



Y 271.79

C 7496

F

U. 24 1907-'08

BULLETIN

23
1905-6

DE LA

CONGRÉGATION

47768



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE — **Actes administratifs.** Rapport à la Propagande sur la Congrégation. Réponse du Cardinal Préfet. — Nomination. — Admissions : Vœux, Oblation, saints Ordres. — Les visites provinciales en 1904. — **Nouvelles des communautés.** État du personnel au 1^{er} janvier 1905. — Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Rome. — Les Sœurs de St-Joseph. — Inauguration des noviciats de Prior Park. — Colonies Budget du culte : La Guyane. — Le P. Hægy. — **Bulletins des œuvres.** — *Gabon.* Aperçu général. — Ste-Marie de Libreville. — St-Pierre de Libreville. — Boutika. — Donguila. — **Nécrologie.** — *Décès :* P. Berthon, FF. Winoc, Philippus, Kenny; M. L. Girard; M. l'abbé Pignol. — *Notice :* F. Denis. — *Avis.* Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

RAPPORT

A S. ÉM. LE CARDINAL PRÉFET DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE SUR L'ÉTAT GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION

Lors de son avant-dernière visite à Rome, au mois de mai 1904, le T. R. Père avait remis entre les mains de S. Ém. le Cardinal Gotti, Préfet de la S. C. de la Propagande, le rapport quinquennal demandé par nos constitutions sur l'état général de la Congrégation.

Ce rapport que, avec les avis et l'approbation du Conseil, le T. R. Père s'est appliqué à rédiger avec une sincérité entière, comprenait les divisions suivantes :

La Congrégation du St-Esprit ; son histoire.

Personnel de la Congrégation.

Sa situation actuelle en France.

Ses Provinces ; ses Missions.

Recrutement et formation des aspirants.

Discipline générale.

Administration financière.

A cet exposé, le Cardinal Gotti vient de donner sa réponse officielle. Nous sommes heureux de la transmettre à toute la

Congrégation. L'approbation et les encouragements de Celui qui est pour nous, sur terre, le représentant même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sont pour tous la meilleure et la plus appréciée des récompenses.

R. P. D. Alexandro Le Roy, sup. gen. Cong. Spiritus Sancti.

S. CONG. DE PROP. FIDE

Roma, 14 decembris 1904.

N° 61,029.

Sullo stato generale dell' Istituto.

Illme et Rme Domine,

Relationem, quam ante aliquot menses exhibuisti huic S. Congregationi super statu generali Instituti cui præes, ejusque universis missionibus, ad examen attente revocavi, ac exinde lætus agnovi quanto zelo ac operum progressu injunctum vobis a S. Sede multiplex ministerium adimplere conamini. Animum autem minime in adversis despondetis : cæteris enim difficultatibus quæ generatim in unaquaque missionum vestrarum inveniuntur, addendæ in præsentiarum sunt angustix quæ fiunt missionariis vestris in ipsis domiciliis ubi ad sacrum ministerium formantur, propter notas gallicas leges : sed Deus, cujus nomen et regnum apud barbaras gentes diffundere Instituti vestri finis est, aderit vobis propitius, et incrementum omnium operum vestrorum abunde, ut adprecor, dabit. Vidi enim ex relatione Ampl. Tuæ admodum succrevisse numerum alumnorum vestrorum, eorumque foundationum : et quod maxime optandum est, bonum spiritum vigere in Congregatione vestra.

Quæ omnia si memorare gratum mihi est, ut inde Ampl. Tua cognoscat quanti S. C. faciat opus vestrum in difficillimis missionibus : simul non omitto Ampl. Tuam hortari ut continuo pergas præclarum missionum ministerium enixe prosequi ac promovere.

Interim Deum precor ut Te diu sospitem servet.

Amplitudinis Tuæ

Addictissimus servus,

Fr.-H.-M. Card. GOTTI, *Præfectus.*

Aloisius VECCIA, *Secretarius.*

Nous ajoutons ici, pour les Frères, la traduction de cette lettre, qui s'adresse à tous les membres de la Congrégation.

Rome, 14 décembre 1904.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Le rapport que vous avez adressé, il y a quelques mois, à cette S. Congrégation, sur l'état général de l'Institut que vous dirigez et sur toutes ses Missions, a été de ma part l'objet d'un examen attentif; et j'ai été heureux de connaître par là avec quel zèle et quel succès vous vous efforcez tous de remplir le multiple ministère à vous confié par le Saint-Siège.

Ne perdez jamais courage dans l'épreuve. Aux difficultés inhérentes à chacune de vos Missions, s'ajoutent en ce moment les embarras qui sont créés, même à vos maisons de formation, par suite des récentes lois françaises. Mais Dieu, dont votre Institut a pour but de répandre le nom et le règne parmi les peuples barbares, sera votre sauvegarde; et, je l'en prie, il continuera à donner l'accroissement à toutes vos œuvres.

J'ai constaté, en effet, par le rapport de Votre Grandeur, non seulement l'augmentation considérable du nombre de vos aspirants et de vos fondations, mais, ce qui est par-dessus tout désirable, le bon esprit qui règne en votre Congrégation.

Il m'est fort agréable de vous rappeler ces choses, afin que Votre Grandeur sache combien la S. Congrégation de la Propagande apprécie vos travaux dans les Missions les plus difficiles. Continuez ainsi toujours, en poursuivant et en développant avec ardeur votre glorieux ministère apostolique.

Je prie Dieu, dans ces sentiments, de vous garder longtemps à son service.

De Votre Grandeur

le serviteur tout dévoué,

Fr.-H.-M. Cardinal GOTTI, *Préfet.*Aloïse VECCIA, *Secrétaire.*

NOMINATION

Par décision datée de Rome, du 18 décembre 1904, le T. R. Père a nommé supérieur de la communauté du St-Esprit de Tefé (Amazonie), en remplacement du P. Berthon décédé, le R. P. Auguste CABROLIÉ, de la même communauté.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Le P. PÉDRON Marc, de la Mission de l'Oubangui (6 déc 1904);

Le P. MARTROU Louis-Jean, du Gabon (20 déc.);

Le F. NICÉTAS Halby, de l'Oubangui (id);

Aux vœux de cinq ans :

Le P. LE SCAO Jean, du Congo français (6 déc.);

Les FF. EUCAIRE Stemmer, du Congo français (id);

EUCHER Schnœring, du Bas-Niger (20 déc.);

CHARLES MOREL, BIENVENU Verdale, de l'Oubangui (id);

A la Consécration apostolique :

A Chevilly, le 18 décembre (*déc. du 23 nov.*):

Le P. TROCHON Paul, du dioc. de Tours (*Messe mensuelle le 9*);

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 8 décembre (*déc. du 16 nov.*), les FF. :

AMBROSIUS Jenner, né le 31 juil. 1887 à Lampertheim (Strasb.);

GOTTHARDUS Aretz, 16 déc. 1867 à München Gladbach (Cologne);

STANISLAUS Ornowski, né le 22 oct. 1877 à Jeglia (Culm);

GERARDUS Geier, né le 13 juin 1877 à Rosenthal (Culm);

WENDELINUS Braun, né le 19 mars 1885 à Rossfeld (Strasbourg);

JULIAN Nartz, né le 23 février 1871 à Dambach (Strasbourg);

FLORIANUS Nieveler, né le 1^{er} déc. 1880 à Düren (Cologne);

A l'Oblation, comme Petits Scolastiques :

A Rockwell, le 8 déc. (*déc. du 16 nov.*), M. :

MARTIN Michel-Joseph, du dioc. de Kildare, en rel. Aloysius;

A Pittsburg, le 8 déc. (*déc. du 22 oct.*), MM. :

MAC GUIGAN Eugène, du d. de Philadelphie, en rel. Marie-Paul;

TULL Percy-Aloyse, du dioc. de Baltimore, en rel. Aloysius;

ROSSENBACH Joseph, du dioc. de Cologne, en rel. François-Xavier;

HAYES Arthur, du dioc. de Colombus, en rel. Aloysius;

GASPARD Henri, du dioc. de Détroit, en rel. Marie-Bernard;

CARROLL James, du dioc. de Limerick, en rel. Aloysius;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Knechtsteden, le 8 déc. (*déc. du 16 nov.*), les Postulants :

KRIEGER Adam, du dioc. de Würzbourg, en rel. F. Conrad;

GREINER Aloïs, du dioc. de Metz, en rel. F. Friedrich;

LIESER Ludwig, du dioc. de Spire, en rel. F. Antonius;

HEYER Jacob, du dioc. de Munster, en rel. F. Vitus;

SAAL Balthasar, du dioc. de Spire, en rel. F. Guido.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés aux saints Ordres, par dimissoires des 16 et 23 novembre :

Au Scolasticat de Chevilly :

Au *Sous-Diaconat* : M. MAC-DONALD André ;

A la *Prétrise* : MM. TROCHON Paul-Joseph et CADIOU Jean-François-Marie.

Ces trois scolastiques ont été ordonnés le samedi des Quatre-Temps de l'Avent, 17 décembre 1904, par Mgr de Courmont, dans la chapelle du Séminaire du St-Esprit, à Paris.

Au Scolasticat de Rome .

Au *Sous-Diaconat* : M. GASPERMENT Jean-Baptiste (1) ;

A la *Prétrise* : M. SANNER Marcel.

L'ordination de ces deux scolastiques a été faite le 17 décembre, à St-Jean de Latran, par S. Ém. le Cardinal Respighi, Vicaire de Sa Sainteté.

A Braga :

Au *Sous-Diaconat* : M. LUDËSCHER Alphonse.

Ce scolastique a été ordonné le 17 décembre également, par l'archevêque de Braga, Mgr da Cunha, dans la chapelle de l'archevêché.

LES VISITES PROVINCIALES EN 1904

Nos Constitutions exigent, conformément aux prescriptions établies par le St-Siège, que les Supérieurs provinciaux et principaux fassent chaque année la visite régulière des maisons de leur circonscription, et qu'ils envoient, de cette visite, un rapport à la Maison-Mère.

La Maison-Mère aime à croire que ces visites se font, mais elle serait heureuse de le savoir. Aussi, pour faciliter le travail des visiteurs, pour assurer de meilleurs résultats, et pour permettre d'établir les rapports demandés, des feuilles pour *comptes rendus de visite* ont été envoyées à tous les Supérieurs provinciaux et principaux. La Maison-Mère a reçu ces *comptes rendus pour 1904*, de la France, de Rome, de l'Allemagne, de

(1) C'est par erreur que M. Gasperment a été inscrit au *Bulletin* n° 213, comme ayant participé à l'ordination du 24 septembre. Il devait y prendre part, en effet, mais il s'est trouvé absent de Rome à cette époque.

la Belgique, de l'Irlande, des États-Unis (ceux-ci particulièrement bien faits), de la Sénégambie, de la Guinée française et du Gabon... Elle les attend des autres circonscriptions religieuses.

De nouvelles feuilles seront envoyées aux Supérieurs, aussitôt après réception des comptes rendus.

† A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ÉTAT DU PERSONNEL AU 1^{er} JANVIER 1905

L'état du personnel de la Congrégation, au commencement de la nouvelle année, se résume comme il suit :

Pères :	{	Nombre au 1 ^{er} janvier 1904.	696
		Reçus durant l'année.	38
		Sortis et décédés	24
		Excédent des entrées.	14
<i>Nombre total au 1^{er} janvier 1905.</i>		<i>710</i>	
Frères :	{	Nombre au 1 ^{er} janvier 1904.	667
		Reçus durant l'année.	31
		Sortis et décédés	30
		Excédent des entrées.	1
<i>Nombre total au 1^{er} janvier 1905.</i>		<i>668</i>	
Pères et Frères. Total général (sans les scol. profès).			1,378

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 13 décembre 1904, le F. SOSTHÈNE, de la *Sénégambie* ;

Le 14, à Lisbonne, le P. RIEDLINGER, de la *Cimbébasie* ;

Le 15, à la Maison-Mère, le P. KERMABON, de l'*Amazonie*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 7 décembre, à Lisbonne, le P. MAURICE, pour l'*Amazonie* ;

Le 15, à Bordeaux, le P. MOULIN, pour le *Congo français*, d'où il était revenu en août 1903 ;

Le 22, à Lisbonne, le P. Auguste MULLER, rentrant dans la *Cimbébasie* ; et, pour le *Counène*, les PP. STEINMETZ, de l'an-

cienne maison de Seyssinet; PEREIRA, du Portugal; VILLAIN et LE BORGNE, nouveaux profès; le F. LUIZ, revenu en mars de la Mission, et les FF. SABINO, ADÃO, CLAUDIO, nouveaux profès;

Le 29, à Anvers, pour *Sierra-Leone*, le P. SINNER, qui était précédemment au Zanguebar.

Placements et mutations. — Ont été rappelés de Miserghin : les FF. MARIE-LOUIS et MARIE-PAUL, qui étaient demeurés comme hospitalisés depuis la suppression de la communauté : le premier est placé à Paris, le second à Chevilly.

A la *Réunion*, le P. BOURBONNAIS, qui avait été chargé d'abord, comme prêtre surnuméraire, de la desserte du Bout-de-l'Étang-a été récemment inscrit au cadre du clergé de la colonie et nommé curé de la Rivière-des-Pluies. C'est le 29 novembre qu'il a pris possession de son nouveau poste. La paroisse de la Rivière-des-Pluies est, on le sait, celle que desservait nos premiers missionnaires de Bourbon. (Lettre du P. Meillorat, 1^{er} déc. 1904.)

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE A ROME

(8 DÉCEMBRE 1904)

Le dernier *Bulletin* annonçait le départ pour Rome du T. R. Père Général. Mgr Le Roy avait cru devoir aller représenter la Congrégation aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. — Dès sa fondation, en effet, notre cher Institut fut placé « sous la garde de la Vierge Immaculée » : *Sub Immaculatæ Virginis tutela*. Et c'est sous ce vocable même qu'elle fut approuvée par la S. C. de la Propagande, en 1824. En 1842, la Providence suscite le Vénéralable Père. A Rome, dans le misérable galeas qu'il occupe, celui-ci se sent incapable de tracer aucune règle pour la Congrégation qu'il prépare, avant de l'avoir dédiée au « Cœur Très Pur de la Bienheureuse Vierge Marie ».

Notre place était donc bien à ces fêtes du 8 décembre 1904 (1).

Puisse Marie Immaculée avoir entendu notre prière et nous avoir, une fois de plus, reconnus pour ses enfants ! C'était la

(1) Sur les vives instances de Mgr Morel, le T. R. Père lui a envoyé pour les *Missions Catholiques* un très bel aperçu sur la part prise aux fêtes du cinquantenaire de l'Immaculée-Conception par l'Apostolat catholique. (Numéro du 23 décembre 1904.)

parole de nos pères, c'est la nôtre, et ce sera, nous l'espérons, celle de tous ceux qui nous suivront :

OPUS TUUM NOS, O MARIA : VIVIFICA ILLUD !

Un pèlerinage à la chambre que le Vénérable Père a habitée à Rome s'imposait particulièrement en cette circonstance : le T. R. Père n'a pas manqué de le faire.

En même temps, Mgr Le Roy a profité de cette occasion, comme il se l'était proposé, pour traiter plusieurs affaires importantes relatives aux intérêts généraux de la Congrégation et de ses Missions. Les *Bulletins* qui suivront feront connaître les résultats obtenus : disons dès maintenant que le T. R. Père a reçu partout le plus sympathique accueil, en particulier près de S. Ém. le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, et de S. Ém. le Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'État.

Le lundi 12 décembre, malgré le grand nombre d'évêques alors présents à Rome, une longue audience privée lui a été accordée. Pie X, qui s'était personnellement intéressé à deux mémoires présentés par Mgr Le Roy, l'un sur la Mission des Noirs aux États-Unis, et l'autre sur la Mission des Indiens de l'Amazonie, lui a fait un accueil très cordial et l'a chargé de toutes ses bénédictions pour la Congrégation et ses membres.

LES SŒURS DE ST-JOSEPH

Nous sommes heureux de faire part à nos confrères d'un jugement important qui vient d'être rendu en faveur des religieuses de St-Joseph de Cluny.

A la suite de la loi du 7 juillet 1904, interdisant l'enseignement aux religieux, leur Congrégation avait été pourvue d'un liquidateur, M. Duez, qui se montrait assez empressé d'entrer en fonctions. Sur leurs instantes réclamations, la première chambre du tribunal de la Seine vient enfin d'annuler cette nomination, par un jugement du 28 décembre, en se basant sur ce motif, fondé d'ailleurs sur la loi même du 7 juillet, que, les religieuses de St-Joseph formant une Congrégation *mixte*, c'est-à-dire à la fois enseignante et hospitalière, il n'y avait pas lieu de les pourvoir d'un liquidateur. (*La Croix*, 24 déc. 1904.)

INAUGURATION DES NOVICIATS DE PRIOR PARK

La nouvelle communauté de Prior Park a été définitivement constituée par l'érection régulière des deux noviciats de Clercs et de Frères. L'évêque du diocèse, Mgr Burton, devait se rendre le 8 octobre dans la ville de Bath, près de laquelle se trouve Prior Park, pour présider une cérémonie dans l'église paroissiale desservie par les RR. PP. Bénédictins. Le P. J. Murphy pria Sa Grandeur de vouloir bien, selon le rescrit qu'elle avait reçu de Rome, ériger canoniquement à cette occasion les deux noviciats, le lendemain dimanche 9 octobre, fête de la Maternité de Marie. Le prélat répondit qu'il ne pouvait aller ce jour-là à Prior Park, mais qu'il autorisait volontiers l'inauguration demandée, sachant d'ailleurs, par le rapport qui lui en avait été fait et sa connaissance des lieux, que tout était selon les prescriptions du droit.

Le 8 octobre au soir, arrivaient d'Irlande les 12 aspirants, (8 Scolastiques et 4 Postulants Frères), destinés à devenir les pierres fondamentales des deux œuvres; et un peu après arriva le R. P. Grizard, que le T. R. Père avait chargé de présider à l'inauguration. Le lendemain, après quelques explications données par les nouveaux maîtres de novices à leurs dirigés respectifs, sur la cérémonie qui allait avoir lieu et les dispositions qu'ils devaient y apporter, toute la communauté se réunit dans la magnifique église de St-Paul, et après le chant du *Veni Creator* entonné par le R. P. Premier Assistant, le P. J. Murphy adressa aux jeunes aspirants une chaleureuse allocution, appropriée à la circonstance.

Cette instruction ouvrait en même temps la retraite que commençaient les novices et qu'ils continuèrent avec ferveur.

Chaque catégorie a, depuis lors, sa clôture et ses services de règle bien déterminés.

Le lendemain, Mgr l'évêque de Clifton voulut bien faire visite à la communauté. Le R. P. Assistant, entouré des Pères, des Frères et des novices, le reçut au salon d'honneur et lui exprima la reconnaissance du T. R. P. Général et la nôtre, pour la bonté avec laquelle il nous avait accueillis dans son diocèse. Sa Grandeur nous assura de nouveau de toute sa bienveillance, en ajoutant que c'était pour elle un vrai bonheur de posséder dans son diocèse une maison de la Congrégation, surtout une

maison de formation. « Et, quoique l'établissement ne soit encore qu'en location, j'espère bien, ajouta le prélat, que vous y êtes à titre définitif. »

DANS LES COLONIES FRANÇAISES

Budget du culte. — On sait que, depuis 1901, les frais de Culte, de Justice et d'Enseignement sont mis au compte non plus de la Métropole, mais de chaque Colonie, qui doit les couvrir de ses propres ressources. Un décret du Président de la République, rendu en Conseil d'État, sous la date du 18 novembre 1904, établit que, si ces dépenses sont obligatoires pour la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion, en ce qui concerne le Culte, à cause des engagements pris en 1851 vis-à-vis du St-Siège, lors de l'érection des évêchés coloniaux, elles sont facultatives pour la Guyane, comme pour toutes les autres colonies françaises, et laissées ainsi à l'appréciation des Conseils généraux.

A Mayotte, comme précédemment à Nossi-Bé, les traitements ecclésiastiques sont supprimés à partir du 1^{er} janvier 1905. Les Sœurs de St-Joseph de Cluny viennent de quitter l'hôpital de Dzaoudzi.

Guyane. — M. l'abbé Pignol, ayant été admis par le Ministère, après 30 ans de service dans la colonie, à faire valoir ses droits à une pension de retraite, a offert au St Siège sa démission de Préfet apostolique, par lettre du 27 octobre 1904. Il a été remplacé par M. l'abbé Marcel BÉGUIN, nommé supérieur ecclésiastique (1) par décision de la S. C. de la Propagande, en date du 12 novembre 1904.

LE P. JOSEPH HÆGY

On nous écrit de Rome que ce cher confrère a été élu le 4 novembre comme censeur de l'Académie liturgique.

Le même jour, il a été nommé par le St-Père membre de la Commission liturgique, chargée d'examiner les questions de rites et de cérémonies soumises au St-Siège. (Note du 5 déc. 1904.)

(1) C'est le titre que lui avait déjà conféré, au civil, un arrêté ministériel du 26 août.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

MAI 1902 — NOVEMBRE 1904

APERÇU GÉNÉRAL

1. Bata rattaché à la Mission espagnole. — 2. Suppression de la station du Cap Estérias. — 3. Station en voie de fondation dans l'Abanga. — 4. Progrès de la Mission. — 5. Statistique.

(Extraits des lettres et rapports de Mgr Adam.)

1. — Depuis une quarantaine d'années, l'ancien vicariat apostolique des deux Guinées, aujourd'hui vicariat du Gabon, a donné naissance à plus de 23 Missions nouvelles, successivement formées sur son vaste territoire par le St-Siège. C'est ainsi que, l'an dernier encore, à la suite de l'accord conclu entre la France et l'Espagne, notre station de Bata, avec toute la partie nord du vicariat au-dessus de la rivière Campo, a été détachée du Gabon, par un décret de la Propagande du 25 avril 1903, et réunie à la Mission espagnole de Fernando-Po. (*B.*, juin 1903, IX, 166.)

2. — Au mois de février 1904, les circonstances nous ont déterminés à supprimer l'établissement de St-Joseph du Cap Estérias. Ce n'est pas sans quelque regret; car c'était l'une des plus anciennes stations du vicariat, après Ste-Marie. Mais les Bengas, au milieu desquels l'œuvre était établie, ne répondaient pas aux sacrifices qu'elle imposait à la Mission. Les Pahouins auraient offert plus d'espérances; mais ils étaient peu nombreux de ce côté, et les enfants eux-mêmes préféraient aller à Ste-Marie, où le commerce attirait leurs parents. Le conseil de la Mission, après avoir mûrement examiné la question dans ses réunions des 16 et 26 février 1904, a donc été d'avis, à l'unanimité, de supprimer cette maison (1).

(1) Mgr Adam écrivait le 15 mars 1904 au sujet de la suppression de la communauté de St-Joseph des Bengas :

« Dans deux ou trois jours, tout le matériel transportable sera rendu à Ste-Marie. On a démoli la chapelle; on n'a laissé debout que la maison d'habitation, qu'il aurait fallu refaire à neuf sous peu, et l'école. Ces deux bâtiments sont loués à l'administration des douanes à raison de 350 francs par an.

3. — Par contre, nous avons une nouvelle station en voie de fondation dans les hauts de la rivière Abanga, affluent de la rive droite de l'Ogowé. Depuis 4 ans déjà, les missionnaires avaient parcouru cette région et y avaient même établi 4 postes de catéchistes. Dans ces derniers temps, les protestants menaçaient de s'en emparer. Nous avons alors décidé, pour leur couper la route, d'y envoyer un Père et un Frère. Le P. Trilles, qui avait déjà exploré cette contrée, s'est généreusement dévoué pour cette nouvelle fondation. Il est parti le 2 juillet 1904, avec le F. Hermès. De l'aveu de tous, c'est là un des pas les plus importants dans la marche en avant de nos missionnaires.

La station projetée sera établie au point terminus de la navigation pour les bateaux et les pirogues. Au-dessus, ce sont des chutes et des rochers infranchissables. Mais, à deux jours plus loin, la rivière devient de nouveau navigable et conduit au cœur du pays. Ce poste nous reliera au Como, à la Bokwé, à la Haute-Abanga, ainsi qu'à Ndjolé. Et, si le chemin de fer projeté s'établissait, il passerait forcément non loin de là, ce qui serait d'un immense avantage. Déjà la ligne télégraphique en construction relie ce point à Ndjolé. Deux vapeurs de 20 à 25 tonnes y remontent une fois par mois. Il s'y trouve plusieurs factoreries. (Rapport à la Propagande, 15 oct. 1904.)

4. — Par suite de la cession du nord de notre vicariat à celui de la Guinée espagnole, nous avons perdu exactement 1,319 chrétiens, dont 819 de Bata et 500 du Mouni. Et néanmoins, en comptant le chiffre actuel de nos fidèles, nous n'avons, sur l'an dernier, qu'une diminution de 239 chrétiens. Nous en avons donc gagné plus de 1,000 dans le cours de l'année écoulée (de juillet 1903 à juillet 1904).

Bien plus, pendant ce même espace de temps, nous avons à accuser sur l'an dernier un chiffre supérieur sur les principaux points de notre campagne apostolique. Ainsi, nous avons *en plus* 72 baptêmes d'enfants et 22 d'adultes, 80 communions pascales et 10 mariages. C'est là un résultat dont nous devons humblement et amoureusement remercier Notre-Seigneur, à qui seul reviennent tout honneur et toute gloire (1).

« Les PP. Duron et Mortellec, qui composaient la communauté, se rendent le premier à Ste-Anne du Fernan-Vaz, et le second au Mouni. Le F. Théophile vient à Ste-Marie. »

(1) Ces renseignements, aussi consolants que remarquables, sont extraits

5. — Voici, d'après les derniers rapports, l'état général de la Mission.

Population. — Le chiffre total en était précédemment évalué à 3 millions, puis, après la cession à l'Espagne de la partie nord du vicariat, à 2 millions. Mais, par suite des recherches faites par les missionnaires et d'autres personnes, dit dans son dernier compte rendu Mgr Adam, on peut l'estimer à 8 ou 10 millions. L'intérieur, surtout vers le nord, paraît très peuplé.

Catholiques : 13,110. — *Protestants* : 4,000 peut-être. Le nombre des baptêmes, qui était de 881 en 1902, et de 910 en 1903, s'est élevé pour 1904 à 1,004, dont 598 d'adultes.

Personnel. — Personnel *européen* : 43 Pères et 29 Frères de la Congrégation ; 7 Frères de St-Gabriel ; 40 Sœurs de l'Immaculée-Conception. — Personnel *indigène* : 1 Prêtre, 5 Frères, 41 Catéchistes. — Il est à remarquer, ajoute à ce sujet Mgr Adam, que parmi les Pères et Frères européens, il en est 8 qui ont travaillé dans la Mission durant l'espace de 35 ans ou davantage. De toutes les Missions de l'Afrique équatoriale, il n'en est aucune qui compte parmi ses missionnaires autant de vétérans.

Œuvres diverses. — 12 stations, en y comprenant celle qui est en voie de fondation dans l'Abanga ; églises et chapelles, 17 ; 1 séminaire, avec 6 élèves ; 15 écoles (internats) ; 8 ouvriers ; 3 hôpitaux et 11 dispensaires ; 40 postes de catéchistes ; 3 villages chrétiens ; enfants élevés ou instruits par la Mission, 1,761, dont 1,447 garçons et 314 filles.

d'une petite circulaire imprimée à Ste-Marie, que Mgr Adam vient d'envoyer à ses missionnaires sous ce titre : *Observations sur la campagne apostolique de juillet 1903 à juillet 1904*.

Dans cette même lettre, Mgr Adam recommande spécialement au zèle de tous les Pères :

Les *mariages chrétiens*, fondement de toute chrétienté ;

Les *premières communions*, couronnement naturel des écoles ;

Les *plantations*, pour se procurer des ressources locales, d'autant plus nécessaires que les allocations des Missions deviennent plus précaires ;

Et enfin les *quêtes*, pour les œuvres destinées à soutenir les Missions, œuvres que Mgr Adam s'est fait un devoir d'établir dans le vicariat, conformément aux avis donnés au *Bulletin* (VI, 521 ; VII, 331 ; VIII, 340). — Il a été recueilli pour la Propagation de la Foi, 73 fr. 95 ; pour la Ste-Enfance, 139 fr. 70 ; et, à la quête de l'Épiphanie, pour l'œuvre antiesclavagiste, la modeste somme de 30 fr. 80.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE LIBREVILLE

Mgr Adam, *Vicaire apostolique, supérieur* ;

PP. Klaine, Dahin, Le Clec'h, Babin, Mézenge ;

FF. Théophile, Albéric, Martinus, Rigobert, Sidoine, Dominique, Norbert, Gilles, Ambroise ;

P. Delorme et F. Fernand, *en retraite*.

1. Personnel et fonctions. — 2. Apprentis. Plantations. — 3. École des garçons. Mort de 2 Frères de St-Gabriel. — 4. Ministère. Pahouins. — 5. Résultats du ministère. — 6. Les Sœurs et l'œuvre des filles. La Sœur St-Charles ; éloge et prix Montyon à l'Académie française.

Le P. Le Clec'h écrit à Mgr Le Roy, pour le *Bulletin*, la lettre suivante, datée du 11 novembre 1903, mais qui conserve encore toute son actualité. Nous la complétons sur quelques points, pour le temps écoulé depuis, en l'abrégeant pour quelques détails.

1. — La première question que vous me poseriez, Monseigneur, serait sans doute celle-ci : « Que deviennent donc tous ces braves missionnaires de Ste-Marie, que j'ai tant connus et tant aimés ? » Je vais essayer de satisfaire votre légitime curiosité, en les passant en revue l'un après l'autre.

Voici d'abord Mgr Adam, notre vénéré Vicaire apostolique ; à tout seigneur tout honneur. Il cumule, vous le savez, les fonctions de supérieur provincial et local ; il y a même ajouté celle de procureur pendant le séjour du P. Dahin en Europe. Ce qui ne l'a pas empêché de visiter successivement les différentes stations de son vicariat. Entre temps, il s'occupe d'imprimerie, dans l'intérêt de la Mission, en vue de lui procurer des ressources. Il a formé un apprenti typographe assez distingué ; c'est le troisième depuis trois ans.

Après Monseigneur, vient le P. Klaine. Ce cher Père, — arrivé au Gabon en 1865 ! — outre la direction spirituelle des écoliers internes et de leur travail manuel, est chargé du chant et du culte ; il s'occupe aussi de la plantation et de l'entretien de la vanille. C'est lui qui l'a introduite au Congo, avec beaucoup d'arbres fruitiers ; il est en rapports constants avec les directeurs des Muséums de Paris, de Marseille et d'ailleurs.

Après le P. Klaine, le P. Delorme. Arrivé au Gabon en 1868, ce brave confrère n'est rentré en France que trois fois en tout. Vu son état d'infirmité, il a été, ces derniers temps, déchargé du catéchisme aux apprentis et aux enfants, de sorte que son ministère se réduit actuellement à le faire à une dizaine de

malades de notre hôpital et le reste du temps à prier le bon Dieu.

Le P. Dahin (*Bisadou* de son nom adouma, *au travail!*) arrivé au Gabon en 1885, est chargé de la procure depuis 1899. L'an dernier, il est rentré pour quelques mois dans la mère-patrie, afin d'y refaire sa santé et d'y chercher des ressources; car nous en avons bien besoin, surtout à l'heure actuelle!...

Le P. Le Clec'h, arrivé ici en 1892, a spécialement, pour sa part, le ministère extérieur auprès des Pahouins. De ce ministère il en sera question plus loin.

- Le P. Gestin, venu de l'Oubangui en 1901, avait été chargé des courses aux malades dans les environs. Il est depuis quelques mois à Donguila, et se trouve remplacé ici par le P. Mézenge.

Le P. Babin, arrivé au Gabon en 1900, a la direction des apprentis et des plantations; je reviendrai sur ce sujet tout à l'heure.

Quelques mots maintenant de nos bons Frères.

Comme de juste, je dois présenter tout d'abord leur honorable doyen, le F. Fernand. Ce cher Frère, arrivé au Gabon en 1873, à l'âge de 32 ans, n'est rentré en France que deux fois en tout, et encore parce qu'on l'y a forcé. Il commence à se faire vieux; et, ne pouvant plus s'occuper du jardin potager, il donne ses petits soins à la cressonnière qui est au bas de notre belle fontaine. Mais il a encore l'obligeance de préparer des plants de manguiers greffés ou autres arbres fruitiers, pour les stations qui lui en font la demande. Avis à nos confrères de l'intérieur et d'ailleurs...

Après le F. Fernand, le plus ancien est le bon F. Ubald, qui a 25 ans de Gabon et n'est jamais encore rentré en France. Le dernier Bulletin parlait du clocher qu'il a installé; c'est un véritable chef-d'œuvre de travail. Que de tracas, que d'ennuis n'a pas eu à essayer le cher Frère pour mener à bien son entreprise! Par deux fois il est tombé malade à cette occasion, une première fois presque dès le début et plus tard au couronnement de son œuvre. Monseigneur vient de l'envoyer en repos à Ste-Anne du Fernan-Vaz. Il l'a remplacé par le F. Dominique, appelé de Lambaréné.

Le F. Albéric nous est revenu de France, en mars 1903, avec une santé des plus robustes. Aussi l'a-t-on vu reprendre sa sec-

tion d'apprentis maçons avec le même entrain que les premiers jours de son arrivée au Gabon, en 1886.

Le F. Martinus est chargé des apprentis menuisiers ; il en a une vingtaine sous sa direction et travaille selon le besoin à Ste-Marie ou à Libreville.

Le F. Sidoine, arrivé au Gabon en 1886 et rentré en France une seule fois (en 1889), est chargé des magasins et de tous les achats de la Mission. Si l'on ajoute à cela les nombreuses commandes à expédier aux différentes stations de l'intérieur, on peut voir qu'il ne manque pas de travail.

Le F. Roch, fixé au Gabon depuis 1899, a le soin des apprentis en général, de concert avec le P. Babin ; en guise de distraction, il s'occupe à tuer des antilopes, et franchement il n'en a pas mal à son avoir. Aussi les personnes désireuses de faire une collection de têtes à cornes superbes et variées peuvent s'adresser à lui en toute confiance ; à une condition cependant : il faudra financer.

Le cher F. Norbert, venu de Conakry en février 1903, est chargé du jardin potager, en remplacement du F. Fernand. Il a à sa disposition une dizaine d'apprentis, et s'occupe aussi de notre petite bergerie.

Mentionnons enfin quelques autres Frères arrivés récemment : le F. Théophile, venu de la station supprimée de St-Joseph des Bengas ; le F. Rigobert, appelé à Ndjolé pour prendre soin de notre hôpital indigène ; le F. Gilles, que la Maison-Mère nous a envoyé pour la cordonnerie, privée de chef depuis 4 ans ; et enfin le F. Ambroise, arrivé dernièrement pour aider aux cultures.

Voilà, Monseigneur, ce que fait chacun de vos missionnaires de Sainte-Marie, depuis le premier jusqu'au dernier. De chacun on peut rendre le témoignage qu'il travaille de son mieux, dans la sphère d'action qui lui est tracée par la divine Providence.

2. — Quelques mots, maintenant, de nos œuvres, de celle d'abord des apprentis. Elle compte en ce moment une centaine de jeunes gens, presque tous Pahouins. On ne pourrait guère, faute de local et de ressources, en recevoir davantage. Une partie d'entre eux s'adonne aux plantations. Pendant la saison sèche, ils ont débroussaillé 40 hectares environ et y ont planté force bananiers et cocotiers. Bientôt ils vont essayer d'y planter des cacaoyers.

Le dernier Bulletin de Sainte-Marie se plaignait de ce qu'il n'y avait plus à compter, pour l'entretien des plantations de café et de cacao, sur le travail manuel des écoliers internes, obligés de faire chaque jour, pour aller en classe, le trajet deux fois répété de Sainte-Marie à Libreville et de Libreville à Sainte-Marie. La situation n'a pas changé. Le travail des enfants est donc absolument insignifiant, pour ne pas dire nul. Et, quant aux apprentis, comme il y en a plus de soixante employés aux différents ateliers, il n'en reste guère qu'une trentaine de disponibles pour les plantations. Le pauvre P. Babin se trouve donc rudement embarrassé pour suffire à la besogne. Aussi commence-t-il à regretter d'avoir tant entrepris ; car plus il va, plus il voit qu'il ne pourra jamais entretenir ce qu'il y a de planté.

Ces difficultés se sont encore aggravées par suite de la longue disette de manioc que nous avons éprouvée. Comment alors entretenir 300 enfants (y compris les filles de Libreville) ?... Et cependant, jusqu'ici, grâce à la divine Providence, on a pu y arriver, on ne sait par quel secret.

3. — Après les apprentis, viennent nos jeunes écoliers. Ils vont chaque jour, comme je l'ai déjà dit, à l'école de Libreville, tenue par les Frères de St-Gabriel. En ce moment ces Frères sont au nombre de 4. Ils ont eu des épreuves bien pénibles depuis notre dernier Bulletin.

Le fondateur et premier directeur, le cher F. Fulgent, tombé malade en 1903, avait été obligé de reprendre le chemin de la France le 15 septembre, après un séjour de trois ans à peine au Gabon. A son départ, il souffrait de la dysenterie, mais il n'y avait dans son état rien d'alarmant, et on avait tout lieu d'espérer que le voyage le remettrait en peu de temps. Quelle ne fut pas notre douloureuse surprise en apprenant, quelques jours plus tard, qu'il avait succombé le 20 du même mois à bord du *Stamboul*, en rade de Grand-Popo ! D'après les nouvelles reçues, on est porté à croire que le cher Frère aura fait des imprudences. Il a été bien regretté à Libreville.

Un de ses confrères, le F. Geoffroy, était mort, par suite d'imprudence également, le 2 février précédent. Ils étaient allés tous en grande promenade au mont Bouël. Partis de Libreville le matin vers 8 heures et demie, ils pensaient être de retour vers les 5 heures de l'après-midi, pour le salut du Très Saint

Sacrement. Le temps était superbe, peut-être un peu trop chaud. Le F. Geoffroy, souffrant probablement plus que les autres de la chaleur, s'arrête au retour, vers 3 heures, auprès d'un petit ruisseau pour y prendre un bain de pieds. Or, il était en ce moment en pleine transpiration. Une congestion cérébrale se déclare, et le pauvre Frère s'affaisse tout à coup. On le transporte au village pahouin le plus rapproché ; quelques instants après, il rendait le dernier soupir. Ne voyant pas les Frères de retour à 5 heures, ni à 6 heures et demie, nous pensons qu'ils se sont égarés ; cela peut arriver à tout le monde, même aux plus habiles. Mais voilà qu'à 7 heures on nous annonce la mort du bon F. Geoffroy, lui qui, le matin même, nous avait quittés plein de force et de santé ! Le P. Babin part immédiatement chercher le cadavre avec une section d'apprentis ; il n'était de retour qu'à 11 heures de la nuit !...

Malgré ces épreuves, l'œuvre des bons Frères de St-Gabriel va très bien. M^{sr} Adam en est particulièrement enchanté. A sa dernière visite aux écoles, M. Gentil, Commissaire général du Congo, a eu l'air pleinement satisfait. Et nous croyons qu'il l'a été réellement, à en juger par les 300 francs qu'il a fait remettre à l'œuvre.

4. — Notre ministère s'exerce surtout auprès des Pahouins, qui forment plus des trois quarts de la population de la région de Libreville.

Les Pahouins n'ont pas d'esclaves proprement dits, comme toutes les autres races ; mais leurs enfants et leurs femmes sont plus malheureux que des esclaves. L'orphelin surtout fait pitié : il est le serviteur de tous et ne mange que les restes de bananes jetés aux chiens, ou le morceau de manioc qu'il peut voler.

Le sort de la femme pahouine est plus misérable aussi que celui de n'importe quel esclave. A part la guerre, l'unique ouvrage du Pahouin est la chasse. Le reste du temps, il reste ordinairement assis dans sa case ou dans *l'abègne* (corps de garde) du village. A la femme revient tout le travail des champs, le transport au village des charges de bananes et de manioc. Et, si le mari vend des bananes ou de l'ébène, c'est à elle de faire le service des factoreries. L'homme, lui, en pacha, se contente de la suivre avec son fusil, sa gibecière et son couteau de chasse. A l'heure des repas, à la femme aussi d'être là

pour préparer à monsieur tout ce qu'il lui faut. En général, les femmes sont achetées toutes petites, les unes encore à la mamelle, et les autres à l'âge de 3, 4, 5 ou 6 ans, pour être livrées, malgré elles, au plus offrant, et toujours à des maîtres inhumains !...

Comme vous le constatez vous-même, Monseigneur, en 1894, il y a toujours une difficulté immense à vaincre pour établir ici le christianisme dans son intégrité. La répugnance innée qu'éprouvent l'homme et la femme pour se lier par contrat indissoluble, la mobilité de résolution, les embarras intéressés que suscite au mari légitime la famille de la mariée : tels sont les grands obstacles. Les Pahouins, n'ayant pas d'esclaves, les remplacent précisément par des femmes. Plus elles sont nombreuses, plus elles peuvent faire de travail, plus elles relèvent le maître et l'époux dans l'estime publique, et plus aussi elles créent de relations commerciales avec le pays d'où elles sortent. Prêcher la monogamie indissoluble, c'est donc aller contre les intérêts matériels, contre des habitudes invétérées, contre toute la constitution sociale de ces peuples.

Durus est hic sermo.

Aussi notre tâche est-elle particulièrement pénible et difficile, pour ne pas dire excessivement ingrate. Cependant, nous ne perdons pas courage; et, grâce à Dieu, nous constatons, chaque année, quelque nouveau progrès.

5. — Voici, en résumé, le résultat du ministère intérieur et extérieur pendant la dernière *campagne apostolique* (1) de juillet 1903 à juillet 1904 :

Baptêmes d'enfants, 35; d'adultes, 74.

Premières communions, 26; Communions pascales, 202.

Mariages, 5; Enterrements, 16, sans compter ceux de nos chrétiens qui meurent loin de la Mission et qui ne peuvent être présentés à l'église.

Il faut remarquer, au sujet des mariages, que généralement les personnes qui désirent se marier sont envoyées à St-Pierre de Libreville; car Ste-Marie est surtout une œuvre d'enfants et de jeunes gens.

(1) Sous ce titre, Mgr Adam fait dresser tous les ans, comme avait commencé à le faire Mgr Le Roy, un tableau général, comprenant, pour chacune des stations du vicariat, le relevé de ses œuvres et de leur personnel avec le chiffre des sacrements administrés. Nous donnons ici le chiffre marqué dans le dernier tableau qui nous est envoyé.

6. — Avant de terminer, disons aussi quelques mots des Sœurs de l'Immaculée-Conception et de leurs œuvres.

Malgré les nombreuses difficultés, essentiellement inhérentes à toute œuvre de filles en Afrique, la nôtre continue à donner des résultats consolants. Elle comprend environ 130 internes et 20 externes.

La brave Sœur St-Charles, que vous avez si bien connue, Monseigneur, et que vous vous plaisiez à nous donner comme modèle de zèle, de dévouement, de simplicité, de bonne humeur, est au Gabon depuis 44 ans, et elle n'est rentrée en France qu'une seule fois ! Malgré ses 70 ans, elle est aussi intrépide, aussi vaillante, aussi gaillarde et aussi travailleuse que le jour de son arrivée à Libreville. Dans son hôpital indigène, elle soigne les plaies les plus dégoûtantes sans la moindre défaillance et avec un courage vraiment digne d'admiration.

— On sait que l'Académie française, dans sa séance du 26 novembre 1903, lui a solennellement décerné le premier prix Montyon (un prix de 3,000 francs). Dans le beau discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. Thureau-Dangin s'est plu à faire l'éloge de l'humble religieuse, en célébrant son zèle et son généreux dévouement pour les pauvres Nègres d'Afrique (1).

C'est M. de Brazza, particulièrement, qui avait attiré l'attention de l'Académie sur la Sœur St-Charles. Il était venu s'entendre à ce sujet avec Mgr le Roy, qui fut heureux, comme on le pense bien, de lui prêter tout son concours.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE DE LIBREVILLE

PP. Jeanroy, Jules Leclerc, Gautier.

1. Population très mélangée. — 2. Mariages. Difficulté des formalités civiles. — 3. Usage des censures pour le maintien du mariage. — 4. Malades. — 5. Les protestants de Glass. — 6. Église. Fêtes et offices. — 7. Statistique du ministère.

1. — Toutes les couleurs et toutes les langues se donnent rendez-vous à Libreville. Blancs, Noirs, Jaunes, teint café au lait, s'y coudoient ; et l'on entend parler français, allemand, anglais, chinois, pongwé, pahouin, boulou, akélé, sans compter des langues qui n'ont pas de nom, et sont un méli-mélo de

(1) Les *Annales apostoliques* ont donné toute cette partie du discours de M. Thureau-Dangin au sujet de la Sœur St-Charles. (Numéro de janvier 1904, p. 12.)

toutes les autres. Le Pongwé y domine cependant; tous les Noirs, à quelque tribu qu'ils appartiennent, le comprennent et le parlent.

Cette nouvelle petite Babel prend tantôt un air de paroisse bien constituée, tantôt un air de Mission nouvellement fondée. Ne nous plaignons point cependant, car l'œuvre du bon Dieu continue à s'avancer, traçant chaque jour son sillon plus profond.

2. — Notre dernier Bulletin disait nos projets : arriver à la constitution de la famille par le mariage chrétien. Depuis deux ans, en effet, c'est là le but constant de nos efforts, et déjà ils ont été couronnés de succès. Quarante et un mariages ont pu être faits, du mois d'avril 1902 au mois de novembre 1903. Sur ce nombre, sans doute, il en est qui ne sont que des unions régularisées à l'heure de la mort; mais la plupart sont des mariages de jeunes gens. Notre espoir pour l'avenir repose sur ces jeunes ménages, et nous les suivons attentivement.

Une grosse difficulté se présentait. La loi française interdisant à tout ministre du culte de procéder au mariage religieux avant l'accomplissement des formalités civiles et, d'autre part, les indigènes ne voulant guère du mariage *au bureau*, — car il leur en coûte 25 francs pour faire établir leur état civil, — nous nous trouvions fort embarrassés. Crainte de poursuites, le mariage se faisait au parloir de la Mission, ou même au village, sans aucune cérémonie extérieure. Cependant, la foi de nos Pongwés demande un peu d'éclat; et souvent, quand nous leur reprochions leur infidélité, ils ne répondaient que par ces mots : « Mais nous ne sommes pas mariés à l'église. »

Une circonstance providentielle vint nous tirer d'embarras; et nous apprîmes du Président du tribunal que la loi française n'était pas applicable, quand il s'agissait d'indigènes originaires du Gabon (1). Depuis lors, les mariages chrétiens sont précédés de publications de bans et célébrés à l'église. Le premier résultat pratique, c'est que nous sommes en règle avec les lois de l'Église; que nous risquons moins d'être trompés; et, de plus, que les fiancés sont tout fiers de voir leur mariage annoncé publiquement et porté à la connaissance de tous, trois semaines à l'avance.

(1) Mgr Adam a fait cependant remarquer depuis que cette décision ne tranche pas la question de principe, parce qu'elle a été rendue dans des circonstances spéciales. (Lett. du 29 juillet 1904.)

3. — Il reste encore néanmoins une grosse question : l'inconstance des Noirs et les tentations continuelles auxquelles les exposent leurs familles païennes. Que de fois nous passons des heures et des heures au parloir, essayant de remettre dans le droit chemin ceux qui en sont sortis ! Hélas ! on n'y réussit pas toujours ; et quatre fois, dans le cours de l'année dernière (1903), Mgr Adam a cru devoir user publiquement, à l'égard des coupables, des peines ecclésiastiques pour les faire rentrer dans le devoir et maintenir aux yeux de tous l'intégrité des lois du mariage.

L'un de ceux contre lesquels a été employé ce moyen sévère est le roi Félix Adandé Rapontyombo ; il avait repris sa fille Élisabeth à son mari légitime André Nyaka, et ne consentait à la rendre à celui-ci que moyennant finances. Pendant plus de trois mois, on essaya de tous les moyens, conseils et menaces, pour lui faire entendre raison. Tout fut inutile. Le dimanche 11 octobre, à l'issue de la grand'messe, Mgr Adam frappa donc Félix Adandé des censures ecclésiastiques. Le coup ne fut pas sans effet. Bientôt après, Élisabeth était rendue à son époux. Des personnes autorisées et bienveillantes intercédèrent en faveur de Félix, et le 8 novembre, il était réconcilié avec l'Église.

4. — Parmi les mariages, disons-nous plus haut, il en est qui ne sont que des unions régularisées à l'heure de la mort. C'est là, en effet, l'un de nos soucis. Que de malheureux chrétiens vivent dans le concubinage, et ne peuvent ou ne veulent se mettre en règle qu'au dernier moment ! Heureux sommes-nous encore de ce qu'on ne nous cache pas ces situations !

Les malades ont été fort nombreux parmi les indigènes, et il ne s'est guère passé de jours sans que nous ne fussions appelés vers eux deux ou trois fois. A l'encontre de ce qui se passe dans beaucoup d'autres Missions, on ne les cache pas au missionnaire ; au contraire, on vient nous chercher de fort loin, même quand il ne s'agit que d'un simple bobo. Nous ne nous en plaignons pas, et nous aimons à répéter à nos chrétiens qu'il vaut mieux nous déranger inutilement plusieurs fois que d'exposer un malheureux à mourir sans sacrements. D'ailleurs, ce n'est jamais inutilement ; la vue seule du missionnaire, et les quelques paroles qu'il dit, ne sont-elles pas souvent une semence de vie ?

Les morts aussi ont été nombreuses, même les morts subites ; et ici s'impose une constatation douloureuse : c'est que les empoisonnements sont fréquents. Tous, ou presque tous, sont le fait des Sénégalais musulmans, qui pullulent à Libreville. Ce sont les *grands sorciers* du pays. Dernièrement encore, l'un d'eux faisait à un chrétien la déclaration suivante : « Donne-moi 15 francs, et demain, ta femme légitime, qui s'est séparée de toi, rentrera dans le devoir. » Le chrétien vint nous demander conseil : on devine quelle fut notre réponse.

Seule, une action énergique de la part du Gouvernement pourrait mettre fin à cet état de choses. Nous essayons de réunir des preuves indéniables, afin de les communiquer à qui de droit...

5. — On sait que *Glass* est le boulevard des protestants américains. En ce moment, leur zèle paraît s'être refroidi. Ils chantent les *motines*, font la *méditation* ; mais de conversions, point ; les défections, au contraire, ne sont pas rares, et chaque jour nous nous sentons de plus en plus maîtres du terrain.

6. — Notre église de St-Pierre s'embellit aussi de jour en jour, grâce aux généreuses offrandes de personnes charitables de France, et de nos Noirs eux-mêmes. L'an dernier, nous avons pu remplacer notre vieille lampe du sanctuaire par une autre richement ornée ; deux nouvelles statues, l'une de St-Paul, l'autre de St-Pierre-Claver, ont été ajoutées à celles de la nef : le petit Noir que baptise St-Pierre-Claver a eu un vrai succès.

Au dire de tous, notre église ressemble, aux jours de fête, à une petite cathédrale. Mgr Adam aime à y assister à la messe du dimanche, et à y officier pontificalement aux grandes fêtes : à Pâques, à la Pentecôte, à la St-Pierre, à l'Assomption, à la Toussaint et à Noël.

Chaque année, à la Fête-Dieu, la procession du St-Sacrement se déroule de Ste-Marie à St-Pierre. Européens et indigènes s'y pressent recueillis. L'an dernier, s'est faite une heureuse innovation. Sur la grande jetée des *Chargeurs réunis*, à 40 mètres en mer, nous avons élevé un reposoir monumental.

Quand Monseigneur arriva, portant le Très St-Sacrement, la mer alors très haute bondissait sous nos pieds ; le spectacle était vraiment féerique sous les rayons du soleil couchant ; et quand, du haut du reposoir, Jésus s'éleva au-dessus de nos

têtes pour nous bénir, on sentait comme un frisson passer dans toute cette foule immense, profondément émue, qui se jetait à genoux. Oh ! le beau jour que celui-là, et comme il a fait du bien à nos cœurs !

7. — Terminons enfin par le tableau de notre *campagne apostolique*, du 1^{er} avril 1902 au 1^{er} novembre 1903 : Baptêmes, 245 ; Premières Communions, 71 ; Confirmations, 86 ; Mariages, 41 ; Malades administrés, 189.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BOUTIKA

PP. Tanguy, Pacé, Mortellec, et F. Sylvestre.

Le P. Tanguy a succédé comme supérieur au P. Reeb, rentré en France en 1903, puis envoyé à Ndjolé. Le P. Mortellec, précédemment au Cap Estérias, a remplacé le P. Briault, au départ de celui-ci pour l'Europe.

1. Territoire espagnol. — 2. Ministère. — 3. Catéchistes. — 4. Enfants. Catéchismes d'adultes. — 5. La douane et l'impôt sur les Noirs. — 6. Mariages chrétiens. — 7. Visites.

1. — Par suite de la décision du St-Siège réunissant à la Mission de Fernando-Po tout le territoire acquis à l'Espagne sur le continent, nous avons perdu la moitié environ du pays que nous avons à évangéliser, et, par le fait même, une partie notable de notre chrétienté. Le district que nous avons à visiter était, du reste, vraiment trop vaste ; et malgré notre bonne volonté il nous était impossible de suffire au travail.

Cependant, bien des fois depuis, nous avons dû nous rendre en terre espagnole auprès de moribonds qui réclamaient notre ministère. Et il ne peut guère en être autrement, notre Mission se trouvant située près des pays cédés à l'Espagne, alors que les Pères espagnols habitent à l'entrée de l'estuaire, dans l'île d'Éloby, c'est-à-dire à près d'une journée de route.

2. — Notre ministère a désormais pour champ principal la rivière Ndüa, une partie de la rive gauche du Tembony, et la rive gauche entière du Mouni, sans parler de l'intérieur, qui est également très peuplé. Le travail ne manque donc pas ; et, comme par le passe, il faut, pour y suffire, qu'un de nous soit presque continuellement en voyage.

Les résultats sont assez consolants, du reste ; mais il semble que nous travaillions plutôt pour l'éternité que pour le temps présent, car la majeure partie de nos baptêmes sont des bap-

têmes de moribonds. Malheureusement, il en est encore beaucoup qu'on nous cache ; l'eau du bon Dieu (le baptême) est toujours pour nombre de Pahouins un fétiche qui tue. Ces craintes superstitieuses diminuent cependant beaucoup, à mesure que l'on prend contact avec eux. De novembre 1903 à novembre 1904, le nombre des malades soignés par nous a été de 246.

Le nombre actuel de nos chrétiens est de 211.

3. — Nous avons compté, pour nous aider dans l'évangélisation du pays, sur quelques-uns de nos anciens enfants établis comme catéchistes ; mais l'un d'eux, celui auquel on avait surtout fait du bien, n'a pas répondu à notre attente. L'autre, au bout d'un an et demi, a éprouvé le besoin de revoir son village et s'est retiré en territoire espagnol.

4. — A la station, nous avons surtout à nous occuper de l'œuvre des enfants ; c'est sur eux que repose notre espérance pour l'avenir. L'œuvre a souffert pendant un certain temps ; mais, grâce à Dieu, elle est actuellement en pleine prospérité. Nous avons 35 enfants ; nous ne pourrions guère en recevoir davantage.

Nous ne visons pas à en faire des savants, mais de bons chrétiens, que nous suivons autant que possible, après qu'ils nous ont quittés. Bon nombre d'entre eux se montrent reconnaissants des soins qu'ils ont reçus, et en général, au village, ils ne laissent mourir aucune personne sans essayer de lui donner le baptême ; et ils y réussissent assez souvent.

Nous avons aussi, depuis un certain temps, un catéchisme des adultes. Bon nombre d'indigènes des villages voisins y viennent régulièrement, et quelques-uns ont pu être baptisés.

5. — Malgré tout, il existe dans l'esprit des indigènes un certain sentiment de défiance à notre égard, depuis que cette partie de l'ancien contesté est devenue terre française, parce que nous avons auprès d'eux la réputation de « commander » au Gouvernement et à la douane. Les deux premiers et principaux cadeaux de la France aux Pahouins ont été, en effet, l'établissement d'un poste et d'une douane ; et souvent encore ils nous demandent en grâce de les en débarrasser. C'est en vain que nous leur représentons notre impuissance, en leur disant que nous en sommes les premières victimes. Ils n'y veulent pas croire. Aussi voyant que, malgré toutes leurs supplications, le poste et la douane ne se retiraient pas, et qu'on venait même d'y

ajouter par surcroît l'impôt des cases, les populations riveraines du Mouni ont pris le parti de quitter la côte, pour se retirer dans les plantations, où pas un Européen, le missionnaire excepté, n'a encore pénétré. De là une difficulté de plus pour nous, car la mortalité étant très grande dans ces brousses, il nous faut y aller assez souvent; et les chemins y sont plus que rudimentaires, surtout pendant les pluies.

En outre, plus de Pahouins près de la station, plus de manioc pour les enfants. Il faut se rabattre sur le riz; mais plusieurs de nos élèves ne peuvent supporter cette nourriture, à laquelle ils n'ont pas été habitués, sans compter que notre budget, toujours en équilibre instable, s'en ressent vivement.

Si la France avait voulu procéder comme l'Espagne, c'est-à-dire prendre simplement possession du pays, laissant de côté la douane et l'impôt, cet exode des populations ne se serait pas produit; et peu à peu on serait arrivé quand même à établir ce qu'on aurait voulu.

6. — Enfin il est une autre difficulté, mais celle-ci beaucoup plus sensible à nos cœurs de missionnaires. Il semble vraiment que le démon de la Guinée, dont parlait notre Vénérable Père, s'acharne à empêcher la constitution de la famille chrétienne dans ce pauvre pays, et il n'y réussit malheureusement que trop bien. La faute en est tantôt à l'homme, tantôt à la femme, ou encore aux parents de l'un ou de l'autre; mais le fait est que c'est déplorable. Espérons, grâce au Sacré-Cœur, que l'épreuve ne sera que passagère.

7. — Mgr Adam a bien voulu venir nous encourager au mois de janvier 1903. Sa présence au milieu de nous était d'autant plus désirée qu'elle avait été plus longtemps attendue. Sa Grandeur a confirmé 32 personnes, pendant les quelques jours qu'Elle a passés au milieu de nous.

Nos relations avec les Européens de la région sont toujours bonnes. Plusieurs d'entre eux aiment à venir de temps en temps partager notre modeste ordinaire; ils savent que, si l'hospitalité de la Mission n'est pas somptueuse, elle est du moins cordiale.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE DONGUILA

P. Stalter, *supérieur, économe* ;

PP. Lagarrigue, Rouxel, Gestin ; FF. Ladislas, Crépin.

Les PP. Rouxel et Gestin sont venus de Ste-Marie et remplacent : ce dernier, le P. Bailly-Comte, rentré en France en 1904; et le premier, le P. Mézenge.

1. Progrès matériel. — 2. École de garçons. — 3. Œuvre des filles. — 4. Ministère. — 5. Protestants. — 6. 30^e anniversaire de prêtrise du P. Stalter.

1. — La station de Donguila est en voie de progrès au point de vue matériel, comme au point de vue spirituel.

Depuis deux ans, se dresse fièrement dans les airs un superbe clocher en tôle, œuvre du F. Martinus et de ses apprentis, qui fait l'admiration des nombreux Européens du Como; deux petites cloches, au son argentin, font entendre, les dimanches et les jours de fête, leur joyeux carillon. Le chœur de la chapelle a été embelli par l'habile pinceau du P. Briault. Ce travail remarquable a attiré l'attention de M. le commissaire général Gentil. « Vous avez dans votre communauté, dit-il au P. Supérieur, un véritable artiste : veuillez me le présenter. » Mais l'artiste était parti.

Nous avons, en outre, bâti pour nos enfants, avec nos seuls moyens, une vaste école qui pourrait rivaliser avec bien des « palais scolaires » de France. Elle mesure 24 mètres de long, sur 8 de large, sans compter la véranda. Enfin, on a construit récemment un superbe hangar, où le F. Ladislas, toujours vaillant malgré ses soixante ans, remise les graines de ses florissants cacaoyers. La plantation, qui comptait à peine, il y a 2 ans, 5 ou 6,000 plants, en a maintenant plus du double, et commence à rapporter. Elle est entretenue par les garçons.

2. — Notre école compte près de cent enfants en ce moment; tous apprennent les vérités de notre sainte religion, en même temps que les éléments de la langue française et les quatre règles de l'arithmétique. Mais on s'attache aussi à les former au travail manuel.

La direction de l'œuvre, précédemment confiée au P. Mézenge, est actuellement sous la responsabilité du P. Rouxel, qui est venu le remplacer de Ste-Marie.

3. — De leur côté, les Sœurs de l'Immaculée-Conception dirigent un ouvroir, où une cinquantaine de Pahouines, — 46 actuellement —, la plupart fiancées à d'anciens élèves de la Mission, se forment à la couture, au repassage, en un mot, aux multiples travaux du ménage. Une grande partie de leur temps

est en outre consacrée à travailler dans les « jardins ». Et il faut voir avec quel entrain ce bataillon féminin se livre aux plantations de bananes, de maniocs et de pistaches. Le terrain qui leur est cédé ne suffit pas à leur ardeur. Il faut leur sacrifier encore quelques parcelles du domaine réservé à la culture du cacao.

Elles n'ont qu'une heure de classe par jour, pour apprendre à lire. L'écriture est réservée aux garçons. Le judicieux système d'éducation de l'infatigable Mère Édouard a le précieux avantage d'initier ses filles aux charges qu'elles auront à remplir dans leur village au lendemain de la sortie de la Mission. Il modère et contient dans de justes bornes l'élan de leur nature encore un peu sauvage. Enfin, il continue à diminuer sensiblement les dépenses nécessaires à l'entretien de nos enfants.

4. — Le champ que Dieu a confié à la sollicitude des missionnaires de Donguila est immense. Pour le sillonner, il ne faut pas moins d'un mois; et encore ne voit-on que les villages situés sur le bord du Como et de ses affluents, ou placés à proximité de la rive. Les populations de l'intérieur demeurent encore inconnues. Nos chrétiens sont disséminés un peu partout dans ce territoire sans limites.

Deux Pères sortent à tour de rôle, deux fois par mois, durant huit jours chacun, pour surveiller le travail de nos neuf catéchistes, visiter et administrer les malades. C'est l'œuvre de zèle à laquelle sont heureux de se dévouer les PP. Bailly-Comte et Lagarrigue. Le premier est remplacé depuis son départ pour la France par le P. Gestin.

La conquête du peuple pahouin par le catholicisme est une œuvre de temps et de patience. Ce sont des Noirs aux mœurs sauvages, anthropophages, avides de *bioum* (marchandises ou objets d'échange) et plus encore de rapines.

Et cependant, malgré toutes les difficultés, la Mission de Donguila, qui date d'un quart de siècle, a vu d'année en année s'augmenter le nombre de ses néophytes; et par ceux-ci la religion se répand progressivement dans le bassin du Como.

On peut surtout le constater aux principales fêtes de l'année. A Noël, à la fête de St-Joseph et à Pâques, les chrétiens nous arrivent de toutes parts, avec leurs pirogues littéralement bondées de catéchumènes. A la vue de ce défilé interminable d'hommes, de femmes, d'enfants, gravissant allègrement la

colline de la Mission, le P. Stalter disait : « Ce n'est pas deux missionnaires qu'il faudrait ici pour le ministère extérieur, mais au moins trois. »

Du mois de juillet 1903 au mois de juillet 1904, le nombre de nos baptêmes s'est élevé à 119, dont 17 d'enfants et 102 d'adultes; le chiffre des premières communions à 30 et celui des communions pascales à 148; nous avons eu 5 mariages.

5. — Non loin de nous, se trouvent les protestants américains. Il y a plusieurs localités où ces Messieurs n'ont jamais pu réussir à s'implanter, malgré leurs largesses. En d'autres endroits, ils ont fait un certain nombre d'adeptes. Quelques villages, surtout dans le Bas-Como, sont partagés en deux camps bien tranchés.

Mais la mort d'un grand chef protestant, du nom de *Obame Ndoutoume*, qui se faisait passer aux yeux de ses congénères pour un prophète, un illuminé, a porté un coup funeste à la secte. « Depuis ce jour, disaient les indigènes au P. Bailly-Comte, le Paraclet nous a laissés orphelins; il nous semble qu'il a disparu avec son vieux camarade Obame. Nous sommes dans la désolation; si tu veux nous prendre dans ta religion, nous contents même d'entrer dedans. » A la Mission nous avons le fils de ce visionnaire.

6 — « Le 28 octobre dernier, écrit Mgr Adam dans une lettre du 12 novembre qui nous arrive à l'instant, a eu lieu à Donguila une fête mémorable, où l'on a pu voir dans son ensemble, et comme en un seul tableau, le bien qui s'est opéré dans cette station. C'était le 30^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du bon P. Stalter. Pour exciter les chrétiens à lui témoigner leur reconnaissance, j'ai engagé les Pères de la communauté à célébrer avec solennité cet anniversaire, mais en faisant les préparatifs à son insu. Tous les chrétiens des environs et les Européens du Como en furent donc prévenus, mais sans qu'on en dit rien au bon Père. Je me bornai à lui annoncer de mon côté que, me faisant vieux et en prévision des événements possibles, j'irais donner le sacrement de confirmation le 28 octobre.

« La fête a été superbe. Tous les Européens, moins deux qui se trouvaient alors malades, se sont fait un devoir d'apporter au Père le témoignage de leur sympathie et autre chose encore. Les

chrétiens y étaient en grand nombre ; il y avait bien 560 personnes, entre autres, 15 jeunes ménages sortis de la Mission. Tous sont venus féliciter leur Père en Jésus-Christ ; il y a eu 120 communions, et j'ai confirmé 53 personnes.

« Ce n'est qu'aux premières paroles de mon instruction après l'évangile que le Père s'est aperçu de notre pieux stratagème. A ma connaissance, c'est la première fête de ce genre célébrée au Gabon ; elle a été parfaitement réussie. »

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

Le 7 novembre 1904, à *Bouanza* (Congo français), le F. WINOC TOP, enlevé par une fièvre pernicieuse, à l'âge de 29 ans, après 5 ans de vie de communauté, 3 ans et 2 mois de profession, 10 mois de Mission ;

Le 8 novembre, à *Teffé* (Amazonie), par suite du bérubéri, le P. Louis BERTHON, supérieur de la communauté : il était dans sa 46^e année et comptait 27 ans de vie de communauté, dont 19 ans 3 mois de profession ;

Le 6 décembre, à *Freetown* (Sierra-Leone), le F. PHILIPPUS Lafferty, mort d'une fièvre bilieuse hématurique à l'âge de 54 ans, après 14 ans passés dans la Congrégation, et 11 ans 7 mois de profession ;

Le 14 décembre, à *Langonnet*, un scolastique profès, M. Lucien GIRARD, enlevé par la phthisie à l'âge de 22 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 2 mois comme profès ;

Le 22 décembre, à *Langonnet*, le F. KENNY Carthy, frappé de paralysie à l'âge de 62 ans, après 39 ans de séjour dans la Congrégation, dont 36 ans 9 mois de profession.

Avec ces confrères, nous recommandons aux prières des communautés M. l'abbé Marius-Eugène PIGNOL, Préfet apostolique démissionnaire de la Guyane française, mort le 24 décembre, à l'âge de 56 ans, à Paris, où il était depuis quelques mois.

M. l'abbé Pignol, originaire de la Martinique, était un des anciens élèves du grand séminaire que nos Pères avaient dirigé dans cette colonie. Le R. P. Emonet l'emmena avec lui, quand il alla à la Guyane française, en 1873, et, au départ de nos Pères de cette colonie,

en 1893, le présenta à la nomination du St-Siège, comme successeur du R. P. Guyodo, dans la charge de préfet apostolique. — Ses obsèques ont été célébrées à l'église Ste-Marie des Batignolles, près de laquelle il demeurait. L'absoute a été donnée par Mgr Le Roy, qui assistait au service funèbre avec le R. P. Barillec et un élève martiniquois du séminaire des colonies.

LE F. DENIS WEHRLÉ

DÉCÉDÉ A NOSSI-BÉ LE 22 MAI 1904

Le F. Denis, qui aimait à rimer à ses heures de loisir, nous a laissé en vers une partie de sa biographie, qu'il avait commencée pour exprimer sa reconnaissance envers Dieu.

Premières années. — Frédéric Wehrlé, en religion F. Denis, naquit à Gaillon, près de Louviers, diocèse d'Évreux, le 23 février 1844. Il était, dit-il, le troisième enfant « d'une bande de quatre garçons et cinq filles » ; et il ajoute :

Mon père, la crème des hommes,
Était un franc Alsacien ;
Ma mère, du pays des pommes,
En bonté ne lui cède en rien.

A six ans, ses parents l'envoyèrent à l'école. Vif et espiègle, ce n'était guère de son goût ; et, un jour, au lieu d'aller en classe, il s'échappa pour prendre des oiseaux. Mais, nous dit-il en ses vers :

Le soir, mon excellente mère
M'envoya coucher sans souper,
Le lendemain matin, mon père
Me fouelta pour mon déjeuner.

Le petit Frédéric avait bien appris ses prières sur « les genoux de sa mère » ; mais le logis était loin de l'église ; et, souvent, il en profita pour manquer l'office divin. A neuf ans, par ses instances, il obtint de ses parents d'être placé dans un atelier de filature à Louviers. Heureusement, à la même époque, sa famille vint habiter près de l'église ; et l'enfant, devenu plus assidu aux cérémonies religieuses, put suivre aussi, pendant deux ans, le catéchisme paroissial. A l'examen, il arriva bon deuxième sur trente, et mit tous ses soins à faire une bonne première communion. Les impressions de ce grand jour ne parurent pas cependant chez lui bien durables. L'atelier le reprit ; de « fileur » il devint « mouleur » ; et, s'il y avait quelque tour à faire, jamais il n'était le dernier.

Une fois, après la ripaille,
Six d'entre nous, en peloton,
Un jour entier, sur de la paille,
Nous logéâmes au violon.

Il réussit même à se faire congédier de l'usine « après un tour fort cocasse » et pour avoir jeté « dans la mélasse » le bonnet d'un contremaître grincheux. Les parents, justement alarmés, n'étaient

pas au bout de leurs mécomptes. Un beau jour, ils apprirent qu'à leur insu notre « mouleur avait filé sur la capitale ». Il entra comme apprenti chez un opticien de la rue St-Jacques, y devint bientôt un habile ouvrier et, au bout de quelques années, il arrivait à gagner jusqu'à dix francs par jour.

Le Patronage Ste-Mélanie. — Frédéric Wehrlé avait à peine 13 à 14 ans lorsqu'il vint à Paris. Gagné par l'esprit sceptique et gouailleur de l'atelier, il avait laissé toute pratique religieuse, lorsque la Providence le conduisit, à l'âge de 15 ans, au Patronage Ste-Mélanie, alors situé rue des Fossés-St-Jacques (1). Il n'y allait guère que par curiosité, sinon pour se moquer de ce qui s'y passait. Mais son cœur droit et généreux fut aussitôt gagné par le dévouement désintéressé, les manières franches et cordiales des jeunes confrères de l'œuvre. Il s'y attacha, rentra sérieusement en lui-même, et commença dès lors une vie toute nouvelle. Aussi s'écrie-t-il en ses vers :

Œuvre de Ste-Mélanie,
Objet des grâces du Seigneur,
Ah ! oui, toujours, œuvre bénie,
Toujours tu vivras dans mon cœur !

Son apprentissage terminé, il resta dans l'œuvre comme jeune ouvrier, et se fit apôtre à son tour auprès de ses camarades et des jeunes apprentis. Aussi, à la distribution solennelle des prix du 27 juillet 1862, le conseil du Patronage lui décerna-t-il le prix de l'association de Ste-Mélanie, réservé au jeune ouvrier le plus méritant, et consistant en un livret d'épargne de 25 francs.

Frédéric Wehrlé demeura quatre ans au patronage, exerçant un véritable apostolat parmi les enfants de l'œuvre. Il avait tout pour réussir dans ce milieu parisien : faconde, aplomb, bon sens, esprit riche en saillies, et, par-dessus tout cela, conviction ardente et piété sincère, entretenue par la fréquentation régulière des sacrements (2).

Vocation religieuse. — Cependant le jeune ouvrier chrétien sentait en son âme ce tourment de Dieu dont parle St Augustin : *Irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te*. L'idée d'une vie plus parfaite, consacrée à Dieu et au salut du prochain, se présenta à son esprit : c'était la vocation religieuse. Le F. Jean-Baptiste, qui était,

(1) Il fut amené au Patronage par un de ses camarades d'atelier, qui, plus tard, étudia pour entrer au Séminaire et est devenu prêtre ; c'est M. l'abbé Salmon, aujourd'hui curé de St-Séverin à Paris.

(2) Un des confrères de l'époque, M. Krafft, disait récemment dans une réunion de l'Association de Ste-Mélanie : « Ce qui me frappa particulièrement dans le jeune ouvrier Wehrlé, c'est le zèle qu'il déployait pour l'adoration du St-Sacrement. Il se tenait près de la porte du Patronage : « Qu'est-ce qu'on fait quand on entre dans une maison ? disait-il à ceux qui arrivaient. » — Et il ajoutait aussitôt : « On va saluer le maître de la maison, n'est-ce pas ? Eh bien ! ici « le maître de la maison c'est le bon Dieu ; allons donc le saluer » ; et l'on montait à la chapelle adorer le St-Sacrement. »

on peut le dire, l'âme du patronage, reçut ses confidences et l'adressa au R. P. Libermann, alors directeur du Grand Scolasticat à l'impasse des Vignes.

Restait à préparer les siens. La lutte fut chaude et dura près d'un an. L'idée de la gêne où ils allaient peut-être se trouver le préoccupait vivement. Il pria, compta sur la Providence et aussi sur un frère plus jeune, qui dans la suite se montra digne de cette confiance, et à qui sa piété filiale valut la grâce d'une mort chrétienne. (Lettre du F. Denis au R. P. Barillec, 21 décembre 1901.)

En janvier 1864, nous retrouvons Frédéric Wehrlé au noviciat de N.-D. de Langonnet, puis, l'année suivante, à Chevilly, où le noviciat fut alors transféré. Admis à l'oblation, il revêtit l'habit religieux le 8 septembre 1864, sous le nom de F. Denis. A Chevilly, il compléta son instruction primaire sous l'habile direction du F. François-Marie; dans l'intervalle des classes, il s'occupait à quelque travail manuel au jardin ou à l'intérieur de la maison. Il avait ainsi à remplir les fonctions de caviiste et de réfectoier, quand, un jour, son père vint le voir et lui dit : « Tu dois sans doute être bien malheureux. » Le novice, alors, agitant joyeusement les clefs de la cave : « Mais tu vois bien, lui dit-il avec sa bonne humeur habituelle, que je ne suis pas trop à plaindre. » Quelques esprits chagrins le trouvaient parfois un peu trop gai, mais il ne se résignera jamais à être un saint triste; sa piété, sa régularité, étaient du reste exemplaires. En attendant le jour des vœux publics, il obtint la faveur d'émettre des vœux privés, et enfin le 19 mars, il fit sa profession, « décidé, disait-il au T. R. Père Général, à se dévouer corps et âme au service de Dieu et au salut des âmes ». Il tiendra parole jusqu'à son dernier souffle.

L'œuvre de Toulon. — Au bout de quelques mois, le nouveau profès reçut son obédience pour l'établissement de la Ste-Famille à Toulon. L'expérience qu'il avait acquise au patronage de Ste-Mélanie, les rares qualités qu'il y avait déployées, le désignaient tout naturellement pour cette œuvre de zèle, vouée à l'enfance et à la jeunesse ouvrière.

On lui confie l'école des garçons, qui s'ouvre en 1866 avec 10 élèves, et qui en comptera plus tard 50, 60 et même 90. Elle avait son patronage spécial du jeudi, et c'est aussi le F. Denis qui en est chargé. Il s'occupe, en outre, activement de l'« Œuvre de Jeunesse », ou du patronage des jeunes gens. Enfin, pour compléter cet ensemble, on établit plus tard un cercle militaire, avec école du soir; c'est encore le F. Denis qui en est l'âme.

Durant les neuf années qu'il passa dans l'œuvre de Toulon (1866-1875), le cher Frère eut, on peut le dire, une besogne écrasante, qui ne lui laissait ni une semaine, ni une journée de liberté entière; il s'efforçait d'y faire face avec son entrain ordinaire. Après le travail de la classe, du patronage ou du cercle, il trouve encore

du temps pour décorer la chapelle aux jours de fête, préparer les séances récréatives, exercer les acteurs et faire les décors. Son esprit inventif sait multiplier les ressources ; un jour, c'est l'œuvre de la Ste-Enfance qu'il organise au milieu de ces pauvres enfants, et sous son impulsion leur charité devient ingénieuse pour grossir une modeste offrande en faveur des petits infidèles ; une autre fois, c'est une loterie ou une souscription destinée à la caisse du patronage ou de l'œuvre militaire. Après l'alerte de 1870, quand il fallut réoccuper des locaux dévastés, il dessina lui-même sur les murs de magistrales cartes de géographie, pour remplacer celles qui avaient disparu. C'était moins cher et, disait-il, plus difficile à emporter.

Dans les débuts cependant, son zèle actif manquait peut-être de prudence et lui faisait un peu oublier les règles de la dépendance religieuse. Il concevait vite, et plus vite encore il passait de lui-même à l'exécution. De là quelques déconvenues, malgré ses excellentes intentions. Tenté alors de découragement, il supplia ses supérieurs de l'enlever à l'œuvre qui était sa vie, pour le confiner dans les fonctions de portier, de linge, de balayeur, etc. On n'eut garde, évidemment, de se rendre à sa prière. Il se soumit avec humilité aux avis qui lui furent donnés, et sortit de cette crise non moins zélé, mais plus discipliné. Fondée sur le renoncement religieux, son action devint mieux ordonnée, et par là même plus surnaturelle et plus féconde.

Aussi, quelques années plus tard, quand on dut quitter l'œuvre, le départ du bon F. Denis fut-il tout particulièrement l'objet d'unanimes regrets. Les membres du cercle catholique de Toulon demandèrent même à le garder, s'il était possible. « Le F. Denis, écrivaient-ils au T. R. Père Général, est d'une incomparable utilité dans toutes les parties du service. Son zèle éprouvé, son esprit d'initiative, son entrain, son inaltérable sérénité au milieu des circonstances les plus difficiles, en font un auxiliaire inappréciable. » Le bon Frère demeura quelque temps encore avec le P. Bangratz, directeur de l'œuvre militaire ; puis il partit pour l'île de la Réunion, où l'envoyait l'obéissance. « Ce fut le 23 octobre 1875, écrit le P. Bangratz, que le F. Denis quitta Toulon. A la gare l'attendaient, pour lui exprimer leurs regrets, les principaux membres du Comité. Le lendemain, le Président donna lecture d'une lettre d'adieux que le bon Frère écrivait aux membres. Dès les premiers mots, il ne put contenir son émotion ; et ce n'est qu'après avoir laissé couler ses larmes qu'il put continuer sa lecture. Rien ne saurait exprimer les regrets de ces Messieurs pour le départ de ce bon Frère, qui se dévouait, en effet, de tout cœur à leur œuvre. — Cette scène émouvante, ajoute le P. Bangratz, valait mieux qu'une conférence. Aussi me suis-je borné ensuite à commenter la lettre du F. Denis, en excitant les associés à continuer leur œuvre avec courage. »

La Réunion. — A son arrivée dans l'ancienne île Bourbon, le F. Denis fut placé comme professeur de neuvième et de dessin au Séminaire-Collège St-Charles, dont Mgr Delaunoy nous avait confié la direction. Il vit la phase prospère et les succès de cette œuvre dont l'existence fut aussi brillante qu'éphémère il partagea la tristesse de tous, quand, en 1878, sous une nouvelle administration diocésaine, ce bel établissement dut être abandonné, pour laisser la place nette au lycée colonial. Mais à la Montagne St-Bernard, où il fut placé ensuite, il fut heureux de retrouver les enfants pauvres qu'il chérissait de préférence. Son école comptait une cinquantaine de petits Noirs; il les aima, les instruisit, les éleva avec la sollicitude d'une mère et d'un apôtre.

Mgr Corbet, qui retrouvera le F. Denis à Nossi-Bé, après l'avoir eu à la Réunion, en rendant hommage à ses qualités pédagogiques, à ses connaissances variées, loue surtout en ce Frère le « don de l'enseignement, celui d'intéresser les enfants, et de leur faire aimer la classe ». Son école était donnée par les inspecteurs eux-mêmes comme une école modèle; ses élèves, en effet, obtenaient aux examens pour le certificat d'étude des succès dont étaient émerveillés ceux-là surtout qui connaissaient les pauvres enfants de St-Bernard. Puis, après leur sortie de l'école, il s'occupait de leur trouver une place, et il continuait de les suivre pour les encourager et les soutenir.

Un des délassements du F. Denis, dans ses moments de loisir, c'était la poésie. Il nous reste de lui un recueil de vers sur les sujets les plus variés. Fallait-il, dans une fête quelconque, une cantate, une chansonnette, un compliment? On recourait au F. Denis, qui avait bientôt composé quelques charmants et joyeux couplets, qu'il faisait apprendre et chanter aux enfants.

Il aimait aussi, dans ses vacances et ses moments libres, à faire quelques pieux travaux de dessin et de peinture. C'est ainsi qu'il s'employa à décorer l'église St-Jacques, que desservent nos Pères à St-Denis; et c'est également ce qu'il fit plus tard à Nossi-Bé, pour l'église de Hellville.

Nossi-Bé. Derniers moments. — Quels que fussent les succès obtenus par le F. Denis, ils ne purent trouver grâce devant le parti pris de la laïcisation; et le 11 octobre 1895, l'école de St-Bernard subit à son tour le sort des autres écoles chrétiennes de la colonie. Le cher Frère reçut alors sa destination pour Nossi-Bé, où il fut chargé de la classe des garçons de Hellville, chef-lieu de cette petite colonie. Là il déploie la même abnégation joyeuse, obtient les mêmes succès, pour aboutir finalement au même sort. Après neuf ans de travaux ininterrompus, il voit encore avec douleur son école laïcisée.

Cette nouvelle et dernière épreuve acheva de ruiner sa santé. On lui conseillait un retour en France; mais il voulut continuer la lutte à l'école libre, ouverte aussitôt sur les encouragements de Mgr Cor-

bet ; il tenait à mourir à son poste. « Crânement il est donc resté debout sur la brèche, écrit le P. Raimbault, l'âme brisée, le cœur gonflé d'angoisse à en mourir, mais riant quand même pour dissiper la tristesse de ses frères. Le brave cœur ! » (Lettre du P. Raimbault.)

Depuis plusieurs mois le Frère souffrait des reins et du foie : seule la teinte terreuse de sa peau le trahissait. « Anémie, cachexie paludéenne », disait le docteur. Mais dans la nuit du 25 mai 1904, le danger se déclare soudainement. En vain on essaie d'enrayer le mal ; il continue ses ravages. Prévenu du danger avec les ménagements voulus, le F. Denis répond : « C'est bien, mon Père ; soyez assez bon pour me signer ma feuille de route. » Il reçoit les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières liturgiques ; puis il renouvelle ses vœux de religion et remercie en souriant le P. Supérieur. Pressant ensuite sa croix de missionnaire : « Avec elle, dit-il, je ne crains rien. » L'agonie ne fut ni longue, ni, croyons-nous, douloureuse. En lui portant le dernier coup, la mort l'a trouvé souriant d'un sourire qu'il est allé continuer au ciel. » (Lettre du P. Raimbault.)

Le F. Denis est mort à l'âge de 60 ans, après 40 années de vie religieuse et d'apostolat parmi les enfants et les jeunes gens. Il était profès des vœux perpétuels depuis 1874. Sa mort causa d'unanimes regrets dans la Mission, où elle laissa un grand vide. Ses obsèques furent célébrées au milieu d'une affluence considérable.

La vie du bon Frère, écrit Mgr Corbet, a été celle d'un religieux exemplaire par sa régularité, sa piété, son esprit de soumission. C'était en même temps le type du Frère missionnaire, accomplissant son œuvre avec entrain et dévouement, conservant la bonne humeur malgré les difficultés, et accueillant la souffrance le sourire sur les lèvres.

AVIS

Bulletins — Avec le présent numéro commence le tome X des Bulletins imprimés (23^e de la collection complète). On fera bien de réunir soigneusement les numéros du volume précédent, et, si l'un ou l'autre de ces numéros s'était égaré, de le réclamer sans retard.

Les Bulletins des autres Missions paraîtront successivement dans l'ordre suivant : Février, suite et fin du *Gabon*, avec *Bata* ; Mars, *Congo français* ; — Avril, *Oubangui* ; — Mai, *Bas-Congo* ; — Juin, *Lounda* ; — Juillet, *Cimbébasie* ; — Août, *Counène* ; — Septembre et Octobre, *Zanguebar* ; — Novembre et Décembre, *Madagascar* et *Amazonie*.

Avis de les expédier assez à temps pour qu'on les ait à la Maison-Mère un mois au moins avant celui de leur publication.

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE — Actes administratifs. Érection de trois stations à Sierra-Leone et de celle de la Rivière des Pluies à la Réunion. — Nominations. — Admissions aux vœux. — Lettre à la Province des Etats-Unis. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Affaire de la procure des Missions à Lisbonne. — Les « noces d'argent » du collège de Pittsburg. — Départ du Sénégal des Frères de Ploërmel. — Guinée française. — Sierra-Leone. — Le Couaniama (Cimbébasie). — Léproserie de Zanzibar. — Cyclone de Madagascar. — *Bibliographie.* — Catéchisme akélé, par M. Walker. — **Bulletins des œuvres.** — *Gabon (Suite).* Fernan Vaz. — Les Eshiras. — Lambaréné. — Ndjolé. — **Nécrologie.** — *Décès :* PP. Roussel, Gourdy; FF. Théotime, Romain; Mgr Savelli. — *Notices :* P. Roussel; F. Kenny. — *Avis.* Circulaire N° 7. — Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

VICARIAT APOSTOLIQUE DE SIERRA-LEONE

Fondation des stations de Gerihun, Serabu et Blama.

Par décision du 24 janvier 1905, le Conseil général a autorisé la fondation de ces trois stations nouvelles, demandées par Mgr O'Gorman.

1° **Gerihun** (Prononcez *Guerihoun*). — Titulaire : N.-D. des Victoires. — Cette localité se trouve dans l'intérieur du Protectorat, en pays mendé, sur la ligne du chemin de fer, au-delà de Moyamba et de Bo, à 150 milles de Freetown. La station a été commencée en 1904 par le Père Bisch, qui y mit un maître d'école. Il y a là un fort beau village, sur la rivière Bébéyé, affluent du Bum, avec une population nombreuse. Pas de protestants. Le P. Bisch avait fait connaissance du chef dans les prisons de Freetown, où ce bon sauvage a passé cinq ans pour la part qu'il avait prise dans le dernier soulèvement des Mendés. **Honno** — c'est le nom du dit chef — a accordé à la Mission une concession de terrain, et bâti des cases pour le missionnaire, pour l'école et pour la chapelle. Le P. Fleck et le F. Théophile

y sont installés. (Lettres de Mgr O'Gorman, 12 avril, 8 juillet 1904.)

2° Serabu (Prononcez *Serabou*). — Patron : St Jean l'Évangéliste. Entre Moyamba et Gerihun, sur la ligne du chemin de fer, se trouve un point important, *Mano*, près d'une rivière qui se jette dans la mer en face de l'île Sherbro et de notre station de Bonthe. C'est à sept heures et demie de ce Mano, dans la direction du S.-E., qu'est situé Serabu, village de Makafari, grand chef du pays. Ce Makafari, bien qu'ayant aussi passé quelques années en prison à Freetown, — c'est là que le P. Bisch l'a aussi connu, — a une grande autorité et jouit d'une réputation excellente. C'est lui qui appelle les missionnaires catholiques, après avoir refusé aux protestants l'accès de son territoire. Là encore on est en plein pays mendé, et la station se relie à celle de l'île Sherbro. (Lettre de Mgr O'Gorman, 8 juillet 1904.)

Les PP. Kuntzmann et Sinner viennent d'être chargés de cette station.

3° Blama. — Patron : St Paul. Mgr O'Gorman nous fait ainsi connaître ce poste dans sa lettre du 22 octobre dernier.

Un commerçant anglais de nos amis, M. Newton, qui a le monopole du commerce d'un des plus riches districts du Protectorat — le pays de Little Bo — a poussé le chef de ce pays à nous demander. Je suis allé voir ce chef avec le P. Fleck. Il nous a conduits à Blama, village central du district, à deux heures de chemin de fer de Gerihun, et nous a offert de choisir un emplacement, où il bâtirait maison, église et école. Nous lui avons désigné une colline, près du village, ayant de l'eau en abondance et une terre excellente. Là non plus il n'y a pas de protestants. Le chef nous promet un grand nombre d'enfants, et il nous a confié son propre fils pour notre école de Freetown.

Le P. Scheer a été chargé de cette fondation.

ILE DE LA RÉUNION

Nouvelle station à la Rivière des Pluies.

La fondation ou, plutôt, la reprise de cette station a été autorisée par décision du Conseil général, en date du 24 janvier 1905. Elle est consacrée à St François-Xavier, patron de la paroisse.

Comme l'annonçait le dernier *Bulletin*, le P. Bourbonnais en a été nommé curé par Mgr Fabre, évêque de St-Denis, et il a

pris possession de son poste le 29 novembre. La paroisse de la Rivière des Pluies, située près de St-Denis, au nord et sur la côte, pourra servir de lieu de repos et de changement d'air à nos confrères de St-Jacques, et remplacer ainsi avantageusement notre ancien poste de la montagne St-Bernard. La Rivière des Pluies, que nous avons occupée de 1843 à 1859, nous rappelle en outre les magnifiques travaux de nos premiers missionnaires de Bourbon : les PP. Monet, Frédéric Levavasseur, Collin, Blanpin, etc.

NOMINATIONS

Ont été nommés, par décision du 6 janvier 1905 :

Supérieur de la communauté de N.-D. de Bonne Grâce, de *Cintra*, en remplacement du P. Labrousse, maître des novices-Frères de la même maison, le P. Christophe ROONEY, précédemment supérieur à Lisbonne ;

Supérieur de la communauté de St-François de Sales de *Lisbonne*, en remplacement du P. Rooney, le P. Xavier SCHURRER, précédemment supérieur à Porto ;

Supérieur de la communauté de Ste-Marie de *Porto*, en remplacement du P. Schurrer, le P. Émile MULLER, de la même communauté.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis, par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. BODO René, de la Mission de Sénégal (24 janv. 1905) ;

A la Profession, comme Frère :

A Chevilly, le 1^{er} janv. 1905 (*déc. du 20 déc.*) :

Le F. LAMBERT Ollivier, né le 6 juil. 1877 à La Forest-Fouessant (Quimper).

LETTRE A LA PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Lors de sa visite à la Province des États-Unis, en 1903, le T. R. Père avait promis à nos confrères d'Amérique de leur adresser une lettre qui résumerait ses impressions et ses avis.

Les événements religieux de 1904 ont retardé l'exécution de cette promesse ; mais la lettre vient de paraître enfin : elle sera adressée à chacun des confrères de la Province des États-Unis.

Et comme, dans la Congrégation, les intérêts sont communs, les Supérieurs des autres communautés d'Europe, d'Amérique et d'Afrique recevront aussi cette circulaire et la feront lire en Chapitre, en s'appliquant les observations et les avis qui conviendraient à leur propre situation.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retour. — Le 17 janvier 1905, est rentré du *Gabon* en France le P. Jules LECLERC.

Départs. — Se sont embarqués à Bordeaux :

Le 6 janvier, le P. ALAUX, et le 15 le F. FULGENCE, rentrant l'un et l'autre dans la Mission de *Sénégalie*, d'où ils étaient revenus vers le milieu de l'année dernière ;

Le 19 janvier, pour *Haïti*, M. Alexandre SCHNEIDER, scolastique profès de Chevilly.

Mutations. — Le P. J. LECLERC, revenu du *Gabon*, a été envoyé à *Lierre* le 23 janvier. Avec lui est parti de Paris M. THYSEN, scolastique profès, placé à *Weert* en Hollande.

Les FF. OCTAVE, de Langonnet, et PARFAIT, de Fribourg, ont été autorisés, eu égard aux circonstances, à prendre des emplois hors communauté. Ce dernier a été remplacé par le F. AGLIBERT, de Chevilly (17 janv.).

AFFAIRE DE LA PROCURE DES MISSIONS

A LISBONNE

Cette affaire ayant eu quelque retentissement hors de Lisbonne et du Portugal, nous croyons devoir en signaler la conclusion au *Bulletin*.

Au mois de novembre 1903, certains journaux de Lisbonne

commençaient une campagne de presse qui, d'abord dirigée contre un de nos confrères, tourna bientôt contre la Congrégation elle-même, et surtout contre nos Missions du Congo et de l'Angola. L'occasion de cette campagne violente, mais à laquelle, il faut le dire, la bonne Presse n'a jamais fait écho, était le don fait à la Congrégation, par l'entremise du P. Rooney, d'un terrain situé à Picoàs (Lisbonne) et destiné à la construction d'une église et d'une procure pour les Missions portugaises.

Bientôt, la Nonciature prit l'affaire en main, informa le St-Siège, et demanda avec instance, « pour prévenir de plus grands maux », la rétrocession du terrain et l'éloignement du P. Rooney du Portugal.

Pour la rétrocession du terrain, nous nous y prêtâmes volontiers, afin que dans l'avenir on ne pût prendre prétexte de cette propriété pour de nouvelles campagnes. Mais éloigner l'un de nos confrères sur l'injonction d'un mauvais journal, c'était avouer implicitement le bien fondé des calomnies anonymes dirigées contre lui, et prêter la main à une véritable injustice.

Avant tout, il fallait connaître les auteurs de cette campagne. Le R. P. Antunes, nommé, sur ces entrefaites, Provincial du Portugal, y parvint bientôt, et les fit démasquer en deux excellentes réponses, qui parurent dans un journal de Lisbonne. En même temps, les nombreux amis du P. Rooney s'émurent à la nouvelle de son départ; le Patriarche de Lisbonne lui-même en écrivit à Rome; et, fort de ces appuis, Mgr Le Roy obtint enfin de S. Ém. le Cardinal Merry del Val que justice fût rendue au P. Rooney et à la Congrégation. L'affaire est donc maintenant terminée. Ajoutons que, dans ces circonstances, les dispositions du Gouvernement portugais nous sont toujours restées favorables.

LES « NOCES D'ARGENT » DU COLLÈGE DU ST-ESPRIT A PITTSBURG (1878-1904)

Le 21 décembre dernier, le Collège du St-Esprit de Pittsburg, fondé en 1878 par le P. Joseph Strub, se proposait de fêter la 25^e année de son existence : à cette occasion, une nouvelle chapelle devait être livrée au culte, et une grande salle ouverte aux

élèves et au public. Mais le vénérable évêque de Pittsburg, Mgr Phelan, étant mort sur ces entrefaites, on a abandonné tout projet de fête extérieure : une messe solennelle d'actions de grâces fut célébrée le mercredi 21 décembre, et le lendemain nos amis se trouvaient de nouveau réunis au Collège pour une messe de *Requiem*, chantée pour le repos de l'âme du premier pasteur du diocèse.

Mgr Phelan avait un coadjuteur, Mgr Canevin, qui le remplace à Pittsburg, et qui nous a toujours témoigné un affectueux dévouement.

DÉPART DU SÉNÉGAL DES FRÈRES DE PLOERMEL

« Le 9 novembre 1904, écrit le P. Renault, partait de Dakar, après tous les autres membres de son Institut, le dernier Directeur principal des Frères de l'Instruction chrétienne, le cher F. Arator, arrivé depuis 20 mois seulement dans la colonie.

« Ces bons Frères travaillaient au Sénégal depuis 63 ans. Les deux premiers, les FF. Eulhyme et Héraclien, étaient arrivés à St-Louis en novembre 1841.

« Durant cette longue période d'années, 174 religieux de cet Institut se sont succédé dans la colonie, sacrifiant leurs forces et leur vie pour l'instruction de la jeunesse ; et 63 environ sont morts à la tâche. La fièvre jaune, à elle seule, en a couché dans la tombe près d'une trentaine. »

— Le départ de ces dévoués instituteurs a causé de vifs regrets parmi toute la population catholique du Sénégal, comme parmi nos missionnaires, pour lesquels ils étaient de précieux auxiliaires.

GUINÉE FRANÇAISE

Extraits de lettres du R. P. Ségala, du 8 novembre 1904 :

Nouveau Gouverneur. — M. Cousturier est remplacé à Conakry par M. Frézouls, inspecteur des Colonies, élevé le 4 novembre au rang de gouverneur de première classe.

L'École protestante française de M. Desmaret, dont parlait notre dernier Bulletin, a vécu. Le Gouvernement lui a repris le local et le mobilier scolaire et a installé, en son lieu et place,

deux institutrices, pour une école laïque de filles. C'est une épine de moins pour nous.

Ces institutrices sont deux Guadeloupéennes, élèves des Sœurs de St-Joseph ; elles nous ont fait visite, et le dimanche se sont très bien tenues à la messe. Nous remercions la Providence de leurs dispositions, car, pour l'école, la concurrence ne nous gênera en rien, tant qu'on laissera nos Sœurs chez elles.

Réunions. — J'ai convoqué à Conakry les supérieurs des stations pour examiner une série de questions concernant la Mission. Ces réunions se sont continuées pendant huit jours. Nous avons traité plusieurs points très importants, en nous aidant des ordonnances synodales du Sénégal et du Gabon. Le procès-verbal a été rédigé par le P. Lerouge, secrétaire des séances ; je me propose de l'adresser prochainement à la Maison-Mère.

NOUVELLES DE SIERRA-LEONE

Fêtes. — « Le dimanche 11 décembre, écrit Mgr O'Gorman à la date du 7 janvier 1903, nous avons eu une superbe procession aux flambeaux en l'honneur de l'Immaculée-Conception. Il y avait à y prendre part plus de 2,000 personnes, dont 1,200 portaient des torches. Elle s'est terminée par une consécration solennelle à notre bonne Mère. Tout le monde dit que jamais Freetown n'a vu pareille fête. Puisse cette manifestation être pour nous le gage d'un meilleur avenir ! A Noël, beaucoup de nos braves gens se sont de nouveau approchés des sacrements, ce que beaucoup d'entre nous n'avaient osé espérer. »

Le Gouvernement. — « Notre nouveau gouverneur est très bien pour les Sœurs et pour nous. J'ai quelques raisons d'espérer que nous pourrions avoir une subvention pour nos écoles du Protectorat ; rien cependant n'est encore promis.

« Le trésorier du Gouvernement, un protestant de nos amis, s'est même mis dans la tête qu'il fallait des Trappistes dans la colonie ; le Gouvernement les subventionnerait pour une école industrielle. Si ce projet était mis à exécution, ce sera une bonne affaire pour la Mission. »

LE COUANIAMA (CIMBÉBASIE)

Comme l'ont annoncé les journaux, les Portugais ont éprouvé, en septembre 1904, un assez grave échec du côté de Humbé; une colonne expéditionnaire, envoyée pour soumettre les indigènes, a été repoussée et en grande partie anéantie. On craignait beaucoup, à cette occasion, pour notre station du Couaniama; mais jusqu'ici, grâce à Dieu, elle n'a pas eu à souffrir. Le P. Riedlinger, qui vient d'arriver à Lisbonne, nous écrit que tout était en paix à son départ. Le roi du pays, Eyoulou, était mort peu auparavant; et, contrairement à ce qui se passe souvent en semblables circonstances, il n'y a eu, à cette occasion, aucun trouble. Son frère, Nandé, lui a succédé sans difficultés; et peu de temps après, il est allé trouver le P. Génie pour le prier d'écrire en son nom au chef de poste de Humbé qu'il veut être l'ami des Blancs, comme son frère Eyoulou.

D'après ce qu'on nous écrit, c'est la peuplade des Couamattous, voisine du Couaniama, qui s'est ainsi soulevée. (Lettre du P. Lecomte, 10 déc.; du P. Riedlinger, 18 déc.)

ZANZIBAR

Ouverture d'une léproserie à Wélézo.

Le 19 décembre 1904, sur les hauteurs de Wélézo, qui dominent la ville de Zanzibar, une léproserie a été solennellement inaugurée par le régent, M. Rogers, entouré des principales autorités anglaises du pays. Ce fut le général Mathieus qui demanda à Mgr Allgeyer de se charger de construire les bâtiments nécessaires et de fournir le personnel des Sœurs de St-Joseph de Cluny pour la direction de l'établissement, moyennant une somme convenue mise à sa disposition. Mgr Allgeyer a reçu M. Rogers, successeur du général Mathieus, lui a fait les honneurs de l'asile et l'a prié, le travail étant fini, de déclarer officiellement ouverte la léproserie de Zanzibar. Tout le monde, dit le *Journal officiel*, s'est retiré fort satisfait de cette nouvelle création de la charité.

MISSION DE MADAGASCAR-NORD

Ravages d'un cyclone.

Nos confrères ont déjà vu par les journaux que le nord de Madagascar avait été désolé par un cyclone. La Mission elle-même a été cruellement éprouvée. Voici les détails que donne à ce sujet Mgr Corbet, dans un appel émouvant qu'il adresse à l'Œuvre de la Propagation de la Foi et aux âmes charitables, sous la date du 20 décembre 1904.

Je rentrais le 13 décembre d'une visite pastorale à la côte ouest et à Majunga, quand le surlendemain, jeudi 15 décembre, un terrible cyclone s'est déchaîné soudain sur notre île. J'ai déjà été témoin de bien des ouragans, soit aux Antilles, soit à la Réunion ; jamais je n'en ai vu d'aussi effrayant, ni qui ait causé tant de ravages.

Pendant toute une journée, le vent a soufflé avec une violence, une rage inouïe, renversant tout sur son passage. Des toitures entières ont été arrachées, soulevées, pour aller, dans leur chute, en écraser d'autres. Pas une maison qui ait été épargnée ; beaucoup ont été totalement renversées.

La Mission, elle, a été, hélas ! durement éprouvée. Notre église a été en partie découverte. L'ouragan a été si soudain qu'on a eu à peine le temps de retirer le St-Sacrement, et au prix de quels dangers ! Notre habitation a eu son toit emporté par le milieu. A l'ouvrir des Sœurs, le toit est parti tout entier ; et la maison des religieuses est fortement endommagée. Pour comble de malheur, une pluie torrentielle n'a pas cessé de tomber pendant la tourmente et pendant les journées du 16 et du 17, au point que nous n'avions plus un coin pour nous abriter. Nous assistions impuissants à l'œuvre de ruine et de désolation !

Toutes nos installations, récentes encore et si coûteuses, sont, sinon anéanties, du moins dans un délabrement impossible à décrire. Mobilier de l'église et de la sacristie, ornements, autels, vestiaire, bibliothèque, ateliers de reliure et de menuiserie, rien n'a été épargné ; tout est souillé, détérioré, en grande partie hors d'usage...

Et je ne parle que de ce que j'ai sous les yeux, ici à Diégo-Suarez. Le spectacle est tout aussi lamentable à Anamakia, à la Montagne d'Ambre. Je n'ai pas encore de renseignements de Vohémar, de l'île Ste-Marie, de Fénériver. Puissent ces stations avoir été épargnées ! Mais j'ai peine à le croire. Le jeudi 15 décembre marquera, hélas ! bien douloureusement dans mes souvenirs.

— Des lettres du P. Raimbault, de Nossi-Bé, et du P. Holder, de Mayotte, nous apprennent que les ravages du cyclone n'ont pas été moindres dans ces îles qu'à Diégo-Suarez.

BIBLIOGRAPHIE

Petit Catéchisme Akélé. Traduction par M. l'abbé André WALKER (prêtre indigène de la Mission), publiée avec autorisation de Mgr Adam. — Petit in-8° de 44 pages. Ste-Marie de Libreville, 1904.

La tribu des Akelés du Gabon a une langue tout à fait à part. Elle a ses principaux villages du côté de N.-D. des Trois-Épis, dans la Ngounyé, où se trouve employé M. l'abbé Walker. Ce catéchisme, qui est une traduction abrégée de celui de Mgr Le Roy, est le premier travail fait en la langue akélé.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE DU FERNAN-VAZ

PP. Davezac, *supérieur*; Breidel, Duron, Bernard (J.-B.); FF. Isaure, Florentin, Mathias, Coentin; F. Ubald, *en retraite*; Un Frère indigène (F. Bernard); 6 Sœurs de l'Im.-Conception.

Le P. Macé, chargé précédemment de l'œuvre des enfants, a dû rentrer en France pour cause de santé, en 1902, et a été envoyé à son retour à Lambaréné. Il a été remplacé par le P. J.-B. Bernard. Le P. Duron est allé également refaire ses forces dans la mère-patrie en 1903. Le P. Breidel a été atteint, la même année, d'une grave maladie qui l'a réduit assez longtemps à l'inaction.

Lors du dernier bulletin, la communauté ne comptait que deux Frères, les FF. Florentin et Mathias. Mgr Adam leur a adjoint d'abord un nouveau profès, venu en juin 1903, le F. Coentin, puis un ancien Gabonais, le F. Isaure, rentré de France en janvier 1904.

1. Population. État religieux. — 2. L'œuvre des ménages chrétiens. — 3. Village de liberté. — 4. Œuvres des enfants. Crise des vivres. — 5. Plantations. — 6. Ministère. — 7. *Fritz*.

1. — La Mission de Ste-Anne continue toujours l'œuvre commencée, il y a dix-sept ans, parmi les populations qui l'entourent. Entre ces diverses tribus, la race des Nkomis domine encore; mais, comme les autres peuplades de la côte gabo-

naise, Kombés, Bengas, Pongwés et Galoas, elle est condamnée à une extinction progressive. En moins de cinquante ans peut-être, il ne restera plus que des métis, issus des anciens possesseurs du sol et d'esclaves étrangères.

Ici, comme partout en Afrique, l'un des principaux obstacles à l'établissement du christianisme parmi les Noirs, c'est la polygamie. Le trafic continuel de la femme, l'humeur aventureuse des hommes, empêchent de les former suffisamment à des habitudes chrétiennes. Puis, le voisinage de la côte et le contact des commerçants les portent à l'indifférence religieuse.

Il se trouve cependant encore de bons milieux, où la vue du missionnaire allant parcourir le pays, dans le seul but de gagner des âmes, dispose en sa faveur les indigènes peu habitués à rencontrer pareil désintéressement. Aussi ne font-ils que bien peu de difficultés à se laisser instruire et baptiser, lorsqu'ils se sentent près de la fin. C'est surtout auprès de ces pauvres gens, vieillards, malades ou infirmes, que s'exerce le plus fructueusement notre ministère. Un fait consolant à remarquer, c'est que, parmi tous ceux qui ont passé à la Mission, même comme simples ouvriers, il est rare qu'il y en ait un qui meure sans baptême ; le plus souvent ils font eux-mêmes appeler le missionnaire.

Cette grâce suprême, ils la doivent à la demi-heure de catéchisme que nous leur faisons régulièrement chaque jour. Plusieurs de ces ouvriers, baptisés durant leur séjour à la maison, se sont mariés et établis dans les environs. D'autres viennent spontanément demander à s'engager avec nous pour le travail, afin d'apprendre le catéchisme et de s'établir chrétiennement.

2. — Conjointement à l'évangélisation extérieure, l'œuvre des familles chrétiennes fait l'objet de toutes nos sollicitudes. Fondée par le P. Bichet, créateur et premier supérieur de la station, cette œuvre débuta par le rachat de quelques jeunes filles jusque-là vouées à de vieux polygames. Libres dès lors, et soustraites à un trafic honteux, ainsi qu'à la tyrannie de leurs parents, pour qui elles n'étaient qu'un moyen de rapport, ces jeunes négresses furent confiées aux soins des religieuses, puis mariées plus tard à des jeunes gens élevés également chez nous. Ces unions ont formé d'heureux ménages, qui comptent aujourd'hui chacun de deux à trois enfants. En eux est placé l'espoir et l'avenir de la Mission.

Pour encourager ces jeunes époux chrétiens, chaque couple reçoit au jour du mariage une maisonnette en bambous, très convenable pour le pays, avec les principaux meubles de ménage, et un hectare de terrain, qu'il doit ensuite faire valoir par son travail. En ce moment, l'œuvre est en pleine voie de prospérité; et, malgré quelques nuages inévitables par suite de l'inconstance naturelle du Noir, elle nous donne de bonnes espérances pour l'avenir.

3. — Non loin des ménages chrétiens se trouve le village de liberté, composé d'anciens esclaves, rachetés et libérés. La plupart sont mariés. Plusieurs ont des enfants que nous élevons, et qui montrent des qualités d'intelligence et d'ouverture d'esprit peu communes chez cette catégorie de gens plus ou moins dégradés.

Tous ces rachats d'esclaves, ainsi que l'acquisition du terrain, sont l'œuvre du bon et regretté P. Bichet, qui a consacré sa vie et la presque totalité de sa fortune personnelle à la Mission. Aussi son souvenir demeure-t-il toujours vivant parmi cette population, qui l'avait nommé chef du pays.

Mais le Père est mort, et le soutien des œuvres multiples créées par lui pèse lourdement sur notre budget. Nous nous sommes vus obligés, devant la diminution croissante des ressources, d'avertir nos chrétiens, habitués à compter toujours un peu sur nous, d'aviser à se suffire par eux-mêmes.

4. — Nous avons actuellement 70 garçons venus de tous les coins du lac, et une soixantaine de filles. Tous sont complètement à notre charge, pour la nourriture et l'entretien.

Parmi les garçons, 60 partagent leur temps entre l'école, le catéchisme et le travail manuel; les autres, plus avancés en âge, sont apprentis menuisiers, agriculteurs, maçons, etc., et reçoivent une rémunération pour leur travail.

Les filles sont confiées à six religieuses de l'Immaculée-Conception de Castres, qui leur donnent, avec l'instruction, les connaissances ménagères nécessaires à la mère de famille.

Pas n'est besoin de dire combien de soucis cause au Père économe l'entretien de tout ce petit peuple. Une crise, heureusement de peu de durée, vint encore, il y a quelques mois, augmenter nos perplexités. Les chefs du pays, exaspérés par les impositions croissantes de l'Administration, interdirent la vente des vivres de première nécessité. Plus de manioc ni de

bananes : c'était la famine qu'on nous créait. Les factoreries, atteintes comme nous, s'empressèrent de réclamer l'intervention du poste. L'administrateur agit énergiquement; il fit aussitôt arrêter et emprisonner les principaux meneurs, et leur annonça que, si les vivres n'étaient pas immédiatement remis en vente, il ferait marcher les miliciens et les Sénégalais. La leçon fut comprise et on recommença à apporter manioc et bananes. Notre bonne patronne, Ste Anne, dont la statue domine le lac Nkomi, nous a couverts, en ces circonstances, de sa maternelle protection.

5. — Aujourd'hui les appréhensions viennent d'un autre côté : notre plantation naissante de cacaoyers, qui devait nous venir en aide, est envahie par un parasite qui menace de tout détruire. Le F. Florentin, qui en est chargé, se multiplie pour enrayer le mal. Malgré ses rhumatismes, du matin au soir il parcourt ses cultures, appuyé sur sa canne légendaire, surveillant et encourageant tout son monde.

Au jardin, le F. Mathias cultive toutes sortes de légumes; et c'est un coup d'œil superbe qu'offrent, en juin ou juillet, ces carrés de choux, carottes, salades, haricots, qui s'alignent encadrés de tomates et d'aubergines. Pour le pays, c'est chose unique et particulièrement appréciée des Européens. En bons voisins et compatriotes, nous leur faisons part de nos produits. Eux, de leur côté, sont généralement tout disposés à nous rendre service. Le F. Mathias cumule encore divers emplois plus ou moins disparates; mais la nécessité rend ingénieux. Ainsi est-il, à l'occasion, forgeron, serrurier, ferblantier, couvreur, horticulteur, chef de basse-cour, organiste, etc. C'est un vrai factotum, et sa réputation s'étend jusque dans le Haut-Ogowé. Pour ne parler que de la basse-cour, nous comptons aujourd'hui, grâce à ses soins, une centaine de moutons, ce qui nous permet de temps à autre l'économie des boîtes de conserves, puis des canards et quelques couples de pigeons qui figurent aux grandissimes circonstances. — Le F. Corentin, arrivé en 1903, s'initie à ces travaux divers, guidé par son devancier.

Un Frère indigène, le F. Bernard, nous rend aussi de précieux services. Originaire du pays, connaissant hommes et choses, il arrange tout pour le mieux. Que de malades qu'on n'aurait pas découverts et qui lui ont dû la grâce du baplême; que de

vieilles bonnes femmes il a ainsi peu à peu acheminées au catéchisme !

6. — Notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Adam, ne manque pas de venir, chaque année, nous apporter ses encouragements. Sa présence est toujours une véritable fête pour l'établissement. Lors de son dernier passage, Sa Grandeur a donné la confirmation. On n'avait malheureusement à lui présenter que 17 élus pour ce sacrement. C'est que beaucoup de parents nous refusent leurs enfants, dans la crainte qu'ils ne viennent à s'établir à la Mission, car alors adieu les marchandises que l'on escomptait sur leur tête ! De leur côté, les petits Noirs craignent le léger travail auquel on les soumet. La vie oisive et vagabonde du village garde toujours pour eux un charme incomparable.

Les offices des dimanches et fêtes attirent beaucoup de monde. Notre chapelle, assez grande pourtant, est remplie de chrétiens, de catéchumènes et même de païens des environs, qui diffèrent encore leur conversion, mais ne manquent pas cependant d'assister régulièrement à la messe ainsi qu'aux instructions que l'on donne chaque dimanche à tout l'auditoire.

Les communions atteignent le chiffre de 60 à 80 aux jours de fêtes, et nous en avons toujours un certain nombre à chaque premier vendredi du mois.

Notre petit cimetière, soigneusement entretenu, fait un contraste frappant avec l'incurie repoussante de ceux des païens, où les cadavres sont pêle-mêle et presque à découvert. Deux chefs du pays, baptisés par le P. Bredel, ont demandé d'eux-mêmes à y être enterrés.

Voici, pour l'année dernière (1903), les résultats de notre ministère : Baptêmes d'adultes, 67 ; d'enfants, 13 ; — mariages, 2 ; — enterrements, 10.

Nombre de chrétiens, 712, d'après le dernier relevé de juillet 1904 ; l'année précédente, il n'était que de 674.

7. — Quelques mots, pour terminer, sur le plus vaillant de nos travailleurs, l'éléphant du P. Bichet (1).

Fritz, c'est le nom qu'il lui a donné, vient d'atteindre ses huit années de séjour à la station. Avec ses mois de nourrice, on peut

(1) Cette page du Bulletin a valu à *Fritz* les honneurs de la presse, en fournissant à son sujet la matière d'un intéressant article dans l'*Univers*.

bien lui donner dix ans en chiffres ronds. Sa taille atteint presque deux mètres. Il travaille en conséquence et fait souvent preuve d'une remarquable intelligence. Vient-il à s'embourber dans une ornière ou la pente est-elle un peu raide à gravir; il plante ses défenses en terre, s'arc-boute sur ses jambes, et s'excite lui-même d'un cri particulier. Le coup de reins qu'il donne alors est si puissant que rien ne lui résiste. En plaine, il va tranquillement son train, roulant sa voiture comme pour s'amuser. Ça et là, sans s'arrêter, il cueille adroitement, ici un ananas, là une mangue, ailleurs une rose ou toute autre fleur qui lui plaît, effeuille une branche d'arbre du haut en bas en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Au moyen d'un chariot, spécialement disposé pour lui avec des chaînes, au lieu de brancards, il transporte une foule de choses, fumier pour la culture, bois et caisses, jusqu'au poids d'une tonne. Dans ces derniers temps, on lui a fabriqué une solide charrue; et c'est merveille de le voir aujourd'hui labourer et retourner la terre, avec ou sans conducteur, toujours d'une docilité parfaite. En une journée il fait à lui seul le travail que l'on demandait en vain en une semaine à plusieurs Noirs.

Le dimanche, Fritz a cougé. Dès le matin, on le détache, et aussitôt il part en promenade à son gré. Pour ce jour de fête, il se fait la toilette à sa façon, se frotte d'herbes aromatiques, se baigne dans les marais et se donne un plantureux dîner, composé de divers fruits. Il est alors d'une gaieté exubérante et se livre à maintes espiègleries : enlevant les portes qu'il trouve fermées, roulant des barriques d'un bout à l'autre de la maison. Certain tonnelet de fer, rempli de maïs, que les Sœurs avaient oublié de rentrer, attira une fois son attention. Ne pouvant l'ouvrir, il se prit à le jeter de tout côté, l'écrasant, le piétinant, au grand émoi des Sœurs, effrayées de ce vacarme à une heure avancée de la nuit. Une autre nuit, le Père Supérieur se leva à temps pour arrêter le joyeux compagnon en train de rouler vers le lac une caisse de voyage, contenant vaisselle et autres ustensiles de cuisine. A l'inverse du renard de la fable, il ne trouve jamais les fruits trop hauts et bons pour des goujats; il les décroche à son aise en renversant l'arbre. Ces équipées lui ont fait supprimer la soirée jusqu'à nouvel ordre, et Fritz réintègre son domicile avant la nuit; mais cela ne l'empêche pas de s'amuser encore de temps à autre. Devant les étrangers, il pousse l'amabilité jusqu'à se mettre à genoux, pour recevoir une orange ou toute autre friandise, ce qui lui attire toujours de nombreuses visites de la part des étrangers de passage au Fernan-Vaz.

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX DES ESHIRAS

P. Macé, remplaçant comme *supérieur* le P. Girod, parti pour la France en juin 1903 ; PP. Barteau et Guhur ; 2 Frères indigènes.

1. Ministère extérieur. — 2. Aide de nos anciens enfants. Catéchistes. — 3. Mariages chrétiens. — 4. Visite de Mgr Adam. — 5. Constructions : chapelle, maison pour les enfants. — 6. Œuvre des enfants.

1. — Malgré nos nombreux travaux à l'intérieur de l'établissement, nous allons à tour de rôle dans les villages environnants porter la bonne nouvelle à ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas venir l'entendre à la Mission. Nous prêchons à tous *opportune et importune*, on pourrait dire surtout *importune* ; car, bien que partout on écoute le missionnaire, plusieurs préféreraient entendre parler d'autre chose que de la mort ou de la vie future. Les vieux fétichistes surtout, marchands d'esclaves et polygames, ne s'accrochent guère des leçons du saint Évangile.

Les jeunes gens nous donnent plus d'espérance. Ils écoutent mieux le catéchisme, et surtout le retiennent plus facilement. Plusieurs d'entre eux seraient même désireux de venir travailler à la station, pour se faire mieux instruire et se préparer au baptême ; mais nos faibles ressources nous obligent à ne garder, en fait d'ouvriers, que ceux qui nous sont strictement nécessaires. Un fait qui montre que notre parole ne demeure pas stérile, c'est que beaucoup, à l'article de la mort, demandent maintenant le Père pour être baptisés.

2. — Dans ce ministère extérieur, rendu parfois bien pénible par la méchanceté des sorciers et les préjugés des Eshiras, nous sommes souvent aidés par nos anciens enfants. Ils ont plus facilement que nous accès auprès des malades et des moribonds ; et parlant ils peuvent plus facilement aussi les instruire et les baptiser.

Nous n'avons plus aux Eshiras de catéchistes attitrés. Tous ont quitté leur poste, qui devenait une sinécure. Les premiers jours, tous les gens du village, hommes et femmes, grands et petits, venaient assister au catéchisme. Mais cette ferveur se ralentit bien vite ; et bientôt le catéchiste eut beau sonner sa clochette, personne ne répondait plus à l'appel. Le moment de placer des catéchistes ne paraît donc pas encore venu. Aussi dirigeons-nous principalement nos soins du côté des enfants ;

et nous allons faire nous-mêmes le catéchisme dans les villages.

3. — Le nombre de nos ménages chrétiens est en ce moment de quatre. Cette œuvre de la formation de familles chrétiennes, espoir et avenir de toute Mission, marche, hélas ! bien lentement. Et il en sera ainsi tant que nous n'aurons pas un établissement pour l'éducation des filles ; car, autrement, il n'y a que les jeunes filles des villages tout rapprochés qui peuvent venir assister régulièrement au catéchisme.

4. — Au mois de juin 1902, Mgr Adam voulut bien venir nous visiter à Ste-Croix. Ce voyage fut pour lui très pénible. Il n'avait pour compagnon qu'un petit Pahouin, qui ne connaissait ni le pays ni la langue. Durant trois jours ils sont restés égarés dans la brousse. Ils allaient par monts et par vaux, ayant parfois de l'eau jusqu'à la ceinture. La nuit venue, il fallait coucher à la belle étoile, sans habits de rechange, sans une couverture. Pour toute nourriture, ils n'avaient, à eux deux, qu'une boîte de sardines et un morceau de pain plus que rassis. Enfin, ils nous arrivèrent, mais dans quel état !

5. — Notre première chapelle, ou, pour mieux dire, le pauvre hangar qui en tenait lieu et qui se trouvait ouvert au vent et à la pluie, a fait place enfin à une construction plus grande, plus solide et mieux appropriée à sa destination.

La maison de nos enfants avait besoin aussi d'être renouvelée. Quand le vent soufflait avec violence, on craignait de la voir s'effondrer sur eux. Désormais, ils sont à l'abri de tout danger. Le dimanche 8 novembre 1902, ils ont pris possession d'une nouvelle habitation, qui compte 27 mètres de long, sur 9 de large. Le rez-de-chaussée, séparé en deux, sert de réfectoire et de salle d'étude. A l'étage est le dortoir. Cette construction a été faite entièrement par nos apprentis.

6. — Notre œuvre d'enfants s'est considérablement développée ces derniers temps. Elle est aujourd'hui dans un état de prospérité qu'il eût été difficile de prévoir, il y a quelques années. En 1899, nous ne comptons qu'une quinzaine de petits Noirs, et on ne les retenait qu'à grand-peine. Les difficultés s'accrurent encore au début de l'année 1900, par suite de la mort de l'un d'entre eux dans notre établissement. Les indigènes, superstitieux comme ils sont, ne manquèrent pas d'attribuer sa mort à sa présence à la Mission. Aussi tous les

parents vinrent-ils alors nous redemander leurs enfants, alléguant les raisons les plus banales. Un instant, nous crûmes qu'il ne nous en resterait pas un. Heureusement, cet état d'esprit n'a pas duré. Les Noirs ont fini par comprendre le bienfait que nous leur offrons pour leurs enfants; et aujourd'hui ils sont les premiers à nous les offrir.

Nous avons en ce moment 42 enfants, dont une douzaine d'apprentis, et nous pourrions en augmenter le nombre si nous avions des ressources (1).

Tous, écoliers et apprentis, assistent deux fois par jour au catéchisme. Le reste du temps est partagé entre l'étude et le travail manuel. A part six, non encore suffisamment instruits, tous sont chrétiens, et plusieurs ont déjà fait leur première communion. Ils aiment bien à s'instruire, et manifestent pour la plupart, dès qu'ils sont un peu grands, un goût très prononcé pour la menuiserie. Sans être parfaits, ils sont en général d'un esprit docile; et l'ensemble de leur conduite nous fait espérer qu'ils resteront bons chrétiens.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE LAMBARÉNÉ (2)

PP. Monnier, *supérieur*; Le Hir, Dubrouillet, Le Bloc'h.

Le P. Monnier a été remplacé, durant son récent voyage en France (juillet 1903-mai 1904) par le P. Macé, envoyé ensuite à Ste-Croix des Eshiras. Le P. Gautier, qui était à Lambaréné lors du dernier Bulletin, a été rappelé à Libreville en septembre 1902; il a été remplacé par le P. Lagarrigue, placé plus tard à Donguila. Le P. Barreau, de la station des Trois-Épis, a aussi passé quelques mois à Lambaréné (de mai à novembre 1902). Enfin, sont arrivés les PP. Le Hir et Dubrouillet, et, plus récemment, le P. Le Bloc'h.

FF. Dioscore, *menuiserie* : 12 apprentis;

Sylvain, *jardin et plantations* : 20 apprentis;

3 Frères de St-Gabriel, pour la *classe* : de 110 à 140 enfants;

4 Sœurs de l'Im.-Conception : de 35 à 45 filles; — Catéchistes, 27.

1. École des garçons. — 2. Œuvre des filles. — 3. Les apprentis. — 4. Brè-

(1) La dernière statistique de la Mission, envoyée par Mgr Adam, porte le nombre des enfants à 58.

(2) Le Bulletin de Lambaréné paraît, comme lettre du P. Macé qui l'a rédigé, dans le prochain numéro des *Annales de la Propagation de la Foi*. Sur la demande de Mgr Morel, Mgr Le Roy y a joint une petite carte donnant tous les lieux mentionnés dans la relation. C'est ce qu'il est utile de faire autant que possible pour tous les récits envoyés des Missions, surtout pour les récits de voyage.

queterie. — 5. Ministère. Les Galoas. — 6. Pahouins. — 7. Catéchistes. — 8. Les esclaves. — 9. Les Protestants. Ministère.

1. — A la date de notre dernier Bulletin, la station de Lambaréné venait de recevoir de précieux auxiliaires pour son école de garçons. — Deux Frères instituteurs de St-Gabriel nous étaient arrivés; et au mois de juin 1903, un troisième est venu s'adjoindre aux premiers. Aujourd'hui nous avons donc trois classes bien organisées et comprenant ensemble 140 enfants; il y en a même eu un jour 170. La moyenne des présences durant l'année 1902-1903 a été de 107, et ce chiffre, déjà fort consolant, a été bientôt dépassé, grâce à l'appoint considérable fourni par l'élément pahouin. Aussi avons-nous dû transformer en classe la salle consacrée au réfectoire; et pour celui-ci nous avons bâti une construction légère en briques, de 17 mètres sur 5, dont un côté est clos seulement par une claire-voie qui, blanchie à la chaux, est du plus bel effet. Ce nouveau bâtiment fait face au pavillon des Frères. La cour des enfants se trouve par là fermée de trois côtés, le quatrième ayant vue sur l'Ogoüé.

2. — Notre œuvre de filles se développe, elle aussi, sous la direction des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Elle compte actuellement 45 enfants. Cette année, on leur a construit une belle maison, comprenant, au rez-de-chaussée : salle de classe, ouvroir et réfectoire; au dessus : un dortoir de 70 lits, et une chambre pour deux Sœurs. Ajoutons à cela une buanderie, une cuisine pour les enfants, un hôpital indigène de 40 lits; cela fait, on le voit, une belle communauté.

Ces filles apprennent, outre le catéchisme et les éléments de lecture et d'écriture, tout ce qu'une femme doit savoir : couture, cuisine, avec les travaux divers propres à leur condition. Elles ont leur petite bananeraie, leur champ de pistaches et de maïs, etc. Mais où elles nous rendent les services les plus appréciables, c'est dans la confection des habits pour notre petit monde, ainsi que dans le blanchissage du linge, tant de la Mission que des Européens, et spécialement du personnel des bateaux faisant le service de l'Ogoüé.

Cette œuvre, dont le recrutement est particulièrement difficile, nous a cependant donné déjà de bons résultats. Depuis notre dernier Bulletin (avril 1902), nous avons béni les mariages de 8 de nos filles avec des jeunes gens sortant de la Mission.

3. — Vient ensuite l'œuvre des apprentis. Leur nombre varie de 25 à 35. Une dizaine sont charpentiers; les autres, tous Pahouins, sont ce que l'on veut : jardiniers, planteurs, maçons à l'occasion, sous la direction du bon F. Sylvain, qui, pour changer de métiers suivant les circonstances, n'en est pas moins artiste en chacun d'eux. Son jardin, surtout, nous est précieux, et nos voisins les commerçants en apprécient comme nous les produits. Les apprentis assurent en outre le service du pagayage pour les courses du ministère, qui doivent toujours se faire en pirogue. Grâce à eux, nous nous passons complètement d'ouvriers étrangers. Enfin, depuis quelques mois, trois d'entre eux sont à tour de rôle aides-cuisiniers-boulangers, et nous espérons arriver, là aussi, à de bons résultats.

Le meilleur pour eux, c'est qu'ils reçoivent une sérieuse instruction chrétienne. Plusieurs même sont devenus ensuite de bons catéchistes, qui soutiennent grandement notre influence parmi les Pahouins. Cette œuvre a bien aussi ses difficultés; et souvent la case, prompte à se remplir, est aussi prompte à se vider, le mal du pays étant une de leurs grandes maladies; mais la semence est jetée, et ils sont bien rares ceux qui, ayant passé dans l'œuvre et en étant sortis non encore chrétiens, n'y reviennent pas tôt ou tard. Tous emportent au moins une bonne leçon de travail, chose assurément importante dans un pays où l'idéal de la vie, pour le grand nombre, est la paresse et l'oisiveté.

Le F. Dioscore, que ses vingt ans d'Afrique ont laissé encore robuste et plein d'entrain, a remplacé le F. Sylvain dans la direction de la menuiserie. Nos jeunes menuisiers, une fois sortis de l'établissement, sont avantageusement placés. Cette année encore, trois d'entre eux ont fini leur apprentissage et ont immédiatement trouvé des engagements dans les sociétés commerciales.

4. — Nous conservons toujours notre briqueterie, et chaque saison sèche nous permet de faire environ 50,000 briques et 5,000 tuiles. Les commerçants et même l'administration paraissent disposés à nous en demander. Malheureusement, ce travail est peu rémunérateur; mais c'est à peu près tout ce que nous pouvons tirer de notre maigre terrain. Le cacao, le café, les bananes même n'y réussissent guère. Nous avons demandé,

en vue d'une plantation, l'île formée par deux bras du fleuve, en face de la station; jusqu'ici nous n'avons pu encore y rien faire de sérieux.

Nos enfants cependant, s'ils ont parfois mauvaise tête, jouissent tous d'un excellent estomac; et ce n'est pas sans appréhension que nous voyons arriver certaines époques où le manioc se fait rare. Heureusement saint Joseph, le patron des économes, sait toujours nous tirer d'embarras.

5. — Le ministère est parfois bien ingrat au milieu de nos diverses populations déjà plus ou moins gagnées par tous les vices de la civilisation. Cependant, là aussi, le bien est manifeste. Malheureusement, nous sommes restés presque toujours deux Père; seulement; et encore pendant deux mois, le P. Monnier est-il resté seul, le P. Gautier, malade, ayant dû descendre à Libreville. Puis sont venus des changements multiples imposés par les circonstances. Maintenant enfin, nous sommes 4 Pères, et le travail ne nous manque pas. Les uns s'occupent des populations de langue pongoué, les autres de celles de langue pahouine.

Les Galoas, qui, par suite de la corruption, diminuent en nombre de plus en plus, semblent pris depuis quelque temps d'un mouvement marqué de retour vers le bon Dieu et la Mission. Faut-il l'attribuer aux désillusions subies par eux du côté des compagnies commerciales, qui, après avoir usé et abusé de ces pauvres gens, semblent maintenant ne plus vouloir les employer; ou bien ont-ils enfin reconnu la fausseté des calomnies lancées contre nous par les protestants; ou enfin faut-il voir en ce bon mouvement un dernier coup de la grâce qui veut les sauver? Toujours est-il qu'il y a parmi eux de meilleures dispositions en ce moment, du moins chez la grande majorité des jeunes gens; car il y a peu à espérer du côté des vieux, qui malheureusement conservent une grande influence. Que de fois ces jeunes gens nous disent: « Ah! mon Père, si tu savais comme il est difficile pour nous d'être chrétiens! Nous voulons bien, nous, envoyer garçons et filles à la Mission, mais les vieux et surtout les vieilles!... » Et c'est vrai. Ce qui arrête l'élan des Galoas vers nous, c'est d'abord la question du mariage: — ces messieurs et ces dames aiment le changement; puis ce sont les fétiches, dont tous les anciens sont les adeptes; enfin, ce sont les belles-mères. Eh! oui, les belles-mères: pour

elles, en effet, se dessaisir de leurs filles, les envoyer à la Mission, les marier à l'église, c'est renoncer à une foule de petits profits sur lesquels il vaut mieux ne pas appuyer.

C'est contre ces pratiques honteuses que les jeunes hommes cherchent à réagir ; ils réclament des femmes qui soient à eux, qui soient chrétiennes comme eux.

Chez eux d'ailleurs on retrouve un grand fond d'esprit de foi. Trop souvent ils ont des défaillances ; mais l'épreuve les ramène facilement (1).

6. — Chez les Pahouins, notre influence s'étend chaque jour. Les villages de Lambaréné, même ceux qui sont près de la Mission protestante, nous confient tous leurs enfants ; nous avons même réussi à avoir deux filles.

Ici comme ailleurs, les Pahouins ne sont pas toujours des modèles de sagesse, ce qui leur a valu cette année quelques bonnes leçons. Nous en ressentons le contre-coup, mais en bien. Ces vieux mangeurs d'hommes, jusqu'ici intraitables, se radouçissent et ne font pas trop de difficultés pour nous confier leurs enfants ; c'est par intérêt sans doute, mais le bien en sortira quand même. En attendant, nous en avons plus de 60 à la Mission, dont 48 parmi les enfants de notre école. Peut-être arriverons-nous à les attirer de plus en plus. C'est dans ce but que nous écoutons leurs interminables palabres, malgré ce que cette besogne offre de peu intéressant.

Nos efforts ne sont pas sans résultats. Ainsi tout récemment,

(1) Tel est le cas de Lazare, notre catéchiste de Satanga. Dans le courant de l'année dernière, le P. Monnier avait dû le réprimander publiquement devant tous et lui infliger une punition pour participation à des cérémonies fétichistes et négligence dans ses devoirs. Il avait fort bien accepté la chose. Cette année, tout allait pour le mieux, quand malheureusement, vers la fin des vacances, Lazare se blessa grièvement dans une chute en pirogue. Immédiatement, se sentant sérieusement atteint, il envoya son frère en avertir le P. Macé. Celui-ci essaya, mais en vain, de le guérir. Lazare se résigna et vit venir la mort avec une fermeté vraiment surprenante. Après avoir reçu les derniers sacrements, il rassembla les chrétiens autour de lui, confia à son frère ses trois petits enfants, en lui recommandant uniquement d'en faire des chrétiens ; puis, après avoir demandé pardon à tous des mauvais exemples qu'il avait pu donner, il se fit lire les prières des agonisants et surtout les litanies de la Ste Vierge : et, pendant qu'on récitait ces litanies pour la troisième fois sur sa demande, il rendit le dernier soupir.

Cette mort de Lazare et surtout ses dernières paroles ont produit sur nos chrétiens une grande et salutaire impression. Il est remplacé par un de nos anciens, Félix ; et c'est bien l'homme qu'il fallait là ; tout le monde le regarde comme un terrible jouteur, et les protestants le redoutent ; l'œuvre est donc en de bonnes mains.

huit jours après l'arrivée du P. Le Bloc'h, le P. Dubrouillet le conduisit un dimanche en promenade dans un village pahouin. On entre dans l'*Abègne* (maison commune), on s'assied et on cause. Le P. Dubrouillet en profite pour dire un mot de l'ina-
nité des fétiches. Aussitôt plusieurs vieux vont chercher leurs *biéris* et les lui apportent. Or, c'est là le plus terrible fétiche des Pahouins. Ils ne s'en séparent qu'à la mort. « Tiens, dit l'un d'eux, tu nous dis que cela n'est rien ; je crois que tu as raison. Prends, et instruis-nous. » Et, séance tenante, on lui porta six de ces fétiches. (Lettre du 20 octobre 1904) (1).

7. — Nos catéchistes nous aident grandement dans l'œuvre de l'évangélisation du pays. Aussi les multiplions-nous le plus possible. Nous en avons établi un, il y a quelque temps, dans un village éséroba très important et très convoité des Protestants.

A Samkita, nous en avons deux pour empêcher également les ministres, qui sont à proximité, de s'y installer. Cette magnifique région de Samkita a passé par bien des phases depuis deux ans. L'établissement d'un poste de miliciens a fait fuir vers l'intérieur les habitants de plusieurs grands villages. Ils reviennent maintenant peu à peu, et sont toujours bien disposés.

Au lac Éjanga, dans la crique Mboulé, le village Eciourge a maintenant sa case-chapelle et son catéchiste. Beaucoup de nos apprentis en viennent, le bien s'y fait. A Ntangatélé, nous allons reprendre l'œuvre avec un jeune ménage chrétien, installé dans une case offerte par un vieux colon. A Ntambé, malheureusement, il n'en va pas ainsi ; les catéchistes ayant dû successivement se retirer devant le mauvais vouloir des gens, les Protestants s'y sont réinstallés, et le ministre rationaliste Haug — qui ne croit pas en Dieu et ne baptisait jamais jusque-là — s'est empressé de baptiser et d'instruire tous les enfants instruits par notre catéchiste, après avoir largement payé leurs parents. A Mpendo et Uélen, le catéchiste travaille, et tout va bien.

Un autre lac, le lac Azingo, a été plus souvent visité. On a pu en avoir quelques enfants. Nous avons rétabli le catéchiste de Obégo, qui s'occupera aussi du village pahouin voisin ; et dans quelques mois nous placerons un second catéchiste de l'autre

(1) Dans cette même lettre, le P. Dubrouillet écrit qu'il a trouvé dans une excursion, à Mehvé, une vieille cloche armoriée, provenant sans doute, dit-il, des anciens missionnaires espagnols. Il n'a pu reconnaître entièrement les armoiries rongées par le vert-de-gris ; il y a cependant distingué deux fleurs de lis.

côté du lac, où l'on nous offre une belle case. Le P. Dubrouillet, qui y a récemment passé huit jours, a trouvé partout d'excellentes dispositions ; il en a ramené 8 enfants.

A Nkoré, a été également installé un catéchiste, à Pâques 1903. Il y a une quinzaine d'enfants.

8. — Depuis juillet 1902, nous avons pu racheter ou faire délivrer cinq esclaves. Il est d'usage de dire que l'esclavage n'existe plus par ici ; rien de plus faux. Chaque année, un grand nombre d'esclaves viennent du Ngounié ou du Haut-Ogoüé. La traite ne se fait plus ouvertement, mais elle existe, et il y a même des Européens qui ne sont pas sans reproches sur ce point.

Il y a des villages ou plutôt des plantations indigènes où grouillent les esclaves. Les uns, vendus par leurs familles, ont été transportés loin de leur pays d'origine. D'autres ont été enlevés dès leur jeunesse. Les uns et les autres sont réduits au rang de bêtes de somme ; on ne les estime qu'autant qu'ils sont capables de travailler ou de servir aux passions de leurs maîtres (1).

9. — Les événements de France sont habilement exploités contre nous. On disait ces jours derniers au P. Macé que, d'après les Protestants et tous les Européens, c'en était fait du catholicisme dans la Rivière, le commandant devant bientôt venir nous chasser et prendre nos écoles. Cela n'empêche pas ces écoles d'être combles, malgré tout ce que disent et font contre nous les ministres.

On s'étonnera peut-être de l'insistance que nous mettons à parler des Protestants ; c'est que le péril protestant n'est pas ici un vain mot. Dans notre seul district, nous comptons trois missions évangéliques... Malgré tout, nous allons de l'avant, faisant savoir à tous, Blancs ou Noirs, que nous entendons bien continuer notre œuvre sans crainte, parce que nous nous croyons sans reproche, malgré toutes les calomnies dont on

(1) En juillet 1903, le F. Sylvain, en promenade dans la brousse avec le F. Ubald, de Ste-Marie, trouva un malheureux Ishogo enlevé aux environs de Samba par deux Adiembas, employés des Protestants. Ces deux individus, arrêtés et conduits au poste par le P. Dubrouillet et le F. Sylvain, ne trouvèrent rien de mieux pour établir leur identité que de présenter une carte signée d'un des pasteurs de Lambaréné et constatant qu'ils étaient ses employés. Ils ont été emprisonnés, et le jeune Noir mis en liberté. Pour obtenir ce résultat, il a fallu aller au moins dix fois faire palabre au poste.

nous charge et dont, du reste, les Noirs savent eux-mêmes faire justice. On aime et on apprécie le missionnaire catholique, on le consulte dans toutes les difficultés. Et les jours de grandes fêtes, à Noël par exemple, chrétiens et païens se pressent sans trouver place dans notre chapelle, pourtant assez vaste. Ces jours-là aussi, les Européens assistent en nombre aux offices ; car, si bien souvent leur conduite privée n'est pas sans reproche, ils tiennent cependant à montrer qu'ils sont catholiques. Les Noirs le remarquent bien, et disent avec raison que « les Blancs vont tous à la messe, chez le Père, mais jamais chez les Protestants ; c'est donc, ajoutent-ils, que le Père tient le bon bout ».

Voilà Lambaréné ! Malgré tout, nous sommes heureux et fiers d'y travailler pour l'Église et les âmes, et, grâce à Dieu, ces travaux ne sont pas stériles.

D'après le dernier relevé du ministère, de juillet 1903 à juillet 1904, il y a eu dans la station : 203 baptêmes, dont 81 d'adultes ; 62 premières communions ; 165 communions pascales faites à l'église durant le mois de Pâques ; 11 mariages ; 9 enterrements. Le nombre des chrétiens, qui était en 1903 de 1,952, s'élevait à 2,101 en juin 1904.

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE NDJOLÉ

PP. Nussbaumer, *supérieur* ; Reeb et Faure ;

FF. Marie-Eugène, Godefroy, Maximien.

Durant son séjour en Europe (août 1903-mai 1904), le P. Nussbaumer a été remplacé comme supérieur par le P. Trilles, qui a été ensuite envoyé, en juillet 1904, dans la Haute-Abanga, avec le F. Hermès, pour y préparer une nouvelle fondation. Le P. Martrou, rentré récemment en France, a été de son côté remplacé par le P. Faure, de la dernière consécration apostolique de Chevilly.

1. Obstacles à l'œuvre. — 2. Installations et plantations. — 3. Ministère. Catéchistes. — 4. Installation des Sœurs. — 5. Apprentis. — 6. Rapports avec l'Administration.

1. — La station de St-Michel a sept ans d'existence ; mais divers obstacles ont arrêté jusqu'ici le développement de ses œuvres. — Quant au matériel, d'abord, une grande difficulté, c'est la cherté et la rareté des vivres, dans le centre commercial où l'on est installé. — Puis, au point de vue moral, un obstacle plus grand encore, c'est l'influence acquise dans le pays par les

Protestants, établis ici bien avant nous. Les ministres français, qui y sont actuellement, ont recueilli la succession des anciennes missions anglicanes de l'Ogoüé; et à leurs œuvres ils ont consacré de grandes ressources. Or, on ne peut guère avoir d'action sur les milliers d'enfants qui, depuis 20 ans, sont passés dans leur école de Talagouga, et sur lesquels ils ont comme marqué leur empreinte.

Enfin, il y a la vie nomade de nos Fangs. C'est un peuple de courtiers; tantôt ici, tantôt là pour leurs affaires, ils ne s'inquiètent guère de l'instruction religieuse et prennent à peine le temps de faire quelques cultures.

2. — Nos plantations de caféiers, commencées au début de la station, commencent à rapporter; et l'on espère, sous peu, atteindre près d'une tonne de café par an. Nous avons une pépinière de 4 à 5 mille plants de café de Bourbon et du Kouilou, et une autre contenant autant de pieds de cacao. Dans les six derniers mois, on a débroussaillé un vaste terrain, dont une partie est déjà plantée d'un millier de cacaoyers, à l'ombre protectrice d'un même nombre de bananiers. En outre, le P. Martrou a découvert, dans l'Abanga, une région où le café du Kouilou est très abondant; nous pourrions le cueillir si nous ne sommes pas devancés.

Le F. Marie-Eugène, revenu de St-Martin de la Ngounyé, a repris ses travaux interrompus de menuiserie; et 12 apprentis travaillent avec cœur sous ses ordres. Or, ce n'est pas une sinécure que d'avoir à construire une maison de filles, une autre pour les apprentis, puis des ateliers, etc., quand, pour tous matériaux, on vous donne la grande forêt, où il y a certainement de grands et beaux arbres, mais qu'il faut transformer en planches et en poutres. Ces gros travaux, cependant, n'ont point empêché le bon F. Marie-Eugène de nous fabriquer une décorliqueuse toute en bois. Il n'est pas moins habile à tuer et à empailler des foliots-tocols. Avis aux amateurs; de 15 à 20 francs, prix d'amis!

3. — L'œuvre de l'évangélisation va lentement, bien lentement au gré de nos désirs; mais comment faire avec notre peu de personnel jusqu'ici? Ce n'est que par de rares intervalles que l'on a pu se dérober aux travaux intérieurs de la station pour faire quelques rapides tournées dans la rivière; et ces courses hâtives ne permettent pas d'arriver à quelque chose de

sérieux. — Nous ajoutons ici, d'après le relevé envoyé par Mgr Adam, les résultats du ministère à Ndjolé de juillet 1903 à juillet 1904 : Baptêmes, 39, dont 12 d'adultes; Premières Communions, 11; Communions pascales, 22; Mariages, 2; Enterrements, 7; Chrétiens, 123. C'est une augmentation de 31 chrétiens sur l'année précédente.

Pour bien faire, poursuit le Bulletin de la communauté, il faudrait de bons catéchistes. Ceux sur qui l'on comptait ont dû, hélas! être congédiés. Ils avaient été lancés prématurément dans la brousse, pressé que l'on était par les intrigues des Protestants ou les demandes instantes des indigènes; et ils n'avaient ni la force de résistance, ni la persévérance que l'on trouve chez les catéchistes formés par des Missions déjà anciennes. Si la leçon est dure, elle n'est pas faite pour nous décourager. Nous gardons entière notre confiance dans l'avenir et dans l'œuvre des catéchistes destinée à le préparer; ils sont en ce moment au nombre de 4.

4. — Nous fondons les plus grandes espérances sur l'établissement, à Ndjolé, des Sœurs de l'Immaculée-Conception. C'est le jour de Pâques 1902 que fut bénite la première pierre de la maison destinée par Mgr Adam à les recevoir. En septembre, le bâtiment, de 22 mètres de long, était terminé. Malheureusement, les Sœurs ne purent venir que plusieurs mois plus tard; et les Fangs, qui d'abord avaient promis avec enthousiasme de nous confier leur filles, ne surent pas, dans l'intervalle, résister aux suggestions des Protestants et à leurs « petits cadeaux ».

Enfin les religieuses arrivèrent en février 1903; elles purent réunir en quelques jours une vingtaine de jeunes filles, à qui elles apprennent, avec la religion et les devoirs de la vie chrétienne, les travaux du ménage. Elles en auraient même davantage, s'il y avait plus de place, et si nous ne nous étions imposé comme règle de n'admettre que des jeunes filles fiancées à des Noirs déjà chrétiens ou se préparant à le devenir. Car c'est la famille chrétienne que nous avons surtout à cœur d'établir et d'organiser dans ce pays.

5. — L'ensemble de nos œuvres se complète par celle des apprentis. Elle se compose de jeunes Noirs de 18 à 20 ans, anciens enfants de notre école, mariés déjà chrétiennement ou sur le point de l'être. Nous avons vu précédemment de quel secours précieux ils sont au F. Marie-Eugène. Tous, cependant,

ne sont pas menuisiers ou charpentiers ; plusieurs sont employés à d'autres travaux utiles ; les meilleurs, nous les destinons à être catéchistes.

Une fois leur temps fini, nos jeunes gens demandent à s'établir sur le terrain de la Mission. Nous espérons donc bientôt avoir, à Ndjolé, un village chrétien, un vrai village de liberté.

6. — Nos rapports avec l'Administration locale ont toujours été bons, on pourrait dire amicaux. Les services que quelques Pères ont pu rendre par la communication de cartes, de relevés de route et d'autres renseignements topographiques, ou par des médiations utiles entre Fangs et employés du poste français, nous ont acquis le respect et la sympathie.

Ainsi, tout récemment, le P. Trilles, après une intéressante exploration des régions situées entre l'Abanga et le Como, en transmettait les résultats à l'administrateur de Ndjolé, qui les a reçus avec reconnaissance. Et pendant ce temps, les ministres protestants recevaient des observations assez méritées sur leurs relations avec le poste, sans parler d'un rapport sévère envoyé, à leur sujet, au chef-lieu de la colonie. — Les difficultés sans doute ne manquent pas. Mais elles ne nous découragent point. — Vive Dieu ! et va ton chemin ! Telle est notre devise.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 15 novembre 1904, à *Boudianga* (Congo français), par suite de fièvre bilieuse, le F. THÉOTIME Jaffrélo, à l'âge de 28 ans, dont 4 de communauté, et 3 ans 2 mois de profession ;

Le 24 novembre, à *Huilla*, en se rendant dans la Mission de Cimbébasie à laquelle il était destiné, le P. Joseph ROUSSEL, enlevé par une phthisie galopante, à l'âge de 23 ans, dont 5 de communauté, 4 ans et 2 mois de profession ;

Le 26 décembre, sur le *Léon XIII*, en descendant de l'Oubangui, le F. ROMAIN Juncker, par suite d'une fièvre bilieuse, à l'âge de 24 ans, dont 4 de communauté, 4 ans et 4 mois de profession ;

Le 26 janvier 1905, en sa famille, à *Volvic*, le P. Jean GOURDY,

de la Mission de l'Oubangui, à l'âge de 38 ans, après 17 ans passés dans la Congrégation, dont 13 ans et 5 mois comme profès.

Le cher P. Gourdy est mort, comme le P. Koffel, de la maladie du sommeil, qu'il avait rapportée de l'Alima. Un des petits Noirs de la Mission était mort de cette maladie entre ses bras. Rentré en France au mois de mai 1904, il n'en présentait encore aucun symptôme apparent. Cependant, sentant ses forces décliner de plus en plus, il revint vers la mi-décembre à la Maison-Mère, où, voyant son état continuel de somnolence, on le fit entrer sans retard à l'hôpital Pasteur, tenu, on le sait, par les Sœurs de St-Joseph. Là les médecins constatèrent bientôt la maladie par la présence des bacilles caractéristiques; mais, hélas! elle était déjà trop avancée pour laisser quelque espoir de guérison; et, le 6 janvier, on crut devoir administrer le cher malade. L'Extrême-Onction lui fut donnée par le R. P. Grizard, assisté du R. P. Barillec. Depuis longtemps il avait fait au bon Dieu le sacrifice de sa vie. Aussi se tenait-il dans un paisible abandon à sa sainte volonté. La sainte communion, qu'il faisait chaque jour, le soutenait dans ces pieux sentiments.

Cependant, sa mère, apprenant la gravité de son état, vint aussitôt à Paris et, après consultation du médecin, demanda à le ramener à Volvic. Le cher malade put supporter le voyage sans trop de fatigues; mais il alla s'affaiblissant de jour en jour, et, quinze jours après, il rendait le dernier soupir.

— Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères Mgr SAVELLI-SPINOLA, secrétaire de la Propagande pour le rite oriental, décédé le 24 janvier.

C'est, dit le R. P. Eschbach, une perte douloureuse pour le St-Siège et pour nous. Originaire de la Corse, il était très attaché à la France. Nous avons en lui un ami dévoué, qui nous a rendu bien des services. (Lett. du 25 janvier 1905.)

LE P. ROUSSEL

DÉCÉDÉ A HUILLA LE 24 NOVEMBRE 1904

Par une générosité d'âme, qui fait honneur à ses sentiments profondément chrétiens, ce fut le père du cher défunt qui, malgré de vifs regrets de son départ, sollicita son admission dans la Congrégation. « Mon fils Joseph, écrivait-il à Mgr Le Roy, âgé de 19 ans et demi, — il était né à Flers le 14 novembre 1878 — élève de rhétorique au petit séminaire de Sées, manifeste depuis plus d'un an

l'intention d'aller évangéliser les Noirs d'Afrique, et d'entrer dans votre Congrégation, où il compte d'anciens camarades... Je ne me refuserai pas à ce qu'il suive sa vocation, je désire cependant qu'il fasse auparavant sa philosophie, et je vous prie de me dire s'il peut être reçu... »

Sa philosophie terminée, le jeune Joseph Roussel s'empressa d'arriver au noviciat de Grignon, où il entra le 20 septembre 1899. Admis à la profession le 1^{er} octobre de l'année suivante, et ordonné prêtre à Chevilly le 28 octobre 1903, il fit sa consécration à l'apostolat le 10 juillet 1904, et reçut aussitôt son obédience pour la Cimbébasie. Malgré les inquiétudes que donnait déjà l'état de sa poitrine, toutes les aspirations de son âme se portaient toujours vers les Missions. On pouvait espérer d'ailleurs, d'après l'avis des médecins, que les pays chauds lui seraient favorables. Après de rapides adieux à sa famille, il quitte Flers le 1^{er} septembre 1904, pour se rendre à Lisbonne, et en repart le 22 septembre, le cœur plein d'enthousiasme. « C'est pour Dieu et les âmes que je pars, écrivait-il. Vive l'Afrique ! Vive l'apostolat ! Vive Dieu dans les âmes africaines ! »

Le 16 octobre, il aborde à Loanda, d'où il devait partir pour Benguella et Caconda. Mais c'était là un voyage bien long et bien pénible pour lui. Les Pères de Loanda l'engagèrent alors à continuer sa route jusqu'à Mossamedes, d'où il lui serait plus facile de parvenir à sa Mission.

« A Mossamedes, écrit le P. Maudit, le P. Roussel monta sur le char de Huilla ; mais, dans ces contrées où il n'y a pas de route, c'est un transport très fatigant. Aussi, le pauvre Père se trouva-t-il bientôt exténué. Un des Frères qui l'accompagnaient télégraphia donc à Huilla de l'envoyer chercher en *tipoiá*. Un Père part aussitôt, avec douze porteurs, à marche forcée et rencontre la caravane au milieu de la montagne. Il en était temps, car s'il avait dû continuer son voyage en char, le cher malade serait mort en route.

« Le 21 novembre, je vais moi-même au-devant de lui, avec le Père supérieur ; il n'était plus qu'à une demi-journée de Huilla. Quelle joie pour lui de rencontrer une vieille connaissance ! Mais quelle tristesse pour moi de retrouver le cher Père en proie à la fièvre, épuisé par une phtisie galopante ! Enfin nous arrivons à Huilla vers midi, et nous le portons sur son lit. Comme compatriote et ami, il me confia le soin de sa conscience. J'eus donc la triste mission de lui parler de sa fin prochaine. Il fit avec une douce résignation le sacrifice de sa vie. Malgré ses souffrances, il conservait toujours son calme ordinaire. Et, quand on lui demanda si, ayant à recommencer, il reviendrait encore en Afrique : « Oh ! oui bien sûr ! » répondit-il en regardant amoureusement son crucifix.

« Le médecin, appelé en toute hâte, ne put que nous donner la triste

certitude d'une fin prochaine. En effet, il n'avait pas encore quitté la Mission que le cher Père entrait dans son éternité. C'était le jeudi vers minuit. Il est mort sans douleur, comme s'il s'était endormi. — S'il n'a pu travailler pour les pauvres Noirs, il aura du moins le mérite d'avoir sacrifié sa vie pour eux. »

LE F. KENNY

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET, LE 22 DÉCEMBRE 1904

Né à Clontuskert, au diocèse de Galway (Irlande), le 15 novembre 1839 (1), le F. Kenny (Patrick Carthy) était allé s'offrir au service de Dieu, à Blackrock, à l'âge de 26 ans. Admis au saint habit en 1866, il vint achever son noviciat à Chevilly et y fit sa profession religieuse le 19 mars 1868. L'année suivante, il était envoyé à N.-D. de Langonnet, où il est demeuré jusqu'en 1891. Qui, parmi les anciens, pendant cette période de 22 années, n'a pas vu le bon F. Kenny, *claudicant* dans les corridors de la vieille abbaye? — Il avait aux pieds une légère infirmité qui le gênait pour marcher, mais qui ne nuisait en rien à son activité. — Linger, pharmacien, infirmier, Frère auxiliaire, chargé des petits postulants, il faisait en outre, les jours de réception des évêques ou autres grands personnages, les fonctions de maître d'hôtel, et je ne sais quoi encore, assisté de son escouade de jeunes aspirants. Les ecclésiastiques du voisinage ne venaient guère à l'abbaye sans aller, avant de partir, faire un tour à la pharmacie, pour y voir le cher Frère, dont l'aimable gaieté les charmait, et se munir auprès de lui de sirops, de pilules et de pastilles, pour eux-mêmes ou pour leurs malades.

On sait que, lors de la guerre de 1870-71, le T. R. P. Schwindenhammer se retira pendant quelques mois à N. D. de Langonnet, avec plusieurs membres de la Maison-Mère. Le F. Kenny fut heureux d'émettre entre ses mains les vœux perpétuels le 8 décembre 1870.

En 1890, fut commencé en Irlande l'établissement de Rathmines. Le F. Kenny y fut envoyé en décembre de l'année suivante; mais, trois ans après, il fut de nouveau rappelé en France, où Chevilly et

(1) Les papiers du F. Kenny lui donnent diverses dates de naissance : 15 novembre 1829, 15 novembre 1839, 18 mai 1842. Mêmes variantes sur son lieu d'origine et son diocèse. Nous donnons ici les renseignements pris à son arrivée par le P. Leman, comme paraissant plus exacts.

Des variantes semblables se rencontrent assez souvent, surtout dans les dossiers des Frères irlandais. Et c'est ce qui montre la nécessité de ne pas se contenter des renseignements donnés à ce sujet de vive voix par les postulants, mais d'exiger absolument des *pièces authentiques*, actes de naissance ou de baptême. (Circul. n° 32 du T. R. P. Schwindenhammer, n° 5 de Mgr Le Roy.)

Grignon l'ont vu successivement soigner les malades avec autant d'affabilité que de dévouement.

Pendant, un soir de 1903, la voiture nous amène de Gourin à Langonnet un bon vieux Frère couronné de cheveux blancs et le menton orné d'une grande barbe de neige : c'est le F. Kenny, qui n'a rien perdu de sa bonne humeur d'antan, mais que l'âge et les infirmités condamnent maintenant au repos. Il continue toutefois à trotter dans la communauté, quand, vers la fin de novembre 1904, il est pris d'une attaque de paralysie. C'était l'annonce de sa fin prochaine. Le 15 décembre, en effet, le jour même où nous venions de porter en terre la dépouille mortelle de M. Girard, le médecin conseillait au P. Supérieur de donner au F. Kenny les derniers sacrements, pendant qu'il possédait encore sa pleine connaissance, parce qu'il ne tarderait pas à la perdre. Le P. Hassler lui en parle dès le soir même, reçoit sa confession, lui donne l'Extrême-Onction ; et, le lendemain matin, on lui porte le saint viatique. Le bon Frère reçoit ces derniers secours de la religion avec son calme habituel et son esprit de foi de vieil Irlandais. Puis, le vendredi soir, il tombe dans un état comateux qui dure jusqu'à la fin. Huit jours après, le 22 décembre, vers midi 25, il s'éteignait doucement, sans secoussé, comme un enfant qui s'endort. Pendant sa maladie, il avait édifié tous ceux qui l'approchaient, par sa résignation, sa gaieté, sa piété envers la Sainte Vierge, et sa reconnaissance pour tous les services qu'on lui rendait.

AVIS

Circulaire N° 7. — Prière aux Supérieurs de vouloir bien en accuser réception.

Bulletins. — On est prié de les envoyer sans retard dans l'ordre indiqué aux derniers numéros.

Comptes-rendus de visite. — Reçu, pour la mission de *Sierra Leone*, les comptes-rendus des stations suivantes : Bonthe, Mobé, Moyamba, Gerihun.

Maison-Mère, le 1^{er} février 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Indult accordant un délai pour l'acquit des messes dans nos Missions. — Noviciat et profession : *Sanatio ad cautelam*. — Conseil général. Élection. Station fondée dans l'Abanga (Gabon). — Admissions : Vœux. Oblation. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le 2 février à Chevilly. — La Congrégation de N.-D. des Victoires. — Communauté de Rome : San Valentino. — Un nouvel évêque en Haïti, Mgr Pichon. — La maladie du sommeil au Congo portugais. — *Bibliographie.* Mgr Le Roy : Les Pygmées. — **Bulletins des œuvres.** — *Gabon.* Lettre de la Propagande à Mgr Adam. — Les Trois-Épis de l'Équateur. — St-Martin. — *Guinée espagnole.* Bata. — **Nécrologie.** — *Décès :* PP. Reymann, Truttmann, Cogniard; FF. Casimiro, Jérôme, François, Adelphe. — *Notices :* P. Berthon; M. Girard; FF. Philippus, Casimiro, Romain, Jérôme. — *Avis.* Bulletins. — Livrets des défunts.

ACTES ADMINISTRATIFS

INDULT RELATIF A L'ACQUIT DES MESSES

DANS NOS MISSIONS

On sait que, par le décret du 11 mai 1904, publié au *Bulletin* de décembre, le St-Siège a fixé comme il suit le délai d'acquittement des messes manuelles, c'est-à-dire de celles qui ne sont pas de fondation : un mois pour une messe, six mois pour cent, et ainsi proportionnellement.

En ce qui concerne les intentions de messes transmises à acquitter dans les pays de Missions, l'exécution rigoureuse de cette règle peut offrir des difficultés, vu le laps de temps que demandent et leur envoi dans chaque Mission et leur distribution dans les stations éloignées. Afin de prévenir toute difficulté, Mgr Le Roy a fait demander, dans son dernier voyage à Rome, la faculté, pour toutes les Missions de notre Congrégation, de différer à *six mois* l'acquittement des messes qui y sont envoyées, suivant la faveur déjà accordée à Mgr O'Gorman, pour Sierra-Leone, par rescrit de la Propagande du 11 mai 1904.

Cette demande présentée à la S. C. du Concile, qui a publié le nouveau décret relatif aux messes, a été favorablement accueillie. Le T. R. Père vient de recevoir à ce sujet le Rescrit suivant, que nous nous empressons de publier au *Bulletin*.

SACRA CONGREGATIO CONCILII

Beatissime Pater,

Superior generalis Congregationis a Spiritu Sancto humiliter postulat facultatem differendi ad sex menses satisfactionem missarum manualium, quæ celebranda committuntur sacerdotibus singularum missionum dictæ Congregationis.

Die 1 februarii 1905, S. C. Concilii, auctoritate SSmi Dni Nostri Pii PP. X, Superiori generali oratori gratiam benigne impertita est, ad quinquennium perduraturam, differendi ad sex menses missarum celebrationem juxta petita, dummodo non agatur de missis ob urgentem aliquam causam expetitis aut non obstat expressa oblatorum voluntas.

Locus † Sigilli. † VINCENTIUS, Card. Ep. Prænest., *Præf.*

C. DE LAÏ, *Secret.*

Le P. Roserot, qui a négocié cette concession avec Mgr de Laï, secrétaire de la S. C. du Concile, ajoute, en nous transmettant ce rescrit, la remarque suivante :

Ce qui nous est accordé par cet indult, ce n'est pas seulement, comme le mot à mot du Rescrit pourrait le faire penser, de pouvoir différer jusqu'à six mois l'acquittement des messes envoyées en Mission, car le décret donne déjà ce délai d'une façon générale pour un grand nombre de messes ; mais c'est l'autorisation, selon les termes de notre demande, *juxta petita*, — demande dont la teneur avait été soumise à Mgr De Laï et approuvée par lui — d'ajouter six mois au temps respectivement accordé par le décret général, c'est-à-dire pour une messe, sept mois, au lieu d'un ; pour cent messes, douze mois au lieu de six, etc.

Cette faveur, il est vrai, n'est accordée que pour cinq ans ; mais il sera facile d'en obtenir plus tard la prorogation. (Lett. des 4 et 21 février 1905.)

DU NOVICIAT ET DE LA PROFESSION

A la suite de récentes décisions du St-Siège, exigeant d'une manière plus stricte la *non-interruption* de l'année du noviciat, quelques membres de la Congrégation ont conçu des inquié-

tudes au sujet de la pleine régularité de leur profession, s'étant trouvés, pour différents motifs, absents de la maison du noviciat pendant un temps plus ou moins long.

Pour dissiper tout scrupule en une matière si importante, nous avons cru devoir demander au St-Siège une *sanation* générale pour tous les cas de ce genre. Sa Sainteté a bien voulu l'accorder dans l'audience du 31 janvier 1905, comme le constate un rescrit de la S. C. de la Propagande en date du même jour, que nous venons de recevoir. Tous les confrères qui pouvaient avoir quelque doute à cet égard peuvent donc être désormais rassurés.

† A. L. R.

CONSEIL GÉNÉRAL

Le R. P. Vanhaecke, second Assistant général, obligé par sa santé de prolonger son séjour dans les pays chauds, et le R. P. Libermann, Consulteur, habituellement empêché par la maladie d'assister aux réunions du Conseil, ont donné l'un et l'autre leur démission, qui a été acceptée.

Par suite, la nomination du R. P. J.-B. Pascal, comme second Assistant, et celle du R. P. Barillec, comme Consulteur, faites précédemment, à titre provisoire, sont devenues définitives. (24 janvier 1905.)

En outre, l'envoi à Rome du R. P. H. Le Floch, membre provisoire du Conseil, demandait l'élection d'un nouveau Consulteur. Le Conseil a appelé à cette fonction, par vote au scrutin secret, le R. P. Auguste ÉPINETTE, dans sa séance du 7 février.

† A. L. R.

VICARIAT APOSTOLIQUE DU GABON

FONDATION DE LA STATION DE L'ABANGA

Dans sa réunion du 24 janvier 1905, le Conseil général a autorisé la fondation de la station de l'Abanga, commencée par Mgr Adam, Vicaire apostolique du Gabon. Titulaire : N.-D. du Mont-Carmel.

L'Abanga est une belle rivière qui se jette dans l'Ogoüé (rive droite), un peu au-dessous de Ndjolé. Le P. Monnier et le P. Trilles, sur l'ordre de Mgr Adam, l'ayant remontée jusqu'à

ses premières chutes, la sainte messe y fut dite pour la première fois le 16 juillet 1904, fête de N.-D. du Mont-Carmel. Puis, on redescendit à Lambaréné pour préparer la fondation, dont fut chargé le P. Trilles, avec le F. Hermès (1).

L'Abanga, écrit ce Père, est, sur la rive droite de l'Ogoüé, la seule route qui nous reste ouverte vers l'intérieur, maintenant que la Guinée espagnole est détachée du Gabon. Des chutes, où nous sommes établis, partent trois chemins vers les profondeurs du pays pahouin : c'est du groupe des villages qui nous entourent qu'il faudra plus tard organiser des caravanes, car, sur un parcours de 50 kilomètres, la rivière n'est que chutes et rapides.

Les Protestants avaient déjà installé ici un catéchiste ; il a déguerpi.

Notre maison est terminée, ajoute le P. Trilles, grâce à l'excellent F. Hermès : quatre chambres, une salle à manger, une large véranda, le tout fermé avec des bambous et couvert en paille. Figurez-vous-la sur un mamelon de 10 mètres environ au-dessus de la rivière ; à gauche, un petit ruisseau qui ne tarit jamais ; derrière, une gorge avec notre fontaine ; à droite, un autre ruisseau ; et, devant nous, l'Abanga que nous voyons sur cinq à six cents mètres. Autour, la forêt décrit un vaste demi-cercle, dont la Mission serait le centre.

On nous propose déjà de nombreux enfants. (Lett. du 15 déc. 1904.)

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis dans le cours de février 1905 :

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. EUSÈBE Ahearne, du Bas-Niger (déc. du 7 fév.) ;
 ODÉRIC Kerhelle, ANGE Pichon, de Chevilly (déc. du 20 f.) ;
 AUXÈNE Heckly, MARIE-DOMINIQUE David, de Langonnet (id.) ;

A l'Oblation, comme Scolastiques, le 2 fév. 1905 :

A Gentinnes (déc. du 27 déc.), MM. :

HARNIST Charles, du dioc. de Strasbourg, en rel. Joseph ;
 BARAŃSKI Paul, du dioc. de Breslau, en rel. Joseph ;
 FRANC Georges, du dioc. de Pamiers, en rel. Franç. de Sales ;
 SUTTER Léon, du dioc. de Strasbourg, en rel. F.-Xavier ;
 ELSLANDER Jules, du dioc. de Bruges, en rel. François-Xavier ;
 HATRON Adolphe, du dioc. d'Amiens, en rel. François-Xavier ;

(1) Le P. Trilles vient d'écrire aux *Missions Catholiques*, sous la date du 28 décembre 1904, une lettre intéressante pour annoncer cette nouvelle fondation et solliciter des ressources. (N° du 17 février 1905.)

POISSON Adolphe, du dioc. de Laval, en rel. Louis de Gonz. ;
 NICOL Joseph, du dioc. de Vannes, en rel. Vincent-Ferrier ;
 CROMER Léon, du dioc. de Strasbourg, en rel. Alphonse ;
 CHOMILIER Michel, du dioc. de Clermont, en rel. Paul ;
 GUINARD Joseph, du dioc. de Clermont, en rel. Joseph-Marie ;
 CHABOT Jules, du dioc. de Liège, en rel. Jean (l'Évang.) ;

A Formiga (*déc. du 20 déc.*), MM. :

MARQUES Manuel, du dioc. de Porto, en rel. Pierre-Claver ;
 CORREIA Antonio, du dioc. de Porto, en rel. Pierre-Claver ;
 FERREIRA Isaias, du dioc. de Porto, en rel. François-Xavier ;
 D'ARAUJO Delphin, du dioc. de Braga, en rel. Stanislas Kostka.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 4 février 1905, le P. PLOMBY, d'*Haiti* ;

Le 5, à Lisbonne, le P. KLEIN, de la *Lounda* ;

Le 11, le P. Julien PÉRÈS, du *Congo français*, avec les
 FF. UBALD et FLORENTIN, du *Gabon* ;

Le 25, les FF. CYRAN et HUMBERT, de la *Sénégalie* ;

Le 28, le P. BREY, du *Bas-Niger*.

Départ. — S'est embarqué le 20 février à Lisbonne, pour la
Sénégalie, le P. COSSON, qui en était revenu en août dernier.

Placements et mutations. — Ont été attachés :

A la communauté de *Rome*, le P. DEDIANNE, de Langonnet ;

A la maison de *Suse*, le P. Prosper KUENTZ, précédemment à
 St-Ilan ;

A la Province d'*Allemagne*, le F. RICHARD, de Langonnet,
 placé à Saverne ; le F. SALVIUS, de l'ancienne maison de St-Ilan,
 placé à Neufgrange ; le F. GILBERT, de Chevilly, a été aussi pro-
 visoirement envoyé en cette dernière communauté.

Le F. ERMENALD, de Lierre, a été envoyé à N.-D. de *Langon-
 net* ; et le F. VICTORIEN, de Suse, à *Chevilly*.

Enfin, le P. VEILLET est passé de Madagascar à l'île *Maurice*.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

La conférence traditionnelle du 2 février a été faite cette année par le R. P. Pascal. Aux côtés du T. R. Père Général, qui présidait cette réunion de famille, étaient plusieurs membres de la Maison-Mère, venus de Paris avec un certain nombre de Frères.

Prenant comme sujet les mots que notre Vénérable Père nous a laissés comme Testament spirituel, *Ferveur, Charité, Sacrifice*, le R. P. second Assistant nous a montré comment celui que le Ciel nous a donné comme modèle avait pratiqué lui-même, le premier, avec perfection et durant toute sa vie, ce qu'il nous recommandait sur son lit de mort.

La conférence terminée, le Très Révérend Père a pris la parole ; et après quelques mots aimables à l'adresse du conférencier, il s'est tourné vers les Scolastiques.

Jusqu'ici, a-t-il dit, nous avons tous les ans le plaisir d'entendre quelqu'un de nos vétérans nous faire vivre pour un jour de la vie qu'il avait vécue avec le Vénérable Père. Mais ces chers et vénérés anciens se font de jour en jour plus rares. Une nouvelle ère va donc commencer ; et désormais ce sera à vous, chers Scolastiques, à nous parler du Vénérable Père... Vous pourrez successivement l'étudier dans sa conversion, dans sa vocation, dans sa vie, dans son apostolat, dans ses vertus, dans ses écrits, etc. En nous le montrant, vous apprendrez vous-mêmes à le mieux connaître. A votre tour donc, désormais, et au revoir... au 2 février 1906 !

LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Le pèlerinage de la Maison-Mère à l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires s'est accompli, comme les années précédentes, le dimanche de l'Épiphanie, 8 janvier. Il était présidé par le T. R. Père, accompagné d'un bon nombre de Pères et de Frères. On lit à ce sujet dans les *Annales de l'Archiconfrérie* :

Les réunions du dimanche soir ont commencé en un jour de fête : l'Épiphanie. Mgr Le Roy a présidé l'office, et le R. P. Voegtli, directeur du séminaire colonial, a parlé des missions en homme qui s'y connaît. Il a dit les bienfaits de la Foi et démontré que le missionnaire porte la joie au sein des peuples qu'il évangélise. Le flambeau du christianisme met de la lumière et de la joie partout où il

rayonne. De très beaux exemples mirent en saillie la démonstration de la vérité énoncée.

C'est une joie pour nous de recevoir, en ce jour, la haute administration d'une Congrégation que le Cœur Immaculé de Marie affectionne. M. le curé ne manque pas d'offrir au Supérieur général des Pères du St-Esprit et du St-Cœur de Marie l'expression de ce bonheur et des vœux de l'Archiconfrérie.

COMMUNAUTÉ DE ROME : SAN VALENTINO

San Valentino, près de Poggio-Mirteto, dans la Sabine, est, comme on le sait, la maison de campagne de notre communauté de Rome ; c'est là que les Scolastiques passent leurs vacances et que, de temps à autre, Pères, Frères et Séminaristes sont heureux d'aller prendre un peu de repos.

La maison, confiée jusqu'à présent à un gardien, sera désormais occupée à demeure : c'est dans ce but qu'y va le P. De-dianne, qui y résidera avec le F. Zozime.

UN NOUVEL ÉVÊQUE EN HAÏTI

Le secrétaire général de l'archevêché de Port-au-Prince, M. l'abbé J.-V. Pichon, vient d'être nommé, par bref pontifical du 14 janvier 1904, évêque titulaire de Cabasa et, en même temps, coadjuteur, avec future succession, de Mgr Conan. Son sacre a dû avoir lieu le dimanche 12 février dans l'église cathédrale de Port-au-Prince.

Le nouveau prélat a voulu lui-même informer de sa nomination le T. R. Père Général, en sollicitant le secours de ses prières, comme ancien Clerc de St-Joseph, à Beauvais. Et il ajoute qu'il a voulu, par un souvenir reconnaissant, mettre dans ses armoiries le lis du saint Patriarche, tel qu'il figure dans l'écusson de l'Œuvre. Celle-ci sera heureuse et fière de voir un de ses anciens enfants promu aux honneurs de l'épiscopat.

Mgr Pichon est du diocèse de Quimper ; ses parents habitent Pont-Aven, lieu de naissance du P. Limbour, qui le fit entrer à l'œuvre des Clercs, et auquel, dit-il, il doit ainsi d'être prêtre. Deux de ses frères sont prêtres dans le diocèse de Quimper et une de ses sœurs religieuse de la Sagesse. (*La Croix*, 20 fév. 1905.)

LA MALADIE DU SOMMEIL AU CONGO PORTUGAIS

Le R. P. Magalhães écrivait de Landana le 14 octobre 1904 :

La maladie du sommeil fait ici de terribles ravages. Les victimes sont très nombreuses ; des villages entiers disparaissent par suite du fléau ; pas de remèdes pour l'arrêter.

Il écrit de nouveau, le 16 janvier 1905 :

Nos œuvres continuent à se développer ; mais la maladie du sommeil avance, elle aussi, tous les jours, et causant des décès sans nombre. La saison des pluies est toujours la plus saine pour les Noirs ; et pendant cette époque les maladies sont rares. Eh bien ! cette année, ces pauvres gens meurent comme des mouches, emportés presque tous par le terrible fléau.

Aussi avons-nous toujours un de nos Pères en excursion, pour voir les malades, essayer d'en sauver quelques-uns, et baptiser ceux qui veulent se faire chrétiens. On a déjà fait un grand nombre de baptêmes. Les Noirs sont émus du dévouement du missionnaire, cela les dispose à se convertir.

BIBLIOGRAPHIE

Les Pygmées. *Négrilles d'Afrique et Négritos d'Asie*, par Mgr LE ROY. — A. MAME et FILS, éditeurs, Tours, 1905. Un volume illustré, grand in-8° de 360 pages.

Ce travail, qui a paru dans les *Missions catholiques* en 1897, vient d'être édité en volume par la librairie Mame : il fait partie de sa « Bibliothèque des familles et des maisons d'éducation ».

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

(Suite.)

LETTRE DE LA PROPAGANDE A MGR ADAM

Le 15 octobre 1904, Mgr Adam avait adressé au cardinal Gotti un rapport complet et détaillé sur l'état de la Mission du Gabon, son personnel et ses œuvres. Son Éminence vient de

lui répondre par la lettre suivante, que nous sommes heureux de publier en tête des derniers Bulletins du vicariat. Elle sera, pour tous nos confrères, un précieux encouragement dans les difficultés et les épreuves de leurs travaux apostoliques.

R. P. D. Joanni Adam, Vic. aplico Gabonensi.

S. CONG. DE PROP. FIDE

N° 64,522.

Roma, 27 gennaio 1905.

Sul stato del Vicario apostolico.

Illme ac Rme Domine,

Redditæ mihi nuper fuerunt litteræ Ampl. Tuæ datæ die 15 mensis Octobris superioris anni, ex quibus cognovi statum Vicariatus istius, laboresque vestros apostolicos in postremo anno peractos. Quamvis vero territorii pars prioris istius Vicariatus missioni de Fernando Poo adnexa fuerit, nihilominus lætus animadverti dedisse vos impensiolem operam in evangelizando, quod vobis commissum remanet, territorio Vicariatus : ita ut nova incrementa missionis prope compensaverint quod illa cessione amisistis.

Laudo summopere zelum Amplitudinis Tuæ, quia petendis interioribus regionibus, ibique novis stationibus fundandis animum continuo applices. Ex illa enim quam misisti geographica tabula distincte cognovi quam bonam teneas rationem procedendi in propagatione religionis, incipiendo a vicinioribus littori regionibus et perveniendo paullatim usque ad remotiores Vicariatus partes.

Perge igitur totis viribus, una cum tuis confratribus, ministerium vobis impositum fideliter implere Deus enim semper vobis aderit benigno auxilio suo. Ego vero non omittam pro posse etiam materiali subsidio missioni isti subvenire. Interim Deum precor ut Te diu sospitet.

A. T. Addictissimus servus,

Card. GOTTI, *Præfectus.*

Aloisius VECCEIA, *Secretarius.*

Traduction.

Rome, le 27 janvier 1905.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

J'ai reçu récemment les lettres de Votre Grandeur, en date du 15 octobre de l'an dernier, faisant connaître l'état du Vicariat du Gabon et rendant compte de vos travaux apostoliques pendant l'année écoulée. J'ai remarqué avec joie que vous avez redoublé de zèle dans l'évangélisation des pays qui vous restent confiés, si bien que, malgré l'annexion de la partie nord de votre vicariat à la Mission de

Fernando-Po, les nouveaux accroissements de vos œuvres ont à peu près compensé ce que vous aviez perdu par cette cession.

Je félicite vivement Votre Grandeur de son zèle à avancer de plus en plus dans l'intérieur du pays et de son application continue à fonder de nouvelles stations. Par la carte géographique que vous m'avez envoyée, j'ai pu apprécier, en effet, l'excellente marche que vous suivez pour propager la religion, en commençant par les régions voisines du littoral, pour pénétrer peu à peu jusqu'aux parties les plus reculées du vicariat.

Continuez ainsi de toutes vos forces à accomplir fidèlement, vous et vos missionnaires, le ministère qui vous est confié. Dieu sera toujours avec vous par son bienveillant appui. De mon côté, je ferai mon possible pour subvenir aux besoins temporels de votre Mission. En attendant, je prie Dieu de soutenir vos forces.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES TROIS-ÉPIS DE L'ÉQUATEUR

PP. Boutin, *supérieur*, et Barreau; M. André Walker, *prêtre indigène*; FF. Austremoine et Roch; F. Joseph, *Frère indigène*.

Le P. Boutin, rentré en France en mars 1904, a été remplacé transitoirement par le P. Tanguy, remplacé lui-même en février 1903 par le P. Barreau.

1. OEuvre des enfants. — 2. Ministère. — 3. Difficulté des vivres. Plantations. — 4. Projet de chapelle. — 5. Liens avec N.-D. des Trois-Épis d'Alsace. Cloche reçue. Part au centenaire du vieux sanctuaire.

1. — L'œuvre des enfants forme ici notre œuvre principale, celle surtout dont dépendra l'amélioration matérielle et morale de la contrée. Depuis la fondation de l'établissement, en 1899, plus de 200 petits Noirs de toute race et de toute langue y ont passé successivement; 24 environ ont été baptisés, ont reçu la première communion et la confirmation, après un examen des plus sérieux.

D'ailleurs, les déshérités intellectuels sont plus rares parmi ces Noirs qu'on ne le pense généralement. A part quelque vieil Ishogo dévalant de sa montagne, ou quelque pauvre Eshira venu de l'extrémité de la plaine, nos enfants arrivent, en général, à posséder suffisamment le catéchisme au bout de l'année, à apprendre divers cantiques, et même les principaux chants de la grand'messe. Aussi est-il certain que, si le présent était garant de l'avenir, ceux qui ont travaillé si généreusement à l'œuvre de N.-D. des Trois-Épis pourraient espérer des fruits abondants. Mais, hélas! que d'obstacles s'opposent à la persévé-

rance de ces pauvres enfants, une fois sortis de la Mission ! Le manque d'épouses chrétiennes, l'attraction des nouveautés européennes, l'inconstance et la paresse, les exemples ou les héritages de parents polygames, etc. : tout les détourne du bon chemin. Quand nous aurons fondé une œuvre de filles, alors, il faut l'espérer, on pourra établir des familles chrétiennes et par elles réagir d'une manière plus efficace contre les traditions séculaires des « vieux ».

2. — Nous exerçons aussi notre apostolat à l'extérieur. Seulement, ce ministère, déjà si difficile dans ces régions, où tout à peu près est à faire, a forcément été entravé, faute de personnel. Pourtant, on a pu enregistrer dans ces deux dernières années 120 baptêmes environ. Le bon Dieu a certainement béni nos efforts, et, dans plusieurs cas, d'une manière sensible.

Voici, d'après la dernière statistique, le relevé du ministère : Baptêmes, 53 ; Premières communions, 15 ; Communions pascales, 17 ; Mariages, 4 ; Nombre des chrétiens, 123, soit 32 de plus que l'année précédente.

3. — Ici, comme ailleurs, nous avons nos difficultés. Ce ne sont ni les pestes, ni les incendies, ni les invasions de criquets. Mais c'est, d'abord, la multiplicité confuse des langues parlées dans le pays. C'est, surtout, la mentalité particulière de cette race des *Ishogos*, dont l'âme est aussi impénétrable que sa brousse ou le ravin de sa montagne.

Mgr Le Roy n'aura pas oublié, sans doute, l'impression que produisit sur lui, lors de son voyage de Lastoursville à Samba, cette peuplade à l'œil faux et aux dents limées en pointe (1).

Ajoutons à cela les difficultés matérielles, le prix de plus en plus exorbitant des vivres ; puis la disette, qui dure chaque année de 3 à 4 mois. De là, la nécessité, pour vivre, d'entreprendre des plantations de bananes, de manioc, de maïs, et d'aviser aussi à nous procurer des produits de basse-cour. En tout cela nos enfants nous sont d'une grande utilité. Si pour nos

(1) D'après une lettre écrite par M. l'abbé Walker à Mgr Le Roy, sous la date du 19 décembre 1904, les *Ishogos-Kambas*, habitant sur la concession de la société de la Haute-Ngounyé, étaient alors en pleine révolte. Ils venaient de massacrer 2 Européens, 3 Sénégalais et une quinzaine d'indigènes (hommes, femmes et enfants) au service de la Compagnie. Suivant *La Croix*, les révoltés étaient au nombre de 3,000 environ. Ils ont dépecé le corps du sergent Sampilic, qui commandait les tirailleurs sénégalais, et l'ont en partie dévoré. (Numéro du 22 janvier 1905.)

gros travaux nous avons besoin d'ouvriers, nous les demandons à l'obligeance de notre cher Vicaire apostolique ou à la charité de nos confrères de Mayumba, au Congo français.

4. — Actuellement, ces travailleurs nous sont surtout utiles pour la fabrication des briques ou l'extraction des pierres. C'est qu'en effet Mgr Adam a l'intention de remplacer la misérable case en bambou où repose le St-Sacrement par une véritable chapelle. Et nous espérons, grâce à la générosité alsacienne et au dévouement habile du cher F. Austremoine, que la brique et la pierre chanteront bientôt dignement les louanges de N.-D. des Trois-Épis.

5. — On sait déjà les liens tout particuliers qui rattachent cette station à N.-D. des Trois-Épis d'Alsace. Dernièrement encore, le directeur de ce pèlerinage, M. l'abbé Salzmann, cousin de Mgr Adam, ayant à renouveler le carillon de l'antique chapelle, voulait bien lui donner, pour sa fille de l'Équateur, une des anciennes cloches achetées après la Révolution. On l'a reçue au Gabon le 8 septembre 1903. Elle arrivait heureusement pour un glorieux anniversaire.

Le 4 juillet 1904, il y avait, en effet, juste cent ans que les habitants d'Ammerschwihr avaient solennellement rétabli la statue miraculeuse de N.-D. des Trois-Épis, dans le vénérable sanctuaire, d'où l'avaient chassée les révolutionnaires de 93. Un anniversaire si mémorable ne pouvait passer inaperçu ; et, tandis que, de tous les coins de la vieille Alsace d'Europe, évêques, prêtres, religieux et fidèles allaient accourir vers la sainte montagne (1), à N.-D. des Trois-Épis de l'Équateur, la nouvelle Alsace d'Afrique s'appropriait de son côté à célébrer dignement avec eux la Mère des Miséricordes. Par une lettre du 4 octobre 1903, Mgr Adam avait réglé tout le détail d'une solennité qu'il tenait à présider lui-même, et à laquelle il invitait nos confrères de St-Martin et de Ste-Croix. Sa Grandeur arriva le 15 juin au soir, pour ne rentrer à Ste-Marie que le 27 juillet. Dire que tout se passa comme dans une cathédrale, et que, dans la case en bambous de l'Équateur, les cérémonies de la messe

(1) Effectivement, en Alsace, les fêtes du centenaire furent célébrées avec une pompe extraordinaire. L'orateur de la journée fut M. l'abbé *Delsor*. En présence de trois évêques, d'un clergé et d'un peuple nombreux, il redit le passé glorieux du pèlerinage ; et, dans son discours il ne manqua pas d'évoquer le souvenir de Mgr Adam et de N.-D. des Trois-Épis de l'Équateur.

pontificale se déploierent avec la même majesté, serait sans doute exagéré ; mais, enfin, le cœur y était, et la Très Ste Vierge a dû être contente. Qu'Elle daigne bénir de plus en plus et ses enfants de l'Afrique équatoriale et leurs généreux bienfaiteurs d'Alsace !

COMMUNAUTÉ DE ST-MARTIN

PP. Nicolas, *supérieur* ; Guyader, Auvray ; F. Bérard.

Le F. Hermès, l'un des fondateurs de la Mission, nous est revenu en décembre 1902, après un séjour d'un an en France ; il nous a de nouveau quittés pour accompagner le P. Trilles dans la Haute-Abanga. — Mgr Adam a bien voulu nous envoyer pour quelque temps le F. Marie-Eugène, avec 12 apprentis menuisiers, afin d'aider à nos travaux d'installation. Ces excellents jeunes gens nous ont laissé le meilleur souvenir par leur bon esprit, en même temps que par leurs précieux services.

1. Premier accueil des Noirs. — 2. Sympathies actuelles pour la Mission. — 3. Visites de Mgr Adam, chapelle bénite — 4. Rapports avec les Européens. — 5. Constructions. Basse-cour. — 6. Ministère. — 7. Village de liberté. — 8. La tribu turbulente des Ishogos.

1. — Notre dernier Bulletin racontait les débuts de la station. Avant notre arrivée, le bruit s'était répandu parmi les indigènes que des Blancs allaient arriver chez eux avec beaucoup de marchandises. Aussi fûmes-nous reçus par eux avec une sorte d'enthousiasme. Pendant les premiers mois, ce fut, de leur part, un va-et-vient continuel. Tous, hommes, femmes et enfants, voulaient voir ce que renfermaient nos caisses. Les plus petits objets excitaient les convoitises au plus haut point, ce qui nécessitait de notre part une surveillance continuelle. Les Apindjis, nos plus proches voisins, ont toujours eu la réputation d'avoir pour le bien d'autrui une affection désordonnée ; et, il faut l'avouer, cette réputation est assez méritée. Ils excellent, particulièrement chez les commerçants, à soutirer avec adresse des marchandises et des vivres. Qu'on ajoute à cela un fort penchant pour le mensonge et la paresse ; et l'on aura une idée de nos paroissiens. Le terrain est donc ingrat ; mais, avec le secours d'En-Haut, nous espérons arriver peu à peu à le défricher convenablement.

Grande fut la surprise des indigènes, quand ils apprirent le véritable but de notre entrée dans leur pays. « Voici du caout-

chouc, disaient-ils, donne-nous des marchandises. — Je ne suis pas venu ici pour faire du commerce, mais uniquement pour vous apprendre les choses du bon Dieu; allez trouver les Blancs de Mandji et de Mouila, et ils achèteront le caoutchouc.» Pauvres gens! Plus d'une fois sans doute ils ont dû nous traiter de fous. Quitter le pays des Blancs, si riche en marchandises et en vivres, pour venir leur parler: cela peut-il se comprendre?

Pendant les deux premières années, nos tournées dans les villages ont été peu fructueuses. A notre approche, c'était un sauve-qui-peut général. Les femmes et les enfants, surtout, fuyaient dans toutes les directions et se cachaient dans les plantations de bananiers. Nos excursions avaient un double but : connaître les gens et nous faire connaître, puis visiter les malades. Mais on cachait soigneusement ceux-ci dans la brousse ou la forêt, dans la persuasion que le baptême donne la mort. Aussi que de moribonds nous ont échappé, malgré nos démarches réitérées auprès des chefs et de leurs parents! Quand nous demandions des nouvelles d'un malade, les uns nous disaient : « il est mort » ; d'autres : « il est loin, bien loin, dans un village de la brousse ». Rien à faire alors que de se retirer, patienter et prier.

2. — Grâce à Dieu, il y a déjà quelque changement. Quand nous passons par les villages, on nous fuit moins, on fréquente la station assez régulièrement, des enfants nous ont même été confiés spontanément par leurs parents. Au début, il nous aurait fallu payer chaque enfant, chose que nous ne pouvions faire et que nous ne ferons jamais.

A quoi attribuer ce rapprochement? A quelques circonstances dont Dieu s'est servi pour sa plus grande gloire. D'abord une expédition se faisait dans le haut de la rivière Ngounyé contre les Njavis et les Ashangos, qui avaient blessé un Européen assez grièvement. A la fin de cette expédition, le commandant et ses miliciens passèrent chez nous avec quelques prisonniers, et parmi eux des Apindjis. Grâce à l'intervention du P. Nicolas, les captifs furent relâchés.

Peu de mois plus tard, un Apindji, dans une discussion violente, avait tué un Apouno; d'où grand palabre entre les deux tribus. L'assassin était condamné à une mort terrible : il devait être badigeonné de résine, battu par des femmes, puis brûlé

sur un immense bûcher, dressé au milieu de la plaine. Il réussit à se sauver et vint se mettre sous la protection de la Mission. A plusieurs reprises, on vint le réclamer; mais, comme tous les torts n'étaient pas de son côté, le P. Nicolas refusa énergiquement de le livrer. Cet homme a ensuite travaillé ici; avec les marchandises qu'il a gagnées, il a dédommagé les parents du défunt, et il s'est ainsi assuré la vie sauve.

Autre fait. Deux petits Eshiras avaient été volés par un traitant galoa. Leurs parents vinrent raconter la chose au P. Nicolas, qui leur promit de faire son possible pour retrouver les enfants. En effet, il rencontra l'un d'eux aux chutes Samba et l'autre dans un village des environs de Lambaréné. Ces faits ont prouvé aux Apindjis et aux Eshiras-Tandos que nous voulions uniquement leur bien et qu'ils pouvaient avoir toute confiance en nous.

3. — Notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Adam, voulut bien venir nous visiter, avec le P. Boutin, dès le début de la Mission. Nous étions alors installés sous des palmiers; Monseigneur prit place dans notre bosquet de verdure, et, pendant deux jours, nous réconforta par ses encouragements paternels. Il nous est revenu le 27 juin 1902. Ce fut pour tous une véritable fête; et, pendant près d'une heure, la poudre parla en l'honneur du grand chef de la Mission.

Sa Grandeur nous arrivait de Sainte-Croix des Eshiras, avec le P. Girod, après avoir fait vaillamment trois grands jours de voyage à pied. Le 2 juillet, fête de la Visitation, elle fit la bénédiction solennelle de notre chapelle, puis offrit le saint Sacrifice, afin d'attirer les grâces divines sur l'œuvre naissante. Nous avons actuellement un magnifique autel, qui fait l'admiration des Européens de passage. Cet autel, en beau bois du pays, est l'œuvre du F. Marie-Eugène, dont l'éloge n'est pas à faire.

Monseigneur a profité des huit jours passés par lui à St-Martin pour aller jusqu'à Mouila, dans la région des Apounos. Il a pu ainsi voir par lui-même jusqu'au dernier village apindji, situé sur les bords de la rivière Ngounyé. Sa Grandeur nous quitta le 5 juillet, accompagnée du P. Guyader, pour aller donner la confirmation à N.-D. des Trois-Épis.

4. — La station se trouvant placée dans la concession de la société d'exploitation de la Haute-Ngounyé, nous avons assez

souvent la visite des agents de cette Compagnie. Nous nous efforçons de conserver avec eux les meilleures relations, ainsi qu'avec tous les Européens qui habitent le pays, en leur accordant à leur passage une large hospitalité, et en leur rendant les services qui sont en notre pouvoir.

A plusieurs reprises, quelques-uns sont venus se faire soigner chez nous. Arrivés malades ou fatigués, ils nous quittaient avec de nouvelles forces. Dans plusieurs occasions, ces Messieurs nous ont prouvé qu'ils gardaient un excellent souvenir du bon accueil qu'ils avaient reçu à St-Martin.

5. — Nos constructions sont maintenant terminées. Depuis le mois de mars 1903, grâce à l'activité du P. Nicolas et du F. Hermès, grâce aussi au concours du F. Marie-Eugène et de ses apprentis, les travaux marchèrent rapidement. Le 19 mars, sous les auspices de saint Joseph, le P. Nicolas bénissait la première pierre de notre nouvelle habitation; et, à la fin de juillet, cette maison, de 36 mètres de long sur 10 mètres de large, était habitable. La bénédiction a eu lieu le jour de la fête du St-Cœur de Marie.

En même temps, s'élevait pour les enfants un bâtiment de 30 mètres de long sur 7 de large. Nous avions d'abord l'intention de nous servir pour eux de notre ancienne demeure en bambous; mais, comme toute la toiture et de nombreuses pièces de bois étaient à renouveler, le P. Nicolas décida la construction d'une maison plus durable; nous avons, du reste, sous la main tous les bois nécessaires.

La basse cour est assez vaste pour contenir un joli troupeau de moutons, avec des canards et des poules. Chaque catégorie a son compartiment; et le soir, grâce à la haute surveillance du F. Bérard, aucun des pensionnaires ne se trompe d'adresse. La cuisine est encore parfois mieux fournie, quand, dans leurs rares moments de loisir, les chasseurs ont la bonne fortune de tuer une antilope, un canard sauvage, des pintades, ou même quelque beau singe, dont les biftecks et les gigots ne sont pas à dédaigner.

A force de travail et de patience, le F. Bérard a obtenu, dans son jardin, des résultats extraordinaires. Pendant la saison sèche surtout, nous voyons ainsi avec plaisir figurer sur la table d'excellents légumes, choux, carottes, navets, salade, oignons, voire même des pommes de terre, qui, tout en procu-

rant de réelles économies, contribuent à la bonne santé de tous.

6. — Nos travaux d'installation et les fréquents voyages de ravitaillement qu'il a fallu faire à N.-D. des Trois-Épis, ne nous ont pas permis de nous livrer régulièrement jusqu'ici au ministère extérieur. Cependant, dans nos différents voyages chez les Apindjis et les Eshiras-Tandos, nous avons pu visiter, instruire et baptiser un bon nombre de malades qui, peu après avoir reçu l'eau régénératrice, s'envolaient au ciel.

Nos enfants, au nombre de 46 en ce moment (juillet 1904), ont, en général, bon esprit et semblent nous être attachés. De temps à autre, leur profond amour de la liberté leur fait éprouver un vif désir de revoir le pays et leur fait reprendre le chemin du village. C'est que là, pour toute occupation, ils restent *assis*, tandis qu'à la Mission il faut aller en classe et au travail à heures fixes. Ordinairement, leurs parents nous les renvoient et, pour plus de sûreté, les accompagnent. Seize de ces enfants ont déjà reçu le saint baptême ; les autres attendent avec impatience la fête de Noël, afin d'avoir le même bonheur que leurs petits camarades. Un certain nombre de nos ouvriers mayumbas ont demandé avec instance et obtenu, après instruction préalable, d'être baptisés ; l'un d'entre eux est mort quinze jours après dans les meilleurs sentiments.

Depuis notre arrivée au pays apindji, nous avons pu faire 45 baptêmes, dont 18 *in articulo mortis* ; 4 unions ont reçu la bénédiction de l'Église ; 2 apprentis ont eu le bonheur de faire leur première communion.

Comme partout ailleurs, en Afrique, la polygamie est ici la grande plaie qui annihile nos efforts auprès des adultes. Plus un homme a de femmes, plus il est considéré dans sa tribu. Le Noir, essentiellement paresseux, consent parfois à travailler, mais dans l'unique but de se procurer des marchandises, pour augmenter le nombre de ses femmes ; et, plus il en a, plus il en veut avoir. Ces pauvres malheureuses sont de vraies bêtes de somme ; elles doivent porter de lourds fardeaux, chercher du bois dans la forêt, aller à la pêche, préparer la nourriture, tandis que Monsieur se repose le ventre au soleil, la longue pipe à la bouche.

Il est très rare qu'un polygame se convertisse, même dans sa dernière maladie. Il ne veut pas se séparer de ce qui fait sa

considération et sa richesse. De plus, il craint d'être tourné en dérision, s'il consent à ne garder qu'une seule femme.

Ne pouvant faire grand'chose auprès des adultes, nous donnons nos soins aux enfants à la Mission et dans les villages. Nous préparons ainsi pour l'avenir des familles chrétiennes ; ce sera long, très long, mais nous travaillons pour Dieu, qui saura bien récompenser là-haut notre bonne volonté.

7. — A 300 mètres environ de la station, se trouve le village de liberté de Ste-Élizabeth, fondé par la généreuse libéralité de M^{me} la comtesse d'Eu. Au milieu s'élève le signe sacré de la Rédemption ; tout autour sont construites de petites cases, confortables pour des indigènes ; et un peu plus loin, de distance en distance, d'autres habitations montrent leurs toits de paille.

Tous les jours, un Père y va faire le catéchisme. Tous, vieux et vieilles, jeunes gens et jeunes filles, petits enfants des deux sexes, viennent des environs y assister. Le village comprend des chrétiens et des catéchumènes. Les premiers portent ostensiblement et fièrement au cou la croix et le chapelet ; les seconds, une petite médaille de la Sainte Vierge.

Le chef qui nous avait cédé le terrain de ce village, Douéna, est mort le 1^{er} janvier 1904. En récompense de ses bonnes dispositions, le bon Dieu lui a fait la grande grâce de recevoir le baptême avant son dernier soupir. (Lettre du P. Guyader, 8 juillet 1904.)

8. — Le Bulletin des Trois-Épis a déjà dit quelques mots des Ishogos. Nos confrères de St-Martin sont aussi et surtout en relations avec cette tribu turbulente. Voici à ce sujet des extraits de lettres du P. Nicolas.

11 déc. 1904. — Dans la Haute-Ngounyé, tout le pays ishogo est en révolution. Il y a-déjà eu deux victimes parmi les Européens : M. Ourson, tué à Kimbélé, et le sergent Sampic, égorgé aux portes de Mouila, à 7 kilomètres du port et de la factorerie...

Bien que, pour notre part, nous n'ayons pas grand'chose à craindre, nous nous tenons cependant sur nos gardes. Le village ishogo d'Ekodé, le plus rapproché de la station, n'est qu'à cinq heures de marche. Ses habitants sont venus plus d'une fois nous vendre des bananes ; et à l'instant même où je vous écris, ils me font dire par les Apindjis qu'ils viendront dans le courant de la semaine se mettre sous notre protection. Ils répudient toute connivence avec les meurtriers de la région de Mouila, et, de fait, je les crois sincères. Lors du palabre que j'eus avec eux en septembre 1903, ils n'hésitèrent

pas à livrer l'Ishogo qui avait tiré sur mes porteurs, et depuis nous avons été dans de très bons rapports.

Mouila, 17 décembre 1904. — Lundi dernier, je suis remonté à Mouila ; et le jeudi, j'allais repartir, quand, tout à coup, on crie de toutes parts : « Les Ishogos ! Les Ishogos ! » Et de fait, ils arrivaient en foule du fond de la plaine, se dirigeant au pas de course sur la factorerie et le poste. En un clin d'œil, les tirailleurs se rangent en bataille, et chacun de nous, MM. Langlois et ses deux employés blancs, entourés des travailleurs les plus vaillants, car les autres s'étaient déjà précipités dans les pirogues, s'apprentent à faire le coup de feu le plus consciencieusement possible.

Nous en avons été quittes pour l'émotion ; car aux premiers feux de salve, à la hausse de 700 à 800 mètres, les Ishogos s'arrêtèrent, puis s'enfuirent au plus vite dans un désordre inexprimable, laissant sur le champ de bataille deux des leurs, dont l'un, le premier tué, était le grand féticheur de la bande. Dans une reconnaissance faite une demi-heure après, le sergent Fratali compta 12 cadavres étendus çà et là sur les deux premiers kilomètres. Les Apounous, qui attendaient les fuyards dans la brousse, achevèrent quantité de blessés.

On s'attend à un retour agressif d'un moment à l'autre. Ces Messieurs de Mouila m'ayant manifesté leur désir d'avoir, en ces circonstances, un missionnaire au milieu d'eux, je suis resté ici, après avoir renvoyé tout mon monde à la station, avec des armes et des munitions données par le lieutenant. Néanmoins, je ne crois pas qu'à la Mission on risque d'être attaqué. Les Ishogos de notre côté ne demandent au contraire qu'à se mettre sous notre protection, se doutant bien qu'une répression sérieuse est imminente.

GUINÉE ESPAGNOLE

MAI 1902 — DÉCEMBRE 1904

COMMUNAUTÉ DE ST-DOMINIQUE DE BATA

PP. Ferré, *supérieur* ; Roulet, Boucher ;

FF. Anicet, René, Joseph.

Sœurs de l'Im.-Conception, 4 ; Catéchistes, 6 ; Postes évangélisés, 5 ; Écoles, 5 ; Garçons, 150 ; Filles, 35 ; Chrétiens, 850.

1. Le pays et la ville. — 2. Installation et constructions. — 3. OEuvre des enfants. Catéchistes. — 4. Ministère. — 5. Rapports avec les autorités espagnoles. — 6. L'avenir.

Résumé des lettres et rapports du P. Ferré.

1. — Bata, situé sur la côte occidentale d'Afrique, à 1° 40' de latitude Nord, fait partie d'un territoire de plus de 3 millions d'hectares, s'étendant du 7° au 9° de longitude Est, et du 1° au 2° 17' de latitude Nord. On sait déjà comment, à la suite de l'accord franco-espagnol du 27 juin 1900, tout ce territoire a été séparé du Vicariat du Gabon et rattaché, par décret de Rome du 25 août 1903, à la Préfecture de Fernando-Po, érigée depuis en vicariat.

Il y a quinze ans, Bata était encore un coin ignoré de la côte, où çà et là se dressaient, disséminées dans les broussailles, quelques huttes en feuilles de bambous. Aujourd'hui, c'est un centre populeux et animé, qui, avec ses grandes factoreries, ses élégantes maisons en bois, donne l'impression d'une jolie petite ville africaine. Il s'y fait un trafic des plus actifs. Journellement, pendant la bonne saison, affluent de l'intérieur des caravanes chargées de caoutchouc, d'ivoire, de bois d'ébène, d'huile de palme, de cire, de gomme copal et d'autres produits des forêts vierges.

La Mission, dont l'emplacement fut choisi en 1889 par le P. Fuchs, envoyé par Mgr Le Berre, est établie sur un charmant petit monticule, agréablement situé au centre de la grande baie ; on y respire à pleins poumons l'air vif et salubre de la mer, sans avoir à redouter les miasmes pestilentiels et leur cortège de fièvres malignes.

2. — Ce fut une rude besogne que de débroussailler cette colline, couverte d'une épaisse forêt et de grands arbres, d'inextricables fourrés de lianes, d'arbustes et d'épines, où pullulaient d'innombrables insectes, des reptiles et autres animaux mal-faisants. Après cette première besogne, assez vivement menée, grâce au concours bénévole des Kombés, on songea à élever des cases pour les écoles et les ateliers, puis à commencer ces plantations, qui font aujourd'hui l'admiration des Européens.

Les constructions, tournées vers l'Océan, forment un ensemble à la fois gracieux et imposant. Elles se composent de trois corps de bâtiments : au centre, la chapelle en bois, de 28 mètres de long sur 7 de large ; plus loin, à droite et perpendiculairement à la chapelle, une grande case en planches, à étages, de 29 mètres de long sur 5 de large, qui sert d'habitation à la communauté ; enfin une troisième construction en

bois, assise sur des piliers en maçonnerie, et qui comprend classe, réfectoire, lingerie et dortoir pour une cinquantaine d'enfants.

3. — Tous ces enfants sont de condition libre et appartiennent aux chefs et autres *notables* du pays ; ils sont en général dociles, studieux et remplis de bonne volonté. En les confiant aux missionnaires, les parents n'ont guère eu d'autre mobile que de leur voir apprendre à lire, à écrire et à parler la langue du Blanc. Naturellement, nous nous efforçons avant tout d'en faire de vrais et solides chrétiens ; nous les initiions sans retard aux vérités de notre sainte religion, en leur enseignant le catéchisme, l'histoire sainte, etc. Toutefois, nous ne leur conférons d'ordinaire le baptême qu'après deux ou trois ans d'épreuve ou de séjour édifiant à la station.

En dehors des heures de classe, tous se livrent à divers travaux manuels : les plus jeunes entretiennent l'ordre et la propreté autour des habitations ; les plus grands sont employés à défricher et à cultiver les champs de manioc, de bananes, d'arachides, de maïs, et contribuent ainsi pour une large part à faire vivre les œuvres. Les plus âgés apprennent un métier, qui leur permettra de gagner plus tard honnêtement leur vie. La plupart deviennent charpentiers, menuisiers, maçons, forgerons, scieurs de long et même quelque peu mécaniciens. Ils sont d'un grand secours pour toutes les constructions.

Enfin, parmi les meilleurs, on recrute d'excellents catéchistes, à qui sont déjà confiés cinq postes secondaires. Là, au milieu de populations assez bien disposées, quoique protestantes, ils enseignent le catéchisme, visitent les malades, baptisent les moribonds, et s'efforcent avec zèle d'attirer le plus d'enfants possible à la Mission. — Tous les deux ou trois mois à peu près, le missionnaire fait la tournée du district, visitant ces postes, encourageant les catéchistes, interrogeant les catéchumènes et les chrétiens, et se rendant compte du bien opéré.

4. — Voici le relevé de notre ministère dans ces dernières années : Baptêmes, 386, dont 205 d'adultes ; Confirmations, 123 ; Premières Communions, 79 ; Mariages, 34 ; Décès, 89.

Le nombre total des enfants de nos différentes écoles s'élève à 185, dont 35 filles confiées aux Sœurs de l'Immaculée Conception. Enfin le chiffre total de nos chrétiens est aujourd'hui de 850, sur une population d'environ 20,000 âmes.

L'œuvre de Dieu avance donc à Bata ; et elle ne demande qu'à se développer. Des chefs bien disposés nous réclament avec instances. Et il est à craindre qu'en différant indéfiniment, nous ne soyons devancés par les Protestants américains ; mais il nous faudrait un plus nombreux personnel et surtout des ressources.

5. — Nos rapports avec les autorités espagnoles sont courtois ; jusqu'ici elles nous sont très favorables. Nous en avons la preuve dans une lettre officielle du Gouverneur particulier de Bata, adressée au Gouverneur général de Fernando-Po, et dont on a bien voulu nous communiquer le texte. M. le Gouverneur loue sans restriction l'œuvre de la Mission catholique française établie à Bata ; il rend hommage à l'activité intelligente autant que dévouée, déployée par les missionnaires, à leur système d'éducation physique et intellectuelle, aux progrès réalisés pour la formation de travailleurs utiles à la Colonie, et pour la constitution de la famille chrétienne. Puis il ajoute : « En tout le mérite des Pères et des Frères est tel que je ne saurais l'exprimer ; et tout ce que je puis faire, c'est de les admirer. »

6. — Malheureusement, la situation spéciale de la Mission, formant comme une sorte d'enclave dans le Vicariat de Fernando-Po, ne laisse pas que de rendre l'avenir assez incertain. Puis, les communications avec l'Europe, spécialement avec la France, sont longues et difficiles. Et enfin, l'œuvre de la Propagation de la Foi, sans laquelle nous ne pouvons vivre, paraît vouloir nous ignorer. Nous marchons quand même ; notre travail ne sera jamais perdu !

— Dans une lettre du 2 décembre 1904 que la Maison-Mère vient de recevoir, le P. Ferré ajoute qu'il vient de tenter un dernier effort auprès du Gouvernement espagnol pour assurer l'avenir de l'œuvre. Il demande une subvention annuelle de 5 à 6,000 pesetas pour les écoles ; et il s'occupe en même temps de faire légaliser les titres de propriété de la Mission. Espérons que ses démarches seront couronnées de succès.

NÉCROLOGIE

Nous avons à regretter depuis le dernier *Bulletin* la mort de trois Pères et celle de quatre Frères.

Le P. Joseph REYMANN est décédé à *Cabinda*, le 22 janvier 1905, par suite d'une péritonite tuberculeuse, à l'âge de 35 ans, dont 22 passés dans la Congrégation, et 10 ans 6 mois de profession.

Le P. Jérôme TRUTTMANN, depuis longtemps malade de la poitrine, a succombé le 8 février à *Saverne*, à l'âge de 20 ans, dont 11 ans de communauté, 7 ans et 1 mois de profession.

Le P. Victor COGNIARD est mort le 23 février, à *Paris*, d'une affection cardiaque, à l'âge de 64 ans, dont 38 ans de communauté et 37 de profession.

Le F. CASIMIRO Lùlsdorf, de la Mission du *Counène*, a été enlevé par une maladie de foie à *Huilla*, le 13 décembre 1904, à l'âge de 43 ans, après 13 ans passés dans la Congrégation, dont 10 ans et 3 mois de profession.

Le F. JÉRÔME Lienhard est mort de la phtisie à *Langonnet*, le 2 février 1905, à l'âge de 25 ans, dont 8 ans de communauté, 6 ans et 4 mois de profession.

Le F. FRANÇOIS Lang, retiré depuis quelques mois à *Langonnet*, a été emporté par l'influenza le 17 février, à l'âge de 80 ans, dont 52 ans et 10 mois de vie de communauté, et 51 ans et 4 mois de profession.

Le F. ADELPHÉ Rogge s'est éteint à *Knechtsteden*, le 21 février, par suite d'un affaiblissement général, à l'âge de 65 ans, dont 37 ans de communauté, 34 ans et 2 mois de profession.

— Nous recommandons aussi tout spécialement aux prières des communautés un ancien membre profès de la Congrégation, M. Ignacio DOS SANTOS, décédé le 8 février 1905 à *Lisbonne*.

Admis à la profession le 15 août 1895, M. Santos fut envoyé à *Landana* et quitta, trois ans après, la Congrégation. Il ne tarda pas à le regretter; et sur ses instances, il fut reçu l'année suivante comme auxiliaire, par le R. P. Wendling, dans la Mission de la *Lounda*, dans laquelle il a travaillé avec zèle. Rentré avec le P. Klein en Portugal le 5 février, il y est mort trois jours après, à l'âge de 32 ans, d'un accès de fièvre pernicieuse.

LE P. BERTHON

DÉCÉDÉ A TEFFÉ (AMAZONIE) LE 8 NOVEMBRE 1904

Le P. Berthon était du diocèse de Lyon. Né le 13 février 1859, il perdit, jeune encore, ses parents, et fut placé à l'orphelinat de la Charité de St-Étienne, sa ville natale. Le digne aumônier de l'œuvre, M. l'abbé Faure, voyant ses heureuses dispositions, entreprit, d'accord avec la supérieure, de lui faire commencer ses études; et, grâce aux libéralités d'un généreux bienfaiteur, il le plaça d'abord au collège des Pères Basiliens d'Annonay (Ardèche), puis au petit séminaire de L'Argentière. Louis Berthon faisait sa seconde en ce dernier établissement, quand son compatriote, le R. P. Simonet, revenu d'Haïti en France, alla y faire une conférence sur les Missions. Ému par les récits du pieux et zélé missionnaire, il conçut aussitôt le désir de le suivre. En effet, le 1^{er} octobre 1877, il entra en rhétorique à Cellule, comme petit scolastique; et, le 9 juin de l'année suivante, à la fête de la Pentecôte, il était admis à l'oblation, avec, pour patron de religion, saint Léonard de Port-Maurice. Atteint, durant son grand scolasticat, d'un rhumatisme intestinal, on l'envoya, sur l'avis du médecin, en Portugal, à Braga. Là, tout en achevant sa théologie, il fit apprécier, comme professeur et surveillant, son talent et son savoir-faire, avec ce dévouement qui, dès lors, ne savait se refuser à aucun sacrifice. Rentré pour son noviciat à Chevilly, puis devenu profès le 23 août 1885, il fut adjoint au personnel de la nouvelle fondation de N.-D. du Carmel, pour la direction du petit séminaire de Ste-Marie de Bélem au Para. Ce n'était pas les Missions que toujours il avait désirées; mais il obéit généreusement avec l'esprit de foi qui le caractérisait.

Au séminaire du *Carmo*, dit le P. Dunoyer, alors supérieur de l'établissement, le P. Berthon joignait au travail de la classe la tâche ingrate de préfet de discipline, puis ces fonctions accessoires d'une maison d'éducation qui, sans exiger le sacrifice d'un homme, suffiraient parfois à l'occuper, surtout dans les pays tropicaux. Il excellait à préparer les fêtes et les représentations dramatiques: celles qu'il organisait pour l'anniversaire de la consécration épiscopale et la distribution des prix étaient vraiment réussies. Et certes il y avait du mérite, car il fallait tout improviser: acteurs, costumes, décors et théâtre. Quand, en 1890, le Père fit jouer *la Pri-e de Pernambuco par les Portugais*, ce drame national, qu'il avait arrangé, fut applaudi avec un enthousiasme indescriptible.

Mais, ajoute le P. Dunoyer, ce qui caractérisait le P. Berthon et constituait « comme la physionomie de son âme », c'était la bonté. Elle était chez lui « dévouée à l'extrême », et ne savait résister à aucun appel. Dans les débuts de l'œuvre, en face de ces imprévus

que la bonne volonté seule peut dénouer à point, c'est au P. Berthon qu'on avait spécialement recours ; toujours on pouvait compter sur lui. Fallait-il remplacer un absent, un malade ? Le bon Père s'offrait aussitôt, avec un empressement qui peut-être même n'était pas assez modéré ; et Dieu sait les récréations, les heures de repos, les jours de congé qu'il a ainsi sacrifiés. On le réclamait en outre à la cathédrale pour les confessions, pour les cérémonies extraordinaires, les offices de la Semaine Sainte. Mgr de Macédo l'affectionnait tout particulièrement ; et, plusieurs années de suite, tandis que les autres Pères allaient demander le repos à l'air vivifiant de l'île de Marajó, ou de la solitude de Mosquero, le P. Berthon accompagnait le prélat dans ses tournées pastorales.

En 1877, le cher Père fut victime d'un accident qui faillit l'estropier pour le reste de ses jours. Comme il prenait un bain à marée basse, il fut blessé par une raie. Le dard du poisson pénétra jusqu'à 7 ou 8 centimètres de profondeur ; ses douleurs étaient atroces, et il eut pendant plusieurs jours la jambe et le côté paralysés. La plaie ne se ferma qu'après de longs mois de suppuration. Rentré en France le 18 juillet 1895, après 10 ans de travaux consécutifs au Brésil, le P. Berthon y retourna avec un nouveau courage, au mois d'octobre suivant ; puis, deux ans après, notre maison de Para ayant été supprimée, il reçut son obédience pour la Mission de l'Amazonie que commençait le R. P. Libermann. Il partit avec lui pour Tefé au mois de mai 1897 ; et, l'année suivante, il l'accompagna dans l'exploration du Rio Branco, entreprise en vue de l'évangélisation des Indiens. Mais sa santé fut si éprouvée à la suite de cette longue excursion, qu'il dut bientôt rentrer en Europe.

Le P. Berthon fut alors placé à Ste-Marie de Porto. Outre son cours de français, il reçut la direction de l'Association du Sacré-Cœur parmi les élèves, et, pendant quelque temps, dans une paroisse de la ville, celle de la Confrérie de N.-D. du Mont-Carmel, et ensuite l'aumônerie d'un pensionnat de jeunes filles. Dans ces différentes œuvres, écrit le P. Decremps, il sut gagner l'estime et l'affection de tout le monde et produisit un très grand bien. Sa douceur insinuante attirait les âmes. Il avait de nombreux pénitents, soit parmi les élèves, soit parmi les pensionnaires de la ville ; et il se tenait à toute heure à leur disposition.

En 1903, la santé du P. Berthon paraissant suffisamment rétablie, la Maison-Mère crut devoir l'envoyer de nouveau à Tefé, comme supérieur de la communauté, pour aider et suppléer au besoin le R. P. Friederich, souvent en course pour son ministère dans les « rios » de l'Amazonie. Toujours prêt à se dévouer, à la voix de l'obéissance, le cher Père se rembarqua le 14 septembre et, dès son arrivée, se mit à l'œuvre avec courage. Mais bientôt se déclara un

mal qui le minait sourdement. C'était, pense le P. Cabrolié, un cancer à l'estomac. Le voyant s'affaiblir, on lui proposa un changement d'air au Para, ou même un voyage en Europe. Il s'y refusa, préférant mourir à son poste.

« Sur ces entrefaites, ajoute le P. Cabrolié, j'eus à faire un petit voyage à l'ancienne habitation de M. le comte de Solages, à 3 kilomètres de notre établissement. Le cher Père voulut m'y accompagner et là il me dit : « Si vous le jugez bon, je vais rester ici quelques jours pour me reposer. L'air y est bon ; tout y est calme : « c'est ce qu'il me faut. Bientôt je serai remis. » — Il y resta donc avec trois enfants pour le soigner. C'était à la fin d'octobre. J'allais le voir chaque jour ; je le trouvais toujours gai et sans souffrances sérieuses. Le 8 novembre, partait le P. Kermabon, atteint du bérubéri. Aussitôt après, je me rends auprès du bon P. Berthon ; quelle n'est pas ma stupeur, à mon arrivée, de le trouver à l'agonie !... A peine ai-je le temps de lui donner une dernière absolution, de faire les onctions, et au-sitôt, vers 9 heures et demie du matin, expirait notre excellent supérieur. . Depuis assez longtemps, il est vrai, il était très affaibli ; mais rien ne faisait prévoir ce brusque et douloureux dénouement. » (Lettre du 8 nov. 1904.)

« Cette mort, écrit le R. P. Friederich, est une perte cruelle pour l'œuvre de Teffé ; mais, par son généreux sacrifice, notre cher et regretté confrère aura sans doute mérité une belle récompense au ciel, et il attirera aussi, nous en avons la confiance, des bénédictions spéciales sur cette chère Mission de l'Amazonie. »

M. GIRARD

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 14 DÉCEMBRE 1904

Né le 29 mai 1882 à Livry (Seine-et-Oise), Georges-Lucien-Raphaël Girard était au petit séminaire de Réray, au diocèse de Moulins, quand le R. P. Lejeune y alla faire une conférence sur les Missions. Il se décida alors, lui aussi, à se faire missionnaire et passa à l'école apostolique des Lazaristes de Lyon. Mais peu après, attiré vers les Noirs par le souvenir de ce qu'il avait entendu sur leur triste sort, il sollicita son admission au petit scolasticat de Cellule, où il entra en troisième le 11 février 1899. Ses études et son noviciat achevés, il fit sa profession à Grignon le 1^{er} octobre 1902, et reçut la tonsure au grand scolasticat le 12 juillet de l'année suivante. Au mois de janvier 1904, sa poitrine paraissant sérieusement atteinte, on l'envoya à N.-D. de Langonnet, où il vint de succomber.

« Ce cher scolastique, écrit le P. Hassler, est mort le 14 décembre, dans les dispositions les plus consolantes. Durant sa longue mala-

die, il s'était préparé soigneusement à sa dernière heure. Le 6 de ce mois, sentant ses forces diminuer sensiblement, il me dit en soupirant : « Mon Père, pourquoi remettre à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui ? Je vous prie de me donner les derniers « sacrements. » Et il les reçut avec une grande piété et une amoureuse soumission au bon plaisir de Dieu. Quelques semaines auparavant, il avait eu la consolation d'émettre ses vœux perpétuels et de gagner la grâce du jubilé de l'Immaculée-Conception. Et, ce matin, veille de l'octave de cette grande fête, après une dernière absolution, il s'est doucement endormi dans la paix du Seigneur, en répétant avec une grande expression ces paroles de Notre-Seigneur en croix : *Domine, in manus tuas commendo spiritum meum.* »

LE F. PHILIPPUS

DÉCÉDÉ A FREETOWN LE 6 DÉCEMBRE 1904

Copied by CH

Le F. Philippus fut un ouvrier de la onzième heure, mais néanmoins des plus méritants. Né à Philadelphie le 8 décembre 1850, James Lafferty avait déjà 40 ans passés quand il alla frapper à la porte du noviciat de Pittsburg (23 déc. 1890). Engagé très jeune comme matelot, nous écrit le R. P. Zielenbach, il avait parcouru dès lors une grande partie du monde, sur la mer ou sur les fleuves, au milieu des difficultés de la lutte pour la vie. Toutefois, dans ces pérégrinations, il sut garder intacte la foi robuste de ses parents irlandais. Sa famille s'étant plus tard transportée dans l'État de l'Iowa, il y rencontra providentiellement un de nos anciens confrères, demeuré toujours très attaché à la Congrégation, M. l'abbé Schiffmacher, qui, voyant ses bonnes dispositions, fut heureux de nous l'adresser.

Le noviciat fut particulièrement rude pour cette nature un peu fruste, habituée à la vie libre ; mais la foi profonde du F. Philippus le fit triompher de l'épreuve. Après sa profession, 23 avril 1893, il fut employé successivement à Pittsburg, à Green Bay, à Cornwells. Partout il se fit remarquer par son dévouement soutenu au travail, sa ferveur et sa régularité. Cependant il se sentait puissamment attiré vers les pays et les œuvres de Missions. Il en avait conçu l'idée au cours de ses voyages. Ses souvenirs l'eussent porté de préférence vers les Indiens du Nouveau-Mexique, où il avait séjourné quelque temps ; mais, la Congrégation n'ayant pas de Mission parmi ces sauvages, il demanda instamment à aller se dévouer au salut des Noirs d'Afrique. Ses vœux ne tardèrent pas à être exaucés ; et, au mois d'août 1900, il reçut son obédience pour Sierra-Leone. Il devait s'embarquer le 8 septembre à Philadelphie ; il voulut auparavant

visiter l'église de cette ville, où cinquante ans auparavant il avait été baptisé, et y fit pieusement la sainte communion.

Après un court séjour à Blackrock, le F. Philippus arriva dans la Mission de Sierra-Leone et fut placé à Freetown. Dans l'œuvre si ardue de l'évangélisation des infidèles, il déploya les mêmes qualités d'énergie, de dévouement, d'esprit de sacrifice. Il venait d'émettre ses vœux perpétuels le 19 mars 1904, et son ardeur généreuse semblait le destiner à rendre encore de grands services, quand la maladie est venue le terrasser en quelques jours.

« J'ai la douleur, nous écrit à ce sujet Mgr O'Gorman, d'avoir à vous annoncer un décès, le premier qui soit survenu dans la Mission depuis mon arrivée. Le cher F. Philippus nous a quittés pour un monde meilleur, mardi dernier, 6 décembre, à 5 heures du matin. Le 29 novembre, il était arrivé de Moyamba très malade. Les médecins le firent transporter immédiatement à l'hôpital, jugeant son cas très grave; il était atteint de la maladie de Bright (néphrite albumineuse). Le pauvre Frère a supporté héroïquement ses terribles souffrances avec une soumission parfaite à la volonté de Dieu. Bien volontiers il a donné sa vie pour la Mission et pour la Congrégation; et nous avons tout lieu de croire que le bon Dieu l'aura reçu comme un de ses plus vaillants soldats. L'état de son estomac ne lui permit pas de recevoir le saint Viatique, mais il a eu tous les autres secours de notre sainte religion. Le P. Lynch put encore, avant son dernier soupir, lui donner une suprême absolution.

« Ce bon Frère était un rude travailleur, animé d'un grand esprit de foi et très attaché à la Congrégation et à la Mission de Sierra-Leone. » (Lett. du 9 déc. 1904.)

LE F. CASIMIRO

DÉCÉDÉ A HUILLA LE 18 DÉCEMBRE 1904

Le F. Casimiro, né à Langel, au diocèse de Cologne, le 29 octobre 1861, avait trente ans, quand il arriva comme postulant au St-Cœur de Marie. Après 16 mois de séjour à Chevilly, on l'envoya terminer son noviciat à Cintra, où il fit sa profession le 8 septembre 1894. Quatre ans après, il émettait ses vœux perpétuels dans la Mission du Counène, où il avait été envoyé.

Dans le monde, Bertrand Lültsdorf avait exercé la profession de tisserand; devenu Frère, il montrera des aptitudes variées. Sans parler des charges qu'on lui confia pendant son noviciat, il devint successivement forgeron, machiniste, charpentier, ferblantier à Cintra, à Huilla et à Tyvingiro; et, ces divers emplois, il les remplissait avec autant d'habileté que de dévouement. Il aimait surtout à travailler

pour la maison du bon Dieu : ses derniers ouvrages furent un confessionnal, qu'il installa dans la chapelle de Huilla, et un autel, qu'il venait de terminer quand la mort l'enleva.

Mais, ce qui vaut mieux encore que tout le reste, c'est que ce bon Frère était en même temps un religieux exemplaire, par sa piété, sa régularité, sa charité. Il avait à un haut degré la vertu de religion : son recueillement habituel, l'expression de sa physionomie, toute son attitude, respiraient le respect pour la présence de Dieu, dont son âme était pénétrée. Il la conservait même pendant son travail. A la chapelle, les jours de retraite, devant le St-Sacrement exposé, il paraissait comme absorbé dans le bon Dieu. Toutefois, ce goût prononcé pour la vie intérieure et la prière ne l'empêchait pas de se livrer généreusement à son ouvrage ; et, quand l'obéissance le demandait, il savait se dépenser, se sacrifier en silence. Sa charité aussi ne se refusait à aucun service, à aucun dérangement ; il se faisait vraiment tout à tous, comme pour tous il était un modèle à imiter.

Aussi la mort du cher Frère a-t-elle été celle d'un prédestiné. Dieu l'y avait préparé par une longue maladie (atrophie du foie), au cours de laquelle on ne lui entendit pas proférer une seule plainte. Quand, le jeudi 15 décembre 1904, jour octave de l'Immaculée-Conception, on crut devoir le prévenir de la gravité de son état, il accueillit cet avis avec un grand calme et se prépara paisiblement à paraître devant Dieu. Il reçut ensuite les derniers sacrements et renouvela avec ferveur ses vœux de religion. Le P. Siffert, qui l'assistait, lui ayant demandé ce qu'il faudrait dire à ses parents : « Dites-leur, répondit le cher malade, que je meurs content et heureux. » La nuit même qui précéda sa mort, il dit à plusieurs reprises au confrère qui le veillait : « Oh ! il fait bon mourir dans la vie religieuse ; c'est maintenant que je le comprends... » Et cependant ses souffrances, par moments, étaient atroces ; il lui semblait qu'on lui broyait les jambes Une soif dévorante le consumait ; il supportait tout avec patience. Dans la nuit du vendredi au samedi 17 décembre, il refusa de boire pour s'unir à la passion de Notre-Seigneur et pouvoir communier à jeun le lendemain, par dévotion pour la très Ste Vierge. Enfin il s'éteignit doucement le dimanche 18 décembre !

Plusieurs confrères de Mounyino étaient venus en ce jour se joindre pour les offices à ceux de Huilla. Tous entouraient le lit du moribond, récitant les prières des agonisants, tandis que le P. Siffert renouvelait de temps en temps l'absolution. A 4 heures 5 du soir, tout était consommé ; le saint religieux était entré dans l'éternel repos.

LE F. ROMAIN

DÉCÉDÉ DANS L'OUBANGUI LE 26 DÉCEMBRE 1904

Nous recevons de Mgr Augouard les détails suivants sur les derniers instants de ce regretté défunt et sur ses travaux dans la Mission.

Le cher F. Romain (Juncker François) est arrivé à Brazzaville le 4 avril 1904. Envoyé comme mécanicien du *Léon XIII*, il se mit tout de suite à l'œuvre pour remplacer le regretté F. Ferdinand. Très actif, il faisait avec intelligence les réparations dont les vapeurs avaient besoin, et ne ménageait pas sa peine. Dans les moments difficiles, il savait payer de sa personne et se dévouer avec entrain.

Les voyages sur les grands fleuves de l'Afrique sont intéressants pour ceux qui n'ont rien à faire qu'à regarder le paysage ; mais ils sont pénibles pour ceux qui ont le souci de la vie matérielle, de la navigation, du soin des machines, de l'équipage qui cherche toujours à en faire le moins possible. Le F. Romain acquit assez vite l'expérience nécessaire pour se tirer facilement d'affaire dans toutes les circonstances difficiles. De retour à la Mission, il remettait les bateaux en état et se tenait prêt à repartir pour de nouveaux voyages.

Pendant ces longues journées de navigation, il faisait régulièrement sa lecture spirituelle et s'approchait des Sacrements aussi souvent que cela lui était possible.

A son dernier voyage, il dut monter avec le F. Anschar à la Ste-Famille, pour faire une réparation à une embarcation avariée. Les changements brusques de température et le travail qu'il voulut faire le plus promptement possible le fatiguèrent un peu. En passant les rapides, il fut éprouvé par le froid ; et à peine avait-il quitté la station de St-Paul, pour rejoindre le *Léon XIII*, qui se trouvait une journée plus bas, qu'il fut pris d'un commencement de fièvre et de vomissements. Il manifesta au P. Le Ray le désir de partir immédiatement ; mais il dut s'aliter presque aussitôt, et l'hématurie se déclara. Rien ne put arrêter la maladie, et, au bout de deux jours, il s'éteignit doucement devant le village bondjo d'Imfondo, après avoir reçu tous les sacrements et fait sans faiblesse le sacrifice de sa vie. C'était le 28 décembre 1904.

Le *Léon XIII* partit immédiatement et arriva assez vite à notre station de St-Louis de Liranga pour qu'il fût possible de déposer les restes du cher Frère auprès de ceux du P. Allaire.

— Né le 13 février 1880 à Heimsbrunn, au diocèse de Strasbourg, le jeune François Juncker était allé, dès l'âge de 14 ans, à Seyssinet, dans l'œuvre des Clercs de St-Joseph. Après deux années d'étude, il se décida à se dévouer plutôt comme Frère coadjuteur aux Missions

et vint faire son noviciat à Chevilly. Admis à la profession le 8 septembre 1898, il fut destiné d'abord à l'Amazonie et envoyé à Lisbonne, afin d'y apprendre le portugais, et aussi le métier de mécanicien pour conduire et réparer au besoin de petits bateaux à vapeur. Il s'appliqua avec zèle à ce travail dans l'arsenal même de Lisbonne et y devint assez habile. Mais plus tard les circonstances firent changer sa destination, et on l'envoya dans l'Oubangui, où l'on avait alors besoin d'un Frère mécanicien. On a vu comment il avait travaillé avec courage et générosité dans cette Mission. Il en aura la récompense au ciel.

LE F. JÉRÔME

DÉCÉDÉ LE 2 FÉVRIER 1905 A LANGONNET

Le F. Flavien nous écrit de Chevilly au sujet de ce cher défunt :

C'est avec douleur que j'ai appris la mort prématurée du bon F. Jérôme. J'étais chargé des petits postulants au St-Cœur de Marie, quand le jeune Joseph Lienhard, plus tard le F. Jérôme, nous arriva de l'orphelinat de St-Charles, de Strasbourg, en compagnie du regretté F. Téléphore, le 13 septembre 1895. Il avait alors 15 ans, étant né le 10 décembre 1879 à Neuweiler (Alsace). Dès son arrivée, il gagna l'estime et l'affection de tous, par ses manières simples et affables. Les petits postulants étaient alors au nombre de 22. Il encourageait et consolait à l'occasion les uns et les autres. Aussi aimait-on à se grouper autour de lui, ce qui lui fit donner en peu de temps le nom de *Papa Lienhard*. D'une piété aimable et sans affectation, il égrenait son chapelet en allant d'un exercice à un autre, et montrait un caractère gai, franc et ouvert. Je ne me souviens pas d'avoir eu le moindre reproche à lui faire. Il fallait plutôt modérer son ardeur ; et, malgré sa santé faible et délicate, il ne se plaignait jamais de rien. Admis au saint habit le 8 septembre 1897, il fit sa profession l'année suivante en la même fête de la Nativité de Marie. Durant son séjour à Chevilly, il a été un modèle pour tous les aspirants. Il était donc bien préparé à la mission qu'il devait remplir ensuite à St-Michel ; et nous savons qu'il y a fait un grand bien.

Dans cet établissement, le F. Jérôme fut chargé de la direction des Petits. Pieux, dévoué, travailleur, il se donna de tout cœur à son emploi. « C'était, dit le F. Isidore, qui l'a vu longtemps à l'œuvre, un de ces rares surveillants qui savent à la fois se faire craindre et se faire aimer. »

La santé du bon Frère laissait malheureusement à désirer. Il lui survint des crachements de sang, qui étaient le prélude de la phti-

sie. Descendu à l'abbaye, lors du départ des Pères et Frères de St-Michel, le 29 février 1904, il était déjà très souffrant. Il se prêtait cependant volontiers à tous les petits services qu'on lui demandait. Jamais on n'a entendu de lui un mot de plainte, jamais rien non plus contre la charité. Il ne songeait qu'à se préparer à son éternité dans le calme, la patience et la paix.

Voici ce qu'écrivit le P. Hassler sur ses derniers instants.

« Le bon F. Jérôme vient de s'endormir dans la paix du Seigneur, le jour béni du 2 février, où notre Vénérable Père a lui-même quitté la terre pour le ciel. Il est mort pendant la grand'messe, quelques instants après l'élévation, sans la moindre agonie, et gardant sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment. Ce matin même, il avait encore reçu la sainte communion. Mardi dernier, dans la soirée, je lui avais conféré, avec l'Extrême-Onction, l'indulgence de la bonne mort. Il les reçut avec cette piété pleinement soumise au bon plaisir de Dieu, qui fut le cachet spécial de toute sa vie religieuse. Il émit le même soir les vœux perpétuels ; et, ainsi admirablement bien disposé, il est allé achever dans l'éternité la belle fête de la Purification de notre bonne Mère du ciel. »

AVIS

Bulletins. — Prière aux Supérieurs de Mission de vouloir bien envoyer leurs Bulletins à la Maison-Mère suivant l'ordre marqué aux précédents numéros.

Livrets des défunts. — Les Supérieurs sont priés d'envoyer *immédiatement* à la Maison Mère, après l'avoir au besoin complété en ce qui est des placements et fonctions, le *Livret personnel* des Pères et Frères qui viennent à mourir dans leur communauté. Ils auront soin d'y marquer exactement, d'après les dernières lettres reçues par le défunt, l'adresse *actuelle* de ses plus proches parents, afin qu'on puisse à la Maison-Mère les informer du décès.

Maison-Mère, le 1^{er} mars 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Faculté accordée aux Supérieurs religieux au sujet des intentions de messes. — Aux Colonies françaises. Application des lois relatives aux religieux. — Projet d'École apostolique en Pologne abandonné. — Admissions : Vœux, Oblation, saints Ordres. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le T. R. Père en Belgique et en Hollande. — Pie X et le Séminaire français. — Subsidés de la Propagande pour les œuvres antiesclavagistes. — L'œuvre des Noirs aux États-Unis. — Le P. Düss. — *Bibliographie.* P. Marichelle : Dictionnaire vili-français. — **Bulletins des œuvres.** — *Congo français.* Aperçu général. — Loango. — Mayumba. — Setté-Cama. — Boudianga. — Bouanza. — Linzolo. — **Nécrologie.** — *Décès :* PP. Perraud, Bubendorf. — *Notices :* Mgr Carrie, FF. Winoc, Marie-Clément. — *Avis.* Comptes rendus de visite reçus. — Œuvre Apostolique : nouvelle Présidente. — Table des matières du tome IX du Bulletin.

ACTES ADMINISTRATIFS

FACULTÉ ACCORDÉE AUX SUPÉRIEURS RELIGIEUX

AU SUJET DES INTENTIONS DE MESSES

Dans son dernier voyage à Rome, le T. R. Père avait demandé au St-Siège de vouloir bien étendre au Supérieur général de la Congrégation, pour toutes les intentions de messes transmises à la Maison-Mère, le privilège reconnu aux Évêques par le décret *De observandis* du 11 mai 1904, à savoir : que les prêtres transmettant ces intentions soient par le fait même déchargés de toute obligation, sans qu'il y ait besoin de leur fournir ensuite une attestation particulière de l'acquittement des messes.

A l'occasion de cette demande, la question a été posée et examinée d'une manière générale pour les Supérieurs des instituts religieux, à vœux simples ou solennels, et même pour les évêques recevant des messes à acquitter d'un autre diocèse ; et, après mûr examen, la S. C. du Concile a déclaré que tous jouissaient du privilège demandé.

Voici cette déclaration que nous recevons de Rome à l'instant. On y remarquera que le terme *Prælati regulares* s'applique actuellement non seulement aux Supérieurs des Réguliers proprement dits ou à vœux solennels, mais aux Supérieurs des Congrégations à vœux simples, comme la nôtre.

CONGREGATIONIS SPIRITUS SANCTI

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis a Spiritu Sancto humiliter postulat :

I. — An ad art. 7 Decreti *De Observandis* diei 11 Maii 1904 sub nomine *Ordinariorum* veniant quoque Prælati Regulares pro suis respectivis subditis ;

II. — An Episcopi diœcesani et Prælati Regulares, qui aliis Episcopis seu Prælatibus Regularibus Missas cum sua eleemosyna celebrandas tradiderint, ab omni obligatione coram Deo et Ecclesia relevati censeantur ; — an potius obligatione teneantur usque dum peractæ celebrationis fidem sint assequuti.

Die 27 Februarii 1905. — S. Congregatio Concilii Tridentini Interpres propositis dubiis ita respondendum censuit :

Ad I. *Affirmative*.

Ad II. *Affirmative* ad primam partem ; *negative* ad secundam.

† VINCENTIUS Card. Ep. Prænest., *Præfectus*.

L. † S.

Caietanus DE LAI, *Secretarius*.

Nous ajouterons que les chefs de Missions, vicaires et préfets apostoliques jouissent, eux-mêmes, relativement aux intentions de messes qu'ils reçoivent, du même privilège que les évêques diocésains : c'est ce qu'on a formellement déclaré à Rome au T. R. Père. Du reste, ils sont en général compris parmi les *Ordinaires*, pour les dispenses et les pouvoirs accordés par le St-Siège, d'après un décret du St-Office du 20 février 1888. (*B.*, II, 144.)

AUX COLONIES FRANÇAISES

Application des lois relatives aux religieux.

Au commencement du mois de mars, les journaux de Paris publiaient la note suivante :

LES ASSOCIATIONS AUX COLONIES. — *Application aux colonies des lois des 1^{er} juillet 1901 et 7 juillet 1904.* — Lors de la discussion de la

loi relative au contrat d'association, un amendement avait été déposé par un député colonial disposant que cette loi ne serait pas applicable dans les colonies et pays de protectorat.

A la suite de l'intervention de M. Decrais, alors ministre des Colonies, cette proposition fut rejetée par la Chambre, et le Gouvernement resta chargé de déterminer par décret les conditions dans lesquelles le nouveau texte pouvait être mis en vigueur dans les colonies.

La loi de 1901 eut pour corollaire la loi de 1904 sur l'enseignement congréganiste, et l'application de ces lois en France fit l'objet de plusieurs décrets dont le dernier, en date du 2 janvier 1905, fixa définitivement les conditions du fonctionnement des noviciats appelés à former le personnel destiné à l'enseignement dans les colonies, pays de protectorat et à l'étranger.

Le statut des congrégations dans nos possessions d'outre-mer constitue une question d'espèce, qui varie suivant chaque colonie et soulève parfois des difficultés intéressant la politique internationale. Des avis motivés ont donc été demandés aux divers gouverneurs, et il est nécessaire qu'une étude approfondie soit faite sur les conditions dans lesquelles la législation métropolitaine pourra être rendue applicable à notre domaine colonial.

C'est dans ce but que M. Clémentel, ministre des Colonies, vient de constituer une Commission qui, après cette étude, établira le texte des décrets spéciaux à chaque colonie.

Cette note est assez claire par elle-même pour que nous n'ayons pas besoin d'en faire ressortir l'importance.

Aux indications qu'elle contient, nos informations personnelles nous permettent d'ajouter celles-ci :

1° La même Commission est saisie de toutes les questions qui se rattachent à la *propriété des immeubles des Missions*.

Il paraît donc inutile, jusqu'à nouvel ordre, de se préoccuper de leur immatriculation.

2° L'enseignement primaire et secondaire est particulièrement visé.

3° L'application des lois sus-mentionnées doit se faire d'abord à l'Inde française, et ensuite à Madagascar.

Préparons-nous !

† A. L. R.

EN POLOGNE : UN PROJET D'ÉCOLE APOSTOLIQUE

Sous ce titre, le *Bulletin* de novembre dernier (p. 739) signalait l'envoi du P. Rydlewski en Galicie, pour étudier sur place

le projet d'une École apostolique, destinée à recruter et à former des missionnaires polonais, hongrois, et autres, pour les nombreux groupes de slaves catholiques qui vivent, sans prêtres, aux États-Unis et au Canada.

Cette œuvre, digne de tout intérêt, eût été d'une incontestable utilité. Malheureusement, les chances pratiques de l'établir ne paraissant pas devoir aboutir actuellement, le Conseil général n'a pas cru devoir prolonger plus longtemps la mission d'examen confiée au P. Rydlewski.

† A. L. R.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis dans le cours du mois de mars 1905 :

Aux vœux perpétuels :

Les FF. FRANÇOIS-XAVIER Jacques, de la Maison-Mère (7 mars);
IGNACIO Alves, XAVIER Moreira, du Portugal (id.);
JOSEPH Zeyen, de la Mission de Bata (id.).

Aux vœux de cinq ans :

Le P. WOLFF Charles, de la cté de Knechtsteden (7 mars);
Les FF. MESLAN Le Strat, de N.-D. de Langonnet (id.);
GÉRALD Heffernan, d'Irlande (id.);
OSMOND Healy, de la Sénégalie (id.);
TITE Kuster, WILFRID Hornbach, de l'Amazonie (28 mars).

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 12 mars 1905 (*déc. du 7 mars*), MM. :
FLETCHER Francis, né le 7 oct. 1879 à Durrow (Ossory);
LERAY Théodore, né le 30 nov. 1872 à St-Martin-de-Landelle (Coutances).

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 19 mars 1905 (*déc. du 21 fév*), les FF. :
JEAN-CHRYSOSTOME Ged, né le 3 août 1882 à Damas (Syrie);
GIRARD Jouffroy, né le 18 déc. 1872 à Frasné (Besançon);
MEINRAD Gsell, né le 18 déc. 1880 à Heilig-Kreutz (Strasbourg);
VITALIEN Fresnel, né le 12 janv. 1862 à Treffendel (Rennes);
BERTRAND Paillet, né le 10 juin 1861 à Argentré (Rennes);
EULOGIE Viel, né le 15 janvier 1866 à La Bouexière (Rennes).

A Cintra, le 19 mars 1905 (*déc. du 7 mars*), les FF. :
INNOCENTIO Pavão, né le 7 juil. 1883 à Bretanha (Angra);
ALYPE Desaix-Backer, né le 8 sept. 1880 au Cap-Haïtien;

BRAZ Segura, né le 9 juil. 1880 à Aldeia-da-Dona (Guarda) ;
MARCOS Rodrigues, né le 1^{er} janv. 1884 à Pomares (Guarda) ;
MARCELINO Martins, né le 17 mars 1877 à Rio-Tinto (Porto).

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 19 mars 1905 (*déc. du 21 fev.*), les Postulants :
VISSE François, du dioc. de Cambrai, en rel. *F. Vianney* ;
FEUILLIAS Maurice, du dioc. de Meaux, en rel. *F. Népomucène*.

A Cintra, le 19 mars 1905 (*déc. du 7 mars*), les Postulants :
ANTUNES Manoel, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Amaro* ;
FARIA Hygino, du dioc. de Lisbonne, en rel. *F. Hygino*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis, par dimissoire du 7 mars :

Au *Sous-Diaconat* : M. **DESNOULEZ Charles-Marie-Joseph** ;
 Au *Diaconat* : M. **MAC-DONALD André** ;
 A la *Prêtrise* : M. **JANIN Joseph-Louis-Gabriel**.

Tous ces scolastiques appartiennent au grand scolasticat de Chevilly ; ils ont été ordonnés dans la chapelle de la Communauté, le samedi des Quatre-Temps de carême, 18 mars 1905, par Mgr de Courmont.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 8 mars, à Lisbonne, le P. **MORVAN**, de la *Lounda* ;
 Le 16, à Rotterdam, le F. **TERTULLIEN**, des *États-Unis* ;
 Le 28, le F. **ODON**, de l'*Amazonie*.

Départs. — Sont repartis :

Le 11 mars, de Rotterdam, pour les *États-Unis*, le P. **RYDLEWSKI**, le projet d'œuvre pour lequel il avait été envoyé en Galicie n'ayant pu aboutir.

Le 15, de Bordeaux, pour le *Gabon*, le P. **GIROD**, revenu de cette Mission en juillet 1904.

Mutations. — Ont été envoyés : de Knechtsteden à *Bordeaux*,

le 3 mars, le P. MUCKER, pour s'occuper en cette ville de l'œuvre des Allemands ; de Paris à Lisbonne, le 20 mars, le F. NARCISSE, attaché désormais à la province du Portugal.

LE T. R. PÈRE EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE

Sur les instances qui lui avaient été faites, Mgr Le Roy est allé donner à Anvers une conférence sur les Missions ; et, à cette occasion, il s'est fait un bonheur de visiter nos maisons de Belgique et celle de Hollande. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Messenger du St-Esprit*, de Lierre, au *Petit Courrier des Apostoliques*.

Le beau mois de St-Joseph s'est ouvert pour nous dans l'allégresse... Le 1^{er} mars, Mgr Le Roy était à Bruxelles et à Anvers, négociant, sous les auspices du bon saint, des affaires qui intéressaient grandement la gloire de Dieu et le bien des Missions. Le lendemain, Sa Grandeur partait pour la Hollande, dont Elle foulait pour la première fois le sol si hospitalier. Il serait difficile de dire la joie des petits Apostoliques de Weert et de leurs Directeurs. Monseigneur alla remercier, au nom de la communauté, les autorités de la ville et les bienfaiteurs de l'œuvre. Il regretta vivement de ne pouvoir se rendre à Ruremonde offrir ses hommages reconnaissants à Mgr l'Évêque, toujours si sympathique à la nouvelle École. Puis, il reprenait le chemin de la Belgique, et nous arrivait à 8 heures et demie du soir.

Le 3 mars était — circonstance providentielle pour nous ! — le premier vendredi du mois de St-Joseph. Tous communièrent des mains de Sa Grandeur, priant Dieu d'alléger sa lourde croix et de donner la réussite à ses pieux projets. Monseigneur nous adressa une allocution paternelle dont nous garderons le précieux souvenir. Puis il nous bénit de tout cœur.

Il dut partir pour Anvers où il était attendu. M^{me} la propriétaire du Grand Hôtel avait mis gracieusement sa belle salle à la disposition de Mgr Le Roy. La Conférence, nous l'avons appris, eut un plein succès. La salle était bondée, l'élite de la population anversoise s'y était donné rendez-vous. Les applaudissements ne furent point ménagés à Monseigneur, et la récolte pour les œuvres de la Congrégation fut abondante.

Ce fut ensuite le tour de Gentinnes, où nos aînés reçurent leur Supérieur Général avec les plus grandes démonstrations d'amour et de respect filial.

Un petit Congolais.

PIE X ET LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

De la *Semaine religieuse* de Paris, du 4 mars 1905 :

Le 23 février, le Saint-Père a reçu en audience particulière les élèves du Séminaire français et leurs directeurs. En réponse à une allocution du R. P. Supérieur, pleine de foi et de simplicité, le Pape a parlé longuement de l'idéal sacerdotal que les jeunes Clercs devaient se proposer. Il leur faut cultiver tout à la fois la science et la piété, en se souvenant bien que la recherche scientifique peut présenter ses dangers. Que les séminaristes veillent à conserver la pureté délicate et l'orthodoxie rigoureuse de leur foi !

SUBSIDES DE LA S.-C. DE LA PROPAGANDE

POUR LES ŒUVRES ANTIESCLAVAGISTES

Le Cardinal Préfet de la S.-C. de la Propagande vient de faire la répartition des sommes provenant des quêtes de l'Épiphanie. Voici les secours attribués à nos Missions d'Afrique :

Mission du Bas-Niger	20,000 livres.
Mission de l'Oubangui	20,000 —
Mission de la Guinée française	20,000 —
Mission du Gabon	10,000 —
Mission du Congo français	10,000 —
Mission du Congo portugais	10,000 —
Mission de la Cimbébasie	10,000 —
Mission du Counène	10,000 —
Mission du Zanguebar	10,000 —

Son Éminence écrit elle-même aux chefs de ces Missions, sous la date du 18 mars, pour annoncer cette allocation, remise à notre Procure à Rome, en recommandant de rendre compte ensuite de son emploi. Il suffit de le faire dans la lettre de renouvellement de ce secours ; mais il importe que cette lettre soit à Rome pour le mois de décembre au plus tard. Cette année, une de ces demandes ne nous est parvenue qu'en mars, au moment où la répartition était entièrement terminée !... Heureusement on avait pu y suppléer.

L'ŒUVRE DES NOIRS AUX ÉTATS-UNIS

Dans la première quinzaine de février, nos Pères de St-Pierre-Claver de Philadelphie ont donné une grande mission aux gens de couleur dont le soin spirituel leur est spécialement confié et qui sont actuellement au nombre de trois à quatre mille. Le R. P. Zielenbach a bien voulu se charger lui-même des prédications avec le concours du P. Xavier Lichtenberger. Le succès a dépassé de beaucoup l'attente de nos confrères.

« Malgré un temps affreux, écrit le R. P. Zielenbach, l'église était comble matin et soir, dès les premiers jours. De l'aveu de tout le monde, cette mission a été une véritable bénédiction pour ces chers Noirs. Que le saint et immaculé Cœur de Marie, refuge des pécheurs, en soit loué !

« L'œuvre de l'évangélisation des Noirs aux États-Unis, ajoute le R. P. Zielenbach à cette occasion, présente certainement de grandes difficultés. Il est cependant un fait avéré : c'est que l'on reconnaît de plus en plus la nécessité urgente de s'en occuper. Aussi attire-t-elle l'attention de l'épiscopat de ce grand pays, où les Noirs se comptent par millions. Mgr l'Archevêque de Philadelphie a bien voulu m'en entretenir dernièrement dans une réunion tenue par les hommes de couleur en l'honneur du vénérable prélat. Sa Grandeur me dit que les évêques des États-Unis pensaient alors tout spécialement à notre Congrégation pour cette œuvre. Je lui répondis que rien ne répondrait mieux à nos propres aspirations, et en particulier à celles de Mgr Le Roy, notre vénéré Supérieur général. » (Lett. des 23 janvier et 13 février 1905.)

LE R. P. DÜSS

Ce cher confrère, déjà Officier d'Académie, vient d'être promu Officier de l'Instruction publique. Le diplôme lui a été remis le 23 février. Le Gouverneur par intérim, M. Richard, ajoutait à la communication officielle de gracieuses félicitations à l'adresse du modeste et infatigable savant.

Les nombreux amis du P. Düss ont accueilli avec joie cette nomination, qui répond justement à une vaillante carrière de près de 40 années de services à la Martinique et à la Guadeloupe, et récompense les remarquables travaux du professeur sur la flore des Antilles.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire vili-français, par le P. MARICHELLE, *C. S. Sp.*, curé de Loango. — Loango, imprimerie de la Mission, 1902, in-8° de 224 pages.

Cet important travail, fruit de sept années de travail et de relations continues avec les indigènes, est le complément du dictionnaire français-vili du R. P. Derouet. L'impression, malheureusement, se ressent des moyens primitifs dont on dispose en Mission ; mais l'auteur a pu du moins surveiller la composition de l'ouvrage, à mesure que le travail s'exécutait.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO FRANÇAIS

JUILLET 1902 — FÉVRIER 1903

APERÇU GÉNÉRAL

1. Épreuves. Le R. P. Derouet, Provicaire. — 2. Progrès consolants de la Mission. — 3. Enfants des écoles. — 4. Statistique générale.

1. — La période qu'embrasse ce Bulletin a été marquée, pour la Mission du Congo français, par de cruelles épreuves. Son fondateur et premier évêque, Mgr Carrie, a succombé le 13 octobre 1904, victime d'un laborieux apostolat de 35 années sur la terre d'Afrique (1). Huit jours après, s'éteignait dans sa famille, en Alsace, le P. Koffel, précédemment supérieur à Bouanza. Quelques mois auparavant, était mort à Loango le P. Laurent, qui s'était courageusement sacrifié pour relever la station de Bouanza. La Mission a perdu, en outre, un jeune prêtre agrégé, M. l'abbé Jamault, puis trois Frères de la Congrégation, qui avaient déjà rendu et pouvaient rendre encore de grands services : le F. Euphrase décédé en 1903, durant son séjour en France, comme l'abbé Jamault, puis les FF. Winoc et Théotime, emportés récemment l'un et l'autre, à

(1) La mort de Mgr Carrie avait été annoncée à la Maison-Mère par un télégramme du 14 octobre ; mais les lettres arrivées ensuite nous apprennent qu'il a succombé la veille dans la soirée.

huit jours d'intervalle, par des fièvres pernicieuses, le premier à Bouanza et le second à Boudianga.

La Mission était parvenue, après de longues années de préparation, à former trois prêtres indigènes, qui pouvaient donner un concours des plus efficaces pour l'évangélisation de leurs compatriotes. Il n'en reste plus qu'un seul, M. l'abbé Maonde. Le second, Charles Kambo, a été enlevé, lui aussi, peu après son compagnon, l'abbé Massensa.

Depuis longtemps déjà, Mgr Carrie avait prié la Maison-Mère de faire agréer sa démission par le St-Siège, à cause de son état de santé. Il a été, on le sait, remplacé par le R. P. Derouet, qui l'aidait déjà, comme Vicaire général, dans l'administration de la Mission, et qui a été nommé Provicairé Apostolique par décret de la S. C. de la Propagande du 29 juillet 1904. (*B.*, X, 677.)

Sous sa direction, nos confrères ont continué avec zèle les œuvres déjà entreprises, et le bon Dieu n'a cessé de bénir leurs efforts. C'est ce que constatent les rapports du R. P. Derouet à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

2. — Malgré la mort de plusieurs missionnaires, écrit-il en son dernier compte rendu; malgré aussi la persécution qui sévit en France, et dont nos indigènes, ceux de la côte surtout, subissent plus ou moins l'influence funeste; malgré enfin la pénurie de nos ressources matérielles, nous avons la consolation d'accuser un nombre de conversions supérieur à celui de l'an passé : 1,249 au lieu de 1,126.

Ce progrès est dû en grande partie au concours de nos catéchistes. Aussi nous efforçons-nous de les multiplier. Il y en avait l'an dernier 49; il y en a maintenant 53. Ce sont nos meilleurs auxiliaires dans nos travaux d'évangélisation. Leur secours nous est absolument indispensable.

Nos œuvres de formation indigène, séminaire et noviciat de Frères, se maintiennent dans une situation relativement prospère. On peut en dire autant de nos six stations, sans en excepter celle de Boudianga, qui nous donnait précédemment tant d'inquiétudes. Aujourd'hui elle est en bonne voie, et figure avec 140 baptêmes dans le total des conversions que nous avons le bonheur d'enregistrer.

De divers côtés, plusieurs tribus indigènes nous pressent de nous établir au milieu d'elles. Ainsi, depuis plus de dix ans,

les Varamas du nord de la Mission appellent chez eux nos Pères de Setté-Cama. Un peu plus au sud, les Yakas font les mêmes réclamations aux missionnaires de Mayumba. Dans la région de Manyanga, entre Bouanza et Linzolo, les Nsékés voudraient avoir leur Mission. Les Yombés, à cinq journées de Loango, nous rappellent souvent la promesse qu'on leur a faite autrefois de créer une œuvre parmi eux. Nous ne pouvons, hélas ! faute de personnel et de ressources, répondre à toutes ces demandes. Elles montrent du moins quelles sympathies la Mission s'est acquises parmi tous les indigènes de la contrée.

3. — Le chiffre des élèves primaires de nos stations est descendu de 556 à 503 ; mais celui des écoles rurales s'est considérablement accru. Elles comptent actuellement ensemble 1,986 enfants. C'est à dessein que nous avons restreint le nombre de nos propres élèves ; car ils nous occasionnent des frais assez lourds. Mieux vaut, par conséquent, multiplier les petites écoles de villages, qui sont beaucoup moins coûteuses et constituent pour nous des centres actifs d'apostolat. C'est grâce à cette orientation nouvelle que nous avons obtenu un progrès considérable dans le nombre des conversions de ces dernières années.

J'ai d'autant plus de joie, ajoute le R. P. Derouet, à faire ressortir cet accroissement, qu'il a consolé à ses derniers instants le vénérable fondateur de la Mission. Quelques jours avant sa mort, Mgr Carrie, en repassant sa vie avec l'humilité qui le distinguait, disait à tous ses visiteurs qu'il s'en allait comme un serviteur inutile, n'ayant rien fait pour le salut des âmes. Pour consoler le cher malade, je lui montrai, chiffres en mains, tout le bien réalisé dans la Mission depuis sa fondation jusqu'à ce jour ; et quand je lus, pour 1904, le chiffre de 1,249 conversions, il le répéta avec une indicible expression de bonheur : « 1,249 conversions ! C'est bien, c'est bien ! » Alors, notre saint évêque s'endormit doucement, la prière sur les lèvres.

Nous croyons que ce témoignage est à retenir. On ne peut guère, en effet, désirer pour le moment de meilleur résultat, étant donnés les nombreux obstacles qui se dressent partout en face du missionnaire.

4. — Voici actuellement, dans son ensemble, l'état de la Mission et de ses œuvres :

Chrétiens. — Sur une population de 1,500,000 environ, on compte 4,323 catholiques, plus 2,600 catéchumènes ou adhérents. Nous ne connaissons que 23 protestants. Comme il a déjà été dit, le chiffre des conversions, pour le dernier exercice (1903-1904), est de 1,249.

Personnel de la Mission. — 17 Pères et 12 Frères de la Congrégation; 1 Prêtre et 8 Frères indigènes; 53 catéchistes.

Œuvres diverses. — Petit séminaire, 7 élèves.

Noviciat de Frères indigènes, 40 aspirants.

Orphelinats : 6 de garçons, 4 de filles.

Écoles primaires de la Mission : 6, comptant 503 élèves.

Écoles rurales ou de villages : 53, réunissant 1,986 enfants.

Églises, 6; Oratoires, 37.

Hôpitaux et dispensaires, 6.

Écoles d'agriculture, 12; ateliers divers, 6.

Villages chrétiens, 19, comptant ensemble 109 familles.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE LOANGO

R. P. Derouet, *Provicairc Apostolique, Sup. local, ministère;*

PP. Marichelle, *curé de Loango, chargé des écoles de villages;*

Duclos, *procureur de la Mission, économc, soin des malades;*

FF. Hilaire, *factotum de l'œuvre:* — Alpert, *classe, reliure;*

Saturnin, *cuisine et dépendances.*

Le F. Timothée, qui était précédemment à Loango, a été envoyé à Boudianga, après la mort du F. Théotime.

1. Hommage à la mémoire de Mgr Carrie. — 2. Villages évangélisés. — 3. Ministère fructueux, malgré les difficultés. — 4. Diminution de la population. Maladie du sommeil. Baptêmes d'enfants atteints de ce mal. — 5. Œuvre des enfants. Plantations. Ateliers. Catéchismes.

1. — Il a déjà été parlé plus haut de la mort de Mgr Carrie; le Bulletin de Loango doit néanmoins à sa mémoire un hommage spécial. Depuis longtemps épuisé par ses longs et pénibles travaux, à moitié paralysé du côté gauche, le pieux et zélé prélat soupirait ardemment après un monde meilleur. Jusqu'au mois de septembre, il avait pu encore aller et venir et célébrer la sainte messe. Mais un jour, en revêtant les ornements sacrés, il se sentit plus mal et dut renoncer à la consolation d'offrir le saint sacrifice. Obligé de s'aliter, il alla en s'affaiblissant peu à peu, jusqu'au jour où, nous ayant tous appelés, il nous fit péniblement ses adieux. Après que nous l'eûmes quitté, il

tomba dans un état comateux, et le lendemain, 13 octobre, il s'éteignit sans apparence de souffrance.

Ses funérailles ont été magnifiques. Sa dépouille mortelle a été déposée derrière la chapelle. Sa tombe, couverte de fleurs, apparaît ainsi chaque jour à nos yeux ; de là le vaillant apôtre du Congo français parle encore, par le souvenir de ses vertus, aux missionnaires qui continuent son œuvre, et aux chrétiens qu'il a engendrés à la foi.

2. — Les souffrances et le sacrifice du vénérable fondateur de la Mission attireront de plus en plus, nous l'espérons, les bénédictions de Dieu sur nos œuvres. Le bien, en effet, se fait doucement et sans bruit ; mais il se fait. Le ministère a même reçu une impulsion remarquable.

Parmi les anciens postes de catéchistes, celui de Ste-Marie du Kouilou a donné de véritables consolations et d'excellents résultats. L'ancien parloir de la maison des Sœurs y a été transporté et a permis à la population d'avoir enfin une chapelle convenable ; décorée par la peinture, elle est pour les indigènes une superbe église. A côté de cet édifice matériel, s'élève aussi l'édifice spirituel. Le mouvement vers la foi se généralise de plus en plus ; déjà huit ménages chrétiens et une douzaine d'enfants légitimes complètent avantageusement le groupe des autres convertis. L'arrivée du Père y est toujours saluée avec enthousiasme. Malheureusement, c'est à 38 kilomètres et, malgré sa bicyclette, le P. Marichelle trouve que c'est loin. Trois autres postes éloignés, Jeanne-d'Arc de Kouani, St-Maurice de Ntoupou et St-Louis de Ngoio donnent aussi des espérances.

Tout près, se trouve un des plus beaux centres de population qui se puisse rêver dans ces pays, c'est Dioso. Le R. P. Derouet y a établi un catéchiste et érigé une petite chapelle sous le vocable de l'Enfant-Jésus et, cette année déjà, de nombreux convertis ont augmenté le nombre de nos chrétiens.

3. — Il y a quelque temps, le P. Duclos est allé explorer une région nouvelle appelée Nsésé. Il y a trouvé un pays superbe, une population magnifique, avec toutes sortes d'avantages pour une station. On voudrait pouvoir y installer des missionnaires ; mais on peut à peine remplacer ceux qui tombent.

Outre le manque de personnel, nous avons à lutter ici, dans notre ministère, contre des difficultés particulières. Le Loango ou Vili est, en effet, essentiellement nomade ; il ne peut rester

longtemps à la même place. Les enfants sont bien vite pris, à la Mission, par la nostalgie, « la faim du village », comme ils disent ; et au moment où ils pourraient parfaire leur instruction, ils s'échappent. Arrivent-ils à être convenablement instruits, ils ne veulent pas de la fonction de catéchiste, parce que, faute de ressources, nous ne les payons pas suffisamment à leur gré ; et alors ils préfèrent aller gagner ailleurs. Beaucoup ensuite ne reviennent plus, ou contractent des maladies ; et c'est ainsi que notre œuvre est sans cesse entravée par l'ennemi du bien.

Malgré tout cela, les deux dernières années nous ont donné pour le saint ministère des résultats bien consolants : Baptêmes, 449, dont plus de la moitié de moribonds, — chiffre considérable pour Loango où les gens n'acceptent pas facilement d'être baptisés ; — Premières communions, 97 ; Confirmations, 116 ; Mariages, 18 ; Enterrements, 26.

4. — Une chose triste à constater, c'est que la population diminue de plus en plus. Le poison, d'abord, fait toujours des victimes ; cependant le Gouvernement s'est décidé à prendre des mesures pour entraver le mal.

Après le poison, c'est la maladie du sommeil qui dévore maintenant des quantités de vies humaines. On voit certains villages s'agrandir ; mais c'est au détriment de beaucoup d'autres, abandonnés à cause du fléau.

« Ce mal inexorable, ajoute à ce sujet le R. P. Derouet dans son rapport à la Ste-Enfance, sévit particulièrement sur les pauvres enfants des villages ; et c'est, pour le missionnaire, une occasion de déployer tout son zèle pour procurer du moins la grâce du baptême à ces innocentes créatures et leur ouvrir ainsi la porte du ciel. Combien de fois moi-même n'ai-je pas eu la consolation de baptiser ainsi de tout petits enfants que leur mère allaitait encore, et qui allaient succomber à l'étrange fléau !

« Parfois on rencontre de ces pauvres *dormeurs*, déjà d'une maigreur effrayante, oubliés derrière une mauvaise case ou couchés dans les grandes herbes qui bordent les sentiers. Ils témoignent généralement beaucoup de reconnaissance envers le missionnaire qui s'intéresse à eux. C'est vraiment un genre de ministère très consolant, malgré les difficultés qu'on y rencontre. Il paraît qu'on peut être soi-même atteint par le mal ;

mais cette considération n'arrêtera jamais le missionnaire dans l'accomplissement d'un devoir si éminemment apostolique. »

5. — Notre œuvre d'enfants compte une moyenne de 100 à 120 jeunes Congolais. La plupart nous arrivent de leur village dans un état plus ou moins misérable ; ils ont donc tout à gagner à venir et à rester avec nous. Ils ne manquent pas, d'ailleurs, d'intelligence et se mettent volontiers à apprendre ce qui leur est enseigné. Malheureusement, l'orgueil est très fort chez ces pauvres Noirs ; ils ne supportent guère la correction ; et, pour la moindre des choses, ils retournent dans leurs villages, où ils ne retrouvent que misère et sauvagerie.

Outre les instructions qu'ils reçoivent, les enfants sont formés au travail, surtout à l'agriculture. Les plantations nous sont, d'ailleurs, absolument nécessaires ; car les secours de la Propagation de la Foi diminuent de plus en plus.

Les ateliers nous rendent aussi de précieux services. Nous en avons de divers métiers : menuiserie, cordonnerie, couture, imprimerie, reliure, etc. La menuiserie occupe bon nombre de nos jeunes Noirs ; mais la plupart cependant sont appliqués aux cultures.

En dehors du catéchisme que l'on fait aux enfants, il y en a un autre, tous les matins, pour les Noirs des villages voisins. Malheureusement, ils n'y sont pas assez fidèles. C'est le R. P. Derouet qui a inauguré ce catéchisme ; il a déjà produit beaucoup de bien.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE MAYUMBA

PP. Garnier, *supérieur, économe, directeur des enfants et du noviciat des Frères indigènes*, en remplacement du P. Le Mintier, rentré en France en juillet 1904 ;

Frankoual, *directeur du petit séminaire* ;

M. Maonde, *prêtre indigène, cours au séminaire, ministère* ;

FF. Hildevert, *classe, jardin* ; Méléce, *cultures (cacao, café, etc.)* ;

FF. indigènes : Marie-Joseph, *constructions* ; Joseph, *enfants* ;

Antonin, *tailleurie*.

1. Séminaire indigène. Souvenir du P. Laurent. — 2. Noviciat de Frères. Incendie. Mort du F. Louis. — 3. Œuvre des enfants. Garçons. Filles. — 4. Catéchistes et autres auxiliaires. — 5. Ministère extérieur. Résultats. — 6. Cultures. — 7. Difficultés pour les mariages chrétiens. — 8. Dernière visite de Mgr Carrie.

1. — Le petit séminaire indigène ne compte plus actuellement que 7 élèves. Le plus avancé d'entre eux est en philosophie. La sage et pieuse direction imprimée à l'œuvre par le regretté P. Laurent, qui en avait été chargé jusqu'à son départ pour la France, en novembre 1902, nous fait espérer qu'elle fournira quelques bons prêtres.

Ce cher P. Laurent ! Il aimait bien Mayumba et ses séminaristes noirs ; et il en était aussi beaucoup aimé. Sa mort si imprévue a été un coup terrible pour toute la Mission, et pour nous en particulier. C'était un saint religieux et un zélé missionnaire ; il n'oubliera pas au ciel l'œuvre à laquelle il s'était particulièrement dévoué à Mayumba.

2. — Le noviciat des Frères indigènes a déjà fourni 7 profès. Il se compose aujourd'hui d'un novice et de 9 postulants, qui tous semblent bien disposés. Le démon de l'Afrique ne paraît pas content de cette œuvre ; car il s'attache à lui nuire de toutes façons.

Ainsi, l'an dernier, quelque temps avant les fêtes de Pâques, voilà qu'au beau milieu d'une nuit, la maison du noviciat, construite en planches et couverte en paille de bambous, prend feu tout à coup, on n'a jamais su comment. Presque tout a été la proie des flammes. Les outils et les machines servant pour les travaux de menuiserie et de charpenterie ont été complètement détériorés. Ce fâcheux accident nous a ainsi obligés de construire deux bâtiments, l'un pour le noviciat, et l'autre pour abriter les ateliers de menuiserie.

Nous avons eu, en outre, le regret de perdre un de nos Frères indigènes, le bon F. Louis. Atteint de la maladie du sommeil, il s'en était allé dans son village au milieu des siens, à 15 kilomètres environ de la station. C'est là qu'il a succombé, après avoir reçu plusieurs fois la visite des missionnaires et tous les secours de la religion.

3. — L'œuvre des enfants est toujours aussi nombreuse que par le passé. Les aînés laissent successivement la place à de plus jeunes qui viennent un peu de tous côtés. C'est plus de 250 petits Noirs qui, grâce à leur travail, savent faire produire aux champs qu'ils cultivent tout ce qu'il faut pour la nourriture quotidienne. Aussi ont-ils en abondance : manioc, bananes, patates, maïs, haricots, arachides, papayes, ananas, etc. Pieux et dociles, ces chers enfants font la consolation des mission-

naires qui se consacrent à leur apprendre le chemin du Ciel.

Quant à l'œuvre des filles, elle ne comprend actuellement qu'une douzaine de petites négresses et mulâtresses, confiées à la surveillance d'un jeune ménage. Elle a déjà néanmoins contribué à fonder beaucoup de familles chrétiennes. C'est à cette œuvre que nos grands jeunes gens, désireux de s'établir, confient leurs fiancées, afin qu'elles soient instruites et préparées au baptême.

4. — Dans l'évangélisation des villages, nous sommes aidés par 20 catéchistes, formés à la Mission et sachant suffisamment lire et écrire en leur langue. Ils sont placés çà et là dans les endroits principaux du vaste district confié à nos soins. C'est bien grâce à eux si, à l'heure actuelle, les vérités de notre sainte Religion sont connues d'un si grand nombre de Noirs. Traduit en quatre dialectes, le catéchisme est enseigné par eux à quatre tribus différentes : les Tseris, les Vilis, les Loumbous et les Yakas. C'est surtout dans les contrées de l'intérieur que se remarque le bien fait par ces précieux auxiliaires.

Outre ces catéchistes, il y a plusieurs autres braves Noirs, qui, sans savoir lire, et grâce à un système original de signes conventionnels tracés sur le papier ou sur une planchette, instruisent très bien leurs compatriotes et les préparent au baptême. Ceux-ci, une fois baptisés, vont dans les écoles de catéchistes, pour compléter leur instruction et se préparer à la première communion. Encouragements, récompenses, bons conseils, examens, inspections, rien n'est négligé pour que tous ces jeunes ouvriers évangéliques travaillent sérieusement et efficacement à la conversion du pays.

5. — Le P. Garnier, chargé spécialement du ministère extérieur, a repris, à son retour d'Europe, en août 1903, ses courses lointaines chez ses chers sauvages. Obligé, par suite du départ du R. P. Le Mintier pour France, de garder la résidence, afin de diriger et de hâter la construction des deux bâtiments dont il a été question plus haut, il a confié à son zélé vicaire indigène le soin de visiter les postes de catéchistes qui sont les plus éloignés de la station. M. l'abbé Maonde est revenu, enchanté de son excursion, qui a duré plus d'un mois. Le Bon Dieu a béni son travail; il a pu conférer une centaine de baptêmes.

Comme on le voit, sur ce petit coin de l'Afrique, l'évangélisa-

tion étend déjà au loin sa pacifique conquête. Le registre des baptêmes de la station contient 2,090 noms de pauvres Noirs, devenus, par l'eau régénératrice, enfants de Dieu et de la sainte Église.

Voici maintenant le résultat du ministère pour les deux dernières années, de juillet 1902 à juillet 1904 : Baptêmes, 800 ; Premières Communions, 250 ; Confirmations, 132 ; Mariages, 15 ; Enterrements, 19.

6. — Dociles aux invitations pressantes que nous faisait Mgr Carrie, nous nous efforçons de faire produire à notre concession de terrain toutes sortes de récoltes, qui puissent nous aider à multiplier davantage les bienfaits de l'évangélisation. Sur nos nombreux cacaoyers, nous en avons 6,000 qui ne font pas du tout vilaine figure. A côté d'eux, poussent merveilleusement 2,500 caféiers et 1,200 caoutchoutiers. Ajoutez-y 200 pieds de vanille, dont 100 déjà en plein rapport.

Non loin de ces belles plantations industrielles, au fond d'un vallon, où coule un petit ruisseau qui lui prodigue eau et fraîcheur, un magnifique jardin potager se couvre, à chaque saison sèche, de beaux et succulents légumes. Les quelques bateaux qui touchent à Mayumba nous en achètent en quantité : ce qui nous permet de nous procurer des cartouches de dynamite pour pêcher le poisson qui fait le régal de nos petits Noirs.

7. — Une fois sortis de la Mission, nos jeunes chrétiens vont un peu de tous côtés chercher fortune. Bien rares, malheureusement, sont ceux qui ont le bon esprit de se grouper en villages chrétiens auprès de nous. Le désir de jouir à leur aise de leur liberté les porte à s'éloigner de la station. Néanmoins, aux grandes fêtes, il en vient un bon nombre assister aux offices et faire leurs dévotions.

Mais ce qui contribuera encore longtemps à les écarter de la bonne voie, c'est la difficulté qu'ils ont à contracter des unions régulières. Les païens ne consentent pas facilement à donner leurs filles en mariage à nos néophytes, car ils savent que, une fois mariées selon la loi chrétienne, celles-ci ne leur appartiennent plus. Ils ne pourraient donc plus les prêter à d'autres à leur gré, pour avoir en retour quelques belles étoffes, ou des pièces d'argent pour payer l'impôt, car il leur faut maintenant le solder en espèces sonnantes. En résumé donc, fonder des familles chrétiennes et sérieuses, et les grouper en villages

chrétiens importants, n'est pas du tout chose facile, dans ces pays encore bien sauvages.

8. — Avant de clore ce compte rendu de notre station, disons le bonheur que nous avons eu de posséder chez nous, l'an dernier, pendant plus d'un mois, le vénéré fondateur de la Mission du Congo français. Quoique déjà bien fatigué, Mgr Carrie voulut bien venir, au mois de mai 1904, administrer le sacrement de confirmation à bon nombre de nos jeunes gens. Déjà, au mois de juillet 1903, il en avait confirmé 168. Ce n'est pas sans émotion et sans larmes de part et d'autre que nous nous sommes dit adieu. Nous ne devons plus, hélas ! nous revoir ici-bas. Mayumba, nous sommes heureux de le dire, a toujours été la station chérie du pieux évêque ; il ne l'oubliera pas au Ciel.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-BENOIT-LABRE A SETTÉ-CAMA

PP. Murard, *supérieur, économe, œuvre des enfants* ;

Le Scao, *ministère extérieur, visites des catéchistes* ;

F. Jérémie, *service matériel et surveillance des enfants* ;

M. Brouillet, *auxiliaire, sacristie, école de Masanga*.

Le P. Murard avait été remplacé, durant son séjour en France en 1903, par le P. Bouleuc ; il a repris son poste, au départ de celui-ci pour l'Europe, en janvier 1904.

1. Progrès de l'évangélisation. — 2. Travaux sur la langue. — 3. Nouvelle église. — 4. Excursions du P. Le Scao.

1. — Il y a quatorze ans que la station a été fondée. Grâce à la puissante impulsion donnée aux œuvres par nos prédécesseurs, le bien continue à se développer de plus en plus. Les conversions sont nombreuses, même dans la classe plus ou moins aisée des chefs et des hommes libres. Il y a trois ans, le nombre des baptêmes inscrits n'était que de 500. Actuellement, il dépasse le chiffre de 1,000. Or, quand on connaît le féroce attachement des Camas pour les pratiques du fétichisme, et les difficultés de tout genre contre lesquelles il faut lutter pour les amener à la vraie religion, on ne peut vraiment que bénir la Providence des résultats obtenus depuis la fondation de l'œuvre.

Mgr Carrie était venu en juillet 1903 visiter notre station ; il fut heureux de donner la confirmation à 122 de nos néophytes. L'an dernier, il voulut bien encore venir se reposer ici pendant trois mois.

2. — Les catéchismes rédigés dans les divers dialectes de ces contrées ont été revus et corrigés. Quelques-uns ont déjà été imprimés par les soins du P. Murard, durant son séjour en France, en 1903-1904. (*B.*, IX, 486.) D'autres sont prêts à l'être, dès le jour où notre pauvre budget le permettra. Ils sont déjà en usage, et nous aident considérablement à avancer l'œuvre de l'évangélisation.

3. — L'ancienne église de la station menaçant ruine, nous avons été obligés d'en construire une nouvelle. Elle mesure 33 mètres de long, sur 12 de large. Avec ses trois nefs, sa flèche de 22 mètres et ses 4 clochetons, elle fait un assez bel effet et domine le beau lac de Ndogou et tous les coteaux de l'île Ngalé. Grâce au dévouement des FF. Hilaire et Achille, les travaux ont marché avec entrain, et sans qu'il y ait eu d'accident à déplorer. Elle a été terminée dans le cours de l'an dernier. Les indigènes avaient commencé à nous prêter un généreux concours pour cette construction. Sur la demande du P. Supérieur, chaque village chrétien venait fournir une semaine de travail. Mais sur ces entrefaites, l'Administration s'est mise à poursuivre l'impôt sur les Noirs, qui se sont alors dispersés.

4. — Le P. Le Scao, spécialement chargé du ministère extérieur, continue avec zèle ses excursions apostoliques parmi les populations de l'intérieur. Ces visites font connaître la Mission, offrent l'occasion de sauver bien des âmes, et permettent de recruter de bons enfants pour les écoles de villages et surtout pour celle de la station.

Voici ce qu'écrivait le P. Le Scao lui-même au R. P. Provicair, à la suite d'une de ses courses dans l'intérieur, le 6 novembre 1904.

Je reviens de mon second voyage ; et je profite du retour du F. Hilaire à Loango pour vous en rendre compte.

Les fruits du ministère sont les suivants : 20 baptêmes à Ste-Anne, village de Hiloundou ; 3 premières communions ; 3 mariages bénits *ad cautelam* (unions déjà contractées entre chrétiens et païens). Cela porte le nombre des chrétiens de ce village à 91 et celui des mariages à 6.

A Mourindi, 3 baptêmes. Il y a 20 enfants à l'école du catéchiste, et une cinquantaine de catéchumènes dans les villages.

J'ai pu, en outre, établir un nouveau poste de catéchiste à Dihoudou, et cela sans augmentation de dépenses.

Je suis resté une semaine dans le pays Youngou, où jusqu'ici

aucun Blanc n'avait pénétré. Après avoir franchi de hautes montagnes, à la suite des plaines de Mourindi et de Varama, on arrive dans une région superbe, très peuplée et hospitalière. On m'a supplié d'y envoyer au moins un catéchiste. Apostolat facile; langue varama, un seul fétiche, le muiri.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES A BOUDIANGA

PP. Moulin, *supérieur*; Kieffer (Paul), Dubois.

Le P. Moulin avait été remplacé à son retour en France, en 1884, par le P. Laurent; il vient de reprendre son ancien poste en janvier 1905.

Le F. Théotime, mort quelques mois après le P. Laurent, a été remplacé par le F. Timothée, de Loango.

1. Question de l'abandon de l'œuvre. — 2. Enfants et baptêmes.

Nous n'avons pas de Bulletin de cette communauté.

1. — Après quatre années d'efforts à Boudianga, il avait été grandement question, en 1903, de quitter cette station, la population ne paraissant pas bien disposée et se trouvant, du reste, assez clairsemée. Mgr Carrie, cependant, tint à la conserver; et nos confrères se remirent à l'œuvre avec un nouveau courage.

2. — D'après une lettre du R. P. Derouet, du 22 octobre 1904, le nombre des baptêmes s'élevait à 140. Il y a, en outre, à la station, dit le P. Dubois, 83 enfants, presque tous fils de chefs. (Lett. du 6 août 1904.)

Un chemin de 4 mètres de large, ajoute le même Père, remplace le sentier tortueux qui menait autrefois de la forêt à notre habitation; il a près de 3 kilomètres de longueur et forme une véritable avenue, qui donne un nouvel aspect à l'établissement. (Lett. du 6 août 1904.)

COMMUNAUTÉ DE LA TRÈS STE-TRINITÉ DE BOUANZA

PP. Retter, *supérieur, économe*;

Zimmermann, venu de Linzolo remplacer le P. Julien Pérès, parti malade le 15 octobre 1904.

FF. Eucaire, *service matériel*; Symphorien, *classe*.

1. Victimes. — 2. Ravages des miliciens. Les Noirs et la Mission. Rapports avec l'Administration. — 3. Oeuvre des enfants. Garçons. Filles. — 4. Ménages chrétiens. Maladie du sommeil. — 5. Ministère extérieur.

A défaut de Bulletin, voici quelques lignes sur cette station, d'après

les renseignements qu'a bien voulu nous donner le P. Julien Pérès à la Maison-Mère.

1. — La station de Bouanza a été cruellement éprouvée durant ces dernières années. Depuis son dernier Bulletin elle compte cinq victimes : un prêtre indigène, l'abbé Kambo, qui, après s'être dépensé dans le saint ministère à Bouanza, est allé mourir à Loango ; le P. Koffel et M. l'abbé Jamault, décédés l'un et l'autre dans leur famille, en Europe, par suite de maladies contractées dans la Mission ; le F. Euphrase, mort à Paris quelques mois après son départ de Bouanza ; et, enfin, le F. Winoc, qui vient de succomber dans la station. Espérons du moins que ces généreuses victimes attireront sur les pauvres Noirs des grâces de conversion et de salut.

2. — Le pays a été parcouru en ces derniers temps par différentes colonnes expéditionnaires, envoyées pour la perception de l'impôt établi sur les Noirs. Quel bénéfice en a retiré le fisc ? Ce serait difficile à dire ; car, à l'arrivée des miliciens, les Noirs se sont sauvés dans les forêts. Ce qu'il y a de certain, malheureusement, c'est qu'il y a eu beaucoup de rapines et d'injustices de commises et un grand nombre de villages indigènes détruits ou incendiés.

A cette occasion, cependant, les Noirs ont vu que leurs véritables amis sont les missionnaires. Aussi, depuis lors, se sont-ils rapprochés de la Mission ; quelques chefs ont même commencé à lui confier leurs enfants.

Le commandant du cercle, qui réside à Madingou, à 5 heures de marche en avant de Bouanza, se montre, d'ailleurs, lui-même bien disposé à l'égard des missionnaires, qui sont avec lui en très bons termes.

2. — L'œuvre des enfants, réorganisée par le regretté P. Koffel en 1902, compte actuellement 90 garçons et de 70 à 80 filles.

Aux garçons, on donne avec l'enseignement religieux une instruction primaire convenable. L'œuvre est en très bonne voie. Suivant les instructions données par la Maison-Mère, on ne rachète plus d'enfants esclaves ; on ne prend désormais que des enfants libres : ceux-ci offrent, en effet, beaucoup plus d'espoir pour l'avenir, par l'influence qu'ils peuvent ensuite exercer dans leurs villages.

Quant aux filles, ce sont d'anciennes esclaves rachetées par

la Mission. Depuis le départ des Sœurs en 1900, elles sont confiées à deux maîtresses indigènes, sous la direction du supérieur de la station. On tâche d'en faire de bonnes chrétiennes ; en dehors des cours de catéchismes, elles sont occupées aux plantations et aux cultures, comme les femmes du pays. Elles s'habituent ainsi à ce qu'elles auront à faire plus tard, après leur mariage avec nos jeunes Noirs. On ne veut pas en faire des déclassées.

3. — L'œuvre des enfants a déjà donné 45 familles chrétiennes ; malheureusement, elles ont été décimées par la maladie du sommeil, qui fait dans tout le pays de grands ravages. Des 45 ménages qu'on avait formés, il ne reste plus qu'une douzaine.

Ce fléau effrayant offre, du moins, l'occasion de sauver beaucoup d'âmes. Tous les Noirs qui sont atteints acceptent volontiers le baptême, si l'on en excepte quelques vieux féticheurs ou quelques vieilles sorcières. Aussi le nombre des baptêmes a-t-il beaucoup augmenté.

4. — Le ministère s'est, d'ailleurs, beaucoup développé dans les villages en ces derniers temps. Ce qui a surtout contribué à cet heureux résultat, c'est l'enseignement donné par les catéchistes pour préparer les voies au missionnaire. L'expérience montre que l'on ne peut avoir de plus utiles auxiliaires, pourvu qu'on ait soin de les visiter régulièrement, pour les diriger et les soutenir. C'est le R. P. Derouet qui avait commencé, en 1899, à installer les premiers postes de catéchistes, en faisant venir de Loango quelques jeunes Noirs formés à cet emploi. On en a depuis préparé à la station même, en choisissant pour cela les meilleurs enfants de l'œuvre ; on n'a qu'à se féliciter de leur concours.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE LINZOLO

PP. Doppler, *supérieur* ; Pelé, *œuvre des enfants*.

Le P. Pelé, arrivé le 18 novembre 1904, remplace le P. Zimmermann, passé à Bouanza.

FF. Damascène, *menuiserie, sacristie* ; Théodule, *œuvre des enfants*.

A défaut de Bulletin, voici le récit d'une visite qu'a faite à Linzolo le R. P. Derouet, depuis la publication du Bulletin précédent.

Voyage à Linzolo — Mgr Carrie m'a chargé, en 1903, d'aller

visiter les stations de l'intérieur et d'y donner la confirmation. C'était la première fois que le vaillant évêque se déchargeait sur un autre d'une tâche qu'il avait remplie jusque-là avec courage, malgré le poids et les fatigues de ses soixante années, dont plus de la moitié passées en Afrique.

Je quittai Loango le 12 août à 4 heures du soir, et pris place à bord du *Paraguay* des « Chargeurs Réunis ». Après deux journées fort agréables, passées en excellente compagnie sur le luxueux steamer, je reçus durant trois jours la plus affectueuse hospitalité chez les RR. PP. Rédemptoristes de Matadi, où il me fallait attendre l'express de Léopoldville, qui fonctionne seulement deux fois la semaine, le lundi et le vendredi.

Le lundi 17, je prenais le train pour Kinshassa, où j'arrivai le lendemain, après avoir passé la nuit dans la coquette ville de Toumba, toujours chez les bons Pères Rédemptoristes. Un instant après, je traversais le *Pool* sur le *Colonel-Klobb* des Messageries Fluviales, et le soir j'étais au milieu de mes confrères de Brazzaville. Je restai un jour avec l'édifiante communauté, que je trouvai en pleine retraite; et, le 20 au matin, le R. P. Rémy, vicaire général de Mgr Augouard, me fournissait une équipe de porteurs pour me conduire à Linzolo.

Une paroisse congolaise. — Je savais que l'on travaillait vaillamment à Linzolo; mais j'étais à cent lieues de penser que j'y trouverais une paroisse toute faite. C'est bien cependant l'impression que l'on ressent, quand on passe un dimanche au milieu de ces montagnes, les plus pittoresques peut-être du Congo français. La petite Suisse africaine — comme on appelle la région de Linzolo — revêt alors un cachet particulier de vie chrétienne.

Depuis le samedi soir, à 4 heures, jusqu'à 8 heures du dimanche matin, la population afflue par tous les chemins qui mènent à la station. Du plus loin que ces braves gens aperçoivent le clocher de leur église, — car Linzolo possède une véritable église — ils poussent à l'unisson un de ces cris puissants dont ils sont coutumiers, et qui, se répercutant dans les montagnes en multiples échos, vient avertir le missionnaire de leur arrivée. Bientôt c'est un long défilé de plus de 800 Balalis et Batékés, portant sur la tête le petit fagot destiné à alimenter le feu de la nuit et, sous le bras, enroulés dans une feuille de bananier, le manioc et le rat plus que faisandé, qui doivent

constituer la pitance de la journée. Les missionnaires s'empres- sent d'aller au-devant d'eux. Voici le P. Doppler, il va causer à celui-ci et à celui-là ; il contrôle les présences des catéchu- mènes, dans les quinze bandes que conduit chacun de ses 15 catéchistes ; il encourage et complimente, puis, s'il le faut, reprend, gourmande et corrige, afin d'exciter et de soutenir le zèle et la fidélité des uns et des autres.

A l'église. — L'horloge de la station sonne huit heures. Les soixante familles chrétiennes viennent alors s'ajouter à la foule des étrangers arrivés hier soir et ce matin ; d'un autre côté, débouche du fond de la cour le P. Zimmermann, avec ses 70 écoliers. Mais où va-t-on mettre tout ce monde ? L'église ne paraît pas pouvoir contenir plus de 600 personnes, et il y en a plus d'un millier à attendre à la porte. On s'entasse de son mieux ; et quand chacun s'est ingénié à se rapprocher de son voisin, sur un nouveau geste du Père, la foule se resserre en- core davantage, si bien qu'à la fin tout le monde trouve de la place. Il est vrai qu'on n'y a ni bancs ni chaises.

Dans la nef, tous sont confondus, petits et grands, jeunes et vieux, hommes et femmes, esclaves et maîtres. Mais là haut, dans la tribune, est l'aristocratie du pays ; ce sont les chefs des soixante familles chrétiennes de Linzolo. C'est parmi eux qu'on a choisi les chantres, et l'on a eu raison. Quand on est habitué à entendre les voix plus ou moins nasillardes des enfants de la côte, on écoute avec une vraie satisfaction les voix graves et fortes de ces hommes d'un âge mûr, qui évoquent le lointain souvenir de nos lutrins bas-normands.

Au chœur, les fonctions diverses de cérémoniaire, d'aco- lythes, de thuriféraire, etc., sont exécutées par de grands jeunes gens, vêtus de la soutane noire et d'un blanc surplis, où se profilent, timides encore, quelques brins de moustaches sur l'ébène du visage ; et cela aussi rappelle nos bonnes vieilles paroisses du pays natal. Enfin, à l'encontre de ce qui se passe dans la plupart de nos stations, où l'auditoire est surtout com- posé des jeunes Noirs qu'on élève à la Mission, on se trouve ici en présence de la population même du pays ; et, quand les enfants de l'œuvre se sont retirés, l'église est encore pleine.

Les Catéchistes. — Après Dieu, à qui revient la gloire et le mérite de toutes nos œuvres ? Le succès de la station de Linzolo

est dû, il faut le reconnaître, au concours des catéchistes. Ils sont actuellement au nombre de 15. C'est grâce à ces utiles auxiliaires, et à la forte impulsion qui leur est donnée par un contrôle régulier de tous les huit jours, que les Pères occupent, on peut dire, d'une façon effective toute la région de Linzolo, jusqu'à deux jours de profondeur vers l'ouest. Déjà, par l'influence efficace exercée par ces jeunes chrétiens, le pays est en train de subir une transformation complète; et ce mouvement n'a point échappé aux chefs qui disent journellement à qui veut les entendre : « Ah ! le Père, lui, qui change le pays ! »

Je suis allé visiter moi-même trois de ces catéchistes; et je dois à la vérité de déclarer que je suis revenu très édifié. Tout est très pauvre chez eux; et cependant rien ne manque: il y a chapelle, case du Père et case du catéchiste. Là où l'on est plus riche, il y a un hangar pour servir d'école; mais c'est un luxe dont on se passe en bien des endroits. L'école se fait généralement en plein air, quitte à s'enfuir sous quelque abri quand on est surpris par la pluie. Rien d'intéressant comme de voir, après le repas du soir, toute la jeunesse du village se grouper autour du catéchiste, qui pendant une heure s'efforce d'apprendre la lettre de l'enseignement religieux à ses quatre-vingts Balalis. La leçon finie, chacun s'en va se coucher, non dans sa maison, mais dans la forêt; car à cette époque (en septembre), on est beaucoup mieux sous l'épaisse forêt que sous le toit de la case. Heureux pays!

Villages chrétiens. — Il y en a quatre, comprenant soixante familles, qui suffiraient à elles seules à former une belle paroisse; car ici ce sont de vraies familles, avec de nombreux enfants, pleins de vie et de santé. Chaque village est gouverné par un maire nommé par le Père et reconnu par l'Administration.

Bref, rien ne manque à cette paroisse congolaise. Elle vient même d'avoir un suisse, dans la personne d'un ancien élève de Tippo-Tip. Elle possédait depuis longtemps ses gardes champêtres; un jour viendra peut être où elle aura son conseil municipal et son député... Espérons que ce ne sera pas de sitôt.

En résumé, j'ai rapporté de Linzolo une impression excellente de tous points. Les dix jours que j'y ai passés compteront parmi les meilleurs de ma vie. J'ai eu la consolation de donner le saint chrême à 222 confirmands; c'est la plus belle confirmation qui se soit vue jusqu'ici au Congo français.

Voici, pour compléter ce que vient de dire le R. P. Derouet sur les villages chrétiens de Linzolo, l'extrait d'une lettre du P. Doppler.

Nos villages chrétiens sont au nombre de quatre : St-Isidore, St Paul, Ste-Anne et St-Antoine. Rangés comme une couronne autour de la station, ils font la gloire et la consolation du missionnaire, et composent une véritable paroisse. De nombreuses familles chrétiennes y vivent heureuses et contentes. Lorsque le Père y fait sa tournée, il y est assailli par des bataillons d'enfants, qui lui demandent pagne, chapelet, image, croix, médaille, etc.

Espérons que de cette nouvelle génération sortie entièrement de parents chrétiens, le Bon Dieu se choisira de bons prêtres indigènes qui, plus tard, quand nous ne serons plus que poussière, continueront nos œuvres pour le salut de leurs malheureux frères. C'est le désir qui vient naturellement au cœur du missionnaire, quand, dans ces villages, il voit l'un ou l'autre de ces enfants, plus éveillé que les autres, réunir ses petits compagnons, réciter avec eux les prières, former une procession au chant des Litanies, imiter les cérémonies, etc... Dieu veuille qu'il en soit ainsi !

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le P. Clément PERRAUD, le 30 janvier 1903, par suite de paralysie, à *Souillac* (Ile Maurice), à l'âge de 54 ans, dont 30 années passées dans la Congrégation, et 28 ans 5 mois de profession ;

Le P. Joseph BUBENDORF, le 12 février, à *Agouléri* (Bas-Niger), par suite de fièvres, à l'âge de 44 ans dont 29 ans de communauté, 16 ans et 4 mois de profession.

La reconnaissance nous fait aussi un devoir de recommander aux prières de nos confrères, M. Auguste LOUCHET, décédé à Paris le 18 mars. C'était, comme le dit le journal *l'Univers*, un éminent avocat et un vaillant chrétien, tout dévoué à la défense des droits de l'Église, et toujours prêt à aider les communautés religieuses de ses lumières et de ses conseils. (*l'Univers*, 19 mars 1903.)

Mgr CARRIE

DÉCÉDÉ A LOANGO LE 13 OCTOBRE 1904

Il est peu de carrières apostoliques aussi fécondes et mieux remplies que celle du premier vicaire apostolique du Congo français. Nous ne pouvons, malheureusement, en rappeler ici que les traits principaux.

Jeunesse et vocation. — Antoine-Marie-Hippolyte Carrie était né à Propières, au diocèse de Lyon, le 10 février 1842, d'une famille honorable de cultivateurs, jouissant d'une modeste aisance et exploitant un moulin. Dans son enfance, il partagea les rudes travaux de ses parents. Cependant, le curé de la paroisse ne tarda pas à remarquer son intelligence et sa piété. Il l'admit parmi les enfants de chœur, lui donna des leçons de latin, et quelque temps après le fit entrer au petit séminaire de St-Jodard. Sa rhétorique terminée, le jeune Antoine passa au grand séminaire de Lyon, où il reçut la tonsure le 10 juin 1865.

Depuis déjà plusieurs années il se sentait attiré vers les missions, à l'exemple de son cousin, le R. P. Simonet. La prière et la lecture assidue des *Annales de la Propagation de la Foi* achevèrent de mûrir ce pieux dessein. Mais il avait à craindre des difficultés de la part de sa famille. Une fois sa résolution prise et approuvée, il voulut la mettre à exécution sans en rien dire à personne. Un jour, vers la fin des vacances de 1865, il était allé, comme de coutume, entendre la messe à l'église paroissiale et y avait reçu le Pain des forts. A midi, il n'était pas rentré pour le dîner; on ne s'en inquiétait pas trop; mais quand, le soir, on ne le vit point revenir, sa mère, en proie à de vives inquiétudes, alla trouver M. le curé, pour lui demander des nouvelles de son fils. Le digne prêtre n'était pas mieux renseigné. Tout ce que l'on put savoir, c'est que le matin, après l'heure de la messe, le jeune séminariste avait été aperçu par un bûcheron, s'agenouillant au pied de la grande croix qui dominait la montagne voisine, puis que de là il avait paru continuer sa route dans la direction de Lyon. On resta ainsi plusieurs jours sans pouvoir pénétrer le secret de ce mystérieux départ, lorsqu'enfin une lettre arrivée de Paris apprit à la famille éplorée que l'abbé Carrie était entré au Séminaire des Missions du St-Esprit. (Note du P. Murard.)

Le nouveau scolastique fut admis à l'oblation le 10 mai 1866, avec, pour patron de religion, saint François Xavier, et la même année, aux ordres mineurs et au sous-diaconat. Il était pour tous ses confrères un modèle de régularité, d'application au travail et de piété. En octobre 1866, il commença son noviciat, pendant lequel il fut promu aux ordres majeurs. Il reçut la prêtrise à Paris le 15 juin 1867,

des mains de Mgr Boutonnet, récemment nommé évêque de la Guadeloupe : le 25 août suivant, il faisait avec joie sa profession religieuse.

En Portugal et à Loanda. — Trois mois après, nous retrouvons le P. Carrie à Santarem. La Congrégation venait de commencer en cette ville, sous le titre de *Séminaire du Congo*, un établissement en vue de l'évangélisation des colonies portugaises. C'est là que débutait dans la carrière de l'apostolat le jeune missionnaire, en venant s'asseoir, modeste écolier, sur les bancs du lycée patriarcal. Pour enseigner, il lui fallait des diplômes académiques. Il se tira de cette épreuve avec honneur et distinction. Dès la deuxième année, à la cérémonie de prise d'habit du premier scolastique de Portugal, il prononça dans la langue du pays une allocution qui émut les assistants.

Il inaugurait ainsi son enseignement, lorsqu'un ordre de la Maison-Mère ouvrit à son zèle des perspectives plus conformes aux attraits de sa jeunesse. Le 5 novembre 1869, il quittait Lisbonne avec le P. Dhyèvre ; et, le 7 décembre suivant, ils débarquaient l'un et l'autre à Loanda, dans le but d'y commencer une œuvre d'évangélisation. Mais l'heure de la Providence n'avait pas encore sonné pour notre établissement en cette ville. A peine arrivés, nos deux confrères se virent, par suite de diverses difficultés, réduits à l'inaction ; bientôt, du reste, la maladie mit leur vie en danger. Il fallut donc songer à la retraite ; et tout se borna, pour lors, à un voyage d'exploration à Landana et le long du littoral. Au témoignage du P. Dhyèvre, en ces circonstances, son compagnon montra toujours un calme vraiment surnaturel dans les difficultés, une patience sereine dans la maladie, et un grand sang-froid en face de la mort, qu'ils virent de près dans le golfe du Benin. Rentré en France, le P. Carrie fut chargé provisoirement de la classe de troisième à N.-D. de Langonnet ; mais en même temps il se préparait à de nouvelles expéditions apostoliques (janvier à septembre 1871).

Préfecture apostolique du Congo. — On avait résolu, en effet, de tenter un nouvel essai de pénétration dans le Congo. Le P. Carrie, renvoyé à cet effet au Gabon, reprit alors en sens inverse le voyage d'exploration ébauché l'année précédente, visita Banane et divers points de la côte, remonta le Zaïre ou Congo jusqu'à 30 ou 35 lieues en amont, et revint à Landana. Les informations qu'il fit parvenir à la Maison-Mère étant favorables, le P. Duparquet partit de France en juillet 1873 et, passant à Ste-Marie du Gabon, s'adjoignit le P. Carrie et le F. Fortunat. Ainsi fut commencé l'établissement de Landana, situé en dehors de la juridiction de l'évêque de Loanda, et destiné à devenir plus tard un centre important de Mission. Le

P. Carrie fut chargé de l'économat, des catéchismes et du ministère paroissial. Tout en faisant face à ces multiples fonctions, il trouva le temps de préparer un dictionnaire français Ca-Congo.

Atteint de la petite vérole, à peine fut-il guéri qu'il entreprit avec le P. Duparquet cette série de voyages dont le *Bulletin* (vol. X, XI) a donné des récits aussi émouvants que pittoresques. Telle était sa réputation d'intrépidité que, lors de la révolte des indigènes en 1875, le Dr Falkenstein lui offrit le commandement de l'expédition contre les rebelles. Naturellement, notre confrère déclina cette offre; mais volontiers il accompagna la colonne en qualité d'aumônier. Chacune des années qui suivirent fut marquée par quelque excursion apostolique; les relations en ont été publiées dans les *Missions Catholiques* (1877-79). Enfin, quand le P. Duparquet alla fonder une nouvelle Mission dans la Cimbébasie, le R. P. Carrie fut chargé à sa place de la direction de la Préfecture apostolique du Congo. (11 janvier 1878. — *B.*, XI, 458.)

Il essaya de relever l'ancienne Mission de St-Antoine, entièrement abandonnée depuis le départ des religieux Capucins, puis fonda la station de N.-D. des Victoires à Boma et celle du Sacré-Cœur de Loango (1879 et 1881). Sous son active direction, l'établissement central de Landana, avec ses œuvres d'enfants, ses hôpitaux, ses nombreux ateliers, ses belles cultures, avait acquis une telle réputation qu'un des membres de la Société géographique de Lisbonne, qui l'avait visité, le lieutenant Nuno de Freitas-Quériol, publia sur l'œuvre, dans le *Bulletin* de cette Société, un rapport très élogieux qui se terminait ainsi : « La Mission française du St-Esprit à Landana nous semble donc une *Mission type* et un modèle à imiter. » (*B.*, XII, 683.)

L'œuvre de Dieu avançait donc, mais au prix de combien de difficultés! Au cours d'une visite à St-Antoine de Boma, le R. P. Carrie faillit périr dans un naufrage. Puis, en 1882, s'abattit sur la contrée une épidémie terrible, qui revint plus cruellement encore en juillet 1884. Dans cette épreuve douloureuse, éclata la foi et la piété profonde du Préfet apostolique. Pour conjurer le fléau, il fit le vœu de consacrer au divin Cœur de Jésus la Mission avec toutes ses stations et toutes ses communautés. L'ardente prière du pieux missionnaire fut exaucée. Et dès lors, en mémoire de ce bienfait, l'étendard du Sacré-Cœur, dû à l'habile pinceau du F. Hilaire, flotta au-dessus de l'établissement de Landana. (*B.*, XIII, 850.)

Une autre fondation des plus importantes, commencée vers la même époque, ce fut celle de Linzolo. Vers la fin de 1880, le R. P. Carrie reçut un jour un bout de journal apporté par un Noir, et sur les rebords duquel un Blanc annonçait son arrivée en réclamant des vivres, car il mourait de faim. C'était M. de Brazza, qui

revenait exténué de son exploration au Stanley-Pool. On s'empresse de porter secours à l'illustre explorateur, qui demande aussitôt des missionnaires, pour prendre possession des terrains qu'il avait acquis à la France. Le Préfet apostolique du Congo y envoie le P. Augouard : et, à son retour, il part lui-même pour la France, afin d'y régler avec la Maison-Mère tout ce qui concernait la nouvelle fondation. C'était au commencement de 1883. Le R. P. Carrie avait alors 13 ans de travaux en Afrique. Il pouvait donc bien légitimement profiter de l'occasion pour se reposer quelque peu. Mais toutes ses pensées sont pour sa chère Mission. Il s'empresse d'arranger ses affaires à Paris, reprend au bout de trois semaines, sans même aller revoir sa famille, le chemin du Congo, et envoie les PP. Augouard et Krafft, avec le F. Savinien, commencer définitivement la station de Linzolo.

Plus tard, après son sacre, en 1887, il se fit un devoir d'aller visiter cette Mission et fit avec le P. Augouard un voyage de 40 jours sur le Congo, jusqu'à l'Oubangui, où il choisit lui-même le superbe terrain sur lequel s'élevait l'année suivante la station de St-Louis de Liranga (1).

Le Vicariat du Congo français. — Pendant que le R. P. Carrie se dévouait au Congo, à l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les puissances européennes se disputaient entre elles cette vaste contrée, jusque-là à peu près inconnue. La conférence de Berlin de février 1885 mit enfin un terme à ces compétitions, en délimitant la part qui revenait aux nations intéressées, la France, la Belgique et le Portugal. Il importait, pour le bien même des Missions, de suivre pour les juridictions religieuses les délimitations politiques. Or, la Préfecture apostolique du Congo, qui nous avait été confiée par le St-Siège en 1865, et dont le R. P. Carrie était alors chargé, s'étendait jusque-là à tout ce pays, sans limites déterminées; elle avait, en effet, des stations sur les différents territoires du Congo.

Sur la demande du T. R. P. Émonet, le St-Siège voulut bien, en 1886, ériger le Congo français en vicariat distinct, et en confier la charge au R. P. Carrie, qui fut préconisé, dans le consistoire du 6 juin de la même année, évêque titulaire de Dorylée.

L'humble et zélé missionnaire était alors à Landana, sa résidence habituelle, continuant modestement ses travaux, quand une lettre arrivée de France lui fit entrevoir que son nom avait été mis en avant auprès du St-Siège. Il exprima aussitôt la détresse de son âme

(1) Nous avons ajouté ici ces dernières lignes d'après une relation de Mgr Augouard, qui n'est arrivée, à notre vif regret, que lorsque cette notice avait déjà été livrée à l'impression, et dont nous n'avons pu profiter comme nous l'aurions désiré.

en des termes que nous nous faisons un devoir de reproduire : « La lettre du P. Duparquet, écrivait-il à la date du 13 juin 1886, me donne une nouvelle bien curieuse et bien terrible pour moi, si elle es vraie. Il paraîtrait qu'on aurait proposé à Rome, pour remplir cette charge redoutable, la pauvre *buse* de Landana. C'est incroyable ! Comment une pareille idée a-t-elle pu naître dans les têtes d'hommes si sages ? Si pareille chose avait lieu, il faudrait la considérer comme un vrai malheur pour la Mission et comme un châtiement de Dieu pour mes péchés... Je n'ai rien de ce qu'exige cette dignité... Aussi me garderai-je de jamais l'accepter. Je vous prie de considérer ce que je vous dis ici comme un *refus formel de ma part*, et vous déclare bien sincèrement que je n'accepterai jamais semblable charge. »

Mais, quand arriva cette lettre à la Maison-Mère, sa nomination était faite et publiée depuis déjà plus d'un mois. Le bon Dieu avait parlé par la bouche de son Vicaire ; il n'y avait qu'à obéir. Sur l'avis du T. R. P. Émonet, le nouveau prélat revint en France, où il arriva le 16 août 1886 ; et le 24 octobre suivant, il recevait la consécration épiscopale, dans la chapelle de la Maison-Mère, des mains de Mgr Richard, archevêque de Paris, assisté de Mgr de Briey, évêque de Meaux, et de Mgr Duboin.

Après quelques semaines données à sa famille, puis à ses anciens maîtres et amis de St-Jodard et du Grand Séminaire de Lyon, l'humble prélat, qui visiblement souffrait des pompes extérieures qu'il lui fallait subir, se rendit à Rome faire son pèlerinage *ad limina*. Le 27 décembre, il était de retour au chef-lieu de sa Mission, heureux de se retrouver avec ses chers Noirs, et de leur apporter, avec son ancien dévouement, les grâces nouvelles attachées à la plénitude du sacerdoce.

L'épiscopat de Mgr Carrie va durer dix-huit ans, pendant lesquels son activité se dépensera sans repos ni trêve, soit dans le saint ministère, soit dans l'administration de son Vicariat. Durant les premières années surtout, ses voyages se suivent presque ininterrompus, pour préparer ou visiter les stations de Linzolo, de Mayumba, puis de Setté-Cama, de Bouanza et de Boudianga. Et ces voyages, il les faisait le plus souvent à pied, malgré ses grandes fatigues.

Cependant, l'expérience montra bientôt la nécessité de partager en deux vicariats le territoire immense du Congo français. Mgr Carrie s'unit à la Maison-Mère pour solliciter à Rome cette division, qui fut effectuée en 1890. Il conserva sous sa juridiction le Congo français inférieur, ayant Loango pour chef-lieu, et le nouveau Vicariat du Congo français supérieur fut confié à Mgr Augouard, l'un des premiers compagnons de ses travaux apostoliques.

Dès le commencement, Mgr Carrie avait eu à cœur de préparer et de former dans sa Mission des auxiliaires indigènes, Clercs, Frères et Catéchistes, qui pussent aider les missionnaires européens et étendre leur action. C'est ainsi qu'il créa pour les jeunes Noirs de son vicariat un petit et un grand séminaire, un noviciat de Frères et des écoles pour la formation de catéchistes instituteurs ; et ces œuvres importantes, il les a soutenues jusqu'au bout, sans se laisser décourager par les défections et les autres obstacles. Ses efforts n'ont pas été stériles ; car il a eu la consolation d'imposer les mains à trois prêtres indigènes, sans parler de plusieurs Clercs morts avant d'arriver au sacerdoce et des Frères ou des catéchistes formés dans la Mission.

Les peines et les difficultés ne lui ont pas manqué. On en a partout en Mission, surtout au début des œuvres. Rien ne le décourageait. C'est qu'il était, comme l'a très bien dit le R. P. Derouet dans la belle allocution qu'il fit aux obsèques, plein de foi et de piété ; c'était là le secret de sa force. Simple et modeste, religieux observateur de sa règle, missionnaire dévoué, il n'avait en vue que la gloire de Dieu et le salut des âmes, sans aucune recherche personnelle. Bien souvent il s'est vu, dans ses maladies et ses courses, à deux doigts de la mort ; il ne s'en laissait pas effrayer.

Soucieux du bon emploi des allocations de la Propagation de la Foi, qui sont les deniers de la charité, il visait en tout à la plus stricte économie, et donnait le premier à tous l'exemple du travail, de la mortification et du renoncement.

Dernières années. — Cependant, le pieux et vaillant évêque commençait à sentir plus lourdement le poids de ses 36 ans de Mission. Le 24 mars 1902, il est pris de violentes convulsions, et condamné à un repos absolu. C'était, de l'avis des médecins, une méningite chronique. Il revient alors en France ; mais, après un court séjour à la Maison-Mère, puis à Miserghin, il se décide à repartir pour Loango le 22 décembre de la même année. C'est là, sur ce champ de bataille de sa vie, qu'il veut lutter encore, tant que le Bon Dieu le lui permettra.

Ses forces enfin le trahissent ; et il remet ses fonctions entre les mains du R. P. Derouet, désigné par le St-Siège pour le remplacer. Il continue cependant à édifier ses confrères par sa constante régularité. Chaque jour, il fait les plus grands efforts pour célébrer le saint sacrifice ; mais le 4 septembre 1904, jour octave de la fête du St-Cœur de Marie, il se voit obligé de se priver de cette consolation ; il jette sur l'autel un long et douloureux regard d'adieu, qui impressionne vivement les témoins de cette scène ; puis il se met au lit pour ne plus se relever. Le 3 octobre, il éprouve une nouvelle crise et l'on s'empresse de lui donner l'Extrême-Onction ; c'était pour la neu-

vième fois qu'il était administré. Il était tellement abattu qu'il ne remarqua rien. Quelques jours après cependant, il recouvre toute sa lucidité d'esprit, et comprend que sa fin est proche. Il parle avec un accent pénétré de la vanité des choses humaines, et offre à Dieu ses souffrances et sa vie pour ses chers Noirs. Trois jours après, le jeudi 13 octobre, vers 6 heures du soir, le vénéré prélat rendait paisiblement son âme au Seigneur, à l'âge de 62 ans, après un épiscopat de 18 ans.

Les obsèques eurent lieu le lendemain; tous les Européens de Loango y assistaient, avec l'administrateur de la région, et une foule d'indigènes accourus de tous côtés. Mgr Carrie avait fixé lui-même l'emplacement de sa sépulture auprès de la chapelle, du côté de la ville de Loango. Longtemps encore, la Croix qui ombrage sa tombe redira aux générations futures de missionnaires et de chrétiens les exemples de foi, de zèle, de vaillance héroïque de cet intrépide soldat de Jésus-Christ. (Lett. du R. P. Derouet, 1^{er} nov. 1904.)

LE F. WINOC

DÉCÉDÉ A BOUANZA LE 8 NOVEMBRE 1904

Ernest-Henri Top, en religion F. Winoc, naquit à Ghyvelde, au diocèse de Cambrai, le 27 juin 1875. Pieusement élevé par son excellente famille, il continua, au retour du service militaire, au témoignage de M. le curé de Ghyvelde, à être pour la paroisse un modèle, par sa conduite édifiante. Un jour, il trouve à la maison les *Annales de la Propagation de la Foi*, il les lit avec un vif intérêt, et la pensée de devenir missionnaire, lui aussi, s'empare de son âme. Il va faire une retraite à la Trappe de N.-D.-du-Mont-des-Cats; et là, sur les conseils du R. P. Prieur, il sollicite son entrée dans notre Congrégation. Ce fut un coup de foudre pour ses vieux parents, pour son père surtout, qui lui avait appris son état de charron, avec la pensée de le garder avec lui. Cependant, foncièrement chrétiens, ils finirent par lui accorder leur consentement.

Après avoir commencé son noviciat à Chevilly, où il reçut le saint habit le 8 septembre 1900, le F. Winoc alla le terminer à Miserghin. Il y rendit de grands services comme charron; mais surtout il contribua, par sa piété, sa régularité, son dévouement, au bien du noviciat qu'on venait d'y commencer. On avait plutôt, nous dit le P. Brunet, son maître de novices, à modérer son ardeur qu'à l'exciter. Admis à la profession le 15 septembre 1901, il reçut, lors de la suppression de la communauté de Miserghin, sa destination pour le Congo français, et s'embarqua à Oran le 7 décembre 1903, pour Loango, d'où il devait se rendre à Bouanza.

« Durant les quelques jours qu'il passa à Loango, écrit le

R. P. Derouet, le bon F. Winoc nous édifia beaucoup. C'était un modèle d'esprit religieux, de simplicité, de soumission, d'activité au travail. Je me souviendrai toujours de son pieux maintien à la chapelle, du profond esprit de foi et d'humilité avec lequel il faisait ses confessions. Il était également très zélé pour le salut des âmes. Ainsi, prévoyant qu'il pourrait trouver, dans son voyage à Bouanza, l'occasion de rencontrer quelques moribonds, il me demanda soigneusement comment il devait s'y prendre pour les préparer au baptême. Plus tard, il m'a écrit quelquefois de l'intérieur, pour demander des permissions ; il le faisait avec une grâce charmante, et surtout avec une humilité qui dénotait un esprit parfaitement obéissant.

« Son apostolat devait être, hélas ! de courte durée. Le 6 novembre 1904, une caravane arrivant de Bouanza à Loango apportait les meilleures nouvelles de tout le personnel. Le F. Winoc était alors occupé dans la forêt à abattre des arbres pour la charpente de la chapelle. Le lendemain, un télégramme annonçait sa mort (1). Voici ce qui s'était passé, d'après une lettre du P. Retter. Le Frère faisait descendre le bois sur un radeau par le Niari. Mais au dernier chargement qu'il devait transporter, le courant se trouva si violent en un endroit, que l'embarcation faillit être emportée. Il parvint cependant à échapper au danger avec ses Noirs ; mais il revint si fatigué qu'il en tomba malade, et trois jours après il était atteint d'un accès pernicieux, avec albuminurie. Le voyant en grave danger, le P. Retter lui donna les derniers sacrements et lui fit émettre les vœux perpétuels, en présence de tous les membres de la communauté. Le bon Frère reçut avec une grande piété les derniers secours de la religion, fit généreusement le sacrifice de sa vie pour le salut des âmes ; et le dimanche 6 novembre, à 6 heures du soir, il s'endormait doucement du dernier sommeil. C'était le jour même où se célèbre la fête de saint Winoc, son patron de religion, très honoré dans la Flandre.

« Tous ceux qui ont connu ce bon Frère, ajoute le P. Derouet, affirment que c'était un saint ; avec tous mes confrères de Loango, je souscris volontiers à ce jugement. »

LE F. MARIE-CLÉMENT

DÉCÉDÉ A MISERGHIN LE 20 NOVEMBRE 1904

Ce bon Frère, qui avait appartenu à l'ancien Institut de N.-D. de l'Annonciation, était resté à Miserghin, après la suppression de la communauté, à cause de son âge et de son état de santé. Le P. Brunet, qui l'a eu sous sa

(1) Une ligne télégraphique, établie en 1900, relie Loango à Brazzaville en passant par Bouanza.

direction, veut bien nous donner à son sujet les lignes suivantes, qu'on lira avec intérêt et édification.

Né à Malveille, commune de St-Germain-l'Herm, au diocèse de Clermont, le 25 mai 1839, le F. Marie-Clément (Vital Rodier) appartenait à l'une de ces vieilles familles de la catholique Auvergne, d'une foi aussi ferme que la roche volcanique du pays. A l'âge de 13 ans, il se rendit auprès d'un oncle, prieur de la Chartreuse de Valbonne, et y fit deux années d'études. Il s'essayait en même temps à la vie des Chartreux ; mais sa santé ne pouvant se faire à leur austère régime, il profita du passage d'un autre de ses oncles, religieux de N.-D. de l'Annonciation, pour le suivre à Miserghin. Admis à la profession dans cet Institut le 31 mai 1859, il y émit les vœux perpétuels le 13 novembre 1866. La famille Rodier fut admirablement représentée à Miserghin. On y vit à la fois jusqu'à dix de ses membres : sept religieux, deux religieuses, et un vénérable patriarche, qui, après avoir donné à l'œuvre du P. Abram ses quatre fils et ses deux filles, obtint de mourir au milieu de ses enfants et de reposer au cimetière de la communauté.

Le F. Marie-Clément contribua considérablement à la prospérité de la splendide propriété de Miserghin ; on peut même dire que rien n'a été planté sans lui dans les 20 hectares de la pépinière et les 35 hectares du vignoble. Il faut avoir vu la province d'Oran dénudée et aride, pour comprendre les immenses services que rendit et rend encore à la Colonie la pépinière créée par l'humble religieux. C'est lui qui a introduit dans le pays l'oranger, le mandarinier et plusieurs centaines d'espèces d'arbres forestiers, fruitiers ou d'ornement, sans compter une merveilleuse collection de rosiers, qui comprenait près de 600 variétés des plus rares ; c'est grâce à ses essais et à ceux de ses cousins que la culture de la vigne, jusqu'alors réputée impossible en Algérie, y a pris un développement si considérable. Il obtint même et développa plusieurs variétés nouvelles de plantes et de fruits, entre autres une espèce de mandarine qui fait l'admiration des connaisseurs, et que les orphelins de l'établissement baptisèrent du nom de *Clémentine*. Cette appellation fut approuvée et divulguée, il y a trois ans, par la Société d'Agriculture d'Alger, qui, sur un rapport des plus élogieux lu par le Dr Trabut, décerna à la *Clémentine* une médaille d'or grand module. Sans avoir une instruction bien développée, le F. Marie-Clément était arrivé par le travail et l'expérience à devenir comme un dictionnaire vivant de toutes les plantes utiles de l'Algérie ; sa conversation, quoique très simple, surprenait et charmait les plus savants visiteurs. Il avait acquis ces multiples connaissances par une étude suivie, méthodique, et par d'innombrables essais, dont il consignait les résultats dans ses cahiers. Ainsi, depuis près de 40 ans, il avait l'attention d'enregistrer jour par jour

la température moyenne et la quantité d'eau tombée à Miserghin.

Ce qui faisait en même temps aimer et respecter cet excellent Frère, ce qui lui donnait une autorité extraordinaire sur les 30 ou 40 ouvriers constamment soumis à ses ordres, c'était sa bonté, sa régularité, sa piété. Quoique d'une santé très délicate, et malgré des occupations qui, à certains moments de l'année, auraient abattu le plus solide, il ne manquait aucun des exercices de la vie religieuse ; et, quand ses occupations l'avaient empêché de s'y rendre avec la communauté, il y suppléait en son particulier, dès que cela lui était possible.

D'accord avec le pieux fondateur de l'œuvre, qui avait pour lui une affection toute particulière, le F. Marie-Clément avait fait de sa pépinière un vrai lieu de pèlerinage. Un grand et beau calvaire se dresse au fond de la principale avenue ; et aux extrémités d'une allée transversale s'élèvent, d'un côté, une gracieuse grotte de N.-D. de Lourdes, et de l'autre une statue de St-Joseph, placée sur un rocher artificiel et encadrée de lierre. Les illuminations à la grotte de N.-D. de Lourdes et surtout les processions de la Fête-Dieu étaient pour le bon Frère des occasions de montrer son ingéniosité et son esprit de foi. Tous les habitants du pays et des étrangers venus de fort loin admiraient les immenses repositoires qu'il élevait en l'honneur du Très Saint-Sacrement.

Dès qu'il fut question de la réunion des Frères de N.-D. de l'Annonciation à notre Institut, le F. Marie-Clément embrassa ce projet avec ardeur, et il fit tout ce qu'il put auprès de ses confrères pour en amener au plus tôt la réalisation, en vue surtout de leur bien spirituel, qu'il mettait au-dessus de tous les intérêts matériels. Aussi fut-il au comble du bonheur, quand il lui fut donné de renouveler parmi nous ses vœux perpétuels, le 15 juin 1902.

Une lettre que nous recevons de l'Algérie complète ainsi les renseignements du P. Brunet.

Ce qui nous a surtout frappés chez le bon F. Marie-Clément, c'est son profond et sincère attachement à sa nouvelle famille religieuse, puis sa patience durant sa longue maladie. Quand il entra dans notre Congrégation, il se donna vraiment corps et âme, sans restriction ni arrière-pensée. Que de fois il s'est plu à rappeler les relations amicales du P. Abram avec le P. Bricbet, comment leur Règle fut approuvée grâce à ce dernier, et comment, en ces derniers temps, ce fut encore des Pères du St-Esprit que la Divine Providence se servit pour les sauver d'une ruine irrémédiable ! Nos Pères étant tous nouveaux dans le pays, il se faisait un plaisir de leur expliquer ce qu'il croyait pouvoir les intéresser davantage. Les primeurs et les fruits les plus rares de la pépinière leur étaient toujours réservés, autant qu'il dépendait de lui. Les missionnaires faisaient-ils une commande

de graines ou de boutures, il était heureux de leur être agréable. Ce bon Frère n'avait qu'un regret, celui de voir fermée sa chère communauté de Miserghin.

Que dire maintenant de ses pieuses dispositions? Jamais on n'a vu malade plus patient, et plus facile à soigner. Jamais la moindre plainte, jamais une seule demande; il ne voulait pas qu'on se dérangeât pour lui. On avait installé à sa portée un cordon de sonnette pour appeler l'infirmier. Jamais il ne s'en est servi, ni de jour, ni de nuit, même quand à bout de forces il ne pouvait plus se rendre le plus petit service. Il a gardé toute sa connaissance jusqu'au bout, et s'est éteint doucement, après une courte agonie, comme une lampe qui n'a plus d'huile. Le P. James, hospitalisé aussi à Miserghin, était venu lui donner une dernière absolution, avec l'indulgence de la bonne mort. Le malade fait encore sur lui le signe de la croix pendant que le prêtre prononce les paroles de la bénédiction finale, se croise les mains sur la poitrine et expire quelques instants après. C'était la veille de la Présentation de Marie au Temple, le 20 novembre, à 5 heures du soir; espérons que la Sainte Vierge lui aura obtenu la grâce de célébrer cette fête au Ciel. Le cher Frère a été bien regretté de tous ceux qui l'ont connu. Tous les ouvriers de la pépinière et plusieurs personnes du village se sont fait un pieux devoir de l'accompagner à sa dernière demeure. Il repose au cimetière particulier de l'établissement, à côté du P. Morawietz.

AVIS

Comptes rendus de Visite provinciale. — Reçu les comptes rendus de visite suivants :

France : Ctés de Marseille, Suse, Langonnet ;

Rome : Cté du Séminaire français ;

Antilles : Ctés de la Martinique, de la Guadeloupe, d'Haïti ;

États-Unis : Cté de Cornwells ;

Maurice : Ctés de Mahébourg, Port-Louis, Ste-Croix, Grande-Paie, Rivière Sèche, Chemin Grenier, Pamplemousses, Quatre-Bornes, Souillac, Mare d'Albert ;

Gabon : Cté du Mouni.

Œuvre apostolique. — M^{me} la Duchesse de Clermont-Tonnerre, qui depuis onze ans était présidente générale de cette œuvre, a donné récemment sa démission. Elle est remplacée dans cette charge par M^{me} la Baronne de Claye. — *Adresse* : 62 bis, rue de Varennes, Paris, VII^e.

Table des matières du Bulletin. — Elle s'imprime en ce moment. On la recevra dans le courant du mois, avec les feuilles de titre du volume.

Maison-Mère, le 1^{er} avril 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL . BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Institut colonial franco-canadien. Autorisations de l'Archevêque d'Ottawa et du St Siège. — Admissions : Vœux, saints Ordres. — *Avis.* Certificats relatifs aux intentions de messes. Changement d'adresse de la maison de Lisbonne. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Guinée : Mission du Kissi, chapelle de Konakry. — Niger : les Sœurs au Calabar. — Réunion : Les Sœurs expulsées des hôpitaux. — Les Ishogos en révolte au Gabon. — Zanguebar Le Kikouyou. — Madagascar : le *Messenger de Diégo-Suarez*. — *Bibliographie* : Mgr Le Roy : La Propagande ; Pères du Gabon : Catéchisme fan, P. Colrat, saint Joseph. — **Bulletins des œuvres.** *Oubangui.* Aperçu général. — Brazzaville. — Sambikio. — St-François-Xavier. — Lékéti. — Franceville. — Liranga. — St-Paul des Rapides. — La Ste-Famille. — **Nécrologie.** — *Décès* : P. Julien Pérès, F. Mel, M. Jean Chanel. — *Notices* : PP. Reymann, Gourdy, Perraud, Truttmann ; FF. Théotime, François. — *Avis.* Table expédiée. — Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

L'INSTITUT COLONIAL ST-ALEXANDRE

A OTTAWA (CANADA)

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant les propositions faites à la Congrégation en vue de la fondation, au Canada, d'un Institut colonial, destiné à recevoir, à former et à guider les jeunes gens de langue française qui désirent aller s'établir en ce pays ;

Considérant qu'un pareil établissement, le seul de ce genre, serait de nature à rendre de réels services et à faire un grand bien ; que nous trouvons par là un moyen providentiel d'entrer au Canada, où nous pouvons espérer établir une nouvelle base pour le développement de nos œuvres ; et que, par ailleurs, cette fondation, qui se fait sans aucune charge matérielle de notre part, peut nous procurer des ressources sérieuses ;

Considérant que de l'examen fait sur place il ressort que les

conditions les plus favorables pour l'œuvre projetée se trouvent réalisées près d'Ottawa, capitale du Canada, en une propriété située sur la rive gauche de la rivière Gatineau ;

Vu les délibérations favorables du Conseil général en date des 20 décembre 1904 et 21 février 1905 ; l'approbation de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, du 20 février 1905, et l'autorisation de S. Ém. le Cardinal Gotti, Préfet de la S. C. de la Propagande, du 12 mars 1905 ;

DÉCIDE :

ART. I. — Les propositions faites à la Congrégation pour la fondation d'un Institut colonial franco-canadien, sur la rivière Gatineau, près d'Ottawa, sont acceptées ;

ART. II. — La nouvelle Communauté est consacrée à St Alexandre, sur le désir qui en a été exprimé par les fondateurs.

Paris, en la fête de Pâques, 23 avril 1905.

† Alexandre LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén. C. S. E.*

Le T. R. P. Général avait profité, on se le rappelle, de son voyage aux États-Unis, en 1903, pour visiter rapidement le Bas-Canada et essayer de se rendre compte de la possibilité qu'aurait la Congrégation de s'établir en ce pays, qui prend chaque jour un si merveilleux développement. La tournure inquiétante des affaires religieuses en France rendait cette question particulièrement intéressante.

Malheureusement, nous arrivions trop tard, et toutes les œuvres qui auraient pu nous être confiées par les évêques canadiens étaient déjà prises. La Providence a bien voulu nous introduire au Canada par une autre voie. — Dès que l'idée d'un « Institut colonial » prit corps, le P. Limbour fut chargé de chercher un emplacement favorable, et le choix du Comité fondateur s'est porté sur une grande propriété située près d'Ottawa, et qui paraît réunir toutes les conditions désirables pour l'œuvre. Cette propriété, dite « Alonzo Wright », du nom de son ancien possesseur, depuis décédé, est d'une contenance de 1,661 acres, soit environ 800 hectares, dont 400 en forêt et 400 en culture.

Nous croyons utile de reproduire les pièces officielles autorisant cette fondation. La première est une réponse de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, au P. Limbour, qui avait été chargé par la Maison-Mère de la négociation de l'affaire.

Lettre de Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

Ottawa, le 20 février 1905.

Mon Révérend Père,

La situation faite aux catholiques de France est certainement difficile. Je comprends le désir manifesté, comme vous me le dites, par un bon nombre de jeunes gens de demander au Canada la liberté de la religion.

Les ressources qu'offre ce pays à ceux qui veulent s'y établir, particulièrement pour se livrer à l'agriculture, ne laissent dans mon esprit aucun doute au sujet des avantages réels que de jeunes Français, laborieux, bons chrétiens, ayant appris la manière de cultiver nos terres, y trouveraient.

Aussi, l'œuvre que votre Congrégation se propose de faire, en établissant un institut agricole dans mon diocèse, est vraiment digne de mes meilleures sympathies. Comme vous ne me demandez aucun secours pécuniaire, ce que d'ailleurs je ne pourrais vous promettre, je me sens porté, du moment que le Saint-Siège vous donnera la permission requise en pareil cas, à vous autoriser à fonder le dit institut agricole que dirigera une Communauté de votre Congrégation. Je recevrai volontiers vos religieux, Prêtres et Frères.

Je suis, mon Révérend Père,

Votre tout dévoué serviteur en Jésus-Christ.

† J.-THOMAS, Archev. d'Ottawa.

Autorisation du St-Siège.

S. C. DE PROP. FIDE

N° 65.448.

Ex Aulientia SSmi habita die 12 Martii 1905.

SSmus Dominus Noster PIUS Divina Providentia PP. X, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, facultatem tribuit R. P. D. Ordinario Diœcesano Ottaviensi ut devenire pro suo prudenti arbitrio valeat ad acceptationem et erectionem religiosæ domus Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, apud urbem Ottawa, in loco vulgo « Saint-Alexandre de Gatineau, Ironsides », cum Instituto Coloniali juvenibus linguæ gallicæ catholicis instituendis, dummodo in ea omnia habeantur quæ ad ejusmodi erectionem de jure et a respectivi Ordinis, seu Instituti Constitutionibus requiruntur, servatisque reliquis de jure servandis, præsertim vero iis quæ in Constitutione Apostolica « Romanos Pontifices » continentur : Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide die et anno prædictis.

Pro Secretario : BRUNI, *off.*

ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin* :

Aux Vœux perpétuels :

Le P. BISCH Prosper et le F. AGATHON Fogarty, de la Mission de Sierra-Leone (16 avril 1905);

Aux saints Ordres :

MM. MAC DONALD André, DESNOULEZ Charles, BUGEAU Frédéric, BURG Jérôme, Scolastiques profès de *Chevil'y*.

M. *Mac Donald*, qui était déjà Diacre, et M. *Desnoulez*, qui avait reçu ce même ordre à Chevilly, le 9 avril, des mains de Mgr de Courmont, ont été tous les deux élevés à la Prêtrise à l'ordination faite le Samedi-Saint, 22 avril, au séminaire de St-Sulpice, par Mgr Jourdan de La Passardière.

M. *Burg* a reçu de Mgr de Courmont, à la Maison-Mère, la tonsure et les Ordres mineurs le 2 avril, puis le Sous-diaconat, le 16; M. *Bugeau* l'avait déjà reçu du même prélat, le 9 avril, à Chevilly. Tous les deux ont été ensuite ordonnés Diacres au séminaire de St-Sulpice le 22 avril, et enfin Prêtres à la Maison-Mère par Mgr de Courmont, le dimanche de Quasimodo, 30 avril.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Certificats relatifs aux intentions de Messes.

A la suite du Rescrit publié au dernier *Bulletin*, la Maison-Mère a fait imprimer des attestations spéciales, déchargeant de toute obligation les personnes qui veulent bien nous transmettre des intentions de messes à faire acquitter dans la Congrégation. On a déjà envoyé un certain nombre de ces feuilles dans les communautés où elles peuvent être plus particulièrement utiles. Les Pères qui en auraient besoin n'ont qu'à en demander à la Procure générale.

Lisbonne : Changement d'adresse de la Procure.

Le bail de la maison où était établie notre communauté de Lisbonne, rua da *Arriaga*, se trouvant à son expiration, et le propriétaire désirant garder cet immeuble pour son usage personnel, nos Pères ont dû chercher une autre demeure. Ils ont trouvé une maison plus convenable sous plusieurs rapports

dans le quartier salubre et tranquille d'*Estrella*. Ils doivent s'y transporter le 15 mai.

Voici leur nouvelle adresse : 75, rua de santo Amaro, Estrella, Lisbonne.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 27 mars 1905, le P. DE WAUBERT, de *l'Île Maurice* ;

Le 5 avril, le P. CABON, de Port-au-Prince (*Haiti*) ;

Le 14, les P. CLAUSS et KÖENIG, du *Zanguebar* ;

Le 15, le R. P. LEJEUNE, Préfet apostolique du *Bas-Niger* ;

Le 23, le P. BODO, de Ziguinchor (*Sénégal*) ;

Le 25, le P. MORTELLEC, de la Station de Boutika, au *Gabon* ;

et les PP. FALCONNET, de Liranga, et BITON, de Franceville.

Est rentré aussi, à la fin d'avril, le R. P. Laurent HEALY, Provincial d'Irlande, qui était allé en Australie pour terminer l'affaire de notre ancienne maison de Ballarat.

Départs. — Sont partis :

Le 3 décembre 1904, de Liverpool, pour le *Bas-Niger*, le P. FÉRAL, nouveau profès. On avait omis par mégarde de mentionner son départ au Bulletin de l'époque ;

Le 1^{er} avril 1905, de Lisbonne, pour la *Cimbébasie*, le P. GÖEPP, revenu de cette Mission au mois de juin de l'an dernier ;

Le 15, de Bordeaux, pour le *Gabon*, le P. BAILLY-COMTE, qui était rentré en France en mai 1904.

Mutations et placements. — Parmi les derniers profès de Chevilly, ont été placés : en cette même communauté, les FF. GIRARD et EULOGÉ ; à *Suse*, le F. VITALIEN, en remplacement du F. LIBÉRIUS, rentré à la Maison-Mère.

Ont été envoyés, en outre : à *Lierre*, le F. HENRI ; à *Rome*, le F. PROSPER, tous les deux de Chevilly.

GUINÉE FRANÇAISE

Mission de Brouadou, au Kissi. — Le R. P. Ségala nous écrit, le 4 février 1905, de cette station qu'il était allé visiter.

Plus de six semaines sont écoulées depuis mon arrivée avec le F. Adrien au milieu de nos chers confrères du Kissi. Toutes les santés sont bonnes. Nous repartons dans dix jours. Le voyage de retour nous prendra plus de 30 jours de route ; j'en profiterai pour bien voir la province de Sankaran et les rives du Niger. Je suis très satisfait de ce que j'ai trouvé ici et de ce que j'y laisse. La Mission est dans une position très centrale ; pour le matériel, elle est bien organisée ; le spirituel avance plus lentement. A cela rien qui doive beaucoup étonner, puisque durant ces 3 premières années un seul Père connaissait *un peu* la langue kissi. A partir de ce jour, les trois Pères vont pouvoir se livrer au ministère et travailler sérieusement la population : tous en espèrent de très heureux résultats.

Nos confrères liront avec intérêt les détails plus complets sur ce voyage que publient les *Annales Apostoliques* de mai.

La Chapelle de Konakry. — Je tiens de M. le Gouverneur Frezouls, ajoute dans une lettre subséquente le R. P. Ségala, que MM. T... et N... avaient formé le projet de fermer notre chapelle. A cette occasion, il a lui-même informé le Gouverneur Général de l'Afrique occidentale, M. Roume, que nous étions membres d'une Congrégation autorisée, que le bâtiment était à nous, et qu'il n'y avait pas d'autre local pour le culte catholique.

Les Européens avaient appris l'affaire, et ils s'étaient entendus pour venir *tous à la messe ce jour-là, afin de protester* par là contre un pareil dessein. Aujourd'hui l'incident est clos. M. N..., disgracié, a été envoyé en *mission* derrière le Kissi. (Lettre du 7 avril 1905.)

 BAS-NIGER

Les Sœurs au Calabar. — Le 26 décembre dernier, sont arrivées à Calabar 4 religieuses de St-Joseph de Cluny, envoyées sur la demande du R. P. Lejeune, Préfet apostolique de la Mission, et des autorités locales de la colonie, pour prendre le service de l'hôpital indigène, créé et soutenu par le Gouverne-

ment. Elles ont été reçues avec enthousiasme par la population. Dans cet hôpital, il y a chaque jour de 70 à 80 Noirs, qui viennent se faire traiter par les médecins de la colonie.

Le Gouvernement donne pour chaque Sœur une rétribution annuelle de 1,500 francs, plus, pour la ration de chaque jour, 3 fr. 10 environ. Il a même accordé un secours de 5,000 francs pour aider aux frais de construction de leur résidence.

Outre les religieuses de l'hôpital, il y en a deux autres pour les écoles des filles.

RÉUNION

Au moment où nous revoyons les lignes qu'on vient de lire sur l'appel des religieuses dans la colonie anglaise du Niger, nous apprenons, par une lettre du R. P. Meillorat, du 17 mars, que l'hôpital militaire et l'hôpital colonial de St-Denis, ainsi que l'asile des aliénés de St-Paul, desservis jusqu'ici par les Sœurs de St-Joseph de Cluny, allaient être *laïcisés* le 15 avril. Quel contraste !

LES ISHOGOS EN RÉVOLTE AU GABON

Le dernier Bulletin des Trois-Épis (mars 1905) parlait du soulèvement de cette tribu. Nous recevons à ce sujet du P. Dahin des détails supplémentaires, envoyés directement du pays même.

Trois-Épis, 27 mars 1905. — Me voici à Samba pour quelques jours. Mgr Adam m'a envoyé avec M. Blanc, directeur de la Société de la Haute-Ngounyé, pour négocier sur les lieux l'arrangement proposé par son président, le général Leplus. Avant de traiter, il a fallu se rendre compte de la situation. Je suis donc allé avec M. Blanc à St-Martin et au poste de Mouila à une journée de marche plus haut.

A St-Martin, tout est calme, on est sans crainte ; il ne faudrait pas cependant se hasarder à faire des incursions au pays des Ishogos. A Mouila, le poste est transformé en forteresse. Le lieutenant défend de s'éloigner, même à un kilomètre ; il ne désespère pas d'arriver à renouer des rapports avec les Ishogos. Mais une répression par la force est impossible : pour la risquer, il faudrait au moins un régiment. En somme, la situation est critique, mais pas désespérée ; avec du tact, tout peut s'arranger.

Vous savez déjà que les Ishogos ont massacré M. Ourson et le sergent Sampic. Voici des détails rapportés à ce sujet par un Apouno, boy de M. Ourson. Celui-ci s'était réfugié dans son magasin, il s'est laissé prendre sans se défendre. Les Ishogos dansaient autour de lui, en le frappant de coups de triques et lui disant : « Nous te rendons ce que tu nous a fait. » Puis, on lui a coupé la tête à coups de sabre. Son corps a été déchiqueté et mangé ; et dans son crâne, les barbares ont bu de son sang et du vin de palme. Pendant leur danse sauvage, ils avaient mis devant lui la tête du sergent Sampic, avec celle d'un Sénégalais tué la veille à Idoumé.

ZANGUEBAR : LE KIKOUYOU

Mgr Allgeyer vient de faire au Kikouyou un intéressant voyage, au cours duquel il a visité toutes les stations que nous avons fondées et celles qu'ont établies dans cet intéressant pays les Pères italiens de N.-D. de la Consolata.

Depuis, le numéro du 22 mars 1905 du *Nairobi-News* nous a apporté la relation de la pose et de la bénédiction de la première pierre de la future « cathédrale » de cette ville, en présence de la communauté catholique, comprenant environ 200 personnes. La cérémonie a eu lieu le 19 mars, fête de St-Joseph. La nouvelle église doit être dédiée à la Ste-Famille. L'architecte, entrepreneur et directeur des travaux, est le R. P. Kuhn, qui s'est déjà signalé dans la construction de la cathédrale de Zanzibar.

MADAGASCAR

A la date du 19 mars, fête de St-Joseph, a paru à Antsirane le premier numéro du *Messenger paroissial de Diégo-Suarez*, bulletin hebdomadaire. Abonnement, 5 francs par an ; le numéro, 10 centimes. Longue vie et fécond apostolat au nouveau *Messenger* !

BIBLIOGRAPHIE

La Propagande, par Mgr LE ROY. Brochure de 30 pages, in-8°, Lyon, 1905.

L'Administration des *Missions catholiques* de Lyon vient de mettre en brochure la petite étude qui avait été demandée à Mgr Le Roy pour cette revue. Les missionnaires pourront la lire avec profit et intérêt.

Catéchisme de la Doctrine catholique en langue Fān (Gabon).
Imprimerie apostolique F. Paillart, Abbeville, 1904. Petit in-18 de 94 pages.

C'est un petit catéchisme en Fān ou Pahouin, dû à la collaboration de plusieurs missionnaires du Gabon. L'impression, en caractères phonétiques, a été surveillée par le P. Bailly-Comte, pendant son dernier séjour en France. Ce travail, depuis longtemps attendu, rendra, nous l'espérons, de grands services.

R. P. COLRAT. — Saint Joseph. Lethielleux, Paris, 1903, in-12 de 370 pages.

C'est un poème, — un poème en grande prose, — qu'a lenté notre confrère en l'honneur de St-Joseph. Nous souhaitons que les images fulgurantes dont l'auteur a entouré la figure si simple et si grande du saint Patriarche contribuent largement à sa gloire.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE L'OUBANGUI

AOÛT 1902 — MARS 1905

APERÇU GÉNÉRAL

1. Situation du pays, au point de vue commercial et administratif. —
2. État et progrès de la Mission.

1. — Depuis deux ans, la situation du Congo a bien changé ; comme on pouvait le prévoir, certaines compagnies commerciales, qui n'avaient vu leurs concessions que des hauteurs de la Bourse à Paris, ont sombré avec pertes et fracas, avant même d'avoir envoyé dans le pays un seul agent et un seul ballot de marchandises ; d'autres n'y ont pas travaillé deux ans ; à l'heure actuelle, plusieurs voient leurs factoreries pillées par les indigènes, leurs agents massacrés et le fruit de leurs premiers travaux complètement perdu. C'est ce qui s'est produit dans la Sangha, c'est ce qui se renouvelle maintenant dans le Moyen-Oubangui. Cependant, les Compagnies qui avaient des capitaux plus considérables ou qui ont été plus

prudentes dans leur manière de faire, ont obtenu quelques résultats ; et elles espèrent voir dans un temps plus ou moins prochain leurs efforts couronnés de succès.

Au point de vue administratif, le Congo français vient d'être divisé en plusieurs colonies : Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari, Territoires militaires du Tchad. Chacune a son chef, qui dépend du Commissaire général résidant à Brazzaville ; c'est en ce moment M. Gentil.

Malheureusement, les pauvres colonies se voient refuser ou diminuer les maigres subventions qui leur étaient allouées ; toutes doivent se suffire à elles-mêmes, celle du Congo, la dernière venue, comme les autres. D'où la nécessité d'établir des impôts sur les indigènes, sur les commerçants, et même sur les missionnaires, afin d'arriver à solder tous les fonctionnaires dont nous avons en France l'habitude de nous embarrasser ; et à l'heure présente, l'agent administratif qui montera le plus vite en grade sera celui qui fera rentrer la part la plus considérable d'impôts.

Mais, comme pour les concessionnaires, l'indigène, dans sa simplicité native, ne comprend pas et ne veut pas comprendre pourquoi il nourrirait des gens qu'il n'a pas appelés, et dont il n'apprécie guère les services. Tant que le Commandant a donné des cadeaux, les relations ont été bonnes. Dès lors que le Noir a dû payer, tout a changé. Il s'y refuse absolument et il se dérobe pour mieux résister. On envoie des troupes dans ses villages ; on tue, la plupart du temps, des innocents, des femmes et des enfants ; et c'est là toute la préparation qu'on apporte au nouvel état de choses.

Quand cela se produit dans un pays occupé par des concessionnaires, le commerce est naturellement arrêté ; parfois même des agents commerciaux sont massacrés. Alors le concessionnaire accuse le Gouvernement de lever l'impôt avec trop de brutalité ; et le Gouvernement accuse les agents commerciaux de manquer de courage et de patriotisme.

Voilà le milieu dans lequel doit vivre actuellement le missionnaire de l'Oubangui ; car il est impossible de trouver un coin, une population où l'Européen ne soit installé.

Le commerçant veut gagner de l'argent, et ne se montre pas toujours très difficile sur les moyens à employer. L'agent de l'Administration agit en petit potentat, et commet parfois de

ces actes dont on n'aurait pas cru capable un homme civilisé, comme on l'a vu tout récemment par les feuilles publiques. Mgr Augouard a plusieurs fois attiré l'attention des autorités sur ces faits regrettables, mais, hélas! sans grands résultats. Par ailleurs, nous tâchons de vivre en bonne harmonie avec les Européens qui se trouvent dans le pays, tout en leur disant clairement que nous sommes prêtres et que, par conséquent, nous ne pouvons pas toujours approuver leur manière de faire.

2. — Les temps malheureux dans lesquels nous vivons, la diminution de nos ressources, ne nous ont pas permis de fonder de nouvelles stations. Cependant nous venons de reprendre, au mois d'octobre dernier, celle de St-François-Xavier de Boundji, dans la Moyenne-Alima, dont le personnel avait été si éprouvé.

La plupart de nos stations étant à peu près installées sous le rapport matériel, nous avons pu nous occuper plus sérieusement pendant ces dernières années du côté spirituel.

A Brazzaville, les catéchumènes se comptent par centaines, et à Noël ont commencé les séries de baptêmes.

Dans l'Alima, les Mbochis de Ste-Radegonde viennent d'offrir leurs prémices au Seigneur; les premiers catéchistes ont commencé à se répandre parmi leurs proches. Les Batékés de Lékéti, si volages autrefois, se rapprochent de la Mission, qui compte déjà 120 chrétiens; une cinquantaine d'enfants viennent d'arriver pour se faire instruire.

A Franceville, les missionnaires ont maintenant de bonnes constructions en briques; ils reprennent le travail spirituel avec une nouvelle ardeur, à l'aide du catéchisme imprimé dans les trois langues du pays.

Dans l'Oubangui, la perception de l'impôt établi sur les indigènes a excité l'émoi parmi les populations de St-Louis de Liranga et soulevé celles de St-Paul des Rapides. Il est à noter, pour cette dernière station, qu'il n'y a eu à se soumettre à l'impôt que la seule tribu parmi laquelle les missionnaires avaient établi une chapelle-école.

Les deux stations de la Ste-Famille et de St-Paul viennent de voir le nombre de leurs enfants augmenté de près de 200 esclaves, enlevés aux Arabes qui les avaient achetés dans le Haut-Oubangui.

En résumé, la campagne apostolique a été fructueuse; et l'on voit avec consolation que la vie des premiers missionnaires n'a pas été sacrifiée en vain.

En ces deux dernières années nous avons enregistré : 1,500 catéchumènes ; 924 baptêmes ; 450 confirmations ; 300 premières communions.

Maintenant de nouveaux espaces s'ouvrent devant nous ; les officiers français occupent tous les alentours du Tchad, les commerçants sont jusque vers le Nil ; aux nouveaux apôtres de se préparer pour de nouveaux combats !

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BRAZZAVILLE

Mgr Augouard, *vicairé apostolique* ;

PP. Rémy, Leray, Allaire, Caloc'h, Kuentz (Joseph), Fréto, Le Gallois ; — FF. Placide, Jude, Anschar, Nicétas, Lin, Charles, Hyacinthe, Séverin Bosse.

1. Brazzaville et ses habitants. — 2. Les Batékés. Catéchistes et chapelles-écoles. — 3. Les Boubanguis. — 4. OEuvres des enfants. — 5. Hôpital. Bateaux. Ateliers. — 6. Mgr Augouard, M. Gentil, confrères de Linzole. — 7. Résultats du ministère.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, Brazzaville est devenu le chef-lieu administratif du Congo français. Le Gouvernement y a établi son siège, et il vient d'y installer tous ses bureaux avec les nombreux agents qui les occupent ordinairement. Les diverses sociétés de commerce établies dans la contrée y ont aussi des représentants.

A la suite de tout ce monde officiel et commercial est arrivée une foule de Noirs de tout pays et de toutes nuances. En outre, la population infantine des alentours, jusqu'à 80 kilomètres, composée de Batékés et de Balalis, vient volontiers dans nos chapelles-écoles, pour apprendre le catéchisme et le français.

Nous avons donc à nous occuper de la population blanche, des populations indigènes du pays même, et des Noirs qui forment à Brazzaville la population flottante.

Les Européens, il faut le dire, ne sont pas ceux qui nous donnent le plus de travail. Certains viennent assez souvent aux offices ; mais, pour le reste, c'est à peu près nul. Les agents de l'administration suivent le mouvement du jour ; et, s'ils ne nous sont pas hostiles, c'est que le Commissaire général

nous est plutôt favorable. Quelques officiers profitent parfois de leur passage pour remplir leurs devoirs religieux ; mais ils deviennent de plus en plus rares. Gémir devant ce triste spectacle, c'est tout ce que nous pouvons faire, en attendant des jours meilleurs, et nous dirigeons toutes nos forces vers l'élément indigène, qui forme d'ailleurs le but spécial de la Mission.

2. — Depuis déjà quelques années, nous nous occupons des Batékés. Après avoir parcouru le pays en tous sens, nous avons installé des catéchistes dans les principaux centres et des chapelles-écoles, avec résidence temporaire de missionnaires. Il y a ainsi trois catéchistes autour de Brazzaville, et deux chapelles-écoles, sous la direction des PP. Allaire et Calloc'h. Les uns et les autres s'occupent de 350 à 400 enfants environ. Les missionnaires s'absentent de 15 jours à 3 semaines et reviennent ensuite se retremper dans la vie de communauté. Il y a, en outre, aux environs de Brazzaville un certain nombre de villages indigènes, dont les PP. Épinette et Fréto se sont successivement occupés ; ils y ont installé deux écoles.

Dans ces chapelles-écoles, les enfants reçoivent les premières notions de catéchisme et de français ; puis, après 12 à 18 mois de présence, ils viennent à Brazzaville pendant 6 mois, pour se préparer d'une manière plus immédiate au saint baptême. Si, parmi eux, il en est qui veulent recevoir une éducation plus complète, ils entrent alors à l'école primaire, où ils devront passer de 18 à 24 mois environ. Voilà bientôt 2 ans que ce système a été inauguré. On n'a qu'à s'en féliciter.

A Brazzaville, la population indigène se partage en deux classes principales. Il y a les Noirs qui viennent de la Côte ou du Bas-Congo, et ceux qui arrivent du Haut-Congo ; les premiers sont écrivains ou manœuvres, les seconds forment les équipages des vapeurs.

Le P. Fréto est chargé de la population flottante qui fournit la main-d'œuvre aux habitants de la localité. La tâche est ingrate. Ces pauvres gens ont peu de persévérance et ne sont pas toujours bien disposés. Il y a cependant un bien immense à faire parmi eux, car personne ne s'en occupe au moral, et, au physique, ils se trouvent exposés, dans les cases rudimentaires qui les abritent, à toutes les intempéries et à toutes les maladies.

3. — Le P. Kuentz, venu dernièrement de St-Louis de Li-ranga, s'occupe des Boubanguis, dont il connaît parfaitement la langue. Depuis un an que cette œuvre est commencée, plus de 400 catéchumènes des deux sexes se sont fait inscrire. Tous les soirs, après le travail du jour, ils viennent assez régulièrement au catéchisme et persévèrent dans leurs bonnes dispositions ; mais, comme ils forment les équipages des vapeurs qui sillonnent le Congo, il s'ensuit que leurs absences fréquentes et prolongées nuisent à leur instruction.

Les hommes sont particulièrement bien disposés ; ils ne demandent pour bien vivre que des femmes fidèles. Ces dernières ont quitté leurs villages pour courir de l'un à l'autre, et elles poussent les hauts cris quand on leur parle de rester avec le même mari. Parmi elles, cependant, la bonne semence a l'air aussi de germer ; mais le missionnaire est obligé de se montrer très prudent.

4. — Notre école de garçons complète les œuvres indigènes, puisque c'est dans cette œuvre que les enfants des chapelles-écoles viennent se préparer d'une manière immédiate à la réception des sacrements et qu'ils reçoivent ensuite une instruction plus développée. En ce moment, elle compte 110 internes et 10 externes. Elle est dirigée par le P. Le Gallois, secondé par le F. Lin. A force de persévérance, nous sommes arrivés à obtenir de ces enfants une certaine somme de travail, ce qui ne leur plaisait guère dans les commencements.

Notre œuvre de filles, tenue par les Sœurs de St-Joseph, suit la même progression ; mais elle se transforme petit à petit. Jusqu'ici, en effet, les filles nous venaient de l'Oubangui, où elles étaient rachetées de l'esclavage ; mais les diverses stations ayant leurs œuvres propres, nous avons pu obtenir des Batékés de nous confier leurs filles pour les instruire et les marier ensuite à leurs garçons. Nous pensons par là arriver à résoudre le problème si difficile du mariage chrétien. Nous avons commencé par payer la dot de certaines enfants ; pour d'autres, ce sont les indigènes eux-mêmes qui nous confient les filles qu'ils destinent à leurs fils, ce qui est plus économique pour la Mission. A l'heure actuelle, les Sœurs ont au total une centaine de filles, dont une vingtaine confiées par les Batékés.

5. — L'hôpital indigène, tenu aussi par les religieuses de St-Joseph, continue toujours à soulager toutes les misères qu'on

rencontre chez le Noir, et à ouvrir la porte du ciel à tous ceux qui viennent s'y faire soigner et y mourir. Durant les deux dernières années, 228 malades ont donné 7,038 journées de présence.

La Procure, avec le *Léon XIII* et le *Diata*, continue aussi, de son côté, à ravitailler les Missions de l'Alima et de l'Oubangui. Le P. Leray étant rentré malade en France, le P. Fréto se vit alors octroyer les galons de capitaine au long cours, mais il les remit volontiers au P. Leray, lorsque ce dernier fut de retour.

Le F. Charles est mécanicien du *Diata*. Le F. Romain remplissait cet emploi sur le *Léon XIII*; il a malheureusement succombé sur ce bateau, le 26 décembre dernier, en descendant de l'Oubangui. Le F. Anschar est spécialement chargé des ateliers de réparation. Enfin, le F. Jude a commencé un atelier de cordonnerie avec l'aide d'un petit apprenti.

L'arrivée de nouveaux Frères, à la suite de la fermeture de nos maisons de France, nous a obligés à agrandir la communauté. Le F. Placide a été chargé des travaux de maçonnerie et de menuiserie à faire dans ce but.

6. — Depuis notre dernier Bulletin, comme événements remarquables, nous avons à enregistrer, au 19 août 1903, le retour de Mgr Augouard. Le 3 avril 1904, nous célébrions ses 27 années d'Afrique. Le Bulletin en a parlé en son temps.

M. Gentil, commissaire général du Congo, est venu s'installer à Brazzaville. C'est un vieux Congolais à qui la Mission a rendu de nombreux services. Nous avons ainsi des droits particuliers à sa bienveillance.

Nos confrères de la station de Linzolo, ayant souvent affaire à Brazzaville, viennent à cette occasion nous demander l'hospitalité. Dernièrement, nous avons été heureux de donner nos soins au cher P. Pères, pendant près de deux mois, avant son départ pour la France.

7. — Voici, pour terminer, les résultats de notre ministère, de juillet 1902 à juillet 1904 :

Baptêmes, 260 ; — Confirmations, 65 ; — Premières communions, 16 ; — Mariages, 2 ; — Enterrements, 199 ; — Communions durant les deux dernières années (1903 et 1904), 5,080.

COMMUNAUTÉ DE STE-RADEGONDE A SAMBIKIO (BASSE-ALIMA)

PP. Malessard et Pédron ; — F. Julien.

Le P. Malessard a succédé comme supérieur au bon et regretté P. François Mauger, décédé le 6 juin 1903. Emporté en six jours par une fièvre bilieuse hématurique, le cher défunt repose au pied de la croix gigantesque que lui-même avait fait planter quelques mois auparavant.

1. Constructions. — 2. Vieux et vieilles. — 3. Enfants libres. Catéchistes. — 4. Enfants rachetés. — 5. Visite de Mgr Augouard. — 6. Ministère.

1. — Jusqu'à ces derniers temps, il n'y avait eu à Sambikio que des installations provisoires. Elles sont aujourd'hui remplacées par de nouvelles constructions donnant une chapelle, une maison d'habitation et un réfectoire. Ces trois corps de bâtiments, solidement assis sur d'énormes pilotis et couverts de belles toitures en pailles, dépassent de beaucoup tout ce que l'on avait fait jusqu'ici dans l'Alima.

D'autre part, près de la rivière, le F. Julien a installé un jardin magnifique. Les palmiers, les mandariniers et les orangers, tout aussi bien que les manguiers, promettent cette année des fruits en abondance. Adieu les boîtes de conserves !

2. — Au point de vue matériel, tout est donc en progrès. Puissent maintenant les âmes de nos Mbochis nous offrir le même épanouissement ! Mais, hélas ! c'est comme le sable que traversent en vain les pluies torrentielles. Rien ne reste. Belles leçons de catéchisme, encouragements, réprimandes, ces cœurs desséchés et ingrats de vieux et de vieilles ne veulent penser et agir que pour ce monde, auquel ils se cramponnent jusqu'au dernier soupir. Ils n'acceptent du missionnaire, qui leur montre le ciel, que les cadeaux qu'il leur donne.

Nous avons commencé à parcourir une soixantaine de villages, dans un rayon de cinq à six heures, en ne demandant aux indigènes que de laisser venir leurs enfants, et de se laisser eux-mêmes assez instruire afin de pouvoir du moins être baptisés à l'heure de leur mort. Mais pour cela que de palabres ! Quand ils sont en bonne santé, ces pauvres gens paraissent vouloir nous ignorer. Parfois, ils se hasardent à entrer à la chapelle, mais toujours en se tenant sur la défensive, se défiant « de ces manières des Pères qui réunissent tant de monde dans un même endroit ». Ils se demandent de quel fétiche il s'agit, et si c'est pour la vie ou pour la mort.

3. — Les enfants libres sont une de nos grandes consolations ; ils sont d'une docilité presque incroyable pour tout ce qui regarde les offices du dimanche et les catéchismes. Ainsi, depuis un an que les premiers sont retournés dans leurs villages, tous, à part un ou deux sur 52, sont régulièrement revenus chaque dimanche. On peut dire qu'ils reçoivent avec avidité les vérités de notre sainte religion. Ils chantent de tout cœur les cantiques en mbochi, nous avertissent s'il se trouve des malades dans les villages et, jusqu'à présent, semblent être restés étrangers à toutes ces histoires de fétiches, de guerres et de femmes qui sont les occupations ordinaires de leurs parents.

Cette première fournée d'enfants libres nous a donné une bonne douzaine de catéchistes, choisis parmi les meilleurs. Ils forment une classe à part, savent déjà un peu lire et écrire et étonnent leurs vieux parents, non sans donner à ceux-ci de vives inquiétudes : Ces enfants, ne vont-ils pas mourir trop tôt ?

4. — Les Mbochis et les Iboas (autre peuplade habitant du côté de la Likouala) nous ont vendu dans les commencements de petits Noirs, rachetés de l'esclavage. Ces pauvres enfants sont maintenant presque tous au ciel ; une trentaine seulement nous sont restés, et les plus grands ont fait cette année leur première communion. Tous travaillent courageusement et nous donnent pleine satisfaction. Deux catéchistes ont pu même être choisis parmi eux ; mais nous réservons de préférence cette délicate fonction aux enfants libres, aux fils de chefs surtout, qui seront plus influents.

5. — La visite de Mgr Augouard est toujours un événement, même parmi les Mbochis. Tous les chefs de la région sont venus, à son dernier voyage, le saluer à la station et lui offrir quelques cadeaux : manière de lui demander si, entre chefs, on ne pourrait pas partager un peu toutes les richesses cachées dans les flancs du *Léon XIII*.

Monseigneur eut l'agréable surprise de voir s'approcher de la sainte Table huit de nos enfants, les premiers Mbochis communiant pour la première fois dans notre chapelle de Ste-Radegonde. Onze ont reçu le sacrement de confirmation. Ce sont d'heureuses journées pour une petite Mission qui commence. Elles font oublier au missionnaire les fatigues et les ennuis du passé.

6. — Résultats du ministère, d'octobre 1902 à octobre 1904 : Baptêmes, 108; — Confirmations, 31; — Premières communions, 8.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER (MOYENNE-ALIMA)

PP. Prat, Édouard Epinette; F. Pol-de-Léon.

Site et installations. — Les Boundjis. — Bon accueil.

Cette station, que la maladie des missionnaires avait obligé de suspendre momentanément, au mois d'avril 1903, a été reprise dix-huit mois après, en septembre 1904. Mgr Augouard a tenu à y installer lui-même les nouveaux missionnaires. Voici, à défaut de Bulletin, quelques lignes intéressantes d'une lettre arrivée de la Mission.

La station de St-François-Xavier est sur le bord de l'Alima (rive gauche), à 8 ou 10 mètres au-dessus du niveau de la rivière. C'est le point le plus élevé que l'on trouve à huit jours de marche à la ronde. Le sable y est blanc, blanc comme neige, si blanc que la seule réverbération m'a valu déjà une insolation, et quatre jours de fièvre assez sérieuse.

Et nos Mbochis? On a pu voir, dans quelques vieilles relations, que c'était le peuple le plus sauvage et le plus inabordable de la création. Eh bien! nous ne sommes ici que depuis 15 jours; et nous les voyons arriver chaque matin, sagaie en main c'est vrai, mais avec cet air *pacifique* et béat qu'ont tous les Noirs qui pour la première fois approchent le Blanc... ou les paysans de Normandie, et d'ailleurs, qui n'ont point vu encore de chemin de fer ou d'automobile.

Ils nous ont laissé déjà une quinzaine d'enfants, et ont demandé eux-mêmes à ce qu'on aille les voir dans leurs villages. Patience, mes amis, on ira !...

Le plus décourageant est que nous n'avons pas le temps de faire un mot de tégé. Notre journée entière est occupée avec les 20 ouvriers loangos, amenés de Brazzaville pour les constructions. Il s'agit de finir le plus vite possible : et je prie de croire que ça va rondement. Déjà la case du bon Dieu est presque finie. Nous allons, j'espère, la bénir et y déposer le Maître pour la Toussaint. Et quand Il sera là, ça marchera mieux encore. Nous en avons ainsi pour huit mois. Et après, de la langue, de la langue,... et du ministère !...

Priez pour nous. Je crois que, si nous sommes fidèles, Dieu

veut nous bénir ici. Et je crois aussi qu'il a des vues de miséricorde sur ce peuple des Mbochis qui, malgré tout ce qu'on en a dit, me font l'effet d'être de braves gens.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LÉKÉTI (HAUTE ALIMA)

PP. Guénantin et Belzic ; — F. Marie-Joseph.

Le P. Guénantin a remplacé à la tête de la station le P. Gourdy, rentré en France en avril 1904, et mort, au vif regret de tous, le 26 janvier dernier. Le P. Belzic vint, au départ de celui-ci, compléter la communauté.

1. Catéchisme dans les villages. Population. — 2. Les chrétiens et les factoreries. — 3. Installations. — 4. Résultats du ministère.

1. — Grâce à un nouveau système d'évangélisation, les missionnaires de Notre-Dame ont obtenu, ces dernières années, des résultats consolants parmi les Batékés. Voyant la difficulté de retenir les enfants à la station, d'où l'amour de la liberté les faisait toujours s'enfuir, le P. Prat, qui travaillait ici il y a quelques années, se mit à faire le catéchisme dans les villages, comme il l'aurait fait à la Mission même, suivant ce qui se pratique à Brazzaville. Les petits Noirs, voyant qu'ils pouvaient devenir chrétiens sans quitter leur cher village, se sont présentés nombreux et se sont mis à l'étude du catéchisme avec ardeur ; si bien qu'on a pu, en deux ans, instruire et baptiser la grande majorité des enfants de 9 à 13 ans de toutes les localités les plus rapprochées.

A l'occasion de la cérémonie du baptême, on attire par une petite fête les parents et amis des baptisés ; et, malgré leur apathie naturelle, ils en emportent toujours une impression favorable.

A Pâques 1903, nous avons eu le bonheur de voir ainsi 30 enfants s'approcher pour la première fois de la sainte Table. Nous avons exigé, comme préparation immédiate à ce grand acte, un séjour de deux mois et demi à la station. Le P. Guénantin a pu pendant ce temps compléter d'une manière suffisante leur instruction religieuse.

Le pays n'a pas une population très dense ; les villages, peu considérables par eux-mêmes, sont très éloignés les uns des autres, ce qui rend le ministère pénible. Nous devons maintenant aller à une journée de marche, pour trouver un centre de villages assez important.

2. — Nos chrétiens, à quelques exceptions près, sont fidèles à remplir les obligations qu'ils ont contractées par le baptême. Tous en général assistent fidèlement à la messe du dimanche ; et souvent ils ont soin d'avertir le Père, quand ils prévoient qu'ils en seront empêchés. Nous ne trouvons guère d'infidélité que parmi ceux qui ont été longtemps au service des Blancs.

Malheureusement, il y en a beaucoup qui vont, avec leurs compatriotes païens, s'engager comme travailleurs dans les factoreries, où ils n'ont guère sous les yeux que de mauvais exemples. Nous cherchons à réagir ; mais le besoin qu'ont nos petits Batékés de gagner quelque chose, pour payer la dot de celle qui sera leur femme plus tard, les porte à aller chercher auprès des commerçants les marchandises nécessaires.

3. — En ce moment, le F. Marie-Joseph nous prépare des installations définitives, en construisant une chapelle et une maison d'habitation ; nous n'aurons donc plus qu'à nous occuper d'évangélisation.

4. — Résultats du ministère, de juillet 1902 à juillet 1904 : Baptêmes, 63 ; — Confirmations, 62 ; — Premières communions, 40 ; — Catéchumènes, 50.

COMMUNAUTÉ DE ST-HILAIRE DE FRANCEVILLE

PP. Hée, *supérieur*, remplacé durant son séjour en France par le P. Biton ; *Corre, œuvre des enfants, ministère* ;

F. Bienvenu, *jardin, basse-cour, surveillance des ouvriers*.

Le P. Hée et le F. Aristide ont dû rentrer en France en 1903, pour y reprendre de nouvelles forces. Le P. Biton vient de partir.

1. Évangélisation. — 2. Constructions. « N.-D. de la Foudre. » — 3. Visite du P. Remy. Population. Ministère.

1. — Quoique occupés par nos travaux de constructions, nous avons fait quelques excursions apostoliques. Ce qui nous attriste en ces courses, c'est que, malgré la confiance que nous témoignent les indigènes, ils nous cachent les malades. Nous ne pouvons donc que rarement en baptiser à l'article de la mort.

Une grande consolation nous a été cependant donnée cette année : nous avons eu le bonheur, le même jour, de bénir trois mariages chrétiens.

Les nombreux dialectes de nos peuplades sont un grand obstacle à leur évangélisation. Notre nouveau catéchisme en

trois langues nous rend sous ce rapport des services inappréciables.

2. — Notre maison de communauté, celle des enfants et les dépendances, basse-cour et cuisine, sont complètement terminées. Reste à faire la chapelle définitive. Comme c'est un gros travail, on l'a laissé pour la fin.

Dès le commencement, la foudre tomba sur notre habitation. Or, à quelques centimètres de l'endroit par où passa le fluide électrique, se trouvaient cent kilos de poudre. Notre salut tenait donc en quelque sorte du miracle. Aussi, par reconnaissance pour Marie, à laquelle nous aimons à attribuer cette grâce, nous avons élevé sa statue sous un beau palmier, sous le titre de N.-D. de la Foudre.

3. — Dans notre solitude de Franceville, les visites sont rares; elles sont d'autant plus agréables. En mars 1903, le R. P. Remy a bien voulu nous procurer ce bonheur, en venant nous encourager dans nos travaux.

Un mot sur nos populations. Les *Mindoubous* sont surtout de bons travailleurs et de bons porteurs. Les *Bakotas* se défient encore de nous, comme de tous les Blancs en général. Les *Ambétés* ne sont guère épris de l'amour du travail; par contre, ils adhèrent avec force aux vérités de notre sainte religion. Les *Bakaniguis* sont indéfinissables: farouches à l'excès, inconstants et sournois, ils ont fait jusqu'à présent notre désespoir.

Cependant nous ne nous laissons pas décourager; nous avons la confiance que la semence, péniblement jetée, finira par se convertir en superbe moisson. Voici le résultat de notre ministère pendant ces deux dernières années: Baptêmes, 141; — Confirmations, 56; — Premières communions, 63; — Mariages, 3; — Communions dans l'année, 1,200.

COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS DE LIRANGA

PP. Le Gouay, Herjean, ce dernier remplaçant le P. Falconnet rappelé à Brazzaville pour cause de santé. Avec nous était aussi le P. Joseph Kuentz; il a été appelé à Brazzaville pour exercer le ministère près des nombreux Bangalas qui fournissent la main-d'œuvre à Brazzaville.

FF. Germain et Sergius, ce dernier précédemment à St-Paul des Rapides.

1. La population. — 2 Village chrétien. — 3. OEuvre d'enfants. — 4. Ministère.

1. — Malgré l'état de dégradation de ces races boubanguis, l'heure de la miséricorde semble avoir aussi sonné pour elles. Les vieux, en disparaissant, emportent avec eux leurs fétiches dans la tombe. Les coutumes cruelles et barbares, les vieux préjugés tombent peu à peu. La jeune génération, tourmentée par le besoin de connaître et de s'instruire, se tourne d'instinct vers la religion chrétienne. Les Protestants l'ont compris comme nous et multiplient leurs catéchistes un peu dans tous les villages (1).

Il est facile de se rendre compte de cet état d'âme, en constatant les progrès, tant matériels que religieux, accomplis depuis quelques années. Les cases sont plus vastes, mieux aérées et partant plus hygiéniques. On remarque aussi plus de recherche dans la nourriture et le vêtement, on vient plus volontiers, et souvent avec empressement, suivre les leçons de catéchisme. Lorsque, aux jours de grandes fêtes, Pâques ou Noël, par exemple, le catéchiste descend à St-Louis avec ses chrétiens et ses néophytes, toute une flottille de pirogues le suivent pour assister aux solennités.

2. — Notre village chrétien est composé de 19 ménages, et ce nombre serait facilement doublé, si nous pouvions satisfaire aux demandes qui nous sont faites de la part d'anciens travailleurs de vapeurs : pilotes, chauffeurs et coupeurs de bois. Nous préférons les voir s'installer au village voisin, où il est facile de les suivre. Dans ce village, il se trouve plusieurs chrétiens et 80 catéchumènes environ, qui suivent le catéchisme et assistent régulièrement à la messe du dimanche. Nous devons mentionner spécialement une femme très influente, nommée *Kanaka*, chef de nombreux esclaves et tante d'un de nos catéchistes. Elle se prépare au baptême ; son exemple sera suivi par ses parents, ses serviteurs et ses nombreux amis.

3. — L'œuvre des enfants est toujours prospère : 52 garçons et 27 filles y reçoivent l'instruction religieuse, et y sont initiés aux différents travaux manuels : cultures, jardinage, menuiserie, etc. Tous sont venus d'eux-mêmes à la Mission ou nous ont été confiés par leurs parents.

(1) Mgr Augouard ayant signalé au Gouverneur des prédicants anglais venus de la rive belge, celui-ci les a fait expulser, en donnant pour motif qu'ils ne faisaient pas partie d'une Congrégation autorisée.

4. — Deux centres principaux, les villages Baloïs et Irébou, sont évangélisés régulièrement. Nous y avons installé des catéchistes qui nous ont donné jusqu'ici satisfaction.

Les villages Baloïs sont à 240 kilomètres environ de St-Louis, il faut quatre journées de pirogue pour y parvenir. Ceux de nos confrères qui ont la pratique de ces voyages en pirogue comprendront tout le charme de ces douze heures passées sous un soleil de feu. La population des Baloïs était autrefois très dense; mais ici comme ailleurs la maladie du sommeil, la dysenterie et la variole en enlèvent annuellement le quart. Nous avons vacciné avec succès plusieurs indigènes, mais nous sommes impuissants contre la maladie du sommeil, et quant à la dysenterie, on nous avertit souvent trop tard pour enrayer les progrès du mal. 25 enfants baptisés et 3 ménages chrétiens forment le premier noyau d'une chrétienté future.

Le catéchiste, Édouard Ekangéla, a fait comprendre à ces jeunes Baloïs que la station avait de nombreuses charges et qu'ils devaient par conséquent se suffire à eux-mêmes. Ces enfants se sont mis aussitôt de bon cœur à préparer du caoutchouc et à récolter du café; il abonde dans les îles de l'Oubangui. Pendant la saison des hautes eaux, ils tressent des nattes, qu'ils vendent au profit de la Mission. Le bon Dieu semble donc bénir cette œuvre de l'évangélisation des Baloïs, qui nous paraissait si ingrate au commencement.

A Irébou, bien qu'on y soit depuis peu, plus de 60 enfants suivent le catéchisme; les chefs Mobanda et Mokwala sont très bien disposés. Ces villages des Irébous ne sont qu'à 60 kilomètres de St-Louis, ce qui nous permet d'y aller plus souvent.

Voici les résultats du ministère accompli à St-Louis, de juillet 1902 à juillet 1904 : Baptêmes, 109 ; — Confirmations, 39 ; — Premières communions, 43 ; — Mariages, 6 ; — Enterrements, 41 ; — Catéchumènes, 240.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DES RAPIDES

PP. Beauchêne, *supérieur, économe, ministère* ;

Sallaz, *œuvre des enfants, chapelle* ;

Verguet, *ministère* ;

F. Floride, *jardin, cultures*.

1. Famine. Plantations. — 2. Esclaves. — 3. Tribus évangélisées.
4. Poste français. — 5. Visite de Mgr Augouard. — 6. Ministère.

1. — En 1903, notre œuvre d'enfants comptait 85 garçons et 29 filles, mais la famine nous obligea à envoyer les filles à Brazzaville et à la Ste-Famille. Il fallait donc s'ingénier pour s'assurer des vivres. On se mit immédiatement à l'œuvre, et aujourd'hui, grâce au travail de nos enfants, de belles plantations de manioc, de bananes, de maïs et de riz poussent aux alentours de la station.

2. — La détresse que nous éprouvions nous avait empêchés de racheter autant d'esclaves que par le passé, quoiqu'ils soient toujours aussi nombreux dans l'Oubangui. Poussés par la faim, les Bondjos en ont fait disparaître un bon nombre. Ainsi, en 1903, une tribu de la rive de l'État indépendant venait s'installer sur la rive française, au milieu des Ndryes. Or, à leur arrivée, plusieurs parmi eux avaient quelques morceaux de chair humaine dans le petit sac qu'ils portent suspendu à leur épaule. Lorsque nous leur demandions s'ils avaient mangé beaucoup d'hommes, ils ne se firent pas scrupule de répondre qu'ils n'étaient passés sur cette rive que lorsqu'il n'y avait plus d'esclaves sur l'autre.

En deux ans nous avons racheté 52 esclaves, mais on nous en a présenté un bien plus grand nombre. D'ailleurs, les indigènes préfèrent échanger leurs esclaves contre le manioc apporté par les Banziris. Depuis un an, ces derniers sont devenus les grands trafiquants du pays. Sous prétexte de descendre à Bangui faire le commerce du bois rouge, ils y vont en réalité pour faire le trafic de la chair humaine. Aussi n'est-il pas rare de rencontrer des pirogues chargées d'esclaves de tout âge et de toute condition.

3. — Notre ministère s'exerce sur des peuplades bien diverses.

Les *Bondjos*, chez qui nous allions tout d'abord, se sont attachés, selon leur tactique habituelle, à nous inspirer de la confiance pendant quelque temps ; puis ils se sont livrés à toutes sortes de vols et de pillages, non seulement dans les factoreries, mais aussi à notre station, et ont ensuite déserté leurs villages.

Près de la Mission, il nous reste à évangéliser les *Ndryes* et les *Monos*, ces derniers venus de l'État indépendant. Au point de vue religieux, ils se valent les uns et les autres. On arrive

cependant à faire quelques baptêmes en danger de mort et à préparer le terrain pour l'avenir.

Au mois de novembre 1902, nous avons fait connaissance avec une nouvelle tribu, celle des *Bouroussés*. Ils sont très nombreux à l'intérieur, mais ils se trouvent assez loin de Bangui. Il faut deux bonnes journées de marche à travers montagnes et forêts pour atteindre les villages des Bindis et des Mombés, qui appartiennent à cette tribu. C'est chez ces derniers que le P. Beauchêne fit une excursion au mois de novembre 1902. Il fut très bien reçu. Les gens se mirent en devoir de lui construire une case et quelques enfants se présentèrent pour le catéchisme. Aujourd'hui, le P. Verguet, chargé du ministère auprès de cette population, compte une centaine d'enfants dans son école et parmi eux une douzaine de jeunes gens qui seront, avec le temps et la grâce de Dieu, des catéchistes pour leurs compatriotes.

4. — Un mot sur *Bangui* dont le Gouvernement voudrait faire une ville. Le poste, placé sur les bords du rapide, occupe la croupe d'une colline formée uniquement de rochers, et au pied de laquelle les vapeurs peuvent arriver dans les hautes eaux. Ces années dernières, il ne comptait que 4 ou 5 Européens; mais depuis la division du territoire, il est devenu la capitale de l'Oubangui-Chari, avec résidence du représentant du Commissaire général. 30 Blancs y sont arrivés un beau jour, ils ont trouvé là de beaux et pittoresques rochers, mais sans qu'il y eût rien de préparé pour les recevoir. Ce n'était donc pas la *Ville des Rêves*, comme quelqu'un s'est amusé à l'appeler! Depuis ce temps, on a bâti à la hâte des constructions provisoires, où tout ce monde s'est casé du mieux qu'il a été possible.

5. — Depuis le dernier Bulletin, Mgr Augouard a bien voulu venir deux fois nous apporter sa bénédiction et ses encouragements. A sa dernière visite, nous célébrions à notre tour le jubilé africain de notre vénéré Vicaire apostolique. Il y a dix ans, il mesurait l'emplacement de la station de St-Paul sur la berge du fleuve. Aujourd'hui la clairière de la forêt, où descendait Sa Grandeur, s'est couverte de bâtiments. C'était, pour le vaillant apôtre du Haut-Congo, une douce joie de voir les dernières constructions achevées, mais surtout de trouver agnouillés sous sa bénédiction des chrétiens appartenant pour la plupart à la tribu des Bondjos.

6. — Disons en terminant que notre village chrétien de Ste-Blandine se compose de 15 familles, dont quatre ont déjà des enfants : c'est l'espoir de l'avenir.

Ministère, de juillet 1902 à juillet 1904 : Catéchumènes, 130; — Baptêmes, 160; — Confirmations, 51; — Premières communions, 25; — Chrétiens, 100.

COMMUNAUTÉ DE LA STE-FAMILLE

PP. Moreau et Cotel; FF. Sifroy et Thomas.

Le F. Sifroy, envoyé dans la Mission, après la fermeture de la maison de Cellule, a remplacé le F. Fabien, rentré en France à la fin de 1904, pour cause de santé.

1. OEuvre des enfants. — 2. Ministère. — 3. Situation matérielle.

1. — La communauté de la Ste-Famille, fondée il y a dix ans, le 2 février 1895, continue modestement l'œuvre de civilisation chrétienne qu'elle a commencée parmi ces populations reculées dans l'intérieur de l'Afrique.

Le soin de nos enfants, dont le chiffre est considérable, plus de 160 garçons et de 150 filles, nous retient à la station et nous prive des consolations que l'on peut trouver dans les excursions apostoliques. Ce n'est pas, en effet, une petite affaire que d'avoir à instruire, à surveiller et à entretenir un pareil nombre de petits Noirs. Ces chers enfants nous donnent cependant beaucoup de satisfaction. Malgré l'apathie spéciale à la race Banda, nous devons dire, pour être justes, qu'ils sont animés d'un véritable esprit de piété. Leur zèle à apprendre les vérités de la religion est même remarquable. Malheureusement, une fois la première communion faite, ils sont repris par leur indolence naturelle; et l'on a parfois à déplorer parmi eux des défections, bien qu'elles soient rarement complètes.

Nous avons eu aussi comme élèves quelques enfants des villages voisins. La plupart nous ont quittés avant de recevoir le baptême; ceux qui l'ont reçu se font honneur de porter le nom de chrétiens, quoiqu'ils ne soient pas toujours fidèles aux obligations qu'ils ont contractées.

2. — Grâce aux exemples de nos enfants, à l'influence qu'ils exercent autour d'eux après leur départ, grâce aussi aux gens du village chrétien, qui sont journellement en rapport avec les indigènes, il s'est produit au milieu des populations voisines un

travail sérieux dont nous constatons les fruits. C'est ainsi qu'un grand nombre de personnes connaissent les principales vérités de notre sainte religion. Plusieurs nous récitent à l'occasion, et en les comprenant suffisamment, les principaux points du catéchisme. Ils estiment le baptême et en connaissent la nécessité. Il en est par suite qui viennent eux-mêmes le demander pour leurs malades. Daigne la divine Providence nous envoyer du renfort, et nous pourrons nous appliquer avec plus de suite et d'efficacité au salut de ces pauvres gens!

Voici, pour l'année qui vient de s'écouler, les résultats de notre ministère : Baptêmes, 70; Confirmations, 164; Premières communions, 59; Mariages chrétiens, 10; Enterrements, 17; Communions, 1,720.

3. — La situation matérielle de la station est satisfaisante. L'élevage forme notre industrie principale, quoique nous y ajoutions aussi dans une certaine mesure l'agriculture et les plantations. Bêtes à cornes, chevaux, ânes, moutons prospèrent à merveille. Ainsi notre troupeau de moutons est monté en cinq ans de 12 à 200. Après avoir introduit dans le pays le bœuf et le cheval, nous avons essayé l'an dernier d'y faire reproduire le porc. La bonne providence du missionnaire a béni tous nos efforts. Nous pouvons de cette façon nous procurer sur place des ressources importantes pour l'entretien de notre nombreux personnel.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 3 avril 1905, à *Chevilly*, par suite d'abcès au foie contractés en Afrique, le P. Julien PÈRÈS, de la Mission du Congo français, à l'âge de 28 ans, après 9 années de communauté, 4 ans et 6 mois de profession.

Le 17 avril, à *Blackrock*, d'une maladie de cœur, le F. MEL MULHEARN, à l'âge de 52 ans, après 27 ans passés dans la Congrégation, dont 23 ans et 7 mois comme profès.

La reconnaissance nous fait un devoir de recommander aussi d'une manière toute spéciale aux prières des communau-

tés, M. Jean-César CHANEL, officier de la Légion d'honneur, décédé le 16 avril 1905, à Paris, dans sa 80^e année. Comme le savent plusieurs de nos confrères, la famille Chanel est toute dévouée à la Congrégation et à ses œuvres.

LE P. REYMANN

DÉCÉDÉ A CABINDA LE 22 JANVIER 1905

Le P. Joseph Reymann, né à Mertzwiller (Basse-Alsace), le 3 juin 1869, connut la Congrégation par ses deux compatriotes, les PP. Breiner et Strebler. Entré en huitième à Langonnet, à l'âge de 13 ans, au mois d'octobre 1882, il fit toutes ses études au sein de notre institut. A leur achèvement, il fut ordonné prêtre le 3 novembre 1893 au noviciat de Grignon, où il fit aussi sa profession le 15 août de l'année suivante.

Destiné dès lors aux Missions portugaises, le P. Reymann fut successivement professeur et préfet au séminaire diocésain de Huilla, missionnaire aux Gambos et à Kihita, puis, en 1901, envoyé à Loanda pour y aider à la procure le P. Charles Wunenburger, qu'il remplaça ensuite en cette charge importante, ainsi que dans la desserte du grand hôpital de la ville. Bien que d'une santé délicate, il s'acquitta de ces diverses fonctions avec zèle et esprit de foi. Il devait, peu de temps après, en quittant Loanda, mourir victime, — on peut le dire en toute vérité, — de son fraternel dévouement.

Au mois de juin 1904, le P. Reymann passait à Cabinda, à bord du vapeur *Amba-a*, qui devait le conduire en Europe; il était déjà sérieusement atteint de la maladie qui devait l'emporter. Or, il arriva, nous écrit le R. P. Magalhães, que le P. Espinasse, seul alors à Cabinda, était lui-même si gravement malade que sa rentrée immédiate en France devenait nécessaire. Le P. Reymann, sans hésitation, offre généreusement de surseoir à son voyage. Il reste à Cabinda pour y remplacer son confrère; et durant sept mois il se dépense avec courage et abnégation à ces nouvelles fonctions. Seuls, la couleur terreuse de sa peau et le déclin de ses forces trahissaient son état de souffrance. A la fin cependant son énergie doit céder. Le 11 janvier 1905, il s'alite pour ne plus se relever. Malgré la sollicitude du médecin, qui le visite deux fois par jour, malgré les soins dévoués du bon F. Gervazio, envoyé de Landana pour l'assister, le mal fait des progrès effrayants. Le pauvre Père était atteint d'une péritonite chronique tuberculeuse; et cependant onze jours d'un véritable martyre ne lui arrachent pas une plainte. De Landana, le R. P. Magalhães accourt le 21 janvier au chevet du malade. Il le trouve dans les dispositions les plus édifiantes d'abandon à la divine volonté, il reçoit sa confession et ses vœux

perpétuels, lui donne l'Extrême-Onction, avec l'indulgence de la bonne mort. Le moribond, conservant toute sa lucidité d'esprit, répond lui-même à toutes les prières. De fréquents vomissements ne permirent pas de lui donner le saint Viatique. Enfin, le 22 janvier, à 3 heures du matin, après avoir offert généreusement sa vie pour les pauvres Noirs, le cher malade rendit son âme à Dieu, presque sans agonie. (Lett. du R. P. Magalhães, 28 janvier 1905.)

Le bon P. Reymann, ajoute la supérieure des Sœurs de la Mission, était si content de faire au bon Dieu le sacrifice de sa vie, que, dans la soirée qui précéda sa mort, il chanta trois fois le couplet : « O ciel, ô ma patrie », puis le cantique portugais : *O Paraíso*. Toute la nuit, il pria avec ferveur, son désir était de mourir en Mission. Le Bon Dieu lui a fait cette grâce. Cette pieuse et sainte mort a beaucoup édifié tout le monde. (Lett. du 28 janvier.)

LE P. GOURDY

DÉCÉDÉ A VOLVIC LE 26 JANVIER 1905

De la *Semaine religieuse* de Clermont, 25 mars 1905 :

Le R. P. Jean Gourdy, de la Mission du Haut-Congo français, était un enfant de ce beau diocèse de Clermont, qui a donné et donne encore tant de prêtres à l'Église, tant de religieux et d'apôtres aux Missions du Nouveau-Monde, de l'Afrique et de l'Extrême-Orient. Né à Volvic le 29 septembre 1866, il appartenait à une bonne et chrétienne famille et y puisa ces leçons et ces exemples de foi profonde qui ont guidé toute sa vie. Après ses études secondaires, faites au petit séminaire de Saint-Sauveur de Cellule, il passa deux ans au grand séminaire de Montferrand. De là, sur les conseils du vénérable M. Déjardin, il demanda et obtint son admission dans la Congrégation du St-Esprit. C'est au Noviciat de Grignon qu'il fut ordonné prêtre, le 28 octobre 1890 ; et, après sa profession (août 1891), le jeune missionnaire fut envoyé dans la lointaine et périlleuse Mission de l'Oubangui (Haut-Congo français).

Le R. P. Gourdy fut heureux de s'y dévouer. Au début, sa santé soutint parfaitement les rigueurs du climat, et ses premières lettres expriment une joie débordante : « Je me porte très bien, écrit-il, et je ferai ici de vieux os ! Il n'y a que les vieux à faire de bon ouvrage ici, parce qu'ils possèdent bien les langues du pays. » Et il se met à l'œuvre avec entrain. En 1893, il accompagne le P. Moreau dans le pays des Banziris, où il est l'un des fondateurs de la nouvelle station de la Ste-Famille ; puis, au bout de deux ans, Mgr Augouard lui confie la station de St-Paul des Rapides. Bientôt cependant sa santé commence à s'altérer. Les voyages qu'il doit entreprendre, les fati-

gues, les privations de toutes sortes, déterminent des crises répétées de fièvre bilieuse hématurique. Finalement, il est obligé de rentrer en France pour refaire ses forces.

Après une année entière de repos, il était de retour à St-Paul des Rapides, au commencement de 1898. Ce que fut alors la vie du zélé missionnaire, un de ses confrères, revenu récemment en France, nous le raconte : « En rentrant dans sa Mission, le P. Gourdy se mit courageusement à l'ouvrage ; et, en moins d'une année, il termina la construction d'une belle chapelle qui fait l'admiration des Noirs et des Européens de passage. Je le vis à l'œuvre, évangélisant les sauvages, allant à la chasse pour vivre et faire vivre la Mission, exerçant tous les métiers pour faire travailler les indigènes, debout encore à 10 ou 11 heures du soir pour travailler et prier.

« Lors de la révolte des Bondjos, il y eut de chaudes alertes avec, au bout, un drame terrible. Il fallut veiller des nuits entières et pendant plusieurs semaines, le P. Gourdy donnait bravement l'exemple. A quelque de temps de là, remontant à la Ste-Famille avec le F. Séverin et quelques Noirs, pour ravitailler la station, il vit la mort de bien près. On était à deux journées de la Mission. Un matin, le F. Séverin Wanderer, tandis qu'il poussait la pirogue à l'eau, fut attaqué par les Bondjos, et massacré avec le Noir qui était à ses côtés. Le P. Gourdy allait subir le même sort ; déjà on lui avait arraché son fusil et on le tenait en joue. La Providence permit que le Noir, qui ne connaissait pas le maniement du fusil, ne pût faire feu. Le Père réussit à s'échapper en se jetant à l'eau ; puis enfin, après avoir erré plusieurs jours dans la forêt, il revint à la Mission. »

En 1903, nous retrouvons le P. Gourdy supérieur de la station de Lékéti dans la Haute-Alima. Le P. Donnadiou, qui l'y rejoignit, écrit à son sujet : « Habitué au climat du Haut-Oubangui, sa santé, bien éprouvée déjà, le fut plus encore dans les sables blancs et brûlants de l'aride Alima. Tout par ailleurs, vu son activité, son dévouement sans bornes, devait contribuer à épuiser rapidement le reste de ses forces. A la station tout était à reconstruire ; il n'y avait ni pierre, ni argile, ni calcaire dans le pays, et il fallait chercher au loin, dans la forêt, le bois nécessaire ; la main-d'œuvre manquait aussi, et le Père dut se mettre lui-même au travail. Et malgré tout, en dépit de la maladie, de la fièvre, il demeurait gai, serviable, plein d'entrain, prêt à se priver pour le bien de ses confrères. Aussi ai-je gardé le meilleur souvenir de Lékéti, où j'ai été témoin de son zèle, de son grand amour des Noirs, de sa piété et de sa régularité. »

Cependant, le Père s'affaiblissait ; on fut obligé de le faire rentrer en France en mai 1904. On ne soupçonnait pas encore la nature du mal qui le minait. Il espérait se remettre bientôt au bon air du pays natal. Mais ses forces déclinant de plus en plus, il revint vers la mi-

décembre de Volvic à Paris, où ses Supérieurs, voyant son état continuuel de somnolence, le firent entrer à l'hôpital Pasteur. Là, les médecins constatèrent la maladie du sommeil par la présence des bacilles caractéristiques ; mais, hélas ! elle était trop avancée pour laisser quelque espoir de guérison ; et le 6 janvier on crut devoir administrer le cher malade. Depuis longtemps il avait fait au Bon Dieu le sacrifice de sa vie. Aussi se tenait-il dans un paisible abandon à sa divine volonté. La sainte communion qu'il faisait chaque jour le soutenait dans ces pieux sentiments. Cependant, sa mère, apprenant la gravité de son état, vint aussitôt à Paris et, après consultation du médecin, demanda avec instance à le ramener à Volvic. Le cher malade put supporter le voyage sans trop de fatigues, mais il alla s'affaiblissant de jour en jour. Enfin, le 26 janvier, il rendait le dernier soupir, assisté de M. le curé de la paroisse et entouré de ses parents éplorés.

Les funérailles ont été célébrées le samedi 28 janvier, à l'église paroissiale. M. le curé, avant l'absoute, fit un éloge mérité du regretté défunt. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. les abbés Lestrade, directeur au Grand Séminaire, Levadoux, vicaire à Riom, Sarliève, curé des Martres-sur-Morge, et Grenet, retiré à Saint-Ignat. C'est donc près de l'église où il a été baptisé que repose, après tant de voyages et de tribulations, le R. P. Jean Gourdy, en attendant la bienheureuse résurrection. La mort l'a ravi jeune encore ; et cependant il a fourni une longue carrière, car, nous écrit le Vicaire apostolique de l'Oubangui, bon juge en fait de vaillance : « C'était un bon missionnaire, dont le dévouement n'a jamais cessé d'être entier et généreux. » (Mgr Augouard, lettre du 23 janvier 1905.)

LE P. PERRAUD

DÉCÉDÉ A SOUILLAC (ILE MAURICE) LE 30 JANVIER 1905

Quelques jours après la mort de ce cher confrère, la *Croix de Maurice* publiait à son sujet la notice suivante, reproduite plus tard, après avoir été complétée sur quelques points, dans la *Semaine religieuse de Vannes*, son diocèse d'origine.

Mardi dernier, ont eu lieu à Souillac, au milieu d'un nombreux concours d'ecclésiastiques et de fidèles, les obsèques du R. P. Perraud. Par exception, il repose dans le mélancolique cimetière où l'on entend perpétuellement le gémissement de la mer se mêler à la plainte des flots, au centre de la paroisse qu'il a principalement évangélisée, tandis que les autres missionnaires du St-Esprit qui sont morts à Maurice ont été inhumés à la Petite-Rivière ou à St-Jean.

Depuis plus de deux ans, la vie du digne religieux n'était plus

qu'une douloureuse préparation à la mort. Frappé d'une apoplexie qui amena une paralysie partielle et la perte d'un œil, il avait conservé toute la vigueur de ses facultés intellectuelles ; et il n'en sentait que plus péniblement l'inaction à laquelle était condamnée son énergique nature. Ce fut avec la plus admirable patience, avec même une inaltérable bonne humeur, qu'il supporta cette dure épreuve. Pendant la dernière année, passée à Souillac, il eut, grâce à l'affectueux dévouement du R. P. de Waubert, la consolation de pouvoir communier tous les jours, vers une ou deux heures du matin. Le courage qu'il puisait à de telles sources le soutint jusqu'à la fin ; et la mesure de ses mérites était sans doute à son comble, lorsqu'il plut à Dieu de rappeler à lui son fidèle serviteur.

Clément Perraud était né le 22 mars 1850 à Marzan, dans le diocèse de Vannes. Il fit ses premières études au petit séminaire de Ste-Anne d'Auray. Il était en 1870 au grand séminaire de Vannes, lorsqu'un jour Mgr Becel se présenta devant les élèves réunis et leur adressa ces mots :

« Mes chers amis, la patrie est en danger. Je permets à tous ceux qui n'ont pas reçu les ordres sacrés de s'engager dans l'armée. Après la guerre, je saurai reconnaître leur dévouement. »

Quatorze séminaristes, parmi lesquels se trouvait le jeune Perraud, s'engagèrent dans les zouaves.

Rentré après la guerre au grand séminaire, pour y reprendre ses études théologiques, l'abbé Perraud fut promu au Sous-Diaconat le 20 décembre 1873, et au Diaconat le 28 février de l'année suivante. Mais désirant se consacrer au salut des âmes abandonnées, il sollicita peu après son entrée dans la Congrégation du St-Esprit. Ordonné prêtre dans la maison du noviciat à Chevilly, près Paris, le 28 octobre 1874, il fit sa profession religieuse au mois d'août 1876 et reçut dès lors son obédience pour l'île Maurice.

Attaché d'abord au collège St-Louis, le R. P. Perraud forma pendant cinq ans d'excellents élèves. Il savait se faire respecter et obéir, tout en se faisant aimer.

Il sortit du collège pour aller travailler comme missionnaire d'abord à Ste-Croix, puis à la cathédrale. Envoyé ensuite comme curé à Souillac, il y resta dix années, et fut ensuite nommé supérieur de l'importante communauté de St-François Xavier à Port-Louis. C'est là que, en septembre 1903, il fut brusquement frappé, au sortir du confessionnal, par la maladie qui devait le conduire lentement à une fin prématurée. Il est douloureux de penser qu'une carrière qui pouvait être encore féconde ait été si tôt brisée.

Le P. Perraud était doué de grandes qualités, notamment des qualités natives du Breton, la fermeté, l'indomptable énergie. Aussi ses entreprises étaient-elles généralement couronnées de succès. En

souvenir peut-être de sa campagne sous l'uniforme de zouave, il se montrait volontiers militant, quand une bonne cause était en jeu; et sa franchise aurait été rude si une grande bonté ne l'avait tempérée.

Tous ceux qui ont connu cet excellent religieux, qui ont pu apprécier son zèle et son dévouement, conserveront pieusement sa mémoire. Nous nous associons sincèrement aux regrets causés par cette perte à Mgr l'Évêque, au Supérieur et aux Pères de la Congrégation du St-Esprit, et à tout le clergé mauricien. (*La Croix de Maurice*, 5 fév. 1905.)

LE P. TRUTTMANN

DÉCÉDÉ A SAVERNE LE 8 FÉVRIER 1905

Le 3 juin de l'an dernier, le P. Truttmann (Jérôme-Mathias), déjà condamné par les médecins, écrivait de Saverne à Mgr Le Roy :

Ma santé va toujours déclinant, et tout espoir de guérison est perdu. Durant le jubilé, j'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie pour la conversion des pauvres Noirs d'Afrique, auxquels j'eusse voulu me dévouer de longues années encore. Je suis heureux de mourir prêtre et religieux de notre chère Congrégation. Cependant, Monseigneur, je ne suis pas complètement religieux, puisque je ne suis pas lié par les vœux perpétuels. Si donc Votre Grandeur daigne m'accorder le grand honneur et l'insigne faveur de m'attacher à Dieu et à la Congrégation par ces engagements définitifs, j'y verrai un gage assuré d'une meilleure mort, quand le moment de Dieu sera venu.

Cette suprême consolation fut accordée au malade, qui fit les vœux perpétuels entre les mains du P. Lorber le 3 août 1904.

Ce cher Père, dont la carrière a été bien courte, appartenait au diocèse de Strasbourg et à la paroisse de Minversheim, où il était né le 21 février 1876. Dès son enfance, il connut et aima la Congrégation. Dans la maison paternelle, sa pieuse mère gardait avec dévotion l'image du Vénérable P. Libermann, et elle se plaisait à lui raconter les traits édifiants de la vie du juif converti. Il avait été précédé parmi nous par deux compatriotes, le P. Aloyse Burg, son parent, et le P. François Steinmetz, qui le fit admettre parmi les Clercs de St-Joseph en septembre 1890. De Seyssinet, il fut envoyé à l'Alumnat qu'on avait alors commencé à Castelnaudary, puis au petit scolasticat de Cellule, d'où il vint à Chevilly. Pendant ses longues années de formation, le jeune aspirant rencontra sur son chemin bien des difficultés; saint Joseph lui obtint la grâce d'en triompher. Admis à la profession le 2 janvier 1898, il acheva ses études théologiques, reçut la prêtrise le 30 mars 1900; et, le 10 août de l'année suivante, il s'embarquait à Marseille pour le Zanguebar.

Après quelques mois passés à l'île Pemba, le P. Truttmann fut

envoyé à la station de N.-D. de Lourdes, au Kilima-Ndjaro, dont le climat pouvait mieux convenir à sa poitrine déjà menacée. Mais, dès lors, comme le dit le P. Munck, il était marqué pour « l'apostolat de la souffrance ». Le 14 janvier 1904, il revenait à Marseille, atteint de phthisie. Envoyé alors à Miserghin, il dut, à la fermeture de cette maison, rentrer en Alsace. C'est là, au milieu de ses confrères de Saverne, qu'il allait terminer son pèlerinage ici-bas.

Le P. Truttmann, nous écrit le P. Munck, se rendait un compte exact des ravages lents et inexorables de sa maladie ; à aucun moment il n'eut les illusions ordinaires des poitrinaires. Dans le courant de janvier, il pria le médecin de lui déclarer sans réticence combien de temps à peu près il avait à vivre encore. Le docteur avoua que la fin était imminente. Le cher malade alors demanda les derniers sacrements, que le P. Lorber lui administra en présence de la Communauté. Bientôt il ne lui fut plus possible de dire la messe, on lui portait alors chaque matin la sainte communion. Malgré de longues nuits d'insomnie et de fièvre, sa patience était inaltérable, la souffrance ne lui arracha pas une seule plainte. Enfin, le mercredi 8 février, vers 11 heures de la nuit, une hémorragie se produit ; le malade presse le bouton de sa sonnette, et le P. Lorber accourt aussitôt, lui donne une dernière absolution, et lui fait baiser sa croix de missionnaire. Quelques instants après, le cher Père rendait sa belle âme à son Créateur. Le corps, revêtu des ornements sacerdotaux, fut exposé au parloir. Toute la famille du regretté défunt, à l'exception d'un frère, capucin, et d'une sœur, religieuse de la Providence, eut la consolation de venir prier devant sa dépouille mortelle. Les obsèques furent célébrées le 11 février ; la ville de Saverne y était représentée par le maire et plusieurs membres du Conseil municipal et des meilleures familles. Après la messe, chantée par le R. P. Acker, M. le curé de Miiversheim prononça l'éloge funèbre du cher défunt ; M. le curé de Saverne fit la conduite au cimetière.

LE F. THÉOTIME

DÉCÉDÉ A BOUDIANGA LE 15 NOVEMBRE 1904

« Dans mes bras, écrivait le P. Dubois, vient de s'éteindre à l'instant notre bon F. Théotime, par suite d'une rechute de fièvre bilieuse hématurique... Depuis huit jours, il se sentait fatigué, mais faisait sa besogne quand même. La mort vient de le terrasser en moins de 24 heures, me laissant à peine le temps de lui donner une dernière absolution et l'extrême-onction pendant sa courte agonie... Nous perdons en lui un bon religieux, d'une soumission et d'un dévouement qui nous le faisaient grandement aimer. »

Dès son arrivée en Missiou, le 3 janvier 1904, ajoute le R. P. De-

rouet, le F. Théotime avait manifesté le désir d'être envoyé aux avant-postes, dans les stations de l'intérieur. A Boudianga, où il n'a passé que 7 mois, il laisse de vifs regrets. Les enfants l'aimaient beaucoup ; car il les aimait le premier, et sincèrement. Un peu original parfois, il mettait de la gaieté parmi ses confrères ; il était estimé de tous, à cause de son esprit profondément religieux, de sa franchise et de sa parfaite docilité. C'était aussi un homme de dévouement et de sacrifice. Pour se rendre à Boudianga, il eut à parcourir une route difficile, et il en souffrit beaucoup. Loin de se plaindre, il écrivit qu'il avait été très heureux d'avoir eu quelques fatigues à offrir au Bon Dieu pour le salut des âmes vers lesquelles il était envoyé. (Lett. du 7 déc. 1904.)

Né au Croisty, en St-Tugdual (Morbihan), le 30 avril 1876, le F. Théotime (Vincent Jaffrélo) avait trouvé la grâce de sa vocation à l'établissement de St-Michel, où il fut élevé. Admis à revêtir le saint habit religieux le 8 septembre à Chevilly, il y fit sa profession l'année suivante à la même fête et fut d'abord placé comme surveillant à St-Michel ; puis, à notre départ de cette maison, on l'envoya au Congo français, pour lequel il s'embarqua le 5 décembre 1903.

LE F. FRANÇOIS

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 17 FÉVRIER 1905

Avec ce cher Frère est disparu un des vétérans de la Congrégation. Il arrivait à N.-D. du Gard quelques mois seulement après la mort du Vénérable Père, le 27 avril 1852 ; et, l'année suivante, il y attirait après lui un de ses frères, le F. Marie-Joseph, mort il y a cinq ans à la Martinique, au Morne-Rouge, après y avoir travaillé avec zèle durant 45 ans.

François-Antoine Laug appartenait à une nombreuse et chrétienne famille de Niederbronn, en Alsace, où il était né le 2 mars 1825. Toute sa longue carrière dans la Congrégation a été consacrée aux travaux de culture dans nos différentes communautés de France, et notamment à St-Illan, à Langonnet et à Chevilly, où il fit des séjours plus prolongés. Il avait été formé au travail du jardinage et des champs, d'abord dans sa famille, puis à l'institut des sourds-muets de la Robertsau (Strasbourg), où il avait été employé comme jardinier jusqu'à l'âge de 28 ans. Tous ses supérieurs ont rendu témoignage à son infatigable activité, ainsi qu'à son dévouement absolu et à son esprit profondément religieux. Aussi habile que laborieux et économe, il s'attachait à tirer le meilleur parti des terres confiées à ses soins, afin de contribuer par là à alléger les lourdes charges de l'entretien du personnel dans les maisons de formation.

Quand éclata la guerre franco-allemande de 1870-71, il se trouvait chargé des cultures et des commissions à Chevilly. Cette période de la guerre et celle de la Commune forment comme la partie héroïque de sa vie. Le *Bulletin* de l'époque nous montre alors le cher Frère toujours en course, soit de Chevilly à Paris, soit de Chevilly à Versailles et en Normandie, affrontant les dangers du siège et de la Commune, pour remplir les commissions, souvent assez difficiles, dont il était chargé, et ensuite, après la tourmente, travaillant avec courage sous la direction du P. Speisser à relever les ruines de la propriété de Chevilly et à la remettre en bon état. (B., VII, VIII.)

Le F. François était attaché à la Congrégation du fond du cœur; elle était pour lui une véritable famille, et il s'était comme identifié avec tous ses intérêts. C'est que, comme l'écrit le P. Hassler en annonçant sa mort, « sous une écorce un peu rude, ce cher Frère cachait un cœur sensible et bon, une âme d'élite et une vertu foncièrement religieuse ».

Dans la maison de Langonnet, où on l'envoya en novembre 1904, le bon vieux Frère fut, comme il l'avait été partout auparavant, un vrai modèle pour toute la Communauté, travaillant jusqu'au dernier moment, et rendant aux autres, autant qu'il le pouvait, les services d'un excellent Frère infirmier. Au commencement de cette année, il paraissait encore vaillant; avec sa belle taille, ses cheveux noirs, sa tenue droite et assurée, il semblait défier l'âge et les infirmités, quand, le 12 février, il fut atteint d'une grippe infectieuse. Le 14, il recevait l'Extrême-Onction en pleine connaissance; et le 17 au matin, il entra en agonie. Le P. Hassler, après lui avoir donné une dernière absolution, avait commencé les prières de la recommandation de l'âme. Quand il fut arrivé à ces paroles : *In regnum tuum, Domine, servum tuum suscipe*, le bon Frère rendit le dernier soupir. Le F. François avait 80 ans; il était profès des vœux perpétuels depuis 1858 et avait passé dans la Congrégation plus de 52 ans, dont 51 ans et 4 mois comme membre profès.

AVIS

La Table des matières du tome IX du *Bulletin* a été expédiée dans le courant d'avril aux communautés. On fera bien de faire relier sans retard ce volume, pour qu'il ne s'en égare aucun numéro.

Bulletins. — Prière aux diverses communautés du *Zanguebar* de préparer leurs Bulletins, pour qu'ils arrivent à temps à la Maison-Mère.

Maison-Mère, le 1^{er} mai 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (UNNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE — **Actes administratifs.** — Union des Missions coloniales. — Pouvoirs renouvelés : Croix de missions, bénédiction à leur clôture. — Pouvoirs relatifs au Scapulaire du Mont-Carmel. — Admissions. — Vœux, Oblation, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Le T. R. Père au Canada. — Les fêtes pascales dans nos Missions. — Le début des *laïques* à Gorée. — Hôpital pour la maladie du sommeil à Loango. — Les Sœurs de St-Joseph au Zanguebar anglais. — Générosité des chrétiens de Mayotte. — Notre ancienne maison de Ballarat. — Distinctions honorifiques. — **Bulletins des œuvres.** *Congo portugais.* Aperçu général. — Landana. — Louali. — Loucoulla. — Cabinda. — **Nécrologie.** — *Décès.* P. Artiguella; FF. Honoré, Marcolino, Dunstan, Albertin. — *Notices.* PP. Cogniard, J. Pérès; FF. Adelphe, Marcolino, Honoré. — *Actes.* Comptes rendus de visite. — Procure de Lisbonne. — Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

UNION DES MISSIONS COLONIALES

ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE
AUX COLONIES

Le *Bulletin* d'avril parlait de l'application prochaine aux Colonies françaises des lois relatives aux associations et à l'enseignement congréganiste. (Lois des 1^{er} juillet 1901 et 7 juillet 1904.)

En prévision de cette mesure, Mgr Le Roy, encouragé par de très hautes autorités, s'est préoccupé de former une association légale, dite **Union des Missions coloniales**, dans le but d'assurer autant que possible le service religieux dans les Colonies françaises, tant anciennes que nouvelles; de sauver les biens et propriétés des Missions; et d'aider au soutien de leurs œuvres.

Un projet de *statuts* a été élaboré, qui sera envoyé prochainement à tous les chefs de nos Missions françaises. Ils sont

instamment priés de donner leur avis au T. R. Père Général sur ce projet d'association et de lui envoyer, si possible, des noms d'adhérents.

Outre l'association centrale, dont le siège sera à Paris, il y aura des associations locales pour chacune des circonscriptions ecclésiastiques, diocèses, vicariats ou préfectures, qui se partagent les Colonies françaises.

L'organisation de l'œuvre tardera nécessairement quelques mois encore. Pour le moment, contentons-nous de dire que les représentants de toutes les Missions intéressées y ont adhéré, ainsi qu'un nombre déjà considérable de hautes personnalités coloniales.

POUVOIRS RENOUVELÉS

Croix de missions. — Bénédiction à leur clôture.

Le pouvoir accordé, en 1886 et 1898, aux Pères qui prêchent des missions ou retraites, de donner à la clôture de ces exercices spirituels la Bénédiction Apostolique, avec indulgence plénière, se trouvant à son expiration, on en a fait demander à Rome le renouvellement. Et, par la même occasion, on a fait renouveler aussi celui d'ériger et de bénir des Croix de missions, concédé successivement en 1886, en 1898 et en 1903. (Nos 40 et 41 de l'*Elenchus*.)

Sur la demande du Secrétaire de la Propagande, le Souverain Pontife a bien voulu proroger ces deux privilèges, pour sept ans, à l'audience du 12 avril 1905.

Le nouvel indult, cependant, porte une restriction importante, sur laquelle nous devons attirer l'attention de nos confrères : c'est que ces deux facultés s'appliquent seulement aux pays de Missions : *in locis Missionum tantum*, c'est-à-dire à ceux qui relèvent de la S. C. de la Propagande. Tels sont, parmi les contrées où nous avons des maisons, l'Irlande, l'Angleterre, la Hollande, les États-Unis, la Trinidad, l'île Maurice, et les pays de Missions proprement dites ; mais non les diocèses coloniaux (Réunion, Martinique, Guadeloupe) ; ni non plus le Brésil, le Canada, Haïti, et en général les pays de concordat.

La raison de cette restriction, comme l'a dit au P. Roserot Mgr Bruni, le signataire même de l'indult, c'est que la S. C. de

la Propagande n'entend donner de facultés que pour les contrées placées sous sa juridiction. C'est une mesure générale qui a été adoptée. (Lett. du 6 mai 1905.)

Voici cet indult :

Beatissime Pater,

N° 65,989.

Superior generalis Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, ad pedes Sanctitatis Tuæ provolutus, humiliter petit renovationem sequentium facultatum alias concessarum, die 8 februarii 1898, presbyteris suæ Congregationis :

1° Erigendi Cruces in locis ubi missiones dederint, iisque applicandi indulgentiam centum dierum;

2° Impertiendi benedictionem in fine missionum et exercitiorum spiritualium, adhibita crucifixi imagine, cum indulgentia plenaria ab iis lucranda qui sub consuetis conditionibus ultra medietatem dierum missionibus vel exercitiis interfuerint et benedictioni eidem devote adstiterint.

Ex Audientia SSmi habita die 12 aprilis 1905.

SSmus Dominus Noster Pius Divina Providentia PP. X, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, benigne adnuere dignatus est *pro gratia renovationis*, juxta preces, in forma et terminis præcedentium concessionum, *ad septennium, in locis missionum tantum.*

Datum Romæ ex Æd. S. C. de Propaganda Fide die et anno prædictis.

(Locus † Sigilli.)

Pro Secretario : BRUNI, *off.*

POUVOIRS RELATIFS AU SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL

Les chefs de nos Missions ayant tous, d'après leurs pouvoirs extraordinaires (F. S. Amplior, n° 29), la faculté de communiquer à leurs missionnaires le privilège de bénir et d'imposer le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, ainsi que les autres Scapulaires autorisés par l'Église, on a cessé, en 1902, de la demander d'une manière générale, comme on le faisait auparavant, pour tous les nouveaux Pères, la plupart étant envoyés en Mission. (*B.*, VIII, 241, 684. *Elenchus*, n° 34.)

Cependant, comme il en est qui reçoivent une autre destination et que le pouvoir communiqué par les Vicaires et Prêtres apostoliques ne peut servir que dans la Mission même, il a paru plus opportun, eu égard aux faveurs si précieuses qui sont attachées au Scapulaire du Mont-Carmel, de revenir à la mesure

précédemment adoptée. Tous les nouveaux Pères recevront donc désormais, avant leur consécration apostolique, la faculté de bénir et d'imposer ce pieux habit. Chacun l'aura ainsi à *titre personnel* pour toute sa vie et pourra, par conséquent, toujours en user, en quelque lieu que ce soit, là du moins où il n'y a pas de couvents de l'Ordre des Carmes. On l'a aussi demandé pour les Pères ayant fait leur consécration à l'apostolat en 1902, 1903 et 1904, et qui ne l'avaient pas encore. Les feuilles vont leur en être expédiées.

Comme on peut le voir, ces feuilles comprennent le triple pouvoir : 1° de bénir et d'imposer aux fidèles le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel ; 2° de donner aux associés la Bénédiction et l'indulgence plénière à l'article de la mort ; 3° de commuer les conditions particulières requises pour gagner l'indulgence *sabbatine*.

Nota. — L'association de N.-D. du Mont-Carmel forme, on le sait, une véritable confrérie, rattachée à l'Ordre des Carmes et dont le Scapulaire est l'insigne. Il est donc nécessaire, pour le gain même des indulgences, que les noms des personnes reçues soient inscrits chez les religieux Carmes, ou dans une confrérie de N.-D. du Mont-Carmel régulièrement érigée. Comme il est dit dans l'*Elenchus*, nos confrères peuvent envoyer ces noms au *Secrétariat* de la Maison-Mère, qui se charge volontiers de les faire inscrire. Mais on est prié de vouloir les écrire convenablement, et sur une feuille à part, datée et signée, que l'on n'ait qu'à transmettre. (*B.*, VIII, 684.)

— Cette formalité de l'inscription des noms, quoique très recommandée, ne paraît pas absolument requise pour le Scapulaire de l'Immaculée-Conception, d'après une réponse du Général des Théatins, du 13 septembre 1900. On peut aussi cependant nous envoyer les noms des personnes auxquelles on l'impose, pour les faire transmettre à Rome.

ADMISSIONS

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. ÉZANNO François, de la Sénégambe (30 mai) ;

BORBES Jean, de la Mission de Maurice (id.) ;

Les FF. EUCHER Schnæring et EUSÈBE Ahearne, de la Mission du Bas-Niger (déc. du 16 mai 1905) ;

Aux Vœux de cinq ans :

Les FF. ALPHONSUS Biggemann, DOMINICUS Gletler, EVERGISLUS Düren, HERMANN Karls, IOHANNES Rech, LADISLAUS Piasecki, MAXIMIN Honer, de la Province d'Allemagne (9 mai) ;

A la Profession, comme Scolastique :

A Chevilly, le 7 mai (*déc. du 9*) :

M. GOBIN Joseph, né le 13 mars 1885 à Cerizay (Poitiers) ;

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 14 mai (*déc. du 25 avril*), les FF. :

MARIE-GILLES Briand, né le 25 août 1883 à Plumaugat (St-Brieuc) ;

MARCELLIN Garin, né le 14 mars 1877 à Ste-Marie (Rennes) ;

A l'Oblation, comme Novice Frère :

A Cintra, le 27 avril (*déc. du 7 mars*), le Postulant :

Emilio PEREIRA, du dioc. de Porto, en rel. *F. Antonio* ;

Aux Ordres mineurs :

Au Scolasticat de Rome, par dimissoire du 30 mars :

MM. DIEMUNSCH Henri, BESNARD Clément-Jacques, LE ROHELLEC Joseph-Marie-Emmanuel.

Ces Scolastiques ont été ordonnés dans l'église de l'Apollinaire, par le Vice-gérant du Vicariat, Mgr Ceppetelli, archevêque de Myre : les deux premiers Ordres mineurs leur ont été conférés le Samedi-Saint, 22 avril, et les deux autres le dimanche 21 mai. L'usage de Rome est de séparer ainsi la collation de ces Ordres.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 13 mai 1905, à Lisbonne, les PP. BATTEIX, de la *Cimbébasie*, et AUDRAN, du *Counène* ;

Le 14, à Knechtsteden, le P. RICHERT, des *États-Unis* ;

Le 16, à la Maison-Mère, les PP. GREFFIER et ÉZANNO, ainsi que les FF. CORNEILLE et FRIARD, de la *Sénégalie* ;

Le 17, le P. CÉRÉ, du *Zanguebar* ;

Le 24, le P. ABIVEN et le P. HORTENSE, de la *Guinée française*, et le P. DUBOIS, du *Congo français*.

Départs. — Se sont embarqués à Marseille :

Le 10 mai, pour le *Zanguebar*, les FF. LUCIEN, de l'ancienne maison de St-Ilan, CASPAR et ISIDOR, de Knechtsteden ;

Le 15, pour *Madagascar*, le F. LÉOPOLD, rentré d'Haïti en juillet 1904.

Mutations et placements. — Les FF. JERONYMO et SILVANO, rentrés de la Cimbébasie vers le milieu de l'an dernier, ont été placés en *Portugal*.

Le F. TÉLESPHORE a été envoyé de Prior Park en *Allemagne* ; les FF. SALVIUS, d'Allemagne, et le F. JUSTIN, de Rome, sont revenus en France.

LE T. R. PÈRE AU CANADA

Mgr Le Roy s'est embarqué le 20 mai, au Havre, à bord de la *Lorraine*, appelé au Canada par les intérêts de l'œuvre nouvelle que la Congrégation vient d'y entreprendre. Il compte être de retour au plus tard aux premiers jours de juillet.

LES FÊTES PASCALES DANS NOS MISSIONS

C'est au temps de Pâques surtout que les ouvriers de l'Évangile s'attachent à recueillir les fruits de leurs travaux. D'après les nouvelles que nous recevons de nos Missions d'Afrique, cette précieuse moisson a été, cette année, plus abondante que jamais. Partout, concours considérable aux offices, communions nombreuses, accroissement remarquable du chiffre des baptêmes et de celui des catéchumènes. C'est ce qu'on verra, comme nous, avec consolation, par les extraits suivants des lettres qui viennent de nous arriver.

Sénégal. — Mgr Kunemann, écrit de St-Louis le P. Jalabert, à la date du 2 mai, nous a quittés le mardi de Pâques, le cœur plein de joie, après nous avoir exprimé toute sa satisfaction des résultats obtenus, malgré les tristes temps que nous traversons.

Le saint jour de Pâques, nous avons eu une magnifique communion d'hommes : des personnes qui, depuis 20 et 30 ans, ne s'étaient plus approchées des sacrements, sont venues s'asseoir à la sainte Table. Pendant l'allocution du P. Brottier, bien des larmes ont coulé. C'était on ne peut plus consolant et réconfortant.

Ces heureux résultats avaient été préparés par les belles et solides

conférences du P. Brottier durant le carême. Au début, nous avons adressé des invitations imprimées à tout le monde; on y a répondu en venant en foule. Tous les maîtres laïcs, professeurs, instituteurs et institutrices, y ont assisté. Par le temps qui court, n'est-ce pas bien consolant ?

Guinée française. — Nos fêtes pascales, écrit de son côté le R. P. Ségala, ont été bien belles et bien consolantes. Outre de nombreuses communions de grandes personnes, nous avons, le jour de Pâques, à la grand'messe, la cérémonie de la première communion de trente enfants, garçons ou filles; et le soir, les mêmes élus recevaient le sacrement de Confirmation. (*Lett. du 8 mai 1905.*)

Bas-Niger. Le R. P. Lejeune, actuellement à la Maison-Mère, résume comme il suit les lettres qu'il vient de recevoir :

Du P. Léna, Calabar, 25 avril. — Voilà nos fêtes de Pâques passées. Beaucoup de consolations. Le dimanche des Rameaux, le Vendredi-Saint, le jour de Pâques, l'église n'a pu contenir le quart de la foule. Le nombre des communions pascales est de 90. — Et cette Mission, ajoute le R. P. Lejeune, est fondée depuis deux ans seulement. — Plusieurs mariages ont été faits; j'en ai encore deux autres en vue, un pour samedi, l'autre pour la semaine suivante. Je compte pour la Pentecôte sur 40 premières communions. De nombreux enfants continuent toujours à venir de loin pour demander à rester comme internes. Mais pas de place, pas d'argent !

Du P. Vogler, Onitsha, 18 avril. — Nous préparons en ce moment nos enfants au baptême pour le Samedi-Saint. Il y en aura une trentaine, sans parler de quelques adultes... Je suis en train de régulariser plusieurs unions illégitimes. — L'assistance à la messe est de plus en plus nombreuse dans notre misérable hangar. Mais nous préparons des briques pour la future cathédrale. Espérons que vous l'aurez l'an prochain.

Gabon. — Nos fêtes de Pâques, écrit de Lambaréné le P. Monnier, à la date du 28 avril, ont été splendides. Jamais on n'avait vu tant de monde. J'avais dû réquisitionner tous les bancs des écoles des Frères et des Sœurs. L'église était pleine, et la foule stationnait encore au dehors. Des villages entiers sont venus, hommes, femmes, enfants; deux grands chefs ont été baptisés; nous avons donné 156 communions pascales. L'école des Frères a 116 élèves; les apprentis, 9 menuisiers, 5 scieurs de long, 15 manœuvres et payeurs; l'école des Sœurs, 39 filles; l'hospice, 3 femmes et un bébé; les catéchistes ont amené 192 personnes. Pensez au mouvement que cela donne, et voyez le vide que cela fait au garde-manger... ! Mais le bon Dieu est loué, et cela reconforte.

Loango. — Le R. P. Derouet écrit le 27 avril : La fête de Pâques a été pour nous pleine de consolations. Nous avons eu à Loango 40 baptêmes d'adultes, gens de l'intérieur pour la plupart et fort bien disposés. D'autres conversions s'annoncent, nombreuses et importantes, pour l'Assomption et Noël. C'est dire que l'œuvre du bon Dieu avance. Aussi, malgré toutes les difficultés, nous sommes contents de la part qui nous a été faite.

Oubangui. — Après avoir semé longtemps dans les tribulations et les larmes, écrit Mgr Augouard, à la date du 26 avril, nous commençons à moissonner dans la joie. Le Samedi-Saint, rien qu'à Brazzaville, nous avons eu 69 baptêmes d'adultes. Pour donner à la cérémonie plus de solennité, j'ai tenu à baptiser moi-même 16 de nos grands Batékés selon toutes les prescriptions du Pontifical. Ce grandiose appareil a produit sur les assistants une vive impression.

Le lendemain, jour de Pâques, la cathédrale était trop petite pour contenir tous les fidèles, et les communions ont été nombreuses. La messe pontificale célébrée avec la plus grande solennité, et rehaussée par le chant d'une *Schola* fort bien dressée, captivait l'attention des Noirs et même des Blancs, venus nombreux malgré le malheur des temps.

Le dimanche du Bon-Pasteur, nous aurons une imposante première communion. Avec les baptêmes, c'est là la plus grande consolation pour le cœur du missionnaire.

LE DÉBUT DES « LAÏQUES » A GORÉE

D'une lettre du P. Barbier au P. Michel Planeix :

Gorée, 29 avril. — Ce n'est pas bien gai pour nous depuis la *laïcisation*. Enfin, nous faisons tout le bien que nous pouvons, surtout à la gent écolière, puisque c'est l'espoir du troupeau, *spes gregis*. Il n'y a guère que les enfants au-dessous de 15 ans qui fréquentent les écoles; encore le nombre en est-il bien restreint, si on le compare au nombre des élèves qu'avaient les Frères et les Sœurs. Il y a 3 classes pour chaque sexe; donc 3 maîtres et 3 maîtresses

Les 3 instituteurs sont indifférents ou à peu près. L'un d'eux s'est permis un jour de faire une sortie contre le bon Dieu; mais les enfants lui ont fait faire à lui-même une autre sortie dans la cour, plus vite qu'il ne l'aurait voulu. Les écoles sont d'ailleurs nulles, ou peu s'en faut. Ces jours-ci, c'est un vrai branle-bas dans toute l'île; les enfants, qui devraient être

en classe depuis mercredi matin, prétendent qu'on les *chipe*, et se sont donné le mot d'ordre pour ne pas rentrer avant lundi prochain. Sur 40 dans les deux premières classes, il y en avait 9 de présents; tous les autres étaient en grève. Ces écoles ne font ainsi qu'un mal relatif; car les *laïcs* sont tournés en ridicule et ne sont pris au sérieux par personne. D'après l'avis commun de tous les gens sensés, tout cela va tomber dans le grotesque. En attendant, les jeunes générations apprennent à rire de l'autorité, quand elle n'a pas Dieu au sommet et à la base, et aussi à mépriser la France, qui ne trouve à envoyer dans ses colonies que de tels éducateurs.

Nous nous efforçons de garder le silence; mais il faut pourtant préserver notre jeunesse. Pour ce faire, aussitôt que j'ai entendu parler de l'incursion d'un instituteur dans le domaine de la religion, je prends le contre-pied, sans nommer personne, dans mon catéchisme de persévérance. J'énonce l'objection, et j'y réponds de mon mieux. J'ai, du reste, fait savoir aux enfants que leur école doit être *neutre*, et qu'ils ont le droit de faire respecter cette neutralité. Aussi, il y a 15 jours, un Monsieur ayant parlé légèrement de la confession, les enfants sont sortis en bloc et sont allés d'eux-mêmes trouver M. le maire pour protester. Ce dernier a aussitôt rappelé à l'instituteur la limite de juridiction de l'école neutre.

A part cela, nous sommes en bons termes avec ces Messieurs de l'école. Le directeur se fait un plaisir de m'envoyer les enfants de chœur chaque fois que j'en ai besoin pour le culte. Tous les jours nous faisons deux fois le catéchisme dans la matinée, à 6 heures et demie et à 10 heures et demie. Ce qui nous manque, c'est un cercle ou un patronage; j'y pense depuis mon arrivée ici.

Les dames qui dirigent nos écoles de filles se montrent bien; deux d'entre elles ne manquent la messe du dimanche que rarement; toutes les deux ont fait leur devoir pascal. Malheureusement, l'autre n'est pas dans les mêmes sentiments, et c'est précisément la directrice. Le premier jour, elle s'avisait d'expliquer à ses élèves « les droits de l'homme », au grand ébahissement de toute l'assistance. Depuis elle se borne à son devoir de maîtresse d'école neutre. C'est ce qu'elle a de mieux à faire...

HOPITAL POUR LA MALADIE DU SOMMEIL A LOANGO

Sur la proposition faite par Mgr Le Roy à la réunion de la Société antiesclavagiste de Paris, le comité directeur de l'œuvre a bien voulu affecter une somme de 5,000 francs à un essai d'hôpital spécial pour les personnes atteintes de la maladie du sommeil.

Le Dr Brumpt, médecin de l'expédition du Bourg de Bozas, qui a fait une étude particulière de cette maladie, a désigné *Loango* comme convenant très bien pour cet essai ; et nos confrères de cette Mission ont accepté de grand cœur de s'en occuper.

LES SŒURS DE ST-JOSEPH AU ZANGUEBAR ANGLAIS

A la demande de Mgr Allgeyer, les Sœurs de St-Joseph viennent de commencer à Naïrobi un établissement qui peut avoir une grande importance pour l'avenir de la Mission. Il doit comprendre une école pour les enfants des Européens, avec un sanatorium pour les missionnaires et autres Blancs fatigués. L'ancien couvent des Sœurs de Lorette, qui ont été rappelées au Transvaal par leur Supérieure générale, se prête bien à cette double destination ; il comprend, en effet, deux corps de bâtiments assez grands et tout à fait distincts. (Lett. du 27 fév. et du 25 mars 1905.)

GÉNÉROSITÉ DES CHRÉTIENS DE MAYOTTE

En nous demandant des Pères, en 1879, pour la desserte des petites îles de Mayotte et de Nossi-Bé, le Ministère s'était engagé à leur fournir un traitement. Mais, depuis, les événements ont marché. A Nossi-Bé, aucun des Pères n'est rétribué depuis la mort du P. Hattler, en juin 1902. A Mayotte, ils ne le sont plus également depuis janvier 1905. Mais, par un bel exemple de générosité, les catholiques ont ouvert aussitôt une souscription pour les conserver.

M. le gouverneur Martin, écrit le P. Holder le 24 avril, nous a signifié, par lettre du 2 février, que notre traitement, déjà diminué, était supprimé. De fait, à partir du mois de janvier, l'on a cessé de nous payer. Or, à sa visite en novembre 1904, Mgr Corbet nous avait donné l'ordre de quitter Mayotte, dès que nous n'aurions plus de

traitements, à moins que la population chrétienne ne se chargeât de nous entretenir convenablement. Qu'allait-il en advenir ? Vu la situation difficile et précaire de cette petite colonie, chargée d'impôts, ravagée par le cyclone du mois de décembre, nous n'osions guère espérer. Et cependant, malgré tout, on a fait passer une souscription, qui a été couverte aussitôt ; puis, dans chaque quartier de l'île, un habitant des plus influents a été chargé de recueillir la collecte mensuelle. Ceux qui ne peuvent donner de l'argent paient leur quote-part en nature : riz, bananes, patates, manioc, citrouilles et autres légumes de saison, etc. C'est un beau mouvement de générosité chrétienne ; pourra-t-il durer ? Nos petits propriétaires sont si pauvres !...

L'administration ne nous payant plus, ajoute le P. Holder, nous pouvons sortir enfin du cercle trop restreint où elle nous tenait renfermés, prétendant régler tous nos mouvements. Il y a des villages malgaches au sud de l'île, et là se trouvent plusieurs familles chrétiennes formées autrefois par le R. P. Lacomme, S. J., ancien préfet des petites îles. Nous pourrons les visiter plus souvent.

Au mois de mars dernier, je suis allé sur l'*Oxus* à Anjouan, j'ai eu la consolation d'y donner la sainte communion à 20 personnes et d'y baptiser 5 enfants.

NOTRE ANCIENNE MAISON DE BALLARAT

Comme le *Bulletin* l'a annoncé, le R. P. Healy, Provincial d'Irlande, avait été envoyé en Australie pour y régler la question de la vente de la propriété de notre ancien établissement de Ballarat, qui menaçait de traîner indéfiniment. Malgré des difficultés nombreuses, le cher Père a pu aboutir à une conclusion satisfaisante. Les Frères des Écoles chrétiennes ont acquis cet immeuble, qui garde ainsi toujours une destination religieuse.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

L'Évêque de Monaco, Mgr du Curel-Arnal, qui a passé trois années au Séminaire français, de 1886 à 1889, a convoqué près de lui, dans la semaine de Pâques, les anciens élèves de *Santa Chiara*. Dans la réunion, qui a eu lieu le 26 avril, Sa Grandeur a nommé chanoine d'honneur de sa cathédrale le R. P. DU PLESSIS, qu'Elle avait tout spécialement invité à cette assemblée, en se chargeant des frais du voyage.

Le R. P. BURGSTHALER a reçu la même distinction de la part de Mgr l'Évêque de la Martinique. Plusieurs fois notre confrère avait décliné cet honneur. Mgr de Cormont a passé outre à ses résistances, disant que ce titre avait toujours été décerné aux supérieurs du séminaire-collège du diocèse ; il l'a nommé chanoine le 1^{er} mai, à l'occasion de l'anniversaire de son sacre.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

OCTOBRE 1902 — AVRIL 1905

APERÇU GÉNÉRAL

1. Question des mariages. — 2. Autorités portugaises. — 3. Progrès des œuvres. — 4. Louali. — 5. Loucoulla — 6. Cabinda.

1. — Le dernier Bulletin de la Mission signalait une grave difficulté suscitée par l'Administration civile, au sujet des mariages dans la Préfecture. Malgré des démarches nombreuses et pressantes faites auprès du Gouvernement portugais par nos Pères de Lisbonne, et malgré la bienveillante intervention du Saint-Siège, la question en est toujours au même point. On s'obstine à ne pas reconnaître la légalité civile à nos baptêmes et à nos mariages (1).

Cet état de choses, embarrassant et pénible, pourrait devenir inquiétant pour l'avenir de notre chrétienté, s'il devait se prolonger. Nos chrétiens sont encore jeunes dans la Foi ; et, dans ce pays, où l'on est habitué, comme dans le Portugal lui-même, à s'appuyer en tout sur l'autorité civile, cette sorte de conflits pourrait facilement devenir pour eux une occasion de scandales. Ainsi l'on serait exposé à perdre en un instant le fruit de longues années de labeurs. Nous travaillons néanmoins

(1) Pour se rendre compte de l'importance de ce point, il faut remarquer qu'en Portugal il n'y a pas d'officier de l'état civil en dehors du prêtre. Ce sont les actes de baptême et de mariage rédigés par le curé qui servent à fixer la naissance, la filiation et la parenté des individus, ainsi que leur situation civile, et par suite à régler les questions d'héritage, etc.

toujours avec courage et confiance, mais sans voir encore comment on pourra sortir de cette difficulté.

2. — L'ancien subside du Gouvernement, supprimé par le décret du 18 janvier 1902, n'a pas été rétabli depuis pour le district de Landana ; et, à constater l'inutilité de nos réclamations réitérées, on n'a plus d'espoir de le réobtenir. Nos seules ressources sont donc celles qui nous viennent des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-En'ance, avec l'allocation que veut bien y ajouter la S. C. de la Propagande.

M. le Gouverneur général de Loanda nous a fait l'honneur de visiter notre établissement de Landana, lors de son dernier voyage ici. Il était accompagné de M. le Gouverneur particulier de Cabinda. On s'est mis en frais pour leur faire à tous les deux le meilleur des accueils. Le personnel de la Mission et tous les enfants s'étaient rendus au-devant d'eux à la plage ; et on les a salués de nombreux vivats au moment où ils mettaient pied à terre. Puis les enfants, formant deux haies compactes, précédés du drapeau national, des clairons et des tambours, les ont conduits jusqu'à la station. Notre grande salle, décorée pour la circonstance, fut bien trop petite pour contenir l'assistance et la foule des curieux qui se pressaient sur nos pas. Allocution, compliments, cantates, rien ne manquait à la fête. Nous attendions en retour quelques bienveillantes paroles. Grande fut notre déception. Son Excellence se leva sans mot dire, se contenta de nous remercier discrètement, à la porte, de tous ces témoignages d'honneur, et se rendit à son palais.

Nous sommes heureux d'ajouter, cependant, que nous restons en bons rapports avec les autorités locales et avec tous les Blancs en général. Le Gouverneur particulier de Cabinda est même très favorable à la Mission et lui confie tous les enfants qu'il peut trouver. (Lett. du P. Magalhães, 12 fév. et 9 juin 1903.)

3. — Grâce à Dieu, nos œuvres continuent à prospérer. Les diverses stations voient s'étendre de plus en plus leur champ d'action et grandir leur bienfaisante influence. Un nouveau village chrétien se forme à Landana, composé uniquement de familles indigènes converties à la Foi. Nous constatons aussi avec joie le bon souvenir de la Mission resté vivace dans le cœur des enfants qui nous ont quittés pour une raison ou pour une autre. Ils font bon accueil aux missionnaires en tournée dans les villages, leur indiquent volontiers les cases des mori-

bonds, et les aident de leur mieux pour l'évangélisation des habitants. Ils sont nombreux, ces anciens élèves ; et, de leur propre initiative, ils enseignent notre sainte religion à leurs parents, à leurs amis et à tous les gens de bonne volonté.

4. — La station de *Louali* a vu, en quelques mois, ses œuvres se développer d'une façon étonnante, malgré la pression néfaste d'un vieux chef, redouté de tous. Les missionnaires, ne pouvant rien obtenir dans les villages terrorisés par ce roitelet, se sont adressés ailleurs. Le Haut-Mayumbe est tout prêt à leur ouvrir ses portes, et ses nombreuses populations se montrent admirablement bien disposées. Dans une seule tournée de quelques jours, le P. Le Mauguen a ramené 14 enfants recrutés dans ces parages, où aucun Père n'avait encore pénétré avant lui. Ces tournées ont été souvent répétées, et chaque fois avec de grandes consolations. Bientôt on établira par là quelques catéchistes, afin d'y préparer la voie au missionnaire.

5. — La station de la *Loucoulla* s'est vue un moment sérieusement menacée de rester isolée comme dans un désert. Le terrible fléau de la maladie du sommeil avait fait partout la solitude. Les villages disparaissaient les uns après les autres, la population était presque nulle. La divine Providence est venue au secours de cette œuvre, en touchant les cœurs de la tribu des Soundi, qui ne se lassent pas de lui fournir des enfants. Ces Soundi écoutent avec grande avidité la parole de Dieu. Aussi les missionnaires aiment-ils à aller chez eux ; ils savent qu'ils n'en reviendront pas sans avoir fait quelques baptêmes ou sans ramener quelques enfants.

6. — La station de *Cabindu* est la plus pénible, tant au point de vue du recrutement des œuvres de jeunesse qu'à celui de l'évangélisation. Située tout près de la ville, elle ne peut que difficilement garder les enfants ; car la grande préoccupation des familles, c'est de les placer comme domestiques chez les Blancs, afin de leur faire gagner quelque argent. A quoi bon, disent-elles, laisser nos enfants chez les Pères, puisqu'on n'y gagne rien ? Malgré tout, l'œuvre fait des progrès sensibles. Plus de 50 garçons et autant de filles assistent pieusement aux offices de notre chapelle les dimanches et jours de fête. Les trois postes de catéchistes commencent à répandre l'influence religieuse dans les populations environnantes ; et bon nombre de petits Noirs ont été proposés pour recevoir le baptême.

Ainsi, partout dans le champ confié à nos soins, on défriche, on plante, on arrose ; au bon Dieu de donner l'accroissement. Convertir une âme n'est pas chose facile, nous le voyons par expérience. Il ne suffit pas pour cela de travailler ; il faut prier, patienter et souffrir. Nos confrères voudront bien nous aider de leurs prières et de leurs saints sacrifices.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH A LANDANA

- R. P. Magalhães, *préfet apostolique, supérieur* ;
 PP. Carrer, *économe, directeur de l'œuvre des enfants* ;
 Savary, *culte, ministère, catéchisme* ;
 Luttenbacher, *œuvre du séminaire, ministère* ;
 FF. Aristobule, Pothin, *chargé des travaux de maçonnerie* ;
 Gervasio, *école, infirmerie* ; Miguel, *jardin, verger* ;
 Quintien, *menuiserie, basse-cour* ;
 Luiz (indigène), *taillerie, surveillance*.

Nous venons de perdre le bon F. Marcolino, enlevé par une fièvre bilieuse hématurique, le 4 avril 1905. Il y a deux ans, la même maladie nous avait ravi le regretté P. Rascalou. Tombé malade le 11 février 1903, ce Père reçut, le 22, les derniers sacrements et fit ses vœux perpétuels en présence de tous ses confrères attristés ; puis il annonça qu'à 3 heures de l'après-midi il ne serait plus de ce monde ; et, de fait, à 3 heures précises il rendait sans effort le dernier soupir.

Huit jours après, le P. Espinasse fut atteint, lui aussi, mais heureusement d'une façon moins grave. Le R. P. Préfet l'envoya alors à Cabinda, en attendant son départ pour la France, et il vint lui-même à Landana, où il a fixé depuis sa résidence. Il y appela ensuite le P. Carrer, de Louali, pour lui confier l'économat. Enfin, au mois de novembre dernier, nous est arrivé le P. Luttenbacher.

1. Séminaire indigène. — 2. Noviciat de Frères. — 3. Œuvre des garçons. — 4. Œuvre des filles. — 5. Villages chrétiens. — 6. Apostolat extérieur. — 7. Hôpital. — 8. Bénédiction de la nouvelle église. — 9. Relevé du ministère.

1. — Malgré les changements de personnel nécessités par les circonstances, nous sommes heureux de constater la bonne marche et le développement toujours progressif de nos œuvres. La première, celle à laquelle nous portons des soins et un intérêt tout particuliers, c'est le *Séminaire indigène*. Nous avons actuellement deux grands séminaristes, dont l'un est sous-diacre et l'autre tonsuré. Quant au petit séminaire, il compte

15 élèves, dont 3 terminent leur rhétorique. Les autres sont répartis dans les classes de cinquième et de sixième.

Autant que nos occupations nous le permettent, nous tâchons de leur faire des cours réguliers, et de leur donner une instruction solidement chrétienne et ecclésiastique. Il faut leur rendre ce témoignage que, jusqu'ici, ils ont répondu convenablement à nos efforts. Ils aiment la vie du séminaire et comprennent leur vocation. Plusieurs ont su résister aux nombreuses séductions qui les entourent et aux sollicitations incessantes de leurs parents cupides. Vrais catéchistes, ils se dévouent volontiers à l'évangélisation des villages, et nombreuses sont les âmes auxquelles ils ont ouvert les portes du ciel. Ils contribuent, en outre, à rehausser nos solennités religieuses par la bonne exécution des cérémonies et du chant.

2. — Notre noviciat de *Frères indigènes*, placé sous le vocable de saint Pierre Claver, continue à nous donner également de précieux auxiliaires. Le F. Jean à Cabinda, le F. Aleixo à Loucoulla, le F. Luiz à Landana, marchant sur les traces de leurs devanciers, nous édifient par leur esprit de piété, d'obéissance et de dévouement. Le postulat ne compte actuellement que deux aspirants. Mais sous peu, nous l'espérons, quand viendront les nouvelles recrues des autres stations, leur nombre va augmenter sensiblement.

3. — L'œuvre de la *Ste-Enfance* est toujours nombreuse et prospère. C'est la pépinière de nos autres œuvres. C'est elle, en effet, qui nous fournit nos séminaristes, nos postulants, nos catéchistes. Un certain nombre d'autres de nos jeunes gens s'unissent chrétiennement à des filles élevées chez les sœurs, et vont s'établir dans l'un ou l'autre des villages de la Mission. Pour les pénétrer des vérités de notre sainte religion et de leurs devoirs de chrétiens, on essaie un peu de tous les moyens. Catéchismes, conférences, confréries, dévotion aux Sts-Cœurs de Jésus et de Marie, dévotion aux saints Anges gardiens, rien n'est négligé.

Puis, tout en leur donnant des connaissances primaires suffisantes, on tâche surtout de leur inspirer l'amour du travail manuel. Aussi est-ce un spectacle vraiment beau que celui de la vallée dans laquelle est situé notre établissement. Entièrement cultivée, sillonnée d'allées régulières de palmiers, cocotiers, manguiers, orangers et mandariniers, elle possède un

magnifique verger; riche de toutes les espèces d'arbres fruitiers des tropiques.

4. — Sur la colline voisine, dominant la rade de Landana, se trouve l'*œuvre des filles*, sous la sage direction des Sœurs de St-Joseph de Cluny. Elle compte environ une centaine de jeunes négresses. C'est peut-être l'œuvre difficile entre toutes. Car un fait avéré en Afrique, c'est que l'empire de Satan réside surtout dans le cœur de la femme. Enlever à celle-ci la croyance aux fétiches, la convaincre de leur impuissance, la persuader que, jamais, elle ne doit porter, même soustraits aux regards, les moindres de ces gris-gris, n'est pas chose facile et, humainement parlant, impossible. La grâce seule, les générations chrétiennes se succédant, aura raison de ces pratiques superstitieuses. En attendant, le dévouement inlassable des Religieuses fait ce qu'il peut, et les résultats acquis sont consolants et de bon augure pour l'avenir.

5. — Nos *villages chrétiens* en sont une preuve irrécusable. Ils sont au nombre de cinq : St-Isidore, le Sacré-Cœur, St-Louis, St-Joseph, le St-Cœur de Marie. Les familles y sont nombreuses; et, quand le missionnaire va les visiter, c'est aussitôt toute une foule de jeunes chrétiens qui vient le saluer. Là est l'espoir de la Mission. Tous les jours on fait le catéchisme; et, chaque dimanche, pères, mères et enfants assistent à un autre catéchisme de persévérance.

6. — A ces différentes œuvres s'ajoute naturellement l'apostolat extérieur. Tous, Pères, Frères, séminaristes et élèves, sont tenus d'y prendre part dans la mesure qui convient. Les uns et les autres vont, selon les circonstances, parcourir la région, instruisant et baptisant les moribonds, encourageant les chrétiens sortis de l'établissement — et il y en a dans tous les villages — les engageant à enseigner, eux aussi, les vérités religieuses à leurs compatriotes. Aussi, à chaque grande fête, avons-nous la consolation de régénérer dans les eaux du baptême quelques-unes de ces âmes de bonne volonté, instruites par ces catéchistes volontaires. Un fait étrange à constater à ce sujet : c'est que nos catéchistes rétribués n'aboutissent à rien. Ils deviennent vite d'une exigence exorbitante et, avec cela, d'une fainéantise parfaite.

7. — Notre hôpital, quoique dans un état de délabrement complet, ne manque jamais de locataires. Si nombreuses et si

variées sont en ces parages les infirmités humaines ! Délaiés de tous au village, les malades ne voient d'autre refuge que la Mission, où il y a des Blancs qui s'intéressent à leur triste sort. On les soigne le mieux possible, dans le but surtout d'arriver à guérir les plaies de leurs âmes. N'étant plus sous l'influence des *Ngangas*, ils se convertissent facilement ; et les grandes vérités de la religion pénètrent naturellement dans ces esprits disposés à les recevoir. Presque tous meurent après avoir reçu le baptême et vont prier au ciel pour leurs bienfaiteurs.

8. — Le 14 août dernier, nous avons eu une fête inoubliable, celle de la bénédiction de notre nouvelle église, déjà mentionnée dans un précédent Bulletin (IX, 747). Ce bel édifice, vrai monument pour le pays, nous a coûté bien des efforts et des sacrifices. Il est enfin achevé, après quatre ans de travail (1). La construction est entièrement en pierres tirées de la mer. La flèche atteint 40 mètres de hauteur. Placée sur le flanc de la colline, l'église blanche et coquette s'élève au-dessus d'un vallon verdoyant et s'aperçoit très bien des bateaux en rade. Voici en quels termes le Journal de la Communauté relate la cérémonie de la bénédiction.

13 août 1904. — A 5 heures du soir, le canon annonce joyeusement à toute la contrée que demain le bon Dieu prendra possession de son nouveau sanctuaire. Partout une grande animation. Les derniers préparatifs sont finis. Les confrères des autres stations, Louali, Loucoulla, Cabinda, arrivent l'un après l'autre. La Mission de Loango nous a gracieusement envoyé un représentant, le P. Marichelle.

14 août. — Journée radieuse. Une légère brise, soufflant de la mer, fait flotter les mille pavillons et étendards qui entourent l'église, parée avec goût pour la circonstance. Bientôt nous avons l'honneur de saluer les Européens de la localité et ceux de Cabinda, qui ont tenu, tous, à participer à notre fête. Enfin, voici S. Exc. le Gouverneur de l'Enclave, accompagné du Docteur de Landana, résident intérimaire, et de tous ses officiers. A 10 heures du matin, on procède aux rites de la bénédiction ; puis le R. P. Préfet, monté dans une chaire improvisée, prononce un grand discours pathétique, plu-

(1) Cette église, ajoute, dans une lettre du 1^{er} mars 1903, le R. P. Magalhães, avait été commencée par le R. P. Campana, alors que l'on jouissait des subsides du Gouvernement. Quand on nous les a supprimés, la charge devenait lourde pour nous. Mais il n'était plus possible d'arrêter les travaux. Nous les avons continués selon nos moyens.

sieurs fois interrompu par des applaudissements. L'édifice est comble, et au dehors plus de 2,000 Noirs stationnent sur l'esplanade. Tout a été magnifique. S. Exc. le Gouverneur a bien voulu accepter ensuite notre invitation à dîner. Vers la fin du repas, il a pris la parole, a témoigné de sa sympathie pour la Mission et nous a assurés tous de sa bienveillance et de son dévouement. (*Très bien, applaudissements unanimes.*) C'est une journée mémorable qui fera date dans les annales de Landana. Maintenant nos offices se déploient avec plus de solennité et d'aisance. Tous les dimanches, à la grand'messe, plus de 500 chrétiens se pressent dans la nef et font retentir la voûte des louanges du bon Dieu.

9. — Voici pour terminer le relevé des travaux de notre ministère durant ces deux dernières années : Baptêmes, 340 ; Premières Communions et Confirmations, 95 ; Mariages, 20 ; Enterrements, 59.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE LOUALI

PP. Le Mauguen, *supérieur, économe, directeur des enfants* ;

Kapp, *classe aux enfants, culte, ministère* ;

FF. Ludger, *œuvre des enfants, cultures* ;

Januario, *charpenterie, basse-cour*.

1. Œuvre des enfants. Apostolat et travail. — 2. Funeste influence de *Maniéma*. — 3. Fêtes. Ministère. — 4. Le district de Louali.

1. — L'œuvre des enfants, dont le recrutement causait autrefois tant d'appréhension, se développe rapidement. Dans une année, le chiffre des garçons est monté de 65 à 100 ; et celui des filles, de 44 à 70.

Grâce à leur travail, nous pouvons les nourrir très facilement. La grande fertilité du sol nous permet de récolter en quantité : manioc, maïs, haricots indigènes, ignames et arachides. La beauté de nos cultures et l'étendue de nos défrichements excitent l'étonnement des visiteurs, si peu habitués à rencontrer une pareille éclaircie dans les forêts de Mayumbe.

Nos enfants, pénétrés de leurs devoirs de chrétiens, exercent dans l'entourage de leur famille un véritable apostolat. Étant tous enfants libres ou fils de chefs, ils ont plus de crédit auprès des indigènes ; et ils se font un devoir de catéchiser et baptiser les moribonds qu'ils rencontrent dans leurs promenades à travers les villages.

2. — Le grand ennemi de la Mission, c'est le trop fameux

Maniéma. Chef important, il possède dans l'enclave un véritable royaume; jamais, malgré toutes les avances qu'on lui a faites, il n'a voulu reconnaître l'autorité du Gouvernement portugais. Aussi tous les villages placés sous sa domination refusent-ils de payer l'impôt et d'accepter une charge quelconque dans la colonie. Féticheur endiable, il possède au cœur la haine du missionnaire et s'attache à nous nuire autant que cela lui est possible. Il y a deux ans à peine, il a fait fuir toutes nos filles, sur la menace d'une guerre à la Mission. Heureusement, le bon Dieu, qui tire toujours le bien du mal, a fait revenir les fugitives, un instant affolées d'épouvante. Nos œuvres prospèrent malgré tout; et c'est ce qui excite la jalousie furieuse du barbare. Ses féticheurs montent la garde près des moribonds, afin d'entraver notre ministère. Très souvent, ce n'est que par un acte d'audace qu'on peut pénétrer jusqu'aux malades qui, déjà dressés et façonnés, refusent toute communication avec le missionnaire, plutôt par peur que par mauvaise volonté. Maniéma, en effet, ne badine pas; peu lui importe de brûler, d'empoisonner, d'enterrer vivant celui qui n'exécute pas sa volonté. Dans son grand village Kondé, se reproduisent les scènes les plus horribles de meurtre et de carnage. L'entrée est marquée par des tombes d'hommes enterrés vivants. Tant que vivra cet homme, nous n'aurons qu'une faible influence sur les localités environnantes, et la moitié des moribonds nous échappera. Ce qui nous console, c'est que tous par ici connaissent les vérités essentielles de notre sainte religion et le baptême qui doit leur ouvrir les portes du ciel. Daigne le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, inspirer du moins à ces pauvres âmes le désir du baptême, quand la violence écarte d'eux le missionnaire! (1)

(1) On ne saurait comprendre, ajoute le P. Le Mauguen dans une lettre que nous venons de recevoir, la haine de ce terrible chef contre tout ce qui touche à la religion. C'est un vrai démon! Tous ses hommes sont fanatisés et prêts aux besognes les plus odieuses. Les avances flatteuses du Gouvernement portugais, qui n'a jamais pu le soumettre, contribuent pour beaucoup à l'entretenir dans ces sentiments d'hostilité. Longtemps, j'ai été moi-même sous le coup d'une menace de mort de sa part; je crois cependant qu'il a rapporté sa sentence et qu'il ne viendra pas brûler la Mission comme il l'a laissé entendre. Il a trop peur du Dieu des Blancs, qu'il sait plus puissant que ses fétiches. Le jour où il disparaîtra, il y aura de grandes réjouissances. Alors aussi nous aurons une influence plus salutaire sur les nombreux chrétiens qui peuplent son village, et que la crainte du tyran tient éloignés de nous. (Lett. du 13 avril 1905.)

3. — En 1902, la clôture de la retraite annuelle a été marquée par l'émission des vœux perpétuels d'un de nos Frères indigènes, le bon F. Claver. Emporté depuis par l'impitoyable maladie du sommeil, il a dirigé pendant cinq ans l'œuvre des enfants avec le plus grand succès. Son exemple a toujours été un précieux encouragement pour les quatre autres postulants qui sont encore à Louali et qui ne demandent qu'à suivre ses traces au service du divin Maître.

Nos fêtes religieuses se célèbrent toujours avec tout l'éclat possible. L'entrain avec lequel tous nos petits Noirs exécutent le plain-chant aux grandes fêtes de l'année contribue pour beaucoup à faire ressortir la beauté des offices.

Voici le résultat de notre ministère, depuis notre dernier Bulletin : Baptêmes, 150 ; Premières Communions, 32 ; Confirmations, 63 ; Mariages, 2.

4. — Au moment de livrer ces pages à l'impression, nous recevons du P. Le Mauguén une lettre intéressante, qui nous donne des renseignements précis sur le district confié au zèle de nos Pères de Louali. Nous les ajoutons ici comme complément du Bulletin de la Communauté.

Le district de Louali est de beaucoup le plus grand de tous les districts du Bas-Congo. Il mesure 180 kilomètres du Sud au Nord, et 120 environ de l'Est à l'Ouest. Nous l'avons parcouru dans tous les sens ; aussi la carte que nous en avons dressée est-elle plus complète que celle de l'état-major portugais. La partie Nord est la plus peuplée, non seulement du district, mais encore de toute la colonie. D'après nos observations, il faut y compter au moins 125 villages, dont plusieurs sont de véritables petites villes. *Nganda*, résidence du fameux chef Kuta-Ntanga, est magnifique. Un catéchiste y trouvera un travail fructueux. Je compte beaucoup sur les deux fils que ce chef m'a confiés. En sept mois, ils ont appris parfaitement le catéchisme.

Un autre point qui m'a tenté beaucoup, c'est le village de *Mavam-bou*, du Congo français. Les quatre villages qui composent cette agglomération sont mûrs pour le baptême. Ces braves gens m'ont fait une réception triomphale. Pendant deux jours que je suis resté parmi eux, ils m'ont écouté très favorablement. Cette incursion en pays français m'a valu une petite aventure. Le caporal sénégalais, chef du poste de Kimpessé, est un gardien farouche de la frontière. « Tu ne sais pas, m'a-t-il dit, que j'ai l'ordre d'*amarre* tous les Portugais qui passent la frontière. » Je faillis donc être *amarré* et conduit à Loango comme un malfaiteur. Dans ces circonstances, on se

tire d'affaire en Normand ou en Gascon ; c'est ce que je fis, et dans deux mois je recommencerais.

Sur le Moyen-Louali, mon point stratégique sera *Sanga-Mongo*. Cet immense village, situé à 14 heures de marche de la Mission, sera une belle chrétienté. Les gens sont un peu sauvages ; mais il est permis d'espérer de magnifiques résultats dans un avenir prochain. La partie Ouest est moins peuplée, mais n'en est pas moins intéressante. Dans de nombreux villages, il y a des chrétiens qui, toujours fiers de leur titre, reçoivent avec bonheur la visite du Père.

Tous ces voyages coûtent bien des souffrances, mais ils valent aussi bien des grâces de conversion et de baptême. Rien n'est pénible comme la traversée de ces lagunes à l'eau fangeuse. Pas d'autre voie cependant dès qu'on sort de la Mission. Il faut donc prendre son parti des fièvres et des rhumatismes. Avec la grâce de Dieu, nous ne reculerons jamais.

Dans le district, d'ailleurs, la mortalité est loin d'être aussi grande qu'à la côte. La maladie du sommeil règne, mais n'est pas générale. Pendant des excursions de 15 et 20 jours, il m'est arrivé de ne pas rencontrer un seul cas ; et cependant, j'ai l'œil ouvert et l'on ne me cache pas facilement les malades. Il est vrai que, si la contagion se propage par la tsé-tsé, nous restons bien exposés à ses ravages, car les rives du Louali en sont infestées. Il y a différentes espèces de tsé-tsé, les unes plus dangereuses que les autres. En langue indigène, on les appelle *ki veko*, au pluriel *bi veko*. Ce danger, pour le moment du moins, ne nous inquiète pas.

La mortalité, ici, a d'autres causes, parmi lesquelles l'épreuve du poison. Chaque décès entraîne cette terrible épreuve pour deux individus au moins, souvent même pour une famille tout entière sans distinction de sexe. Dernièrement encore, à Mpela, un chef m'a cité le fait de toute une famille supprimée par le poison. Maintes fois j'ai signalé ces cruautés ; jamais l'administration n'a voulu intervenir. Malgré tout, les villages sont nombreux et très peuplés. (Let. du P. Le Mauguen, 13 avril 1905.)

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES DE LOUCOULLA

PP. Bisch Eugène, *supérieur, économiste* ; Darnal, *école, ministère* ;
 FF. Gregorio, *menuiserie* ; Aleixo (indigène), *surveillant des enfants*.
 1. Œuvre des enfants. Maladies. — 2. Villages chrétiens. — 3. Ministère.
 — 4. Matériel.

1. — Durant les deux dernières années, différentes épidémies sont encore venues décimer cette population déjà si éprouvée par la maladie du sommeil. La station elle-même a compté

plusieurs victimes. En 1903, la variole avait aussi exercé ses ravages dans les environs et jusque dans nos villages chrétiens. Grâce à Dieu, aucun de nos enfants n'en fut atteint, bien que bon nombre d'entre eux n'eussent pas été vaccinés. Mais nous avons perdu un certain nombre de nos chrétiens, de sorte que notre petit troupeau a plutôt diminué qu'augmenté.

Les décès survenus dans l'œuvre des enfants nous faisaient craindre de ne pouvoir facilement en recruter d'autres. Grâce à Dieu, il n'en a pas été ainsi. Le nombre de nos élèves s'est même accru ; il monte aujourd'hui à 93, grâce à l'arrivée de plusieurs nouveaux, venus du Lundi. Les habitants de cette tribu sont très robustes et bons travailleurs.

Dans l'intérêt du bien général, nous avons cru devoir prendre le parti de renvoyer dans leurs villages les enfants qui viennent à être atteints de la maladie du sommeil. C'est pénible pour nous ; et c'est souvent bien pénible aussi pour ceux auxquels on est obligé d'appliquer cette mesure : ce sont quelquefois des scènes à fendre l'âme. Nous ne délaissions pas cependant ces pauvres enfants ; le P. Darnal va les voir de temps en temps.

2. — Les villages chrétiens, un peu abandonnés après les épidémies, se sont repeuplés ; et, si nous avions une œuvre des filles, bon nombre de jeunes gens voudraient s'établir auprès de la station. Nous en avons placé quelques-unes chez les Sœurs de Landana, mais leurs parents regrettent toujours de les voir si loin. Faites venir les Sœurs, nous disent-ils, et nous vous donnerons nos filles.

Dans les environs il reste peu de monde, si l'on excepte la rive droite de la Loucoulla appartenant à l'État indépendant du Congo. Qui a vu ces beaux villages aux débuts de notre établissement et considère l'état lamentable où ils se trouvent à présent, ne peut se défendre d'un douloureux serrement de cœur. A part quelques vieux féticheurs, les Noirs qui nous entourent sont bien disposés ; dix-huit d'entre eux suivent régulièrement le catéchisme que leur fait M. l'abbé Laurent, grand séminariste amené ici par le R. P. Préfet lors de sa dernière visite.

3. — Voici le tableau de notre ministère pour ces deux dernières années : Baptêmes, 121 ; — Premières communions, 28 ; — Confirmations, 31 ; -- Mariages, 11 ; — Enterrements, 36, sans compter les chrétiens morts dans les villages.

4. — Depuis son retour d'Europe, le F. Gregorio a réparé nos bâtiments. En 1904, il a refait la véranda de notre maison d'habitation, préparant lui-même tous les matériaux avec ses quelques scieurs de long. La chapelle réclame plusieurs réparations ; mais avant tout il faut retourner à la forêt pour scier des planches.

Le jardin et la basse-cour ont été mis sur un bon pied par le F. Miguel pendant son séjour ici, de manière que nous avons pu nous suffire, au grand avantage des santés et de la bourse. Malgré le peu de pluies, les enfants ont eu de belles plantations de manioc, de bananes et de maïs, mais les récoltes de haricots et d'arachides sont à peu près nulles.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE CABINDA

R. P. Magalhães, *supérieur intérimaire* ;

P. Le Courtois, *œuvre des enfants, ministère* ;

FF. Cassius, *menuiserie, basse-cour* ; Évariste, *jardin, école* ;

João (indigène), *surveillant des enfants*.

La Mission, on le sait, a eu la douleur de perdre, le 22 janvier 1905, le bon P. Reymann, qui avait bien voulu, à son départ de Loanda pour l'Europe, s'arrêter à Cabinda, afin de remplacer le P. Espinasse, obligé par la maladie de rentrer en France. En attendant le retour de celui-ci, le R. P. Magalhães est venu, à la mort du P. Reymann, prendre la direction de la communauté.

1. Œuvre des enfants. — 2. Tentative des Protestants. Rapports avec les Autorités. — 3. Ministère.

1. — Depuis 1902, Cabinda a eu beaucoup à souffrir du manque de pluies, ce qui nous a mis dans le plus grand embaras pour l'alimentation des enfants. Grâce à Dieu, les saisons commencent à devenir plus régulières, et nos premières semailles nous font prévoir une bonne récolte.

Nos œuvres d'enfants continuent comme par le passé. Les chefs de villages se montrent même un peu mieux disposés. Aussi les évasions sont-elles moins fréquentes parmi nos enfants, et leur nombre s'est-il augmenté dans ces derniers temps. Quelques-uns des plus grands viennent de s'unir chrétiennement, et d'accroître ainsi le nombre des ménages catholiques.

2. — Les Protestants ont entrepris d'enrôler nos Cabindas dans leur secte. Plusieurs ministres des deux sexes ont débar-

qué, l'an dernier, sur notre plage ; ils ont loué la plus belle habitation de la contrée et y donnent, tous les dimanches, des représentations musicales et des soirées. Mais à leur entreprise se joignait un but commercial qu'ils n'ont pu cacher suffisamment, ce qui a excité contre eux l'inimitié de la population blanche.

Les autorités civiles sont d'ailleurs bien disposées à notre égard ; elles se montrent favorables à nos œuvres et toujours prêtes à nous aider dans les difficultés.

3. — Nos trois écoles de catéchistes suivent toujours leur marche ordinaire, avec leurs alternatives de hausse et de baisse. Le ministère auprès des indigènes s'est nécessairement ressenti des changements qui ont eu lieu dans le personnel. Malgré tout, nous avons eu la consolation d'administrer plusieurs baptêmes à l'article de la mort.

Nous essayons de donner le plus de solennité possible à nos cérémonies ; car les Noirs se laissent surtout toucher par l'éclat extérieur. Le chant, particulièrement, y a un rôle important. C'est un plaisir d'entendre ces jeunes voix faire retentir avec tant d'ardeur les louanges de Dieu.

Nos registres mentionnent, depuis mai 1902 : 94 baptêmes, 24 confirmations, 30 premières communions, 9 mariages, 4 enterrements.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu la douleur de perdre un membre de la Maison-Mère, le P. Jean-Marie ARTIGUELA. Il était allé pour quelques jours dans sa famille, à Bagnères-de-Bigorre ; il y est mort le 11 mai, par suite d'une affection de grippe, à l'âge de 61 ans, dont 15 ans et 8 mois de profession et 17 ans environ de communauté.

Sont décédés, en outre :

Le F. HONORÉ Fritsch, le 25 mars, à Malange, à la suite d'une hémoptysie, à l'âge de 22 ans, après 6 ans passés dans la Congrégation, dont 4 ans et 6 mois comme profès ;

Le F. MARCOLINO Ferreira, emporté le 4 avril, à Landana, par

une fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 37 ans, dont 6 ans de vie de communauté, 3 ans et 7 mois de profession ;

Le F. DUNSTAN Dunne, le 18 mai, à Blackrock, par suite d'une entérite, à l'âge de 54 ans, dont 27 ans de communauté, 23 ans et 8 mois de profession ;

Le F. ALBERTIN Kastner, à la Longa, à l'âge de 24 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 2 mois de profession.

Ce dernier décès nous est annoncé par Mgr Allgeyer à la fin d'une lettre du 10 mai que nous venons de recevoir. Il venait de l'apprendre par un télégramme de Bagamoyo et n'avait encore aucun détail.

LE P. COGNIARD

DÉCÉDÉ A PARIS LE 23 FÉVRIER 1905

Le P. Cogniard (Henri-Victor) appartenait à une honorable et excellente famille du Nord (1) : et c'est sans doute à ce milieu si chrétien qu'il dut ce profond esprit de foi qui animera toute sa vie et dont la vocation sacerdotale et religieuse sortira comme par un naturel épauouissement. Il était né à Armentières le 17 novembre 1840. Dès son enfance, il montra les plus heureuses dispositions pour l'étude et pour la piété. Au collège ecclésiastique d'Auchy (Nord), où il fit ses classes, il révéla ce goût des belles-lettres qu'il conservera toujours. Sa rhétorique achevée, il fut pendant quatre ans professeur au collège de Marcq-en-Bareul, puis, après un an de philosophie au séminaire d'Issy, il se rendit à Rome, au Séminaire français, où il s'appliqua avec un égal bonheur (1862 à 1866) à l'étude de la théologie et des langues orientales. En deuxième année, il remporta, au concours général, le prix unique d'hébreu et, l'année suivante, le premier prix de théo-

(1) D'après les souvenirs pieusement recueillis par lui sur sa famille, son père, Jean-Baptiste Cogniard, originaire de Reims, avait exercé les fonctions d'agent du trésor dans les Pyrénées-Orientales (1817), puis à Bersée (Nord) et plus tard à Armentières ; déjà décoré du Lys, il avait été créé par Pie VII chevalier de l'Éperon d'or et Comte du Sacré-Palais, ainsi que de la Cour de Latran. Son grand-oncle maternel, Guillaume Colas, enrôlé volontaire en 1792, avait fait toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, depuis Valmy et Jemmapes jusqu'à Waterloo ; ses exploits paraissent fabuleux. Après sa retraite, en 1816, le vaillant guerrier, qui était en même temps un vaillant chrétien, fut attaché au service du duc d'Angoulême, et, plus tard, du duc de Bordeaux, qu'il suivit en exil en 1830. Tous les soirs après la prière, le prince lui disait : « Allons, racontez-moi une de vos batailles », et jusqu'au bout, il combla de témoignages d'affection ce fidèle serviteur. (*La Quotidienne*, 16 juin 1834.)

logie dogmatique. Il fit hommage de sa première médaille à N.-D. de Fourvières, et la seconde à N.-D. de la Treille. (*Semaine religieuse de Cambrai*, 6 mai 1866.) C'est à Rome qu'il reçut tous les Ordres, à l'exception du sous-diaconat qui lui fut conféré à Cambrai. Il se faisait remarquer dès lors par ce grand esprit de piété, de régularité, de docilité, qu'il a montré durant toute sa vie. Ordonné prêtre le 26 mai 1865, il fut reçu docteur en théologie en 1866, et, au mois de septembre suivant, sur l'avis et les recommandations du R. P. Freyd, il entra au noviciat de Chevilly.

Après sa profession (25 août 1867), le P. Cogniard fut nommé professeur de rhétorique au petit séminaire de Cellule. Il était là dans son élément. Nourri « de la fine fleur de l'antiquité », selon l'expression de Fénelon, il avait lu tous les chefs-d'œuvre classiques; et du trésor inépuisable de ses réminiscences jaillissaient à souhait les citations grecques, latines, aussi bien que françaises, qui venaient illustrer le précepte et la leçon. Les nombreux élèves qui pendant douze ans se sont succédé sur les bancs de sa classe, — la plupart sont aujourd'hui prêtres, religieux ou missionnaires, — ont gardé vivace le souvenir de ce professeur si docte, si érudit, si charitable aussi; car jamais il ne se servit de son esprit, si riche en saillies, pour faire de la peine à qui que ce soit. Tous ceux qui l'ont connu alors et plus tard rendent hommage à cette charité et à l'exquise bonté de son cœur.

Au travail de la classe le P. Cogniard était heureux de joindre la prédication. La littérature et la science sacrées n'avaient pas plus de secret pour lui que la littérature profane. De là une abondance, une exubérance même, qui n'était pas toujours bien disciplinée. Ce fut lui qui fit longtemps à St-Sauveur le sermon solennel du 8 décembre. Au dehors il était souvent demandé. Sans parler de nombreuses retraites données en différentes communautés, des sermons de circonstance, il prêcha le jubilé à Effiat et à Montaigut, puis le carême à la cathédrale de Clermont. Il faisait remarquer lui-même que de 1875 à 1881 il avait donné plus de 350 sermons.

Régulièrement aussi, le P. Cogniard était invité par le vénéré supérieur du grand séminaire de Montferrand à prendre part aux argumentations latines de fin d'année. C'était chaque fois une petite fête pour les anciens Celluliens, devenus élèves de philosophie et de théologie. C'est que le Père excellait dans ces joutes scolastiques, qui lui rappelaient ses belles années de Rome.

En 1878, le P. Meillorat ayant été envoyé dans la nouvelle maison de Mesnières, le P. Cogniard fut appelé à lui succéder comme professeur de dogme au Séminaire des Colonies. Chaque année, il inaugurait son cours par une harangue latine, d'allure toute cicéronienne, qu'il débitait avec la volubilité qui lui était habituelle. La

littérature le reprit en 1881, quand il fut envoyé à Blackrock ; mais il y devait être pour peu de temps. De 1883 à 1897, nous le retrouvons au Séminaire colonial, chargé des cours d'Écriture Sainte, de droit canonique et d'histoire ecclésiastique. Durant cette période, il fut nommé par l'archevêché juge assesseur en différents procès de béatification ; il était toujours heureux d'y prêter son concours.

D'un grand esprit de foi et de piété, il aimait à faire le pèlerinage du Sacré-Cœur, à Montmartre, et celui de N.-D. des Victoires. Il les faisait chaque fois qu'il se trouvait libre, et toujours entièrement à pied. Mais ce qu'il désirait surtout, c'était d'aller visiter l'Orient. Un de ses parents de Reims lui ayant libéralement fourni les fonds nécessaires pour ce voyage, le T. R. Père Général l'autorisa, en 1898, à en profiter. Nul mieux que lui n'était préparé à goûter les charmes d'une telle excursion. Et c'est avec un respect pieux, dit-il lui-même, qu'il visita une à une « ces antiques provinces, aux noms poétiques et sonores, ces cités et ces églises illustrées jadis par tant de saints, d'ascètes, de héros chrétiens, ces rivages qui ont redit les premiers échos de la bonne nouvelle ». Les notes recueillies au fur et à mesure des étapes de ce « périple abondant en péripéties et fécond en incidents » formèrent ensuite la matière d'un ouvrage, d'une lecture aussi agréable qu'instructive, qu'il fit paraître en 1902, sous le pseudonyme de H. de Saint-Germain (1).

Quelque temps après son retour de Palestine, le P. Cogniard fut pris de violents rhumatismes aux jambes, qui le condamnèrent de longs mois à l'immobilité. Il se remit à Chevilly, puis on l'envoya à Bordeaux, puis enfin à N.-D. de Langonnet. Mais le repos et l'inaction lui pesaient. Au mois d'octobre de l'an dernier, il fut pris de l'idée d'un nouveau voyage et fit des instances pour aller à Miserguin. Il revint à Marseille au mois de février, après avoir visité, en passant, Alger et Tunis ; puis le 22 au matin, il arrivait à la Maison-Mère, où il célébra la sainte messe. Il était assez affaibli, et parla même de recevoir l'Extrême-Onction. Cependant rien en son état ne paraissait de nature à inquiéter ; et l'on pensait que le repos le remettrait. Il passa une journée paisible, et le soir venu, on le conduisit de l'infirmerie dans sa chambre. Le lendemain matin, 23 février, on le trouve assis tout habillé dans son fauteuil, dans une attitude calme et recueillie. Il semblait dormir. C'était l'éternel repos.

(1) H. DE SAINT-GERMAIN. — **L'Orient à vol d'oiseau.** *Carnet d'un pèlerin. Hellénisme, Avamaisme et Sémitisme, ou la vérité sur le voyage de Guillaume II.* (L'auteur se trouvait en Orient en même temps que l'empereur d'Allemagne.) — Ouvrage illustré de 121 gravures. Paris, Imprimerie des orphelins apprentis d'Auteuil, 1902, in-8° de 536 pages.

Un compte rendu de ce livre avait été préparé pour le *Bulletin* de l'époque. La modestie de l'auteur s'opposa absolument à ce qu'on en fit mention.

Ses mains étaient déjà froides, quoique encore flexibles. Il avait succombé dans la nuit, d'après l'avis du médecin, à une affection cardiaque, provoquée sans doute par les fatigues du voyage. Nous nous hâtons d'ajouter que si la mort du bon Père a été subite, elle n'a pas été imprévue. Il s'était confessé avant de quitter Marseille; et l'on voit par une de ses lettres qu'il l'avait fait tous les jours, durant quelque temps, de crainte d'être surpris par quelque crise de cœur. Dans ses anxiétés, il avait eu recours avec confiance à l'intercession du Vénérable Père. (Lett. du 14 janvier 1903.)

Le 24 février, on célébra à la chapelle de la Maison-Mère un service funèbre pour le cher défunt; et dans l'après-midi, son corps fut transporté à Chevilly.

LE P. JULIEN PÈRÈS

DÉCÉDÉ A CHEVILLY LE 3 AVRIL 1905

Lettre publiée dans la *Semaine religieuse* de Vannes (8 avril)

Nous venons de perdre à la fleur de l'âge un de nos jeunes et vaillants missionnaires du diocèse, revenu récemment du Congo français, le P. Julien Pérès.

Né à Vannes, sur la paroisse de St-Patern, le 25 août 1876, Julien Pérès nous était arrivé, comme postulant, du petit séminaire de Ste-Anne, à la fin de 1895, dans le désir de se vouer aux Missions des Noirs. Ordonné prêtre à Chevilly le 28 octobre 1900, il fit, l'année suivante, sa consécration à l'apostolat et partit aussitôt pour le Congo français. Il fut placé d'abord dans une station nouvelle que l'on venait de commencer dans l'intérieur, à Boudianga, sous le patronage de N.-D. des Victoires; puis, par suite des besoins du personnel, on l'envoya quelque temps après dans une autre station plus éloignée, à Bouanza, sur les rives du Niari, entre Loango et Brazzaville. Le cher Père y travailla avec zèle, comme il l'avait fait précédemment, à l'évangélisation des indigènes; mais, au mois de juin 1904, il fut pris de fièvres assez graves, accompagnées de douleurs au foie; et, comme la maladie se prolongeait, on le fit transporter à Brazzaville, pour y voir le médecin. C'était une distance de sept jours de marche à franchir à travers monts et vallées, coupées souvent par des cours d'eau plus ou moins profonds. Le pauvre malade avait bien des porteurs, mais, comme il l'a raconté lui-même, il était très souvent obligé, eu égard aux difficultés de la route, d'en faire à pied une grande partie.

Cependant, à force d'énergie, il put arriver à Brazzaville, où il reçut tous les soins que réclamait son état. Là, un mois s'était à peine écoulé que l'abcès qu'il avait au foie s'ouvrit du côté des poumons.

On s'empressa alors de l'envoyer en France, où il arriva vers la mi-février. On espéra d'abord que cet abcès finirait par se vider et se cicatriser, comme on l'a vu en d'autres cas de ce genre. Mais la guérison s'éloignait toujours ; et comme le bon Père allait s'affaiblissant de plus en plus, on le fit transporter samedi dernier dans notre maison de Chevilly, près Paris. Rien toutefois ne faisait prévoir une fin prochaine. Le cher malade était heureux de se retrouver dans cette maison, où il avait été formé à la vie religieuse et apostolique. Il paraissait même ensuite se trouver un peu mieux ; et voilà qu'une lettre du R. P. Prono, supérieur de la communauté, nous annonce que le bon P. Pérès a succombé hier vers 2 heures de l'après-midi. Voyant qu'il avait la poitrine très oppressée, parce qu'il ne pouvait plus expectorer, on se hâta de lui donner l'Extrême-Onction avec l'indulgence de la bonne mort ; et, pendant qu'on lui suggérait de pieuses aspirations, il rendit le dernier soupir.

Le cher et regretté défunt n'avait encore que 28 ans et quelques mois. C'est une grande perte pour la Mission du Congo français, où il n'a passé que trois ans, mais où il a travaillé avec un courageux dévouement. Il a montré, dans les longues et cruelles souffrances que lui causaient des abcès successifs au foie, une patience admirable ; elles auront servi à embellir sa couronne au ciel.

LE F. ADELPHÉ

DÉCÉDÉ A KNECHTSTEDEN LE 21 FÉVRIER 1905

Né le 23 février 1840 à Kleinbarthof, au diocèse de Paderborn, le F. Adelphe (Frédéric-Guillaume Rogge) avait 27 ans passés quand il se présenta comme postulant, en 1867, au noviciat que nous avions alors à Marienstadt. Il était doreur et graveur sur métaux ; c'était un habile ouvrier. Admis à revêtir l'habit religieux en 1868, il fit sa profession le 8 décembre 1870. Quand, en 1873, le *Kulturkampf* fit supprimer nos communautés d'Allemagne, il reçut, avec la plupart de ses confrères, son obédience pour les États-Unis et fut placé à Sharpsburg. A la fin de 1877, il revint en France ; et, l'année suivante, après avoir fait les vœux perpétuels à Chevilly, il fut envoyé à Mesnières. Il y vivait paisiblement depuis 25 ans, s'occupant un peu de dessin, de gravure, de photographie, beaucoup des humbles travaux de la basse-cour, lorsque, en décembre 1903, les décrets de M. Combes l'arrachèrent au pays de Bray ; et il repartit pour l'Allemagne, d'où 30 ans auparavant l'avait éloigné Bismarck.

Voici, sur ce bon Frère, les détails édifiants que nous envoie le R. P. Acker.

Knechtsteden, 21 février 1905. — Le cher F. Adelphe est décédé

à 2 h. 20, après une agonie à peine perceptible. Depuis son arrivée ici, il avait été toujours malade; il y a trois ou quatre mois qu'il ne sortait plus de sa chambre.

C'était un excellent religieux, humble, dévoué, toujours content de ce que lui envoyait la Providence. Il estimait son admission dans la Congrégation comme une des plus grandes grâces de sa vie. Cependant son expulsion de France lui a été très sensible. On ne pouvait guère lui parler de la France ou de Mesnières sans lui voir venir les larmes aux yeux. « Ce Combes ! » me disait-il encore la veille de sa mort.

Depuis trois mois, il se préparait à la mort. Samedi dernier, je lui donnai le saint Viatique et l'Extrême-Onction, qu'il reçut avec une grande ferveur. Hier au soir, le P. E. Dangelzer, son confesseur, lui donna l'indulgence *in articulo mortis*; et ce matin, pendant que le P. Vogt lui donnait une dernière absolution, il a rendu paisiblement sa belle âme à Dieu.

LE F. MARCOLINO

DÉCÉDÉ LE 4 AVRIL 1905 A LANDANA

On peut bien dire, écrit le R. P. Magalhães, en annonçant la mort de ce Frère, qu'il a été victime de son dévouement. Jamais il ne regardait à la peine. Son zèle l'entraînait même parfois à des imprudences. Il croyait toujours n'en pas faire assez, malgré les recommandations qu'on lui faisait pour sa santé. Il avait tellement à cœur le bien de l'œuvre des enfants dont il était chargé, qu'aucun sacrifice ne lui semblait difficile, quand il s'agissait d'en assurer le succès.

Le F. Marcolino n'a passé que trois ans et demi dans la Mission, mais, durant tout ce temps, il s'est montré toujours très religieux, pieux et obéissant. D'un heureux caractère, il mettait la gaieté partout où il passait et acceptait humblement les observations qu'on pouvait avoir à lui faire.

L'an dernier, il fit une maladie qui l'affaiblit beaucoup; et quand, à la fin de mars, il a été pris d'une fièvre bilieuse hématurique, on a prévu tout de suite qu'il ne pourrait y résister. Aussi l'ai-je averti aussitôt de se préparer à faire au bon Dieu le sacrifice de sa vie. Il n'en a témoigné ni peine ni surprise. Au contraire, il s'est montré heureux de donner sa vie pour les Noirs. Il a fait les vœux perpétuels et reçu l'Extrême-Onction avec une grande piété; on n'a pu lui donner le saint Viatique, à cause des vomissements continuels qu'il éprouvait. Enfin, après huit jours de souffrance, il a rendu en paix sa belle âme à son Créateur, le 4 avril, vers 2 heures et demie de l'après-midi. Le lendemain, tous les Blancs de Landana sont

venus à son enterrement, en témoignage de leur sympathie pour l'établissement et de leur estime pour le cher défunt. Encore une tombe de plus dans notre cimetièrre ! Déjà les croix se multiplient dans la partie réservée aux membres de la Mission ; chaque soir, on aime à y aller faire une prière. (Lettre du 13 avril 1905.)

— Le F. Marcolino (Antonio-Miguel Ferreira), né le 4 octobre 1867 à Freixo-d'Espada à Cintra, au diocèse de Braga, avait fait sa profession le 9 septembre 1901 à Cintra, et, vers la fin du même mois, s'était embarqué à Lisbonne avec le R. P. Magalhães.

LE F. HONORÉ

DÉCÉDÉ A MALANGE LE 25 MARS 1905

Le bon et cher F. Honoré, écrit le R. P. Wendling, vient de nous quitter pour le ciel, à 2 heures du matin de la fête de l'Annonciation. La veille de Noël, il avait été pris de crachements de sang, qui plus tard se renouvelèrent ; et ensuite il se déclara une tuberculose pulmonaire, qui l'a emporté malgré nos soins.

Ce Frère n'était dans la Mission que depuis 5 mois. Toujours il s'est montré un modèle de dévouement dans ses charges, et de patiente résignation dans ses souffrances. Son désir eût été de consacrer aux pauvres Noirs une longue carrière de travaux. Il a du moins généreusement offert au bon Dieu, pour leur salut, ses souffrances et sa vie. J'ai la confiance que nous aurons en lui un puissant protecteur au ciel.

— Né à Brunstatt, au diocèse de Strasbourg, le 10 septembre 1882, le F. Honoré (Louis Fritsch) était entré comme postulant à Chevilly le 15 octobre 1898 et y avait émis ses premiers vœux le 8 septembre 1900. Envoyé alors à St-Ilan comme cordonnier et portier, il reçut, à la suppression de cet établissement, son obédience pour la Mission de la Lounda, et partit de Lisbonne le 22 septembre 1904.

AVIS

Comptes rendus de visite. — Reçu les suivants :

Belgique et Hollande : Lierre, Gentinnes, Weert ;

Zanguebar : Zanzibar, Pemba, Mombasa, Boura, Simonis, All-Saints.

Procure de Lisbonne. — Elle est désormais transférée, comme l'annonçait le dernier *Bulletin*, à l'adresse suivante : 75, *rua de Santo Amaro, Estrella, Lisbonne*.

Bulletins. — Prière aux diverses communautés du *Zanguebar*, de *Madagascar* et de l'*Amazonie*, de nous envoyer leurs Bulletins.

Maison-Mère, le 1^{er} juin 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Encyclique pontificale sur l'enseignement de la Doctrine chrétienne. — Érection de la communauté du St-Esprit de Broich (Allemagne). — Quatre stations nouvelles au Zanguebar. — Admissions Vœux, Consécration, Profession, Oblation de Petits Scolastiques et de Novices-Frères. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy au Canada. — Allemagne : Maison de Broich ; Fêtes de Fulda. — Gabon : M. de Brazza ; laïcisation de l'hôpital ; projet de chemin de fer du Gabon au Congo. — Abandon de la station d'Analava à Madagascar. — **Bulletins des œuvres.** *Lounda.* Aperçu général. — Loanda. — Calloulo. — Malange. — Moussoucou. — **Nécrologie.** B. Bubendorf. — *Avis :* Bulletin ; envoi aux Missions de l'encyclique sur la doctrine chrétienne.

ACTES ADMINISTRATIFS

L'ENCYCLIQUE PONTIFICALE

SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Notre Très Saint-Père le Pape Pie X vient d'adresser à tous les Évêques du monde catholique, sous la date du 15 avril 1905, une lettre encyclique des plus importantes, sur l'enseignement de la Doctrine chrétienne. Par son objet même, elle a pour nous tous un intérêt spécial, puisque nous sommes voués, par notre vocation apostolique, à annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile à ceux qui ne la connaissent pas encore.

Après avoir constaté avec douleur les maux qui affligent actuellement la société, le Souverain Pontife en signale comme cause principale l'ignorance des choses divines. Il montre les tristes effets de cette ignorance, ainsi que le malheur de la privation de la Foi ; puis il rappelle le devoir sacré qui incombe aux prêtres, à ceux surtout qui ont charge d'âme, selon les décrets du saint Concile de Trente, d'instruire avec soin des vérités du salut les âmes qui leur sont confiées.

Parmi les formes diverses sous lesquelles peut se distribuer

aux fidèles la parole divine, il en est une surtout que recommande le Vicaire de Jésus-Christ, comme étant, quoique humble et simple, plus utile pour tous, c'est l'enseignement du catéchisme, soigneusement préparé. Et le Souverain Pontife termine sa lettre par ces *prescriptions*, que nous nous faisons un devoir de reproduire ici, ne pouvant donner l'encyclique tout entière.

Prescriptions sur l'enseignement de la Doctrine chrétienne.

Voulant donc, Vénérables Frères, satisfaire à ce très grave devoir de l'apostolat suprême, et faire régner partout, en une matière si importante, une même et pareille façon d'agir, Nous établissons, de Notre autorité suprême et pour tous les diocèses, les prescriptions suivantes, qui devront être étroitement exécutées et observées.

I. — Tous les curés et, d'une façon générale, tous ceux qui sont chargés du soin des âmes, devront toute l'année, les dimanches et jours de fête, sans exception, pendant l'espace d'une heure entière, instruire, au moyen du catéchisme, les petits garçons et les petites filles des choses qu'ils doivent croire et faire pour obtenir leur salut.

II. — Ils devront chaque année, pendant plusieurs jours, et à des époques déterminées, préparer ces enfants à recevoir dignement les sacrements de pénitence et de confirmation.

III. — Ils devront, et avec un zèle tout spécial, tous les jours de carême et, s'il est besoin, pendant d'autres jours et après les fêtes pascales, préparer les adolescents et les adolescentes,

Volentes igitur, Venerabiles Fratres, huic gravissimo supremi apostolatus officio satisfacere, atque unum paremque morem in re tanta ubique esse; suprema Nostra auctoritate, quæ sequuntur, in diocesis universis observanda et exequenda, constituimus districteque mandamus.

I. — Parochi universi, ac generatim quotquot animarum curam gerunt, diebus dominicis ac festis per annum, nullo excepto; per integrum horæ spatium, pueros et puellas de iis quæ quisque credere agereque debeant ad salutem adipiscendam, ex catechismi libello erudiant.

II. — Iidem, statis anni temporibus, pueros ac puellas ad Sacramenta Pœnitentiæ et Confirmationis rite suscipienda præparent, continenti per dies plures institutione.

III. — Item, ac peculiari omnino studio, feriis omnibus Quadragesimæ atque aliis, si opus erit, diebus post Paschalia festa, aptis præceptionibus et exhortationibus adolescentulos et ado-

lescentulas sic instruunt ut sancte sancta primum de altari libent.

IV. — In omnibus et singulis parœciis consociatio canonice instituatur cui vulgo nomen *Congregatio Doctrinæ christianæ*. Ea parochi, præsertim ubi sacerdotum numerus sit exiguus, adjutores in catechesi tradenda laicos habebunt, qui se huic dedent magisterio tum studio gloriæ Dei, tum ad sacras lucrandas indulgentias quas Romani Pontifices largissime tribuerunt.

V. — Majoribus in urbibus, inque iis præcipue ubi universitates studiorum, lycea, gymnasia patent, scholæ religionis fundentur ad erudiendam fidei veritatibus vitæque christianæ institutis juventam quæ publicas scholas celebrat, ubi religiosæ rei mentio nulla injicitur.

VI. — Quoniam vero, hac præsertim tempestate, grandior ætas non secus ac puerilis religiosa eget institutione, parochi universi ceterique animarum curam gerentes, præter consuetam homiliam de Evangelio, quæ festis diebus omnibus in parochiali Sacro est habenda, ea hora quam opportuniorem duxerint ad populi frequentiam, illa tantum excepta qua pueri erudiuntur, catechesim ad fideles instituant, facili quidem sermone

par des instructions et des exhortations appropriées, à s'approcher saintement, pour la première fois, de la sainte table.

IV. — Dans chaque paroisse devra être instituée canoniquement l'association connue sous le nom de *Congrégation de la Doctrine chrétienne*. Par elle, les curés, surtout là où le nombre des prêtres est restreint, auront comme auxiliaires, pour enseigner le catéchisme, des laïques qui se consacreront à ce ministère, tant par zèle pour la gloire de Dieu que pour gagner les indulgences sacrées, si largement accordées par les Pontifes romains.

V. — Dans les grandes villes et particulièrement là où sont des universités, lycées, collèges, on fondera des écoles de religion pour enseigner les vérités de la foi et les principes de la vie chrétienne à la jeunesse qui fréquente les écoles publiques où l'on ne donne aucune notion religieuse.

VI. — Puisque, à notre époque surtout, les adultes n'ont pas moins besoin que les enfants de l'instruction religieuse, les curés et tous ceux qui ont charge d'âmes devront, outre l'homélie accoutumée sur l'Évangile, qui doit être prononcée les jours de fêtes dans l'église paroissiale, choisir l'heure la plus opportune pour l'affluence du peuple, — excepté celle pendant laquelle on instruit les enfants, — afin de faire un catéchisme aux fidèles,

sous une forme facile et adaptée aux intelligences. Ils devront, dans ces instructions, se servir du catéchisme du concile de Trente, de telle façon que, dans l'espace de quatre ou cinq ans, ils parcourent tout ce qui concerne le Symbole, les Sacrements, le Décalogue, la Prière et les préceptes de l'Église.

et ad captum accommodato. Quæ in re Catechismo Tridentino utentur eo utique ordine ut quadriennii vel quinquennii spatium totam materiam pertractent quæ de Symbolo est, de Sacramentis, de Decalogo, de Oratione et de præceptis Ecclesiæ.

Recommandations aux Évêques.

Nous établissons et ordonnons ces choses, Vénérables Frères, en vertu de Notre autorité apostolique. Vous devrez faire en sorte, pour votre part, chacun dans votre diocèse, que ces prescriptions soient exécutées intégralement et sans retard. Vous devrez veiller et prendre garde, dans la mesure de votre autorité, à ce que Nos ordres ne tombent pas dans l'oubli ou, ce qui revient au même, ne soient obéis qu'avec négligence et relâchement. Pour éviter réellement ce défaut, vous devrez user des recommandations les plus assidues et les plus instantes pour que les curés n'abordent pas le catéchisme sans préparation, mais au contraire s'y préparent à l'avance avec soin, afin qu'ils ne prononcent pas seulement les paroles de la sagesse humaine, mais que, « dans la simplicité du cœur et la simplicité de Dieu », ils suivent l'exemple du Christ qui, bien qu'il mît au monde des choses « cachées depuis le commencement du monde », « parlait cependant toujours aux foules en

Hæc Nos quidem, Venerabiles Fratres, auctoritate apostolica constituimus et jubemus. Vestrum modo erit efficere ut, in vestra cujusque diocesi, nulla mora atque integre executioni mandentur; vigilare porro et pro auctoritate vestra cavere, ne quæ præcipimus oblivioni dentur, vel, quod idem est, remisse oscitanterque impleantur. Quod ut reapse vitetur, illud assidue commendetis et urgeatis oportet, ut parochi ne imparati catechesis præceptiones habeant, sed diligenti prius adhibita præparatione; ut ne loquantur humanæ sapientiæ verba, sed, in *simplicitate cordis et sinceritate Dei*, Christi exemplum sectentur qui quamvis *abscondita* eructaret a *constitutione mundi*, loquebatur tamen omnia *in parabolis ad turbas et sine parabolis non loquebatur eis*. Id ipsum et Apostolos, a Domino institutos, præstitisse novimus; de quibus Gregorius Magnus aiebat: *Curaverunt summopere rudibus populis plana et capabilia non summa atque ardua, prædicare*. Ad reli-

gionem autem quod attinet, homines magnam partem rudibus, hac tempestate nostra, sunt accensendi.

paraboles ». Nous savons que la même conduite fut tenue par les apôtres, instruits par le Seigneur. C'est d'eux que Grégoire le Grand disait : « Ils ont eu le plus grand soin de rendre les choses simples pour les peuples simples, d'enseigner des choses compréhensibles et non point des choses élevées et ardues. » Or, en ce qui concerne la religion, presque tous les hommes, par le temps qui court, peuvent être classés parmi les simples.

Préparation du catéchisme.

Nolimus porro, ne ex ejusmodi simplicitatis studio persuadeat quis sibi, in hoc genere tractando, nullo labore nullaque meditatione opus esse : quin immo majorem plane, quam quodvis genus aliud, requirit. Facilius longe est reperire oratorem qui copiose dicat ac splendide, quam catechistam qui præceptionem habeat omni ex parte laudabilem. Quamcumque igitur facilitatem cogitandi et eloquendi quis a natura sit nactus, hoc probe teneat, numquam se de christiana doctrina ad pueros vel ad populum cum animi fructu esse dicturum, nisi multa commentatione paratum atque expeditum. Falluntur sane qui plebis imperitia ac tarditate fusi, hac in re negligentius agere se posse autumant. E contrario, quo quis rudiores nactus sit auditores, eo majore studio ac diligentia utatur oportet, ut sublimissimas veritates, adeo a vulgari intelligentia remotas, ad

Nous ne voulons pas que certains, en raison même de ce goût qu'il faut avoir pour la simplicité, se persuadent que ce genre d'enseignement n'exige ni labeur ni méditation. Au contraire, il en exige plus que tout autre. Il est beaucoup plus facile de trouver un orateur qui parle abondamment et splendidement qu'un catéchiste dont l'enseignement soit louable en tout point. Donc, de quelque facilité pour la pensée et l'élocution que l'on ait été doué par la nature, qu'on se dise bien une chose à savoir que jamais l'on ne parlera aux enfants ou au peuple de la doctrine chrétienne, de façon à produire du fruit pour les âmes, si ce n'est après s'être préparé et exercé par une sérieuse méditation. Ils se trompent ceux qui, se fiant à l'ignorance et à l'infériorité intellectuelle du peuple, prétendent pouvoir en ces matières agir avec négligence. Au contraire, plus les auditeurs que

l'on a sont novices, plus il faut de zèle et de soin pour accommoder les vérités les plus sublimes, déjà si élevées au-dessus des intelligences ordinaires, à la compréhension plus faible des ignorants qui, comme les sages, ont besoin de les connaître pour arriver à l'éternelle béatitude.

obtusiorum imperitorum aciem accommodent quibus, æque ac sapientibus, ad æternam beatitudinem adipiscendam sunt necessariae.

ÉRECTION DE LA COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT

A BROICH, PRÈS D'AIX-LA-CHAPELLE

Au commencement de l'année 1903, le R. P. Acker avait été autorisé à fonder un établissement à Broich, non loin d'Aix-la-Chapelle, dans le but spécial d'y installer le noviciat des Clercs de la Province d'Allemagne; mais, l'année suivante, la Providence nous ayant procuré l'ancien domaine de Neufgrange, au diocèse de Metz, qui offrait plus d'avantages pour cette œuvre de formation, on crut préférable de l'y établir. (*B.*, IX, 94, 709.)

Il importait cependant de ne pas laisser plus longtemps inoccupée la maison de Broich, pour ne pas s'exposer à perdre le bénéfice de l'autorisation que l'on avait obtenue du Gouvernement de Berlin. La nouvelle communauté du St-Esprit, déjà érigée en principe par décision du 2 mars 1903, a donc été commencée aux premiers jours de juin, comme maison de missionnaires.

Le P. SCHLEWECK en a été nommé supérieur.

Adresse : Missionshaus Broich, bei Vorweiden, Bez. Aachen, Allemagne.

NOUVELLES STATIONS AU ZANGUEBAR

Mgr Allgeyer a été amené par suite des circonstances à commencer en ces derniers temps 4 stations nouvelles, que nous n'avons pu jusqu'ici mentionner au *Bulletin*, faute de renseignements suffisants. Voici, d'après la note qui vient de nous parvenir, quelles sont ces stations, que la Maison-Mère a cru devoir ensuite autoriser.

Station de Mgétã, au Zanguebar allemand, commencée le

12 novembre 1904, sous le patronage de *N.-D. du Mont-Carmel*. Mgétã est à 10 ou 12 lieues de marche au sud de Mrogoro ; il y a déjà, dans les environs, de 300 à 400 chrétiens. Route bonne, climat salubre et agréable, terrain fertile, population très dense. Des bâtiments très beaux avaient été construits par une société établie pour l'exploitation du mica. Elle les cédait à bon compte. On ne pouvait laisser échapper cette bonne occasion, dont les protestants n'auraient pas manqué de profiter. — Le P. FLICK est chargé de cette œuvre.

Station de New-Bonn, dans les montagnes de l'Oukami (Zanguebar allemand), au nord-est et à une journée de marche de Mrogoro, à travers les montagnes, à deux journées par la grande route. Titulaire, *St Martin* de Tours. Climat délicieux, eau bonne et abondante, population dense et bien disposée, de 500 à 600 chrétiens. Maison en terre pour le Père, avec église en pierres.

Le second Père de Mrogoro est chargé de desservir ce poste, inauguré en octobre 1904.

Station de Métumi, au Zanguebar anglais, au centre à peu près du Kikouyou. Le site est un des plus beaux de la région. Plusieurs rivières, climat très sain, population douce, très dense, et bien disposée.

Le P. Joseph MULLER a été chargé, avec le F. Timothée, de cette station, fondée en septembre 1904, sous le vocable de *Ste-Odile*.

Station d'Iraté, au Kikouyou également. Mêmes avantages qu'à Métumi.

Le P. Paul LECONTE et le F. Josaphat sont chargés de cette fondation, qui vient d'être commencée, sous la protection de *N.-D. du Rosaire*.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis dans le cours du mois de juin :

Aux Vœux de cinq ans :

Les PP. LEROUX Charles, de la province des États-Unis (12 juin) ;

WALSH Michel et BERBACH Eugène, d'Irlande (21 juin) ;

MM. BAUMGARTNER Joseph, RILEY Jacques, SCHALZ Georges, scolastiques des États-Unis (12 juin) ;

A la Consécration apostolique :

A Rome, le 18 juin (*déc. du 12 juin*), les PP. :

BYRNE Joseph, du dioc. de Waterford (*V. le 25*);

CADIOU Jean-François, du dioc. de St-Brieuc (*M. le 31*);

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin 1905 (*déc. du 25 avril*), les FF. :

ERMELAND Iodozy, né le 20 fév. 1870 à Lichtenborn (Trèves);

DIONYSIUS Wippert, né le 14 nov. 1883 à Lüben (Breslau);

ALFRED Engels, né le 8 fév. 1886 à Essen (Cologne);

NORBERTUS Müller, né le 26 sept. 1872 à Klein Bonsla (Cologne);

FIDELIS Diringer, né le 10 mai 1884 à Walbach (Strasbourg);

SEBASTIANUS Klein, né le 14 mai 1885 à Ribeaupillé (Strasbourg);

HUBERTUS Schmitz, né le 11 juillet 1852 à Monel (Cologne);

BENEDICTUS Spieldenner, né le 27 mars 1883 à Euchenberger (Metz);

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Rockwell, le 11 juin (*déc. du 29 mai*), M. :

MELLETT James-Joseph, du dioc. de Tuam, en rel. Joseph;

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 25 avril*), MM. :

SCHIESTEL Émile, du d. de Cologne, en rel. Marie-Louis de Gonz.;

GROSS Henri, du d. de Strasbourg, en rel. Marie-Antoine de P.;

HÜBSCH François, du d. de Strasbourg, en r. M.-J.-Berc'hmans;

ALKER Paul, du d. d'Olmütz, en rel. Marie-Jean l'Évangéliste;

BRAUN Jean-Baptiste, du d. de Strasbourg, en rel. Marie-Jos.;

FELTZ Auguste, du d. de Strasbourg, en rel. Marie-Antoine de P.;

HERTING Guillaume, d. d. de Paderborn, en rel. Marie-Patrocle;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 25 avril*), les postulants :

KREMER Charles, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Marianus*;

HILDEN Pierre, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Leodegar*;

THOMANN Wilhelm, du dioc. de Breslau, en rel. *F. Beatus*;

ELLER Frédéric, du dioc. de Fribourg, en rel. *F. Camillus*.

AVIS

L'encyclique *Acerbo nimis*, dont il est parlé plus haut, a été expédiée à tous nos Chefs de Mission par les soins de notre Procure de Rome.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

- Le 1^{er} juin, à Paris, le P. FLECK, de Sierra-Leone ;
 - Le 12, en Irlande, le P. PLUNKETT, des États-Unis ;
 - Le 17, à la Maison-Mère, le P. BALL, du Zanguebar ;
 - Le 21, le P. DAVID, de Jérusalem ;
 - Le 22, à Lisbonne, le P. LANG, du Counène.
-

MGR LE ROY AU CANADA

Tous nos confrères seront heureux sans doute d'avoir des nouvelles du voyage du T. R. Père Général. Voici quelques extraits de ses lettres au R. P. Grizard.

Cornwells, 31 mai 1905. — Je suis arrivé à New-York samedi dernier, 27, au matin, après un excellent voyage, sans avoir entrevu, même de loin, l'ombre du mal de mer. A bord de la *Lorraine*, j'ai rencontré comme commandant M. Alix, que j'avais connu au Gabon sur le *Basilic*, et qui depuis est entré dans la Compagnie transatlantique. C'est un parfait chrétien, ainsi que le commissaire. Le dimanche, j'ai célébré le saint sacrifice dans le salon, et même un peu prêché. Tous les autres matins, j'ai pu dire la messe, grâce au Supérieur des Pères de la Salette, qui avec un de ses Pères allait aux États-Unis, et qui avait un autel portatif.

A New-York, j'ai trouvé le P. Zielenbach, avec les PP. Fitzgibbon et Croagh. Tous ensemble, nous sommes allés à Ferndale, où doit être installé le noviciat... Je compte rester aux États-Unis jusqu'à samedi prochain et passer ensuite directement à Ottawa.

Institut colonial de St-Alexandre, 7 juin 1905. — Je suis sur les bords de la Gatineau depuis hier soir, et je m'empresse de vous dire rapidement et brièvement mes impressions. Elles peuvent se résumer ainsi :

La propriété est magnifique, je n'en connais pas d'aussi belle dans la Congrégation. Cependant, elle a été fort négligée depuis

longtemps ; il y a beaucoup à faire aux points de vue : culture, jardinage, exploitations diverses, constructions, pour en tirer tout le parti possible, mais la base est là, et elle est superbe.

L'œuvre elle-même excite un grand et fort sympathique intérêt. Elle pourra faire un bien très sérieux à nombre de jeunes gens, Français, Canadiens, Belges, Suisses et autres.

Quant à mon retour, je me presse tant que je puis. Mais je remarque que l'œuvre ici est d'importance considérable pour la Congrégation ; je ferai ce que je pourrai pour travailler de mon mieux dans le moins de temps possible...

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

La Maison de Broich. — Comme le R. P. Acker l'aura déjà probablement annoncé, écrit le P. Schlewack, à la date du 7 juin, j'ai pris possession de la maison du Saint-Esprit de Broich vendredi dernier, 2 juin. J'ai été reçu à bras ouverts par M. le curé, qui nous est très favorable ; le public se montre aussi très sympathique à notre égard. La contrée est riche et le peuple très religieux.

Le P. Charles Wolff est arrivé le 5 juin ; le F. Florinus était déjà ici depuis quelque temps et avait mis notre jardin en rapport.

Tous les matins, l'un de nous doit chanter une messe à la paroisse, et de tous côtés on me demande d'ouvrir au plus tôt notre petite église au public.

Notre établissement se compose de trois maisons, mais le presbytère seul est habitable ; l'église est en très bon état et possède 3 autels, un petit orgue, une chaire et 2 confessionnaux. Elle peut contenir 300 personnes. — C'est l'ancienne église de la paroisse ; l'ancien presbytère forme la maison de communauté.

Fêtes de Fulda. — Le R. P. Acker nous écrit à la date du 17 juin :

Sur une invitation spéciale du comité organisateur des fêtes du 1150^e anniversaire de la mort de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, je me suis rendu à Fulda le 4 juin. Les fêtes ont été splendides et grandioses à tous les points de vue. Il s'y trouvait 3 cardinaux et 33 évêques ou abbés mitrés, assemblée

de prélats presque inouïe pour l'Allemagne, vu le petit nombre d'évêchés. Le comité m'a offert le logement dans la même maison que Mgr Benzler, évêque de Metz. Sa Grandeur a été très aimable pour moi. On m'a invité à dîner et à souper avec les cardinaux et les évêques au grand séminaire.

Le 4 juin, la grand'messe a été célébrée pontificalement par le Cardinal Kopp, prince-évêque de Breslau. Le 11, à la clôture, le Nonce apostolique a officié au nom du Souverain Pontife. Il y avait à la fête plus de 50,000 pèlerins.

NOUVELLES DU GABON

M. de Brazza. — On sait que le Ministre des Colonies, par décision rendue en février 1905, a décidé l'envoi d'une mission d'inspection au Congo français, pour y procéder à une enquête sur la colonie, et que M. de Brazza a été placé à la tête de cette mission.

M. de Brazza, écrit Mgr Adam, est arrivé à Libreville le 29 avril. Le lendemain, je lui ai fait une courte visite. Il m'a fait savoir qu'il viendrait à la Mission avec M. Chalet, chargé par le Ministre de faire un rapport sur nos œuvres. Invité au dîner officiel, j'ai comme toujours décliné cet honneur, qui, du reste, ne cadre pas avec notre situation. Le lendemain, M. de Brazza est venu à Ste-Marie ; il a pris une tasse de notre chocolat, a dit un mot aux apprentis ; puis il est allé visiter comme en courant nos écoles des garçons et des filles du Plateau.

Mme de Brazza, qui accompagne son mari dans son voyage, a couru à l'hôpital voir aussitôt Sœur St-Martin, avant même de mettre les pieds au gouvernement. Elle a passé chez les Sœurs toute la matinée du dimanche, depuis 6 heures jusqu'à 11, et en quittant Libreville leur a adressé une lettre touchante. (Lett. du 2 mai 1905.)

Laïcisation de l'hôpital. — Le Ministère, écrit Mgr Adam dans la même lettre, vient de prescrire la laïcisation de l'hôpital de Libreville ; il envoie deux infirmiers laïcs qui vont nous arriver dans huit jours. Dès leur arrivée, les Sœurs de l'Immaculée-Conception quitteront l'établissement.

— Les religieuses, ajoute Mgr Adam dans une lettre suivante, viennent de quitter l'hôpital de Libreville le 8 mai. Le personnel européen n'a pas trouvé un mot de remerciement à

leur adresse, pour leur généreux dévouement durant tant d'années.

Le docteur, qui n'est pas du tout content de la mesure prise par le Gouvernement, avait demandé qu'elles restassent à l'hôpital pour mettre les nouveaux infirmiers au courant du service. Je n'ai pas cru devoir l'accorder, à cause des graves inconvénients qui pouvaient en résulter.

Chemin de fer. — Une somme de 250,000 francs a été inscrite au budget de la colonie du Congo français, pour 1905, en vue de l'étude à faire d'une voie ferrée du *Gabon* au fleuve *Congo*. Elle partirait du Gabon, traverserait le bassin de l'Ogooué et aboutirait sur le Congo, en un point à déterminer sur les embouchures de l'Alima ou de la Mossaka.

C'est une entreprise dont on ne peut que se féliciter, tant au point de vue de l'évangélisation qu'au point de vue de la civilisation et du commerce. (*Bulletin du Comité de l'Afrique française*, mai 1905, p. 227.)

ABANDON DE LA STATION D'ANALALAVA A MADAGASCAR

Comme on l'a vu à l'État du Personnel, les prêtres de Ste-Marie de Tinchebray, qui s'étaient offerts à nous comme auxiliaires à Madagascar, avaient reçu de Mgr Corbet la desserte de la station de N.-D. du Rosaire à Analalava. Malheureusement, il est survenu diverses difficultés qui ont amené la suppression de cette œuvre.

On conserve cependant, écrit Mgr Corbet, un pied-à-terre à Analalava ; mais on se bornera à visiter cette localité de temps à autre de Nossi-Bé, en attendant des circonstances plus favorables. (Lett. des 5 avril et 21 mai 1905.)

Avis relatifs au Bulletin.

Prière aux diverses communautés du *Zanguebar*, de *Madagascar* et de l'*Amazonie* de vouloir bien nous envoyer leurs Bulletins.

D'après ce que nous venons d'apprendre, il paraît que le *Bulletin* n'arrive pas à différentes maisons des Missions, surtout dans les colonies portugaises, ou n'y parvient que très irrégulièrement. Cependant, chaque mois, il est exactement envoyé partout. Nous prions nos confrères de nous dire ce qu'il en est, de voir si les adresses sont bien mises, et de faire au besoin, auprès de la poste, les réclamations nécessaires.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA LOUNDA

NOVEMBRE 1902 — MAI 1905

APERÇU GÉNÉRAL

1. Organisation ecclésiastique. — 2. Confrérie de la Doctrine chrétienne. — 3. Catéchisme. — 4. Protestants. — 5. Visites de l'évêque de Loanda.

1. — Le *Bulletin* d'avril 1904 (IX, 503) a déjà signalé trois décisions rendues le 31 décembre 1904 par l'Évêque défunt de St-Paul de Loanda, Mgr Antonio-Gomes Cardoso, relativement à l'organisation ecclésiastique des contrées confiées à nos soins (1). La plus importante est celle qui se rapporte à la fondation de la Mission du Couango. Nous croyons utile d'en donner ici les dispositions principales, traduites du portugais :

Il est de notre devoir, dit Sa Grandeur, de faciliter l'évangélisation des peuples situés sur la rive gauche du Couango, et compris dans le nouveau district ecclésiastique dont le siège est à Malange. Jusqu'ici le manque de personnel et la vaste étendue de notre diocèse ont été cause de l'abandon de ces pauvres peuplades. Aussi sommes-nous heureux de mettre à profit la bonne volonté des missionnaires du Moussoucou, qui nous ont offert leurs services, pour exercer le saint ministère dans ce territoire soumis à notre juridiction. Leur proximité du Couango leur permet plus facilement d'évangéliser ces contrées, de coopérer ainsi à la réalisation de nos plus ardens désirs, et de rendre plus bienfaisante leur action évangélicatrice.

A cette fin, nous déterminons ce qui suit :

1^o Nous créons une Mission qui sera appelée : *Mission du Royal Patronat du Couango*, soumise à Notre juridiction, et sous la direction de Notre Vicaire général de Malange, Supérieur des Missions. Elle aura pour but l'évangélisation des peuples situés sur la rive gauche du Couango, et en particulier les Haris, les Mpacas et les Holos ;

(1) A cette occasion, nous devons rectifier une erreur qui s'est glissée par mégarde au *Bulletin* précité. La Mission du Couango, établie par l'évêque de Loanda, ne comprend pas, comme il a été dit, la région située *au-delà* de la rivière du même nom, mais celle qui se trouve *en deçà*, du côté de la rive gauche. Les contrées situées au delà n'appartiennent pas au diocèse de Loanda, mais à la préfecture du Bas-Congo, et forment proprement la Mission de la Lounda.

2° Cette Mission sera placée sous le patronage de saint François Xavier, et Nous en chargeons les missionnaires du Moussoucou, que Nous nommons missionnaires du diocèse ; Nous leur donnons toutes les facultés nécessaires pour l'exercice du ministère paroissial, et les autorisons à se servir d'autel portatif et à fonder des stations comprenant chapelle et école ;

3° Ils auront des registres paroissiaux particuliers pour le ministère exercé sur la rive gauche du Couango, et tenus conformément au décret du 9 septembre 1863.

Les missionnaires du Moussoucou peuvent ainsi exercer librement leur zèle sur les deux rives du Couango, sur la rive droite, où est située la station, en vertu de la juridiction reçue du Préfet apostolique du Bas-Congo, et sur la rive gauche, d'après les pouvoirs conférés par l'autorité diocésaine. Une chaloupe à vapeur leur facilite beaucoup l'évangélisation des peuples répandus le long du fleuve.

2. — L'expérience nous a démontré les avantages d'ériger l'œuvre des catéchistes en association, tant pour l'établir d'une manière plus durable et plus régulière que pour donner aux catéchistes eux-mêmes de précieux encouragements. Mgr l'Évêque d'Angola a bien voulu, à cet effet, sur la demande du R. P. Wendling, instituer canoniquement dans la Mission la confrérie de la Doctrine chrétienne, par acte du 5 mars 1904. Il n'est peut-être pas sans intérêt d'en donner ici les statuts (1).

Confrérie de la Doctrine chrétienne érigée à Malange :

ARTICLE PREMIER. — *Fin.* — La fin de cette Confrérie est l'enseignement de la Doctrine chrétienne à tous les habitants en général, mais en particulier aux peuples infidèles encore existant dans ce vaste diocèse.

ART. II. — *Membres.* — La Confrérie se compose de deux catégories de membres : la première comprend les catéchistes de l'un et de l'autre sexe, résidant dans les stations de Mission, ayant chapelle et école ; la deuxième comprend tous ceux qui enseignent la doctrine chrétienne dans la mesure permise par leurs devoirs d'état.

ART. III. — *Conditions d'admission.* — 1° Tout associé doit savoir la doctrine chrétienne et avoir la volonté de l'enseigner ; et, pour appartenir à la première catégorie, il faut avoir la formation propre

(1) Nos confrères de la Lounda ont ainsi prévenu les prescriptions faites par Notre Saint-Père le Pape Pie X dans sa dernière encyclique du 15 avril 1905.

aux catéchistes résidant dans les stations. — 2° Tout associé doit donner une aumône mensuelle, si minime soit-elle, aux fins de la Confrérie, spécialement pour subvenir aux frais du culte divin et des écoles dans les stations de Mission. Tous ceux qui donneront une aumône mensuelle ou annuelle, à ces mêmes fins, seront considérés comme bienfaiteurs de la Confrérie et participeront par ce fait aux mérites de l'œuvre, sans en être associés. — 3° Tout associé devra avoir son nom inscrit dans le registre de la Confrérie.

ART. IV. — *Direction.* — La Confrérie a son siège dans la chapelle de l'Enfant-Jésus de la Mission de Malange, et est dirigée par le Supérieur *pro tempore* des Missions du Royal Patronat, des districts de Loanda et de Lounda. Il peut déléguer ses fonctions à tout autre missionnaire résidant au siège de la Confrérie.

ART. V. — *Avantages de la Confrérie.* — L'Ordinaire du diocèse, en vertu de pouvoirs spéciaux (reçus du Saint-Siège par concession du 19 novembre 1901), accorde aux associés toutes les indulgences et privilèges accordés à l'Archiconfrérie de la Doctrine chrétienne érigée dans l'église de *Santa-Maria del Pianto*, à Rome, et en outre, toutes les indulgences communes aux fidèles qui enseignent la doctrine chrétienne. (Suit l'énumération de ces Indulgences.)

3. — Un ouvrage qui facilite beaucoup l'enseignement religieux, c'est le catéchisme *Kimbundu-Portuguez*, composé par le R. P. Wendling et imprimé à Lisbonne en 1903, avec une chaude approbation de Mgr l'Évêque d'Angola. Ce catéchisme, déjà mentionné dans un *Bulletin* précédent (IX, 247 et 448), est précieux à la fois pour les missionnaires et les catéchistes, comme pour les milliers d'*Ambaquistes* (1) qui parlent le Kimbundu, et dont la plupart savent lire. C'est le premier ouvrage paru dans cette langue. La première édition, tirée à 3,000 exemplaires, est déjà écoulée à moitié. Un catéchisme illustré, à l'imitation de celui de Mgr Le Roy, est approuvé par l'autorité ecclésiastique. Nous n'attendons qu'un peu plus de ressources pour le faire imprimer.

4. — Les Protestants ont depuis longtemps des missions dans l'Angola. Ce sont des Méthodistes américains. Ils ont 8 établissements, dont le centre est à Kiougoua, dans le Pungo-Audongo. Ils répandent une énorme quantité de livres protestants en langue indigène et portugaise. Heureusement que ces livres n'ont pas encore pénétré dans la Lounda.

(1) Descendants des anciens chrétiens d'*Ambaca*, baptisés autrefois par les Jésuites.

Ils ont en outre des auxiliaires indigènes, qu'ils rétribuent largement. Il y en a qui reçoivent 500 francs par an, outre l'installation et le logement, ce qui nous oblige en quelques endroits à élever nous-mêmes la rétribution donnée à nos catéchistes. (Rapports du P. Wendling à la Prop. de la Foi.)

5. — En juillet, août et septembre 1903, nos stations du Libollo et de Malange ont eu l'avantage de recevoir la visite de Mgr Antonio-José-Gomes Cardoso, enlevé depuis si prématurément à la vénération de ses diocésains. Sa santé, quand il vint nous visiter, laissait déjà beaucoup à désirer. Le voyage de Malange fut particulièrement pénible pour lui par suite de furoncles qui s'étaient aggravés pendant la route; il put cependant conférer à nos chrétiens le sacrement de Confirmation, et fut heureux d'encourager nos travaux. Il repartait pour le Portugal à la fin de mai 1904, dans l'espoir d'y refaire sa santé. Malheureusement son état ne fit que s'aggraver, et il succomba le 10 du mois d'août. Dès la nouvelle du décès, nous célébrâmes à Malange un service solennel, auquel assistaient les fonctionnaires et tous les Européens de la localité.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE LOANDA

PP. André, *supérieur, procureur des Missions, aumônier de l'hôpital*;
 Alves, *aumônier des Sœurs de St-Joseph et de N.-D. de Nazareth*;
 F. Alvares, *service intérieur*.

Après le départ du P. Charles Wunemburger pour Huilla, en décembre 1902, le personnel de la communauté a subi divers changements. Le P. Reymann, nommé alors procureur des Missions, resta seul jusqu'à l'arrivée du P. Severino, envoyé de Huilla, 10 mai 1904. Au mois de septembre suivant, le P. Georger vint de Malange remplacer le P. Severino, rentré dans la Mission du Counène. Le 17 mai, était arrivé d'Europe le P. André, qui resta ensuite supérieur, tandis que le P. Georger reçut la même nomination pour le Libollo. Au départ du P. Reymann pour Cabinda, au mois de juin, le P. André était demeuré seul; heureusement, trois mois après, le P. Alves lui fut envoyé comme compagnon.

1. La procure. — 2. Vacance du siège épiscopal. — 3. Ministère. — 4. Le P. Charles Wunemburger.

1. — Quoique la procure de Loanda ne soit pas, comme celle de Lisbonne, officiellement reconnue par le Gouvernement, c'est à nous cependant que l'on remet les subsides des-

tinés aux différentes Missions de la colonie. C'est, chaque mois, pour le P. Procureur l'occasion de courses et de démarches nombreuses ; car il y a pour toucher ces subsides bien des formalités à remplir. Jusqu'ici cependant on les a versés sans retard.

2. — Le 26 mai 1904, le digne Évêque de Loanda, Mgr Antonio-José-Gomes Cardoso, s'embarquait gravement malade pour l'Europe. Le 18 août, un télégramme de Lisbonne apportait la douloureuse nouvelle de sa mort. Elle est venue surprendre le pieux et zélé prélat au moment où le bien révé par son cœur d'apôtre commençait à se réaliser. Il en aura le mérite au ciel.

Pendant la vacance du siège, qui dure encore, nous avons trouvé dans le vicaire capitulaire, M. le chanoine Manoel Alves da Cunha, un ami de nos Missions aussi ferme que dévoué.

3. — Notre ministère, comme par le passé, consiste dans la desserte de l'hôpital de la colonie et celle de la chapelle de N.-D. de Nazareth, auxquelles se joignent les aumôneries des Sœurs Franciscaines et des religieuses de St-Joseph de Cluny.

Le premier de ces ministères, celui de l'hôpital, n'est pas sans difficultés ; mais il offre aussi de grandes consolations, car il permet de préparer bien des âmes à paraître devant le bon Dieu.

4. — Le *Bulletin* de juin 1903 a déjà donné la notice biographique du regretté P. Charles Wunemburger, décédé à Huilla dans la nuit du 11 au 12 mars de cette même année. Nous tenons néanmoins à consacrer ici quelques lignes à sa mémoire. Pendant les 12 années que le cher Père a passées à St-Paul de Loanda, on peut dire qu'il a su se concilier le respect et l'affection de la ville entière. Aussi son souvenir est-il toujours vivant parmi ce peuple. Puisse-t-il du haut du ciel aider de son intercession ceux qui ont à continuer son œuvre et attirer sur les habitants de cette cité, où il a tant travaillé, d'abondantes grâces de conversion !

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE CALLOULO

PP. Georger, *supérieur, économe* ;

Robert (René), *chargé de l'œuvre des enfants* ;

FF. Fulgencio, *menuiserie, cultures* ; Custodio, *magasin, intérieur*.

Le P. Georger était précédemment à Loanda avec le P. Reymann.

Il a remplacé comme supérieur le P. Callewaert, rentré en Europe au mois de mai 1904. Durant les sept années que celui-ci a passées au Libollo, il s'est dévoué corps et âme au bien de cette Mission; aussi son souvenir y est-il toujours vivant.

1. OEuvre des garçons, catéchistes. — 2. OEuvre des filles. — 3. Ministère. — 4. Nouvelle église.

1. — L'œuvre des enfants est en voie de progrès et semble promettre d'heureux résultats pour un avenir prochain. Les garçons sont au nombre de 48, dont 32 confiés par leurs parents.

Parmi les plus grands, nous avons établi, au mois de juin 1904, une *section des catéchistes*, composée des jeunes gens les plus instruits et les mieux formés. Ils sont en ce moment au nombre de 7. Il y en a parmi eux qui vont, chaque matin, faire l'école dans les deux villages de Calloulo et Massango. Les autres, presque à la veille de pouvoir constituer une famille, reçoivent, en attendant, la formation spéciale qui leur est nécessaire, afin de pouvoir être établis, prochainement, dans des villages plus éloignés. Ce seront les premiers catéchistes proprement dits du Libollo. Le bon esprit dont ils sont animés nous permet d'en attendre de grands services pour l'évangélisation du pays.

2. — L'œuvre des filles a augmenté également. En juillet 1902, elles n'étaient que 8; leur nombre s'est élevé depuis à 17. Ce qui manque pour cette œuvre, c'est une bonne maîtresse. Le R. P. Wendling nous a promis de nous envoyer de Malange l'une de ses meilleures familles chrétiennes. Ce sera nous rendre un précieux service.

3. — Voici les résultats de notre ministère durant les années 1902 et 1903 : Baptêmes, 229; Mariages, 7; Confirmations, 19.

Presque partout le missionnaire est bien accueilli. Peu à peu les préjugés tombent. Cet heureux résultat est le fruit de longs efforts de la part des confrères qui nous ont précédés sur ce vaste champ, naguère encore si ingrat. Si l'on ne peut espérer beaucoup de conversions parmi les vieux, trop amis de l'eau-de-vie, du vin de palme et d'autre chose encore, pour embrasser et suivre les préceptes de notre sainte religion, nous attendons beaucoup de la part de la jeunesse; et la jeunesse est l'avenir.

Parmi les villages les plus voisins de la station, il en est 8 qui ont été sérieusement entamés, et qui comptent bon nombre de jeunes catéchumènes. Ce sont; du côté ouest : les villages très importants de Calloulo, Dalaouzo, Dambos et Moussende ; du côté est : Massango, Pingana, Cabengueca et Banguango. Leur évangélisation est confiée d'une manière spéciale au zèle du P. Robert ; la semence divine y a été jetée à foison ; sous l'action bienfaisante de la rosée céleste, elle produira en son temps des fruits de salut.

4. — Le dernier bulletin faisait entrevoir la construction d'une église, comme complément indispensable de la mission. L'œuvre a été accomplie. Libollo possède aujourd'hui une église à trois nefs, avec vitraux de couleurs variées, qui fait l'admiration, non seulement des Noirs, mais encore des Européens. L'architecte, en même temps que le constructeur de cet édifice, a été le cher P. Callewaert, aidé à peine par quelques jeunes gens de la station. La bénédiction en a été faite solennellement le dimanche 12 juin 1904, veille de la fête de son titulaire, saint Antoine. Le nouveau maître-autel, sorti depuis de l'atelier du F. Fulgencio, couronne magnifiquement le travail de construction de l'église ; au dessus, sur un piédestal des plus élégants, s'élève la gracieuse image du saint patron de la station. — Et maintenant, ô saint Antoine, faites éclater parmi nous votre puissance auprès de Dieu, opérez au milieu de ce peuple quelques-uns de ces prodiges qui vous sont familiers. Celui que nous vous demandons surtout, aujourd'hui que nous avons une belle église, c'est qu'elle se remplisse sous peu de nombreux et fervents chrétiens, et qu'ainsi, après nous avoir aidés à élever l'édifice matériel, vous fassiez s'élever aussi l'édifice spirituel de cette chrétienté placée sous votre protection.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE L'ASSOMPTION DE MALANGE

R. P. Wendling, *supérieur principal et local, curé* ;

PP. Sardier, *économe* ;

Faroux, *orphelinat, paroisse de Pungo-Andongo* ;

FF. Aimé, Aleixo, Vidal, Eusebio, Celestino.

Le P. Klein vient de repartir pour l'Europe (décembre 1904), pour y refaire sa santé. En septembre, le P. Georger nous avait quittés pour remplacer d'abord le P. Charles à Loanda, puis le P. Callewaert au

Libollo. En janvier 1903, le P. Le Mailloux est parti pour le Moussoucou.

Le 25 mars dernier, nous venons de perdre, au vif regret de tous, le bon F. Honoré, après 5 mois à peine de séjour dans la Mission.

1. Ministère à Malange et à Pungo-Andongo. — 2. Orphelinat, école, ateliers. — 3. OEuvre des filles. — 4. Village chrétien. — 5. Constructions et installations. — 6. Stations de catéchistes. — 7. OEuvre agricole de Camamboa.

1. — Le champ de nos travaux apostoliques comprend à la fois la paroisse de Malange et les stations qui s'y rattachent. L'importance du ministère que nous avons à remplir ressort suffisamment des chiffres de nos registres paroissiaux.

En voici le relevé pour les années 1903 et 1904 : Baptêmes, 1,452, dont une centaine d'adultes et une cinquantaine de moribonds ; Mariages, 30 ; Enterrements, 46 ; Confirmations, 80.

Nous mettons tout en œuvre pour relever le culte divin. A l'église paroissiale, les offices sont célébrés avec la plus grande pompe aux principales fêtes de l'année. En ces solennités, le Gouverneur et tout le monde officiel y assistent en grande tenue ; il en est de même aux processions de Pâques, de la Fête-Dieu et de l'Assomption.

On n'a qu'à se féliciter des sentiments religieux que manifeste, en toutes circonstances, la population de Malange. Pour être parfaits, il ne manque qu'une chose à nos chers paroissiens : c'est la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; en dehors du personnel de notre établissement, il n'est, hélas ! qu'un bien petit nombre de personnes à s'en approcher.

Le dernier bulletin de Malange signalait déjà les réparations faites à l'église paroissiale. Sur l'initiative de la fabrique, on vient d'ouvrir une souscription pour son agrandissement.

En vue de répandre la doctrine chrétienne, il y a chaque dimanche, après la messe conventuelle, un cours de catéchisme pour les filles et femmes indigènes, sous la direction des Sœurs. Il est consolant d'y voir parfois près d'une centaine de personnes, divisées en sections et enseignées par les jeunes filles catéchistes. Les garçons, de leur côté, ont le même exercice à la sacristie. Cet enseignement a déjà produit les plus heureux résultats.

Depuis le mois d'août 1903, nous sommes également char-

gés de la paroisse du St-Rosaire de Pungo-Andongo, rattachée par l'Évêque de Loanda au Vicariat général de Malange, quoiqu'elle soit à 24 lieues de cette ville. Le soin en avait été confié au P. Klein. Ce cher Père s'est fait un devoir de visiter aussitôt cette région, où beaucoup d'endroits n'avaient encore jamais vu le prêtre. Son ministère a été fructueux : il a eu le bonheur de baptiser plus de 600 personnes, dont un grand nombre d'adultes et de moribonds. Le P. Faroux le remplace en cette charge.

2. — Notre orphelinat de garçons compte actuellement 69 internes, la plupart enfants libres et confiés par les familles. Les externes sont habituellement au nombre d'une cinquantaine. C'est parmi les meilleurs de la première catégorie que nous choisissons nos catéchistes : ils reçoivent une formation spéciale pendant l'année qui précède leur établissement dans les stations. Les autres sont employés au travail. Une quarantaine sont répartis entre divers ateliers : menuiserie, forge, cordonnerie, tailleurie, reliure, brasserie et maçonnerie ; les autres sont occupés au jardinage, aux cultures ou au service des chars de transport.

Au mois de décembre 1904, le chiffre des présences à notre école était de 121. Ce chiffre se maintient à peu près habituellement. Le programme des classes comprend, outre l'instruction religieuse aussi développée que possible, l'enseignement primaire, suivant qu'il se donne en Portugal.

L'Épiphanie est la fête principale de l'orphelinat. Ce jour-là, a lieu l'examen public des enfants les plus avancés, non seulement de notre école, mais aussi de celles des stations. La distribution des prix, qui se fait après l'examen, est suivie d'une soirée récréative, comprenant des jeux divers, avec un arbre de Noël. Notre fanfare y ajoute sa note gaie et joyeuse. La dernière de ces solennités a été présidée par le chef de la municipalité et les autres autorités de Malange ; tous ont été émerveillés d'entendre nos petits négrillons réciter si bien leur catéchisme, et de voir qu'un bon nombre lisaient assez couramment.

3. — L'œuvre des filles est toujours dirigée par les vaillantes Sœurs de St-Joseph de Cluny. Quatre d'entre elles s'y dévouent corps et âme. Elles ont habituellement une trentaine d'enfants, libres pour la plupart.

4. — Notre village chrétien se compose d'une trentaine de familles, dont les membres accomplissent régulièrement leurs devoirs de chrétiens; ils s'approchent des sacrements aux principales fêtes de l'année et chaque premier vendredi du mois. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est particulièrement en honneur dans la Mission. Tous les premiers vendredis du mois, il y a exposition solennelle du Très Saint Sacrement; et chaque catégorie vient à son tour s'agenouiller aux pieds de Jésus-Hostie. Suivant les avis de la Maison-Mère, tous nos chrétiens, enfants et adultes, sont enrôlés dans les œuvres de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi.

5. — Depuis notre dernier Bulletin, d'importants travaux ont été exécutés dans l'établissement. A signaler en premier lieu la construction d'un grand dortoir pour les enfants, mesurant 15 mètres de long sur 8 de large et réunissant toutes les conditions d'hygiène; puis diverses dépendances formant une enceinte pour la basse-cour; et enfin le creusement de deux grands puits, de 19 mètres de profondeur, qui nous fournissent une eau excellente grâce à deux pompes, du système Lemaire. Un grand bassin cimenté, d'une contenance de 30 mètres cubes, assure l'arrosage du jardin; un autre bassin en fer, de 6 mètres cubes et demi, est installé auprès du puits et domine la maison. Jusque-là, l'établissement était sans une goutte d'eau; on était obligé d'aller la chercher à une demi-lieue de distance. C'est assez dire l'importance de ce travail, couronné du meilleur succès. Signalons, en outre, l'achèvement des constructions de la communauté des Sœurs et de leur clôture.

Deux monuments rappelleront dans le pays le cinquantenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception. Le premier, c'est une grotte de Lourdes, construite à la station, qui a été inaugurée le soir du 8 décembre 1904. Le matin, il y avait eu à la paroisse une messe solennelle, avec *Te Deum*; toutes les autorités de Malange y assistaient. Le deuxième monument élevé à l'occasion de cet anniversaire, c'est une chapelle construite en l'honneur de l'Immaculée-Conception, dans la station de Matété, à 12 lieues de Malange. Elle a été inaugurée solennellement le 8 septembre. Le Gouverneur et le président de la municipalité, avec d'autres notabilités de la ville, se sont joints à nous pour la célébration de cette fête, à laquelle était accourue une foule immense. A l'avenir, les missionnaires

qui se rendront de Loucalla à Malange auront la consolation d'y célébrer le saint sacrifice.

6. — La station de *Matété*, dans laquelle a été érigée cette chapelle, compte une chrétienté de plusieurs centaines de fidèles. Nous y avons eu plus de 200 baptêmes, pendant l'année 1904. Un catéchiste marié y est en résidence pour l'école. L'expérience a montré que, dans les stations lointaines, il y a tout avantage à n'avoir que des catéchistes solidement formés et mariés avec des femmes capables, elles aussi, d'être catéchistes. C'est le principe que nous suivons dans la Mission ; et c'est ce qui nous permet d'espérer de solides résultats.

Voici les autres stations qui se rattachent à Malange. — *Camitango*. Il y a chapelle, catéchiste et école ; sept familles régulièrement constituées, et plusieurs centaines de fidèles. On y a obtenu 92 baptêmes en 1904. — *Cazundo*. La chapelle est en construction : il y a un catéchiste et une école. En 1904, on y a fait 80 baptêmes. — *Lombé* (Catoxi) possède déjà sa chapelle, avec un catéchiste pour l'école. Cette école est la plus avancée. Elle est établie, comme les deux précédentes, au milieu de familles ambaquistes, dont les membres sont pour la plupart baptisés. On a eu à Lombé 55 baptêmes en 1904.

Enfin, dans la région de la *Jinga*, il y a les stations de Nganga-Sola, de Candenda, et de Ngalla-Luiji. Chacune d'elles a son catéchiste résident et son école. La plus fréquentée, celle de Nganga-Sola, compte une soixantaine d'enfants. Bon nombre d'autres postes de catéchistes sont en voie de formation.

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'organisation de nos catéchistes en association. Leur action a déjà donné les plus heureux résultats. Plaise à Dieu que nos ressources nous permettent de les multiplier.

7. — Nous avons toujours à Canamboa notre œuvre agricole, mais il n'y demeure plus de membres de la communauté. La surveillance des travaux est remise à un domestique de confiance, qui les exécute avec les ouvriers nécessaires, sous la dépendance du Supérieur et de l'économe de Malange. Nous n'avons qu'à nous féliciter de cette mesure, qui laisse tout notre personnel disponible, et que la proximité de Canamboa rendait d'ailleurs assez facile.

Les ressources de la propriété n'ont pas diminué. Nous y avons, cette année, un champ de deux hectares et demi de blé,

qui promettait une récolte très abondante ; malheureusement, tout a été dévoré par les sauterelles. Mais, en retour, il s'y trouve d'immenses champs de maïs, de manioc, de riz, et d'autres légumes de toutes sortes. Chaque jeudi, un Frère y va avec tous les enfants aider aux travaux les plus pressants. C'est également un magnifique rendez-vous de promenade pour tout le personnel de Malange, élèves et missionnaires. A la tranquillité qu'on y goûte s'ajoute la beauté des plantations et du paysage. Chaque année, nous y célébrons solennellement la fête de N.-D. de Lourdes, à qui l'œuvre est dédiée.

Cette propriété, si précieuse pour nous, est comme une petite oasis au milieu des forêts qui nous entourent et comme le grenier d'abondance de l'établissement de Malange. A Canamboa se trouvent également établies une vingtaine de familles chrétiennes.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MOUSSOUCOU

PP. Morvan, *supérieur (rentré en France en mars 1905)* ;

Le Mailloux, *économe* ; Faroux, *chargé des enfants* ;

F. Gil, *service intérieur, cultures*.

Comme le *Bulletin* de mars l'a annoncé, la communauté de Moussoucou a eu le regret de perdre tout récemment un membre auxiliaire, M. Ignacio Dos Santos, décédé trois jours après son retour à Lisbonne, le 8 février 1905, par suite d'un accès de fièvre bilieuse hématurique, qui s'est déclarée dès son arrivée en Portugal. Durant les six années qu'il a passées avec nous, dit le R. P. Wendling, M. Ignacio Dos Santos y a travaillé avec zèle et générosité. Il a été remplacé par le P. Faroux, récemment arrivé dans la Mission.

1. Lettre de la Propagande. — 2. Débuts de l'œuvre. Dispositions de la population. — 3. Village chrétien. — 4. Œuvre des enfants. — 5. École de catéchistes. — 6. Chapelles. Évangélisation. — 7. Chaloupe à vapeur pour visiter les villages situés le long du Couango. Sa bénédiction. — 8. Ministère. Relations. — 9. Visite du R. P. Wendling.

1. — Dans un rapport qu'il adressait à la S. C. de la Propagande sur la Mission, le R. P. Wendling lui parlait particulièrement de la nouvelle fondation de Moussoucou, dans la région de la Lounda, au-delà du Couango. S. É. le cardinal Gotti a bien voulu lui répondre par une lettre de félicitations et d'encouragement, qu'il convient de reproduire en tête de ce *Bulletin*. En voici la traduction.

S. CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE

N° 53,850.

Sur la Mission de la Lounda.

Rome, 12 mars 1903.

Mon Révérend Père,

J'ai lu avec plaisir ce que vous m'écriviez dans votre lettre du 21 novembre de l'an dernier sur l'état de la Mission récemment érigée sur le territoire de la Lounda dépendant de la Préfecture apostolique du Bas-Congo. Je vous félicite de ce que vous avez pu, avec le secours divin, fonder une station dans cette localité de Moussoucou, si éloignée du centre de la Préfecture, y développer l'œuvre de l'évangélisation, et en recueillir déjà quelques fruits spirituels. Il est très utile, en effet, que les missionnaires s'établissent au milieu de populations nombreuses, comme elles le sont en ce pays. Et je loue le zèle qui vous a porté à ne rien omettre pour la réalisation de cette œuvre, malgré les grandes difficultés qui s'y opposaient. Quant au secours pécuniaire que vous sollicitiez, comme cette Mission n'est pas séparée de la Préfecture du Bas-Congo, elle ne peut recevoir de subside distinct.

Continuez à travailler de tout cœur au salut des âmes dans la Mission qui vous est confiée.

De Votre Révérence, le tout dévoué serviteur,

Card. GOTTI, *préfet.*

Aloïs VECCIA, *secrétaire.*

2. — Lors de la fondation de cette œuvre, nous avons pu espérer un moment que les Moussoucoucs se convertiraient facilement. Hélas ! ici comme ailleurs, c'est dans une lutte corps à corps avec le démon que l'on arrive à lui arracher quelques âmes. Dans le principe, comme il s'agissait simplement d'apprendre les vérités de notre sainte religion, les Noirs se montraient avides de tout savoir ; mais, quand il a été question d'en venir à la pratique, d'abandonner les idoles et d'en finir avec la polygamie, ce fut une débandade générale de la part des vieux.

Un chef, notre voisin, — c'est toujours avec les voisins qu'on se brouille plus facilement, — furieux d'un catéchisme que l'on avait fait contre les idoles, fit défense aux jeunes gens baptisés de son village de se rendre à la Mission ; et ce méchant chef de 35 familles, doublé d'un féticheur de première volée, alla jusqu'à tenter d'empoisonner un élève catéchiste qui ne faisait pas cas de ses injonctions. Le pauvre vieux n'y a rien gagné. Les quelques jeunes gens qu'il a détournés de la Mis-

sion nous ont montré par leur faiblesse qu'il n'y avait pas à compter sur eux. Ceux qui étaient vraiment et sincèrement chrétiens sont demeurés fidèles; et ceux qui veulent le devenir ont toutes les portes ouvertes. Ce Noir est, d'ailleurs, revenu depuis à de meilleurs sentiments; et la preuve, c'est que nous avons en novembre dernier baptisé un de ses fils, que nous avons enterré dans notre cimetière.

Nous vivons en très bonnes relations avec les divers chefs du Moussoucou et des régions environnantes. Quatre peuples de langue différente nous envoient des enfants choisis dans les familles les plus en vue. Partout le missionnaire est bien accueilli; on lui témoigne la plus grande confiance. L'unique recommandation que font les mamans lorsqu'on prend leurs enfants, c'est celle-ci : « Surtout, Père, que le petit n'ait pas faim là-bas! » — Elles les entendent, en effet, si souvent pleurer de faim au village, que cette préoccupation se comprend!

3. — Notre village chrétien compte aujourd'hui 12 familles; il est vrai que c'est moins notre œuvre que celle de nos confrères de Malange, d'où ces familles nous sont venues. L'esprit qui règne en cette petite chrétienté est bon, la fidélité aux offices et la fréquentation des sacrements parfaites. Le travail y est en honneur; et c'est là sans contredit que l'on trouve les champs les mieux cultivés et le plus beau manioc du pays. Nous n'employons guère ces chrétiens comme ouvriers que pendant la saison sèche la plus favorable aux constructions; car, pour nos cultures et notre jardin, les jeunes Noirs que nous élevons suffisent amplement.

4. — Notre internat de garçons compte aujourd'hui 35 élèves, dont 20 confiés par les chefs du pays. Force nous est, faute de ressources, de nous limiter à ce nombre. Ces enfants sont en général pieux, dociles, travailleurs. Grâce à eux, nos champs de manioc couvrent déjà quelques hectares, ce qui nous permettra, dans un avenir prochain, de développer l'œuvre, et cela sans dépense aucune, car le superflu de nos plantations sera échangé contre des étoffes chez les commerçants européens de Louremo, localité voisine où les vivres sont aussi rares que le caoutchouc est abondant.

5. — A côté de l'œuvre des enfants se trouve l'école spéciale des catéchistes. Deux de ces jeunes gens seront bientôt mariés et définitivement placés dans leur village respectif.

Cette œuvre importante est l'objet de tous nos soins : c'est sur elle que repose l'espoir de l'avenir. Veuillez le divin Cœur de Jésus nous envoyer de bonnes vocations, car on ne peut compter sur les catéchistes qui ne le sont que par intérêt!

6. — A l'extérieur, l'évangélisation des villages continué toujours activement, nous avons en diverses localités trois chapelles : Antoine de Lourenço, N.-D. de l'Assomption de Mouquenene, et N.-D. de Lourdes de Kahouima, au pays holo, où la messe est célébrée une fois par mois. En outre, tous les villages de Moussoucou et ceux des peuplades environnantes qu'il est possible d'atteindre sont régulièrement évangélisés.

7. — Jusqu'à présent les visites aux villages holos et aux autres groupes d'indigènes échelonnés sur les deux rives du Couango étaient difficiles et souvent impossibles durant la saison des pluies. L'acquisition que nous avons faite d'une chaloupe à vapeur, mesurant 7 mètres de long sur 1^m,60 de large, a aplani toutes les difficultés. Le Couango est un des grands affluents du Congo. C'est une belle rivière d'une largeur moyenne de 150 à 200 mètres; et elle est très navigable sur un parcours de 30 à 35 lieues, c'est-à-dire du rapide de Lourenço aux chutes de l'Empereur Guillaume.

La bénédiction de notre vapeur, confié à la garde de saint Joseph, a eu lieu le 10 juillet 1904. Pendant la cérémonie, une troupe d'hippopotames prenait ses ébats devant nous dans le fleuve, mêlant ses beuglements au chant des psaumes et des cantiques. La cérémonie terminée, M. Santos prit son fusil et abattit le plus beau de la bande, qui fit les frais du repas de la fête. Depuis ce jour-là, dans l'espace de cinq mois, 25 hippopotames sont venus fournir notre magasin de viande sèche. Bien que nous en ayons vendu pour quelques milliers de francs, nous avons pu longtemps en régaler nos élèves.

8. — Voici les résultats de notre ministère depuis novembre 1902 jusqu'à novembre 1904 : Baptêmes d'enfants, 110, dont 20 à l'article de la mort; Baptêmes d'adultes, 29; Mariages, 6; Confirmations, 22; Premières Communions, 18. Le chiffre élevé des baptêmes d'enfants est dû aux postes d'alentour, où quelques soldats font baptiser leurs enfants.

Nos relations avec les autorités militaires et les Européens de la région restent toujours amicales, comme par le passé. De loin en loin, nous recevons la visite des commandants de pos-

tes et des commerçants de passage. A tous nous donnons l'hospitalité la plus franche et la plus cordiale. En décembre 1903, notre bien-aimé Supérieur principal a bien voulu venir encourager et bénir nos travaux. Sa visite a été couronnée par une cérémonie de confirmation, à laquelle ont pris part tous nos jeunes chrétiens. Les manifestations de sympathie et de joie avec lesquelles nos Moussoucoucs ont reçu celui qu'ils appelaient le « Père des missionnaires » ont déjà eu un écho dans le *Bulletin* (juin 1903, IX, 176) ; nous n'en parlons ici que pour laisser en ces pages l'expression du souvenir reconnaissant que nous gardons de cette fête.

NÉCROLOGIE

Grâce à Dieu, nous n'avons cette fois, par une bien rare exception, aucun décès nouveau à inscrire au *Bulletin*.

LE P. BUBENDORF

DÉCÉDÉ A AGOULÉRI LE 12 FÉVRIER 1905

En présentant au petit scolasticat le jeune Jean-Joseph Bubendorf, son paroissien, le curé de Neuwiller, ancien condisciple du P. Thiersé, le dépeignait en ces termes :

C'est un enfant intelligent, docile, pieux, innocent, tel qu'on aime les enfants de son âge. Il vient de faire sa première communion et n'a pas encore 15 ans. — Il est né le 25 septembre 1860. — Il va depuis deux ans, pour apprendre les langues et les sciences, à une école laïque en Suisse, dont les trois professeurs sont protestants et l'un franc-maçon. On n'y parle ni de Dieu, ni du diable, ni d'aucune religion. L'enfant n'en a pas moins gardé ses bonnes dispositions. Il désire se faire missionnaire. Ses parents voient son départ avec une grande peine, car c'est leur seul garçon et l'aîné de leur petite famille. Ce n'est qu'à force d'instances qu'il a pu obtenir leur consentement. (Lettre du 2 août 1875.)

Sur cette excellente recommandation, le jeune aspirant entra en cinquième à N.-D. de Langonnet le 25 septembre 1875. Sa conduite ne fit que confirmer le témoignage qu'avait rendu de lui son digne curé. Aussi, de l'avis unanime de ses directeurs, fut-il admis à revêtir l'habit religieux le 1^{er} novembre 1877. Il se faisait surtout remarquer par un vif attachement à sa vocation. Il en donna une preuve frappante, en 1882, durant son grand scolasticat. Se trouvant alors un peu fatigué, il avait été autorisé à aller pour quelque temps au pays natal. Un de ses confrères, infidèle à ses engagements, tenta

de l'entraîner après lui. M. Bubendorf résista énergiquement, en déclarant que « jamais il n'abandonnerait sa belle vocation de missionnaire ». Il fit même tout ce qu'il put pour ramener le pauvre égaré qu'il voyait, écrivait-il, courir vers l'abîme et qui fut éconduit du Séminaire de Strasbourg, où il avait voulu entrer. (Lettre du 6 janvier 1882.) Des maux de tête l'empêchant de continuer ses études de théologie, on l'envoya pendant deux ans à Cellule, afin d'aider à la surveillance et de faire un cours de français. Pour reconnaître et récompenser son dévouement, on le fit avancer à la tonsure à Clermont le 23 décembre 1883 ; et l'année suivante, il reprit ses études à Chevilly. D'un caractère agréable et joyeux, il était le boute-en-train des récréations, des promenades et des fêtes. Actif, ingénieux, d'un esprit inventif, il remonta le cabinet de physique. Mais là où il excellait surtout, c'était dans les décorations de la chapelle aux jours de fête et dans la préparation des reposoirs pour la procession de la Fête-Dieu.

Élevé à la prêtrise le 1^{er} novembre 1887, il fit sa profession le 26 août 1888, et reçut aussitôt sa destination pour la Mission d'Onitsha, entreprise depuis trois ans sur la rive gauche du Niger. Commencée sous la dépendance du vicariat des Deux-Guinées ou du Gabon, elle fut, l'année suivante, érigée en préfecture apostolique indépendante. Le P. Bubendorf se dévoua de tout cœur à cette œuvre, à laquelle désormais va être consacrée sa vie tout entière. A Onitsha, il fut d'abord chargé de l'économat, en même temps que de l'œuvre des enfants. Il y resta jusqu'en août 1898, où il fut nommé supérieur de la station de St-Joseph d'Agouléri ; c'est là qu'il vint de succomber.

Raconter en détail les 16 années que le cher Père a passées dans la Mission, ce serait, dit le R. P. Lejeune, faire l'histoire de la Mission elle-même. Le P. Bubendorf, en effet, a été, durant ce temps, l'un des principaux collaborateurs des quatre Préfets apostoliques qui l'ont successivement dirigée ; et c'est lui également qui les a remplacés pendant les longs interims occasionnés par la mort ou la maladie. Aussi sa mémoire est-elle particulièrement gravée dans l'esprit des indigènes. Il connaissait tout le monde, et tout le monde le connaissait. Son nom était répandu très loin jusque chez les sauvages Oké, les cannibales Ada et dans toutes les villes des Ibos.

Les Noirs l'appelaient *Okpala Iké* (fils aîné et fort), ou encore *Ebuébué* (qui porte le fusil). La réputation d'*Okpala Iké* lui venait surtout de son habileté en chirurgie. Les dentistes de Paris n'ont pas plus de pratique qu'il n'en avait ; et sa clinique chirurgicale n'était pas moins fréquentée que les cliniques les plus courues de la capitale. Après les guerres incessantes que se livrent les différentes villes du voisinage, on l'appelait aussitôt pour soigner les blessés. Il

fallait extraire des balles, panser des blessures, recoudre des ventres entr'ouverts, etc. Le Père se livrait comme un praticien à toutes ces opérations.

Les palabres prenaient aussi une bonne partie de son temps. On sait combien chez les Noirs ils sont fréquents et longs. Le Père s'y faisait généreusement le défenseur de l'innocent et du faible opprimés ; et le plus souvent, par son habileté, sa patience, le prestige de son influence, il parvenait à les délivrer. C'est ainsi que, grâce à lui, nombre de femmes enlevées par des séducteurs ont été rendues à leur mari légitime, beaucoup d'enfants volés remis à leurs parents, sans parler de ceux qu'il a rachetés de l'esclavage, et de ceux aussi qu'il a recueillis abandonnés dans la brousse, comme les enfants jumeaux condamnés à périr par le fait même de leur naissance. Dans ces palabres, il a également arraché à la mort beaucoup de veuves destinées à suivre leur mari dans la tombe ; bien des sorcières qui sans lui auraient été victimes de l'épreuve de l'*Oratshi* ; nombre de prisonniers, condamnés au supplice. Il a même arrêté plus d'une fois des guerres sanglantes entre les diverses peuplades du pays, toujours prêtes à entrer en lutte à la moindre occasion.

Rien n'effrayait le vaillant missionnaire, quand il y avait une œuvre de zèle ou de charité à entreprendre. Comme le dit un journal de Bruxelles, *Le XX^e Siècle*, il aurait pu aller seul avec un bâton parmi les tribus les plus farouches ; personne n'aurait osé l'attaquer (1). Il se rendait souvent, du reste, au milieu des sauvages, et là précisément où il savait qu'il y avait du danger. Arrivé dans un de ces villages de cannibales, il s'asseyait sans façon dans n'importe quelle case, secouait les mains calleuses des vieux chefs, mangeait avec les indigènes et à leur manière, sans se soucier de cuiller et de fourchette, ce qu'on lui offrait, ignames, bouillie de manioc, sauce à l'huile de palme, buvait à même l'eau des cruches de la case, et trinquait au vin de palme, avec les calabasses crasseuses, à la santé des anciens (2).

(1) Cet article élogieux, que nous regrettons de ne pas avoir, est dû à la plume du consul belge de Ténériffe, en voyage au Niger. Il a paru en novembre dernier.

(2) Il faut ajouter, pour dire toute la vérité, que le cher Père aurait pu être plus prudent ; et, plusieurs fois même, il a failli payer de sa vie sa trop grande témérité. Un jour dans la forêt, il avait à moitié assommé un python de 3 mètres de long. Il l'enroula comme un cache-nez autour de son cou, et revint ainsi portant son trophée à la Mission. Mais, c'est que le serpent n'était pas mort, et bientôt il serre si fortement ses anneaux que le pauvre Père en est presque étouffé. Heureusement accourt un Noir, qui avec son couteau coupe le boa en deux. — Une autre fois, apprenant qu'un serpent cracheur a tué une dinde à la basse-cour, il se met, sans hésiter, à sa poursuite et reçoit dans les yeux toute la bave de la bête. On se demande comment il n'est pas resté aveugle.

Le vieux roi Ezoba avait tué son enfant, puis il l'avait broyé dans un mortier, avec le pilon qui sert à écraser le manioc et le maïs. Et cette bouillie affreuse, il l'avait conservée dans une gourde, qu'il portait toujours au bras. Le P. Bubendorf cherche à lui arracher cet horrible fétiche. Ezoba aussitôt saisit sa lance pour le transpercer. Le Père esquive le coup par un mouvement de côté ; puis il s'approche d'Ezoba, et lui dit en lui frappant amicalement l'épaule : « Allons, Ezoba, embrassons-nous. » La réputation dont il jouissait au loin parmi les Noirs le fit demander dernièrement par le colonel Montanaro pour accompagner une expédition dans l'intérieur. Les officiers, comme les commerçants et les autres Européens, l'aimaient beaucoup. Il partit joyeux et léger ; mais, au lieu de se joindre à la colonne expéditionnaire, il alla au-devant d'elle au milieu de tribus soulevées. Les soldats brûlèrent la ville, et le Père, de son côté, alla mettre le feu à toutes les cases fétiches de la forêt, sans s'inquiéter du danger auquel il s'exposait.

Le cher Père s'occupait avec zèle de son village chrétien d'Agouléri. Il confessait régulièrement tout son monde, non seulement aux fêtes de l'année, mais encore au premier vendredi du mois. Il organisait des réunions récréatives pour les jeunes gens et pour les jeunes filles, afin de les attirer à la Mission et d'assurer ainsi leur persévérance. A Agouléri, c'était vraiment entre le missionnaire et les chrétiens la vie de famille. Tous l'aimaient comme leur père et lui obéissaient comme à leur chef.

Cependant, par suite de ses travaux incessants, la santé du P. Bubendorf commençait à décliner. Déjà il avait dû rentrer en France en 1890 et 1896 ; mais, après quelques mois de repos, il s'était empressé de retourner dans la Mission. En 1903, le R. P. Lejeune, le voyant fatigué, l'avait invité à revenir de nouveau pour quelque temps en Europe ; et, en 1904, il renouvela cette invitation. Le P. Bubendorf crut devoir attendre. Cette année cependant, il devait venir avec le R. P. Préfet ; mais le bon Dieu l'avait jugé mûr pour le ciel. Voici, d'après une lettre du R. P. Lejeune, du 16 février 1905, quelques détails sur ses derniers instants :

« Le vendredi 27 janvier, jour où j'allais à Oba pour empêcher les soldats de l'expédition de brûler toute la ville, le P. Bubendorf revenait à Agouléri, après avoir passé trois jours à Onitsha. Il paraissait fatigué. Le lendemain, on lui amena deux indigènes terriblement blessés, l'un d'un coup de lance, l'autre d'un coup de coutelas. Le Père se mit aussitôt à panser leurs plaies. Ce travail le fatigua beaucoup ; il tomba épuisé ; et tout de suite après cet acte de charité, il se couchait pour ne plus se relever.

« Le P. Alphonse Bisch, installé à Nsoubé depuis quelques jours seulement, fut appelé auprès de lui le 4 février ; le 6, trouvant le

malade plus mal, il m'écrivit : « Venez vite, le P. Bubendorf est très « mal. » Je quitte Onitsha à 9 heures du soir, avec quelques enfants comme payeurs, et à 4 heures du matin j'arrive à Agouléri. Le malade avait déjà reçu l'Extrême-Onction ; et il dit alors au P. Bisch : « Je reste attaché à la Congrégation aussi fermement que je l'étais « au jour de ma profession. » Toute la journée du 7, il parut mieux et je rentrai le soir même à Onitsha. Sur un nouveau billet du P. A. Bisch, je revins près du cher malade le vendredi 10 avec le docteur. Il parut un peu se remettre et rappela même de vieux souvenirs de ses exploits chirurgicaux, qui amusèrent tout le monde. Je le veillai la nuit suivante. Il était bien. Le lendemain, ses forces baissèrent ; le docteur n'avait plus d'espoir. Le dimanche 12 février vers une heure du matin, il eut un fort accès de fièvre ; à 6 heures, je lui dis que j'allais célébrer la sainte messe à son intention ; il me remercia. A 8 heures, la respiration devint très pénible ; c'était l'heure de la grand'messe. J'allai la commencer, après lui avoir suggéré quelques oraisons jaculatoires qu'il essaya de répéter. Toute la chrétienté pria pour le cher agonisant ; et, pendant que je récitais ces paroles de l'offertoire : *Ne auferas, Domine, misericordiam a nobis, propter Matrem tuam*, il rendit son âme à son Créateur, sous la protection de la divine Mère. Nous célébrions en ce jour, en union avec N.-D. des Victoires, la fête du saint et immaculé Cœur de Marie.

« Après la messe, les sanglots éclatèrent de toutes parts. On ne pleure pas plus un père que le P. Bubendorf n'a été pleuré ; et les pleurs ont continué toute la journée. Le corps, exposé dans sa chambre, avec ses habits sacerdotaux, a attiré une foule de monde ; la maison était remplie de chrétiens et de païens, qui tour à tour lui adressaient un dernier adieu. A l'inhumation accoururent les chrétiens de Nsubé, d'Igbariam, d'Ikem, de Ntedjé, et plus de 200 chefs des villes voisines. C'était un spectacle vraiment consolant de voir combien notre cher confrère avait de sympathies dans tout le pays. A qui, en effet, n'a-t-il pas rendu service ? Il soignait toutes les maladies, les plus répugnantes surtout ; il lavait lui-même les plaies des lépreux, qu'il embrassait quelquefois, lorsqu'il pensait leur avoir fait mal ; il a fait éviter mainte et mainte guerre, réconcilié de nombreux ménages, procuré du travail à quantité de jeunes gens. Il avait donc par-dessus tout cette vertu maîtresse, qui caractérise le bon missionnaire, la charité ; et il l'a pratiquée, on peut le dire, jusqu'à l'héroïsme. »

Maison-Mère, le 1^{er} juillet 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Admissions : Consécration, Vœux, Oblation, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy au Canada. — Consécration à l'Apostolat. — Les Sœurs de St-Joseph à Sierra-Leone. — *Bibliographie.* R. P. Michel, Questions pratiques sur le Baptême et sur le Mariage. — **Bulletins des œuvres.** *Cimbébasie.* Aperçu général. — Caconda. — Baïloundo. — Bihé. — Catoco. — Cassinga. — Massaca. — Couaniama. — **Nécrologie.** *Décès* : P. Hubert ; FF. Nicolas, Crescence ; M. Al. Truttman ; M. Brojillet. — *Notices* : M. Truttman, F. Nicolas. — *Avis.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS A LA CONSÉCRATION APOSTOLIQUE

Ont été admis à prononcer leur Consécration à l'Apostolat, à Chevilly, le 9 juillet 1905, d'après la décision du Conseil du 21 juin, les Pères dont les noms suivent (1) :

ALBRECHT François, du diocèse de Strasbourg (*M. le 1^{er}*) ;
 ANDRIÈS Paul, du diocèse de Cambrai (*M. le 30*) ;
 BARROS Manoel, du diocèse de Bragance (*M. le 31*) ;
 BOURGOIN Ernest, du diocèse de Langres (*M. le 2*) ;
 BRÜNING Hubert, du diocèse de Cologne (*M. le 2*) ;
 BUGEAU Frédéric, du diocèse de Nantes (*M. le 6*) ;
 BURG Jérôme, du diocèse de Strasbourg (*M. le 7*) ;
 CHÉDEVILLE Joseph, du diocèse de Séez (*M. le 8*) ;
 COIGNARD Joseph, du diocèse de Coutances (*M. le 9*) ;
 COMMAUCHE Joseph, du diocèse de Séez (*M. le 12*) ;
 DAGER Edmond, du diocèse de Paris (*M. le 19*) ;
 DAIGRE Joseph, du diocèse de Vannes (*M. le 20*) ;

(1) Les noms sont donnés ici par ordre *alphabétique*, afin qu'on puisse mieux s'y reconnaître, ce qui ne déroge en rien, cela va sans dire, au rang de préséance établi par les *Constitutions*. — Le chiffre mis à la fin de la ligne indique le jour de la messe mensuelle à offrir aux intentions du T. R. Père.

- DESNOULEZ Charles, du diocèse de Cambrai (*M. le 23*) ;
DEVIS Jacques, du diocèse de Clermont (*M. le 25*) ;
DOUVRY Jules, du diocèse d'Amiens (*M. le 26*) ;
DROESCH Paul, du diocèse de Strasbourg (*M. le 28*) ;
FEHR Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 29*) ;
FOUSSE Paul, du diocèse de Séez (*M. le 31*) ;
FORT Paul, du diocèse de Laval (*M. le 31*) ;
GAUTRON Edmond, du diocèse d'Orléans (*M. le 3*) ;
GÉHIN Arbogaste, du diocèse de Strasbourg (*M. le 4*) ;
GÖPFERT Aloyse, du diocèse de Strasbourg (*M. le 5*) ;
GONÇALVES Albino, du diocèse de Bragançe (*M. le 6*) ;
GUÉGUEN Gustave, du diocèse de Quimper (*M. le 7*) ;
HÆGY Aloys, du diocèse de Strasbourg (*M. le 8*) ;
HERMANN Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 9*) ;
JANIN Joseph, du diocèse de Chambéry (*M. le 10*) ;
JOLLY Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 11*) ;
KRAFFT Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 12*) ;
LEBER Raoul, du diocèse de Toulouse (*M. le 13*) ;
LIBOLT Jean-Baptiste, du diocèse de Strasbourg (*M. le 14*) ;
MACDONALD Andrew, du diocèse de Kildare (*M. le 15*) ;
MEEHAN John, du diocèse de Raphoë (*M. le 16*) ;
MOELO François, du diocèse de Quimper (*M. le 17*) ;
NAUGHTON Thomas, du diocèse d'Elphin (*M. le 18*) ;
O'BRIEN David, du diocèse de Cashel (*M. le 19*) ;
PÉDUX Ferdinand, du diocèse d'Arras (*M. le 12*) ;
RITTER Henri, du diocèse de Trèves (*M. le 20*) ;
RUDLER Albin, du diocèse de Strasbourg (*M. le 21*) ;
SAGE Louis, du diocèse d'Annecy (*M. le 22*) ;
SCHMITT Jacques, du diocèse de Strasbourg (*M. le 23*) ;
SCHULTE Jean, du diocèse de Paderborn (*M. le 24*) ;
SPIESS Antoine, du diocèse de Rottenbourg (*M. le 25*) ;
STIEGLER Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 26*) ;
TRÉVENIN Raphaël, du diocèse de Paris (*M. le 27*) ;
VAQUEZ Alphonse, du diocèse de Versailles (*M. le 28*) ;
VETTIGER Albert, du diocèse de Saint-Gall (*M. le 29*).
-

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

- Le P. SESTER Aloïs, de la cté de Knechtsteden (12 juil.) ;
 Les FF. FLORIEN Dumas, de la maison de Bordeaux (12 juil.) ;
 FORTUNATO Pereira, SÉRAPHIM Rodriguez, du Portugal (id.) ;
 SIFROY Sagnol, de la Mission de l'Oubangui (id.) ;
 SPÉRAT Nægelen, de la communauté de Suse (26 juil.) ;

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. THUET Jules, de la Mission du Counène (12 juil.) ;
 CHÉDEVILLE Joseph, DEVIS Jacques, GUÉGUEN Gustave, de la
 dernière consécration apostolique de Chevilly (12 juil.) ;
 MM. BLANC Emile, BRANGERS LOUIS, CHARPENNE Claude,
 CONRAD Emile, DEFFERRARD Maurice, DOS ANJOS Lucio, ENGLISH
 William, EUDEL Émile, GEMBERLÉ Alphonse, GLÖNTZLIN Albert,
 HOFFMANN Victor, LAAGEL Camille, LANE Michel, LE DOUARON
 Guillaume, LEMBLÉ Joseph, LOOS Joseph, LYNCH Augustin,
 MEYER Charles, MEYER Eugène, MITRÉCEY Pierre, NICOL Vincent,
 O'BRIEN John, OLIVIER Urbain, O'SHEA Édouard, POTTIER Eugène,
 RAMOA (Junior), RAYMOND Pierre-Marie, RIVET Jules, ROBINO
 Joseph, ROSEROT Paul-Marie, SCHORLEMMER Gustave, SOUBRE
 Jean-Baptiste, TROJANOWSKI Sigismond, WUNSCH Joseph
 (12 juillet) ;
 Les FF. LUCIANO Pereira, de la Mission de la Cimbébasie (12 juil.) ,
 SIMON Weigel, de la Mission du Zanguebar (19 juil.) ;

A la Profession comme Frère :

- A Chevilly, le 9 juillet 1905 (*déc. du 4 juil.*) ;
 Le F. GILDAS Hémonic, né le 2 février 1882 à Guern (Vannes) ;

A l'Oblation comme Scolastiques :

- A Gentinnes, le 11 juillet 1905 (*déc. du 21 juin*), MM :
 UEBERALL Gustave, du d. de Strasbourg, en rel. Jean (l'Évang) ;
 NICOL Théodore, du dioc. de Vannes, en rel. Louis de Gonzague ;
 BIEBLER Georges, du dioc. de Strasbourg, en rel. Alphonse de Lig.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par décisions des 21 juin et 6 juillet 1905, au
 Grand Scolasticat de Chevilly :

A la Tonsure :

MM. BARBEY Jean-Baptiste, BLAIS Jules, BURGESS Joseph, BURKE James, CAUDRON Paul, CONRAD Émile, CRUZ João, DELISLE Paul, DELYVERT Émile, DOS ANJOS Lucio, FIGUEIREDO José, FINCK Joseph, FLETCHER Francis, GASCHY Aloyse, GÖETZ Jean-Baptiste, GRÖETZ Eugène, GUYOMARC'H Yves, HARNETT Richard, HINZMANN Joseph, HORBER Jacques, KAYSER Jean-Baptiste, KELLY Michael, LANG Édouard, LE LÉAL Julien, LE MOAL Jean, LERAY Théodore, LEROYER Auguste, MARQUETTE Léon, MENDÈS Francisco, MEUNE Louis, MULLER Léon, NIQUE Henri, PARADIS Xavier, PASQUIER René, PINEIRO José, RAMOA Fernandez, RAMOA Antonio, RENOUX Joseph, RUTSCHÉ Joseph, TROJANOWSKI Sigismond ;

Aux Ordres mineurs :

MM. BESNARD Jean-Marie, BINDEL Alphonse, BOQUIEN Pierre, BRASSEL Édouard, DEFFERRARD Maurice, GEMBERLÉ Alphonse, GUÉRANGER Alexandre, GUILLET Henri, GLÖENTZLIN Albert, HEMME Albert, JAMME Paul, LAAGEL Camille, LE DOUARON Guillaume, LEMBLÉ Joseph, LOOS Joseph, MAILLARD Charles, MAURER Émile, MEYER Charles, MEYER Eugène, OLIVIER Urbain, RAYMOND Pierre, ROBINO Tugdual, RIVET Jules, QUÉLENNEC Louis, SCHÖEGELEN Théobald, SCHORLEMMER Gustave, WRENN Thomas, WUNSCH Joseph ;

Au Sous-Diaconat :

MM. BELLENCONTRE LÉON, BISCHOFBERGER Joseph, CORDIER Louis, DIEBOLD Jean, EUDEL Émile, KOERNER Louis, KUENTZ Jules, KULLMANN Antoine, LAAGEL Camille, LE NOUÈNE Amand, QUÉRO Pierre, RIMMER John, RÉMY Charles, STÖHR Louis, VILLETAZ Joseph ;

Au Diaconat et à la Prêtrise :

M. EUDEL Émile.

La Tonsure, les Ordres mineurs et le Sous-Diaconat ont été conférés par Mgr Le Roy, le dimanche 9 juillet, à Chevilly ; M. Laagel, promu en ce jour au Sous-Diaconat, avait reçu les Ordres mineurs de Mgr de Courmont le 29 juin au Séminaire du St-Esprit.

M. Eudel a reçu ensuite le Diaconat le dimanche 16 juillet, à Chevilly, des mains de Mgr de Courmont, puis la prêtrise, à Paris, le dimanche suivant, 23 juillet, des mains de Mgr Le Roy.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 29 juin : les PP. BREIDEL et GUHUR, ainsi que le F. LADISLAS, du *Gabon* ; le F. LIBOIRE, de la *Guinée française* ; le F. JEAN-MARIE, de la *Sénégalie* ;

Le 14 juillet, à Lisbonne, le P. SIFFERT, du *Counène* ;

Le 16, à Paris, le P. WILT, de la *Guadeloupe* ;

Le 23, le P. NICOLAS et le F. GODEFROY, du *Gabon*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 19 juin, à Bordeaux, pour *Haiti*, le P. PLOMBY, qui était rentré en février dernier ;

Le 7 juillet, à Lisbonne, pour le *Congo portugais*, le P. ESPINASSE, qui en était revenu au mois de juin 1904.

MGR LE ROY AU CANADA

Le T. R. Père Général, parti du Havre le 20 mai pour le Canada, est rentré le 6 juillet à Paris, comme il se l'était proposé, après avoir fait à l'aller et au retour un excellent voyage sur *La Lorraine*, de la *Compagnie générale transatlantique*.

La note suivante, qui lui a été demandée pour le *Bulletin*, nous permettra de le suivre dans ce voyage.

Arrivé à New-York, écrit-il, j'y ai trouvé le cher P. Zielenbach, provincial, avec le P. Phelan, supérieur de Cornwells, le P. Fitzgibbon, de Ferndale, et le P. Croagh, passé dernièrement de la Trinidad aux États-Unis et à qui l'état de sa santé ne permet pas encore de rejoindre son poste.

Tous ensemble nous nous sommes dirigés sur la nouvelle propriété de Ferndale, Darien P. O., que l'on vient d'acquérir en vue d'un noviciat pour la Province. Ferndale est dans l'État du Connecticut et le diocèse de Hartford, à une heure de chemin de fer de New-York, plus une demi-heure de voiture, par Norwalk, non loin de la mer. L'aspect général du pays, avec ses vallons, ses ruisseaux, ses fermes éparses, ses débris de forêts, ses champs clôturés de pierres entassées, et surtout ses roches

de granit partout semées, rappelle un peu celui de la Bretagne autour de Langonnet : il y manque les bruyères, les ajoncs, les genêts, et aussi le gracieux cours de l'Ellé !

La propriété, qui comprend une trentaine d'hectares, est composée de deux collines de hauteur inégale, entre lesquelles s'allonge un petit vallon où pousse la fougère — d'où son nom de Ferndale — et coule un ruisseau qui prend sa source dans un bois voisin. Grâce aux récents travaux du P. Fitzgibbon, ce ruisseau forme une intéressante pièce d'eau, au bord de laquelle des grenouilles de bonne volonté donnent chaque nuit des concerts gratuits.

L'endroit est solitaire, la terre fertile, le pays agréable : le tout convient à un noviciat.

Sur la première colline, que longe la route de Norwalk à New-Canaan, s'élève une élégante villa, mais elle est insuffisante pour un noviciat. Il faudra construire, et c'est un des soucis de la Province.

De Ferndale, nous nous rendons à Cornwells, où tout va très bien ; et comme la communauté de Mount-Carmel a été établie depuis mon dernier passage en Amérique, le P. Zielenbach m'y conduit.

Mount-Carmel est une petite ville située en plein pays minier, dans les montagnes Bleues, qui sont un rameau des Alleghany ; nous sommes ici dans le bassin de la Susquehanna, l'État de Pensylvanie et le diocèse de Harrisburg. La paroisse polonaise, qui nous y a été offerte, donne beaucoup de consolations au cher P. Alachniewicz, qui y est assisté du P. Maniecki. On construit une nouvelle église à la place de l'ancienne : celle-ci vient d'être transportée plus loin pour servir d'école. L'opération est d'ailleurs courante en ce pays, où il est parfois plus facile de changer de place les églises... que les curés.

Une visite à Philadelphie, un conseil provincial, un retour à Cornwells ; et la semaine était passée.

*
* *

Avec le P. Zielenbach, je me rends droit à Ottawa, par la rivière Hudson, le lac Champlain et Montréal : nous y trouvons le P. Limbour, qui venait d'y être rejoint par le P. Oster, venu de Détroit.

... Le nouvel *Institut colonial franco canadien* se trouve à une heure de voiture d'Ottawa, au nord, sur la rive gauche de la Gâtineau. C'est une propriété magnifique, qu'on estime une des plus belles du pays. Elle comprend près de 1,700 acres (environ 800 hectares), dont la moitié est en forêt, forêt superbe, composée surtout de pins et d'érables : le reste est en culture, champs, prairies, jardins, pelouses, etc.

Dominant un parc planté d'arbres verts, s'élève une résidence confortable, et, tout près, une ferme assez bien montée, l'une des quatre qui sont réparties sur la propriété.

En face et en bas, coule la Gâtineau, dont les eaux bruyantes, qui se précipitent à cet endroit dans une chute imposante et roulent perpétuellement de nombreux billots de sapins, forment un gracieux flot, magnifiquement boisé, auquel un pont donne accès.

Guidé par le P. Limbour, j'ai vu successivement Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, Mgr Sbaretti, délégué apostolique, Sir Wilfrid Laurier, premier ministre, Sir Adolphe Caron, ministre pendant vingt ans, très dévoué à l'Œuvre et tout désigné pour être le Président du comité de Patronage, etc Partout on se félicite grandement que la propriété Alonzo Wright soit tombée — providentiellement, dit-on, — entre des mains catholiques, et tout le monde fait le meilleur accueil à notre œuvre, destinée à recevoir, à former et à guider les jeunes Français qui viennent s'établir au Canada. — Par là, du reste, nous reprenons nous-mêmes la suite des travaux des anciens missionnaires du St-Esprit, dont on retrouve encore la trace en Acadie.

*
* *

Mais ces jeunes gens peuvent-ils réussir, et quelles seront les conditions matérielles et morales qui leur seront faites en ce pays? — C'est la question qui restait à étudier.

Le Canada est grand comme l'Europe et se divise en trois régions distinctes : à l'Est, la Forêt ; à l'Ouest, la Montagne ; et entre les deux, la Prairie. Je n'aurais pas mieux demandé que de tout voir ; mais, hélas ! chaque matin, il me semblait entendre, du côté de la rue Lhomond, des rappels auxquels il ne m'est pas permis de rester insensible. Je connaissais du reste un peu la région boisée ; les montagnes Rocheuses étaient trop

loin ; restait la Prairie. Avec le P. Limbour, je partis pour Winnipeg et le Manitoba. C'est, en chemin de fer, un voyage de 52 heures.

Si Ottawa est la capitale politique du Canada, Winnipeg paraît destiné à en devenir le centre commercial : de 100 habitants qu'elle avait en 1870, cette ville est montée au chiffre de 80,000, et elle augmente tous les jours par l'afflux de nouveaux colons arrivant de tous les points de l'Europe et de l'Amérique, — même de la Judée...

Nous y fûmes très cordialement reçus par Mgr Langevin, O. M. I., archevêque de St-Boniface, centre des œuvres catholiques, et qui touche Winnipeg de ce côté de la rivière Rouge. Mais Mgr Langevin estime que, si notre Institut colonial d'Ottawa répond à un besoin pressant et arrive au moment providentiel, il ne nous suffit pas : il est nécessaire, dit-il, que nous ayons, à Winnipeg même, au centre du pays idéal de colonisation, qui est la Prairie, et comprend les immenses provinces du Manitoba, de l'Alberta, de l'Assiniboia et de la Saskatchewan, il est nécessaire que nous ayons une sorte d'agence chargée de recevoir ici nos jeunes gens, de les renseigner et de les placer. Et tout de suite Mgr Langevin nous offre de faire agréer l'un des nôtres, comme agent de colonisation, par le Gouvernement canadien ; il nous propose du même coup une paroisse à établir, sur un grand terrain déjà acquis, en faveur d'une population catholique nombreuse et complètement abandonnée jusqu'ici, les Hongrois.

Nous allons passer le lendemain, qui est un dimanche, à la Trappe de N.-D. des Prairies, à St-Norbert ; nous y trouvons, au monastère et dans les fermes environnantes, les renseignements les plus précieux et, somme toute, les plus encourageants.

En rentrant à Ottawa, nous nous arrêtons à North-Bay, sur le lac de Nipissing, autre centre de colonisation : nous y recevons pareillement un excellent accueil de Mgr Schollard, nouvellement nommé, et premier évêque du Sault-Ste-Marie.

Après une semaine d'absence nous étions de retour à *St-Alexandre de Gâtineau*, où devait se tenir une dernière réunion destinée à régler l'organisation de l'Oeuvre future et à arrêter le plan des constructions nécessaires à l'établissement projeté.

Maintenant, c'est chose faite.

Je rentre en France avec un grand sentiment de reconnaissance envers la Providence, qui, en un temps difficile, nous a conduits au Canada, nous y a établis dans des conditions exceptionnellement favorables, nous offre l'espoir d'y faire un grand bien, et nous y réserve peut-être un avenir important pour la vie et le développement de notre bien-aimée Congrégation.

† Alexandre LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén.*

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

On nous écrit de la maison de Chevilly :

Les Scolastiques ont été heureux, cette année, d'entendre le P. Genoud pendant les sept jours d'une agréable et reconfortante retraite. Privilégiés en cela, les chers parlants auront eu la même voix pour leur dire encore, à la fin de leur scolasticat, les mêmes grandes vérités qu'ils écoutaient tout jeunes novices.

Une légère inquiétude se mêlait cependant quelque peu au calme de ces beaux jours. Monseigneur, se demandait-on, sera-t-il assez tôt de retour du Canada pour présider la cérémonie de la Consécration à l'Apostolat, et pour l'Ordination? Aussi, fut-ce une vraie joie, quand la bonne nouvelle de son arrivée au Havre parvint à Chevilly.

Le dimanche matin, 9 juillet, en la fête de la Dispersion des Apôtres, Mgr Le Roy eut donc la joie d'offrir à la sainte Église 40 tonsurés, 27 minorés et 13 sous-diacres, tous ses enfants en religion. Ce bonheur semblait lui faire oublier les fatigues d'un long voyage, qui cependant devaient être bien grandes.

A trois heures, avait lieu la Consécration à l'Apostolat. Selon la remarque du T. R. Père lui-même, c'est peut-être depuis les commencements de la Congrégation l'année la plus nombreuse, on n'en verra plus de semblable d'ici longtemps. Dans quelques paroles qu'il leur adressa, Monseigneur invita tout d'abord les nouveaux Pères à bénir le bon Dieu d'avoir été choisis par lui pour ses envoyés. C'est une grâce toute de prédilection dont il importe de profiter... La vie est courte, il faut la bien employer... En Afrique, du reste, le travail et aussi les souffrances ne manquent pas. Mais, au milieu même des épreuves, l'envoyé de Dieu doit être un homme de joie et de

paix. Telles sont les principales pensées de cette courte allocution. Monseigneur la termine en saluant les jeunes Apôtres, il les salue dans la vie, la souffrance et la maladie ; il les salue dans la mort et surtout dans la gloire. .

A la salle commune, devant les jeunes missionnaires anxieux de leur destination, le T. R. Père s'excuse de ne pouvoir donner de placements. Le peu de temps dont il a pu disposer depuis son voyage ne lui a pas permis de les fixer entièrement ; il promet toutefois pour le soir une liste à peu près définitive.

C'est l'heure du souper, le dernier repas en famille. Le réfectoire avait pris un petit air de fête : du lierre aux colonnes, quelques oriflammes, etc. Une caravelle antique, *L'Envoyée*, est suspendue au plafond ; deux négrillons considèrent les jeunes missionnaires placés entre les vétérans d'hier et ceux qui se préparent encore, tandis que les vénérables anciens de la Congrégation et des Missions, dont les portraits ornent la salle, semblent attendris de se sentir revivre dans de jeunes apôtres. Enfin voici les placements ! Pour modérer la joie de ceux qui sont destinés aux Missions, pour consoler un peu ceux qui doivent se sacrifier en Europe, Monseigneur a soin d'ajouter : « Ce n'est pas définitif ! »

Selon la tradition, après une récréation que chacun voudrait voir se prolonger davantage, la prière se fait auprès du tombeau de notre Vénérable Père. Dernière prière du soir en commun : chacun des actes de la vie commune que tant de fois on a dû répéter durant quatre, cinq et six ans de Scolasticat, est empreint aujourd'hui d'un cachet tout particulier. Le jour de la Consécration à l'Apostolat est, comme on l'a dit, après ceux de l'ordination et de la première messe, le jour le plus solennel de l'existence. Voici le chant des adieux qui s'élève, et quand a résonné le dernier « adieu, frères, adieu », plein de regrets et d'espérances, des larmes, et de vraies larmes, tombent. Les jeunes Pères s'embrassent entr'eux, en silence, et plus d'un se dit en lui-même ce que d'autres disent tout haut : « Je ne pensais pas qu'il fût si pénible de quitter Chevilly. »

LES SŒURS DE ST-JOSEPH A SIERRA-LEONE

Les Sœurs de St-Joseph de Cluny, qui nous secondent avec tant de zèle en différentes Missions, viennent d'établir trois maisons nou-

velles à Sierra-Leone, selon les désirs de Mgr O'Gorman. Leur *Bulletin trimestriel* de mars 1905 annonce ainsi ces fondations.

Nous avons repris à *Sherbro* la Mission que nous avons dû quitter il y a quelques années. La communauté, sous le vocable de la Ste-Famille, se compose de trois Sœurs de chœur et dirige, depuis le 21 janvier, une école mixte qui compte déjà 75 enfants; une vingtaine d'orphelines sont aussi confiées à leur sollicitude.

Dans la même région, une autre école mixte a été ouverte à *Moyamba*: les enfants, encore peu nombreux, sont bons et dociles. La communauté, qui a pour patron saint François-Xavier, se compose de deux Sœurs de chœur.

Une troisième fondation, plus voisine encore de la maison principale de Sierra-Leone, a été faite à *Ascension-Town*, faubourg de Freetown. Une école mixte, qui était dirigée par un Frère de la Mission, a été partagée, et deux Sœurs ont été chargées des filles, dont le nombre, alors de 70, s'élève aujourd'hui à 120. Six ont déjà reçu le baptême et d'autres s'y préparent. Deux Sœurs de chœur composent cette communauté, placée sous le patronage de saint Antoine de Padoue.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. MICHEL, des Pères Blancs. *Maison-Carrée, Alger*.

Questions pratiques sur le Baptême et la Confirmation dans les Missions. 3^e édition, in-8° de 240 pages. 1904. — Prix : 1 fr. 25.

Questions pratiques sur le Mariage dans les Missions. 2^e édition, in-8° de 280 pages. 1905. — Prix : 1 fr. 50.

Il a déjà été parlé au *Bulletin* des éditions précédentes de ces deux ouvrages, qui ne formaient encore que de simples brochures. (IX, 92, 346.) Depuis, l'auteur a refondu, amendé et notablement augmenté son premier travail; et, comme le dit *l'Ami du Clergé*, qui en parle avec éloges, on a dans ces nouvelles éditions de véritables volumes, quoique le prix en demeure très réduit.

Vu la grande utilité que peuvent avoir ces deux ouvrages pour nos missionnaires, la Maison-Mère fait envoyer un exemplaire de chacun à tous les chefs de nos Missions.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA CIMBÉBASIE

OCTOBRE 1902 — MAI 1905

APERÇU GÉNÉRAL

1. Personnel et stations. Écoles et élèves. — 2. Chrétiens. Baptêmes. — 3. Livres imprimés. — 4. Difficultés. Insécurité du pays. — 5. Fermeté des chrétiens. — 6. Protestants. — 7. Expéditions militaires. — 8. Chemins de fer. — 9. Réponse de la Propagande au compte rendu de la Mission.

1. — Le personnel actif de la Préfecture comprend en ce moment 20 Pères et 18 Frères de la Congrégation, 4 Sœurs de St-Joseph de Cluny et 28 catéchistes. Les stations sont toujours au nombre de 7, comme par le passé : Caconda, Bailoundo, Bihé, Catoco, Cassinga, Massaca, Couaniama. Dès 1903, nous avons le projet de fonder un nouvel établissement dans le pays de Galangué, entre le Counène et le Couvango, au centre du rectangle formé par les quatre stations de Caconda, Bihé, Catoco et Bailoundo. Ce projet n'a pu encore se réaliser, d'abord faute de personnel, puis à cause du peu de garantie des subsides du Gouvernement portugais, qui forment la majeure partie de nos ressources.

La période écoulée depuis le dernier Bulletin de la Mission a été ainsi pour elle un temps de consolidation, plutôt que de développement. Du reste, maintenir une œuvre est plus important et plus difficile, en pays de Mission, que d'en fonder une nouvelle, surtout en ce qui concerne les écoles indigènes. Catéchistes et élèves se fatiguent vite ; il faut bien veiller et beaucoup batailler pour soutenir les volontés chancelantes. Nous avons compté un moment jusqu'à 43 écoles de villages ; 5 à 6 d'entre elles sont complètement tombées ; d'autres végètent : il n'en est actuellement que 28 à bien marcher. De même pour le nombre des élèves. Les écoles rurales ont pu compter comme inscrits jusqu'à 1,600 garçons et 1,400 filles ; aujourd'hui, elles ne présentent qu'un chiffre de 1,200 garçons et de 700 filles. Mais nous élevons, en outre, comme enfants internes dans nos stations, 374 garçons et 123 filles.

2. — Nos chrétiens, sans compter ceux de la paroisse de Caconda et les Blancs des autres stations, sont au nombre de 3,000. Nos registres portent pour 1903 : 369 baptêmes d'enfants et 216 d'adultes ; et, pour 1904 : 275 d'adultes, 437 d'enfants. Il y a dans les diverses stations plus de 200 familles chrétiennement constituées.

Nous devons remarquer que, en dehors de Caconda, et sauf le cas du danger de mort, nous ne baptisons dans les villages que les enfants ayant des membres de leur famille déjà chrétiens. Pour les autres, en effet, il serait assez difficile de les instruire, quand ils arriveraient à l'âge de raison. Beaucoup échappent alors à l'action du missionnaire ; puis, quand ils ont été baptisés dans l'enfance, ils sont, pour la plupart, moins bons chrétiens, moins convaincus, que ceux qui ont reçu le baptême à l'âge adulte.

3. — La Providence nous ayant ménagé l'occasion d'acquérir une petite imprimerie, nous en avons profité pour publier divers petits ouvrages qui facilitent beaucoup l'instruction religieuse des élèves de nos écoles, tels que : tableaux et livres de lecture, manuels de conversation, catéchismes, prières, cantiques, histoire sainte, etc. Puis nous faisons au besoin de nouvelles éditions revues et corrigées de ces divers ouvrages. C'est pour nous d'autant plus important qu'il y a quatre langues indigènes dans la Préfecture : le *mbundu*, le *louchazé* ou *ganguella* du nord, l'*amboella* ou *ganguella* du sud et le *couaniama*.

4. — Après avoir parlé de nos travaux, disons un mot des obstacles. Le principal provient du manque de paix et de tranquillité dans le pays. L'occupation militaire, tout en procurant certains avantages, finit trop souvent par faire plus de mal que de bien. Ce sont des abus d'autorité, des injustices criantes, et des réquisitions sans fin, qui forcent fréquemment les indigènes à abandonner leurs villages et à se réfugier dans les bois. Nos écoles rurales sont ainsi troublées, et les villages chrétiens établis auprès des centres de population sont du jour au lendemain abandonnés par leurs habitants.

Tous les chrétiens voudraient se fixer autour de nos stations, pour y être plus en sûreté ; mais cela ne peut facilement cadrer avec notre plan d'évangélisation pour tout le pays. Nous voudrions, en effet, former et maintenir, auprès de chaque village chrétien, un noyau important, qui irait grossissant peu à

peu, jusqu'à l'emporter un jour, avec la grâce de Dieu, sur l'élément infidèle.

5. — Nous n'avons pas trop à nous plaindre jusqu'ici de l'influence des Européens au point de vue de la moralité ; car on les connaît depuis longtemps, dans le pays, sous ce rapport ; et nos jeunes chrétiennes ont d'ordinaire le courage de leur résister. Cela nous attire plus d'une histoire avec les Blancs, militaires ou négociants, mais, en cette matière, il n'y a pas à transiger.

Les *sobas* (rois ou chefs) païens refusent eux-mêmes de laisser emmener par les Blancs les filles de leurs villages qui fréquentent le catéchisme. Ailleurs, les chrétiens ont même administré des corrections à certains Blancs, qui les avaient bien méritées par de criminelles tentatives. Un de nos catéchistes, à qui un officier s'adressait pour en faire le pourvoyeur de ses voluptueuses convoitises, lui répondit nettement : « Vous êtes chrétien comme moi ; ce que vous me demandez, vous savez que c'est mal ; vous me mettriez plutôt une balle dans la tête que de m'y faire consentir. » Cette belle conduite de nos chrétiens nous console des tracasseries et des persécutions dont ils sont parfois l'objet par suite de leur généreuse fermeté. On dit après cela qu'ils sont rebelles et insoumis ; mais c'est seulement en des cas de ce genre ; et n'ont-ils pas alors le droit et le devoir de résister ?

6. — Quelques mots maintenant des Protestants. Ils possèdent 1 établissement à Caconda, 1 à Baïloundo, 5 au Bihé, et plusieurs vers l'est formant une ligne qui atteint le Haut-Zambèze et les Grands Lacs. Les Luthériens d'Allemagne en ont 3 au Couaniama.

La Mission américaine de Caconda a fait un fiasco complet. Celle de Baïloundo, après 25 ans d'existence, n'a que quelques douzaines de prosélytes dans 2 ou 3 villages, et encore passent-ils facilement de notre côté. Celles du Bihé ont plus d'influence ; mais comme elles sont éloignées de la nôtre, il n'y a pas de contact gênant. Les Allemands du Couaniama font tout leur possible pour nous nuire, sans y parvenir en aucune façon. Leurs propres adeptes viennent recourir à notre charité et demandent du travail chez nous. Ce sont eux qui nous ont aidés d'abord à faire nos constructions, avant que nous n'eussions réuni un personnel à nous.

En résumé, l'action protestante n'a pas d'importance dans ce territoire. Ce qui nous cause de la peine, c'est que leurs stations s'échelonnent à travers l'Afrique entière, de l'Angola au Zanguebar et au Mozambique, sans que nous puissions, nous, espérer établir une ligne parallèle de Missions catholiques. (Rap. à la Prop., 20 déc. 1902.)

7. — Plusieurs expéditions militaires ont troublé le district ces dernières années ; et l'on s'attend, d'ici à quelques mois, à en avoir une plus importante que jamais, pour prendre la revanche du désastre éprouvé par les troupes portugaises, au Couamatoui, près du Couaniama, à la fin de septembre 1904. Toutes ces guerres ne favorisent guère le paisible travail du missionnaire ; mais l'expédition projetée semble cette fois nécessaire, et il y a lieu d'espérer qu'elle aura de bons résultats. Il n'y a plus de sécurité dans tout le sud de cette Province. Comptant sur l'impunité, les Couaniamas recommencent plus que jamais leurs courses jusqu'auprès de Caconda ; le soba du Valé a même poussé l'audace, l'an dernier, jusqu'à faire assassiner l'infortuné F. Dionysio ; les Couamatouis se sont victorieusement opposés au passage des troupes portugaises à travers leur territoire : tout cela exige une action énergique de la part du Gouvernement de Lisbonne. Puisse-t-elle être couronnée de succès et suivie d'une bonne administration !

8. — La question d'un chemin de fer allant de Benguela à Caconda, puis à Bihé et jusque dans le Haut-Zambèze, est revenue sur le tapis. Cette fois, les travaux sont même commencés, et l'on dit que c'est pour tout de bon. Il en résultera, au point de vue de la Mission, du bien et du mal, comme en général de l'occupation du pays par les Européens. Les stations situées auprès de la voie ferrée auront sans doute à en souffrir sous le rapport religieux ; mais les pays plus éloignés pourront, par ce moyen, être plus facilement atteints ; car il reste encore dans la Préfecture une région immense et des milliers d'âmes à évangéliser.

9. — A la suite de cet aperçu général que nous envoie le R. P. Lecomte sur la préfecture de la Cimbébasie, nous devons ajouter la traduction d'une lettre importante que lui a écrite S. Ém. le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, en réponse au compte rendu de sa Mission. Elle est pour nos confrères le

meilleur encouragement à continuer leurs travaux apostoliques avec zèle, et selon les principes suivis par eux jusqu'ici.

N° 54,050.

Rome, le 11 mars 1903.

Mon Révérend Père,

Votre rapport du 20 décembre de l'an dernier sur l'état de la Préfecture vient de me parvenir. Je vous écris de nouveau, à cette occasion, pour vous faire savoir que cette Sacrée Congrégation a vu avec grand plaisir la relation de vos travaux apostoliques et des fruits qui en sont résultés.

Ce qui lui a d'abord causé beaucoup de joie, c'est ce que vous exposez au sujet des stations établies par vous dans ce vaste territoire, de façon que l'action des missionnaires, s'étendant tout autour de ces centres, atteigne autant que possible toutes les populations...

Je vous félicite aussi du soin apporté à l'étude des quatre langues de la Préfecture, et qui vous a déjà permis d'éditionner les livres nécessaires, puis aussi de l'autorité dont jouissent les missionnaires auprès des indigènes, et qu'ils ont surtout acquise pour les avoir défendus contre les injustices des Européens.

Je ne puis que louer également votre pratique de ne pas admettre trop tôt les catéchumènes au baptême, et à moins qu'il n'aient donné de bonnes preuves d'instruction religieuse et de vie chrétienne, et qu'ainsi l'on puisse espérer qu'ils demeureront stables dans la foi.

Quant à vos divers travaux, surtout dans la station importante de Catoco, la Sacrée Congrégation a vu surtout avec satisfaction que, parmi les soins quotidiens du saint ministère, vous mettez toute votre sollicitude à bien constituer les villages chrétiens. Qui ne voit, en effet, quels biens il peut en résulter ? Car l'exemple public des mœurs chrétiennes est un admirable moyen d'attirer les païens à embrasser la foi.

Enfin ce que vous dites de la Mission récemment érigée au milieu des peuplades belliqueuses du Couaniama est propre à donner de grandes espérances. C'est un excellent projet que de s'efforcer d'attirer à Jésus-Christ ces populations qui jusqu'ici ont harcelé la Mission par leurs incursions et leurs brigandages.

Continuez donc avec courage à promouvoir l'œuvre de l'Évangile, etc.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE CACONDA

P. Riedlinger, *supérieur*, remplacé provisoirement par le R. P. Lecomte ;

PP. Blanc, André Kieffer, Bernard Strebler, Bøhr ;

FF. Anastase, Mauricio, Angelo, Gualberto, Leonardo, José-Maria.

Le P. André Kieffer est rentré d'Europe en janvier 1904 ; mais le P. Riedlinger, toujours malade depuis qu'il en est revenu, a dû y retourner une seconde fois en novembre 1904. Le R. P. Préfet est venu le remplacer durant son absence. Le P. Diquélou, qui était demeuré un an dans la communauté, a reçu son obédience pour Cassinga.

En juillet 1903, nous avons perdu le cher F. Avelino, enlevé en 36 heures par une fièvre pernicieuse, après six mois seulement passés dans la Mission. Si nous n'avons pas eu aussi à regretter la perte de notre cher Père supérieur, le P. Riedlinger, c'est à une protection spéciale de N.-D. de Lourdes que nous l'attribuons, car il a été à toute extrémité dans les commencements de 1903. Il fut de nouveau très mal en septembre 1904 à Bailoundo ; les bons soins de nos confrères le remirent cependant en état de rentrer à Caconda, et il partit peu après pour Loanda, où les médecins lui ont signé sa feuille de route pour l'Europe.

Comme on le voit, nos beaux plateaux et notre climat tempéré ne nous préservent pas de la maladie. Il semble même que l'on soit ici plus tourmenté par la bile que dans les pays plus chauds. Le fait est que tous ont à cet égard à payer leur tribut, les anciens comme les nouveaux arrivés.

1. Ministère. — 2. OEuvres intimes. — 3. Paroisse. — 4. Travaux matériels.

1. — Notre ministère extérieur est considérable ; il occuperait facilement deux Pères toute l'année. Sur nos 10 écoles d'externes, il y en a 7 qui marchent très bien. Elles réunissent au total 140 filles et 280 garçons. Un certain nombre ont été baptisés en bas âge ; les autres sont catéchumènes. En 1904, à la fête de la Pentecôte, nous en baptisions 52 ; il y avait en même temps 12 premières communions.

Un village chrétien de jeunes familles se forme auprès de chaque école rurale ; et c'est là notre meilleure espérance. On remarque déjà un changement notable au point de vue de la moralité dans tous les villages évangélisés par les missionnaires. Les parents eux-mêmes le constatent. Les jeunes filles qui fréquentent les catéchismes ont désormais une réputation irréprochable ; on obtient beaucoup avec la confession fréquente.

Le P. Bøhr, qui est chargé de la plus grande partie de ce ministère, visite ses écoles deux fois par mois, quand la maladie ne l'en empêche pas. Le P. Blanc, qui en a une autre partie,

les voit pareillement aussi souvent que ses fonctions de procureur le lui permettent.

C'est un ministère très fructueux et bien consolant. De grand matin, tous les enfants de ces écoles viennent faire la prière en commun ; puis il y a classe et catéchisme. Le soir, ils se réunissent de nouveau pour les mêmes leçons, qui se terminent encore par la prière. Et tout cela se continue ainsi régulièrement durant l'année entière. En règle générale, les absences de l'école ne dépassent pas le quart des inscrits. Au témoignage du R. P. Préfet, parmi les écoles de la Mission, ce sont celles de Caconda qui vont le mieux. On y enseigne la lecture en langue indigène ainsi qu'en portugais, et même l'écriture ; et un bon nombre de jeunes Noirs arrivent à lire couramment dans les deux langues. Nous avons une *Petite Histoire sainte* en langue indigène, nouveau et ancien Testament. Cet ouvrage aide beaucoup à faire comprendre et goûter la religion. Les infidèles eux-mêmes ou les demi-civilisés, qui n'ont de chrétien que le baptême, en écoutent la lecture avec la plus grande attention. Le dogme et la morale basés sur ces récits historiques prennent des racines plus profondes dans l'esprit et dans le cœur.

2. — Nous avons habituellement 70 garçons internes, et les Sœurs 120 filles. La moitié de ces enfants sont d'anciens petits esclaves rachetés par la Mission. Les uns et les autres nous donnent satisfaction. De l'œuvre des Sœurs partent chaque année de petits essaims, qui vont fonder ou augmenter les villages chrétiens des autres stations. Ici même, autour de la station, nous en avons 4 comptant ensemble 26 familles. Malgré la grande proximité des Blancs, nous n'avons pas à nous plaindre de désertions parmi nos jeunes gens. Plusieurs pourraient gagner au dehors beaucoup plus qu'ils ne reçoivent en travaillant avec nous. Malgré cela, ils nous restent fidèles, estimant la paix de la conscience et le salut de leurs âmes plus que l'argent.

Aux grandes fêtes viennent les chrétiens de tous les villages. A Noël, leur nombre dépassait le chiffre de 500, et il y eut plus de 180 premières communions. Le médecin anglais protestant Ausorge, qui était notre hôte à cette époque, fut émerveillé de la bonne tenue et de la piété de nos fidèles.

3. — Le P. André Kieffer est chargé de la paroisse. Il a reçu

officiellement de Mgr l'évêque de Loanda le titre de curé. Il a tous les jours à faire une petite classe. Puis, chaque dimanche, il dit la sainte messe à l'église paroissiale, fait de temps en temps quelques baptêmes d'enfants, une fois ou l'autre un enterrement. Et c'est à peu près tout son ministère auprès des Blancs ; car la plupart vivent dans le désordre ; même à l'heure de la mort, il est difficile de les sauver : ils avertissent trop tard ; ou, si le Père, les sachant malades, prévient leur demande, ils ne trouvent pas le danger encore assez imminent pour se décider à se mettre en règle ; et ils s'en vont ainsi dans l'autre monde sans s'être réconciliés avec Dieu.

4. — Nos ateliers continuent comme par le passé : menuiserie, forge, cordonnerie, meunerie, typographie. Ils rendent beaucoup de service au pays ; mais, tout compte fait, le bénéfice est assez mince. On se suffit, et c'est tout. Si même la station n'avait pas son champ de blé et les produits du jardin, elle n'arriverait pas à pourvoir à l'entretien du personnel et du matériel, avec le subside qu'elle reçoit du Gouvernement.

On parle beaucoup de la construction du chemin de fer ; les travaux sont même commencés ; mais y gagnerons-nous, même au point de vue matériel ? C'est encore assez incertain.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE BAILOUNDO

PP. Gœpp, *supérieur* ; Fischer, Le Guennec ;

FF. Matheus, Izidro, *service matériel*.

Le cher P. Gœpp est allé après les Pâques de 1904 refaire en Europe sa santé fatiguée ; il est rentré cette année à la même époque. Le F. Jeronymo était rentré précédemment en Portugal, où il a été placé ensuite.

1. Autorités civiles. — 2. Relevé du ministère. — 3. Travaux matériels. — 4. Malveillance des féticheurs. — 5. Fêtes. Écoles. Zèle des néophytes.

1. — Durant le cours de l'année 1903, certains tiraillements avec les autorités civiles nous troublèrent peut-être plus que ne l'avait fait la révolte des indigènes. On tracassa de toutes façons nos voisins, quoique, loin de prendre part au soulèvement, ils eussent rendu bien des services au Gouvernement.

Le seul fait que la station avait été respectée par les révoltés et que les indigènes nous témoignaient de la confiance avait excité la jalousie ; et, ne pouvant s'en prendre directement aux

missionnaires, on se déchargea la bile sur nos chrétiens et nos catéchumènes. Cependant la justice et la vérité ont fini par triompher; et dans l'année 1904, on nous a laissés assez en paix, nous et nos gens. La station n'est qu'à une heure de la forteresse. C'est trop près pour qu'il n'y ait pas quelques tiraillements; souvent même, nos bons Noirs nous compromettent, en manifestant trop franchement leurs sentiments à notre égard. Mais il est écrit que le bien ne se fait qu'au milieu des difficultés.

2. — Quoi qu'il en soit, voici le relevé de notre ministère : Chrétiens, 770 ; Confessions pascales, 380 ; Communions pascales, 159 ; Familles chrétiennes, 35 ; Enfants internes, 77, dont 15 rachetés ; Catéchumènes instruits dans les écoles externes, plus de 300 garçons et de 300 filles. Rien que pour l'année 1904, nous avons eu 63 baptêmes d'enfants et 99 d'adultes.

3. — N'ayant pas eu les moyens de nous installer une bonne fois définitivement, nous élevons peu à peu nos bâtisses. Reste encore à faire une chapelle ; nous espérons pouvoir la construire cette année.

L'agriculture nous fournit quelques ressources et nous permet de boucler notre maigre budget. La perte d'un bon petit cheval et d'un grand nombre de têtes de bétail a rendu les soucis de l'économiste encore plus pesants.

4. — Une de nos écoles foraines a été incendiée par malveillance dans la nuit de Noël ; dans une autre, à peu de distance de la première, on a déchiré et coupé à coups de couteau les livres et les tableaux. Nos catholiques sont furieux de ces attentats et recherchent les coupables pour nous les signaler.

Il y partout quelques vieux endiablés, attachés à leurs fétiches, qui font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher la jeunesse de fréquenter nos classes. Mais elle s'attache à la Mission malgré tout ; la tendance pour se grouper autour de nos écoles et y former des villages chrétiens s'accroît même chaque jour. Nos fidèles sont bien unis ; ils se font ainsi respecter et attirent toujours de nouvelles recrues. Ils savent même se faire sévèrement la leçon entre eux, quand l'un ou l'autre vient à manquer à son devoir.

5. — L'an dernier, ajoute le P. Fischer, aux deux fêtes de l'Assomption et de l'Immaculée-Conception, nous avons une quarantaine de premières communions. A l'Épiphanie, cette

année, il y avait encore autant. Nos jeunes catéchumènes ne nous laissent point de repos pour se faire baptiser, une fois qu'ils ont le temps réglementaire et ont passé un examen satisfaisant, quoique l'on se montre plutôt sévère et exigeant pour les admissions.

Nos fêtes sont vraiment belles ; les Blancs qui viennent y assister sont stupéfaits de voir la foule de Noirs qui accourent de tous côtés. A la messe de minuit de Noël dernier, nous comptons 729 chrétiens et 112 catéchumènes. La plupart ont dû rester sous la véranda, la chapelle actuelle étant trop petite pour les recevoir.

Nous avons actuellement 11 écoles foraines, et 3 en fondation. Quelques-unes sont à 2 jours d'ici ; c'est donc un rude travail que d'aller les visiter. Il nous faudrait des centaines de chapelets, pour en distribuer à tous. Ces braves Noirs en méritent bien, car ils sont fidèles à le réciter. Ce qui serait bon encore, ce sont de petites cloches pour appeler les enfants à l'école. Ici on frappe avec un morceau de fer sur un canon de vieux fusil, ailleurs on se sert du tambour : plus souvent on va crier de maison en maison : « Il fait jour, venez tous, allons, vite !... » On commence par le chapelet avec les mystères chantés, et quelques-uns le récitent encore le soir. (Lett. du P. Fischer, 31 décembre 1904.)

COMMUNAUTÉ DU ST-ROSAIRE AU BIHÉ

PP. Batteix, Grandjean ;

FF. Eugenio, Bernardino, Silvino.

Le P. Grandjean, arrivé en décembre 1903, est venu remplacer le cher P. Pignol, inopinément enlevé, par une fièvre pernicieuse, le mercredi des cendres de la même année. Le P. Batteix avait été aidé, dans l'intervalle, d'abord, par le P. Fischer qui rentrait d'Europe et revit avec joie son ancienne Mission, puis par le P. Gœpp, supérieur du Bailoundo, qui eut la charité de se rendre auprès de lui à trois reprises. Il vient de rentrer pour quelque temps au pays natal, afin d'y refaire sa santé.

Le F. Eugenio, rentré précédemment au Portugal au commencement de 1903, nous est revenu avec de nouvelles forces en 1904. Quant au F. Silvino, il a pu se rétablir de continuelles maladies par un changement d'air au Bailoundo, d'où il est venu reprendre ici ses fonctions.

1. Constructions. — 2. OEuvre des enfants. — 3. Peuplades à évangéliser. Langue ganguella. — 4. Blancs. OEuvre des petits mulâtres.

1. — Dans ce pays où nous construisons avec des briques en terre sèche des maisons sur le sable, il y a toujours à refaire ou à consolider. Aussi le P. Batteix, qui n'avait d'abord qu'un Frère avec lui, eut-il fort à faire pendant un an pour empêcher ces constructions chancelantes de s'écrouler complètement. Il y parvint cependant d'une façon satisfaisante et ajouta même à la station quelques bâtiments nouveaux, qui lui manquaient encore. Le R. P. Préfet, qui vint nous visiter en octobre 1902, put constater que la fonction de supérieur au Bihé n'est pas une sinécure. Il voulut bien ensuite nous envoyer successivement deux autres Frères pour l'école et les travaux matériels.

2. — Le côté spirituel n'a pas été négligé non plus ; mais le résultat a été jusqu'ici loin de correspondre au travail. Maintenant nous sommes bien connus ; nous avons la confiance des populations à deux lieues à la ronde. Malgré cela, il est assez difficile d'avoir les enfants à instruire. Quant le père y consent, c'est la mère qui s'oppose, ou plus souvent encore l'oncle maternel, tuteur légal des fils de sa sœur. Parmi ceux que nous parvenons à amener à notre école, beaucoup s'échappent après quelques jours. Ils ne peuvent se faire à la vie réglée, si suave que soit la contrainte. Nous en avons en moyenne une vingtaine, avec autant d'enfants rachetés. De ceux-ci nous sommes satisfaits ; ils se moralisent, s'attachent à la Mission et nous rendent de précieux services pour tous nos travaux.

Nous avons ouvert deux écoles d'externes, l'une à 4 lieues de la Mission, l'autre à 1 heure à peine. Elles débutèrent assez bien, mais la bonne volonté ne se soutint pas. Chacune cependant a conservé un noyau de 25 à 30 catéchumènes ; et nous y avons fait une trentaine de baptêmes, dont 15 d'adultes. Il commence aussi à s'y grouper de jeunes ménages autour des catéchistes. Ces humbles villages chrétiens iront s'augmentant peu à peu ; et, ainsi réunies, les familles se soutiendront dans la pratique de la religion.

3. — Comme le *Bulletin* l'a déjà fait remarquer, une des grandes difficultés de l'œuvre vient de ce qu'elle est établie entre deux peuplades qui diffèrent à la fois de langue, de race et de caractère, les Ganguellas et les Mboundous. Les premiers sont moins préparés à l'évangélisation que les seconds ; mais,

comme ce sont les Ganguellas qui dominent et qu'ils sont nos plus proches voisins, on travaille tout spécialement pour eux. Leur langue est difficile ; toutefois le P. Batteix la possède aujourd'hui parfaitement, et il s'occupe d'en dresser la grammaire et le vocabulaire, en même temps qu'il rédige le texte des prières et du catéchisme. Seuls, ceux qui ont à faire ces travaux peuvent se rendre compte de ce qu'il en coûte pour obtenir quelque chose de passable. Plus on avance, plus on constate qu'on est encore loin de la perfection. Pour nous consoler, le R. P. Préfet nous écrivait qu'après 20 ans de travail il en arrive à refondre presque complètement son catéchisme. Ici c'est la doctrine elle-même qui paraît peu exacte, là c'est l'impression qui est fautive. Quand donc arrivera-t-on à n'avoir plus rien à corriger ?

4. — Il y a des Blancs par centaines dans la région ; il faut l'avouer, ce n'est pas pour le plus grand bien de la civilisation chrétienne. Parmi eux, beaucoup deviennent aussi polygames et aussi superstitieux que les Noirs. Ils tiennent généralement à faire baptiser leurs enfants, mais c'est tout. Grand nombre de ces enfants n'ont reçu aucune éducation ; et il y en a aujourd'hui, nous dit-on, plus de 1,500 dans le pays du Bihé. Il y aurait de quoi faire une bonne et belle œuvre, en recueillant une partie de ces enfants, surtout les abandonnés ; nous avons commencé quelque chose en ce genre, mais nous désirerions pouvoir faire davantage. Il faudrait une station au Bihé même, à une journée au nord de la station actuelle ; depuis l'origine, elle est projetée, mais on ne voit pas d'où tirer les fonds pour la réaliser.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE CATOCO

PP. Keiling, *supérieur* ; Sutter, *Bunel* ;

FF. Nicaise et Belchior, *ateliers, cultures*.

1. Ministère. — 2. Nouvelle église. — 3. Fêtes consolantes. — 4. Rapports extérieurs. — 5. Ferme de la Cascade. Incursions des Couaniamas. F. Belchior menacé de mort. — 6. Maladie spéciale au pays.

1. — La station de Catoco compte aujourd'hui plus d'un millier de catholiques, dont les quatre cinquièmes sont des adultes. Les familles chrétiennes sont au nombre de 120, réparties en une dizaine de villages. Nous avons 10 écoles externes, où 500 garçons et 300 filles apprennent, surtout, le catéchisme ;

car les leçons de portugais et de lecture ne sont guère suivies. A la station même sont instruits, comme internes, 50 garçons, dont 15 rachetés de l'esclavage.

Dans les deux années 1903 et 1904, nous avons eu la consolation de compter 208 baptêmes d'adultes, 79 d'enfants et 105 premières communions. Le travail, on le voit, ne manque pas ; et il commence à donner des fruits consolants. Quatre Pères ne seraient pas de trop pour y suffire. Or, jusqu'ici, nous n'avons été habituellement que deux ; et le second Père, s'il est nouvellement arrivé, a encore à s'acclimater et à apprendre les langues portugaise et indigène. Au départ du P. Keiling pour l'Europe, au commencement de 1903, le P. Sutter restait avec le P. Jean Lévêque, arrivé depuis peu ; puis, au retour du P. Keiling, il a fallu céder un Père à Massaca, pour remplacer le P. Auguste Muller. Tous ces dérangements ont empêché de travailler comme on l'aurait désiré ; malgré tout, néanmoins, le bien se fait de plus en plus.

2. — Notre dernier Bulletin annonçait la prochaine construction d'une église. Elle est aujourd'hui achevée. On l'a faite en briques séchées au soleil, avec toiture en tôle galvanisée. Sa solidité donnant quelques craintes, on l'a ensuite divisée en nefs, par le moyen de colonnes, puis on y a ajouté des contre-forts extérieurs, qui complètent les garanties de durée, sans déparer aucunement l'édifice. Le P. Bunel l'a ensuite ornée à l'intérieur de peintures murales d'un brillant effet. Elle mesure 40 mètres sur 10 ; et les jours de fête elle est encore trop petite ; les Noirs savent pourtant bien se tasser.

3. — La fête patronale de la station, l'Immaculée-Conception, est célébrée, comme il convient, avec la plus grande solennité. L'an dernier, elle a été pour nous des plus consolantes. Nous y avons 95 premières communions, toutes de chrétiens du dehors, qui attendaient depuis longtemps ce bonheur. Et cependant c'est à peine si l'on y avait admis un quart des prétendants. C'est que nous préférons être un peu difficiles, afin d'inspirer à tous une haute idée de l'auguste sacrement de l'Eucharistie. A Noël suivant, nous comptons 40 baptêmes, la plupart de jeunes filles, dont 18 devaient se marier après l'Épiphanie.

Parfois il n'y a qu'un Père valide pour faire face à tout ce travail ; et c'est bien accablant. On paie ensuite ces consola-

tions avec force purgatifs et vomitifs; car toute fatigue extraordinaire produit un excès de bile. Malgré tout on est content, en voyant que le travail et la fatigue ne sont pas perdus.

4. — Comme par le passé, nos relations avec les officiers du fort sont bonnes. Ils changent assez souvent, ce qui n'est pas un bien pour le pays; car de nouveaux arrivés d'Europe font facilement des bévues dans leur administration. Et quelquefois même, avec de bonnes intentions, ils mettent tout le pays sens dessus dessous. C'est ce qui est arrivé dans les villages que nous évangélisons; ils ont été ainsi bouleversés à plusieurs reprises. Les populations se retirent alors dans les bois; et l'on ne peut rien faire auprès d'elles jusqu'à ce que le calme soit rétabli.

5. — A une lieue et demie de la station, nous avons une petite ferme, dite *St-Antoine de la Cascade*, où nous cultivons spécialement du blé et des pommes de terre. Elle nous en fournit non seulement pour les besoins de notre personnel, mais encore de quoi vendre aux Blancs du pays. Un Frère y réside depuis quelque temps une grande partie de la semaine avec quelques enfants; un Père va les visiter le mercredi ou le jeudi.

Tout récemment, le bon F. Belchior, qui se trouvait en cette ferme, a failli être assassiné par les Couaniamas. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le R. P. Lecomte, dans une lettre du 23 mai 1905.

Les Couaniamas ont fait une incursion du côté de la ferme de la Cascade. Deux enfants furent tués par eux. Le F. Belchior, fait prisonnier, fut dépouillé de ses vêtements et battu. Quelques-uns de ces brigands voulaient même le mettre à mort. Ils se décidèrent finalement à le faire conduire à la station, pour recevoir sa rançon. Mais en chemin ils rencontrèrent le P. Keiling, avec quelques gens de la Mission. Ils prirent alors immédiatement la fuite, et abandonnèrent le Frère. L'insolence de ces peuplades vient de ce qu'elles croient que le Gouvernement portugais a abandonné le projet de venger le désastre de l'an dernier au Couamatui.

6. -- Les enfants de Catoco ont eu beaucoup à souffrir d'une bien désagréable maladie, assez répandue au pays ganguella, et qui, croyons-nous, n'est pas connue des médecins. Elle ressemble en partie au *macoulou*, décrit parmi les maladies des pays tropicaux. Comme en celle-ci, le mal a son siège dans le gros intestin, où se forme une sorte de vers, et il amène la

mort en trois ou quatre jours, si l'on ne se soigne pas assez tôt. Il y a une forme particulière de cette maladie qui exige des incisions; celle-là surtout est excessivement dangereuse. Chaque année, enfants et adultes en sont victimes en grand nombre. Une fois reconnue, elle est facile à traiter; mais très souvent on ne la remarque pas, ses symptômes étant ceux d'une fièvre ordinaire.

De plus, elle est contagieuse et expose à des récidives. Nous ne connaissons pas de cas où des Blancs aient été atteints de cette vilaine maladie. Elle règne aussi à Cassinga et à Massaca, mais à Catoco plus que nulle part ailleurs.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES A CASSINGA

PP. Bourqui, Diquélou.

Cette station a eu beaucoup à souffrir du manque de personnel. Le P. André, supérieur, rentra malade en Europe au commencement de 1903 et fut ensuite placé à Loanda. Le P. Bourqui demeurait seul à son départ. Le P. Lévêque, qui lui avait été adjoint, ne resta que quelques mois avec lui et partit malade pour la France en février 1904. Il a été ensuite envoyé en Sénégal. — Le R. P. Préfet se rendit à plusieurs reprises à Cassinga, auprès du P. Bourqui, spécialement de novembre 1903 à fin mars 1904; mais il y fut presque toujours malade, son état même inspira des inquiétudes; cependant il se rétablit complètement et passa de nouveau dans la station, en juin et octobre, en allant au Couaniama et en revenant. Le P. Gaillard y demeura aussi quelques semaines, pendant l'abandon momentané de cette dernière Mission; mais le P. Bourqui dut demeurer seul le reste du temps, jusqu'à ce qu'enfin le P. Diquélou pût lui être envoyé de Caconda (déc. 1904).

1. Épidémie de variole. Le P. Bourqui sauve le pays en vaccinant les Noirs. — 2. Nouvelle église. — 3. Ministère. — 4. Fort voisin. — 5. Mines.

1. — La région de Cassinga a été désolée pendant près d'un an par une épidémie de variole, qui a donné beaucoup à faire au P. Bourqui. Il eut la consolation de baptiser une trentaine de moribonds; mais il se dévoua en outre à combattre le fléau; et l'on peut dire que c'est grâce à lui que la population a été sauvée d'une destruction complète. A défaut de vaccin animal, il prit le virus sur des sujets ayant la variole bénigne et l'inocula à des centaines d'indigènes. Il obtint ainsi d'excellents résultats; parmi les personnes qu'il vaccina, il n'y eut que 3 ou

4 décès, dus sans doute à ce que la maladie était déjà contractée avant l'inoculation. Des villages éloignés d'un et 3 jours de marche envoyèrent chercher le Père, en le suppliant de venir les sauver de la ruine. Ne pouvant aller partout, il y envoya des jeunes gens de confiance, qui réussirent fort bien, en suivant ses indications.

L'épidémie était si pernicieuse que dans un village comptant plus de 40 habitants, qui ne voulurent accepter aucun secours ni spirituel ni corporel, il n'échappa que 5 personnes à la mort. Le vieux soba, qui mourut le dernier, refusa obstinément le baptême, malgré toutes les instances du P. Bourqui ; il voulait, dit-il au Père, aller gouverner ses gens jusque dans l'enfer !

2. — La construction de la chapelle dont parlait le dernier Bulletin a été commencée au milieu même de l'épidémie, et s'est continuée activement en 1904. Sa bénédiction a été faite par le R. P. Préfet en la solennité du St-Rosaire.

La nouvelle église mesure 30 mètres de long sur 8 de large ; elle est surmontée d'un élégant clocheton, qu'on n'a pas élevé aussi haut qu'on l'aurait voulu, par crainte des ouragans et de la foudre. Quoique couverte en herbe, elle est très propre à l'intérieur et produit un excellent effet.

3. — La population de la localité de Cassinga est peu considérable ; on n'a guère plus de 1,000 à 1,200 âmes à proximité. Mais à une ou deux journées de marche il y a d'importants villages, qui sont visités assez régulièrement. Des catéchistes de la station y vont séjourner de temps en temps. Cependant on n'y fera de bien appréciable qu'avec des catéchistes à demeure et choisis parmi les naturels de ces mêmes villages. Jusqu'ici il était fort difficile d'en obtenir des enfants, pour les former à la Mission ; cette année, le P. Bourqui est parvenu à en avoir une quinzaine, dont plusieurs promettent de correspondre aux desseins qu'on a sur eux.

Nos chrétiens ont besoin d'être suivis de près pour n'être pas entraînés par l'indifférence religieuse qui règne autour d'eux. Malgré les objurgations faites par le bon P. Bourqui, *opportune et importune*, il est une quarantaine de garçons et de filles baptisés en bas âge qu'on ne peut amener à se faire instruire et à pratiquer la religion. On a aussi à regretter la formation de 4 ou 5 ménages irréguliers, malgré les efforts tentés pour s'opposer à ces unions ou les redresser après coup. Mais le bon

Dieu ne demande au missionnaire que le travail ; c'est à lui qu'il appartient de le faire fructifier.

4. — A 500 mètres de la station se trouve un soi-disant fort, occupé par un officier blanc et 30 à 40 soldats noirs. On se passerait fort bien de ce voisinage, et plusieurs fois on a eu espoir d'en être débarrassés ; mais il semble que ces troupiers hésitent à transférer leur camp plus loin, de crainte d'être attaqués par les Couaniamas, s'ils n'étaient plus sous l'aile tutélaire de la Mission ; car, en cas de danger, l'appui de nos chrétiens vaut beaucoup plus que celui des soldats.

La proximité de cette forteresse nous cause parfois bien des ennuis. Il y vient certains chefs qui semblent prendre à tâche de mettre le désordre dans un pays où, sans eux, tout irait tranquillement. Si encore ils nous prêtaient leur appui pour les écoles ! Mais trop souvent on dirait que le Gouvernement portugais, en donnant des subsides aux missionnaires, pour leur œuvre de civilisation, tient à payer des chefs à côté d'eux pour empêcher cette œuvre ou la défaire.

5. — La Compagnie des mines de Cassinga avait demandé l'an dernier un établissement de Mission sur ses terrains, espérant par ce moyen y grouper des populations ; et elle faisait des offres généreuses pour la fondation et l'entretien de l'œuvre. Mais le R. P. Préfet a jugé que l'avenir de cette entreprise n'est rien moins que garanti ; et ce que nous avons vu depuis nous a prouvé qu'il est prudent de se tenir sur la réserve.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS A MASSACA

PP. Muller Auguste, Lesnard ; FF. Théodulo, Luciano.

1. Constructions. — 2. Santé. — 3. OEuvres. — 4. Blancs, négociants. — 5. Ressources.

1. — La station de Massaca a eu beaucoup de peine à se relever des ruines causées par deux incendies successifs. Cependant tous les bâtiments ont été reconstruits en de meilleures conditions et notablement augmentés ; leur ensemble a été complété par une pittoresque chapelle, à laquelle il ne manque qu'un peu plus de solidité. On fera mieux à la prochaine occasion ; malheureusement, on est toujours forcé d'aller au plus pressé, tant il y a de travaux à faire, surtout quand il faut compter avec la maladie.

2. — Or, sous le rapport des santés, nous avons été assez éprouvés. Le F. Silvano a dû nous quitter pour rentrer en Portugal ; le F. Théodulo, déjà malade à Catoco, a quelque peine aussi à se faire à notre climat. Le cher P. Lesnard a eu à souffrir pendant 18 mois de plaies aux pieds et de terribles maux de tête. Pour comble de difficultés, le P. A. Muller, ayant dû partir pour l'Europe après Pâques 1904, il restait seul avec un Frère, dans un état de santé assez inquiétant. Le R. P. Prefet vint passer trois semaines avec lui, et prépara lui-même une cinquantaine de chrétiens à recevoir le sacrement de Confirmation ; mais il dut repartir après l'Ascension. Il se fit remplacer ensuite pendant quelque temps à Massaca par les PP. Sutter et Keiling, de la station de Catoco ; mais ce ne fut pas sans inconvénients pour leur propre station.

3. — Avant le départ du P. Muller pour l'Europe, on avait enregistré 27 baptêmes d'adultes et préparé une dizaine de premières communions. L'œuvre d'internes a été maintenue avec 50 enfants, dont 8 viennent du Bas-Massaca, à 2 et 3 jours de marche vers le Sud ; il y a 21 familles chrétiennes et plusieurs familles de catéchumènes. Les deux écoles d'externes avaient été provisoirement fermées ; elles ont été rouvertes au retour du P. Muller.

Les œuvres ont naturellement souffert de l'état des santés. Du reste, dans tous ces pays, la moisson n'est pas encore mûre ; il est difficile d'y faire d'ores et déjà des chrétiens solides ; l'idée religieuse n'est pas assez répandue ; il faut du temps avant qu'on puisse enregistrer des résultats notables.

4. — Nous n'avons pas de Blancs établis dans le pays, mais il y en a un centre à 8 heures de marche vers l'Est, au pays de Mounongué ; et il en passe beaucoup par ici avec leurs chars, ce dont nous n'avons pas toujours à nous louer. On vient d'établir une forteresse à 2 petites journées de la station, dans une tribu assez populeuse où nous nous préparions à ouvrir une école. Nous nous demandons si ce sera aussi avantageux aujourd'hui ; il est à craindre que les indigènes se dispersent.

5. — Nous voyons souvent, dans les *Bulletins* d'autres œuvres, que telle ou telle station se crée des ressources sur place et parvient à se suffire à elle-même. Par ici, nous n'avons aucune espérance de jamais en arriver là. Tout au plus peut-on avoir des légumes une partie de l'année et tirer quelques produits

d'une maigre basse-cour ; ajoutez-y quelques plantations de maïs, de patates et de haricots pour les enfants ; c'est tout ce qu'on peut entretenir. Les terrains ne sont pas fameux, et l'eau d'irrigation manque une partie de l'année ; jusqu'ici nous n'avons même pas pu avoir un champ de blé. Tout en travaillant dur et vivant économiquement, on arrive à grand'peine à joindre les deux bouts avec un budget de 8,000 francs par an. C'est incroyable comme la vie est chère dans ces pays. Les voyageurs qui ont vécu dans d'autres parties de l'Afrique en sont tout étonnés. Les Noirs eux-mêmes exigent des 2 et 3 francs en étoffes pour le moindre service.

Les bestiaux et produits du pays se vendent chaque jour plus cher. Le commerce du caoutchouc, la concurrence que se font les négociants les uns aux autres, ont tout gâté. Les Blancs se disputent à prix d'or les maigres ressources locales indispensables à leur entretien. Et les transports des articles qu'il faut faire venir du littoral ? Et les douanes ? La moindre petite commande de Paris coûtant là 5 à 600 francs nous revient, sur place, à plus de 2,000. Aussi, nous nous demandons avec inquiétude ce que deviendraient ces Missions, si les subsides venaient à leur manquer. Espérons que la divine Providence, qui nous a permis de commencer, nous fournira les moyens de continuer.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU PERPÉTUEL SECOURS AU COUANAMA

PP. Génie, Gaillard ; FF. Torquato, Arnaldo.

1. Les Couaniamas. Fondation au Valé. — 2. Attaque de la station. Son abandon momentané. — 3. Sa reprise. — 4. Mort d'Eyoulou. — 5. Grave échec des Portugais. — 6. Maintien de la Mission. Avenir.

Depuis le dernier Bulletin, cette Mission a passé par bien des épreuves. Abandonnée en janvier 1904, après l'assassinat du cher F. Dionysio, elle était reprise au mois de juin ; mais bientôt l'on se demandait s'il ne faudrait pas partir de nouveau ; et à l'heure actuelle la situation n'est pas encore entièrement rassurante. Voici le récit succinct des événements.

1. — On sait que les Couaniamas sont le peuple le plus turbulent de la colonie portugaise d'Angola ; par leurs pillages et leurs déprédations, ils font la terreur de tout le sud de la province. On se rappelle que ce fut pour protéger les autres stations de cette région que le R. P. Préfet se décida à y fonder

une œuvre, ce que le Gouvernement portugais accueillit avec une grande satisfaction, parce que, en subventionnant cet établissement de Mission, il affermissait ses droits sur ce pays, non encore occupé militairement. Cependant le Gouvernement ne pouvait se borner à cela ; comme le Couaniama est limitrophe des possessions allemandes de l'ouest africain, il devint urgent de garantir autrement la possession. Pendant tout le courant de l'année 1903, on ne parla que de préparatifs d'une grande expédition ; et nous nous demandions avec une certaine inquiétude quelles pourraient en être les conséquences pour nous. Les plus prudents jugeaient qu'il fallait nous retirer du pays pour le temps des hostilités ; ce n'était pas facile, et il nous coûtait de nous y résigner.

Cependant, nous cherchions sur la frontière nord de la tribu un endroit offrant assez de terrain cultivable pour nous permettre d'y grouper les indigènes, déjà en assez grand nombre, qui voulaient vivre sous notre égide, et surtout nos jeunes familles chrétiennes et nos catéchumènes. On le trouva sur le chemin du Valé, à 12 kilomètres environ de ce pays, en un territoire abandonné par les Couaniamas à cause des incursions de leurs voisins.

2. — Le P. Génié y alla de suite commencer quelques travaux d'installation, avec le F. Dionysio et une vingtaine de jeunes gens. Il paraît que le roitelet du Valé vit cela de mauvais œil. Il craignait que cet établissement ne l'empêchât de continuer ses incursions dans le Couaniama ; aussi, pour décourager les missionnaires, il suscita une attaque contre les villages couaniamas les plus voisins. Deux de ses émissaires, se séparant du gros de la troupe, se dirigent à travers les broussailles vers le campement du P. Génié ; dès qu'ils l'aperçoivent avec le Frère, ils font feu, et le pauvre Frère tombe mortellement atteint.

C'était le 2 décembre 1903. Un courrier part en toute hâte porter cette triste nouvelle au R. P. Préfet, qui se trouvait alors malade à Cassinga. Ne pouvant aller se rendre compte de la situation et en délibérer avec les Pères, il les appelle à Cassinga. L'occasion était favorable pour se retirer sans exciter la défiance des Couaniamas, et on pouvait en profiter pour ne retourner qu'après l'expédition ; car il semblait certain qu'elle ne serait pas différée davantage, surtout après le meurtre du Frère. Ainsi fut fait. Les Pères quittèrent avec presque tous

leurs enfants, jeunes gens, et plusieurs familles, plus de 50 personnes. Cassinga n'ayant ni locaux ni vivres pour tout le monde, ils durent aller jusqu'à Catoco.

Mais, pour le climat et l'alimentation, le pays ganguella diffère totalement de celui de Couaniama. Aussi, pendant 4 mois qu'ils y restèrent, tous nos émigrés furent continuellement malades et 2 moururent. Tous désiraient grandement retourner ; de son côté, le soba de Valé avait donné satisfaction et livré l'assassin du Frère. On n'attendait que les nouvelles de l'expédition projetée pour occuper le Couaniama, afin d'y rentrer à sa suite et reprendre notre Mission.

Or, voilà qu'on nous écrit de Loanda que le Gouverneur général n'a pas l'intention de faire occuper militairement ces pays, et qu'il serait enchanté que les missionnaires y retournassent au plus tôt.

3. — Quinze jours après avoir reçu cette lettre, nous étions en route ; et le P. Préfet nous accompagnait (15 juin 1904). La joie était grande dans la caravane, et les misères de l'exil furent vite oubliées. Nous fûmes reçus avec des transports de joie par tous les voisins et amis ; bâtiments et mobilier se trouvaient en bon état ; après 48 heures, on n'aurait pas deviné que la station eût été abandonnée pendant six mois ; offices religieux, catéchismes, école, travaux, tout reprenait son train accoutumé.

Nous étions réinstallés depuis un mois à peine, quand arrive une nouvelle lettre de Loanda nous annonçant qu'une puissante expédition s'organise et que, dans ces conjonctures, nous ne devons pas retourner au Couaniama.

Nous sûmes plus tard qu'il y avait eu de la part du Gouvernement allemand certaines notes qui avaient obligé le Portugal à prendre subitement cette décision.

Le contre-ordre arrivait trop tard. Le R. P. Préfet part aussitôt pour Houmbé sur la rive droite du Counène, où commençait déjà à se réunir la colonne expéditionnaire, afin d'entrer en rapports avec les autorités. Il avertit le Gouverneur du retour des missionnaires, conformément à ses premières indications, et lui fait demander ce que l'on compte faire pour donner protection en cas de besoin. La réponse fut que la Mission devait se retirer. Mais, outre de grands inconvénients de tout genre, se retirer dans ces circonstances eût été une déclaration d'hos-

lilité envers les Couaniamas. Aussi, au retour du P. Lecomte, on décida qu'on resterait, en se tenant en dehors de toute question politique et militaire, comme il convient à des missionnaires. Les Couaniamas sont assez intelligents pour comprendre que nous ne sommes pas des soldats ; et, en cas de conflit avec ceux-ci, nous espérons n'y être pas compromis. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu à regretter cette détermination, qui du reste s'imposait.

Nous continuâmes donc nos travaux et reprîmes l'installation projetée au bord des terres.

4. — Vers la mi-septembre 1904, le R. P. Préfet se préparait à nous quitter, quand le roi du pays, Eyoulou, ami et protecteur de la station, mourut inopinément. Nous eûmes quelque appréhension à cette occasion, car il y a facilement des désordres pendant un interrègne. C'est à la mort du prédécesseur d'Eyoulou que furent massacrés, en 1885, le P. Delpuech et le F. Lucius. Grâce à Dieu, tout se borna à des déclamations plus ou moins violentes, de la part de certains individus, contre les Blancs, cause de tous les malheurs, et qu'il faudrait tuer ou du moins chasser du pays. Le nouveau soba Nandé, frère d'Eyoulou, quoique moins bien disposé, ne voudrait pas se compromettre en tolérant qu'on vint nous molester ; aussi nous ne fûmes pas inquiétés, et le R. P. Préfet nous quittait le 23 septembre, tranquilisé à notre sujet.

5. — Il ne se doutait pas que, le même jour, l'expédition portugaise, qui avait quitté Houmbé et passé le Counène, sans que nous en eussions des nouvelles, essuyait au Couamatoui un désastre sans pareil depuis longtemps dans l'histoire des colonies portugaises : 254 soldats furent tués en quelques heures, dont 109 Européens et 16 officiers, 2 canons furent abandonnés, de nombreux fusils et des munitions tombèrent au pouvoir de l'ennemi, plus de 60 mules furent prises ; le reste de la colonne repassa précipitamment le Counène et se réfugia à Houmbé. Quoique nous ne soyons qu'à deux jours de marche du théâtre des événements, nous ne les sûmes que dix jours plus tard, et même c'est par Caconda que nous parvinrent les détails. Ceci pouvait compromettre de nouveau la sécurité de la Mission ; aussi bientôt le R. P. Préfet nous écrivait-il de Caconda, très inquiet sur les dispositions des esprits au Couaniamas après cet événement. Nandé et son jeune frère Hamaloua se glorifiaient

d'abord hautement de l'échec des Blancs ; mais ils comprirent vite que la victoire des Noirs ne pouvait être durable, et ils évitèrent de prendre parti ouvertement pour les Couamatous.

Les choses en sont encore à ce point ; on est dans l'attente de ce que va faire le Gouvernement portugais, et la Mission demeure en paix comme par le passé.

6. — Nous avons installé l'œuvre des familles chrétiennes sur la frontière Nord, et nous en comptons déjà 18 groupées en 3 villages, plus une douzaine d'anciens ménages dont nous avons les enfants à la Mission. Plus de 40 villages sont marqués dans les terrains par nous choisis et réservés ; mais le manque d'eau a empêché jusqu'ici de les occuper. Nous avons travaillé avec ardeur à déboucher un puits comblé depuis 25 ans et que tout le monde déclare être intarissable. Nous sommes arrivés à 35 mètres de profondeur sans trouver l'eau ; et on se demande si quelque éboulement souterrain n'aura pas intercepté la nappe. Avant les pluies on fera barages et citernes, et d'une façon ou d'une autre l'eau ne manquera plus. Nous continuons à instruire nos 50 à 60 enfants et jeunes gens, et en préparons un bon nombre pour le baptême à Pâques prochain.

Dès que le pays sera pacifié, nous avons la certitude d'avoir autour de nous une population aussi nombreuse que les terrains le comporteront, population dépendant de nous, établie par nous et choisie parmi les honnêtes gens qui sont encore nombreux au Couaniama. Au près d'eux nous pourrons faire un bien considérable, et nous ne regretterons pas le travail et les soucis que nous a coûtés cette difficile Mission, déjà arrosée du sang de 3 de ses missionnaires.

Le personnel actuellement se compose des PP. Génie et Gailard et des FF. Torquato et Arnaldo ; ce dernier, nouvellement arrivé, a tenu à se rendre de suite au poste qui lui était assigné, malgré les incertitudes de la situation.

Du reste, les indigènes, voyant que nous travaillons comme si rien n'était, comprennent que notre rôle est tout pacifique ; et ils comptent même que nous pourrons leur rendre service, comme intermédiaires de paix avec le Gouvernement ; car ils ne semblent pas vouloir résister à l'occupation européenne.

Restera à régler une question de frontières entre le Portugal

et l'Allemagne ; de ce chef pourront surgir de nouvelles difficultés. Nous ne pouvons en cela que nous abandonner à la divine Providence.

NÉCROLOGIE

Sont décédés durant le mois qui vient de s'écouler :

A Chevilly, le 22 juillet, à l'âge de 72 ans, le P. Clément HUBERT, après 52 ans passés dans la Congrégation, dont 48 années et 11 mois (moins 2 jours) comme membre profès ;

A N.-D. de Langonnet, le 9 juillet, à l'âge de 85 ans, le F. CRESCENCE Thomine, après 51 ans de vie de communauté, 49 ans et 5 mois de profession ;

A Rockwell, le 2 juillet, le F. NICOLAS Quinlan, mort d'un cancer à l'estomac, à l'âge de 49 ans, après 19 ans passés dans la Congrégation, dont 15 ans et 5 mois de profession ;

A Cintra, le 14 juillet, un scolastique profès, M. ALOÏS TRUTTMANN, enlevé par une pleurésie à l'âge de 25 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 9 mois comme profès.

Ce cher Scolastique était le frère du P. Jérôme Truttmann, décédé le 8 février dernier à Saverne. Né le 26 janvier 1880 à Minversheim, il commença ses études à Seyssinet, alla en 1898 les achever à Cellule, et fit sa profession religieuse à Grignon le 1^{er} octobre 1902. Sa poitrine ayant plus tard donné des inquiétudes, on l'envoya vers la fin de 1904 en Portugal, où il fut employé comme surveillant au collège de Braga. Il se dévoua de tout cœur à cette fonction. Cependant, vers la fin de juin, se trouvant très fatigué, il exprima le désir d'aller se reposer à Cintra. A peine était-il arrivé qu'il fut pris d'une pleurésie, qui l'emporta en quelques jours.

Pendant le temps que ce bon Scolastique a passé avec nous à Braga, nous écrit le P. Hossenlopp, il s'est montré toujours un excellent religieux, pieux, régulier, obéissant, plein de charité, de zèle et de dévouement. Il aimait religieusement ses élèves et cherchait l'occasion de leur faire du bien. C'était vraiment un Scolastique modèle. Aussi a-t-il fait une sainte mort, offrant généreusement sa vie au bon Dieu pour la Congrégation, pour l'œuvre de Braga dans laquelle il avait travaillé, et pour nos Missions d'Afrique, auxquelles il eût été heureux de se dévouer.

Avec ces confrères défunts, nous recommandons aussi aux prières des communautés M. Ernest-Jean BAOUILLET, qui, après avoir été envoyé comme Frère coadjuteur au Gabon, était ensuite passé au Congo français, où Mgr Carrie l'avait accepté comme auxiliaire. Il est mort à l'âge de 30 ans, le 25 juin, d'un abcès au foie, dont il avait contracté le germe durant son service militaire à Madagascar.

LE F. NICOLAS QUINLAN

Non loin de Rockwell s'élevait autrefois la célèbre abbaye d'Athassel, qui avant la Réforme ne comptait pas moins de mille religieux. C'est à l'ombre de ces ruines vénérables, au bourg du même nom, que naquit d'honnêtes fermiers, le 31 août 1856, Guillaume Quinlan, en religion F. Nicolas.

En 1885, le jeune Guillaume, qui jamais n'avait cessé de donner l'exemple d'une vie vraiment chrétienne et laborieuse, entra comme postulant Frère à notre maison de Rockwell. C'est là qu'il reçut le saint habit (8 décembre 1886), là qu'il fit sa profession (2 février 1890), puis ses vœux perpétuels (1893); et là aussi que s'écoula paisible toute sa vie religieuse. Le F. Nicolas y fut constamment un modèle de piété et de régularité, remplissant de son mieux les modestes et souvent pénibles fonctions dont il était chargé, à la cuisine, à la ferme ou à la basse-cour. Il y a dix ans se manifestèrent les premiers symptômes d'un mal inexorable qui devait, après l'avoir longtemps torturé, l'acheminer lentement à la tombe. C'était un cancer à l'estomac. Les remèdes, les soins les plus dévoués, tout fut inutile. A partir du mois de novembre dernier, le bon Frère dut garder le lit, éprouvant des douleurs intolérables, mais montrant une patience sereine et inaltérable. Il eût désiré mourir le 29 juin, sous le patronage des saints Apôtres Pierre et Paul; le lendemain, il se consolait d'être encore en vie, en disant que « la fête du Sacré-Cœur était aussi un beau jour pour mourir ». C'est la Très Sainte Vierge qui le vint chercher. Le 2 juillet, fête de la Visitation, il rendit sa belle âme à Dieu, après avoir reçu les derniers sacrements dans les dispositions les plus édifiantes.

Avis. — On rappelle de nouveau les *Bulletins* du Zanguebar, de Madagascar et de l'Amazonie.

Maison-Mère, le 1^{er} août 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La Mission de Bata. — Suppression de la station de Vimanya (Counène). — Nominations. — Admissions : Vœux, Consécration, Profession, Diaconat. — *Avis.* Scapulaire du Mont-Carmel. Demandes de Vœux — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Retraite annuelle des Pères à Chevilly. — Madagascar. Naufrage de Mgr Corbet. — **Bulletins des œuvres.** — *Counène.* Aperçu général. — Iluilla. — Mounyino. — Tyivinguiro. — Jaou. — Kihita. — Vimanya. — Gambos. — Tyippelongo. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Stalter, Emmanuel Delpuech ; FF. Theodulo, Placidus ; M. Denis Lynch, petit scolastique ; Mgr Aguiar, évêque de Manaos ; Mgr Delannoy, ancien évêque de St-Denis ; M^{lle} S'phie Loridan, M^{me} Isabelle de Camarido, bienfaitrices insignes. — *Notices :* FF. Mel, Albertin, Dunstan. — *Avis.* Comptes rendus de visite. Bulletins. Errata.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA MISSION DE BATA (GUINÉE ESPAGNOLE)

Depuis que la « Guinée espagnole » a été politiquement et ecclésiastiquement séparée du Gabon, la Mission de Bata était restée dans une situation mal définie et fort précaire. Le Vicariat apostolique du Gabon, à laquelle du reste elle n'appartient plus, était incapable de la soutenir de ses ressources ; le Vicariat de Fernando-Po déclarait ne pouvoir rien lui assurer ; le Gouvernement espagnol lui prodiguait les encouragements, mais oubliait de les appuyer de la moindre *peseta* ; et enfin, la Mission ne trouvait pas elle-même sur place, malgré son industrieuse bonne volonté, les ressources nécessaires pour vivre.

Après de nombreuses démarches, Mgr Le Roy a fini par obtenir de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* et de l'*Œuvre de la Ste-Enfance* que la Mission de Bata, quoique dépendant, au point de vue de la juridiction, du Vicariat de Fernando-Po,

serait considérée comme une Mission distincte et subventionnée comme telle.

C'est, enfin, la vie assurée pour cette intéressante et belle Mission de Bata.

SUPPRESSION DE LA STATION DE VIMANYA (COUNÈNE)

Cette station, dédiée au Très St Rédempteur, avait été commencée en 1902, dans la pensée d'y procurer aux chrétiens de l'Intérieur des terrains propres à la culture. L'essai n'ayant pas répondu aux espérances que l'on avait conçues, l'œuvre a été supprimée au mois de juin dernier. Cette localité peut, d'ailleurs, être facilement desservie de Kihita, dont elle n'est éloignée que de 8 kilomètres.

NOMINATIONS

Ont été nommés par le T. R. Père Général :

Par décision du 5 août 1905 :

Supérieur de la nouvelle communauté de St-Alexandre de Gatineau, au *Canada*, avec les pouvoirs de supérieur principal, le R. P. Joseph OSTER, précédemment supérieur de la maison de St Joachim de Détroit ;

Par décision du 12 août :

Supérieur de la communauté de N.-D. de *Rockwell*, en remplacement du P. Nicolas Brennan, le P. Thomas PEMBROKE, de la maison de Blackrock ;

Préfet du petit scolasticat de la communauté de Blackrock, en remplacement du P. Pembroke, le P. David O'BRIEN, de la dernière Consécration apostolique de Chevilly.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. MAC-DONNELL James, de la Trinidad (18 août) ;

KLEIN Joseph, LE MAILLOUX Mathurin, de la Lounda (id.) ;

Les FF. LUDAN Shœnahl, DÉsirÉ Leininger, de Chevilly (8 août) ;

GIL Gonçalves, ALEIXO dos Ramos, de la Lounda (18 août) ;

Aux Vœux de cinq ans :

- Les PP. STREICHER Georges, de la prov. d'Allemagne (8 août);
 LE BLOCH René, de la Mission du Gabon (14 août);
 MURPHY Alphonse, de la Trinidad (18 août);
 BARROS Luiz, AUDRAN Louis, du Counène (8 et 18 août);
 HÉMERY Alain, du Zanguebar (18 août);
 M. CRAVEIRO João-Carlos, du Portugal (18 août);
 Les FF. LOUIS STANISLAS Plaine, de la cté de Suse (id.);
 MARIE-MARCEL Tuloup, ADRIEN Chevert, de la Guin. fr. (id.);
 PRUDENCE Durmeyer, MARIE-PAUL Mosquetti, de Paris (id.);

A la Consécration apostolique :

A Chevilly, le 27 août (*déc. du 26 août*) :

Le P. TATEVIN Constant, du diocèse de Vannes (*M. le 9*);

A la profession comme Scolastiques :

A Cornwells, le 15 août 1905 (*déc. du 19 juillet*), MM. :

- BRYAN Stephen, né le 3 janv. 1879 à Aughadown (Ross);
 MALLOY Jean-François, né le 3 sept. 1882 à Canton (Cleveland);
 KNAEBEL Jean-Édouard, né le 8 janv. 1884 à Philadelphie;
 O'SULLIVAN Martin, né le 24 fév. 1881 à Dublin;
 FULLEN Patrick, né le 17 mars 1878 à Coal-Island (Armagh);

Au Diaconat :

M. GASPERMENT Jean-Baptiste, scolastique de Rome.

Ce scolastique a été ordonné le 25 juillet 1905, dans la chapelle des Lazaristes de Montecitorio (Rome), par le vice-gérant, Mgr Cepetelli, en vertu d'un dimissoire du T. R. Père daté du 24 juin.

AVIS ET RECOMMANDATIONS**Scapulaire du Mont-Carmel.**

Sur la demande du Supérieur général des Carmes Déchaussés, la S.-C. des Indulgences, par une décision du 28 juin 1905, et d'après les facultés à elle spécialement accordées par le St-Père, a *validé*, autant qu'il en serait besoin, les réceptions à la confrérie du Mont-Carmel qui auraient pu être irrégulièrement faites *jusqu'à ce jour*, soit faute d'inscription des noms des personnes reçues, soit pour toute autre cause. (*Analecta*, juil. 1905.)

Demandes de renouvellement des Vœux.

Les Profès qui ont à renouveler leurs vœux ou qui désirent émettre les vœux perpétuels ont à en faire la demande par lettre écrite au T. R. Père Général. — Mais cette lettre *doit être remise à leur Supérieur provincial ou principal*, afin que celui-ci, en la transmettant, l'accompagne de l'Information régulière. C'est une formalité trop souvent oubliée.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des pays d'outre-mer :

Le 16 août 1903, le P. MONNIER Paul, de la Guadeloupe ;

Le 20, le P. SINNER, de la Mission de Sierra-Leone ;

Le 26, le R. P. DITNER, de l'île Maurice.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 août, à Marseille, pour le *Congo français*, le P. LE MIN-TIER DE LA MOTTE-BASSE, qui en était revenu en août 1904 ;

Le 14, au Havre, pour le nouvel établissement de St-Alexandre de Gatineau, au *Canada*, le P. DUMONT, de Gentinnes, et les FF. JUSTIN, de Rome, EDERN, de Suse, ODÉRIC, de Chevilly ;

Le 18, le P. PLUNKETT, pour rentrer aux États-Unis.

Mutations et placements. — Sont partis de la Guadeloupe : pour les *États-Unis*, le 28 août, le P. Aloyse SCHMITT ; et pour *Haiti*, le 31, le F. TITIEN.

Est rent rédes États-Unis à Knechtsteden, le F. CHRISTOPHOR.

Est passé, en juillet, du Congo portugais au *Cornène*, le F. ARISTOBULE, pour les travaux de la nouvelle église à construire à Huilla.

LA RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES A CHEVILLY

(du 20 au 27 août 1903.)

Nous avons eu une retraite nombreuse, paisible, recueillie : 69 confrères y ont pris part. C'étaient le RR. PP. Grizard, Pascal, Barillec, Gerrer, Epinette, Dhyèvre, Guéria, Heintz,

Pillu, Ussel, Vœgtli Marc, Chauffour, Gardel, Grœll, Pringault, Thierry, de la maison de Paris; Prono, Stein, Fraisse, Litthard, Berthet, de Beaumont, Beauvais, de celle de Chevilly; Colrat et Rolle, de Bordeaux; Martin, de Marseille; Lepotier, Giron, Pannetier, Michon, Bécue, Herman, de nos anciennes maisons supprimées de France; Kuentz Prosper, Le Berre Laurent, Demaison Charles, Onfroy, de Suse; Levasseur, de Gentinnes; Girard, Sébire, Ganot, Ribbes, de Lierre; Seynave, de Weert; Sester, de Knechtsteden; Wach, de Saverne; Kuentz Aloyse et Walter Aloyse, de Neufgrange; Lichtenberger Joseph et O'Brien Thomas, de Prior Park; Antunes, provincial du Portugal; Wilt, Monnier Paul, récemment arrivés de la Guadeloupe; de Waubert, de Maurice; Greffier, de la Mission de Sénégal; Abiven, de la Guinée française; Nicolas, du Gabon; Bouleuc, du Congo français; Biton, Falconnet et Donnadiou, rentrés du Haut-Congo; Batteix, de la Cimbébasie; Muraton et Lang, du Counène; Ball, Kœnig, Clauss, du Zanguebar; Friederich, Parissier, de l'Amazonie; Trochon et Tatevin, nouveaux profès. Il faut y ajouter M. le chanoine Dupuy, curé de Tefé (Amazonie), et ami dévoué de la Congrégation, qui nous a édifiés par son assiduité à tous les exercices.

Deux jours avant l'ouverture de la retraite, le T. R. Père Général avait été appelé à Rome par des affaires importantes concernant nos Missions. Le R. Père 1^{er} Assistant a présidé à sa place les exercices de la retraite. C'est le R. P. Pascal qui a donné les instructions.

Choissant pour thème général la sainteté du prêtre, médiateur et sauveur à l'exemple de N.-S. Jésus-Christ, le Père prédicateur nous a successivement entretenus de l'excellence du sacerdoce et de la nécessité pour le prêtre de la sainteté; des obstacles à cette sainteté: le péché, les passions; des vertus qu'elle exige: humilité, mortification, science et zèle; des moyens à employer: la prière, et, en particulier, le saint office, pieusement récité, la sainte messe dignement célébrée. Et sur ces différents points, le R. Père a donné des avis très utiles et très pratiques. Relevons seulement une ou deux remarques d'un intérêt spécial.

A propos de la science nécessaire au prêtre, le R. P. Pascal nous a mis en garde contre certaines nouveautés tapageuses en matière d'apologétique, d'exégèse biblique, de réforme des études ecclésiastiques. Il nous a recommandé à ce sujet trois choses: 1^o Soumission absolue, déférence filiale aux enseignements et aux directions du

Siège apostolique. Là est la règle de foi, là est la vérité : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*. — 2° Attachement à la philosophie et à la théologie traditionnelles, officielles, de l'Église, la philosophie et la théologie scolastiques. C'est le rempart de la vérité. L'aspect des questions peut changer, mais on trouvera là les principes directeurs pour les résoudre toutes. — 3° Pour l'Écriture Sainte en particulier, s'attacher, dans la lecture que nous prescrit la Règle, à nous pénétrer, suivant la Tradition, du sens dogmatique, moral, spirituel, de la parole de Dieu : là est le fruit qui nourrit.

Dans l'instruction de clôture qu'il nous a adressée le samedi soir, au nom et sur l'invitation de Mgr Le Roy, le R. P. Grizard nous a rappelé cette parole : *Filii sanctorum sumus*, en nous montrant ce qu'étaient nos vénérés Fondateurs, et ce que nous devrions être à leur exemple.

Où en est, parmi nous, nous a-t-il dit, le véritable esprit *supernaturel* que nos Pères en religion, M. Poullart des Places, notre Vénérable Père, les PP. Levavasseur et Laval, nous ont prêché par leurs écrits, comme par leur vie, et que notre T. R. Père nous recommandait ici même l'année dernière?... Attachons-nous à le bien conserver dans la Congrégation. Veillons à ne pas être de ces prêtres *rationalistes, positivistes*, qui se dirigent d'après les seules maximes de la raison, ou plutôt de leur raison *personnelle*, faussée par l'ignorance ou l'amour-propre ; ne soyons pas de ces hommes qui se laissent dominer et conduire par leurs passions, leurs impressions, d'après ce qui fait plaisir ou déplaisir.

Le principe de notre conduite doit être le principe *supernaturel*. Attachons-nous à être toujours et en tout des hommes *supernaturels*, comme nos saints fondateurs l'ont été. — Puis le R. Père 1^{er} Assistant a terminé par quelques recommandations pratiques relatives à l'exacte observance de la règle et des vœux.

Conformément au précédent deux fois renouvelé, la célébration du service funèbre pour nos chers défunts est restée fixée au samedi matin, à 8 heures et demie. La messe a été chantée par le R. P. Barillec, assisté des PP. Gréffier et Biton, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Pascal a officié à la messe et aux vêpres de la fête du Saint-Cœur de Marie, les PP. de Waubert et Onfroy y faisaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Avant le salut de clôture, le R. Père 1^{er} Assistant a reçu les vœux perpétuels des PP. Batteix et Sester ; puis, avant le *Tantum ergo*, le P. Tatevin a fait sa consécration apostolique.

Pendant la retraite, les Novices, avec un dévouement discret autant qu'empressé, ont prêté leur concours, soit pour le service des messes, soit pour la lecture de table. Dans l'exécution des chants liturgiques, ils se sont montrés dignes de leurs devanciers; et du fond de leur armoricaine villégiature, les grands Scolastiques auront toutes sortes de raisons d'en être jaloux. Nul incident à signaler d'ailleurs. Par intervalles, quelques coups de tonnerre, quelques ondées pour rafraîchir l'air et maintenir en éveil les attentions fléchissantes. La dispersion a commencé dès le dimanche soir, pour se continuer le lendemain et les jours suivants. Maintenant, à l'année prochaine, s'il plait à Dieu! L'avenir peut être voilé de quelques nuages sombres; mais, comme le redisait un des premiers disciples de notre V. Père, le P. de Regnier : *Domini sumus et Mariæ.*

MADAGASCAR-NORD

Naufrage de Mgr Corbet.

Le zélé Vicaire apostolique de notre Mission de Madagascar a failli périr, dans une tournée qu'il faisait sur la côte est de son vicariat. Voici l'émouvant récit que Sa Grandeur en a fait elle-même. — Nous nous hâtons d'ajouter, d'après ce que nous écrit le P. Heitz, à la date du 4 août, que la santé de Mgr Corbet ne se ressent plus, grâce à Dieu, du péril qu'il a couru; il ne lui en reste qu'un peu de fatigue dans les bras.

Analalava, 1^{er} août 1903.

Triste, bien triste nouvelle!... Naufrage dans les plus périlleuses conditions! Pendant 2 heures, menacé, à tout instant, d'être englouti! Accroché à notre pirogue renversée, je n'en pouvais plus, quand une pirogue de sauvetage nous a recueillis! Grâce à Dieu et à la Ste Vierge! ..

Nous étions 6 personnes, le P. Roncy et moi, avec 4 Malgaches. Personne heureusement n'a péri, nos valises seules ont été perdues.

Le malheur est arrivé, le jeudi 27 juillet, à 5 heures du soir, dans le grand lac de la Loza. Nous sommes venus à terre à 8 heures, transis de froid et tout grêlottants.

Voici maintenant quelques détails.

Nous étions partis, le 27 juillet, à 10 heures du matin, avec bon vent et bonne marée, pour retourner à Analalava. A 2 heures, nous

nous sommes arrêtés au village d'Andamotz pour déjeuner. A 3 heures, nous sommes repartis, voile déployée, avec un vent très favorable ; à 5 heures, nous étions à Ampandantsova, à l'entrée du grand lac. Nous aurions dû rester là et ne reprendre notre voyage qu'avec une nouvelle marée ; mais nous avons le désir et l'espoir d'arriver à Analalava dans la nuit, vers 9 ou 10 heures. Nous avons donc continué notre voyage. C'était une grande imprudence, et nous l'avons durement expiée.

A peine étions-nous entrés dans le lac que le vent, le terrible *varatras*, soufflant de côté, a augmenté de force et, un quart d'heure après, a fait chavirer notre pirogue ; cet épouvantable mouvement s'est produit en un clin d'œil. D'abord, notre malheureuse embarcation est restée sur le flanc ; mais bientôt, quand la voile était trempée, la pirogue a tourné sur elle-même. Comment, en ce moment, ne suis-je pas allé au fond de l'eau ? Je n'en sais rien... Je me suis débattu comme j'ai pu, un homme m'a soutenu ; mais le plus sûr, c'est qu'il y a eu intervention et secours d'En-Haut.

La pirogue renversée, je me suis efforcé, soutenu par un canotier, de m'installer dessus, comme à cheval ; mais quelle difficulté de s'y maintenir, avec les vagues et le vent ? Car le fond de la pirogue est gluant, mousseux. Aussi deux fois ai-je glissé dans l'abîme. Sans le secours de mes compagnons de voyage, j'étais perdu chaque fois. Nos hommes étaient courageux et dévoués ; mais cela pouvait-il suffire dans cette extrémité ? Non, il y avait un secours surnaturel. Pour moi, je n'en puis douter et n'en doute pas.

Gloire donc et reconnaissance à Dieu !...

..

Trois fois j'ai pu reprendre ma périlleuse position et rester ainsi pendant 2 heures entre la vie et la mort imminente ! Les vagues, à chaque instant, passaient au-dessus de ma tête ; souvent même, je restais sous l'eau quelques cruels instants.

Hélas ! dans cette affreuse circonstance, tout semblait me crier que c'était la fin, la mort au fond de l'eau. Chose étonnante et qui ne s'explique aussi que par une assistance surnaturelle, il me semblait que je n'avais pas peur et que je n'étais nullement troublé dans ce suprême danger. En tout cas, ma présence d'esprit est restée complète. Je priais et j'avais espoir !

Une chose cependant me parut étrange. Trois fois, j'avais commencé le *Souvenez-vous* ; et, chaque fois, je continuais par le *De Profundis*. — Est-ce pour moi, pour nous ici ? — me disais-je en moi-même. Sans m'arrêter à cette pensée, je recommençai le *Souvenez-vous*, mais à haute voix, et cette fois je le récitai tout haut, en criant à travers les vagues qui me remplissaient la bouche. Quand

je l'eus terminé, le canotier, qui me soutenait, annonçait une pirogue qui s'approchait de nous. C'était l'espoir et la vie !...

A Ampandantsova, le village à l'entrée du lac, un jeune Indien, chargé du magasin qui est près du rivage, a vu disparaître notre voile et notre pirogue ; il a couru aussitôt prévenir des pêcheurs qui revenaient de la pêche. Ceux-ci, étant appareillés, se sont remis à l'eau sur-le-champ et sont devenus nos sauveurs.

Il en était temps. Je n'en pouvais plus. Mes bras étaient raides et mes doigts crispés. Cependant l'arrivée d'une pirogue de sauvetage me ranima les forces, et je fis un dernier effort pour me cramponner à l'homme qui me soutenait. Quand enfin j'ai pu être transporté dans la pirogue de sauvetage, mon cœur poussa vers le ciel un court mais énergique : « Merci, mon Dieu ; *Deo gratias !...* »

Mais à peine installé dans la pirogue, j'ai été saisi d'un froid glacial et d'un tremblement nerveux à faire peur. Il nous a fallu une bonne heure pour retourner à terre, en luttant contre les vagues et contre le courant.

Une fois hors de tout danger, sur la terre ferme, les hommes ont allumé un grand feu pour se réchauffer et nous réchauffer. Pendant ce temps, le cher P. Roncey, plein de courage et d'un dévouement héroïque, s'oubliant lui-même, s'est occupé de me préparer une boisson chaude qui m'a bien soulagé d'abord et a provoqué ensuite un long et fort vomissement. C'était nécessaire pour me débarrasser de la grande quantité d'eau salée que j'avais absorbée.

Après cela, ayant pu me procurer un peu de linge sec dans le magasin de l'Indien, je me suis enveloppé dans un grand lambas malgache, et me suis couché sur un matelas qui se trouvait heureusement dans une case abandonnée. Dans cette position, la chaleur n'a pas tardé à revenir petit à petit, et je me suis reposé convenablement. Le P. Roncey, toujours oublieux de lui-même, se séchait comme il pouvait auprès du feu, et de temps en temps il me portait de la citronnelle qu'il m'avait préparée, afin de calmer la soif qui me brûlait.

Le lendemain, je n'étais pas trop mal ; je n'avais qu'un bon mal de tête, accompagné de grandes fatigues et courbatures dans tous les membres. Quand, vers 10 heures, j'ai pu reprendre mon linge à peu près sec, presque tout le mal était passé, mais non oublié.

Je n'ai pas eu peur pendant le danger ; mais, le lendemain, je frissonnais en me représentant la terrible scène du naufrage et de ses conséquences. Je n'ai pu jusqu'ici oublier l'épouvantable drame, et j'ai de la peine à maîtriser l'émotion qui s'en est suivie.

La pirogue qui nous avait portés appartient à M. Duval, de Befosaka, l'ami intime du P. Roncey. Ce bon ami, chez qui nous avons

passé 3 jours avant de partir, ayant appris le grand malheur qui nous était arrivé, par ses hommes qui se sont rendus chez lui à pied pendant la nuit, était accouru dans la matinée, en nous portant des vêtements chauds et des provisions. A partir de ce moment, tout allait de nouveau très bien. Quel brave cœur que ce cher M. Albert Duval ! Après avoir bien déjeuné ensemble, M. Duval est parti avec ses hommes à la recherche de sa pirogue, que la veille nous avions laissée aller à la dérive. Ils l'ont retrouvée au sortir du lac, embarrassée dans les palétuviers. Ils ont trouvé même la valise du P. Roncy ; tout le reste a été englouti. Je n'avais avec moi que mon sac de voyage en cuir noir ; il contenait divers objets importants dont je n'ai rien revu ; mais du moins notre argent était sur nous et a été sauvé avec nous.

Nous avons quitté Ampandantsova le samedi 29, dans l'après-midi, avec la même pirogue, mais ayant M. Duval comme pilote et sans voile déployée ; d'ailleurs la pauvre voile avait besoin de réparation. Nous avons passé la nuit à Ambado, et le lendemain, dimanche 30 juillet, entre 9 et 10 heures du matin, nous avons débarqué à Analalava.

La réunion qui s'y fait par nos chrétiens, quand le Père n'est pas là, n'était pas encore terminée. Il y avait une quarantaine de personnes. Nous avons dit la sainte messe, le P. Roncy et moi. J'ai pu adresser quelques mots aux assistants, et je leur ai annoncé que je donnerais la Confirmation, le mardi matin, 1^{er} août : ce qui a eu lieu, en effet, avec une grande édification.

J'ai acheté hier, à Analalava, l'indispensable de ce que j'ai perdu, et demain j'attends le *Persépolis* pour retourner à Nossi-Bé.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU COUNÈNE

DÉCEMBRE 1903 — JUIN 1905

APERÇU GÉNÉRAL

1. P. J. Antunes remplacé par le P. Bonnefoux. — 2. Résumé historique.
— 3. Lettre de la Propagande.

1. — Le R. P. Joseph Antunes, qui dirigeait depuis plus de vingt ans la Mission du Counène, a été nommé supérieur provincial de nos maisons du Portugal, par décision du 19 août 1904,

et remplacé par le R. P. Marius Bonnefoux. Celui-ci cependant continue à résider, avec l'approbation de la Maison-Mère, dans la station de Tyvingiro, dont il demeure en même temps le supérieur particulier. Cette station a d'ailleurs une importance spéciale, comme étant la plus rapprochée de la côte.

2. — Voici, d'après un rapport du R. P. Antunes à la Propagande, un coup d'œil rétrospectif sur les progrès de la Mission depuis l'origine.

La Mission du Counène a été fondée en 1881, dans le district de Huilla, au diocèse d'Angola, avec l'appui du Gouvernement portugais et sous la juridiction ecclésiastique de l'évêque de St-Paul de Loanda. Elle ne comptait, pour commencer, que 2 Pères et 2 Frères coadjuteurs. Toute la contrée était habitée par des peuples païens fétichistes, à l'exception d'une quinzaine de familles européennes, reste d'un premier essai de colonisation, et de 200 familles environ de Boers, huguenots émigrés du Transvaal et établis au plateau de Humpata en 1879.

Peu après l'arrivée des Pères, en 1882, l'évêque d'Angola leur confie son séminaire diocésain, qu'il fait transférer à Huilla et que nous dirigeons depuis lors.

En 1883, on commence les œuvres spéciales de la Mission, en jetant les bases de l'orphelinat de garçons de St-Joseph au Qitembo.

En 1884, le Gouvernement envoie au plateau environ 300 familles de colons de Madère, et l'on établit à Lubango, Humpata et Chibia trois centres de colonisation, dont le ministère religieux est dès lors confié aux Pères.

En 1886, création, auprès de l'établissement de Huilla, d'un orphelinat de filles païennes, confié aux religieuses de St-Joseph.

En 1888, érection, par l'évêque d'Angola, du vicariat général de la Chella, au plateau de Huilla, dont la charge est confiée au Supérieur de la Mission.

En 1889, fondation de la station de N.-D. des Victoires au Jaou, au centre d'un pays entièrement sauvage et dans lequel aucun Européen n'osait pénétrer.

En 1892, on commence la belle Mission de St-Benoît du Tyvingiro, avec les secours de l'Œuvre antiesclavagiste et les encouragements paternels du Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande. C'est aujourd'hui une œuvre florissante et d'un très grand avenir.

En 1894, les missionnaires s'avancent vers l'intérieur et jettent les fondements de l'établissement de St-Michel de Kihita, à 50 kilomètres au delà de Huilla.

En 1895, on pénètre plus avant dans le cœur du pays, et l'on commence la station de St-Antoine des Gambos ou de Moulola, pour l'évangélisation des pauvres païens de la contrée.

En 1897, création de l'établissement du St-Cœur de Marie au Mounyino, à côté de Huilla, comme école apostolique pour le clergé indigène et œuvre de préparation de Frères indigènes, de catéchistes et d'instituteurs.

En 1900, nouveau pas en avant, en créant la station du St-Esprit de Tyipelongo, non loin de Humbé, où l'on avait déjà commencé une Mission en 1884, Mission qu'on dut abandonner à cause des troubles occasionnés par les indigènes révoltés.

3. — Dans un dernier rapport qu'il adressait au Cardinal Gotti, le R. P. Antunes lui exposait les œuvres diverses auxquelles s'appliquent les missionnaires dans les différentes stations : séminaire et noviciat indigènes, écoles, orphelinats, fermes agricoles, ateliers professionnels, visite et évangélisation des païens, etc. Son Éminence lui a répondu par une lettre des plus encourageantes, dont voici la traduction :

N° 65426

Rome, 31 mai 1905.

Mon Révérend Père,

Par les lettres que vous avez adressées à cette S. Congrégation sur l'état de votre Mission, à la date du 6 janvier de cette année, j'ai vu avec plaisir que tout y est, avec la grâce de Dieu, dans un heureux état au point de vue religieux. Et même, bien que le tumulte de la guerre ait troublé la contrée, les missionnaires ont pu néanmoins poursuivre entièrement leurs œuvres.

Je vous félicite spécialement du bon état des écoles, puisque c'est d'elles que dépend la prospérité future de la Mission. Outre l'instruction des enfants, vous faites bien de vous appliquer dans chaque station à la formation de catéchistes. Ce que vous ajoutez ensuite du soin que l'on met à apprendre aux enfants non seulement l'agriculture, mais encore des métiers par lesquels ils puissent gagner leur vie a apporté beaucoup de joie à cette S. Congrégation, d'autant plus que, suivant votre rapport, vos établissements n'ont rien à envier à ceux que les Européens ont dans ce pays.

Je loue enfin votre sollicitude à former un clergé indigène à la vie ecclésiastique et à développer les villages de liberté, en y faisant fleurir la vie chrétienne ; et je vous exhorte à continuer de vous appliquer de toutes vos forces à un si utile travail.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE HUILLA

- PP. Manoel Antunes, *supérieur local et procureur* ;
 Pereira, *paroisse, cours au séminaire, œuvre des filles* ;
 Steinmetz, *professeur de philosophie, ministère* ;
 Trappaz, *directeur et professeur au séminaire* ;
 Mauduit, *économe, chargé du village chrétien* ;
 Villain, *directeur des enfants, ministère* ;
- FF. José, Maxime, Luiz, Basile, Domingos, Theotonio, Crépinien, Lourenço, Gonzaga, Antonio, Assis, Theodosio, Camillo, Martinho, Manoel, Sabino, Christiano, *chargés des divers ateliers et autres travaux* ; — Deux Frères indigènes, FF. Raphaël et Rodrigues.
1. Séminaire diocésain. — 2. Orphelins. Cultures. Ateliers. — 3. OEuvre des filles. — 4. Villages chrétiens. — 5. Ministère. Dévotion à l'Enfant Jésus. — 6. Décès.

1. — Quelques mots, d'abord, de nos œuvres d'enfants.

Le *Séminaire diocésain*, qui nous a été confié par l'évêché de Loanda, presque au début de la Mission, compte actuellement une trentaine d'étudiants, dont deux viennent d'achever leurs cours en théologie. Tous ne se destinent pas à la carrière sacerdotale. Rétribuée par le Gouvernement et relevant de l'évêché, cette œuvre se trouve dans des conditions particulières qui ne nous laissent pas dans sa direction toute l'indépendance désirable. Bon nombre de sujets, n'ayant absolument aucune vocation, nous sont imposés pour les études, soit par l'administration diocésaine, soit par les autorités civiles. D'où il résulte que c'est plutôt un établissement d'instruction primaire que nous avons à diriger. Les rares enfants qui offrent quelques signes de vocation nous sont envoyés par nos confrères des autres stations ; ce n'est guère que sur eux que l'on peut fonder quelque espoir, au point de vue de l'état ecclésiastique. Mais enfin nous donnons à tous, en même temps qu'un bon enseignement primaire, une éducation chrétienne aussi solide que possible. Et, comme c'est l'unique établissement d'instruction de cette immense colonie d'Angola, on comprend aisément les services qu'il nous permet de rendre à la cause religieuse en ce pays.

En général, l'esprit de ces enfants est satisfaisant ; il y a cependant beaucoup à faire pour leur inculquer des principes de morale et de piété, car ils en sont souvent complètement dépourvus quand ils nous arrivent.

2. — Les *orphelins* de la Mission sont actuellement au nombre de 90. Ce chiffre, plus élevé que celui des années précédentes, tient peut-être à ce qu'il n'a été fait aucun mariage depuis notre dernier Bulletin ; et, d'autre part, la famine qui, depuis trois ans, sévit presque sans interruption par suite du manque de pluies, a obligé bien des indigènes à nous confier leurs enfants.

Nous pourrions, du reste, aisément, si nos ressources le permettaient, donner du travail à beaucoup d'autres jeunes gens. Les terrains déjà étendus que possédait la Mission se sont accrus d'une grande propriété irrigable, acquise de l'un de nos voisins. Le jardin aussi s'améliore chaque année. Il nous fournit en abondance et en toute saison les légumes les plus variés, tandis que nos champs nous donnent la majeure partie des céréales qui nous sont nécessaires.

Et que dire de nos ateliers : tannerie, cordonnerie, taillerie, forge, menuiserie, imprimerie ? Ils font l'admiration des visiteurs ; et il semble, en effet, qu'on ne pourrait guère désirer mieux pour le pays. Nous avons une machine à vapeur, qui nous rend d'importants services. Elle actionne la scierie, nos quatre moulins, la batteuse, et les divers tours de la forge et de la menuiserie. Dans tous ces ateliers, nos enfants travaillent avec beaucoup de goût ; et un certain nombre d'entre eux sont devenus d'excellents ouvriers.

3. — De l'autre côté de la vallée, se trouve l'*œuvre des filles*. Elles sont au nombre de 70, confiées aux soins des Sœurs de St-Joseph de Cluny. C'est de cette œuvre que sont sorties presque toutes les jeunes femmes qui, unies à nos jeunes gens, ont formé les familles chrétiennes de nos différentes stations.

4. — Nous avons en ce moment autour de nous trois villages chrétiens : celui de nos anciens orphelins ; celui des jeunes Noirs des environs, instruits chez nous comme externes ; et celui des Vandongas, indigènes venus du Sud pour se placer sous notre protection. Ils forment ensemble un total de 45 familles. Ces villages sont l'objet de tous nos soins ; c'est sur eux que nous fondons nos meilleures espérances

La multiplicité et la variété de nos travaux nous permettent de procurer actuellement de l'occupation à tout ce monde. Chaque famille a, en outre, son champ qu'elle cultive à la

saison des pluies, et dont le soin est surtout dévolu aux femmes. Tant que ces villages n'auront pas pris une plus grande extension, il nous sera possible de pourvoir à l'entretien de leurs habitants, en leur fournissant du travail. Mais, le jour où les familles deviendront plus nombreuses, pourra-t-on continuer dans cette voie ? D'ailleurs, les conditions climatiques ne permettent pas les cultures sur une grande échelle. Les pluies se font de plus en plus rares ; et, pendant la saison sèche, toute agriculture est impossible. Que feront donc alors ces braves gens ? Seront-ils réduits à imiter la funeste oisiveté des autres Noirs ; ou bien devront-ils aller chercher du travail dans les différents centres de la colonie ? Il y a là un problème social de la plus haute importance, dont la solution nous préoccupe à juste titre.

Malgré quelques écarts faciles à comprendre, nos ménages chrétiens nous donnent en général beaucoup de consolation. Hommes et femmes sont assidus aux offices divins, ainsi qu'aux catéchismes et aux conférences qu'on leur fait régulièrement. Ils s'approchent assez souvent des sacrements et paraissent avoir un fonds de piété vraiment solide. Ceux qui sont morts parmi eux ont fait une fin des plus consolantes ; et, à chaque décès, il y a eu des cotisations spontanées pour faire célébrer des messes en faveur du défunt.

5. — Voici les résultats de notre ministère pendant ces deux dernières années : Baptêmes, 93 ; Mariages, 8 ; Enterrements, 23.

Il est une dévotion, récemment introduite parmi nos néophytes, qui s'est rapidement développée : c'est celle du saint Enfant Jésus de Prague. A Huilla est régulièrement érigée sous ce titre une Archiconfrérie, qui compte déjà des adhérents dans toutes les parties de la province et même en Portugal. Le nombre des associés s'est élevé en un an et demi à 8,741. Dire les fruits de grâce qui en résultent serait impossible. Cette dévotion a eu dès le début le don de plaire à nos enfants ; et les nombreuses faveurs qu'ils ont obtenues ont été un stimulant bien vif pour leur piété.

6. — Le *Bulletin* a déjà annoncé la mort du digne évêque d'Angola, Mgr Antonio-José-Gomes Cardoso. A peine installé à Loanda, ce prélat avait tenu à venir visiter toutes nos stations du plateau ; nous avons perdu en lui un protecteur dévoué.

Trois confrères sont, en outre, venus mourir dans la communauté. C'est d'abord le bon P. Charles Wunemberger, supérieur de la maison de Loanda, qui, arrivé ici dans la pensée de se reposer, succomba quelques semaines après.

Le P. Roussel, destiné à la Mission de la Cimbébasie, n'est venu également à Huilla que pour y mourir. Il a offert généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie en faveur des pauvres Noirs. — Le F. Casimiro, de la station de Munyino, envoyé à Huilla pour se soigner d'une maladie de foie, est décédé aussi dans l'établissement. Comme on le voit, aucun de ces chers défunts n'appartenait à notre communauté. Cependant nous avons voulu leur consacrer dans ce *Bulletin* quelques mots de souvenir, dans la confiance qu'ils ne nous oublieront pas non plus au ciel.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE AU MOUNYINO

PP. Viseux, *supérieur, directeur du village chrétien* ;

Barros, *directeur du noviciat indigène* ;

FF. Duarte, Anselmo, *travaux, classes* ;

Frères indigènes, Thomé, Arsène, Rodrigues, *auxiliaires*.

1. Noviciat indigène. — 2. École préparatoire au séminaire. — 3. Ministère. — 4. Village chrétien. — 5. Familles venues du Bihé. — 6. Nouvelle chapelle.

1. — Notre noviciat de Frères indigènes compte actuellement 3 novices et 2 postulants ; c'est assez dire que les vocations religieuses sont encore rares au pays des Noirs. Nous avons cependant fourni un Frère indigène à la station de Gambo, le F. João de Deus.

2. — A côté de cette œuvre, on en a commencé récemment une autre, sous la protection de l'Enfant Jésus, en vue de préparer des vocations de clercs indigènes. Elle compte aujourd'hui 20 élèves, après en avoir déjà envoyé 8 au Séminaire, pour y faire leurs études. Veuille le Seigneur que l'une ou l'autre de ces jeunes fleurs s'épanouisse un jour dans le sanctuaire ! Nous comptons du moins avoir la consolation de trouver parmi eux de bons catéchistes.

Outre la visite hebdomadaire que font les Pères parmi les Noirs, nos jeunes gens vont trois à trois, deux fois par semaine, catéchiser les villages païens pour se préparer ainsi à leur future mission.

3. — Voici, pour ces trois dernières années, le relevé de notre ministère, avec celui des catéchismes faits dans les villages :

En 1902 : Catéchismes, 76 ; Catéchisés, 894 ; Baptêmes, 53 ; Premières communions, 12 ; Mariages, 6 ; Enterrements, 6.

En 1903 : Catéchismes, 62 ; Catéchisés, 1,006 ; Baptêmes, 34 ; Premières communions, 8 ; Mariages, 10 ; Enterrements, 10.

En 1904 : Catéchismes, 59 ; Catéchisés, 1,268 ; Baptêmes, 37 ; Premières communions, 19 ; Mariages, 5 ; Enterrement, 1.

4. — Notre village chrétien compte 26 familles, dont 11 converties directement de la gentilité, enseignées, baptisées et mariées à la station.

Chaque semaine, ces chrétiens ont leur catéchisme à part à la chapelle, un jour les hommes et l'autre les femmes, afin de pouvoir l'appropriier mieux aux devoirs particuliers de chacun. Les dimanches et jours de fêtes, il est fait à la grand'messe, en portugais, une instruction, qu'on répète ensuite en langue indigène pour les Noirs qui ne comprennent pas assez bien le portugais. Tous les jours enfin, on fait le catéchisme, à l'ombre des bananiers, aux jeunes néophytes et aux enfants du village.

5. — Un fait à remarquer, c'est que, cette année (1904), plusieurs familles nous sont venues de l'intérieur du Bihé, quittant les ministres protestants pour embrasser la foi catholique. Ces braves gens avaient entendu parler de l'enseignement chrétien que donnait au Mounyino l'un de leurs parents. Alors, ils ont voulu, eux aussi, être instruits dans la seule vraie religion, pour être ensuite baptisés et mariés chrétiennement. Ils édifient tout le monde par leur assiduité quotidienne aux catéchismes et à tous les exercices religieux. Le jour de leur baptême et de leur mariage fut une grande fête dans la Mission.

Il semble donc que la grâce divine travaille les âmes. Le bien se fait sans doute lentement et non sans beaucoup de travail ; mais enfin, l'heure paraît s'approcher où l'on verra briller le flambeau de la foi sur ces pauvres Noirs encore assis à l'ombre de la mort.

6. — Nous avons une nouvelle chapelle plus grande que la première et plus à la portée de nos villages et du public. Elle se remplit à merveille le dimanche et les jours de fête.

Chaque jour, nous y faisons la prière du soir en commun,

avec toutes nos familles chrétiennes. La réunion se termine par un cantique en langue indigène.

Tous les premiers vendredis du mois, il y a messe chantée, avec communion générale, exposition du Très Saint Sacrement, bénédiction solennelle et consécration au Sacré-Cœur. Puisse le saint et immaculé Cœur de Marie, auquel est dédiée notre station, la bénir de plus en plus avec toutes nos œuvres!

COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT DE TYIVINGUIRO

R. P. Bonnefoux, *supérieur* ; P. de Mérange ;
FF. Brito, Albano, Germano, Albino (agrégé).

Le P. Muraton, attaché précédemment à cette station, a dû rentrer en France en juillet 1904, pour refaire sa santé ; il a été remplacé par le P. de Mérange.

1. OEuvre des enfants. — 2. Village chrétien. — 3. Ministère aux environs.
— 4. Nouvelle église.

1. — La station de Tyivinguiro s'occupe d'abord d'une œuvre d'enfants rachetés. En ce moment, leur nombre est de 65. Beaucoup sont déjà âgés ; et bientôt ils s'établiront dans le village chrétien. Tous apprennent le catéchisme, la lecture, l'arithmétique, un peu d'écriture ; mais la plus grande partie de leur temps est consacrée à l'agriculture ; et par leur travail ils couvrent leurs frais d'entretien.

L'an dernier, une épidémie de fièvre pernicieuse est venue les visiter ; quatre ont été enlevés par la maladie. A cette occasion, l'on a pu constater que nos soins pour leur inculquer quelques principes de foi ne sont pas sans résultats. Si, par suite de leur légèreté naturelle, ils paraissent, en bonne santé, se soucier fort peu de l'autre vie, au moment du danger ils se souviennent des enseignements de la religion et demandent d'eux-mêmes les derniers sacrements.

2. — Auprès de la station est établi un village chrétien, composé d'anciens esclaves rachetés ou de personnes libres ; il comprend 30 familles. C'est le noyau d'une petite chrétienté, qui ne répond sans doute pas entièrement à l'idée qu'on se fait d'une paroisse modèle. Il y a bien, de temps à autre, quelques faiblesses parmi ces pauvres Noirs. Ce sont de grands enfants, qui n'ont pas le vœu de tempérance ; et, malheureusement, ils ont un faible pour les boissons alcooliques. De là parfois

quelques désordres ; mais, à part cela, ils remplissent tous leurs devoirs. Ils fréquentent les sacrements et assistent, nombreux, aux exercices du mois de saint Joseph, de la Sainte Vierge, du Sacré-Cœur, du saint Rosaire. Ils sont fiers de leur petite église, construite presque entièrement par eux, et récemment bénite le 16 mars 1905. Dans leurs voyages parmi les païens, s'ils trouvent un enfant en danger de mort, ils ne craignent pas de le baptiser ; et, quand ils rencontrent des malades, ils ne manquent pas de nous en avertir.

3. — La vie à demi nomade des indigènes est un obstacle à leur évangelisation ; et, pour ceux qui sont chrétiens, c'est aussi un empêchement à l'accomplissement exact et fidèle de leurs devoirs ; cependant ils ne les abandonnent pas.

Pendant les deux dernières années, où nous avons eu une sécheresse exceptionnelle, qui a amené la disette, beaucoup de païens se sont rapprochés de la station, où nous leur avons cédé un peu du terrain irrigable dont nous sommes les propriétaires. D'autres, éloignés de chez eux par des guerres ou des accusations de sorcellerie, sont aussi venus s'établir auprès de nous. Ce rapprochement des populations a rendu notre ministère plus facile et aussi plus fructueux. Si nous n'avons pu conférer le baptême à beaucoup d'adultes, nous l'avons donné du moins à bon nombre d'enfants en danger de mort.

Depuis notre dernier Bulletin, nous avons enregistré 80 baptêmes, 24 premières communions et 7 mariages.

4. — Le P. Muraton, en ce moment à la Maison-Mère, veut bien compléter ce Bulletin par quelques détails sur la nouvelle église de Tyivinguiro.

Cette charmante église, nous dit-il, est pour le pays un vrai monument, un bijou, dû à la patience, au savoir-faire, à la volonté persévérante du R. P. Bonnefoux. Commencée en février 1897, elle a demandé de longues années d'efforts, avant qu'on ait pu lui mettre sa dernière parure. Ses deux clochers sont même encore à faire, mais ils se feront.

Bâtie, comme la maison, sur un monticule dominant la vallée, elle fait très bon effet. Ses voûtes solides, tout en pierres, reposent sur des murs également en pierres et partout solidement assis sur le roc. D'un style roman sans prétention, elle a, outre la nef centrale, deux bas-côtés, un peu étroits peut-être. Ses dimensions modestes sont suffisantes pour la localité ; elle mesure 29 mètres sur 14. On

sait d'ailleurs que les Noirs ont le secret de *s'empiler* d'une manière étonnante.

Tout le travail s'est fait sans qu'on ait eu recours à aucun ouvrier du dehors. L'entrepreneur en a été le F. Albano, qui, venu en Afrique comme cuisinier, laissa ses marmites pour prendre la truëlle. Il était aidé d'une petite escouade de jeunes Noirs, devenus aujourd'hui des maçons habiles, et justement fiers d'avoir élevé au bon Dieu une demeure pas trop indigne de sa majesté. Puisse cette belle église se remplir bientôt de catéchumènes et de chrétiens fidèles !

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES AU JAOU

P. Colomb, *supérieur* ;

FF. Estanislau, *école, service intérieur* ; Misaël, *menuiserie*.

Nous nous bornons à mentionner ici cette station, n'en ayant pas reçu de Bulletin.

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE KIHITA

PP. Braz, nommé supérieur à la mort du P. Hardy ;

Le Borgne, remplaçant le P. Bellet, passé à Typelongo ;

FF. Fructuoso, *cultures* ; Adào, *basse-cour, machines, forge*.

Depuis son dernier Bulletin, la station de Kihita a été bien éprouvée. Le bon P. Hardy, qui en était supérieur, a été enlevé le 30 août 1903 par suite d'une attaque d'influenza ; et le 5 juillet de l'année suivante, le P. Zacharias le suivait dans la tombe.

1. Obstacles au bien : les féticheurs. — 2. Épreuves matérielles. — 3. Consolations. Village chrétien.

1. — Nous travaillons avec ardeur à l'évangélisation du pays ; mais les obstacles sont grands et nombreux.

D'abord, nous sommes tout près du village du soba ; et ce village est pour ainsi dire le foyer du paganisme dans la contrée. Le soba lui-même n'est pas ennemi de la Mission ; mais il est tenu par les féticheurs, qui nous font une guerre acharnée.

Quand nous allons dans les villages, ils laissent le monde venir nous écouter ; dès que le missionnaire est parti, ils s'attachent à détruire tout le bien qu'il a pu faire.

Une autre difficulté nous vient des anciens chrétiens, dont quelques-uns, par leur mauvaise conduite, éloignent de la Mission les infidèles. Ils viennent bien encore aux offices des grandes fêtes, mais c'est qu'ils comptent, ces jours-là, sur

quelques petits cadeaux : c'est la seule chose qu'ils sachent apprécier.

2. — Au point de vue matériel, les épreuves n'ont pas manqué non plus. Nous avons un terrain très fertile, où maïs, froment, canne à sucre, haricots et petits pois réussissent à merveille ; mais, depuis 1901, les pluies ont fait défaut, et nos cultures n'ont à peu près rien donné. Puis, en 1904, les sauterelles ont dévasté ce qui avait résisté à la sécheresse. Tout a été abîmé, même les arbres fruitiers, dont la plupart sont encore en souffrance. Cette année (1905), la moisson s'annonce assez bonne, le maïs même est beau : toutefois les pluies sont bien faibles.

Outre cela, la peste bovine a passé dans le pays, et une grande partie de notre troupeau a péri. Actuellement plusieurs de nos bêtes sont encore malades.

3. — A côté de ces épreuves, il y a aussi, grâce à Dieu, des consolations. Nous avons avec nous une douzaine d'enfants, dont 4 se préparent à faire la première communion : les autres l'ont déjà faite.

Mais c'est notre village chrétien qui nous donne le plus de satisfaction. Il compte 15 familles, toutes exemplaires par leur régularité et leur bonne volonté. Avec leur concours, nous espérons faire un grand bien dans le pays. Les païens voient d'un œil jaloux ce village prospérer ; mais ils sentent que la religion chrétienne est une force avec laquelle il faut compter désormais.

STATION DU TRÈS-ST-RÉDEMPTEUR A VIMANYA

P. Antoine Kauffmann et F. Claudio.

Le P. Kauffmann a remplacé, en janvier 1904, le P. Eugène Ehrard, rentré en Europe pour cause de santé ; et le F. Claudio a remplacé de même le F. Gonzaga.

But de l'œuvre. Son abandon après expérience.

Vimanya se trouve à 8 kilomètres au sud de Kihita. Le pays est traversé par une rivière importante, la Cacoulovar. La station du Très-St-Rédempteur y fut commencée en novembre 1902, dans le but d'y établir les chrétiens qui se trouvaient chez eux sans ressources ; et il y en avait alors un bon nombre dans ce cas, par suite de la sécheresse et de la disette. On songea donc à leur venir en aide en leur procurant une terre fer-

tile ; et Vimanya parut offrir dans ce but les avantages qu'on pouvait désirer.

Le P. Eugène Ehrard, alors supérieur de Kihita, et le F. Gonzaga s'offrirent spontanément pour aller commencer l'œuvre. Le R. P. Antunès vint lui-même diriger les premiers travaux, avec un personnel et un matériel suffisants pour les mener à bonne fin.

L'emplacement choisi, on y planta une croix, puis on se mit à l'œuvre. On abattit des arbres, on prépara du torchis pour faire les premières cases, et au bout de quinze jours on avait un abri contenant cinq petites pièces.

Quatre familles, venues du Kihita, formaient le noyau du nouveau village chrétien. Il y avait, en outre, 7 jeunes Noirs avec les missionnaires, puis quelques jeunes filles sous la direction d'une mère de famille du village.

Mais, plus tard, à la saison des pluies, la plus grande partie de la terre cultivable fut envahie par les eaux. Les cultures commencées se trouvèrent fort endommagées ; et les santés même eurent beaucoup à souffrir. D'un autre côté, les Noirs des environs, sans être hostiles à l'œuvre, ne se montrèrent pas très bien disposés. On s'est donc décidé à supprimer la station.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DES GAMBOS

PP. Lang Alphonse, *supérieur, économe* ;

Severino, Kohler, *ministère extérieur*.

Deux Frères indigènes : Sebastião, *cordonnier, travaux extérieurs* ; et João-de-Deus, *service intérieur, tailleur, organiste*.

Le P. Thuet, précédemment aux Gambos, est rentré en Europe en avril 1904, après quelque temps de repos à Tyvinguiro. Le P. Lang vient d'y rentrer lui-même cette année pour quelques mois.

1. Obstacles. Société secrète. — 2. OEuvres des garçons et des filles. — 3. Ministère. — 4. Heureuse médiation de la Mission.

1. — Bien ingrat est le milieu dans lequel nous avons à exercer notre action civilisatrice et religieuse. Les *vieux* nous font une opposition sourde et, par toutes sortes de manœuvres, empêchent la jeunesse de nous approcher. Et puis, il règne parmi ces pauvres sauvages une corruption de mœurs dont on aurait peine à se faire une idée. Dès l'âge de huit ans, l'enfant vit dans une promiscuité qui ne connaît

ni frein ni limite. Parmi les désordres les plus graves, l'adultère seul est poursuivi, non pas comme une faute, mais parce qu'il fournit au mari offensé l'occasion de se faire payer par le coupable une somme en rapport avec sa richesse. Encore les réclamations du mari ne sont-elles accueillies que s'il a préalablement acheté et payé sa femme.

Pour compléter ce tableau, signalons les menées secrètes, meurtrières souvent, d'une société occulte, dont la direction suprême appartient au roitelet du pays, et dont les membres vivent de tous les crimes, s'adonnent à l'anthropophagie et répandent la terreur dans le pays. Ce sont naturellement les ennemis irréductibles de toute civilisation.

2. — Dans ces conditions, il ne paraît pas possible de réaliser un bien durable parmi les chrétiens disséminés au milieu des païens. Aussi nous attachons-nous par-dessus tout à attirer à la Mission les jeunes gens et les jeunes filles, pour leur donner une éducation solidement chrétienne pendant deux ou trois ans, et les établir ensuite dans nos villages chrétiens. Jusqu'à présent, tous ceux que nous avons ainsi élevés et formés nous donnent de grandes consolations. Les filles surtout nous savent gré de la liberté que nous leur apportons et apprécient le bienfait qui les arrache à la triste situation des femmes païennes.

Extérieurement, nos relations avec les indigènes sont bonnes, cordiales même ; et c'est ce qui frappe davantage les étrangers qui nous visitent. Quand le missionnaire paraît dans un village, tout le monde accourt au-devant de lui ; sa parole est écoutée avec plaisir ; on la commente avec faveur. Rarement, hélas ! on touche le résultat ; mais la semence jetée fructifiera plus tard, s'il plaît à Dieu.

3. — Les dimanches et jours de fêtes, notre chapelle est trop petite pour contenir la foule. Aussi avons-nous entrepris de construire un édifice plus spacieux et moins indigne de la divine majesté. Quand nous sera-t-il permis de terminer le travail commencé et d'avoir une véritable église ?

Malgré les difficultés qu'ils rencontrent pour leur persévérance, nos chrétiens du dehors viennent à la messe assez régulièrement et se confessent deux ou trois fois par an. Mais, en règle générale, nous ne croyons pas devoir les admettre encore à la sainte communion. Nous attendons que la grâce

divine les dégage des idées grossières du milieu corrompu dans lequel ils vivent.

Voici actuellement la situation de l'œuvre : chrétiens inscrits, 520 ; villages de la Mission, 24 familles ; internat des garçons, 25 ; internat des filles, 15 ; baptêmes de l'année, 45 ; enterrements, 10.

4. — La Mission des Gambos vient, par sa médiation, de dénouer pacifiquement une crise redoutable. En prévenant un nouveau désastre, elle a rendu un service signalé au Gouvernement portugais, accru son autorité morale auprès des indigènes, mérité la confiance et la sympathie de tous. Voici les faits, suivant le récit intéressant que nous en donne le P. Lang, en ce moment à la Maison-Mère, d'après les lettres qu'il vient de recevoir.

Deux prétendants se disputaient le trône des Gambos : Don *João*, sova ou roi reconnu, appuyé par les Portugais, et *Kakolo*, neveu du précédent et en même temps son ennemi acharné, soutenu par les vœux et les aspirations des indigènes mécontents. La sécheresse et la disette fournirent aux turbulents le prétexte cherché. Évidemment, il fallait détrôner le roi qui arrêtait la pluie du ciel. Restait le Gouvernement portugais ; et l'intelligent et audacieux *Kakolo* n'était pas son homme. Ne venait-il pas d'expier par le service militaire d'anciennes aventures où son ardente ambition l'avait jeté ? La révolte n'aurait donc pas éclaté encore, si le faible et ombrageux *João* n'avait médité de se débarrasser par le poison de deux autres neveux gênants pour lui. Ce noir complot, réel ou supposé, porta à son comble la haine vouée par *Kakolo* à son royal oncle et persécuteur. Il fit alliance avec ses deux parents *Mongera* et *Orlog*, les *victimes* désignées ; et de ce fait, le parti de la révolte devenait puissant autant que redouté. Car *Orlog* (bâtard Boer) est un héros à sa façon, terreur de tout le Mossamèdes, et digne émule de ce *Samuel* du pays des *Herreros*, que le Gouvernement allemand a tant de peine à réduire.

En face de cette coalition, le résident du poste portugais se décide à prêter main-forte à Don *João*, souverain légal, et lui envoie 80 soldats noirs commandés par un capitaine et un sergent. Dès la première rencontre, la déroute fut complète. Le sergent et trois soldats furent massacrés ; et le reste court encore. Les vainqueurs s'emparèrent des munitions et incendièrent l'*Emballa* ou demeure royale. Don *João*, il est vrai, avait trouvé un refuge à la forteresse ; mais un *Sova* sans *Emballa* (roi sans résidence) ne compte plus.

Pendant ce temps, un tiers des habitants, traînant à leur suite leur

bétail, s'étaient réfugiés à la station, et l'on s'imagine aisément la confusion, le désordre, les inquiétudes mortelles de cette cohue et l'embarras de nos confrères. De son côté, le Gouvernement, rendu prudent par le cuisant souvenir des récents désastres du Counène, gardait une attitude stoïque et semblait vouloir temporiser. Enfin, ne l'oublions pas, un vent de rébellion souffle dans le sud de l'Afrique. Ce furent donc des semaines d'indicible angoisse, et l'on pouvait se demander comment tout cela finirait.

Alors, sur les vives instances des Gambos réfugiés à la Mission, pensant aussi que c'était peut-être l'occasion providentielle d'exercer leur influence morale, nos confrères prirent une initiative qui devait être le salut. D'entente avec le résident du poste et le Gouvernement local, on résolut d'entrer en négociation. La chose présentait bien quelque danger. Entre les deux camps il y avait le fleuve Cacoulovar; et les révoltés menaçaient de mort quiconque tenterait de le traverser. Néanmoins, un de nos Frères indigènes, le F. João-de-Deus, accompagné de deux enfants de la station, accepta d'entrer en pourparlers avec Kakolo et de lui porter des paroles d'accommodement. Grâce à Dieu, les négociations furent moins compliquées que celles de Portsmouth, et l'on arriva assez vite à s'entendre sur les bases suivantes : 1° Soumission spontanée des révoltés; 2° Abdication plus ou moins volontaire du vieux Sova Don João, dont la personne et les biens seraient respectés; 3° Accession au trône, de Kakolo, s'il consentait à reconnaître le Gouvernement portugais.

Aujourd'hui, une lettre du P. Sévérino nous transmettant le texte du télégramme adressé par le Gouverneur général de Loanda, nous apprend que tout est rentré dans l'ordre, à la grande satisfaction du Gouvernement et des Noirs. Le pays est pacifié, et le prestige de la religion et des missionnaires plus solidement établi que jamais. Nous en faisons remonter toute la gloire à Dieu et à saint Antoine, notre puissant protecteur.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT AU TYIPELONGO

PP. Aucopt, *supérieur*; Audran, Bellet;

FF. Lino, Arsenio (agrégé).

L'arrivée du P. Bellet, en février 1905, a permis au P. Audran de rentrer en France pour refaire sa santé. Le F. Lino avait été envoyé, en octobre 1904, pour remplacer le F. Zacharias, parti en août 1903, et mort depuis à Kihita.

1. Fondation et constructions. — 2. Difficulté du manque d'eau. — 3. Enfants élevés. — 4. Village chrétien. — 5. La reine Anne-Marie d'Omarourou. — 6. Peuplade du pays, les Ndimbas. — 7. Demande de mis-

sionnaires à Humbe. — 8. Résultats du ministère. — 9. Agitations belliqueuses. — 10. Visites.

1. — La station du Tyipelongo fut fondée en août 1901 par le P. Aucopt, aidé du P. Audran et du F. Zacharie ; pour la préparer, il avait exploré le pays, l'année précédente, avec les FF. Maxime et Luiz (1). L'œuvre a grandi rapidement, malgré des difficultés de toute sorte.

On eut d'abord à cœur de préparer au bon Dieu une demeure aussi convenable que possible ; et, dès le début, on commença une église, qui ne sera probablement achevée que dans 2 ou 3 ans. On la construit avec des briques séchées au soleil. Elle est en style roman et doit former une croix latine. Le sanctuaire et le transept ont été ouverts au culte le 8 décembre 1904 ; cette partie suffit pour les besoins actuels ; la nef se fera plus tard, quand les ressources le permettront.

Nous allons maintenant arranger et compléter la maison provisoire, que nous habitons jusqu'ici. Il en est temps, car son toit de chaume laisse passer la pluie. On la couvrira en zinc, et on y ajoutera 2 pavillons à étage, un à chaque extrémité ; ce qui nous donnera, sans grandes dépenses, une habitation convenable. Nous avons déjà une maison pour les enfants, avec les dépendances nécessaires, cuisine et dépense, magasin et grenier, charpenterie, forge, et quelques petits hangars.

2. — Une grande difficulté, pour cette station, au point de vue matériel, c'est le manque d'eau, surtout quand les pluies sont peu abondantes, comme depuis 4 ans. Nous sommes bien au bord d'une grande rivière ; mais elle n'a plus d'eau dès le mois d'août, parfois dès juillet. Cette année, elle ne coule que par intermittence. Aux fortes crues, elle inonde une grande étendue de terrain. Elle s'est même creusé un second lit sur un sol imperméable et a ainsi constitué un vaste réservoir naturel, où tout le pays, gens et bêtes, va s'alimenter. Mais ce réservoir, bien que contenant environ 34,000 mètres cubes de liquide, tarit lui-même à son tour ; et il faut alors creuser des puits dans le lit de la rivière pour avoir l'eau nécessaire. Nous songeons à construire une grande citerne pour recueillir de l'eau

(1) Les PP. Severino et Braz avaient bien fait, en 1899, une excursion du côté de la Hinda ; mais ce fut à la suite d'une exploration faite en 1900 par le P. Aucopt que fut décidée la fondation de l'œuvre. Ce qui a été dit au *Bulletin* N° 192 (IX, 56) est à rectifier et compléter en ce sens.

de pluie; c'est, semble-t-il, la seule solution possible à cet inquiétant problème.

On comprendra que, dans ces conditions, l'on ne songe guère aux cultures. Cependant, le P. Audran est parvenu à créer un petit jardin, qui donne quelques légumes, d'autant plus appréciés qu'ils sont plus rares et ont coûté plus de travail. A la saison des pluies, nous semons, avec l'aide de nos enfants, du maïs et du sorgho; cette année, nous craignons pour la récolte, car les pluies jusqu'ici ont été très irrégulières.

3. — Nos œuvres comprennent, comme dans les autres stations, un petit internat, un village chrétien et l'évangélisation des indigènes.

L'internat se compose en ce moment de 18 enfants, tous confiés par leurs parents, ou venus avec leur consentement. Ils aident aux travaux de la Mission, au jardin, aux champs, pendant la saison des pluies; aux constructions, durant la saison sèche. En retour, on leur donne la nourriture, les habits indispensables et l'instruction religieuse. On leur apprend aussi à lire, et on tâche de les former le mieux possible à la vie chrétienne. C'est encore dans ces esprits neufs et ces cœurs non gâtés par le vice qu'on peut plus facilement inculquer l'esprit et les vertus de l'Évangile; chez les personnes plus âgées, ce n'est plus guère possible.

Ces enfants sont dociles, ont bon esprit, acceptent volontiers les petites exigences d'un règlement; ils apprennent bien les prières et aiment les cérémonies religieuses. L'un ou l'autre, sans doute, reviendra, dans la suite, aux coutumes de ses ancêtres, mais un bon nombre resteront fidèles aux enseignements qu'ils auront reçus. On ne saurait, d'ailleurs, supprimer d'un coup les influences de l'atavisme et vouloir obtenir les résultats qu'on n'obtient pas dans nos pays civilisés d'Europe. Nous pouvons, du reste, faire un choix parmi les enfants et n'accepter, après examen et épreuves suffisantes, que ceux qui offrent de sérieuses garanties pour l'avenir.

4. — Arrivés à l'âge voulu, nos jeunes gens se choisissent une compagne, à l'éducation de laquelle on pourvoit de son mieux. Et, quand tout est prêt, le jeune ménage va s'établir au village chrétien.

Ce village comprend en ce moment 8 familles; il ne tardera pas à s'accroître. Tout n'est pas parfait chez nos néophytes;

mais, à de rares exceptions près, ils sont fidèles à leurs devoirs, gardent la pratique des vertus chrétiennes et continuent à fréquenter les exercices religieux. Le soir, ils viennent faire leur prière en commun à l'église, plusieurs assistent chaque jour à la messe. Presque tous aiment à communier le premier vendredi du mois et aux principales fêtes de l'année, et l'une ou l'autre de nos chrétiennes donne le bon exemple de communions plus fréquentes.

5. — Voici, à cette occasion, quelques détails intéressants sur un petit village annexe du village chrétien principal.

Presque au début de notre établissement, nous arrivait une négresse du Humbé, déjà avancée en âge. Heureuse de voir enfin des missionnaires dans le pays, elle demandait à se faire chrétienne, et nous conta son histoire.

Elle appartenait à la famille royale d'un des peuples du Sud, les Ndongas, ces fameux Herreros qui ont tant fait parler d'eux ces derniers temps. Elle était catéchumène à notre ancienne Mission commencée à Omarourou, dans l'Ovampo, par le P. Duparquet; et, quand on dut abandonner cette œuvre, elle suivit le P. Hogan à Humbé. Avec elle vinrent plusieurs autres personnes de son pays. Elle resta catéchumène en cette dernière Mission; mais, peu après, nos Pères durent se retirer aussi de ce lieu; et l'exilée, reculant devant la perspective d'un nouveau voyage pour l'inconnu, resta sur place avec ses compagnons d'exil.

Bien des années s'écoulèrent, pendant lesquelles beaucoup de Ndongas vinrent rejoindre leur ancienne reine et s'établir auprès d'elle; en ce moment, ils constituent un groupement de près d'un millier de familles.

Puis enfin, quand elle apprit que les missionnaires s'étaient établis non loin de leur ancienne résidence, la vieille reine, malgré son âge avancé, voulut aussitôt compléter, ou mieux recommencer son instruction religieuse. Sans hésiter, elle vint s'établir auprès de la Mission, il y a près de trois ans, avec sa fille, qui, pendant de longues années, avait abandonné la pratique des vertus chrétiennes, et avec une partie de ses serviteurs. Elle se mit aussitôt à apprendre le catéchisme avec une édifiante assiduité, et sa bonne volonté sut venir à bout des difficultés qu'offrait une tête durcie par les ans. Admise au baptême, elle reçut le nom d'*Anne-Marie*; puis, après une instruction plus complète, elle a été admise à la première communion, le 8 décembre 1904. Elle l'a faite avec la piété d'une sainte. Émouvant couronnement de près de 25 années de fidélité d'une âme africaine au premier appel de la grâce divine! Et aussi fruit remar-

quable des travaux et souffrances des deux saints missionnaires qui, les premiers, avaient semé la bonne nouvelle au centre de l'Afrique australe, les PP. Hogan et Lynch!

Anne-Marie vient de se faire construire, à 300 mètres environ de la Mission, une grande case à plusieurs chambres, et elle constitue ainsi le noyau d'un petit village chrétien. Plusieurs de ses serviteurs, à son exemple ou à son instigation, se sont fait instruire et ont déjà reçu le baptême; d'autres continuent aussi dans cette voie. Quelques-uns de ses fidèles sujets viennent la rejoindre peu à peu et se convertissent au christianisme. Dans les débuts, toujours pénibles, d'une œuvre, ce sont là, pour les missionnaires, de bien douces consolations.

6. — Nous avons aussi beaucoup d'espérances du côté de nos indigènes, les Ndimbas. Ils constituent une population très dense; ils sont pasteurs et agriculteurs, et couvrent tout le pays de cultures. C'est également un peuple d'émigrés, et son chant national, empreint de mélancolie, le rappelle : c'est le chant de l'émigration. Il paraît, en outre, très prolifique.

Envers la Mission, les Ndimbas se montrent bien disposés. Ils sont doux, affables, bien accueillants, quand on va les visiter. Ils acceptent facilement l'instruction religieuse; et, comme la plupart des peuples d'Afrique, ils ne demanderaient pas mieux que de se convertir en masse au christianisme, s'il n'y avait pas l'austérité morale du Décalogue. Ils sont de mœurs très libres, mais ne paraissent pas y apporter la perversion qu'on rencontre ailleurs. Ils ne semblent pas non plus avoir pour le fétichisme de leurs ancêtres l'attachement fanatique de certains autres peuples, leurs voisins. Nous tâchons de gagner leur amitié par de bons procédés; et, en les visitant de temps à autre, nous leur manifestons ce que nous venons faire dans le pays. Quand nous serons plus libres du côté du matériel, nous pourrons nous en occuper davantage; et nous avons l'espoir fondé que la bonne semence, jetée parmi eux, produira tôt ou tard des fruits abondants.

7. — Notre action apostolique a en outre un vaste champ ouvert dans un pays voisin, le *Humbé*. Le Portugal a là une forteresse, et plusieurs trafiquants européens se sont groupés autour d'elle. Il y a, de plus, l'agglomération des Ndongas émigrés, sujets de la reine Anne, dont il a été parlé plus haut.

Au mois de mars 1904, le P. Supérieur dut aller à Humbé

pour affaires. Il reçut, de la part des Ndongas, des demandes très instantes d'aller les instruire. Beaucoup de Blancs, commerçants et officiers, demandèrent aussi instamment qu'on songeât un peu à eux et à leurs âmes. Ils voudraient pouvoir procurer l'instruction religieuse à leurs enfants et à leurs serviteurs ; ils s'offraient même à construire une église. Le Père ne pouvait malheureusement leur donner encore que de vagues promesses. Cependant on a pris ces demandes en considération, et les choses sont en voie d'arrangement, pour qu'il leur soit donné satisfaction dans le plus bref délai possible. Nous serons ainsi amenés à reprendre notre ancienne Mission du Humbé, abandonnée en 1885, à la suite d'une révolte des indigènes voisins et après un siège de 50 jours, moins célèbre sans doute que celui de Port-Arthur, mais qui ne manqua pas de tragiques et émouvantes péripéties. En attendant, une femme de couleur, mariée et établie dans la localité, ancienne élève des Sœurs de St-Joseph de Cluny de Huilla, s'est constituée catéchiste volontaire et instruit avec un zèle louable et sincère les sujets de la reine Anne.

8. — Nous complétons maintenant ces notes par quelques chiffres, donnant le résultat de notre ministère. Depuis le Bulletin de 1903, nous avons enregistré 71 baptêmes, 10 mariages, 10 enterrements et 7 premières communions. C'est peu, mais nous sommes encore au début, et la moisson donne pour l'avenir de belles espérances. Malheureusement, il faut bien le dire aussi, il y a à l'horizon un nuage qui vient les assombrir.

9. — On connaît le désastre qu'essuya, sur la rive gauche du Counène, une expédition portugaise, en septembre dernier. Plus de 300 soldats furent massacrés à l'occasion d'une reconnaissance, et le reste de la colonne, battant précipitamment en retraite, repassa le Counène en 3 heures et demie, pour se retirer au fort de Humbé, quand elle avait mis plus de deux jours à son premier passage. Les Couamatouis se contentèrent pour le moment de leur victoire, et ne poursuivirent pas ; mais ils se dirent que les fusils et les canons des Blancs ne sont pas plus terribles que leurs casse-tête ou leurs zagaies, et que ces Blancs eux-mêmes ne sont que de maigres « planches », comme ils les ont appelés dans leur dédain. Et de là une agitation orgueilleuse et plus turbulente encore parmi eux. Ils menacent de passer le Counène et de venir attaquer la forteresse du Humbé.

Les indigènes de cette dernière localité, toujours remuants, ne manqueraient pas de faire chorus avec les Couamatouis. De là pourrait résulter une conflagration, dont nous pourrions bien avoir à souffrir. Nous avons confiance toutefois que, si ces événements se produisent, ils n'arrêteront pas l'œuvre de la Providence, à cause de la fidélité de nos Ndimbas, sur lesquels nous croyons pouvoir compter.

10. — Mentionnons, en terminant, la visite, dès le début de la Mission, de Son Excellence le Gouverneur général d'Angola, Monçada, accompagné de M. le Gouverneur du district de Mossamédès, João-Maria d'Aguiar, puis de Mgr Antonio-Gomes Cardoso, accompagné de son vicaire général, le Dr Manuel-Alvès da Cunha, et du R. P. Antunès. En septembre 1904, nous avons eu de nouveau la visite de M. João-Maria d'Aguiar, alors gouverneur du district de Huilla et commandant de l'expédition du Couamatoui. Il s'est montré très satisfait du développement de la station et des résultats obtenus en si peu de temps; notre nouvelle église l'a particulièrement bien impressionné.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 1^{er} juin 1905, à *Massaca* (Cimbébasie), le F. THEODULO Martins, à l'âge de 26 ans, après 9 ans passés dans la Congrégation, dont 4 ans et 3 mois comme profès ;

Le 10 juillet, à Ste-Marie du *Gabon*, le P. Joseph STALTER, supérieur de la communauté de St-Paul de Donguila ; il était âgé de 54 ans, et avait 37 ans de vie de communauté, dont 29 ans et 10 mois de profession ;

Le 22 juillet, à *Belmead* (États-Unis), le F. PLACIDUS Nohr, à l'âge de 34 ans, après 8 ans passés dans la Congrégation, dont 5 ans et 8 mois comme profès.

Une dépêche reçue de Zanzibar le 5 août nous annonce la mort du P. Emmanuel DELPUECH ; il était âgé de 49 ans, et comptait 22 ans de vie de communauté, dont 17 ans et 11 mois de profession.

Avec ces confrères défunts, nous recommandons aussi aux prières des communautés un petit scolastique de Rockwell, M. Denis LYNCH, dont le P. Egan nous annonce la mort par une lettre du 8 août.

C'était, nous dit-il, un très bon scolastique, observant bien sa règle et très dévoué. Il était âgé de 19 ans et avait depuis 2 ans l'habit religieux. Il est mort dans sa famille d'une maladie de poitrine dont il souffrait depuis quelque temps.

Nos confrères ont pu déjà apprendre par les journaux la mort de Mgr l'Évêque de Manaos, Don José-Lourenço AGUIAR, avec lequel nous avons des rapports particuliers pour nos œuvres de l'Amazonie. Arrivé en Portugal à la fin de mai, il devait, quelques jours après, se rembarquer pour aller à Rome. Il est décédé à Lisbonne, le 5 juin, le jour même où il devait reprendre la mer, emporté par une congestion cérébrale.

Nous devons en outre un hommage particulier à la mémoire de l'Évêque d'Aire, Mgr Victor DELANNOY, décédé le 7 de ce mois. Nommé, en 1872, à l'évêché de St-Denis (Réunion), ce prélat s'était préoccupé tout aussitôt de l'instruction religieuse de la jeunesse ; et, dans ce but, il créa le Séminaire-collège St-Charles, que la Congrégation accepta en 1874 sur ses vives instances. Malheureusement, ses successeurs n'eurent pas les mêmes idées, et l'œuvre ne put continuer. Dans le diocèse d'Aire, où il fut transféré en 1876, Mgr Delannoy a fait également le plus grand bien ; et sa mémoire y restera en vénération. Il est mort à l'âge de 81 ans après un long et fructueux épiscopat.

Nous recommandons enfin d'une manière toute spéciale aux prières de nos confrères deux bienfaitrices insignes de nos œuvres :

M^{lle} Sophie-Alexandrine LORIDAN, fondatrice, avec ses sœurs, de l'établissement de N.-D. de l'Espérance de Merville, pieusement décédée, le 22 août, à l'âge de 80 ans, assistée à ses derniers instants par le P. Thomann, et consolée par la bénédiction du St-Père que lui avait transmise de Rome un télégramme de Mgr Le Roy.

M^{me} la comtesse Isabelle DE CAMARIDO, la généreuse fondatrice de notre maison de Cintra, dont le décès nous a été annoncé par un télégramme de Lisbonne du 24 août.

LE F. MEL MULHEARN

DÉCÉDÉ A BLACKROCK LE 17 AVRIL 1905

Notice envoyée d'Irlande par le P. Ebenrecht.

L'excellent F. Mel (Daniel Mulhearn) était né le 25 mai 1852, d'une famille très chrétienne, à Letterfad, au diocèse de Raphoe, dans le comté de Donegal, au nord-ouest de l'Irlande. Son père exerçait la fonction de maître d'école ; et, par suite, il était, selon les traditions de ce pays catholique, comme le bras droit du curé de la paroisse. Après avoir été employé comme moniteur, avec un de ses frères, sous la direction de son père, Daniel embrassa, comme lui, la profession d'instituteur. Mais son confesseur, un ami de Blackrock, voyant ses dispositions pour la piété, l'engagea à entrer dans la Congrégation, où il pourrait, lui disait-il, trouver tous les moyens de se sanctifier lui-même, en travaillant en même temps au bien du prochain. Le jeune homme suivit ce conseil ; et, renonçant à la position aussi honorable que lucrative qui lui était assurée, il écrivit au R. P. Leman, pour demander humblement son admission comme Postulant Frère. Le 2 mai 1878, ses pieux parents vinrent eux-mêmes le présenter à la communauté, heureux, comme ils le disaient, d'offrir en sacrifice au bon Dieu ce qu'ils avaient de plus cher au monde. Le R. P. Leman crut devoir le garder deux ans en emploi dans l'établissement de Blackrock ; puis, le 6 mai 1880, peu avant sa mort, il l'envoya au Noviciat de Rockwell. Admis à revêtir le saint habit religieux le 8 septembre suivant, le F. Mel fit sa profession le 28 août 1881, et demeura à Rockwell, pour y faire la classe aux petits enfants du collège ; il s'acquittait de cet emploi avec zèle et succès.

Au mois de mars de l'année suivante, il fut rappelé à Blackrock, pour y remplacer, comme portier, l'excellent agrégé Cunningham, qui venait de succomber, au grand regret de tous. Entre temps, il était aussi chargé de l'envoi aux parents des bulletins mensuels des élèves ; et l'on comprendra facilement que ce n'était pas une sinécure, car il avait pour cela à prendre le relevé de toutes les notes des 250 élèves que comptait le collège. Il s'acquittait de cette tâche délicate avec autant de soin que d'exactitude.

Ce travail, le bon Frère le continua jusqu'en 1898, où il reçut son obédience pour Sierra-Leone. Il y avait été envoyé pour l'école des garçons. Le Bulletin de la Mission rendait ainsi, l'année suivante, témoignage à son zèle : « Nous n'avons qu'à nous féliciter de la bonne marche de nos écoles. Celle des garçons, qui ne faisait que rétrograder depuis quelque temps, a pris un nouvel essor sous l'habile direction du F. Mel. Les résultats des derniers examens ont été bien encourageants. »

Malheureusement, la santé du cher Frère ne put résister longtemps aux fatigues de la classe, sous le climat débilitant de l'Afrique ; et il nous revint très anémié au mois de juin 1900. Les 18 mois qu'il avait passés à Sierra-Leone avaient suffi à ruiner sa constitution, qui paraissait cependant solide, avec une belle taille de six pieds. Il reprit alors à Blackrock sa fonction d'autrefois ; mais il ne put jamais bien se remettre. Il y a environ deux ans, le médecin constatait chez lui les symptômes d'une maladie de cœur. Le bon Frère, sans s'émouvoir, comprit qu'il n'en avait plus pour bien longtemps. J'étais son directeur spirituel ; il me parlait souvent de sa fin prochaine, mais avec une absence entière de préoccupation. Cette perspective d'un dénouement fatal à bref délai ne servait qu'à le rendre plus détaché de lui-même et de toute chose ici-bas, plus uni à Dieu, plus régulier, plus dévoué, plus fervent. Depuis la mort du F. Thaddée, en juillet 1903, il était chargé, outre ses autres travaux, du bureau et de la bibliothèque classiques ; il s'en occupait avec un dévouement à toute épreuve. Ce qui le soutenait dans ses fatigues et ses souffrances, c'était son esprit de prière, soigneusement entretenu chez lui par la fidélité à la règle du silence, par le recueillement intérieur et la modestie religieuse.

Le mercredi de la semaine de la Passion, le F. Mel resta au lit le matin — c'était pour la première fois — et dans la journée il alla s'installer à l'infirmerie des Frères. Le dimanche des Rameaux, comme il se trouvait trop souffrant pour descendre à la chapelle, le P. Carroll lui porta la sainte communion. Le lendemain, 17 avril, le médecin, le trouvant plus mal, conseilla de lui donner les derniers sacrements. Après avoir entendu sa confession, je lui administrai l'Extrême-Onction ; puis, un peu après, on lui porta le bon Dieu, qu'il reçut avec une tendre dévotion, en faisant généreusement le sacrifice de sa vie. Sa respiration devenait d'heure en heure plus difficile ; il semblait souffrir beaucoup ; mais pas une plainte ne s'échappait de ses lèvres. Un peu après la prière du soir, vers 9 heures, l'infirmier m'appelle auprès de lui. A peine ai-je le temps de lui donner une dernière absolution et de dire les prières de la recommandation de l'âme, que le cher Frère rend le dernier soupir. Le lendemain, son corps fut exposé sur un lit funèbre dans un des parloirs ; on s'y succéda jour et nuit pour prier jusqu'à l'enterrement, qui eut lieu le mercredi saint ; il a été inhumé au cimetière de Blackrock, où nous avons un petit terrain pour nos défunts.

LE F. ALBERTIN

DÉCÉDÉ LE 9 MAI 1905 A MROGORO (ZANGUEBAR)

Le F. Albertin (François-Joseph Kastner), né le 17 octobre 1882 à Malsch, au diocèse de Fribourg (Grand-Duché de Bade), avait été attiré dans la Congrégation par son frère, le F. Cyrille. Arrivé à Chevilly le 15 mars 1899, il y reçut le saint habit le 18 mars 1900, et fit sa profession l'année suivante le jour de la fête de saint Joseph. Envoyé peu de temps après à Kuechtsteden, il fut ensuite destiné à la Mission du Zanguebar, pour laquelle il s'embarqua le 10 novembre 1902.

Mgr Allgeyer le plaça dès son arrivée dans la station de la Longa (ou d'*Ilonga*, selon l'expression indigène). Il y travaillait avec zèle et dévouement depuis deux ans, quand, au mois d'avril, il fut pris de fortes crises d'hématurie. Le P. Lempereur, supérieur de la station, le fit transporter à Mrogoro, pour y consulter le médecin. Là, le cher malade se trouva mieux ; et l'on n'attendait plus que les porteurs pour l'envoyer à Bagamoyo, quand, le 9 mai, une semaine après son arrivée, il fut subitement enlevé, au vif regret de tous.

« Le F. Albertin, dit le P. Lempereur, était un bon religieux, fidèle à la règle, bon, simple et très soumis. Son regret, — il l'a dit plusieurs fois, — c'était de ne pas avoir reçu en Europe quelques notions au moins de menuiserie et de maçonnerie, voyant la grande utilité de ces métiers dans les stations de l'intérieur. Il s'occupait, du reste, avec soin, des travaux qu'il avait à faire dans la maison et au jardin. — La perte de ce Frère, ajoute Mgr Allgeyer, nous est d'autant plus sensible qu'il était un bon missionnaire en même temps qu'excellent religieux. Il était très aimé de tous les confrères avec lesquels il a vécu. » (10 et 27 mai 1905.)

LE F. DUNSTAN

DÉCÉDÉ A BLACKROCK LE 18 MAI 1905

Né à Monasterevan, au diocèse de Kildare, le 26 octobre 1877, le F. Dunstan (Thomas Dunne) descendait de cette vieille race celtique qui a donné tant de saints à l'Église. Aussi fut-il au comble de la joie quand, par un choix des plus heureux, on lui donna en religion le nom d'un saint de cette race, honoré précisément comme patron du clan des Dunne. Dès son arrivée à Rockwell, il se fit remarquer par sa piété, sa régularité, et surtout par sa profonde humilité, et durant toute sa vie religieuse, il s'attacha à développer en lui ces vertus. Reçu profès le 28 août 1881, il fut admis, dès l'expiration de ses premiers vœux, à les émettre à perpétuité.

Quelque temps après la fondation de Rathmines, le F. Dunstan y fut employé de Rockwell. Il y était à la fois portier, chambriste et réfectoier. Il se dévouait avec zèle à ces humbles emplois, quand bientôt il lui survint une infirmité qui le faisait beaucoup souffrir. Une opération devenait nécessaire. Il la subit à l'hôpital civil de Dublin ; la guérison fut longue et difficile. Le bon Frère fut ensuite placé à Blackrock, où il reçut l'emploi de réfectoier à l'école universitaire. Il le remplit avec courage tant qu'il put se tenir debout. Mais, deux jours après la dernière fête du Patronage de saint Joseph, il dut s'aliter ; et bientôt son état s'aggrava de plus en plus. Son directeur, le P. Ebenrecht, lui fit part des craintes qu'on éprouvait à son sujet. Le bon Frère reçut ses avis avec une sainte joie. Le 18 mai, on lui donna les derniers sacrements. Vers 10 heures de la nuit, il exprimait au Frère qui le veillait sa reconnaissance pour cette grande grâce ; et deux minutes après il rendait le dernier soupir. « Ce cher Frère, ajoute le P. Ebenrecht, était vraiment un homme du bon Dieu, une âme simple et intérieure, toujours contente de tout ce qui arrivait. Humble et soumis aux supérieurs, il était en même temps pour tous d'une inépuisable charité. Quelqu'un venait-il à dire en récréation un mot défavorable au prochain : « Bah ! reprenait en souriant le F. Dunstan, nous avons tous nos « petits défauts. » Et il faisait changer la conversation. »

AVIS

Comptes rendus de visite. — Reçu les suivants :

États-Unis . maisons de Belmead, Bay-City, Chippewa-Falls ;

Irlande Blackrock, Rathmines, Rockwell.

Bulletins. — A envoyer ceux du *Zanquebar*, dont plusieurs manquent encore, ceux de *Madagascar* et de l'*Amazonie*.

Errata. — Au tableau des allocations de la Propagande en faveur de l'œuvre antiesclavagiste, le *Bulletin* d'avril porte pour la Guinée française 20,000 livres, au lieu de 10,000 livres. C'est une erreur que nous nous faisons un devoir de rectifier.

Et, à cette occasion, nous prions nos confrères de vouloir bien nous signaler les erreurs qui pourraient ainsi se glisser au *Bulletin*, afin de les faire corriger, soit à l'un des numéros suivants, soit aux *Errata* de la fin du volume.

Maison-Mère, le 1^{er} septembre 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Guadeloupe. Abandon du collège diocésain de la Basse-Terre. Historique de l'Œuvre. — Nominations. — Admissions : Vœux, Professions, Oblations. — Enquête aux Colonies françaises sur l'application aux Colonies des lois relatives aux religieux. — *Avis et recommandations.* Des confrères astreints au service militaire. — La maladie du sommeil. — Livrets personnels. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Nos collèges d'Irlande aux examens. — Révolte au Zanguebar allemand. — *Bibliographie.* P. Sacleux. Essai de Phonétique. — **Bulletins des œuvres.** Zanguebar. Aperçu général. — *Zanguebar anglais.* Zanzibar. — Pemba. — Mombasa. — Guiryama. — Boura. — *Nairobi.* St-Augustin. — Tousles-Saints. — Nouvelles stations. — **Nécrologie.** — *Décès :* P. Lejeune ; F. Kieran ; M. Besserat. — *Notices :* P. Artigueta ; FF. Theodulo, Crescence Thomine. — *Avis.* Bulletins. États du Personnel.

ACTES ADMINISTRATIFS

GUADELOUPE

ABANDON DU COLLÈGE DIOCÉSAIN DE LA BASSE-TERRE

(1853-1855 ; 1869-1905)

Le R. P. Malleret, supérieur principal de la Guadeloupe, écrivait dans une lettre du 17 août dernier, adressée aux familles de la colonie : « J'ai la pénible mission de vous communiquer la décision prise par Mgr Le Roy, supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, décision en vertu de laquelle il déclare retirer le personnel attaché au collège diocésain... Cette mesure, motivée par la situation précaire faite à l'enseignement libre, est rendue nécessaire par l'impossibilité de faire face aux charges de l'établissement depuis la suppression de la subvention coloniale. »

Le collège diocésain de la Basse-Terre, qui vient ainsi de se fermer, comptait déjà plus d'un demi-siècle d'existence. Fondé, dès 1851, par le premier évêque de la colonie, Mgr Lacarrière,

avec les bienveillants encouragements de M. le Gouverneur Bonfils, il fut confié d'abord aux prêtres du diocèse. Le prélat songea cependant bientôt à le remettre à une Congrégation religieuse ; mais, sur ces entrefaites, il dut rentrer en France et fut remplacé par Mgr Forcade, qui poursuivit ce projet. La Maison-Mère accepta cette œuvre ; et, vers la fin de 1853, le P. Jean-Martin Klein allait en prendre possession avec un nouveau personnel. L'année suivante, un communiqué de l'évêché, inséré dans la *Gazette officielle* du 25 octobre 1854, décernait « un juste et unanime hommage à l'excellente direction donnée par les prêtres de la Congrégation du St-Esprit ». Mais, contre toute prévision, les choses changèrent brusquement ; et, en 1855, Mgr Forcade, excité contre les Pères par des rapports malveillants, leur retira l'œuvre, pour la confier de nouveau à des prêtres séculiers. Ils la gardèrent pendant treize ans.

Pendant le nombre des élèves du collège allait diminuant de plus en plus, tandis que celui de la Martinique, dirigé par nos Pères, était en pleine voie de prospérité. Le Conseil général de la colonie, qui soutenait l'établissement par ses allocations, mit donc en demeure Mgr Boutonnet, successeur de Mgr Forcade, d'avoir à en confier la direction à un Institut religieux. Ce vœu, appuyé par les journaux de la colonie, détermina l'évêque à s'adresser à la Congrégation, qui accepta de nouveau. La *Gazette officielle* en porta elle-même la nouvelle aux familles, dans son numéro du 12 février 1869. Dès la première année, il y eut une centaine d'élèves, et le collège diocésain fonctionna à la satisfaction de tout le monde.

Mais, quelques années plus tard, à la Guadeloupe comme ailleurs, on voulut avoir pour la jeunesse une éducation *laïque*, et le Conseil général de la colonie vota, à grands frais, la création d'un lycée à la Pointe-à-Pitre ; il fut inauguré le 1^{er} septembre 1883. Il fallait, pour l'entretenir, des dépenses si considérables que, trois ans après, le Conseil général, à bout de ressources, demandait à la métropole une allocation de 250,000 francs. D'un autre côté, à chacune de ses sessions, la même assemblée disputait au collège diocésain le faible secours qu'il lui fallait pour vivre, si bien que, pendant 20 ans, son existence se trouva ainsi, chaque année, mise en jeu. Néanmoins la subvention finissait toujours par être accordée. Mais, en 1903, elle fut réduite de moitié pour être enfin tota-

lement supprimée à partir du 1^{er} janvier 1904 : c'était, par le fait même, la suppression de l'œuvre. Quelques familles parlèrent d'une souscription à ouvrir; mais, dans les circonstances actuelles, il n'y avait aucunement à y compter; de son côté, l'administration diocésaine se déclarait impuissante à supporter la charge de la maison. Nos confrères, cependant, ont voulu aller jusqu'au bout de l'année scolaire, pour témoigner de leur généreux dévouement : l'établissement a été fermé après une dernière distribution des prix, le 27 juillet (1).

Voici, pour terminer ce rapide historique, les noms des Pères qui se sont succédé comme supérieurs au collège diocésain de la Basse-Terre : P. Jean-Martin Klein, 1853; P. François Pernot, 1869; P. Emonet, à titre transitoire, 1870; P. Guilloux, 1871-1875; P. Jules Brunetti, 1875-1882; P. Morin, 1882-1887; P. Girard, 1887-1904; P. Malleret, 1904-1905.

Aujourd'hui, le personnel de l'établissement est déjà dispersé, suivant l'obédience donnée à chacun par la Maison-Mère. Restent jusqu'à nouvel ordre à la Guadeloupe le R. P. Malleret, et les PP. Duss, Robert et Schurrer (Antoine), avec le F. Sulpice, pour quelques ministères accessoires confiés à la communauté. A la fin de l'année scolaire, ils ont remis à la disposition de l'autorité diocésaine les bâtiments du collège, et, le 1^{er} septembre, ils se sont retirés dans une maison louée par eux près de la ville de la Basse-Terre.

NOMINATIONS

Ont été nommés par décisions rendues par le T. R. Père Général dans le cours du mois de septembre 1905 :

Supérieur de la maison de *Marseille*, en remplacement du P. Martin, placé à Seyssinet (Isère), le P. Michel PLANEIX, de la même communauté;

Supérieur de la maison de St-Joachim de *Détroit*, le P. Pierre GÖRTZ, de la communauté de Ste-Marie de la même ville, en remplacement du P. Pierre Oster, envoyé au Canada;

(1) Quelques jours auparavant, le 21 juillet, un incendie dû à la malveillance consumait une partie de l'hôtel du Gouvernement. Nos Pères se sont empressés de donner leur concours pour le combattre et ont été cités avec éloge à l'ordre du jour. (Lettre du P. Malleret, 26 juillet 1905.)

Supérieur principal des maisons de Lierre et de Weert, le P. Albert SÉBIRE, supérieur local de Lierre; celle de Gentinnes demeure toujours rattachée à la province de France ;

Secrétaire particulier du T. R. Père Général, le P. François ONEROY, de la communauté de Suse.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis, par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Le P. HASCOET Pierre, de la cté de Chevilly (27 sept. 1905) ;
 Les FF. MARIE-GABRIEL Court, de Maurice (10 sept.) ;
 MATHIAS Schmitt, de la Mission du Gabon (id.) ;

Aux Vœux de cinq ans :

LES PP. KEAWELL James, de la province d'Irlande (19 sept.) ;
 WARD Louis, de la Mission du Bas-Niger (10 sept.) ;
 GUYADER René, de la Mission du Gabon (id.) ;
 ÉPINETTE Édouard, de l'Oubangui (25 sept.) ;
 MM. BISMARCK Ernest, DA SILVA GOUVEIA Alfredo, D'ALMEIDA
 BORRATA Zacharias, du scolasticat de Chevilly (19 et
 29 sept.) ;
 MURPHY James, DIEMUNSCU Henri, de Rome (25 sept.) ;
 LES FF. FORTUNÉ Kemper, de la province du Portugal (10 sept.) ;
 ANTONIN Muratel, de Madagascar (27 sept.) ;
 CORENTIN Merrien, du Gabon (id.) ;

A la Profession comme Clerc :

A Prior Park, le 8 septembre (*déc. du 8 août*), M. :
 WALSH Daniel, né le 8 mars 1883 à Cordal (Kerry) ;
 A Neufgrange, le 25 sept. (*déc. du 23 août*), MM. :
 DICK Louis, né le 21 sept. 1881 à Hilsenheim (Strasbourg) ;
 HEYMANN Anselme, né le 13 mars 1881 à Ste-Croix-en-Plaine (id.) ;
 KREUTZKAMPF Ferdinand, né le 24 fév. 1879 à Aix-la-Chapelle ;
 HOFFMANN Jean, né le 13 oct. 1881 à Hübingen (Limbourg) ;
 FRANK Philippe, né le 19 déc. 1872 à Sickingen (Fribourg-Bade) ;
 BIERMANN Otto, né le 29 sept. 1878 à Düsseldorf (Cologne) ;
 KERCHGENS Laurent, né le 9 janv. 1882 à Stolberg (Cologne) ;
 KRINGS Ferdinand, né le 11 juil. 1884 à Keldenick (Cologne) ;
 LITZLER Joseph, né le 15 mai 1882 à Blotzheim (Strasbourg) ;

PERGER François, né le 3 juillet 1879 à Cologne ;
HÜMMER Jean, né le 9 août 1882 à Rödelmaier (Wurzburg) ;
LEHLEITER Eugène, né le 10 oct. 1884 à Blochingen (Rottenbourg) ;
FALLER Albert, né le 24 mai 1881 à Schönwald (Fribourg-Bade) ;

A la Profession comme Frères :

A Chevilly, le 8 sept. 1905 (*dec. du 8 août*), les FF. :

NESTOR Lammertz, né le 16 avril 1884 à Anvers (Malines) ;
GUÉRIN Sonet, né le 9 août 1879 à Belfahy (Besançon) ;
TUGDUAL Le Gall, né le 21 juillet 1875 à Plabennec (Quimper) ;
EDILBERT Rondon, né le 7 mars 1879 à Marseille ;
JEAN-DE-MATHA Boussié, né le 3 f. 1885 à Limeil-Brevannes (Versailles) ;

A Cintra, le 8 sept. 1905 (*dec. du 18 août*), les FF. :

ROMÃO Gomes, né le 4 août 1885 à St-Romão de Milhares (Braga) ;
CLAVER Fernandes, né le 27 mars 1876 à Andyuna (Goa) ;
GUILHERME da Silva, né le 17 nov. 1883 à Cortes (Guarda) ;
BERNARDO Nogueiras, né le 18 déc. 1884 à Baraçal (Guarda) ;

A l'Oblation comme Novices Frères .

A Chevilly, le 7 sept. 1905 (*dec. du 8 août*), le Postulant :

ALEX Marie-Louis, du dioc. de Besançon, en rel. *F. Gonzague* ;

A Cintra, le 8 sept. 1905 (*dec. du 18 août*), les Postulants :

BOTELHO Manoel, du dioc. d'Angra, en rel. *F. Nicolau* ;
MANSO Bernardino, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Lazaro* ;
PELICANO Domingos, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Abilio* ;
PINTO Albertino, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Theodoro* ;
DIAS João, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Placido* ;

A Knechtsteden, le 21 sept. 1905 (*dec. du 2 août*), les Postulants :

GROSKOPF Henri, du dioc. de Stras., en rel. *F. Bartholomæus* ;
NELMERZHEIM Engelbert, du d. de Cologne, en rel. *F. Hermenegild* ;
KRANTZEN Auguste, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Svitbertus* ;
KRAFT Frédéric, du dioc. de Spire, en rel. *F. Angelus* ;
SIMON Émile, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Petrus*.

ENQUÊTE AUX COLONIES FRANÇAISES

sur l'application des lois relatives aux Congrégations religieuses.

On a vu au *Bulletin* d'avril 1905 qu'une commission avait été nommée pour étudier les questions de l'application aux Colonies des lois du 1^{er} juillet 1901 et du 7 juillet 1904. Le Gouver-

nement de l'Afrique occidentale a déjà commencé une enquête à ce sujet, en envoyant à quelques communautés un questionnaire assez étendu.

Il est bon de faire remarquer d'abord, à cet égard, que c'est au *Chef de Mission*, et à *lui seul*, qu'il appartient de répondre à ces questions. Ceux donc de nos confrères qui recevraient un questionnaire de ce genre n'ont qu'à prier poliment le fonctionnaire qui le leur envoie de vouloir bien s'adresser au chef de la Mission.

En second lieu, sans prendre une à une les multiples questions — d'un genre vraiment trop inquisitorial, — que comprend la feuille officiellement envoyée, il n'y a qu'à exposer la situation de la Mission *telle qu'elle est*, ainsi que celle des missionnaires, prêtres, Frères et religieuses, employés dans ses œuvres. Nous n'avons rien à cacher.

Voici ce qu'on peut en général répondre :

1° Au point de vue *administratif*, toutes les Missions catholiques relèvent du Saint-Siège, par l'intermédiaire de la S. C. de la Propagande. C'est le Souverain Pontife qui les institue, en fixe l'étendue et les confie aux divers instituts de missionnaires. C'est lui aussi qui, sur la présentation faite par les supérieurs généraux, en nomme les chefs ecclésiastiques, vicaires apostoliques avec le caractère épiscopal, préfets apostoliques, ou simples supérieurs. — A faire remarquer que, pour tous les Evêques de nos Missions, leurs brefs de nomination ont été régulièrement enregistrés au Conseil d'État.

2° Le *personnel* de nos Missions, Pères et Frères, est fourni presque entièrement par la Congrégation elle-même, moyennant une contribution personnelle versée pour chacun. — Le Supérieur de chaque Mission peut cependant recevoir en outre des sujets auxiliaires, notamment des Frères ou des Sœurs, en s'entendant pour les conditions avec les Sociétés qui les fournissent.

3° Les *ressources* des Missions viennent principalement des œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance. C'est avec les allocations annuelles de ces deux grandes œuvres catholiques que les missionnaires subviennent à toutes leurs dépenses, achats de terrain, constructions, écoles et hôpitaux, etc.

4° Les *propriétés* des Missions ont été le plus souvent imma-

tricolées au nom de la *Mission catholique*, parfois, cependant, au nom de la Congrégation, ou encore au nom personnel du missionnaire qui a fait l'acquisition, etc. Et, généralement, la propriété a été enregistrée telle qu'elle a été déclarée. On ne demande pas mieux, du reste, que de faire reconnaître et enregistrer légalement ces propriétés selon les règles que l'Administration croira devoir établir ; car la question est encore à l'étude.

5° Enfin en ce qui concerne la Congrégation du St-Esprit, son existence légale a été de nouveau formellement reconnue par un arrêt rendu en Conseil d'État en date du 1^{er} août 1901 (*B.*, VIII, 200) ; et, d'après son institution même, elle a pour fin *spéciale* l'exercice du ministère apostolique dans les Colonies et les pays infidèles.

La Congrégation des Sœurs de St-Joseph de Cluny, qui nous seconde principalement dans nos œuvres, est elle-même légalement approuvée.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Aux confrères astreints au service militaire.

Dès qu'un Père ou un Frère, encore soumis à quelque obligation de la loi militaire — même classé dans les services auxiliaires — arrive dans un pays, il doit faire immédiatement sa déclaration de résidence à l'autorité militaire ou à l'agent consulaire de l'endroit, et s'en faire donner un récépissé, qu'il conservera par-devers lui. Les chefs de Mission et autres supérieurs sont priés de veiller à l'accomplissement exact de cette formalité pour les nouveaux confrères qui leur arrivent.

Chacun aussi doit avoir soin de garder toujours avec lui son *livret militaire*, en veillant à ce qu'il ne soit pas égaré.

La maladie du sommeil.

La maladie du sommeil, qui fait tant de ravages dans plusieurs de nos Missions d'Afrique, a été l'objet, dans ces derniers temps, de travaux et de découvertes dont nous devons être les premiers à faire notre profit.

1° Cette maladie provient d'un parasite qui vit dans le sang et dans le liquide de la moelle épinière : c'est un petit protozoaire flagellé, nommé Trypanosome, et, de son nom scientifique, *Trypanosoma Gambiense*, Dutton (du grec *trupanon*, tarière, et *soma*, corps). Cette

découverte est due à la mission scientifique anglaise envoyée dans l'Ouganda et dirigée par le Dr Castellani.

2° Ce parasite est transmis — du moins c'est la théorie à peu près généralement admise — par une variété de mouche tsé-tsé, dite *Glossina palpalis* ; cet insecte, un peu plus gros que la mouche domestique, de couleur noirâtre, aux ailes repliées sur le dos « à la façon des lames d'une paire de ciseaux », vit au bord des rivières ombragées, et ne se rencontre que tout à fait exceptionnellement dans les terres. Une espèce voisine, au contraire, la *Glossina morsitans*, qui transmet la *nagana* et détruit le bétail, habite les savanes et les terres plus ou moins desséchées. Cette idée de la transmission de la maladie du sommeil appartient au Dr E. Brumpt, chef des travaux pratiques à l'Institut de médecine coloniale de Paris, et membre de la mission du Bourg de Bozas à travers l'Afrique tropicale.

3° Jusqu'à présent, on n'a pas trouvé de remède spécifique contre la maladie. Cependant le R. P. Cambier, du Haut-Kassaï (État Indépendant du Congo), affirme avoir guéri un enfant, en lui administrant, après purgatif et douche suivie d'une forte transpiration, de la quinine à haute dose : un gramme chaque jour pendant quatre jours, et reprise après quelque temps, jusqu'à guérison. C'est à essayer, au début de la maladie.

Mais le Dr Brumpt préconise une mesure plus générale : c'est, après avoir constaté que tel village est contaminé, de le faire établir ailleurs, en un endroit, parfois voisin, où l'on ne trouve plus de mouches tsé-tsé et où les indigènes ne sont plus exposés à son atteinte. Dans ce nouvel endroit, pendant deux et trois ans, des morts pourront se produire encore, par suite d'une inoculation antérieure, mais la maladie n'est ni héréditaire ni contagieuse : il faut, pour en être atteint, qu'elle soit introduite dans le sang.

Nous prions nos chers missionnaires de bien se pénétrer de ces principes, et d'en tirer, pour eux-mêmes et pour les Missions, pour nos propres stations et pour les villages voisins, les conséquences pratiques dont ils sont susceptibles.

† A. L. R.

Livrets personnels.

On croit utile de rappeler les avis déjà donnés à ce sujet.

Un *livret personnel* doit être remis à chaque membre, Profès, Père, Scolastique ou Frère, lors de sa profession, et le suivre partout où il va.

Chacun y inscrit avec exactitude les renseignements indiqués, et le communique au Supérieur, en arrivant à son poste ; mais ensuite il le garde avec lui, et il le tient soigneusement à jour, en y marquant successivement, avec leurs dates, les fonctions qu'il a remplies.

À la mort, le livret, complété par le Supérieur, est immédiatement envoyé à la Maison-Mère.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés dans le cours de septembre ;

Le 3 septembre 1905, le P. CURIST et le F. THÉODORE, d'*Haïti* ;

Le 12, le F. THÉOPHILE, et, le 15, le P. Michel BYRNE, de *Sierra-Leone* ;

Le 16, le P. LIMBOUR, du *Canada* ;

Le 17, le P. LE PADELLEC, de la *Martinique*, et le F. ÉTIENNE, de la *Guadeloupe* ;

Le 23, le F. CHARLES, de l'*Oubangui*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 9 septembre, à Liverpool, pour le *Bas-Niger*, les PP. KRAFFT et DOUVRY ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebar*, le P. WACH, de Saverne, et les PP. STIEGLER, FOUASSE, BUGEAU et VETTIGER ;

Le 15, à Bordeaux : pour la *Guinée française*, les PP. SAGE et MOELO ; pour le *Gabon*, le P. DESNOULEZ ; pour le *Congo français*, à destination de *Linzolo*, le P. PÉDUX ; pour l'*Oubangui*, les PP. VAQUEZ et DAIGRE : celui-ci est destiné au *Chari*, dont l'érection en Préfecture apostolique a été demandée ;

Le 15 aussi, à Southampton, pour la *Trinidad*, le P. Marie-Aloyse HEGY ;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. CABON, qui en était rentré en avril, et le P. SPIESS ;

Le 20, à Marseille, pour *Madagascar*, le P. BOURGOIN ;

Le 21, à Lisbonne, pour le *Counène*, le P. Aloyse GÖEPFERT, et, pour la *Lounda*, le P. Joseph HERMANN ;

Le 22, à Liverpool, pour les *États-Unis*, le P. BLANCHOT, de la communauté de Rockwell ;

Le 29, à Liverpool aussi, pour *Sierra-Leone*, les PP. Jacques SCHMITT et BURG, avec le F. FABIEN, revenu de l'*Oubangui*.

Sauf les PP. Cabon, Blanchot et Wach, tous ces Pères sont de la dernière consécration apostolique.

Placements et mutations. — Ont été placés dans la province de *France* : à la *Maison-Mère*, le P. LIMBOUR, attaché au secrétariat général pour la rédaction du *Bulletin*, et le P. FREY, de

la maison de Rome, pour des études particulières ; — à *Chevilly*, le P. LIAGRE, de Rome, et le P. CADIOU, comme professeurs au Grand Scolasticat ; — à *Suse*, le P. CHÉDEVILLE ; — à *Gentines*, le P. COMMAUCHE, de la dernière consécration comme les trois Pères précédents ; — à *Merville*, comme gardien de l'établissement, le P. FRIEDERICH, rentré en 1904 de l'Amazonie ; à *Marseille*, le P. BOULEUC, rentré l'an dernier du Congo français ; — à *Miserghin*, le P. SINNER, rentré malade de Sierra-Leone, et le P. JUILLARD, de Seyssinet, comme chargé des malades et des convalescents hospitalisés en cette ancienne communauté.

Ont été attachés, en outre :

A la maison de *Rome*, le P. BERTHET, de *Chevilly* ; — à celle de *Lierre*, pour la rédaction du *Messenger du Saint-Esprit*, le P. DAVID, rentré de Jérusalem ; — à celle de *Weert*, le P. ANDRIÈS ; — à la province d'*Irlande*, les PP. NAUGHTON et André MAC DONALD ; — à la province d'*Allemagne*, pour l'œuvre du Grand Scolasticat à constituer à *Knechtsteden*, les PP. ALBRECHT, François JOLLY, SCHULTE, LIBOLT, DRÖESCH, RITTER et GÉHIN, tous de la dernière consécration, comme les précédents ; — à la communauté de *St-Alexandre de la Gatineau (Canada)*, provisoirement, le P. FITZ-GIBBON, des États-Unis ;

Parmi les Frères, ont été placés : à *Chevilly*, les FF. GUÉRIN, TUGDUAL et JEAN DE MATHA, de la dernière profession ; — à la maison de *Paris*, le F. LIBÉRIUS, précédemment à *Suse*, et le F. AUSTIN, de *Prior-Park* ; — à *Prior-Park*, pour remplacer ce dernier, le F. AMAND, de *Paris* ; — à *Miserghin*, pour le soin des malades qui y sont hospitalisés, le F. MAXENCE, précédemment infirmier à *Chevilly* ; — enfin, à la nouvelle communauté du *Canada*, le F. BERTIN, de la province des États-Unis.

NOS COLLÈGES D'IRLANDE AUX EXAMENS PUBLICS

Le R. P. Provincial d'Irlande nous envoie la note suivante :

Les résultats du concours général des collèges d'Irlande viennent d'être publiés. Nos élèves ont eu parfois, dans le passé, des succès plus brillants, en fait de grands prix, de médailles et d'autres distinctions ; mais, cette année, les succès sont plus nombreux, en ce sens qu'il y a eu plus d'élèves à réussir aux

examens. Voici, du reste, pour nos trois collèges, les chiffres des élèves ayant réussi aux examens en 1904 et en 1905 :

Blackrock : 104 élèves en 1904, et 129 en 1905 ;

Rockwell : 82 élèves en 1904, et 112 en 1905 ;

Rathmines : 27 élèves en 1904, et 37 en 1905.

En tout : 213 élèves en 1904, et 278 en 1905.

Les prix gagnés cette année par les élèves montent : pour Blackrock, à 4,700 francs ; pour Rockwell, à 4,650 francs ; pour Rathmines, à 750 francs.

Les rentrées sont excellentes pour les trois maisons. A Blackrock, il y a déjà 198 internes, sans compter les Scolastiques et les Universitaires ; et à Rockwell, il y en a 205. L'externat de Rathmines compte 140 élèves.

RÉVOLTE AU ZANGUEBAR ALLEMAND

Les journaux ont parlé récemment du massacre de plusieurs missionnaires dans une révolte des indigènes au Zanguebar allemand. Le fait, malheureusement, n'est que trop vrai ; mais nous nous empressons d'ajouter, pour rassurer nos confrères, que cette rébellion n'a pas atteint la partie occupée par nos propres missionnaires. Voici les détails que nous transmet à ce sujet Mgr Allgeyer, dans une lettre du 27 août 1905.

Le câble vous a peut-être déjà annoncé qu'une révolte assez sérieuse a éclaté ce mois-ci dans l'Afrique orientale allemande, parmi la tribu des « Watumbi ». Les révoltés ont commencé par attaquer quelques Indiens et quelques Arabes, qui avaient des boutiques à Kitaba et à Samanga. Ils ont brûlé dans ces deux localités pour plus de 200,000 francs. Ils sont ensuite tombés sur quelques Européens qui ont des plantations de coton dans cette région, et ont réussi à en massacrer trois ou quatre, avant que la troupe expédiée de Dar-es-Salam n'ait eu le temps de se transporter sur les lieux.

Mgr Spiss, de Dar-es-Salam, se trouvait justement dans ces parages au moment du soulèvement ; il était en train de visiter ses stations de Lindi et de Lukuledi, tandis que l'Abbé général, visiteur des Bénédictins, voyageait un peu plus au nord. De l'Abbé visiteur on n'a aucune nouvelle certaine. Le 18 août, un premier télégramme, expédié de Dar-es-Salam, nous annonçait que Mgr Spiss avait été attaqué entre Lindi et Lukuledi, et que toute sa caravane, composée

de deux Frères et de deux Sœurs, avec une soixantaine de porteurs, avait été anéantie par les indigènes. Le lendemain, un second télégramme confirmait le premier ; enfin une lettre est venue nous apprendre que cette nouvelle n'est malheureusement que trop vraie, bien qu'on n'ait encore aucun détail précis sur le massacre. Le sultan de Zanzibar nous a dit hier que Mgr Spiss avait été dépecé par la bande des révoltés.

Les dernières nouvelles nous apprennent que la révolte du Deutsch-Ostafrika s'étend du côté de Mrogoro et au nord de Pangani. On craint un soulèvement général de tout le pays ; mais inutile de s'exagérer le danger. Les nouvelles de nos Missions en partie allemande sont rassurantes.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Ch. SACLEUX. — *Essai de Phonétique, avec son application à l'étude des idiomes africains*. Ouvrage précédé d'une méthode générale de transcription d'après les principes de l'abbé ROUSSELOT. — Paris, librairie H. WELTER, 4, rue Bernard-Palissy.

Cet ouvrage, auquel le P. Sacleux travaillait depuis de longues années, est appelé, si l'on veut bien l'étudier avec tout le sérieux qu'il mérite, à rendre de très grands services à nos Missions et à nos missionnaires. Il nous ferait sortir enfin de cette longue, trop longue période d'incertitude, d'indécision et de tâtonnement, en ce qui concerne l'étude des langues africaines et les travaux que nous sommes appelés à faire sur elles : alphabets, grammaires, vocabulaires, catéchismes, prières, cantiques, traductions, transcriptions, etc.

Le malheur est que nombre de missionnaires touchent ces questions de phonétique et de linguistique, décident et tranchent, sans paraître se douter qu'il y a là une science, — science difficile, délicate et ardue, — qui a ses exigences et ses droits, et qu'on ne peut méconnaître sans tomber, souvent, dans des bévues que nous devrions éviter.

Cette ignorance a de graves inconvénients.

D'abord, il est toujours fort regrettable, dans un ouvrage qu'on publie, d'être en dehors de la vérité, ne fût-ce que pour la transcription d'un mot.

Ensuite, en marchant à l'aventure, on est amené à changer de système d'année en année, bien plus, d'un livre à un autre,

encore mieux d'une page à la suivante. Il y a des Missions où pas un des livres publiés ne porte la même orthographe, où, dans un même ouvrage, le même mot est transcrit de deux et trois manières différentes !

Enfin, — et c'est un autre désagrément, — on ne pouvait jusqu'ici montrer au monde savant qu'un très petit nombre d'ouvrages de linguistique, faits par des missionnaires, par la simple raison que ces ouvrages n'étaient pas présentables. Aussi, ne se faisait-on pas faute de nous le dire.

L'*Essai de phonétique* du P. Sacleux donne cette base, ces principes, cette direction, enfin, à laquelle aspiraient tous ceux qui s'occupent des langues africaines avec le sens scientifique nécessaire à ces études. C'est que ce système, dit du savant abbé Rousselot, n'est pas un système personnel : il est basé tout entier sur les données fournies mécaniquement par les organes producteurs de la parole. Et c'est ce qui fait son inestimable valeur.

Nous aimons à espérer que, sans autre recommandation, l'ouvrage du P. Sacleux deviendra le manuel nécessaire de tous ceux de nos missionnaires qui préparent ou prépareront des travaux sur les langues africaines.

† A. L. R.

Un exemplaire de l'*Essai de phonétique* est adressé à chaque chef de nos Missions. Nous en tenons d'autres à la disposition des confrères qui en demanderont.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU ZANGUEBAR-NORD

JANVIER 1903 — AOUT 1905

APERÇU GÉNÉRAL

Extrait des rapports de Mgr Allgeyer (octobre 1904).

La Mission du Zanguebar fait des progrès de plus en plus consolants. Depuis mon dernier compte rendu, le nombre des catholiques s'est augmenté de 2,000 environ, par conversions

ou baptêmes. Plusieurs districts, notamment ceux de Mrogoro, d'Inonga, de Mhonda et de Matombo, sont fortement travaillés par la grâce ; avec un accroissement de personnel et de ressources, on arriverait rapidement à d'importants résultats.

Le nombre de nos catéchistes a aussi considérablement augmenté ; il est actuellement de 130 ; et le bien opéré par leur entremise s'annonce surtout en certains centres, comme au Kilima-Ndjaro, comme devant être, dans un avenir prochain, sérieux et durable.

De nouveaux centres de Mission ont été établis en plusieurs endroits, à Neu-Bonn et à Bondé, dans le Zanguebar allemand, à Guiryama et au Kénia, dans le Zanguebar anglais.

Voici le relevé de la dernière statistique du Vicariat :

Population, 3,000,000 environ ;

Catholiques, 14,484 ; Mahométans, 60,000 ;

Personnel de la Mission : 53 Pères, 45 Frères, 65 Religieuses ;

Églises, 29 ; Chapelles, 17 ; Catéchistes, 130 ;

Stations : au Zanguebar anglais, 9 ; au Zanguebar allemand, 13 ;

Écoles, 77 ; Ateliers et Ouvroirs, 12 : Garçons, 5,280 ; Filles, 2,955 ;

Communions pascales, 4,980 ; Mariages, 215 ; Enterrements, 367 ;

Hôpitaux, 4 ; Léroseries, 2 ; Malades soignés, 33,872.

ZANGUEBAR ANGLAIS

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE ZANZIBAR

Mgr Allgeyer, *Vicaire apostolique* ;

P. Hémary, *sup.*, *procureur de la Mission, secrétaire de Monseigneur, orphelinats, hôpitaux, léproserie*. — Les PP. Nægel et Paul Leconte, qui ont passé quelque temps à Zanzibar, ont été envoyés : le premier au Kilima-Ndjaro, le second au Kikouyou ;

FF. Ciry, Quillian, *menuiserie, forge, travaux à Wélézo* ;

Damase, *service intérieur, jardin*.

13 Sœurs de St-Joseph : 9 à l'hôpital ; 4 aux asiles des malheureux et des lépreux.

3 catéchistes à Zanzibar, 2 à Wélézo.

1. Procure. — 2. Paroisse. Composition, état religieux. — 3. Orphelinats. — 4. Hôpital de la Mission. — 5. Asiles des pauvres et des lépreux. Convention pour ces œuvres. Site. Bien opéré. — 6. Couronnement du Sultan. Rapports. — 7. Progrès matériels à Zanzibar. Exposition.

1. — La maison de Zanzibar est avant tout la procure de

toutes nos stations, soit de la côte, soit de l'intérieur. Cependant, celles qui sont situées en territoire anglais, dans la région nord du Vicariat, peuvent en partie se passer de nos services, depuis la mise en exploitation de la ligne de l'Ouganda-Railway et l'importance qu'a acquise par ce fait le port de Mombasa, où touchent maintenant tous les grands bateaux d'Europe.

2. — La paroisse reste ce qu'elle a toujours été, un composé des éléments les plus divers : Français, Anglais, Allemands et Portugais ; Goanais, Mauritiens et Seychellois, avec quelques familles de Swahilis sorties de nos orphelinats. Aussi pourrions-nous dire avec saint Jean que nous avons des chrétiens *ex omni tribu, lingua, populo et natione*. Heureusement, le swahili est connu plus ou moins de tous ceux qui sont depuis quelque temps dans le pays.

Une famille hollandaise a fait, l'an dernier, son abjuration entre les mains de Monseigneur ; depuis lors, elle donne à tous le plus salubre exemple, par son assiduité aux offices et sa ferveur vraiment extraordinaire. Cette année, nous avons eu plus de 600 communions pascales. C'est à peu près le nombre des catholiques adultes dont se compose la paroisse.

Les offices, le dimanche et les jours de fête, sont toujours très suivis. Cela frappe même les protestants. Ainsi, durant la Semaine Sainte, le Bishop anglican fit cette remarque à Mgr Allgeyer : « Jusqu'aux membres de ma Mission, mes *Deacons* (Diacres) qui vont à vos offices ! » Il n'est pas rare que nous ayons à chanter des messes dans la semaine. Car les Goanais gardent toujours les solennités qu'ils ont été habitués à célébrer dans leur pays natal ; et quand revient la fête du saint patron qu'ils avaient appris à invoquer chez eux, ceux qui arrivent du même pays aiment à se cotiser pour faire célébrer une grand'messe. Ces solennités, bien entendu, ne se font jamais sans accompagnement de feux d'artifices et de pétards ; très souvent même la musique goanaise du Sultan vient encore en rehausser l'éclat.

3. — Nos deux orphelinats de garçons et de filles comptent chacun, comme par le passé, une quarantaine d'enfants. Ceux qui, devenus grands, se sont mariés chaque année, ont été successivement remplacés jusqu'ici par le même nombre d'enfants, sortis d'un peu partout.

Cette œuvre cependant tend nécessairement à décliner. La traite des esclaves est sévèrement réprimée sur toute la côte orientale d'Afrique ; et ce n'est qu'à de rares intervalles que nous ramassons en ville ou dans les environs l'un ou l'autre enfant qui a perdu ses parents, ou qui se trouve délaissé par ses maîtres. Encore ces derniers viennent-ils souvent réclamer les pauvres petits Noirs qu'ils avaient abandonnés, quand ils savent qu'on les a recueillis à la Mission, afin qu'on n'en fasse pas des chrétiens, tant est toujours vivace le fanatisme musulman. Cette année même (1905), nous avons eu déjà 4 cas de ce genre.

4. — Notre grand hôpital, tenu par les Sœurs de St-Joseph, s'il ne réussit pas toujours à équilibrer son budget, nous donne, par contre, au point de vue spirituel, de réelles consolations. Ils sont bien rares, les malades qui y meurent sans avoir été régénérés par le saint baptême, s'ils étaient païens, ou ramenés au giron de l'Église, s'ils étaient hérétiques.

Cette année (1905), cet hôpital a même été d'une utilité exceptionnelle pour les membres de la Mission. Les pluies, en effet, ont été très longues et très abondantes, par suite, les fièvres plus fortes et plus fréquentes ; et la plupart de nos confrères de la partie sud du vicariat se sont vus obligés, pour refaire leur santé, de venir faire un stage d'au moins un mois à Zanzibar. Inutile de dire combien nous avons été heureux de leur procurer les soins qui leur étaient nécessaires.

5. — Le *Bulletin* de janvier 1903 parlait de la construction de deux établissements qui devaient être confiés à la Mission catholique par le Gouvernement de Zanzibar, l'un pour les pauvres et l'autre pour les lépreux. Ces deux asiles de la misère sont aujourd'hui complètement terminés ; ils sont, de l'avis de tous et du Régent lui-même, parfaits en leur genre. Les travaux ont été exécutés par nos deux FF. Ciry et Quillian, ou sous leur direction. Les autorités gouvernementales en ont été tellement satisfaites, et si étonnées en même temps de la modicité des dépenses, que l'on a fait à Monseigneur la proposition sérieuse de vouloir bien permettre que ces deux Frères fussent constitués directeurs des Travaux publics dans les domaines du Sultan.

Une convention spéciale a été conclue, au sujet de ces deux œuvres, entre le Sultan de Zanzibar, représenté par le Rési-

dent anglais, et Mgr Allgeyer. Il est utile de la consigner au *Bulletin*. Nous la traduisons de l'anglais.

Convention entre le Sultan et la Mission catholique.

Je soussigné, A. S. Rogers, Gouverneur de Zanzibar, confie par les présentes le soin des lépreux et des pauvres de Zanzibar à Mgr Allgeyer aux conditions suivantes :

I. — Le Gouvernement s'engage : 1° à élever les constructions nécessaires pour deux asiles ; à fournir lits, etc., et à entretenir le tout en bon état ; — 2° à donner à Monseigneur une allocation mensuelle de 1,700 roupies ; — 3° à augmenter cette allocation si le nombre des malades venait à dépasser 250 ; — 4° à charger un médecin de la visite des malades, quand il y aura nécessité.

II. — Monseigneur prend l'engagement : 1° de nourrir, vêtir, soigner les lépreux et les pauvres des deux asiles ; — 2° de procurer le nombre de Sœurs que réclamera le bon fonctionnement des deux asiles.

Ce contrat passé entre le Gouverneur de Zanzibar et Mgr Allgeyer et ses successeurs sera valable pour dix ans ; après ce temps, les deux parties seront libres de renouveler ou de résilier les présents engagements. •

Zanzibar, le 24 octobre 1902.

† Émile ALLGEYER, *vic. ap.*

A. S. ROGERS, *Régent.*

L'hospice et la léproserie sont placés sur une des plus hautes collines de l'île. C'est un site charmant, d'où l'œil embrasse un panorama magnifique, comprenant le port, la ville entière et quelques campagnes plantées de cocotiers. Quatre Sœurs de St-Joseph y résident à demeure fixe ; un Père y va chaque matin dire la messe et faire du ministère.

Depuis un an et demi que l'œuvre fonctionne, nous avons fait là, parmi ces pauvres malheureux, tous musulmans ou musulmanisés, plus de 80 baptêmes à l'article de la mort. Dès que la maladie devient grave, ils se laissent facilement instruire et acceptent ou demandent même le baptême, avec des sentiments de piété qui frappent et touchent tous les assistants. Si, exceptionnellement, quelque moribond, disciple obstiné de Mahomet, refuse d'écouter la Sœur par peur du faux prophète, la Mère Donatella court à la chapelle ; et elle n'en sort que quand la Sœur Fabius vient lui dire : « Tout est pour le mieux, c'est arrangé. » Plusieurs se font même instruire

régulièrement et assistent à nos offices du dimanche; et, comme les domestiques employés aux deux hospices sont catholiques, tout ce personnel constitue déjà comme une petite paroisse.

6. — Le 7 juin de cette année (1905), a eu lieu le couronnement du nouveau Sultan. Grande fête à Zanzibar à cette occasion. A 9 heures du matin, réunion plénière au palais de la colonie européenne et arabe. Les consuls des différentes puissances sont d'abord présentés. Le Sultan étant arrivé à l'âge de 21 ans, on proclame la fin de la régence; et Seyid Ali-bin-Hamoud est déclaré Sultan de Zanzibar, Pemba et dépendances. Chacun passe alors devant Sa Hautesse, pour lui serrer la main et lui souhaiter, avec le sourire d'usage, toutes les félicités possibles en ce monde et dans l'autre. Le soir, à 8 heures, dîner de gala au palais. Et, pendant que la haute société est là-haut à banqueter au son de la musique, le menu peuple, rassemblé sur la place, jouit du spectacle d'un grandiose feu d'artifice et du bruit de millions de pétards.

Un des premiers actes de l'administration du Sultan a été de nommer le P. Hémerly son professeur de français. Monseigneur a son entrée libre au palais, comme chez le premier ministre, M. Rogers, à toutes les heures de la journée. Et, quand Sa Grandeur désire faire une promenade, elle n'a qu'à faire un signe; aussitôt, une voiture à deux chevaux, avec valets en livrée, est mise à sa disposition. On voit que nous sommes ici bien loin de ce qui se passe en France.

7. — Tout est en progrès dans notre île. On a commencé un chemin de fer, qui ira de la ville à Bouboubou; et dans six mois tout Zanzibar sera éclairé à l'électricité. C'est une compagnie américaine qui nous dote de toutes ces magnificences.

Une grande exposition vient d'avoir lieu dans la ville. Au dire des connaisseurs, elle a eu un plein succès. Elle fut ouverte très solennellement par Sa Hautesse le Sultan de Zanzibar, le 16 août, à 10 heures du matin, et dura trois jours. La Mission catholique a remporté 19 prix, dont cinq premiers, et deux certificats de mérite. Les nombreux articles que nous avons exposés nous ont même permis d'avoir un pavillon à part, qui a été très remarqué du public.

Quelques jours après, le premier ministre du Sultan, M. A. Rogers, partait pour l'Europe. A l'occasion de ce départ et aussi

pour honorer Sa Hautesse Aga-Khan Mahammed Shah, grand chef religieux des Khojas, le Sultan de Zanzibar a donné au palais un dîner auquel on avait invité le chef de la Mission catholique. (Lett. du 27 août 1905.)

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICK DE PEMBA

P. Grollemund, FF. Othon, Adelin. — Depuis le départ du P. Ball pour la nouvelle fondation de Guiryama, en août 1903, il n'y a eu presque toujours qu'un Père et un Frère à l'île de Pemba. Le P. Audren y a fait un stage de 10 semaines, d'avril à juin 1904 ; et le P. Lintzer un essai de 3 semaines seulement. Leur santé n'a pu se faire au climat. Depuis peu, le F. Adelin nous est arrivé de Bagamoyo, pour aider aux cultures. — Nous formons donc une petite communauté de trois membres, où l'entente est parfaite.

1. Difficultés de l'OEuvre. — 2. Premières communions. — 3. Ressources. Girofles. — 4. Rapports avec le Gouvernement. Faveur du voyage gratuit. — 5. Climat. — 6. Visite de Mgr Allgeyer. Décisions prises à cette occasion.

1. — La chrétienté de Pemba se développe lentement. C'est que, comme on l'a dit au dernier Bulletin, l'action du missionnaire ne peut guère s'étendre au-delà de notre propriété. L'islamisme, qui règne partout, ne nous permet que très difficilement d'entrer en rapport avec les Noirs établis sur des propriétés étrangères, quoiqu'ils aient été déclarés libres. Il y en a cependant toujours qui viennent volontairement nous trouver, mais ils ne se présentent jamais qu'un ou deux à la fois ; rarement ils viennent ensemble.

2. — La plupart de nos chrétiens ont fait successivement leur première communion. Les premiers qu'on voulut y préparer ne se montrèrent guère empressés. Cependant, à Pâques 1903, on put en admettre une dizaine. A Noël suivant, il y en eut encore 14, parmi lesquels des vieux et vieilles d'un âge déjà très avancé. Ce fut une leçon, en même temps qu'un encouragement, pour les retardataires. Aussi, voyant qu'il ne fallait qu'un peu de bonne volonté pour apprendre le nécessaire, un plus grand nombre se présentèrent pour les instructions préparatoires. Et, à Noël dernier, 29 ont eu la joie de s'approcher pour la première fois de la table sainte.

3. — On ne peut parler de Pemba sans dire un mot de ses girofles. C'est, en effet, le giroflier qui fait la principale richesse

de l'île. La récolte de 1904 a été plus abondante que jamais. Au dire de connaisseurs, il serait sorti de Pemba seul plus de giroflès qu'il n'en faut pour la consommation du monde entier, durant plusieurs années. Que serait-ce donc si tout avait pu être cueilli ?

Le bon Dieu a visiblement béni nos propres plantations. Nos chrétiens ont cueilli nombre de *frazilas* (35 livres anglaises) ; et, comme le prix en a été convenable, nous avons pu remettre à la disposition de la Procure de Zanzibar tout ce qui nous était alloué pour notre budget, et même quelque chose en plus : ce qui n'est pas à dédaigner en ces temps difficiles.

4. — Comme à Zanzibar, nos rapports avec le Gouvernement sont des meilleurs. Lors de la fondation de la station, le P. Schmidt avait obtenu, pour trois ans, le passage gratuit de notre île à Zanzibar, à bord du vapeur du Sultan. Ce laps de temps écoulé, la concession ne fut pas renouvelée. Elle vient de nous être rendue pour toujours, après de nouvelles démarches auprès de M. Rogers, Régent anglais de Zanzibar et ami de la Mission. — C'est là pour nous une précieuse faveur, car depuis qu'on s'est vu dans la nécessité de ne laisser qu'un Père à Pemba, les voyages entre les deux îles sont nécessairement plus fréquents. Par suite de cette facilité des communications, bien des confrères de passage à Zanzibar peuvent aisément venir nous visiter dans notre solitude.

5. — Pemba a été surnommé *l'île du diable* ; et au point de vue religieux, c'était bien à juste titre, car le démon régnait en maître parmi ce ramassis d'infidèles, Arabes, Indiens, Banians et nègres de races diverses. Nous nous efforçons de combattre son influence ; et nous espérons, avec la grâce de Dieu, réussir à lui enlever un certain nombre d'âmes.

Mais ce qui avait fait surtout donner ce nom à notre île, c'était la renommée de son climat meurtrier. Cette réputation, cependant, ne semble plus si méritée. En y apportant une bonne santé, on peut, avec des précautions, s'y soutenir comme ailleurs. Si les premiers confrères venus à Pemba ont été si éprouvés, il faut l'attribuer à un affaiblissement antérieur, en même temps qu'aux pénibles travaux et aux grandes privations qu'impose une fondation. Le personnel actuel n'est pas plus visité par la fièvre que celui des autres stations.

6. — Mgr Allgeyer a bien voulu venir, après les dernières fêtes

pascales, nous apporter ses précieux encouragements. La question du maintien de la station avait été soulevée, il y a quelques années. Sa Grandeur l'a tranchée définitivement dans sa dernière visite, en prenant les deux résolutions suivantes :

La première, c'est que l'œuvre serait maintenue, malgré les résultats en apparence assez lents que l'on a pu obtenir jusqu'ici ;

La seconde, c'est que nos habitations seraient remplacées, aussitôt que faire se pourra, par quelque chose de plus confortable.

Durant son séjour parmi nous, Sa Grandeur a donné la confirmation à 30 de nos chrétiens et fait 2 baptêmes et 1 mariage.

Mgr Allgeyer écrivait lui-même à la Maison-Mère, le 27 mai 1905, après ce voyage :

« Je viens de visiter la station de Pemba. Il y a là une petite chrétienté de 130 fidèles, qui se développe lentement, mais sûrement. Je suis convaincu qu'avec le temps nous y aurons facilement de 800 à 1,000 chrétiens. Mais pour cela il nous faudrait être efficacement aidés par l'Œuvre antiesclavagiste et la Propagande. La seule façon d'évangéliser ce pays, c'est d'acheter des *shambas* (propriétés), avec les familles qui s'y trouvent installées. Tous ces Noirs libérés seront heureux de vivre sous notre égide. »

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE MOMBASA

PP. Schmidt Pierre, *supérieur* et *procureur* (1) ;

Lintzer, remplaçant le P. Boulé, parti le 1^{er} janvier 1904 pour la nouvelle fondation du Guiryama ; mais le P. Schmidt a dû rester seul assez longtemps, par suite du manque de personnel ;

FF. Bonnet et Lucien, venus de France, le premier en février 1904, le second en juin 1905.

1. Procure des Pères Blancs. — 2. État religieux. — 3. Hôtes nombreux. — 4. Jardin potager.

1. — Au mois de juin 1903, les Pères Blancs sont venus s'établir à Mombasa. Ils y ont construit une grande et belle maison, qui sert de pied-à-terre à leurs nombreux missionnaires allant dans l'Ouganda et dans les vicariats au sud du

(1) Le P. Schmidt est parti pour Tanga au mois d'août, à la suite de la mort du P. Emmanuel Delpuech ; il est provisoirement remplacé à Mombasa par le P. Louis Demaison.

Victoria Nyanza. Quand on a besoin de leur concours pour le saint ministère — ce qui est arrivé assez souvent, pendant que le P. Schmidt était ici seul prêtre — ils le donnent toujours de bon cœur. Les Goanais en ont souvent profité pour demander, les jours de grandes fêtes, des messes solennelles avec diacre et sous-diacre.

2. — Le nombre des catholiques a un peu augmenté depuis le dernier Bulletin de la station. La chrétienté goanaise compte actuellement à peu près 300 membres. Il y a, en outre, de 25 à 30 chrétiens parmi les Noirs. L'esprit des Goanais est toujours bon, et l'on constate avec satisfaction qu'ils deviennent plus exacts que par le passé à remplir leurs devoirs religieux. Ainsi, en 1904, le chiffre des confessions et des communions pascales a été de plus de 250, tandis que dans les deux années précédentes on en comptait à peine de 100 à 120.

La confrérie de la Ste-Vierge, établie il y a trois ans, compte aujourd'hui 40 membres, et nous donne beaucoup de consolations par la ferveur et la bonne conduite des associés. Elle exerce certainement une très bonne influence sur le reste de la communauté goanaise ; c'est à elle que l'on doit le nombre plus grand de communions pascales signalé plus haut.

3. — L'hospitalité de la maison de Mombasa est mise à profit non seulement par nos propres confrères des stations de l'intérieur, mais encore par un bon nombre de missionnaires de divers instituts. Ainsi, du 1^{er} janvier 1903 au 17 novembre 1904, nous en avons reçu jusqu'à 223, en comptant Prêtres, Frères et Religieuses. Souvent il y a eu de 20 à 25 personnes à la fois dans la maison.

4. — Nous avons avec nous 6 enfants chrétiens, auxquels le F. Bonnet apprend à lire et à écrire, et qu'il initie également au travail du jardinage. De l'aveu des confrères qui ont passé ici, nous avons, malgré la stérilité du terrain, le plus beau jardin potager du vicariat. Plusieurs Européens s'étaient abonnés à venir chercher régulièrement des légumes chez nous, bien que le fertile pays du Kikouyou envoie ses légumes au marché de Mombasa. C'est pour nous une utile ressource. Mais le résultat le plus appréciable de ce régime de légumes frais a été que nos santés se sont très bien maintenues. Des confrères de l'intérieur plus ou moins fatigués sont venus en profiter, et ils s'en sont bien trouvés.

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DU GUIRYAMA

Adresse Mwa-Baya-Nyundo, *via* Mombasa-Rabai, British East Africa.

PP. Ball, supérieur (actuellement en France), Boulé.

1. Site et fondation. — 2. Pays et Population.

1. — La communauté de St-Michel du Guiryama a été fondée au commencement de l'année 1904. Elle est au nord-ouest de Mombasa et à peu de distance de cette dernière localité. Il suffit de huit heures pour aller à pied de l'une à l'autre. Mais une voie plus facile encore, c'est le chemin de fer de Mombasa au lac Victoria ; sa 2^e station est à trois heures et demie de marche de la colline de Mwa-Baya-Nyundo, sur laquelle est située la Mission. Mgr Allgeyer nous a autorisés à la mettre sous la protection de saint Michel, en réparation de la fermeture des sanctuaires de France consacrés au glorieux Archange.

Depuis longtemps, on entretenait des relations avec les habitants de ce pays. Déjà le P. Machon avait fondé trois écoles sur les confins du Guiryama. De nombreux enfants les fréquentaient, quand le manque de personnel et surtout le défaut de maîtres catholiques décidèrent Mgr de Courmont à supprimer provisoirement ces écoles. Ce fut fâcheux, car les Méthodistes en ont profité depuis pour s'établir dans les trois endroits.

A la même époque, de nombreux chefs de villages du Guiryama, tous des vieillards, vinrent à plusieurs reprises, au nombre de sept ou huit, demander, au nom des gens de leur tribu, que les missionnaires *Wafranza* (français) voulussent bien venir chez eux pour instruire leurs enfants. Le journal de Mombasa fait mention de ces députations. — Ils venaient d'expulser les protestants et affirmaient, sans savoir pourquoi, qu'ils ne voulaient que les *Wafranza*. Malheureusement il ne fut pas possible alors de répondre à leur désir.

Un peu plus tard, lors de la famine qui décima si cruellement les populations de l'Afrique Orientale, en 1899, un grand nombre de Noirs du Guiryama vinrent nous demander assistance à Mombasa. Des centaines d'entre eux y furent baptisés avant de mourir. Et c'est grâce à nos secours que les survivants purent retourner chez eux, quand enfin les pluies vinrent de nouveau féconder ces régions longtemps désolées. L'intérêt pour cette bonne population fut ainsi réveillé ; Mgr Allgeyer permit au

P. Boulé de les visiter fréquemment; et enfin deux Pères furent établis à demeure au milieu d'eux.

2. — La contrée du Guiryama est fertile, le climat sain. Les habitants, d'une nature paisible, même craintive, ont été longtemps pillés et volés à l'aise par les Massaï. Aussi se sont-ils vus réduits à quitter leurs belles plaines et leurs riches collines, ainsi que leurs plantations de cocotiers, pour aller s'abriter dans les forêts alors inaccessibles du Nord, près du Sabaki et du Nyika. Mais aujourd'hui ils commencent peu à peu à revenir dans leur pays.

Notre intention est d'établir des écoles dans les centres peuplés, sitôt que nous en aurons le moyen, et de les visiter fréquemment.

Déjà nous comptons quelques chrétiens dans la région la plus au nord, Godoma, et parmi eux un jeune homme qui a appris par lui-même le catéchisme. Il avait réussi, lors d'un séjour qu'il fit à la colline avec le P. Boulé, à se graver l'alphabet dans la tête et à déchiffrer quelques mots. Quand il revint au bout d'un certain temps, il avait lu et relu tout le catéchisme, et appris par cœur, à force de les relire, les principales prières, ainsi que les commandements de Dieu et de l'Église. Il sera, nous l'espérons, notre premier catéchiste. Puisse saint Augustin, devenu son patron au baptême, en faire un apôtre zélé! Et daigne le Seigneur bénir nos efforts pour la conversion de ces pauvres âmes!

COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE DE BOURA

PP. Lutz, *supérieur*;

Audren, venu de Madagascar le 27 décembre 1903.

Les PP. Müller Joseph et Leconte Paul, qui desservaient précédemment cette station, ont été appelés en 1904 à fonder de nouvelles œuvres au Kikouyou. Le P. Flick, que Mgr Allgeyer avait fait venir à Boura, pour y construire un couvent provisoire aux religieuses Dominicaines de la station, a été dirigé ensuite sur l'importante Mission de Mrogoro. — Enfin le F. Martial, qui se trouvait épuisé par neuf années de séjour au Zanguebar, après avoir recouvré son ancienne vigueur à l'hôpital de Zanzibar, a été attaché, comme jardinier, à la station plus salubre de St-Austin à Nairobi. — Nous tenons à payer à ces quatre confrères un tribut de reconnaissance pour leurs importants travaux dans la station de Boura.

1. Etat religieux. — 2. Arrivée de Sœurs dominicaines. — 3. Visites. — 4. Résultats du ministère. Orphelinat.

1. — Le changement total du personnel, qu'ont nécessité les circonstances, n'a pas été sans arrêter quelque temps l'essor donné jadis à l'instruction religieuse dans le pays. Le Mtaïta, assez défiant de sa nature, ne se donne pas au premier venu. Nous avons dû, à force de patience et de bons procédés, reconquérir à notre tour la sympathie et la confiance de la population. Et, Dieu aidant, nous avons bon espoir que nous aurons bientôt la consolation de gagner un bon nombre d'âmes à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos néophytes sont en général fidèles à leurs devoirs de chrétiens. La plupart ont eu à cœur de gagner, l'année dernière, l'indulgence du jubilé. Les premiers dimanches du mois, ils assistent tous à l'adoration réparatrice du St-Sacrement qui se fait après la messe.

2. — La station de Boura, à l'instar de plusieurs autres, a l'avantage de posséder maintenant une communauté de Religieuses pour l'aider dans ses travaux. Cinq Sœurs Dominicaines, venues d'Angleterre, y sont établies depuis le 20 février 1904. En attendant que la connaissance de la langue leur permette de se livrer à l'instruction de la jeunesse féminine, elles nous présentent un utile concours, en s'occupant du soin de la sacristie, du blanchissage, de la cuisine, de la laiterie et surtout du dispensaire. Tous les matins, l'on voit arriver de 30 à 40 indigènes, pour recevoir les soins et les remèdes que leur donne généreusement une des Sœurs. Ce dévouement tout à fait désintéressé touche le cœur de ces pauvres Noirs et les dispose tout naturellement à aimer et à embrasser une religion qui inspire une pareille charité.

L'épreuve n'a pas fait défaut à ces bonnes religieuses. Toutes ont été, dès le début, sérieusement malades. L'une d'elles, la Sœur Casimir Tozer, a fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie pour l'œuvre naissante. Après une longue maladie de cœur, patiemment supportée, elle a rendu sa belle âme à son Créateur, le Jeudi-Saint, 31 mars 1904. Elle vient d'être remplacée par une postulante venue d'Italie.

3. — Parmi les nombreux visiteurs que nous avons vus dans le montagneux district du Taïta, il convient de donner une mention spéciale à l'excellent comte Hunyadi, de Hongrie, fer-

vent catholique. Pour témoigner sa gratitude envers la Mission, qui lui avait offert pendant quelques jours une gracieuse hospitalité, il nous a fait don d'une somme de 200 roupies, d'un très beau dais, d'une forte charrue et d'une forge portative.

Mgr Allgeyer est venu également à trois différentes reprises nous apporter ses encouragements.

4. — Voici, pour clore ce Bulletin, les résultats de notre ministère de mai 1902 à décembre 1904 : Baptêmes d'adultes, 64 ; Baptêmes d'enfants, 124 ; Premières communions, 47 ; Mariages, 12.

L'orphelinal compte en ce moment 16 garçons et 6 filles. Ces enfants nous rendent mille services ; mais surtout ils seront plus tard, pour nous, de précieux auxiliaires comme catéchistes. Nous en avons déjà 6 qui nous secondent à ce titre.

COMMUNAUTÉ DE ST-AUSTIN DE NAIROBI

Adresse : Simonisdale, Nairobi, Kikuyu, B. E. A.

PP. Thomas Burke, *supérieur* ; Kuhn, chargé du soin des constructions ;

FF. Solanus, Théodémir, *constructions* ; Martial, *cultures*.

La station, on le sait, a été fondée en 1899 par le P. Hémery. Rappelé par Monseigneur à Zanzibar, comme procureur et secrétaire, le cher Père a laissé ici des regrets universels. Grâce à lui, il n'y a peut-être pas une case dans tout notre immense Kikouyou, où le nom de *Monpère* ne soit connu et aimé, même des petits enfants. Malgré les tracasseries d'une fondation, il avait trouvé moyen de pénétrer les secrets d'une nouvelle langue, de publier un *Dictionnaire-Grammaire*, mentionné dans un rapport officiel du Gouverneur, et de traduire en même temps le catéchisme de Mgr Le Roy.

Le P. Rohmer, à son retour d'Europe, en octobre 1903, a été envoyé comme économiste à Simonisdale. Malheureusement, le climat, un peu froid, le contraignit à nous quitter pour aller rechercher les rayons du soleil de Bagamoyo. Le P. Flick a fait également un petit séjour à Nairobi. Nous lui devons une magnifique allée, d'un kilomètre de long, dont les frais ombrages pourront un jour abriter nos barbes vieilles.

Un peu auparavant, nous était arrivé le F. Théodémir, pour travailler aux constructions, avec le F. Solanus, l'un des ouvriers de la première heure à Nairobi. Nous venons, en outre, de recevoir tout dernièrement le F. Martial, pour diriger et soigner nos importantes plantations.

En octobre 1903, était arrivé de France le P. Burke, qui dut bientôt endosser le fardeau du supériorat, que lui passa le P. Caysac, envoyé depuis à une nouvelle fondation, et remplacé en octobre 1904 par le P. Kuhn, venu ici pour la construction de l'église.

1. Les colons au Kikouyou. — 2. La paroisse de Naïrobi. — 3. L'œuvre des Noirs. — 4. Sœurs de St-Joseph, remplaçant celles de Lorette. École européenne et sanatorium. — 5. Visite du nouveau Gouverneur, ses heureux effets.

1. — Les Blancs ont commencé une invasion en règle de ce beau pays au climat européen. L'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Suède, l'Inde, le Cap, l'Australie, ont fourni leurs contingents à l'immigration. Il y a quelque temps, c'était vers le Kikouyou un mouvement d'enthousiasme, comme vers le pays des diamants. Mais, hélas ! à part de véritables montagnes de pommes de terre qu'on laisse pourrir faute de débouché, les résultats de cette colonisation à outrance ont été presque nuls. Et quand, dans les rues de Naïrobi, vous apercevez un désœuvré à longues guêtres, à l'immense feutre orné d'une plume d'autruche, vous pouvez être sûr que c'est un ci-devant *settler* (planteur), et qu'il n'a plus le sou en poche.

2. — Nous avons dans la station deux œuvres bien distinctes, qui se complètent sans se confondre et sans se nuire : l'œuvre des colons, Blancs et Jaunes, et l'œuvre des Noirs. Les premiers, qui sont déjà chrétiens, constituent la paroisse de Naïrobi. On peut dire que cette paroisse marche bien. Les Goanais, qui en forment l'élément principal, se montrent pleins de zèle, depuis surtout qu'ils ont reçu leur belle bannière à franges dorées.

Mais ce qui a plus encore excité leur enthousiasme, c'est de voir le P. Kuhn arriver à Naïrobi pour bâtir l'église paroissiale. Ils ont tout aussitôt offert pour les travaux une quinzaine de mille francs.

Pendant que le P. Kuhn veille à ses constructions, le P. Burke voyage sur la ligne du chemin de fer, à la recherche des brebis dispersées de son troupeau. Ces courses ne sont pas sans résultats. Ainsi, tout dernièrement, il recevait l'abjuration émouvante d'un protestant, qui se mariait peu après à une jeune catholique.

3. — L'œuvre des Noirs est cependant l'œuvre principale et chérie de la Mission, et elle n'est pas sans consolation non plus. Depuis l'arrivée des Européens, les indigènes se rappro-

chent de nous de plus en plus ; car ils n'ont pas tardé à s'apercevoir que nous n'étions pas venus chez eux, comme les autres, pour planter et tirer des carottes, et bientôt nous avons pu gagner leur confiance. A Noël dernier, nous avons fait nos premiers baptêmes d'adultes.

Nous avons même réussi, malgré de nombreux obstacles, à construire une école dans le village même du grand chef, ce qui ne manquera pas d'augmenter notre influence. Une autre installation, d'un besoin très urgent, c'est un petit hôpital pour les Noirs. Nous espérons pouvoir l'établir, dès que les grands travaux seront terminés.

4. — Le *Bulletin* de juin (n° 220, p. 184) a déjà parlé de l'établissement commencé cette année par les religieuses de St-Joseph à Naïrobi. Elles ont succédé aux Sœurs de Lorette, arrivées du Transvaal il y a deux ans environ. Celles-ci étaient venues dans la pensée de commencer un pensionnat pour l'éducation des jeunes filles européennes du pays, et la Mission, heureuse de leur concours, avait aussitôt commencé les constructions nécessaires à l'œuvre. Mais elles n'étaient que deux ; et quand on écrivit à leur supérieure générale pour demander du renfort, celle-ci répondit au mois de novembre 1904 qu'elle ne pouvait à son regret disposer d'aucun personnel ; et, puisque ses Sœurs ne pouvaient suffire à l'œuvre qu'on avait en vue, elle les invitait à retourner au Transvaal.

Mgr Allgeyer fit alors appel au dévouement des religieuses de St-Joseph de Cluny, qui s'empressèrent d'accepter. Deux Sœurs arrivèrent au mois de mars et deux autres au mois de mai. L'œuvre, commencée tout aussitôt, réunit dès le début une quinzaine d'enfants. Un article de l'*African Standard* en a fait un grand éloge. (Lettres de Mgr Allgeyer, 11 novembre 1904, 27 juin 1905.)

A l'établissement des Sœurs est joint un *sanatorium*, destiné à recevoir les missionnaires fatigués, ainsi que les autres Européens qui ont besoin de soins particuliers pour refaire leur santé.

5. — Ces deux œuvres contribueront beaucoup, nous n'en doutons pas, à la prospérité et au succès de la Mission, qui jouit déjà de toutes les sympathies. Pas un Européen ne passe à Naïrobi, colon, chasseur ou touriste, sans venir visiter la station. Parmi ces visites, il faut mentionner spécialement celle de notre Gou-

verneur, Sir Donald Stewart. Elle fut d'autant plus remarquée que c'était la première que nous recevions du chef de la colonie. On s'aperçut bientôt de l'effet qu'elle avait produit, par un changement marqué parmi les employés du Gouvernement. Il faut bien tourner avec le vent, comme disent les Anglais. Ainsi, jusque-là, on avait toujours trouvé moyen de nous empêcher de construire une école dans le village du chef indigène. Le lendemain de la visite du Gouverneur, le P. Burke fit une nouvelle demande. Le jour suivant, la demande était accordée ; et le sous-Gouverneur venait lui-même choisir et fixer l'emplacement de cette école, au grand ébahissement des Noirs, étonnés, mais heureux de ce témoignage de bienveillance, qui ne peut que tourner au bien de leurs enfants.

COMMUNAUTÉ DE TOUS-LES-SAINTS, A KIAMBOU

(*All Saints*, Naïrobi, Kikuyu, B. E. A.)

P. Louis Bernhard ; F. Wilhelm.

Le F. Josaphat, après une année de séjour ici, a dû, par suite des exigences du service militaire, rentrer dans la partie allemande de la Mission. Les PP. Muller et Paul Leconte ont passé aussi quelques mois avec nous, avant de commencer de nouvelles fondations plus en avant dans le pays du Kikouyou.

1. Fondation. — 2. Débuts de l'œuvre. — 3. Terrain. — 4. Population. — 5. Difficultés pour avoir les enfants. — 6. Écoles, catéchismes, soin des malades. — 7. Constructions, cultures. — 8. Colons.

1. — C'est à la fin de 1902 que fut fondée la station de Tous-les-Saints (*All Saints*, en anglais), au Kikouyou. L'emplacement en avait été choisi par les PP. Hémery, Cayzac et Louis Bernhard, à 4 lieues de l'établissement de St-Austin. Quoiqu'il fût important de pénétrer sans retard dans l'intérieur du Kikouyou, il était prudent néanmoins de ne pas s'aventurer trop vite et trop loin. Le pays était à peine ouvert, et nul ne savait comment la population se laisserait aborder. A présent, l'expérience est faite. Le Gouvernement anglais a su imposer son autorité par toute la contrée ; et déjà des nuées de colons envahissent la place. Il n'y avait donc plus à différer.

2. — La situation, aux débuts, n'était pas très rassurante. Les indigènes admettaient bien un Blanc à proximité, dans le but de l'exploiter et de gagner aisément quelques-unes de ces pièces de monnaie dont ils commençaient à soupçonner la valeur ;

mais quand le Père parla de s'établir au milieu d'eux, cela les fit réfléchir, hésiter ; et, en fin de compte, la défiance eut le dessus. Ils s'opposèrent net à son installation sur le terrain choisi.

Démonstrations hostiles, menaces contre quiconque viendrait aider les missionnaires, tout fut mis en œuvre par un vieux diable de Kikouyou, pour les intimider. Cependant, on n'en vint pas à des voies de fait. Et, enfin, voyant la ténacité du Père, on finit par le laisser faire ; et quelques semaines suffirent pour établir des relations satisfaisantes.

3. — Le terrain de la Mission comprend 25 hectares, acquis du Gouvernement anglais, en bonne et due forme, à raison de 8 francs l'hectare, plus quelques frais de mesurages et d'enregistrement. Terre riche, irriguée, climat sain, autant de choses que l'on a dites, et que de fait on est obligé de dire en parlant du Kikouyou. Tout cela se retrouve ici.

4. — La population, sans être aussi dense que sur les points plus avancés, où elle est très nombreuse, l'est cependant assez, même ici, pour fournir les éléments d'une belle Mission.

Peuple à la fois pasteur et cultivateur, ayant un climat sain et un sol riche, l'indigène est dans l'aisance. Son genre de vie, très primitif, ne lui crée que très peu de besoins ; et, pour y satisfaire, un travail modéré de la femme est suffisant. L'existence des habitants est donc facile et matériellement heureuse. Leurs nombreux loisirs, ils les consacrent à se procurer une jouissance grossièrement sensuelle. Tout, chez eux, y converge ; chants et conversations en sont comme saturés ; petits et grands en font leur rêve, l'idéal et la raison d'être de leur existence. Voilà le peuple que nous avons à transformer.

5. — N'ayant encore avec nous ni chrétiens, ni catéchistes, pas même un enfant baptisé pour nous servir la messe, il a fallu assez de temps pour faire comprendre à ces populations neuves et toutes sauvages ce qu'on leur voulait exactement. Inutile, du reste, de songer à recueillir à la Mission quelques enfants du pays, ce qui permettrait de s'en occuper d'une manière suivie. Libre comme l'oiseau de la brousse, quasi indépendant des parents, trouvant nourriture et gîte un peu chez tout le monde, le petit Noir du Kikouyou n'entend point vivre renfermé dans une maison, et astreint à un travail, à une réglementation quelconque. Les parents, non plus, ne se pri-

vent pas facilement des petits services qu'ils peuvent se faire rendre par lui, en sorte que, pour le moment du moins, il n'y a rien à faire dans ce sens.

Il faut tout d'abord gagner l'enfant lui-même pour l'amener à une école ; gagner aussi les parents, pour que ceux-ci ne l'en détournent pas ; car autant leur influence est nulle pour obliger l'enfant à aller apprendre, autant elle est efficace quand elle devient prohibitive.

6. — Enfin, à force de visites dans les villages et par suite des bons rapports établis avec les indigènes, il s'est organisé trois écoles-catéchismes : l'une quotidienne, à la station même ; et deux autres, chaque deuxième jour, à environ trois quarts d'heure. De la sorte, on a la facilité de répandre peu à peu quelques notions religieuses parmi 30 à 40 enfants ou adultes. A la grâce de Dieu de faire germer dans les cœurs la bonne semence, pour qu'elle produise des fruits de conversion et de salut.

Les soins donnés aux malades ne contribuent pas peu à gagner la confiance des indigènes, naturellement ouverts et francs. Cela donne surtout occasion, de temps à autre, de baptiser des moribonds, prémices des élus que Dieu s'est choisis parmi cette race déchue.

7. — Le côté matériel de l'œuvre n'a pas été négligé. Une maison d'habitation, modeste, mais solide et suffisante, a été bâtie en 1903 par les FF. Solanus et Josaphat. Il se construit à présent, sous la direction du F. Wilhelm, une chapelle qui suffira, elle aussi, pour de longues années. Ces constructions sont faites avec des pierres sorties de notre terrain. A défaut de chaux, on se sert de terre pour maçonner. Le tout est donc relativement à bon marché, quoique fait solidement.

A la place de l'ancienne brousse, on voit déjà des champs de pommes de terre, un jardin potager, avec une petite plantation de caféiers, où 2,000 plants, bien vigoureux, sont l'espoir d'une bonne récolte d'ici à deux ans. L'expérience faite à la Mission de Nairobi ne permet plus de douter que le café, l'espèce moka de Bourbon, se trouve ici comme dans son élément. Aussi la plupart des colons se lancent-ils dans cette exploitation à culture facile et à rendement supérieur.

8. — Ces colons ont afflué rapidement. Il y a deux ans, nous étions seuls ici, comme perdus dans la brousse. Aujourd'hui,

nous sommes entourés d'immigrants européens. Jusqu'ici cependant, la plupart, n'étant planteurs que par le hasard des événements, sans expérience et sans capital suffisant, ne réussissent qu'à gaspiller le peu qu'ils avaient. Voyant que les livres sterling ne se ramassent pas aussi vite qu'ils se l'étaient imaginé, et n'ayant pas la patience ou les moyens d'attendre, ils veulent revendre avec un peu de profit, mais ne trouvent point d'acquéreur. Ainsi dégoûtés, ils végètent et se ruinent.

NOUVELLES FONDATIONS

Deux stations nouvelles ont été établies au Kikouyou, ainsi qu'on l'a vu au *Bulletin* de juillet :

Celle de St-Odile, à *Métumi*, fondée en septembre 1904 par le P. Joseph Muller et le F. Timothée ;

Celle de N.-D. du Rosaire à *Iraté*, commencée cette année par le P. Paul Leconte et le F. Josaphat.

Nous n'avons pas de nouvelles particulières de ces deux œuvres, qui sont encore au début.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 6 septembre 1905, à Chevilly, le R. P. LÉON LEJEUNE, Préfet apostolique du *Bas-Niger*, par suite d'une tumeur cancéreuse, à l'âge de 45 ans, dont 21 de communauté, 20 ans et 5 mois de profession ;

Le 20 septembre, à *Rockwell*, le F. KIERAN Egan, par suite de fièvre, à l'âge de 71 ans, après 39 ans passés dans la Congrégation, dont 37 comme profès.

Nous recommandons aussi aux prières des communautés un de nos anciens confrères, M. l'abbé Victor BESSERAT, qui, malgré sa séparation de notre Institut, lui était toujours demeuré très attaché. Après plusieurs années passées au diocèse de Reims, son diocèse d'origine, il fut employé quelque temps dans notre établissement de Beauvais. Venu ensuite à Paris, il avait été dernièrement nommé aumônier des Sœurs de St-Joseph de Cluny, à Maisons-Al-

fort. C'est là qu'il a succombé le 13 septembre, à l'âge de 75 ans, par suite d'un cancer à l'estomac, après avoir pieusement reçu tous les secours de la religion. Le Cardinal Langénieux, qui l'avait en haute estime, l'avait nommé chanoine honoraire de sa cathédrale.

LE P. ARTIGUELA

DÉCÉDÉ A BAGNÈRES-DE-BIGORRE LE 11 MAI 1905

Devant la dépouille mortelle du bon et pieux confrère que Dieu nous a enlevé si inopinément, M. l'abbé Théas, vicaire général de Tarbes, a retracé sa vie et ses vertus dans un langage aussi distingué qu'émouvant. Il a dépeint le P. Artiguella comme une « âme élevée et généreuse, éprise d'idéal divin, avide de ces ascensions qui, rapprochant de Dieu, conduisent aux hauts sommets de la perfection... une âme que le surnaturel attirait comme l'aimant attire le fer, qui s'en pénétrait et en vivait... » — Telle est bien, en effet, la caractéristique de cette existence vraiment sacerdotale, consumée tout entière au service de Dieu et des âmes.

I. Jeunesse et Séminaire. — Jean-Marie-Émile Artiguella était né le 22 janvier 1844 à Bagnères-de-Bigorre, diocèse de Tarbes. Il appartenait à une famille profondément chrétienne, où il puisa dès l'enfance une tendre piété. Après avoir achevé ses classes au collège ecclésiastique de sa ville natale, il alla en novembre 1860 faire sa philosophie au petit séminaire de St-Pé.

Il me semble le voir encore, dit M. l'abbé Théas, son ancien condisciple, à l'époque déjà lointaine de son adolescence, jeune élève, à la figure sympathique et souriante, à l'intelligence vive, au cœur bon, au caractère doux et avenant, aux manières distinguées et affables. Il aimait l'étude, s'y appliquait avec ardeur, remportait des succès, se tenait habituellement aux premiers rangs de sa classe. Mais surtout il nous édifiait par sa bonne tenue, par sa conduite irréprochable, par sa franche et solide piété. C'était déjà un modèle (1).

Aussi nul ne fut-il surpris lorsque, à la fin de ses études, il manifesta l'intention de devenir prêtre. L'heure fut grave et pénible, non pas que le jeune homme regrettât le brillant avenir que tout lui

(1) Un jour, raconte un autre de ses anciens condisciples, notre professeur de mathématiques en philosophie, M. l'abbé Fourcade, dit à quelques-uns d'entre nous en désignant Artiguella : « C'est un ange que vous avez au milieu de vous. » — Nous le pensions aussi et nous étions pleins d'estime et d'affection pour lui. — Artiguella était laborieux. D'une intelligence vive, il s'était placé dès son arrivée aux premiers rangs d'une classe qui comptait 33 élèves, et de forts bons élèves. Il prépara sans désemparer, durant l'année entière, son examen du baccalauréat ès lettres, qu'il subit avec succès à Toulouse au mois de novembre et obtint une mention.

promettait dans le monde, mais parce qu'il lui fallut résister à l'affection de parents tendrement aimés. La lutte dura une année entière. Enfin, il obtint le consentement désiré ; et, plus tard, son vénérable père considéra comme la consolation la plus pure de sa vieillesse l'honneur d'avoir donné à Dieu ce fils de ses prédilections.

Au mois d'octobre 1862, notre jeune philosophe entra au séminaire de St-Sulpice à Paris. Ce fut ainsi à l'école des dignes fils de M. Olier qu'il se forma à la piété sacerdotale et à la vie intérieure. Tout le portait dans ce sens : les goûts et les aspirations de son âme, aussi bien que les grâces dont il était prévenu ; et ses notes de séminariste, pieusement conservées, attestent que, dès cette époque, il orientait sa vie vers les sommets, soutenu par les deux ailes de la piété envers Marie et envers la sainte Eucharistie. C'est dans ces dispositions de ferveur croissante qu'il reçut successivement les saints Ordres et enfin la prêtrise des mains de Mgr Maret, évêque de Sura, le 14 décembre 1868.

II. Dans le clergé séculier. — A sa sortie du séminaire, l'abbé Artiguela fut nommé vicaire de la paroisse St-Joseph (29 décembre 1868) ; puis, quatre ans plus tard, vicaire à la Madeleine. Il resta courageusement à son poste à Paris pendant le Siège et la Commune ; et, aux plus mauvais jours de l'insurrection, il ne dut sa liberté et son salut qu'au dévouement courageux d'amis fidèles. D'un zèle infatigable dans le ministère qu'il avait à remplir, il apportait en même temps, dans toutes ses relations, cette grâce parfaite et cette exquise affabilité qui le distinguaient. Mais ce qui paraissait moins, c'était l'effort intense de son âme vers la perfection, l'austère rigueur qu'il exerçait contre lui-même, à l'exemple des saints, et qui le rendait vigilant autant que sévère, pour reconnaître et réprimer les mouvements de la nature.

Rien n'est édifiant comme le journal de ses retraites. Sous un extérieur humble, presque timide, l'abbé Artiguela cachait une âme de feu ; et toute cette activité intérieure était tournée vers l'acquisition et la pratique des vertus. La piété et l'exercice de l'oraison tenaient une grande place dans sa vie ; tous les jours, il passait de longs moments devant le Très Saint Sacrement ; et, le soir venu, pour se donner un exercice nécessaire à sa santé, il affectionnait d'aller prier à N.-D. des Victoires. Il a confié plus tard à un confrère que c'est à ces visites nocturnes et prolongées à la Bonne Mère qu'il se croyait redevable de la grâce de la vie religieuse.

Pendant le poste brillant et envié de vicaire à la Madeleine ne répondait guère aux aspirations de son âme ; il avait, à son gré, trop peu à faire et se trouvait hors de son élément. Le Cardinal Guibert,

allant au-devant de ses désirs, le chargea alors de l'aumônerie du couvent des Carmélites de l'avenue de Messine (28 août 1873). Déjà des liens anciens le rattachaient au Carmel ; depuis 1868, il était tertiaire de cet ordre. Et puis il avait le goût des choses de la vie intérieure, c'était l'objet préféré de ses études personnelles. Il lut et relut les écrits de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix ; et les notes qu'il a laissées de ces lectures montrent combien il s'était pénétré de leur doctrine. Tout en travaillant à la perfection des âmes qui lui étaient confiées, il se sentit pressé d'embrasser lui-même la vie religieuse ; et sa vive dévotion pour la sainte Eucharistie le porta vers la Société des Pères du Très St Sacrement, fondée récemment par le R. P. Eymard. Après deux ans de noviciat (1875-1877), il y fit sa profession. Mais l'état de sa santé lui rendait bien difficile l'adoration nocturne ; et il dut se retirer après ses premiers vœux de trois ans (1880).

Les religieuses Servantes du St-Sacrement, fondées également par le R. P. Eymard, au faubourg St-Jacques (rue Leclerc), furent heureuses de l'avoir alors comme aumônier. Connaissant la pauvreté de ces religieuses, il mit tous ses soins à susciter de pieuses libéralités pour orner et entretenir leur modeste chapelle ; et par son zèle ardent il réussit à attirer aux pieds du Très Saint Sacrement un bon noyau d'adorateurs et d'adoratrices. Lui-même, à la grande édification des Sœurs et des fidèles, il faisait chaque jour à genoux son heure d'adoration. Du reste, il conservera toute sa vie cette pieuse habitude, tant il s'était pénétré de cette pensée que, simple acolyte à St-Sulpice, il avait consignée dans ses notes : « Vivre loin du sanctuaire où Jésus habite doit toujours être une contrainte. »

C'est à cette époque, vers 1886, qu'il entreprit son voyage en Terre-Sainte. Il visita l'Orient, non pas en touriste, mais en vrai pèlerin, pieusement avide de méditer les mystères de notre sainte religion, là même où ils s'étaient accomplis. Rien de caractéristique, sous ce rapport, comme les notes qu'il en a rapportées, et qu'il a mises en œuvre sous forme d'instructions et de méditations. Ses descriptions sont précises et minutieuses ; mais, dans le milieu ainsi reconstitué, c'est Notre-Seigneur qui attire et concentre toute l'âme du pieux contemplatif.

III. **Dans la Congrégation.** — Tout en s'appliquant à une vie de prière et d'oraison, l'abbé Artiguella était activement mêlé à une foule de bonnes œuvres ; et, parmi ces œuvres, il avait particulièrement à cœur celle des Missions. C'est là ce qui l'attira vers la Congrégation. « J'aimais beaucoup les Missions, écrivait-il au T. R. P. Emonet. Tout en restant dans le ministère, je désirais m'y intéresser le plus possible. J'avais déjà commencé quelques petites entreprises pour

réaliser ce dessein (1), lorsqu'à la suite d'une retraite, mon directeur, qui était le P. Maître des novices de Grignon (le R. P. Grizard), décida que je devais me donner tout entier moi-même à l'œuvre, et servir les Missions de la manière qui conviendrait à ma santé et à mes aptitudes particulières. »

L'abbé Artiguela entra donc au noviciat de Grignon, au mois de septembre 1888 ; et, l'année suivante (15 août 1889), il faisait sa profession religieuse. Notre nouveau confrère était déjà dans sa 45^e année et avait 20 ans de prêtrise. Malgré cela, il prit son rang de profession après les plus jeunes Pères avec une humble simplicité. Il était, du reste, entouré de l'estime et de la respectueuse sympathie de tous. Il gagnait tout le monde par sa charité discrète et pleine de tact, comme il édifiait par sa ferveur et sa régularité. Lors de sa profession, il avait ainsi manifesté ses attraits au T. R. Père :

Ayant exercé un ministère très actif, j'ai été plutôt un homme d'action qu'un homme d'études. D'ailleurs cela convenait mieux à mon tempérament. — J'ai eu quelques succès comme prédicateur ; mais je suis forcé d'être très modeste sur ce point, car ma mauvaise mémoire, jointe à mon impressionnabilité, m'a joué bien des tours, et découragé bien souvent... Le ministère pour lequel j'éprouve le plus d'attrait et dans lequel, dit-on, j'aurais eu quelques succès, c'est la direction des âmes. Étudier les âmes, procurer leur avancement, m'intéresser surtout à *celles qui souffrent* et sont délaissées, voilà bien en effet ce que j'aime et ce que j'ai toujours aimé par-dessus tout... Aussi, si j'avais à exprimer un désir, je demanderais à reprendre le soin et le service des âmes.

On pensa, en effet, que le zèle et l'expérience du nouveau profès ne sauraient avoir un meilleur emploi ; et on le garda dans ce but à la Maison-Mère. Il eut particulièrement à exercer son zèle à la Maison-Mère des religieuses de St-Joseph de Cluny, puis dans leurs communautés de Thiais et d'Antony, auprès des postulantes et des novices. Mais en dehors de ce ministère régulier, souvent assez pénible à cause des déplacements qu'il exigeait, quelque temps qu'il fit, chaque année il donnait plusieurs retraites : retraites de fin ou de commencement d'année pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre ; retraites préparatoires aux saints ordres, à l'époque des ordinations ; retraites de première communion et de confirmation dans les collèges ou pensionnats. C'est ainsi qu'il prêcha, non seulement dans les différentes maisons de la Congrégation, à Chevilly, Paris et Grignon ; à Mesnières, St-Ilan, Épinal et Beauvais, mais encore dans un grand nombre de communautés de religieuses, soit

(1) Le P. Artiguela parle ici sans doute d'une œuvre qu'il avait déjà en vue et à laquelle il travailla plus tard avec un généreux dévouement. C'est l'*Œuvre des douze Apôtres*, créée par lui dans le but d'assurer à perpétuité, par la fondation de bourses, l'entretien de douze aspirants missionnaires. A ce titre, on peut le regarder comme un bienfaiteur insigne de nos Missions.

à Paris, soit au loin, notamment chez les Sœurs de St-Joseph de Cluny, à la Réparation, chez les religieuses de N.-D. de Sion, etc.

Partout on était heureux de l'entendre, parce que ses instructions étaient toujours solides et soignées ; ceux qui ont suivi ses retraites ont été frappés surtout de la manière dont il traitait ses sujets préférés : la dévotion à la sainte Eucharistie et la dévotion à la Sainte Vierge. Ce que l'on sait moins, c'est que, malgré sa longue pratique et ses succès, malgré aussi les maux de tête auxquels il était sujet, il s'astreignait à une préparation laborieuse et opiniâtre. En outre, il confessait beaucoup, il avait une correspondance spirituelle étendue, et il trouvait encore du temps pour l'étude, comme pour la prière et l'oraison.

Le P. Artiguela était en effet un homme d'oraison, un homme *spirituel*, comme on eût dit au xvii^e siècle. Le surnaturel l'attirait au point de l'absorber, a dit M. le chanoine Théas. Nous sommes heureux de citer encore à ce sujet les lignes suivantes ; elles émanent d'un religieux, auteur d'un traité de théologie mystique très estimé : *Les Grâces d'oraison* :

Depuis deux ans environ, écrivait le R. P. Poulain au lendemain de la mort de notre regretté confrère, l'étude qu'il faisait de la mystique l'avait porté à se mettre en relation avec moi, soit par visites, soit par lettres. Je regarde comme moralement certain qu'il avait l'expérience personnelle des grâces extraordinaires d'union avec Dieu. En voici deux preuves. La première, ce sont les descriptions qu'il m'a données de ses états d'âme, et que sa science théologique lui permettait d'exprimer avec une grande précision. Ainsi, pendant son oraison du matin et l'action de grâces qui suivait sa messe, il se trouvait plongé profondément en Dieu, expérimentant sa présence et son amour ; et cela, sans le mélange dangereux des révélations. — L'autre preuve, c'est la finesse des remarques qu'il m'adressait au sujet de quelques passages de mon livre sur la mystique... ces remarques portaient sur des nuances si subtiles qu'un profane n'aurait jamais pu les formuler ni même y songer. (Lettre du P. Poulain, S. J., 14 mai 1905.)

IV. **Derniers instants.** — Cette activité intérieure, jointe à un labeur continu, devait consumer lentement les forces du cher P. Artiguela. Depuis longtemps, il avait les nerfs extrêmement fatigués, mangeait peu, dormait encore moins. Cette année, au mois d'avril, il fut pris d'une grippe opiniâtre qui, sans paraître avoir rien de grave, lui occasionnait parfois des nuits de fièvre et dont il ne parvenait pas à se débarrasser. Après les fêtes de Pâques, il fut donc autorisé à aller prendre quelques jours de repos dans sa famille, à Bagnères-de-Bigorre ; mais il comptait bien rentrer dans la huitaine pour son ministère. Nous ne devons plus, hélas ! le revoir.

Voici les détails que sa pieuse sœur, M^{me} de Larbès, a bien voulu nous transmettre sur ses derniers jours.

Mon frère est venu le 28 avril, et nous l'avons trouvé fatigué, amaigri. Le dimanche 30, il devait aller déjeuner à Lourdes chez Monseigneur, avec un curé de Paris ; mais un refroidissement survenu ne lui permit pas d'entreprendre le voyage. La semaine suivante se passa sans incident ; mais le dimanche 7 mai, une faiblesse le prit à l'autel, et il eut peine à achever sa messe, la dernière qu'il devait dire. A partir de ce moment, il fut pris de frissons, de vomissements, et souffrit d'une soif intolérable. La fièvre, pendant les crises, montait à 40° et 41°. Les jours qui suivirent n'apportèrent aucun soulagement ; nous ne le quittions ni le jour, ni la nuit. Les remèdes n'avaient pas d'action sur son mal ; dans sa piété il réclamait de l'eau bénite et de l'eau de Lourdes, et disait souvent : « Oh ! que je souffre ; je suis à Gethsémani. » Le mardi 10, la fièvre tomba et fit place à une faiblesse extrême. Le lendemain, M. le D^r Larbès, son beau-frère, fit appeler M. le Curé qui, vers minuit, lui administra l'Extrême-Onction, sans pouvoir lui donner le saint Viatique. Enfin, à 1 heure et quart il s'est éteint sans la moindre souffrance, les yeux levés vers le ciel. Il n'a pas même poussé un soupir.

Les obsèques du cher et regretté défunt eurent lieu le samedi 14 mai. A la famille s'étaient joints beaucoup de membres du clergé et grand nombre de fidèles. Le P. Didier, de la communauté de Bordeaux, y avait été envoyé de la part de la Maison-Mère, pour représenter la Congrégation. Mgr Schœpfer, son ancien condisciple et demeuré son ami, retenu par les pèlerinages de Lourdes, s'était fait excuser et avait délégué son vicaire général, M. l'abbé Théas, qui présida la cérémonie. Les regrets furent unanimes parmi les communautés, les ecclésiastiques et les laïques avec qui le cher Père avait été en relation. Des lettres nombreuses en apportèrent l'expression, soit à la famille, soit à la Maison-Mère. Quelques journaux catholiques et la *Semaine Religieuse de Paris* lui consacrèrent des articles élogieux. « Cette mort, nous écrivait le R. P. Poulain, S. J., sera un grand deuil pour votre Congrégation, car vous perdez là un saint et un directeur très clairvoyant... Ce matin, j'ai dit la messe pour le repos de son âme. Mais je me sens plus disposé à invoquer ce saint homme qu'à prier pour lui. »

LE F. THEODULO

DÉCÉDÉ A MASSACA LE 1^{er} JUIN 1905

Le F. Theodulo, écrit le R. P. Lecomte, était arrivé dans la Mission le 5 novembre 1902. Après un court séjour à Caconda, il fut destiné à Catoco. Mais voyant qu'il ne s'y portait pas bien, je l'envoyai quelques mois après à Massaca, où bientôt on le crut tout à fait acclimaté. Il était spécialement chargé du jardinage et des cultures ; il travaillait au dehors sans difficulté, et se montrait très attaché à sa Mission. Tout dernièrement, il m'écrivait lui-même qu'il allait bien ; aussi rien ne faisait prévoir qu'il nous serait si tôt ravi.

Voici, sur ses derniers moments, ce qu'écrivit le P. Auguste Muller.

« Rentrant d'une course apostolique au Coutchi, je trouvai le bon Frère un peu abattu. Le lendemain, il se reposa ; et, le soir, comme il me causait très bien, je le quittai sans inquiétudes. Mais quand, le matin, je vins le trouver, il était méconnaissable et avait à peu près perdu connaissance ; il avait l'œil hagard, de grosses gouttes de sueur lui coulaient du front, et déjà il ne pouvait plus émettre que quelques sons inintelligibles. Sans perdre un instant, je prépare le cher Frère à la mort et lui administre les derniers sacrements. Vers 7 heures du soir il rendait le dernier soupir. C'était le 1^{er} juin, en la fête de l'Ascension. Puisse Notre-Seigneur lui avoir donné de suite la récompense du Ciel, en considération de tout ce qu'il a eu à souffrir pendant son court séjour en Afrique ! »

« Le F. Theódulo (Manoel Martins), ajoute le P. Labrousse, était né le 15 décembre 1878 à Alfaiates, diocèse de Guarda. Reçu petit postulant le 2 octobre 1891 à Cintra, il fut admis à l'oblation le 8 septembre 1899 et à la profession le 19 mars 1901. Pendant tout le temps qu'il a passé avec nous, il a toujours montré beaucoup d'esprit de foi, de soumission à la divine Providence et d'attachement à sa sainte vocation. »

LE F. CRESCENCE THOMINE

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 9 JUILLET 1905

Le bon F. Crescence (Mathieu Thomine) était né le 12 décembre 1819 à Comanna (Finistère). C'était le dernier survivant des Frères Léonistes fondés à St-Ilan, en 1843, par M. Achille du Clézieux ; et, comme chez eux, on avait continué à l'appeler habituellement de son nom de famille. Dès notre arrivée à St-Ilan, en 1855, il se montra l'un des plus heureux, au témoignage du F. François-Marie, de se donner tout entier à la Congrégation. Son année de noviciat achevée, il fit avec joie sa profession entre les mains du R. P. Frédéric Levavasseur, le 2 février 1856 ; puis, trois ans après, il fut admis à prononcer ses vœux perpétuels.

Presque toute sa vie religieuse, à part trois années passées à Cellule (1856-1859) et un court séjour au Bois-d'Etaires (vers 1880), s'est écoulée paisible à l'ancienne maison de Carlan, puis à St-Ilan. Dans cette dernière maison, il remplit les fonctions de cuisinier et particulièrement de fromager. Plus tard, quoique malade, il se rendit encore utile comme aide-portier. On raconte qu'il était très habile à découvrir les sources au moyen de la baguette de coudrier ; c'est une spécialité qu'il partageait, paraît-il, avec d'autres Frères de-St-Ilan.

Mais surtout il était un bon religieux, soigneux dans son emploi, pieux, soumis et régulier.

A la suppression de notre communauté de St-Ilan, en 1903, le F. Thomine passa à l'infirmerie de N.-D. de Langonnet. Ce fut un rude coup pour le bon vieillard. Les premiers jours il pleura, tel l'enfant qu'on arrache à la maison paternelle ; et puis, doucement, il s'abandonna à la volonté de Dieu, ne songeant plus qu'à se préparer saintement au dernier voyage. Vers la fin de mai, il reçut l'Extrême-Onction ; plusieurs fois, chaque semaine, on lui portait le saint Viatique. C'est ainsi que le dimanche 9 juillet, fête de N.-D. des Prodiges, deux heures seulement avant de mourir, il eut encore le bonheur de recevoir la sainte communion. Le P. Supérieur étant venu le voir après le déjeuner, l'avait laissé dormant tranquillement sur son fauteuil ; quelques instants après, le bon Frère était entré sans agonie, comme sans souffrances, dans l'éternel repos. — C'était, depuis la mort du R. P. Collin, le plus âgé des membres de la Congrégation. Il était dans sa 86^e année, et avait 49 ans et 5 mois de profession.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons d'ici peu celui de l'*Amazonie*, par lequel se termine la revue de nos œuvres.

États du Personnel. — On se propose de le réimprimer aux premiers jours de janvier. Des feuilles à remplir seront prochainement envoyées aux supérieurs provinciaux et principaux. On recommande de les remplir exactement, et de les retourner pour le mois de *décembre* à la Maison-Mère. Les Chefs de Mission sont priés d'y ajouter, pour chaque station, les renseignements qui peuvent intéresser : Nombre de Catholiques et de Catéchistes ; Villages chrétiens ; écoles et nombre d'élèves ; Frères et Sœurs indigènes, etc. Ce sont des renseignements qui nous sont souvent demandés. — Ne pas oublier non plus de mentionner à la fin les missionnaires, Pères et Frères, en congé, tant qu'ils demeurent attachés à la Mission.

Maison-Mère, le 1^{er} octobre 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Nomination du P. Shanahan comme Préfet apostolique du Bas-Niger. — Le Grand Scolasticat d'Allemagne. — Reprise du Noviciat des Clercs de Cintra. — Nouvelle communauté à la Basse-Terre. — Abandon de la station de Dekina (Bas-Niger). — Les lois sur les Congrégations religieuses aux Colonies françaises. — Nominations. — Admissions · Vœux, Oblation, saints Ordres. — *Avis.* Contre la tuberculose. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Neufgrange. — École apostolique de Cornwells. — Mort et obsèques de M. de Brazza. — Révolte des Noirs au Zanguebar méridional. — La peste bubonique à Zanzibar. — *Bibliographie.* M. André : *Évangélique en pongoué et Catéchismes.* — **Bulletins des œuvres.** *Zanguebar allemand.* Bagamoyo. — Mandéra. — Mhonda. — Mrogoro. — Neu-Bonn. — Mgéta. — Matombo. — Tounougouo. — Honga. — Tanga. — Bondéi. — Kiléma. — Kibosho. — Rombo. — **Nécrologie.** — *Décès :* P. Le Creff, M. Noël, FF. Ronan, Marie-Élie. — *Notice :* P. Le Creff. — *Avis.* Bulletins. États du Personnel.

ACTES ADMINISTRATIFS

BAS-NIGER

NOMINATION DU R. P. SHANAHAN

COMME PRÉFET APOSTOLIQUE

Peu après la mort du R. P. Lejeune, le T. R. Père Général s'est fait un devoir d'en informer le Cardinal Préfet de la S. G. de la Propagande. Il lui soumettait en même temps les noms des missionnaires qui, d'après son avis et celui de son Conseil, paraissaient les plus aptes à diriger les œuvres de la Mission. Son Éminence a daigné confier cette charge au R. P. Shanahan.

Voici la lettre écrite par Elle, à ce sujet, à Mgr Le Roy, avec le décret de nomination du nouveau Préfet apostolique.

S. C. DE PROPAGANDA FIDE

Roma, 28 sept. 1905.

N° 68,222

Illme ac Rme Domine,

Dolenter admodum accepi nuntium obitus Rmi P. Lejeune, Præfecti Apostolici Niger inferioris, de cujus zelo in evangelizanda missione illa, S. Congregatio multa testimonia habuit. Confido ministrum hunc fidelem jam a Domino laborum suorum coronam recepisse; sed Deus enixe est rogandus, ut de amissione tam idonei Præfecti, missio non capiat detrimentum. Quamobrem laudo merito Ampl. Tuam eo quod de novo sufficiens Superiore negotium sollicitè apud S. Congregationem hanc instauraveris. Et cum ea omnia quæ refert circa qualitates trium ex tuis missionariis perlegerim, duxi secure procedi posse ad nominationem R. P. Josephi Shanahan ad munus Præfecti apostolici. Hisce igitur litteris adnexum inveniet Ampl. Tua Decretum præfatæ nominationis, una cum rescriptis facultatum quæ novo Superiori conceduntur.

Velit ergo A. Tua documenta hæc ad novum Præfectum transmittere, eum toto corde hortando, ut muneri implendo a S. C. accepto, diligentissime, Deo adjuvante, incumbat. Interim fausta omnia a Domino Tibi adprecor.

Tuus, Rme Domine, Addictissimus Servus.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præf.* Aloisius VECCIA, *Secret.*

Decretum S. C. de Propaganda Fide. Prot. 68,222.

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Niger Inferioris ad suum beneplacitum declaravit R. P. Josephum Shanahan e Congregatione Spiritus Sancti, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, juxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Æd. dictæ S. Congregationis die 26 sept. 1905.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præf.*

Pro R. P. D. Secret. : C. LAURENTI.

Avec ce titre de nomination, et sous la même date, ont été conférés au R. P. Shanahan les pouvoirs habituels des Préfets apostoliques (F. IV), avec les facultés extraordinaires (F. S. Amplior) accordées à tous nos chefs de Mission; le pouvoir de confirmer dans la Préfecture *ad decennium*; et enfin la faculté de dispenser *cumulativement* des dispenses de mariage.

LE GRAND SCOLASTICAT D'ALLEMAGNE

La province d'Allemagne se trouve, au point de vue des œuvres de formation, dans une situation particulière : les étudiants clercs sont obligés d'être dans les Ordres majeurs à l'âge de 26 ans, et ils ne peuvent, sans autorisation, faire leurs études à l'étranger, à partir de 20 ans. Jusqu'à présent, sans doute, nous avons pu obtenir qu'une exception fût faite en faveur de Chevilly, où les scolastiques de nationalité allemande ont été autorisés à résider. Mais cet état de choses ne pouvait durer indéfiniment, et il a été décidé que les études de philosophie et de théologie des scolastiques profès de la province d'Allemagne se feraient à Knechtsteden : seule la dernière année de théologie, lorsque ces scolastiques seront déjà dans les Ordres majeurs, se fera au scolasticat central, de manière à ce que tous les scolastiques de la Congrégation participent autant que possible aux avantages d'une formation commune.

Le grand Scolasticat de Knechtsteden a été inauguré le mercredi 27 septembre 1903, avec les jeunes profès sortis du noviciat de Neufgrange le samedi précédent.

REPRISE DU NOVICIAT DES CLERCS DU PORTUGAL

Par décret du St-Siège en date du 26 novembre 1894, le noviciat des clercs de la province du Portugal était érigé à Cintra, comme celui des Frères, mais dans une partie distincte de l'ancienne propriété de la comte-se de Camarido.

Il y fonctionna trois ans. Puis les novices s'étant trouvés trop peu nombreux et les installations étant, du reste, insuffisantes, il fut momentanément suspendu. Il vient d'être repris : la réouverture s'est faite le 15 octobre, avec dix novices.

GADELOUPE

Nouvelle Communauté à la Basse-Terre.

Comme l'annonçait le dernier *Bulletin*, l'œuvre du collège diocésain de la Basse-Terre a dû être abandonnée. Le P. Mallet s'est retiré dans une maison louée, dite *Habitation Sparrock*, avec les PP. Düss, Schurrer, Robert, et le F. Sulpice. On

y reçoit quelques enfants, auxquels on donne des répétitions, et on y fait un peu de ministère, — en attendant les événements.

Le reste du personnel est passé : le P. Schmidt (Al.), aux États-Unis; le P. Bruno, avec les FF. Gérard et Ernest, à la Martinique; le P. Dewaste, à la Trinidad; le P. Baltenweck, le P. Guyot et le F. Titien, en Haïti; les PP. Jolly, Monnier (P.), Wilt, avec le F. Étienne, sont rentrés en France.

ABANDON DE LA STATION DE DEKINA (BAS-NIGER)

Avec les encouragements de Sir Frederick Lugard, Gouverneur de la *Northern Nigeria*, le R. P. Lejeune, Préfet apostolique du Bas-Niger, avait établi, l'an dernier, une station à Dekina, au pays bassa, sur la rive gauche de la Bénoué. Les espérances conçues au sujet de cette fondation ne se sont pas réalisées : Sir Fred. Lugard, qui pensait pouvoir envoyer à Dekina les nombreux enfants esclaves pris sur les musulmans du Nord, n'a pu tenir ses promesses; un état d'hostilité perpétuel ferme aux missionnaires le pays voisin des Okpotos; et enfin, les difficultés et les frais de ravitaillement de cette station sont hors de proportion avec les résultats qu'elle promet. En conséquence, le R. P. Lejeune, avec l'approbation de la Maison-Mère, avait décidé de l'abandonner. Le personnel de la station, 2 Pères, 1 Frère et 15 enfants, vient de rentrer à Onitcha. (Lettre du P. Vogler, 15 sept. 1905.)

AUX COLONIES FRANÇAISES

Les lois sur les Congrégations religieuses.

Le dernier *Bulletin* appelait l'attention de nos confrères des colonies françaises sur une enquête qui s'y fait en vue d'une application des lois relatives aux Congrégations religieuses. Des renseignements nouveaux nous permettent de confirmer cette nouvelle, mais d'ajouter en même temps que c'est par suite d'une méprise qu'un questionnaire détaillé a été adressé au supérieur de l'une de nos maisons : le Gouverneur devait répondre à ce questionnaire, mais en le gardant secret pour les intéressés ! — En tous cas, nous sommes avertis.

S'il faut ajouter foi à d'autres renseignements, les dites lois seraient promulguées par voie de décret dans les colonies anciennes (Antilles, Réunion, etc.); mais on demanderait aux Chambres leur assentiment pour les colonies nouvelles.

NOMINATIONS

Ont été nommés par diverses décisions du T. R. Père, rendues depuis le dernier *Bulletin* :

Supérieur principal de nos maisons du *Bas-Niger*, le R. P. Joseph SHANAHAN, Préfet apostolique de la même Mission; Préfet du Grand Scolasticat de *Rome*, en remplaçant du P. Vulquin, le P. René DU PLESSIS DE GRÉNÉDAN;

Préfet du Grand Scolasticat de *Knechtsteden* (Allemagne), le P. Aloïs SESTER, déjà chargé du petit scolasticat de la même communauté;

Maître des novices de *Prior Park*, en remplacement du P. Thomas O'Brien, le P. Martin CROAGN, précédemment à la Trinidad;

Supérieur de la communauté du B. Fischer aux *Açores*, en remplacement du P. Dunoyer, le P. Félix GIROLLET, de Braga.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux de cinq ans :

Les PP. JOLLY Joseph, de Gentinnes (13 oct. 1905);

LEE Georges, des États-Unis (24 oct.);

M. VICHARD Jean, scolastique profès de Chevilly (13 oct.);

Les FF. LINO Soares, ANSELMO Rodrigues, du Counène (id.);

A la Profession et à la Consécration apostolique :

A Chevilly, le 2 octobre 1905 (*déc. du 23 août*) :

Le P. GASTON Pierre, né le 17 juin 1880 à l'Île-d'Yeu (Luçon);

(Messe mensuelle à l'intention du T. R. Père, le 11.)

A la Profession comme Clercs :

A Chevilly, le 2 octobre 1905 (*déc. du 23 août*), MM. :

ALVES João-José, né le 23 mars 1883 à Villa-Cova (Braga);

ALVES DE PINHO Moyses, né le 20 juil. 1883 à Fiães (Porto);

- CATRY Jean, né le 7 fév. 1884 à Etterbeck (Malines);
 DELAUNAY Paul, né le 20 oct. 1877 à Tours;
 DOURADO Manoel, né le 11 fév. 1884 à Estella (Braga);
 FERRY Joseph, né le 19 mai 1885 à Vorbruck (Strasbourg);
 GUITON René, né le 4 sept. 1882 à La Chapelle-du-Genêt (Angers);
 JAFFRÉ Côme, né le 26 sept. 1884 à Moustoirac (Morbihan);
 KELLER Eugène, né le 11 juin 1884 à Munchhausen (Strasbourg);
 MELL Arsène, né le 20 juil. 1880 à Quimper;
 -MULLER Aloyse, né le 6 août 1883 à Ballersdorf (Strasbourg);
 PATRON Georges, né le 24 mai 1880 à Challans (Luçon);
 -RAULT Louis, né le 3 sept. 1883 à Trégueux (St-Brieuc);
 WINDHOLTZ Charles, né le 12 sept. 1883 à Zellenberg (Strasbourg);

A Chevilly, le 5 octobre 1905 (*déc. du 27 sept.*), M. :

HERRIAU Gabriel, né le 9 avril 1885 au Bourgneuf (Laval);

A Chevilly, le 9 octobre 1905 (*déc. du 23 août*), M. :

LUCAS Pierre, né le 17 août 1884 à Questembert (Vannes);

A Neufgrange, le 9 octobre 1905 (*déc. du 22 août*), M. :

FALLER Albert, né le 21 mai 1881 à Schonwald (Fribourg-Bade) (1);

A Prior Park, le 10 octobre 1905 (*déc. du 10 sept.*), MM. :

CUNNINGHAM Timothée, né le 27 mars 1881 à Glen of Aberland (Cashel);

ENGLISH Jean, né le 7 mai 1884 à Chamberlainstown (Cashel);

HEELAN Jean, né le 12 juil. 1879 à Emly (Cashel);

MEAGHER Michel, né le 24 août 1880 à Ballinjarry (Limerick);

O'CONNOR Michel, né le 2 mai 1885 à Castleiland (Kerry);

RIORDAN Édouard, né le 19 juillet 1884 à Ballyrobbin (Cashel);

A Chevilly, le 15 octobre 1905 (*déc. du 27 sept.*), M. :

AMAN Aloïs, né le 18 déc. 1884 à Niederhagenthal (Strasbourg);

A Chevilly, le 23 octobre 1905 (*déc. du 23 août*), M. :

MANET Charles, né le 12 janv. 1885 à St-Waast-la-Hougue (Coutances);

A l'Oblation comme novices Frères :

A Prior Park, le 10 octobre 1905 (*déc. du 16 sept.*), les Postulants :

BUTLER Jean, du dioc. d'Ossory, en rel. *F. Canice* ;

(1) Ce novice a été porté, par erreur, au dernier *Bulletin*, comme ayant fait sa profession en septembre; il a dû attendre jusqu'au 9 octobre, pour avoir une année complète de noviciat.

Notons à cette occasion que la profession précédente de Neufgrange a eu lieu non le 25 septembre, comme l'indiquait le dernier *Bulletin*, mais le samedi 23.

O'NEILL Jérémie, du dioc. de Cashel, en rel. *F. Kiaran* ;
 DWYER Jean, du dioc. d'Ossory, en rel. *F. Colombanus* ;
 HEALY John, du dioc. de Ferns, en rel. *F. Kévin*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Il y a eu, selon l'usage, trois ordinations à Chevilly, pour les Scolastiques, en vertu de dimissoires du T. R. Père général des 28 septembre, 11 et 19 octobre. Elles ont eu lieu dans la chapelle de la communauté, et ont été faites par Mgr Le Roy. Voici la liste de ces ordinands :

Ordination du 1^{er} octobre 1905.

Tonsuré : M. LESEILLIER Paul ;

Minors : MM. DOS ANJOS Lucien, KAYSER Jean-Baptiste, LANG Édouard ;

Sous-diacres : MM. BRANGERS Louis, ENGLISH Guillaume, FORESTIER Augustin, LANE Michel, LYNCH Augustin, O'BRIEN Jean, O'SHEA Édouard, SOUBRE Jean-Baptiste ;

Diacres : MM. BELLECONTRE LÉON, BISCHOFBERGER Joseph, CORDIER Louis, DIEBOLD Jean, KERNER Louis, KUENTZ Jules, KULLMANN Antoine, LE NOUËNE Amand, QUÉRO Pierre-Marie, RÉMY Charles, RIMMER Jean, STOHR Louis, VILLETZAZ Joseph.

Ordination du 22 octobre 1905.

Sous-diacres : MM. BÉNÉTEAU Stanislas, GRIMAUT Auguste, HEMME Albert, LECOQC Édouard, MITRECEY Pierre, MURPHY Jacques, POTTIER Eugène, SOUL Joseph, VICHARD Jean ;

Diacres : MM. BRANGERS Louis, ENGLISH Guillaume, FORESTIER Augustin, LANE Michel, LYNCH Augustin, O'BRIEN Jean, O'SHEA Édouard, SOUBRE Jean-Baptiste.

Ordination du 28 octobre 1905.

Diacres : MM. BÉNÉTEAU Stanislas, GRIMAUT Auguste, HEMME Albert, LECOQC Édouard, MITRECEY Pierre, MURPHY Jacques, POTTIER Eugène, SOUL Joseph, VICHARD Jean ;

Prêtres : MM. BELLECONTRE LÉON, BISCHOFBERGER Joseph, BRANGERS Louis, CORDIER Louis, DIEBOLD Jean, ENGLISH Guillaume, FORESTIER Augustin, KERNER Louis, KUENTZ Jules, KULLMANN Antoine, LANE Michel, LE NOUËNE Amand, LYNCH Augustin, O'BRIEN Jean, O'SHEA Édouard, QUÉRO Pierre-Marie, RÉMY Charles, RIMMER Jean, SOUBRE Jean-Baptiste, STOHR Louis, VILLETZAZ Joseph.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Contre la tuberculose.

D'après les statistiques publiées au Congrès de la tuberculose, qui vient de se tenir à Paris, le nombre des victimes de cette maladie s'élève pour la France à 150,000 par an.

A elle seule, dit le D^r Grancher, la tuberculose fait plus de malades et de morts que toutes les autres maladies contagieuses. En fait, au cours d'une génération, elle touche un quart des individus qui la composent, et en tue un sixième, peut-être plus.

On peut en dire autant de tous les peuples européens.

A cette occasion, nous avons cru utile de rechercher quel était, parmi les trop fréquents décès que nous avons chaque année dans la Congrégation, le nombre de ceux qui sont occasionnés par la tuberculose. Voici ce qu'il en a été pour les dix dernières années :

En 1895 . . .	8 sur 23 ;	En 1900 . . .	8 sur 44 ;
En 1896 . . .	5 sur 25 ;	En 1901 . . .	6 sur 28 ;
En 1897 . . .	8 sur 34 ;	En 1902 . . .	6 sur 44 ;
En 1898 . . .	4 sur 26 ;	En 1903 . . .	7 sur 32 ;
En 1899 . . .	4 sur 34 ;	En 1904 . . .	9 sur 32 ;

C'est, en tout, pour ces 10 ans, 65 décès dus à la tuberculose, sur un chiffre total de 321 décès, soit à peu près le cinquième. Cette année même, sur 30 décès que nous comptons depuis janvier jusqu'à ce jour, il y en a 8 — presque le quart! — dus à la phthisie. Et nous ne comptons que les cas de tuberculose pulmonaire ou de *phthisie* déclarée, et parmi les seuls membres profès. Cette maladie fait ainsi parmi nous presque autant de victimes que les fièvres d'Afrique ; et le plus souvent elle les enlève à la fleur de l'âge, entre 25 et 30 ans.

Et cependant, ajoute le D^r Grancher, cette maladie est *curable*, la plus curable même de toutes les maladies chroniques (du moins si elle est prise au début) ; mais elle est encore et surtout *plus facilement évitable*, si l'on veut bien prendre les précautions voulues.

Le plus souvent, en effet, le *bacille de la tuberculose* provient des *crochats desséchés des poitrinaires* ; mélangé aux poussières, il pénètre avec elles dans les poumons et y germe, comme une véritable semence, en reproduisant des millions d'autres

bacilles. Pour ceux qui sont robustes et vigoureux, la pénétration de ces microbes dans les organes est à peu près inoffensive ; la graine ne lève pas. Elle germe facilement au contraire dans ceux qui se trouvent d'une santé délicate et plus ou moins affaiblie, et, à plus forte raison, dans les phthisiques, qui se réinfectent eux-mêmes par la poussière de leurs propres crachats et aggravent ainsi de plus en plus leur mal.

Tous les médecins s'accordent donc à établir les deux prescriptions suivantes, comme moyens de préservation contre la tuberculose et comme conditions nécessaires de guérison :

1° *Jamais de crachats par terre* ou dans un mouchoir, de la part de ceux qui sont plus ou moins atteints de la tuberculose : cracher toujours dans un *crachoir* d'appartement ou de poche, contenant au fond une solution phéniquée à 5 pour 100, ou du moins un peu d'eau, et nettoyé chaque jour avec soin ;

2° *Ne jamais balayer à sec* les infirmeries, ni les appartements des tuberculeux ; mais employer toujours le lavage à l'éponge, à la serviette ou à la serpillière (grosse toile) humide ;

3° Il est une autre recommandation qui concerne spécialement nos maisons de formation, surtout les petits scolasticats et les noviciats de Clercs et de Frères. Pour assurer la guérison de la tuberculose, il importe, plus encore que toute autre maladie, de la prendre au début. Si donc on remarque qu'un aspirant s'affaiblit et s'amaigrit ; à plus forte raison, s'il survient quelque crachement de sang, ou une toux opiniâtre, on peut dire que, s'il n'est déjà tuberculeux, c'est du moins, selon l'expression des médecins, un *candidat à la tuberculose*.

Il importe donc de prendre dès lors, après consultation du médecin, les mesures nécessaires pour enrayer le mal ; et la meilleure comme la plus efficace de ces mesures, dans l'intérêt même de la santé et de l'avenir du sujet, c'est, toutes les fois que la chose est possible, de l'envoyer sans retard au pays natal et dans sa famille, pour se reposer et se remettre, jusqu'à ce qu'il puisse sans danger reprendre la vie de règle et d'étude. Le plus souvent alors, le repos, la vie libre au grand air, avec une alimentation convenable, à laquelle on a été habitué dès l'enfance, suffisent pour rétablir en assez peu de temps la santé. Ce sont, du reste, avec les précautions indiquées plus haut, les seuls moyens de guérison qu'indique jusqu'ici la science médicale.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 3 octobre 1905, le P. GALLOT, de la *Martinique* ;

Le 4, le P. BREIDEL, et le F. LADISLAS, du *Gabon* ;

Le 14, le F. CHRISTOPHE, de la *Sénégalie* ;

Le 17, le P. AUDREN, du *Zanguebar* ;

Le 29, le P. TRILLES, du *Gabon*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 octobre, au Havre, pour l'*Amazonie*, avec M. le chanoine Dupuy, curé de Teffé, le P. KERMABON et le F. MARTIN, qui en étaient revenus l'an dernier ; le P. TRÉBERN, du Portugal, le P. DONNADIEU, rentré précédemment de l'Oubangui, et le P. TROCHON, nouveau profès ;

Le 5 également, à Marseille, pour la *Sénégalie*, le P. ÉZANNO, rentrant dans la Mission ; et pour le *Congo français*, les PP. FORT et GUÉGUEN, de la dernière consécration ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebar*, le P. RUDLER, nouveau profès, avec le F. CÉRÉ, rentrant dans la Mission ;

Le 14, à Liverpool, pour *Sierra-Leone*, les PP. Joseph BYRNE, Jacques SCHMITT, DAGER et BURG, nouveaux profès, et le F. FABIEU, revenu l'an dernier de l'Oubangui (1) ;

Le 15 octobre, à Bordeaux, pour le *Sénégal*, le F. FRIARD, rentrant dans la Mission, et le F. LAMBERT, nouveau profès ; pour la *Guinée française*, le P. GAUTRON, de la dernière consécration ; et pour le *Gabon*, les PP. BRIAULT et MARTROU, et le F. FLORENTIN, rentrant tous les trois dans cette Mission, avec le P. Joseph COIGNARD, de la dernière consécration ;

Le 17, à Liverpool, pour les *États-Unis*, le P. Thomas O'BRIEN, de Prior Park ;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haïti*, un nouveau Père, le P. JANIN, et un scolastique profès, M. SCHORLEMMER ;

Le 20, à Southampton, pour la *Trinidad*, M. Léonard GRAF, du noviciat de Prior Park ;

(1) Les PP. Schmitt et Burg et le F. Fabien devaient partir le 29 septembre, comme l'annonçait le dernier *Bulletin* ; leur départ a été remis au 14 octobre.

Le 21, au Havre, pour les *États-Unis*, le P. RICHERT, revenu pour quelques mois en Europe. Vers la mi-septembre, y était également rentré le F. RUDOLPH, après quelque temps de séjour en Allemagne.

Placements et Mutations. — Sont passés de la Guadeloupe en *Haiti*, les PP. GUYOT et BALTENWECK; à la *Martinique*, le P. BRUNO et le F. ERNEST; à la *Trinidad*, le P. DEWASTE.

Ont été envoyés : à *Gentines*, le P. Joseph JOLLY, rentré l'an dernier de la Guadeloupe; à *Langonnet*, les PP. BREIDEL et AUDREN, rentré le premier du Gabon et le second du Zanguebar; le F. CHRISTOPHE, revenu du Sénégal, et le F. EUGÈNE, de Suse.

Ont été placés : à *Knechtsteden*, en Allemagne, le P. BREY, rentré du Zanguebar, et à *Luppach*, en Alsace, provisoirement, comme aumônier d'une maison de convalescence, le P. BALL, revenu de la même Mission; à *Chevilly*, le F. MARIE.

Ont été attachés à la province du *Portugal* : le P. Paul MONNIER, et le F. ÉTIENNE, rentrés de la Guadeloupe, et les PP. LEBER, GONÇALVES, Manoel BARROS et FEHR, de la dernière consécration de Chevilly.

Ont été envoyés à *Rome*, MM. MONNIER et PINHO; à *Louvain*, au Séminaire Léon XIII, MM. COGOLUÈGNE et MARK; en *Portugal*, MM. RICHÉ, LEGROS, GUYON, WARCH, LERÉICEY, RENOUX, ALVÈS, RAMOA Antonio, tous *Scolastiques profès*.

LE T. R. PÈRE A NEUFGRANGE (LORRAINE)

Mgr Le Roy, accompagné du R. P. Gerrer, est allé recevoir la profession des premiers Novices de la Province d'Allemagne, à Neufgrange, le 23 septembre dernier. L'extrait de la lettre suivante, qu'il a adressée à la Maison-Mère, nous fait connaître quelques détails de cette visite, qui a fait bien des heureux.

Arrivés à Metz, écrit le T. R. Père, nous y avons trouvé, nous attendant à la gare, le P. Karst et M. l'abbé Heymann, secrétaire de l'évêché, qui nous ont immédiatement conduits au palais épiscopal. Nous y avons été reçus avec le plus affable empressement par Mgr Benzler, O. S. B., évêque de Metz, et par le vénérable Mgr Karst, vicaire général, oncle du cher Père Supérieur de Neufgrange. C'était le moment de la retraite ecclésiastique : nous n'avons pu voir les autres vicaires généraux.

Le lendemain matin, nous étions à Neufgrange (en allemand Neuscheuern), où nous rejoignait bientôt le P. Acker.

Neufgrange est un petit village de 600 habitants, tous catholiques, situé près de Saarguemines, aux confins de cinq pays distincts. D'une colline qui domine la communauté, au carrefour de quatre routes, on aperçoit en effet, avec la Lorraine, les plaines d'Alsace, les Vosges françaises, un coin de la Bavière, la Prusse rhénane et le Grand-Duché de Luxembourg.

L'aspect général du pays est sévère : ce sont des collines nues, des terres dures et froides, avec, çà et là, des bois et des forêts.

La propriété de Morville, maintenant transformée en Noviciat de la Province d'Allemagne, se trouve à l'extrémité du village, près de l'église. C'est un petit château d'aspect modeste, auquel sont attenantes des constructions d'un développement énorme, formant un rectangle ouvert du côté de la route, et faites en 1861 en vue d'une grande exploitation agricole. Il y a en effet 135 hectares de terre, comprenant jardins, prairies et champs.

L'année qui vient de finir a été bien employée à Neufgrange : on s'est installé, on s'est organisé, on s'est fait connaître ; et aujourd'hui 17 novices terminent leur temps de probation, pendant que 7 autres vont le commencer. Saint Joseph, en qui le P. Karst avait espéré, n'a point trahi la confiance qu'on avait mise en lui !

Le matin du 23 septembre, la Profession de ceux des Novices qui ont leur année révolue — ils sont 12 — se fait avec le cérémonial accoutumé, précédé d'une allocution que je leur adresse en français, — tout le monde m'ayant affirmé qu'il était inutile de parler allemand !...

A midi, le P. Karst réunissait à sa table quelques amis ; et, le soir, nous partions pour Saverne, où nous avons trouvé le traditionnel bon accueil du P. Lorber. Là aussi, l'année a été bonne : les bâtiments nouveaux, de très bel aspect, attendent de nombreux enfants, les amis des premiers jours continuent leurs générosités, le jardin primitif s'est agrandi d'une belle prairie limitrophe, et, symbole d'abondance ! les petits arbres qui forment la haie entre les deux sont chargés du fruit national : les Quetschen.

Nous devons une visite à Strasbourg. Mgr Fritzen et son

coadjuteur, Mgr Zorn de Bulach, sont absents ; mais nous avons été reçus avec la plus cordiale amitié par le vénéré M. Hilsz, vicaire général ; et après différentes visites, à M. Joder, vicaire général ; à M. Kieffer, archiprêtre ; à M. Guerber, ancien député, aumônier des Sœurs de la Toussaint, etc., nous avons franchi le Rhin et pris le pont de Kehl : c'est le P. Gerrer — je dois le dire — qui m'a entraîné dans cette expédition.

Demain, nous rentrons à Paris, très heureux de notre courte visite à l'Alsace-Lorraine, l'âme remplie de douces impressions, et les poches de Quetschen.

† A. L. R.

ÉCOLE APOSTOLIQUE DE CORNWELLS

Sur les encouragements du T. R. Père Général, nos Pères des États-Unis ont commencé une École apostolique, en vue du recrutement des vocations. L'œuvre a été établie à Cornwells, dans la pensée que l'on pourrait plus facilement trouver dans la ville voisine de Philadelphie les ressources nécessaires pour son existence. Voici ce que nous écrit sur ses débuts le R. P. Zienbach, dans une lettre du 27 septembre 1905.

L'École apostolique s'est ouverte le 9 septembre. J'avais choisi ce jour tant à cause de la fête que des souvenirs de St-Pierre Claver et du vénéré P. Laval qui s'y rattachent. Nous avons 14 jeunes gens de 14 à 17 ans, tous commençants, car le manque de place et de personnel enseignant nous impose des limites. — Ces apostoliques nous sont venus sans que nous ayons parlé de notre école dans les journaux ; nous avons voulu commencer sans éclat. Une fois l'école établie, — le transfert du Noviciat nous procurant les bâtiments nécessaires, — nous pourrons faire de la réclame, si la réclame est utile.

LA MORT ET LES OBSÈQUES DE M. DE BRAZZA

On sait que M. de Brazza est mort à Dakar en revenant du Congo. A défaut de renseignements de nos confrères du Sénégal, nous reproduisons ici, sur ses derniers instants, l'extrait suivant d'une lettre de la supérieure des Sœurs de l'Immaculée-Conception, publiée par la *Semaine religieuse de Séz* du 13 octobre. Cette lettre est du 15 septembre.

Hier soir, à l'hôpital, le grand explorateur africain rendait son âme à Dieu. Heureusement pour lui, il a pu voir le prêtre avant de mourir. M^{me} de Brazza, qui ne l'avait pas quitté durant sa dernière exploration, lui a ménagé cette grâce suprême. Hier matin, nous fûmes la voir; elle nous reçut à bras ouverts.

Le soir, nous y étions au moment où son mari venait de mourir. Le médecin principal nous demanda de passer la nuit auprès de Madame et donna des ordres en conséquence. Nos Sœurs Clotilde et Madeleine ont rempli cet office. Nous sommes les premières religieuses entrées à l'hôpital depuis l'expulsion des Sœurs; ce sont les circonstances qui ont amené ces visites. Mais on voit que les religieuses sont les désirées.

Pour reconnaître les services rendus à la France par l'illustre défunt, le Gouvernement a voulu lui faire des obsèques nationales. M^{me} de Brazza avait spécialement invité Mgr Le Roy à présider la cérémonie religieuse, célébrée à la basilique Ste-Clotilde. La messe a été dite par M. le Curé, et Sa Grandeur a donné l'absoute.

LA RÉVOLTE DES NOIRS AU ZANGUEBAR

Le dernier *Bulletin* parlait de la révolte des Noirs au Zanguebar méridional. Voici ce qu'on nous écrit depuis à ce sujet :

Le soulèvement des indigènes dans la colonie allemande prend des proportions inquiétantes. Après avoir massacré Mgr Spiss et ses compagnons (2 Frères et 2 Sœurs), les insurgés ont pillé toutes les stations que les missionnaires bénédictins avaient dans l'intérieur; et leurs membres sont venus chercher protection à la côte. Une de leurs caravanes a été de nouveau attaquée, deux Frères ont été blessés, et une Sœur est disparue on ne sait où au milieu de la bagarre.

Grâce à Dieu, nos propres stations sont tranquilles jusqu'ici. C'est que nous avons autour d'elles un bon noyau de chrétiens, qui ne feront jamais cause commune avec les révoltés; et, comme la plupart savent manier le fusil, les turbulents réfléchissent avant de les attaquer. (Lett. des 11 et 22 sept. 1902.) (1)

(1) Il est maintenant avéré, écrit d'Ilonga le P. Lempereur dans une lettre du 9 septembre 1905, que tout ce mouvement insurrectionnel est l'œuvre des sorciers. Depuis des mois, ils ont fait secrètement prélever un impôt sur les populations fétichistes, en retour d'un *dawa*, qu'ils leur vendaient, en affirmant que ce *dawa* ferait sortir de l'eau des fusils européens. Dans cette persuasion, des milliers de pauvres sauvages allaient au-devant des fusils, n'ayant que des armes tout à fait primitives. Après leur défaite, le sorcier de la contrée, Ki-

LA PESTE BUBONIQUE A ZANZIBAR

L'île de Zanzibar est en ce moment ravagée elle-même par un terrible fléau.

La peste bubonique, écrit Mgr Allgeyer à la date du 27 septembre, sévit depuis plusieurs semaines à Zanzibar. Il y a eu 54 cas dans un mois, dont la moitié à issue fatale. Les Indiens désertent la ville, les uns partant pour l'Inde, les autres s'en allant à la campagne. La moitié des boutiques sont fermées, et les affaires ne vont pas du tout. Les bateaux refusent passagers et marchandises, à moins de fournir la preuve que l'on ait subi dix jours de quarantaine à *Prison Island*. Monseigneur et deux Frères ne peuvent partir à Mombasa que sur un certificat du docteur qui les déclare *free of plague* ; encore seront-ils sous la haute surveillance des disciples d'Esculape pendant leur séjour à Mombasa.

A Bagamoyo et dans les autres ports de la colonie allemande on refuse absolument passagers et marchandises de Zanzibar. Les denrées de première nécessité sont déjà à un prix exorbitant dans toutes les villes maritimes de la colonie. On attend des bateaux de ravitaillement qui viendront directement de l'Europe ou de l'Inde.

BIBLIOGRAPHIE

L'abbé ANDRÉ. — *Évangélaire pour tous les dimanches de l'année*, en langue pongoué. 2^e édition. Ste-Marie du Gabon (Libreville), 1905.

Ce petit ouvrage nous paraît très utile et fort bien compris. Outre la traduction des Évangiles des dimanches et des fêtes, il renferme les prières du prône, avec des instructions et avis très utiles pour les fidèles. Ajoutons que le texte en langue pongoué, émanant de M. l'abbé André, est d'une absolue correction : avantage qui serait grandement à désirer pour toutes les traductions similaires, faites ou à faire dans nos Missions.

Du même, nous venons de recevoir un Petit Catéchisme *ivéa*, un Petit Catéchisme *isogo*, et un recueil de Cantiques *ivilis*.

pindé, leur a dit que le premier *dawa* était mauvais sans doute, mais qu'il n'y avait qu'à en prendre un autre ; et ils le croient.

Le P. Lamberty, qui était allé à la recherche des blessés, a rapporté de ces fameux *dawas*. Ce sont tout simplement deux *pesas* percés et attachés à une chaînette, ou des bouts de tiges sèches de sorgho reliés par une corde... Pauvres gens ! Espérons que la leçon qui leur a été donnée leur fera comprendre enfin combien ils sont trompés par leurs sorciers...

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU ZANGUEBAR

JANVIER 1903 — SEPTEMBRE 1905

ZANGUEBAR ALLEMAND

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BAGAMOYO

PP. Baur, *vicaire général* (actuellement à Zanzibar) ;
Kœnig, *supérieur*, en Europe depuis avril 1905 ;
Rhomér, *supérieur intérimaire, chargé des hôpitaux* ;
Lux, rentré d'Europe en déc. 1904, *soin des caravanes*.

Le P. Gattang, qui l'avait remplacé, est retourné à son ancien poste de Matombo.

FF. Oswald, *menuiserie* ; Cyrille, *cultures, basse-cour* ;

Isidor, venu de Knechtsteden en mai 1905, *magasin, jardin*.

Le 3 août 1904, est mort à l'hôpital Sewa, de Bagamoyo, le bon F. Blanchard Dillenseger, après 16 ans de travaux bien méritoires en diverses parties de la Mission.

1. Œuvre des enfants. — 2. Hôpital Sewa. Léproserie. — 3. Ministère extérieur. Visite de Mgr Allgeyer. — 4. Bâtiments restaurés. — 5. Plantations.

1. — Nos œuvres d'enfants comptent en ce moment 70 garçons et 68 filles. Comme elles ne se composaient que d'enfants d'esclaves, rachetés par la Mission ou délivrés par les autorités gouvernementales, leur effectif diminue nécessairement d'année en année, par suite de la suppression de l'esclavage et de la guerre active faite aux marchands de chair humaine.

2. — Il n'en est pas de même de l'œuvre de N.-D. des Malheureux. Chaque jour, de pauvres infortunés, poussés par les infirmités, le grand âge ou la maladie, viennent y chercher un dernier asile. C'est pour tous une grande grâce ; car ils y trouvent, avec les secours dont ils ont besoin, la facilité de recevoir le baptême et de mourir chrétiens.

Le Gouvernement entretient, en outre, une léproserie à Bagamoyo. Les missionnaires ont aussi toute liberté d'y exercer leur ministère ; et, sauf les musulmans, tous ces privilégiés de la souffrance reçoivent avec consolation le sacrement qui les rend enfants de Dieu et de la sainte Église.

3. — La population de Bagamoyo, comme celle de Zanzibar, est composée d'éléments divers venus de tous les pays du monde, Noirs, Arabes, Indiens; et l'œuvre de nos villages chrétiens souffre plus ou moins de ce voisinage. Cependant, malgré toutes les difficultés, nous avons la consolation, chaque année, de conférer le saint baptême à une vingtaine d'adultes. Au dernier recensement de 1904, nous comptions 684 chrétiens, répartis en 7 villages.

Aux mois d'août et de septembre 1904, nous avons eu, après des pluies abondantes, un vent exceptionnellement froid, qui a occasionné une grande mortalité. La maladie nous a enlevé nos meilleurs chrétiens.

Le 8 décembre dernier, au cinquantième anniversaire de l'Immaculée-Conception, notre fête a été rehaussée par la présence de Mgr Allgeyer, rentrant d'une tournée apostolique dans la partie sud du vicariat. Il y a eu en ce jour 30 baptêmes d'adultes, 90 premières communions et 130 confirmations.

4. — Le bâtiment principal de l'établissement ayant un besoin urgent de réparations, Monseigneur nous a autorisés à y ajouter, à cette occasion, un second étage. On peut ainsi facilement recevoir les membres des autres stations, Pères et Frères, qui se réunissent en assez bon nombre pour la retraite annuelle. L'an dernier on comptait 24 retraitants.

Après la restauration de la maison des Pères, il a fallu faire le même travail pour celle des Sœurs. C'est que les anciennes constructions, provisoirement élevées il y a 40 ans, avaient été faites en briques séchées au soleil. L'église elle-même menace ruine; il faudra bientôt la restaurer aussi ou la reconstruire.

5. — Conformément aux instructions qu'on nous a données, eu égard à la diminution progressive des allocations de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance, nous essayons de nous créer, pour nos œuvres, des ressources sur place. Les plantations qui paraissent à la fois les plus faciles et les plus avantageuses, ce sont celles du cocotier. On s'attache à les bien entretenir et à les développer. En ces trois dernières années, nous y avons ajouté près de 200 hectares.

Sur les instances du Gouvernement et les offres avantageuses du Comité de Berlin, nous avons en outre planté, l'an dernier, 56 hectares de coton. Le prix du coton ayant baissé par suite de la grande récolte faite en Amérique, nous n'avons pu tirer

de cette plantation le profit qu'on pouvait en attendre; le revenu, cependant, nous a largement dédommagés de nos travaux, sans parler de la prime de 1,000 roupies que nous avons reçue de Berlin.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE MANDÉRA

PP. Dietlin, *supérieur, économe*; Krieger, *chargé des enfants*;

FF. Alexandre; *jardinage*; Éphrem, *travaux intérieurs*.

Le P. Paul Bernhard, qui se trouvait à Mandéra lors du dernier Bulletin, a été appelé à Bagamoyo en août 1902, puis, un peu plus tard, envoyé à Matombo. Le P. Dietlin dut alors rester seul avec le F. Éphrem jusqu'à l'arrivée du P. Krieger en septembre 1903, et enfin, quelques mois après, nous vint de Bagomoyo le bon F. Alexandre, l'un des vétérans de la Mission.

1. La chrétienté de Mandéra. — 2. Conversions. Relevé du ministère.

1. — La petite chrétienté de Mandéra, si cruellement éprouvée pendant l'année de la grande famine (1899), se renouvelle et s'accroît maintenant peu à peu. Les vides causés par la mort ou par la fuite des habitants devant le terrible fléau se sont comblés successivement. Cependant les indigènes ne sont nullement rassurés pour l'avenir. En 1904, la récolte a été particulièrement mauvaise, et le souvenir de la disette précédente porte parfois quelques-uns de nos chrétiens à tourner leurs regards vers des contrées meilleures. Mais la divine Providence ne permettra pas, nous l'espérons, que son œuvre soit détruite.

L'épreuve par laquelle le pays a passé a produit d'ailleurs d'heureux résultats, au point de vue de l'évangélisation. La population, voyant le dévouement des missionnaires, s'est rapprochée d'eux davantage. La défiance primitive de nos Wazigoua est aujourd'hui, grâce à Dieu, à peu près dissipée. Grand est le nombre des païens qui viennent maintenant à nous pour se faire instruire. Plusieurs ont même quitté leur village pour s'établir à proximité de la station.

2. — L'an dernier, particulièrement, ce mouvement de conversion s'est fait remarquer. C'est parmi la jeunesse surtout que nos catéchistes recrutent leurs disciples; et c'est pour l'avenir un gage d'espérance. Aux remontrances qu'on leur fait, les vieux répondent toujours : « *Siwezi*, Je ne

puis pas. » Ce qui ajoute aux difficultés du ministère, c'est le grand éparpillement des Wazigoua, comme des Vakwéré ; ils forment peu de villages ; chacun d'eux aime à se construire une case à l'écart, pour vivre aisément à sa fantaisie.

Malgré tout, le bien se fait, et le chiffre de nos baptêmes n'est pas sans nous donner quelques consolations. De juin 1903 à juin 1904, il y en a eu 130, dont 71 d'enfants ; et de juin 1904 à juin 1905, nous en comptons encore 112, dont 47 d'adultes.

Voici le relevé général de notre ministère au 1^{er} juillet 1904.

Baptêmes d'enfants, 81 ; Conversions dans l'année, 33 ;
Mariages, 10 ; Malades soignés, 521 ; Enterrements, 14 ;
Enfants élevés, 35 garçons ; plus, aux écoles, 38 garçons, 22 filles ;
Catéchistes, 9 ; Chrétiens, 857 ; Catéchumènes, 96.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MHONDA

PP. Munsch, *supérieur, économe* ;

Louis Walter, *chargé de l'œuvre des enfants* ;

F. Evariste, *service intérieur, cultures*.

Depuis notre dernier Bulletin, il n'y a eu, heureusement, aucun changement dans le personnel de la communauté ; malgré quelques fièvres qui nous ont secoués tour à tour, les uns et les autres, nous sommes tous les trois demeurés fidèles au poste.

1. Catéchistes et chrétiens. — 2. Visite de Mgr Allgeyer. Premières communions. — 3. Plantations de coton exigées des Noirs par le Gouvernement. — 4. Relevé du ministère.

1. — L'œuvre de l'évangélisation des indigènes est toujours en bonne voie. 14 catéchistes nous secondent dans ce travail ; il y en a 6 de plus qu'à l'époque de notre précédent Bulletin. Le nombre de chrétiens s'est lui-même considérablement augmenté. Nous en comptons maintenant 1,740.

Aussi, les jours de dimanche, notre église est-elle beaucoup trop petite pour contenir tout le monde ; et, malheureusement, quelques-uns y voient une raison pour s'abstenir assez souvent de l'assistance aux offices. Vu la grande étendue de notre district, il faudrait deux ou trois chapelles succursales, où l'on pourrait aller dire la messe au moins une fois tous les mois. Mais, argent et personnel manquant, on s'arrange, en attendant, comme on peut.

2. — Au mois d'octobre 1904, Mgr Allgeyer est venu nous apporter ses encouragements et donner la confirmation à 438 néophytes. Ce fut un jour de joie pour tout le monde.

Cette année, à la fête du Sacré-Cœur, 257 chrétiens ont eu le bonheur de recevoir leur Créateur pour la première fois. Le P. Lempereur, de la station d'Ilonga, a bien voulu venir nous prêter secours et prêcher la retraite. Nous aurions bien besoin d'un Père en plus pour nous aider habituellement : car, parmi nos chrétiens, il y en a maintenant près de 900 qui se présentent pour les sacrements presque tous les jours de fêtes, et un bon nombre même, les dimanches ordinaires.

3. — Ces deux dernières années, le Gouvernement a voulu forcer les indigènes à planter du coton. D'abord il a fait défricher, dans le district de chaque percepteur d'impôts, une grande étendue de terre par tous les Noirs des environs, et leur a fourni la semence. L'an dernier, la récolte a été assez bonne. Aussi, après avoir péniblement travaillé et porté de gros ballots à la côte, les indigènes s'attendaient-ils à un fort salaire. On le leur avait, du reste, promis. Or, à la fin de l'année, le chef s'est borné à donner une montre, à titre d'encouragement, au surveillant, qui n'avait pas ménagé les coups de bâton aux pauvres travailleurs. Quant à ceux-ci, on s'est borné à des espérances pour l'année suivante. Cette année, donc, on leur a mesuré de nouvelles terres à défricher, en leur disant que tout le produit serait à eux. Mais la tâche était si grande qu'ils n'ont pu l'achever à temps ; la récolte ne donne pas beaucoup d'espoir. Aussi beaucoup de Noirs quittent-ils le pays, pour éviter cette sorte de travaux forcés, et aller travailler ailleurs où ils sont bien payés. Espérons que l'autorité supérieure avisera à réformer les abus d'autorité des chefs locaux, sans quoi il pourrait bien y avoir des soulèvements parmi les Noirs. Souvent nous avons pu nous-mêmes empêcher des injustices de la part des percepteurs d'impôts, ce qui a décidé un certain nombre de païens à se rapprocher de la station, où ils se sentent plus à l'abri contre les exactions.

4. — Voici, pour terminer, le relevé de notre ministère pour la période écoulée depuis notre dernier Bulletin.

1903 : Baptêmes, 231 ; Mariages, 26 ; Premières communions, 53.

1904 : Baptêmes, 373 ; Mariages, 56 ; Premières communions, 58.

1905 : Baptêmes, 174 ; Mariages, 30 ; Premières communions, 257.

Pour cette année, ce sont les résultats de sept mois seulement, du mois de janvier au mois d'août.

Ces fruits consolants sont dus en grande partie au concours des catéchistes, soigneusement formés par nos prédécesseurs. Mais aussi les circonstances y ont beaucoup aidé. Quelques chefs païens avaient été obligés d'envoyer leurs fils à l'école établie à la côte par le Gouvernement. Or, les Wangourou n'aiment pas se séparer de leurs enfants et, voyant que les élèves de nos écoles restaient tranquillement au pays, beaucoup d'hommes influents vinrent nous demander des catéchistes pour apprendre à leurs enfants à lire et à écrire. Nous en avons établi partout où nous l'avons pu ; mais il en faudrait davantage encore ; nous voudrions en mettre surtout en deux localités importantes, pour empêcher l'influence mahométane d'y pénétrer.

Le travail auquel les Noirs ont été astreints pour la culture du coton, comme on l'a vu plus haut, nous a même donné plus de facilité pour les évangéliser. Car, lorsqu'ils se trouvaient rassemblés pour le travail, nos catéchistes avaient toute liberté de prendre les chrétiens et les catéchumènes à partir de midi, pour leur donner l'instruction religieuse. Beaucoup même d'anciens chrétiens, qui jusque-là se montraient indifférents pour se préparer à leur première communion, assistaient volontiers au catéchisme, pendant que les autres Noirs suaient au travail. Et plus tard, quand les travaux furent finis, ils ont continué à y venir.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE MROGORO

PP. Jæckel, *supérieur*, Bernert, F. Venance.

Le P. Théophile Schneider, précédemment chargé de cette station, étant rentré en Europe en mars 1905, a été remplacé par le P. Jæckel, de Tanga ; et le P. Bernert remplace le P. Lempereur, que son état de santé avait contraint de rentrer à Zanzibar.

Enfin le F. Venance est allé prendre les fonctions du F. Hygin, décédé le 26 mai à Bagamoyo. Une courte notice a déjà été donnée sur ce cher défunt ; nous la complétons par ces lignes reçues depuis à son sujet « La mort du bon F. Hygin a été pour la Mission une grande perte. Intelligent et habile, il réussissait dans toute espèce de travaux. C'était en même temps un excellent religieux. Plein de soumission et de respect à l'égard de ses supérieurs, il avait aussi une

grande charité pour le prochain. Jamais on ne l'a entendu dire quelque chose de désavantageux à l'égard d'un confrère. D'un naturel doux et conciliant, il avait gagné les sympathies des Noirs qui, tous, l'ont beaucoup regretté. Dès la nouvelle de sa mort, on vit affluer à la station plusieurs chefs, même païens, qui venaient exprimer leurs condoléances. Au service qui fut célébré pour le repos de son âme, la plupart des chrétiens voulurent faire la sainte communion.

« Le cher Frère avait une tendre dévotion pour Marie-Immaculée, la glorieuse patronne de la station, et il se plaisait à orner son autel. Aussi aimons-nous à penser que cette bonne Mère lui aura accordé en retour la récompense éternelle. »

Nous n'avons ni Bulletin ni lettre de la station de Mrogoro ; nous le regrettons d'autant plus vivement que c'est l'une des Missions les plus importantes du Vicariat. Nous nous bornons à donner le dernier relevé statistique de l'œuvre qui nous soit parvenu ; il comprend la période écoulée du 1^{er} juillet 1903 au 1^{er} juillet 1904 :

Population du district, 7,000 environ (1).
 Catholiques, 3,253 ; Catéchumènes, 2,000.
 Villages chrétiens, 28 (tous les catholiques y sont groupés).
 Conversions d'adultes, 102 ; Baptêmes d'enfants, 381.
 Communions pascales, 420 ; Premières Communions, 200.
 Mariages, 34 ; Enterrements, 32.
 Esclaves rachetés : adultes, 11 ; enfants, 7.
 Dispensaire, 1 ; Malades soignés, 1,486.
 Écoles de garçons, 3 (aucune encore de filles) ; Élèves, 160.
 Catéchistes, 8 ; Enfants se préparant à le devenir, 12.

Station de St-Martin de Neu-Bonn.

Commencée en octobre 1904, cette station est desservie jusqu'ici par le second Père de l'établissement de Mrogoro, auquel elle se rattache. On y compte environ 350 chrétiens.

Station de N.-D. du Carmel à Mgéta.

P. Flick, précédemment à St-Austin de Naïrobi.

Cet établissement, inauguré le 12 novembre 1904, est à 10 ou 12 lieues de marche au sud de Mrogoro, dans un site excellent. Le *Bulletin* de juillet en a annoncé l'érection, ainsi que de la précédente station (n° 221, p. 213) ; depuis nous n'en avons pas de nouvelles.

(1) Dans ce district se trouve compris Neu-Bonn, dont la station n'a été fondée qu'en octobre 1904.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE MATOMBO

- P. Clauss, *supérieur*, actuellement en France, remplacé en mars par le P. Gattang, revenu à cet effet de Bagamoyo ;
 P. Paul Bernhard, *chargé de l'œuvre des enfants*, et remplaçant le P. Daubenberger, envoyé pour cause de santé à Kibosho ;
 F. Simon, remplaçant le F. Venance, placé à Mrogoro.

1. État religieux. Ministère. — 2. Catéchistes. — 3. Visites. Projet de léproserie. — 4. Enfants. Cultures.

1. — Les divers changements qui ont eu lieu dans le personnel de la communauté, quoique nécessités par les circonstances, n'en ont pas moins été désavantageux pour l'œuvre. C'est, d'ailleurs, bien peu que deux Pères et un Frère pour une station d'une si grande étendue et qui compte déjà près de 2,000 chrétiens, avec plus de 1,000 catéchumènes, disséminés à 6 lieues à la ronde et perdus au milieu de 20,000 païens. Il faudrait pouvoir grouper les néophytes en villages séparés ; mais, comme ils vivent de leurs cultures, ils se refusent à s'en éloigner, à moins de trouver ailleurs des terres productives.

Les Warougourou, du reste, que l'on s'est plu quelquefois à louer outre mesure, donnent peut-être aux missionnaires plus d'ouvrage que les Noirs d'autres pays. C'est une race peu intelligente et qui paraît plus vicieuse que celles des tribus voisines. La polygamie est très en vogue parmi eux, et l'indissolubilité de l'union conjugale inconnue. Les catéchumènes et même ceux qui sont déjà chrétiens ne se défont que difficilement de leurs idées païennes.

Depuis deux ans, nous avons été obligés, par suite de la défection de plusieurs néophytes, d'être plus prudents dans l'admission au saint baptême, et plus exigeants pour l'instruction religieuse. La conséquence immédiate a été une diminution dans le nombre des catéchumènes. Nous espérons toutefois que ce n'est là qu'un effet momentané, et que, les chrétiens étant mieux instruits et mieux formés, le progrès religieux deviendra plus durable.

Depuis notre dernier Bulletin, nous avons administré 431 baptêmes, dont plus de la moitié d'adultes, béni ou réglé 61 mariages, préparé 55 premières communions.

2. — Nous avons, pour nous seconder dans l'évangélisation du pays, 14 catéchistes. Jusqu'ici, faute d'installations suf-

fisantes, ils demeurent presque tous près de la Mission et vont enseigner chaque semaine là où on les envoie. Mais de cette façon ils ne peuvent être suffisamment au courant de la marche des ménages chrétiens. Nous pensons donc établir, aussitôt que nous en aurons les moyens, divers postes de catéchistes, avec école, chapelle, et maison pour le missionnaire qui ira de temps en temps les visiter.

Malheureusement, nous avons encore à construire une église. Le hangar qui nous sert provisoirement de chapelle est beaucoup trop restreint pour recevoir les fidèles qui viennent à la messe ; et l'exiguïté du local ne nous permet pas non plus de donner à nos offices la solennité nécessaire.

3. — Mgr Allgeyer est venu nous visiter en novembre dernier. C'a été pour nous et notre chrétienté une joie d'autant plus grande que, depuis près de trois ans, nous n'avions plus eu le bonheur de le posséder parmi nous. Sa Grandeur a administré le sacrement de confirmation à 291 personnes.

Mentionnons aussi la visite de M. le Gouverneur, le comte von Gœtzen, ainsi que celle du célèbre Dr Koch. Celui-ci était venu pour étudier la lèpre, qui va toujours en augmentant dans le pays, et pour aviser aux moyens d'enrayer le mal.

La conclusion de son rapport a été que l'on devait d'urgence séparer les malades et établir pour eux une léproserie. Elle serait placée à deux heures environ de Matombo, et la direction en serait remise aux missionnaires moyennant une petite rétribution du Gouvernement. C'est une œuvre de charité qui rentretrait bien dans les fins de la Congrégation et qui nous permettrait de faire beaucoup de bien.

4. — En ce moment nous avons à la station 67 garçons, que nous préparons à devenir bons chrétiens et catéchistes. On les occupe aussi à diverses plantations, surtout de café. Nous avons même ajouté à nos anciennes cultures 21 hectares de coton. Mais toutes ces cultures n'ont pas encore donné de grands résultats, faute surtout de Frères pour suivre et diriger les travaux.

Station de St-Augustin de Tounougouo.

La station de Tounougouo reste toujours sans missionnaires. Elle est desservie par les Pères de Matombo, qui ne peuvent s'en occuper comme il serait nécessaire, soit faute de temps,

soit parce que les chemins sont parfois impraticables. Les bâtiments sont, du reste, maintenant inhabitables, et la chapelle même a beaucoup souffert des ouragans.

Aussi les chrétiens de cette station sont-ils quelque peu découragés ; quelques-uns oublient plus ou moins leur religion, d'autres quittent le pays. Cependant, depuis décembre 1902, on y a fait 47 baptêmes et béni 12 mariages.

COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT D'ILONGA

PP. Lempereur, *supérieur*, et Lamberty.

Le P. Lempereur a remplacé le P. Lux, rentré en Europe et placé ensuite à Bagamoyo.

Le F. Albertin, qui leur était adjoint, a malheureusement succombé le 18 mai dernier par suite d'un empoisonnement gastro-intestinal.

1. Population, ministère. — 2. Catéchistes. — 3. Internat supprimé.

1. — Les missionnaires de St-Benoît d'Ilonga n'ont pas seulement affaire à une ou deux races de Noirs, comme ailleurs, mais à dix ou douze tribus différentes. Les Sagaras, qui ont donné leur nom au pays, ne forment même pas la majorité de la population ; il s'y trouve, en outre, de nombreuses peuplades venues de tous côtés à diverses époques, et ayant toutes leurs us et coutumes. Malheureusement, les Arabes et les Swahilis de la côte y ont importé avec eux l'islamisme.

Le ministère est donc ici avant tout une œuvre de patience. Cependant le bien s'opère. On en jugera par les résultats du ministère depuis le dernier Bulletin : Baptêmes, 316 ; — Confirmations, 142 ; — Premières Communions, 105 ; — Mariages, 33.

2. — Comme le font nos confrères en d'autres stations, nous établissons en ce moment des catéchistes à postes fixes, dans les points les plus importants. Ils y remplissent en même temps la fonction de maîtres d'école. Cela grèvera bien notre budget ; mais il est indispensable que ces catéchistes demeurent au milieu des populations qu'ils instruisent, et qu'ils soient visités régulièrement par les missionnaires, si l'on veut arriver à de sérieux résultats.

3. — D'entente avec l'Administration coloniale, nous avons établi une léproserie et un refuge pour les malades, les malheu-

reux et les vieillards. Par contre, on a définitivement renoncé à une œuvre qui par le passé dut sans doute être utile et nécessaire, mais qui ne pouvait plus se continuer : l'internat des garçons et celui des filles. L'externat est moins coûteux et de beaucoup préférable.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE TANGA

P. Pierre Schmitt; F. Josaphat.

Le Bulletin de Tanga nous a été envoyé par le P. Emmanuel Delpuech, qui avait, depuis quelque temps, succédé au P. Haberkorn à Tanga. On sait déjà que ce cher confrère a succombé au commencement du mois d'août dernier, par suite de fièvre bilieuse hématurique. Il est actuellement remplacé par le P. P. Schmitt, de Mombasa.

1. État de l'Œuvre. — 2. Marais desséché. Visite du prince Adalbert.

1. — Fondée au moment de la construction du chemin de fer allemand de l'Ousambara, la station de Tanga devait servir de procure aux communautés du Kilima-Ndjaru. Les Anglais ayant devancé les Allemands, par le rapide achèvement de l'*Uganda railway*, elle n'avait plus cette même raison d'être. Cependant, comme de sérieuses dépenses avaient été faites, il fallait en tirer parti pour le bien de la Mission. Le P. Haberkorn organisa alors un orphelinat et chercha même à faire des prosélytes parmi la population, malheureusement toute musulmane. Après quelques années, le résultat ne répondant pas à ses efforts, il résolut de transporter son œuvre à 20 kilomètres de la côte. Pour cela il demanda et obtint une belle concession de 300 hectares de terre dans un pays sain et fertile et, ce qui est plus précieux, nullement entaché d'islamisme.

Mgr Allgeyer appela alors à Tanga le P. Emmanuel Delpuech, que deux phlébites successives mettaient en danger à la station d'Ilonga. Heureuse d'avoir un curé au milieu d'elles, la communauté goanaise lui assura un traitement mensuel.

Un ancien élève du P. Haberkorn est chargé de l'école, composée de 20 enfants. Bon menuisier et habile organiste, il les exerce tour à tour au chant, à la lecture, à l'écriture et au travail manuel, tandis que le Père leur apprend le catéchisme. Ces enfants aident beaucoup à donner de l'éclat au culte divin. Ils prêtent encore un concours utile pour les cultures. Ils ont planté, cette année, plusieurs centaines de cocotiers.

2. — Mais le travail le plus important à signaler, c'est le creusement d'un canal, pour l'assainissement de la propriété. Depuis la fondation de la station, un large marais s'étendait entre la maison et la mer. Dès la fin des pluies, des miasmes infects s'en exhalaient sous l'action du soleil et occasionnaient la fièvre. Depuis longtemps on voulait combler ce marais ; mais, comme la limite de la propriété le coupait en deux, il fallait le consentement du voisin. Celui-ci, homme puissant et ne résidant pas sur les lieux, refusait toujours l'autorisation. Le P. Delpuech, usant alors de son droit de propriétaire, creusa dans le terrain de la station un large canal allant du marais à la mer ; et bientôt le marais fut desséché. Les pluies arrivèrent ensuite, plus fortes même que les années précédentes, mais les eaux se sont écoulées, laissant toujours le marais à sec. Le voisin, voyant cela, a lui-même utilisé son terrain, en y semant du riz, et a fait même remercier le Père, par l'intermédiaire du Gouverneur. Maintenant Tanga est une station agréable, saine et productive.

A noter, en terminant, le passage du prince Adalbert, troisième fils de l'empereur Guillaume et officier de marine à bord de la *Herta*. Il a visité Tanga, a serré la main à tous les Européens, sans excepter le Père qui lui a été présenté comme le supérieur de la *Französische Mission*.

Station de Bondéi.

P. Haberkorn, F. Gaston.

Nous ne pouvons qu'indiquer ici cette station, n'ayant reçu sur elle aucun renseignement.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LOURDES A KILÉMA

PP. Gommenginger et Balthazar, F. Chrysostome.

Le F. Céré, qui avait été envoyé à Kiléma pour les travaux des constructions, a dû revenir en Europe, en 1905, pour cause de santé ; il a été remplacé par le F. Chrysostome, de Rombo.

1. Installation des religieuses. — 2. Constructions. — 3. Ministère. — 4. Lettre du P. Balthazar.

1. — Au commencement de l'année 1904, Mgr Allgeyer est venu installer lui-même quatre Sœurs Trappistines, venues de Natal, sous la conduite de leur supérieure générale. Tous les

chrétiens, avec un grand nombre de païens, s'étaient réunis pour fêter l'arrivée de leur premier pasteur et témoigner aux religieuses le bonheur qu'ils avaient de les voir s'établir au milieu d'eux. Déjà les malades viennent nombreux au dispensaire de la Sœur, pour y trouver, avec les remèdes du corps, une parole de consolation et d'encouragement.

2. — L'arrivée des religieuses a nécessité des travaux assez considérables. Obligés de céder aux Sœurs la maison que nous occupions jusqu'ici, force a été de construire pour nous une nouvelle maison d'habitation. Le F. Céré a été chargé de ce travail. Il nous a construit une maison saine ; et c'est bien nécessaire en ces pays, très beaux sans doute, mais au climat rude et aux brouillards épais pendant une grande partie de l'année.

3. — Pendant que le supérieur de la station travaille à Kiléma, le P. Balthazar va, par monts et par vaux, en quête d'âmes à sauver, d'écoliers récalcitrants à ramener au devoir, de catéchistes à surveiller de-ci de-là, avec leurs nombreux pupilles. Avec la force et le courage que lui donnent ses vingt-six ans, il fait avancer de tous côtés l'œuvre de Dieu.

Durant les neuf premiers mois de 1904, nous avons en à enregistrer une centaine de baptêmes. D'autres se préparent actuellement à la réception de ce sacrement.

4. — Nous complétons ce Bulletin un peu court par cet extrait intéressant d'une lettre que le P. Balthazar écrit à Mgr Le Roy, sous la date du 18 septembre 1905.

Au mois de juillet dernier, nous avons eu à Kiléma une splendide fête : 155 chrétiens recevaient pour la première fois la sainte Eucharistie. La nouvelle maison et la chapelle étaient magnifiquement ornées pour la circonstance. Le Kibô, votre superbe Kibô, était plus resplendissant que jamais.

De pareilles journées font du bien au missionnaire lui-même. On voit que le travail des devanciers, que ses propres fatigues, ne sont pas tout à fait perdus, et on se remet à l'œuvre avec un nouveau courage. Le terrain est bien inculte, il est vrai ; mais on se sent heureux de travailler, en considérant que la bonne semence commence à y germer. Notre jeune chrétienté compte 950 néophytes ; et 2,000 enfants suivent nos écoles. Chaque année, environ 130 jeunes gens et jeunes filles demandent le baptême ; et la conversion de tous nos écoliers n'est

plus qu'une question de temps. Par ailleurs, comme tous apprennent à lire et à écrire sous la direction de nos catéchistes, ils pourraient se servir utilement de livres de religion, si nos ressources nous permettaient de nous en procurer.

A présent, le F. Chrysostome est en train de préparer des pierres pour la construction d'une nouvelle église. L'ancienne chapelle, construite en briques séchées au soleil, a fait son temps, et malgré l'aile qu'on lui a ajoutée, elle ne peut vraiment plus contenir toute la foule qui s'y presse les dimanches et jours de fête. Nous n'attendons que le retour du F. Céré pour commencer la construction de l'église. Avec ses 50 mètres de longueur et ses 18 de largeur, elle suffira tout juste aux besoins de la chrétienté.

Le vieux Fumba a donné sa démission de chef de Kiléma; son fils, Kirita, tient à présent les rênes du gouvernement et va, paraît-il, être un candidat au baptême très prochainement. C'est maintenant un superbe jeune homme, très intelligent, sachant très bien lire et écrire. Quant au brave Fumba, qui se rappelle toujours la présence de Votre Grandeur à Kiléma, où vous êtes devenu son frère de sang, il vient régulièrement à l'église les dimanches et les jours de fête. Il est un des plus fidèles à fréquenter le catéchisme fait aux vieux et aux vieilles du pays de Kiléma. Rien qu'un détail pour vous donner une idée de ses sentiments. Dès qu'il apprend la mort d'un de ses Wasogo, la première chose dont il se préoccupe, c'est de savoir s'il a été baptisé. Il est tout content s'il apprend qu'il est mort chrétien, et il exprime le désir bien sincère de ne pas expirer avant d'être, lui aussi, régénéré dans les eaux du baptême. Fumba vous fera honneur!

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE A KIBOSHO

PP. Dürr, Daubenberger; F. Séraphin. — 4 Sœurs du Précieux-Sang.

1. Le matériel. — 2. Le spirituel. — 3. Les écoles.

1. — Pendant les deux dernières années, les travaux de construction n'ont point manqué. Il a fallu tout d'abord renouveler l'étage et la véranda de la maison des Pères, puis construire une porcherie et un poulailler... Malheureusement, le poulailler achevé, les poules faisaient défaut. Sur les

200 belles poules européennes qui nous étaient envoyées, la maladie n'en avait épargné que six.

Enfin, comme les missionnaires protestants de Moshi essayaient tous les moyens de nous rejeter hors du beau et grand pays d'Ourou, Mgr Allgeyer décida qu'on y établirait une succursale; et l'on accorda pour cela 100 roupies. Les gens du pays, à leur tête le chef Kisarika, se sont chargés de bâtir l'église, l'école, la cuisine et le magasin. La maison du Père a été faite à Kibosho même, puis transportée sur place. Depuis ce temps, nous avons la paix avec nos voisins.

Notre pauvre église en torchis a failli plus d'une fois s'écrouler. Grâce à une quarantaine de piquets, elle est encore debout. Mais force nous fut de penser sérieusement à en construire une autre; et dans ce but on nous accorda 200 roupies. Espérons que cette nouvelle église en pierres verra de longues années.

Notre plantation de café a eu bien à souffrir. Au bout de six mois, une maladie qui attaquait les feuilles avait détruit la bonne moitié de nos splendides caféiers. Par bonheur, nous étions en état de la remplacer immédiatement par 1,000 autres, qui cette année-ci donneront leur première récolte. Ils sont à présent (décembre 1904) en pleine floraison.

2. — En ce qui concerne le saint ministère, nous n'avons qu'à remercier le bon Dieu. Depuis le mois d'octobre, on n'entend plus dans les pays d'Ourou et de Kibosho que des trompettes appelant les gens au catéchisme. Le matin, c'est le tour des jeunes gens; le soir, celui des vieux. Rien de beau et de touchant à la fois comme de voir ces députations d'anciens venir à la station demander au Père des catéchistes. On dit généralement: « Tel père, tel fils. » Ici, au pays Tchagga on peut dire: « Tel chef, telle gent. » Le chef est-il bien disposé, tout va bien; est-il mauvais, tracassier, alors les ennuis ne cessent plus.

Mais qu'en est-il de nos bons vieux? Pourra-t-on les baptiser un jour? La prudence conseille, croyons-nous, d'attendre pour cela jusqu'à l'heure de la mort. A ce moment-là, vu les dispositions du pays, le nombre de ceux qui refuseront le baptême sera fort restreint.

Voici les chiffres des sacrements administrés en ces deux dernières années :

En 1903 : Baptêmes, 141 ; Premières Communions, 85 ; Mariages, 15 ;
 En 1904 : Baptêmes, 138 ; Premières Communions, 83 ; Mariages, 24.

3. — Tous les mois, le P. Daubenberger va passer quinze jours en Ourou pour mieux suivre les écoles. Le dimanche, il y dit la sainte messe, qui est suivie d'une bonne instruction. Lors de son séjour à Kibosho, les vieux, tant chrétiens que païens, assistent à la première messe, qui est précédée du prône et suivie de 20 minutes de catéchisme pour tout le monde. La seconde messe est celle des enfants, auxquels on fait le catéchisme.

Sur l'invitation de Mgr Allgeyer, le Gouvernement avait envoyé M. Verch faire l'inspection de nos écoles et présider aux examens, qui ont eu lieu le 3 août 1904. Voici quel en a été le résultat :

Première division : 63 enfants.

Ils savaient lire et écrire; compter jusqu'à 1,000 en kiswahili et jusqu'à 50 en allemand.

Deuxième division : 19 élèves.

Tous lisaient et écrivaient couramment, faisaient n'importe quelle addition ou soustraction en allemand comme en kiswahili.

Troisième division : 24 élèves.

Ils connaissaient à la perfection les 4 opérations, résolvait rapidement des problèmes pratiques, et savaient un grand nombre de mots allemands, ainsi que de petites phrases. Deux enfants furent chargés d'écrire au chef de la station militaire au sujet de chèvres volées ; ils se sont acquittés de cette tâche à merveille.

Quatrième division : 6 élèves.

Ils traduisaient avec facilité le kiswahili en allemand et l'allemand en kiswahili. Deux élèves furent également chargés d'écrire au chef de la station, mais sur un sujet à leur choix. L'un d'eux prit un sujet plein d'actualité : la révolte des Wachaga. Dans une longue lettre, en un beau kiswahili, sans faute aucune, il rendit compte des plans des révoltés.

M. Verch rédigea sur place un beau rapport et l'expédia au Gouvernement. Ce dernier répondit par une prime de 60 roupies.

COMMUNAUTÉ DE STE-CATHERINE DE FISCHERSTADT (ROMBO)

Nous sommes heureux d'avoir enfin un Bulletin du Rombo. C'est le premier que nous recevons depuis la fondation de l'œuvre, créée depuis déjà six ans.

P. Nægel; F. Caspar, venu récemment remplacer le F. Chrysostome.

Le P. Flick, fondateur de la station, la quitta en 1902, par suite de maladie. Le P. Truttmann vint de Kiléma le remplacer; il dut, lui aussi, s'en retirer pour la même raison, et le P. Thomé, de Kibosho, en fut transitoirement chargé en novembre 1902. Il la quitta à son tour, ainsi que le F. Théodémir, à l'arrivée de Mgr Allgeyer, en mars 1903, et le P. Nægel lui succéda, d'abord provisoirement, puis définitivement.

1. Les Massaïs. Premiers chrétiens du pays. — 2. Écoles. — 3. Chefs rebelles. — 4. Pertes matérielles. — 5. Projet de religieuses. Visites.

1. — *Soror nostra parva!* C'est la pensée qui surgit lorsque l'on compare la station du Rombo à ses deux sœurs du Kilima-Ndjaro : Kiléma et Kibosho. Là, en effet, les chrétiens se chiffrent par centaines; ici l'on n'en compte que 4 dizaines. Mais une œuvre souffre nécessairement du changement trois fois répété de celui qui en a la direction. Et c'est notre cas.

L'état du personnel de 1902 portait pour la station 42 chrétiens. Ce chiffre ne pouvait évidemment se rapporter qu'aux seuls Massaïs importés dans le pays; car ce n'est que dans le courant de 1903 que furent baptisés les 3 premiers enfants du pays préparés au catéchisme. Le P. Thomé avait commencé à éloigner les Massaïs, qui tous se trouvaient établis sur notre propriété et qui n'étaient pour les indigènes *Watchaga* (ou *Marombo*, leur nom dans la contrée) qu'un sujet de mauvaise édification. Ceux qui restaient s'étaient dispersés peu après à Kiléma ou aux environs, et à Leitokitok. A ces derniers nous avons permis ces jours-ci de s'établir sur notre terrain de pâturages, situés sur les confins de la steppe. C'est là pour eux l'endroit le meilleur; ils sont assez près de la station (une demi-heure) pour être surveillés et instruits, et pour pouvoir remplir leurs devoirs de chrétiens, mais cependant assez éloignés de nos *Watchaga* pour pouvoir former un village à part. Pour le moment ils sont dix.

Le nombre de nos chrétiens du pays s'élève aujourd'hui (déc. 1904) à 34. Les vieux et les adultes ne veulent guère entendre parler du baptême; c'est donc à l'enfance principalement que nous consacrons nos efforts.

2. — Le système des écoles-catéchismes établies au Kilima-Ndjaro nous sert parfaitement. Dans la maison, on avait joint, dès l'arrivée du F. Chrysostome, au catéchisme un cours de lec-

ture. Avec le temps et les changements survenus, il était tombé, puis il a été repris; les anciens écoliers sont revenus, et un certain nombre compte parmi nos catéchumènes.

Au dehors, nous avons 15 écoles, avec une moyenne de 100 à 120 enfants, tant garçons que filles. Chacune devrait avoir ses 2 catéchistes, nous y tendons; mais le manque de sujets convenables ne nous permet que d'en entretenir 12 pour le moment. Dans chaque école on enseigne, après la récitation du catéchisme, la lecture et le calcul; l'écriture suivra. Sur ce nombre de près de 2,000 enfants, nous n'avons que... 12 catéchumènes. C'est peu; mais le chiffre augmenterait sensiblement, si un second Père, toujours attendu, pouvait visiter régulièrement les écoles.

3. — Ces derniers mois, plusieurs d'elles ont souffert par suite des bruits de révolte, de l'emprisonnement de deux chefs et de la fuite de deux autres. Nous avons même dû fermer 3 écoles. La plupart des chefs, craignant d'être aussi mis à la chaîne, se rapprochèrent davantage de la Mission; nos écoles ne font qu'y gagner. Hier enfin, a eu lieu la punition d'un chef (Kalula), qui s'était plus ou moins soulevé contre la station militaire et prétendait vouloir tuer tout Européen, à l'exception... du Père (!?). Je l'avais visité quelque temps auparavant pour le faire revenir au devoir (1); il aurait cédé si ses femmes et ses grands conseillers ne l'en avaient empêché. Hier donc, son pays, d'un pourtour d'environ 3 heures de marche, a été entouré d'un millier de Noirs des contrées voisines; et un lieutenant de Moschi, après avoir tenté l'impossible en fait de négociations, l'a assailli avec ses 25 soldats, a brûlé les huttes et dévasté les bananeraies. Tout le bétail de la contrée qui n'a pas été caché dans la forêt a été pris et partagé; tous les greniers ont été vidés, et les articles de ménage emportés. Le chef s'est évadé dans la forêt; mais ensuite il a eu la permission de revenir dans le pays. Son fils, un enfant de 14 ans, lui succède. Il y a eu 40 morts et quelques blessés.

4. — Depuis le mois d'avril 1903, nous avons subi, au point de vue matériel, plusieurs pertes sensibles. C'est, tout d'abord, notre troupeau d'ânes, dont 1 mascate, 3 demi-mascates et

(1) Pendant que j'y étais, les gens, armés de leurs lances, se disputaient en langue kitchaga pour savoir si je venais me saisir du chef ou non; les uns disaient oui, les autres affirmaient que je venais pour visiter les écoles.

5 ânes massais. Le mascate était allé en mars 1903 avec Mgr Allgeyer à Masinde sur le chemin de Tanga ; piqué de la mouche tsétsé, il en creva un mois après, et les autres de même. — Puis vint, en novembre de la même année, l'incendie de la maison des enfants (maison en torchis), des magasins secondaires et de la cuisine. Entre temps, moutons et chèvres furent pris de dysenterie, et bientôt, de 100 têtes de bétail, il ne resta plus qu'une cinquantaine. La maladie cessant, nous espérions de nouveau, quand, dans la nuit du 28 octobre, le tigre en tua 41 d'un seul trait. En même temps nous perdions 7 vaches de notre troupeau d'une soixantaine de têtes. Ajoutez à ces pertes les soucis, les épreuves, les déceptions, et vous aurez une idée de notre vie africaine.

Nous ne saurions néanmoins céder au découragement : loin de là. Suivant un plan tracé, où nous avons cherché à joindre un peu d'agréable à beaucoup d'utile, nous avons percé des chemins et allées dans la propriété, élevant des remblais, nivelant des terrains. Puis, la saison des pluies arrivée, nous avons planté 2,000 pieds de caféiers ; 3,000 autres attendent dans les semis la prochaine saison des pluies pour être transplantés. — Une coupe de bois a été faite par le F. Chrysostome l'an dernier, en vue d'une maison à bâtir pour les religieuses. Une demi-douzaine de tailleurs de pierres sont occupés à préparer les matériaux. Une conduite d'eau a été entreprise, il y a quelques mois, et va se continuer au retour de la bonne saison. Elle nous amènera d'une lieue de distance une eau abondante.

Enfin, comme notre chapelle en torchis menaçait ruine, nous en avons fait construire une autre par le chef indigène, mais plus vaste, avec toit brisé et clocheton. Le Frère qui a dirigé les travaux a placé, en guise de vitraux, à cinq fenêtres, des transparents en étoffes de couleur, qui font très bel effet. Nous faisons des vœux pour que ce soit la dernière chapelle provisoire : c'est déjà la troisième.

5. — Mgr Allgeyer avait l'intention de nous envoyer des religieuses, comme à Kiléma et à Kibosho. Sa Grandeur était même venue avec la Supérieure générale des Sœurs du Précieux-Sang (de Natal), en février 1904, pour déterminer l'endroit et les bâtiments, etc. Il fut décidé que 4 Sœurs viendraient aussitôt que la maison serait achevée. Or, elle n'est pas même

commencée ; d'ailleurs, d'autres raisons survenant, l'admission des religieuses est remise à des temps plus favorables.

La visite de Monseigneur avait été précédée de celle du P. Lempereur, qui venait, fatigué, se reposer une année au milieu de nous. Grâce à notre bon climat, il a pu, au bout de six mois, retourner à son ancien poste de Mrogoro. En fait d'étrangers, nous comptons peu de visiteurs.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 14 septembre 1905, à Port-au-Prince (Haïti), le P. Joseph LE CREFF, à l'âge de 27 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 5 mois comme profès ;

Le 21 septembre, à Port-d'Espagne (Trinidad), le F. RONAN Brélivel, à l'âge de 40 ans, dont 24 de communauté, 21 ans et 6 mois de profession ;

Le 3 octobre, au sanatorium de Leysin, en Suisse, M. Léopold-Casimir NOËL, grand scolastique, à l'âge de 22 ans, dont 7 de communauté et 2 de profession ;

Le 15 octobre, à Miserghin, le F. MARIE-ELIE Grenier, ancien Frère de l'Annonciation, à l'âge de 72 ans, après 5 passés dans notre propre Institut, dont 3 ans et 4 mois comme profès.

Ce bon vieux Frère est mort de consomption ; les trois autres défunts qui l'ont précédé dans la tombe sont des victimes de la phtisie.

LE P. LE CREFF

Extrait de la Semaine religieuse de Vannes, 21 octobre 1905.

Une fleur d'apostolat, fraîche éclosée, vient de tomber victime à la fois du climat meurtrier des Antilles, et du mal dont les ravages effraient si justement le monde, la tuberculose pulmonaire. Le P. Joseph-Marie Le Creff, né à Languidic le 17 mai 1878, entré dans la Congrégation du St-Esprit après de fortes études à Ste-Anne-d'Auray, couronnées par le diplôme de bachelier ès lettres, est mort le 14 septembre dernier à Port-au-Prince en Haïti.

Dès l'âge de 14 ans, il entendit au fond de son âme la voix de Dieu qui l'appelait aux Missions. Une conférence, faite au petit séminaire

par le P. Buléon en 1894, détermina son choix. Ses parents chrétiens ne mirent pas d'obstacle à sa belle vocation; mais ils lui imposèrent la condition de terminer ses études à Ste-Anne et d'ajourner ses projets de départ jusqu'après sa libération du service militaire. Joseph y obtempéra volontiers. En octobre 1900, il est libre et entre au noviciat de Grignon, où, l'année suivante, il fait sa profession religieuse. Ses études théologiques terminées, il prononce à Chevilly sa consécration à l'apostolat le 10 juillet 1904; et, après ses adieux à sa famille, il s'embarque pour le poste qui lui a été dévolu, Port-au-Prince en Haïti.

Il était heureux de se dévouer à l'éducation de la jeunesse au séminaire-collège de St-Martial, apportant un zèle peu ordinaire à l'accomplissement de toutes ses fonctions, se faisant estimer et aimer de ses confrères et de ses élèves, comme de leurs familles, lorsque, à la date du 20 décembre, il se sentit atteint de violents crachements de sang. Tous les soins lui furent immédiatement prodigués pour le prémunir contre les résultats à craindre de ces symptômes alarmants. Mais, hélas! le mal ne cessait d'empirer. Le cher malade vit approcher sa fin avec calme et résignation, reçut les sacrements en pleine connaissance, répondit lui-même à toutes les prières, et s'endormit dans le Seigneur le jeudi 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Ste-Croix. Ses funérailles ont été présidées par son vénéré compatriote, Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, assisté de plusieurs autres prêtres de Bretagne. L'imposant cortège était formé, en outre, par ses confrères, par les Frères de Ploërmel, par les Sœurs de St-Joseph de Cluny et celles de la Sagesse, ainsi que par les nombreux amis des missionnaires, recueillis et priant avec ferveur pour le cher défunt.

AVIS

Bulletins. — La revue de nos différentes œuvres va se terminer avec le prochain numéro de décembre, pour recommencer en celui de janvier 1906. Viendront d'abord les maisons de la *province de France* : Paris, Chevilly, Langonnet, Bordeaux, Marseille, Gentinnes et Suse. Les Supérieures de ces communautés voudront bien nous envoyer leurs Bulletins pour le 1^{er} décembre, en y résumant toute la période écoulée depuis juillet 1903, date de la publication de leurs Bulletins précédents.

États du personnel. — Prière aux Supérieurs de vouloir bien nous envoyer sans retard l'État du personnel de leurs communautés, selon l'avis donné à la fin du dernier *Bulletin*. Mais, au lieu de mettre les noms par ordre de fonctions, comme précédemment, on est prié de les inscrire par rang de *préséance*.

Maison-Mère, le 1^{er} novembre 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Zanguebar. Mission du Kénia détachée du vicariat. — Garde de la sainte Réserve dans les chapelles rurales des Missions. — Nominations. — Admissions : Vœux, Oblation, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Rentrée des noviciats. — La moyenne de la vie dans la Congrégation. — Les Missions au congrès colonial de Berlin. — *Bibliographie.* Mgr Augouard : Vingt-huit années au Congo. — Les Missions du Haut-Congo français. — **Bulletins des œuvres.** — *Madagascar.* — Aperçu général. — Antsirane. — Montagne d'Ambre. — Anamakia. — Majunga. — Marovoay. — Fénériverive. — Nossi-Bé. — Mayotte. — Ile Ste-Marie et Vohémar. — *Amazonie.* — Telfé. — **Nécrologie.** Décès : PP. Acton, Kræll, l'agrégé Arsenio. *Notices :* PP. Sta'tter, Em. Delpuech ; M. Noël ; FF. Placidus, Kieran. — *Avis.* Bulletins. États du Personnel.

ACTES ADMINISTRATIFS

ZANGUEBAR

MISSION DU KÉNIA DÉTACHÉE DU VICARIAT

et confiée aux Pères de la Consolata.

On se rappelle que, sur la demande de M. le chanoine Allamano, de Turin, fondateur de l'Institut de N.-D. de la Consolata pour les Missions étrangères, nous avons accepté ses missionnaires, en 1902, à titre d'*auxiliaires*, dans le vicariat du Zanguebar; Mgr Allgeyer leur avait concédé de s'établir dans la province anglaise du Kénia (*B.*, VIII, 499, 715). Par un décret du 14 septembre 1905, la S. C. de la Propagande vient d'ériger cette province en Mission distincte et de la leur confier, avec une procure à Limuro, sur le chemin de fer de l'Ouganda.

Voici ce décret, avec la lettre écrite à cette occasion par le Cardinal Gotti à Mgr Allgeyer.

R. P. D. *Æmilio ALLGEYER, Vic. apost. Zanguebar septen.*

S. C. DE PROPAGANDA FIDE

N° 67,952.

Roma, 19 settembre 1905.

Illustrissime et Reverendissime Domine,

Sacra hæc Congregatio, quæ mentem tuam super petitione Patrum Instituti B. V. a Consolatione haud pridem exquisierat, responsione Ampl. Tuæ habita, hanc cum observationibus Reverendissimi Superioris generalis tui Instituti, maturo examini subiecit. Negotium igitur pertractatum fuit in Generalibus Comitiiis habitis die 12 vertentis mensis, ac Eminentissimi Patres, accedente dein adprobatione Summi Pontificis, statuerunt erigendam esse missionem de Kenia, intra limites provinciæ hujus civiles, cum domo procurationis apud Limuro, sicut Amplitudo Tua perspiciet ex lectione exemplaris adnexi Decreti hujus S. C. Superior vero præfatæ novæ missionis nominatus fuit R. P. Philippus Perlo, ex Instituto vulgo *della Consolata* cui missio concedita est.

Pro certo habet hæc S. C. Amplitudinem Tuam quæ plura jam dedit fervidi zeli pro animarum salute testimonia, libenter accepturam esse S. Congregationis decisionem, quæ in hunc finem data est, ut numerosiores mittantur apud infideles plebes Christi ministri qui eas ad fidem et vitam æternam adducant.

Ego vero Deum precor ut Te diu sospitet.

Amplitudinis Tuæ addictissimus Servus.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præf.*

DECRETUM

Haud pridem in civitate Taurinensi erecta fuit, curis præcipue Rmi Canonici Josephi Allamano, Congregatio quædam ecclesiasticorum virorum, sub titulo Beatissimæ Virginis a Consolatione (vulgo *della Consolata*), qui infidelium ad Christum conversioni se devovere enixe cupiunt. Aliquot ex prædicta Congregatione alumni jam Africam petiere et a Vicario apostolico Zanguebariæ septentrionalis benigne excepti ac in regionem montanam Keniæ missi, ministerium apostolicum, adjuvante Deo, sub illius Præsulis jurisdictione exercere cœperunt. Exinde factum est, ut cum praxim missionis gerendæ adepti fuerint, Sacræ Congregationi exponerent quæ in bonum illorum infidelium operati sunt, ac simul expostularent ut provincia civilis de Kenia, tanquam independens missio, sibi evangelizanda committeretur. Quod negotium mature Eminentissimi Patres hujus S. Congregationis de Propaganda Fide in Generalibus Comitiiis habitis die 12 hujus mensis septembris pertractaverunt : ac re undequaque perpensa statuerunt separandam a Vica-

riatu apostolico Zanguebariæ septentrionalis ac erigendam esse Missionem independentem sub nomine Keniæ, cum limitibus actualibus Provinciæ ejusdem, juxta administrationem civilem, et cum statione Limuro, quæ extra provinciam Keniæ jacet, ut sit domus procurationis; missionem autem committendam esse Instituto Taurinensi vulgo *della Consolata*.

Hanc vero Emorum Patrum sententiam in audientia ejusdem diei 12, SSmo D. N. PIO Div. Prov. P. N. per infrascriptum hujus S. Congregationis Secretarium relatam, Sanctitas Sua in omnibus ratam habuit ac confirmavit, præsensque ad id decretum confici jussit.

Datum Romæ, ex ædibus S. C. de Propaganda Fide, die 14 septembris anni 1905.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præf.* Aloysius VECCHIA, *Secret.*

DE LA SAINTE RÉSERVE A CONSERVER

dans les chapelles rurales des Missions.

Dans une lettre du 23 août 1905, le R. P. Derouet, provicaire apostolique du Congo français, posait à la Maison-Mère la question suivante :

Il y a dans nos écoles de villages des chapelles où le Père, chargé de la direction des catéchistes, célèbre la sainte messe pendant sa visite, qui dure trois ou quatre jours, quelquefois une semaine ou deux... Le Chef de la Mission pourrait-il autoriser d'y conserver le Très Saint-Sacrement pendant tout le temps de la visite? — Le local est d'ailleurs convenable, et il y a dans le pays un certain nombre de chrétiens. — Ce serait pour eux et pour le missionnaire une précieuse faveur.

Le R. P. Procureur de la Congrégation à Rome, auquel la question a été transmise, avec prière de consulter à ce sujet d'une manière sûre et précise, nous adresse la réponse suivante, que nous croyons devoir publier au *Bulletin*, parce qu'elle peut intéresser aussi d'autres Missions.

Pour la question que vous avez posée au sujet de la garde de la sainte Réserve dans les chapelles des écoles de villages, durant la visite du missionnaire, je me suis adressé à Mgr Adriano Zecchini, chef du bureau des facultés et pouvoirs à la Propagande, homme très apprécié du Saint Père et vénéré de tout le clergé romain pour sa doctrine et sa piété. Il m'a fait la réponse suivante :

« *Oui*, le Vicaire ou Préfet apostolique peut autoriser le missionnaire à garder dans ces chapelles rurales la sainte Réserve durant sa visite, *positis ponendis*, c'est-à-dire à condition que le local soit convenable et qu'on y entretienne une lampe.

« Il ne convient pas cependant de donner cette permission d'une façon générale : le chef de la Mission l'autorise suivant les cas, selon que, dans sa prudence, il le juge opportun. Et c'est pour cela, a ajouté Mgr Zecchini, que ce pouvoir n'est pas énoncé expressément dans les facultés imprimées que délivre la Propagande. » (Lett. du P. Roserot, Rome, 2 novembre 1905.)

NOMINATIONS

Ont été nommés par décision du T. R. Père, en date du 1^{er} septembre 1905 :

Supérieur de la communauté de N.-D. de *Cintra*, le P. Augustin LABROUSSE, en remplacement du P. Rooney ;

Maitre des Novices Clercs de la même communauté, le P. Xavier KRAUSS ;

Procureur de la Province du Portugal, le P. Xavier SCHURRER.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

- Les PP. SENGLIN Charles, de Langonnet (31 oct. 1905) ;
 JOFFROY Henri, de la Mission de Sénégal (id.) ;
 WECHTER Ch., VÉNARD Aug., de la Martinique (28 nov.) ;
 BITON Alexandre, BERNARD Jean-Bapt., du Gabon (id.) ;
 Le F. FRIARD Le Berre, de la même Mission (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. LE BERRE Laurent, de la maison de Suse (10 nov.) ;
 HERJEAN Alexis, de la Mission de l'Oubangui (31 oct.) ;
 CRONENBERGER Joseph, de la prov. des Etats-Unis (14 nov.) ;
 M. PINTO DE FIGUEIREDO José, du Portugal (28 nov.) ;
 Les FF. AMANDUS Hügy, AUGUSTINUS Frey, BONIFACIUS Schreiner, de la communauté de Knechtsteden (14 nov.) ;

A la Profession comme Clercs :

A Chevilly, le 1^{er} nov. 1905 (*déc. du 24 oct.*) :

M. ORCEL Joseph, né le 18 avril 1882, à Plan (Grenoble) ;

A Chevilly, le 24 nov. (*déc. du 24 oct.*) :

M. IRIGARAY Jean, né le 19 oct. 1885 à Roquiague (Bayonne) ;

A la Profession comme Frères :

A Cornwells, le 15 oct. (*déc. du 20 sept.*) :

Le F. COLUMBA Leddy, né le 9 fév. 1868 à Philadelphie ;

A Chevilly, le 19 nov. (*déc. du 8 août*) :

Le F. CÉCILIE Rouxel, né le 5 mai 1878 à Malansac (Vannes) ;

A l'Oblation comme novices Frères :

A Prior-Park, le 13 nov. (*déc. du 2 nov.*), le Postulant :

LE PODER François, du dioc. de Vannes, en religion *F. James* ;

A Chevilly, le 19 nov. (*déc. du 27 sept.*), le Postulant :

BRET Jean-Louis, du diocèse de Lyon, en rel. *F. Chanel* ;

A la Prêtrise, à Chevilly :

MM. BENÊTEAU Stanislas, GRIMAUULT Auguste, HEMME Albert, LECOCQ Édouard, MITRECEY Pierre, MURPHY Jacques, POTTIER Eugène, SOUL Joseph, VICHARD Jean.

L'ordination a eu lieu le dimanche 5 novembre ; elle a été faite, comme les précédentes, par Mgr Le Roy, dans la grande chapelle de la communauté de Chevilly.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 8 octobre, en Portugal, le F. BELCHIOR, de la *Cimbébasie* ;

Le 22 octobre, de Bathurst (*Sénégalie*), le F. OSMOND ;

Le 11 novembre, de Calabar (*Bas-Niger*), le P. LÉNA ;

Le 23, du Congo français, le P. SAVARY.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 22 octobre, à Lisbonne : pour le *Congo portugais*, les FF. MARCOS et INNOCENCIO, précédemment à Cintra et à Lisbonne ;

pour la *Lounda*, le P. KLEIN, rentrant dans la Mission, et le F. GUILLERME, de Cintra ; pour la *Cimbébasie*, les FF. AMANDIO, de Lisbonne, AMBROSIO et BRAZ, de Cintra ;

Le 26 octobre, à Liverpool, pour *Bathurst* (Gambie), le P. MEEHAN, de la dernière consécration de Chevilly ;

Le 5 novembre, à Marseille, pour la *Guinée française*, les FF. MARCIEN et LIBOIRE, qui en étaient revenus, le premier au mois d'avril, le second au mois de juin ;

Le 6 novembre, à Liverpool, pour le *Canada*, les FF. ROMUALD, LÉRY, ANSELME ; et, pour les *États-Unis*, le F. DOROTHÉE, revenu malade du Sénégal il y a deux ans ;

Le 7, à Lisbonne, pour le *Congo portugais*, le P. DORNIC, du Portugal ; pour le *Counène*, le P. Alphonse LANG, rentrant dans la Mission ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebar*, le P. Bernard WOLFF, de Knechtsteden ; et, pour *Madagascar*, le P. Jules LECLERC, précédemment au Gabon ;

Le 12, à Saint-Nazaire, pour la *Martinique*, le F. THÉODORE, rentré récemment d'Haïti ;

Le 12, au Havre, pour l'*Amazonie*, le P. PARISSIER, rentrant dans la Mission, le P. TATEVIN, nouveau profès, et les FF. CORNÉLIE, de Chevilly ; RAPHAËL, de Knechtsteden ; ALPHONSE, de la maison de Paris ;

Le 25, à Marseille, pour l'île *Maurice*, le P. DE WAUBERT, qui en était revenu en mars dernier.

Mutations et placements. — Ont été attachés : à la province d'*Allemagne*, le P. BRUNING ; à celle du *Portugal*, le F. THÉVENIN, l'un et l'autre de la dernière consécration de Chevilly.

Ont été envoyés à Prior-Park, le P. FRANK, de Rome, et M. LUDÆSCHER, scolastique profès.

Parmi les nouveaux Frères de Chevilly, ont été placés, à *Paris*, le F. HENRI ; à *Suse*, le F. MARIE-MICHEL, ainsi que le F. NESTOR, lequel y remplace le F. AUBRY, envoyé à Lierre ; à *Rome*, le F. CÉCILIE ; à *Fribourg*, le F. ÉDILBERT.

Quant aux Frères qui ont récemment fait leur profession en *Portugal*, les FF. ROMÃO, CLAVER et BERNARDO ont été attachés à cette province et placés les deux premiers à *Lisbonne*, et le troisième aux *Açores*.

Enfin le F. COLUMBA, de Cornwells, reste attaché à la province des *États-Unis*.

Ont été placés, en outre, à *Fribourg*, le F. ROBERT, de Gentilles, et le F. AUBIN, de Chevilly ; à *Rockwell*, le F. OSMOND, rentré de la *Sénégalie*.

Ont été envoyés comme étudiants à *Fribourg*, MM. LE NOUENE, STOUR, FORESTIER, VICHARD et SOUL, avec les PP. LÉNA et GALLOT.

Sont au sanatorium de *Leysin*, en Suisse, MM. EUDEL, LYNCH, NICOL, RIVET et NIQUE.

RENTREE DES NOVICIATS

Voici, pour l'année religieuse qui vient de commencer, le chiffre des aspirants de nos différents noviciats :

France (Chevilly).	Novices Clercs, 33 ;	Novices Frères, 13.
Allemagne (Neufgrange).	— 7 ; (Knech.) —	33.
Irlande (Prior Park).	— 6 ; —	6.
Portugal (Cintra).	— 11 ; —	26.
États-Unis (Cornwells).	— 7 ; —	2.

Total. Novices Clercs, 64 ; Novices Frères, 80.

Bien que nous ayons à bénir la Providence pour les vocations qu'elle nous envoie dans les temps difficiles où nous sommes, prions toujours le divin Maître pour qu'il en multiplie le nombre : *Rogate ergo Dominum messis!*...

LA MOYENNE DE LA VIE DANS LA CONGRÉGATION

On s'était demandé souvent quelle était la durée moyenne de la vie des membres de la Congrégation. En voyant succomber à la fleur de l'âge, quelques années à peine après leur profession, tant de Pères et tant de Frères, on pouvait croire qu'elle devait être bien courte. Elle est cependant relativement assez élevée.

Voici, à ce sujet, le résultat des calculs faits par le P. Édouard Pallier, d'après le nombre des décès inscrits aux registres des membres profès de la Congrégation, depuis la fondation de la Société des missionnaires du St-Cœur de Marie, jusqu'en novembre 1903.

Pères décédés	500 ; —	vie moyenne	41 ans.
Frères décédés.	351 ; —	vie moyenne	38 ans.
Total des décès.	851 ; —	vie moyenne.	40 ans.

Il faut ajouter que, depuis quelques années, nous constatons avec plaisir que le nombre des morts prématurées tend à diminuer dans nos Missions, à cause de l'expérience acquise, d'une meilleure hygiène et d'habitations plus confortables.

LES MISSIONS AU CONGRÈS COLONIAL DE BERLIN

Le R. P. Acker, qui représentait à ce Congrès la Congrégation et ses Missions, avec le P. Thomé, nous en donne le compte rendu suivant :

Du 4 au 7 octobre 1905, s'est tenu à Berlin, dans la salle même du Reichstag, le second Congrès colonial d'Allemagne. Le premier avait eu lieu en 1902. La convocation en avait été faite au nom de 88 sociétés diverses, parmi lesquelles beaucoup de sociétés religieuses, et au nombre de ces dernières figurait la Congrégation des Pères du St-Esprit. Sur les 2,000 membres accourus des quatre coins de l'Empire, on comptait plus de 25 missionnaires catholiques. Ils se sont entendus avec les protestants pour soutenir auprès du Gouvernement des questions d'un intérêt commun, telles que celle des écoles, et surtout sur la digue à opposer aux invasions de l'Islam, le plus redoutable ennemi de la Foi et de toute civilisation.

L'assemblée était présidée par le duc Johannes Albrecht de Mecklembourg, qui avait fait avec la duchesse, il y a quatre à cinq ans, un voyage dans l'Afrique orientale. Ils avaient rapporté un souvenir tout particulier de notre Mission de Bagamoyo. La duchesse m'a fait monter dans la loge royale qu'elle occupait, pour s'entretenir avec moi de nos Missions d'Afrique.

A l'occasion du Congrès, on a donné à Berlin, les 8 et 9 octobre, une véritable fête des Missions. Le dimanche 8, 22 missionnaires catholiques se sont fait entendre dans les principales églises et chapelles de la ville; j'ai prêché, pour ma part, le matin à Potsdam, et le soir à l'église Saint-Michel de Berlin, où le P. Thomé avait parlé dans la matinée. Le lundi ont eu lieu des conférences sur les Missions, devant des assistances de trois à quatre mille auditeurs. Or, il y a vingt ans, l'apparition seule de l'habit religieux dans la ville protestante de Berlin y aurait produit une vraie révolution (1) !...

(1) A cette occasion, mentionnons aussi une réunion spéciale provoquée par le R. P. Acker, en faveur des Missions, lors de l'assemblée générale des catholiques allemands à Strasbourg, au mois d'août 1905. — C'était le 52^e Congrès des catholiques d'Allemagne; il se tenait pour la première fois à Strasbourg. — Le P. Thomé et M. l'abbé Didio, chargé des cours de religion au collège de Haguenau, y portèrent la parole devant un auditoire de 1,500 personnes. Mgr Zorn de Bulach, au nom de l'évêque diocésain, y vint apporter aux missionnaires ses chaleureux encouragements.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr AUGOUARD. Vingt-huit années au Congo. Lettres de Mgr Augouard. — Deux volumes in-12, chez M. l'abbé Augouard, 5, rue de l'Étude, Poitiers (Vienne), 1905.

« Ces lettres, est-il dit dans la préface de l'ouvrage, sont éditées *complètement à l'insu* de Mgr Augouard, mais sur les vives instances d'un grand nombre d'amis et pour le profit de sa Mission... C'est une histoire abrégée de la conquête du Congo.

Les Missions catholiques dans le Haut-Congo français et l'Oubangui. — Numéro de la *Dépêche coloniale illustrée* du 15 nov. 1905.

Ce numéro, consacré entièrement aux Missions, forme une livraison de 16 pages in-folio, avec 32 gravures et la carte du vicariat de l'Oubangui, insérées dans le texte : le tout parfaitement imprimé sur papier de luxe.

Prix du numéro, 0 fr. 75. Paris, rue St-Georges, 12.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE MADAGASCAR-NORD

AVRIL 1903 — OCTOBRE 1905

APERÇU GÉNÉRAL

1. Personnel et stations. — 2. Insurrection. Cyclone.

1. — A la date où nous envoyons ce Bulletin, — 1^{er} septembre 1905 — la Mission compte 12 Pères et 8 Frères de la Congrégation, 4 Pères Prémontrés et 2 prêtres de la Société de Ste-Marie de Tinchebray (1). D'autre part, les Frères de St-Gabriel, les Sœurs de St-Joseph, les Filles de Marie et les Religieuses Franciscaines de Marie nous prêtent, dans plusieurs de nos œuvres, leur dévoué concours.

Un voyage que vient de faire Mgr Corbet, vicaire apostolique, sur la côte ouest et sur la Betsiboka, lui a prouvé que nos mis-

(1) Depuis que ce Bulletin a été rédigé, trois autres Pères de la Congrégation ont reçu leur obédience pour Madagascar, le P. *Jules Leclerc*, qui était précédemment au Gabon, et deux nouveaux profès, les PP. *Bourgoïn* et *Gaston*.

sionnaires de ces parages avaient bien travaillé dans le champ des âmes, et qu'il est bon de songer à la moisson, avant l'arrivée de l'homme ennemi, représenté ici principalement par les protestants. Nous espérons donc que, dans un avenir prochain, 2 ou 3 nouvelles stations pourront être fondées, ce qui nous permettra d'étendre notre action davantage dans l'intérieur.

Le départ imminent des 2 prêtres de la Société de Ste-Marie de Tinchebray, rappelés par leur Supérieur général, par suite de la fermeture de leurs maisons de France, a nécessité la suppression *provisoire* de la station si intéressante d'Ananavava. Nos confrères de Majunga iront visiter les chrétiens de cette localité et des environs, en attendant qu'une communauté puisse y être constituée définitivement.

2. — Les journaux ont beaucoup parlé de la révolte qui a eu lieu dans le sud de Madagascar. Ici, le calme n'a pas été troublé, — à part les représailles des *Antaimoros* (ouvriers) contre les Blancs qui, après les avoir employés, ne se gênent guère pour les frustrer d'un juste salaire.

Le 13 décembre 1904, un affreux cyclone s'est abattu sur Madagascar et a fait éprouver de grands dégâts à la Mission, ainsi qu'aux îles Mayotte et Nossi-Bé. Églises, stations, couvents, écoles, sacristies n'offraient plus que des ruines. Mgr Corbet a fait entendre un émouvant cri de détresse à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, pour l'aider à réparer tant de désastres. Son appel n'a pas été sans résultats.

COMMUNAUTÉ DU ST-NOM DE JÉSUS A ANTSIRANE

Mgr Corbet, *vicaire apostolique*;

PP. Heitz, *vicaire général, supérieur* ;

Pichot, *procureur, desservant d'Anamakia* ;

FF. Léopold, *service intérieur* ; Nathanaël, *menuiserie* ;

Acaire, Amé, *imprimerie, reliure*.

Les PP. Dissard et Rousselière, successivement vicaires de la paroisse et chargés de l'hôpital militaire, sont partis, le premier, pour Fénérive, le second, pour Marovoay, où l'on réclamait du renfort.

1. Population. Ministère. — 2. Écoles. — 3. *Semaine religieuse*. — 4. Relations extérieures. Visites. — 5. État sanitaire. — 6. Épreuves.

1. — Antsirane, chef-lieu de la province de Diégo-Suarez, compte environ 7,000 âmes. On y rencontre des gens venus d'un peu partout : Français, Grecs, Italiens ; puis des Indiens, des Arabes,

des Chinois, et surtout des Créoles de la Réunion. Les indigènes sont relégués en dehors de la ville, et forment un village malgache, *Tanambao*, avec près de 2.000 habitants.

Dans ce nombre, il y a beaucoup de baptisés. Si la foi n'est pas très robuste, il faut l'attribuer aux mœurs trop faciles; et, sous ce rapport, les *Vazahas* (Européens), aussi bien que les Créoles, ne donnent guère le bon exemple. Néanmoins, notre ministère n'est pas stérile; et nous constatons de temps en temps quelques consolantes conversions. Les grandes fêtes de l'année sont pieusement célébrées; et, souvent, nous avons lieu de déplorer l'exigüité de notre pauvre « cathédrale ».

La procession de la Fête-Dieu, supprimée en principe par un arrêté du Gouverneur général, peut se faire quand même dans l'enclos de l'« évêché ». De là, elle se rend dans le jardin de la communauté des Filles de Marie et retourne à l'église. Il y a foule et tout se passe avec piété.

Chaque premier vendredi du mois, il y a une centaine de communions. Les exercices du Carême sont toujours suivis avec empressement, et non sans profit. L'instruction religieuse laissant à désirer, nous donnons tout notre soin à l'enseignement catéchistique, tant pour les enfants que pour les grandes personnes. A l'instruction de persévérance, le dimanche soir après les vêpres et le salut, il y a toujours un auditoire nombreux.

Nous avons chaque année une vingtaine de mariages, une centaine de baptêmes, dont plusieurs d'adultes, une quarantaine de premières communions et une cinquantaine d'inhumations chrétiennes. Il est rare que nos braves gens meurent sans avoir reçu les derniers sacrements.

2. — Notre école, libre et payante, est dirigée par deux maîtres sécularisés (Frères de St-Gabriel) qui se donnent à l'œuvre avec un vrai dévouement. Elle compte une cinquantaine d'élèves, créoles et malgaches; et, parmi ces derniers, généralement, deux ou trois enfants de chefs de villages. On avait commencé une école uniquement pour les indigènes à Tanambao; mais l'Administration a vu cela d'un mauvais œil, et nous avons dû, provisoirement, la supprimer.

Comme nous avons des ateliers de menuiserie, imprimerie et reliure, nous pouvons faire apprendre ces métiers aux enfants qui sont à notre charge, orphelins la plupart.

La persécution qui sévit en France aura bientôt, sans doute, son contre-coup à Madagascar. Les écoles libres, surtout celles dirigées par des Congréganistes, sont menacées d'être supprimées ; et nous ne sommes pas sans inquiétude, particulièrement au sujet de l'école des filles, confiée aux Filles de Marie.

3. — Un moyen d'apostolat, inauguré par Mgr Corbet, est une Semaine religieuse, très bien imprimée par nos Frères, et paraissant chaque samedi, sous le titre de *Messager paroissial*. Cette modeste publication a été accueillie avec faveur. A défaut de feuilles locales convenablement soignées, on la lit volontiers, même au cercle militaire et civil. Facilement, elle pénètre dans les familles, et nous permet ainsi d'y jeter quelques brins de vérités. Dieu veuille en faire profiter ceux qui, trop nombreux encore, ignorent le chemin de l'église !

4. — Nos relations avec les autorités ne sont pas mauvaises, Il est vrai que les sentiments de respect qu'inspire le chef vénéré de la Mission nous épargnent bien des tracasseries que l'on constate ailleurs. Les officiers de l'armée de terre et ceux de la marine nous témoignent, en général, une grande sympathie. Volontiers ils viennent nous faire visite. Beaucoup d'entre eux donnent l'exemple de l'assistance à la messe et de la pratique religieuse, ce qui est d'une grande édification pour la paroisse.

Diégo-Suarez, étant un point d'appui de la flotte, paraît être appelé à un développement considérable. Plusieurs paquebots, venant de France ou de l'île Maurice, y font relâche chaque mois. Deux bateaux en partent tous les mois pour assurer le service de la côte Est et Ouest de Madagascar. Tout cela nous donne assez souvent l'occasion de voir du monde. Nous sommes heureux surtout de donner l'hospitalité aux missionnaires de passage, soit à nos confrères se rendant à Maurice ou à la Réunion, soit aux Pères Jésuites, aux Pères de la Salette, aux Lazaristes, etc., gagnant leurs postes dans le centre ou le sud de notre grande île.

5. — Notre état sanitaire est très satisfaisant. Il est vrai que l'on a ici assez facilement une nourriture substantielle. La viande de boucherie n'est pas chose rare ; et notre jardin potager nous fournit à peu près constamment des légumes frais. Comme boisson, nous avons de la bière, fabriquée dans la maison : la recette est très simple, et la dépense minime.

Il n'y a que la mousson qui incommode certains; et elle souffle au moins pendant dix mois, parfois avec une violence inquiétante. On s'y habitue cependant, témoins les confrères qui ont exercé ou qui exercent encore ici leur apostolat, témoin Mgr Corbet, toujours robuste malgré son âge et ses travaux. Le voyage qu'il avait fait en France en 1904, et qui a duré sept mois, a permis à notre vénéré Vicaire apostolique non pas seulement de faire une nouvelle provision de santé et de forces, mais surtout de nous procurer quelques ressources.

La Mission de Madagascar-Nord est, en effet, bien pauvre; et, comme elle n'a que sept ans à peine d'existence, elle se trouve être encore en voie de fondation; et bien des installations nécessaires restent à faire ou à améliorer.

6. — Terminons ce Bulletin par quelques détails relatifs aux épreuves que nous avons subies depuis deux ans. Quoique le *Bulletin mensuel* en ait déjà parlé, nous rappellerons d'abord, non sans de vives actions de grâces à Dieu, le terrible danger auquel a échappé notre vaillant évêque le 27 juillet dernier, au cours d'un voyage sur la côte Ouest. Naufrage dans les conditions les plus périlleuses sur le grand lac de *la Loza* (le malheur!)..., pendant deux heures menacé à tout instant d'être englouti..., enfin miraculeusement sauvé par une pirogue!...

En octobre 1904, nous avons eu à déplorer la mort du F. Émile, de l'Ordre des Prémontrés. Ce cher Frère nous avait été amené d'urgence de l'île Sainte-Marie par le croiseur *l'Infernet*; il est pieusement décédé à l'hôpital militaire. Sa tombe est la première de notre concession au cimetière d'Antsirane.

Au commencement de janvier 1904, les tirailleurs sénégalais avaient trouvé, dans la brousse, les cadavres de deux des leurs. Soupçonnant les Malgaches d'avoir assassiné leurs camarades, ils avaient juré de les venger. Il y eut, en effet, des rixes sanglantes et des tueries. Parmi les victimes s'est trouvé un de nos jeunes gens, Callixte Nossy, âgé de 18 ans, qui revenait du Sakaramy (20 kilomètres), où il avait passé quelques jours auprès de ses parents. Aux abords de la ville, il fut surpris par les soldats sénégalais et massacré: il est mort après avoir pu recevoir une dernière absolution.

Au commencement du carême de la même année, l'explosion d'une poudrière, à 2 kilomètres de la ville, a été un désastre pour le pays. C'était à 8 heures du soir, le vendredi 19 fé-

vrier, pendant qu'à l'église on faisait le chemin de la Croix. Nous avons subi des dégâts considérables, qui heureusement ont été purement matériels. A Tanambao, il y a eu bon nombre de cases renversées, écrasées, beaucoup d'indigènes blessés, une vingtaine de morts, et parmi eux un chrétien.

Enfin, c'est la laïcisation de l'hôpital militaire, et le départ des Sœurs de St-Joseph. Depuis lors, le ministère du prêtre auprès des malades se réduit à peu de chose, hélas ! si toutefois il n'est pas entravé. — Malgré tout, nous avons foi dans l'avenir. S'il est vrai que les œuvres de Dieu veulent croître dans les épreuves, nous pouvons dire que la Mission d'Antsirane a de sérieuses garanties surnaturelles de succès.

Maison de St-Michel à la Montagne d'Ambre.

P. Aubry, *chargé de l'œuvre.*

Site et fondation. — Œuvres et ministère.

Cette maison est située à proximité d'un camp militaire, à 30 kilomètres environ de la ville d'Antsirane, à laquelle il est relié par une voie ferrée. Elle fut fondée, il y a cinq ans, pour être le siège d'une œuvre de bienfaisance, sous le patronage de l'aumônerie militaire coloniale.

Le P. Aubry, qui succéda, en 1902, au P. Emmanuel Depuech, s'occupe tout particulièrement des soldats, se faisant à l'occasion leur intermédiaire auprès de leurs familles, et les assistant en cas de besoin. Il assure, en même temps, le service religieux des colons, créoles et français, établis à la Montagne d'Ambre et dans les environs. Il exerce enfin son ministère à l'intérieur, autant que le lui permettent la pénurie des ressources et les difficultés inhérentes à l'apostolat dans ces régions sauvages et dépeuplées. Il faut savoir, en effet, que le massif de la Montagne d'Ambre, regardé comme inaccessible par les indigènes, isole ce poste des villages situés à 30 ou 40 kilomètres de là sur le versant opposé. Cependant, malgré la difficulté des voyages et les réels dangers qu'offrent à certains endroits la descente et l'escalade des puissants contreforts de la Montagne, le Père a pu prendre contact, à diverses reprises, avec les populations de l'intérieur, leur faire quelque bien et semer la bonne parole au milieu d'elles.

N.-D. de l'Assomption à Anamakia.

P. Pichot, *chargé de l'œuvre.*

1. Église neuve. — 2. Lutte contre les protestants. — 3. École. —
4. Chrétiens et sauvages.

1. — Depuis le dernier Bulletin, le fait le plus important à signaler dans l'existence de la petite chrétienté d'Anamakia, c'est la construction de l'église. Jusque-là nous n'avions pour chapelle qu'une varangue de la maison des Sœurs. L'année 1903 a vu s'élever une belle église en bois, de 20 mètres de long sur 7 de large. Commencée le 1^{er} juillet, grâce à des dons venus d'Europe, en mémoire d'une personne bien chère à notre vénéré Vicaire apostolique, l'église fut vite achevée, grâce au concours de tous les paroissiens; et Mgr Corbet put la bénir le 13 septembre suivant.

Ce jour marquera longtemps dans les annales d'Anamakia. Dès la veille, on arrivait d'Antsirane et des villages voisins. La cérémonie fut suivie avec la plus grande attention par tous les assistants, Malgaches, Créoles, Européens; et bien que l'église fût bondée de monde, la plupart durent encore rester dehors. Comme il n'y a pas de fête chez nos gens sans qu'on fasse parler la poudre, ce fut pendant toute la messe un vrai roulement de coups de fusils, qui allèrent redire aux échos d'alentour la joie des chrétiens d'Anamakia. Depuis ce jour-là, chaque année vient ajouter quelque décoration nouvelle à notre église.

2. — Grâce à quelques chantres créoles et malgaches qui ne s'en tirent pas trop mal, le missionnaire qui dessert Anamakia peut chanter la messe tous les dimanches et donner aux offices de l'église, messe et vêpres, une solennité inconnue chez nos voisins les protestants.

Il y a, en effet, dans ce petit village trois temples protestants, et nous ne pouvons guère lutter avec eux par l'influence dans le pays; car ce sont les chefs qui sont les ministres, et ils forcent leurs gens à aller à leurs réunions. Quant à l'argent, ils n'en manquent pas; et, quand ils veulent donner des fêtes, ils trouvent des bœufs à abattre dans leurs nombreux troupeaux. Il faut lutter cependant, et nous le faisons par l'éclat de nos offices, qui parlent aux yeux de ces pauvres gens et font pénétrer petit à petit la vérité au fond de leurs cœurs.

3. — La laïcisation a fait son œuvre ici; et les Sœurs se sont

vu supprimer par le Gouvernement le petit traitement qu'elles recevaient. Elles sont restées malgré tout, et ont continué à faire l'école comme par le passé. Nous partageons ensemble nos maigres ressources, et quelques dons des gens du pays les aident à vivre. L'école est aussi florissante qu'avant la persécution ; elle nous est d'un bon secours pour empêcher les enfants d'aller aux protestants.

4. — De temps à autre quelques actes de *fahavalisme* viennent nous rappeler que nous sommes en pays sauvage. Il ne se passe pas d'année qu'il n'y ait à Anamakia ou aux alentours quelque *Vazaha* (Européen) assassiné et quelques cases pillées. Quelquefois même, comme il y a deux ans, ce sont de vraies bandes de Fahavalos qui se constituent avec la complicité plus ou moins avouée des chefs de village. Il faut alors se tenir sur ses gardes et remonter le courage de nos Créoles, que leurs pailotes défendent mal contre les coups de sagaie et qui se laissent aller facilement à la panique. Les nombreuses troupes qui occupent Diégo sillonnent alors le pays et ont vite fait de mettre un terme aux exploits de ces maraudeurs, qui ne se tiennent tranquilles quelques mois, que pour recommencer de plus belle quand l'occasion s'en présente.

Nos chrétiens ont comme partout bien des défauts, et l'apathie n'est pas le moindre. L'assistance à la messe du dimanche est cependant bien régulière ; et tous font leurs pâques, à part deux ou trois « intellectuels ». Le jubilé de 1903, prêché par le P. Dissard, a fait beaucoup de bien, et les communions aux grandes fêtes, ainsi que le premier vendredi du mois, sont plus nombreuses qu'auparavant.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS XAVIER A MAJUNGA

PP. Pillard, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Orinel, Morin, *ministère à Mahabibo et autres villages.*

F. Phocas, *école.*

1. OEuvres diverses. — 2. Église neuve, bâtie après bien des difficultés. —
3. Hôpital laïcisé.

(Extraits de la correspondance à défaut de Bulletin.)

1. — Majunga, dont l'importance grandit chaque jour, est le centre d'un groupe d'œuvres de haut intérêt pour la Mission. C'est, d'abord, la paroisse, avec sa population mêlée, qui s'ac-

croît sensiblement par des familles chrétiennes qui arrivent, ou par des conversions nouvelles ; c'est, en second lieu, l'hôpital militaire, qui, hélas ! vient d'être laïcisé ; c'est ensuite un gros village malgache, dont la population prête volontiers l'oreille au saint Évangile.

Il y a en outre, aux environs, le poste d'Ambanio, où une société industrielle a établi une église et un commencement d'école. Il faut une heure et demie en bateau à vapeur pour s'y rendre, et le passage est offert gratuitement pour le service religieux. Deux autres postes vont être établis par cette même société le long du fleuve Betsiboka ; les missionnaires s'y porteront volontiers, effectuant ainsi une pénétration de 250 kilomètres dans l'intérieur.

2. — Le jour de Noël 1903, Mgr Corbet a enfin béni l'église paroissiale, donnant toute la solennité possible à cette cérémonie, qui avait attiré un concours vraiment extraordinaire de toutes les races représentées en ces parages, sans distinction de couleurs ni même de religions : Malgaches et Créoles, Indiens et Comoréens musulmans, avec la colonie européenne au complet.

Cette église n'est pas assurément celle que la ville promettait de construire, en différant toujours. Mais elle est fort convenable ; et, avec la population, nous rendons grâce au Ciel de la posséder enfin, après avoir dû célébrer si longtemps le culte sacré dans une misérable case en terre, absolument insuffisante. N'incriminons pas cependant la municipalité de Majunga. Trois fois, elle avait voté des sommes pour la construction de l'église paroissiale ; et trois fois ces sommes avaient été dépensées à des « travaux urgents pour la ville », comme si l'érection d'une église pour une population en grande majorité catholique ne constituait pas un « travail urgent ». En réalité, c'est le Gouvernement qui refusait son autorisation.

Ennuyé de tous ces délais, Mgr Corbet va réclamer à la Ville une somme de 12,000 francs, produit d'une souscription des habitants. Il n'a pas été facile d'obtenir ce dépôt. Finalement, le général Gallieni a fait droit à la réclamation ; aussitôt on s'est mis à l'œuvre, et l'on a eu vite fait d'ériger une église toute en bois, qui a coûté 14,500 francs. Les dons de la charité privée ont complété la somme. Voici donc les fidèles de Majunga heureux de posséder une église neuve, bien propre et assez gra-

cieuse, qui désormais les attirera en plus grand nombre aux solennités religieuses.

3. — A la fin de cette même année 1904, l'hôpital militaire, où sont soignés tant de malades, a été privé des services des Sœurs de St-Joseph. La Mission garde ces religieuses et va les utiliser de son mieux et suivant ses ressources.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE MAROVOAY

PP. Malenfer, *supérieur* ;

Rousselière, remplaçant le P. Boulay, rentré malade en France ;

FF. Antonin, *menuisier, relieur* ; Merry, *école, jardin*.

1. État général de l'œuvre. — 2. École professionnelle. — 3. Villages à évangéliser. Ministère. — 4. Lettre du P. Rousselière à M. l'abbé Robert, de Nantes.

1. — La station de Marovoay n'a pu se développer beaucoup jusqu'ici. Les fréquents changements du personnel, les nombreuses absences du Père, chargé en même temps des chrétiens de la Betsiboka, le manque d'instituteur connaissant la langue, et surtout la concurrence acharnée des protestants, tels ont été les principaux obstacles aux progrès de nos œuvres. Depuis quelque temps, cependant, il se manifeste un mouvement très sensible vers notre sainte religion. Les offices sont mieux suivis, les catéchismes plus fréquentés, grâce surtout au concours du P. Rousselière et du F. Merry, qui, tous deux, parlent parfaitement le malgache. Le P. Rousselière prêche tous les dimanches en cette langue. Il s'occupe aussi beaucoup de l'instruction religieuse de la jeunesse. Il a même réussi à former, avec les élèves de l'école officielle, un catéchisme qui donne beaucoup d'espoir.

2. — Les protestants ont ici une école bien installée ; la population, d'ailleurs, est en majorité protestante et tremble devant les menaces des pasteurs. « Si vous envoyez vos enfants chez les catholiques, disait l'un d'eux dernièrement, nous vous fermerons la porte du temple ; or, quand la porte du temple se ferme pour quelqu'un, la porte du ciel se ferme en même temps pour lui. » Terreur de ces pauvres Malgaches, qui se hâtaient de reprendre leurs fils !

Pour conserver ces enfants, il eût fallu les payer, ou du moins, comme à l'école officielle, leur donner gratuitement les

fournitures de classe et même y ajouter quelques cadeaux. Notre budget ne le permettant pas, nous avons créé une sorte d'école professionnelle, où chaque enfant doit fournir un jour de travail par semaine.

Le Malgache, trop paresseux pour travailler une terre qui d'ailleurs lui fournit le nécessaire, sans qu'il ait à se fatiguer, préfère apprendre un métier et y apporte même un certain goût. Ainsi, nous avons pu conserver une trentaine de garçons qui apprennent la charpente, la menuiserie, la reliure et même la sculpture. Par ce moyen, nous espérons en attirer d'autres et gagner même quelques ressources.

Pour l'école des filles, nous avons agi de même. Un ouvroir, dirigé par trois Sœurs de St-Joseph, suffit à peu près à couvrir les frais ; et nous espérons davantage, quand nous aurons une Sœur connaissant le malgache.

3. — Avec Marovoay, nous avons à desservir, à deux et trois jours de marche, de gros villages tout aussi importants, où l'on nous réclame à grands cris : il n'y a pas de protestants, nous dit-on. Nous avons reçu ces jours derniers une lettre vraiment touchante de Tsaratanana, gros village de 5,000 habitants, à quatre jours d'ici, où l'on demande un Père et des Sœurs pour l'école. Il n'y a pas non plus de protestants, et l'on nous promet tout ce qui sera nécessaire. Ce serait peut-être le moment d'en profiter.

L'œuvre de Marovoay n'est encore qu'à ses débuts ; mais, avec la grâce de Dieu, la semence que nous jetons promet de belles récoltes. Déjà pendant ces deux dernières années, notre ministère n'a pas été sans fruits. De 1903 à 1905, nous comptons 82 baptêmes, dont 53 d'adultes. Nous avons eu 14 premières communions, 15 confirmations, 2 mariages et 3 enterrements. Le plus difficile est la régularisation des mariages, quand l'un ou l'autre des conjoints est protestant.

4. — Comme complément de ce Bulletin, voici l'extrait d'une lettre du P. Rousselière à M. le chanoine Robert, de Nantes, zélé infatigable et bienfaiteur insigne des Missions, directeur du *Petit Messager des Missions, Écho des missionnaires nantais* (1).

(1) A cette occasion, il nous sera permis de recommander à nos missionnaires d'envoyer ainsi de temps à autre des lettres pour les *Semaines religieuses* et autres publications pieuses de leurs diocèses. C'est un moyen pour eux d'obte-

Marovoay, par Majunga, 30 juin 1905.

Cher Monsieur le Chanoine, un mot seulement pour rappeler que je suis encore vivant, et bien reconnaissant envers vous et les personnes qui nous sont si généreusement venues en aide après le cyclone. Que le bon Dieu vous rende au centuple ce que vous faites pour nous !

Comme vous le voyez, je ne suis plus à Diégo. Sur l'ordre de S. G. Mgr Corbet, j'ai repris mon sac de voyage, et suis parti pour mon tour de Madagascar. Après la côte Est, la côte Ouest. En ce moment, je suis à Marovoay, grosse bourgade sur la Betsiboka, le plus grand fleuve de l'île. Nous sommes dans la province de Majunga, à 90 kilomètres de cette ville. Un bateau à vapeur fait le service deux fois par semaine.

La Mission catholique de Marovoay n'est établie que depuis deux ans. Jusqu'ici un Père seul y résidait. On m'envoie partager son travail, qui du reste est considérable. Nous rencontrons une double concurrence, celle des protestants qui ont ici deux temples et une école, et celle de l'école officielle. Il s'agit pour nous de faire voir clairement aux gens que nous n'abrutissons pas leurs enfants, ainsi que le répandent les calomnies des hérétiques. Nos écoles et nos catéchismes seront alors plus fréquentés.

Dimanche dernier, nous avons fait la procession du Très Saint-Sacrement : c'était pour la première fois. Grand succès, de l'aveu des protestants eux-mêmes. Ils y assistaient en foule et ont été absolument émerveillés. Beaucoup de curieux viennent à nos offices du dimanche ; puisse la grâce les toucher et les convertir ! (Suit l'énumération des objets de culte qui font défaut : croix de procession, bénitier, voile huméral, ciboire, oriflammes pour la décoration de la pauvre chapelle à murs en terre et toit de paille.)

COMMUNAUTÉ ST-MAURICE DE FÉNÉRIVE

PP. Fortineau, *supérieur, économiste, ministère* ;

Dissard, *arrivé fin décembre 1904, ministère, chant* ;

Roupenel, *station de Manarantsondry, à une journée de Fénérive* ;

F. Firmin, *menuiserie*.

Le P. Dissard a remplacé dans ses fonctions le P. Roupenel, qui dirige à Manarantsondry une école de 45 enfants tenue par un

nir des prières et des dons en faveur de leurs œuvres : et c'est une occasion aussi de susciter des vocations pour la Congrégation et ses Missions, surtout dans les diocèses qui sont, comme l'est celui de Nantes, aussi riches en dévouements apostoliques qu'en charitables générosités.

Malgache marié. — Un Frère de Saint-Gabriel remplace à l'école, depuis septembre 1903, le F. Merry, appelé à d'autres fonctions.

5 Sœurs (Filles de Marie) dont 3 pour l'école des filles (50 élèves) et l'ouvroir (12 jeunes filles), et 2 pour un hôpital créé par l'Administration en octobre 1904.

1. Fénériverie au civil. Installation. — 2. Écoles, ouvroir, ateliers. — 3. Ministère. Offices et fêtes. — 4. Visite de Mgr Corbet et du P. Heitz. Rapports avec les Prémontrés et les Jésuites.

1. — Fénériverie vient de subir une modification importante au point de vue administratif. L'ancienne province de ce nom a été réunie à celle de Tamatave et n'est plus qu'un simple district de la province nouvelle des Betsimisaraka du Centre ; L'administrateur en chef est allé se fixer à Tamatave, emmenant avec lui tout son personnel européen : agent comptable, douanier, agent des postes, gardes de milice, géomètres, gardes forestiers, etc. Il est douteux que le pays perde à ce changement sous le rapport administratif ; il y gagnera sûrement tant au point de vue du progrès religieux qu'à celui de la tranquillité.

Le dernier Bulletin parlait de nos installations ; elles sont en ce moment achevées, à notre grande satisfaction. Nous avons deux terrains séparés seulement par une rue ; malheureusement ils sont un peu trop restreints. Nos paillotes des premiers jours ont fait place à une grande maison en planches, couverte en bardeaux, qui se prête mieux à la vie de communauté que ces cases séparées.

Tout près de cette maison et sur le même terrain, se trouvent, d'un côté, notre école de garçons et, de l'autre, un bâtiment semblable servant d'atelier de menuiserie, de magasin et de dortoir pour les enfants. Il serait à désirer que les toits de feuilles de ces diverses dépendances pussent être remplacés par des toits en bardeaux ; nous serions non seulement à l'abri des incendies, mais délivrés pour longtemps du soin de fréquentes et onéreuses réparations.

2. — Ce sont toujours nos deux écoles, tenues, l'une par un Frère de Saint-Gabriel, dont le dévouement est au-dessus de tout éloge, l'autre par trois religieuses, qui constituent la partie importante de notre œuvre. Elles comptent l'une et l'autre de 60 à 70 enfants inscrits. Il est assez rare cependant qu'ils viennent tous d'une façon régulière, les parents, si pau-

vres en ce pays, gardant souvent leurs enfants pour se faire aider par eux au temps des plantations. Les progrès sont pourtant satisfaisants, et le chef de province lui-même ne se fait pas faute de dire hautement la satisfaction que lui donnent nos écoles. Il a même fait paraître, à notre insu, au journal officiel de la Colonie un éloge par trop flatteur que *La Croix* a reproduit en son temps. Il a fait mieux encore : c'est à l'ouvrier qu'il s'est adressé pour la confection de tout le linge de l'hôpital, et ce sont encore nos enfants qui obtiennent les commandes nouvelles au fur et à mesure des besoins.

Le F. Firmin, de son côté, a un petit atelier de menuiserie, dans lequel il emploie journellement trois ou quatre de nos plus grands enfants. C'est de là que sont sortis tous les meubles dont nous avons besoin et plus récemment un fort beau tabernacle, qui a été placé le jour de la Pentecôte. C'est ce cher Frère aussi, avec ses enfants, qui a construit à la campagne la maison d'habitation et la charpente de l'école du P. Roupnel.

Deux fois le jour, nous faisons le catéchisme aux enfants des deux écoles, sans détriment d'un catéchisme de persévérance le jeudi et le dimanche. Aussi avons-nous la joie, quand viennent les plus grandes fêtes, de baptiser un certain nombre de ces enfants ou de les admettre à la première communion.

3. — Nos créoles ne restent pas non plus sans secours religieux. Bien qu'ils soient relativement peu nombreux, nous faisons comme s'ils formaient une grande paroisse. Chaque dimanche, on leur adresse régulièrement une instruction à la grand'messe, à laquelle d'ordinaire ils se trouvent tous réunis. Le bon Dieu a béni visiblement leur bonne volonté. Les femmes fréquentent les sacrements à peu près tous les dimanches, et les hommes tous les mois, alors qu'un seul autrefois accomplissait le devoir pascal.

Quant aux Malgaches, c'est par petits groupes que nous leur faisons le catéchisme, ce qui nous permet de pousser leur instruction rapidement, afin de pouvoir baptiser au plus tôt ceux qui montrent de la bonne volonté.

Nous apportons nos soins à rendre les offices aussi attrayants que possible. Dès le début, le P. Roupnel, profitant du goût des Malgaches pour la musique, avait eu la patience et

le mérite de former parmi nos enfants une petite maîtrise, qu'il a abandonnée depuis à la direction du P. Dissard. De l'avis de tous, elle ne le cède en rien à ce que l'on trouve dans de plus grands centres, par exemple à Tamatave. Ces chants si bien exécutés ne contribuent pas peu à nous attirer du monde. A signaler parmi nos plus belles fêtes, outre le premier vendredi du mois, la solennité du Sacré-Cœur, durant laquelle, deux ans de suite, nous avons eu le Saint-Sacrement exposé, la fête patronale de saint-Maurice, notre patron, la Fête-Dieu, qui nous a donné occasion cette année de déployer notre procession au dehors, malgré le malheur des temps. Nous avons même vu notre grande église devenir trop étroite à l'occasion du mariage de notre Gouverneur malgache, auquel assistèrent tous les Européens, le chef de province en tête.

Voici les chiffres qui indiquent les résultats de notre ministère :

De juillet 1903 à janvier 1904 : Baptêmes d'enfants, 17 ; d'adultes, 30 ; Confirmations, 40 ; Premières communions, 26 ;

De janvier 1904 à juin 1905 : Baptêmes d'enfants, 7 ; d'adultes, 22 ; de moribonds, 5 ; Premières communions, 17 ; Mariages, 3.

4. — Pour la prochaine venue de Mgr Corbet, nous préparons de nombreuses confirmations. Chaque année, nous avons la grande joie de posséder parmi nous notre vénéré Vicaire apostolique, qui ne craint point, malgré les fatigues d'un pénible voyage, de venir encourager et bénir nos travaux. Une fois seulement, à son retour de France, Sa Grandeur s'est fait remplacer par son vicaire général, le R. P. Heitz, qui, en nous conduisant le P. Dissard, a bien voulu passer ici une dizaine de jours.

Trois fois, les Pères Prémontrés de Sainte-Marie sont venus nous voir, et leur supérieur a même passé 15 jours avec nous. Les Pères Jésuites se montrent de même très gracieux à notre endroit, quand la maladie ou quelque affaire pressante nous appelle à Tamatave. Tout récemment encore, se disposant à fêter le cinquantenaire de présence à Madagascar de leur doyen, le R. P. Lacomme, ils ont invité le P. Supérieur à aller passer ces fêtes avec eux et l'ont prié de chanter la messe à la place du vénérable jubilaire.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE A NOSSI-BÉ

PP. Raimbault, *supérieur*, et Huré.

F. Léon et un Frère de St-Gabriel.

1. OEuvres et personnel. — 2. Allocations supprimées. Terrains de la Mission.

A défaut de Bulletin, voici quelques lignes, d'après la correspondance, sur l'œuvre de Nossi-Bé.

1. — La communauté de Nossi-Bé a été, durant ces dernières années, bien éprouvée. En février 1903, arrivait le P. Audren, que le médecin, envoya, six mois après, aux eaux de Salazie, à la Réunion, pour s'y guérir d'un eczéma. A peine rentré à Hellville, le mal reparut ; et le cher Père dut définitivement quitter Nossi-Bé. Le P. Raimbault, arrivé depuis un an à peine, prit alors la direction de l'œuvre, en se réservant particulièrement l'évangélisation des Malgaches, dont il s'était appliqué à apprendre la langue. Enfin, en 1905, la Maison-Mère lui adjoignit le P. Huré.

La mort du bon et zélé F. Denis, dont le *Bulletin* a déjà donné la notice, a été aussi une bien rude épreuve. Mgr Corbet put heureusement obtenir, pour le remplacer, un Frère de St-Gabriel ; et l'école des garçons se maintient, comme par le passé, à titre d'école libre.

Les Sœurs de St-Joseph, remerciées par le Gouvernement à l'hôpital et à l'école des filles, continuent également à la Mission leurs précieux services, pour l'éducation des filles et le soin des malades.

2. — Cependant, une lettre de M. le Gouverneur général Gallieni avait annoncé à Mgr Corbet que toute allocation était supprimée à partir du 1^{er} janvier 1904. Comment alors continuer les œuvres ? La divine Providence s'est chargée de la réponse.

En fouillant les archives, le P. Audren mit la main sur un acte de donation de cent hectares de terre à Ankia-bé, avec une rente pour l'église, de la part du comte de Mazis, vingt ans auparavant. Et enfin, après deux procès gagnés devant les premiers juges d'Hellville et en appel à Tananarive, les droits de la Mission ont été pleinement reconnus. Comme, outre ces cent hectares de bonne terre, elle en possède encore trente à Ampombilave, et dix à Nossi-Comba, voilà du moins une ressource qui assure la poignée de riz aux missionnaires. Les po-

pulations, pauvres il est vrai, mais bien disposées, feront le reste.

Ajoutons que bon nombre de Malgaches se sont empressés de répondre à l'appel des Pères, en s'inscrivant pour les catéchismes préparatoires au baptême et à la Première Communion.

COMMUNAUTÉ DE MAYOTTE

Les PP Holder et Poyet-Poulet tiennent toujours à Mayotte, desservant, le premier, le poste de Dzaoudzi, et le second, celui de Mamoutzou.

Extrait de la correspondance, à défaut de Bulletin.

A la date de juin 1903, M. le Gouverneur Martineau annonçait au P. Holder que les traitements des Pères et les subsides accordés à l'église étaient réduits de 7,250 à 4,000 francs, vu la nécessité d'opérer sur tous les services locaux les économies nécessaires pour rembourser à la mère-patrie une avance de 500,000 francs. Le successeur de M. Martineau, un M. Martin, connu pour son hostilité aux missionnaires, va plus loin encore, et dès le 1^{er} janvier 1904, il supprime toute espèce d'allocation.

Les Pères, désormais sans moyen d'existence, songeaient à se retirer. Mais, sur les instances de la population qui, pour les garder, s'est imposée de lourds sacrifices, ils demeurent toujours à leur poste. Cependant, comme les catholiques sont la minorité, et pour la plupart fort pauvres, on se demande si ce beau mouvement pourra continuer.

Les Sœurs de St-Joseph ont vu elles-mêmes leur école laïcisée en juillet 1904 ; et, au mois de septembre, on les remercia également pour l'hôpital, au vif regret de tous, même des employés de l'Administration. Cependant, leurs remplaçantes n'étant pas arrivées, elles demeurèrent jusqu'au mois de novembre. Les principaux colons adressèrent, pour leur maintien, une requête au Gouverneur ; elle demeura sans résultat. Détail touchant : au départ des Sœurs, les pauvres gens du pays se cotisèrent et leur offrirent la somme de 250 francs pour l'acquisition d'un objet de culte à leur choix, en témoignage de reconnaissance pour leur généreux dévouement. (*Bulletin des Sœurs de St-Joseph*, mars 1905.)

Ile Ste-Marie et Vohémar.

Quelques mots, en terminant, sur ces deux stations, pour lesquelles se sont généreusement offerts les RR. PP. Prémontrés.

Deux Pères pour la paroisse, avec un Frère pour l'école des garçons, résidaient à Ste-Marie, où les Sœurs de St-Joseph tiennent l'école des filles. En novembre 1903, le Frère, pris de mauvaises fièvres, se rendit à l'hôpital de Diego-Suarez, et y mourut trois jours après. L'un des Pères le remplaça à la tête de la classe, et, pris des fièvres à son tour, a dû partir pour la France. Le P. Hugues, resté seul, télégraphia au Révérendissime Père Abbé de lui envoyer du secours. En attendant, comme un renfort de deux Frères de St-Gabriel arrivait à la Mission, l'un d'eux reçut son obédience pour Ste-Marie.

En septembre 1904, nouvelles et plus graves difficultés. Un arrêté du Gouverneur général décide que la Mission catholique ne peut continuer à donner l'enseignement aux garçons et aux filles. L'instituteur et les Sœurs sont mis en demeure d'évacuer les locaux scolaires qu'ils habitent; et la maison d'habitation des missionnaires leur est aussi retirée, à la même date du 1^{er} octobre. Les Pères ont dû se procurer à leurs frais une autre demeure, qu'ils n'ont trouvée qu'à une distance de 800 mètres de l'église. Malgré tout, ils conservent le poste, préparés à tous les sacrifices.

— A Vohémar, le P. Théodore, avec l'assentiment de Mgr Corbet, fait venir des religieuses Franciscaines de Marie, pour l'école et les œuvres de la station. Leurs services sont gratuits. Elles partagent de bon cœur les privations comme les travaux des missionnaires.

AMAZONIE

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE TEFFÉ

PP. Cabrolié, *supérieur*; Kermabon, Maurice.

FF. Tite, Donatien, Casimir, Martin, Wilfrid, Emmanuel.

Le P. Cabrolié a remplacé, comme supérieur à Tefé, le P. Berthon, décédé le 8 novembre 1904; la Maison-Mère lui envoya comme aide le P. Maurice, du Portugal. C'était un secours d'autant plus nécessaire que les PP. Friederich et Kermabon durent successivement rentrer en France, ainsi que le F. Martin. Ces deux derniers sont retournés depuis dans la Mission.

L'évêque de Manaos, Mgr Aguiar, a succombé lui-même, à son retour en Portugal, le 3 juin 1905 ; le siège est encore vacant.

1. Excursions apostoliques. — 2. L'œuvre de Teffé. Projets.

1. — Avant mon retour en France, nous écrit le P. Friederich, j'ai fait deux grandes excursions apostoliques.

Dans la première, qui eut lieu en mai et juin 1903, j'accompagnais Mgr Aguiar. Nous sommes allés jusqu'à Tabatinga, ancien fort à la frontière du Brésil, où restent une dizaine de soldats, avec leurs familles, sous le commandement d'un capitaine. De là, nous sommes rentrés dans le Javary, et nous sommes allés jusqu'à Remata de Males ; puis nous avons descendu le Solimões. Les résultats de ce long voyage ont été 413 baptêmes et 527 confirmations.

Au commencement de décembre 1903, j'ai fait seul une seconde et plus longue excursion, qui a duré jusqu'à fin mai 1904 ; j'ai alors visité toutes les localités du Solimões et du Haut-Javary jusqu'aux dernières habitations. Grâce à l'inondation générale que j'ai trouvée dans ces régions, j'ai pu remonter l'Ilécoahy, affluent principal du Javary, jusqu'aux dernières limites, et en visiter tous les habitants. Personne ne se rappelle avoir jamais vu le prêtre en ces confins éloignés... J'ai pu faire plus de 550 baptêmes et bénir 43 mariages. C'était une douce consolation. Mais, au retour, je fus empoigné par une fièvre, qui finit par me réduire et m'obligea à rentrer en France.

2. — L'œuvre des enfants continue comme par le passé ; mais le manque de personnel, depuis le retour du P. Friederich, n'a pas permis de faire de longues excursions pour le saint ministère.

Dans le cours de l'année dernière est rentré en France le digne curé de la paroisse, M. le chanoine Dupuy, qui, à son départ, confiait à nos Pères le soin de sa paroisse. Son église s'est écroulée quelque temps après, et les offices paroissiaux ont dû se faire, en attendant sa reconstruction, dans la chapelle de notre établissement.

Un projet de réorganisation de la Mission de l'Amazonie a été soumis au Saint-Siège dans le cours de l'année, d'accord avec M. le chanoine Dupuy. On espère qu'il ne tardera pas à aboutir, ainsi que le projet d'une œuvre nouvelle à Manaos même. C'est dans ces prévisions que des renforts importants de personnel ont été récemment envoyés en Amazonie.

NÉCROLOGIE

Sont morts dans la paix du Seigneur :

Le 31 octobre 1905, à Port-d'Espagne (Trinidad), le P. Pierre ACTON, enlevé par un phthisie pulmonaire, à l'âge de 33 ans, après 17 ans de communauté, dont 6 ans et 1 mois de profession ;

Le 18 novembre dans sa famille, à Dannemarie, en Alsace, des suites d'une maladie de cœur, le P. Léon KRÖELL, à l'âge de 42 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 3 mois comme profès.

Ces deux confrères avaient l'un et l'autre les vœux perpétuels.

Nous recommandons aussi aux prières des communautés l'agrégé F. ARSENIO Carvalho, décédé à Typelongo (Counène), le 12 juillet 1905, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 35 ans.

LE P. STALTER

DÉCÉDÉ A DONGUILA LE 10 JUILLET 1905

Il y a déjà dix-huit ans que l'on avait annoncé du Gabon la mort du P. Stalter. Pris à Sainte-Marie, en 1887, d'une fièvre ardente, causée par de cruels soucis, il reçut, le 7 mai, les derniers sacrements ; et peu après, dans un violent délire, trompant la vigilance du Frère infirmier, il se sauva, à peine vêtu, dans la brousse. Il y demeura deux jours introuvable, en proie, comme il l'a souvent raconté depuis, à l'obsession du suicide. On le crut perdu, noyé sans doute. Mgr Le Berre avait déjà écrit la douloureuse nouvelle à la Maison-Mère, quand, deux jours après, des Boulous qui demeureraient du côté du mont Bouët, entendant gémir dans les fourrés, découvrirent le pauvre Père tout ensanglanté, mourant de faim, mais heureusement délivré de son terrible accès de fièvre chaude, et le reconduisirent à Sainte-Marie. Il devait vivre encore de longues années pour le plus grand bien de la Mission, dont il a été l'un des meilleurs ouvriers.

Premières années. — Le P. Joseph Stalter était né le 16 février 1851 à Neubois en Alsace, sur la frontière des Vosges, d'une honorable et bien chrétienne famille. Le curé de sa paroisse, l'abbé Wetterwald, à qui dès l'âge de douze ans il avait fait part de son

désir de devenir missionnaire, lui donna les premières leçons de latin, et, en 1866, le fit admettre en quatrième, au petit séminaire de Strasbourg. Deux ans plus tard, le jeune séminariste sollicita son admission au petit scolasticat de N.-D. de Langonnet. Il y termina ses études et poursuivit ensuite sa formation avec cette allure ferme et cet esprit de suite qu'il a conservés toute sa vie. Sans être un brillant élève pour les choses spéculatives, il montrait dès lors un grand bon sens et un caractère énergique, avec une piété profonde, qui le porta à faire, dès le petit scolasticat, les vœux privés de religion. Ordonné prêtre à Chevilly le 28 octobre 1874, profès au mois d'août suivant, il reçut dès lors son obédience pour le Gabon, où il arriva en 1876, deux mois avant la mort du saint Mgr Bessieux.

C'était l'époque où la Mission, après s'être affermie sur l'estuaire du Gabon, prenait ses premiers développements. Après quelques mois d'acclimatement à Sainte-Marie, le P. Stalter fut placé au cap Estérias ; et, en 1878, il prit la direction de cette intéressante station. Il en garda toujours un souvenir particulier ; et pourtant, c'était alors la pauvreté noire : ses quelques poules logeaient avec lui dans sa case et couvaient sous sa table. C'est là qu'il commença à bâtir, et ce fut lui qui éleva la maison de bois dans laquelle les Pères ont toujours logé. A la fin de 1880, il fut placé à Lambaréné, que le P. Delorme venait de fonder. Là encore il eut à bâtir, car, dit le Bulletin d'alors, le soleil, la pluie et les serpents entraient à leur aise dans la case primitive. Il fit les nouvelles constructions avec le souci de la solidité et de l'ordre qui le caractérisait ; puis, ses forces épuisées par ces deux fondations, il rentra une première fois en France.

Donguila. — Le 30 novembre 1882, le vaillant missionnaire se rembarquait pour aboutir cette fois à Donguila, station encore dans l'enfance, au fond de l'Estuaire, dans le Como. C'est là qu'il a passé les 23 dernières années de sa vie ; et il faut savoir ce que sont les Pahouins, pour comprendre ce qu'un pareil bail parmi eux suppose de courage, de patience et de vie surnaturelle. Il n'y a rien dans cette magnifique station qui ne soit l'œuvre du P. Stalter.

Donguila a été le premier poste catholique établi en pays pahouin, et c'est encore au P. Delorme que revient l'honneur de cette fondation. Mais, à l'arrivée du P. Stalter en 1883, tout y était à faire ; il y trouva simplement douze enfants à l'école. Persuadé que le premier moyen de réussite était le contact profond avec la population, il se mit aussitôt à apprendre la langue et il la sut bientôt à la perfection. Il parlait le pahouin aussi couramment que le français et le pongoué ; les vieux Fangs du Como disaient en l'entendant : « Il parle en vérité comme un chef ! » Personne plus que lui, du reste, n'est entré plus avant dans la connaissance des

mœurs, des coutumes, des idées des Pahouins ; mais aussi personne n'eut plus que lui le souci de transformer ces mœurs, ces idées, ces coutumes, et de les remplacer par la civilisation chrétienne.

Il commença par l'éducation des enfants. Le nombre de ses élèves n'a fait qu'augmenter d'année en année : il atteignait récemment la centaine ; et le chiffre de ceux qui se sont succédé dans l'œuvre doit dépasser un millier. Le P. Stalter n'usa pourtant jamais du cadeau pour gagner les Noirs ; et ceux-ci savaient, en outre, que leurs enfants à la Mission n'étaient pas nourris à ne rien faire ! En 1894, le Père se hasarda à fonder une œuvre de filles, dans le but d'établir la famille chrétienne en ce pays de polygamie effrénée. Il lui fallait vraiment — à lui surtout qui n'aimait pas à risquer les fondations — une véritable foi en la Providence, pour entreprendre une œuvre aussi difficile. Elle a réussi comme la première, au prix de combien de palabres, Dieu le sait ! mais enfin le nombre de nos petites chrétiennes est allé en progressant, comme aussi celui de nos familles catholiques.

Fondées solidement comme elles l'ont été, entretenues avec une assiduité qui ne se démentit jamais, ces deux œuvres, on le comprend, empêchèrent assez longtemps l'extension du ministère extérieur. Il ne fut cependant jamais négligé. Peu à peu l'idée chrétienne se répandit dans les rivières de l'estuaire par les enfants sortis de l'école, par les excursions apostoliques, considérablement multipliées ces dernières années. — Le résultat en a été que les populations du Haut-Como demandent à leur tour des missionnaires, et que la station de Donguila, débordée par le travail à accomplir, éprouve le besoin urgent de se dédoubler.

Travaux et installations. — Au reste, il existe de ce progrès des témoignages non équivoques : ce sont les constructions, les agrandissements successifs, au milieu desquels le P. Stalter a passé sa vie. En 1884, la chapelle primitive des PP. Delorme et Davezac était devenue insuffisante. Le P. Stalter et le F. Dioscore la remplacent par une autre plus grande, que bénit Mgr Le Berre. Dix ans plus tard, nouvelle transformation. Cette fois, le P. Stalter édifie une église en bois, solide, propre, « discrète », suivant le mot du gouverneur Dolisie, munie de chapelles latérales et d'un grand portail couvert. Or, en 1903, quand il la surmonta d'un élégant clocher, cette construction se trouvait de nouveau trop petite ; et, les jours de fête, quoiqu'il y avait pas de place pour tout le monde. Mêmes travaux d'agrandissement pour le reste de la Mission : habitation de la communauté, augmentée de deux nouvelles chambres, puis d'un pavillon séparé ; maison des Sœurs, dortoir de leurs filles, dépendances diverses ; bâtiment des garçons, deux fois remanié et augmenté ; étables et annexes de toute sorte

solidement installées; citernes creusées, etc., autant d'ouvrages du zélé Supérieur, qui dirigeait tout, ne souffrait rien en désordre, rien à la traîne, et qu'on voyait souvent la « soutane en berne », comme il disait, manœuvrer dans les planches, la chaux, la pierre à bâtir, secouer l'indolence des travailleurs noirs, et exercer avec un sens pratique, qui lui tenait lieu de compétence, les métiers les plus inattendus. Maçon et charpentier pendant longtemps, éleveur entendu et soigneux, marin consommé, il avait fini par se lancer dans les plantations, cela pour le jour, plus rapproché peut-être qu'il ne le prévoyait, où les Missions auront à ne compter que sur leurs ressources particulières. C'est ainsi que près de dix mille cacaoyers, plantés ces dernières années, ont pris à Donguila la place de nombreux hectares de l'ancienne forêt vierge.

Plus d'une fois on fit au cher Père un reproche de tous ces travaux matériels, dans lesquels ceux qui passaient le voyaient ou le croyaient absorbé. Disons tout de suite qu'il ne fit jamais que des constructions nécessaires et qu'il fut l'homme des entreprises réfléchies et durables. Il professait que la Mission catholique, à l'exemple des anciens monastères qui défrichèrent les Gaules, devait être un centre intense de travail, et qu'il importait d'en donner, par l'exemple, le goût et l'habitude aux Noirs dont on veut faire des chrétiens. Ajoutons que ce travail fut souvent un dérivatif à des peines très vives, qui lui vinrent du souci de ses œuvres multiples, de la mauvaise volonté des Pahouins qui, tout en l'aimant, lui causèrent bien des ennuis, et aussi de l'extrême sensibilité d'une nature qu'on aurait crue, au premier abord, beaucoup plus froide. Son œuvre de filles, en particulier, qui lui était chère entre toutes, lui causa des amertumes sans nombre et quelquefois de véritables maladies. Quand une de ses chères enfants lui était réclamée par des parents indignes, quand tout semblait s'opposer à la conclusion d'un mariage chrétien, quand l'administration demeurait sourde à toutes ses représentations, cela causait au cher Père de vives et pénibles préoccupations, qui parfois même le mettaient hors de lui. Et, cependant, chose remarquable, par la réflexion et la prière, ces violents ennuis se transformaient toujours en une ténacité inlassable, qui lui faisait presque constamment gagner sa cause et qui, autant que sa prudence, lui a peut-être valu son surnom pahouin de *Vieil Éléphant* qui renverse tous les obstacles.

Influence dans le pays. — Les longs et généreux travaux du P. Stalter pour le bien des Noirs l'avaient rendu le grand arbitre de la région. On venait lui soumettre de loin les palabres de quelque importance. Il les écoutait, les comprenait avec une sûreté merveilleuse et, s'il n'arrivait pas toujours à les terminer, du moins, il en profitait pour mêler l'influence de la Mission à la vie intime de la

population indigène. Il ne fallait pas être longtemps resté dans le Como, pour se rendre compte du rôle considérable que le cher Père y jouait ; et les Européens, fonctionnaires, militaires et commerçants, l'apprenaient vite. Il put porter toujours cette réputation, sans exciter de leur part aucune jalousie, car la qualité maîtresse que les Blancs lui reconnaissaient, c'était la façon loyale et digne dont il exerçait constamment l'hospitalité. Donguila, loin de tout poste européen, est un lieu de passage, l'étape nécessaire où s'arrêtent, entre les marées, les bateaux qui montent et descendent le Como. Il ne se passe guère de semaines qu'il n'y vienne quelqu'un. Or, jamais, tant que le P. Stalter a vécu, personne n'y trouva mauvais accueil, depuis les Gouverneurs et les Commandants de la marine jusqu'au dernier de leurs mécaniciens. Jamais aussi cette hospitalité ne l'appauvrit, car il a vécu et est mort sans dettes ! Mais, par contre, elle valut à la station un bon renom qui, souvent, a provoqué en faveur de ses œuvres des souscriptions volontaires, des dons reconnaissants, dont le dernier aura été la cotisation destinée à élever sa tombe aux frais des Blancs de la rivière !

Il était donc devenu, ces dernières années, le patriarche de toute la contrée. Le 28 octobre 1904, une cérémonie touchante lui avait été réservée à l'occasion de son trentième anniversaire de prêtrise. Mgr Adam était venu la présider ; tous les Européens de la région et une foule considérable de chrétiens indigènes y assistaient. C'était la consécration de son œuvre ; c'était la dernière récompense que Dieu lui ménageait sur la terre.

Derniers instants. — Depuis plusieurs années déjà, le zélé missionnaire sentait s'affaiblir peu à peu cette santé de fer qui l'avait jusque-là soutenu ; il ne pouvait plus prendre la mer sans en demeurer souffrant pendant une semaine, et ses jambes cessaient de vouloir le porter. Il était, d'ailleurs, parfaitement inutile de demander à cet homme de prendre un repos quelconque. Il est mort au moment où il allait ne plus pouvoir travailler. Voici comment le P. Dahin annonce à Mgr Le Roy sa mort, survenue à Ste-Marie.

« Le vicariat du Gabon vient de faire une perte bien cruelle. Le cher P. Stalter a rendu sa belle âme à Dieu le 10 juillet 1905, à 10 h. 35 du soir, sans agonie et sans souffrance, après avoir reçu, en pleine connaissance, les derniers sacrements et répondu lui-même à toutes les prières, même à celle des agonisants. Nous n'avons pu assez admirer sa piété, sa foi, sa surprenante sérénité d'âme, son espérance en Dieu. Notre regretté confrère est mort comme il avait vécu : sans bruit, doucement, simplement, saintement... Son corps a été transporté à Donguila et repose devant la chapelle édiflée par lui, à l'endroit même qu'il avait indiqué pour être sa dernière demeure. Une foule immense assistait à ses obsèques. »

A côté des premiers apôtres du Gabon, Mgr Bessieux et Mgr Le Berre, on peut placer parmi les gloires de la Mission la figure énergique de cet homme d'autrefois, en lui appliquant ce portrait tracé par Lacordaire : « Ce fut un homme droit et incorruptible, qui ne connut jamais l'ostentation, qui fut observateur de sa parole, fidèle dans ses amitiés, toujours discret, sincère de cœur et d'esprit. »

M. BRIAULT.

LE P. EMMANUEL DELPUECH

DÉCÉDÉ A TANGA LE 4 AOUT 1905

La famille Delpuech, de la paroisse de Labruguière, au diocèse d'Albi, avait déjà donné deux de ses fils à notre Congrégation et deux de ses filles aux Sœurs de l'Im.-Conception de Castres, lorsque Dieu appela également à son service le cadet, Aristide-Emmanuel. Déjà il avait fait cinq ans de service militaire dans l'artillerie et conquis les galons de sous-officier, quand une chute des plus graves, du haut d'un fourgon, mit ses jours en danger et amena sa mise à la réforme. Comme il avait fait ses études littéraires au petit séminaire de Castres, il passa bien vite, et avec grand succès, son examen d'instituteur; et investi de ce nouveau mandat, il tint à rendre à son curé tous les services que nos bons instituteurs catholiques des anciens temps étaient heureux de rendre à l'église de leur paroisse. Il était même le commensal de M. le Curé. Hélas ! on lui fit bientôt comprendre qu'il commettait là un dangereux anachronisme. Et comme il ne partageait pas sur ce point, comme sur bien d'autres, les vues de son inspecteur, il se vit bientôt acculé à une inévitable démission. C'était en 1883, et il avait alors 27 ans.

A la grande joie de tous les siens, il vint alors frapper à la porte du scolasticat de Chevilly, y fit sa philosophie, sa théologie, son noviciat, puis la profession religieuse le 28 août 1887. Le P. Emmanuel fut sur-le-champ destiné à la Mission du Zanguebar. Nous le trouvons directeur des catéchistes à Zanzibar même, 1887-88 ; directeur de l'Orphelinat de Bagamoyo, 1888-92 ; supérieur de la station de Mandéra, 1892-96. Il passe alors à la Mission de Maurice, dessert Port-Mathurin à l'île Rodrigues, et la paroisse du St-Esprit à Maurice, en 1897, puis est envoyé au Cap-d'Ambre, à Madagascar, où il fait le plus grand bien au milieu des militaires de la garnison. Il reçoit ensuite la charge de supérieur de Nossi-Bé, où il travaille encore deux ans. Et enfin il retourne au Zanguebar, pour terminer le cours de son apostolat dans la Mission qui en avait reçu les prémices.

Mgr Allgeyer lui confie le soin de la station de Tanga, où l'ardent missionnaire déploie tout le zèle et l'activité de ses premières années. Il s'y dépense sans ménagements dans les installations, aussi bien

que dans les soins spirituels à donner à une trentaine d'enfants, noyau précieux de la chrétienté nouvelle. Mais sa santé s'épuise, ses forces abattues par les fièvres se trouvent à bout. « Je sens que je m'affaiblis, écrivait-il au P. Hémerly vers la fin de juillet : la machine se détraque, et je vois bien qu'il faudra bientôt aller rendre ses comptes. » Rempli de ces salutaires pensées, il se transporte alors à Bondé auprès de son confrère, le P. Haberkorn. A son retour, la fièvre redouble, l'hématurie se déclare, et le 4 août il est emporté. Le Dieu de bonté qui a si vite accepté le sacrifice de son serviteur n'aura pas manqué de récompenser les peines et les travaux de son apostolat.

M. NOËL

DÉCÉDÉ A LEYSIN (SUISSE) LE 4 OCTOBRE 1905

Né à St-Jean-Chazorne (Lozère) le 30 juin 1883, M. Noël avait été reçu parmi les Clercs de St-Joseph à Seyssinet, d'où il passa au petit scolasticat de Cellule. Peu après sa profession religieuse (30 septembre 1903), il partit pour le service militaire, en devançant l'appel, afin de n'avoir pas à interrompre ses études théologiques. Ce fut à la caserne qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait le conduire à la tombe. Après quelques mois de repos dans sa famille, il revint au grand scolasticat, mais bientôt il se vit obligé de cesser tout travail. On pensa qu'un séjour au sanatorium de Leysin, où s'était remis un autre scolastique, M. Eudel, pourrait peut-être le sauver ; mais, hélas ! tout a été inutile.

Dans ses vives souffrances, ce cher scolastique s'est montré plein de patience et de résignation. Tous les matins, M. Eudel, récemment ordonné prêtre, lui portait la sainte communion, qu'il recevait avec une grande piété, en offrant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. A ses derniers instants, il commença la prose : *Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus lucis tuæ radium... Veni !...* reprit-il, et quelques moments après il exhalait son dernier soupir.

LE F. PLACIDUS

DÉCÉDÉ A BELMEAD LE 22 JUILLET 1905

Le P. Stadelmann, supérieur de la communauté de la Ste-Croix de Belmead (Virginie), écrivait au R. P. Zielenbach, en lui annonçant le décès de ce bon Frère :

Comme vous l'annonçait mon télégramme de samedi, notre cher F. Placidus est allé recevoir la récompense de ses travaux. Depuis le commencement de juillet, il allait s'affaiblissant de plus en plus, sans rien perdre toutefois de sa patiente résignation. La veille de sa mort, il me dit qu'il avait rêvé — il délirait un peu — qu'un ange

lui avait annoncé sa fin prochaine et son entrée au ciel. Il en parut réconforté. Il a gardé sa connaissance jusqu'au bout, bien que de temps en temps sa langue parût s'épaissir et son esprit perdre de sa lucidité. Il murmurait des prières et semblait très heureux, devant de plus en plus confiant en la bonté de Dieu à mesure que sa fin approchait.

Sa mort a été douce et sans agonie. Malgré la chaleur de la saison, nous avons conservé son corps dans la glace jusqu'au lundi ; il n'exhalait aucune odeur, on aurait dit un corps de cire. Ce cher Frère était très aimé de tout le monde ; aussi avons-nous reçu de nombreuses lettres de condoléances. J'ai célébré la messe de *Requiem*, et le P. Leroux a fait à cette occasion un beau discours sur la vie religieuse. Les enfants et bon nombre de Noirs ont accompagné le corps à sa dernière demeure. Nous l'avons enterré dans le petit cimetière de St-François de Sales, — celui de Belmead, petit et perdu au milieu des bois, est totalement oublié. Il repose ainsi plus près de nous. (Lettre du 24 juillet 1905.)

Le F. Placidus (Pierre Nohr), ajoute le R. P. Zielenbach, n'était dans la province des États-Unis que depuis le printemps de 1901. Né à Winklen, au diocèse de Cologne, le 9 juillet 1871, il avait fait sa profession à Knechtsteden le 1^{er} novembre 1899. Dès son arrivée, on constata chez lui des symptômes d'une phthisie, qui s'aggrava dans l'automne de 1903. Je l'envoyai alors sous le climat plus doux de la Virginie, où il se trouva mieux pour quelque temps. Quoique souffrant, il se rendait utile, par son savoir-faire, à l'œuvre des Noirs que nous avons à Belmead ; et sa bonne humeur le rendait en même temps agréable à tous. (Lettre du 26 juillet 1905.)

LE F. KIERAN

DÉCÉDÉ A ROCKWELL LE 20 SEPTEMBRE 1905

Résumé d'une notice envoyée par le P. Ebenrecht.

Michel Egan, — ainsi que s'appelait dans le monde le F. Kieran — avait 32 ans, lorsqu'il entra au noviciat de Blackrock, en 1866, sous la direction du P. Leman. Il lui était recommandé par le clergé paroissial et par les Franciscains de Clara, comme aussi pieux que capable, et comme le parfait modèle de la jeunesse chrétienne. Il le fut aussi de ses confrères du Noviciat d'abord, et ensuite des communautés de Blackrock et de Rockwell. Admis à la prise d'habit le 25 mars 1867, il demanda le nom de F. Kieran, par dévotion pour le saint patron du diocèse d'Ardagh, qui donnait à la Congrégation cette belle vocation, et lui en donna bien d'autres encore dans la suite. Le 8 septembre 1868, il émettait ses premiers vœux et, trois ans plus tard, ses vœux perpétuels.

Dès lors et jusqu'à sa mort, il fut chargé de la direction des fermes de Rockwell et des environs. C'était bien le *villicus* prudent et fidèle de l'Évangile. Ses connaissances techniques en bétail étaient reconnues de tous, et sans rivales, peut-on dire, dans la province de Munster. Aussi, quand vinrent les jours difficiles à traverser pour la communauté de Rockwell, les ressources des fermes, intelligemment exploitées, furent l'un de ses plus puissants moyens de salut. Le F. Kieran eut alors à fréquenter plus que jamais les foires de la contrée. Même au milieu de ses voyages, il sut demeurer fidèle à tous les exercices du bon religieux, notamment à l'oraison, à la sainte messe et à la sainte communion. C'était son soutien, et il se rendait ainsi un sujet d'édification pour tous, prêtres et fidèles.

C'est en rentrant de l'une de ces courses, après une pluie battante, qu'il se sentit subitement pris de refroidissements. Le médecin, qui connaissait dès longtemps son état de santé, redouta, non sans raison, une complication du côté du cœur, et fit part de ses alarmes aux Supérieurs. Le malade, averti du danger, ne songea plus qu'à se préparer à sa fin. Il reçut avec grande piété et tranquillité d'âme les derniers sacrements, et mourut après une courte agonie, pendant que l'on récitait à son chevet les prières de la recommandation de l'âme. Né le 30 janvier 1834, il avait 71 ans et 39 de vie religieuse.

Les élèves du collège étaient en retraite. Cette mort, quelque peu inopinée, et la cérémonie toujours impressionnante d'un enterrement dans une communauté, produisirent l'effet d'un éloquent sermon. Le lendemain, jour de la clôture des exercices spirituels, 250 communions étaient offertes pour le repos de l'âme du bon Frère, aimé, respecté et regretté de tous.

Le F. Kieran était poète à ses heures. Mais il n'eut pour confident de ses aspirations poétiques que le F. Laurent, à qui chaque année au *Christmass* il adressait une ballade patriotique et religieuse, que le privilégié mandataire conserve pieusement. C'est au pied de N.-D. de Rockwell, à l'ombre d'un cyprès séculaire, que repose le bon F. Kieran, avec bon nombre de ses confrères, en attendant la glorieuse résurrection.

AVIS

Bulletins. — Prière aux Supérieurs des *maisons de la province de France* qui n'ont pas encore envoyé leurs Bulletins de vouloir bien nous les adresser sans retard.

États du personnel. — Nous attendons aussi les États des communautés, réclamés au dernier numéro du *Bulletin*. — *Très pressé.*

Maison-Mère, le 1^{er} décembre 1905.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGÉON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Convocation du Chapitre général. — A propos de la Séparation des Églises et de l'État. — Répression de la traite et de l'esclavage dans les Colonies françaises. Rapport, Décret. — Admissions : Vœux, Oblations. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Les Sœurs de St-Joseph et de l'Im.-Conception. — Les vocations indigènes au Gabon. — Progrès religieux au Congo portugais. — Expédition militaire au Libollo. — Zanguebar : les troubles, la peste. — **Bulletins des œuvres.** France. Maison-Mère. — Séminaire des Colonies. — Chevilly. — Grand Scolasticat. — Noviciat des Clercs. — Noviciat des Frères. — Langonnet. — Bordeaux. — Marseille. — Anciennes communautés. — **Nécrologie.** Décès : P. Dekindt : FF. Joachim, Fidèle. Notice : P. Hubert. — **Avis :** Circulaires. — Constitutions. — Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

CONVOCATION DU CHAPITRE GÉNÉRAL

pour juillet 1906, à Chevilly.

Avec l'année 1906, revient la date prévue par nos Règles pour la convocation du Chapitre général. Malgré l'incertitude et le malaise créés par la situation politique et religieuse actuelle, en France, le Conseil général n'a pas cru devoir retarder cette réunion, si importante pour la vie de la Congrégation : la convocation du Chapitre général pour le mois de juillet 1906, à Chevilly, est donc décidée et demeure, par cet avis, officiellement annoncée.

La circulaire destinée à publier cette convocation est prête depuis deux mois. Mais, comme on a cru devoir faire sanctionner à nouveau par le St-Siège les dispositions prises, en 1896, pour la composition du Chapitre général, nous attendions le Rescrit de la Propagande à ce sujet. Le R. P. Eschbach vient

de nous l'annoncer dans sa lettre du 18 décembre. On le publiera au prochain *Bulletin*.

Maison-Mère, le 21 décembre 1905.

† A. LE ROY, *Év. d'Alinda, Supérieur général*.

A PROPOS DE LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

La loi sur la Séparation de l'Église et de l'État, votée en France par la Chambre des députés et par le Sénat, a été promulguée le 9 décembre dernier. Reste le règlement d'administration publique qui en déterminera l'application : il paraîtra dans les trois mois.

Cette loi nous touche dans trois de ses articles. Les voici :

ART. 38. — Les Congrégations religieuses demeurent soumises aux lois des 1^{er} juillet 1901, 4 décembre 1902 et 7 juillet 1904.

Jusqu'ici donc notre situation reste la même que précédemment. Le Séminaire des Colonies, que nous dirigeons à Paris, n'est pas, à proprement parler, un séminaire diocésain, mais un établissement de la Congrégation qui tient lieu de séminaire des Colonies. N'appartenant pas à une mense épiscopale, il n'est soumis à aucune des mesures édictées contre les séminaires des diocèses. Seulement, la subvention dont il a bénéficié jusqu'ici lui sera-t-elle maintenue ? La réponse ne tardera pas, sans doute, à nous être donnée...

ART. 39. — Les jeunes gens qui ont obtenu à titre d'élèves ecclésiastiques la dispense prévue par l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889 continueront à en bénéficier, conformément à l'article 99 de la loi du 21 mars 1905, à la condition qu'à l'âge de 26 ans ils soient pourvus d'un emploi de ministre du culte, rétribué par une Association cultuelle, et sous réserve des justifications qui seront prises par un règlement d'administration publique.

Nous attendons ce règlement avant de voir ce que nous aurons à faire pour bénéficier de cet article de la loi.

ART. 43. — ...Des règlements d'administration publique détermineront les conditions dans lesquelles la présente loi sera applicable en Algérie et aux colonies.

Les colonies dont le régime peut être modifié par la loi sont la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, St-Pierre et Miquelon, la Guyane et le Sénégal.

— On sait que, pour ce qui concerne directement ou indirectement les Associations culturelles, tout est subordonné à la décision du Pape. Les conséquences de la loi, pour nous comme pour tous, dépendent donc de cette décision souveraine.

RÉPRESSION DE LA TRAITE ET DE L'ESCLAVAGE dans les Colonies françaises.

Un décret du Président de la République, daté du 12 décembre 1903, rendu sur le rapport de M. Clémentel, ministre des Colonies, édicte de nouvelles mesures répressives contre les faits de traite qui seraient constatés dans l'Afrique occidentale française et au Congo français. Nous serons des premiers à nous réjouir de ces dispositions. Mais, en même temps, nous nous en souviendrons, dans nos rapports avec les Indigènes, pour éviter tout ce qui pourrait être représenté comme « une convention ayant pour objet d'aliéner, soit à titre gratuit, soit à titre onéreux, la liberté d'une tierce personne ». Les rachats, par exemple, ne sauraient rentrer dans cette catégorie : ils n'ont pas pour but et pour objet d'*aliéner* la liberté, mais, au contraire, de *l'assurer*. Cependant, il sera bon, à l'occasion, de faire sanctionner ces libérations par l'autorité locale, pour éviter tout inconvénient ultérieur.

Voici le décret en question, précédé du rapport au Président de la République.

Rapport au Président de la République Française.

Paris, le 12 décembre 1903.

Monsieur le Président,

La traite ne peut être actuellement poursuivie d'une façon directe qu'en vertu des lois du 8 mars 1831 et du 27 avril 1848. La première vise uniquement la traite maritime et prévoit contre les coupables une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement; la seconde, beaucoup plus générale, s'applique à tous les faits de traite caractérisés, mais n'édicte comme sanction que la perte de la qualité de Français.

Ces textes étaient sans doute suffisants à une époque où nos possessions de la côte occidentale d'Afrique consistaient en quelques escales et où la traite maritime était seule à redouter. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Notre autorité s'étend maintenant à

l'intérieur du continent africain, sur de vastes territoires ; d'autre part, si l'infâme trafic que l'humanité civilisée réprouve unanimement a cessé de s'exercer depuis longtemps déjà sur mer, grâce à la surveillance active de toutes les nations, certains événements récents ont malheureusement démontré qu'il pouvait encore subsister d'une manière dissimulée, il est vrai, dans certaines contrées reculées où le contrôle de nos administrateurs ne peut que difficilement se faire sentir en raison de l'éloignement et de la difficulté des communications.

Il est indispensable, à mon avis, de combler au plus tôt la lacune existant dans notre législation, afin de permettre d'atteindre les faits de traite qui se produisent sur terre au même titre que ceux visés par la loi de 1831.

Le texte que j'ai élaboré dans ce but frappe, sous quelque forme qu'il se présente, tout acte accompli avec l'intention de disposer de la liberté d'un individu contrairement à sa volonté, qu'il s'agisse d'une convention ou même des préliminaires d'une convention. Sa portée est générale : il s'applique dans nos colonies et territoires de l'Afrique occidentale française et du Congo à tous les individus, citoyens français, sujets français et étrangers, qu'ils aient directement ou indirectement participé à un fait de traite.

Il frappe également celui qui, sans avoir consommé l'acte de vente, entraîne avec lui hors du territoire français des individus dans l'intention d'en disposer à l'étranger.

Il ne saurait être question, on le comprend, de porter atteinte à des coutumes ou à des usages qui, bien que contraires aux principes de notre civilisation européenne, n'ont cependant rien d'immoral ou d'illicite. C'est ainsi qu'on ne touche en aucune façon, notamment aux droits essentiels qui résultent de la puissance paternelle, de la puissance maritale ou de la tutelle.

Tel est l'objet du projet de décret ci-joint que, d'accord avec le garde des Sceaux, ministre de la Justice, j'ai l'honneur de soumettre à votre haute sanction.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le ministre des Colonies, CLÉMENTEL.

Décret.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre des Colonies et du garde des Sceaux,
ministre de la Justice,

Vu l'article 18 du sénatus-consulte du 3 mai 1854 ;

Vu la loi du 4 mars 1831, concernant la répression de la traite maritime ;

Vu la loi du 27 avril 1848, abolissant l'esclavage dans les colonies françaises;

Vu le décret du 17 mars 1903, portant réorganisation de la justice au Congo français;

Vu le décret du 10 novembre 1903, portant réorganisation du service de la justice dans les colonies du gouvernement général de l'Afrique occidentale française;

Vu le décret du 29 décembre 1903, portant réorganisation des possessions du Congo français et dépendances;

Vu le décret du 18 octobre 1904, réorganisant le gouvernement général de l'Afrique occidentale française;

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER. — Quiconque, sur les territoires de l'Afrique occidentale française et du Congo français, aura conclu une convention ayant pour objet d'aliéner, soit à titre gratuit, soit à titre onéreux, la liberté d'une tierce personne, sera puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de 500 à 1,000 francs. La tentative sera punie comme le délit. L'argent, les marchandises et autres objets ou valeurs reçus en exécution de la convention ou comme arrhes d'une convention à intervenir seront confisqués.

ART. 2. — Sera puni des mêmes peines le fait d'introduire ou de tenter d'introduire sur les territoires de l'Afrique occidentale française des individus destinés à faire l'objet de la convention précitée ou de faire sortir des individus de ces territoires en vue de ladite convention à contracter à l'étranger.

ART. 3. — Dans les divers cas prévus aux articles précédents, les condamnés seront privés des droits mentionnés à l'article 42 du Code pénal pour une durée de temps variant entre cinq et dix années. Il pourra, en outre, leur être fait défense de paraître pendant une durée de cinq à dix ans dans les lieux dont l'interdiction leur sera signifiée avant leur libération.

ART. 4. — Les dispositions qui précèdent ne préjudicient point aux droits résultant de la puissance paternelle, tutélaire ou maritale sur les mineurs ou les femmes mariées, en tant que les actes accomplis ne constituent point mise en servitude temporaire ou définitive, au profit de tiers, de ces mineurs ou de ces femmes.

ART. 5. — Les infractions aux dispositions du présent décret sont déférées aux tribunaux ordinaires, soit français, soit indigènes, dans les conditions prévues aux décrets des 17 mars et 10 novembre 1903. Toutefois, lorsqu'elles auront été commises en Afrique occidentale française par des personnes justiciables des tribunaux indigènes, elles seront déférées aux tribunaux de cercle.

Les jugements des tribunaux de cercle, prononçant condamna-

tion, sont soumis à l'homologation de la chambre spéciale visée au chapitre IV du décret du 10 novembre 1903 susvisé.

Lorsque des individus justiciables des tribunaux français et des individus justiciables des tribunaux indigènes seront impliqués dans la même poursuite, les tribunaux français seront seuls compétents.

ART. 6. — L'article 463 du Code pénal est applicable aux infractions prévues par le présent décret.

ART. 7. — Toutes les dispositions contraires au présent décret sont abrogées.

ART. 8. — Le ministre des Colonies et le garde des Sceaux, ministre de la Justice, sont chargés de l'exécution du présent décret, qui sera publié aux *Journaux officiels* de la métropole, de l'Afrique occidentale française et du Congo français et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel* du ministère des Colonies.

Fait à Paris, le 12 décembre 1905.

Émile LOUBET.

Par le Président de la République :

Le ministre des Colonies, CLÉMENTEL.

Le garde des Sceaux, ministre de la Justice, CHAUMIÉ.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Le P. LE QUELLEC Joseph, de la Sénégambie (12 déc. 1905) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP CHÉDEVILLE Joseph, de la cté de Suse (30 nov.) ;

RACHWALSKI Antoine, des États-Unis (12 déc.) ;

LÉVÊQUE Jean-Louis, de la Sénégambie (id.) ;

LESNARD Prosper, de la Cimbébasie (id.) ;

Le F. JANUARIO Ribeiro, du Congo portugais (id.) ;

A la Profession comme Clercs, à Chevilly :

Le 2 décembre 1905 (*déc. du 28 nov.*), MM. :

BONNARD J.-B , né le 7 déc. 1882 à Beaumont (Grenoble) ;

TARDY Louis, né le 21 déc. 1882 à St-Pierre-de-Bressieux (id.) ;

Le 18 décembre (*déc. du 28 nov.*) M. :

JEANJEAN Adolphe, né le 26 juin 1881 à Longeron (Angers) ;

A la Profession comme Frères :

A Knechtsteden, le 8 déc. (*déc. du 14 nov.*), les FF. :

CONRAD Krieger, né le 15 nov. 1875 à Retzbach (Wurzbourg) ;

FRIEDRICH Greiner, né le 27 mars 1879 à Mombronn (Metz) ;
 ANTONIUS Lieser, né le 15 mars 1894 à Ludwigshafen (Spire) ;
 VITUS Heyer, né le 24 avril 1875 à Sevelen (Munster) ;

A l'Oblation comme petits Scolastiques :

A Rockwell, le 8 décembre (*déc. du 14 nov.*), MM. :

WALSH Michel, du diocèse de Killaloe, en rel. Joseph ;
 LLOYD David, du diocèse de Cashel, en rel. Joseph ;

A l'Oblation comme novices Frères :

A Knechtsteden, le 8 déc. (*déc. du 14 nov.*), les Postulants :

SEIBERLICH Aloyse, du dioc. de Fribourg, en rel. F. *Cyriacus* ;
 STEIML Georges, du dioc. de Munich, en rel. F. *Adolf* ;
 DAMAN Mathias, du dioc. de Luxembourg, en rel. F. *Damian*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 1^{er} décembre 1905, le F. STANISLAS, de la *Sénégalie* (1) ;
 Le 7, Mgr ALLGEYER, vicaire apostolique du *Zanguebar* ;
 Le 8, le P. GARIN, de la *Guinée française*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 décembre, à Marseille, pour la *Sénégalie*, le P. BODO, et les FF. CORNEILLE et CYRAN, qui en étaient revenus dans les premiers mois de l'année ; pour le *Congo français*, le F. MESLAN, de Chevilly ;

Le 7, à Lisbonne, pour la *Cimbébasie*, le P. DEVIS, nouveau profès, et pour le *Counène*, le P. MURATON, qui en était rentré l'an dernier ;

Le 8, à Bordeaux, pour la *Sénégalie*, le P. GREFFIER, rentré de la Mission au printemps ;

Le 15, à Bordeaux également, le F. ENGELMAR, de Knechtsteden, pour l'*Oubangui* ;

(1) Le navire l'*Orléanais*, de la Compagnie des Transports maritimes de Marseille, sur lequel s'était embarqué le F. Stanislas, s'est jeté le 24 novembre sur les côtes de la Grande-Canarie. Les passagers, débarqués avec peine près de Las Palmas, ont été repris le lendemain par un autre navire de la même Compagnie, l'*Algérie*, qui les a conduits heureusement à Marseille.

Le 16, au Havre, le P. SCHLÖESSER, pour les *États-Unis*, d'où il était revenu en 1904 ;

Le 19, à Bordeaux, le P. Laurent LE BERRE, pour *Haïti*, d'où il était rentré en 1903 ;

Le 20, à Marseille, le P. GASTON, nouveau profès, pour *Madagascar*.

Mutations. — Le F. MÉRIADÉC, de Chevilly, a été envoyé à Prior-Park, pour y remplacer le F. AMAND, revenu à la Maison-Mère pour raisons de santé.

LES SŒURS DE ST-JOSEPH ET DE L'IM.-CONCEPTION

Ainsi qu'on l'a dit au *Bulletin* de janvier 1905, un jugement du tribunal de la Seine avait annulé la nomination du liquidateur imposé aux Sœurs de St-Joseph. Cette décision vient d'être confirmée par un arrêt rendu le 27 décembre par la première Chambre de la Cour de Paris, déclarant en dernier ressort « que, à raison du caractère mixte de cette Congrégation et de l'autorisation par elle obtenue, il n'y avait pas lieu de lui faire l'application de la loi scolaire par la nomination d'un liquidateur ». (Lettre de l'avoué, M. Gieules, du 27 déc. 1905.)

Les Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Castres, après avoir eu toutes leurs écoles fermées, se trouvaient elles-mêmes aux prises avec un liquidateur, qui n'aspirait qu'à s'emparer de leur Maison-Mère et de tous leurs biens. Elles ont résisté devant les tribunaux, en montrant qu'elles n'étaient pas seulement vouées à l'enseignement, mais encore aux œuvres de charité et aux Missions. Et enfin, après cinq mois d'attente, et grâce à une action visible de la Providence, écrit à Mgr Le Roy la Rév. Mère Théodosie, supérieure générale, le tribunal de Castres, par un jugement du 20 décembre 1905, leur a donné gain de cause.

Nous nous réjouissons vivement de cet heureux succès pour ces deux Congrégations, qui nous secondent dans nos œuvres avec un si généreux dévouement.

LES VOCATIONS INDIGÈNES AU GABON

M. l'abbé André Walker, prêtre indigène de la Mission, écrit à Mgr Le Roy, sous la date du 4 septembre 1905 :

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, qui vous réjouira grandement, j'en suis certain. Le dimanche 27 août, fête du Très St-Cœur de Marie, Mgr Adam a donné la soutane à un de mes élèves latinistes de Trois-Épis, Martin Francis, descendu avec moi au mois de juillet. — J'ai remarqué que, sauf les proches parents de Martin (et encore pas tous), les Gabonais étaient heureux et fiers de voir encore un des leurs embrasser l'état ecclésiastique. Depuis 1893, époque à laquelle je reçus la soutane des mains de Votre Grandeur, les Gabonais ont changé de sentiments à l'égard de ceux qui veulent se faire prêtres. Plus d'une mère disait tout haut, en voyant passer Martin en soutane : « Si mon fils faisait de même, je serais heureuse et contente ! » *Quantum mutatae* .. n'est-ce pas ? Et ce qui vous étonnera le plus peut-être, ma pauvre mère a été une des premières à embrasser et encourager Martin.

La prise d'habit de Martin a éveillé chez plusieurs enfants quelques velléités de vocation. Mais Mgr Adam veut encore les éprouver pendant un an ou deux, avant de les envoyer au Petit Séminaire. A mon retour à Samba, j'emmènerai avec moi deux nouveaux élèves : Antoine Mba, pahouin, et Michel Ntyalé, pongwé, les deux plus avancés de l'école des Frères. Il y a déjà quelque temps qu'ils ont demandé cette faveur. Ajoutez à ces deux nouveaux, François Vané, neveu de Paul Vané, entré au Séminaire l'an dernier, cela fait trois petits séminaristes. Ce n'est pas beaucoup : mais *non numerandi, sed ponderandi*.

Le séjour des latinistes à Samba semble leur convenir mieux que celui du Fernan-Vaz. C'est plus sauvage et plus retiré. Et puis, ils y voient la vie de missionnaire de plus près, grâce aux courses que je fais avec eux dans les villages.

PROGRÈS RELIGIEUX AU CONGO PORTUGAIS

Je viens, écrit le R. P. Magalhães, de visiter les stations de Louali et de la Loucoula. Tout va bien. Les progrès de l'évangélisation, surtout à la Loucoula, sont très consolants. Des villages entiers viennent, les dimanches et jours de fête, assister aux offices religieux, et cela très régulièrement. Après la messe un missionnaire leur fait le catéchisme, qu'ils écoutent en silence et avec une attention vraiment édifiante. Dans cette station j'ai administré la Confirmation à 53 personnes.

« Depuis le mois de janvier dernier, nous avons fait, dans la seule station de Landana, plus de 500 baptêmes. Tout dernièrement le P. Luttenbacher a réussi à baptiser un fameux chef, ancien négrier, qui avait plus d'un méfait à son actif. Ce chef a eu autrefois une grande influence dans le pays, et encore aujourd'hui il est révééré des Noirs. Son exemple sera très efficace, nous aimons à le croire.

« Les chefs et les féticheurs eux-mêmes nous avertissent quand il y a des malades dans les villages. Ce mouvement en faveur de la religion nous fait oublier bien des peines et des souffrances. L'influence de la Mission se fait sentir partout, et l'on dirait que les Noirs n'ont plus de confiance dans leurs fétiches. Aussi sortons-nous tous les jours, car tous les jours il y a quelques âmes à régénérer. » (12 octobre 1905.)

EXPÉDITION MILITAIRE AU LIBOLLO

Résumé d'une lettre du P. Georger du 24 octobre 1905.

La tribu des Quissongos, au Libollo, s'était insurgée contre l'autorité portugaise. Le 20 octobre, une colonne, commandée par le capitaine Magalhaes, est allée attaquer les révoltés dans leur camp. Après deux jours d'une lutte difficile, elle est revenue victorieuse, ayant infligé à l'ennemi des pertes considérables, et n'ayant eu de son côté que cinq hommes de tués; parmi ceux-ci, malheureusement, se trouvaient deux des officiers qui dirigeaient l'expédition. Cette victoire a sauvé le pays d'un désastre, car les autres tribus n'attendaient que le triomphe des Quissongos, pour se joindre à eux et exterminer tous les Blancs.

NOUVELLES DU ZANGUEBAR

D'une lettre écrite par le P. Hémery au nom du P. Baur, à la date du 27 novembre 1905.

Troubles. — La guerre continue dans la partie allemande du vicariat. Mais, grâce à Dieu, nos stations demeurent en sécurité. Celle d'Ilonga seule était dans un certain danger. Le Gouvernement vient d'y placer 30 soldats.

La peste. — Elle a enfin disparu de Zanzibar. Le sultan était inquiet des pertes énormes que subissait la ville par suite de

l'arrêt des communications ; elle a été déclarée libre le 25 au matin ; et les cas de peste ont diminué, puis cessé tout à fait comme par enchantement.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

JULLET 1903 — JANVIER 1906

Depuis le décret ministériel du 4 novembre 1903, qui a supprimé la plupart de nos établissements de France, nous n'y avons plus, on le sait, que cinq maisons, celles de Paris, de Chevilly, de Langonnet, de Bordeaux et de Marseille. Cependant à la province de France se rattachent, comme maisons de formation, celles de Suse, de Fribourg, de Gentinnes et de Prior-Park.

Le R. P. Grizard est supérieur provincial et, à ce titre, a visité régulièrement ces différentes communautés.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A PARIS

Administration générale : Mgr Le Roy, supérieur général ; RR. PP. Grizard, J.-B. Pascal, *supérieur de la communauté* ; Barillec, Eigenmann, Gerrer, Épinette, *consulteurs généraux* ;

Secrétariat : PP. Limbour, Pillu, Pringault, Onfroy ;

Procure : PP. Faugère, Brunet ; Urien, *économe local* ;

Ministère et travaux divers : Mgr de Courmont ; PP. Delaplace, Dhyèvre, Guérin, Héintz, Chauffour, Gardel, Mataly, Thierry, Chomette, Gourtay et Frey ;

Services de la Procure : FF. Dosithée, Paul, Luc, Louis-Joseph, Sigismond, Lothaire, Rogatien, Pierre, Palémon, Clément, Marie-Louis, Marie-Luc, Henri ; Zénope, agrégé ;

Services de la communauté : FF. Paulin, Wolfgang, Libérius, Clair, Juvénal, Marie-Étienne, Nolasque, Samson, Prudence, François-Xavier, Austin, et l'agrégé Jean-Baptiste.

La communauté comprend ainsi, outre Mgr Le Roy et Mgr de Courmont et en dehors des Pères attachés à l'œuvre du Séminaire des Colonies, un personnel de 24 Pères, 24 Frères et 2 agrégés.

1. Mgr Le Roy : offices, prédications, voyages. — 2. Mgr de Courmont : confirmations, offices. — 3. Ministère. Maisons et œuvres religieuses supprimées. — 4. Patronage Ste-Mélanie. Œuvre de M^{lle} Bonjean. — 5. Prédications et aumôneries. — 6. Nos jubilaires. — 7. Prêtres retraitants. Réunions pieuses. — 8. Décès.

1. — Malgré les travaux incessants de sa charge, Mgr Le Roy a souvent à exercer le ministère et les fonctions pontificales. Ainsi, à peine rentré des États-Unis, en juillet 1903, il était invité par le cardinal Richard à célébrer, le 18 du même mois, à N.-D. de Paris, le service solennel pour S. S. Léon XIII. Plusieurs fois aussi il a remplacé Son Éminence pour les confirmations qui ont lieu le premier lundi du mois à la chapelle de l'archevêché, sans parler des autres qu'il a eu à donner.

Durant la période qu'embrasse ce Bulletin, Monseigneur a fait neuf cérémonies d'ordination à Paris et à Chevilly; trois au diocèse de Vannes, où il a été appelé tout récemment encore par MM. les Vicaires capitulaires; une à St-Brieuc; puis des tournées de confirmation dans ces mêmes diocèses et en celui d'Amiens. Entre temps, il a donné des conférences sur les Missions d'Afrique à la Société antiesclavagiste, au Cercle catholique du Luxembourg, à l'École Massillon, à la Société de géographie d'Anvers, un sermon à la cathédrale de Soissons en faveur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, etc. Il prend aussi part aux missions données à Paris et dans la banlieue par les missionnaires diocésains.

Ajoutons à tout cela trois voyages à Rome pour les intérêts de la Congrégation et de ses œuvres, trois autres dans le même but en Belgique et en Suisse, deux en Angleterre et en Allemagne, un dans la Pologne autrichienne, un en Portugal, et deux enfin au-delà de l'océan, aux États-Unis et au Canada. Plusieurs de ces voyages avaient pour objet la fondation d'œuvres nouvelles, que nous a procurées la divine Providence.

2. — Mgr de Courmont, de son côté, continue à exercer son ministère pastoral comme par le passé. Durant les mois d'avril, mai et juin, il a toujours à donner de nombreuses confirmations, sur l'invitation et en remplacement du Cardinal-Archevêque de Paris (1). Son Éminence a bien voulu l'en remercier de nouveau par cette touchante lettre que le *Bulle-*

(1) Le nombre de ses confirmations s'est élevé en 1905 au chiffre de 13,494 : c'est 1,148 de plus que l'année précédente.

tin doit reproduire ; elle était accompagnée d'une généreuse offrande :

ARCUEVÈCÉ DE PARIS

Paris, le 24 janvier 1905.

Très cher et Vénéré Seigneur,

Je voudrais pouvoir vous dire comme je la sens au fond du cœur, la reconnaissance que j'éprouve pour la charité avec laquelle vous venez en aide à mes infirmités, en donnant une grande partie des nombreuses confirmations du diocèse. Cette reconnaissance augmente à mesure que je vieillis, et je demande au bon Dieu d'acquitter ma dette envers vous, en multipliant les bénédictions et les consolations de votre ministère épiscopal.

Je vous demande, très cher et vénéré Monseigneur, d'ajouter à tout ce que vous faites pour le vieil archevêque de Paris, la charité de vos prières, afin qu'il achève son pèlerinage dans l'entier accomplissement de la volonté du bon Dieu.

Veuillez, très cher et vénéré Monseigneur, agréer l'hommage de mes plus humbles respects en N.-S.

‡ Fr. Card. RICHARD, *Arch. de Paris.*

Le 5 novembre 1903, Mgr de Courmont était appelé à célébrer à St-Germain-l'Auxerrois la messe de rentrée des Cours et tribunaux de Paris, jadis appelée la « messe rouge », aujourd'hui dite « messe noire », parce que les magistrats et avocats y assistent en « habit noir ». — Et, grâce à Dieu, ils sont encore le très grand nombre, ceux qui se montrent fidèles aux traditions de la France chrétienne. — Enfin, entre tant d'autres cérémonies présidées par Mgr de Courmont, citons la messe pontificale, célébrée par lui l'an dernier à Notre-Dame, en remplacement du Cardinal-Archevêque de Paris, au cinquantième de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, puis le service commémoratif du combat de Champigny, organisé le 27 novembre 1904, par le zélé curé de la paroisse, M. l'abbé Humez. On se souvient qu'il avait, avec le P. Meillorat, accompagné les troupes françaises à ce combat, en qualité d'aumônier volontaire. A cette imposante réunion, à laquelle assistaient plusieurs officiers avec les délégations de diverses sociétés militaires, Monseigneur adressa, après l'évangile, une touchante allocution, où il fit l'historique de ces mémorables journées, telles qu'il les avait lui-même vécues. Rien ne pouvait mieux répondre aux sentiments intimes de l'assistance, ni

pénétrer plus profondément les âmes. Aussi sa parole fut-elle écoutée avec le plus vif intérêt.

3. — Dans la bourrasque dont nous sommes assaillis, bien des ruines se sont déjà amoncelées autour de nous, et fasse le ciel que là s'arrêtent les désastres !... Parmi les communautés où nos Pères exerçaient leur ministère, nous avons eu la douleur de voir supprimées dès 1904, avec leurs écoles, les maisons des Sacrés-Cœurs de Louvencourt à Passy ; des Sœurs servantes du St-Cœur de Marie de la rue de Chabrol ; des religieuses de l'Immaculé Cœur de Marie de Vitry ; puis le couvent des Bénédictines du St-Sacrement, nos voisines, actuellement retirées en Belgique, en attendant l'issue de leur procès avec le fisc (1) ; enfin celui des Augustines de la Miséricorde, dont le pensionnat a été fermé. Les religieuses de l'Immaculée-Conception de Castres, établies depuis plus d'un demi-siècle en face de notre chapelle, avaient échappé aux premiers décrets de suppression ; elles ont été frappées à leur tour par un ukase lancé par M. Combes le 18 janvier 1905, la veille de la chute de son ministère. Des Dames chrétiennes ont repris leur pensionnat, où le P. Gardel exerce son ministère comme par le passé. Celui de la Miséricorde est également continué par de pieuses institutrices qui conduisent leurs enfants à la paroisse. Mais ces œuvres pourront-elles se maintenir ?...

Les Sœurs servantes du St-Cœur de Marie, fondées et dirigées par le bon P. Delaplace, ont pu jusqu'ici garder leur maison de la rue Lhomond. Leur ouvroir a été supprimé — car en France actuellement les religieuses ne peuvent plus même enseigner la couture ! — mais alors elles ont ouvert un orphelinat de petites filles de 4 à 12 ans, dont elles conduisent les plus grandes à l'école communale. Elles ont une quarantaine d'enfants, dont plusieurs n'étaient même pas encore baptisées, quand on les a reçues. — Les religieuses de St-Thomas de Ville-neuve, qui dirigent à la rue Rataud, depuis de longues années, l'orphelinat de l'Enfant-Jésus, confié au dévouement du P. Dhyèvre, n'ont pu conserver cette œuvre qu'à la condition aussi de conduire leurs enfants à l'une des écoles publiques du

(1) En reconnaissance des services qu'on leur avait rendus, ces bonnes religieuses nous ont donné les deux petits autels de leur chapelle, dont l'un a été placé à l'oratoire de l'infirmerie, puis un certain nombre de livres que Mgr Corbet a pris pour sa Mission.

quartier, pour y recevoir l'enseignement officiel. Inutile d'ajouter que leur zélé directeur veille avec sollicitude à ce qu'il n'en résulte pas de détriment pour leurs âmes.

Chez les religieuses de l'Adoration réparatrice, comme auprès des Sœurs de St-Joseph de Cluny (Maison-Mère, rue d'Ulm, Antony et Maisons-Alfort), nos Pères continuent leur ministère comme par le passé.

4. — Le Patronage des apprentis et jeunes ouvriers de Ste-Mélanie, dont nous avons la direction spirituelle depuis l'origine à peu près, a été transféré du n° 39 de la rue Lhomond au n° 19 de la rue Tournefort. Les nouveaux locaux, précédemment occupés par une institution protestante, la Société évangélique, qui ne fit guère de prosélytes dans le quartier, sont beaucoup plus commodes et mieux appropriés à l'œuvre. Ils ont été inaugurés, et la chapelle bénite par M. le chanoine Lesêtre, curé de la paroisse — St-Étienne-du-Mont — assisté du R. P. Pascal, aumônier de l'établissement, et de quelques autres Pères qui lui prêtent à l'occasion leur concours. La première messe y a été célébrée le 11 décembre 1904, III^e dimanche de l'Avent. — Chaque année, on a eu la consolation d'y préparer à la première communion, avec le concours d'une personne pieuse, très zélée pour cette œuvre, de 40 à 50 enfants pauvres, qui autrement ne l'auraient pas faite.

Une autre œuvre dont nous avons depuis trois ans le soin spirituel, c'est celle de M^{lle} Bonjean en faveur des jeunes orphelins ou enfants moralement abandonnés. Elle possède deux maisons dans le diocèse de Versailles, l'une à Villepreux, comptant une soixantaine de petits garçons, l'autre à Poissy, comprenant plus de 150 filles. Le P. Gardel, qui en est chargé, avec l'autorisation de l'évêché de Versailles, va chaque semaine, un jour ou deux, exercer son ministère en chacune de ces maisons, tant auprès des directrices qu'auprès des enfants.

5. — Le P. Chauffour, tout en continuant la direction de l'Archiconfrérie du St-Esprit à la Maison-Mère et des *Annales Apostoliques*, a donné, en ces trois dernières années, l'Avent à St-Médard, à la cathédrale de Meaux et à Ste-Marguerite; le Carême à Thiers, en Auvergne, à St-Germain de Charonne et à St-Lambert de Vaugirard; plusieurs missions en Auvergne, à la Trappe d'Aiguebelle, aux nombreux ouvriers de la chocolaterie des religieux, sans parler de nombreuses retraites et

autres prédications en divers diocèses, soit en moyenne un sermon par jour. On se demande vraiment par quel prodige et quelle grâce les forces de notre zélé confrère peuvent tenir à tant de travaux.

Le P. Heintz a vu à regret son ministère diminué, par suite de la fermeture du couvent des Bénédictines et du pensionnat de la Miséricorde où il avait à l'exercer. Cependant il ne manque pas de travail, comme on verra par les notes suivantes qu'il a bien voulu nous fournir.

L'œuvre principale dont le P. Heintz est chargé, c'est l'aumônerie des Petites Sœurs des Pauvres de la rue Saint-Jacques. La maison a été construite pour 200 vieillards, hommes et femmes; ils sont au complet. Le ministère y est consolant, mais laborieux, car dans ces asiles vont échouer les épaves de la vie parisienne : et il y en a de toutes les classes de la société.

Le même Père continue à s'occuper, depuis plusieurs années, de l'œuvre de la Sainte-Famille du quartier. Les réunions se tiennent le dimanche soir au Patronage Ste-Mélanie; elles sont bien suivies.

Notre confrère remplit aussi, depuis plusieurs années, les fonctions de confesseur-adjoint pour les Sœurs, à la maison de santé dirigée par les religieuses de Ste Marie de la Famille, rue Blomet. Cette maison, patronnée par les premiers médecins de Paris, qui y envoient leurs clients riches, a été épargnée jusqu'ici. A cette heure on y soigne la nièce de M. Rouvier et même un député blocard... Le Père est, en outre, confesseur, aux Quatre-Temps, de la Maison-Mère des Petites Sœurs de l'Assomption de la rue Violet, ministère que le P. Hubert avait commencé dès 1895. Cette maison renferme plus de 200 personnes; elle n'a jamais été plus prospère, malgré les menaces et les condamnations.

En dehors de ce ministère ordinaire, le P. Heintz a eu à donner des retraites et autres prédications en diverses églises du diocèse. C'est ainsi qu'il a prêché le carême, en 1904, à N.-D. de la Gare, paroisse de 50,000 âmes. La station a été bien suivie, grâce à un noyau de Bretons fixé de ce côté et malgré la racaille du quartier (1). Il a fait sur le démon et son action dans le monde, aujourd'hui surtout, deux conférences attentivement écoutées, qui n'ont pas été sans résultats. Il avait autour de son confessionnal une centaine d'hommes dans la nuit du samedi saint.

(1) Un soir, à neuf heures, on a lancé contre le Père une bouteille vide, heureusement sans l'atteindre. Le lendemain, il en parle à un gardien de la paix, qui lui conseille simplement de changer son itinéraire : « car, ajoute celui-ci, d'ordre du Préfet de police, il n'y a plus d'agents la nuit dans la rue Jeanne-d'Arc, vu qu'ils y sont démolis ».

Le Père était d'autant plus à même de traiter avec un piquant intérêt le sujet de ces conférences qu'il va depuis cinq ans accompagner et aider un Père Jésuite, le R. P. du Haza, dans les exorcismes que fait celui-ci, avec autorisation de l'archevêché. La patiente, nous dit notre confrère, est une dame riche, de 45 ans environ. Son mari est bon chrétien, et elle-même communie quatre fois la semaine. Depuis plusieurs années, elle est possédée de quinze démons, dont le chef se dit Lucifer et ne la quittera, a-t-il déclaré, qu'à la prochaine grande bataille (?). Depuis deux mois, quelques démons ont été expulsés. Puisse la délivrance être bientôt complète !

6. — Des œuvres du ministère, passons aux fêtes extraordinaires que nous avons eu à célébrer. En 1891, c'était, on s'en souvient, le cinquantenaire de la fondation de la Société du St-Cœur de Marie et de son premier novice, le P. Collin, puis, en 1903, le bi-centenaire de la Congrégation et du Séminaire du St-Esprit. En 1900, nous avons eu, en outre, les noces d'or de profession du P. Delaplace, et, l'année suivante, celles du F. Dosithée. Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons également célébré, à la Maison-Mère, celles du F. Paul Crénel, profès du 9 octobre 1853 à N.-D. du Gard. La messe de communauté des Frères, célébrée par le R. P. Grizard, a été précédée du chant du *Veni Creator*, et terminée par le *Magnificat*. A midi, le dîner, présidé par le R. P. Premier Assistant, a été relevé par un *extra* de fête et plus encore par une joyeuse gaieté de famille et les vœux de tous au cher Jubilaire.

Sur la fin de l'année dernière, c'était le jubilé sacerdotal du R. P. Barillec. Voici ce qu'en dit le journal de la communauté, à la date du 25 décembre 1904 :

A dîner, Monseigneur nous annonce qu'aujourd'hui, outre la belle fête de Noël, nous célébrons le 50^e anniversaire de la prêtrise du R. P. Barillec. Cette annonce est accueillie par de chaleureux et unanimes applaudissements. Pendant la récréation, Sa Grandeur nous invite tous, Pères et Frères, à passer au réfectoire, pour prendre une tasse de café, en l'honneur du confrère, qui a, durant ces cinquante ans, tant travaillé et si bien mérité de la Congrégation. *Ad multos annos !*

A cette occasion, un mot aussi des noces d'argent de M. l'abbé Lemire, député du Nord et ami de la Congrégation, célébrées le 7 juillet 1903.

Ce jour, à 11 heures, dit le journal de la communauté, M. Lemire

célébraît au maître-autel de notre chapelle une messe d'actions de grâces, à laquelle assistaient plusieurs membres de sa famille, avec d'intimes amis et quelques notabilités du parti catholique. Dans le dîner qu'il offrit ensuite pour cette fête, il exprima particulièrement ses remerciements envers les Pères du St-Esprit, « dont l'amitié et les conseils, appuyés sur des exemples toujours édifiants, l'avaient soutenu dans l'esprit sacerdotal au milieu des difficultés de sa situation ».

7. — En ces dernières années, le nombre des prêtres de Paris qui sont venus faire leur retraite en notre Maison-Mère a été plus considérable. Aux curés, vicaires et aumôniers se sont joints des membres de Congrégations dispersées, notamment des Oratoriens.

Mentionnons, en outre, une réunion de fervents ecclésiastiques qui a lieu régulièrement à la chapelle intérieure du Séminaire et rappelle les anciennes conférences de piété, tenues du temps du V. Père et du P. Lannurien. Ils s'assemblaient autrefois à la Réparation. Quand, en 1904, le Gouvernement a fermé diverses chapelles de communautés, ils ont demandé, pour ne pas attirer l'attention, à venir en notre Maison-Mère. On a été heureux de les y accueillir. Ils se réunissent une fois le mois, au nombre d'une douzaine environ, sous la présidence de M. le chanoine Iteney, curé de St-Denis d'Estrées (1).

8. — Encore que le *Bulletin* ait déjà annoncé le décès des Pères et Frères que nous avons perdus à la Maison-Mère, nous nous faisons un devoir de rappeler ici leur souvenir. C'est d'abord, par ordre de date, le cher F. Innocent Bobœuf, décédé le vendredi 11 juin 1903, au lendemain de la Fête-Dieu, à l'âge de 64 ans. C'est ensuite le bon P. Collin, qui s'est pieusement éteint plein de jours et de mérites, à l'âge de 85 ans, le samedi 21 mai 1904, veille de la Pentecôte; et enfin le cher P. Artiguela, qui nous a été enlevé d'une façon assez inopinée, pendant un séjour au sein de sa famille, le 11 mai 1905, à l'âge de 61 ans, après nous avoir édifiés par sa grande piété

(1) A cette époque, le commissaire de police du quartier fit d'ordre supérieur, mais du reste avec bienveillance, une enquête au sujet de toutes les chapelles de la circonscription. Ce fut Mgr Le Roy qui le reçut à la maison. Il lui répondit que nous étions parfaitement en règle, puisque la Congrégation et le Séminaire étaient légalement autorisés, et qu'un séminaire n'allait pas sans chapelle. Il ajouta que la porte extérieure en était d'ailleurs toujours fermée en dehors des heures des offices, et qu'il n'y venait guère que quelques bonnes femmes... Et M. le commissaire se retira satisfait.

durant les 16 années qu'il a passées dans la Congrégation. Que leurs âmes reposent en paix !

SÉMINAIRE DES COLONIES

PP. Vœgtli (Marc), directeur depuis octobre 1904, en remplacement du P. David, parti à cette époque pour la Palestine ;

Ussel, Gaschy, Grœll, professeurs. Ce dernier a remplacé en octobre 1905 le P. Sundhauser, envoyé à Gentinnes.

1. État de l'Œuvre. — 2. Ordinations. — 3. Placements des nouveaux prêtres. — 4. Avenir.

1. — Nous n'avons qu'à nous féliciter des bonnes dispositions des séminaristes : piété, régularité, travail, rien ne laisse à désirer. Leur nombre a bien diminué ; car, en prévision des difficultés à venir, nous avons dû être très réservés dans l'admission des sujets, et faire un choix sévère parmi les très nombreuses demandes qui nous étaient adressées. Nous n'avons admis que 8 nouveaux, ce qui, avec les 14 anciens, nous donne un effectif de 22 séminaristes (1).

2. — Depuis le dernier *Bulletin* (juin 1903), 16 séminaristes ont reçu l'ordination sacerdotale des mains de NN. SS. Le Roy et de Courmont, après des retraites prêchées par le R. P. Pascal, et les PP. Vœgtli, Vulquin, Chauffour.

3. — Nos nouveaux prêtres de 1903 furent immédiatement envoyés aux Colonies, comme par le passé. Mais, en 1904, les difficultés commencèrent. M. Doumergue, ministre des Colonies, refusa de faire de nouvelles inscriptions au cadre du clergé colonial ; et son successeur, M. Clémentel, a imité son exemple. Les plus actives démarches n'ont pu vaincre leur obstination. On appliquait d'avance la loi de séparation de l'Église et de l'État. Sur les onze prêtres des deux dernières ordinations, deux seulement furent envoyés, l'un à Bourbon, l'autre à la Martinique, grâce à l'intervention en leur faveur de MM. Poincaré et Deschanel. Les autres furent avisés que le Gouvernement ne ferait rien pour eux ; mais on les laissait entièrement libres de s'employer comme ils voudraient. Nous avons pu placer les uns à Porto-Rico, les autres au Nouveau-Mexi-

(1) Vu le petit nombre des séminaristes, on vient d'aménager les chambres du premier pour les Pères devenus plus nombreux à la Maison-Mère, en y plaçant des poêles à gaz pour l'hiver. On pourra ainsi loger facilement les confrères venant des Missions.

que, quelques-uns provisoirement dans des collèges de Paris.

4. — Maintenant que la séparation de l'Église et de l'État est votée, la situation va devenir encore bien plus difficile ; nous aurons à nous demander avec quelles ressources nous vivrons. Les raisons les plus graves, en effet, exigent que l'œuvre soit maintenue. Nous espérons qu'une association en faveur des œuvres coloniales, actuellement en projet, pourra continuer les bourses, payées jusqu'ici par le Gouvernement.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE A CHEVILLY

PP. Prono, *supérieur* ; Ch. Demaison, *économe* ;

Libermann, Ed. Pallier, Sacleux.

Cultures et ateliers : FF. Barthélemy, Maternus, Sixte, Éloi, Léonce, Léonard, Émile, Bernardin, Ludan, Aloyse, Alexis, Jean, Natalis, Omer, Jean-de-la-Croix, Marie, Idunet, Erhard, Théogène, Jean-Chrysostome, Girard, Meinrad, Euloge, Marcellin, Marie-Gilles, Jean-de-Matha.

Services de la communauté : FF. Sébastien, François-Marie, Juste, Patern, Marie-Benoît, Hermann-Joseph, Adalbert, Maurice, Baruch, Gilbert, Simplicien, Privat, Hilarien, Flavien, Désiré, Erasme, Mériadec, Joseph-Bernard, Bertrand, Guérin, Tugdual.

Agrégés : Johann Brogger, Frantz Brogger, Léonide, Myon, Charles Weibel, Ferdinand Weibel, Sandroc.

1. Nouveau supérieur. Offices et fêtes. — 2. Pères et Frères de passage. Retraitants. Décès. — 3. Frères. Aménagements pour le noviciat de Grignon. Plantations.

1. — En mars 1904, le P. Prono avait remplacé, comme économe et directeur des Frères, le cher P. Hassler, envoyé comme supérieur à Langonnet. Au mois d'août de la même année, il a succédé à titre de supérieur au P. Le Floch, chargé de la direction du Séminaire français de Rome ; et, en octobre 1906, le P. Ch. Demaison lui a été adjoint comme économe.

Le 25 novembre dernier, c'était le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du nouveau supérieur. Toute la communauté s'est jointe à lui, dans ses sentiments de reconnaissance et dans ses prières.

Les offices religieux et les fêtes se célèbrent toujours avec ferveur et solennité. L'arrivée des novices de Grignon, en augmentant le personnel du chœur, n'a fait qu'exciter entre tous une pieuse émulation.

2. — Comme par le passé, la communauté du St-Cœur de Marie est toujours heureuse d'offrir l'hospitalité aux confrères de passage et à ceux qui reviennent des Missions fatigués ou malades. Chaque année, Pères et Frères s'y trouvent nombreux pour les exercices de la retraite : les Pères, au mois d'août ; les Frères, en mars et en septembre.

Chaque année aussi, une soixantaine de prêtres de Paris ou de la banlieue viennent passer quelques jours avec nous pour se recueillir devant Dieu dans notre solitude.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu la douleur de perdre deux membres de la communauté : un excellent scolastique, M. Gendron, puis le bon P. Hubert, retiré ici depuis la fermeture de Grignon. Trois autres Pères des Missions, les PP. Joseph Lévêque, Pérès, Lejeune, et le F. Philadelphie, de Misserghin, sont venus en outre terminer leurs jours à Chevilly, près du tombeau du Vénérable Père.

3. — Lors de la fermeture de nos œuvres de France, la maison de Chevilly vit grossir considérablement le nombre de ses Frères ; mais depuis, par suite des emprunts successifs qu'on a faits parmi eux pour de nouvelles fondations, leur chiffre a sensiblement diminué. Et, s'il est encore aussi considérable, c'est que nous devons avoir plusieurs ateliers tant pour les besoins d'une communauté aussi nombreuse que pour la formation des novices et des jeunes Frères. — A ces ateliers s'est ajoutée l'an dernier une imprimerie, comme continuation de celles qu'on avait à St-Michel et à Mesnières.

Le transfert du noviciat de Grignon à Chevilly, en mars 1904, a nécessité de nouveaux aménagements ; on s'est borné du reste à l'indispensable. Les Frères ont cédé à son usage leur ancienne chapelle, près de la cour d'entrée, avec les locaux adjacents ; et pour eux l'on a rétabli les anciennes cellules que l'on avait faites autrefois pour le logement des scolastiques, sur le bâtiment des ateliers, celui des anciennes boxes.

On a dû abattre quelques arbres, qui dépérissaient ou nuisaient aux cultures, comme les acacias formant une petite allée transversale ; mais on en a planté çà et là beaucoup d'autres, notamment une longue rangée de pommiers, de la brasserie à la grande allée ouest du parc, séparant ainsi par une ligne bien marquée la partie réservée au jardin d'avec le reste de la propriété.

GRAND SCOLASTICAT

PP. Fraisse, *directeur* ; Stercky, *sous-directeur* ; Bernard, Liagre, Lithard, de Beaumont, Valy, Beauvais, Cadiou, *professeurs*.

1. Le P. Le Floch. — 2. Nombre des scolastiques. Décès. Malades. — 3. Études. Programme. — 4. Formation à la piété. — 5. Fête du 8 décembre 1904. — 6. Fête de *Jesus docens*. 2 février. — 7. Esprit de discipline. Travail manuel. — 8. Travaux divers. — 9. Vacances à Langonnet.

1. — Le 1^{er} janvier 1904, arrivait de Rome le P. Fraisse, appelé subitement du Séminaire français, pour prendre la direction du Grand Scolasticat. Le R. P. Le Floch avait dû en être déchargé pour raison de santé. Grâce à Dieu, il put se remettre, après quelques mois de soins et de repos. Mais, au mois de septembre, il quitta Chevilly pour aller remplacer le P. Eschbach à la tête du Séminaire français de Rome. La communauté gardera longtemps le souvenir aimé de son ancien Supérieur, et de la forte impulsion donnée par lui à l'œuvre de la formation des Scolastiques.

2. — Malgré les difficultés des temps, le Grand Scolasticat est toujours très nombreux. Il compte en ce moment 137 présents, 26 en maison et 8 au service militaire, ce qui donne un total de 171.

Depuis le dernier Bulletin, 3 nous ont quittés pour une vie meilleure : M. Philibert Noël, en 1903, et tout récemment son frère, M. Léopold Noël ; puis en 1904, MM. Dissler et Girard, et enfin, en 1905, M. Aloïs Truttmann, mort à Braga.

Le sanatorium de Pierroton nous ayant été enlevé, on s'est préoccupé de chercher quelque autre endroit pour ceux de nos chers Scolastiques qui se trouvent avoir la poitrine fatiguée. Quelques-uns ont été envoyés à Leysin en Suisse, et deux autres tout récemment au sanatorium de Bligny (Seine-et-Oise), où s'est très bien remis le P. Donnadiou. Espérons qu'il en sera de même pour nos chers malades.

3. — Tout, dans l'œuvre du Grand Scolasticat, tend à former, selon les paroles du T. R. Père Général, « des prêtres de science solide et de haute vertu » pour qu'ils soient de bons missionnaires.

La science, d'abord, y est en honneur : Écriture sainte, théologie, droit canonique et histoire, philosophie et sciences, tout y est enseigné avec soin. Les Scolastiques y mettent toute leur

bonne volonté. Cependant, pour stimuler leur zèle, on emploie tous les moyens utiles : devoirs et comptes rendus écrits, cercles et argumentations.

Le programme de la dernière année paraissait, autrefois, beaucoup trop chargé. On y a remédié, avec l'approbation de la Maison-Mère, par une meilleure répartition des traités. On voit, dès la 2^e année de philosophie, la théologie fondamentale ; et la dernière année du scolasticat est devenue comme un temps de préparation immédiate au ministère. On s'est ainsi rapproché de l'idée d'un second noviciat ; et dans cette pensée, on y a même introduit un cours d'ascétisme, avec l'étude des Épîtres de saint Paul au point de vue de la prédication. De plus un règlement détaillé fixe les matières à enseigner par chaque professeur, de manière à lui faciliter sa tâche à lui-même et à ses élèves.

4. — Mais, si les études sont le corps de la formation sacerdotale, la piété en est l'âme. On s'attache donc à pénétrer les Scolastiques d'un solide esprit de piété et par les conférences, et par les retraites de commencement et de fin d'année, et aussi par le soin apporté à la célébration des offices.

Tout le monde connaît nos belles processions de la Fête-Dieu. Préparées avec goût et amour, tout s'y réunit pour le triomphe de Jésus-Hostie. Chaque année, emblèmes, devises et blasons forment sur tout le parcours une magnifique mosaïque des dessins les plus variés. En 1905 et 1906, la chimie et la physique, les arts mécaniques et les arts libéraux, toutes les branches du savoir voulurent y proclamer, à leur façon, le souverain domaine du divin Maître. L'Afrique y fut spécialement représentée par les richesses de notre musée et par un village indigène, en miniature, bâti à l'entrée du bosquet.

5. — Le 8 décembre 1904 a été pour nous un jour délicieux. Les enfants du St-Cœur de Marie ont voulu, en ce mémorable cinquantenaire, s'associer de leur mieux aux louanges adressées par tout l'univers catholique à l'Immaculée. Aux offices de la journée, plus solennels encore que de coutume, vint s'ajouter une séance, où la musique et la poésie s'unirent à l'art des projections pour exprimer les sentiments qui remplissaient le cœur de tous. Marie y fut chantée dans toutes les langues connues au Scolasticat, depuis le breton et le basque jusqu'à l'hébreu de la première salutation, *Ave Maria*.

La journée se termina par une illumination splendide, autour de la cour intérieure, pendant laquelle l'interprète ordinaire de nos joies de famille voulut bien, dans une adresse à la Vierge, exprimer l'allégresse commune, et chacun put s'endormir, le soir, en lui répétant la belle prière du poète :

Au soir de ce beau jour, mon âme ensoleillée
S'abîme en ton éclat, brillante Maison d'Or.
Qu'à jamais ton regard, ô Vierge Immaculée,
Y contemple ta fleur, des lis, des lis encor.

6. — Au Scolasticat, le Maître c'est *Jesus Docens*. La fête célébrée en son honneur le 8 janvier 1905 mérite une mention toute spéciale. Le programme comportait la représentation photographique de l'épisode évangélique, « Jésus au milieu des Docteurs », avec notes explicatives de géographie et de topographie, d'exégèse et de théologie ; puis un extrait du *Natale* de Don Perosi, où chantres et musiciens s'exercèrent à traduire la grande musique de l'éminent maestro ; et enfin un tableau lyrique représentant l'épisode qui valut à la musique religieuse d'être soustraite à la condamnation de Pie IV.

Après le Maître, notre modèle spécial, le Vénérable Père. La conférence traditionnelle a été faite, en 1904, par le R. P. Grizard, et en 1905, par le R. P. Pascal. Mais, à l'avenir, le privilège d'en parler est attribué aux Benjamins de la famille. « Les vétérans qui l'ont connu se font rares, a dit le T. R. Père aux novices et aux scolastiques, à la dernière réunion du 2 février ; c'est donc à vous que reviendra désormais le soin de nous entretenir de la vie et des vertus de notre Vénérable Père. » Tous s'efforceront de remplir de leur mieux cette tâche.

Le Scolasticat tient aussi à honneur de faire, chaque année, la veillée d'armes à Montmartre. En 1905, le mauvais temps nous a empêchés, à notre vif regret, d'accomplir ce pieux pèlerinage.

7. — A la science et à la piété doit s'ajouter l'esprit de discipline, pour unir tous les efforts et les orienter vers le but commun. Sur ce point encore, nous nous efforçons de répondre au désir de Pie X ; rien n'est négligé pour inculquer aux Scolastiques des habitudes d'ordre, de soumission et de régularité qui font le vrai religieux.

Un exercice très utile dans ce but, surtout pour de futurs

missionnaires, c'est le travail manuel. Aussi a-t-il toujours une large place au Scolasticat. Et il permet d'utiliser toutes les aptitudes pour la bonne tenue de la maison, du bosquet et des allées.

Ainsi les abords du *Puits de Jacob* ont été déblayés, nivelés et entourés d'une couronne de lauriers. A côté, sous le petit bosquet, s'est ouverte une large allée, remplaçant les petits sentiers tortueux d'autrefois : c'est l'*Allée des directions*. Les arbres du bosquet ont été taillés, les vieux troncs abattus ; et les jeunes pousses s'élancent maintenant vers le ciel avec une vigueur nouvelle.

8. — L'intérieur de la maison a subi, lui aussi, quelques transformations. En février 1904, les novices de Grignon vinrent chercher un refuge auprès de nous. La salle St-Thomas devint leur salle de communauté ; et l'une des chaires de philosophie se réfugia dans la grande salle du château, qui fut ensuite enrichie du portrait du grand Docteur, d'après une peinture contemporaine, conservée chez les Carmes de Viterbe.

Le talent véritable qui a produit cette œuvre a été utilisé, par la suite, pour orner les autres salles du tableau du saint dont elles portent le nom. C'est ainsi que la grande salle, déjà si bien aménagée par les soins du R. P. Le Floch, possède actuellement six magnifiques tableaux au fusain, représentant un Sacré-Cœur d'une expression toute particulière, la Vierge immaculée, le Vénérable Père, M. Poullart des Places, le Pape Pie X et enfin le T. R. Père Général.

D'un autre côté, le cabinet de physique et de chimie, tout en tenant les scolastiques au courant des découvertes et des expériences, leur permet d'offrir, aux jours de fête, avec le concours du cabinet de photographie, des projections fort goûtées sur Rome et les Catacombes. Enfin, si l'on y ajoute le jardin botanique, où plusieurs plantes rares sont cultivées avec soin sous l'habile direction du P. Sacleux, on aura une idée à peu près complète de tous nos genres de travaux.

9. — On sait que l'abbaye de N.-D. de Langonnet a remplacé pour nous Mesnières comme séjour de vacances. Nous y sommes toujours reçus à bras ouverts par les chers vétérans qui y demeurent ; et, de leur côté, les Scolastiques trouvent sur les bords de l'Ellé un repos aussi agréable que reconfortant. Là

s'improvisent, dans l'intervalle des promenades, toutes sortes d'études ou d'exercices pratiques de linguistique, de dessin, de cartographie, de physiologie et même de cuisine...

Nous sommes heureux, les dimanches et jours de fêtes, de relever par notre concours la solennité des offices ; et nous avons vu avec joie que nos cérémonies et nos chants ne sont pas sans laisser sur les visiteurs une bonne impression, au point de vue même des vocations. Puis, enfin, on revient de si bonnes vacances plein de forces et d'entrain pour un travail nouveau.

NOVICIAT DES CLERCS

P. Genoud, *maître des novices* ; P. Hascoët, nommé *sous-maître* en juillet 1904, en remplacement du P. Litthard, placé au Grand Scolasticat comme professeur de morale.

1. Installation. — 2. Vie du noviciat. — 3. Vocations.

1. — Notre départ de Grignon a été relaté au *Bulletin* d'avril 1904. A Chevilly, nous sommes maintenant aussi bien que possible. L'installation, sans doute, n'est pas l'idéal pour un noviciat ; mais, vu les temps actuels, nous n'avons pas le droit de nous plaindre. On peut dire, d'ailleurs, que la formation des novices n'a pas eu à souffrir du changement ; et nous constatons, après une expérience de bientôt 2 ans, que le choix qui a été fait des locaux est encore le plus favorable à l'œuvre. Ce sont : l'ancienne chapelle des Frères, avec tout le bâtiment contigu qui comprend la sacristie, la salle de récréation, les dortoirs, le réfectoire et la salle de communauté, le tout formant, comme on le voit, un ensemble assez parfait. Comme lieu de récréation, nous avons l'allée Est du parc.

2. — Glorifier Dieu, se sanctifier et sauver les âmes, telle est la fin totale de tout religieux missionnaire : c'est là aussi, en un mot, tout le programme de la formation des novices. Mais cette formation se spécialise pour nous suivant les Règles et les Constitutions, où nous trouvons la fin propre de notre Institut.

On a donc toujours en vue de former des religieux missionnaires, ayant à travailler partout au salut des âmes, et spécialement dans les pays infidèles. Tout converge vers ce but ; la vie actuelle des novices s'identifie déjà autant que possible

avec celle qu'ils auront à mener plus tard, et ainsi tend à se réaliser cette parole du V. Père : « Leur vie d'apôtre doit être une journée de novicial. »

Nos fêtes se confondent désormais avec celles de la communauté. Ailleurs qu'à Chevilly, ce serait pour les novices une réelle privation. Mais voir des cérémonies si bien faites, assister à des ordinations si belles, entendre le chant inspiré de saint Grégoire leur est une large compensation.

3. — Malgré les difficultés des temps actuels, le nombre des vocations s'est maintenu à une moyenne de 35. Cette année même, le chiffre eût atteint la cinquantaine, sans la loi militaire. Plusieurs, en effet, ont devancé l'appel, afin de pouvoir encore bénéficier de la dispense d'étudiant ecclésiastique et ne faire qu'un an de service actif.

Le nombre cité plus haut pourra paraître inférieur à celui des années précédentes, où l'on comptait jusqu'à 70 novices; mais il faut remarquer que chaque province a maintenant son novicial. Espérons que le courant des vocations se maintiendra en France malgré les persécutions actuelles.

NOVICIAT DES FRÈRES

PP. Prono, *maître des novices*; Stein, *sous-maître*.

On sait que le P. Hassler s'est dévoué de longues années à l'œuvre du novicial des Frères de Chevilly; son souvenir y est toujours vivant. C'est en mars 1904 qu'il a été remplacé par le P. Prono, que son expulsion de St-Michel avait rendu disponible. Aux PP. Thierry et Pillu, qui lui avaient été adjoints durant quelque temps, a succédé au mois d'août 1904 le P. Stein, venu de Langonnet.

Il y a, comme on le sait, deux retraites par an à Chevilly pour les Frères et les novices, en mars et septembre; elles ont été successivement prêchées, depuis septembre 1903, par les PP. Limbour, Marc Wœgkli, Heintz et Colrat.

Le novicial comptait, en 1903, 34 aspirants: 12 novices et 22 postulants. Depuis, malheureusement, ce chiffre a bien baissé; la moyenne des Professions n'a été que de 5; et il ne nous reste plus que 6 novices, avec 7 postulants. En France les vocations de Frères sont rares aujourd'hui. Daigne saint Joseph nous envoyer de nouvelles recrues!

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LANGONNET

PP. Hassler, *supérieur*, Jégou, *économe*, Le Meillour, *ministère* ;

En retraite ou disponibilité : PP. Jouan, Richaume, Le Douarin, Delpuech, Dessaint, Le Beller, Audren, Wenger, Dubail, Jørles, Devigne, Sengelin, Dehaesenberghé, Giron, Breidel, Cosse, Paloc, Berne, Le Padellec, Boulay, Guillouzie, M. Guicher (*novice-clerc*) ;

FF. Eugène, Mathieu, Xavier, Antoine, Génès, Ignace, Isidore, Louis-de-Gonzague, Agathange, Célestin, Vincent-de-Paul, Ulric, Maur, Aignan, Ildefonse, Nicomède, Bernard, Quirinus, Ubald, Christophe, Longin, Eberhard, Bérenger, Diodore, Elisée, Ladislas, Savinien, Bruno, Odilon, Richard, Stéphan, Rémy, Marien, Juvence, Constant, Auxène, Théophile, Viateur, Louis-Stanislas, Briec, Charles.

Services de la Communauté : Marie-Jérôme, Manuel, Morand, Mélard, Marie-Alexis, Astère, Tudy, Gordien, Mellon, Brunon, Guénaël, Clet, Edèse, Epaphras, Optat, Ruélin, Amédée, Léonien, Philémon, Édouard.

1. OEuvres successivement supprimées. — 2. Visites d'évêques. — 3. Le R. P. Provincial. Croisade de prières. — 4. Les scolastiques aux vacances. — 5. Défunts.

1. — Depuis notre dernier Bulletin (juillet 1903), la Communauté de N.-D. de Langonnet, autrefois si animée par ses œuvres de jeunesse, a subi une complète transformation. Déjà, l'année précédente, le collège avait été licencié, et le scolastical lui-même avait été décapité par l'envoi à Merville des jeunes aspirants de rhétorique et de seconde. Il ne nous restait plus qu'environ 40 postulants, et un scolastique en soutane, suivant les classes de grammaire. En octobre 1903, ces derniers faisaient eux-mêmes leurs adieux à l'antique Abbaye, pour aller en d'autres scolasticats ou rentrer dans leurs familles.

Quelque temps après (21 octobre 1903), le diocèse perdait son évêque, Mgr Laticule. Appelé à Vannes par MM. les Vicaires capitulaires pour faire l'ordination du mois de décembre, notre bien-aimé Père général profita de l'occasion pour venir nous voir à Langonnet.

Nous avions en ce moment une section de 54 enfants, choisis parmi les plus sages de St-Michel, qui semblait être une pépinière de vocations. Mgr Le Roy, qui venait à grand-peine d'obtenir du Ministère l'autorisation de conserver Langonnet, aux lieu et place de Pierroton, jugea prudent de ne pas garder ces enfants, même jusqu'au 1^{er} mars 1904, date fatidique où

l'on devait quitter St-Michel, et fit dès lors remonter nos chers pupilles vers leurs anciens petits camarades.

2. — Le diocèse demeurant toujours privé d'un premier pasteur, on a dû faire appel au concours d'évêques missionnaires pour les tournées de Confirmation. Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, était venu confirmer les enfants de Saint-Michel, le 7 juillet 1904. Cette année, Mgr Grouard, des Oblats de Marie, vicaire apostolique d'Athabaska, a parcouru toute cette région bas-bretonne, accompagné par un des vicaires capitulaires, M. Le Guénédal ; le 28 mai (1905), il donnait la Confirmation au bourg de Langonnet et à Saint-Michel. Ces deux prélats nous ont honorés de leurs gracieuses visites ; Mgr Grouard, en particulier, a loquemment entretenu la communauté, Pères et Frères réunis, de ses courses apostoliques au milieu des neiges.

3. — Nous avons eu la consolation de voir à diverses reprises notre cher Père Provincial. La première fois, il venait installer le R. P. Hassler comme Supérieur, en remplacement du P. Jégou (mars 1904). Dans sa dernière visite, faite tout récemment (novembre 1905), il nous a exhortés instamment à utiliser les loisirs que nous a procurés la divine Providence, en priant beaucoup pour l'Église et la France, pour la Congrégation, le clergé et tous les instituts religieux si éprouvés dans le présent, et si menacés pour l'avenir. A son départ, nous avons donc inauguré une croisade pacifique, sous forme d'adoration quasi perpétuelle. Des listes ont circulé parmi les Pères et les Frères, et chacun s'est inscrit bénévolement pour une demi-heure au moins par jour, en sorte que, depuis 4 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, le divin Maître voit toujours plusieurs d'entre nous à ses pieds.

Déjà, les exhortations du bon P. Charles Guérin nous avaient bien touchés, dans les deux retraites, si pratiques et si pieuses, prêchées par lui en septembre 1904 et août 1905.

4. — On sait que notre solitude retrouve, depuis deux ans, de juillet à septembre, un peu de l'animation des jours d'antan. Nos chers scolastiques de Chevilly, en venant s'y reposer, y apportent la jeunesse, la gaieté, la vie ; et ils y trouvent, avec le meilleur accueil, bon air, bains frais dans l'Ellé, excursions pittoresques.

Ajoutons qu'ils édifient nos pieuses populations par l'éclat des cérémonies et la magnifique exécution du chant liturgique.

En 1904, la veille de leur départ, ils avaient prêté leur concours à la cérémonie de dédicace d'une chapelle au Sacré-Cœur de Jésus, qu'un zélé recteur, M. l'abbé Sylvestre, ancien élève de notre collège, avait construite à Berné, canton du Faouët. Parmi les 60 prêtres (14 Pères et 46 prêtres séculiers) qui assistaient à la fête, le pieux et dévoué recteur paraissait bien le plus vaillant; et, moins de trois mois après, il était dans son éternité, pour y recevoir sans doute du divin Cœur de Jésus la récompense de ce qu'il avait fait en son honneur.

Le bon P. Libermann, si attaché à cette communauté où il s'est généreusement dépensé, est venu chaque année avec le grand scolasticat; nous avons tous été heureux de le revoir.

5. — Rappelons, en finissant, le souvenir des chers confrères qui nous ont quittés depuis juillet 1903, pour entrer dans l'éternel repos. Ce sont les PP. Spielmann, Kandel, Lithy et Le Bozec; MM. Dissler et Girard, scolastiques profès; et les FF. Didier, Grégoire, Calixte, Fidelis, Kenny, Jérôme, François, Crescence Thomine et Fidèle. Nous allons fréquemment visiter leurs tombes au haut du parc, et y réciter quelques prières.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE BORDEAUX

PP. Kientzler, *supérieur*, Didier, Colrat, Rolle, Lutaud, Mucker;

Mgr Barthet, *en retraite, ministère pastoral*;

FF. Florent, Avit, Florian, Claude.

1. Œuvres et ministère. — 2. Évêque auxiliaire. — 3. Procure.

1. — Nos œuvres sont toujours les mêmes, mais se ressentent de la langueur générale qui s'est emparée des âmes, sacerdotales et autres. D'une autre part, à cause des fermetures de couvents ou des sécularisations, notre travail dans les communautés a bien diminué, et MM les curés n'osent presque plus nous appeler pour le ministère extraordinaire dans leurs paroisses. Nous sommes donc aussi victimes de la persécution.

2. — Il n'y a de progrès que pour Mgr Barthet, depuis qu'il a dû quitter Pierroton et se réfugier à Bordeaux. Grâce à la vigueur qu'il a rapportée du sanatorium, l'ancien vicaire apostolique de la Sénégambie peut maintenant se livrer à un vrai travail : ordinations, confirmations, présidence de fêtes et de congrès, patronage de la bonne presse, direction des jeunes gens qui dans le *Sillon* poursuivent la régénération de notre

malheureuse société. Le bon prélat se rend si utile que le Cardinal-Archevêque de Bordeaux a voulu que son nom fût inséré dans l'*Ordo* diocésain avec le titre d'évêque auxiliaire.

3. — Notre procure, comme pied-à-terre, n'est pas seulement précieuse pour nos confrères de passage à Bordeaux ; elle offre aussi quelquefois un asile aux Pères Blancs et aux Missionnaires de Lyon qui s'embarquent dans notre port ou y débarquent. Puisse Dieu conserver cet avantage à ses apôtres ! Le séjour dans un hôtel serait par trop glacial dans ces moments où ils éprouvent le besoin de se dilater.

COMMUNAUTÉ DE LA PROVIDENCE A MARSEILLE (1)

P. Michel Planeix, *supérieur*, remplaçant le P. Martin, envoyé à Seyssinet en septembre 1905, et le P. Bouleuc.

1. But et avantages de la maison. — 2. Ministère.

1. — La petite communauté de la « Divine Providence » a principalement pour but de servir de pied-à-terre aux missionnaires à leur départ et à leur retour. Si on y est modestement logé, on y trouve néanmoins des avantages appréciables : tramways à volonté, passant et repassant devant la maison presque à chaque instant du jour et de la nuit ; petit jardin attenant à la maison ; eau abondante et bien potable ; situation assez tranquille, sans parler de la satisfaction qu'éprouvent les confrères de se retrouver bien chez eux, en quittant le bord ou en descendant du chemin de fer.

Depuis le commencement de l'année, nous comptons 151 journées de Pères ou Frères de passage.

La maison sert aussi de procure, et à ce titre elle rend également quelques services. Il y a parfois des avantages à se fournir sur place des marchandises indispensables aux Missions, ne serait-ce que pour éviter des frais de transport jusqu'à Marseille.

2. — Dans le courant de l'année, nous avons eu, pendant quelques mois, deux jeunes Espagnols comme élèves. Nous leur donnions des leçons de français ; ils payaient largement

(1) Il n'est pas inutile de rappeler que la maison est **Chemin des Chartreux, 72**. — Ne pas confondre avec la maison des Pères Blancs, sise au n° 117 du même Chemin, ni avec la *Rue des Chartreux* ; on s'y trompe souvent.

leur pension. C'était une ressource pour nous, qui en avons si peu par ailleurs.

Nous avons deux aumôneries de chapelles de religieuses, mais pour la sainte messe seulement. On y donne assez souvent des intentions de messes.

ANCIENNES COMMUNAUTÉS

L'intérêt bien légitime qu'ont porté ceux de nos confrères qui y ont travaillé aux établissements de France fermés par application de la loi de 1901, nous engage à donner ici les quelques nouvelles que nous pouvons avoir de ces maisons.

Grignon-Orly. — Le Noviciat, resté si cher au cœur de ceux qui y ont passé, est devenu, sous la direction de M. l'abbé Nobilet, une intéressante école de jardinage : elle compte actuellement 22 jeunes gens.

Châtenay. — La maison de Châtenay, jusqu'ici inutilisée, doit être prochainement louée et transformée en maison de retraite, de promenade et de colonie scolaire pour les enfants et jeunes gens des patronages de Paris.

Merville. — L'établissement de *N.-D. de l'Espérance*, de Merville, appartient à la Congrégation. Le collège a été évacué, et le scolastical s'est transporté, comme on sait, à Gentinnes (Belgique). L'immeuble est gardé par le P. Friederich et le F. Prudent. Quelques parties sont louées à des particuliers. L'une des fondatrices, M^{lle} Sophie Loridan, est morte en décembre 1904 ; sa sœur, M^{lle} Alphonsine, survit seule aux ruines de leur chère œuvre.

Mesnières. — L'œuvre de Mesnières a pu se maintenir. Au pensionnat primaire, on compte toujours à peu près le même nombre d'élèves. Quant au cours normal (pour instituteurs libres), il réunit aujourd'hui environ 70 jeunes gens. L'établissement est dirigé par M. l'abbé Martel, prêtre du diocèse de Chartres, avec deux ecclésiastiques, dont l'un est économiste et l'autre aumônier, et un certain nombre de professeurs laïques.

Grand-Quevilly. — Le Refuge du Grand-Quevilly est resté avec le même personnel et le même nombre d'enfants. Mais

ce personnel a dû se séculariser : nos anciens confrères, les PP. Andrieux et Simon, relèvent aujourd'hui du diocèse de Rouen.

St-Ilan. — St-Ilan est devenu une école d'agriculture et d'horticulture. M. Limon, député des Côtes-du-Nord, s'est chargé d'organiser l'établissement : un premier essai, avec un directeur laïque, n'a pas réussi. M. Le Hellidu, curé d'Yffiniac, vient de lui être substitué. Espérons qu'il aura plus de succès. Quant à l'école d'horticulture, elle est modeste, mais elle va bien : cette école est dirigée par notre ancien confrère sécularisé (F. Timoléon), devenu M. Montialoux.]

St-Michel-en-Priziac. — St-Michel-en-Priziac, uniquement consacré à l'œuvre des Petits Parisiens, avec des bâtiments nouveaux et superbes, un personnel de près de 500 enfants, des ateliers reconstitués, est redevenu un magnifique établissement. Il est dirigé par M. l'abbé Guillevic, ancien professeur de dogme au grand séminaire de Vannes.

Beauvais. — Le Collège du St-Esprit, de Beauvais, a passé par des phases diverses, qui toutes ont été des épreuves. Enfin, il a été réorganisé cette année : nouveau supérieur, nouveau personnel, nouvelle catégorie d'élèves (ils sont aujourd'hui 135). Cette fois, des jours meilleurs semblent s'annoncer : espérons que, pour le bien de la ville et du pays, l'œuvre se maintiendra. Le Supérieur est M. l'abbé Dupuis, qui fut un des premiers élèves de l'Institution et qui est originaire de Beauvais. C'est le fils de l'excellent D^r Dupuis, premier médecin par dévouement des Petits Clercs de St-Joseph.

Épinal. — L'Institution St-Joseph a continué, sous la haute direction de Mgr l'Évêque de St-Dié, à fonctionner à la fois comme pensionnat et comme externat du collège communal. Le nombre des élèves est assez restreint, et l'on se demande si l'établissement pourra se maintenir.

Cellule. — Là, c'est la ruine. Rien de l'ancien St-Sauveur, autrefois si vivant, n'a pu être utilisé. Seul, l'excellent F. Trophime (aujourd'hui M. Meunier) garde le moulin, la ferme et les prairies...

Seyssinet. — Pareillement, le cher « Nid » de Seyssinet est dévasté. La ferme est gérée par un neveu du T. R. P. Emo-

net, M. Muffat ; et près de là, à la Petite-Provence, le P. Martin est précepteur de deux jeunes gens autrefois confiés au P. Bertsch.

Pierroton. — Le Sanatorium, dont l'absence se fait maintenant trop souvent sentir, est devenu propriété particulière.

Miserghin (Algérie). — L'établissement de Miserghin a été confié par le propriétaire à un gérant, qui continue l'exploitation, mais qui, naturellement, n'y a pas maintenu les anciennes écoles. Quelques-uns de nos malades y sont hospitalisés.

Ajoutons, pour terminer cette triste revue, que nulle part, depuis que nous avons quitté ces établissements, on n'a eu à subir les vexations du Pouvoir dont d'autres ont eu si souvent à se plaindre. Enfin, la consolation nous reste, au milieu de tant de pertes morales et matérielles, de voir, quand même, la plupart de nos anciennes œuvres se survivre.

Et de cela encore nous rendons grâce à Dieu!...

NÉCROLOGIE

Sont décédés depuis le dernier *Bulletin* :

Le 12 décembre 1905, à Miserghin, par suite d'une phthisie pulmonaire, le F. JOACHIM Kirner, à l'âge de 63 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 10 mois comme membre profès ;

Le 16, à N.-D. de Langonnet, d'une maladie de cœur, le F. FIDÈLE Staerk, à l'âge de 70 ans, dont 49 de communauté et 47 ans 2 mois de profession ;

Le 18, à Lisbonne, des suites d'un ulcère aux intestins, le P. Eugène DEKINDT, rentré en 1903 de la Mission du Counène ; il était âgé de 40 ans, et en avait 20 dans la Congrégation, dont 16 ans et 4 mois comme membre profès.

Tous ces chers défunts avaient les vœux perpétuels.

LE P. HUBERT

DÉCÉDÉ A CHEVILLY LE 22 JUILLET 1904

Avec le « bon P. Hubert », comme on se plaisait à l'appeler, disparaît l'un de ces chers anciens qui ont le plus mérité de la Congrégation. En lui s'était incarnée l'une de nos principales œuvres de France ; on peut dire que la monographie de notre communauté de Cellule refléterait à elle seule les traits principaux de la vie et des vertus de celui qui fut sinon le créateur, du moins le supérieur le plus en vue de ce bel établissement. A ce titre, le P. Hubert ne saurait longtemps attendre le travail biographique, si ardemment désiré de ses anciens élèves. Le *Bulletin* se contentera de tracer ici les points les plus saillants d'une vie de 72 ans, toute de dévouement pour Dieu et les âmes.

Jeunesse et vocation. — Louis-Joseph-Zéphirin-Clément Hubert naquit à Poitiers le 20 décembre 1832, fut élevé par sa grand'mère à Ligugé, et y reçut les éléments de l'instruction primaire qu'il alla compléter chez les Frères de Poitiers. A 14 ans, il entre au petit séminaire de Montmorillon, où il fait sa première communion et reçoit la confirmation. De vifs élans de piété vont dès lors chaque jour se développant en son cœur ; et il passe successivement dans les diverses congrégations pieuses, dont il apparaît comme le zéléteur au milieu de ses camarades. Dès lors, la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi* enflammait son âme ; et à peine a-t-il entendu parler d'une Congrégation nouvelle établie pour la conversion des Noirs, qu'il se rend près de son évêque, Mgr Pie, dont il obtient sans peine toute permission de suivre sa vocation. C'est le 28 septembre 1852, en l'année même de la mort du Vénérable Père, qu'il vint lui-même à Paris solliciter son admission. Dirigé aussitôt sur N.-D. du Gard, il y fit sa philosophie et sa théologie ; puis, en 1853, il fut envoyé comme professeur à Gourin ; puis, après son noviciat, commencé à l'impasse des Vignes et terminé à Monsivry, il fut admis à la profession le 24 août 1856. De Gourin, le jeune novice avait été envoyé à Quimper pour y recevoir la prêtrise aux Quatre-Temps de décembre 1855 des mains d'un autre évêque, grand ami de notre Congrégation, et qui, avec Mgr Pie, avait encouragé de tout son pouvoir la fondation du Séminaire français de Rome, Mgr Sergent (1). Il fit sa

(1) A ce propos, le bon Père observe dans ses notes intimes que le mois de décembre a été pour lui un mois de bénédictions. C'est celui de sa naissance et de son baptême ; celui de sa consécration à la Sainte Vierge comme Enfant de Marie, consécration qui renfermait la grâce de sa vocation ; c'est aussi le mois de sa prise d'habit, celui de sa tonsure à Amiens, de son sous-diaconat à Paris et enfin de son sacerdoce. Et il rend grâce à Dieu de toutes ces faveurs par le cri du Roi-Propète : *Quoniam prævenisti me in benedictionibus dulcedinis.*

retraite de huit jours avec les séminaristes, au milieu desquels il inaugura la mission qu'il devait si bien remplir pour le recrutement des vocations, en attirant après lui dans la Congrégation l'abbé Guennégan, mort plus tard missionnaire au Gabon.

L'Apôtre de la vocation. — Dès le début et toujours, c'est l'Afrique qui attira les regards du P. Hubert. Il fut souvent question de l'y envoyer. Des symptômes fâcheux faisaient craindre dès ses jeunes années une phtisie pulmonaire, et les médecins recommandaient les pays chauds. Le T. R. P. Schwindenhammer, qui l'appréciait tout particulièrement, crut cependant devoir le retenir en Europe pour les œuvres de formation. Et ainsi, cet apostolat africain qu'il ne peut obtenir pour lui-même, il va le mettre à la portée d'un grand nombre.

Directeur et professeur au Séminaire des Colonies, ainsi qu'au Grand Scolasticat, alors établi tout à côté, à la place de l'ancien noviciat, puis, quatre ans après, supérieur de la maison de Cellule, il est tout entier à l'œuvre des vocations. Il crée dans ce dernier établissement une archiconfrérie de N.-D. de la Vocation, qui a ses bulletins réguliers ; il prêche de tous côtés sur ces importants sujets, qu'il avait tout spécialement travaillés à Paris sous la direction du T. R. P. Schwindenhammer : l'état de vie qui nous est destiné de Dieu, ses marques distinctives, la fidélité à le découvrir et à le suivre, à s'en pénétrer toute sa vie, etc. D'aucuns ont cru trouver parfois certaine exagération dans ses principes ou ses conclusions. Ce qui est certain, c'est que le P. Hubert, par cet apostolat, a suscité et préparé pour la sainte Église plus d'un millier de Prêtres, de Frères, de Religieuses, qui travaillent au service de Dieu et au bien des âmes en divers diocèses, notamment dans celui de Clermont, et surtout dans les Missions et les Colonies.

Les principes de direction qu'il s'efforçait d'inculquer aux autres, le pieux et zélé religieux s'en était profondément pénétré tout d'abord pour sa propre conduite. C'est ainsi qu'il écrivait, en 1871, à son Supérieur général, représentant à ses yeux le Divin Maître :

Je rends grâce à Notre-Seigneur de la stabilité qu'il accorde aux dispositions de mon esprit et de mon cœur ; car j'attribue tout à sa grâce. Mon attachement à la Congrégation, à ses œuvres, à ses membres, à tout ce qui la touche de près ou de loin, mon attachement de même pour vous, mon Très Révérend Père, n'a pas éprouvé un moment de diminution. Il me semble qu'il est au contraire comme ces liens qui entourent des membres délicats et qui avec le temps les pénètrent de manière à ne pouvoir plus s'en détacher sans de grandes violences. Je crains même qu'il se mêle à ce!a trop de naturel, quand je pense aux peines que me cause la conduite contraire. En somme, cependant, c'est, je crois, ce qu'il y a de mieux en moi, que ce sentiment d'attache à tout ce qui touche à la Congrégation.

J'ai peur quelquefois d'être trop naturel, trop rationaliste dans mes jugements et mes actions : et j'ai besoin de me rappeler à ce sujet vos avis pour ne pas craindre l'illusion. Je me console encore par la certitude où

je suis de ne vouloir rien que la gloire de Dieu, et de ne pas chercher autre chose, comme j'ai le désir de m'appuyer toujours sur les moyens surnaturels, pour diriger les choses et les hommes.

Le Supérieurat de Cellule. — C'est, en effet, en s'appuyant sur ces principes de foi que le P. Hubert est arrivé, malgré toutes les difficultés, à faire de l'établissement de Cellule une pépinière féconde de vocations ecclésiastiques et religieuses. La pieuse et zélée Visitandine de Riom, Mère Emmanuel Andraud, qui offrait pour l'œuvre une propriété de famille, n'avait eu d'abord en vue qu'un simple orphelinat pour les pauvres enfants de la contrée. Mais elle fut très heureuse d'y voir ajouter peu après, avec la bienveillante approbation de Mgr Féron et les paternels encouragements du vicaire général, M. Mercier, une école primaire pour les garçons du village, un petit séminaire et un scolasticat, avec un noviciat de Frères.

Les premières installations furent préparées par deux Frères de sainte mémoire, dont la vertu ne pouvait manquer d'attirer sur le berceau de l'œuvre les bénédictions divines : c'étaient les FF. Élie et Jean, le premier chargé des travaux de menuiserie et le second des constructions. Vers la fin de 1856, les aménagements nécessaires étant achevés, le P. Fritsch fut envoyé comme supérieur de la communauté naissante ; puis, en octobre 1859, le P. Hubert lui fut adjoint à titre d'assistant ; il était même chargé de la classe de troisième ; mais il avait surtout comme mission spéciale de fonder et d'organiser le petit scolasticat, dont il était nommé préfet. C'était trop pour sa faible santé. En moins de six mois il est à bout de forces et revient à Paris se reposer. Il se remet cependant assez vite, et repart trois mois après pour Cellule, cette fois avec le titre de supérieur, en remplacement du P. Fritsch, envoyé en mission.

Sous la direction aussi habile que paternelle du nouveau supérieur, les deux œuvres principales de l'établissement, celles du petit séminaire et du scolasticat, se développent rapidement ; le nombre des élèves et des scolastiques s'accroît d'année en année ; et, grâce à la bonne organisation des choses, grâce surtout à l'action vigilante du zélé supérieur, les deux œuvres, loin de se nuire, se fortifient mutuellement par une généreuse émulation. Pour stimuler et encourager les enfants, il emploie tous les moyens que suggère l'expérience : congrégations pieuses, conférences spirituelles, retraites et fréquentation des sacrements ; séances de diligence, lecture solennelle des notes pour le travail et la conduite, etc. Il y a même des publications particulières à l'œuvre : *La Semaine de St-Sauveur*, le *Myosotis*, puis une *Académie* composée des meilleurs élèves des classes supérieures (1).

(1) Au point de vue matériel, l'établissement s'était aussi complété peu à peu, par la construction, en 1870, d'une grande et belle chapelle et, en 1874, d'un corps de bâtiments à part pour le scolasticat.

De tout ce mouvement de vie, d'étude et de piété, l'âme et le centre, c'était le P. Hubert. Mais tout en stimulant les élèves, il savait par sa bonté, sa douceur, se concilier leur affection ; aussi lui demeureraient-ils très attachés, même après leur départ de l'établissement. Ils aimaient à venir le revoir à St-Sauveur ; le jour de la Saint-Clément, de tous côtés lui arrivaient des lettres d'affectueux souvenir ; et quand, en 1887, le T. R. P. Émonet crut devoir l'appeler auprès de lui pour l'aider dans les travaux de l'administration générale de l'Institut, ce fut en Auvergne un concert universel de regrets au sujet de son départ.

Paris, Grignon et Chevilly. — A la Maison Mère, le P. Hubert fut nommé secrétaire particulier du Supérieur général. Il était chargé en même temps d'une partie des correspondances avec les communautés. En 1889, le Supérieur de l'institution St-Joseph d'Épinal se trouvant condamné au repos par l'état de sa santé, le cher Père, qui avait plus que personne l'expérience des maisons d'éducation, fut envoyé pour le remplacer. Il resta une année à la tête de cette œuvre importante ; il y marqua son passage par l'érection d'une congrégation de la Sainte-Vierge, pour exciter la piété parmi les élèves.

A son retour à la Maison-Mère, le P. Hubert reprit ses fonctions antérieures, auxquelles on ajouta celle de Préfet général des Frères. Il était heureux, en outre, d'exercer son zèle en quelques communautés religieuses, particulièrement à la Maison-Mère des Sœurs de St-Joseph de Cluny, qui avaient ses préférences à cause de leur esprit apostolique. C'était à peu près la seule diversion à ses travaux de secrétaire ; et c'était aussi un ministère qu'il aimait. Il avait, en effet, des aptitudes spéciales pour le remplir avec fruit. Déjà, durant son supérieurat à Cellule, il avait ainsi opéré beaucoup de bien en plusieurs communautés religieuses, notamment parmi les Sœurs de la Miséricorde.

Enfin, en septembre 1896, il accompagne à Chevilly le R. P. Émonet malade, avec le titre de vice-supérieur de la Communauté, puis, l'année suivante, il est nommé supérieur à Grignon, où il demeure jusqu'aux expulsions de 1903, qui le ramènent à Chevilly.

Voici sur ses dernières années les lignes qu'a bien voulu nous envoyer le P. Genoud ; elles complètent parfaitement cette notice.

Je n'ai pas connu le bon P. Hubert dans la force de l'âge, dans l'action, mais j'ai encore trouvé en lui, alors qu'il était brisé par les ans, les deux qualités maîtresses de celui qui est appelé à commander et à diriger : une bonté pleine de force, guidée par un jugement d'une droiture remarquable ; et j'ai compris alors qu'il n'y avait rien d'exagéré dans cette réputation qu'il s'était acquise de supérieur éminent, de directeur prudent et de conseiller éclairé.

Appelé à devenir maître des novices à Grignon, sans avoir beau-

coup d'expérience, je manifestai en toute simplicité au T. R. P. Général le désir de voir nommer le P. Hubert comme supérieur de la communauté, persuadé qu'il y ferait très bien. La seule difficulté sérieuse, c'est que le bon Père était attaché à la personne du T. R. P. Émonet, alors paralysé. Celui-ci consentit à un réel sacrifice, par intérêt pour l'œuvre importante des novices clercs.

La situation, toutefois, devenait assez délicate à Grignon pour les deux autorités de la maison, le supérieur et le maître des novices. Et c'est là précisément que se manifestèrent les qualités exceptionnelles du P. Hubert, son jugement droit, sa fermeté, flexible pourtant quand les circonstances le demandaient, et sa bonté toujours égale, alors même qu'il avait à commander.

Déjà âgé et infirme, quand il arriva à Grignon, le bon Père exerçait cependant encore le saint ministère. Pendant deux ans, il fut le confesseur ordinaire d'une communauté religieuse. Il voulut travailler tant que ses forces le lui permirent; mais, quand on lui dit de s'arrêter, il s'inclina au premier mot, en faisant simplement cette réflexion : « C'est vrai, je suis fatigué ?? Eh bien ! reposons-nous. »

Pendant les six années qu'il passa à Grignon, le cher Père sut gagner l'affection et l'estime de tout le monde, au dedans et au dehors, par sa bonté, son esprit de foi, son humilité. Sa position était évidemment amoindrie, comparée à celle d'autrefois; il le disait avec tant de bonhomie qu'on en était touché. D'ailleurs, il s'était fait de véritables amis, qui lui restèrent fidèles après la séparation; et on les vit nombreux venir lui donner leur dernier témoignage d'affectueuse vénération le jour de son enterrement.

Le P. Hubert ne pouvait plus remplir de longues fonctions sacerdotales; mais il s'était réservé comme le droit de recevoir les vœux des novices qui n'avaient pu prendre part à la grande profession: c'était son bonheur. Sa bonté toute patriarcale s'épanouissait alors dans la petite allocution qu'il adressait et dans un baiser de paix demeuré légendaire. On aimait à se rappeler les vieux patriarches d'autrefois donnant leurs dernières recommandations, avec leur suprême bénédiction. Ils s'en souviennent encore ceux dont il a reçu les saints engagements. Plus d'un novice également se souviendra de ces confessions qu'on lui faisait en l'absence du Père Maître. Le bon vieillard vous enlaçait de ses bras avec une tendresse ineffable. Enfin le bon Père fut à Grignon, comme partout, le religieux parfait, toujours le premier aux exercices, alors que bien souvent ses infirmités eussent été une raison suffisante pour l'en exempter.

Il pensait finir ses jours à Grignon; la Providence en jugea autrement; et c'est à Chevilly, par suite des décrets contre les Congrégations, qu'il vint achever sa carrière. On aurait pu croire, vu son état de faiblesse, qu'il aurait été involontairement frappé par cette expulsion, mais non; il jugea ces événements à la lumière de la foi. Placé

à l'infirmerie à cause de l'exiguïté des locaux, il y passa tranquillement toute une année, attendant la mort avec sa sérénité ordinaire. Il la vit venir et n'en fut pas effrayé : « Je n'ai jamais, disait-il, eu peur de la mort, ni du bon Dieu. Aussi je meurs sans crainte. » Et de fait il est mort sans aucune appréhension. Il parlait de sa mort comme de la chose du monde la plus ordinaire. Aussi n'y eut-il aucune difficulté à lui faire recevoir les derniers sacrements. Bien au contraire, il s'en montra très reconnaissant à l'égard du R. P. Supérieur, et répondit lui-même à toutes les prières liturgiques. Ce fut surtout pendant les derniers jours de sa vie que le cher P. Hubert dévoila tout ce qu'il y avait d'affection et de reconnaissance dans son cœur : « Au ciel, disait-il, je me souviendrai de mes amis ; car j'ai toujours professé cette grande vérité : que là-haut on se reconnaît, on ne s'oublie pas. »

Qu'il me soit permis de le dire en terminant : j'ai été heureux de connaître le P. Hubert, heureux de lui adoucir ses dernières années, heureux surtout d'avoir pu lui témoigner en mon nom, et j'ose dire au nom de tous ceux qui l'ont connu, le respect et la vénération dus à ces vieux chefs de famille qui, par leurs exemples et une vie toute de dévouement, ont légué à leurs survivants un patrimoine d'honneur et de vertus.

AVIS

Circulaires n^{os} 8 et 9. — Le T. R. Père adresse aux communautés deux circulaires, relatives, la première à la convocation du Chapitre général, la deuxième à la révision des Constitutions. Prière aux Supérieurs d'en accuser réception.

Les prières prescrites à l'occasion du Chapitre général ont été imprimées sur une petite feuille à part, insérée dans la Circulaire n^o 8 et qu'on pourra joindre au Manuel des prières.

Constitutions. — On adresse en même temps aux *membres de droit* du Chapitre, suivant qu'il est dit dans les Circulaires, la première partie des Constitutions, suivant la rédaction nouvelle à soumettre à l'assemblée capitulaire. Ils voudront bien aussi en accuser réception.

Bulletins. — La revue de nos communautés sera parcourue dans l'ordre suivant :

Février : Italie, Suisse, Belgique, Hollande ;

Mars : Province d'Allemagne ;

Avril : Province d'Irlande, avec Prior Park ;

Mai : Province du Portugal.

Les Bulletins des communautés doivent être à la Maison-Mère *un mois* au moins avant celui de leur publication.

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Décret relatif au Chapitre général. — Erection de la communauté de Paricatuba. — Nominations. — Admissions : Vœux, saints Ordres, Oblation. — *Avis.* Prophylaxie du paludisme. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — La Congrégation et N.-D. des Victoires. — Le T. R. Père à Lyon et à Fribourg. — La fête de Noël dans nos Missions. — *Bibliographie.* — **Bulletins des œuvres.** — *Italie.* Rome. Séminaire français. — Grand Scolasticat. — Suse. — *Suisse.* Fribourg. — Leysin. — **Nécrologie.** *Décès :* P. Allier, F. Anschar ; le card. Goossens. — *Notice :* P. Lejeune. — *Avis :* Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

DÉCRET RELATIF AU CHAPITRE GÉNÉRAL

Voici, relativement à la composition du Chapitre général, le Décret de la S. C. de la Propagande que nous annonçons au dernier *Bulletin*. On remarquera qu'il a été rendu avec l'approbation expresse du Souverain Pontife.

Decretum.

N° 69,458.

Nuper R. P. D. Alexander Le Roy, Superior generalis Sacerdotum a Spiritu Sancto et ab Immaculato Corde Mariæ, annuente Consilio Generali, petit ut quoad eos qui ad Generale Capitulum interesse tenentur, approbarentur duo articuli qui ita se habent :

I. — *Membres de droit.*

Sont membres de droit du Chapitre général, outre le Supérieur général ou le Vicaire général : 1° Les Vicaires apostoliques, lorsqu'ils sont en même temps Supérieurs principaux de leurs circonscriptions religieuses ; 2° Les Assistants et les Consultants généraux ; 3° Le Secrétaire général, le Procureur général, le Procureur de la Congrégation à Rome ; 4° Le Préfet général des scolastiques et des aspirants clercs ; 5° Les Préfets apostoliques et autres chefs

de Missions; 6° Les Supérieurs provinciaux; 7° Les Supérieurs des circonscriptions ou Missions non érigées en provinces et comptant au moins 20 Pères sous leur dépendance.

Ceux qui ne pourraient s'y rendre doivent demander dispense au Supérieur général, ou au Vicaire général, en lui exposant leurs motifs; mais ils n'auront pas la faculté de s'y faire remplacer.

II. — *Membres délégués.*

Outre les membres de droit ci-dessus désignés, le Chapitre général comprendra un délégué par Province comptant 25 Pères, en dehors du Supérieur, et deux Pères par Province comptant 50 Pères ou plus. Les Missions qui ne font pas partie d'une Province ayant droit d'élire un délégué seront réunies à une Province ou groupées entre elles pour former des circonscriptions électives.

Cum vero prædicti articuli iudicio Rmæ Commissionis pro adprobandis Constitutionibus novorum Institutorum Regularium, cui præsidet Emus Card. Satolli, subjecti fuerint, eos uti sonant prælaudata Commissio in Comitibus habitis die 15 decembris censuit esse adprobandos.

Hanc autem resolutionem SSmo D. N. Pio divina providentia PP. X in Audientia diei 22 vertentis mensis decembris ab infrascripto S. hujus Congregationis Secretario relatam, Sanctitas Sua benigne adprobare ratamque habere dignata est, et præsens in re Decretum edi mandavit.

Datum Romæ ex Ædibus S. Congregationis de Prop. Fide, die 23 decembris 1903.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præf.*

Aloisius VECCIA, *Secret.*

ÉRECTION DE LA COMMUNAUTÉ ST-JOSEPH DE PARICATUBA

PRÈS DE MANAOS (AMAZONIE)

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant les propositions avantageuses faites à la Congrégation, par S. Exc. M. Constantino Néry, Gouverneur de l'État des Amazones, en vue de la direction d'une *École industrielle et agricole*, fondée par l'État à Paricatuba, près de Manaos;

Considérant le grand bien que l'on pourrait faire dans cette œuvre, à la jeunesse de ce pays et à ce pays lui-même, si dépourvu de secours religieux;

Considérant enfin que cette maison peut être un utile point d'appui pour nos Missions d'Amazonie, dont le centre serait à Teffé ;

Vu les délibérations favorables du Conseil général en date du 8 août 1905, ainsi que l'approbation de l'Administrateur du diocèse, du 9 octobre 1905.

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER. — Les propositions de S. Exc. M. le Gouverneur de l'État des Amazones, relatives à la direction de l'École industrielle et agricole de Paricatuba, sont acceptées.

ART. 2. — La Communauté est consacrée à saint Joseph.

Paris, le 1^{er} janvier 1906.

† Alexandre LE ROY, *év. d'Alinda, Sup. gén.*

Adresse de la nouvelle Communauté : Paricatuba, Maison Denis Crouan et C^{ie}, 31^A Caixa do Correio, Manaus, Brésil.

NOMINATIONS

Par décision du 1^{er} janvier 1906, le P. Louis TRÉBERN, précédemment en Portugal, a été nommé Supérieur de la nouvelle communauté de St-Joseph de Paricatuba.

Par décisions du 15 janvier, ont été nommés, en outre :

Maître des novices clercs de Cintra, le P. Adolphe DUNOYER, en remplacement du P. Xavier Krauss ;

Préfet du Petit Scolasticat de Pittsburg, le P. Thomas O'BRIEN, en remplacement du P. Desnier, placé à Cornwells.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. BALTHAZAR Alphonse, du Zanguebar (2 janv. 1906) ;

MAC-DONALD André, d'Irlande (16 janv. 1906) ;

LESNARD Prosper, SUTTER Joseph, de la Cimbébasie (id.) ;

STAFFORD John, d'Irlande (23 janv.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. BRIAULT Maurice, du Gabon (déc. du 2 janv.) ;

HYLAND Michel, COLGAN Michel, SENGER Ferdinand, de la province d'Irlande (16 janv.) ;

Le P. RAIMBAULT Clément, de Madagascar (23 janv.);
 M. SOUL Joseph, scolastique à Fribourg (16 janv.);
 Les FF. OTHRAIN Casey, du Bas-Niger (2 janv.);
 DAMASCENO Maçurano, du Portugal (23 janv.);
 THARSICIUS Rémond, de la Martinique (id.);

Aux saints Ordres, à Rome :

Au *Sous-Diaconat* : MM. MURPHY Jacques, DIEMUNSCH Henri;
 A la *Prêtrise* : M. GASPERMENT Jean-Baptiste.

Ces Ordres leur ont été conférés, d'après un dimissoire du 28 novembre, dans l'ordination générale faite le samedi des Quatre-Temps de l'Avent, 23 décembre 1905, dans la basilique de St-Jean de Latran, par l'Ém. Card. Respighi, Vicaire de Sa Sainteté.

A la Tonsure, à Cologne :

MM. DICK Louis, HEYMANNS Anselme, KREUTZKAMPF Ferdinand, HOFFMANN Jean, FRANK Philippe, BIERMANN Otto, KERSCHGENS Laurent, KRINGS Ferdinand, LEHLEITER Eugène, FALLER Albert, du Grand Scolasticat de Knechtsteden.

Ces dix Scolastiques ont été ordonnés le samedi 23 décembre 1905, à Cologne, par S. Ém. le Cardinal Fischer, en vertu d'un dimissoire du T. R. Père Général, en date du 28 novembre.

A l'Oblation, comme Novice-Frère :

A Cintra, le 24 déc. (*déc. du 2 nov.*), le Postulant :
 CARDOSO Francisco, du dioc. de Lamego, en re'. *F. Patricio.*

AVIS : PROPHYLAXIE DU PALUDISME

Étant donné, comme il est admis aujourd'hui, que le moustique est le véhicule ordinaire du microbe de la fièvre paludique, qu'il se reproduit dans l'eau stagnante, et qu'il aime l'ombre et l'air calme, — les mesures prophylactiques les plus pratiques paraissent être les suivantes :

1° Éviter autant que possible, dans l'établissement des stations, les endroits infectés de moustiques, ainsi que de tsétsés;

2° Bien aérer les habitations et les appartements, et couper au besoin les arbres qui s'opposeraient au passage de la brise et du soleil ;

3° Supprimer, autant que faire se peut, les dépôts d'eau de toute nature aux environs de l'habitation, et couvrir de grillage métallique les récipients d'eau pour l'usage domestique ;

4° Faire un usage bien compris de la moustiquaire, sans ouverture latérale, se bordant sous le matelas ;

5° Enfin, et surtout, employer les toiles métalliques de 1^m/_m, 5 aux portes et fenêtres, et même aux vérandas.

Ces mesures sont recommandées par les journaux d'hygiène coloniale. Nos missionnaires voudront bien s'en inspirer dans leur lutte contre la fièvre.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 20 janvier 1906, le F. ANTHÈRE, du *Bas-Niger* ;

Le 22, le F. ISAAC, de la *Sénégalie*.

Départs. — Se sont embarqués le 15 janvier 1906 : à Bordeaux : pour la *Guinée française*, le P. GUILLOUZIC, qui en était revenu malade en février 1904 ; et pour le *Gabon*, le P. MORTELEC, rentré de cette Mission en mars 1905.

Mutations et placements. — Ont été placés en janvier :

A *Prior-Park*, le P. ROONEY, du Portugal ;

A *Miserghin*, le F. AMAND, revenu fatigué de *Prior-Park* ;

A la *Maison-Mère*, le F. DYONISIUS, de Knechtsteden.

LA CONGRÉGATION ET N.-D. DES VICTOIRES

Le pèlerinage traditionnel de la Maison-Mère à l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, le dimanche de l'Épiphanie, a été présidé cette année par Mgr de Courmont, le T. R. Père général se trouvant ce jour-là à Chevilly pour la fête patronale du Grand Scolasticat. Le sermon a été donné par le P. Yves Morvan, revenu l'an dernier de la Mission de la Lounda au Congo portugais. Il a successivement raconté les épreuves et les difficultés de la vie du missionnaire, ses joies et ses consolations, en les faisant ressortir par des épisodes pleins d'intérêt. La quête, plus forte qu'elle ne l'a jamais été, a montré que l'assistance n'était pas demeurée insensible à ses paroles.

M. le Curé, qui est monté en chaire après le prédicateur, a de nouveau recommandé tout particulièrement la Congrégation et ses œuvres aux ferventes prières des associés de l'Archiconfrérie, eu égard aux liens étroits qui nous rattachent au pieux sanctuaire de N.-D. des Victoires.

— A cette occasion, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler ici une recommandation pressante que faisait le Vénérable Père au R. P. Frédéric Levavasseur, alors à Bourbon, dans une lettre du 10 mars 1844. Après lui avoir longuement parlé de différentes affaires intéressant la Congrégation naissante et ses Missions, il ajoutait en post-scriptum ces lignes touchantes, qui témoignent de son ardente dévotion pour le saint Cœur de Marie :

Très cher frère, je vous supplie pour l'amour de Dieu et de Marie, ne négligez pas l'Archiconfrérie (de N.-D. des Victoires). Tous les missionnaires travaillent avec ferveur et efficacité à la gloire de l'aimable Cœur ; nous qui devons tout à ses bontés, nous ne faisons rien pour lui ; j'en suis confus et ne sais que lui dire.

Or, le moyen le plus efficace de répandre la dévotion au Saint et Immaculé Cœur de Marie, c'est d'établir en son honneur de pieuses confréries, et de les faire affilier ensuite à l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, afin d'avoir part aux nombreuses indulgences qui lui sont accordées, ainsi qu'aux prières des associés. Il serait à désirer qu'il y eût de ces confréries canoniquement érigées au moins dans les communautés ou les stations principales de chaque Mission (1).

— On sait que l'Archiconfrérie accorde *gratuitement* des statues de N.-D. des Victoires aux églises pauvres qui lui en demandent, et particulièrement aux Missions, lorsqu'il s'y trouve une confrérie du St-Cœur de Marie, régulièrement affiliée. Le P. Monnier en a ainsi obtenu une très belle, en 1905, pour la chapelle de Lambaréné.

— Nous terminons par un désir exprimé par M. le curé de N.-D. des Victoires. C'est que les directeurs des confréries affiliées veuillent bien lui écrire de temps à autre, pour lui exposer les progrès de l'association, les grâces obtenues ou à

(1) Nous tenons à la disposition de nos confrères des notices donnant d'une manière exacte et précise tous les renseignements voulus pour l'érection et l'affiliation de ces confréries.

demander, etc. Ces lettres, lues aux réunions de l'Archiconfrérie et publiées dans ses *Annales*, peuvent contribuer à faire connaître nos œuvres, et à obtenir en leur faveur de plus ferventes prières, parfois aussi des dons et des secours.

LE T. R. PÈRE A LYON ET A FRIBOURG

Sur la pressante invitation qui lui avait été faite par M. H. Lucien-Brun, Mgr Le Roy est allé faire une conférence à Lyon, à la *Société des Études historiques*, sur l'*Action sociale des Missions*, le 26 janvier. De là il s'est rendu à Fribourg, d'où il adresse au R. P. Grizard une lettre dont les passages suivants seront lus avec intérêt et profit.

... Peu de temps disponible depuis mon départ de Paris. En dehors des visites, dîners et soupers, voulez-vous que je vous donne mon ordre du jour ?

Jeudi 25. — Arrivée à Lyon, dans la soirée. Descendu comme d'habitude chez Mgr Morel, directeur des *Missions catholiques*, j'y ai trouvé le plus cordial accueil. Mgr Morel me dit qu'il ne reçoit plus rien de chez nous pour son Bulletin. Il a raison. Il lui faudrait des articles, des études, des relations, avec de bonnes, typiques et nombreuses photographies. Nous aurions à dire, si nous le voulions, tant de choses intéressantes !

Vendredi 26. — C'est le jour du Conseil de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Invité par ces Messieurs, je suis heureux de m'y rendre et d'y plaider de mon mieux la cause de nos Missions. Je crois, sur un point particulièrement, avoir obtenu de bons résultats. Le soir, à 8 heures et demie, conférence sur l'*Action sociale des Missions*. Elle est présidée par l'éminent avocat catholique de Lyon, M^e Charles Jacquier, dont la présence et la parole attirent toujours beaucoup de monde.

Samedi 27. — Messe pour la *Société des Études historiques*, à la Basilique de N.-D. de Fourvière. Puis visite à S. Ém. le cardinal Coullié, qui se montre extrêmement aimable. — A midi, déjeuner à l'île Barbe chez M^{me} Giraud-Novallet, fondatrice et présidente de l'Œuvre de l'*Aumônerie militaire coloniale*. Elle venait de recevoir une lettre du P. Aubry, du camp d'Ambre (Madagascar). Facilement, les Pères qui se trouvent en relation avec des militaires aux colonies françaises pourraient obtenir d'elle des autels portatifs, des ornements, des secours, etc.

Le soir, on vient me chercher pour le séminaire de philosophie,

récemment établi à Francheville, au-delà des hauteurs de St-Just. Cet établissement, construit par M. Sainte-Marie Perrin, architecte, en collaboration de Bossan, de la basilique de Fourvière, est ce que j'ai vu, en ce genre, de plus original, de plus commode et de plus beau. — De 6 à 7 heures, lecture spirituelle aux séminaristes, qui ont conservé bon souvenir du passage du cher P. Fraisse. J'espère que nous verrons bientôt au noviciat quelques-uns de ces braves enfants lyonnais.

Dimanche 28. — Messe de communauté et grand-messe au séminaire, puis départ pour N.-D. de Fourvière. Vêpres et allocution à la basilique : nombreuse assistance, comme toujours. — Après, conférence aux enfants de la maîtrise, qui font ici leurs classes jusqu'en 3^e exclusivement. L'un ou l'autre pourra passer à Suse ou à Gentines...

Lundi 29. — Après avoir célébré la messe de saint François de Sales dans l'église qui lui est consacrée, à Lyon, près de la maison où il mourut, départ pour Genève, Lausanne et Fribourg, où j'arrive dans la soirée. A la villa des Charmettes, chacun est à son poste, c'est-à-dire au travail. Outre ses ordinaires habitants, j'y trouve le P. Trilles, qui a donné dernièrement à Fribourg une conférence avec projections, dont tout le monde fait grand éloge.

Mardi 30. — J'étais venu ici dans la pensée de bénir et d'inaugurer, si elle était prête, la nouvelle *Villa du St-Esprit*. Mais les aménagements intérieurs n'étant pas terminés, mieux vaut renvoyer à plus tard la cérémonie. D'ailleurs, rien ne nous presse. Dès maintenant, on peut du moins constater que le plan adopté a été suivi et réalisé avec beaucoup de soin : la construction est fort bien réussie.

Par ailleurs, j'estime que nous aurons grandement à nous féliciter des études qui se font ici, pour les Pères et pour les Frères. Le premier essai est bon : continuons et développons l'expérience...

† A. L. R.

LA FÊTE DE NOËL DANS NOS MISSIONS

Calabar (Bas-Niger). — La fête de Noël, écrit de cette station le R. P. Shanahan, a été ici des plus consolantes. Tous nos chrétiens ont accompli leurs devoirs religieux. La chapelle était comble. Tous les Blancs, à quelques exceptions près, sont venus à la messe de minuit ; et personne n'est allé chez les Presbytériens. Après la messe, le Gouverneur est venu complimenter les Pères sur la beauté des cérémonies et du

chant, sur le bon ordre avec lequel tout s'est passé, et sur la piété des six ou sept cents Noirs accourus de tous côtés pour les offices.

Tout va bien dans cette station. Les Sœurs font un beau travail à l'hôpital des indigènes. Le médecin en chef est irlandais et catholique pratiquant. (Lettre du 27 déc. 1905.)

Lambaréné (Congo). — Nous avons, écrit de son côté le P. Monnier, supérieur de cette station, célébré le plus beau Noël que j'aie vu en Mission. Un millier de personnes, dont 500 étrangers, se pressaient dans notre église à la messe de minuit. Nous avons fait 63 baptêmes d'adultes; et il y a eu 17 premières communions de vieux et de vieilles. Ça été pour nous un surcroît de travail; mais des résultats si consolants font vite oublier les fatigues.

Il n'y avait qu'un seul Européen; ils suivent tous le mouvement du jour. Leur exemple, heureusement, n'a pas d'effet sur nos indigènes.

Nos écoles ont reçu la visite de l'administration. Malgré l'esprit du temps où nous sommes, nous pensons avoir le premier prix et la subvention. (Lettre du 28 déc. 1905.)

Antsirane (Madagascar). — Magnifique fête de Noël, dit le *Messenger paroissial de Diégo-Suarez*. La cathédrale, éclairée à giorno pour la messe de minuit, est envahie par une foule nombreuse. Une crèche, faite avec grand goût, attire tous les regards. Mgr Corbet officie pontificalement, fait une allocution religieusement écoutée, et donne solennellement la Bénédiction papale. Les communions ont été nombreuses (30 décembre 1905).

BIBLIOGRAPHIE

P. SCHMIDT, *C. S. Sp.* : **Nyimbo za Kanisa za Kizwahili**, — L. SCHWANN, Düsseldorf, 1905 (39 pages). — Petit recueil de 28 cantiques souahilis, bien choisis, notés en musique et soigneusement imprimés à Düsseldorf. Bon travail du P. Schmidt, actuellement missionnaire à Tanga.

Ueber das wahre Leben. — Regensburg, 1906 (brochure de 92 pages). — Excellente traduction, due au P. Hamminger, du petit ouvrage du P. Genoud, signalé en 1904, et intitulé *la Vraie Vie*.

BULLETINS DES ŒUVRES

ITALIE

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE ROME

SEPTEMBRE 1903 — JANVIER 1906

SÉMINAIRE FRANÇAIS

Le R. P. Eschbach, que sa santé avait obligé, en septembre 1900, de se décharger de la direction immédiate du séminaire, confiée alors au P. Fraisse et plus tard au P. Compès (janvier 1904), a été remplacé à la tête de l'établissement par le R. P. Henri Le Floch, à partir de la rentrée d'octobre 1904. Nommé par décision du T. R. Père Général le 28 août, le nouveau supérieur de la communauté arrivait à Rome le 18 septembre et recevait quelques jours après de S. Ém. le Cardinal-Vicaire de Sa Sainteté les pouvoirs de recteur du séminaire. Le 4 octobre suivant, le Saint-Père lui accorda une audience particulière, au cours de laquelle il lui traça en quelques mots tout le programme de sa charge.

Autres membres de la communauté :

R. P. Eschbach, *procureur de la Congrégation près du Saint-Siège* ;
P. Roserot, *vice-procureur* ;

PP. du Plessis, *assistant, directeur du scolasticat* ;

Daum, *consulteur des Évêques et Réguliers* ;

Wiissler, *économe* ;

Compès, *préfet des études, répétiteur de théologie* ;

Berthet, *répétiteur de philosophie et de théologie (1^{re} année)* ;

Hægy, *consulteur de la S. C. des Rites, cérémonies* ;

FF. Prosper, Pascal et Cécilien, *chargés de la cuisine* ;

Lazare, Octavien, Apollinaire, *service intérieur et commissions*.

Nous ont quittés pour d'autres destinations : en janvier 1904, le P. Fraisse, appelé à la direction du Grand Scolasticat ; à la fin de l'année scolaire, le P. Liagre, qu'un séjour de plus de 20 années avait attaché si étroitement à notre œuvre ; le P. Frank, fatigué, après une année passée au séminaire comme répétiteur de philosophie ; et enfin le F. Libérius.

1. État de l'œuvre. — 2. Examens, concours. — 3. Doctorat du P. Le Floch. — 4. Anciens. — 5. Conférences d'archéologie. Chant grégorien. — 6. Fêtes et cérémonies. — 7. Visites du T. R. Père. Le cardinal Langénieux. — 8. Audiences pontificales.

1. — Le nombre des élèves, qui était encore de 80 en 1903-1904, comme l'année précédente, s'est notablement accru en novembre 1904. Cette année, il a dépassé la *centaine*, malgré les difficultés de l'heure présente et les menaces de l'avenir. C'est un chiffre qu'on n'avait jamais atteint jusqu'ici.

En même temps, ce nous est une grande consolation de constater, avec leur attachement au séminaire, l'ardeur que nos élèves déploient pour l'acquisition de la science et de la piété.

2. — Nous n'avons également qu'à nous féliciter des succès obtenus dans les études. Voici, du reste, les résultats des examens pour les deux dernières années scolaires :

1904. *Théologie* : 8 docteurs, 24 licenciés, 12 bacheliers ;
Philosophie : 3 docteurs à l'Académie de St-Thomas ;
Droit canonique : 8 docteurs, 5 licenciés, 3 bacheliers.

1905. *Théologie* : 17 docteurs, 21 licenciés, 9 bacheliers ;
Philosophie : 3 docteurs en St-Thomas, 2 bacheliers ;
Droit canonique : 5 docteurs, 10 licenciés, 10 bacheliers.

De plus, 7 prix ou médailles ont été remportés aux concours de 1905 : 4 pour la théologie, 3 pour le droit canonique.

3. — Le nouveau supérieur lui-même a jugé utile, en raison de sa charge, de concourir pour les grades ; et, marchant sur les traces du R. P. Lannurien, fondateur du séminaire, il s'est présenté devant le jury de l'Université grégorienne en juillet dernier. Dans l'acte rédigé après cet examen on lit les lignes suivantes :

Arduum sane fuit anhelò quasi cursu tanta præstitisse itinera, in quibus cum non modo non peccaverit, verum etiam uberem dicendi segetem collegerit, et theologiæ doctrinæ optimum attulerit testimonium, Rmo Patri Henrico Le Floch votum admodum positivum discernendum censuimus, quo ad Lauream in Sacra Theologia præstito juramento promoveatur.

Précédemment, le R. P. Le Floch avait reçu à l'Université de Louvain le titre de docteur en philosophie.

4. — Nos anciens ne nous font pas moins d'honneur. Dans ces derniers temps, deux d'entre eux ont été appelés par le Saint-Père à faire partie des grandes Commissions pontificales : Mgr Legendre, doyen de la Faculté de théologie d'Angers, a été nommé membre de la Commission des Études bibliques ; et M. le chanoine Pillet, professeur honoraire de l'Univer-

sité de Lille, de celle de la codification du Droit canonique (1).

Deux autres ont été revêtus de la dignité épiscopale : Mgr Arnal du Curel, du diocèse de Nîmes, nommé évêque de Monaco, et Mgr Archambault, de Montréal, chargé du nouveau diocèse de Joliette (Canada).

5. — Les conférences d'archéologie, commencées en 1903, par le docte commandeur Marucchi, ont eu pour sujet, en 1904 et en 1905, les monuments et les inscriptions des Catacombes ; comme les précédentes, elles ont eu pour corollaires des explications données sur les lieux mêmes.

L'étude et la pratique du chant ecclésiastique ont reçu une impulsion et des encouragements précieux des grandes fêtes qu'il y a eu à Rome et du Congrès grégorien. La présence des doctes bénédictins Dom Pothier, Dom Mocquereau, Dom Cagin, etc., a permis à notre *scola* de profiter de leurs conseils et de leurs leçons si autorisés. Comme les années précédentes, nos élèves ont été invités à chanter les mélodies grégoriennes, soit aux Catacombes, soit dans les églises de la Ville sainte, et même, le 11 avril 1904, à la messe papale de Saint-Pierre, où ils faisaient partie de la masse chorale si imposante et si homogène, formée de douze cents voix de séminaristes.

6. — Le *Bulletin général* a déjà parlé des fêtes du cinquanteaire du séminaire (t. IX, pp. 313 et 413). Il nous reste de ces belles fêtes un double monument : l'ouvrage du R. P. Eschbach sur les *Premiers cinquante ans du Séminaire français*, déjà mentionné avec éloges au *Bulletin* de novembre 1903 ; puis le compte rendu *in extenso* des fêtes jubilaires, formant un volume de 200 pages, rédigé par le P. Liagre pour les *Échos de Santa Chiara*.

Cet anniversaire de famille n'était que le prélude des magnifiques solennités qui ont marqué d'un si vif éclat ces deux dernières années. Ce fut d'abord, en avril 1904, le Centenaire de saint Grégoire le Grand ; en décembre, le Cinquanteaire de l'Immaculée-Conception avec le Congrès marial ; la Canonisation des saints Alexandre Sauli et Gérard Majella, suivie de plusieurs béatifications, et notamment, le 8 janvier 1905, de celle du B. curé d'Ars. Enfin, au mois de juin 1905, eut lieu le Congrès eucharistique, et à cette occasion une double et impo-

(1) Le R. P. Eschbach, on le sait, fait également partie de cette Commission. (*B.*, mai 1904, p. 545.)

sante fonction liturgique à St-Pierre : la messe papale du jour de l'Ascension, et la procession du St-Sacrement du 6 juin, où l'on vit pour la première fois depuis 35 ans Jésus-Hostie porté par le Souverain Pontife.

7. — Ces fêtes amenèrent à Rome un grand nombre de prélats et autres ecclésiastiques, parmi lesquels beaucoup d'anciens élèves. Le Séminaire offrit à plusieurs d'entre eux une hospitalité simple, mais cordiale. Nous fûmes surtout heureux de posséder deux fois en 1904 notre bien-aimé Supérieur Général, Mgr Le Roy, d'abord en mai, pour la solennité de la Pentecôte, en laquelle Sa Grandeur officia pontificalement, puis en décembre, à l'occasion du jubilé de l'Immaculée-Conception.

Mais nous n'avions plus la joie et l'honneur d'accueillir un des hôtes les plus assidus et les plus aimés de Santa Chiara, S. Ém. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui, depuis sa réception du chapeau en mars 1887, était revenu tant de fois au séminaire. Il avait succombé dans sa ville épiscopale le 1^{er} janvier 1905, à peine rentré de son dernier voyage *ad limina*, voyage qui l'avait beaucoup fatigué ; il avait dû garder le lit pendant tout le mois de novembre. L'affection qu'il nous témoignait et la fidélité avec laquelle il nous avait constamment honorés de sa présence nous faisaient un devoir de lui rendre un dernier et solennel hommage. Un service funèbre fut célébré pour le repos de son âme dans notre église, le jeudi 12 janvier, malgré l'octave de l'Épiphanie, en vertu d'une autorisation spéciale du Saint-Père. Dix-sept Cardinaux y assistaient, et à leur tête, le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Colège. La messe fut chantée par Mgr Marre, Supérieur général des Trappistes, et l'absoute donnée par S. Ém. le cardinal Perraud.

8. — On a pu lire au *Bulletin général* (février 1904), le récit intéressant de l'audience spéciale accordée par le Saint-Père, le 23 janvier, au Séminaire Français. C'était la première fois que nos élèves avaient le bonheur de voir Pie X et d'entendre sa voix. Ce bonheur s'est renouvelé pour l'année scolaire 1904-1905 à la date du 23 février, et tout dernièrement, le 6 décembre, pour la présente année.

A l'audience du 23 février, le R. P. Supérieur terminait l'adresse qu'il lut à Sa Sainteté en exprimant le vœu « que, par l'effet des saintes bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ,

le Séminaire Pontifical français s'épanouisse en rameaux pleins de sève et donne des fruits abondants de grâce et de salut ». C'est aussi par ce vœu que nous aimons à clore cette humble chronique.

GRAND SCOLASTICAT

P. du Plessis, *directeur*.

La direction du Scolasticat de Rome fut, à ses débuts, confiée au P. Fraisse, qui y demeura quatre années (1896-1900), puis au P. Compès, jusqu'en janvier 1904. Passé alors au séminaire, ce dernier eut pour successeur au Scolasticat, d'abord le P. Malleret (février-août 1904), bientôt rappelé pour retourner aux colonies, ensuite le P. Vulquin (octobre 1904-août 1905), que le climat de Rome devait obliger pour la troisième fois à battre en retraite. — Il n'en sera pas de même assurément du P. du Plessis, pour qui Rome est une seconde patrie, et qui semble se rajeunir en reprenant les fonctions par lesquelles il débutait, il y a près de 40 ans, à Chevilly et à Lançonnet.

1. Nombre des Scolastiques. — 2. Travail et succès. — 3. Vacances à San Valentino. — 4. Ministère du P. Dedianne.

1. — Le nombre des Scolastiques, qui s'était élevé naguère jusqu'à 12, n'est que de 8 en ce moment ; on n'a pu en recevoir que quelques nouveaux faute de place, à cause du grand nombre des élèves. Quelques-uns de ceux que nous avons précédemment ont été obligés par leur santé d'abrégier leur séjour à Rome, comme MM. Besnard et Trochon : la plupart nous ont quittés pour diverses destinations, après avoir terminé leurs études et conquis leurs grades, comme le P. Munck, de Saverne (1904), le P. Albrecht, de Knechtsteden, le P. Byrne, de Sierra-Leone (1905) ; et le P. Frey, qui poursuit actuellement ses études à Paris.

2. — Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que, jusqu'à présent, pas un scolastique n'a encore goûté à l'amère mélancolie qu'engendre un échec aux examens. Bien au contraire, chaque année, en plus des grades, ils ont remporté quelque médaille.

C'est que la petite phalange travaille d'arrache-pied pendant les mois d'étude, même lorsque la canicule bat son plein, ou que le *sirocco* vient alourdir l'esprit et briser le corps. Aussi avec quelle satisfaction se débarrasse-t-on du bagage des examens, quand l'heure des vacances a sonné !

3. — Cette année, nous avons été heureux de trouver *San Valentino* habité par le P. Dedianne et le F. Zozime, qui y résident depuis le mois de mars 1904. Le bon Père, tout en s'adonnant à l'étude de l'italien, dans le but de pouvoir évangéliser ses ouailles, n'avait pas négligé l'entretien du jardin, jusqu' alors presque tout en friches. Comme il était joyeux de nous servir les frais et succulents légumes de son potager !

En retour, nous nous mîmes bien volontiers à le seconder, chacun suivant sa capacité : MM. Vogel et Sanner, par des prédications simples et instructives, à la messe du dimanche ; les autres, par des catéchismes suivis ; tous, en ornant l'église pour les jours de fête, et en y chantant de tout cœur les louanges du bon Dieu.

4. — Les autres années, vers le milieu d'octobre au plus tard, le *conventino* nous voyait partir tous ; et dès lors l'église restait fermée, au grand regret des braves gens du pays. Cette fois, il n'en a pas été de même : après notre départ, le P. Dedianne, grâce à un travail opiniâtre, s'est trouvé assez fort en italien pour pouvoir continuer les catéchismes, et même au mois de novembre aborder la prédication. Dieu veuille qu'il puisse continuer ce ministère si utile et jusque-là si abandonné !

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE SUSE

(*Dépendant de la Province de France.*)

PP. Ph. Kieffer, *supérieur, directeur de l'Archiconfrérie et du Lis de St-Joseph* ;

Barrat, *assistant, préfet des études* ;

Lavolé, *directeur des Petits Clercs* ; Prosper Kuentz, *économe* ;

Robillon, Leininger, Ribbes, Chédeville, *professeurs* ;

FF. Benjamin, Boniface, Paul-Marie, Spérat, Vitalien, Marie-Michel, Nestor, *services divers.*

Plusieurs Pères sont venus nous prêter pendant quelque temps leur concours, les PP. Le Hir, du Gabon ; Schultz, des États-Unis ; Lecoindre et Le Berre (Laurent), rentrés le premier de la Guinée française, le second d'Haïti. Le P. Onfroy, qui se dévouait à l'œuvre depuis plusieurs années, se trouvant fatigué, a été appelé à la Maison-Mère.

Pour aider à notre installation et à divers autres travaux, le T. R. Père a bien voulu nous envoyer, à titre provisoire, les FF. Eugène, Maurice, Louis-Stanislas, Victorin, Libérius, Pascal, Bernardin,

Edern et Aubry ; ils nous ont successivement quittés pour d'autres destinations, après nous avoir rendu de grands services.

La communauté comprend aujourd'hui 8 Pères et 7 Frères ; c'est juste ce qu'il faut pour que chacun ait sa bonne part de besogne, sans surcharge, mais aussi sans loisirs inutiles. Que saint Joseph daigne seulement nous conserver à tous la santé dont nous avons besoin pour la tâche de chaque jour !

1. Recherche d'un local, à l'expulsion de Seyssinet. Asile providentiel à Suse. — 2. Travaux d'installation. — 3. Santé éprouvée. — 4. Développement de l'œuvre. L'Archiconfrérie de Saint-Joseph. — 5. Les Petits Clercs. Section de Petits Frères. — 6. Ministère. — 7. Visites reçues. — 8. Rapports extérieurs.

1. — Notre dernier Bulletin se terminait par un point d'interrogation, en présence des menaces de l'avenir, et par un acte de confiance en Dieu. Les menaces se sont réalisées ; mais Dieu aussi a justifié notre confiance.

Longtemps avant notre arrêt d'expulsion, dès le printemps de 1903, les PP. Vulquin et Charles Demaison avaient fait une excursion dans la vallée d'Aoste, en Italie, afin d'y chercher un refuge éventuel pour l'œuvre des Petits Clercs. Ils en étaient revenus découragés par la difficulté des communications entre ce pays et la France. En passant à Suse, ils avaient visité un vieux couvent de Capucins, que les Sœurs de la Réparation de Paris nous avaient indiqué ; mais ils l'avaient trouvé tellement délabré qu'on n'avait pas cru devoir entamer sérieusement des pourparlers avec la municipalité en vue d'en assurer la location. Les choses en étaient restées là quand, le 15 novembre, le P. Supérieur, rentrant de Paris, apporte la nouvelle du rejet de notre demande en autorisation, nouvelle officiellement confirmée le lendemain par le commissaire de police de Grenoble. On nous assignait pour date de notre départ le 10 janvier. Des démarches faites par Mgr Le Roy à Paris, et par nous à Grenoble, aboutirent à l'obtention d'un sursis jusqu'au 1^{er} mars.

Il n'y avait pas un instant à perdre pour trouver à l'œuvre un nouveau local et la sauver du naufrage. Des voyages furent faits par le P. Supérieur et le P. Économe, à Fribourg d'abord, en compagnie du R. P. Faugère, puis à Monaco, en compagnie du P. Malleret, ancien condisciple de Mgr du Currel qui venait d'être nommé évêque de cette ville. On négocia ensuite, pendant près d'un mois, à Savone, en vue de la location de l'ancienne maison de campagne d'un collège de Lazaristes. Un peu

plus tard, on crut avoir trouvé le local désiré, à Cortemiglia, sur les confins de la Ligurie et du Piémont, dans un ancien monastère de Bénédictins, possédant une fort belle église, mais malheureusement très éloigné de toute station de chemin de fer. Malgré ce grave inconvénient, on était sur le point de signer le bail, lorsque notre attention fut de nouveau attirée sur le couvent des Capucins de Suse.

La municipalité, stimulée par M. Richard, ancien maire, alors premier assesseur, augmentait de 5,000 francs le subside de 20,000 francs qu'elle avait déjà précédemment offert pour la restauration du couvent. Moyennant cette somme, à laquelle l'œuvre ajouterait quelques milliers de francs, on pouvait mettre le vieux couvent en état de nous abriter très convenablement, et on avait l'avantage d'être dans une ville siège d'un évêché et d'une sous-préfecture, station de chemin de fer, et située à quelques kilomètres de la frontière française. Ces motifs de premier ordre firent renoncer au projet de Cortemiglia au moment même où, dans cette ville, on attendait notre dernière signature. Le 20 janvier, fête de saint Sébastien, patron de l'église du couvent, un bail de 12 ans fut signé avec la municipalité de Suse, et les travaux d'aménagement commencés le jour même.

2 — Le P. Barrat, qui venait d'être attaché à l'œuvre, vint immédiatement se fixer à Suse; il logea chez M. le chanoine Calabrèse, un ami de la première heure, que la Providence nous avait fait trouver ici. Les FF. Maurice et Stanislas s'établirent chez les Pères Conventuels. De là, on descendait tous les jours au couvent pour diriger et activer les travaux, tandis que le R. P. Supérieur et le P. Économe allaient et venaient entre Seyssinet et Suse, pour régler les questions relatives au déménagement et à l'installation. Le 20 février, une escouade d'une vingtaine de Petits Clercs vint apporter son concours aux travaux. Ils logeaient au séminaire, dont Mgr l'évêque de Suse avait mis gracieusement une aile à notre disposition. Quand vint la triste échéance du 29 février, la petite famille exilée put s'abriter tant bien que mal dans les locaux, en partie restaurés, que Mgr Marozio vint bénir le soir même, et qui n'avaient plus reçu de destination religieuse depuis l'expulsion des Capucins en 1866. Quelques jours plus tard, les Pères et les enfants, qui avaient jusque-là logé en ville, purent, eux aussi, s'établir au

couvent ; et le mercredi 9 mars on reprit, avec la vie commune, les classes et le règlement ordinaire.

Cependant, les travaux étaient loin d'être achevés. Le chœur de la chapelle était devenu une remise de voitures, et la nef une chambrée de soldats. Le F. Eugène se chargea de rendre à la maison de Dieu son ancienne beauté. Saint Joseph, couronné à Seyssinet et exilé à Suse avec ses enfants, eut au fond du sanctuaire une niche gracieuse, semblable à celle où nous étions habitués à le prier dans notre Nid du Dauphiné. Le jardin du couvent n'était plus qu'un herbager, où poussaient quelques poiriers rabougris : le F. Edern y traça des allées et y aligna des plates-bandes, bientôt garnies de savoureux légumes. Une quarantaine d'ouvriers piémontais travaillaient sans relâche dans l'intérieur de la maison, ouvrant des passages, agrandissant des fenêtres, crépissant les murs, posant des carrelages, des portes, des gouttières, etc., etc. Pour offrir aux enfants un dortoir spacieux et bien aéré, on dut rehausser d'un étage une des ailes du couvent, ce qui ne laissa pas de créer une situation assez anormale aux membres de la communauté qui habitaient de ce côté, surtout à certains jours de pluie. Cet important travail ne fut terminé qu'au mois de juillet. A partir de cette date, et petit à petit, les ouvriers commencèrent à vider la maison ; mais nous en eûmes quelques-uns jusqu'à la fin de l'année.

Parmi les nombreux travaux faits à l'occasion de notre installation, il convient de citer : le maître-autel en marbre, une table de communion en ciment poli, une tribune munie d'un harmonium-orgue, un meuble en noyer pour la sacristie, deux lavabos en ciment poli pour les dortoirs, un bassin de natation, un préau, un bâtiment de basse-cour, avec poulailler, porcherie, fruitier, un campanile pour l'horloge, etc. L'horloge de Seyssinet, réinstallée à Suse, sonna pour la première fois l'heure italienne le 28 janvier 1905, à 5 heures du soir, marquant enfin la fin de nos travaux. C'était l'octave de saint Sébastien, titulaire de notre chapelle. Il y avait un an, le jour de sa fête, que les travaux avaient commencé.

3. — Tant de fatigues, supportées dans des conditions hygiéniques souvent peu favorables, n'avaient pas été sans éprouver assez péniblement les santés. Le P. Supérieur dut s'aliter le premier, peu de jours après notre arrivée. Survint la grippe en

mars et avril 1904 : Pères, Frères et enfants lui payèrent successivement leur tribut. L'année suivante fut plus féconde encore en épreuves de toutes sortes. Le P. Lavolé perdit l'usage de l'œil droit, qu'il n'a pu jusqu'ici recouvrer. Plusieurs enfants eurent des pneumonies et des pleurésies inquiétantes. Au mois de mai, nouvelles alarmes : trois des Petits Clercs éprouvèrent coup sur coup des crises de nerfs qui nous obligèrent à en renvoyer un chez lui et à placer les deux autres à l'hôpital. A l'heure même où nous écrivons ce Bulletin, le P. Économe souffre d'une pneumonie, qui nous a donné un moment de vives inquiétudes.

C'est que le climat de Suse, tout en étant salubre, est assez dur à certains jours, surtout quand règne le vent dit « du Mont-Cenis », qui souffle avec une extrême violence et cause un abaissement subit de la température. Ensuite, le couvent que nous occupons n'a qu'un jardin peu considérable (un hectare environ), limité par le grand rocher de la Brunetta : notre personnel, relativement nombreux, se trouve donc habituellement confiné dans un espace bien plus restreint qu'à Seyssinet. Espérons que plus tard saint Joseph y pourvoira.

4. — A côté de nos épreuves, la Providence, toujours bonne pour ses enfants, nous a ménagé de bien douces joies dans l'incessant développement des deux œuvres, intimement unies, qui nous sont confiées : l'Archiconfrérie de Saint-Joseph et l'École apostolique.

Le *Bulletin* a raconté, en son temps (nos 206 et 207), la translation dans la chapelle de Suse de la statue couronnée de saint Joseph, suivie bientôt du transfèrement du centre de l'Archiconfrérie dans la même chapelle, jusqu'à ce que des temps meilleurs nous permettent de retourner en France. La confiance des amis de saint Joseph et leur filiale dévotion au Patron de l'Église universelle ont accompagné son image dans son nouveau sanctuaire. Une correspondance, aussi abondante qu'à Seyssinet, nous apporte chaque jour de nombreuses demandes de prières et d'actions de grâces. Les abonnements au *Lis de St-Joseph* se soutiennent et vont plutôt en augmentant ; à ceux de France et des colonies s'en ajoutent d'Italie, où nos relations nous font trouver un assez grand nombre de familles, heureuses de recevoir une revue française et de coopérer à notre œuvre.

5. — Le généreux concours de nos amis anciens et nouveaux nous permet de continuer à développer l'École apostolique. De 66 qu'il était lors de notre dernier Bulletin, le chiffre de nos enfants est monté à 78. Cette année, le P. Lavolé a fait en Bretagne une tournée de recrutement très fructueuse : il en est revenu avec 14 nouveaux, et le mouvement qu'il a créé promet de se continuer. L'Italie aussi commence à nous fournir quelques bonnes recrues.

L'esprit des Petits Clercs continue à être excellent. Deux bonnes retraites d'ouverture de l'année leur ont été prêchées, en 1904 par le P. Chauffour, en 1905 par le P. de Waubert. Le sacrifice que nos enfants ont à faire pour continuer à suivre leur vocation, sur la terre étrangère, semble leur mériter des grâces toutes nouvelles. L'an dernier, nous n'avons eu à congédier qu'un seul élève ; aucun n'est parti pour cause de découragement ; tous ceux qui ont terminé leur quatrième à Suse ont été fidèles à se rendre dans les maisons de formation qu'ils avaient choisies en nous quittant. Des promenades dans les sites grandioses qui entourent Suse, des têtes littéraires, nos fêtes religieuses surtout, avec leurs offices imposants et leurs chants exécutés d'après les méthodes recommandées par Pie X, contribuent beaucoup à soutenir le joyeux entrain et le cordial esprit de famille qui règnent dans la maison.

A côté de l'œuvre des *Petits Clercs*, proprement dits, dont le P. Lavolé est directeur, se trouve une section spéciale d'enfants, composée de ceux qui ne paraissent pas réunir les conditions voulues pour l'état ecclésiastique, et qui cependant désirent se consacrer au service de Dieu dans la vie religieuse : c'est la section des *Petits Frères*, confiée aux soins du P. Économe et du P. Chédeville ; ils sont actuellement une dizaine.

6. — Notre peu de connaissance de l'italien et surtout le travail que nous donne notre œuvre ne nous permettent guère de nous livrer au saint ministère hors de la Communauté. Nous prêchons en français tous les dimanches et les jours de fête, à la nombreuse assistance qui se presse dans notre chapelle. Nous rendons quelques services religieux aux communautés françaises établies à Suse et dans les environs (Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, Sœurs du St-Cœur de Marie de Gap, et de St-Joseph de la même ville). Le R. P. Supérieur va confesser, tous les samedis, au séminaire. Il a donné dernière-

ment une mission paroissiale à Modane, et une retraite ecclésiastique à St-Jean-de-Maurienne. Les Pères Trappistes français établis en Italie l'ont invité à prêcher leur retraite annuelle, l'année dernière, à Lanzo près de Turin et, cette année, à Maguzzano près de Brescia. L'œuvre des Petits Clercs bénéficie naturellement de la reconnaissante générosité de ceux qui sont ainsi l'objet de notre ministère.

7. — Ainsi que les autres communautés de France, Suse a eu la visite régulière du R. P. Grizard. Le R. P. Provincial est resté auprès de nous du 12 au 18 janvier 1904, recevant en direction les Pères et les Frères, voyant en particulier un bon nombre d'enfants, présidant différentes réunions, et réglant un assez grand nombre de questions que notre nouvelle situation avait fait naître.

La position de notre établissement près de la frontière et sur la principale voie des communications entre la France et l'Italie nous vaut un bon nombre d'agréables visites. Nos confrères de Rome ne passent guère auprès de nous sans s'arrêter un jour ou deux sous le toit hospitalier de St Joseph. Mentionnons aussi la visite, à l'occasion de son voyage à Rome, le premier vendredi de mars 1905, de la supérieure générale des Sœurs de l'Adoration, qui compte parmi nos généreuses bienfaitrices. Nos amis et bienfaiteurs du Dauphiné viennent aussi volontiers nous voir.

Le R. P. Perrin, supérieur général des Pères de la Salette, est venu lui-même, au carême dernier, entendre les confessions extraordinaires des Petits Clercs. Ils ont actuellement leur Maison-Mère à Villarfochiardo en Piémont. Celle des chanoines réguliers de l'Im.-Conception est à Andora en Ligurie. Leur vénérable fondateur et supérieur général, Dom Gréa, a passé deux jours avec nous.

Plusieurs fois, nous avons eu la joie de voir au milieu de nous notre bien-aimé Supérieur général. Mgr Le Roy est venu une première fois à Suse le 4 mai 1904, en compagnie des PP. Rooney et Briault. Le lendemain, Sa Grandeur consacra solennellement le bel autel en marbre que nos amis du Dauphiné venaient d'offrir à saint Joseph pour son nouveau sanctuaire. A son retour de Rome, Mgr Le Roy s'arrêta encore trois jours à Suse et, avant de nous quitter, nous réconforta tous par les plus paternels encouragements. Dans le voyage que le

T. R. Père fit à Rome pour le Jubilé de l'Immaculée-Conception au mois de novembre suivant, il voulut bien consacrer deux jours à la communauté, avec le P. Le Mintier qui l'accompagnait ; il fit aux Petits Clercs une très intéressante conférence sur la préparation à l'apostolat.

Quelque temps auparavant, nous avons eu aussi la joie de voir parmi nous Mgr Corbet, à son retour de Rome, en septembre 1904. Mgr Henry, évêque de Grenoble, a passé une journée dans la Communauté au mois de février 1905. Enfin, une visite qui a revêtu un caractère particulier de cordiale intimité a été celle que nous faisait, le 2 septembre dernier, un ancien Petit Clerc, devenu archevêque, Mgr Pichon, coadjuteur de l'archevêque de Port-au-Prince. L'aimable prélat célébra les offices pontificaux à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de saint Joseph, et charma toute la maison, ainsi que nos amis de la ville, par ses manières à la fois simples et distinguées.

8. — Nos relations avec les autorités de Suse, tant civiles que religieuses, restent empreintes de la plus parfaite cordialité. L'évêché ne laisse passer aucune occasion de nous marquer sa sympathie. Quant à la municipalité, qui était si unie au moment de notre arrivée, et que des questions politiques ont, depuis, déplorablement divisée, elle nous reste dévouée, sans distinction de parti. Le maire, M. Miglia, et le conseiller, M. Richard, les chefs des deux fractions rivales du Conseil municipal, nous traitent l'un et l'autre en amis et viennent volontiers nous voir, sachant fort bien que nous restons étrangers à leurs querelles et que notre action, quand elle a lieu, ne tend qu'à les unir dans une paix bien chrétienne.

On peut dire qu'à l'heure actuelle la période de notre installation à Suse est close et que l'œuvre a repris une marche tout à fait normale. En considérant le nombre et la grandeur des difficultés que nous avons eu à traverser ces dernières années et l'heureuse solution qu'elles ont reçue, il est impossible de ne pas se sentir pénétré de reconnaissance envers saint Joseph, qui a protégé son œuvre avec tant de puissance et de bonté.

S U I S S E

MAISON DU ST-ESPRIT DE FRIBOURG (1)

PP. Décaillet, *supérieur* ; Vulquin, *professeur* ;

Léna, missionnaire du Bas-Niger ; Gallot, de la Martinique, et 5 scolastiques, *étudiants* ;

FF. Aglibert, Robert, *services de la maison* ;

Aubin, Edilbert, *suivant le cours agricole*.

1. Le pays et la ville de Fribourg. — 2. Son Université. — 3. Maison d'études pour nous. Son utilité au point de vue des Missions. — 4. Débuts de l'œuvre.

1. — Fribourg, chef-lieu du canton du même nom, est une ville d'environ 20,000 habitants, en grande majorité de langue française et de religion catholique. Des collines aux formes variées, couvertes de neige en hiver, verdoyantes en été, lui font un magnifique décor. Les capricieux méandres de la Sarine, sous-affluent du Rhin, profondément encaissée, lui donnent un aspect fort curieux. Ses maisons, s'adaptant aux formes étagées du rocher sur lesquelles elle est bâtie, vont des bords de la rivière au sommet de la falaise, sur laquelle se déploie la cité nouvelle. Ses remparts et ses tours, construits depuis six siècles, rappellent les luttes sanglantes d'autrefois et lui donnent encore aujourd'hui la physionomie sévère et fière d'une citadelle.

Fribourg n'était qu'une insignifiante bourgade quand dans la seconde moitié du XII^e siècle, Berchtold IV, duc de Zœhringen, lui octroya une charte de liberté et la dota d'un château fort. Depuis, la vieille cité a connu les vicissitudes d'un fréquent changement de maîtres. A la mort des ducs de Zœhringen, elle passe en 1218 sous la domination des comtes de Kibourg ; en 1277, elle est aux mains de la famille des Habsbourg ; elle devient en 1452 un fief de la maison de Savoie, et pendant les guerres de Bourgogne, elle combat aux côtés des cantons suisses. Après la bataille de Morat (1476), grâce à la pacifique intervention du Bienheureux Nicolas de Flüe, elle est reçue au

(1) Comme on l'a fait remarquer à la suite de la décision annonçant cette fondation, en écrivant aux membres de la maison de Fribourg, on est prié de faire précéder leurs noms, sur l'adresse des lettres, de la simple dénomination de *Monsieur* (t. IX, 646).

nombre des États confédérés (1481). Au xvr^e siècle, quand la Réforme brise l'unité religieuse de la Suisse, Fribourg résiste aux sollicitations comme aux menaces des réformateurs ; et, grâce à la fermeté de son Gouvernement, à l'intelligente activité de son clergé, elle devient dès lors le boulevard du catholicisme en Suisse. Louis Veillot l'appelle « la Rome silencieuse et cachée des bords de la Sarine ». Sa meilleure réputation ne lui vient pas de sa belle cathédrale des xii-xvi^e siècles, de ses orgues incomparables, de ses ponts suspendus ; elle la tire des couvents qu'elle possède et de la large hospitalité qu'elle donne depuis quelque temps à de nombreux proscrits, venant y abriter une existence ailleurs menacée.

2. — Mais la vraie gloire actuelle de Fribourg est son Université catholique, fondée en 1889. C'est un établissement d'État, qui, comme tel, protège devant les lois fédérales les œuvres qui profitent de son enseignement : c'est notre cas.

Elle compte quatre facultés : celles de théologie, de droit, des lettres et des sciences, bientôt elle en aura une autre pour la médecine.

La faculté de théologie, confiée aux Dominicains, compte 13 professeurs approuvés par la Commission des Études de Rome. Ils donnent un enseignement solide et sûr, dans lequel, pour obéir aux prescriptions de Léon XIII, ils s'efforcent d'expliquer les problèmes de l'heure actuelle par les principes de saint Thomas et de la vieille tradition chrétienne.

A la faculté des sciences est annexé l'Institut géographique, dont le but spécial est de donner aux missionnaires les connaissances nécessaires et utiles pour faire, eux aussi, à l'occasion, œuvre d'apologistes chrétiens, tout en travaillant à l'évangélisation des infidèles.

Autour de l'Université se groupent de nombreux établissements d'instruction secondaire, comme le collège Saint-Michel, où se trouve le tombeau du Bienheureux Canisius, et diverses écoles professionnelles. Deux d'entre elles peuvent nous être utiles : l'École des arts et métiers, dont une section comprend des écoles-ateliers pour tailleurs de pierre et maçons, menuisiers et ébénistes, etc. ; et l'Institut agricole, qui donne l'enseignement scientifique et pratique de toutes les questions se rattachant à l'agriculture et au jardinage.

Dans les différentes branches de l'enseignement, se font

remarquer des professeurs au nom déjà célèbre : les PP. Berthier, Mandonnel, Weiss, le D^r Speiser, le D^r de Langen-Wendels, le prince Max de Saxe, à la Faculté de théologie ; les D^{rs} Marion-Girardin, Jean Brunhes, etc., aux lettres et aux sciences. Ces professeurs appartiennent à diverses nationalités : il y a des Français, des Allemands, des Hollandais, des Polonais, des Italiens, des Anglais... même des Suisses ! Tous d'ailleurs sont également accueillants. Et ainsi les cours universitaires, les conférences publiques, les classes techniques et professionnelles les plus variées, les sociétés scientifiques, littéraires, artistiques et commerciales font de Fribourg, qui de tout temps aime les arts et les lettres, l'émule des cités les plus cultivées.

3. — L'idée de profiter de ces avantages était trop naturelle pour ne pas naître d'elle-même. Dès l'année 1902, Mgr Le Roy s'était trouvé en relations avec M. Jean Brunhes, qui le pressait d'envoyer quelques Scolastiques ou jeunes Pères à la faculté des sciences, où il se proposait d'organiser des cours spéciaux d'études géographiques (Topographie, Cartographie, Photographie et Dessin, Météorologie, Hydrographie, Géologie, Botanique, Ethnographie, Anthropologie, etc.).

Le désir d'accueillir ces bienveillantes avances ne manquait pas ; mais il fallait attendre le moment de la Providence, qui devait, à son heure, fournir l'occasion, les moyens, et les indispensables secours matériels...

En 1904, c'était chose faite. Une société civile était constituée, qui faisait l'acquisition d'un terrain appartenant aux Dames de St-Paul, fondées par le chanoine Schorderet, terrain situé aux Charmettes, près de la faculté des sciences, et en outre d'une villa, qui devait abriter les premiers étudiants.

La maison d'études de Fribourg était constituée, faisant pour ainsi dire le pendant du Scolasticat de Rome : le *Bulletin* du mois d'août 1904 en annonça la fondation. Destinée à recevoir un certain nombre de scolastiques et de jeunes Pères qui suivront les cours de l'Université catholique, établie en cette ville, elle leur procurera une formation scientifique plus complète. Les temps présents l'exigent.

Nous savons la persécution déchainée. Pendant longtemps une formule célèbre : « L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation », avait eu l'heureuse fortune de soustraire aux

attaques des ennemis de l'Église les missionnaires et leurs œuvres.

Ce temps n'est plus. On parle, on écrit, on travaille aujourd'hui contre les missions. Des relations hostiles sont envoyées par des agents aux administrations dont ils dépendent, par des explorateurs aux Sociétés de géographie. On publie ces informations qui représentent le missionnaire comme « arrogant et intolérant, dès qu'il est le plus fort », où on l'accuse « d'exploiter l'indigène, de le terroriser par la menace, par les coups, par l'usure, par l'accaparement du sol ». (Ferdinand BUISSON, Préface à la brochure : *Les Missions en Indo-Chine*, CORNÉLY, éditeur, 1904, Paris.)

L'apparence scientifique de ces récits leur donne quelque crédit ; ils ruinent chez ceux qui les lisent la sympathie dont jouissait le missionnaire. Celui-ci doit donc être préparé à se défendre et à défendre son œuvre, en opposant aux affirmations inexactes et hostiles de voyageurs qui ne font que passer, des renseignements précis et documentés, des réponses sérieuses, des études appuyées sur des titres incontestés. C'est le but spécial de la fondation de Fribourg.

4. — L'essai est commencé. Des Pères auxquels un séjour en Mission permettait d'apprécier les cours de l'Institut géographique en ont affirmé la grande utilité. On les continue cette année. On fait plus encore : les Scolastiques vont à la faculté de théologie entendre les doctes leçons du P. Weiss, qui explique en disciple fidèle et fervent de saint Thomas les problèmes apologétiques de l'heure présente par les enseignements de l'Ange de l'École.

Deux Frères suivent les cours de l'Institut agricole. Plus tard, peut-être, en enverra-t-on pour les cours de mécanique, de menuiserie, etc. Ces Frères, leurs années d'études terminées, deviendraient des auxiliaires précieux dans nos œuvres. La conviction que cet espoir d'aujourd'hui deviendra bientôt, avec l'aide de Dieu, une consolante réalité, stimule le courage nécessaire pour mener à bien l'œuvre entreprise.

La petite « Villa des Charmettes » ne pouvait suffire à abriter beaucoup de monde ; on a donc commencé sur le terrain adjacent la construction d'un bâtiment plus spacieux, qui pourra contenir une quarantaine d'étudiants. Il est situé sur le plateau de Pérolles qui domine la vallée, et est relié à la ville par

un large boulevard au-dessus de deux ravins profonds qui ont été comblés. L'emplacement choisi est excellent et le site superbe. La place est suffisante pour y aménager cour de récréation et jardin. Il y a de l'air, il y a du soleil. Un bois de sapins donne près de là son ombre aimée. Un sentier en zigzag le long d'un ravin magnifiquement boisé permet de descendre jusqu'au bord d'un précipice où la Sarine roule ses flots.

Avec le St-Esprit, saint Maurice, chef de la légion thébéenne, martyrisé avec ses soldats dans le Valais, sera le protecteur de la maison. Venu d'Afrique dans les Gaules pour rendre témoignage au Christ, il obtiendra aux fils de la Gaule et d'ailleurs la vaillance qui en fera les apôtres intrépides et infatigables de l'Afrique...

Puisse Dieu bénir cette œuvre entreprise pour sa gloire, et de laquelle on peut espérer de consolants résultats pour nos œuvres lointaines !

Sanatorium de Leysin.

(*Vaud, Suisse.*)

Nous avons, on le sait, cinq scolastiques à Leysin : MM. Eudel, Augustin Lynch, prêtres l'un et l'autre, Nicol, Rivet et Nique. Dans une lettre du 7 janvier 1906, M. Eudel nous donne des détails intéressants sur leur séjour au sanatorium et ses résultats pour leur santé.

Nous sommes installés dans un petit chalet, à la « Dent du Midi », tenu par une ancienne religieuse de France et pouvant loger une douzaine de personnes.

M. Lynch et moi avons un icault qui nous permet de célébrer tous les matins dans le salon du chalet. Nous y installons un autel sur une petite table, pour la sainte Messe, comme le missionnaire le fait en voyage ou au milieu de la brousse africaine. Le dimanche, nous allons aux offices de la chapelle catholique, située à 20 minutes. Nous sommes heureux d'y rendre à M. l'aumônier quelques petits services pour les cérémonies du culte divin.

Comme nous sommes cinq, nous jouissons des avantages de la vie commune. C'est une douce consolation dans notre solitude.

Les soins médicaux nous sont donnés par un des médecins du Sanatorium. Du reste, le facteur le plus puissant de la cure, c'est, avec la dépression atmosphérique, l'insolation et aussi la pureté de

l'air. A l'altitude où nous sommes (1,450 mètres), la dépression de l'atmosphère favorise la décongestion des poumons, en portant le sang vers la périphérie. Le soleil, comme on sait, est un grand destructeur des microbes. Et, pendant la saison d'hiver, lorsque la neige est tombée, les nuages se maintiennent vers 7 à 800 mètres dans la vallée du Rhône, et nous jouissons d'un air pur et d'un soleil radieux. Le soleil et le froid favorisent la cicatrisation des lésions pulmonaires. Aussi la saison de l'hiver est-elle la meilleure pour la cure de la tuberculose.

Nous passons un certain temps chaque jour sur des chaises longues, enveloppés de couvertures pour nous garantir du froid. Les promenades journalières sont proportionnées aux forces pulmonaires de chacun.

Pour moi, qui suis le plus ancien ici, Leysin m'a sauvé : j'ai aujourd'hui les poumons presque cicatrisés. M. Nicol, peu atteint d'ailleurs, avance rapidement vers la guérison. MM. Rivet et Nique, plus récemment arrivés et un peu plus atteints, ont déjà fait des progrès très appréciables. M. Lynch est avec nous depuis un mois ; et le mieux s'accuse déjà. Tous ont beaucoup gagné au point de vue de l'état général ; l'appétit est formidable ; et à voir les mines pleines et colorées, personne ne croirait à une atteinte de la tuberculose. L'entrain et la gaieté aident à la guérison.

NÉCROLOGIE

Le 8 décembre 1905, est mort en mer, vis-à-vis de Grand-Bassam, où il a été enterré, le F. ANSCHAR Sander, revenant de l'Oubangui. A son départ de Brazzaville, le 26 novembre, rien ne laissait prévoir ce fatal dénouement. Il était âgé de 48 ans et avait passé 8 années dans la Congrégation, dont 6 ans et 1 mois comme profès.

Un télégramme de Dakar, du 21 janvier 1906, nous annonce le décès du P. Augustin ALLIER, de la Mission de Sénégambie, à l'âge de 27 ans, après 5 années passées au service de la Congrégation, dont 4 ans et 3 mois comme profès.

- Nous recommandons également aux prières S. ÉM. le cardinal GOOSSENS, archevêque de Malines, qui vient de mourir. Il nous avait accueillis avec bienveillance dans son diocèse, à Lierre et à Gentinnes, et nous a toujours témoigné beaucoup d'affection.

LE P. LEJEUNE (LÉON-ALEXANDRE)

PRÉFET APOSTOLIQUE DU BAS-NIGER

décédé à Chevilly le 6 septembre 1905.

Au lendemain de la mort du P. Lejeune, les *Missions catholiques* (15 sept.) ont publié sur lui une courte notice nécrologique, par Mgr Le Roy, à qui elle avait été demandée. Prié de la compléter pour le *Bulletin de la Congrégation*, le T. R. Père l'a fait volontiers, en nous remettant les pages suivantes.

Le P. Lejeune (Léon-Alexandre) était déjà diacre et âgé de 24 ans, lorsqu'il entra au noviciat de Chevilly. Il était né le 24 mars 1860, à Tournai-sur-Dives (Orne), d'une famille modeste, laborieuse et chrétienne, avait fait de bonnes études au petit séminaire de Sées, puis était entré au grand séminaire de la même ville. Il s'y mit sous la direction du vénérable M. Turcan, supérieur, qui l'encouragea dans ses attrait pour la vie religieuse et apostolique, et lui porta toute sa vie un très grand et tout paternel intérêt.

Le P. Lejeune à Lambaréné. — Prêtre en 1884 et profès l'année suivante, le P. Lejeune fut aussitôt attaché au Vicariat apostolique des Deux-Guinées ou du Gabon, et envoyé par Mgr Le Berre à la Mission de Lambaréné, fondée en 1881 par le R. P. Delorme, et déjà fécondée par les sueurs des PP. Stalter, Heintz, Davezac, J.-M. Picarda, Salaün, etc. Sillonné par les explorateurs, comme Brazza, Ballay, Mizon, l'Ogoué était alors représenté comme une voie navigable d'un grand avenir, et Lambaréné était un centre, le centre le plus important du fleuve : on y comptait six factoreries — deux françaises, deux anglaises, deux allemandes — un poste de l'Administration, une mission presbytérienne. Tout autour, sur les rives du fleuve, ses branches et ses affluents, étaient dispersés les Galoas, avec leurs congénères, les Ivilis, les Enengas, les Adyoumbas, les Évéas, derrière eux les Bakélés, et derrière ceux-ci les Fans.

Vaste champ d'évangélisation ! Le P. Lejeune y entra de plein pied, d'autant que les circonstances amenèrent Mgr Le Berre à le nommer presque immédiatement supérieur. Une lettre d'un jeune confrère qu'il avait avec lui, le P. Poulard, nous le fait connaître tel qu'il le voyait à cette époque :

Quant à ce que je vais vous dire du P. Lejeune, écrit-il à son vicaire apostolique, je crois de mon devoir de le faire. Pour moi, c'est *le vrai missionnaire*. Mon plus grand désir est d'avoir son zèle et de pouvoir faire autant que lui. Ce ne sont que catéchismes à la Mission et dans les villages, des visites aux malades, des courses du matin au soir. Impossible d'en faire davantage. Je n'ai qu'une seule crainte : c'est de le voir changer de Mission. Il est très aimé, et il mène les Noirs à peu près comme il veut... (Lettre du 7 déc. 1886.)

L'année suivante, le P. Lejeune demandait les vœux perpétuels

dans une lettre tout empreinte d'esprit de foi, de zèle et d'humilité : « Mon seul désir, écrivait-il, est de mourir en Afrique, après avoir travaillé pour la gloire de Dieu et du saint-Cœur de Marie, à l'instruction et au salut des pauvres Noirs. Quand je serai lié par des liens puissants, comme les vœux perpétuels, au sol de l'Afrique, l'ennemi de tout bien n'aura pas la force de m'en arracher jamais, et je pourrai continuer plus fructueusement encore le bien commencé. » (24 novembre 1887.)

Mgr Le Berre appuyait cette demande, et représentait, dans les notes personnelles de l'Information, son cher missionnaire comme « ayant une bonne santé, très zélé et capable, parfois trop ardent, et exposé à se créer des difficultés, enfin, laissant franchement à désirer « pour le silence et la modération ». — Voilà une Information bien faite !

Ardente activité. — Chargé de la Mission de Lambaréné, le P. Lejeune devait y passer 15 ans de sa vie, 15 ans, dont pas un jour, peut-on dire, ne fut abandonné à la douceur, parfois si vivement ressentie sous le ciel équatorial, de ne rien faire .. Il menait tout de front : travail matériel, intellectuel et moral, achats, discussions, constructions, palabres, voyages, études, catéchismes, plantations, sermons, lettres, affaires, langues indigènes, théologie, controverse, cantiques, procès, « criant toute la journée, disait un Noir de ses amis et admirateurs, sans s'enrouer, ni tousser, ni cracher ». Et encore souvent l'entendait-on pendant la nuit, se promenant sous la varangue de la maison et apostrophant les passants et les chiens...

Mgr Le Berre avait raison : le zélé missionnaire laissait un peu à désirer pour le silence !

Dès 1888, il prépare l'établissement des Sœurs, mais il ne put les avoir qu'en juin 1890 : elles lui paraissaient nécessaires — et il avait raison — pour la formation de la famille chrétienne. Il se promettait de mieux réussir qu'ailleurs en ce difficile travail : il eut en effet des consolations et des succès, mais de là aussi vinrent ses premières et plus douloureuses déceptions. Facilement, entre les mains des Sœurs, les petites négresses sont européanisées, c'est-à-dire déclassées, elles préfèrent au travail de la terre celui de la couture ; et, à mesure qu'elles grandissent, elles deviennent une proie, qui se laisse prendre sans trop de résistance, pour les Européens et leur suite. Dans la pensée du P. Lejeune, le rôle des Sœurs était double : préparer des femmes chrétiennes, laborieuses et fidèles pour ses enfants, et faire dans les villages un ministère actif de charité, en y portant les bons conseils et les bons soins. Les excellentes Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Castres, répondirent à ses espérances.

C'est chez les Sœurs que le P. Lejeune fit ses premiers essais

comme architecte, ingénieur et maçon, en leur construisant, sur le modèle d'un fort, une petite chapelle, dédiée à N.-D. de la Salette, et payée par un « généreux bienfaiteur ». Le « généreux bienfaiteur » paya du même coup, sans le savoir, une machine à briques, qui devait inaugurer dans l'Ogoüé une véritable industrie. Un four aussi fut bâti, dont la voûte s'empressa de s'écrouler sur les deux FF. Aubert et Albéric, mais sans les écraser tout à fait. En Mission, on ne s'arrête pas pour si peu. La maison d'habitation fut commencée, et bientôt elle dominait de sa masse imposante la colline, le fleuve et la forêt : 30 mètres de longueur, un escalier monumental, un étage, des vérandas, un toit couvert de tuiles. Puis vient l'église, en style nouveau, puis la maison des Sœurs, puis les écoles...

L'évangélisation. — Mais ces travaux matériels, nécessaires quand on a décidé l'établissement définitif d'une station, et qui, malheureusement, absorbent parfois le meilleur de la vie des missionnaires, n'ont jamais fait oublier au P. Lejeune le but unique et véritable : l'instruction, la prédication, l'évangélisation des Noirs.

Avant tout, il apprit le mpongoué — qui est la langue des Galoas — et il l'apprit parfaitement. Non seulement, il pouvait converser couramment avec les ludigènes et débrouiller les plus embrouillés de leurs palabres, mais il connaissait leurs proverbes, leurs dictons, leurs chansons, leurs histoires, leur religion, leurs lois, leurs coutumes. Il connaissait même leurs familles, et il pouvait pour ainsi dire, sur tout le district de l'Ogoüé qui lui était confié, appeler chacun par son nom : avantage inappréciable pour étendre son influence, due à son intelligence et à son zèle, mais aussi au long séjour fait dans un même pays.

Le mpongoué ne lui suffit pas. Et voyant l'invasion des Fans augmenter de jour en jour, il voulut apprendre leur langue, et il est le premier Européen qui ait composé des ouvrages en leur idiome.

Avait-il, pour l'évangélisation de son district, un plan mûrement réfléchi et délibérément appliqué ? Il l'avait d'instinct. Très miséricordieux aux pauvres gens, aux malades, aux orphelins, aux abandonnés, il comprenait qu'ils ne pouvaient absorber les soins du missionnaire : un hôpital peut être l'œuvre d'une Mission, mais une Mission ne saurait consister en un hôpital, pas plus qu'en un orphelinat ou une école. Des écoles cependant il s'occupait beaucoup, et avec raison, faisant lui-même la classe, et la faisant très bien.

Mais l'œuvre des œuvres, pour lui comme pour tout missionnaire qui sait son métier, c'était le catéchisme fait par lui-même, par ses confrères, et par les catéchistes que l'on formait. Ceux-ci n'étaient pas des employés d'occasion ; c'étaient des collaborateurs réguliers, sans lesquels la Mission n'eût pas été regardée comme complète. Plus ou

moins nombreux suivant les ressources disponibles, ils étaient et sont restés répartis dans les principaux centres, et pour ne pas être à leur merci, il y en avait de rechange. Plusieurs ont été merveilleux de zèle, d'intelligence et d'entrain ; d'autres ont moins bien réussi ; quelques-uns ont été nuls ou pire encore. Mais en elle-même l'institution a été plus qu'excellente, elle a été nécessaire ; et si tout le Bas-Ogoüé n'est pas aujourd'hui protestant, si sur tout le fleuve, sur tous les lacs, dans tous les villages, et loin dans toutes les forêts d'alentour, le Catholicisme est représenté, c'est aux catéchistes qu'on le doit.

Aussi, le P. Lejeune les aimait, mais inutile d'ajouter que son affection ne se traduisait pas que par des récompenses et des compliments. En tout cas, il les visitait régulièrement, et c'était là surtout qu'il était intéressant à voir. Debout dans sa pirogue et coiffé d'un large chapeau de feutre, pendant que les enfants de la station pagayaient et reprenaient à tue-tête le refrain du cantique qu'il chantait, il aimait à éveiller les échos du fleuve et de la forêt, et parcourait ainsi la magnifique série des lacs où l'Ogoüé déverse une partie de ses eaux. Sur sa route, il apostrophait tout le monde, descendait dans tous les villages et multipliait partout son ministère : prêt d'ailleurs à subir toutes les intempéries, à se contenter de tous les régimes, à faire face à tous les imprévus.

Cette activité n'était pas exclusive, d'ailleurs, et pendant son long séjour à Lambaréné, le P. Lejeune a su s'entourer de collaborateurs entre lesquels se répartissait le travail et qu'il serait injuste d'oublier ici : le P. Lévêque, qui devait disparaître avant lui, emporté par la même maladie, le F. Austremonne, le F. Dioscore, le F. Albéric, et quelques autres. Tous, à son contact, avaient vraiment cet amour jaloux des âmes qui fait le missionnaire, et pour les garder, les préserver, les sauver, on ne se laissait effrayer par la nouveauté d'aucun moyen.

Le P. Lejeune et ses enfants durant une famine. — Écoutons le zélé missionnaire raconter, dans une lettre du 28 décembre 1892, comment il garda tous les enfants de la Mission pendant une famine. Cette citation, du reste, nous le montrera bien tel qu'il était au milieu de son monde.

Le courage m'a toujours manqué pour renvoyer 40 enfants, garçons ou filles, chez leurs parents ou leurs anciens maîtres. Plusieurs, à moitié instruits, retourneraient au paganisme ; d'autres, pour avoir à manger, vendraient leur âme aux protestants.

Voici comment je m'y suis pris. A 30 lieues de la Mission, aux lacs Onangué et Ezanga, la famine n'étant pas aussi rigoureuse que dans l'Ogoüé, j'ai transporté là notre école et celle des filles. Nous avons un catéchiste dans un des villages du lac Onangué, à Nengué-Shika. C'est là que les Sœurs

sont restées pendant un mois avec 32 enfants. Le F. Albéric et moi, avec 51 garçons, habitions un banc de sable éloigné de 800 mètres du village. Tous les matins, nos trois pirogues, remplies d'enfants chantant à tue-tête, franchissaient vite cette partie du lac qui nous séparait de la chapelle du catéchiste. Nous arrivions et je disais la sainte messe sur un petit autel bien pauvre, mais délicieusement orné par les soins des Sœurs et de leurs petites. Tout le village assistait au saint sacrifice. Tout le monde chantait mes cantiques galoas, récitait ensemble le chapelet et écoutait avidement la petite instruction que je ne manquais pas de donner après le dernier Evangile. Que ce séjour d'un mois a fait de bien dans cette contrée ! J'ai baptisé des vieux, des vieilles, des petits enfants, des jeunes gens ; j'ai ramené au bercail plusieurs brebis égarées ; j'ai entendu nombre de confessions ; et la ferveur règne aujourd'hui là où j'étais désolé de ne rencontrer auparavant que l'indifférence.

J'achetais ensuite la ration de tout mon petit monde, qui dévorait à belles dents toutes blanches le manioc frais et se rassasiait du poisson pêché pendant la nuit par les plus grands. Oh ! ils se rappellent encore ce poisson ! La salive leur emplit la bouche, ils se font claquer les dents rien que d'y penser. La marmite bouillait ; c'était à qui ouvrirait de plus grands yeux. L'un disait : « C'est pour moi, ce gros-là ! » Un autre : « Attends, tu verras que c'est moi qui l'attraperai ! » Et un troisième : « Vous ne l'aurez ni l'un ni l'autre, tu verras qu'il tombera dans mon carré, et comme c'est à moi d'être servi le premier, je suis sûr que Félix me le donnera, etc., etc... »

D'assiettes, il n'est pas question : des quartiers de feuilles de bananier les remplacent économiquement, car gare à la casse en pareille tournée !

Bien restaurés, nous nous embarquions de nouveau pour notre banc de sable, et la classe commençait sous les arbustes touffus de notre petite île, charmant cordon de verdure, impénétrable aux rayons du soleil, abri des pélicans, des aigles pêcheurs, des aigrettes, du foliotocole au plumage velouté et aux resplendissantes couleurs. Tous mes enfants m'entouraient en cercle, l'un assis sur le sable, l'autre couché sur le dos, celui-ci accroupi, celui-là appuyé sur les coudes. La classe se faisait tout de même ; les places, les bons points, les images, et aussi les piquets, les arrêts, et (ô cruelle invention !) les maniocs secs, et le fouet lui-même, se donnaient comme d'habitude.

La soirée se passait à visiter les villages circonvoisins, à instruire et soigner les malades, à catéchiser les petits enfants, et pour les plus grands garçons, à pêcher à la ligne et à jeter l'épervier. Les deux chasseurs, Louis et Félix, avaient la charge de garnir notre table du soir d'un singe, d'un jeune crocodile ou de quelques pigeons verts.

La nuit, nous dormions sur le sable encore brûlant : de temps en temps, les hippopotames traversaient notre cercle, fuyant à toutes jambes, étonnés des ronflements variés des petits nègres. Deux fois, ils nous ont réveillés ; une nuit vers 10 heures du soir, j'ai logé une balle de mousqueton dans la tête d'un de ces visiteurs, qui a été trouvé mort le lendemain par les villages voisins. Nous en avons tiré un autre, le F. Albéric et moi.

Pendant tout ce temps, la Mission était gardée par le P. Lévêque.

Mais le lac Onangué, bien que privilégié sous le rapport des vivres, fut vite épuisé. Cela se conçoit : 88 bouches, trois fois par jour, et pendant 30 jours consécutifs ! Peu à peu, les maniocs diminuèrent de grosseur et devinrent plus chers. En outre, chaque semaine, j'envoyais une pirogue chargée pour les 20 enfants qui restaient chez nous et chez les Sœurs, et aussi pour les nombreux estropiés, lépreux, malades, etc., qui n'ont pour entretenir leur pauvre existence que les aumônes de la Mission. Un jour

je dis donc : « En avant ! A la Mission ! » C'était le Paradis terrestre perdu, avec la brise bienfaisante du lac, le poisson et les jeux. Aussi plus d'un fronça le sourcil, et s'écria en jetant un dernier regard sur les eaux aux reflets de ciel bleu : « Ah ! Zonangué ! Zonangué ! »

Il n'y avait pas huit jours que nous étions de retour, qu'il nous fallait repartir d'un autre côté, dans le Bas-Ogoüé, chez les Nkomis. Ce fut le P. Lévêque qui fut chargé de la corvée : 15 jours d'absence avec 30 enfants. Puis à mon tour, avec tout mon petit monde, je remonte le fleuve jusque chez les Pahouins et chez les Akélés. J'épuise encore une fois leurs plantations. Puis c'est le P. Lévêque, et après lui le F. Albéric, et toujours en route à 30, 40, 50 lieues de la Mission...

L'expérience de cette utile villégiature sur les lacs fut trouvée si bonne, que chaque année, à la saison sèche, elle a continué.

Ensemble donc on travaillait, on s'égayait, et hélas ! on souffrait aussi. Car il y avait nombre de préoccupations, de traverses et d'épreuves : après la famine, ce furent les inondations, ce furent les guerres, ce furent des palabres de toutes sortes, — avec les indigènes, avec les protestants, avec les administrateurs.

Luttes et difficultés. — Les protestants, surtout, avaient le don d'exciter la verve du P. Lejeune; discours, sermons, cantiques, chansons, plaisanteries, discussions, tout lui était bon pour les combattre. On le lui rendait bien. Une vieille diaconesse anglaise, particulièrement, vint un jour le défier dans le village le plus rapproché de la Mission. Munie d'un énorme accordéon, elle se plante sur la place, joue des airs très doux, et peu à peu le public se rassemble. Le P. Lejeune, informé, accourt avec une bande de ses enfants, et doucement va se placer derrière la vénérable *lady*, puis tout à coup il sort un cornet à piston et, à pleins poumons, il lui lance une série de notes dans les oreilles ! La pauvre vieille, épouvantée, s'enfuit à toutes jambes, pendant que le village entier la poursuivait de ses huées. Elle ne revint plus.

Mais des difficultés plus sérieuses s'élevèrent d'année en année. Le P. Lejeune, au lieu de les fuir, semblait les provoquer, défendant la foi, la morale, le mariage chrétien, les intérêts des catholiques et de la Mission. Son influence était très grande, et son autorité partout reconnue; mais cette situation exceptionnelle même lui attirait nombre d'embarras. Les indigènes le rendaient responsable des impôts nouvellement introduits, et voulaient qu'il élevât les prix de leurs marchandises en leur faveur; l'Administration lui attribuait volontiers ses ennuis; et les protestants s'unissaient habilement aux païens pour essayer de le compromettre.

Du reste, avec le surmenage de tant d'années, son caractère s'était peu à peu modifié, et les indigènes, fins observateurs, qui lui avaient d'abord donné le surnom de « vin de palme doux et sucré », comme il l'est au moment où il sort du palmier, l'avaient depuis

longtemps remplacé par le nom de la même liqueur, quand, vieille et fermentée, elle s'est aigrie et changée en vinaigre....

Départ du Gabon. — Le P. Lejeune souffrait de voir s'éloigner de lui une population qu'il avait tant aimée. Son parti fut bientôt pris, et le 12 août 1899 il écrivait à Mgr Adam :

Monseigneur, pour la troisième fois, je vous demande de vouloir bien me permettre de quitter Lambaréné. Il ne m'est guère plus possible d'y faire le bien...

Jusqu'ici vous m'avez soutenu, et vous voulez encore me soutenir ; vous voulez même me persuader que l'intérêt de la Mission et mon propre intérêt exigent que je reste. Mais, Monseigneur, je suis fatigué de cette persécution et de cette lutte. C'est pourquoi je vous prie encore une fois de me permettre de retourner en France, où l'on m'assignera une autre Mission... Je ne vous le cache pas, Monseigneur, mon cœur est brisé ! J'avais voué tout mon être à Lambaréné... Mais je ne me sens plus la force de combattre avec les moyens mis à ma disposition.

Souvenirs du P. Lejeune à Lambaréné. — Six ans plus tard, le 28 octobre 1905, le P. Monnier, qui continue à Lambaréné les anciennes traditions de zèle et d'activité auxquelles cette station est habituée, écrivait à Paris :

La nouvelle, arrivée en septembre, de la maladie du cher P. Lejeune nous avait préparés quelque peu au coup qui vient de nous frapper : il ne nous en a pas été moins sensible. Le F. Sylvain l'aimait comme un père : « De tous ceux que j'ai connus à mon arrivée ici, il y a sept ans, il ne reste plus que moi ! » disait-il. La pauvre Jeanne Ntyaga, une de ces nombreuses infortunées que le cher Père avait arrachées à la cruauté de son quatrième mari, pleurait comme une veuve. Retirée dans un coin chez les Sœurs, assise par terre, elle jetait à tous les échos les cris de sa douleur. Pierre-Marie, arraché par le Père de la bière où, né de la veille, on l'avait couché pour l'enterrer avec sa mère, était inconsolable et laissait couler des larmes abondantes, vraiment sorties de son cœur.

À l'arrivée du courrier, je fis sonner le glas et entrer les enfants à la chapelle pour réciter le *De profundis*. À la sortie, une foule des anciens élèves du P. Lejeune était déjà là, et ils s'en retournaient tout tristes annoncer la nouvelle dans les villages. C'était le samedi soir. À la grand'messe le lendemain, il y avait foule, et pendant que je racontais la vie du Père, je voyais les yeux se remplir de pleurs. Le lundi, je chantai le service solennel. Dans l'église, toute tendue de noir, avaient pris place M. l'Administrateur du Cercle et les représentants des maisons de commerce ; les Noirs se pressaient comme la veille.

À Lambaréné, le nom du P. Lejeune n'est pas près d'être oublié. L'église, la maison des missionnaires, la chapelle et la maison des Sœurs, tout cela est son œuvre, et tant que les briques résisteront à l'effort du temps, ces édifices rediront son activité et son zèle. Pourtant quelques-uns d'entre nous ont pensé que, si l'on était moins pauvre, on ferait bien de lui ériger dans l'église une plaque commémorative, comme on l'a fait à Libreville pour Mgr Le Berre et le P. Gachon. Ce marbre perpétuerait d'une façon plus visible le souvenir du bon Père, dans l'endroit où il a le plus travaillé, dans la Mission qui l'a le plus aimé. Pour nous, ses successeurs, nous continuons son œuvre de notre mieux. La campagne

apostolique a donné des chiffres que le Père n'aurait pas désavoués — la seule différence c'est que peut-être les difficultés sont encore plus grandes... Que cette phrase ne fasse pas croire pourtant que le courage nous manquera : nous sommes prêts à tout... entre les mains de Celui qui nous a envoyés à son champ; et, quelque délaissée et éprouvée que soit la part qui nous est échue, nous l'aimerons jusqu'à la mort.

Propagande en faveur des Missions. — C'était la troisième fois que le P. Lejeune rentrait en France. Mais pas plus là qu'au Gabon il n'y était resté inactif. En 1892, notamment, il avait dirigé l'impression de quelques-uns de ses ouvrages; et en 1896, après avoir pris part au Chapitre général, il accepta volontiers d'aller faire une tournée de propagande dans les séminaires du Centre. Arrivé à la Trappe de Sept-Fonts, on l'invite à parler. Il ne se le fait pas dire deux fois, et le 11 novembre il rend compte en ces termes de l'effet produit :

Tous les moines sont en révolution ! Je leur ai fait une conférence, genre Lejeune, sur l'esprit apostolique, en leur commentant la parole : *ut eatis et fructum afferatis...* Or, où vont-ils les moines ? Ils ne vont nulle part : ils s'enferment ! Leur fin est de civiliser la terre en la défrichant ; et tout le pays qu'ils habitent est devenu un vrai paradis terrestre. C'est en Afrique qu'est leur place ! — *Et fructum afferatis* Quels sont leurs fruits, aux moines ? C'est le chocolat d'Aiguebelle, c'est le fromage de Soligny, c'est la bière de Sept-Fonts, c'est la liqueur de la Chartreuse... Tout cela est bon ; mais est-ce le fruit que Dieu attend des moines ?

Et il ajoute : « Le P. Prieur m'a dit après la conférence que j'avais exprimé le sentiment de tous les Trappistes. Tous voudraient partir pour les pays étrangers ; seuls, les vieux sont opposés... » Aujourd'hui, le P. Lejeune serait satisfait : les Trappistes de Sept-Fonts sont partis pour le Brésil.

Rentré pour la troisième fois, après avoir brûlé ses vaisseaux derrière lui, qu'allait devenir le missionnaire de Lambaréné ? Il alla, en attendant, se retirer à St-Ilan, où l'hospitalité lui était douce et où le ministère près des enfants lui plaisait.

Le P. Lejeune au Bas-Niger. — Tout à coup, lui arrive une lettre, fort imprévue, qui l'informe de sa prochaine nomination comme Préfet apostolique du Bas-Niger. Ce fut pour lui « un coup de foudre », comme il l'écrivit dans sa réponse ; mais dès qu'il eut compris la nécessité de s'incliner devant cet appel, il n'eut plus qu'une pensée : se mettre en mesure de remplir de son mieux ses fonctions nouvelles. Il étudie l'anglais, il étudie l'ibo. Nommé par un décret du 23 mai 1900, le 21 juillet il s'embarque à Liverpool, arrive à Onitsha, et réunit aussitôt les Pères de la Préfecture. Mis en présence d'une situation toute nouvelle, avec la responsabilité et l'autorité que lui donnait son titre, qu'allait faire le P. Lejeune ?

Il faut bien le dire. Cette dure Mission du Niger avait été, depuis

surtout la mort du P. Lutz, son fondateur, particulièrement malheureuse. Longtemps sans chefs, ou avec des chefs qui ne faisaient que passer, décimée par la maladie et par la mort, mal installée, mal organisée, dépensant le plus clair de ses faibles ressources dans des œuvres de miséricorde, excellentes sans doute, mais sans portée pour la fondation d'une chrétienté, exploitée par ses fidèles, opprimée, de plus, par les exigences de la *Royal Niger Company*, elle vivait doucement et péniblement, attendant quelqu'un qui la réveillât de son demi-sommeil.

Le réveil fut brusque. On n'était pas habitué, sur les rives calmes du Niger, à cette activité, à ce travail, à ces décisions soudaines, à ces courses, à ces cris. Le nom de *Gaboon*, donné au nouveau préfet qui souvent invoquait le premier théâtre de son apostolat, fut bientôt dans toutes les bouches, mais non dans tous les cœurs !

Impulsion donnée à la Mission. — Cette opposition fut pénible au P. Lejeune, mais ne l'arrêta pas dans ses réformes, lesquelles — avouons-le — étaient peut-être à faire, mais avec plus de méthode, de calme et de pondération. « En quelques mois, dit le P. Joseph Lichtenberger, Onitsha vit s'aligner et s'entasser briques, tuiles, carreaux, par milliers, tandis que d'autres équipes sortaient des pierres pour les fondations : en moins de quatre mois, les maçons commençaient la maison des Sœurs. Cependant apprentis et ouvriers abattaient et équarrièrent les bois de charpente dans la forêt de Nsobé, à 4 heures de pirogue. Le P. Préfet est partout, et sa forte voix se fait entendre de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Onitsha est devenue une vraie fourmilière en activité. »

Après Onitsha, c'est Agouléri, puis Calabar, puis de nouveau Onitsha, où il élève la grande maison de la Mission, à la place des huttes basses et malsaines où tant de santés s'étaient jadis compromises.

Entre temps, il parcourt le Niger, envoie reconnaître Brass et Calabar où plus tard il passe lui-même, et y fonde une Mission qui devient de jour en jour plus prospère. Puis il remonte la Bénoué jusqu'à Ibi, dans un voyage fort pénible et qu'aucun missionnaire n'avait encore fait : son plan était d'ouvrir aux Missions la *Northern Nigeria*, dans la direction du Tchad. Mais les guerres continuelles du pays ne lui permirent pas de se maintenir à Ibi ; il se replia sur Dekina, qui n'a même pu être conservé. Le temps n'était pas venu de fonder des postes au Nord, que d'ailleurs l'Islam envahit, pendant que, au Sud, il y a tant à faire au milieu d'une population des plus denses et des mieux disposées.

Peu à peu, le calme reparaissait ; on ne parlait plus mal de

Gaboon ; le Haut-Commissaire du Niger appelait « most excellent work » le travail de la Mission catholique ; et le P. Lejeune, après avoir fait admettre les Sœurs de St-Joseph de Cluny à l'hôpital du Gouvernement à Calabar, rêvait d'une École supérieure en cette ville importante, avec tout un plan d'évangélisation, quand, se préparant à rentrer en Europe, il se sentit pris à la gorge d'une affection pour laquelle le médecin d'Onitsha lui déclara qu'une opération serait sans doute nécessaire. C'était la première fois que, depuis 20 ans qu'il était en Afrique, le P. Lejeune allait être malade.

Arrivé à Paris, il fut consulté sur l'intérêt qu'il y aurait d'ériger sa Mission en Vicariat apostolique, et prévenu qu'il serait mis sans doute sur la liste des candidats... au troisième rang. Il répondit oralement et par écrit : sa lettre serait à citer, mais il y demandait qu'elle ne restât pas aux archives. « Car, y disait-il, on s'en servirait peut-être pour ma biographie ; et, après ma mort, je ne veux pas qu'on dise du bien de moi. »

Maladie et derniers instants. — Cependant le cher Père ne croyait pas à la gravité de son mal, il ne voulait pas y croire. L'opération eut lieu le 1^{er} mai à l'hôpital St-Joseph. Le lendemain, le Dr Le Bec écrivait au P. Barillec :

J'ai eu le grand regret de constater ce que je redoutais. C'est un cancer du corps thyroïde, d'une extrême adhérence à la trachée ; j'ai fait une petite tentative pour le détacher et j'ai eu aussitôt une hémorragie que j'ai eu peine à arrêter. Il m'a donc été impossible d'enlever cette tumeur...

La cicatrisation faite, le P. Lejeune alla chez lui, où il revit sa vieille mère et tous les siens, convaincu ou cherchant à se convaincre de sa guérison :

Ma voix revient petit à petit, écrit-il. La plaie est à peu près fermée, mais j'éprouve très souvent des douleurs violentes sous les oreilles et dans tout le côté droit de la tête : c'est ce qui m'inquiète le plus, bien que le médecin me dise ici que cela se passera.

Et il ajoute : « J'ai un appétit féroce : je mangerais un veau chaque jour et boirais un baril de cidre ! »

Bientôt cependant il rentra à Paris et se soumettait, à l'hôpital Péan, au traitement des rayons Röntgen. Après quoi, invité à faire un pèlerinage à Lourdes, il s'y rendit.

Il fallut bien, enfin, admettre la réalité ! Quand il l'aperçut, elle ne le troubla point, mais il devint alors d'une patience, d'une résignation et d'une humilité profondément édifiantes, et qu'on remarquait d'autant plus qu'on avait mieux connu sa nature exubérante de vigueur et d'entrain. Le 21 août, il entra à l'hôpital Pasteur, et comme on lui proposait une piqûre de morphine à cause de ses souffrances, qui devenaient de plus en plus vives, il déclara ne pas vou-

loir en user. Les religieuses de l'hôpital, Sœurs de St-Joseph de Cluny, l'entouraient des soins les plus assidus. Mais lui ne cessait de répéter : « Je n'ai que ce que je mérite... J'étais dur pour les autres ; je ne voulais pas croire à leurs souffrances ; il est juste que je souffre à mon tour. » Une Sœur lui ayant dit : « Nous prions notre vénérée Mère, et elle vous guérira... — Priez votre vénérée Mère, lui répondit le P. Lejeune, mais elle ne me guérira pas. — Et pourquoi donc ? — Parce que j'ai été parfois trop dur pour ses Filles. » Puis, repris par un élan de sincérité voulue, il ajouta en riant : « Mais, tout de même, je n'avais pas toujours tort ! »

Le vendredi 25, il fit une confession générale. Il en fut très heureux. « Je me sens tout purifié, dit-il ; il ne me reste maintenant qu'à mourir. » Et la Sœur qui nous raconte ces détails ajoute dans ses notes :

On comprit qu'il avait fait le double sacrifice de sa vie et de son apostolat, comme il avait dû faire toutes choses, grandement et absolument. Le 26, il reçut les derniers sacrements, qui lui furent administrés par le R. P. Grizard.

Malgré ses douleurs qui devenaient atroces et l'effort presque héroïque qu'il devait faire, il tenait à célébrer le saint sacrifice chaque matin. Le jour du St-Cœur de Marie, il voulut faire davantage : dire la messe de communauté et donner la sainte communion aux 32 religieuses de l'hôpital. Ce fut sa dernière messe. Pendant l'action de grâces, on remarqua le regard ardent du Père sur le tabernacle. Et l'on comprit qu'il lui disait adieu !...

Les derniers jours approchaient. Le 1^{er} septembre, on transporta le cher malade à Chevilly, et là, jusqu'à sa mort, il montra le même esprit de sacrifice, d'humilité et de foi, avec, parfois, un petit réveil de l'ancienne nature qui, malgré tout, amenait le sourire sur les lèvres de ceux qui l'entouraient... Un soir, le F. Myou, infirmier, insistait pour le faire manger : « Père, un peu de potage ? — Non, merci. — Un peu de confitures ? — Non, rien. — Un œuf sur le plat ? — Une vache ! » répondit le malade, et ce fut la conclusion. Le Frère n'insista pas.

Enfin, ses souffrances allaient cesser. Le 6 septembre, à 2 heures du matin, le P. Lejeune rendait le dernier soupir. Il était âgé de 45 ans ; il en avait passé 20 en Afrique, 15 dans l'Ogoué, et 5 au Niger.

C'était, il faut le répéter, une riche nature. Et en le voyant de près, toujours sous pression, dans ce mélange déconcertant parfois, mais jamais banal, de qualités et de défauts, on pensait volontiers à ces vieux compagnons de Guillaume le Conquérant et des fils de Tancrede, qui bataillaient sur tous les rivages, et dont il était, au physique et au moral, le descendant direct.

Outre des lettres et des articles, en grand nombre, dans divers journaux ou revues, comme les *Missions catholiques*, le *Correspon-*

dant, etc., le P. Lejeune a fait paraître plusieurs ouvrages : *Dictionnaire français-fan, précédé de quelques principes grammaticaux*; *Catéchisme fan*; *Catéchisme de controverse en galoa*; *Cantiques galoas* (deux recueils); *L'idolâtrie des catholiques*; *simples réponses à nos protestants*; *Au Congo, la femme et la famille*, etc.

Dans ces travaux, le P. Lejeune n'apportait aucun souci littéraire. Emporté par sa verve prime-sautière, sans disposition arrêtée, il allait de l'avant, écrivant comme il parlait, bâtissait et travaillait. Ardent à l'action, mais transformé par le christianisme et animé d'une foi profonde, c'était un sincère et vaillant ouvrier de l'Évangile...

A. L. R.

AVIS

Bulletins. — Suivant l'avis donné au dernier numéro, nous attendons à la Maison-Mère :

Pour le 1^{er} Février, les Bulletins des quatre maisons d'Allemagne;

Pour le 1^{er} Mars, ceux d'Irlande et de Prior Park;

Pour le 1^{er} Avril, ceux du Portugal et des Açores;

Pour le 1^{er} Mai, ceux du Canada et des États-Unis;

Pour le 1^{er} Juin, ceux des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad).

Pour le 1^{er} Juillet, les Bulletins de l'Amazonie, qui désormais viendront, suivant l'ordre topographique, après ceux de l'Amérique du Nord et des Antilles.

— Prière d'écrire les Bulletins sur un seul côté de la page, avec une marge à gauche, et d'une écriture pas trop serrée.

Actes de décès. — On rappelle la recommandation déjà faite d'envoyer sans retard à la Maison-Mère, pour les familles, les actes de décès des Pères et Frères qui viennent à succomber dans les Missions.

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montlignon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Indult relatif à l'interruption du noviciat pour cause de service militaire. Acceptation de la paroisse de St-Joseph de Mount-Carmel (États-Unis). — Admissions Vœux, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Le 2 février à Chevilly. — Nominations épiscopales. — *Bibliographie.* P. Le Floch : Vie de Cl.-F. des Places. Lettres de félicitations à l'auteur. — **Bulletins des œuvres.** *Belgique.* Gentinnes. — Lierre. — *Hollande.* Weert. — *Allemagne.* Knechtsteden. — **Nécrologie.** Décès : F. Remi, le Cardinal Perraud. — *Notices.* PP. Acton, Krøell ; FF. Ronan, Marie-Élie, Joachim. — *Avis.* Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

INDULT RELATIF A L'INTERRUPTION DU NOVICIAT

POUR CAUSE DE SERVICE MILITAIRE

Dans ces derniers temps, plusieurs novices, Clercs et Frères, en France, en Portugal et en Allemagne, se sont vus obligés de quitter le noviciat pour aller faire une période de service militaire, et l'on a dû chaque fois recourir à Rome, afin d'obtenir dispense de l'interruption du noviciat. Les mêmes cas pouvant se représenter, le T. R. Père Général a fait demander au Saint-Siège, par nos Pères de Rome, la faculté de permettre aux aspirants de suspendre pour ce motif leur noviciat, sauf à le prolonger ensuite le temps voulu.

Cette autorisation lui a été accordée pour deux ans, par un indult du 17 décembre 1905, que nous croyons utile de reproduire au *Bulletin*.

Beatissime Padre,

N° 69,409.

Il Superiore Generale della Congne dello Spirito Santo, prostrato al bacio del S. Piede, espone :

In conseguenza della legge militare esistente in Francia, non pochi novizi si trovano ogni anno nella necessità d'interrompere,

almeno per un mese, il loro noviziato ; d' altronde l' obbligo di ricorrere alla Santa Sede per la voluta sanazione in ciascun caso in particolare, ha recato spesso pel passato degli inconvenienti non facili ad evitarsi in pratica. L' Oratore pertanto supplica la S. V. di degnare accordargli la facoltà di permettere, in un certo numero di casi, che i detti novizi, richiesti dalla legge militare, possano assentarsi, non oltre lo spazio di un mese, salvo di reintegrare il tempo di assenza dopo il loro ritorno nel noviziato.

Ex Audientia SSmi habita die 17 decembris 1905. SSmus D. N. Pius div. Prov. PP. X, referente me infrascripto S. C. de Prop. Fide Secretario, benigne indulisit Superiori Generali Oratori, ad biennium, facultatem permittendi, in expositis necessitatis casibus, Novitiis suæ Religiosæ Congregationis exitum e Domo Novitiatus, de quo in precibus, causa servitii militaris. In libris autem Professionum fiat mentio dispensationis a Superiore concessæ vigore facultatis eidem Superiori præsentis rescripto tributæ. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Ædibus S. C. de P. F. die et anno ut supra.

Pro Secretario : G. BRUNI, *officialis*.

ACCEPTATION DE LA PAROISSE ST-JOSEPH

A MOUNT-CARMEL (DIOCÈSE DE HARRISBURG) PA., ÉTATS-UNIS

La petite ville de Mount-Carmel, dans les montagnes de la Pensylvanie (États-Unis), au diocèse de Harrisburg, a deux paroisses polonaises : l'une de Ste-Marie, dont nous sommes déjà chargés, pour les familles originaires de la Pologne russe ; l'autre de St-Joseph, pour celles provenant de la Pologne allemande. Cette dernière compte présentement 288 familles, vivant de l'industrie minière, qui est celle de la ville et du pays.

Sur les instances de Mgr Shanahan, le zélé et excellent évêque de Harrisburg, et sur l'avis favorable du Conseil de la Province des États-Unis, le Conseil général a accepté la desserte de cette nouvelle paroisse, dans sa réunion du 12 février 1906.

Le R. P. Rydlewski, précédemment à Cornwells, a été chargé de cette nouvelle paroisse : il a avec lui le P. J. Schultz.

† A. L. R.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Les FF. LÉAO Ferreira, de la prov. du Portugal (12 fév. 1906) ;
VIDAL de Brito, rentré de la Lounda (20 fév.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. HENRIQUE Nunes, de la province du Portugal (12 fév.) ;
JEAN Kuster, ALEXIS Fradz, ÉDOUARD Engel, de Chevilly (20 fév.) ;

A l'Oblation comme Petits Scolastiques, le 2 février 1906 :

A Blackrock (*déc. du 31 oct.*), MM. :

KELLY Joseph, du dioc. de Down, en rel. Pierre-Claver ;
MAC GINTY Édouard, du dioc. de Raphoe, en rel. Aloysius ;
NOLAN Thomas-Joseph, du dioc. de Kildare, en rel. Joseph ;

A Formiga (*déc. du 20 nov.*), MM. :

CARDOSO BAIORTE Antonio, du d. de Lamego, en rel. Fr.-Xavier ;
GOMES Americo, du dioc. de Lamego, en rel. Stanislas-Kostka ;
PEREIRA Ernesto, du dioc. de Porto, en rel. François-Xavier ;
ALVES DOS SANTOS Alberto, du dioc. de Porto, en rel. Fr.-Xavier ;
NUNES DA SILVA Francisco, du d. de Guarda, en r. Pierre-Clav. ;
MENDES D'ANDRADE Lourenco, du d. de Porto, en r. Stan.-Kostka ;
DE SOUZA SOARES José, du d. de Porto, en rel. Alph.-Rodriguez ;
D'ALENCAR Manoel, du d. de Ceara (Brésil), en rel. Jean-l'Évang.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours en Europe. — Sont rentrés :

Le 30 janvier, à Marseille, le P. RIALLAND, du *Sénégal* ;

Le 7, à Lisbonne, le F. VIDAL, de la *Lounda* ;

Le 23, à Bordeaux, le F. JULIEN, de l'*Oubangui*.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

« Et maintenant la parole est à vous ! » avait dit Mgr le T. R. Père aux Scolastiques, le 2 février 1905. — Le 2 fé-

vrier 1906, les Scolastiques ont répondu : « Nous voici ! » Fils d'obéissance, ils n'ont pas reculé devant le périlleux honneur — honneur réservé jusque-là aux vétérans de la Congrégation — de prendre la parole, en ce jour solennel, pour évoquer le souvenir et les vertus de notre Vénérable Père.

A 3 heures et demie, dans la grande salle du Scolasticat, prenaient place, autour du T. R. P. Général, Mgr de Courmont, les RR. PP. Grizard, Pascal, Barillec, Gerrer, Épinette, avec plusieurs autres Pères de la Maison-Mère.

Dans un court prologue, le doyen de la communauté expose l'idée et le plan de la séance. Les trois parties vont toutes à ce but, retracer le portrait de notre Vénérable Fondateur : portrait physique d'abord, ou iconographie ; puis, portrait moral ; et, enfin, portrait historique, par la représentation, dans sa réalité vivante, de l' « Acolyte de St-Sulpice ».

Entre temps, deux motets, — l'un en chant grégorien, l'autre du maëstro Perosi, — viendront soulager, sans la distraire, l'attention des auditeurs, et rompre, sans en briser l'unité, la monotonie de cette galerie de portraits.

Tel était le programme, telle fut la séance.

Une série de projections, accompagnées de commentaires historiques, fait d'abord passer devant les yeux de l'assemblée tout ce qui a été successivement tenté pour exprimer les traits de notre Vénérable Père, depuis l'esquisse au crayon de Mgr de Ségur, jusqu'au dernier dessin obtenu par les artistes du Scolasticat. De leurs persévérants et minutieux efforts est sorti un portrait qui, tout en se conformant aux lois de l'esthétique, reproduit fidèlement le daguerréotype tiré en 1845 et conservé par la famille Libermann. M. le général Libermann, M. le chanoine Soudan, les RR. PP. Libermann et Delaplace ont attesté l'exacte ressemblance de ce portrait. C'est avec bonheur que les Scolastiques en font humblement hommage à Mgr le T. R. Père et à la Congrégation, en ce cinquante-quatrième anniversaire de la mort de notre saint et second Fondateur.

Si nous avons aussi la photographie de l'âme de ce Père vénéré ! Un scolastique tente de nous la faire entrevoir. Suivant les données fournies par les meilleurs physionomistes, il tâche de fixer, au point de vue simplement naturel, les caractéristiques morales, — qualités et défauts — de celui dont la

grâce devait faire un saint. Les conclusions obtenues par ce procédé, mises en contact avec l'histoire du serviteur de Dieu, ont présenté aux auditeurs comme une vision du travail opéré par l'artiste divin sur cette nature, bien douée sans doute, mais n'ayant par elle-même rien qui la fit distinguer d'une manière particulière : constatation, conclut le rapporteur, tout à la gloire de Dieu et de notre Vénérable Père, et, pour nous, bien suggestive !

Viennent alors les scènes lyriques : c'est là encore l'œuvre d'un Scolastique. — Nous sommes au séminaire de St-Sulpice, vers 1833. Tout à l'heure, on nous l'apprend, va avoir lieu la répétition d'un ravissant motet, genre Palestrina. en vue d'une prochaine première messe. M. Libermann est là : instinctivement le rapprochement s'établit, en son âme, entre son heureux confrère, qui bientôt sera prêtre, et lui, le pauvre misérable, exclu à jamais, croit-il, de l'honneur du sacerdoce. Sa mystérieuse vision de Jésus, Prêtre et Victime, bénissant ses confrères et semblant l'oublier, revit, angoissante, à ses yeux. Désirs, regrets, résignation, humilité, soif de souffrir, prière ardente, et, par-dessus tout, confiance et abandon à Dieu : tous ces sentiments débordent péle-mêle de son âme, dans un poignant monologue, moitié plainte et moitié extase :

Je connais, ô mon Dieu, vos souffrances divines ;

Mais je ne connais pas les douceurs de l'autel !

Qu'importe cependant ?...

Mon corps, mon pauvre corps, mon âme, tout mon être,

Sont à vous sans retour : si je pouvais connaître

Même une fibre en moi qui ne fût pas à vous,

Pour la fouler aux pieds, à l'instant, ô bon Maître,

Je me l'arracherais dans un effort jaloux !

... O Jésus, pour l'ombre et la lumière,

Mon âme de chrétien vous chante sa prière,

Mon âme de chrétien vous chante son merci !...

Arrive le groupe des musiciens, et nous assistons à l'exercice du motet annoncé : la scène est d'un naturel achevé. — La répétition terminée, le chef de musique reste dans la salle avec deux séminaristes, un licencié ès lettres et un ancien polytechnicien. Aussitôt entre eux, et devant l'humble acolyte, une discussion s'engage : laquelle, de la musique, de l'éloquence

ou de la science, doit, en vue du ministère du prêtre, avoir aujourd'hui la préférence? On plaide pour et contre, et l'on ne s'entend point. Alors l'un des interlocuteurs — le plus fin des trois — avise leur modeste confrère :

Nous dissertons tous trois comme une Académie!
Mais consultons Monsieur Libermann qui se tait.

C'est alors que, sur un ton à la fois charmant de modestie et entraînant de hardiesse, M. Libermann trace à ses jeunes confrères son idéal de prêtre...

La cloche d'appel interrompt l'entretien : M. Libermann sort, laissant ses trois confrères sous le coup d'une émotion visible et fort diverse. C'était l'époque où il tâchait d'organiser, à St-Sulpice, les bandes de piété. Naturellement, la conversation de nos trois séminaristes aborde cette question fort brûlante alors : l'œuvre de M. Libermann dans le Séminaire est-elle utile, est-elle nuisible? Au plus fort du débat, M. Pinault, attiré par le bruit, se présente ; on le presse de donner son avis. Le savant directeur n'hésite pas :

Oui, mes amis, je me suis abaissé :
J'ai prié l'humble juif d'oublier le passé...

Et pourquoi?

Libermann est un saint, voilà pourquoi je l'aime.
Lui seul m'a découvert le secret du problème
Qui m'avait tant de fois, tant de fois tourmenté :
On n'est prêtre vraiment que par la sainteté !

Soudain, par une naturelle association d'idées, M. Pinault se rappelle une légende, « La rose et la saugette », que lui avait chantée, la semaine précédente, le chef de musique : il aurait grand plaisir à l'entendre de nouveau, tant elle lui semble rendre exactement sa pensée sur M. Libermann. Mais, auparavant, il veut qu'on aille quérir l'humble acolyte. Celui-ci entre, et le chant commence, simple récitatif, mélodie de Massenet.

Marie, fuyant en Égypte, aperçoit au loin les cavaliers d'Hérode. Effrayée, elle cherche où cacher Jésus. Une rose est là, bordant la route : la Vierge la supplie de recevoir son enfant. Mais, de peur de froisser l'incarnat de sa robe, l'orgueilleuse répond : Je ne veux pas m'ouvrir ! — Fleurissait une sauge, au bord du chemin : Sauge, ma petite saugette, ouvre ta feuille à mon Enfant ! Et la bonne fleu-

rette ouvre si bien sa feuille qu'au fond de ce berceau Jésus va s'endormir. Et la Vierge bénie entre toutes les femmes a béni l'humble sauge entre toutes les fleurs !

M. Libermann qui a écouté, ravi, se tourne alors vers ses confrères avec ce cri du cœur :

Frères, si nous étions c ette humble fleur, un jour !

C'est le trait final. Monseigneur veut bien alors adresser aux Scolastiques de bonnes et encourageantes paroles, félicitant les orateurs du 2 février et tirant les conclusions pratiques de leurs études sur ces trois portraits.

Puis, après avoir ajouté quelques mots pour annoncer, avec un délicat éloge à l'adresse de l'auteur, la publication toute récente de la Vie de notre premier fondateur, le v en er e Poulart des Places, le T. R. Père invite Mgr de Courmont à bénir avec lui l'assistance.

Chacun emporte, en souvenir de cette pieuse fête de famille, une photographie de notre Vénérable Père, accompagnée de quelques extraits de sa « Notice sur M. Li evain », qui constituent bien, selon la pensée du cardinal Pitra, une peinture de son âme par lui-même.

NOMINATIONS ÉPISCOPALES

Les journaux ont déjà annoncé la nomination de Mgr MERCIER, l'éminent supérieur du Séminaire Léon XIII de Louvain, au siège archiépiscopal de Malines, en remplacement du regretté Cardinal Goossens. Avec tous les catholiques de Belgique, nous ne pouvons que nous réjouir de ce choix, pour les maisons que nous possédons dans le diocèse de Malines.

— Parmi les nouveaux évêques que le Souverain Pontife vient de donner à la France, il en est deux qui sont d'anciens élèves du Séminaire Français : l'évêque de Rodez, Mgr DE LIGONN ES, précédemment vicaire général honoraire de Mende et supérieur du Grand Séminaire, et l'évêque de St-Jean-de-Maurienne, Mgr FODÉRÉ, qui déjà administrait ce diocèse à titre de vicaire capitulaire.

Le R. P. Le Floch nous écrit à ce sujet :

Vous savez déjà par les journaux que le Saint-Père a voulu lui-

même faire le sacre des nouveaux évêques français à St-Pierre. Sur la demande que je viens de faire à Sa Sainteté, ce sont nos élèves qui seront chargés des cérémonies.

Nous avons invité les nouveaux évêques à dîner à l'établissement, pour les mettre en contact avec le Séminaire français. Tous, d'ailleurs, donnent l'assurance qu'ils nous enverront des élèves. Mgr Chesnelong a déjà choisi son secrétaire parmi nos séminaristes.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. H. LE FLOCH. — **Claude-François POUILLART DES PLACES**, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du St-Esprit (1679-1709). — Paris, P. LETHIELLEUX, 1906. Grand in-8°, 570 pages, avec plusieurs gravures.

Commencée à l'occasion du deux-centième anniversaire de la fondation de la Congrégation et annoncée à cette époque (1903), la vie de Claude-François Poullart des Places vient enfin de paraître. C'est un hommage bien tardif rendu à notre premier fondateur, que jusqu'à présent nous n'avons pas assez connu, pas assez vénéré !

Grâce à l'œuvre remarquable du cher P. H. Le Floch, nous serons désormais un peu mieux renseignés sur nos origines ; la Congrégation lui en sera reconnaissante.

Cet ouvrage figurera avec honneur à côté de celui du Cardinal Pitra sur le Vénérable Père Libermann, et sera lu dans nos maisons de formation et nos autres communautés avec le même intérêt filial.

Quant à l'appréciation du travail au point de vue littéraire, nous nous contenterons de citer la lettre suivante adressée à l'auteur par le R. P. Barret, S. J., docteur ès lettres et professeur de théologie dogmatique à l'Université léonienne : c'est une lettre intime, non destinée à la publicité, et qui est d'autant plus intéressante, étant plus sincère (1).

Rome, le 18 décembre 1905.

Mon Révérend et cher Père Supérieur,

J'ai lu bien posément 350 pages du P. Poullart des Places et je m'attache très vivement à cette lecture. Après l'intérêt tout person-

(1) *L'Univers* du 12 décembre a fait aussi de cet ouvrage un compte rendu élogieux, reproduit par les *Échos de Santa Chiara* du mois de janvier.

nel que suscite le héros lui-même, le mérite en revient à son historien. Je suis très content de vous. Langue sobre et ferme, exposé précis d'une histoire bien documentée, ton mesuré, sans emphase chauvine ni filiale exubérance, milieu historique très éclairé, émotion discrète et de bon goût, qui se devine plus qu'elle ne s'affirme et que l'on partage d'autant plus volontiers. C'est en somme de l'excellente hagiographie qui vous fera grand honneur.

Mais comment a-t-on attendu si longtemps pour mettre dans le relief qui lui est dû un fondateur aussi intéressant ?

Après avoir lu sa vie, je vous (singulier et pluriel collectif) en aime deux fois plus.

Quant aux critiques que vous désirez, je ne puis en conscience vous en faire que de très légères : ce sera au prochain revoir.

J'aurai fini de vous lire vers le 26 ou le 27 ; je libellerai aussitôt un petit article et vous renverrai le tout avant le jour de l'an. Je doserai prudemment la louange et parlerai peu ou point des Jésuites dont vous parlez beaucoup ! Je vous en suis assez reconnaissant pour... ne pas le dire tout haut !

Bien à vous en union de vos prières, etc.

M. BARRET, S. J.

Dès la publication de son ouvrage, le R. P. Le Floch s'est empressé d'en faire hommage au Souverain Pontife. S. Ém. le Cardinal Merry del Val lui a répondu au nom du St-Père :

Sa Sainteté s'est rendu compte avec plaisir des mérites éminents et de l'importance pratique de ce livre, destiné à faire briller dans toute sa splendeur la grande figure de C.-F. Poullart des Places et à présenter ses vertus insignes et son grand esprit sacerdotal à l'imitation du clergé.

Le Saint-Père félicite vivement le pieux et savant auteur d'avoir si heureusement fait connaître la vie extraordinaire d'un des grands personnages de l'Église de France, fondateur de la Congrégation du St-Esprit, et qui a si bien mérité de la religion et de la patrie.

En souhaitant que cette œuvre soit utile au clergé et fasse de plus en plus connaître et apprécier la mission bienfaisante et salutaire laissée par cet apôtre à ses fils, le Saint-Père bénit avec joie et avec affection l'auteur et tous ses confrères.

Notre confrère a également reçu des lettres très flatteuses de plusieurs prélats, auxquels il avait adressé son ouvrage. Nous nous bornons à donner ici celle de l'éminent archevêque de Rennes, le Cardinal Labouré.

Rennes, 31 janvier 1906.

Mon Révérend Père,

J'ai reçu votre aimable envoi et je m'empresse de vous en remercier.

Je vous suis tout particulièrement reconnaissant d'avoir réussi par vos laborieuses et fécondes recherches à faire connaître et vénérer la mémoire du grand serviteur de Dieu que fut le P. Claude-François Poullart des Places, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du St-Esprit.

Je souhaite vivement que les prêtres et les fidèles du diocèse de Rennes et de la Bretagne tout entière lisent nombreux votre intéressant ouvrage : ils ne pourront que se sanctifier et s'instruire en la compagnie, rendue si vivante par vous, de leur illustre mais jusqu'ici trop ignoré compatriote.

Je prie Dieu de bénir votre œuvre et de vous accorder à vous-même, mon Révérend Père, ses meilleures bénédictions.

Agrérez, etc...

BULLETINS DES ŒUVRES

BELGIQUE

COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE DE GENTINNES

(Dépendant de la province de France.)

DÉCEMBRE 1903 — FÉVRIER 1906

PP. Thomann, *supérieur* ; Hermann, *économe* ;

Levasseur, *1^{er} assistant, préfet du scolasticat, professeur* ;

Pallier (Blaise), Pascal (Georges), Sundhauser, Goodman, Jolly (Joseph), Commauche, M. Charpenne, *professeurs*.

FF. Aubert, Siméon, Réginald, Agapit, Marie-Augustin, Léger, Vivien, Marie-Dominique, *service intérieur et travaux divers*.

Petits Scolastiques, 52 ; Postulants Frères, 3.

Depuis que nous sommes à Gentinnes, plusieurs confrères sont venus nous prêter quelque temps leur concours et ont reçu ensuite d'autres obédiences. Ce sont les PP. Cremmel, Foubert, Pivault, Delaval, Ribbes, Lutaud, Dumont, et le F. Robert.

1. Débuts et installation. — 2. Cours et élèves. — 3. Formation des aspirants. — 4. Succès aux examens. — 5. Ministère. — 6. Hommage à la mémoire du card. Goossens.

1. — C'est le 28 décembre 1903 que la Communauté de Gentinnes a été inaugurée par l'arrivée des Petits Scolastiques de Merville, suivis, deux jours après, de ceux de Cellule.

La réception fut très sympathique, surtout de la part du vénéré pasteur de la paroisse ; mais les débuts n'en furent pas moins pénibles. Le froid était particulièrement rigoureux, et l'on manquait encore du mobilier et des objets les plus indispensables. Tous cependant acceptèrent gaiement et généreusement cette situation. Enfin, petit à petit, les meubles nous arrivèrent de Merville ; et l'on commença l'installation, qui se continua durant de longs mois ; elle n'est même pas encore complètement terminée.

La maison est vaste, mais un peu vieille, insuffisante pour les exigences de la vie de communauté. Les dortoirs des Petits Scolastiques et leur vestiaire sont les anciens greniers du château, dont on a tiré tout le parti possible : c'est bien la pauvreté religieuse. Le 1^{er} janvier 1904, Notre-Seigneur a pris possession de la maison, à la première messe de communauté. Depuis ce moment nous sentons moins notre exil : *Magister adest.*

2. — L'établissement de Gentinnes est, par décision de la Maison-Mère, le Petit Scolasticat central des aspirants de langue française des classes supérieures. L'ouverture des cours a eu lieu le 13 janvier 1904, avec quatre classes : quatrième, troisième, seconde et première, comptant ensemble 50 élèves. Nos aspirants ont dû racheter par un travail opiniâtre le temps perdu par suite de notre exode en Belgique.

En 1904-1905, il n'y a pas eu de quatrième ; mais les prémices de Lierre et de Suse sont venues former la classe de troisième. Avec la seconde et la première, notre effectif a été de 40 seulement. Cette année (1905-1906) il y a les quatre classes et, de plus, la classe de philosophie pour les aspirants qui préparent la deuxième partie du baccalauréat : en tout 52 élèves.

3. — Nous n'avons, grâce à Dieu, qu'à nous louer des bonnes dispositions de nos chers Scolastiques. Dès le début, la fusion des cœurs s'est faite sans secousse. Les aspirants venus de nos diverses maisons se sont tous attachés à mettre en pratique la devise de la Congrégation : *Cor unum et anima una.* Et, depuis, l'union a toujours été parfaite. Les enfants de Merville, de Cellule, de Suse, de Lierre, voire même de

Weert, sont bien les enfants d'une même famille religieuse.

Nous apportons tous nos soins à la formation morale et intellectuelle des aspirants. Mais par dessus tout, l'on tâche de leur inculquer une piété franche, vraie, solide, de façon à en faire d'abord de bons chrétiens, qui soient, plus tard, de généreux et dévoués missionnaires. On fait surtout appel à la conscience et au devoir, en les initiant autant que possible à la vie d'abnégation qu'ils devront mener un jour dans les Missions et les autres œuvres auxquelles ils seront destinés.

Nous sommes heureux de couronner leurs efforts, en demandant à la Maison-Mère, pour les plus méritants, le saint habit religieux. C'est ainsi que, durant ces deux années, nous avons eu la joie de le donner le 11 juillet 1904, à 5 aspirants ; le 2 février 1905, à 12 ; puis le 11 juillet suivant, à 3 autres.

4. — Les professeurs font aussi tous leurs efforts pour développer l'intelligence des enfants et l'orner des connaissances qui leur permettront de remplir fructueusement les fonctions que l'obéissance leur assignera.

On suit complètement pour les cours les programmes officiels de France ; car, en principe, d'après les désirs de la Maison-Mère, tous les aspirants doivent se préparer aux examens du baccalauréat ; et rien n'est négligé pour leur faciliter cette épreuve : compositions hebdomadaires, examens mensuels dans chaque classe, examens publics trimestriels.

Leurs travaux, du reste, ont été couronnés de succès. Ainsi en juillet-août 1904, malgré une préparation écourtée et hâtive, sur sept candidats présentés à la Sorbonne pour le baccalauréat ès lettres, 1^{re} partie, 6 ont été déclarées *admissibles*, 5 *admis* définitivement. — En juillet-août 1905, sur 7 présentés, 4 ont été *admissibles* et *admis*, dont un avec la mention *bien*, et deux autres avec la mention *assez bien*.

5. — Nous rendons volontiers service pour le saint ministère à MM. les curés des environs, du moins autant que le permettent nos occupations habituelles. C'est un moyen de faire connaître notre œuvre et aussi de nous procurer quelques légères ressources, peut-être plus tard des vocations. C'est dans le même but que plusieurs Pères se sont rendus en France, dans le Nord, particulièrement durant le temps des vacances, pour y donner des retraites et autres prédications.

6. — Le dernier *Bulletin* annonçait la mort de l'éminentis-

sime cardinal-archevêque de Malines. Nous ajoutons ici, comme un hommage de reconnaissance à sa mémoire vénérée, les lignes suivantes du P. Thomann.

Le 25 janvier est mort à Malines, à l'âge de 79 ans, notre vénérable archevêque, S. Ém. le Cardinal Goossens. Je me suis fait un devoir d'assister aux funérailles, qui ont eu lieu le mardi 30, sous la présidence du Nonce apostolique entouré des Evêques de Belgique. La cérémonie, commencée à 10 heures, ne s'est terminée que vers 4 heures de l'après-midi; elle a été pieuse et imposante, digne de celui qui en était l'objet, digne du peuple belge qui fait bien les choses.

Le défunt cardinal, que l'on disait parcimonieux dans l'admission des « réfugiés » français, avait toujours été particulièrement bon pour nous. Plein d'estime pour Mgr Le Roy, il admirait notre Congrégation de missionnaires, aimait notre œuvre et s'intéressait à elle. Tout cela me fut exprimé et prouvé de la meilleure façon, lors d'une première entrevue que j'eus avec le vénéré prélat en janvier 1905; il s'y montra paternellement, affectueusement bon. Quand j'essayai de dire notre reconnaissance pour l'accueil qu'il avait fait aux « exilés » de France, il m'interrompit vivement : « C'est à moi de vous remercier, et je le fais de tout cœur, des bénédictions que vous apportez à mon diocèse, et du bien que vous faites déjà parmi nous. » Et comme, partant de là, j'insinuai que notre humble dévouement était limité par les conditions mises à l'octroi de la juridiction, il accorda de lui-même tous les pouvoirs pour un certain nombre de Pères, malgré l'opposition d'un vicaire général, mandé tout exprès, et qui alléguait « la coutume et l'usage ».

En réponse à la lettre par laquelle Mgr Le Roy sollicitait la faveur d'établir une École apostolique à Gentinnes, Son Éminence écrivait à la date du 6 décembre 1905 : « Selon le désir de Votre Grandeur, j'autorise volontiers, aux conditions énoncées dans sa lettre du 30 novembre, la Congrégation du St-Esprit à établir une nouvelle maison à Gentinnes. Je serai véritablement heureux d'accueillir ces chers enfants, leurs directeurs et leurs professeurs. »

Le 16 février 1904, le Cardinal répondait à ma lettre du nouvel an : « Il m'est particulièrement agréable de vous offrir aujourd'hui, à mon tour, mes vœux les meilleurs. Puisse cette année nouvelle être sainte et heureuse pour vous-même, et pour tous ceux que vous aimez ! Qu'elle soit riche en bénédictions de toutes sortes pour cette chère École apostolique fondée par votre zèle, et en particulier, pour la France, si cruellement éprouvée ! »

On le voit, c'était justice que la Congrégation fût représentée — combien modestement ! — par les Supérieurs des deux maisons de

Lierre et de Gentinnes, aux obsèques de leur Archevêque. Nous lui devons un souvenir reconnaissant, devoir facile quand on a la mission de développer dans les jeunes âmes le culte du souvenir et le sentiment de la reconnaissance.

Séminaire Léon XIII, de Louvain.

Nous avons deux Scolastiques profès dans cet établissement, MM. Cogoluègne et Marck. Ils continuent leurs études philosophiques avec zèle, sous la direction de l'éminent fondateur de l'œuvre, Mgr Mercier. Celui-ci, comme on l'a vu, vient d'être appelé à l'archevêché de Malines.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE LIERRE

SEPTEMBRE 1903 — FÉVRIER 1906

R. P. Sébire, *Supérieur principal des maisons de Lierre et de Weert* ;
 PP. Ganot, *assistant, préfet des Apostoliques* ;
 Enderlin, *économe* ; David, *rédacteur du Messenger du St-Esprit* ;
 Lecoindre, *sous-préfet des Apostoliques* ;
 FF. Ardouin, Aubry, Divitien, *service intérieur*.

Procure de la Maison-Mère (Annexe) : P. Girard, F. Didyme.

Ont prêté leur concours à l'œuvre pendant quelque temps : les PP. Seynave et Jules Leclerc, ainsi que le F. Léopold, appelés ensuite à d'autres destinations, et M. Conrad, scolastique de Louvain.

1. La confrérie et le *Messenger du St-Esprit*. — 2. *L'Almanach africain*. —
 3. Tournées et conférences du R. P. Sébire. — 4. Apostoliques. Nombre. Succès. — 5. Contingent envoyé à Gentinnes. Fondation de Weert. — 6. Le Cardinal Goossens.

1. — Le dernier Bulletin de la communauté annonçait l'érection canonique, en 1901, d'une confrérie du St-Esprit dans la chapelle de la maison. Comme tout le faisait espérer, cette pieuse association s'est admirablement développée. Le nombre des agrégés, qui était de 3,000 en 1903, s'élève aujourd'hui à 15,000.

Ce qui a contribué surtout à ce beau résultat, c'est la publication de notre revue mensuelle, le *Messenger du St-Esprit*, qui a pour but spécial de propager le culte de la Troisième Personne de la Très Sainte Trinité, et en même temps d'exciter la charité catholique en faveur de nos Missions. Grâce à l'active propa-

gande qui a été faite dès le début, le nombre des abonnés a dépassé le chiffre de 2,000.

Le *Messenger du St-Esprit* avait publié son premier numéro en janvier 1904. L'année suivante, paraissait une édition flamande, qui s'est également propagée très rapidement, surtout en Hollande ; elle compte aujourd'hui plus de 1,500 abonnés.

2. — L'ancien almanach africain a encore agrandi son format et est devenu l'*Almanach africain du St-Esprit*. Il se tire à 10,000 exemplaires et paraît en flamand et en français. L'édition française est plus spécialement destinée à la partie de la Belgique où la langue française est en usage ; l'édition flamande est surtout pour la Hollande, où elle se vend bien et s'écoule facilement.

Nous allons faire paraître également un petit almanach populaire à 10 centimes, destiné surtout au pays de langue flamande, où nous recrutons la presque totalité de nos Apostoliques. Cet almanach, qui se tirera à 10,000 exemplaires pour commencer, pourra, par son prix modique, pénétrer facilement parmi les classes pauvres de la société.

Ces diverses publications contribuent beaucoup à susciter des vocations et à attirer des dons généreux en leur faveur. C'est ainsi que, grâce à la protection du St-Esprit, nos œuvres de Liere et de Weert s'entretiennent par les ressources que nous trouvons dans le pays. Nous avons même reçu, pour ceux de nos missionnaires qui ont bien voulu nous envoyer des récits intéressants, des dons particuliers qui s'élèvent à plusieurs milliers de francs.

3. — Malgré ses multiples occupations, le R. P. Supérieur ne néglige aucune occasion de répondre à l'appel de nos amis et bienfaiteurs ; il continue à parcourir les provinces belges, pour y donner des conférences avec projections lumineuses sur nos Missions d'Afrique et nos œuvres d'Amérique.

Puis, dès les premiers jours du printemps, quand la saison des conférences est à peu près terminée, il fait alors des tournées de recrutement pour les vocations apostoliques. Il tâche, en outre, à toute demande d'admission, de se rendre sur place pour y prendre les informations voulues sur les sujets qui se présentent. Il peut ainsi connaître plus sûrement les dispositions et aptitudes des jeunes postulants et se mettre davan-

tage en contact avec le clergé, dont il importe de gagner les sympathies.

4. — En juin 1903, nos enfants étaient au nombre de 21. Depuis lors, nous avons eu chaque année de 10 à 12 nouveaux. Grâce au soin avec lequel se font les admissions, nous sommes heureux de constater qu'un excellent esprit règne parmi nos petits Flamands.

Une piété de franche allure est en honneur à l'École ; et, au point de vue des études, nos jeunes Apostoliques se font remarquer par leur travail au collège ecclésiastique de la ville dont ils suivent les cours. Bien qu'en nombre infime parmi les autres élèves, il n'est pas rare qu'ils obtiennent les premières places dans les fréquents concours qui ont lieu dans l'année. L'un d'eux a même remporté un premier prix de latin au grand concours annuel de l'archidiocèse de Malines, auquel prennent part les étudiants de quinze ou seize établissements d'enseignement secondaire.

Nous constatons, en règle générale, que nos Apostoliques qui, au début de leurs études, sont dans la moyenne de leurs classes, obtiennent facilement les premiers rangs après un ou deux ans de séjour à l'École.

5. — Nous l'avons dit déjà au précédent Bulletin, le local de l'œuvre est tout à fait insuffisant, malgré les industrieuses installations qu'on y a faites. Pour faire de la place aux nouveaux, nous avons donc, sur le conseil de la Maison-Mère, envoyé à Gentinnes ceux de nos jeunes gens qui avaient terminé leur cinquième. C'est ainsi qu'une vingtaine d'Apostoliques nous ont déjà quittés pour passer au Scolasticat de N.-D. d'Espérance.

Un premier élève de la Hollande, originaire de La Haye, avait été admis à Lierre en septembre 1903. A la rentrée de l'année suivante, plusieurs autres enfants d'origine hollandaise ayant demandé également leur admission, le R. P. Supérieur obtint de la Maison-Mère l'autorisation de fonder une nouvelle école apostolique à Weert, dans le Limbourg hollandais. Telle est l'origine de cette œuvre qui se rattache ainsi tout particulièrement à celle de Lierre.

6. — Notre maison a perdu, dans l'éminentissime cardinal Goossens, un protecteur insigne. D'un extérieur toujours très affable, le bon cardinal avait accueilli avec une affection toute

paternelle les Pères qui étaient allés lui demander l'autorisation de s'établir en Belgique. Et il se plaisait à dire qu'il était très heureux de nous posséder dans son archidiocèse. Plusieurs fois, nos Apostoliques de Lierre allèrent à Malines lui demander sa bénédiction ; il la leur accordait, « avec ce qu'il avait de mieux dans le cœur », selon ses propres expressions. Aussi nous sommes-nous fait un devoir, les Pères d'offrir la sainte messe, et les enfants la sainte communion pour le repos de son âme. Le R. P. Sèbire représentait la Congrégation à ses funérailles avec le Père Supérieur de Gentinnes.

HOLLANDE

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A WEERT (1)

(Dépendant de Lierre.)

PP. Callewaert, *supérieur* ; Seynave ; Andriès, *préfet des Apostoliques* ;

FF. Maria-Pius, Floribert (novice), *service matériel*.

1. Fondation. — 2. Accueil sympathique. — 3. Succès de l'œuvre. — 4. Nouvelle maison. — 5. Ressources. — 6. Visites : l'Évêque diocésain, le T. R. Père général.

1. — C'est le premier Bulletin que nous présentons à nos confrères. Ils verront comme nous avec satisfaction que, grâce à la puissante protection de l'Esprit-Saint, l'École apostolique de Weert donne déjà, malgré sa fondation récente, de consolants résultats.

Le 1^{er} septembre 1904, le R. P. Sèbire louait pour trois ans un modeste « Café-Hôtel » portant l'enseigne *A la Rose*, et venait lui-même de Lierre, apportant une partie du mobilier, y conduire les PP. Callewaert et Seynave, avec le F. Maria-Pius. Le P. Callewaert, rentré récemment en convalescence de l'Angola, prenait la direction de la nouvelle communauté, et le P. Seynave était chargé de la formation des enfants. On s'occupa aussitôt de l'installation de l'œuvre. Sur la scène où se donnaient autrefois les concerts mondains du « Café-Hôtel », fut placé l'ancien autel de la chapelle intérieure de St-Ilan, dû à

(1) L'École apostolique de Weert a été fondée par décision du 10 août 1904. (B., t. IX, pp. 679, 743.)

l'obligeance du bon P. A. Kuentz. En même temps, une belle colombe, toute scintillante de rayons d'or, recouvrait à l'extérieur l'enseigne *A la Rose*, et l'inscription « Café-Hôtel » disparaissait sous celle-ci : *Missiehuis der Paters van den Heiligen Geest* (Maison de Mission des Pères du St-Esprit). Le premier vendredi du mois, 3 septembre, tout était prêt ; et le Très Saint-Sacrement prenait possession de sa nouvelle et bien modeste demeure.

2. — Les marques de sympathie ne nous ont pas manqué dès le début. Mgr l'Évêque de Ruremonde, en nous donnant la permission de nous établir dans son diocèse, avait daigné nous honorer de ses encouragements, et avait ouvert à nos aspirants les portes du collège épiscopal de la ville.

Nous reçûmes de MM. les Ecclésiastiques, en particulier de M. le Doyen et de M. le directeur du collège, l'accueil le plus cordial. Chacun montrait par son respect, par son empressement à nous rendre service, combien on était heureux à Weert de posséder une maison de missionnaires. Mais la reconnaissance nous fait un devoir de mentionner spécialement M. Camille Esser qui, les premiers jours, nous a offert généreusement l'hospitalité et nous a constamment guidés de ses conseils.

Voici en quels termes le *Nouveau Courrier du Limbourg* exprimait alors la pensée de tous :

Comme on a pu l'apprendre par les journaux, les RR. Pères du St-Esprit ont pensé que le temps était venu pour eux de s'établir en Hollande. Bénis et encouragés par Mgr l'Évêque de Ruremonde, ils ont choisi la bonne ville de Weert. Leurs aspirants suivront les cours du Collège épiscopal et recevront à la Maison des Missions la formation apostolique.

Ce choix est très honorable pour Weert, très honorable aussi pour notre Collège épiscopal.

Soyez les bienvenus, Révérends Pères, vous qui venez avec tant de confiance habiter parmi nous. Votre institut porte le cachet des œuvres de Dieu. Il est encore humble et petit ; qu'il arrive bientôt à une riche et belle floraison !

3. — Ces vœux se sont réalisés plus tôt que nous n'aurions osé l'espérer : deux mois après l'ouverture de l'école, nous avons 10 aspirants. Nous avons déjà fourni un postulant au Petit Scolasticat de Gentinnes et un autre au petit noviciat des Frères de cette communauté. Deux Apostoliques hollandais ont été admis

à Lierre, et ici nous en entretenons 30 autres, autant qu'on peut en loger.

Nous ne pouvons que nous féliciter du bon esprit, de la piété, de l'application de ces chers enfants et surtout de leur sincère attachement à la Congrégation.

4. — Cependant notre maison devenait de plus en plus trop étroite, eu égard aux nombreuses demandes d'admission qui nous étaient adressées. Cette année même, nous avons dû ajourner plusieurs postulants. On se trouvait très embarrassé, quand un généreux bienfaiteur a bien voulu nous offrir l'argent nécessaire à l'achat d'un terrain et à la construction d'une maison définitive pouvant recevoir environ 60 élèves. Les plans, élaborés par le P. Callewaert, ont été dressés par un architecte de la ville et soumis à l'approbation de la Maison-Mère. Avec ce mois de février 1906, ont commencé les travaux. On espère que tout sera terminé dans le cours de l'été et que nous pourrions nous installer dans la nouvelle demeure à la fin de l'année scolaire.

5. — Reste à entretenir tous nos chers enfants; et c'est une lourde charge. La communauté de Lierre a été jusqu'ici notre providence. Mais, de notre côté, nous ne restons pas inactifs. Avec l'aide de collaborateurs volontaires, ecclésiastiques et laïques, nous publions, d'accord avec la communauté de Lierre, une édition hollandaise du *Messenger du Saint-Esprit*. Nous traduisons aussi en hollandais le bel *Almanach africain du Saint-Esprit*. Ces publications sont répandues partout par de nombreux zélateurs et zélatrices, recrutés dans les villes et les campagnes. Depuis un an qu'elles ont été lancées, nous comptons un nombre appréciable d'abonnés. Pour propager en même temps la belle dévotion au Saint-Esprit, nous avons établi à Weert un centre d'affiliation, pour la Hollande, de la Confrérie de Lierre.

Notre petite communauté n'ayant compté jusqu'en octobre dernier que 2 Pères et 1 Frère, nous n'avons pu faire jusqu'ici que peu de propagande au dehors. Maintenant que nous avons un troisième Père, l'un de nous pourra voyager plus fréquemment pour chercher des zélateurs et zélatrices, exciter et encourager leur zèle, et donner çà et là des conférences avec projections sur les Missions.

6. — Mgr Drehmans, évêque de Ruremonde, a profité de sa

ournée de confirmation pour visiter notre œuvre. Sa Grandeur fut heureuse de constater par elle-même sa bonne marche et ses progrès et, dans une allocution adressée aux enfants à la salle d'étude, elle les exhorta à se rendre dignes de leur sainte vocation par une piété solide et une application soutenue. « Mes chers enfants, leur dit le zélé prélat, vous ne sauvez les âmes infidèles qu'autant que vous saurez être à la fois des hommes de science et de vertu. Plus vous travaillerez à augmenter en vous ces qualités, plus vous mériterez de voir votre apostolat béni de Dieu. »

Mentionnons aussi les agréables mais trop courtes visites des RR. PP. Grizard, Pascal et Épinette, de la Maison-Mère, mais surtout celle de notre bien-aimé Supérieur général, au mois de mars 1905. Ces visites, et spécialement celle de Mgr Le Roy, nous ont réconfortés au milieu des soucis inévitables dans les débuts d'une œuvre. Elles ont aussi prouvé à nos enfants qu'étant les Benjamins de la Congrégation, ils sont aussi ses fils de prédilection. « Je reviendrai vous voir », a dit le Très Révérend Père en nous quittant. Cette promesse, nous la retenons, Monseigneur ; et vous voudrez bien nous permettre de vous la rappeler en temps opportun. Nous pourrions vous recevoir plus dignement dans notre nouvelle *Missiehuis*. Ce serait pour nous une grande joie si Votre Paternité voulait bien venir la bénir et l'inaugurer au milieu d'une phalange de 40 à 50 futurs missionnaires !

ALLEMAGNE

SEPTEMBRE 1903 — FÉVRIER 1906

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT DOULEURS

A KNECHTSTEDEN

La communauté compte en ce moment 175 membres : 16 Pères ; 14 Grands Scolastiques, dont 13 profès ; 42 Frères profès ; 70 Petits Scolastiques, dont 16 titulaires ; 12 Novices Frères et 18 postulants ; et enfin 3 agrégés.

Nous ont quittés depuis le dernier Bulletin : les PP. Schlewack et Wolff Charles, pour aller inaugurer la nouvelle communauté de Broich ; le P. Mucker, chargé à Bordeaux de l'œuvre des Allemands ; le P. Wolff Bernard, envoyé au Zanguebar.

Parmi les Frères, sont partis pour différentes Missions : les FF. Raphaël, Engelmar, Timotheus, Timothée, Caspar et Isidore. — Les FF. Pancraz, Maurus, Martinian, Ludwig, Johannes, Ignatius, Maximin, Dismas, Mauritius, Aloisius, Hilarius, Héribert et Julian ont été envoyés à Neufgrange ; les FF. Notker, Evergislaus et Stanislaus, à Saverne ; les FF. Florinus et Thaddæus à Broich ; le F. Dyonisius à la Maison-Mère. Nous ont été envoyés de France : les FF. Marie-Antoine, Cunibert, Téléspore ; et, à titre provisoire, pour nos travaux de maçonnerie, le F. Materne. — Enfin font leur service militaire : les FF. Dominicus, Paulus, Alexius, Willibrord.

- PERSONNEL ACTUEL : R. P. Acker, *supérieur provincial et local* ;
 PP. Vogt, *assistant, économe, maître des Novices Frères* ;
 Sester, *directeur des Grands et Petits Scolastiques* ;
 Jolly François-Joseph, Hamminger, Albrecht, Libolt, *professeurs au Grand Scolasticat* ;
 Dangelzer Eugène, Friess, Brey, Strerath, Gwiss, Döring, Schulte, Ritter, *professeurs au Petit Scolasticat* ;
 Thomé, *rédacteur de « l'Écho » de Knechtsteden*.
 FF. Cunibert, Marie-Antoine, Materne, Philippe, Josse, Ansbert, Norbert, Franciscus, Agoulin, Wenceslaus, Benno, Abdon, Ambrosius, Hermann, Alphonsus, Augustinus, Amandus, Ægidius, Otto, Gebhard, Mieceslaus, Serafin, Cyprian, Téléspore, Gotthardus, Gerardus, Wendelinus, Florianus, Ermeland, Alfred, Sebastianus, Hubertus, Conrad, Friedrich, Antonius, Vitus, *employés à divers ateliers et aux cultures* ;
 FF. Patrocle, Christophor, Silvester, Ladislaus, Benedictus, Fidelis, *services de la communauté*.

1. Position de la Congrégation en Allemagne. — 2. Relations. Secours reçus. — 3. Installations, progrès matériel. — 4. Visites : Mgr Le Roy ; le 1^{er} président de la province rhénane, etc. — 5. Petit Scolasticat. — 6. Grand Scolasticat. — 7. Communauté et noviciat des Frères. — 8. Le 2 février. Pèlerinage de N.-D. des Sept-Douleurs, Confrérie du St-Esprit. — 9. Nouveau cimetière.

1. — Le dernier Bulletin de la Communauté se terminait par le récit de la fête du deuxième centenaire de la fondation de notre chère Congrégation. L'antique abbaye de Knechtsteden brillait, ce jour-là, du plus bel éclat. Pendant que la plupart de nos maisons de France se trouvaient en butte à la persécution, les autorités ecclésiastiques et civiles de la province rhénane, à leur tête S. Ém. le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, tinrent à témoigner, par leur présence à notre fête, de leur bienveillante estime pour notre Institut. Cette mémorable solennité a beaucoup contribué à faire connaître davantage encore la

Congrégation et ses œuvres, grâce aux nombreux articles de journaux publiés à cette occasion.

Il y a en ce moment en Allemagne un courant remarquable vers les Missions. Les protestants eux-mêmes déploient une grande activité, et les ressources ne leur manquent pas. Les catholiques ne pouvaient rester en arrière. Aussi de nombreuses maisons de Missions ont-elles surgi de toutes parts, sur le sol de l'empire, avec l'autorisation même du Gouvernement. Grâce à Dieu, notre Congrégation figure avec honneur parmi les autres sociétés apostoliques. La position centrale que nous occupons ici, au milieu du grand diocèse de Cologne et de la province rhénane; l'infatigable activité du R. P. Acker, qui, avec ses 18 ans d'Afrique, est regardé comme une autorité par ceux qui s'occupent des colonies et des Missions; les personnages influents et les nombreux bienfaiteurs qui nous sont tout dévoués; enfin, le nom et l'histoire du vieux couvent que nous avons relevé de ses ruines, tout cela, joint à un ensemble de circonstances providentielles, a fait de l'œuvre de Knechtsteden une œuvre d'avenir. C'est un arbre qui a déjà dans le pays de profondes racines, et qui commence à porter des fruits.

2. — Notre revue mensuelle, *Echo aus Knechtsteden*, qui compte en ce moment près de 8,000 abonnés; notre calendrier, tiré à 20,000 exemplaires; les feuilles de propagande lancées de temps en temps; les voyages et les discours du R. P. Provincial; les conférences, avec projections, du P. Thomé sur l'Afrique Orientale, répétées chaque dimanche en des endroits divers: ce sont là autant de moyens puissants qui contribuent, avec le ministère des autres Pères, à gagner de nouvelles sympathies à nos œuvres.

Comme on l'a vu aux nouvelles données par le *Bulletin*, nous avons figuré aux Congrès catholiques de Ratisbonne et de Strasbourg, où il y eut des réunions spéciales des missionnaires de différentes Sociétés; de même à Fulda, aux fêtes du onzième centenaire de saint Boniface, le grand apôtre de l'Allemagne; au dernier Congrès colonial de Berlin, ainsi qu'aux fêtes des Missions célébrées à la suite de ce Congrès.

Grâce au bienveillant concours de nos amis, l'association en faveur de Knechtsteden, qui a pour but de nous procurer des ressources, continue à fonctionner d'une manière satisfaisante;

elle nous fournit chaque année 10,000 marcs en moyenne. Ce secours est pourtant loin de suffire à tous nos besoins, et il nous faut bien compter sur la Providence, qui du reste ne nous a jamais fait défaut. Le R. P. Provincial, dans ses tournées de charité, est toujours généreusement accueilli, notamment au château voisin de Salm-Dyck, dont la princesse l'a choisi pour confesseur.

3. — Grâce au travail assidu de nos Frères, les bâtiments et les installations de l'établissement sont peu à peu complétés. On y trouve maintenant : boucherie, brasserie, moulin, buanderie, le tout à la hauteur du progrès moderne, marchant à la vapeur ou à l'électricité. Outre la force motrice que la machine électrique fournit à nos divers ateliers, elle nous procure encore la lumière dont nous avons besoin l'hiver pour nous éclairer, au lieu des lampes à pétrole de l'ancien temps.

Comme constructions, mentionnons la nouvelle maison élevée à la place de l'ancienne porte-cochère. Une partie, disposée hors de la clôture, sert à loger les étrangers ; l'autre moitié fournit aux Frères une belle salle de communauté, des cellules et un grand atelier pour les tailleurs. On a construit, en outre, une cuisine, un réfectoire et de nouvelles infirmeries. Enfin, un puits, creusé dans les champs, alimente, au moyen d'une pompe mue par l'électricité, un grand réservoir placé sous les toits du bâtiment central, et distribuant une eau saine et excellente dans toutes les parties de la maison.

N'oublions pas non plus notre nouvelle horloge, dont les quatre cadrans ornent une tour carrée, bâtie à cet effet par le F. Philippe, à l'endroit le plus en vue de la toiture, et renfermant trois cloches qui sonnent les heures, les quarts et les avant-quarts, et favorisent ainsi la régularité.

4. — Un grand encouragement pour nous, dans nos travaux, ç'a été la visite que nous a faite le T. R. Père Général, au mois de juillet 1904. Elle a été, malheureusement, de courte durée ; mais nous espérons tous qu'il voudra bien la renouveler sans trop tarder.

Mentionnons ensuite la visite du premier président de la province rhénane, S. Exc. le D^r Nasse, remplacé aujourd'hui par un catholique, ami de la Mission, le baron de Schorlemmer ; puis celles de Mgr Spiss, l'évêque bénédictin du Zanguebar méridional, récemment assassiné dans sa Mission ; de l'abbé

de la Trappe d'Ölenberg, qui nous a fait une longue et charmante conférence; celle enfin du R. P. Gerrer, envoyé par la Maison-Mère en qualité de visiteur.

Plusieurs confrères ont fait, en outre, un séjour plus ou moins prolongé au milieu de nous. La plupart ont fait à nos jeunes aspirants, en allemand ou en français, des conférences intéressantes et édifiantes, qui ont grandement contribué à nourrir en eux l'esprit et les aspirations apostoliques. Le P. Lorber, notamment, venu avec le P. Kuentz à l'occasion de notre premier conseil provincial, fut heureux de retrouver ses anciens enfants de Saverne, autant que ceux-ci l'étaient de le revoir.

5. — Le Petit Scolasticat, composé des cinq classes supérieures, se développe chaque année, grâce aux jeunes recrues de Saverne. Cette œuvre a déjà fourni elle-même, à deux reprises, des essais de novices pour Neufgrange; l'an dernier, nous avons eu, en outre, la consolation de voir les deux premiers Scolastiques de Knechtsteden, arrivés au terme de leurs études théologiques, faire leur consécration apostolique à Chevilly: les PP. Brüning et Ritter; c'est un grand encouragement pour tous ceux qui les ont suivis au Scolasticat.

En sa dernière visite, Mgr Le Roy a adressé à ses chers enfants d'Allemagne des paroles qui ont pénétré tous les cœurs. Puis il a béni une nouvelle statue de N.-D. des Victoires, de 1^m,80 de haut, qu'on a placée sur la façade intérieure du Scolasticat. Soir et matin, les Scolastiques ont l'habitude d'aller saluer la bonne Mère qui, avec son divin Enfant, surveille et protège leurs récréations et leurs jeux.

Parmi nos enfants, nous sommes heureux de le dire, il règne un bon esprit, l'esprit de la Congrégation qui, chez eux, se traduit par la fidèle observation de la règle, par une grande ardeur pour l'étude, et aussi par le soin avec lequel ils accomplissent les petits travaux manuels dont ils sont chargés.

Comme distraction pendant les vacances, et comme exercice pour nos élèves, nous avons un théâtre, créé et dirigé par le P. Strerath, qui y met, avec son habileté, tout son dévouement. Quelques amis de la maison sont invités aux représentations; et, par leur indiscretion, l'éloge de nos jeunes acteurs a déjà retenti dans les journaux. Il en est de même de la musique et du plain-chant. Des hommes sérieux et compétents pré-

tendent même qu'on chante mieux à Knechtsteden que dans la cathédrale de Cologne, qui a pourtant une maîtrise renommée. Notre église a, du reste, une bonne acoustique ; et elle se prête aussi très bien au développement des cérémonies, que le concours des Scolastiques profès nous permet d'exécuter mieux encore que par le passé.

6. — C'est au mois de septembre 1905 qu'a été inauguré le Grand Scolasticat d'Allemagne, avec les premiers profès de Neufgrange ; il se compose, pour commencer, d'un noyau de 14 étudiants. Il est sans doute à regretter que les circonstances ne permettent pas de les envoyer à Chevilly. Nous tâchons d'y suppléer autant que possible, et d'en faire, avec la grâce du St-Esprit et l'aide du St-Cœur de Marie, de bons et utiles membres de la Congrégation. Les conférences se font alternativement en allemand et en français ; et, durant les récréations, il y a des exercices réguliers de conversation française et anglaise. Pour le règlement et les études, nous nous conformons entièrement à la pratique du Grand Scolasticat de Chevilly. Le R. P. Provincial fait lui-même aussi de fréquentes conférences aux Grands Scolastiques, en leur faisant ainsi profiter de sa longue expérience des Missions d'Afrique.

Une belle et grande statue du Sacré-Cœur de Jésus, reproduisant celle de Montmartre, nous a été offerte par un prêtre des environs ; on l'a mise à la place d'honneur de la salle commune du Grand Scolasticat. Elle a été bénite par le R. P. Provincial le jour de la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie : Puisse le divin Cœur répandre d'abondantes grâces sur cette œuvre naissante et en faire sortir de nombreux et fervents apôtres, animés de l'esprit de notre Vénérable Père !

Comme le portait à sa partie officielle le dernier *Bulletin*, les dix premiers de nos jeunes profès ont eu le bonheur de recevoir la tonsure le 23 décembre 1905 des mains de S. Ém. le cardinal Fischer, dans la chapelle du grand séminaire de Cologne. Cette faveur a été pour tous une occasion de se fortifier davantage encore dans l'amour de leur sainte vocation.

7. — Le noviciat des Frères comprend une trentaine d'aspirants, nombre à peu près stationnaire depuis quelques années, ce qui donne de 11 à 12 professions par an. L'esprit qui anime les novices et les postulants est dans l'ensemble très satisfaisant. Ils apportent en général de leurs familles une piété mar-

quée et une grande bonne volonté, base tout prête pour l'édifice des vertus religieuses et apostoliques. Nous nous efforçons de les former à ces vertus de notre mieux, persuadés qu'un Frère coadjuteur de la Congrégation doit être avant tout un bon religieux, pour bien accomplir les devoirs de son état. Nous insistons particulièrement sur l'observation fidèle de la Règle, nous souvenant de la devise du T. R. P. Schwindenhammer : « Gardez la Règle, et la Règle vous gardera. »

Pour faire entrer les Frères davantage dans l'esprit de l'Église, la lecture aux repas se fait, chaque samedi, sur l'épître et l'évangile du dimanche ; et il en est de même la veille des fêtes, et au commencement des principales époques de l'année ecclésiastique. L'esprit apostolique est stimulé parmi eux par la conférence mensuelle du R. P. Provincial, les exhortations fréquentes, les lettres des confrères d'Afrique, la lecture de l'*Écho* et certains articles des Missions catholiques.

Mais, pour la bonne formation des novices, le meilleur des stimulants, c'est l'exemple des Frères qui vivent avec eux. Et à ce point de vue, il est juste de constater qu'ils avaient un excellent modèle dans le cher et regretté F. Adelphe, qui nous a quittés pour la récompense céleste le 21 février 1905, après avoir été pour toute la communauté un rare sujet d'édification. (*B.*, juin 1905, 204.)

Quoique notre personnel de Frères, cependant bien nombreux, suffise à peine à nos travaux considérables d'ateliers, de constructions, de cultures, nous avons établi cette année des cours réguliers d'instruction pour les postulants et les novices. Le P. Schulte, qui aide le P. Vogt dans la direction du noviciat, leur fait chaque semaine trois classes de français, deux d'allemand et de connaissances diverses (histoire, géographie, etc.), deux d'instruction religieuse, et une de sciences. Nous donnons une importance particulière au français, afin que nos Frères puissent être ensuite facilement à la disposition du Supérieur général pour être employés dans les diverses maisons de la Congrégation. « Un homme qui sait manier deux langues, nous disait le T. R. Père, vaut presque deux hommes. »

Nous avons, pour les Frères, trois harmoniums ; et, comme habituellement la messe de communauté est une messe chantée, les occasions de s'exercer pour le chant et pour l'accompagnement ne manquent pas.

Quant à la formation professionnelle des aspirants, les travaux de tout genre que nous avons à faire nous permettent facilement de cultiver les talents les plus divers. Nous avons ainsi des Frères ouvriers de tout état : mécaniciens, électriciens, meuniers, boulangers, bouchers-charcutiers, fromagers, brasseurs, forgerons, ferblantiers, maçons, charpentiers, menuisiers, peintres, sculpteurs, relieurs, selliers, cordonniers, tailleurs, et même un horloger, un dentiste et un vannier. Aussi est-il peu de travaux que nous soyons obligés de faire faire au dehors.

Durant ces dernières années, beaucoup de Frères de Knechtsteden sont allés former les communautés de Saverne, de Neufgrange et de Broich ; plusieurs autres sont partis pour les pays d'outre-mer ; et, quand nos travaux d'installations seront terminés, nous espérons pouvoir en mettre un plus grand nombre à la disposition de la Maison-Mère pour les diverses maisons de la Congrégation.

8. — Suivant l'usage de la maison du St-Cœur de Marie, les divers membres de la communauté, Pères, Frères, Grands et Petits Scolastiques fusionnent entre eux le 2 février, à la récréation de midi, comme une seule famille n'ayant, suivant la devise de la Congrégation, qu'un cœur et qu'une âme. La conférence traditionnelle a été faite chaque année, depuis le dernier Bulletin, par le R. P. Provincial, qui s'efforce en toute occasion d'inculquer à tous l'esprit et les vertus de notre Vénérable Fondateur.

On sait que la communauté est dédiée à N.-D. des Sept-Douleurs. Après avoir quêté pendant plusieurs années pour avoir un nouvel autel en son honneur, nos vœux se sont enfin réalisés, et nous n'avons pas à regretter d'avoir attendu si longtemps, car ce magnifique autel fait l'admiration de tous les visiteurs de notre église. Puisse notre bonne Mère y être toujours de plus en plus honorée ! Les fidèles des environs viennent toujours en grand nombre, surtout au mois de septembre, à l'époque de notre fête patronale, invoquer N.-D. de Knechtsteden, en priant au pied de l'ancienne et vénérable image, honorée ici depuis plusieurs siècles. Chaque année, au mois de mai, une des grandes villes de la contrée, München Gladbach, envoie régulièrement une procession de plusieurs centaines d'hommes qui arrivent par train spécial, pour se

recommander à la Mère des Douleurs, et témoigner en même temps leur sympathie à notre œuvre des Missions.

La fête de la Pentecôte, comme fête patronale de la Congrégation et de notre confrérie du St-Esprit, est également célébrée avec grande solennité. La confrérie compte en ce moment plus de 16,000 associés, et nous avons ouvert une souscription pour un nouvel autel au St-Esprit, afin d'exciter la dévotion des fidèles, et d'attirer ses grâces sur nos œuvres de formation.

9. — Un mot, en terminant, sur notre nouveau cimetière. Avec l'autorisation du Gouvernement, nous avons choisi pour cette destination une partie du jardin en face de la porte de notre église, à côté de l'ancien cimetière des vieux moines de Knechtsteden. Le R. P. Provincial, délégué par l'archevêché, en a fait la bénédiction le jour de l'enterrement du F. Adelphe. De bon matin, par un temps gris et brumeux, toute la communauté se rendit en procession sur le terrain où se trouvait déjà creusée la tombe destinée à recevoir, une heure après, la dépouille mortelle du cher Frère.

Avant de procéder à la cérémonie, le R. P. Provincial, debout en chape entre cette tombe ouverte et la croix de bois prescrite par le rituel, adressa à l'auditoire recueilli et silencieux une émouvante allocution sur la mort et la vanité des choses humaines, ainsi que sur la Croix, signe de résurrection et d'immortalité, notre unique espoir en ce monde. Pendant que sa voix puissante était répercutée au loin, dans le silence du matin, par les échos de la forêt voisine, elle trouvait un écho plus vibrant encore dans le cœur de tous les assistants. Peu après, sonnèrent les funérailles du bon et saint Frère, qui fut deux fois victime de la persécution religieuse : en Allemagne, lors du *Kulturkampf* de 1873, puis en France, trente années plus tard. Le nouveau cimetière de Knechtsteden ne pouvait être inauguré par une tombe plus digne de nos respects !

NÉCROLOGIE

Le 5 février 1906, est mort à N.-D. de Langonnet le F. REMI Lambert, à l'âge de 36 ans, après 20 ans passés dans la Congrégation, dont 16 ans et 5 mois comme profès.

— Nous recommandons aussi aux prières des communautés l'éminentissime Cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, décédé, comme l'ont annoncé les feuilles publiques, le 10 février. Il était président d'honneur de la Société antiesclavagiste de France, et a toujours montré un grand zèle et une grande générosité pour l'œuvre des Missions. Mgr Le Roy se proposait d'aller assister à ses obsèques ; il en a été empêché à son vif regret.

LE P. ACTON

DÉCÉDÉ A PORT-D'ESPAGNE (TRINIDAD) LE 31 OCTOBRE 1905

Né le 2 juin 1872, à Ballure-Castlebar, au diocèse de Tuam, Irlande, Pierre Acton prit le saint habit à Blackrock le 8 décembre 1889, fit la profession à Grignon le 1^{er} octobre 1899 et sa consécration le 12 juillet 1903 à Chevilly, où il avait reçu la prêtrise le 28 octobre 1902. Quelques mois après, le 3 février 1904, il s'embarquait pour la Trinidad, où il devint au collège professeur de grec et de mathématiques. Bientôt, hélas ! la tuberculose, dont il portait les germes, sous les dehors d'une robuste santé, devait le conduire prématurément au tombeau.

« Le P. Acton, écrit le R. P. Neville, n'a passé que peu de temps avec nous. Mais il a laissé chez tous le plus édifiant souvenir. Je n'ai jamais vu de mort plus sainte. D'un caractère résolu et déterminé, il conservait un extérieur toujours calme et impassible, éloigné de toute prétention, mais prêt à tout. Peu lui importait d'être occupé à arranger le jeu de cricket à Leixlip, ou à faire pénétrer dans l'esprit de ses élèves les règles du pur hellénisme. Dans un cas comme dans l'autre, il obéissait avec esprit de foi à la volonté divine manifestée par l'ordre des supérieurs ; et ce point de vue surnaturel dominait tout chez lui. Il était décidé à devenir un saint, et un saint il est devenu. Après la mort du F. Ronan, se sachant atteint, comme lui, de phtisie pulmonaire, il ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Il le fit avec ce calme de toute sa vie, doublé d'une confiance en Dieu qui ne s'est jamais démentie.

« Il pressait tellement de lui donner l'Extrême-Onction, qu'il fallut se rendre à ses instances une quinzaine de jours avant sa fin. Il demanda alors au bon Dieu, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, la grâce d'aller célébrer au ciel la fête de tous les Saints, et sa prière a été exaucée. Le 31 octobre, aux premières vêpres de la solennité, vers les 4 heures et demie de l'après-midi, il trépassa doucement, sans agonie, gardant sa pleine connaissance jusqu'à son

dernier soupir... Plaise à Dieu de rendre notre mort semblable à celle du bon et regretté P. Acton ! »

LE P. LÉON-PAUL KRÖELL

DÉCÉDÉ A DANNEMARIE (ALSACE) LE 18 NOVEMBRE 1905

D'après ce qu'a raconté le cher défunt, dès son enfance, à la première messe d'un de ses parents, il s'était senti appelé à se vouer au service de Dieu. C'était en 1874. Il n'avait encore que 11 ans, étant né à Dannemarie le 16 mai 1863. Mais son père, qui l'affectionnait particulièrement comme le plus jeune de ses cinq garçons, combattit ses pieux desseins et le plaça au lycée de Belfort. Après de brillantes études, couronnées par la licence ès sciences mathématiques, Léon Kröll fut nommé professeur au lycée de Nancy. Ce fut là, au moment où s'ouvrait devant lui le plus brillant avenir, que la grâce fit entendre à son âme un nouvel appel, que rien désormais ne pourra l'empêcher de suivre. Désireux, malgré bien des oppositions, de se donner tout à Dieu, il sollicite son admission dans la Congrégation, qu'il avait connue par nos Pères d'Épinal, et arrive comme postulant à Chevilly le 14 juin 1890. Il y devint un modèle par sa piété franche et sa régularité, sa douceur et sa charité qui le faisaient aimer de tous ses confrères. Ordonné prêtre à Chevilly le 22 mars 1892, il fit sa profession religieuse à Grignon le 15 août de cette même année, et fut placé au collège de Castelnaudary, comme professeur de sciences et préfet des Grands. C'était un poste aussi pénible que difficile. Toujours avec ses élèves pour la surveillance ou la classe, il n'avait pas, on peut dire, un instant à lui. Il s'acquittait de ses fonctions avec autant de succès que de zèle. A la fermeture du collège de Castelnaudary, en 1896, il fut placé à celui de Beauvais, puis en 1898, à Épinal, pour y remplir les mêmes emplois ; enfin, le 21 février 1899, il fut chargé, comme supérieur, de la direction de ce dernier établissement.

Ici nous ne pouvons mieux faire que de laisser la parole à M. l'abbé L. Winterer, curé de la Croix-aux-Mines au diocèse de St-Dié, et neveu du célèbre curé de St-Etienne de Mulhouse, qui a bien voulu, comme président de l'association des anciens élèves, se faire, dans le journal *Le Vosgien*, l'interprète du pieux et reconnaissant souvenir de tous à l'égard du bon P. Kröll.

Les Vétérans de l'Institution St-Joseph, classe 1888-89, se souviennent encore de l'émotion qui parcourut les rangs des classes de mathématiques, quand, un beau jour, le P. Vœgtli annonça l'arrivée d'un professeur de Nancy, qu'il amenait pour faire passer des *colles* aux élèves. On aperçoit, dans les couloirs, la silhouette d'un homme très jeune encore... C'est M. Kröll. Les *colles* se passent, et, après

quelques jours, on avait oublié nom et profil du professeur de Nancy.

Mais le bon P. Vøgtli veillait. Il avait deviné une âme d'élite : il voulait donner à Dieu, et il rêvait d'offrir à la Congrégation du St-Esprit cette intelligence, ce cœur, cette volonté. Peu de temps après, nous apprenions, en effet, que M. Krøell, renouçant au plus brillant avenir et aux plus légitimes ambitions, entrait au Scolasticat des Pères du St-Esprit. Les études théologiques succédaient aux mathématiques. Le noviciat vint ensuite achever de mûrir cette vocation.

Quelques années plus tard, il y eut un jour grande joie à l'Institution St-Joseph. Le R. P. Krøell y revenait en 1898, succédant au P. Vøgtli, qui partait pour la Martinique, où il faillit laisser ses cendres sous celles du Mont Pelé. Chose rare, le nouveau Préfet de discipline hérita de toute l'affection que les élèves avaient vouée à son prédécesseur : son tact, sa bonté paternelle, son exquise délicatesse, lui eurent bientôt conquis tous les cœurs. Aussi, quand le R. P. Roserot quitta Épinal pour Rome, au mois de février 1900, n'y eut-il qu'une voix pour ratifier l'heureux choix qui élevait le R. P. Krøell au poste de supérieur de l'Institution St-Joseph.

Hélas ! c'était une couronne d'épines que l'on plaçait sur la tête du pauvre Père ! Les difficultés surgissaient de toutes parts ; de sombres nuages s'élevaient à l'horizon, l'orage allait éclater ! Heures douloureuses que celles où il fallut fermer les classes du collège, puis, le 1^{er} septembre 1903, dire adieu à ce sol vosgien que les Pères du St-Esprit avaient cultivé avec amour pendant vingt-trois ans ! Comme il était brisé le cœur qui laissait alors échapper ce cri de douleur : « Oh ! combien j'envie le sort de mes confrères qui évangélisent les anthropophages du Haut-Oubangui ! »

L'affection de ses anciens élèves, l'affection des amis nombreux et dévoués qu'il s'était gagnés dans les Vosges, s'efforça de mettre un peu de baume sur la blessure large et profonde qui était faite au cœur du P. Krøell ; mais cette blessure était mortelle. Dès lors, la santé du vénéré supérieur déclina de jour en jour. L'air natal lui-même, l'air vivifiant de la douce Alsace, fut impuissant à enrayer le progrès du mal. Malgré les soins les plus affectueux, le R. P. Krøell s'éteignit le samedi 18 novembre.

Une belle intelligence quittait son enveloppe mortelle : un noble cœur avait cessé de battre ; un nom glorieux s'ajoutait à la liste déjà si longue du martyrologe contemporain.

Le lundi suivant, la ville de Dannemarie conduisait à sa dernière demeure l'un de ses plus nobles enfants. Il repose maintenant dans le paisible cimetière, arrivé, avant l'heure, au terme de sa carrière... Sur cette tombe déposons la palme du souvenir, le gage de l'affection

et de la reconnaissance ; faisons descendre la douce rosée de la prière. (*Le Vosgien*, 8 déc. 1905.)

— D'après les renseignements reçus de nos Pères d'Alsace, le bon P. Krøll a succombé par suite d'une grave affection au cœur. Depuis longtemps malade, sa grande privation, c'était de ne pouvoir dire la sainte messe. Le P. Lorber, qui de Saverne allait fréquemment le visiter, avait pris soin de lui obtenir de Rome, par l'évêché de Strasbourg, l'autorisation de célébrer dans sa chambre. Elle arriva le vendredi 17 novembre. Ce fut pour le cher malade une douce consolation. Le matin de ce même jour, on lui avait apporté la sainte communion. Il s'occupa pieusement de préparer dans sa chambre ce qui était nécessaire pour la célébration de la sainte messe ; mais c'était le sacrifice de sa vie qu'il allait avoir à offrir. Le lendemain, il est pris d'une violente crise de cœur. M. le curé, appelé en toute hâte, lui donne l'Extrême-Onction, avec l'indulgence plénière ; et, après une douloureuse agonie, le malade rendait sa belle âme à Dieu.

Trois de nos confrères, les PP. Ditner, Lorber et Ball, représentaient la Congrégation aux obsèques, célébrées dans l'église paroissiale de Dannemarie. Il s'y trouvait une vingtaine de prêtres, avec une foule de fidèles. La messe fut chantée par le P. Lorber, assisté des deux autres Pères, comme diacre et sous-diacre. Avant l'absoute, sur les instances de M. le curé, le P. Ditner, dans une courte allocution, remit sous les yeux de l'assistance le tableau édifiant de la vie éminemment sacerdotale et religieuse de notre pieux et regretté confrère.

LE F. RONAN

DÉCÉDÉ A PORT-D'ESPAGNE LE 11 SEPTEMBRE 1905

Jean Brélivet, de Locronan, petite bourgade de la Cornouailles, au diocèse de Quimper, illustrée par les vertus et les miracles de son glorieux patron saint Ronan, fut envoyé au noviciat des Frères de Langonnet par son digne recteur, M. Abéguilé, et le vénérable chanoine Coadou, du chapitre de Quimper. C'était au mois de septembre 1881 ; il avait alors 17 ans et se recommandait par une piété exemplaire et un ardent désir des Missions. Après l'émission de ses premiers vœux, à la fête de saint Joseph 1884, il fut employé au collège de N.-D. de Langonnet en qualité de surveillant, y fit ses vœux de cinq ans en 1887, et fut ensuite envoyé à St-Pierre et Miquelon, puis à la Trinidad, où il consuma ses douze dernières années dans le dévouement à ses emplois et le plus complet esprit de sacrifice.

C'est le témoignage que lui rend en toute sincérité le *Catholic-*

News de Port-d'Espagne, en annonçant la triste nouvelle de sa mort. Et le journal continue en ces termes : « Durant ces cinq dernières années, il fut spécialement chargé des plus jeunes élèves du collège. On peut dire que rien ne lui coûtait, lorsqu'il s'agissait de leur instruction religieuse, et de leur bonne préparation aux études subséquentes et à l'accomplissement de leurs obligations plus sérieuses dans l'avenir. Ce qui le pressait par-dessus tout, c'était le désir de remplir sa charge dans la perfection, par le complet oubli de lui-même et un zèle qui ne connaissait pas de bornes. » (N° du 28 sept. 1905).

Ce témoignage du dehors est corroboré par celui que rend son supérieur, le R. P. Neville, dans sa lettre du 28 septembre 1905.

« Il y a trois mois déjà que, toujours affaibli et enfin terrassé par la terrible tuberculose, le bon F. Ronan dut cesser tout travail et garder l'infirmerie. Le jeudi 14 septembre, comme il se sentait plus mal, le médecin fut appelé, qui ne put que constater une fin prochaine. J'administrai au malade les derniers sacrements en présence de toute la communauté. Il les reçut avec grande piété et résignation à la volonté divine ; puis, après avoir renouvelé ses vœux perpétuels, il demanda pardon à tous de ses fautes et manquements, mais avec une telle componction, que nous étions profondément touchés. Le cher malade est resté avec nous plusieurs jours encore pour nous édifier et appeler sur la communauté la bénédiction de Dieu. Le 21 septembre, vers 3 heures et demie du matin, comme il avait encore sa pleine connaissance, je lui renouvelai le saint viatique. Il demande l'heure, et à peine lui a-t-on répondu qu'il éprouve une dernière faiblesse et meurt. Jamais il ne fut plus vrai de dire : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! »

LE F. MARIE-ÉLIE

DÉCÉDÉ LE 15 OCTOBRE 1905 A MISERGHIN

Le F. Marie-Élie (Jean Grenier) naquit à Flette-de-Marsac (Puy-de-Dôme), le 15 octobre 1833, et entra, en 1852, avec son cousin, le F. Abraham, dans la pieuse société de N.-D. de l'Annonciation. Admis à la profession deux ans après, il émit en 1866 les vœux perpétuels, qu'il renouvela dans notre Congrégation, après son année de noviciat, le 2 juin 1902.

C'est un des Frères qui ont rendu le plus de services à l'œuvre de Miserghin, notamment à la distillerie. Doué d'un esprit chercheur et inventif, il se perfectionna dans la manipulation des vins et liqueurs, inventa un filtre, pour lequel il prit un brevet, et enfin trouva le procédé de fabrication de la liqueur et du vin de mandarine, qui lui valut plusieurs médailles d'or en France et à l'étranger.

C'était en même temps un bon et fidèle religieux. Plein de foi et de piété, il était heureux de contribuer à l'embellissement de la maison de Dieu. C'est à sa pieuse générosité qu'est dû notamment le beau chemin de croix qui orne la chapelle de Miserghin.

A la suppression de la communauté de l'œuvre, en 1903, le F. Marie-Élie resta comme hospitalisé dans la maison à titre de vieillard. Ce fut pour lui un grand et pénible sacrifice que de voir dispersés les chers confrères parmi lesquels il avait passé sa vie. Il supporta l'épreuve, comme aussi les infirmités de l'âge, avec une grande résignation, et sans jamais exhaler de plaintes. Il avait annoncé qu'il mourrait le jour anniversaire de sa naissance, en la fête de sainte Thérèse, à laquelle il avait, pour ce motif, voué une tendre dévotion. Et, de fait, c'est à l'aube du dimanche 15 octobre, en accomplissant sa 72^e année, qu'il a rendu doucement le dernier soupir, après avoir reçu, avec de vifs sentiments de foi et de piété, les derniers sacrements. Il repose en paix au milieu de ses anciens confrères, que sa belle âme est allée retrouver au Ciel.

LE F. JOACHIM

DÉCÉDÉ A MISERGHIN LE 12 DÉCEMBRE 1905

Né à Benfeld, Bas-Rhin, le 15 janvier 1842, le F. Joachim, dans le monde Antoine Kirner, fit sa profession à Langonnet le 23 février 1862. Il reçut aussitôt sa destination pour la Mission de Chandernagor, qui se fondait cette même année ; et il y est demeuré jusqu'à la cession de l'œuvre aux prêtres des Missions étrangères, en décembre 1887. Durant ces 25 années de rude labeur, sous le débilitant climat du Bengale, il n'est rentré qu'une seule fois en Europe, en juin 1881. Il fut heureux de profiter de cette occasion pour émettre ses vœux perpétuels, à la fin de la retraite annuelle de Chevilly, et repartit ensuite avec un nouveau courage pour sa chère Mission.

Voici en quels termes Mgr Barthet, qui a été son supérieur à Chandernagor, rend témoignage à son mérite.

« Le bon F. Joachim a été pendant toute sa vie un modèle de toutes les vertus, et par conséquent un véritable saint. Humilité, simplicité, douceur, abnégation, zèle, dévouement, charité, toutes ces qualités ont brillé en lui à un haut degré. Et certainement à cet humble Frère revient une large part dans les succès de notre ancienne Mission de Chandernagor. Bien qu'en arrivant il fût assez peu préparé à son rôle d'instituteur, il sut mettre à profit son énergie peu commune, son grand bon sens, servi par un profond esprit d'observation, pour s'élever à la hauteur des nouveaux devoirs que lui imposait sa situation. Ces dons naturels, excités et développés par de vifs sentiments de foi, ont fait du F. Joachim un religieux

exemplaire, digne de toute confiance, et pouvant servir de modèle à tous les Frères de la Congrégation.

« A Chandernagor, les œuvres étant multiples et le personnel restreint, il en résultait une surcharge considérable pour tous. Le F. Joachim avait, pour sa part, la sacristie de l'église paroissiale, la lingerie, le jardin, avec la surveillance des orphelins, en plus des quatre ou cinq heures de classe qui incombaient à chaque Frère. Ce travail excessif, il l'accomplissait avec générosité, courage et tranquillité. Il me semble le voir encore à l'église, remplissant ses fonctions de sacristain avec une pieuse et alerte gravité, qui édifiait tous ceux qui en étaient témoins. Dans les dernières années, je dus le décharger d'une partie de ses heures de classe, pour me l'adjoindre dans la surveillance et la direction des travaux de l'église en construction. Là encore, il fit preuve d'une patience et d'une habileté remarquables, sans lesquels il m'eût été impossible de conduire à bonne fin cette œuvre gigantesque, avec les faibles moyens dont nous disposions.

« Il affectionnait ses pauvres orphelins avec la tendresse d'une mère. On le constata surtout dans une épidémie de choléra qui, en 1867, nous enleva quatre de ces chers enfants. Il ne les quittait pas un instant, leur suggérant de pieuses pensées pour les préparer à la mort, et leur prodiguant soins et caresses pour leur adoucir les derniers moments d'une maladie si douloureuse... Je n'en finirais pas s'il fallait énumérer en détail tout le bien qu'a fait le bon F. Joachim à Chandernagor. Je résumerai le tout en ajoutant que c'était un Frère des plus méritants, parce que toujours il fut éminemment l'homme du devoir. » (Lett. du 16 déc. 1905.)

A son retour de l'Inde, en janvier 1888, le F. Joachim fut gardé à la Maison-Mère, pour être employé aux commissions et aux commandes des diverses communautés. Il déploya dans cette charge les qualités remarquables dont il avait fait preuve au Bengale. C'était vraiment le modèle du commissionnaire, par son dévouement, son esprit d'économie, son exactitude scrupuleuse à tenir et à rendre ses comptes. Pendant longtemps il fut chargé d'aller aux halles faire les achats de la cuisine. Il partait bravement, quelque temps qu'il fit, vers 6 heures du matin ; et, après avoir fini son marché, allait faire un pèlerinage à N.-D. des Victoires, en attendant la voiture qui devait rapporter à la maison ce qu'il avait acheté.

Cependant vers 1901, ce bon Frère, qui jouissait jusque-là d'une « santé de fer », selon l'expression employée dans ses notes, et qui n'avait su ce que c'était que de se ménager, fut pris, à la suite d'un refroidissement, d'un épanchement pleurétique, qui détermina une maladie de poitrine. On le déchargea des commissions, pour l'employer à la comptabilité. Tous les soins, malheureusement, demeurèrent inutiles. On l'envoya donc, en novembre 1904, à Miserghin, où

il fut, comme à Paris, chargé de la comptabilité. Il y a rendu dans cet emploi de précieux services ; et il n'a quitté son bureau que lorsqu'il fut à bout de forces.

Dès son arrivée dans l'établissement, nous écrit-on de Miserghin, il demanda, comme une faveur, de s'occuper de la chapelle et de la sacristie. Ce fut pour lui une douce consolation. A la suite de la suppression de la communauté, les exercices des Frères hospitalisés dans la maison n'avaient pu continuer à se faire régulièrement comme par le passé. Le F. Joachim les accomplissait en son particulier avec une parfaite exactitude, à la grande édification de tous. Toujours le premier à la chapelle, il était d'une piété et d'une régularité vraiment exemplaires.

Jusqu'au commencement de l'été de 1905, sa santé se soutenait, quoique chancelante. Mais les fortes chaleurs l'abattirent ; et dès le mois de juillet, ses forces déclinèrent rapidement. Tel était son état de faiblesse, au mois de septembre, que l'on crut devoir lui administrer l'Extrême-Onction. Il fit généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie et ne soupira plus dès lors qu'après son départ de ce monde, pour être uni à son Dieu. Il se fortifiait dans ces pieuses dispositions par la prière, la récitation presque continuelle du chapelet, et surtout par la sainte communion, qu'il continuait à faire presque chaque jour. Pour accroître ses mérites, il plut à Dieu de le faire passer par de rudes souffrances, qui se prolongèrent jusqu'au 12 décembre. Ce jour-là, comme on préparait sa chambre pour lui apporter le bon Dieu, il pousse un cri, le P. Sinner a tout juste le temps d'accourir et de donner une dernière absolution ; et le cher malade expire d'étouffement, ainsi qu'il l'avait souvent prédit. La lampe de cette vie terrestre s'éteignit pour le bon et pieux F. Joachim, et ses yeux s'ouvraient à la claire vision de l'éternelle beauté. *Lux perpetua luceat ei.*

AVIS

Bulletins. — Prière d'envoyer sans faute :

Pour le 1^{er} mars, les Bulletins d'Irlande ;

Pour le 1^{er} avril, ceux du Portugal et des Açores ;

Pour le 1^{er} mai, ceux du Canada et des États-Unis ;

Pour le 1^{er} juin, ceux des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad) ;

Pour le 1^{er} juillet, ceux de l'Amazonie.

Écrire sur un seul côté de la page, d'une écriture pas trop serrée, et en laissant une marge à gauche.

Correspondances. — Quand une lettre comprend plusieurs feuilles séparées, ne pas oublier de dater chacune de ces feuilles.

Maison-Mère, le 1^{er} mars 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Décret du Saint-Siège sur la communion quotidienne. — Station de Boudianga transférée à Nsessé. — Nominations. — Admissions : Vœux, Oblations, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Les 14 nouveaux évêques français au séminaire de Santa Chiara. — Réorganisation administrative du Congo. — Médaille de la Société d'Acclimatation au P. Klaine, du Gabon. — Les Pillages des Boers dans l'Angola. — *Bibliographie.* Mgr Le Roy L'action sociale des Missions catholiques. *L'Anthropos*, revue internationale. — **Bulletins des œuvres.** *Allemagne.* Broich. — Saverne. — Neufgrange. — *Angleterre.* Prior Park. — **Nécrologie.** Décès : P. J.-B. Bernard. — *Notices* : PP. Dekindt, Allier. — *Avis.* Taxe des lettres. — Paquebots d'Afrique. — Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

DÉCRET DU SAINT-SIÈGE

AU SUJET DE LA COMMUNION QUOTIDIENNE

La S. C. du Concile vient de rendre, sous la date du 20 décembre 1905, avec l'approbation expresse du Souverain Pontife, un important décret relativement à la pratique de la communion fréquente et quotidienne.

Après avoir rappelé le désir exprimé par le Concile de Trente de voir les fidèles s'approcher de la Table sainte, toutes les fois qu'ils assistent au sacrifice de la messe, désir fondé sur les paroles mêmes de Notre-Seigneur, la S. C. du Concile expose en ce décret la pratique suivie à cet égard dans l'Église durant les premiers siècles ; le relâchement survenu plus tard, et les discussions excitées par l'hérésie janséniste sur les dispositions requises pour la communion fréquente et quotidienne ; les condamnations portées par les Papes contre les erreurs et les abus répandus à ce sujet ; enfin les divergences de sentiments qui se sont produites en ces derniers temps parmi les théologiens,

TOME X (23^e de la COLLECTION COMPLÈTE).

et qui ont porté à recourir à l'autorité suprême du Saint-Siège.

Elle établit en conséquence, en neuf articles distincts, les principes à suivre à cet égard, principes tendant à favoriser la communion fréquente et même quotidienne, soit parmi les simples chrétiens, soit surtout dans les Instituts religieux et les Séminaires. Et, pour que tous les membres des communautés religieuses puissent bien connaître les dispositions de ce décret, il est ordonné de le lire chaque année, en commun, en langue vulgaire, durant l'octave de la Fête-Dieu.

Enfin, en approuvant ce décret, le Souverain Pontife prescrit de l'adresser à tous les Ordinaires, ainsi qu'aux Supérieurs religieux, en leur enjoignant de le communiquer aux prêtres et aux établissements placés sous leur dépendance, puis de rendre compte de son exécution, dans les rapports à faire au Saint-Siège de l'état de leur diocèse ou de leur institut.

Pour obéir à ces prescriptions, le T. R. Père Général s'empresse de faire reproduire au *Bulletin* cet acte important, en recommandant aux Supérieurs de l'expliquer aux Frères et aux élèves de nos établissements, et à tous les Pères de s'y conformer dans leur ministère.

Ce décret sera sans doute imprimé d'ici peu en brochure, avec traduction. La Maison-Mère prendra soin d'en envoyer alors des exemplaires à nos communautés, afin qu'on puisse en faire la lecture en commun.

DECRETUM SACRÆ CONGREGATIONIS CONCILII

De quotidiana SS. Eucharistiæ sumptione.

Sacra Tridentina Synodus, perspectas habens ineffabiles quæ Christifidelibus obveniunt gratiarum divitias, sanctissimam Eucharistiam sumentibus (Sess. XXII, c. vi) ait : *Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis Missis fideles adstantes non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent.* Quæ verba satis aperte produnt Ecclesiæ desiderium ut omnes Christifideles illo cœlesti convivio quotidie reficiantur, et pleniores ex eo sanctificationis hauriant effectus.

Huiusmodi vero vota cum illo cohærent desiderio, quo Christus Dominus incensus hoc divinum Sacramentum instituit. Ipse enim nec semel nec obscure necessitatem innuit suæ carnis crebro manducandæ sui que sanguinis bibendi, præsertim his verbis : *Hic est panis de cælo descendens ; non sicut manducaverunt patres vestri manna*

et mortui sunt : qui manducat hunc panem vivet in æternum (JOAN., VI, 59). Ex qua comparatione cibi angelici cum pane et manna facile a discipulis intelligi poterat, quemadmodum pane corpus quotidie nutritur, et manna in deserto Hebræi quotidie refecti sunt, ita animam christianam cœlesti pane vesci posse quotidie ac recreari. Insuper quod in oratione Dominica exposci iubet *panem nostrum quotidianum*, per id SS. Ecclesiæ Patres fere unanimes docent, non tam materialem panem, corporis escam, quam panem eucharisticum quotidie sumendum intelligi debere.

Desiderium vero Iesu Christi et Ecclesiæ, ut omnes Christifideles quotidie ad sacrum convivium accedant, in eo potissimum est ut Christifideles, per sacramentum Deo coniuncti, robur inde capiant ad compescendam libidinem, ad leves culpas quæ quotidie occurrunt abluendas, et ad graviora peccata, quibus humana fragilitas est obnoxia, præcavenda : non autem præcipue ut Domini honori, ac venerationi consulatur, nec ut sumentibus id quasi merces aut præmium sit suarum virtutum (S. AUGUSTINUS, *Serm. LVII in Matth. De Orat. Dom.*, v, 7). Unde S. Tridentinum Concilium Eucharistiam vocat *antidotum quo liberemur a culpis quotidianis et a peccatis mortalibus præservemur* (Sess. XIII, c. II).

Hanc Dei voluntatem priores Christifideles probe intelligentes, quotidie ad hanc vitæ ac fortitudinis mensam accurrebant. *Erant perseverantes in doctrina Apostolorum et communicatione fractionis panis* (Act., II, 42). Quod sæculis posterioribus etiam factum esse, non sine magno perfectionis ac sanctitatis emolumento, Sancti Patres atque ecclesiastici Scriptores tradiderunt.

Defervescente interim pietate, ac potissimum postea Ianseniana lue undequaque grassante, disputari cœptum est de dispositionibus, quibus ad frequentem et quotidianam Communionem accedere oporteat, atque alii præ aliis maiores ac difficiliores, tamquam necessarias, expostularunt. Huiusmodi disceptationes id effecerunt, ut perpauci digni haberentur qui SS. Eucharistiam quotidie sumerent, et ex tam salutifero sacramento pleniore effectus haurirent ; contentis ceteris eo refici aut semel in anno, aut singulis mensibus, vel unaquaque ad summum hebdomada. Quin etiam eo severitatis ventum est, ut a frequentanda cœlesti mensa integri cœtus excluderentur, uti mercatorum, aut eorum *qui essent matrimonio coniuncti*.

Nonnulli tamen in contrariam abierunt sententiam. Hi, arbitrati Communionem quotidianam iure divino esse præceptam, ne dies ulla præteriret a Communionem vacua, præter alia a probato Ecclesiæ usu aliena, etiam feria VI in Parasceve Eucharistiam sumendam censebant, et ministrabant.

Ad hæc Sancta Sedes officio proprio non defuit. Nam per decretum huius Sacri Ordinis, quod incipit *Cum ad aures*, diei 12 mensis Fe-

bruarii anni 1679, Innocentio Pp. XI adprobante, errores huiusmodi damnavit et abusus compescuit, simul declarans omnes cuiusvis cœtus, mercatoribus atque coniugatis minime exceptis, ad Communionis frequentiam admitti posse, iuxta singulorum pietatem et sui cuiusque Confessarii iudicium. Die vero 7 mensis Decembris anni 1690, per decretum *Sanctissimus Dominus noster* Alexandri Pp. VIII, propositio Bani, purissimum Dei amorem absque ullius defectus mixtione requirens ab iis qui ad sacram mensam vellent accedere, proscripta fuit.

Virus tamen iansenianum, quod bonorum etiam animos infecerat, sub specie honoris ac venerationis Eucharistiæ debiti, haud penitus evanuit. Quæstio de dispositionibus ad frequentandam recte ac legitime Communionem Sanctæ Sedis declarationibus supervixit; quo factum est ut nonnulli etiam boni nominis Theologi, raro et positis compluribus conditionibus, quotidianam Communionem fidelibus permitti posse censuerint.

Non defuerunt aliunde viri doctrina ac pietate præditi, qui faciliorem aditum præberent huic tam salubri Deoque accepto usui, docentes, auctoritate Patrum, nullum Ecclesiæ præceptum esse circa maiores dispositiones ad quotidianam, quam ad hebdomadariam aut menstruam Communionem; fructus vero uberiores longe fore ex quotidiana Communione, quam ex hebdomadaria aut mensura.

Quæstiones super hac re diebus nostris adauctæ sunt et non sine acrimonia exagitata; quibus Confessariorum mentes atque fidelium conscientia perturbationur, cum christianæ pietatis ac fervoris haud mediocri detrimento. A viris idcirco præclarissimis ac animarum Pastoribus SSmo Dno Nostro Pio Pp. X enixæ preces porrectæ sunt, ut suprema Sua auctoritate quæstionem de dispositionibus ad Eucharistiam quotidie sumendam dirimere dignaretur; ita ut hæc saluberrima ac Deo acceptissima consuetudo non modo non minuatur inter fideles, sed potius augeatur et ubique propagetur, hisce diebus potissimum, quibus Religio ac fides catholica undequaque impetitur, ac vera Dei caritas et pietas haud parum desideratur. Sanctitas vero Sua, cum Ipsi maxime cordi sit, ea qua pollet sollicitudine ac studio, ut christianus populus ad Sacrum convivium perquam frequenter et etiam quotidie advocetur eiusque fructibus amplissimis potiatur, quæstionem prædictam huic Sacro Ordini examinandam ac definiendam commisit.

Sacra igitur Concilii Congregatio in plenariis Comitibus diei 16 mensis Dec. 1905 hanc rem ad examen accuratissimum revocavit, et rationibus hinc inde adductis sedula maturitate perpensis, ea quæ sequuntur statuit ac declaravit:

1^o Communio frequens et quotidiana, utpote a Christo Domino et

a Catholica Ecclesia optatissima, omnibus Christifidelibus cuiusvis ordinis aut conditionis pateat ; ita ut nemo, qui in statu gratiæ sit et cum recta piaque mente ad S. Mensam accedat, prohiberi ab ea possit.

2° Recta autem mens in eo est, ut qui ad sacram mensam accedit non usui, aut vanitati, aut humanis rationibus indulgeat, sed Dei placito satisfacere velit, ei arctius caritate coniungi, ac divino illo pharmaco suis infirmitatibus ac defectibus occurrere.

3° Etsi quam maxime expediat ut frequenti et quotidiana Communionem utentes venialibus peccatis, saltem plene deliberatis, eorumque affectu sint expertes, sufficit nihilominus ut culpæ mortalibus vacent, cum proposito se nunquam in posterum peccaturos : quo sincero animi proposito, fieri non potest quin quotidie communicantes a peccatis etiam venialibus, ab eorumque affectu sensim se expediant.

4° Cum vero Sacramenta Novæ Legis, etsi effectum suum ex opere operato sortiantur, maiorem tamen producant effectum quo maiores dispositiones in iis suscipiendis adhibeantur, idcirco curandum est ut sedula ad sacram Communionem præparatio antecedit, et congrua gratiarum actio inde sequatur, iuxta uniuscuiusque vires, conditionem ac officia.

5° Ut frequens et quotidiana Communio maiori prudentia fiat uberiorique merito augeatur, oportet ut Confessarii consilium intercedat. Caveant tamen Confessarii ne a frequenti seu quotidiana Communionem quemquam avertant, qui in statu gratiæ reperiatur et recta mente accedat.

6° Cum autem perspicuum sit ex frequenti seu quotidiana S. Eucharistiæ sumptione unionem cum Christo augeri, spiritualem vitam uberius alii, animam virtutibus effusius instrui, et æternæ felicitatis pignus vel firmiter sumenti donari, idcirco Parochi, Confessarii et concionatores, iuxta probatam Catechismi Romani doctrinam (Part. II, c. LXIII), christianum populum ad hunc tam pium ac tam salutarem usum crebris admonitionibus multoque studio cohortentur.

7° Communio frequens et quotidiana præsertim in religiosis Institutis cuiusvis generis promoveatur ; pro quibus tamen firmum sit decretum *Quemadmodum* diei 17 mensis Decembris 1890 a S. Congr. Episcoporum et Regularium latum. Quam maxime quoque promoveatur in clericorum Seminariis, quorum alumni altaris inhiant servitio ; item in aliis christianis omne genus ephebeis.

8° Si quæ sint Instituta, sive votorum solemnium sive simplicium, quorum in regulis aut constitutionibus, vel etiam calendariis, Communiones aliquibus diebus affixæ et in iis iussæ reperiuntur, hæ normæ tanquam mere *directivæ* non tanquam *præceptivæ* putandæ

sunt. Præscriptus vero Communionum numerus haberi debet ut quid minimum pro Religiosorum pietate Idcirco frequentior vel quotidianus accessus ad eucharisticam mensam libere eisdem patere semper debebit, iuxta normas superius in hoc decreto traditas. Ut autem omnes utriusque sexus religiosi huius decreti dispositiones cognoscere queant, singularum domorum moderatores curabunt, ut illud quotannis vernacula lingua in communi legatur intra Octavam festivitatis Corporis Christi.

9^o Denique post promulgatum hoc Decretum omnes ecclesiastici scriptores a quavis contentiosa disputatione circa dispositiones ad frequentem et quotidianam communionem absterneant.

Relatis autem his omnibus ad SSmum D. N. Pium Pp. X per infra-scriptum S. C. Secretarium in audientia diei 17 mens. Dec. 1905, Sanctitas Sua hoc Emorum Patrum decretum ratum habuit, confirmavit atque edi iussit, contrariis quibuscumque minime obstantibus. Mandavit insuper ut mittatur ad omnes locorum Ordinarios et Prælatos Regulares, ad hoc ut illud cum suis Seminariis, Parochis, institutis religiosis et sacerdotibus respectively communicent, et de executione eorum quæ in eo statuta sunt S. Sedem edoceant in suis relationibus de diœcesis seu instituti statu.

Datum Romæ, die 20 Decembris 1905.

† VINCENTIUS CARD. EPISC. PRÆNESTINUS, *Præfectus*.

C. DE LAI, *Secretarius*.

CONGO FRANÇAIS : TRANSFERT DE LA STATION DE BOUDIANGA

A NSESSÉ (FORÊT DU MAYOMBE)

En 1899, Mgr Carrie fondait la station de Boudianga, dans le bassin de la rivière Louessé, affluent du Kouilou. (*B.*, VII, 298.) Les premières espérances conçues au sujet de son avenir ne se sont malheureusement pas réalisées, malgré les efforts et le dévouement des confrères qui y ont été employés, et dont l'un, le regretté P. Laurent, est mort à la peine. Procès avec la Compagnie propriétaire du Kouilou-Niari, difficultés de transport et de ravitaillement, surtout manque de population, etc., c'étaient autant de raisons qui devaient faire songer à chercher un autre et meilleur centre d'évangélisation.

Le conseil de la Mission croit l'avoir trouvé dans la forêt du Mayombe; et une station, qui remplacera celle de Boudianga et sera, comme elle, consacrée à N.-D. des Victoires, a été commencée à Nsessé, sur la rive droite de la Loémé, à l'est de

Loango, à la suite d'une exploration faite d'abord par le R. P. Derouet, puis par le P. Paul Kieffer, qui doit en être le supérieur, et le P. Pelé (janvier 1906).

Le Conseil général a autorisé ce transfert.

† A. L. R.

NOMINATIONS

Par décisions du 5 mars 1906, ont été nommés :

Supérieur de la Communauté de *St-Stanislas de Pittsburg*, le P. Michel RETKA, en remplacement du P. Tomaszewski ;

Préfet du *Petit Scolasticat de Pittsburg*, le P. Martin HERIR, en remplacement du P. Thomas O'Brien.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Par décisions diverses de la Maison-Mère, ont été admis :

Aux Vœux perpétuels :

Le P. GWISS Julien, de la province d'Allemagne (6 mars 1906) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP THOMÉ Antoine, DÖERING Henri, d'Allem. (6 mars 1906) ;

LACAS François, de la Guinée française (13 mars) ;

Les FF. MÉRIADÉC Tassin, de la cté de Prior Park (8 mars) ;

HUBERT Marchal, de N.-D. de Langonnet (13 mars) ;

A la Profession comme Clercs :

A Chevilly, le 11 mars 1906 (*dec. du 6 mars*), MM. :

URIEN Gabriel, né le 8 sept. 1883 à St-Pol-de-Léon (Quimper) ;

DIRIG René-Charles, né le 16 janv. 1885 à Strasbourg ;

PAILHOX Antoine, né le 25 mars 1882 à St-Georges-de-Mons (Clermont) ;

A la Profession comme Frères (1) :

A Chevilly, le 19 mars (*dec. du 20 fév.*), les FF. :

SAVIN Tarozo, né le 5 sept. 1886 à Ploumoguier (Quimper) ;

MATHURIN Ihuello, né le 18 déc. 1886 à Langonnet (Vannes) ;

VIANNEY Visse, né le 15 oct. 1887 à Villers-en-Cauchies (Camb.) ;

(1) Au *Bulletin* de décembre 1905, a été inscrit le F. COLUMBA, comme ayant fait sa profession le 15 octobre à Cornwells. Il devait, en effet, d'après l'information, la faire ce jour-là. Mais, par suite de l'absence du R. P. Provincial, la cérémonie n'a eu lieu que le 25 décembre.

A l'Oblation comme Petits Scolastiques :

A Gentinnes, le 19 mars (*déc. du 12 fév.*), MM. :

STRASSLÉ Joseph, du dioc. de St-Gall, en rel. F. L.-de-Gonzague;
 WINTERDALTER Arthur, du dioc. de Stras., en rel. F.-Marie-Paul;
 HAZAERT Georges, du dioc. de Gand, en rel. Jean-Berchmans;
 CARIOU Yves, du dioc. de Quimper, en rel. Jean Apôtre;
 DELAIRE Jean, du dioc. de Clermont, en rel. Joseph;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 18 mars (*déc. du 20 fév.*), les Postulants :

LAURENT François, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Grégoire*;
 DODEMAN Zéphyrin, du dioc. de Coutances, en rel. *F. Rodriguez*;
 RUEHER Jean-Baptiste, du dioc. de Strasb., en rel. *F. François*;
 LUTZ François-Xavier, du dioc. de Strasb., en rel. *F. Benoît*;
 MOULARD Joseph, du dioc. de Carcassonne, en rel. *F. Blaise*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par dimissoires du T. R. Père ((7 février et 6 mars) :

Au *Diaconat* : M. MURPHY James, du Scolasticat de Rome ;

Au *Sous-Diaconat* : MM. LOOS Joseph et BRASSEL Édouard, du Grand Scolasticat de Chevilly.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le samedi des Quatre-Temps de Carême, 10 mars : M. Murphy, à la basilique de St-Jean de Latran, à Rome, par S. Ém. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté ; MM. Loos et Brassel, à la chapelle intérieure du séminaire du St-Esprit, à Paris, par Mgr de Courmont.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 12 mars 1906, à Lisbonne, de la *Cimbébasie*, le R. P. LECOMTE, préfet apostolique, et, le 18, le F. MATHEUS ;

Le 17, à la Maison-Mère, le P. BEAUCHÈNE, de l'*Oubangui* ;

Le 25, à Bordeaux, le P. LE MAUGUEN, du *Congo portugais*.

Le P. Beauchêne a été envoyé en France sur l'avis pressant de l'excellent D^r Rodhain, médecin de la station belge de Libengué, voisine de Bangui, qui, à la fin de décembre dernier, l'avait déclaré atteint de la maladie du sommeil. En effet, à l'hôpital Pasteur, où on l'a envoyé dès son arrivée, on lui a trouvé le trypanosome dans le sang et les glandes du cou. Le mal étant encore au début, on espère pouvoir arriver à l'enrayer, au moyen d'injections d'une préparation arsénicale et de trypanroth : c'est le traitement que préconise le D^r Laveran, comme ayant déjà réussi sur des animaux.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 3 mars, au Havre, pour le *Canada*, les FF. MAURICE, LOUIS-STANISLAS, NATALIS et AUSTIN, de la province de France ;

Le 7, à Lisbonne, pour la *Lounda*, le P. MORVAN (1), qui en était revenu en mars 1905 et le F. GONÇALO, du Portugal.

Mutation. — Le F. FULBERT, qui avait achevé ses travaux de peinture à St-Denis (île de la Réunion), est passé en février à *Zanzibar*, pour travailler à la décoration de l'église de la Mission.

LES QUATORZE PREMIERS ÉVÊQUES FRANÇAIS

nommés après la rupture du Concordat,

AU SÉMINAIRE DE SANTA CHIARA

Les journaux ont raconté la consécration, faite à St-Pierre par Pie X, le dimanche de la Quinquagésime (25 février), des 14 premiers évêques français nommés depuis le vote de la loi de la Séparation de l'Église et de l'État.

Le R. P. Le Floch nous écrit à ce sujet, à la date du 2 mars :

Nous venons de passer une dizaine de jours bien mouvementés.

En apprenant que la consécration des nouveaux évêques devait se faire à Rome et à St-Pierre, j'avais écrit une lettre personnelle au Saint-Père, pour qu'il daignât désigner le personnel du Séminaire français pour les cérémonies. Cela parais-

(1) Le P. Morvan a fait, durant son séjour en Bretagne, plusieurs instructions et conférences en faveur des Missions et du recrutement des vocations ; puis, en retournant en Portugal, pour aller y prendre le bateau, il a passé, suivant l'avis du T. R. Père, par les séminaires de Mende et du Puy, pour y rappeler la Congrégation et ses œuvres. Plusieurs élèves de ces maisons ont demandé ensuite à lui parler.

sait naturel ; mais à Saint-Pierre il n'y avait pas de précédent de ce genre. Le Saint-Père intervint par un acte positif de sa volonté souveraine.

Je viens de revoir Sa Sainteté. Pie X a été exubérant d'éloges pour la bonne tenue du Séminaire, dimanche à St-Pierre, et pour la façon dont les élèves se sont acquittés des cérémonies : « Ils allaient, m'a-t-il dit, guidés par un flair invisible. »

On avait remarqué que, pendant la cérémonie, le Saint-Père les suivait avec grand intérêt.

La réunion du soir au Séminaire n'était pas prévue ; elle a été vite organisée. A 5 heures, notre chapelle était bondée, pour un salut solennel d'actions de grâces ; au chœur, les 14 nouveaux Évêques, plus les Archevêques de Reims, d'Auch et de Toulouse, avec les Évêques d'Angers, de Saint-Claude et d'Orléans ; au *corello* (petit chœur), le Cardinal Matthieu.

Les élèves chantèrent excellemment, Mgr Touchet parla fort éloquemment, les Évêques bénirent d'une façon touchante. En résumé, bonne et féconde journée (1).

LA RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE DU CONGO

D'après un décret du 11 février 1906, rendu sur la proposition de M. Clémentel, ministre des Colonies, le Congo français est divisé en quatre circonscriptions, fixées comme il suit :

1° Le *Gabon*, comprenant la région limitée au nord par la Guinée espagnole et le Cameroun ; à l'est, par la ligne de faite du bassin de l'Ogooué, jusqu'à la rencontre de cette ligne avec le méridien de Macabana ; puis, par ce méridien jusqu'à la frontière portugaise ; au sud, par la frontière portugaise jusqu'à l'Océan atlantique ;

2° Le *Moyen-Congo*, comprenant tous les territoires limités par le Gabon et la frontière du Cameroun jusqu'au 7° degré de latitude nord, puis par ce parallèle jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le bassin du Chari et le bassin du Congo, et par cette ligne de partage des eaux jusques et non compris le bassin de l'Ombella et l'enclave de Bangui ; enfin, par la frontière de l'État indépendant ;

3° Le territoire de l'*Oubangui-Chari*, limité à l'ouest par la colonie du Moyen-Congo ; au nord, par le 7° degré de latitude nord jusqu'au

(1) Avec le récit des cérémonies du sacre et du salut donné au Séminaire français, l'*Univers* du 27 février a donné un résumé du beau discours de Mgr Touchet.

point où ce parallèle rencontre vers l'est la ligne de démarcation du bassin conventionnel ; puis par cette ligne elle-même jusqu'à la frontière de l'État indépendant ;

4° Le territoire militaire du *Tchad*, comprenant, au nord de l'Oubangui-Chari, l'ensemble des régions placées sous l'influence de la France, en vertu de conventions internationales, et ne dépendant pas du gouvernement général de l'Afrique occidentale française.

La réorganisation comporte la création d'un budget général du Congo français, outre le budget spécial de chaque circonscription.

La colonie du Gabon reste directement administrée par un lieutenant-gouverneur ; celle du Moyen-Congo, qui a pour chef-lieu Brazzaville, où continuera à résider le commissaire général du Congo, est administrée par un administrateur en chef ; le territoire de l'Oubangui-Chari et celui du Tchad, réunis sous la direction d'un lieutenant-gouverneur, constituent la colonie de l'Oubangui-Chari-Tchad. (*Dépêche coloniale*, avec carte, 13 et 14 février 1906.)

UNE RÉCOMPENSE DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION

AU R. P. KLAINE, DU GABON

Le 4 mars dernier, en séance solennelle, la « Société nationale d'Acclimatation de France » décernait au P Klaine une grande médaille (hors classe). Mgr Le Roy et le P. Sacleux assistaient à cette séance, présidée par le ministre de l'Agriculture. Nous sommes heureux de publier la partie du rapport de M. Maurice Loyer, secrétaire de la Société, relative à notre cher confrère : cet hommage a été particulièrement applaudi.

Tout le monde connaît le rôle utile qu'ont joué certains missionnaires en Extrême-Orient ou dans les régions les plus reculées du Continent noir, en consacrant leurs loisirs à l'introduction des plantes utiles là où elles n'existaient pas, en propageant la culture de ces plantes chez les colons ou chez les indigènes, enfin en recueillant des renseignements souvent précieux et des collections botaniques du plus haut intérêt, renseignements et collections qui, utilisés ensuite par les savants, ont servi grandement au progrès de la science.

Parmi ces hommes, celui qui, en Afrique, a accompli la tâche la plus utile et celui dont le labeur a le plus contribué à faire connaître les richesses de la flore africaine, est incontestablement le R. P. Klaine, actuellement le doyen des Européens résidant au Congo français.

Depuis plus de quarante ans, le R. P. Klaine introduit des arbres fruitiers et des plantes vivrières au Gabon ; il les multiplie, les répand dans le pays, et en envoie les graines au loin, dans les Missions qui en sont encore dépourvues.

Vers 1868, il apporta du Muséum de Paris le premier plan de vanille (*Vanilla planifolia*), arrivé sur la côte du Congo. C'est de cette plante que sont issues toutes les vanilles aujourd'hui cultivées au Congo français, au Congo portugais et au Congo indépendant.

Des plantations créées à Libreville par le R. P. Klaine, à l'aide des plantes dont il fut souvent l'introducteur, sont sorties : les Bananiers de Chine et de San Thomé, les Arbres fruitiers des Antilles, l'Arbre à pain du Pacifique, plusieurs variétés de Cocotiers, un grand nombre de végétaux utiles ou ornementaux : toutes ces plantes sont aujourd'hui de précieuses acquisitions pour notre colonie du Congo.

C'est enfin à lui que nous devons la découverte du *Landolphia Klainii*, liane constituant l'une des principales sources de caoutchouc du Gabon et de l'intérieur du Congo.

Nous avons pensé que nous ne pouvions attribuer à un colonial plus éminent notre grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

LES PILLAGES DES BOERS DANS L'ANGOLA

D'une lettre du R. P. Bonnefoux, du 30 décembre 1905.

Les stations des Gambos et de Kihita ont eu beaucoup à souffrir de l'expédition envoyée en octobre dernier contre les rebelles du Mulondo, de ce côté du Cunène.

Les Boers attachés comme auxiliaires à l'expédition ont sauvagement incendié, à leur retour, les villages des indigènes du pays des Gambos et volé leurs bœufs. Ils ont même enlevé 1,025 têtes de bétail appartenant à la Mission et aux chrétiens, prétendant qu'ils y étaient autorisés par le Gouverneur. Sur les réclamations du P. Severino, le Gouverneur a protesté contre ces allégations et promis de faire rendre tout le bétail, mais il n'en a été rendu que 197 têtes.

Aux environs de Kihita, les mêmes violences se sont renouvelées. Les Boers ont souffleté le F. Adão, qui cherchait à empêcher leurs rapines. Les PP. Braz et Le Borgne protestèrent auprès de l'officier de l'expédition ; mais, après quelques instants de discussion, les Boers lancèrent leurs chevaux contre le

personnel de la Mission et firent prendre les bœufs par leurs Noirs. Le P. Braz fait alors hisser le drapeau français ; et l'officier se résout enfin à faire éloigner les Boers. Celui-ci cependant fait son rapport au Gouverneur, qui, à son arrivée, dit au P. Braz de retirer le drapeau français. Le Père le fait immédiatement et le Gouverneur fait reudre tous les bœufs et cesser les brigandages... Cette affaire du drapeau fera sans doute du bruit !

Le *Journal as Colonias*, de Lisbonne, publie à ce sujet, dans son numéro du 3 mars 1906, un article intitulé : *As celebres razzias do Guamato*, dans lequel il s'élève avec force contre « les violences et les déprédations exercées par les Boers parmi les peuplades pacifiques du Kihita et des Gambos, en se raillant de leurs belliqueuses fanfaronnades ».

Il est à remarquer que ce journal est l'un des plus accrédités du Portugal sur les questions relatives aux colonies. Les détails qu'il donne sont extraits d'une lettre écrite par un officier résidant au plateau de Huilla, et concordent entièrement avec ceux que nous donnent nos confrères.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY. — **L'Action sociale des Missions catholiques.** Librairie Emmanuel VITTE — Lyon et Paris, — 1906 (Brochure de 32 pages). — C'est la conférence, tirée à part, qu'a faite Mgr Le Roy à Lyon en janvier dernier pour la *Société des Études historiques et littéraires*, fondée par M. Lucien Brun.

Anthropos, revue internationale illustrée d'Ethnologie et de Linguistique. Éditeur : ZAUNRITH, 12, Bergstrasse, Salzbourg, Autriche. Abonnement : 15 francs par an (7 fr. 50 pour les missionnaires).

Cette revue, fondée par le P. W. Schmidt, de la Société du Verbe divin (de Steyl), est destinée à publier les articles scientifiques des Missionnaires, dans un but d'Apologétique chrétienne. Le premier fascicule a paru en janvier 1906, et s'ouvre par un article de Mgr Le Roy : *Le rôle scientifique des Missionnaires*. Malheureusement, le texte français de ce premier numéro est singulièrement maltraité ; mais on promet de faire mieux à l'avenir.

Nous recommandons l'*Anthropos* à nos confrères. C'est une

revue qui peut être utile et intéressante. L'*Anthropos* affirme qu'il *paiera* ses articles... (1).

BULLETINS DES ŒUVRES

ALLEMAGNE

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE BROICH

PP. Schleweck, *supérieur*; Wolff Charles;

FF. Florinus, Thaddæus.

1. Le pays et la communauté. — 2. Ministère, conférences.

1. — Broich est, comme Knechtsteden, situé dans l'archidiocèse de Cologne, mais à proximité de la ville d'Aix-la-Chapelle, où l'on peut aller en 40 minutes par un train électrique, passant tous les trois quarts d'heure à 7 minutes de notre maison. Les communications sont donc des plus faciles.

Nous avons acquis à Broich, en 1903, environ 2 hectares de terre, sur lesquels se trouvent l'ancienne église de la paroisse construite en style gothique et bien conservée, avec les bâtiments qui servaient de presbytère et d'école, un jardin potager et un verger planté d'arbres fruitiers. Le tout est situé à 5 minutes du village plus central de Neussen-Linden, où se trouve la nouvelle église paroissiale.

L'idée première avait été de mettre en cet endroit le noviciat des Clercs; mais la propriété, acquise quelque temps après par les soins du P. Karst, à Neufgrange (en allemand *Neuschœuern*), dans le diocèse de Metz, convenant beaucoup mieux pour cette œuvre, on se décida à l'y établir. On pense utiliser plus tard la maison de Broich, en y plaçant la troisième et dernière année du grand scolasticat de Knechtsteden, si du moins les circonstances le permettent et aussi les ressources, car il faudrait alors bâtir. En attendant, il importait de l'occuper

(1) Pour tous renseignements concernant la direction de la revue, s'adresser au R. P. Guillaume SCHMIDT, S. V. D., St-Gabriel, Moedling, près Vienne, Autriche.

sans retard, pour ne pas s'exposer à perdre le bénéfice de l'autorisation accordée avec bienveillance par le Gouvernement. On y a donc commencé une communauté, destinée à l'exercice du ministère. Elle est consacrée au St-Esprit. (*B*, t. IX, 74; juillet 1905, p. 212)

2. — Il n'y a encore que huit mois, écrit le P. Schleweck, que nous sommes installés dans la maison de Broich. Nous nous sommes mis aussitôt à la disposition de MM. les curés des environs, pour les aider dans le saint ministère. Le P. Ch. Wolff est dehors presque tous les dimanches pour confesser, prêcher, chanter des grand'messes.

Depuis quelque temps, nous avons, avec l'autorisation de l'autorité diocésaine, ouvert notre chapelle au public le dimanche. La messe de 6 heures un quart du matin est bien fréquentée et, le samedi soir, ainsi que les veilles de fêtes, le confessionnal est très entouré; car ici tout le monde se confesse.

Le P. Ch. Wolff donne, en outre, des conférences sur la vie du missionnaire en Afrique, dans les cercles d'ouvriers et de jeunes gens. Sa parole y est très goûtée, le résultat des quêtes en fait foi.

COMMUNAUTÉ DE ST-FLORENT DE SAVERNE

PP. Lorber, *supérieur, économe* ;

Munck, *assistant, directeur de l'École apostolique* ;

Streicher, Kohler, Klerlein, Brüning, Géhin, *professeurs* ;

FF. Basilee, Pascalis, Notker, Evergislus, Bonifacius, Stanislaus.

1. Intérêt porté à l'œuvre dans le pays. — 2. Bâtiment agrandi. — 3. Élèves : nombre, dispositions. — 4. Ministère — 5. Visites. Invitation aux confrères. — 6. Rapports extérieurs. — 7. Décès. Concession au cimetière.

1. — Le dernier bulletin de Saverne parlait des bienfaits continuels que la Providence prodigue à la maison de cette ville, établie près du berceau de notre Vén. Père. Qu'il nous soit permis, en commençant ces pages, de renouveler nos actions de grâces à cette même bonne Providence qui, pendant ces dernières années, a continué à nous protéger si visiblement! Nous n'oublions pas, non plus, dans notre gratitude, nos généreux bienfaiteurs. L'appel fait au pays, il y a six ans, en faveur de l'école St-Florent : « Alsace, cette œuvre est à toi, tu en es digne », reste toujours vivant dans le cœur de notre

population catholique. C'est ce que nous constatons surtout au retour de l'automne, quand les bons paysans rivalisent de charité pour remplir nos caves et nos greniers vides.

2. — Vu le nombre croissant des vocations et l'exiguïté de nos locaux, nous avons, l'année dernière, prolongé le bâtiment des enfants. C'est maintenant une belle construction, élevée suivant toutes les exigences de l'hygiène scolaire. Le dortoir, qui contient 75 lits, et les trois classes, avec une salle de récréation, se trouvent dans un même édifice.

3. — Nos chers élèves, qui sont actuellement au nombre de 75, nous donnent pleine satisfaction ; le bon esprit qui règne parmi eux, leur application pour l'étude, surtout la piété et la ferveur dont ils sont animés, témoignent de leurs bonnes dispositions.

Le travail manuel est aussi en honneur parmi ces enfants ; ils apprennent à éplucher les pommes de terre du pays, en attendant qu'ils aillent goûter les patates de l'Afrique. La plus franche gaieté règne au milieu d'eux ; et c'est un plaisir de voir avec quel entrain ils maltraitent le foot-ball, et parfois aussi... se maltraitent les pieds. Ce jeu récréatif et fortifiant a toutes leurs sympathies : santé et travail en bénéficient.

Nous veillons surtout à développer en eux les vertus chrétiennes, à former leur caractère, à jeter dans ces jeunes âmes les fondements de l'édifice spirituel, en rapport avec leur âge et avec le but qu'ils ont à atteindre. Tous nos soins tendent à cultiver les germes de vocation et à les consolider, afin de prévenir le plus possible les inconstances de l'avenir. Quoique notre œuvre porte le titre d'*École apostolique*, à l'instar de celle de Suse, nous n'acceptons point les enfants qui n'ont pas le ferme désir de se vouer à la vie religieuse dans la Congrégation : ce serait nourrir des parasites, et détourner l'emploi de nos ressources.

4. — Les Pères ont souvent à exercer le saint ministère à l'extérieur. C'est ainsi que, deux années consécutives, ils ont prêché une retraite de huit jours dans une paroisse avoisinante.

Nous nous faisons, d'ailleurs, un devoir de prêter notre concours au clergé des paroisses, chaque fois qu'il nous est demandé. C'est surtout à l'occasion des intérimis à faire, lors de la semaine sainte, aux fêtes patronales, etc., que l'on fait

appel à notre bonne volonté. Nous y répondons de bon cœur. C'est une heureuse diversion à nos travaux ordinaires ; puis c'est un moyen de conserver les précieuses sympathies de MM. les curés, dont l'intérêt pour notre œuvre va toujours grandissant.

5. — Nous avons eu, deux fois, l'agréable visite du T. R. Père Général ; elle ne nous a laissé qu'un regret, c'est d'avoir été trop courte. Notons aussi le passage de Mgr Corbet, du R. P. Gerrer, comme visiteur, et tout dernièrement celui de Mgr Allgeyer, qui a passé les fêtes de Noël au milieu de nous. Le R. P. Provincial aussi, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit dans ses tournées apostoliques, vient de temps à autre nous aider de ses avis et de ses lumières.

Inutile d'ajouter que Saverne est toujours le rendez-vous des nombreux confrères d'Alsace que les fatigues de l'apostolat obligent de venir refaire leurs forces au pays natal. Beaucoup d'entre eux profitent de la proximité de la Communauté pour y faire leur retraite annuelle. Ils sont toujours les bienvenus ; et la sollicitude du bon P. Lorber doit encourager ceux qui auraient quelques hésitations à venir nous demander l'hospitalité. Nous serions vraiment peinés d'apprendre que des confrères passent de longs mois dans le pays sans faire une petite halte à Saverne.

Chaque année, les jeunes Pères alsaciens continuent, avant de se disperser, à se réunir dans la communauté, pour reproduire « en miniature » la cérémonie de départ. D'après la coutume, eux seuls remplissent en ce jour les fonctions aux offices, et l'un d'eux porte la parole devant une assistance nombreuse et sympathique. L'an dernier spécialement, cette petite fête de famille a été magnifique.

6. — Nos rapports avec les autorités civiles sont toujours très bons : le D^r Scherer, inspecteur des écoles secondaires d'Alsace, excellent catholique, a exprimé à sa dernière visite sa pleine satisfaction des progrès faits dans l'enseignement. A un prêtre de ses amis, il a avoué qu'après le petit séminaire épiscopal de Zillisheim, l'établissement qui méritait le plus d'éloges, c'était l'École apostolique de Saverne.

7. — En terminant, mentionnons le décès inopiné de M. le chanoine Adam, recteur de Saverne, qui a été pour nous un aide précieux, surtout dans les débuts de l'œuvre ; puis la mort.

édifiante du regretté P. Truttmann, qui a voulu passer ses derniers jours dans notre communauté. A cette occasion, nous avons obtenu de la municipalité un emplacement au cimetière de la ville, pour les membres défunts de la communauté. Puisse l'ange de la mort le laisser encore longtemps inhabité !

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE NEUFGRANGE

PP. Karst, *supérieur* ;

Alois Kuentz, *maître des novices, économiste* ;

Alois Walter, *cours au noviciat* ; Drösch, *sous-maître*.

FF. Maurus, Émery, Zacharie, Pancraz, Bénédicte, Martinian, Ludwig, Ignatius, Jean-de-Dieu, Maximin, Mauritius, Aloysius, Hilarius, Héribert, Julian, *cultures et service intérieur*.

Au service militaire : FF. Victorien, Dismas, Bonaventure.

1. Fondation. Installation. — 2. Le noviciat. Vie et travaux. Excursion à Saverne. — 3. Première profession reçue par le T. R. Père. — 4. Frères. Cultures. — 5. Ministère extérieur. — 6. Relations avec le clergé et les autorités. — 7. Visites du R. P. Acker, etc.

1. — Le *Bulletin général* a déjà annoncé la fondation de la communauté en mars 1904 et l'érection canonique du noviciat au mois de septembre suivant (*B.*, IX, 616, 709.) Une lettre du T. R. Père Général, écrite par lui à la suite d'une visite qu'il nous avait faite, et publiée dans un *Bulletin* subséquent (nov. 1905), faisait une description courte, mais encourageante du nouvel établissement. « Saint Joseph, disait-il, en qui le P. Karst avait espéré, n'a point trahi la confiance qu'on avait mise en lui... On s'est installé, on s'est organisé... » Tout d'abord, en effet, il a fallu s'installer. Mais le petit château de Morville et la ferme y attenante n'étaient pas du tout construits en vue d'une communauté religieuse. Au château, les chambres se communiquaient les unes les autres. On les a utilisées telles qu'elles étaient, comme parloir, salle de communauté, chambre épiscopale, chambres des Pères et dortoirs. Une ancienne salle de danse, au rez-de-chaussée, a été convertie en chapelle ; le grenier qui la surmonte va servir pour la bibliothèque.

Un petit appendice, où logeaient autrefois les domestiques, relie le château à d'autres bâtiments formant un carré de 70 mètres de côté, ouvert sur la rue. Là sont établis les réfectoires des Pères, des Frères et des novices, groupés autour de la cuisine

et de ses dépendances. Remise de voitures, poulailler, bergerie, ont été transformés, en gardant toutefois l'aspect extérieur des constructions, dont l'ensemble est très symétrique. Ainsi, à la cuisine et au préau qui la précède, correspondent à l'aile d'en face un autre préau semblable et la chapelle des Frères, faite récemment. L'an dernier, en effet, les Frères n'avaient comme oratoire qu'un appartement au premier, au-dessus de la chambre du Supérieur, à côté de laquelle se trouvait la cuisine, avec les réfectoires. La cuisine et un réfectoire sont devenus chapelle, et le reste a été transformé en deux ou trois chambres d'étrangers, prêtes à recevoir les visiteurs.

A la suite de la cuisine se trouve la salle commune des Frères, séparée de leurs cellules par un large couloir, où l'on peut se promener à l'aise en temps de pluie. Puis viennent les étables, remises et greniers, avec les ateliers de forge et de menuiserie. Au beau milieu de la cour intérieure, un large tas de fumier trahissait une grande ferme; il a passé à l'arrière des bâtiments. Restent les abreuvoirs, alimentés par une fontaine inépuisable. Avec le temps, la verdure du gazon, les fleurs des parterres, l'ombre de quelques arbres, et surtout la statue de notre glorieux Patron, saint Joseph, dominant le tout, donneront à l'aspect extérieur de Neufgrange le caractère religieux qu'il doit avoir.

2. — Le 19 septembre 1904, il y avait dix-huit novices clercs présents, tous venus de Knechtsteden. Le lendemain, Mgr Karst, vicaire général, oncle du P. Supérieur, venait visiter la maison; le 21, en la fête de saint Mathieu, l'apôtre de l'Éthiopie, il en faisait la bénédiction; le 23, nous arrivait l'ordonnance d'érection canonique du noviciat par Mgr l'évêque de Metz, puis commençait la première retraite.

On continua ensuite à s'organiser, selon que les moyens le permettaient. La cour et le jardin n'étaient tels que de nom, l'herbe y poussait mieux que dans les prés voisins; chaque année, elle se vendait aux enchères. Les novices se mirent à l'œuvre. Aux heures de travail manuel, pendant que les uns maniaient la bêche et le râteau, d'autres aidaient, suivant leurs aptitudes, à la réparation des portes et fenêtres de la maison, en secondant le Frère chargé de ces travaux. A signaler spécialement un très bel autel, style roman, en bois de chêne, sculpté et verni, chef-d'œuvre du doyen d'âge des novices.

Bientôt la vie du noviciat prit son cours régulier, et les novices de Neufgrange n'eurent rien à envier à ceux de France. Peut-être même ces derniers, aujourd'hui à Chevilly, regrettent-ils l'humble exercice du lavage de la vaisselle, auquel leurs confrères de la Lorraine prennent une très large part. On ne néglige rien pour inculquer aux jeunes aspirants l'amour de la Congrégation et de ses œuvres. Les écrits du Vénérable Père sont lus et relus avec fruit. C'est là surtout que nous puiserons toujours l'esprit qui nous est propre.

Pendant les vacances, on n'a pas les beaux pèlerinages de Montmartre et de N-D. des Victoires, ni non plus les grandes promenades de Versailles ou de St-Germain. On s'est dédommagé en allant à Saverne. La cordialité avec laquelle les novices ont été reçus dans cette communauté, comme des enfants de la famille, a produit sur eux la meilleure impression. Ils furent heureux, à cette occasion, de visiter, avec des sentiments de filiale piété, la maison et la chambre où naquit le Vénérable Père.

3. — L'année s'était écoulée, partagée entre la prière, la méditation et le travail. La retraite préparatoire à l'émission des vœux commença ; puis arrivèrent les nouveaux novices, qu'on logea comme on put. Mgr Le Roy voulut bien venir, avec le R. P. Gerrer, présider la première cérémonie de profession qui allait se faire dans la communauté. Elle eut lieu le 23 septembre au matin, suivant le cérémonial usité à la Maison-Mère. Le T. R. Père fit une allocution qui toucha vivement tous les assistants.

Monseigneur visita ensuite toute la maison, des caves aux greniers, en témoignant sa satisfaction pour tous les travaux qu'on avait accomplis ; puis on fit le tour de la propriété, en parlant des améliorations à faire, et des dispositions à prendre pour compléter ce qui avait été si heureusement commencé. Le soir même, le T. R. Père nous quittait, après nous avoir une dernière fois donné sa bénédiction, et en nous faisant espérer qu'il reviendrait l'année suivante.

Les 12 nouveaux profès retournèrent ensuite à Knechtsteden rejoindre en philosophie le P. Hamming, leur ancien sous-maître. Ils ont été remplacés à Neufgrange par 7 autres novices.

4. — Outre les Pères et les novices, la communauté compte une quinzaine de Frères pour le service intérieur, les cultures et autres travaux.

Les terres, entretenues avec soin, pourraient donner un rendement assez rémunérateur ; mais la culture en est difficile et dispendieuse. « Ce sont, comme disait Mgr Le Roy, des terres dures et froides. » Tout le monde connaît les assiettes en *terre de fer*, sorties des faïenceries de Sarreguemines ; de là le surnom de « Sibérie de la France », que portait jadis le pays. Pour tourner la terre, on est obligé d'atteler généralement 4 chevaux à la charrue. Chaque année, en automne, quelques membres de la famille du P. Supérieur viennent aider un peu nos Frères. Et c'est un spectacle imposant, quand, à l'heure du travail, on voit un escadron de 20 chevaux traverser le village.

5. — Les Pères sont juste en nombre suffisant pour les besoins de la communauté. A l'occasion, cependant, ils font un peu de ministère extérieur. On commence en effet à nous demander pour la prédication, les offices religieux, et surtout pour les confessions aux approches des fêtes. La population des environs va en grande partie travailler aux usines et fabriques de Sarreguemines. L'esprit socialiste souffle partout, parmi la population ouvrière. Néanmoins dans les campagnes on reste encore bien chrétien. Le dimanche, les églises sont comblées aux offices et les sacrements assez fréquentés.

6. — Nos relations avec le clergé sont très bonnes. Le Père Supérieur, avant d'entrer dans la Congrégation, avait travaillé longtemps dans le diocèse comme vicaire et curé. Ses amis d'autrefois ne l'ont pas oublié, ils le soutiennent de tout leur pouvoir. Un de ses élèves latinistes est curé au bourg voisin de Hambach. A Wiesweiler, où le Père a été longtemps vicaire, il est toujours aimé et vénéré de ses anciens paroissiens. Pendant les vacances, les novices y sont allés le jour de la fête de saint Roch, patron de la paroisse. M. le curé les reçut à bras ouverts. A la grand'messe, les novices furent chargés du chant. Le vicaire et plusieurs séminaristes du village leur firent ensuite porter à dîner dans une voiture, au bois voisin. Tout le monde avait contribué à la garnir.

Le digne évêque de Metz, Mgr Benzler, ne cesse lui-même de donner à la maison de Neufgrange les marques de sa haute bienveillance. Le 12 décembre 1904, il lui avait obtenu une bénédiction toute spéciale de Sa Sainteté Pie X. Sa Grandeur a bien voulu tout récemment autoriser Mgr Allgeyer à officier pontificalement à la paroisse de Neufgrange, à la grande joie de

M. le curé et de ses paroissiens. On voyait ainsi, le saint jour de Noël, trois missionnaires du Zanguebar entourer à l'autel leur vicaire apostolique : le Père Supérieur comme prêtre assistant, les PP. Kœnig et Clauss, comme diacre et sous-diacre. Les novices étaient heureux de prêter leur concours pour l'exécution des cérémonies.

Nous n'avons aussi qu'à nous féliciter de nos rapports avec les pouvoirs civils. Dès les premiers jours, le Kreisdirector est venu faire une visite à la maison. Il put constater le grand dénuement qui y régnait. Depuis, le P. Supérieur a toujours été accueilli aimablement, lorsqu'il avait à se présenter pour affaires.

7. — Le R. P. Provincial vient aussi de temps à autre nous apporter ses précieux encouragements. Après avoir assisté à la bénédiction de la maison, il revint en avril prêcher la retraite des novices, puis le jour de leur profession, où plus que personne il était heureux de la joie de ses anciens enfants de Knechtsteden.

Inutile d'ajouter que nous serons aussi toujours heureux de recevoir la visite de nos confrères qui ont à passer dans le pays. Ils trouveront à Neufgrange l'accueil le plus cordial et le plus empressé.

ANGLETERRE

COMMUNAUTÉ DES STS-PIERRE ET PAUL

SEPTEMBRE 1904 — MARS 1906

(Maison dépendant de la Maison-Mère.)

PP. Murphy John, *supérieur, maître des novices Frères* ;

Lichtenberger Joseph, *économe, sous-maître* ;

Croagh, *maître des novices clercs* ;

Husser, *sous-maître* ;

Rooney, Frank ; MM. Ludæscher, *scol. profès*, et Schalk.

FF. Marole, Marie-Alphonse, Athénodore, Mériadec.

5 novices clercs ; 5 novices Frères et 2 postulants.

Nous ont quittés pour d'autres destinations dans le courant de l'année dernière : le P. Thomas O'Brien, envoyé aux États-Unis ; le F. Aloysius Mac Donnell, rentré en Irlande ; le F. Amand, envoyé à

Miserghin; et les FF. Austin et Téléphore, partis, le premier pour le Canada, le second pour le Zanguebar.

1. La ville de Bath et Prior Park. — 2. Location de l'établissement, sa destination. — 3. Noviciats des Clercs et des Frères. — 4. Ministère. — 5. Visites et relations. — 6. Les *Trustees*.

1. — Bath, dans le comté de Sommerset, au sud de l'Angleterre, est une des villes, sinon les plus populeuses, — elle compte de 60 à 70,000 habitants, en grande majorité protestants, — du moins les plus anciennes et les plus célèbres de l'Angleterre. Sa renommée lui vient surtout de ses sources d'eau minérale, connues et recherchées longtemps avant l'ère chrétienne; on y montre avec orgueil les vieux bains romains (*Roman Baths*), construits et fréquentés il y a deux mille ans. Ces eaux, d'une grande efficacité, attirent encore aujourd'hui les familles les plus illustres du Royaume. C'est la présence de ces familles de Lords, pendant une grande partie de l'année, qui explique et justifie le surnom de « Versailles d'Angleterre », donné jadis à la ville de Bath: c'est elle en effet qui donnait le ton et la mode à la haute société du pays tout entier.

Si, semblable à sa sœur française, la ville a perdu depuis longtemps son influence morale sur la contrée, elle conserve toujours son site pittoresque et enchanteur; elle jouit d'un climat tempéré, sans grands froids ni chaleurs excessives. Ses maisons, d'une architecture sobre, construites, tantôt en forme de rectangle, tantôt en forme de croissant ou même de cercle, sont étagées sur le versant de deux collines opposées, ce qui donne à la ville l'aspect d'un double amphithéâtre. Au fond d'une riante vallée, serpentent les eaux de l'Avon, qui va se jeter dans la mer à Bristol. Aux alentours de Bath, on exploite de nombreuses et grandes carrières de pierres, qui sont une véritable richesse pour le pays. Ce commerce des *Bath stones* a été commencé et mis en vogue par Ralph Allen, qui, au commencement du XVIII^e siècle, acheta l'immense propriété de Prior Park et y fit élever les beaux bâtiments, devenus, dans la première moitié du siècle suivant, le Séminaire-Collège du district ouest de l'Angleterre.

Ces constructions comprenaient la *Mansion* ou maison d'habitation, et deux ailes servant d'écuries et de remise. Sans toucher au bâtiment du milieu, Mgr Baines, évêque titulaire de

Siga et Vicaire apostolique du District, fit aménager les deux ailes pour les étudiants, et dédia l'aile droite à saint Pierre et l'autre à saint Paul. Le collège, désormais connu sous le nom de « Collège SS.-Pierre et Paul », s'ouvrit dans le courant de l'année 1830, sous la direction de l'évêque, avec le concours des Bénédictins anglais sécularisés d'Ampleforth, près d'York. Quatre années plus tard, Mgr Baines fit venir quelques Pères de la Congrégation italienne de l'Institut de la Charité, que venait de fonder le célèbre Rosmini. Des épreuves de toute sorte attendaient, dès le début, cette magnifique œuvre d'éducation. En 1836, le feu vint détruire une grande partie de la *Mansion*; les dépenses qu'entraînèrent les réparations furent couvertes par les généreuses offrandes des anciens élèves de l'établissement et des fidèles du diocèse. Fermé et vendu en 1856, pour cause d'embarras financiers, le Séminaire-Collège fut réouvert en 1867, par le cinquième successeur de l'évêque de Siga, Mgr Clifford, qui venait de racheter la propriété. Depuis, l'œuvre fut dirigée successivement par des prêtres du diocèse, par les Frères des Écoles chrétiennes, puis de nouveau par le clergé séculier. Pendant les 70 ans de son existence, elle a fourni au diocèse un bon nombre de prêtres et formé pour le pays des catholiques influents.

2. — Dans le courant de 1904, au moment où la situation religieuse en France inspirait à la Maison-Mère des craintes sérieuses pour l'avenir des œuvres de formation de Chevilly, on se préoccupait de chercher un asile où l'on pourrait au besoin les recueillir. Or, sur ces entrefaites, le P. Patrick MacDermott, de la préfecture du Bas-Niger, faisait une tournée apostolique aux environs de Bath. Il apprit d'une famille catholique de Bristol, que le collège de Prior Park venait de se fermer, et qu'on n'avait pas encore trouvé d'acquéreur. Rien ne pouvait mieux répondre aux désirs de la Maison-Mère; et c'était, en même temps, pour nous une heureuse occasion de nous établir dans le royaume d'Angleterre, dont nos missionnaires évangélisent les colonies depuis si longtemps. Le Père en écrivit aussitôt au T. R. Père, qui vit là une indication de la Providence. On entra en négociation avec Mgr l'Évêque de Clifton, qui se montra tout disposé à nous recevoir dans son diocèse et à nous céder en location l'établissement de Prior Park, en attendant ce que l'avenir pourrait montrer de plus

opportun ; et le 29 septembre 1904, fut signé un bail de trois ans, avec faculté de prorogation.

Dans les intentions du Conseil général, la nouvelle communauté des Sts Pierre et Paul devait surtout, en cas d'éventualité, servir de maison de refuge à notre grand Scolasticat de Chevilly ; et c'est pourquoi elle reste directement rattachée à la Maison-Mère. Cependant, suivant le décret de fondation, on y a établi dès le commencement les deux noviciats des Clercs et des Frères de la Province d'Irlande, pour lesquels on cherchait depuis quelque temps un local. Ces deux œuvres ont pu être installées, sans qu'il y ait eu à faire pour cela aucune dépense particulière. (*B.*, IX, 711.)

3. — Pour le moment, des trois bâtiments qu'il y a sur la propriété, nous occupons l'ancienne maison d'habitation de Ralph Allen, spécialement affectée aux Pères et au noviciat des Frères ; l'ancien collège de St-Paul, attenant à la magnifique église de l'établissement, est habité par les Novices Clercs ; le collège de St-Pierre n'est pas utilisé jusqu'à présent.

Les deux noviciats se sont ouverts en même temps le 10 octobre 1904. L'Évêque de Clifton, Mgr Burton, vint lui-même en faire l'érection canonique ; le R. P. Grizard y représentait la Maison-Mère. Il y avait huit Novices Clercs et quatre Postulants Frères ; tous commencèrent leur année de probation avec une grande générosité. Un an après, six Novices Clercs émettaient leurs premiers vœux entre les mains du R. P. Premier Assistant, et quatre Postulants Frères revêtaient le saint habit. Cette première cérémonie religieuse de Prior Park a laissé dans tous les cœurs de doux souvenirs.

Les Novices actuels suivent avec ferveur leurs devanciers dans la vie de silence et de recueillement, que favorise la douce solitude dont on jouit ici.

4. — En dehors de ces deux œuvres, nous avons la charge des fidèles, malheureusement peu nombreux, des villages environnants. L'Évêque du diocèse a maintenu à notre église les pouvoirs paroissiaux qui y étaient précédemment attachés. Nous donnons donc aux catholiques toutes les facilités de remplir leurs devoirs religieux. Prédication, catéchismes, confessions, visites des malades, tout se fait comme dans une paroisse. Nos fêtes sont pour la contrée des plus solennelles et attirent à certains jours, à Noël surtout, un assez grand nom-

bre de protestants. Depuis quelque temps, nous avons l'exposition du Très Saint-Sacrement le premier dimanche du mois, qui est en même temps jour de retraite pour les Frères et les Novices.

Deux retraites ecclésiastiques ont été prêchées en Irlande par le P. Supérieur; au mois de juillet dernier, il a été prié également par Mgr Burton de donner ces mêmes exercices aux prêtres du diocèse, dans l'église même de Prior Park. De temps en temps aussi nous sommes appelés à remplacer les curés des paroisses voisines. Nous rendons enfin quelques services religieux à des Communautés de Sœurs expulsées de France. C'est ainsi que le P. Joseph Lichtenberger est allé, en décembre dernier, prêcher des retraites en deux couvents de Sœurs de la Charité de St-Louis de Vannes.

5. — Plusieurs de nos confrères, avant leur départ pour les Missions des pays anglais, sont venus passer quelque temps à Prior Park, afin de s'initier à la connaissance de la langue anglaise ou de s'y perfectionner. Tous ceux qui ont ainsi occasion de passer par l'Angleterre en allant en Mission, ou en revenant, trouveront toujours à Prior Park une cordiale hospitalité.

C'est un devoir pour nous de dire combien l'Évêque du diocèse se montre bienveillant à notre égard. Outre sa première visite en octobre 1904, pour nous souhaiter la bienvenue et bénir notre œuvre, Sa Grandeur voulut bien nous honorer de sa présence à plusieurs reprises, notamment pendant le séjour à Bath de Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie.

Ce dernier prélat, tout dévoué à la Congrégation et ami personnel du P. Supérieur, était venu avant son départ pour les États-Unis suivre un traitement de près de trois semaines aux sources d'eau minérale de notre ville. Pendant son séjour à Bath, il eut l'amabilité de nous faire plusieurs visites, nous charmant tous par son extrême simplicité et l'intérêt de sa conversation, toujours agrémentée par ces traits d'esprit qui lui sont familiers. Plusieurs autres prélats d'Irlande, pendant leur séjour à Bath, ont bien voulu aussi nous honorer de leur visite.

Les prêtres du diocèse sont, pour la plupart, d'anciens élèves ou d'anciens professeurs du Séminaire-Collège des Sts-Pierre et Paul. Tous en gardent le plus sympathique souvenir.

6. — Un mot, en terminant, des *Trustees* ou fidéicommissaires chargés de la propriété. Ils sont au nombre de cinq, deux ecclésiastiques et deux laïques, avec Mgr l'évêque de Clifton, leur président. C'est à eux qu'est confié le soin d'exécuter les dispositions laissées par l'ancien propriétaire de l'établissement, Mgr Clifford, conformément aux lois anglaises sur les Sociétés de charité. Tous ces Messieurs nous sont très dévoués. Deux d'entre eux surtout, Mgr Russel, prévôt du Chapitre, et lord Clifford, sont venus plusieurs fois nous voir. Mgr Williams, ancien supérieur du collège et actuellement au nombre des *Trustees*, s'est retiré à Combe-Down, à une petite distance de notre maison. Il tient à venir tous les dimanches à nos offices religieux et, en des occasions plus solennelles, à nous faire des visites officielles. Tous nous ont exprimé leur vif désir de voir notre Congrégation continuer l'œuvre si utile de Prior Park.

NÉCROLOGIE

Au moment d'envoyer ce *Bulletin* à l'impression, nous recevons du Gabon la douloureuse nouvelle de la mort du P. Jean-Baptiste BERNARD, décédé le 18 février 1906 dans la station de Ste-Anne du Fernan-Vaz, à l'âge de 29 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme membre profès, et 4 ans et 4 mois comme missionnaire.

LE P. DEKINDT

DÉCÉDÉ A LISBONNE LE 18 DÉCEMBRE 1905

Né à Caeskerke, au diocèse de Bruges, Belgique, le 21 juillet 1865, et, dès le berceau, orphelin de père et de mère, Eugène-Henri-Pierre Dekindt fut admis d'abord dans un orphelinat d'Alsace, à Thann, où il passa six années. Les malheurs de la guerre et de l'annexion le laissaient dans la plus profonde détresse ; il fut alors recueilli par la charité du généreux fondateur de l'œuvre de Douvaine, le R. P. Joseph, dont il a été l'un des premiers orphelins. Bientôt les heureuses qualités de l'enfant attirent l'attention de son bienfaiteur, qui lui fait faire ses études et l'envoie pour sa philosophie au sémi-

naire de Bourg-en-Bresse, au diocèse de Belley. Lorsque le jeune étudiant revient pour les vacances à Douvaine en 1885, il y rencontre les Pères du St-Esprit, auxquels venait d'être confiée la direction de l'œuvre. Laissons-le nous raconter lui-même les impressions qui furent le germe de sa vocation.

Ce fut à mon arrivée de Bourg, écrivait-il au T. R. P. Emonet le 18 février 1886, que j'entendis pour la première fois parler de la Congrégation. La compagnie des Pères me la fit aimer. Vers la fin des vacances, je sollicitai du R. P. Supérieur — c'était alors le P. Heintz — diverses explications, qui ne firent que me confirmer dans la voie que le ciel ouvrait devant moi. Comme j'étais orphelin, je n'ai eu qu'à demander le consentement de mon bienfaiteur, le R. P. Joseph. Il me l'accorda de grand cœur, ajoutant que ma détermination était pour lui une suprême consolation, et la récompense bien douce de sa sollicitude à mon égard... J'ai donc pu venir immédiatement à Chevilly, où je me sens complètement dans mon élément.

Mon plus ardent désir est de travailler, selon les fins de la Congrégation, au salut des petits, des pauvres et des plus abandonnés. Comme par ma naissance j'appartiens à la classe des petits et des pauvres, il convient que je me dévoue généreusement à leur rédemption...

Et, sur cet exposé, il sollicite la faveur d'être admis dans la Congrégation, comme Scolastique, en mettant son entrée sous la protection de la Ste Vierge, et demandant à prendre en religion le nom de Marie. Est-il besoin d'ajouter qu'il fut fait bon accueil à sa double demande ? Prêtre en 1888, profès le 15 août 1889, le P. Dekindt est d'abord placé à Douvaine ; et le 20 août, il chante solennellement sa première messe, dans des circonstances que le *Courrier de Genève* relate en ces termes :

Touchante et pieuse cérémonie à l'orphelinat de Douvaine. Pour la première fois, un orphelin, le premier recueilli par le R. P. Joseph, récemment ordonné prêtre et agrégé à la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, montait à l'autel, et célébrait la messe, au milieu de ses anciens condisciples émus et émerveillés. Cette cérémonie, déjà si solennelle par elle-même, l'était rendue plus encore par les beaux chants de la chorale du cercle d'ouvriers de Genève, fondé par le R. P. Joseph. A l'évangile, celui-ci prend la parole ; et d'une voix tremblante d'émotion et de reconnaissance il salue le nouveau prêtre, son fils, son frère aujourd'hui dans le sacerdoce. Bienfaiteurs généreux des orphelins, s'est-il écrié en terminant, voilà votre récompense, et la mienne : *Te Deum laudamus*.

Le P. Dekindt se dévoua de tout cœur à l'œuvre de zèle et de charité à laquelle il devait sa vocation ecclésiastique et religieuse. Néanmoins, malgré le grand bien qu'il peut exercer à Douvaine, ses aspirations le portent vers les pauvres Missions d'Afrique ; et, en 1891, il est envoyé en Portugal pour se préparer à l'évangélisation des colonies portugaises du Congo auxquelles on le destine. Deux ans après, en juillet 1893, nous le retrouvons à Huilla.

Le P. Dekindt a rempli un apostolat bien fructueux de onze années dans la Mission du Counène. Employé d'abord aux œuvres du saint ministère, il fut ensuite nommé professeur au séminaire diocésain confié à nos Pères de Huilla, et enfin chargé du noviciat indigène, établi dans la maison de Mounyino. Mais il faut noter surtout trois fonctions dans lesquelles il a rendu des services éminents : la direction du chant religieux, la formation des auxiliaires indigènes et l'étude approfondie du fétichisme bantou.

Chant religieux. — Le P. Dekindt avait un talent tout particulier pour le chant et la musique. Il mettait tous ses soins à y former les Noirs ; et, sous son habile direction, l'exécution en était si parfaite que tous les cœurs en étaient saisis. Il s'attachait surtout à donner au chant un caractère pieux et religieux. « L'organiste, disait-il à ses jeunes élèves, doit faire prier l'harmonium. » Il a composé lui-même un certain nombre de chants en langue indigène, avec la traduction de plusieurs psaumes.

Vocations indigènes. — C'est l'œuvre qu'avait principalement à cœur le cher et regretté défunt. Il s'efforçait d'inspirer aux jeunes Noirs du pays le dévouement et le zèle pour l'évangélisation de leurs compatriotes ; et il est parvenu ainsi à former pour la Mission de précieux auxiliaires, dont les uns aident les missionnaires à titre de Frères, d'autres comme catéchistes et maîtres d'école. « Le Mounyino, disait-il, doit être un foyer moral et chrétien, un centre d'activité religieuse et apostolique. » Il traduisit en langue indigène les maximes du saint Évangile, les paraboles de Notre-Seigneur, l'histoire sainte, des extraits de saint Paul, d'Isaïe, et de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. C'est ainsi qu'il armait ses chers auxiliaires pour la lutte contre les protestants et les fétichistes. En apprenant la mort violente de son bienfaiteur, le P. Joseph, qui fut, on peut le dire, martyr de sa charité, il écrivait : « Un si généreux soldat ne pouvait mourir sans blessure... De la terre au ciel, nos relations seront désormais plus faciles. Il verra son fils d'adoption se consacrer dans une lutte acharnée contre l'idolâtrie. Il m'aidera à créer l'œuvre des catéchistes, du clergé indigène. »

Le fétichisme bantou. — « Tout profane qui a vu nos mystères, disent les Ova-Nénés, doit périr. » Le P. Dekindt les a pourtant pénétrés, ces horribles mystères. L'un de ses catéchistes, qui avait reçu un commencement d'initiation, le mit sur la piste ; et par toute une série d'investigations, le Père est parvenu à mettre au jour tout le système religieux des Ova-Nénés, qui paraît bien être celui de l'Afrique bantou tout entière. Un vieux féticheur, l'entendant un jour, ne put s'empêcher de s'écrier : « Notre race est perdue ; c'est fini ! Les

femmes n'auront plus d'enfants, ni les vaches de veaux ! » Les femmes ont continué à avoir des enfants et les vaches des veaux, mais l'abominable secte des féticheurs, avec ses sacrifices humains, ses honteux mystères, ses pratiques infâmes, était démasquée et flétrie.

Le P. Dekindt se livrait avec zèle et persévérance à ces travaux, quand un mal cruel, dont il souffrait depuis quelque temps, l'obligea enfin de rentrer en France en mars 1904. A l'hôpital St-Joseph de Paris, où on le fit entrer aussitôt, M. le D^r Le Bec constata que le cher Père était atteint d'un cancer aux intestins. Il fit une opération, qui soulagea le malade ; mais, comme il l'écrivait, ce ne pouvait être qu'un palliatif ; le mal était incurable. Une seconde opération tentée à l'hôpital Péan, tenu par les Sœurs de St-Joseph, aboutit aux mêmes conclusions. Dans les longues et cruelles souffrances qu'il eut à subir, le cher malade s'est montré d'une patience vraiment admirable. Jamais le moindre mot, le moindre signe d'impatience, de plainte ou de murmure. D'un caractère naturellement doux et avenant, il savait conserver son âme, au milieu de ces épreuves, comme en bonne santé, dans la paix, le calme, la douceur et l'abandon à la sainte volonté de Dieu.

Envoyé au mois d'octobre 1904 en Portugal, il se retira dans la solitude de Cintra, où il continua à travailler avec amour à ses ouvrages africains. Le 17 septembre 1905, fête de N.-D. des Sept-Douleurs, il célébra la sainte messe pour la dernière fois. A la suite d'une crise survenue le 28 novembre, à Lisbonne, où il était allé pour voir le médecin, on lui administra les derniers sacrements. Il les reçut dans la paix et la confiance la plus filiale en Dieu. « Je vais voir Dieu, écrivait-il dans son journal, un Dieu ami, celui que j'ai le plus aimé. » Aux exhortations à la confiance que lui adressait le R. P. Antunès, il répondait : « Eh ! oui, Notre-Seigneur recevra bien ses envoyés : ils sont allés annoncer son Évangile. » Il récitait chaque jour « l'acte d'acceptation de la mort, avec toutes ses douleurs et toutes ses angoisses », qu'il avait copié sur les derniers feuillets de son diurnal. Elle vint l'appeler à la récompense, le 18 décembre 1905, au coup de midi. C'était l'anniversaire de la mort du F. Casimir, l'un de ses aides dans la station du Mounyino.

« Le regretté P. Dekindt, écrit le R. P. Antunès, était le modèle du missionnaire sous tous les rapports : apôtre, théologien, savant et artiste, il avait toutes les qualités pour faire le bien. Quelle perte nous avons faite en le perdant ! » (Lett. du 18 janv. 1905.)

LE P. ALLIER

DÉCÉDÉ A DAKAR LE 21 JANVIER 1906

Le P. Lequien nous écrit de Dakar le 27 janvier :

Vous connaissez déjà la douloureuse nouvelle par le télégramme que je vous ai envoyé : notre cher confrère, le P. Augustin Allier, a rendu son âme à Dieu le 21 janvier, à 9 heures du matin.

Depuis son arrivée dans la Mission, — décembre 1904, — la santé du P. Allier avait toujours laissé à désirer. Placé d'abord à Élinkine, en Casamance, il était complètement anémié au bout de quelques mois et il avait fallu lui donner un autre poste. Déjà pourtant il s'était attaché à ses chers Diolas ; et ce lui fut certainement une dure épreuve de s'en séparer, au moment où il commençait à les connaître un peu. Voici les derniers mots qu'il écrivit dans le carnet où il tenait note de ses impressions : « Cinq messes en actions de grâces, si je retourne à la Mission d'Élinkine. » Hélas ! il ne devait pas y retourner.

Mgr Kunemann le plaça à Ngasobil, dans l'espoir que sa santé s'y raffermirait. De fait, tout d'abord il se trouva beaucoup mieux ; et quand il vint à Dakar pour la retraite, au mois de novembre, rien ne faisait prévoir une fin si prompte. Quelques jours après son arrivée à Ngasobil, il fut pris subitement d'une forte fièvre, compliquée d'hématurie. Grâce à des soins assidus et à une médication énergique, on put arrêter le mal, et dès que ses forces lui permirent le voyage, on l'envoya à Dakar, pour de là le faire rentrer en France. Malheureusement, le paquebot se fit attendre quelques jours. Le pauvre Père était bien faible, chaque jour il rendait quantité de bile, la fièvre le minait. Le jour même où il devait s'embarquer, il eut une rechute d'hématurie ; et le médecin du bord, craignant de le perdre en route, ne voulut point l'accepter.

On le ramena donc au dispensaire. Là, pendant huit jours, nous avons fait l'impossible pour le sauver. Les chères Sœurs de l'Immaculée-Conception, surtout, ont été d'un dévouement admirable, le veillant jour et nuit, l'entourant des soins les plus assidus. Notre cher malade était très calme ; quoique bien faible, il se rendait parfaitement compte de son état, et il demanda les derniers sacrements qu'il reçut avec la plus grande piété, répondant lui-même aux prières. Il émit ensuite ses vœux perpétuels, faisant volontiers le sacrifice de sa vie pour ses chers Diolas. Il voulut qu'on suspendît tout près de lui, devant ses yeux, l'image du Sacré-Cœur et celle de notre Vénérable Père. Un instant, nous eûmes l'espoir que nos ferventes prières obtiendraient un miracle ; mais non, la terre d'Afrique devait garder celui qui s'était donné à elle. Le samedi soir, sentant ses

forces diminuer, il demanda et reçut encore la sainte communion ; peu après, il perdit connaissance et entra en agonie. Dans le délire et l'angoisse de la souffrance, un seul nom revenait sur ses lèvres : Jésus ! Et c'est en prononçant ce nom sacré qu'il expira doucement, le dimanche 21 janvier. Les funérailles eurent lieu le lendemain matin, à 7 heures, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

Pauvre cher confrère ! il ne nous a été que montré. Sa fin a été des plus édifiantes pour tous ceux qui l'entouraient, et l'un d'entre nous résumait parfaitement l'impression que nous éprouvions tous, en disant : « Fasse le bon Dieu que nous puissions mourir avec la même sérénité ! »

Né le 28 août 1878 à Saint-Paul-de-Vézelin (Loire), Jean-Marie-Augustin Allier vint du Grand Séminaire d'Alix à Grignon le 2 octobre 1900, et fit sa profession le 17 octobre 1901. Ordonné prêtre à Chevilly le 28 octobre 1903, il fut, l'année suivante, envoyé en Sénégalie.

AVIS

Taxe des lettres. — Par une loi du 6 mars 1906, cette taxe est fixée, dans le service intérieur de la France et dans les relations franco-coloniales, à dix centimes (0 fr. 10) par 15 grammes ou fraction de 15 grammes pour les lettres *affranchies*, à partir du lundi de Pâques, 16 avril.

Paquebots d'Afrique. — La « Compagnie des Chargeurs réunis », dont les paquebots partaient jusqu'ici de Bordeaux le 15 de chaque mois, pour la côte occidentale d'Afrique, vient de remettre leur départ mensuel au 25, à partir du mois de mars. Les communautés qui reçoivent le *Bulletin* par cette voie l'auront donc désormais dix jours plus tard.

La Compagnie Fraissinet de Marseille a toujours ses départs le 5 de chaque mois.

Bulletins. — A envoyer pour le :

1^{er} avril, les Bulletins du Portugal et des Açores ;

1^{er} mai, ceux du Canada et des États-Unis ;

1^{er} juin, ceux des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad) ;

1^{er} juillet, ceux de Teffé et Paricaluba ;

1^{er} août, ceux de la Sénégalie ;

Puis, successivement, ceux des autres Missions d'Afrique.

Maison-Mère, le 1^{er} avril 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Avis. Deuxième partie des nouvelles Constitutions ; état du personnel. — Décret du Saint-Siège au sujet des élèves congédiés des séminaires. — Pouvoir de lire les livres à l'index. — La situation légale de la Congrégation dans les colonies françaises. — Retour de la station de Franceville au Gabon. — Haut-Congo : deux nouveaux postes d'évangélisation. — Admissions : Vœux, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Cause du Vén. Père. — Allocations de la Propagande pour l'œuvre antiesclavagiste. — Concile provincial d'Haïti. — Les écoles du Bas-Niger. — *Bibliographie.* P. Genoud : Le but de la vie ; P. Calloc'h : Manuel de la langue itékée ; P. Trilles : Proverbes, légendes et contes fang. — **Bulletins des œuvres.** *Irlande.* Clareville. — Blackrock. — Rathmines. — Rockwell. — *Portugal.* Lisbonne. — Cintra. — **Nécrologie.** Décès : F. Custodio. — *Notices :* FF. Fidèle, Rémi. — *Avis.* Bulletins. — Questionnaire sur les Missions.

ACTES ADMINISTRATIFS

AVIS

PROJET DE CONSTITUTIONS. — ÉTAT DU PERSONNEL

La seconde 'partie des Constitutions élaborées par la Commission permanente de 1896 vient d'être adressée aux membres de droit du Chapitre. Prière à ceux-ci de la rapporter avec eux, ainsi que la première partie, et prière à ceux qui la recevraient en leur absence de la leur renvoyer au plus tôt.

La troisième partie est à l'impression.

Prochainement aussi le nouvel *État du Personnel* sera envoyé aux Communautés, après un retard qu'il n'a pas été dans nos moyens d'abrèger.

DÉCRET DU SAINT-SIÈGE

Au sujet des élèves congédiés des Séminaires.

Il arrive assez souvent que des élèves congédiés d'un séminaire se font recevoir dans un autre séminaire ou dans un

institut religieux, puis, après leur promotion aux saints Ordres, cherchent à rentrer dans leur diocèse, où ils deviennent une cause d'embarras et de difficultés pour l'administration diocésaine.

Sur les plaintes exprimées à Rome à ce sujet par plusieurs évêques, la S. C. du Concile a rendu, sous la date du 22 décembre 1905, avec l'approbation du Souverain Pontife, un important décret, que nous croyons utile de publier au *Bulletin*, comme pouvant avoir aussi son application pour nos différentes maisons de formation, particulièrement pour nos scolasticats.

On y remarquera spécialement cette règle posée par le Saint-Siège, à savoir : que le renvoi d'un séminaire est par cela seul, dès que le fait est constaté, un motif pour ne plus être reçu dans un autre, sans même qu'il y ait lieu d'examiner les causes et la légitimité de ce renvoi.

C'est un principe déjà adopté à la Maison-Mère pour nos maisons de formation : l'expérience n'a fait qu'en montrer la sagesse pratique.

DECRETUM SACRÆ CONGREGATIONIS CONCILII

De Seminariorum alumnis.

Vetuit S. Tridentina Synodus ad sacros ordines ascendere, vel ordines iam susceptos exercere eos omnes qui a suo Episcopo fuerint etiam extrajudicialiter prohibiti. Ita namque in *cap. I, Sess. 24, de reform.* statuitur :

« Cum honestius ac tutius sit subiecto debitam Præpositis obedientiam impendendo in inferiori ministerio deservire, quam cum Præpositorum scandalo graduum altiorum appetere dignitatem ; ei qui ascensus ad sacros ordines a suo Prælato ex quacumque causa etiam ob occultum crimen quomodolibet, etiam extrajudicialiter fuerit interdictus, aut qui a suis ordinibus seu gradibus vel dignitatibus ecclesiasticis fuerit suspensus, nulla contra ipsius Prælati voluntatem concessa licentia de se promoveri faciendo, aut ad priores ordines, gradus et dignitates sive honores, restitutio suffragetur. »

Cum vero generalis hæc lex Seminariorum quoque alumnos comprehendat, si quis eorum, sive clericus sive clericatui adhuc non initialus, e pio loco dimittatur eo quod certa vocationis signa non præbeat, aut qualitatibus ad ecclesiasticum statum requisitis non

videatur instructus, hic certe deberet, iuxta grave S. Concilii monitum, sui Pastoris iudicio subesse et acquiescere.

At contra sæpe contingit ut e Seminario dimissi, eorum qui præsumunt iudicium parvipendentes et in sua potius opinione confisi, ad sacerdotium nihilominus ascendere studeant. Quæritant itaque aliud Seminarium, in quod recipiantur, ubi studiorum cursum expleant, ac denique aliquo exhibitio plus minusve sincero ac legitimo domicilii aut incardinationis titulo, ordinationem assequuntur. Sanctuarium autem ingressi haud recta via, quam sæpissime fit ut Ecclesiarum utilitati minime sint. Passim vero utrumque Ordinarium, et originis et ordinationis, diu fastidioseque vexant ut sibi liceat ad natale solum regredi, ibique consistere, diœcesi in qua et pro qua ordinati sunt derelicta, et alia optata, pro cuius necessitate aut utilitate minime assumpti sunt, ubi imo eorum præsentia otiosa est et quandoque etiam damnosa : unde Episcopi in graves angustias coniciuntur.

His itaque de causis nonnullarum provinciarum Episcopi inter se convenerunt statuentes in sua seminaria neminem admittere qui ante fuerit a proprio dimissus.

Sed cum particularis hæc conventio non plene neque undique sufficeret, complures Ordinarii S. Sedem rogaverunt ut generalem legem ferret, qua malum radicitus tolleretur.

His itaque attentis, et omnibus ad rem mature perpensis, SSmus D. N. Pius PP. X, cui cordi quam maxime est ecclesiasticam disciplinam integram conservare, et a sacris avertere quemlibet qui probatissimus non sit, accedente etiam voto Em. S. C. Concilii Patrum in Congregatione diei XVI mens. Decembris 1905 emisso, præsentibus litteris statuit atque decernit.

1° Ut in posterum nullus loci Ordinarius alterius diœcesis subditum sive clericum sive laicum in suum Seminarium admittat, nisi prius secretis litteris ab Episcopo Oratoris proprio expetierit et cognoverit, utrum hic fuerit olim e suo Seminario dimissus. Quod si constiterit, omittens iudicare de causis, aut determinare utrum iuste an iniuste alius Episcopus egerit, aditum in suum Seminarium postulanti præcludat.

2° Qui vero bona fide admissi sunt, eo quod reticuerint se antea in alio seminario versatos esse et ab eo deinde dimissos, statim ut hæc eorum conditio cognoscatur, admonendi sunt ut discedant. Quodsi permanere velint, et ab Ordinario id eis permittatur, eo ipso huic diœcesi adscripti maneant, servatis tamen canonicis regulis pro eorum incardinatione et ordinatione ; sed aucti sacerdotio in diœcesim, e cuius Seminario dimissi fuerint, regredi ibique stabile domicilium habere prohibentur.

3° Pariter cum similis ferme ratio vigeat, qui dimissi ex Semina-

riis aliquod religiosum institutum ingrediuntur, si inde exeant postquam sacris initiati sunt, vetantur in diœcesim redire, e cuius Seminario dimissi fuerint.

4^o Dimissi vero ex aliquo religioso Instituto in Seminarium ne admittantur, nisi prius Episcopus secretis litteris a moderatoribus eiusdem Instituti notitias requisierit de moribus, indole et ingenio dimissorum, et constiterit nil in eis esse quod sacerdotali statui minus conveniat.

Denique meminerint Episcopi fas sibi non esse, nomine proprio manus cuiquam imponere qui subditus sibi non sit eo modo et uno ex iis titulis, qui in Constitutione *Speculatores* Innocentii XII et in decreto S. C. Concilii quod incipit *A primis* die XX m. Iulii 1898 statuuntur. Ac pariter neminem ordinari posse qui non sit utilis aut necessarius pro ecclesia aut pio loco pro quo assumitur, iuxta præscripta a S. Tridentino Concilio in *Cap. 16, Sess. 23, de reform.*

Vult autem Sanctitas Sua ut statuta hæc et cautelæ omnes a sacris canonibus in re tam gravi adiectæ, ab omnibus Ordinariis ad unguem serventur; idque ipsorum conscientiæ et sollicitudini quam maxime commendat.

Præsentibus valituris contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romæ die 22 m. Decembris 1905.

† VINCENTIUS, Card. *Episc. Prænестinus, Præfectus.*

C. DE LAI, *Secretarius.*

POUVOIR DE LIRE LES LIVRES A L'INDEX

Par un indult du 13 janvier 1899, Mgr Le Roy avait reçu du Saint-Siège, pour 3 ans, la faculté d'accorder aux membres de la Congrégation la permission de lire et de garder les livres prohibés (*Elenchus*, n^o 83). Ce pouvoir vient de lui être renouvelé une seconde fois, par indult du 31 janvier 1906, mais, selon la pratique actuelle, pour *une année* seulement. Cette limite de temps ne s'applique, du reste, qu'à l'indult; l'autorisation donnée à un Père en vertu de ce privilège demeure toujours tant qu'elle n'a pas été révoquée.

Nous rappelons à ceux de nos confrères qui auraient à demander cette permission, — *justa et rationabili de causa*, selon les termes de l'indult, — qu'elle doit être demandée et obtenue *par écrit*.

LA SITUATION LÉGALE DE LA CONGRÉGATION

dans les Colonies françaises.

Le *Bulletin* d'octobre 1905 annonçait qu'une Commission extra-parlementaire venait d'être constituée pour étudier l'application, aux Colonies françaises, des lois de 1901, 1904 et 1905, relatives aux Associations, aux Congrégations religieuses et à l'Enseignement (pp. 102, 315).

Cette Commission, présidée par M. Distère, président de section au Conseil d'État, commença par envoyer un questionnaire détaillé aux Gouverneurs de chaque Colonie, et provoquer des enquêtes locales : plus d'une de nos Missions ont eu l'écho de ces enquêtes (N° 223, p. 354.)

Or, subitement, on apprit dernièrement que la Commission venait de déposer son Rapport au Ministère, avec des projets de lois et de décrets pour chaque Colonie, car les différentes situations politiques des possessions françaises ne permettent pas de prendre des mesures uniformes.

Entre temps, le T. R. Père, justement préoccupé de la gravité de la situation, avait essayé de faire admettre au sein de la Commission les trois propositions suivantes :

1° La Congrégation du St-Esprit, étant approuvée en France spécialement en vue d'assurer le service religieux colonial, tout établissement de cette Congrégation, formé dans les Colonies en vue du service religieux, doit être considéré comme ayant une situation légale.

2° En ce qui concerne les autres Congrégations de missionnaires travaillant en pays français, ces missionnaires ne pouvant être actuellement remplacés par des prêtres séculiers, on ne saurait les expulser sans mettre les catholiques qui les entourent dans l'impossibilité pratique de suivre leur religion, et par conséquent sans placer ces catholiques dans un état d'infériorité injuste vis-à-vis des Protestants, des Musulmans, des Bouddhistes, etc. D'où nécessité de garder le *statu quo*, aux Colonies, en ce qui concerne les Congrégations non autorisées.

3° Quant à l'Enseignement, si les Missions ont tenu et tiennent encore des écoles, ç'a été précisément dans l'intérêt des pays coloniaux et pour rendre service à l'Administration. Que si, aujourd'hui, l'Administration est en mesure d'établir des écoles

laïques dans toutes les Colonies, libre à elle assurément. Mais les élèves de ces écoles officielles devront toujours être libres, eux aussi, de suivre des cours d'instruction religieuse, et les Missions elles-mêmes garderont en outre le droit d'avoir des écoles catéchistiques, comme les Musulmans ont des écoles coraniques, en vue de la propagande religieuse.

Si modérées, si simples et si justes qu'étaient ces prétentions — il faut savoir en ce moment, en effet, se contenter d'un minimum de liberté ! — on pouvait se demander si elles seraient admises. Un Comité s'était formé, en effet, sous l'active impulsion d'un Juif roumain qui, après s'être fait naturaliser français, a volé jusqu'à son nom, pour la destruction des Missions chrétiennes. Et l'influence de ce Comité est redoutable !

Malgré tout, la Commission a admis, en principe, la justesse de nos propositions. Elle demande seulement que l'Administration se mette en mesure, dans un délai de 10 à 15 ans, de prendre en main tout le service de l'Enseignement.

Quant aux propriétés des Missions, elle ne s'en occupe pas ; cette question reste donc actuellement sans solution.

Devant ces conclusions, qui seront vraisemblablement adoptées par le Gouvernement et sont moins mauvaises qu'on aurait pu le craindre, nous n'avons pas donné suite, pour le moment, au projet d' « Association des Missions coloniales françaises » que nous avons eu jadis en vue et que nous tenons toujours d'ailleurs en réserve. (*B.* de juin 1903, p. 176.)

En résumé, dans nos Missions françaises, nous pensons que nous n'avons rien de mieux à faire, dans nos rapports avec les Autorités civiles, qu'à nous en tenir aux bases ci-dessus indiquées. Inutile, par ailleurs, de recommander à tous une grande prudence et d'éviter, autant que possible, tout conflit irritant : ce n'est vraiment pas le moment !

LA STATION DE FRANCEVILLE (GABON)

En 1899, par suite de l'abandon de l'établissement de Lastoursville et de la difficulté croissante des transports de la région du Haut-Ogooué, Mgr Augouard avait bien voulu se charger du soin de la station de Franceville, qu'il ravitaillerait par l'Alima. (*B.*, VII, 172.)

La Société du Haut-Ogoüé, toujours dévouée à nos Missions, a déjà beaucoup amélioré la navigation du fleuve ; mais elle n'est pas encore en état de ravitailler Franceville. Toutefois, comme Mgr Augouard déclarait, avec regret, ne plus pouvoir conserver la charge de cette station, elle est rentrée, par le fait même, sous la dépendance de Mgr Adam, vicaire apostolique du Gabon, sous la juridiction ecclésiastique duquel elle est d'ailleurs toujours restée en droit. Les transports devront encore se faire néanmoins, jusqu'à nouvel ordre, par Brazzaville et l'Alima.

HAUT-CONGO. — NOUVEAUX POSTES D'ÉVANGÉLISATION

Depuis déjà plusieurs mois, deux nouveaux postes d'évangélisation, avec résidence temporaire de missionnaires, ont été établis à quelque distance de Brazzaville :

L'un à BAMBOULI, à 40 kilomètres de la Mission, desservi par le P. Allaire ;

L'autre à NKOUE, à 70 kilomètres, desservi par le P. Fréto. Ces deux postes donnent des résultats très satisfaisants.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Le P. BARREAU Jean-Baptiste, du Gabon (10 avril 1906) ;

Le F. NARCYSO da Costa, du Portugal (3 avril) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. BARTEAU Louis, du Gabon (10 avril) ;

TAPPAZ Pierre, du Counène (10 avril) ;

LAMBERTY Corneille, BERNERT Paul, du Zanguebar (10 avril) ;

Le F. ARISTIDE David, de Franceville, Gabon (10 avril) ;

Aux saints Ordres, à Rome :

Par dimissoire du 17 mars :

A la *Tonsure* : M. Moyses Alves de PINHO ;

Aux *Ordres mineurs* : M. François-Joseph-Marie MONNIER ;

A la *Prétrise* : M. James MURPHY.

Ces trois Scolastiques ont pris part à l'ordination générale faite à

St-Jean de Latran le Samedi-Saint, 14 avril, par S. Ém. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté; mais, selon l'usage de Rome, M. Monnier n'a reçu cette fois que les deux premiers Ordres mineurs.

A la Profession :

A Cintra, le 19 mars 1906 (*déc. du 20 fév.*), les FF. :

BONIFACIO ROSA, né le 12 mai 1882 à Porto-de-Moz (Lisbonne);
 FLORIANO Paulos-Antunes, né le 19 déc. 1885 à Alfaiates (Guarda);
 URBANO Pinto, né le 14 février 1876 à Nave (Guarda);
 AMARO Antunes dos Santos, né le 17 fév. 1875 à Cortes (Guarda);
 POLYCARPO Paulos-Antunes, né le 14 déc. 1885 à Alfaiates (Guarda).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 25 mars, à Lisbonne, le P. BRAZ, du *Counène*; et les PP. André KIEFFER et STREBLER, de la *Cimbébasie*;

Le 29, à Marseille, le P. FORTINEAU, de *Madagascar*;

Le 9 avril, à Marseille également, les PP. FRANKOUAL et ZIMMERMANN, du *Congo français*;

Le 11, à Lisbonne, le P. GEORGER, de *Libollo* (Mission de la Lounda), et les FF. ANTONINO et FRUCTUOSO, du *Counène*;

Le 24, à Bordeaux, le P. REMY, de l'*Oubangui*, et le F. MARIE-EUGÈNE, du *Gabon*;

Le 25, le P. KERMABON, de l'*Amazonie*.

Placements et mutations. — Le P. ONFROY, placé à la Maison-Mère au mois d'octobre dernier, a été envoyé le 30 mars dans la communauté de Suse, où il se trouvait précédemment.

Deux Frères de Chevilly, les FF. LÉONCE et BORROMÉE, ont reçu leur destination pour la maison de Gentinnes, en Belgique.

Les nouveaux profès Frères de Chevilly et de Cintra sont attachés respectivement à ces communautés, pour y compléter leur formation.

CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

QUESTION DE L'HÉROÏCITÉ DE SES VERTUS

Il y a longtemps déjà que nous n'avons parlé de la cause de notre Vénérable Père ; et l'on a pu se demander si cette affaire si importante pour nous ne se trouvait pas arrêtée. Nous sommes heureux de pouvoir rassurer à ce sujet nos confrères.

On a vu au *Bulletin* d'avril 1898 que la S. C. des Rites, après examen minutieux des divers procès de la Cause, en avait constaté la validité (*B.*, VI, 135). Il y avait dès lors à étudier ces actes en détail, pour voir s'ils étaient de nature à bien établir la sainteté du Serviteur de Dieu ; et la première question qui se posait à cet égard, c'était de savoir s'il avait réellement pratiqué dans un *degré héroïque* les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, ainsi que les autres vertus.

Après une assez longue interruption occasionnée par d'autres travaux, la S. C. des Rites a repris l'an dernier l'examen de la Cause. Le Promoteur de la Foi, Mgr Alexandre Verde, chargé d'office de rechercher les objections à faire contre l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu, a présenté, sous la date du 25 novembre 1905, un long rapport de 40 pages in-folio, où il faisait valoir de son mieux, avec une grande habileté, tout ce qu'il avait pu trouver à opposer à ce sujet. Cependant, nous écrit le P. Roserot, le Sous-Promoteur, Mgr Mariani, qui avait fait en réalité le travail, s'est plu ensuite à déclarer à nos Pères de Rome que la Cause était très belle, qu'il avait eu bien de la peine à mettre sur pied ses objections, et qu'il avait dû pour cela fouiller et épilucher tous les écrits. (Lettre du 15 décembre 1905.)

L'avocat, en effet, M. Jean-Baptiste Minetti, dans un mémoire du 20 février 1906, comptant plus de 100 pages et parfaitement motivé, a réfuté pleinement toutes les objections ; et d'après ce que nous annonce le R. P. Eschbach, tout permet d'espérer un heureux résultat. (Lettre du 24 mars 1906.)

C'est le mardi 8 mai que doit avoir lieu la première réunion, dite *antépréparatoire*, pour l'examen de la grave question qui nous intéresse à tant de titres. C'est le cas de redoubler nos prières pour obtenir un heureux succès.

ALLOCATIONS DE LA PROPAGANDE

pour l'œuvre antiesclavagiste.

Voici les secours accordés cette année à nos Missions, par le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande, sur les fonds provenant des quêtes de l'Épiphanie :

Guinée française	10.000	lires.
Bas-Niger.	20.000	—
Gabon.	10.000	—
Congo français.	10.000	—
Oubangui	20.000	—
Bas-Congo	10.000	—
Cimbébasie	10.000	—
Counène	10.000	—
Zanguebar	20.000	—

En annonçant l'envoi de ces sommes, S. Ém. le cardinal Gotti recommande à chaque chef de Mission de ne pas manquer de rendre compte de l'emploi des fonds reçus, et rappelle qu'ils sont tout spécialement destinés soit à la libération des esclaves enfants ou adultes, soit à l'éducation et à l'entretien des Noirs libérés de l'esclavage. Il suffit, du reste, de donner ce compte rendu dans la nouvelle lettre de demande que l'on pourra avoir à faire pour l'an prochain ; mais il est bon que cette lettre soit à Rome au mois de janvier au plus tard.

CONCILE PROVINCIAL D'HAÏTI

D'une lettre du R. P. Benoît, du 16 mars 1906.

Au mois de janvier dernier, les quatre évêques d'Haïti (l'archevêque, son coadjuteur, les évêques du Cap haïtien et des Cayes), se sont réunis en concile à Port-au-Prince, avec les chanoines et quelques autres ecclésiastiques des diocèses, choisis par les évêques ou par le clergé. Les PP. Vanhaecke, Cabon et moi y avons aussi pris part. Nul doute qu'il ne résulte de ces réunions, sérieuses, calmes et cordiales, des effets excellents. On y a révisé les statuts diocésains.

LES ÉCOLES AU BAS-NIGER

Le R. P. Shanahan, Préfet apostolique du Bas-Niger, écrit à la Maison-Mère, sous la date du 21 mars 1906.

Une belle victoire pour nous aujourd'hui même ! Dans un grand meeting, présidé par le « High Commissioner » lui-même, il a été décidé que toutes les écoles du Bas-Niger, sans distinction de confession, seront également favorisées par le Gouvernement. Or, grâce au travail de nos confrères, nos écoles, récemment visitées par les inspecteurs, ont été déclarées excellentes et au niveau du grand « Institute » de Calabar, où les presbytériens travaillent depuis 60 ans, et où le Gouvernement a dépensé des milliers de livres sterling.

Un jury de trois membres a été nommé par le Gouvernement pour donner un nouveau programme à toutes les écoles de la partie du Protectorat, où se trouvent nos établissements, et déterminer les subsides qu'on doit allouer à chaque école. Je fais partie de cette commission : c'est une bonne affaire pour nous...

BIBLIOGRAPHIE

R. P. GENOUD, *C. S. Sp.* — **Le But de la Vie.** Librairie SAINT-PAUL, 6, rue Cassette, 6, Paris, 1906. In-18 de 160 pages.

La Vraie Vie, que le P. Genoud a fait paraître il y a deux ans, sur la demande qui lui en avait été faite, avait en vue les âmes sacerdotales, religieuses, ou visant à la perfection. *Le But de la Vie*, qui rappelle les grandes vérités, est comme la base de ce premier travail. Tous ceux qui le liront y trouveront grand intérêt et grand profit. Puisse-t-il même être pour quelques-uns une occasion de renouvellement spirituel et de conversion ! C'est le seul désir et le seul but de l'auteur.

Manuel de conversation de la langue itékée (ou itéguée), parlée dans la région de Brazzaville (Congo français), par le R. P. CALLOCH, de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie. — Imprimerie de Kisantu, Bergeych, St-Ignace. In-18, 1905.

Sous ce titre vient de paraître un petit ouvrage de 90 pages, précédé de « Syllabaire et premières lectures », qui sera fort

utile aux enfants des écoles de la Mission de Brazzaville, auxquels il semble avant tout destiné, ainsi qu'aux missionnaires eux-mêmes et aux Européens de la région.

R. P. H. TRILLES. — **Proverbes, Légendes et Contes fang.** Grand in-8° de 250 pages, Neufchâtel, Paul ATTINGER, 1905.

Le *Bulletin de la Société neufchâteloise de Géographie*, dans son tome XVI, avait publié cet intéressant, curieux et consciencieux travail, qui méritait de paraître en volume. Il paraît aujourd'hui. Après une introduction, où nous sont brièvement présentés les Fangs dans leur race, leur habitat, leur langue, leur religion, le P. Trilles cite et commente nombre de leurs proverbes, sentences, énigmes et devinettes, légendes et contes. C'est une excellente contribution à l'étude du *Folklore* africain : elle sera utile non seulement aux philologues, mais encore à ceux de nos missionnaires qui sauront s'en servir.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

NOVEMBRE 1903 — AVRIL 1906

APERÇU GÉNÉRAL

La prospérité de nos collèges se maintient. D'après le dernier livre officiel publié par le Bureau d'Éducation, ils ont reçu, comme allocation gagnée aux examens, la somme de 70,730 francs, tandis que les trois principaux collèges des Pères Jésuites n'ont eu que 44,300 francs. Or, l'allocation méritée est la mesure du succès.

Nos trois établissements comptent ensemble 700 élèves environ.

Nos deux Petits Scolasticats de Blackrock et de Rockwell nous donnent satisfaction ; et nos jeunes aspirants ont leur part dans les distinctions et les prix gagnés aux examens. Leur nombre est de 54. Nous voudrions les voir deux fois plus nombreux ; mais pour nous, comme pour toutes les autres

maisons religieuses du pays, les vocations deviennent de plus en plus rares.

Un nouveau corps de bâtiments a été ajouté au collège de Rockwell. La propriété de Blackrock a été augmentée, et sa valeur rehaussée par une acquisition de terrain, ainsi que par des constructions considérables, que les circonstances nous imposaient. Grâce à l'état florissant de nos œuvres, nous avons pu suffire, sans emprunt, à ces dépenses.

L'école universitaire de Blackrock continue aussi ses succès.

De leur côté, nos Pères missionnaires de Clareville portent la bonne parole de l'Évangile dans un grand nombre de diocèses, et y font connaître la Congrégation, en faisant le bien.

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE DE CLAREVILLE

R. P. Laurent Healy, *supérieur provincial* ;

PP. Botrel, *supérieur local* ;

Hyland, Fogarty, Cornelius O'Shea, Evans, Mac Gurk ;

FF. Canut, Géraud, *service de la communauté*.

1. Missions. — 2. Retraites et autres prédications. Vocations.
— 3. Œuvre de la Ste-Enfance.

1. — L'œuvre des missions s'est beaucoup développée en Irlande depuis quelques années ; bien que tous les instituts de prêtres y travaillent, les demandes sont si nombreuses qu'on peut à peine y suffire. Aussi, depuis le commencement du carême jusqu'au mois d'août, nos cinq missionnaires se trouvent-ils accablés de travail. Parfois, durant plusieurs semaines consécutives, ils sont occupés à prêcher et à confesser, dans les villes ou les paroisses de campagne. Quelquefois aussi, là où les missions se donnent rarement, ils ont à organiser des chœurs de chant ou des confréries, etc. C'est que, dans ce pays de foi, les missions données par des religieux sont très appréciées et suivies avec un empressement extraordinaire. Parfois, dès 4 heures du matin, on voit déjà une foule de personnes autour de l'église, attendant patiemment l'ouverture des portes, pour assiéger les confessionnaires. Jeunes et vieux, gens de toute condition, accourent en masse aux prédications, souvent même de paroisses éloignées.

Ordinairement nos confrères passent huit heures par jour au

saint tribunal, et, vers la fin de la mission, souvent de dix à seize heures. La clientèle ne manque jamais. Selon l'habitude d'autres missionnaires, quand le travail dure plus d'une semaine, ils prennent un jour de demi-repos chaque semaine, en suspendant les confessions ; mais les autres exercices de la mission se font comme à l'ordinaire : une ou deux instructions le matin, avec des réunions pour les enfants de la paroisse, et le soir, récitation du chapelet, chant des cantiques, sermon et bénédiction du St-Sacrement.

Des milliers d'hommes et de femmes s'approchent de la sainte Table chaque semaine. Dans une mission donnée il y a quelque temps, par trois de nos Pères, et qui a duré trois semaines, on a calculé qu'il y a eu à confesser plus de neuf mille (9,000) personnes. Généralement, les prêtres de la paroisse et du voisinage viennent en aide pour les confessions, particulièrement vers les derniers jours.

2. — Nos Pères sont aussi demandés de temps à autre pour des retraites dans les couvents, ou des sermons de circonstance, souvent aussi pour remplacer des prêtres dans des paroisses du voisinage. Ils sont également sur la liste des confesseurs extraordinaires désignés pour l'archidiocèse de Dublin. Les uns et les autres se trouvant souvent absents, nous n'avons pu accepter qu'une seule aumônerie, celle du couvent des Sœurs de la Charité de Bray.

Ces différentes œuvres nous ont déjà procuré de bonnes vocations pour nos Scolasticats, en nous faisant connaître dans le pays comme une Congrégation de missionnaires ; jusqu'ici elle n'était guère connue que par nos collèges et par conséquent comme Société enseignante. Nous voudrions aussi recruter des vocations de Frères ; mais elles deviennent rares. Les jeunes gens pieux se dirigent de préférence vers les Congrégations purement enseignantes, comme les Frères des Écoles chrétiennes. Telle est l'expérience de tous les Ordres religieux en Irlande.

3 — Le P. Hyland continue en outre à s'occuper avec zèle de l'Œuvre de la Ste-Enfance, dont il est le directeur central en Irlande. Il y aura 25 ans, l'été prochain, que cette Œuvre a reçu son organisation actuelle des mains de l'ancien Directeur général, M. le chanoine du Fougerais. A cette occasion, le P. Hyland a publié, dans le numéro de janvier de l'édition irlandaise

de ses *Annales*, une petite revue des résultats obtenus pendant ce quart de siècle. Les aumônes recueillies se sont élevées à plus de 26,000 livres sterling (650,000 francs, soit 26,000 francs par an). A la suite de cet exposé, notre confrère a fait de nouveau un énergique appel à la charité des fidèles et à leur dévouement, dans le but de susciter un plus grand nombre de zéloteurs. Puisse cet appel obtenir le résultat désirable!

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK

PP. Crehan, *supérieur, préfet des scolastiques employés* ;

Downey, *directeur de l'École universitaire, professeur* ;

O'Brien David, *préfet du Petit Scolasticat, professeur* ;

O'Toole, *premier assistant* ; Ébenrecht, Julien, Brennan Nicolas, Stephens, Kelly Michel, Kearny, Berbach, O'Neill, Senger, O'Shea Philippe, Walsh Patrick, Baldwin, Keawell, Mac Donald, et F. Salomon, *professeurs* ; F. Aloysius Mac Donnell, *surveillant* ;

MM. Heffernan, Fahey, Walsh Daniel, *Scolastiques profès employés, plus 5 Petits Scolastiques.*

FF. Laurent, Jean-Joseph, Francis, Rumold, Sabas, Gaspard, Berchmans, Sennan, Achillée, *commissions et ateliers* ;

FF. Roger, Marie-Paul Mac Grath, Colombkille, Kilien, Agricole, Gontran, Marie-Vincent, Albert, Albeus, Benignus, Osmond, *service intérieur.*

Le P. John Murphy, supérieur du collège depuis cinq ans, nous a quittés en août 1904, pour aller prendre en Angleterre la direction du nouvel établissement de Prior Park ; il a été remplacé par le P. Crehan, précédemment supérieur à Rathmines.

1 Collège. Résultats comparés des examens. — 2. Victoire aux jeux. — 3. Esprit de piété — 4. École universitaire. Succès au concours et aux jeux. Bourses. — 5. Acquisitions et constructions. — 6. Nos défunts.

1. — Le collège de Blackrock conserve toujours la haute place qu'il a conquise depuis bien des années. Il y a en ce moment dans les classes secondaires 206 internes, 56 externes, et 30 Petits Scolastiques. L'an dernier, au concours public de tous les établissements d'enseignement secondaire, c'est celui de Blackrock qui a fait réussir le plus grand nombre d'élèves, quoique, pour dire toute la vérité, l'on n'ait pas eu autant de distinctions et de grands prix qu'on en avait espérés.

On sait que le Bureau d'Éducation accorde chaque année, en

faveur de l'enseignement, une allocation, qui, pour chaque collège, est censée représenter ses succès. Le montant de ces sommes est officiellement publié, et par là on est à même de comparer les résultats obtenus par toutes les maisons. Or, pour l'année 1904, la dernière pour laquelle on ait des chiffres officiels, voici les primes versées aux principaux établissements :

Collège de Blackrock	34,300 francs.
Clongowes (le grand collège des Jésuites). .	26,475 francs.
Castleknock (le grand collège des Lazaristes).	13,775 francs.

Pour l'enseignement des sciences, nous avons en outre reçu quelques centaines de livres sterling ; mais le Bureau n'ayant pas, pour cette partie, publié de relevé officiel, on ne peut, en cette matière, établir de comparaison entre Blackrock et les autres collèges.

2. — En Irlande, la concurrence ne se borne pas aux études ; chaque établissement tient encore à cœur de vaincre ses rivaux sur le champ de bataille des jeux. Le concours annuel entre les collèges de la province de Leinster pour remporter la grande coupe d'argent, offerte aux vainqueurs, au jeu du *football*, excite même plus d'intérêt que les examens publics. Or, malgré tous les efforts des collèges protestants pour remporter ce prix très convoité, la magnifique coupe est restée, sans bouger, depuis 1900, au salon d'honneur de Blackrock. Ajoutons que cet entrain pour les jeux aide beaucoup à maintenir un bon esprit parmi les élèves.

3. — Rien, d'ailleurs, n'est négligé pour former les enfants à la piété et leur donner une solide instruction religieuse. Le catéchisme s'enseigne soigneusement dans toutes les classes ; des conférences sont faites fréquemment par les préfets de discipline et des études ; et chaque dimanche et jour de fête il y a sermon à la chapelle. De plus, chaque division d'élèves a ses confréries pieuses, sous la direction du P. Carroll.

La plupart des enfants s'approchent des sacrements toutes les semaines ; aussi l'esprit de la maison est-il excellent.

4. — Notre école universitaire, placée sous la direction immédiate du P. Downey, compte une trentaine de pensionnaires, sans parler des Petits Scolastiques qui se préparent aux examens de l'Université. Cette année-ci, elle a eu des succès

brillants, on peut même dire très brillants ; et c'est un résultat d'autant plus heureux que l'on prépare en ce moment des mesures nouvelles pour mettre l'éducation universitaire catholique en Irlande sur un meilleur pied.

Comme il n'y a pas, en effet, dans le pays, d'université catholique reconnue et subventionnée par l'État, les évêques ont, dans le passé, fait appel à quelques collèges, à celui de Blackrock entre autres, pour les inviter à préparer autant d'élèves que possible aux examens de l'Université royale. Or, tout récemment, ces prélats, ignorant sans doute les efforts et les sacrifices que l'on avait faits de divers côtés pour répondre à leur appel, ont concentré leur patronage sur un seul collège, celui que dirigent les Pères Jésuites à Dublin. Ils ont fondé des bourses en sa faveur, et ont invité les catholiques du pays à faire de même. Ils encouragent ainsi tous les étudiants universitaires catholiques à entrer dans ce collège central, et font tous leurs efforts pour obtenir du Gouvernement qu'il soit officiellement reconnu et subventionné. Nos anciens élèves ont fait appel aux évêques pour obtenir de leur part un certain nombre de bourses en faveur de Blackrock ; et, leur appel n'ayant pas réussi, ils ont eux-mêmes contribué à fonder quelques bourses. Mais il est assez clair que l'avenir de cette section de notre œuvre est gravement menacé.

Ce n'est pas seulement dans le concours intellectuel que nos jeunes universitaires ont gagné des lauriers cette année. A deux reprises, ils ont combattu au jeu de *football* contre les élèves de l'Université protestante de Dublin, qui compte 1,200 étudiants ; et, à deux reprises, l'équipe du P. Downey a remporté la victoire.

5. — Le supériorat du P. John Murphy à Blackrock a été marqué par une acquisition de terrain d'une très grande importance pour l'établissement. Les belles et vastes constructions de notre collège se trouvaient cachées derrière un village très pauvre. Les ruelles qui y conduisaient de la grand'route passaient près de quelques masures misérables. Or, les baux que tenaient les occupants de ce village arrivaient à leurs termes en 1903 ; et le propriétaire ne voulait pas les renouveler en leur faveur. Le P. Murphy sut profiter de cette circonstance et obtint du Landlord l'acquisition de ce village. Inutile de dire que le seigneur du sol n'en a pas fait cadeau. Il a même

imposé des conditions qui semblaient difficiles à remplir. Ne voulant pas lui-même mettre les pauvres villageois à la porte, il nous a laissé cette vilaine besogne à remplir. De plus, il nous obligeait à démolir toutes ces maisons (une soixantaine au moins), à déblayer le terrain, à construire tout le long de la grand'route une grille magnifique, élevée sur un petit mur de granit taillé, à bâtir une porte d'entrée superbe, avec une conciergerie ; et tout cela devait être achevé avant une date fixée par lui. C'étaient là des conditions assez onéreuses. Cependant, grâce à un ensemble de circonstances favorables, on a pu loger ailleurs, à leur pleine satisfaction, les pauvres villageois, et tous les travaux ont pu être exécutés dans le temps voulu. L'énergie qu'a déployée le P. J. Murphy pour mener à bonne fin cette œuvre importante est au-delà de toute louange ; aussi son nom y restera-t-il toujours attaché.

Restait à remplir une autre condition, imposée par le Landlord. Le bail de notre école universitaire arrivait à échéance en 1903 ; or, il ne voulait le renouveler qu'à la condition que l'on démolît également les vieux bâtiments servant à loger les étudiants. Il nous fallait donc élever une construction nouvelle. Le P. Crehan s'est mis à l'œuvre. Le P. Ebenrecht a fourni les plans ; l'œil vigilant du F. Marie-Paul a suivi les ouvriers ; et aujourd'hui une grande et belle construction invite une cinquantaine d'universitaires à venir y poursuivre leurs études.

6. — Au mois de décembre 1903, Blackrock a reçu avec bonheur la visite du nouveau vicaire apostolique de Sierra-Leone, Mgr O'Gorman. Entré d'abord comme élève au collège, il était passé ensuite au Petit Scolasticat, pour devenir membre de la Congrégation. Inutile de dire que son retour comme évêque à son *Alma Mater* a été salué de tous avec de vives acclamations.

Au mois de juin 1904, Mgr Le Roy, accompagné du P. Brunet, est venu nous faire une courte visite, après avoir passé par Prior Park. C'était la première fois que Sa Grandeur trouvait nos élèves à l'œuvre — à la salle d'étude et au champ des *Sports* ; — Elle a pu constater combien est vive et chaleureuse l'affection que tous ici lui portent. Nos enfants n'oublieront pas le beau discours que leur a fait Monseigneur, en réponse à l'adresse qu'ils lui avaient présentée.

Inutile de mentionner les visites que nous recevons chaque

année des archevêques de Dublin et de Cashel, et de bon nombre des évêques d'Irlande.

7. — Dans le cours de 1903, la mort nous a enlevé les FF. Dunstan et Mel. La Communauté conservera longtemps le souvenir de ces deux excellents Frères, dont on a vu au *Bulletin* les notices édifiantes.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE RATHMINES

PP. O'Hanlon, *supérieur, professeur* ;

O'Hart, *assistant, économe, professeur* ;

Stafford, O'Reilly, Moloney, Kingston, P. Meagher, Cleary, *professeurs* ; 3 Scolastiques employés.

FF. Honorius, François-Joseph, Gall.

1. Nombre et succès des élèves. — 2. Soirées théâtrales. — 3. Lutte aux jeux. — 4. Piété et bon esprit des enfants.

1. — Le nombre de nos élèves a varié, depuis le dernier Bulletin, entre 140 et 160. Cette année, nous avons commencé des cours spéciaux, le soir, pour les jeunes gens qui désirent se préparer aux concours publics, en vue des différentes carrières. Il y a déjà une vingtaine de jeunes gens à suivre ces cours, qui sont très appréciés. C'est, sans doute, un grand surcroît de besogne pour les professeurs, mais c'est un travail très utile et dont les fruits sont des plus encourageants. A en juger par les résultats déjà obtenus et par l'appréciation du public, cette nouvelle œuvre a un bel avenir.

Les succès de nos élèves de l'école secondaire ne peuvent être contestés : bien que les allocations accordées aux collèges de toute l'Irlande aient diminué d'un tiers, l'externat de Ste-Marie de Rathmines a reçu une subvention plus forte cette fois que par le passé.

Nos étudiants universitaires n'ont pas moins bien réussi. Les lauriers qu'ils ont remportés les mettent facilement à la tête de tous les externats d'Irlande, et au troisième rang parmi tous les autres établissements.

Les élèves de nos cours de commerce se sont aussi procuré par leurs succès des places honorables et lucratives.

2. — Chaque année, nos jeunes étudiants représentent, au théâtre du collège, l'une ou l'autre des grandes œuvres de Shakespeare. Ils ont acquis une telle renommée par leur merveil-

leuse habileté dans ces représentations, qu'elles attirent toujours une assistance aussi nombreuse que distinguée. Ces deux dernières années, Mgr l'archevêque de Dublin a bien voulu les honorer de sa présence.

L'an dernier, sur la demande du Conseil de la Société de Saint-Vincent de Paul, *Macbeth* avait été joué par eux à l'hôtel de ville de Rathmines, ce qui a rapporté une somme assez ronde au secrétaire de cette Société si méritante. Cette année, c'était le tour du *Marchand de Venise*. On l'a représenté au collège à trois jours consécutifs, devant une réunion d'environ 500 personnes à chaque soirée.

3. — Les exercices physiques de tout genre trouvent aussi à Ste-Marie la place importante qui leur est due. Le magnifique trophée que se disputent chaque année les collèges d'Irlande, au concours de gymnastique, a été gagné trois fois de suite par nos élèves. L'an dernier, ils ont lutté avec Blackrock, pour la conquête de ce prix si convoité; Rathmines a remporté une brillante victoire. Il convient, du reste, que Blackrock n'accapare pas tous les trophées de ce genre.

De même aussi, au *football*, Rathmines a gagné une belle coupe d'argent. Les élèves de la seconde division se sont eux-mêmes distingués à ce jeu, et ils promettent pour l'an prochain des succès aussi complets que ceux de leurs aînés.

4. — Ce qui est plus important encore et plus consolant pour nous que tous ces succès, ce sont les sentiments de piété qui animent nos élèves, et leur attachement à leur *Alma Mater*. La plupart appartiennent à l'une ou l'autre des confréries de leurs paroisses et s'en montrent de dignes membres.

A l'occasion de la première communion que nous avons, chaque année, pour un certain nombre, tous manifestent leur sincère dévotion en s'approchant de la sainte Table; et c'est ce qu'ils font aussi en plusieurs autres circonstances de l'année.

Il nous est de même bien agréable de voir bon nombre de nos élèves passer au séminaire de leur diocèse et s'y distinguer par leur piété comme par leurs succès.

Plusieurs aussi vont continuer ou achever leurs études comme internes dans nos autres collèges d'Irlande; ce qui montre combien ils apprécient l'éducation donnée par nos Pères. Ainsi, en ce moment, 11 de nos élèves sont pensionnaires à Blackrock, et 5 à Rockwell; et de ce nombre, pour

le dire en passant, sont deux de nos grands prix universitaires.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE ROCKWELL

- PP. Pembroke, *supérieur, préfet des Frères et Scolastiques employés* ;
 Cotter, *1^{er} assistant, économiste* ;
 Walsh M., *préf. de discipline* ; Byrne J., *des études, professeurs* ;
 Egan, *préfet du Petit Scolasticat, professeur* ;
 Brennan Patrick, Muller Nép., Carey, Schmidt Christian, Colgan,
 Mac Grath, Naughton, F. Adelme, *professeurs* ;
 MM. Fletcher, Dowling, Scol. profès et 6 Petits Scol., *prof. ou surveillants* ;
 FF. Hippolyte, Edmond, Silas, Aidan, Baptiste, Épiphané, Raoul, Patrick, Brandain, Nicéphore, Dalmas, Elimien, Marie-Bernard, Virgilius, Edgar, *service intérieur et travaux divers*.

En septembre 1905, le P. Pembroke a remplacé comme supérieur le P. Nicolas Brennan, envoyé à Blackrock ; les PP. Blanchot et Baldwin nous ont aussi quittés, le premier pour aller aux États-Unis, le second pour être professeur à Blackrock ; ils ont été remplacés par les PP. Patrick Brennan, de Blackrock, et Naughton, nouveau profès.

1. Nombre des élèves. — 2. Succès aux examens. — 3. Concours pour le chant et la musique. — 4. Jeux et soirées. — 5. Piété des enfants. Vocations. — 6. Jubilé sacerdotal du P. Nicolas Brennan. Hommage public à son départ. — 7. Frères défunts.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, le chiffre de nos élèves — en moyenne 220 — et leurs succès aux examens se sont bien maintenus. Quoique presque tous les collèges offrent chaque année de nombreuses bourses, *scholarships*, pour attirer les enfants jeunes et intelligents, et que les évêques fassent de grands efforts pour les garder dans leurs petits séminaires, cependant la renommée de Rockwell est si répandue dans toute l'Irlande qu'il nous vient des élèves de tous les points du pays et même de la Grande-Bretagne.

Ici, comme partout, les difficultés de l'enseignement augmentent. Le Bureau d'Instruction secondaire exige que les professeurs de sciences et de dessin aient leurs diplômes, que les cabinets de physique et de chimie soient installés d'une façon très complète, et par là même très coûteuse. Peut-être arrivera-t-on bientôt à exiger que les autres professeurs aient leurs grades universitaires. Comme nous n'avons pas un assez

grand nombre de Pères ayant leurs brevets pour les sciences, nous sommes obligés de prendre à grands frais des professeurs laïques pour ces matières ; et de cette façon une bonne partie des allocations que nous gagnons chaque année aux examens s'en va dans les poches de ces messieurs : ce qui nous empêche d'achever nos bâtimens et d'amortir l'ancienne dette qui pèse encore sur Rockwell.

2. — Malgré la concurrence toujours croissante entre les collèges du pays, Rockwell a gardé parmi eux sa place d'honneur, grâce au dévouement de ses professeurs et au travail de ses élèves. Voici ce qu'a écrit un journal du Midi, le *Nationalist*, à propos des examens de l'an dernier :

D'après les résultats de l'*Intermediate* (enseignement secondaire) publiés samedi dernier, le collège de Rockwell occupe cette année, comme par le passé, une place très distinguée parmi les collèges et les écoles du pays, beaucoup de ses récompenses étant de premier ordre. Dans le grade supérieur, *senior grade*, c'est un élève de Rockwell qui a remporté le premier prix de 1,250 francs dans le cours de mathématiques, avec le 1^{er} prix de 100 francs pour la composition latine, le 2^e prix de 100 francs pour la composition grecque, et un prix d'excellence de 125 francs pour la version grecque. Un autre élève du même collège a gagné aussi une *exhibition* (grand prix) de 750 francs dans le cours moderne, un prix de 100 francs pour la composition allemande et un autre pour la composition irlandaise. Deux autres élèves gagnent des prix moindres dans le grade supérieur, l'un d'eux ayant obtenu la 2^e place dans toute l'Irlande pour l'histoire et la géographie.

Dans le grade inférieur, *junior grade*, un élève de Rockwell gagne une *exhibition* de 750 francs, la troisième place dans le cours moderne et un prix de 50 francs pour la composition anglaise. Dans le même grade, d'autres élèves ont obtenu de grands prix, de 250 à 300 francs, dans les cours de sciences et les cours classiques.

En résumé, Rockwell a gagné des *exhibitions* dans tous les cours, classique, mathématiques, moderne et sciences ; des prix moyens pour l'excellence dans les langues anciennes et les modernes ; et 112 élèves ont été reçus ; ce sont là des résultats qui démontrent d'une manière très évidente l'excellence de l'enseignement donné dans tous les grades et à tous les étudiants de ce grand collège de la province de Munster.

3. — Depuis deux ans, le Bureau d'Instruction secondaire a établi des examens non seulement dans les sujets littéraires

et scientifiques, mais aussi pour le chant et la musique. Notre chœur de 85 voix et notre orchestre de 48 instruments ont pris part au concours et ont reçu les mentions les plus élogieuses de la part des deux examinateurs de l'Académie de musique de Londres.

Voici les termes de leur rapport :

Musique vocale. — Excellent chœur d'enfants et de jeunes gens. Nous sommes heureux de rendre témoignage à un enseignement de tous points admirable.

Orchestre. — L'orchestre des élèves est excellent. Il y a là des preuves très manifestes d'une éducation musicale très soignée et d'une abondance de talent.

4. — Nos élèves se distinguent encore aux jeux athlétiques, auxquels ils se livrent avec une ardeur et un enthousiasme vraiment celtiques. Grâce à l'esprit organisateur du P. Préfet de discipline, notre équipe n'a perdu, cette année, aucune des parties de ballon qu'elle a jouées jusqu'ici contre les clubs des villes de Cork, de Limerick, de Waterford et de Clonmel. Ces jeux sont d'ailleurs un moyen très puissant pour maintenir un bon esprit parmi les plus grands, en leur fournissant une occupation saine et agréable pendant les heures de récréation.

Nous avons, en outre, aux soirs des jours de grande fête, des concerts et des pièces pour égayer la monotonie de la vie de collègue. Le P. Népomucène Müller, par la musique et le chant, et le P. Carey, par des représentations de théâtre, réussissent à merveille à rendre ces soirées intéressantes et agréables.

5. — Mais ce qui nous réjouit surtout de la part de nos enfants, c'est l'esprit vraiment chrétien qui les anime.

Leur piété est édifiante et solide; la réception des sacrements est en honneur parmi eux, notamment le premier vendredi du mois. Les vocations sont nombreuses. Dix de nos anciens élèves ont été ordonnés prêtres cette année; et les nouvelles que nous recevons de temps à autre de ceux qui vivent dans le monde sont des plus consolantes.

6. — Ce Bulletin serait incomplet s'il ne disait quelques mots du jubilé sacerdotal du P. Nicolas Brennan, qui pendant neuf ans a dirigé ce collège avec tant de dévouement. En 1904, au 25^e anniversaire de sa prêtrise, les élèves, le peuple des

environs et le clergé de Cashel ont tenu à lui témoigner à cette occasion toute leur estime, et ont ouvert une souscription qui a produit 150 livres (3,750 francs). Le comité lui a offert un calice magnifique, une belle chaire pour la chapelle et une montre de prix. Beaucoup de prêtres et d'amis ont assisté à la célébration de cette fête et ont souhaité au Père de longues années de travail *pro fide et patria*.

A la fin de 1905, l'obéissance ayant appelé le cher Père à Blackrock, la population de Cashel a voulu lui témoigner d'une manière extraordinaire sa reconnaissance pour les services qu'il avait rendus au pays, notamment en faisant venir jusqu'à Cashel une nouvelle ligne de chemin de fer. Tous les habitants de la ville, prêtres et fidèles, musique en tête, l'accompagnèrent à la gare et lui présentèrent une adresse d'adieux, à laquelle il répondit par un petit *speech*, parfaitement approprié et bien senti. Le cher Père a laissé dans les cœurs le souvenir d'un prêtre aussi bon que savant.

7. — Un mot, en terminant, de nos chers défunts. Au mois de mai 1905, nous avons perdu le F. Nicolas, qui fut pendant plusieurs années chargé de la cuisine, puis de la basse-cour. En entrant en religion, ce bon Frère n'était pas venu chercher ses goûts et ses aises; il s'était vraiment donné tout à Dieu : sa règle et son travail, il ne connaissait rien autre chose.

Quelques mois plus tard, au mois de septembre, s'endormait aussi dans le Seigneur le cher F. Kieran. C'était un de ces solides chrétiens, pénétrés de sentiments religieux bien profonds et bien enracinés, qui font toute chose bien et qui ne s'écartent jamais du sentier du devoir. Il nous a rendu de grands services pour la culture de nos fermes, d'abord à Blackrock, puis à Rockwell, durant près de quarante ans.

PORTUGAL

DÉCEMBRE 1903 — AVRIL 1906

Lors des derniers Bulletins du Portugal, la province était dirigée par le R. P. Eigenmann, envoyé de la Maison-Mère, en 1901, comme visiteur et provincial intérimaire, en remplacement du P. Rulhe, obligé par la maladie de rentrer en France.

C'était un intérim qui ne pouvait se prolonger trop longtemps ; et il importait d'ailleurs de mettre à la tête de la procure un Père de nationalité portugaise. C'est dans cette pensée que le T. R. Père Général appela du Counène le R. P. José-Maria Antunes ; et quelques jours après l'arrivée de celui-ci à Lisbonne, il lui confia la charge de Supérieur provincial (19 août 1904). Le R. P. Antunes a pris en même temps la charge de procureur des Missions portugaises, remplie jusque-là par le P. Rooney.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS DE SALES DE LISBONNE

Rua de S. Amaro, 75, Estrella, Lisbonne.

R. P. J.-M. Antunes, *Provincial*, résidant habituellement à Lisbonne ;
PP. Schurrer Xavier, *supérieur local*, *économiste* ;

Stoll, Grappe, Cordona, *ministère* ;

FF. Narcisse, Fortunato, Claver, Romão, Xavier Moreira.

Le P. Rooney, qui était supérieur de la communauté depuis sa fondation en 1892, a été remplacé, en janvier 1905, par le P. Xavier Schurrer, précédemment supérieur à Porto. Après quelques mois de séjour en Irlande, pour cause de santé, il fut placé à Cintra ; puis il s'est rendu à Prior Park, en Angleterre.

1. Nouvelle résidence. — 2. Ministère. — 3. La comtesse de Camarido : mort et obsèques. — 4. Son testament. — 5. M. Perosi à Lisbonne.

1. — Le fait le plus important à mentionner en ce Bulletin, c'est notre changement de résidence. Le bail de la maison que nous habitons à la rue *da Arriaga* se trouvant à son expiration et le propriétaire ayant vendu son immeuble, il nous fallait chercher un autre local. Comme l'a dit en son temps le *Bulletin* général, M^{me} la comtesse de Camarido avait offert un grand terrain situé dans le quartier de *Picóas*, pour y bâtir une chapelle et une procure ; mais certains journaux de Lisbonne ayant commencé à cette occasion une campagne de presse contre les Congrégations religieuses, la Maison-Mère crut utile, sur les avis de la nonciature, de renoncer à ces offres brillantes. On choisit alors un local plus modeste dans quartier d'Estrella, *rua de Santo Amaro, 75*. Nous y sommes depuis le 15 mai 1905 ; et nous n'avons qu'à nous féliciter de notre nouvelle demeure. Il eût été difficile de trouver un site plus sain et en même temps plus agréable. (*B*, fév. et mai 1905, 41, 142.)

Quand notre chapelle, déjà assez avancée, sera complètement terminée, rien ne manquera plus à notre installation.

2. — Les Pères de la communauté continuent à remplir les mêmes fonctions du ministère que par le passé. Le P. X. Schurrer remplace le P. Rooney auprès des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, et à l'œuvre de Picôas, fondée par la comtesse de Camarido. Le P. Stoll est toujours le confesseur des petites Sœurs des Pauvres ; et le P. Grappe continue à donner ses soins dévoués aux Sœurs de St-Joseph à Lisbonne et à Carnide. Le P. Cardona a remplacé le P. Almeida à l'église du Crucifix et au grand ouvroir dirigé par les Sœurs Franciscaines ; il est en même temps chargé du *Portugal em Africa*.

Quant au R. P. Provincial, tous ses moments sont absorbés par les visites des maisons de la province et les démarches nombreuses qu'il y a sans cesse à faire dans les ministères, pour les intérêts des missions.

3. — Le *Bulletin* a déjà annoncé en son temps la mort de la comtesse de Camarido ; mais nous devons ici quelques lignes à la mémoire de cette insigne bienfaitrice de nos œuvres.

C'est le jeudi 24 août 1905, à 6 heures un quart du matin, que la pieuse comtesse rendit le dernier soupir. La veille, le P. Rooney, son directeur spirituel, avait célébré la sainte messe dans sa chambre ; puis dans la journée il lui donna la communion en viatique. Elle reçut le même jour la bénédiction apostolique du Saint-Père.

Quand on lui demandait si elle souffrait beaucoup, elle répondait : « Oui, mais je pourrais souffrir davantage... » Jusqu'à la fin elle a conservé ce caractère volontaire qui la distinguait. La veille de sa mort, elle donnait encore elle-même le menu de sa table. Dans ses conversations, elle déroutait tous ceux qui voulaient lui parler de sa fin prochaine. C'était sans doute pour écarter certaines demandes ou insinuations qu'on cherchait à lui adresser au sujet de ses dispositions testamentaires ; et Dieu seul connaît le nombre et la qualité de ces demandes plus ou moins indiscrètes. A tout ce qu'on pouvait lui dire à ce sujet, elle répondait toujours : « Je le ferai plus tard. »

Quelques heures avant sa mort, le P. Rooney lui parla de l'Extrême-Onction. Elle parut hésiter ; mais, quand on lui dit que le Père était autorisé à lui administrer lui-même ce sacrement, elle y consentit aussitôt et le reçut dans les sentiments de la foi la plus vive, en répondant elle-même aux prières. Peu après on commença, encore avec sa permission, la prière des agonisants. Elle ne cessait

de proférer des oraisons juculatoires. C'est dans ces édifiantes dispositions qu'elle s'est éteinte sans le moindre effort. Elle ne respire plus, disait-on, elle est morte. Elle l'était en effet.

A cette heure suprême, il y avait auprès d'elle son confesseur, le P. Rooney, la Rév. Mère Thérèse, supérieure des Sœurs de l'Im.-Conception de Castres, le Dr Domingos Pinto Coelho, son avocat, et deux de ses plus proches parents. On a ouvert sans retard son testament, daté du 22 mai 1895, alors que son ancien aumônier, Mgr Quesada, était encore auprès d'elle — il n'est mort qu'en 1902. — Selon ce testament, ses obsèques devaient être de seconde classe, par conséquent, fort simples. Pas de service solennel ; mais 30 messes basses le jour de son enterrement. Ses volontés ont été respectées. Pour l'accompagner à sa dernière demeure, il y avait beaucoup de pauvres, beaucoup de personnes auxquelles elle avait fait du bien, mais l'élément aristocratique brillait par son absence. La Congrégation était représentée par trois Pères de Lisbonne, et trois Frères venus de Cintra. Le R. P. Antunes s'était rendu à la Maison-Mère pour la retraite annuelle. On lui télégraphia peu après la mort, et il revint aussitôt à Lisbonne.

Le *Diario de Noticias* de Lisbonne, en annonçant le décès, ajoute les renseignements suivants :

La comtesse Dona Maria Isabelle Freire de Andrade e Castro est décédée à l'âge de 69 ans. Fille de la comtesse de Bobadella, elle avait hérité du riche domaine de ce nom. Elle s'était mariée avec son oncle, don Bernardino Freire de Andrade, comte de Camarido, titre qui lui avait été conféré par le roi Jean VII en 1822 ; mais elle devint veuve au bout de quelques années, sans avoir d'enfants.

Les sentiments religieux et charitables de la comtesse sont bien connus de tout le monde. Elle consacrait la plus grande partie de sa fortune à des œuvres et établissements de charité. Jamais un pauvre n'allait en vain frapper à sa porte. Elle a succombé par suite d'une tuberculose intestinale, qui était allée en s'aggravant, malgré tous les soins qui lui furent prodigués et malgré tous les secours de la science médicale. (N° du 25 août 1905.)

4. — Nous ne pouvons taire ici quelques-uns des incidents survenus à l'occasion de cette mort.

Déjà, lorsque la comtesse de Camarido avait voulu fonder une chapelle dans le quartier de Picóas, avec une procure des Missions portugaises, le P. Rooney et, avec lui, les Pères du St-Esprit avaient été violemment pris à partie par la presse antireligieuse de Lisbonne. L'affaire alla jusqu'à Rome, et diffi-

lement le P. Rooney fut autorisé à aller assister la comtesse, qui, déjà très souffrante, demandait, pour mourir, à garder son Directeur. (*B.*, fév. 1905, p. 41.)

Ces attaques devaient être reprises à l'occasion du testament, quoique ni le P. Rooney, ni aucun Père de la Congrégation n'ait eu la moindre influence sur l'esprit de la comtesse dans l'expression de ses dernières volontés. Ce testament, qui remonte à l'année 1895, après de nombreuses stipulations particulières, lègue la résidence de Picôas, à Lisbonne, au Saint-Siège; la propriété de Campo-Maior et celle de N.-D. *do Bom-Despacho* de Cintra, achetée ensuite par acte régulier en 1896 — la partie servant au noviciat des Frères avait déjà été acquise avec toutes ses terres en 1893, — à trois Pères du St-Esprit, qui n'ont eu connaissance de cette disposition en leur faveur que par les journaux; et le reste, c'est-à-dire à peu près toute la fortune, à trois Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Castres, chargées par la comtesse de l'orphelinat de Picôas qu'elle avait créé.

Après de longues hésitations, quelques membres éloignés de la famille ont attaqué ce testament en nullité. — L'affaire en est là.

5. — Quelques mots, en terminant, sur la visite du célèbre maëstro, M. Perosi, maître de chapelle au Vatican, que nous avons eu l'honneur d'avoir comme hôte à la fin de mars, pendant une quinzaine de jours. La ville de Lisbonne lui a fait un accueil très sympathique et digne de son talent. Au Conservatoire, on a donné en son honneur une fête, à laquelle assistaient Sa Majesté la Reine, le Cardinal Patriarche, Mgr le Nonce et toute la noblesse de Lisbonne : cela a été un vrai triomphe pour l'illustre musicien. Ajoutons que sa présence, au moment où l'on se préparait à une campagne de presse contre nous, a fait disparaître bien des impressions défavorables du public. (*Lett.* du P. Antunes, 14 avril 1906.)

— Nous complétons ce dernier point du Bulletin de Lisbonne par l'extrait suivant d'une lettre du P. Roserot, du 19 avril 1906 :

Don Lorenzo Perosi est rentré ici la veille de Pâques, enchanté de l'accueil qu'il avait reçu à notre procure de Lisbonne : 24 heures à peine après son arrivée, il a vu le cardinal Merry del Val et l'a entretenu de nos affaires du Portugal (question du testament de la com-

tesse de Camarido et de ses anciens projets de Picôas), dans un sens qui a très favorablement impressionné Son Éminence.

Il s'est empressé de demander au Pape une bénédiction autographe au bas d'une photographie de Sa Sainteté, pour l'envoyer à Cintra, comme témoignage de sa haute bienveillance pour cette œuvre.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BONNE GRACE DE CINTRA

Escola agrícola colonial de Cintra.

La communauté de Cintra compte présentement 80 membres : 6 Pères, 27 Frères profès, 11 novices clercs, 9 novices frères, 11 grands postulants, 16 petits postulants.

PP. Labrousse, *supérieur, maître des Novices Frères* ;

Dunoyer, précédemment aux Açores, *maître des Novices Clercs* ;

Ehrhart Eugène, *économe* ; Barros M., *sous-maître des Nov. Clercs* ;

Thuet, Siffert, *missionnaires en convalescence*.

FF. Samuel, Diogo, Anthero, Adelio, Lucas, Geraldo, Julio, Sebastião, João-de-Deus, Damaso, Fortuné, Chrysostomo, Claro, Victorino, João-Baptista, Ignacio, Narcyso, Raymundo, Constantino, Protasio, Aypio, Bonifacio, Floriano, Polycarpo, Urbano, Amaro.

Depuis le dernier Bulletin, nous ont quittés : le P. Trébern, chargé de la nouvelle œuvre de Paricatuba, en Amazonie ; le P. Rooney, placé à Prior Park, après avoir dirigé la communauté comme supérieur, de janvier à septembre 1905 ; les PP. Sousa, Almeida et Krauss, envoyés au collège de Braga comme professeurs. — Parmi les Frères profès, depuis 1903, il en est parti 15 pour les différentes missions portugaises de l'Angola, sans parler de ceux qui ont reçu leur obédience pour nos diverses communautés du Portugal.

1. Prix aux concours. — 2. Cultures. — 3. Nouvelles écuries. Machines. — 4. Visites.

1. — Comme on l'a vu aux Bulletins précédents, la maison de Cintra a le titre officiel d'*École agricole coloniale* ; et, comme telle, elle est subventionnée par le Gouvernement portugais. Pour répondre aux désirs du Ministère, et aussi pour aider à la bonne formation technique et professionnelle des Frères, en vue des missions, nous mettons tout le soin possible à nos cultures, ainsi qu'aux autres travaux en harmonie avec le but de l'œuvre.

Pour la seconde fois, nous nous sommes présentés au concours d'horticulture de Lisbonne ; et, grâce à Dieu, nous avons réussi au-delà de nos espérances. Le jury nous a décerné 18 médailles d'or, 7 d'argent, une de cuivre, plus un diplôme

d'honneur pour avoir obtenu le plus grand nombre de prix. Toutefois, comme notre participation à ces concours suscitait des jalousies et pouvait ainsi nous attirer des ennuis, sur le conseil du T. R. Père Général, nous avons résolu de ne plus y prendre part. Nous continuons nos travaux de notre mieux, mais sans les exhiber au dehors, pour ne pas attirer l'attention.

2. — Nos Frères horticulteurs apportent tous leurs soins au jardin potager ; et ils ont lieu d'en être fiers. Chaque année, nous avons l'habitude d'envoyer de nos plus beaux légumes à la Reine ; ils sont fort appréciés au palais, ainsi que notre miel, dont les jeunes princes sont, paraît-il, très friands. Nous sommes aussi bien fournis en fait d'arbres fruitiers : nombreux orangers, plus de cent espèces de poiriers, bon nombre de pommiers ; pêchers, abricotiers, pruniers, etc.

Grâce à l'activité de nos Frères agriculteurs, nous sommes parvenus à récolter le blé dont nous avons besoin pour la maison, bien que nos terres soient de qualité assez médiocre. Nos Frères vigneronns n'ont rien négligé non plus pour arriver à avoir la provision de vin nécessaire dans l'établissement ; nous avons même déjà commencé à en fournir pour la messe à quelques-unes de nos communautés du Portugal. On n'a pas encore atteint la perfection pour la fabrication du vin, mais on fait de sérieux efforts pour y arriver.

3. — Depuis le commencement, c'est-à-dire depuis près de 19 ans, nous n'avions que des écuries provisoires. Le P. Rooney, nommé supérieur de l'œuvre en janvier 1903, a mis tout son zèle à activer les constructions déjà commencées en 1904, avec le concours de nos Frères maçons et charpentiers. Elles ne sont pas encore entièrement achevées ; mais on y met en ce moment la dernière main. Elles peuvent recevoir plus de cinquante bêtes à corne et un assez grand nombre de porcs. C'est pour l'œuvre une précieuse ressource ; car la viande se vend relativement cher à Cintra. Le beurre même que nous fabriquons est recherché par les meilleures familles de Lisbonne, et il se vend plus de 6 francs le kilo.

Nous avons une machine à battre qui, tout en rendant service à nos voisins, nous fournit au moins un revenu de 2.000 francs par année ; car les gens des environs s'adressent à nous en grand nombre, vu les prix modérés qu'on leur fait et la bonne exécution des travaux. Le moteur à vapeur qui

sert pour le battage des blés actionne aussi un moulin à farine, ce qui est pour nous d'une grande économie. Enfin un four à chaux, fait depuis huit ans, grâce à la générosité d'un chef de mission, nous rend également des services très précieux.

4 — Mgr Macchi, nonce apostolique à Lisbonne, accompagné de son secrétaire, et Mgr l'archevêque d'Evora nous ont fait l'honneur d'une visite et ont voulu voir les jardins et les ateliers.

Le Gouverneur civil de Lisbonne et l'Administrateur de Cintra, MM. les comtes de Sabrosa et de Mesquitella, dont les maisons de campagne se trouvent à Cintra, sont pour nous de vrais et sincères amis, toujours prêts à nous rendre les services dont nous pouvons avoir besoin. Ces Messieurs ont visité nos installations ; et, à cette occasion, ils nous ont adressé de vives félicitations, en disant que « l'école agricole coloniale de Cintra était vraiment une école modèle, digne d'être visitée et admirée, comme rendant au pays les plus utiles services ».

Noviciat des Clercs.

1. Installation. — 2. Inauguration. — 3. Fêtes.

1. — Le noviciat des Clercs a été canoniquement érigé à Cintra en 1896, dans la maison connue parmi nous sous le nom de *Quinta de Baixo*. C'est là que se trouve l'oratoire de Notre-Dame *do Bom Despacho*, lequel a donné son nom à toute la propriété où nos deux œuvres sont établies. Cette maison était le berceau de la regrettée comtesse de Camarido ; et c'est avec une douce satisfaction que sa piété vit cet antique manoir devenir aussi le berceau de missionnaires religieux en Portugal. Aussi aimait-elle à rappeler, à ses rares visites, combien elle se réjouissait de voir sa marraine (c'est ainsi qu'elle désignait la statue séculaire de Notre-Dame *do Bom Despacho*), entourée de futurs apôtres des noirs.

Les jardins plantés d'orangers, leurs belles allées ombragées de buis et de lauriers, le silence des champs qui les entourent, faisaient considérer ce local comme très propre pour un noviciat. La maison paraissait aussi satisfaisante. L'expérience, toutefois, ne tarda pas à montrer que des travaux d'installation plus sérieux étaient nécessaires, tant pour la clôture que pour les conditions hygiéniques exigées en hiver. Cintra est,

en effet, la région des vents ; frais et recherchés en été, ils ne laissent pas d'être irritants et désagréables dans les temps froids et humides. Les deux corps de bâtiments destinés aux novices et aux Frères de passage ont donc été presque totalement renouvelés. On a profité, pour faire ces travaux, du temps où la province n'avait pas encore d'aspirants en nombre suffisant pour commencer le noviciat. Les planchers mal joints et rongés çà et là, les fenêtres en mauvais état, donnant entrée aux vents de tous côtés, ont donc fait place à des planchers neufs, à des fenêtres bien conditionnées. On a aménagé de nouvelles chambres ; le rez-de-chaussée a été soustrait à l'humidité, et une cuisine y a été installée. L'œuvre est ainsi actuellement établie dans des conditions normales, qui favorisent la marche régulière d'un noviciat.

2. — Ces travaux, heureusement complétés depuis par l'installation de l'éclairage à l'acétylène, étaient achevés quand la dernière année scolaire se terminait dans des circonstances tout à fait favorables pour inaugurer l'œuvre. Le petit scolasticat de la Formiga nous offrait 4 aspirants ; 4 autres de l'année précédente attendaient aux collèges de Porto et de Braga ; trois postulants, dont deux prêtres, devaient venir les rejoindre sous peu. Nous avons ainsi onze novices en perspective.

Le R. P. Provincial, d'accord avec la Maison-Mère, décida donc l'ouverture du noviciat des Clercs. Et, le 14 octobre 1903, il se trouvait entouré du nouveau maître des novices, le P. Xavier Krauss, remplacé depuis par le P. Dunoyer, du sous-maître, le P. Manoel Barros, et de 10 aspirants devant commencer le lendemain leurs pieux exercices de formation, sous les auspices de la Pureté de la Très Sainte Vierge, dont on faisait la fête.

La chapelle avait aussi reçu un nouveau revêtement de stuc, sobrement recouvert d'une modeste peinture. Mais l'écho dont elle jouit reste son meilleur joyau ; et les chers novices s'en félicitent ; il remplace l'harmonium pour le chant de la messe, des vêpres et des saluts chaque dimanche.

3. — Deux fêtes plus solennelles ont marqué ce premier semestre, celle de saint Stanislas Kostka, patron des novices, qui a été présidée par le Père Supérieur, accompagné aux vêpres par les Pères des deux œuvres de la communauté ; puis celle de l'Épiphanie, célébrée avec un éclat particulier. On sait

que le R. P. Provincial, en reconnaissance des bienfaits signalés obtenus dans les missions par la dévotion au saint Enfant Jésus de Prague, l'a recommandée dans les maisons de la province. Toutes les chapelles de nos communautés possédaient déjà la gracieuse statue du saint Enfant. Le noviciat seul ne l'avait pas encore. Elle nous fut envoyée pour l'Épiphanie.

Dès la veille, on se mit avec un pieux entrain à orner la chapelle, la cour et les allées, de fleurs, de guirlandes et de drapeaux. La messe et les vêpres de la fête furent chantées avec solennité. Puis, vers 5 heures du soir, la cérémonie de la bénédiction de la statue du saint Enfant Jésus, avec son sceptre à la main et sa couronne royale sur la tête, réunissait, dans la cour intérieure, les deux communautés. Un superbe brancard, déposé sous un arc de triomphe, allait introduire, avec tout l'éclat possible, le royal Enfant dans sa nouvelle demeure. La bénédiction effectuée, un novice prêtre s'avance, et, en quelques mots de pieuse et filiale vénération, salue l'image bénie du divin Roi. L'hymne *Jesu dulcis memoria* fait écho à ses paroles, et la procession se met en marche jusqu'à la porte d'entrée que surmonte cette inscription : *Gratioso novitiatus Jesulo*. Là, une poésie religieuse redit la joie que la petite famille éprouve de placer le modèle le plus accompli des novices à la place d'honneur qui lui était préparée, à côté de son auguste Mère, au *Bom Despacho*.

Ce chant modeste, où il y avait autant de cœur que de poésie, exprimait en ces termes la pensée de la fête, pensée que les novices Clercs de Cintra s'efforcent de réaliser :

*Tua cara morada
Teu reino seja aqui
Nós outro rei não temos
Senão, Jesus, a ti.*

Noviciat des Frères.

Frères envoyés en mission. Cérémonie des adieux.

Depuis un an seulement, 11 Frères de Cintra ont reçu leur obédience pour les Missions d'Afrique. Tous sont partis rayonnants de joie, heureux d'aller se sacrifier dans ces pays lointains pour le salut des pauvres Noirs. Avant les départs, il y a illumination et chants à la grotte de N.-D. de Lourdes, qui

se trouve au milieu de la communauté ; c'est là qu'on se fait les derniers adieux, chaque fois que le temps le permet. Son Ém. le Cardinal Patriarche et Mgr le Nonce apostolique ont bien voulu concéder, chacun, cinq années d'indulgences à l'occasion de cette pieuse cérémonie.

Plusieurs de ces Frères missionnaires nous ont écrit depuis, en racontant les péripéties de leur voyage, leurs travaux et les consolations qu'ils y trouvent. Ces lettres contribuent beaucoup à encourager nos jeunes aspirants dans leur sainte vocation. Nous sommes heureux d'ajouter que les chefs de Mission sont en général satisfaits de l'esprit de piété et de sacrifice de ces Frères, ainsi que de leur respectueuse déférence ; c'est pour les directeurs de l'œuvre un sujet de vraie consolation. Malheureusement, les vocations tendent à diminuer ; jusqu'à ce jour, cependant, nous n'avons pas trop à nous plaindre. Puisse nous demeurer en tout et toujours des instruments fidèles entre les mains de la divine Providence, en laquelle repose toute notre confiance !

NÉCROLOGIE

Le 10 mars 1906, est décédé à Loanda, des suites d'une fièvre bilieuse, le F. CUSTODIO Fernandes, de la Mission de la *Lounda*, à l'âge de 41 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 6 mois comme profès.

LE F. FIDÈLE

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 16 DÉCEMBRE 1903

Né le 13 novembre 1835 à Haslach (Wurtemberg), le F. Fidèle Stärk arriva comme postulant le 28 octobre 1856 à St-Ilan, où le noviciat des Frères avait été provisoirement transféré de N.-D. du Gard, dans le cours de l'année précédente. L'œuvre ayant été ensuite établie à N.-D. de Langonnet en 1858, il alla y achever son épreuve ; et, le 28 octobre de cette même année, il y fit sa profession, puis, le 28 septembre 1862, ses vœux perpétuels.

Dès avant son arrivée, il avait appris la forge et la serrurerie. Il

continua d'y travailler dans la Congrégation et devint un habile ouvrier. Aussi rendit-il de précieux services à Langonnet, où tout était à refaire et à restaurer dans l'antique abbaye. Après la guerre franco-allemande et la Commune, il y avait à faire à la maison de Chevilly les mêmes travaux de réparation. Le F. Fidèle fut appelé à cet effet de N.-D. de Langonnet, en 1872. Il était en même temps chargé, sous la direction du P. Bertsch, du soin de l'orphelinat des jeunes Alsaciens-Lorrains que ce Père y avait réunis. Plus tard, il fut de même employé au refuge du Grand-Quevilly. Dans cette maison, où il demeura pendant 16 années consécutives, de 1885 à 1901, il monta, sous la direction de M. Pellecat, l'un des bienfaiteurs de l'œuvre, un atelier de galvanoplastie, où il exécuta de fort beaux travaux, surtout en fait d'objets religieux, christs, statuettes, stations de chemin de croix, etc.

Autant le cher F. Fidèle était habile en son travail, autant il était excellent religieux. D'une nature très sensible, il s'était appliqué à se dominer lui-même ; et le bon Dieu, qu'il priait dans ce but avec ferveur, avait béni ses efforts. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre pendant les 49 ans de sa vie de communauté sont unanimes à louer son esprit d'obéissance, sa régularité, sa douce et paisible gaieté, son empressement à rendre service. « Le bon F. Fidèle, a dit de lui un de ses confrères, ne savait pas dire non. »

La suppression de la communauté de Mesnières, où il était depuis 1901, l'avait ramené en 1903 au berceau de sa vie religieuse. C'était sans doute, dans les desseins de Dieu, pour lui donner la facilité de se préparer dans la paix à son éternité ; car il devait bientôt y entrer subitement. Quoique souffrant depuis les premiers jours du mois de décembre, il continuait à suivre tous les exercices et à vaquer à ses travaux ordinaires. Le vendredi 15 décembre, il manifesta certaine inquiétude instinctive. Le lendemain, cependant, il se lève dès 4 heures et demie, comme à l'ordinaire, assiste à l'oraison et à la messe de communauté, à laquelle il fait la sainte communion, puis, après déjeuner, se remet au travail. Vers 10 heures, un Frère va pour lui parler à la forge ; il le voit gisant à terre. Le P. Supérieur accourt à la hâte, et trouvant le corps encore chaud, donne une absolution conditionnelle. Le cher Frère avait succombé à une embolie. Ses obsèques, célébrées le surlendemain, rappelaient éloquemment à tous cette parole du divin Maître : « Vous aussi, soyez prêts, *Et vos, estote parati.* »

LE F. REMI

DÉCÉDÉ A LANGONNET LE 5 FÉVRIER 1906

Le F. Remi (Joseph Lambert) naquit le 8 mai 1869, à Nyon, au canton de Vaud en Suisse. Privé dès son enfance de ses parents, il fut recueilli, dès l'âge de 9 ans, à l'orphelinat de Douvaine. Peu après l'arrivée de nos Pères en cet établissement, en 1885, il sollicita son admission parmi les Frères; et, sur la recommandation du P. Heintz, alors chargé de l'œuvre, il fut reçu comme postulant à Chevilly, où il fit sa profession religieuse le 8 septembre 1888.

Après neuf années passées en différentes maisons de France (Grignon, Paris, Grand-Quevilly, St-Lucien de Beauvais et Langonnet), il reçut, en 1897, son obédience pour la Mission du Gabon, et fut envoyé peu après dans la station du Haut-Ogoüé, à Franceville, où il s'occupait du jardin avec zèle et habileté. Rentré malade à Brazzaville en novembre 1900, il revint en France vers la fin de l'année suivante. Il se trouvait très anémié, par suite de saignements de nez continus qu'on avait peine à arrêter. Après quelques semaines de repos à Chevilly, il fut envoyé à St-Michel; puis, en 1904, quand la Congrégation dut quitter cet établissement, il descendit avec les autres Frères à l'abbaye de N.-D. de Langonnet.

« Ce cher petit Frère, nous écrit-on de cette communauté, eut de la peine à se rétablir, et il ne se remit même que très imparfaitement. Doux, tranquille, peu expansif, il s'occupait, selon ses aptitudes, à la basse-cour et à la culture. Il est mort, après deux heures d'agonie, à la suite d'une hémorragie cérébrale, causée par un accident, le lundi 5 février.

AVIS

Bulletins. — Prière aux supérieurs de nos établissements des *Antilles* et de l'*Amazonie* de vouloir bien envoyer leurs Bulletins pour le mois de juillet au plus tard.

Missions. — Nous venons de recevoir de Rome un assez long questionnaire à remplir, en vue de la prochaine édition des *Missiones Catholicæ*. On le remettra à chacun de nos chefs de Mission dès son arrivée en France pour le Chapitre général. — La Propagande exprime le désir d'avoir, en outre, une *carte géographique* de chaque Mission indiquant ses limites et ses diverses stations.

Maison-Mère, le 1^{er} mai 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Notre Chapitre général. — Déclaration de la S. C. du Concile sur l'aliénation des titres ou valeurs immobilières des établissements ecclésiastiques. — Décret de la S. C. des Indulgences : la Communion quotidienne et la Confession — Nomination. — Admissions aux Vœux et à l'Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — La cause du Vén. Libermann. — Le Chapitre électif des Sœurs de St-Joseph de Cluny. — L'Archevêque de Cashel et Rockwell. — La Mission de Lambaréné (Gaçon). — Société de St-Pierre Claver pour les Missions d'Afrique. — *Bibliographie.* P. Abiven : Dictionnaire malinké ; P. Lang : Essai de grammaire nyaneke ; Pères de Chippewa-Falls : Histoire de la paroisse. — **Bulletins des œuvres.** — *Portugal* (suite). Formiga. — Porto. — Braga. — Campo-Maior. — Ponta-Delgada. — *Canada.* Gatineau. — **Nécrologie.** *Décès* : PP. Messenger, Jégou, Michon ; F. Vidal. — *Notices* : P. J.-B. Bernard ; FF. Anschar, Custodio. — *Avis.* Bulletins. — État du personnel. — Vie de Cl. des Places.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOTRE CHAPITRE GÉNÉRAL

La date de notre Chapitre général reste fixée, jusqu'à nouvel ordre, à la seconde quinzaine de juillet. Déjà plusieurs membres de cette réunion sont en France.

L'impression du projet des Constitutions nouvelles, après un retard imprévu pour la seconde partie et la troisième, est terminée.

DÉCLARATION DE LA S. C. DU CONCILE

au sujet de l'aliénation des titres ou valeurs immobilières des établissements ecclésiastiques.

La Constitution *Ambitiosæ cupiditati* du Pape Paul II (1^{er} mars 1467), confirmée par plusieurs autres Souverains Pontifes, notamment, en ces derniers temps, par Pie IX et Léon XIII, défend, sous peine de censures, l'aliénation des biens ecclésiastiques, immeubles ou meubles précieux, sans l'autorisation

du Saint-Siège. Cette défense s'applique-t-elle également à la vente des titres ou valeurs immobilières, ainsi qu'à leur permutation? La S. C. du Concile a examiné, dans sa réunion du 17 février 1906, les doutes posés à ce sujet; et, comme la question peut intéresser nos Missions, ainsi que la Congrégation elle-même, nous croyons utile de donner ici ces doutes, avec la réponse qu'on y a faite.

Dubium de alienatione.

Quæsitum nuper fuit :

1° Se per le alienazioni dei valori al portatore spettanti ad enti ecclesiastici, od o case pie soggette alla tutela della Chiesa, sia necessario il beneplacito apostolico, come per le alienazioni dei beni immobili e delle cose preziose ;

2° Se egual facoltà si richiede per la permuta dei medesimi in altri titoli o valori, anche immobili ;

3° Se i venditori e gli acquirenti siano soggetti alle pene ecclesiastiche sancite dal Tridentino al capo 11, sess. XXII de reform. e dalla Extrav. *Ambitio æ* e dalla Constit. *Apostolicæ Sedis*.

Responsum fuit : Ad I^{um} : *Affirmative*.

Ad II^{um} : *Affirmative, excepto casu urgentis necessitatis in quo periculum sit in mora, et tempus non suppetat recurrendi ad S. Sedem, habito tamen in his adjunctis Ordinarii beneplacito, et sub lege ut permutatio fiat in titulis quam maxime tutis.*

Ad III^{um} : *Affirmative quoad pœnas in Extravag. Ambitosæ et Constit. Apostolicæ Sedis statutas (Analecta, feb. 1906, Ami du Clergé, 10 avril 1906).*

Le R. P. Le Floch explique et complète ainsi ces réponses dans une lettre au R. P. Procureur, du 11 mai 1906 :

J'ai soumis au Secrétaire de la S. C. du Concile les deux cas que vous me citez :

1° « Une valeur est sur le point de périliter ; on le sait par voie sûre. Quand l'autorisation de Rome arrivera, la valeur aura croulé. »

Réponse. — Dans le cas de péril d'un grave dommage, le Supérieur général a pour les biens de la Congrégation les mêmes pouvoirs que l'évêque dans son diocèse. Il peut autoriser à passer outre.

2° « Une valeur est poussée à des cours inespérés ; en vendant, on s'assure un profit certain. Mais les hauts cours sont transitoires ; si l'on attend, l'occasion sera perdue. »

Réponse. — Ce cas tombe sous la prohibition, qui a voulu empê-

cher ce qui reviendrait à un jeu de bourse. La déclaration de la S. C. du Concile a été donnée à la suite de spéculations malheureuses dénoncées au St-Siège.

DÉCRET « URBIS ET ORBIS » DE LA S. C. DES INDULGENCES

La Communion quotidienne et la Confession.

A la suite du décret du 20 décembre 1905, relatif à la Communion quotidienne, et pour favoriser davantage encore cette pieuse pratique, le Saint-Siège vient de rendre une autre décision importante que nous devons faire aussi connaître au *Bulletin*.

On sait que la confession hebdomadaire est en général requise pour pouvoir gagner les indulgences qui se présentent à acquérir dans l'intervalle (1). Or, par un décret *Urbis et Orbis*, rendu sur les ordres du Souverain Pontife, à la date du 14 février 1906, la S. C. des Indulgences accorde à tous les fidèles ayant l'habitude de faire la communion chaque jour, et lors même qu'ils s'en abstiendraient un jour ou deux dans la semaine, la faculté de gagner toutes les indulgences qui se rencontrent, sans être astreints à cette condition de la confession hebdomadaire, pourvu d'ailleurs qu'ils soient en état de grâce.

Nunc vero Beatissimus Pater Pius X, omnibus christifidelibus, qui in statu gratiæ et cum recta piaque mente quotidie Sancta de Altari litare consuescunt, quamvis semel aut iterum per hebdomadam a Communionem abstineant, præfato tamen felicitæ recordationis Clementis Pp. XIII indulto frui posse concedit, absque hebdomadariæ illius confessionis obligatione, quæ cæteroquin, ad indulgentias eo temporis intervallo decurrentes rite lucrandas necessaria extaret... Romæ, die 14 februarii 1906 (2).

NOMINATION

Par décision du 3 mai 1906, le P. Louis FRIEDERICH a été nommé Supérieur de la communauté du St-Esprit de *Weert* en

(1) Par un indult spécial, comme celui que nous avons pour les Missions, la confession bi-mensuelle peut cependant suffire (*Elenchus*, n° 27).

(2) A cette occasion, mentionnons aussi un autre décret de la S. C. des Indulgences accordant, sur la demande de Mgr Livinhac, Supérieur général des Pères Blancs, une indulgence de 200 jours, applicable aux défunts, à gagner une fois par jour, à la récitation de l'invocation suivante *Notre-Dame Libératrice des esclaves, priez pour nous*. (31 janv. 1906, *Analecta*, mars 1906.)

Hollande, en remplacement du P. Callewaert, attaché de nouveau à la Mission de la Lounda.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. LE HUNSEC Louis, de la Sénégambie (22 mai 1906) ;
 BERNERT Paul, LAMBERTY Corneille, du Zanguebar (id.) ;
 Les FF. AMAND Vonthron, de la province de France (id.) ;
 HYACINTHE Schultz, de l'Oubangui (10 mai) ;

Aux vœux de cinq ans :

M. MAURER Émile, scolastique de Chevilly (22 mai) ;
 Les FF. CLEMENTE da Costa, du Portugal (1^{er} mai) ;
 RENÉ Ricard, de la Mission de Bata (id.) ;
 ADÃO Ferreira, ANTONIO Pereira, du Counène (1^{er} et 22 mai) ;
 GEBHARD Forderkung, OTTO Schiestel, d'Allemagne (10 mai) ;
 JUDE Nicolas, de la Mission de l'Oubangui (id.) ;
 JUSTINIEN Weipert, CYPRIEN Houarner, CANISIUS Schemel, de
 la Mission de Sénégambie (22 mai) ;
 CRÉPIN Benoît, NORBERT Lorgeray, GILLES Binder, du Gabon
 (22 mai) ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Cintra, le 13 mai (*décision du 20 fév.*), les Postulants :
 NOGUEIRAS Domingos, du d. de Guarda, en r. *F. Hermenegildo*.
 GONÇALVES Antonio-Alfonso, du d. de Guarda, en r. *F. Ildefonso*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 4 mai, les PP. RUNTZ, GUYOT, et le F. MÉDARD, d'*Haïti* ;
 Le 11, le R. P. SÉGALA, STOFFEL, LACAN, et le F. CLAUDIEN, de
 la *Guinée française* ; le P. REEB, du *Gabon*, et le F. TIMOTHÉE, du
Congo français ;
 Le 15, les PP. HABERKORN et SCHMIDT Pierre, du *Zanguebar* ;

Le 16, Mgr O'GORMAN, de *Sierra-Leone* ; le R. P. SHANAHAN et le P. HERRY, du *Bas-Niger* ;

Le 17, le F. ANICET, de la *Guinée espagnole* ;

Le 24, le P. NOIRJEAN, de *Sierra-Leone*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 6 avril, à Liverpool, pour *Sierra-Leone*, le P. Michel BYRNE, qui en était revenu en septembre 1905 ;

Le 7 mai, à Lisbonne, pour le *Counène*, les PP. LANG et AUDRAN, qui en étaient revenus il y a un an, et, avec eux, le F. AMARO, nouveau profès de Cintra ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebar*, le P. BALL, rentré de la Mission en juin 1905, et le P. LECOINDRE, qui se trouvait provisoirement à Lierre ;

Le 25, à Bordeaux, pour la *Guinée française*, le P. ABIVEN, qui en était revenu l'an dernier à pareil jour, pour achever et faire imprimer ses travaux sur la langue malinké.

Placements et mutations. — Ont été envoyés :

A. N.-D. de *Langonnet*, les PP. KERMAËON et STREBLER, rentrés le premier de l'Amazonie, le second de la Cimbébasie ;

De *Langonnet* à *Merville*, le P. GIRON, nommé gardien de notre ancienne maison de N.-D. d'Espérance, en remplacement du P. Friederich.

LA CAUSE DU VÉNÉRABLE LIBERMANN

La réunion *antépréparatoire*, pour l'examen de l'héroïcité des vertus de notre Vénérable Père, a eu lieu, comme on l'avait annoncé, dans la matinée du 8 mai. D'après les traditions romaines, quand il s'agit d'un serviteur de Dieu appartenant à un Ordre religieux, le Saint-Sacrement est exposé à la chapelle de la Maison-Mère de cet institut, pendant que se tient la réunion, afin d'implorer les grâces du Ciel en faveur de la cause. C'est ce que nous avons fait, d'après l'avis du R. P. Eschbach et avec l'autorisation de l'archevêché, dans nos maisons de Paris et de Chevilly. Le Saint-Sacrement a été exposé après la messe de communauté jusqu'à l'examen particulier, où a eu lieu la reposition solennelle. On s'est aussi particulièrement à ces prières au grand scolasticat de Rome.

La réunion, nous écrit le P. Roserot, s'est tenue chez le car-

dinal Oreglia, évêque d'Ostie et doyen du Sacré-Collège, ponent de la Cause. Ouverte à 9 heures 10, elle s'est terminée à 11 heures et quart. D'ordinaire elle se prolonge davantage. Cette brièveté est interprétée favorablement. L'avocat, le procureur et le P. Roserot, remplaçant le postulant, le R. P. Eschbach, se tenaient dans une salle voisine.

Les délibérations étant secrètes, on ne peut en connaître le résultat. La difficulté faite habituellement, c'est que l'héroïcité des vertus ne se trouve pas suffisamment établie. L'avocat s'attendait à cette objection. Il n'y aurait donc en cela rien qui puisse nous surprendre. Le Promoteur de la Foi va maintenant rédiger de nouvelles *animadversiones*, résumant les sentiments émis par les consultants; et les réponses qu'on y fera donneront la matière de la réunion qui doit suivre et qu'on appelle *préparatoire*. (Lett. du 12 mai.)

LA CAUSE DU VÉNÉRÉ CLAUDE DES PLACES

Le pieux et savant cardinal Vivès est bien connu à Rome pour sa dévotion au Saint-Esprit, en l'honneur duquel il a composé divers opuscules remarquables. Aussi a-t-il accueilli avec grande faveur la publication de la Vie de Claude Poullart des Places, dont il est devenu bien vite un admirateur. Dans une visite récente que lui a faite le R. P. H. Le Floch, le bon cardinal a insisté pour l'introduction de la cause de notre premier et vénéré fondateur. « En allant à la source de votre Congrégation, a-t-il ajouté, on devait nécessairement trouver un Saint. »

Puis Son Éminence est allée jusqu'à indiquer une voie très rapide d'introduction. Ce serait, « par des prières ardentes, de mettre à l'épreuve Claude Poullart pour obtenir des miracles ».

Nous recommandons cette grande et chère cause à la pieuse attention des membres et des amis de la Congrégation du Saint-Esprit.

LE CHAPITRE ÉLECTIF

DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE CLUNY

Le Chapitre général des Religieuses de Saint-Joseph, retardé de trois ans, avec autorisation spéciale du Saint-Siège, à cause des lois portées contre les Congrégations religieuses,

vient de se réunir le 16 mai dernier. Le nombre des Mères appelées à faire partie de l'assemblée était de 74 ; mais 17 d'entre elles, parmi surtout les supérieures des pays d'outre-mer, avaient été retenues par divers empêchements. Le nombre des capitulantes se trouvait ainsi de 57.

Après une retraite de trois jours, prêchée par le R. P. Grizard, les élections ont eu lieu le samedi 19 mai, sous la présidence de M. l'abbé Odelin, vicaire général, supérieur ecclésiastique des maisons du diocèse de Paris, spécialement délégué à cet effet par S. Ém. le cardinal Richard. Il était assisté du R. P. Grizard et de M. l'abbé H. Le Roy, aumônier de la communauté.

Au premier tour de scrutin, la Très R. Mère MARIE-BASILE Chevreton a été réélue supérieure générale, pour la troisième fois, à l'unanimité des suffrages — elle avait été nommée pour la première fois en décembre 1884 — et tout aussitôt confirmée dans cette charge par M. le vicaire général, en vertu d'un indult spécial, préalablement obtenu du Saint-Siège par le Cardinal archevêque de Paris. Les membres de son conseil ont été réélus de même à l'unanimité.

L'ARCHEVÊQUE DE CASHEL ET ROCKWELL

Voici l'extrait d'une lettre du P. Pembroke, datée du 23 avril 1906, qui complète heureusement le Bulletin de la communauté paru au dernier numéro.

Mgr Fennelly, archevêque de Cashel, a bien voulu venir administrer le sacrement de Confirmation à une dizaine de nos enfants et présider la distribution des prix décernés aux lauréats des examens de Noël et de Pâques. Il s'y trouvait un grand nombre de prêtres, de parents et d'amis. Le digne Prélat a parlé devant eux, dans les termes les plus flatteurs, de Rockwell et des avantages que notre collège procure au pays tout entier. Puis, quelques jours après, il m'a écrit ces lignes :

J'ai été fort content de tout ce que j'ai vu à Rockwell, et je vous félicite, vous et vos confrères, de la bonne marche de votre œuvre. Je vous envoie sous ce pli cinq livres pour une fête à vos enfants.

C'est la première fois que Sa Grandeur nous envoie de tels compliments ; c'est pour nous une grande consolation de

constater cette bienveillance des autorités ecclésiastiques.

Grâce à Dieu, tout va bien : les enfants sont nombreux (218 internes) ; la santé et l'esprit sont excellents.

LA MISSION DE LAMBARÉNÉ (GABON)

D'une lettre du P. A. Monnier, du 19 avril 1906.

Nos fêtes de Pâques ont été splendides. En même temps que la résurrection du Sauveur, nous célébrions le 25^e anniversaire de la fondation de la station. Tous les Européens ont tenu à nous manifester, à cette occasion, leur sympathie, en venant assister à la messe et partager notre déjeuner.

Quant aux indigènes, ils étaient plus d'un millier. Notre débarcadère, qui a plus de cent mètres de long, ne suffisait pas pour toutes les pirogues des Pahouins venus de très loin à la fête ; et nos quatre hangars, pourtant très vastes, ne laissaient plus une place où l'on pût accrocher une moustiquaire. Dans l'église même, les gens étaient les uns sur les autres.

Nous avons eu, le samedi saint, 43 baptêmes d'adultes, et, le dimanche, 170 communions pascales.

Le lendemain, nous donnions à nos 29 catéchistes la rétribution qui leur était due et les renvoyions à leur besogne. C'était un magnifique spectacle de voir le défilé des pirogues, luttant de vitesse, soutenues par les chants les plus vibrants.

Pour le missionnaire, ce sont des jours de fatigues ; mais au fond du cœur on bénit Dieu de toute son âme.

Comme bouquet de fête, je recevais un petit mot de Mgr Le Roy, avec l'annonce d'une belle offrande de l'un de nos bien-faiteurs et d'une plaque commémorative du cher et regretté P. Lejeune, qui s'est dépensé avec tant de zèle et d'activité dans cette Mission. Nous en sommes bien reconnaissants.

SOCIÉTÉ DE ST-PIERRE CLAVER POUR LES MISSIONS D'AFRIQUE

(Rome, Via dell' Imata, 16.)

La Société de St-Pierre Claver, fondée et dirigée par M^{me} la comtesse Th. Ledóchowska pour secourir les Missions d'Afrique, vient de publier son compte rendu pour 1905. L'an dernier, la Société a distribué entre les diverses Congrégations qui travaillent en Afrique la somme de 138,375 fr. 32. Dans cette

somme, la Compagnie de Jésus figure pour 19,383 fr. 40, les Pères Blancs pour 17,576 fr. 35, les Pères du St-Esprit pour 16,094 fr. 73, les Missions africaines de Lyon pour 10,110 fr. 75.

La comtesse Ledóchowska demande des associées, et nous engageons vivement ceux de nos confrères qui le pourraient de diriger vers la Société de St-Pierre Claver des vocations nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire français-malinké et malinké-français, précédé d'un abrégé de grammaire malinkée. Par un Missionnaire de la Congrégation du St-Esprit. — Conakry, Mission des PP. du St-Esprit. — 1906 (in-18 de XLIV-176 pages).

Ce petit ouvrage, fort bien imprimé par Paillart, d'Abbeville, et rédigé d'après les principes de l'*Essai de phonétique*, du P. Sacleux, est complet et parfait en son genre. C'est un livre intelligemment travaillé qui, celui-là du moins, peut être présenté aux juges les plus difficiles. Toutes nos félicitations à l'auteur modeste, qui a voulu garder l'anonymat et en qui nos confrères aimeront à reconnaître le cher P. ABIVEN.

R. P. A.-M. LANG. — **Ensaio de grammatica nyaneka.** Lisboa, 1906 (1 vol. in-8°, 120 pages).

Le P. A.-M. Lang, supérieur de la Mission des Gambos, a profité de son dernier voyage en Europe pour faire imprimer à Lisbonne cet *Essai de grammaire nyaneka*; la grammaire est suivie d'un court guide de conversation, et précédée de quelques lignes d'introduction. On aimerait à y voir aussi un petit tableau indiquant la valeur des lettres employées. — Le Nyaneka est la langue du district de Huilla, et cette grammaire rendra, nous n'en doutons pas, de fort utiles services.

Golden Jubilee Memories of Notre-Dame Church. — *Chippewa Falls, Wis. 1856-1906.*

Élégant volume de 120 pages, destiné à célébrer le 50^e anniversaire de la paroisse de N.-D. de Chippewa Falls (E. U. A.), et consacré par nos confrères, les PP. Park, Schmodry, Wuest et F. Retka, à en raconter l'histoire. C'est une excellente idée, qui aura été certainement goûtée de tous leurs chers paroissiens.

BULLETINS DES ŒUVRES

PORTUGAL

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE FORMIGA

PP. Kauffmann Xavier, *supérieur, préfet des scolastiques, professeur* ;
Salvau, Pacheco-Monte, *sous-préfet des scolastiques, professeurs* ;
Mens, Leber, *professeurs* ;

Batteix, Riedlinger, *missionnaires en convalescence* ;

MM. Clemente Pereira, Antonio Fernandes, *petits scol., professeurs* ;

FF. Bento, *auxiliaire, lingerie* ; Thomaz, *porte, tailleur* ; Clemente, *cuisine* ; Valfredo, *sacristie, infirmerie, dépense* ; Thiago (novice), *lamps, réfectoire*.

Nous ont quittés, depuis notre dernier Bulletin, les PP. Pereira, Dornic et Gehrès, qui, après s'être dévoués à l'œuvre du petit scolasticat pendant quelques années, ont été successivement envoyés, les deux premiers en Mission, le troisième aux Açores. Les PP. Batteix et Riedlinger, de la Cimbébasie, ayant choisi notre solitude pour y passer l'hiver et terminer leur temps de convalescence, ont bien voulu, en attendant leur retour en Afrique, le premier, accepter une partie des fonctions de l'économat, le second, aider le P. Supérieur dans les conférences à donner aux enfants et surtout dans l'exercice du saint ministère.

1. Développement du Scolasticat. — 2. Travaux d'aménagements. —
3. Les Petits Scolastiques. — 4. Ministère. Visite de l'évêque de Porto.
- 5. Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

4. — Une œuvre utile et nécessaire à la province, c'est sans contredit celle qui consiste à recruter et à préparer de futurs ouvriers pour la Congrégation et ses Missions : telle est l'œuvre du Petit Scolasticat. Annexée d'abord au collège de Braga, elle en fut détachée en septembre 1894, en vue de l'impulsion nouvelle qu'on voulait lui donner, et on l'établit à Formiga. Malheureusement, les ressources ne permettaient guère de dépasser la moyenne de cinquante aspirants. Désirant répondre autant que possible aux instances réitérées du Gouvernement, qui demande pour les Missions portugaises un personnel de même nationalité, le R. P. Provincial a cru devoir tenter un effort nouveau pour donner au Scolasticat un plus grand développement ; et le nombre de nos aspirants s'est ainsi élevé de

59 à 83. De cette façon, malgré les défections inévitables dans une œuvre de ce genre, nous avons l'espoir, Dieu aidant, que dans un avenir peu éloigné il sera possible de fournir chaque année aux Missions d'Angola et du Congo une moyenne de cinq ou six missionnaires.

Jusqu'ici, du reste, le Petit Scolasticat de Formiga a déjà donné des résultats consolants. De Chevilly sortaient l'an dernier deux Pères portugais ; ce sont les premiers qui ont reçu entièrement ici leur première formation. Mais une vingtaine de Scolastiques se disposent à les suivre sous peu et s'y préparent actuellement, les uns au noviciat de Cintra, les autres aux scolasticats de Chevilly ou de Rome.

2. — Cependant, malgré les heureuses modifications faites à notre vieux couvent, dès les premières années, il n'en restait pas moins trop étroit pour le développement à donner à l'œuvre. A défaut de constructions nouvelles auxquelles on ne pouvait songer, force était au moins de faire de nouveaux aménagements. Grâce aux conditions avantageuses obtenues du propriétaire, M. Ribeiro Telles, on a commencé les travaux nécessaires dans le courant des dernières vacances ; et pendant neuf mois nous avons assisté à la transformation progressive de la maison.

C'est ainsi que l'étage de la partie nord-est, avec son corridor, est devenu un grand dortoir, bien aéré, pouvant recevoir plus de 60 lits. Le rez-de-chaussée du côté sud-ouest, qui jusqu'ici ne pouvait être utilisé que comme lieu de récréation pour les enfants, a été transformé en une magnifique salle d'étude, où plus de 120 élèves pourraient largement s'asseoir. Quant à l'ancienne salle d'étude, on en a fait trois salles de classe. Toutes les fenêtres de la façade, autrefois si basses, et qui, avec leurs barreaux de fer, donnaient plutôt au couvent l'aspect d'une colonie pénitentiaire, ont été agrandies presque de moitié, de sorte que l'air et la lumière y pénètrent en abondance. Aux mêmes conditions, notre propriétaire a bien voulu remplacer nos vieux quinquets démodés, par une installation complète d'éclairage au gaz acétylène, qui cadre mieux avec la physionomie nouvelle de la maison. Bien des améliorations nécessaires, quoique moins dispendieuses, seraient encore à faire ; mais le manque de ressources ne permet pas de les entreprendre immédiatement.

3. — Nos aspirants sont actuellement, avons-nous dit, au nombre de 83, dont 19 titulaires. Ce chiffre serait vite dépassé, si l'on n'avait qu'à faire bon accueil aux nombreuses demandes d'admission. Mais, vu l'exiguïté des ressources, on ne peut aller au-delà, et nous faisons autant que possible un choix rigoureux. Malgré leur nombre relativement élevé, l'esprit de famille, l'amour de la prière et de l'étude, règnent parmi ces chers enfants. Nous nous efforçons de leur inculquer une piété solide et éclairée, un amour vrai et sincère de leur vocation, de la Congrégation et de ses œuvres, uni à un désir véritable de se dévouer au salut des pauvres Noirs. Et c'est pour nous une consolation de constater qu'à ce point de vue leurs dispositions répondent en général plus que jamais à nos efforts.

La lecture du *Bulletin*, des *Annales apostoliques* et autres revues traitant d'apostolat est toujours écoutée par eux avec le plus grand intérêt ; mais les récits vivants que leur font les missionnaires de passage constituent surtout pour eux une vraie fête et ne laissent pas que de produire dans leurs cœurs la plus vive impression.

L'an dernier, le P. Morvan les entretenait de la Mission de la Lounda. Cette année, le P. Riedlinger a bien voulu, malgré son état de fatigue, leur faire une série de conférences pratiques, qui les ont touchés d'une manière spéciale ; car la plupart d'entre eux, renonçant de plein gré à de petits articles d'écoliers qu'ils pouvaient avoir sur eux, canifs, crucifix, porte-crayons, etc., sont allés spontanément les remettre au Père pour ses petits Noirs de Caconda.

4. — Malgré leur nombre trop réduit et le surcroît de travail résultant pour eux du développement donné à l'œuvre, les Pères n'en continuent pas moins, dans la mesure du possible, à se dévouer au saint ministère, les jeudis, dimanches et jours de fête, autant et même plus que par le passé. A certains jours, nos confessionnaux ne désemplissent pas. De plus, sachant par expérience que le grand mal de notre population, par ailleurs si bonne, est avant tout l'ignorance religieuse, nous n'avons pas cru devoir hésiter plus longtemps, surtout après les récentes instructions du Souverain Pontife, à ajouter à notre ministère ordinaire l'enseignement régulier du catéchisme, les dimanches et jours de fête, tant aux adultes qu'aux enfants.

Nous nous faisons aider en cela par deux de nos Scolastiques

plus avancés, qui sont heureux de sacrifier leur promenade du dimanche pour enseigner les éléments de notre sainte religion aux petits garçons et aux petites filles. C'est, du reste, pour eux une excellente occasion de faire dès maintenant un petit apprentissage du ministère qu'ils auront à exercer plus tard auprès de leurs futurs paroissiens d'Afrique.

Vu les services que nous rendons par notre ministère, nos relations avec le clergé paroissial ne peuvent être que cordiales. Nous devons à ce sujet une mention spéciale à la visite que nous fit l'an dernier le digne évêque de Porto, Mgr Barroso, qui n'a pas voulu passer dans la paroisse, à l'occasion de sa tournée de confirmation, sans venir nous apporter ses encouragements et sa bénédiction.

5. — Nous ne saurions clore ce bulletin sans dire un mot d'une dévotion qui a eu le don de plaire d'une façon surprenante non seulement aux scolastiques, mais encore aux fidèles qui fréquentent notre église : nous voulons parler de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague. Nombreuses sont les messes d'actions de grâces qu'on nous a fait dire, en reconnaissance de grâces spirituelles et même temporelles que l'on a obtenues. Et plus de 500 personnes se sont déjà fait inscrire en vue d'une confrérie à ériger pour favoriser cette dévotion. On comprend que, devant un pareil courant de piété, le R. P. Provincial n'ait pu se refuser à faire don à la chapelle d'une belle statue de l'Enfant Jésus. Elle a été placée à l'un des autels latéraux, autel dont les fidèles ont spontanément pris à charge l'entretien et l'ornementation. Puisse ce pieux élan se continuer et développer dans ces bonnes âmes l'amour de Jésus ! Daigne le divin Enfant bénir aussi nos chers aspirants et les faire croître en âge et en sagesse, pour sa plus grande gloire et le plus grand bien des âmes !

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE PORTO

PP. Muller Émile, *supérieur, préfet des études* ;

Decremps, *assistant* ; Fritsch Joseph, *économiste* ; Risbourg ; Benoît Ernest, *préfet de discipline* ; Monnier Paul. — Tous les Pères sont professeurs et font plus ou moins de ministère.

M. Renoux, *scolastique profès, surveillant* ;

FF. Jacyntho, Étienne, Carlos, Emilio, Damasceno, Feliciano.

C'est au mois de janvier 1905 que le P. Émile Muller a pris la

direction de l'œuvre, en remplacement du P. Xavier Schurrer, qui s'y était dévoué durant sept années, dans les temps les plus troublés que nous ayons traversés.

1. Nombre des élèves. Succès aux examens. — 2. Installations. — 3. Réforme de la loi sur l'enseignement. Cours de langues vivantes. — 4. Éducation religieuse.

1. — Depuis notre dernier Bulletin (décembre 1903), le nombre de nos élèves, qui était alors de 140, n'a fait que s'accroître. Avec les 5 nouveaux que nous venons de recevoir aux vacances de Pâques, il atteint aujourd'hui le chiffre de 203, dont 105 pensionnaires, 18 demi-pensionnaires et 80 externes. Plus une seule place libre dans nos dortoirs.

Cette augmentation progressive est due d'abord et principalement aux succès exceptionnels que nous avons remportés aux examens publics. En effet, l'an dernier, tandis que la moyenne des élèves reçus n'était en général que de 60 pour 100, nous comptons, pour notre part, 48 admis sur 49 présentés, avec un bon nombre de mentions honorables.

2. — Pour répondre à la confiance des familles, nous avons dû agrandir un peu notre établissement, en élevant un de nos bâtiments d'un étage, ce qui nous a permis notamment de ménager deux beaux dortoirs, dont la parfaite installation fait sur les visiteurs la meilleure impression.

Le local, cependant, demeure encore bien insuffisant. Réfectoires, classes, lingeries, salles de bains, tout est trop étroit; il faudra bien songer à s'élargir encore, si l'on ne veut pas arrêter l'élan qui porte les familles à nous confier leurs enfants.

3. — La nouvelle réforme de la législation sur l'enseignement secondaire, décrétée l'an dernier, quoique favorisant beaucoup les lycées de l'État, a cependant accordé aussi une liberté un peu plus ample aux établissements libres. Et c'est ce qui concourt également au développement de notre œuvre. Il n'est donc pas téméraire de penser que notre effectif s'accroîtra encore, malgré la concurrence que se font les collèges à Porto, pour se disputer les nouveaux élèves.

Une raison particulière qui fait préférer notre établissement par un bon nombre de familles, c'est l'importance toute spéciale que l'on y attache à l'enseignement des langues vivantes. Sur ce point, notre réputation n'est plus à faire; et nous tenons à la conserver, en obligeant nos enfants à écrire et surtout à parler correctement le français, l'anglais et l'allemand.

4. — Rien n'est négligé non plus pour donner à nos chers élèves une éducation foncièrement religieuse. Le milieu, il faut le dire, est bien ingrat. Dans bon nombre de familles, il n'y a plus de vie vraiment chrétienne. Les collèges, nombreux dans la ville, n'ont aucun souci, ni de l'enseignement du catéchisme, ni de la formation religieuse ; et, sous ce rapport, on peut dire que les enfants qui les fréquentent sont bien des âmes abandonnées. Notre œuvre entre donc pleinement, à cet égard, dans l'esprit de notre vocation. Disons-le tout de suite, nos efforts ne restent pas stériles, car nos élèves sont bons et pieux.

Pour leur faire prendre contact avec les misères humaines et les porter à employer plus tard utilement leur temps et leur argent, nous les conduisons de temps à autre chez les vieillards des Petites-Sœurs des pauvres. C'est dans le même but que nous avons fondé une conférence de St-Vincent de Paul ; nous en espérons les meilleurs résultats pour l'avenir.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A BRAGA

- PP. Hossenlopp, *supérieur, préfet des Frères et des Scolastiques* ; Kempf, *assistant, professeur de sciences* ; Faxel, *prof. d'allemand* ; Blériot, *préfet général des études et de discipline* ; Fonseca, *directeur et professeur de la section primaire* ; Ehrhard Léon, *économe* ; Darnat, Coffey, Knæbel, Salpointe, Krauss, Fehr, Almeida, Sousa, *professeurs* ; Thévenin, *destiné à la Mission de la Cimbébasie* ;
- MM. Riché, Legros, Lehéricey, Alves, Pinto (de Figueiredo), Roserot, Guyonvarch (Scolastiques profès), *surveillants et professeurs* ; Ramôa (major), *malade dans sa famille* ;
- FF. Caëtano, *aux., 1^{er} infirmier* ; Irénée, Ricardo, Estevão, Joaquim, *surveillance et classes* ; Fernando, *sacristie* ; Abel, *réfectoire, dépense* ; Alberto, Leão, *lingerie* ; Francisco, *cuisine* ; Vicente, *porterie* ; Damião, *2^e infirmier* ; Henrique, *chambres* ; Belchior, *revenu de la Cimbébasie, en convalescence*.
1. Coup d'œil rétrospectif. — 2. Constructions insuffisantes. — 3. Succès aux examens ; travaux qu'ils coûtent. — 4. Nombre des élèves. Soins apportés à leur éducation. — 5. Fêtes ; jubilé de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. — 6. Nos défunts.

1. — C'est en 1868 que la Congrégation est venue s'établir en Portugal : les premiers Pères envoyés par la Maison-Mère, après un essai à Santarem, vinrent à Braga, en septembre 1872,

commencer un établissement destiné à recruter des vocations, en vue des Missions portugaises, alors si abandonnées. Les débuts furent humbles et difficiles. A Braga, comme à la Neuville, on dut dans les commencements coucher sous les escaliers ; et le matin, en se levant, on n'était pas toujours bien assuré de trouver la table garnie pour les repas de la journée. Divers objets de première nécessité étaient communs à tous ; au berceau de la communauté des *Hortas*, la pauvreté régnait en souveraine.

Notre-Seigneur, cependant, se plut à répandre ses bénédictions sur l'œuvre naissante ; et depuis, elle n'a cessé de se développer. Peu de collègues, croyons-nous, pourraient présenter des états de services aussi consolants.

On en jugera par le résumé historique suivant :

En 1881, alors que la communauté comptait à peine neuf années d'existence et qu'elle luttait avec des difficultés inouïes pour assurer son propre avenir, elle détache deux de ses membres, les PP. Antunes et Carlos Wunemburger, pour aller fonder en Afrique l'établissement de Huilla, qui depuis a donné naissance à un admirable réseau de Missions dans la grande colonie portugaise de l'Angola ; en 1884, les PP. Berthon et Parissier s'en vont d'un autre côté aider à la fondation du collège du Carmo, au Para (Brésil) ; en 1886, c'est le P. Hossenlopp qui part pour Porto, afin d'y établir le collège Ste-Marie, aujourd'hui en pleine voie de prospérité ; en 1887, le P. Rooney va commencer l'établissement de Cintra, et plus tard, en janvier 1892, la maison de Lisbonne.

En novembre 1888, le fondateur du collège, le R. P. Eigenmann, voyant l'œuvre assise sur des bases solides, s'était transporté lui-même à Porto, en se faisant remplacer ici comme supérieur par le P. Hossenlopp ; en novembre 1891, le P. Xavier Schurrer est envoyé aux Açores, pour y commencer l'Institut Fisher, dont la charge a été confiée l'an dernier au P. Girollet, notre économiste pendant 18 ans ; enfin, en septembre 1892, le P. Rulhe avait été envoyé à Formiga, pour y installer le Petit Scolasticat de la province, commencé à Braga même dès 1880.

Cette couronne de tant d'œuvres importantes, nées de celle de Braga, demeurera l'une de ses plus grandes gloires.

2. — Ce ne sont pas seulement des sacrifices de personnel que cet établissement s'est imposés pour d'autres maisons de la Congrégation, en Portugal et ailleurs : depuis sa fondation, la meilleure part de ses économies a été réservée pour les

œuvres de formation de la Province, si bien que, aujourd'hui encore, après 33 années d'existence, notre collège est loin d'avoir les installations qu'exigeraient son importance et le grand nombre de ses élèves.

Toutes nos constructions ont été élevées peu à peu, à la sueur de notre front, sans aucun secours étranger, et suivant les nécessités impérieuses du présent. Aussi, malgré les améliorations successives qu'on y a apportées, nous sommes obligés de constater qu'elles sont bien loin de pouvoir suffire aux besoins croissants de l'œuvre : la chapelle n'est que provisoire ; les parloirs sont dans un état vraiment peu convenable pour une grande maison d'éducation ; les salles d'étude et de classes sont insuffisantes pour le nombre de nos élèves ; l'exiguïté des dortoirs, avec les lits pressés qu'ils renferment, nous fait redouter l'inspection d'une commission sanitaire ; le bâtiment de la cuisine menace ruine, etc.

Ajoutons cependant qu'à la suite d'une visite faite récemment par le R. P. Faugère, un plan d'installations nouvelles, à entreprendre successivement, a été élaboré pour diverses parties de l'établissement ; et l'on espère, avec l'aide de la Providence, pouvoir les exécuter peu à peu.

3. — Quoique la valeur réelle des études ne doive pas se mesurer uniquement au succès des examens officiels, il n'en est pas moins vrai que c'est là, pour le public, ce qui fait la renommée d'un collège.

Or, voici le tableau des résultats obtenus par nos élèves, aux examens du baccalauréat (1^{re} et 2^e partie), pendant ces six dernières années, époque durant laquelle a été mis en vigueur le système d'enseignement secondaire qui vient de passer par une nouvelle transformation :

En 1900 : élèves présentés,	10 ;	élèves reçus,	10.
En 1901 : élèves présentés,	8 ;	élèves reçus,	8.
En 1902 : élèves présentés,	21 ;	élèves reçus,	19.
En 1903 : élèves présentés,	24 ;	élèves reçus,	20.
En 1904 : élèves présentés,	25 ;	élèves reçus,	25.
En 1905 : élèves présentés,	20 ;	élèves reçus,	16.

Totaux : Présentés : 108 ; Reçus : 98.

A l'instruction primaire nos succès n'ont pas été moindres ; car, pour les trois dernières années seulement, sur 288 élèves

présentés aux examens du 1^{er} ou du 2^e degré, 268 ont réussi, et parmi eux 36 avec mention honorable.

Ces chiffres, assez éloquents par eux-mêmes, nous ont placés à la tête de tous les collèges du royaume.

Mais, pour arriver à ce résultat, que de peines, de soucis, de travaux et d'efforts de toutes sortes !... Difficilement, croyons-nous, on trouverait une activité plus laborieuse et plus continue que celle qui donne à notre collège son cachet légendaire, et met en branle, du matin au soir, le mécanisme si compliqué de notre organisation universitaire. Qu'il suffise de dire que nous sommes obligés, avec notre personnel si réduit, de faire tous les jours une moyenne de 75 à 80 heures de classe, sans compter les multiples préoccupations que nécessite le maintien de l'ordre et de la discipline parmi tout ce petit monde qui s'agite dans nos murs.

4. — L'année dernière, malgré la rigueur dont nous avons usé et dont l'expérience nous a appris l'utilité, dans les questions d'admission des nouveaux, nous avons inscrit sur nos registres 389 élèves (249 internes et 140 externes) ; et, dans le cours de cette année, ce chiffre sera certainement dépassé.

Fidèles aux traditions que nous ont léguées les premiers directeurs de l'œuvre, nous profitons de tous les moyens pour répandre parmi cette jeunesse si nombreuse et si intéressante les bienfaits d'une éducation vraiment chrétienne, en donnant à nos jeunes gens une saine et solide instruction religieuse, et en leur inculquant les principes et les pratiques d'une sincère piété, telle qu'ils devront la conserver plus tard, dans le monde. C'est ainsi que nous avons pu, avec l'aide de Dieu, réaliser un grand bien auprès des milliers d'élèves qui ont déjà passé par notre établissement et, par eux, dans les milieux où les a conduits la Providence. Pussions-nous aussi avoir la consolation de voir surgir parmi nos enfants des vocations apostoliques !

5. — Ce serait maintenant le lieu de parler de nos solennités religieuses, académiques et théâtrales. Obligés de nous borner, nous nous contentons de faire mention des fêtes extraordinaires célébrées à Braga, à l'occasion du 50^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Ces cérémonies inoubliables, dont la première inspiration revient à notre vénérable Archevêque, ont attiré à Braga près de 500,000 personnes. Elles étaient rehaussées par la présence de

tous les évêques du royaume et présidées par S. Exc. le Nonce apostolique, chargé, comme représentant du St-Père, de couronner la statue de N.-D. du Sameiro. Nous avons été heureux de donner l'hospitalité, pendant quatre jours consécutifs, aux professeurs et aux élèves du collège Ste-Marie de Porto, qui étaient venus y assister.

A cette occasion, nous avons eu la joie, nos deux collèges ensemble, d'être reçus dans les salons de l'archevêché par Mgr le Nonce apostolique, entouré du Patriarche de Lisbonne et des évêques de Braga et de Coïmbre. Puis, au collège même, nous avons reçu la visite des évêques de Porto, de Guarda et de Lamego.

La couronne offerte par souscription nationale à la Vierge du Sameiro, étant d'or massif et ornée de pierreries d'une valeur inestimable, ne pouvait pas orner habituellement l'image de Marie Immaculée : nos élèves eurent alors l'heureuse idée d'en faire exécuter, par le même orfèvre, un *fac-simile* en argent doré, pour lequel ils offrirent généreusement la somme de 500 francs. C'est ce diadème qui maintenant sert tous les jours à N.-D. du Sameiro, et lui rappelle ainsi constamment l'amour et la dévotion de ses enfants.

6. — Depuis la publication de notre dernier Bulletin, nous avons eu la douleur de perdre deux de nos élèves, enlevés rapidement l'un et l'autre, mais après avoir reçu les secours de la religion.

Nous devons un souvenir spécial au cher P. Berthon, mort dernièrement en Amazonie. Envoyé à Braga dès avant sa profession, en 1881, pour aider à la surveillance, cet excellent confrère était ainsi le doyen des nombreux scolastiques qui sont venus nous prêter leur utile concours.

Notre dernier adieu, cette fois, sera pour le regretté P. Rulhe, décédé à Campo-Maior, le 11 avril 1904, et l'un des ouvriers les plus méritants de l'œuvre de Braga. Durant 18 années, il y a exercé, avec un généreux dévouement, la charge de préfet de discipline ; et Dieu seul connaît les fatigues et les peines qu'il a eues à supporter, dans cette fonction crucifiante. Aussi son souvenir restera-t-il toujours vivant parmi nous. Puisse-t-il, du haut du ciel, protéger toujours cette maison qu'il a tant aimée!

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CŒUR DE MARIE A CAMPO-MAIOR

P. Michel Grunenwald, FF. Alypio et Augusto.

1. P. Rulhe. — 2. Mort de la fondatrice de l'œuvre. — 3. Ministère.

1. — Le dernier Bulletin de la communauté commençait par un court éloge du regretté P. Schaller. Le cher P. Rulhe, qui l'écrivait, ne pensait pas alors que, trois mois après, le bon Dieu l'appellerait à son tour à la récompense éternelle. Il s'y préparait cependant avec soin ; et l'on peut dire qu'au milieu de ses souffrances, si patiemment supportées, la sanctification de sa vie était vraiment, pendant ses dernières années, son unique et constant souci. Avant de rendre le dernier soupir, il eut la consolation d'embrasser encore deux de ses frères, accourus de Toulouse à la nouvelle de la gravité de la maladie. Ils ne purent, hélas ! que s'édifier au spectacle de sa douce et pieuse mort, sans qu'il leur fût possible, malgré leur grand désir, de ramener au tombeau de famille le corps du cher défunt ; il repose à côté du P. Schaller, comme il l'avait en quelque sorte prophétisé dans son premier sermon à Campo-Maior, le 19 mars 1902.

2. — Un autre décès particulièrement regrettable pour nous, c'est celui de la fondatrice de l'œuvre où nous sommes employés comme aumôniers, M^{me} la comtesse de Camarido. C'est, on le sait, cette pieuse et charitable dame, qui, sur la recommandation de sa tante, a fondé l'asile de Campo-Maior, destiné à donner abri, nourriture et soins à douze pauvres vieillards, et qui en a confié la direction spirituelle aux Pères du St-Esprit.

Sa mort n'amènera-t-elle pas des changements dans les conditions d'existence de l'œuvre ? Dieu seul le sait encore. Ce n'était sûrement pas dans les intentions de la généreuse fondatrice ; mais la campagne que l'on mène contre ses dispositions testamentaires n'est pas sans produire de l'émotion dans le pays, malheureusement peu religieux.

3. — Comme par le passé, notre ministère se borne à l'asile des vieillards. Cependant une centaine de personnes du dehors viennent chaque année faire leurs Pâques dans notre chapelle ; il y en a à peu près autant dans chacune des deux paroisses : ce qui fait un total de 300 communions pascales sur 6,000 habitants. Nous avons pu aussi préparer l'année dernière une pre-

nière communion, relativement assez nombreuse ; il y avait 30 garçons et 20 filles à y prendre part.

COMMUNAUTÉ DU B. FISHER A PONTA-DELGADA

PP. Girollet, *supérieur, économe* ;

Gehrès, Nouais, Cancellà, Gonçalves, *professeurs* ;

MM. Machin (agrégé), Vieira (petit scol.), *professeurs* ;

FF. Justino, Silvano, Paulo, Seraphim, Bernardo.

C'est au mois de septembre 1905 que le P. Girollet a pris la direction de la communauté, en remplacement du P. Dunoyer, envoyé d'abord à Braga, puis à Cintra. Avec lui avait été placé à Braga le P. Faxel, qu'est venu remplacer le P. Gehrès. Dans le cours de l'année dernière, nous sont aussi arrivés les FF. Silvano et Bernardo, comme remplaçants des FF. Samuel et Fortunato.

1. Triomphe aux examens. — 2. Rentrée meilleure. — 3. Visites du P. Antunes. — 4. Relations extérieures. Ministère. — 5. L'archipel des Açores.

1. — Si le parti anticongréganiste n'avait pu parvenir, en 1901, à nous faire quitter les Açores, il était, néanmoins, bien loin de se tenir pour vaincu ; et dans le cours de l'année scolaire 1902-1903, on espérait bien nous « écraser à armes égales », comme l'on disait par ici. De fait, le *Collège açorien*, protégé par la haute aristocratie de l'archipel, voyait augmenter, de jour en jour, le nombre de ses élèves, tandis que les nôtres s'en allaient un à un. Le triomphe paraissait assuré. L'Institut Fisher, réduit à la moitié de ses chiffres, était devenu, en ville, comme un épouvantail dont on menaçait les enfants récalcitrants. On n'attendait plus que les éclatantes épreuves d'un examen public, où des élèves exclusivement formés par les nouveaux professeurs feraient ressortir l'incontestable supériorité de la « pédagogie moderne et laïque » (*sic*).

Au mois de juillet de l'an dernier, 12 de nos enfants prenaient donc place, avec 18 des leurs, sur les bancs du lycée. C'était l'heure décisive. Or, un quart de leurs élèves étaient simplement repoussés par un jury impartial, mais écœuré de tant d'ignorance, tandis que les nôtres, tous admis sans exception, et la moitié avec distinction, recevaient en plein lycée les chaleureuses félicitations de leurs examinateurs. Pendant un mois, au grand club de San Miguel, aux cafés concerts et sur les places publiques, on ne s'entretenait plus que des succès de

nos élèves, sans pareils jusqu'ici, au dire de tout le monde, dans les annales de l'instruction publique aux Açores.

2. — Les familles ont compris alors qu'il était de leur propre intérêt de nous confier leurs enfants. Aussi la dernière rentrée a-t-elle été bien supérieure à celle des années précédentes.

De notre côté, nous ne négligeons rien pour attacher à notre œuvre les enfants et leurs familles : grandes promenades, soirées récréatives, visites à bord des grands cuirassés en relâche à Ponta-Delgada, distributions de prix, etc., sans toutefois nous départir de l'esprit de pauvreté religieuse ; car sous ce rapport, croyons-nous, le collège du B. Fisher est digne des premiers temps de la Congrégation.

3. — Le seul fait notable à mentionner, par ailleurs, est la visite du R. P. Antunes, qui nous est arrivé le 25 juin 1905. Malheureusement, son séjour parmi nous fut de courte durée ; et, les intérêts du collège et de la communauté absorbant tout son temps, il ne lui fut pas même permis d'admirer les beautés de nos Atlantides.

Placés à mi-chemin entre l'Europe et l'Amérique, sur la ligne des grands paquebots atlantico-méditerranéens, nous avons eu le plaisir d'être visités, à plusieurs reprises, par de richissimes Américains et d'autres personnages marquants. Mentionnons, d'une manière spéciale, le passage d'un archevêque canadien qui, après avoir dit la messe au collège, voulut bien partager avec nous un modeste déjeuner.

4. — Comme par le passé, nous sommes toujours en excellentes relations avec le clergé séculier, et en particulier, avec Mgr D.-José Montiero Cardoso, notre nouvel évêque, ancien ami de nos Pères de Braga et de Porto, et protecteur de notre œuvre.

Absorbés, comme nous le sommes, par les travaux du collège, il ne nous est guère loisible de nous dévouer au saint ministère. Nous faisons, néanmoins, notre possible pour aider ces Messieurs des paroisses, aux jours de grandes fêtes et pendant les vacances. Comme par le passé, un de nous continue d'aller, chaque dimanche, faire le catéchisme à la paroisse.

5. — Quelques mots, en terminant, sur l'archipel des Açores. Les neuf îles qui le composent ne sont pas considérées en Portugal comme des colonies, mais comme province intégrante du royaume. En réalité, cependant, ce sont des îles africaines ;

et leur population a plutôt les traits et les mœurs des coloniaux portugais que des Lusitaniens.

Cette population, qui était en 1878 de 264,352 habitants, était tombée en 1900 à 256,474, par suite de l'émigration. On estime qu'il part chaque année des Açores de 1,500 à 2,000 habitants, pour le Brésil ou les États-Unis. C'est surtout sur les hommes que se prélève ce tribut de l'émigration; aussi, dans certaines îles, les femmes sont-elles en nombre bien plus considérable; et c'est sur elles que repose en grande partie le travail de la culture, qui ne donne plus d'ailleurs ce qu'elle donnait jadis. (*L'Europe coloniale*, 14 fév. 1906.)

CANADA

JANVIER 1905 — MAI 1906

COMMUNAUTÉ DE ST-ALEXANDRE DE GATINEAU

R. P. Oster, *supérieur*;

PP. Dumont, *assistant, économe*; Fitz-Gibbon, *anglais, ministère*;

FF. Romuald, *auxiliaire, chef de cultures*; Maurice, *maçon*;

Bertin, *mécanicien, forge*; Justin, *menuiserie*;

Ederm, *jardinage*; Natalis, *taillerie*; Léry, *cours d'agriculture*;

Austin, *cuisine*; Odéric, *cultures*; Anselme, *basse-cour*.

Le P. Limbour, qui a préparé la fondation de l'œuvre, était parti de France le 13 mai 1904; il est rentré à la Maison-Mère le 16 septembre 1905, laissant au R. P. Oster la direction de la nouvelle communauté, qui s'est accrue successivement par de nouveaux envois de personnel.

1. Coup d'œil rétrospectif : les anciens Spiritains au Canada ; les Canadiens au Séminaire français ; Œuvres offertes ; projet de Séminaire canadien pour les Missions. — 2. Le P. Limbour en exploration au Canada. Projet d'Institut agricole. — 3. Propriété acquise à cette fin. — 4. Visite du T. R. Père. Érection de la communauté. — 5. État et valeur de la propriété. Érables. Mines. — 6. Travaux. — 7. Ministère : PP. Limbour et Fitz-Gibbon. — 8. Projet de constructions.

1. — En nous rappelant au Canada et en nous y fixant, la Providence nous rouvre des régions déjà évangélisées par nos prédécesseurs. Nous ne saurions oublier en effet que, au xviii^e siècle, Mgr Dosquet, évêque de Québec (1734-1739), appela des prêtres du Séminaire du Saint-Esprit dans son immense diocèse; et aujourd'hui encore nous retrouvons la

trace de leurs travaux, surtout en Acadie et dans les îles du golfe Saint-Laurent.

Au milieu du siècle dernier, lorsque le Séminaire français eut été fondé à Rome, les évêques canadiens furent des premiers à y envoyer leurs séminaristes : en ce moment même, nombre de ces derniers dirigent des diocèses du Canada ou remplissent d'importantes fonctions. Tels sont : Mgr Béguin, archevêque de Québec ; Mgr Bruchési, archevêque de Montréal ; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi ; Mgr La Rocque, évêque de Sherbrook ; Mgr Emard, évêque de Valleyfield ; Mgr Archambault, évêque de Joliette ; Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, à Québec, etc. Le vénéré cardinal Taschereau les y avait tous précédés, et, plein de reconnaissance et d'affection pour ses anciens maîtres du Séminaire français, il nous offrit à différentes reprises des œuvres d'enseignement et d'apostolat. La plus séduisante de ces offres fut sans contredit la desserte du célèbre pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré, près de Québec, connu de tous les Canadiens français. La Congrégation ne put alors répondre à ces appels affectueux.

En mai 1903, Mgr Le Roy, justement préoccupé de la situation religieuse en France, profita de sa visite aux États-Unis pour passer quelques jours au Canada et voir si et comment nous pourrions, à l'occasion, y trouver place. Avec le P. Schmodity, il partit de Détroit, et visita successivement Ottawa, Montréal, Québec et le lac Saint-Jean. Partout, il reçut un excellent accueil ; mais aucune œuvre ne se présenta qui pût être d'une réalisation immédiate : la question de colonisation, en particulier, qu'il étudia dans cette excursion, sur une demande qui lui avait été faite à Paris, semblait présenter de grandes difficultés. Cependant, à la suite de conversations qu'il eut avec MM. Racicot et Archambault, vicaires généraux de Montréal, et M. Lecoq, de la compagnie de Saint-Sulpice, supérieur du séminaire de cette ville, il parut qu'un Séminaire des Missions, destiné à donner à l'apostolat catholique des missionnaires canadiens, serait accueilli avec faveur et contribuerait à faire entrer ce beau et grand pays dans le mouvement d'évangélisation du monde infidèle. Encouragé par ces premières ouvertures, Mgr Le Roy fit part du projet à S. Ex. Mgr Sbarretti, délégué apostolique du Saint-Siège au Canada, qui

parut y prendre intérêt et invita à faire, sur la question, un rapport à S. Ém. le cardinal Préfet de la Propagande. Mgr Le Roy profita du voyage qu'il fit à Rome en mai 1904, pour présenter ce rapport au Cardinal Gotti, qui le fit étudier et proposa ensuite le projet aux archevêques et évêques du Canada. Mais quelques-uns de ceux-ci, craignant de voir s'éloigner du pays des vocations et surtout des ressources, qu'ils estiment leur être encore nécessaires, ont demandé de remettre à plus tard la fondation du Séminaire canadien des Missions. (Rép. du Card. Gotti, 14 février 1905.) Puisse cette pensée du moins, être un jour réalisée !

2. — Cependant, le 13 mai 1904, le P. Limbour s'était embarqué au Havre (*Bulletin* de juin 1904, p. 578), mettant à profit une occasion qui lui était offerte de passer l'Atlantique. En même temps qu'il devait servir de guide et d'interprète à M. Koch, peintre-verrier de Beauvais qui lui payait ce voyage, il avait mission de recueillir encore tous les renseignements qui pourraient nous être utiles à nous-mêmes.

Or, il voyageait depuis quelques mois, passant de New-York à Philadelphie, à Pittsburg, à Détroit, et de là au Canada et à St-Jean de Terre-Neuve, lorsque, tout à coup, à Paris, la question de colonisation revint sur le tapis, sous la forme de secours à porter aux jeunes émigrants français. Il s'agissait de créer pour eux, au Canada, un Institut agricole dans lequel, moyennant un prix de pension à fixer, ils seraient reçus, formés, instruits, aidés, dirigés dans leur vie nouvelle, et ainsi préservés, autant que possible, contre les erreurs et les exploitations, contre les pertes matérielles et contre les dangers moraux. La somme nécessaire à cette fondation était assurée... L'œuvre en elle-même était belle, et providentielle était la manière dont notre entrée au Canada avait été ménagée !

Cette proposition, présentée au Conseil général, fut acceptée (20 déc. 1904), et le P. Limbour put dès lors recevoir une mission précise : celle de chercher au Canada la contrée et la propriété convenables à l'établissement projeté. Dans ce but, il visita les régions du lac St-Jean, au nord des Laurentides, avec la Mistassini et la Péribonca, puis le St-Maurice et les Trois-Rivières. Il passa ensuite dans l'Ontario, s'arrêtant de préférence à Ottawa, pour s'inspirer des idées et conseils de l'arche-

vêque, Mgr Duhamel, qui lui fit le plus cordial accueil, de Mgr Sbarretti, délégué du St-Siège, et de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre de la Confédération canadienne. Il se transporta de là vers l'ouest, au Manitoba et à la Grande-Prairie, séjournant à St-Boniface, puis à la Trappe de St-Norbert, où il puisa d'abondants renseignements sur l'immigration et la colonisation. Enfin il fallait aussi visiter le Canada méridional, les grands Lacs avec leurs îles, Sault-Ste-Marie, puis le Temiscaming, et la ligne de Sudbury...

Dans une correspondance régulière, l'explorateur tenait la Maison-Mère au courant de toutes ses découvertes, en lui envoyant force cartes, plans, documents officiels et rapports, qui mirent les intéressés à même de se prononcer en pleine connaissance de cause.

Enfin, le choix se fixa sur la propriété « Alonzo Wright », située sur la rive gauche de la Gatineau, à cinq milles d'Ottawa.

3. — Il fallait, en effet, pour asseoir l'institution rêvée, une propriété assez vaste, de facile accès, autant que possible au cœur du Canada, et offrant aux jeunes gens l'ensemble des cultures, champs, jardins, forêts, et des industries connexes, élevage, laiterie, beurrerie, sucrerie d'érable, exploitation forestière pour bois de construction, bois de chauffage, défrichements, forces hydrauliques, exploitations minières, etc. Et tout cela se trouvait réuni, en d'heureuses conditions, sur cette propriété.

C'est vers elle que revenait toujours, comme par un attrait mystérieux, l'attention, la convoitise de notre confrère; et pourtant, il n'osait y arrêter son esprit, tant l'immeuble dépassait en importance ce à quoi il se croyait autorisé à prétendre. Cependant des encouragements lui viennent de Paris, qui lui disent d'oser. Dès lors, les hésitations s'évanouissent et l'affaire se règle bientôt d'elle-même. On marcha vite, et l'on fit bien; mais on garda le secret, et l'on fit mieux. Au 31 janvier 1905, le contrat était signé, et la propriété « Alonzo Wright », assurément l'une des plus belles du Canada, nous était acquise. Lorsque les vendeurs surent que le beau domaine passait à des catholiques, ils voulurent revenir sur le marché; les Orangistes poussèrent des rugissements; les catholiques battirent des mains. On vint d'autre part nous offrir d'abord une plus-value importante, puis le double du prix d'achat. Tout fut refusé.

Il faut cependant ajouter que la propriété et les bâtiments avaient été fort négligés, et livrés à l'abandon depuis des années. De là des réparations urgentes et coûteuses : un pont à refaire pour communiquer avec la gentille île « Ste-Marguerite » ; la maison d'habitation à remettre à neuf et surtout à meubler ; les serres et les dépendances à réparer ; des toitures à remettre en état aux écuries et aux étables ; des barrières, des entourages, la poste et le téléphone à rétablir, etc. De plus, les premières installations, cabanes et chaudières d'évaporation pour la sucrerie, les frais de la charte de corporation et autres dépenses inévitables ne manquèrent pas d'alléger notre crédit. Et pourtant il fallait bâtir, si l'on voulait fonder un établissement...

La Providence, qui avait pourvu au premier crédit, devait pourvoir au second.

4. — Au mois de juin, arriva Mgr Le Roy, avec les PP. Zielenbach et Oster, puis, quelques jours après, les PP. Filtz-Gibbon et Croagh. Le jour de la Pentecôte (11 juin 1905), le T. R. Père célébra la première messe de communauté et laissa le St-Sacrement dans le Tabernacle. L'oratoire était la plus belle salle du chalet, facile à convertir en sanctuaire. En principe, cette chapelle n'est pas ouverte aux catholiques des environs ; il faut pour y être admis une permission spéciale.

Entre temps, quatre élèves nous étaient venus, auxquels se joignirent en juillet une dizaine de séminaristes de Montréal, qui, sur la demande des directeurs, étaient venus passer là leurs vacances.

Les visiteurs ne manquèrent pas. Les premiers furent Mgr Duhamel, avec le clergé de l'Archevêché, qui vinrent le lundi de Pâques en belle partie de promenade, puis les diverses communautés religieuses d'Ottawa, les curés des environs, les directeurs du séminaire de Montréal, puis des ministres du *Dominion*, et les professeurs de la ferme expérimentale du Gouvernement, sise dans le voisinage, et qui nous sera d'un bien précieux concours.

Cependant, Mgr Le Roy devait se rendre compte de la colonisation pratique. — De là une visite, avec le P. Limbour, d'abord dans le New-Ontario, au Nipissing et au Témiscamingue, puis le long de l'interminable lac Supérieur, puis à Winnipeg et à la Grande-Prairie. Mgr Langevin, archevêque de

St-Boniface et les Trappistes de N.-D. des Prairies les reçurent de grand cœur et leur firent tenir tous les renseignements dont ils avaient besoin. On rentra ensuite à Gâtineau, que le T. R. Père ne tarda pas à quitter, et d'où, revenu en France, il rappela bientôt le P. Limbour lui-même, laissant à sa place le P. Oster avec les PP. Fitz-Gibbon et Croagh. Ce dernier aussi rentra bientôt, et, vers la fin d'août, arrivait le P. Dumont, comme économiste, et avec lui les FF. Edern, Justin et Odéric, qui trouvèrent le F. Bertin, venu des États-Unis. Un peu plus tard, arrivèrent de France plusieurs autres Frères, et il y a du travail pour d'autres encore !

La communauté, approuvée par l'archevêque d'Ottawa et par la Propagande, était officiellement constituée par décision du 23 avril 1905 (*Bull.* de mai 1905).

5. — La propriété « Alonzo Wright » fut ainsi appelée de son créateur, ancien membre du Parlement d'Ottawa, riche et populaire, qui a donné aussi son nom à un comté, arrosé par la Gâtineau. Elle a une contenance de 1,631 acres, soit environ 450 hectares, dont 300 en forêts et pâturages, et 150 en cultures.

Les principales exploitations à faire sont tout d'abord la culture des champs et des jardins, ensuite la mise en valeur des bois de la forêt ; puis il y a les ressources à tirer des industries agricoles, et enfin les exploitations minières. Les principales productions sont l'avoine, les foin et les racines. Le froment réussit, mais ne peut concourir avec les blés de l'Ouest, ni pour la qualité ni pour le prix. L'orge, le sarrasin, le maïs, les pois ne sont cultivés qu'en vue des besoins des animaux. Tous les produits de ferme, mais notamment les fruits et les légumes, et même les fleurs, ont un excellent débouché sur le marché d'Ottawa. On y trouve également un placement facile aux bois de chauffage, bois de corde et déchets de scierie. Cette scierie, récemment établie, a déjà débité plus de 5,000 billots. Une exploitation rationnelle de la forêt permet d'abattre les grands arbres arrivés à leur apogée de croissance, sans nuire le moins du monde au côté esthétique, avec avantage même pour les autres arbres, avantage surtout pour nos finances. C'est ainsi que nous avons pu vendre à nos entrepreneurs les bois de construction qui vont entrer dans les nouveaux bâtiments, avec une épargne consi-

dérable de frais de charrois. Les branches et déchets des bois débités nous assurent nos propres provisions, énormes en raison des besoins de la sucrerie ; nous vendons le surplus au dehors, et nous sommes hors d'état de suffire à la demande.

De plus, nous avons dans la rivière de la Gatineau, qui longe la propriété, une force hydraulique évaluée à 2,000 chevaux. Elle n'a pu être utilisée jusqu'ici, mais c'est une réserve pour l'avenir.

La forêt, outre le pin, le sapin, l'épinette, le merisier et diverses essences, comprend, dit-on, un million d'érables. Cet arbre — l'arbre national du Canada — possède toutes sortes de qualités : superbe ornement pour les massifs et les allées, bois de construction et d'ébénisterie fort estimé, excellent pour le chauffage, il fournit aussi le fameux sirop ou sucre d'érable, si apprécié dans tout le Nord-Amérique. Pour l'obtenir, il s'agit tout simplement de recueillir en temps opportun, c'est-à-dire au retour du printemps, mais quand la neige couvre encore la terre, la sève ascendante, et de la condenser par l'évaporation. Les Canadiens tiennent ce procédé si facile des Algonquins et d'autres tribus indiennes. Dès le mois de mars 1905, une sucrerie fut installée sur la lisière de la forêt. Avec un seul évaporateur, on avait l'an dernier percé 1,300 arbres, et produit 400 gallons d'un sirop qui, dès les débuts, fut très apprécié à Ottawa et à Montréal. Les perfectionnements apportés cette année dans la fabrication, et l'addition de deux nouveaux évaporateurs, ont élevé la sucrerie de la propriété au premier rang, surtout pour la qualité du sirop, dans tout le Canada. Nos Frères venus de France ont vite saisi tous les secrets de cette industrie ; par eux les frais de fabrication sont fort diminués, les produits peuvent être augmentés à volonté et trouveront toujours un écoulement rapide et avantageux. Cette année, les Frères ont entaillé 4,500 érables ; cependant la récolte, ou mieux la coulée, n'a pas été très abondante, parce que l'hiver a été trop doux et la couche de neige trop mince.

La prospection a découvert, sur les arrière-coteaux, des mines de phosphates et de mica, celles-là peu abondantes, celles-ci plus riches. Le P. Limbour les avait livrées à l'essai à quelques industriels pendant un mois, à raison d'une redevance de 2 dollars par tonne pour les phosphates, et 25 pour les micas. Après les premiers règlements, les essais de prospec-

tion ont été arrêtés pour cause de difficulté à contrôler les fouilles.

6. — Nos travaux sont répartis en trois catégories ou trois saisons :

Pendant l'hiver — du 15 novembre à fin mars, — on travaille dans la forêt et à la scierie. A noter que, tout cet hiver, un jour excepté, on a constamment travaillé dehors. Le froid est vif, piquant, sec, mais sain et très supportable : personne n'a été malade.

En mars et avril, on s'occupe de la sucrerie.

Et le reste de l'année, pendant six mois et demi, nous sommes à la culture.

7. — Le but spécial de l'œuvre ne permet pas aux Pères de faire beaucoup de ministère ; cependant, avant de fixer sa tente sur les bords de la Gâtineau, le P. Limbour avait dû répondre à de nombreuses invitations à prêcher dans les diverses localités qu'il avait visitées, dans les cathédrales de Québec, de Montréal, d'Ottawa et de St-Boniface, aux Trois-Rivières, à Robertval sur le lac St-Jean, à Sault-Ste-Marie, à Oka, mais surtout au grand Séminaire de Montréal, qui l'hospitalisa avec une générosité inoubliable. Il y donna, à l'occasion du jubilé de l'Immaculée-Conception, toute une série de conférences dogmatiques et historiques, que ces Messieurs de St-Sulpice lui demandèrent de continuer encore après la fête, afin d'épuiser le sujet qui intéressait tout le monde, maîtres et élèves, au plus haut point. Il donna aussi à Montréal et de différents côtés des conférences historiques et ethnographiques sur l'Afrique et les Missions.

Sur ces entrefaites, arriva des États-Unis le P. Fitz-Gibbon. Il trouva dans la région de l'Ottawa-Gâtineau de nombreux groupements paroissiaux d'Irlandais, émigrés depuis 60 ans et plus, qui ont conservé leur fidélité traditionnelle à la religion catholique. Ottawa même compte un grand nombre de ces familles, formant deux grandes paroisses où l'on prêche presque exclusivement en anglais. Le P. Fitz-Gibbon y a été appelé à porter la parole, et notamment à St-Patrice d'Ottawa. Il y a prêché avec grand succès et grand fruit divers sermons, puis le carême de cette année ; et il a entendu plus de 2,300 confessions.

8. — Quant au but de l'œuvre, à ce qui est sa raison d'être,

nous n'avons pu jusqu'ici nous en occuper que dans des proportions très restreintes et sans programme déterminé : nous avons cependant pu ouvrir déjà nos portes et rendre d'appréciables services à un ménage français et à une dizaine de jeunes gens. Quoique l'on n'ait fait aucune publicité, les demandes arrivent, et il faut se hâter de faire les constructions nécessaires à côté de celles qui existent déjà, mais qui ne sauraient suffire.

Nous y sommes actuellement. Les plans du nouvel *Institut agricole franco-canadien*, élaborés par M. Brodeur, de Hull, avec le concours de l'architecte Marchand, de Montréal, et du chanoine Bouillon, ont été mis en adjudication, et leur exécution a été confiée à M. Ladouceur, entrepreneur.

Les fondations avaient été creusées avant la saison d'hiver, de sorte que, dès les premiers beaux jours, rien n'entravait l'élan du travail. Le prochain Bulletin ne manquera pas de faire la description de ces bâtiments, qui seront alors achevés — ils doivent l'être en août 1907 — et, espérons-le, habités par une population nombreuse de futurs colons, toute aux travaux et aux études agricoles. Dans la belle saison, ces études seront surtout pratiques et manuelles ; elles seront plutôt théoriques et didactiques durant les longs soirs de l'hiver.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 11 mai 1906, à Cintra, par suite de phtisie, le F. VIDAL de Brito, récemment revenu de la Lounda, à l'âge de 45 ans, après 16 ans passés dans la Congrégation, dont 13 ans et 10 mois comme profès ;

Le 14 mai, chez son frère, curé de Mespaul (Finistère), par suite de phtisie également, le P. Yves MESSENGER, de la Mission de Sénégal, à l'âge de 47 ans, après 23 ans passés dans la Congrégation, dont 21 ans et 7 mois comme profès ;

Le 16 mai, à N.-D. de Langonnet, par suite d'un cancer à l'estomac, le P. Hervé JÉGOU, à l'âge de 68 ans, après 46 ans passés dans la Congrégation, 42 ans et 8 mois de profession ;

Le 24 mai, dans sa famille, à Bussières (Puy-de-Dôme), par suite d'une bronchite aiguë, le P. Eugène MICHON, à l'âge de 45 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 8 mois comme profès.

C'est pour nous un devoir de reconnaissance de prier aussi d'une manière spéciale pour le repos de l'âme de l'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Pierre-Marie FALLIÈRES, décédé le vendredi 11 mai, dans la soixante-douzième année de son âge. Nommé en 1889 au siège de Saint-Brieuc, ce digne et pieux prélat s'est toujours montré plein de bienveillance et de bonté pour notre ancienne communauté de St-Ilan. Chaque année, tant que sa santé le lui a permis, il aimait à aller visiter l'établissement, pour donner à nos confrères et à leurs enfants ses encouragements paternels.

LE P. J.-B. BERNARD

DÉCÉDÉ AU FERNAN-VAZ LE 25 FÉVRIER 1906

Né à Saint-Sandoux, au diocèse de Clermont, le 29 avril 1876, le P. Jean-Baptiste Bernard n'avait pas encore trente ans, lorsqu'il a quitté la terre le 25 février 1906. La maladie de cœur, qui l'avait fait réformer à la révision, l'a terrassé du jour au lendemain, à la grande consternation de ses confrères et de toute la Mission de Ste-Anne du Fernan-Vaz.

En sa qualité d'ancien clerc de St-Joseph, le P. Bernard devait avoir dans le *Lys* de Suse une biographie plus détaillée. Elle est de fait aussi belle qu'édifiante. Qu'il soit permis au *Bulletin* d'y renvoyer ses lecteurs, après lui avoir emprunté les traits les plus saillants. M. le curé de Chaynat, où la famille Bernard était venue se fixer, avait été frappé à la fois des succès du petit Jean-Baptiste au catéchisme, et de sa piété si recueillie en servant à l'autel. En pénétrant plus avant dans cette jeune âme, il n'eut pas de peine à y découvrir les marques d'une vocation sérieuse avec les attrait sensibles pour la vie de missionnaire. Il l'envoya en 1888 à l'école apostolique des Clercs de St-Joseph, qui passa l'année suivante de Beauvais à Seysinet. Jean-Baptiste se sent appelé dans la Congrégation, fait ses vœux à Chevilly le 2 janvier 1898, sa consécration à l'apostolat le 11 juillet 1901, et part pour la Mission du Gabon.

Après un an passé à Bata, il est envoyé au Fernan-Vaz, en la station de Ste-Anne. Il se pénètre avant tout de la langue du pays qu'il évangélise. Il a la charge spéciale de 50 à 60 enfants, pour qui il est tout, au temporel et au spirituel, papa et maman, instituteur et catéchiste. Ses courses se font en pirogue, sur les cours d'eau, les

larges étangs ou marigots. La Mission possède une pirogue si grande qu'elle a de la place pour tous les enfants avec leur directeur. Dans ces excursions sur les eaux on vit de la pêche : c'est l'abondance, si la pêche est bonne, la résignation, si elle donne moins qu'on en attendait. Sur terre, c'est le simple sentier dans la grande forêt, et la chasse pour moyen d'alimentation. Cette vie au grand air de la liberté plaît fort au jeune missionnaire, quand surtout son cœur se voit consolé par d'heureux fruits de son ministère apostolique, des baptêmes conférés à des mourants, des misères matérielles et morales soulagées, des âmes attentives aux ouvertures de la foi. Il se plaint avec amertume des obstacles au bien de la part des sorciers et féticheurs ; mais il sait contre eux recourir à Dieu et ne se décourage jamais.

Voici quelques détails fournis par le P. Davezac, supérieur de la station, sur sa maladie et ses funérailles :

Le jeudi 22 février, le cher P. Bernard se plaignit d'une douleur au côté gauche. Dans la nuit, tous les muscles du dos étaient pris. J'ai attribué ces douleurs à des rhumatismes dont il avait souffert à diverses reprises. Dimanche 25, je l'ai trouvé avec une fièvre terrible et le délire. Malgré tous les soins, quinine à l'intérieur, injections sous-cutanées, bains froids, la fièvre n'a pas baissé. Craignant alors une fin précipitée, je lui administrai les derniers sacrements : à 5 heures il expirait.

Immédiatement, j'ai fait prévenir tous les Européens ; tous se sont rendus à la Mission pour ses funérailles, le lendemain lundi, à 9 heures du matin. Le concours des Noirs était immense, quoiqu'ils ne fussent pas prévenus. L'église était trop petite pour l'assistance.

Les enfants dont il était chargé l'ont bien pleuré et le pleurent encore. C'était un bon religieux, ayant l'esprit de la Congrégation.

LE F. ANSCHAR

DÉCÉDÉ EN MER, AU RETOUR DE L'OUBANGUI, LE 8 DÉC. 1905

On nous écrit de Knechtsteden au sujet de ce cher défunt :

Le F. Anschar (Frédéric Sander) était né le 12 décembre 1857 à Ruhrort, province rhénane, d'une famille très chrétienne. Au témoignage de son curé, c'était un membre fervent de l'association des ouvriers catholiques de sa paroisse. Tourneur en fer de son métier, il travailla pour soutenir sa mère, à la mort de son père, comme étant l'aîné de la famille ; puis, quand son frère put se charger de ce soin, il entra chez les Bénédictins de Bavière. Il avait alors une trentaine d'années. Envoyé après sa profession dans la Mis-

sion nouvellement fondée du Zanguebar méridional, il se dévoua généreusement aux travaux qui lui furent confiés ; mais, par suite de graves difficultés survenues dans cet institut, il se retira avec plusieurs de ses confrères (1) ; et le 6 août 1897, il vint frapper à la porte du noviciat de Knechtsteden. Admis à la prise d'habit en novembre 1898, il fit sa profession à la Toussaint de l'année suivante.

Cependant, il désirait ardemment retourner en Afrique, pour se consacrer au salut des pauvres Noirs. Ses pieux désirs furent bientôt exaucés. Appelé à la Maison-Mère le 12 septembre 1901, il passa quelques mois à Chevilly pour y apprendre le français ; et, le 15 avril 1902, il s'embarquait pour l'Oubangui. A Knechtsteden, on l'avait vu partir avec regret ; car il avait toujours édifié ses confrères par sa piété, sa régularité, son dévouement ; et tous l'aimaient à cause de son caractère facile et enjoué. De sa lointaine Mission, ce bon Frère continuait à nous édifier par les lettres pieuses et intéressantes qu'il nous écrivait ; plusieurs ont paru dans notre *Écho*. Ayant appris qu'il devait revenir en Europe pour refaire sa santé, nous nous réjouissions d'avance de le revoir bientôt au milieu de nous. Mais le bon Dieu en avait jugé autrement, et le cher Frère rendait le dernier soupir le jour de la fête de l'Immaculée-Conception. Nous aimons à voir en cette remarquable coïncidence un heureux et consolant présage de la protection maternelle de Marie à l'égard de son pieux et dévot serviteur.

Le P. Remy, qui vient d'arriver de Brazzaville, veut bien ajouter les notes suivantes sur le temps que le Frère a passé dans l'Oubangui :

A son arrivée dans la Mission, le F. Anschar fut chargé de nos ateliers de réparation. Avec les aptitudes spéciales qu'il possédait comme tourneur de métaux, il nous a rendu de grands services. Excellent ouvrier, il savait tirer parti des moindres morceaux de fer, avantage inappréciable dans un pays où les frais de transport sont si considérables. Il a fait plusieurs voyages comme mécanicien à bord du *Léon XIII* et du *Diata* ; il en connut bientôt les machines.

Le cher Frère avait beaucoup d'esprit de foi. En bon religieux, il travaillait courageusement pour procurer quelques ressources à la Mission. Il acceptait humblement les avis qu'on pouvait avoir à lui donner et s'attachait à en profiter. Il fit ses vœux perpétuels à Brazzaville le 3 juin 1903.

Malheureusement, il était trop âgé pour résister longtemps au climat et aux fatigues de ses pénibles travaux. Il s'anémia rapidement

(1) Parmi eux était le F. Séverin Wanderer, entré dans notre institut avant le F. Anschar, et envoyé comme lui dans l'Oubangui, où il mourut en 1898, victime de la férocité des Bondjos.

et on dut le rapatrier au bout de trois ans et demi. Le P. Pelé l'accompagna de Brazzaville à Loango, où il se rendait de Liuzolo.

Voici en quels termes la mort de ce bon Frère nous a été annoncée par la Compagnie des *Chargeurs réunis* qui l'avait pris comme passager sur un de ses navires à Matadi :

Le F. Anschar est décédé à bord de notre steamer *Ville-de-Maccio* le 8 décembre 1905 (à une heure et demie du matin) et son corps, débarqué le jour même à Grand-Bassam, a été inhumé en ce port. Le D^r Dupuy de La Badouinière, qui l'a assisté à ses derniers moments, a consigné ce qui suit dans son rapport médical au sujet de ce passager : « Très anémié, usé par un séjour prolongé aux colonies, atteint de cachexie paludéenne. »

LE F. CUSTODIO

DÉCÉDÉ A LOANDA LE 10 MARS 1906

Le F. Custodio, écrit le P. Labrousse, dans le monde Antonio-Joaquim Fernandes, se présenta comme postulant le 1^{er} janvier 1897. Né à Salto, diocèse de Braga, le 6 février 1865, il avait alors près de 32 ans. Après 15 mois d'épreuve au collège du Saint-Esprit, il passa au noviciat de Cintra le 13 avril 1898, prit le saint habit le jour de la Nativité de Marie, fit sa profession le 8 septembre 1899, et partit pour l'Afrique le 23 octobre de la même année.

Dès son entrée au noviciat, il avait pris à cœur l'œuvre de sa perfection. Au dévouement et à la piété, il joignait la fidélité à la règle et l'amour du travail. Aussi quand, de Loanda, le P. Carlos (Charles Wunemberger) écrivit pour avoir un Frère sérieux et sûr, on pensa tout de suite au F. Custodio ; et l'on n'a eu qu'à se féliciter de ce choix.

Homme d'ordre et d'économie, en même temps qu'excellent religieux, nous écrit le P. Georger, le bon F. Custodio a rendu à Loanda de très grands services ; le regretté P. Carlos était heureux d'avoir un auxiliaire si fidèle et si dévoué. Au bout de deux ans, on l'envoya au Libollo, où il remplit avec zèle les emplois les plus variés. Chargé du magasin, il était en outre, suivant la nécessité, ferblantier et même cordonnier.

Une seule chose laissait à désirer en lui : c'était la santé. Pendant ses cinq années au Libollo, il a eu constamment à lutter avec la fièvre. De là une grande anémie, qui le mit hors d'état de résister aux accès de fièvre bilieuse qui lui survinrent à la fin de février dernier. Le 28 de ce mois, premier jour du carême, le voyant en danger, on lui proposa les derniers sacrements. Il les reçut avec d'admirables sentiments de foi et de résignation, en offrant sa vie au bon

Dieu pour les pauvres Noirs. Une amélioration s'étant produite en son état, on l'envoya par le chemin de fer à Loanda, pour de là rentrer en Europe. Mais, en route, il eut une rechute de sa fièvre bilieuse, qui l'emporta peu après son arrivée, le vendredi 10 mars, pendant que ses confrères, avec les Sœurs de l'hôpital où on l'avait fait entrer, récitaient aux pieds de son lit les prières des agonisants. M. le chanoine Cunha, vicaire capitulaire de Loanda, tint à assister à ses obsèques et voulut accompagner le corps jusqu'à sa dernière demeure, au magnifique cimetière de Loanda. C'est le troisième membre de la Congrégation qui y repose, après nos deux premiers missionnaires d'Angola, les PP. Fulgence Lapeyre et Antoine Espitallié, dont on n'a pu retrouver les tombes, malgré toutes les recherches, mais dont le souvenir demeure toujours vivant parmi nous.

AVIS

Bulletins. — Après les Bulletins des États-Unis, des Antilles et de l'Amazonie, viendront ceux des Missions d'Afrique. Doivent être envoyés :

Pour le 1^{er} octobre, ceux de la *Sénégalie* ;

Pour le 1^{er} novembre, ceux de la *Guinée française* ;

Pour le 1^{er} décembre, ceux de *Sierra-Leone*.

État du Personnel. — Cet état, imprimé à Chevilly, vient d'être expédié aux communautés. Prière de vouloir bien en accuser réception.

Vie de Claude Poullart des Places. — Sur le désir qui nous en a été exprimé, nous donnons ici le prix de l'ouvrage : *Prix fort* : 7 fr. 50 ; *Prix net* : 6 francs.

Maison-Mère, le 1^{er} juin 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).

Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :

L. BLAIS.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Chapitre général. — Décret de la S. C. des Rites : position à garder aux saluts du Saint-Sacrement. — Indulgences en faveur de la première communion. — Admissions : Consécration, Vœux, Profession, Oblation de Scolastiques et de Novices Frères. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Fribourg : Inauguration de l'Institut des missions; Annexe de la Procure. — Maladie du sommeil. Guérison du P. Beauchêne et du F. Julien; Mission médicale à Brazzaville. — Lettre du cardinal Richard à Mgr de Courmont, à l'occasion des Confirmations. — La Mission de la Casamance (Sénégal). — *Bibliographie.* Dix ouvrages en langue indigène par le P. Lecomte. — **Bulletins des œuvres.** *États-Unis.* Aperçu général. — Missions paroissiales. — Cornwells. — Philadelphie : St-Joseph, St-Pierre-Claver. — Pittsburg : Collège du St-Esprit; St-Benoît-le-Maure; St-Stanislas; St-Cœur de Marie. — **Nécrologie.** Décès : PP. Verguet, Gaëtan, Richaume; F. Claudio. — *Notices* P. Jégou, F. Vidal. — *Avis.* Constitutions. Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

CHAPITRE GÉNÉRAL

L'ouverture du Chapitre général est fixée au dimanche 22 juillet : il se tiendra à Chevilly.

La retraite préparatoire commencera le mercredi soir 18 juillet. Tous les Capitulants doivent y participer. Ceux qui désiraient faire à cette occasion leur retraite annuelle de huit jours devront la commencer le dimanche soir 15 juillet. Les autres feront plus tard les trois jours de retraite complémentaires.

Cette année, il n'y aura pas, au mois d'août, de retraite commune à Chevilly. Quelques Pères la font avec les Scolastiques au commencement de juillet; les autres pourront pareillement suivre la retraite qu'ont les Scolastiques à la fin de septembre, ou bien ils feront ces exercices annuels en particulier.

A. L. R.

DÉCRET DE LA S. C. DES RITES

De la position à garder aux saluts du Saint-Sacrement.

Un décret de la S. C. des Rites, du 17 septembre 1897, a réglé que l'on doit se tenir à genoux durant les saluts du Saint-Sacrement, excepté pendant le chant du *Te Deum*. On s'y conformera désormais dans nos communautés.

Voici ce décret :

Emus et Rmus Dominus Cardinalis Adolphus Ludovicus Albertus Perraud, Episcopus Augustodunensis, S. R. C. sequentia dubia, pro opportuna declaratione, exposuit ; nimirum :

... II. — Mos invaluit in Diœcesi Augustodunensi, ut, ad benedictionem SSmi Sacramenti, celebrans et assistentes surgant dum cantantur Antiphonæ de Beata Maria Virgine vel aliæ preces quæ præcedunt *Tantum ergo* ; quæritur : An hæc consuetudo servari valeat ?

Et S. R. C., ad relationem Secretarii, audito quoque voto Commissionis Liturgicæ omnibusque accurate perpensis, rescribendum censuit :

... Ad. II. — « Dum preces dicuntur ad benedictionem, exposito SSmo Sacramento, officium faciens et Ministri assistentes manere debent genuflexi, excepto hymno ambrosiano, in quo stant, juxta rubricas et praxim. » Atque ita rescripsit. — Die 17 septembris 1897(1).

INDULGENCES ACCORDÉES PAR LE PAPE PIE X

en faveur de la première communion.

Pour encourager les enfants à se bien préparer à leur première communion et exciter les parents à s'approcher eux-mêmes à cette occasion de la sainte Table, la S. C. des Indulgences a rendu, sous la date du 12 juillet 1905, un décret *Urbis et Orbis*, accordant, avec l'approbation du Souverain Pontife, les faveurs suivantes :

1. — Une indulgence plénière, pour le jour de la première communion, aux enfants qui s'y sont préparés par la confession, à condition de prier aux intentions du Souverain Pontife ;

2. — Une indulgence plénière à tous les parents de ces enfants,

(1) A cette occasion, il est utile de rappeler, pour compléter les avis donnés dans un *Bulletin* précédent (IV, 410), relativement aux cérémonies, que lorsque le prêtre doit mettre de l'encens dans l'encensoir, le diacre se retire un peu en arrière, en restant tourné vers l'autel, afin de permettre au thuriféraire de présenter l'encensoir à l'officiant. C'est, du reste, ce qu'indique le *Cérémonial*, suivant la pratique de Rome (tome I, p. 114 en note).

jusqu'au troisième degré, qui assistent à cette pieuse cérémonie et y communient eux-mêmes, après s'être confessés, à la condition de prier eux aussi aux intentions du Souverain Pontife.

3. — Une indulgence de sept ans et de sept quarantaines à tous les fidèles qui, avec un cœur contrit, assistent à la cérémonie.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

A la Consécration :

Au scolasticat de Rome, le 3 juin (*déc. du 22 mai*) :

Les PP. VOGEL Antoine, du dioc. de Strasbourg (M. le 1^{er}) ;

SANNER Marcel, du dioc. de Basse-Terre (M. le 1^{er}) ;

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. LE GALLOIS Albert, de l'Oubangui (6 juin) ;

BERNHARD Louis, du Zanguebar (id) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. IGNATIUS Kreutzer, d'Allemagne (6 juin) ;

MARIE-EUGÈNE Kaiser, du Gabon (id.) ;

A la Profession :

A Knechtsteden, le 21 juin 1906 (*déc. du 10 mai*), les FF. :

CAMILLUS Eller, né le 2 avril 1884 à Altsimonswald (Fribourg) ;

MARIANUS Kremer, né le 20 août 1885 à Vohwinkel (Cologne) ;

LEODEGARD Hilden, né le 18 mai 1879 à Cologne ;

BEATUS Thomann, né le 15 déc. 1897 à Kl. Lagiewnik (Breslau) ;

A l'Oblation comme Scolastiques :

A Rockwell, le 3 juin 1906 (*déc. du 16 mai*), MM. :

MAC MAHON Thomas, du dioc. de Kildare, en rel. Marie-Aloys ;

LEEN James, du dioc. de Limerick, en rel. François-Xavier ;

JOY Denis, du dioc. de Cashel, en rel. Bernard ;

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 10 mai*), MM. :

ROBERT Xavier, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie Joseph ;

STÖHR Max, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Tarcisius ;

CONRAD Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Benoît ;

WIEDENHOFEN Aug., du dioc. de Cologne, en rel. Marie-Joseph ;

TRUKENMÜLLER G., du dioc. de Wurzburg, en rel. Marie-Joseph ;

STAUB Auguste, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Bernard ;

LITZLER Prosper, du dioc. de Strasb., en rel. Marie-Jean (l'Év.) ;

HÜLSHORT Charles, du dioc. de Munster, en rel. Marie-Stanislas ;
 BALTHAZAR Charles, du dioc. de Strasb., en rel. Marie-Joseph ;
 GOMMENGINGER Marcel, du dioc. de Strasb., en rel. Marie-Antoine ;
 HECKEL André, du dioc. de Strasbourg, en rel. M.-F.-Xavier ;
 BAUMANN Victor, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Paul ;
 HEIDMANN Aloÿs, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Thomas ;
 GEORGLER Joseph, du dioc. de Strasb., en rel. M.-Ch.-Borromée ;
 WEISS Joseph, du dioc. de Strasb., en rel. Marie-Louis de Gonz. ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Knechtsteden, le 24 juin (*déc. du 10 mai*), les Postulants :

POMMIER Paul, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Amarin* ;
 HUTHMACHER Joseph, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Jacob* ;
 BRIECHLE Gebhard, du dioc. de Rottenbourg, en rel. *F. Magnus* ;
 RITTERBACH Caspar, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Michel* ;
 WESOŁOWSKI Joseph, du dioc. de Posen, en rel. *F. Erich* ;
 ISSELHARD Joseph, du dioc. de Spire, en rel. *F. Géréon* ;
 WEISS Meinrad, du dioc. de Rottenbourg, en rel. *F. Servulus* ;

Aux Ordres mineurs, à Rome :

M. Moyses Alves DE PINHO, scolastique profès.

Ce scolastique a reçu les deux premiers Ordres mineurs à St-Jean de Latran, des mains de S. Êm. le Cardinal Respighi, Vicaire de Sa Sainteté, le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, 9 juin.

M. F. MONNIER, qui avait reçu ces mêmes Ordres le samedi saint, a été promu aux deux ordres suivants le 20 mai, dans l'église de l'Apollinaire, par le vice-gérant, Mgr Cepetelli.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés des Missions :

Le 27 mai, à Lisbonne, les FF. LUDGER, du *Congo portugais*,
 et TORQUATO, de la *Cimbébasie* ;

Le 25, à Marseille, le P. KOCHER, de *Maurice* ;

Le 26, le P. NOIRJEAN, de *Sierra-Leone* ;

Le 30, le F. SÉRAPHIN, du *Zanguebar* ;

Le 6 juin, à Lisbonne, le R. P. MAGALHÃES et le F. EVARISTO,
 du *Congo portugais* ;

Le 6, à Marseille, Mgr ADAM, du *Gabon*, et le R. P. DEROUET, du *Congo français* ;

Le 10, à Lisbonne, le R. P. WENDLING, de la *Lounda* ;

Le 10, à Bordeaux, le P. LE QUELLEC, de la *Sénégalie*, et les PP. JEANROY et BARTEAU, du *Gabon* ;

Le 14, le F. FIRMIN, de *Madagascar* ;

Le 23, le R. P. ZIELENBACH, et le F. FRIDERICUS, des *États-Unis* ;

Le 25, le R. P. BENOIT, d'*Haïti*.

Mutations. — Le P. BODO, récemment rentré de la *Sénégalie*, et le P. THUET, de la Mission de *Counène*, sont l'un et l'autre attachés à la province du *Portugal*.

Les FF. MARIE-HENRI et MARIE-ANDRÉ, de *Miserghin*, ont été placés, le premier à *Chevilly*, le second à *N.-D. de Langonnet*.

FRIBOURG. — L'INSTITUT DES MISSIONS

Inauguration du nouvel établissement. L'annexe de la Procure.

Le Bulletin de l'œuvre de Fribourg (février 1906) annonçait la construction de l'établissement destiné à la recevoir : cet établissement, terminé et habité depuis déjà quelques semaines, a été inauguré le mardi 19 juin, par Mgr Le Roy.

Après la bénédiction de l'immeuble, dont on loue surtout la disposition intérieure, un diner savamment préparé par l'excellent F. Robert admet quelques invités : M. le conseiller d'État Python, directeur de l'Enseignement public au canton de Fribourg ; Mgr Esseiva, prévôt de la Collégiale, ancien élève de Santa-Chiara ; M. le chanoine Conus, curé de la paroisse de St-Pierre ; M. Bise, rédacteur en chef de la *Liberté*, et MM. les membres de la Société immobilière des Charmettes ; MM. les professeurs Jean Brunhes, Girardin, Speiser, etc. A la fin, de nombreux toasts sont échangés : puissent se réaliser les vœux qui sont faits pour le succès de l'Institut !

Comme il avait été réglé dès le principe, l'annexe de la Procure, provisoirement établie à Lierre, vient d'être transférée à Fribourg, avec son personnel, le P. Girard et le F. Dydme.

L'établissement, au point de vue religieux, est consacré au Saint-Esprit ; mais l'adresse est celle-ci :

Monsieur N..., Institut des Missions, Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse) (1).

LA MALADIE DU SOMMEIL

Guérison du P. Beauchêne et du F. Julien.

Le *Bulletin* d'avril, en parlant de l'arrivée en France du P. Beauchêne, ajoutait qu'il était atteint de la maladie du sommeil. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui que ce cher confrère se trouve aujourd'hui entièrement guéri, grâce aux soins dévoués que lui ont donnés à l'hôpital Pasteur M. le Dr Martin, directeur de l'établissement, et les Sœurs de St-Joseph de Cluny, chargées de sa desserte. Entré à l'hôpital le 21 mars, il en est sorti le 23 juin, pour aller refaire ses forces en son pays natal, la Loire-Inférieure. Depuis déjà quelques semaines, on ne trouvait plus chez lui de trypanosomes; et à son arrivée à Paris, il en avait dans le sang, les glandes et même la moelle épinière.

Un mois avant le P. Beauchêne, était arrivé de l'Oubangui, très malade, le F. Julien. Voyant qu'il ne se remettait pas, on se demanda si cela ne tenait pas à la présence des mêmes bacilles. En effet, à l'hôpital Pasteur, on en a trouvé chez lui en quantité, beaucoup plus même que chez le P. Beauchêne. On a aussi, grâce à Dieu, réussi à l'en débarrasser, quoiqu'il reste encore souffrant du cœur.

Le remède qui paraît avoir le mieux réussi pour nos deux malades, ce sont des injections d'*atoxile*, solution à base d'arsenic. Le trypanoth, qu'on a essayé d'abord chez le P. Beauchêne, sur des indications fournies par des docteurs allemands, ne paraît pas avoir donné, du moins pour lui, de résultats satisfaisants.

Une Mission médicale à Brazzaville.

Il y a quelques mois, Mgr Le Roy avait invité la Société antiesclavagiste de Paris à prendre l'initiative de mesures propres à étudier et à combattre la redoutable maladie du sommeil, qui est si rapidement devenue un fléau pour une partie de l'Afrique.

(1) La villa des Charmettes, qui se trouve à côté de la nouvelle maison, reste provisoirement inoccupée.

La Société antiesclavagiste entra bien dans ces vues ; mais, comme elle ne disposait pas des moyens suffisants, M. Le Myre de Vilers, président actuel de la Société de géographie (dont fait également partie Mgr Le Roy), prit l'affaire en mains ; et, grâce aux concours qu'il a suscités, il est parvenu à réunir une somme de 180,000 francs, destinée à faire face à une mission médicale — composée de deux médecins et d'un naturaliste, — qui sera prochainement envoyée à Brazzaville, pour étudier la maladie du sommeil.

L'Angleterre a envoyé une mission pareille dans l'Ouganda, l'Allemagne a le Dr Koch dans l'Est Africain, la Belgique et le Portugal d'autres médecins dans leurs colonies. Les guérisons de nos deux confrères, les premières constatées, auront sans doute du retentissement et apporteront de précieux éléments de solution au redoutable problème.

LETTRE DU CARDINAL RICHARD A MGR DE COURMONT

Cette année, du 3 mai au 17 juin, Mgr de Courmont a donné la confirmation, dans le diocèse de Paris, en 72 églises paroissiales ou chapelles de secours de la ville ou de la banlieue, et 9 chapelles de pensionnats, — en tout à 9,075 enfants. — Le bon et pieux Cardinal Archevêque de Paris vient de lui adresser, à cette occasion, la lettre suivante, toute de sa main.

Paris, le 14 juin 1906.

Très cher et vénéré Monseigneur,

J'aurais voulu, au moment où s'achèvent les Confirmations, aller vous porter l'expression de ma gratitude, qui s'accroît à mesure que les années se multiplient. Mais je commence à m'apercevoir de plus en plus que non seulement les octogénaires ne vont pas vite, comme je le dis quelquefois, mais même que souvent ils ne vont pas du tout. J'ai en ce moment une jambe qui me refuse un peu le service et à mon grand regret je ne pourrai aller jusqu'au séminaire du Saint-Esprit.

Je vous demande, comme les années précédentes, de partager avec vous les fruits de mon bénéfice. Les bons Parisiens, en voyant que le traitement de l'Archevêque était supprimé, ont voulu le rétablir ; et je suis heureux de partager ces offrandes de la piété filiale de mes diocésains avec les vénérables Frères qui me viennent en aide dans les travaux du ministère pastoral.

Je vous demande, bien cher et vénéré Monseigneur, la charité de vos prières, et vous affirme l'hommage de mes respects les plus dévoués.

‡ FRANÇOIS, Card. RICHARD, *Arch. de Paris.*

LA MISSION DE LA CASAMANCE

(SÉNÉGAMBIE)

D'une lettre du P. Esvan, du 6 juin 1906.

La Mission de la Casamance a fait quelques petits progrès.

A *Sindone*, à 30 kilomètres en avant de Ziguinchor, le P. Lévéque est maintenant à poste à peu près fixe. On y a acheté l'ancien immeuble de la C. C. C. (Compagnie Commerciale de la Casamance) : trois belles chambres, avec galerie circulaire, élevées sur un magasin de 2^m,50 de haut. Le haut est en planches doubles, le bas en briques pleines, le toit en tuiles, toute l'ossature et les portes en fer. Derrière la maison et adossée à icelle, se trouvait un petit magasin ; on l'a transformé et agrandi, de façon à en faire une charmante chapelle, de 15 mètres sur 5. J'y ai placé l'autel en pierres de l'école secondaire de St-Louis, dont les Frères m'avaient fait cadeau. A *Sindone* et aux environs, il y a au moins 200 chrétiens ; et l'on pourrait facilement arriver à doubler ce nombre...

A *Bignona*, capitale administrative du Foggy, j'ai placé un bon catéchiste, du pays même, que j'ai eu ici, comme *boy*, pendant deux ans. Dès que paraîtra le nouveau règlement attendu sur les terres domaniales, je m'empresserai d'acheter un petit terrain pour y élever une chapelle.

A *Brin*, j'avais aussi réussi à placer un catéchiste ; mais il vient de me faire faux bond, pour entrer au service d'Européens qui le paient plus cher... En attendant qu'on puisse lui donner un remplaçant, on tâchera d'aller tous les huit jours faire un tour dans ce poste.

BIBLIOGRAPHIE

Du R. P. E. LECOMTE, préfet apostolique de la Cimbébasie, nous sommes heureux de signaler aujourd'hui toute une petite bibliothèque, dont il est l'auteur, et qui paraît très bien com-

prise pour l'instruction des chrétiens et des catéchumènes de sa Mission.

Elle est composée des ouvrages suivants :

Methodo de Leitura em Portugues (Caconda, Imprimerie de la Mission, 1905). Cahier de 26 pages, imprimées seulement au recto. Cette *Méthode de Lecture en portugais* est destinée aux enfants qui savent déjà lire en leur langue maternelle. Le P. E. Lecomte suppose donc que les enfants doivent apprendre à lire dans leur propre langue, avant d'apprendre une langue étrangère : système absolument rationnel, et que l'expérience, d'ailleurs, a montré comme très pratique et abrégéant de beaucoup le travail d'instruction des enfants. Nous avons souvent recommandé cette méthode : inutile de dire que nous l'avons fait en vain... car rien n'est difficile à dérouter comme la routine!

Elongiso linputu. — *Pequeno Methodo de apprendo Portuguez, Para o uso dos povos Vimbundu (Districto de Benguella);*

Elongifo Loputu. — *Para o uso dos povos do Quanhama;*

Mo Vengia kulilongeca iputu. — *Para o uso dos povos Ganguellas e Amboellas;*

Zinguli Zia Putu. — *Para o uso dos povos Ganguellas do norte.* (Ce dernier ouvrage est du P. G. Batteix, de la Mission du Bibé).

Ces quatre cahiers, de 18 pages chacun, sont les traductions d'un même vocabulaire portugais en quatre langues différentes, les principales langues de la Mission.

Katékisimu ndi mana a kuli Kalunga. — Petit catéchisme ganguella ;

Onimbu iolondaka vioko ku suku. — Le même, en langue mboundou ;

Mo atekula kalunga vantu. — Récits de l'Ancien Testament (en ganguella) ;

Omo akala posi. — *Omola na suku Jesu Kilisitu...* Vie de N.-S. Jésus-Christ (en mboundou) ;

Mo akala Hantci. — Le même en ganguella ;

Enfin, dans le *Cartilha da Doutrina Christã em embundu e portuguez*, le P. E. Lecomte donne un résumé de la Doctrine chrétienne, suivi d'un calendrier perpétuel, d'une petite arithmétique, et d'un précis d'Histoire et de Géographie.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

DÉCEMBRE 1903 — AVRIL 1904

APERÇU GÉNÉRAL

1. Visite de Mgr Le Roy. — 2. Progrès de nos œuvres. — 3. L'œuvre des Noirs. — 4. Suspension du grand scolasticat. — 5. Malades, décès.

1. — Au dernier Bulletin, nous disions à Mgr Le Roy : « Au revoir, à bientôt ! » La faveur très appréciée d'une nouvelle visite de la part de notre bien-aimé Supérieur général nous a été accordée au mois de mai 1905, à l'occasion de son voyage au Canada ; mais, à notre vif regret, il n'a pu aller au-delà des *Alleghany mountains*, et s'est borné à visiter, avec la communauté de Cornwells, nos nouvelles maisons. Espérons que le développement de la Congrégation en Amérique nous le ramènera sans trop tarder.

2. — Si rapide qu'ait été le passage du T. R. Père aux États-Unis, il a pu se convaincre que nos œuvres continuent leur marche en avant, lentement il est vrai, mais sûrement.

Depuis sa visite précédente, nous avons fait l'acquisition de Ferndale, destiné à recevoir le noviciat des clercs et le grand scolasticat de la Province.

Pendant que Sa Grandeur était encore au Canada, le R. P. Provincial, alors en visite en Wisconsin, put lui apprendre que les confrères de cette région avaient élargi leur champ d'action, en établissant diverses stations sur le vaste territoire rattaché aux deux paroisses de Chippewa-Falls. A Mount-Carmel, en Pensylvanie, le T. R. Père put visiter la paroisse polonaise de Ste-Marie, confiée à la Congrégation à la fin de 1903, et à laquelle vient de s'ajouter une autre paroisse de la même ville, également polonaise, celle de St-Joseph.

Un projet entretenu depuis longtemps — la fondation d'une École apostolique — fut également encouragé par notre T. R. Père ; on a pu le mettre à exécution le 8 septembre 1905, fête de la Nativité de la Ste-Vierge.

Une autre œuvre qui s'est heureusement développée, c'est celle des missions paroissiales. Nos Pères en ont prêché un bon

nombre, et avec grand fruit, en différents endroits des États-Unis, comme on le verra par un rapport du P. Zell, ajouté à cet aperçu général.

3 — Pour l'œuvre qui nous tient le plus à cœur, celle des Missions des Noirs, nos désirs n'ont pas encore été réalisés. Sur les instances de la Propagande, après un rapport de Mgr Le Roy, l'Épiscopat a été saisi de la question de l'évangélisation des 12 millions de Noirs des États-Unis. Les archevêques, qui chaque année s'assemblent pour délibérer sur les affaires d'un intérêt majeur, nommèrent en 1904 un Comité composé de quelques-uns d'entre eux, pour s'occuper de cette importante question. On s'attendait à quelque résolution à cet égard de la part de l'assemblée de 1905. Le R. P. Provincial avait dans ce but continué ses rapports avec la délégation apostolique et avec l'archevêque de Philadelphie, membre du Comité.

Voyant qu'aucune mesure n'avait été arrêtée, il résolut de négocier directement avec l'une des administrations diocésaines, qui l'avait invité à établir une Mission de Noirs. Son choix se porta sur le diocèse de Little-Rock, où nous avons déjà des Missions de Blancs. Lors de la visite de nos œuvres en Arkansas, — novembre 1905, — il prit donc avec lui le P. X. Lichtenberger, pour étudier la situation sur les lieux. Le résultat de cette étude n'a pas été encourageant; et l'on a dû ajourner toute démarche ultérieure, vu la situation du diocèse. Le vénérable évêque, Mgr Fitzgerald, est paralysé depuis plusieurs années. Il s'agit de lui choisir un coadjuteur, et à bref délai. Or, le succès de l'entreprise dépendra grandement du futur évêque.

4. — Le dernier Bulletin de Cornwells parlait du grand scolasticat commencé dans cette maison. Nous avons cru devoir pour le moment envoyer nos scolastiques profès à Chevilly, leur petit nombre ne paraissant pas justifier la réunion des professeurs nécessaires, eu égard surtout à nos besoins de personnel par ailleurs.

L'œuvre, toutefois, n'est que suspendue; elle n'est pas supprimée. Actuellement on construit à Ferndale une modeste, mais solide maison, destinée à recevoir les novices en automne; plus tard on pourra y réunir aussi les scolastiques.

5. — Nos trois confrères malades, les PP. Jaworski, Galette et Kelly, sont toujours à peu près dans le même état. Au pays

même de la « vie intense », le bon Dieu semble vouloir nous montrer que ce n'est pas l'activité seule qui compte dans l'économie du salut des âmes, mais qu'il faut y joindre, ici comme ailleurs et toujours, l'apostolat de la souffrance.

Rappelons enfin, en terminant, le souvenir du cher F. Placidus, qui, par ses souffrances et sa mort, a sanctifié les débuts de nos œuvres en Virginie.

Missions prêchées aux États-Unis.

En dehors de leur ministère ordinaire, nos Pères ont souvent à donner des missions paroissiales et des retraites dans les communautés religieuses. C'est ainsi que le R. P. Zielenbach et le P. Otten ont prêché, en avril 1904, une mission de 8 jours à New-York, dans la paroisse des Pères Capucins. Elle fut fructueuse ; 1,800 personnes environ s'approchèrent des sacrements. La semaine suivante, sur l'invitation des mêmes religieux, les PP. Zielenbach et Ch. Grünwald donnèrent aussi ces pieux exercices dans leur église de Harlem. Mêmes consolations ; près de 1,500 communions.

Encouragé par ces débuts et par le mot du T. R. P. Général dans sa circulaire à la province des États-Unis, le R. P. Provincial se décida alors à donner avec quelques Pères toute une série de missions. Il en prêcha une d'abord, de quinze jours, avec le P. Zell, le 18 septembre 1904, à Manayuk dans l'État de Philadelphie. De grand matin, bon nombre de personnes, surtout des hommes et des jeunes gens, affluaient à l'église pour assister à la messe de 5 heures et entendre le premier sermon, portant avec eux leur déjeuner, pour n'être pas en retard au travail. Plus de 1,600 personnes approchèrent de la table sainte. De Manayuk, les missionnaires allèrent, la semaine suivante, exercer leur zèle à Bethléhem, centre métallurgique important. Il y eut 1,200 communions.

De Bethléhem, le R. P. Provincial se rendit, avec le P. Ch. Grünwald, à St-Louis, pour donner une mission de 10 jours, à l'église Ste-Marie, dont le curé est un de nos amis dévoués. Ils furent grandement consolés de voir avec quelle ferveur les bons paroissiens suivirent les différents exercices, terminés par environ 800 communions. A la fin de novembre de la même année, les PP. Zielenbach et Zell remplirent le même ministère dans notre paroisse de Ste-Marie de Détroit, comme préparation au jubilé de l'Immaculée-Conception. Communions, environ 1,500.

Au mois de février 1905, septième mission de huit jours, par le R. P. Zielenbach, aidé cette fois du P. Xavier Lichtenberger, dans notre église de St-Pierre Claver, à Philadelphie. Toute la semaine, le temps fut affreux : neiges, pluies, verglas, etc. ; mais

rien ne put empêcher les bons Noirs de suivre les pieux exercices, donnés comme préparation à la fête de l'Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs. Le club des jeunes gens assistait en corps, chaque matin, à la messe de 5 heures. L'intérieur de l'église était réservé aux gens de couleur ; mais grand nombre de Blancs remplissaient les galeries.

Vers la même époque, les PP. Rydlewski et Lichtenberger ont donné une mission de 8 jours, à Jamsburg, paroisse mixte du diocèse de Trenton. Le P. Fitzgibbon, de son côté, en a prêché une autre à Danbury, dans le Connecticut, qui a été aussi bien suivie.

Durant le carême de 1905, les PP. Zielenbach et Zell ont donné une nouvelle série de missions dans la région minière du comté de Schuylkill : une d'abord de 8 jours à Ste-Claire, puis une seconde de 10 jours à Mahanoy-City. Les bons ouvriers de l'endroit, avant de descendre dans les mines, venaient en foule à la messe du matin et aussi aux exercices du soir (1). Les mêmes Pères allèrent ensuite dans une paroisse mixte de Philadelphie, celle de Ste-Élisabeth, faire entendre aux habitants la parole de Dieu dans leur langue maternelle. Bien des retardataires y revinrent au devoir. De Philadelphie, ils se rendirent chez le P. Rühl, à Tarentum, pour une mission de 10 jours. Là encore grand empressement ; 600 communions environ.

Revenant sur leurs pas, les missionnaires étaient, dès le dimanche de Quasimodo, à New-York, dans l'église des Pères Capucins, pour y prêcher le renouvellement de la mission donnée l'année précédente par les PP. Zielenbach, Otten et Grünenwald. Là aussi, pendant 15 jours, s'est opéré un bien considérable. Au mois de septembre dernier, nouvelle et belle mission, également de 15 jours, à Philadelphie. Communions, environ 1,600. Prêtres et habitants se disaient enchantés du résultat.

De Philadelphie, le R. P. Provincial partit pour l'État d'Iowa, où il devait prêcher au congrès catholique allemand à Burlington, puis il alla donner un triduum à St-Louis, comme renouvellement de la mission prêchée l'année précédente par lui et le P. Grünenwald. A la clôture, il fut rejoint par le P. Zell, avec lequel il se rendit à Starhenburg, paroisse rurale sur les bords du Missouri, composée uniquement de fermiers. Des pluies torrentielles avaient rendu les chemins quasi impraticables. Néanmoins, les bons catholiques du pays vinrent nombreux à tous les exercices. Beaucoup passaient la journée aux abords de l'église et ne rentraient que le soir, après le dernier sermon et le salut du Saint-Sacrement. Les missionnaires allèrent ensuite en Arkansas, pour donner à Morrilton une mission

(1) Les PP. Tomaszewski et Rachwalski ont donné également une mission bien fructueuse dans une paroisse polonaise de Shenandoah, en cette région.

de 10 jours, comme préparation au 25^e anniversaire de l'érection de la paroisse. En même temps, ils prêchèrent un triduum à l'église de St-Vincent, autrefois desservie par nos confrères.

A la suite de ces diverses missions, de nombreux appels ont été adressés aux prédicateurs. Ainsi, cette année, au second dimanche du carême, ils sont retournés pour une dizaine de jours à Ashland. Au milieu de la semaine, tombèrent des neiges abondantes. Malgré tout, les braves montagnards restèrent fidèles à tous les exercices du matin et du soir ; et pour la clôture on comptait environ 850 communions.

Le IV^e dimanche du Carême, s'ouvrait à Brooklyn-New-York, chez les Pères Capucins, une autre mission de 15 jours. Le P. Cronenberger, qui déjà avait aidé précédemment les prédicateurs à Manay-nuk et Philadelphie, vint encore ici leur prêter son concours. Grande foule à tous les exercices. Les hommes, ne voulant en rien le céder aux femmes, venaient nombreux à la messe de 5 heures et y chantaient des cantiques. L'église était bondée. Communions, 1,700 environ.

Par ce rapide exposé, on voit que, si nous avons le personnel nécessaire pour constituer une équipe régulière de missionnaires, on pourrait en Amérique faire beaucoup de bien, ramener un grand nombre d'âmes égarées et travailler ainsi davantage selon les fins spéciales de la Congrégation. Ce serait, en même temps, le moyen de nous faire mieux connaître, d'attirer des vocations et de trouver les ressources nécessaires pour avoir une belle école apostolique. Daigne le bon Dieu hâter la réalisation de ces vœux, pour sa plus grande gloire et le salut des âmes !

PENNSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PHILADELPHIE

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE CORNWELLS

R. P. Zielenbach, *provincial, missions, retraites ;*

PP. Phelan, *supérieur, maître des novices clercs ;*

Richert, *assistant, ministère, cours aux novices et aux apostoliques ;*

Desnier, *économe, directeur de l'École apostolique ;*

Schultz, *professeur à l'École apostolique, ministère ;*

Schrœfel, *professeur, aumônier de l'école d'Eddington ;*

M. Knæbel, *scolastique profès, surveillant, professeur ;*

FF. Léo, *auxiliaire, commissions ;* Burchard, *vacherie ;*

Tertullien, *mécanicien, ferme ;* Géran, *jardin, basse-cour ;*

Novat, *tailleur, portier ;* Casimir, *cave, propreté ;*

Gangolf, *cuisine ;* Hyacinthe, *cultures ;* Columba, *réfectoire.*

Ont quitté la communauté en ces dernières années : le P. Reibel, envoyé à St Antoine de Millvale ; le P. Rydlewski, chargé de la paroisse polonaise de St-Joseph à Mount-Carmel ; et le P. Javoriski, parti pour aller sanctifier par ses souffrances la nouvelle communauté de Ferndale. Ils ont été numériquement remplacés par les PP. Richert, Desnier et Schrœffel.

1. Visite du T. R. Père. — 2. Noviciat et grand scolasticat. — 3. Le 2 février. — 4. Ministère. — 5. École apostolique.

1. — Le 29 mai 1905, le T. R. Père voulut bien passer quelques jours au milieu de nous, avant d'aller visiter la nouvelle œuvre du Canada. Notre belle propriété, avec ses grands arbres et ses vastes pelouses, brillait alors de tout l'éclat de sa fraîcheur printanière, reflet sensible de la joie qui remplissait tous les cœurs. Cette visite avait été précédée en 1904 de celle du P. Limbour, traversant les États-Unis pour se rendre au Canada.

2. — Le 15 août 1904, nous avons eu deux cérémonies bien touchantes. Cinq jeunes profès, arrivés au terme de leurs études, les PP. Maniecki, Retka François, Rudolph, Callahan et Mehler, ont fait leur consécration à l'apostolat. L'un d'entre eux, le P. Rudolph, est allé peu après, suivant l'obédience qu'il avait reçue de la Maison-Mère, rejoindre à Sierra-Leone son ancien directeur, Mgr O'Gorman. Les quatre autres ont été placés : le P. Maniecki à Mount-Carmel, le P. F. Retka à Chippewa-Falls, les PP. Callahan et Mehler au collège de Pittsburg.

Le même jour, eut lieu la profession de trois novices : MM. Patrick O'Connor, Valentin Fandray, Joseph Burgess. — L'an dernier, nous avons cinq autres nouveaux profès : MM. John Malloy, John-Edward Knæbel, Martin O'Sullivan, Patrick Fullen, Stephan Bryan. Ils ont été remplacés par cinq autres novices, tous pleins de bonne volonté.

Après avoir fait pendant quelques années l'essai d'un grand scolasticat à Cornwells, on a fini par trouver qu'il valait mieux, pour diverses raisons, envoyer nos scolastiques profès achever leurs études ecclésiastiques à Chevilly, du moins jusqu'à nouvel ordre. Tous ont été heureux de cette décision. Ainsi, sont partis pour la Maison-Mère : en 1904, MM. Thomas Wrenn et Joseph Burgess, puis en 1905, MM. Schalz, O'Sullivan, Bryan, O'Connor, Baumgartner et Riley.

3. — La fête intime du 2 février est en grand honneur à Cornwells, notre *maison-mère* des États-Unis. Nos confrères de Philadelphie sont toujours heureux de venir s'édifier avec nous aux souvenirs que nous rappelle cet anniversaire.

En 1904, le P. Rydlewski nous fit une belle conférence sur l'esprit de renoncement dont le vénérable Père nous a laissé l'exemple, précieux héritage que ses enfants doivent s'efforcer de mettre en valeur. En 1905, le P. Roth, chargé de l'entretien traditionnel, le fit sur le testament spirituel du vénéré Père mourant, en l'agrémentant de souvenirs intéressants de la Mission d'Afrique.

4. — En dehors de leurs fonctions à l'intérieur de la communauté, le R. P. Provincial et les autres Pères de Cornwells aiment à se dévouer, autant que cela leur est possible, au ministère extérieur.

Ainsi, le P. Reibel joint à sa charge d'économe celle de confesseur de la maison-mère des Sœurs du Très Saint Sacrement, comptant environ 70 religieuses ou novices, et, de plus, celle d'aumônier de l'école industrielle d'Eddington, tenue par les Frères des Écoles chrétiennes et comprenant 300 enfants.

Le P. Schultz, outre ses cours aux novices, a rempli les fonctions de vicaire dans une paroisse voisine. Ajoutons à cette occasion que ce cher confrère a été, l'été dernier, victime d'un grave accident de voiture, dont il est sorti avec une jambe fracturée; il a dû passer près de deux mois à l'hôpital, et il n'est pas encore complètement remis.

Le P. Rydlewski, dans l'intervalle de ses conférences aux scolastiques et aux novices, allait chaque semaine évangéliser des paroisses polonaises en différents diocèses.

Grâce aux libérales rétributions de ces divers ministères, la communauté de Cornwells a pu, ces deux dernières années, se suffire à elle-même, sans recourir à la caisse provinciale.

5. — Le 8 septembre 1905, s'est ouverte notre École apostolique, inaugurée par une grand'messe solennelle. Le P. Rydlewski en a été le premier directeur; c'est le P. Desnier qui en est actuellement chargé. L'exiguïté du local ne nous a permis d'admettre, pour commencer, que onze enfants. Lorsque le noviciat sera installé à Ferndale, l'œuvre aura plus d'espace pour se développer.

Notons, en terminant, la construction d'une belle véranda

pour servir, en temps de pluie, de lieu de récréation aux novices et plus tard aux jeunes apostoliques.

MAISON ST-JOSEPH DE PHILADELPHIE

PP. Farrell, *directeur*; Gavin, *sous-directeur* ;

FF. Titus, *surveillant* ; Gottfried, *service matériel*.

1. Œuvre des enfants. — 2. Visites de Mgr O'Gorman. Fêtes. — 3. Soirées musicales. — 4. Bâtimens. — 5. Ministère extérieur.

1. — L'œuvre de St-Joseph, dirigée pendant des années avec zèle et succès par le P. Fitzgibbon, continue à prospérer, grâce à la protection de son auguste Patron, et à la charité de ses amis dévoués. Le nombre des demandes d'admission va toujours en augmentant, ce qui donne la facilité de choisir les sujets; néanmoins on est forcé de refuser bon nombre de demandes qui mériteraient un accueil favorable.

Les enfants plus âgés sont employés en ville; et il n'est pas difficile de leur trouver des positions, grâce à la bonne réputation acquise à l'Institution par la conduite de leurs devanciers. Les plus jeunes suivent des cours donnés par les Pères, ou par des maîtres laïques.

Trois sont entrés à l'école apostolique ouverte à Cornwells en septembre 1905; d'autres sont au petit scolasticat de Pittsburg.

2. — Mgr O'Gorman, qui depuis des années se dévouait à l'œuvre, a bien voulu lui apporter l'une de ses premières bénédictions après son sacre et y donner le sacrement de confirmation. Les enfants avaient préparé une soirée en son honneur; ils s'étaient même cotisés pour lui offrir un souvenir.

Le jubilé de la proclamation de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge a été célébré en 1904 avec une solennité extraordinaire. Une belle couronne en or avait été offerte pour la statue de Marie Immaculée par de nombreux bienfaiteurs, qui avaient pour cela sacrifié leurs bijoux. Le couronnement eut lieu le jour de la fête, en présence des principaux protecteurs de l'œuvre. Toutes les personnes qui visitèrent le pieux sanctuaire en ce jour ou pendant l'octave, reçurent en souvenir une belle médaille de l'Immaculée-Conception.

3. — Chaque année, au mois de mai, les enfants donnent une soirée musicale ou de gymnastique dans un des théâtres

de la ville. Le public en témoigne sa satisfaction par son assiduité à y venir.

En 1905, il se trouvait à cette petite fête plus de 6,000 personnes. Elle était présidée par l'évêque auxiliaire, Mgr Prendergast, entouré du R. P. Provincial et de nos Pères de Philadelphie et de Cornwells, ainsi que de bon nombre d'autres prêtres, amis de l'œuvre. Tous applaudirent les jeunes exécutants, pour les exercices gymnastiques et pour la musique ; l'orchestre était dirigé par le F. Titus.

4. — L'établissement étant composé de plusieurs bâtiments, qui formaient précédemment autant d'habitations séparées, on ne pouvait facilement communiquer d'une partie à l'autre. On vient de faire un corridor qui relie tous ces bâtiments et permet les communications, sans qu'on ait à passer par les salles de classes. On a construit, en outre, une salle de récréation couverte, pour le mauvais temps ; le tout a coûté 15,000 francs. Saint Joseph, on le voit, étend sur ses enfants sa paternelle protection.

5. — Le zèle et l'activité des Pères de la maison de St-Joseph ne se bornent pas à la direction de leur œuvre. Ils prêtent volontiers leur généreuse collaboration, soit aux confrères de la communauté voisine, de St-Pierre Claver, soit au clergé du diocèse. Ainsi le P. Farrell confesse en différentes maisons religieuses, tandis que le P. Gavin, qui porte facilement la parole, est souvent appelé dans les paroisses pour les prédications des Quarante-Heures et en d'autres circonstances.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE CLAVER DE PHILADELPHIE

PP. Plunkett, *supérieur*, directeur de la confrérie du St-C. de Marie ;
 Healy William, *chargé des écoles* ;
 Cronenberger, *économiste, aumônier de l'asile St-François* ;
 O'Brien Thomas, *ministère* ;

FF. Celsus, *catéchismes, service matériel* ; Pierre-Joseph, *sacristie*.

1. État de l'œuvre. — 2. Écoles. Discours de l'archevêque de St-Louis.
 — 3. Visite de l'archevêque de Philadelphie.

1. — L'œuvre de St-Pierre Claver suit sa marche accoutumée. L'église est fréquentée non seulement par les Noirs, mais aussi par bon nombre de Blancs ; les écoles progressent ; et les autorités ecclésiastiques sont toujours favorables et bienveillantes.

Nos offices sont suivis par une assistance nombreuse et très édifiante ; l'autel de N.-D. des Victoires n'est jamais, on peut dire, sans suppliants : les pieux fidèles s'y succèdent du matin au soir, et les belles plaques de marbre qui couvrent les murs sont autant de témoins éloquents qui disent que Marie se plaît à répandre ici ses bienfaits. Les confessions sont très nombreuses, et les communions fréquentes, surtout les jours de fête et les dimanches ; même les jours ordinaires, bon nombre de personnes s'approchent de la sainte Table.

Une mission prêchée par le R. P. Provincial et le P. Xavier Lichtenberger, au mois de février 1905, a excité dans les âmes un renouvellement de ferveur. Malgré le mauvais temps, l'église était toujours comble ; aussi les résultats ont-ils été on ne peut plus satisfaisants. Le chiffre de plus de soixante conversions obtenues depuis le dernier Bulletin atteste la féconde vitalité de notre œuvre.

2. — Nos écoles sont très appréciées. Au mois d'avril 1904, Mgr Glennon, l'éloquent archevêque de St-Louis, est venu parler en leur faveur à Philadelphie. Il avait pris pour sujet de son beau discours : « La grande restauration » (*The great restoration*). La quête a produit 12,000 francs. A ce propos, un des journaux de la ville a dit dans un éditorial :

Il n'y a nulle exagération à affirmer que, si l'Église catholique avait les moyens nécessaires, elle pourrait résoudre « notre grand « problème des Noirs », *the Negro problem*. L'œuvre de St-Pierre Clavier de cette ville est une preuve évidente de sa puissance à gagner les hommes de couleur... Les visiteurs de cette église ont été étonnés de ce qu'ils ont vu!... Il n'y a pas d'école dans la ville qui puisse présenter des élèves plus intelligents, plus heureux et de meilleure conduite... L'établissement de la nouvelle école sera un grand pas dans l'avancement de cette œuvre admirable.

3. — Notre digne archevêque, Mgr Patrick Ryan, qui nous favorise et nous encourage toujours, a bien voulu, en janvier 1905, honorer notre œuvre de sa visite. Il a parlé en termes touchants du grand bien qu'il voit s'y produire, et des associations de jeunes gens et de jeunes filles, qui sont le grand moyen de préservation contre les dangers qui les menacent.

Nous avons 252 élèves sous la direction de 5 Sœurs. Au mois de juin prochain, nous espérons commencer à bâtir une nouvelle école. L'archevêque doit en bénir la première pierre.

PENSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PITTSBURG

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE PITTSBURG

PP. Hehir, *supérieur, préfet des scolastiques* ;

Griffin John, *1^{er} assistant, économe* ;

Rumbach, *2^e assistant*, Lee, Descours, Mac Dermot Henry, *préfet des études*, Giblin, Fleck, Gœbel, Laux, Danner Joseph, *préfet de discipline*, Sonnefeld, Eisele, Callahan, Mehler, *tous professeurs* ;

PP. Allheilg, Malloesser, *ministère* ;

MM. Fandraj, Malloy, Fullen, *scolastiques profès, surveillants, professeurs* ;

FF. Engelbert, *auxiliaire, tailleur, porte* ; Pius, *surveillance, lingerie* ; Adolphus, William, *cuisine* ; Ammon, *travaux extérieurs* ; Fridericus, *infirmerie, cordonnerie* ; Gaudentius, Hieronymus, *service intérieur* ; Daniel, Rupert, *réfectoires* ; Dorotheé, *menuiserie*.

Ont été envoyés : le P. Leroux, à Belmead ; le P. Wilhelm, à Millvale ; les PP. Schrœffel et Desnier, à Cornwells ; le F. Bertin, au Canada.

1. Collège. — 2. Scolasticat. — 3. Mgr Phelan ses noces d'or, sa mort. Nocés d'argent du collège. — 4. Mgr Canevin. Intérêt qu'il porte au collège. — 5. 25^e anniversaire de prêtrise du P. J. Griffin. — 6. Ministère. — 7. Réunion des présidents des collèges catholiques. — 8. Achèvement de la chapelle. Éclairage électrique.

1. — Le nombre des élèves fréquentant les cours du collège du St-Esprit est actuellement de 382 ; celui des élèves inscrits dépasse le chiffre de 400.

La plupart sont externes ; il n'y a que 72 pensionnaires. On serait, du reste, embarrassé pour en loger davantage. Il nous faudrait un bâtiment beaucoup plus vaste, pour faire face aux besoins toujours croissants de notre chère œuvre.

2. — Le Petit Scolasticat compte 34 aspirants, dont 15 titulaires. 9 postulants ont reçu le saint habit le 1^{er} février 1904 ; et 6 autres le 8 décembre de la même année.

C'est le P. Desnier qui dirigeait l'œuvre depuis le départ du P. Stadelman en 1903 ; malheureusement, son état de fatigues a obligé de le décharger de cette fonction à la fin de l'année 1903 ; le R. P. Supérieur le remplace jusqu'à nouvel ordre.

3. — Le Bulletin de la communauté a plusieurs fois parlé du dernier évêque de Pittsburg, Mgr Richard Phelan. Le 4 mai 1904, arrivait le 50^e anniversaire de son élévation au sacerdoce.

Quoique déjà bien fatigué, le vénérable vieillard sembla se ranimer pour la célébration de ses noces d'or de prêtrise. Prêtres et fidèles rivalisèrent d'ardeur pour lui témoigner leurs sentiments de respectueuse affection. La foule fut immense à la fête. Mais, à partir de ce jour, le digne et pieux prélat s'affaiblit visiblement, et il rendit le dernier soupir le 20 décembre 1904. Il était âgé de 72 ans.

Déjà tous les préparatifs avaient été faits pour célébrer aussi les noces d'argent du Collège; il devait y avoir un triduum solennel, à partir du 21 décembre 1904; la mort de Monseigneur obligea de changer tous les plans. On se borna à célébrer le 21 décembre, dans la chapelle du Collège, une messe solennelle d'actions de grâces, et le lendemain, on chanta un service funèbre pour le prélat décédé et tous les bienfaiteurs défunts de l'œuvre. Le 23, avaient lieu, dans l'église de l'Épiphanie, les obsèques de Mgr Phelan. Pour l'exécution du chant liturgique, on eut recours aux Pères et aux Scolastiques de la communauté, qui furent heureux de rendre ce devoir de pieuse reconnaissance au regretté pontife, sous l'habile direction du P. John Griffin.

4. — A Mgr Phelan a succédé, sur le siège de Pittsburg, Mgr Régis Canevin, qui lui avait été donné, en 1903, comme coadjuteur avec future succession. Ce prélat, originaire du diocèse, a toujours montré le plus bienveillant intérêt pour notre œuvre, dont mieux que personne il apprécie l'importance. Chaque année, il nous envoie plusieurs élèves, qu'il espère voir arriver à la prêtrise, pour travailler ensuite au bien religieux du pays.

Ces trois dernières années, Mgr Canevin a bien voulu donner le discours de circonstance à la clôture de l'année scolaire. Le 5 mai 1905, il est venu présider la cérémonie d'admission dans les différentes associations pieuses établies au collège, et inaugurer parmi nos élèves une société antialcoolique d'« abstinence totale ». Sa Grandeur a daigné présider également, le 26 avril 1905, le banquet annuel des anciens élèves, et y a prononcé un beau et vigoureux discours. Enfin, le 4 décembre dernier, au retour de sa visite *ad limina*, elle accompagnait le délégué apostolique, Mgr Falconio, à la réception que nous avions préparée au digne représentant du Souverain Pontife. Il s'y trouvait une cinquantaine de prêtres.

5. — Quelques jours auparavant, le 21 novembre 1905, nous avons une autre fête plus intime, mais non moins agréable. C'était le 25^e anniversaire de l'ordination à la prêtrise du bon P. John Griffin. Ce cher confrère n'a jamais quitté notre communauté, depuis sa profession. C'était un motif de plus de lui exprimer, à cette occasion, tous nos vœux. Bon nombre de prêtres et d'anciens élèves ont pris part à cette fête de famille. Les enfants du Collège ont offert à leur maître, en témoignage de leur filiale affection, un beau calice, portant gravés son nom et la date de la fête.

6. — En dehors de nos travaux au collège, nous sommes toujours appelés à exercer le saint ministère en plusieurs paroisses, surtout les samedis et les dimanches, et pendant le carême. Plusieurs Pères ont même prêché des stations en différentes églises. D'autres remplissent les fonctions de confesseurs dans les communautés religieuses, ou vont y donner des retraites.

7. — En ces derniers temps, il y a eu, chaque année, dans l'une ou l'autre de nos grandes villes, une réunion des présidents de tous les collèges catholiques des États-Unis. Le Père Supérieur s'est fait un devoir, dans l'intérêt de notre œuvre, de prendre part à toutes ces assemblées. Dans celle de juillet 1904, qui avait lieu à St-Louis, il a lu un essai sur l'étude de la philosophie. En 1905, la réunion s'est tenue à New-York; il y est allé avec le P. Henry Mac Dermott, notre préfet des études, et a été élu vice-président de l'association.

8. — Vers la fin de l'année 1904, à l'époque où l'on devait célébrer les noces d'argent du Collège, se terminait enfin la construction de notre chapelle de communauté. Commencée en 1894, elle avait dû attendre durant dix années les ressources nécessaires à son achèvement. Vu les nombreuses messes à dire chaque jour, surtout à l'époque des retraites annuelles, on y a érigé sept autels.

Cette chapelle est d'un style harmonieux, avec des peintures murales dans le chœur, représentant les quatre évangélistes, les quatre principaux Docteurs de l'Église et les deux Patrons secondaires de la Congrégation, saint François Xavier et saint Pierre Claver.

Aux dernières vacances de 1905, nous avons fait installer dans l'établissement une machine à gaz naturel, pour la pro-

duction de la lumière électrique. Elle nous donne un excellent éclairage, avec beaucoup moins de dépenses.

MAISON DE ST-BENOIT-LE-MAURE A PITTSBURG

P. Xavier Lichtenberger, chargé de l'œuvre depuis août 1904.

Les PP. Ward et Pierre Gœtz, à qui elle était précédemment confiée, ont été envoyés, le premier à Ste-Anne de Millvale, le second à St-Joachim de Détroit.

1. Difficultés de l'œuvre. — 2. École. Son abandon par les Sœurs. — 3. Église réservée aux Noirs. Séances récréatives, loteries. — 4. Catéchisme. Dévotions.

1. — Les espérances que faisait concevoir au début, en octobre 1889, l'œuvre des Noirs de Pittsburg ne se sont guère réalisées. Malgré tout le dévouement des Pères qui en ont été chargés depuis seize ans, il y a peu de fruits de conversion, et peu d'empressement à assister aux saints offices.

C'est que le protestantisme est ici en possession depuis longtemps. La ville de Pittsburg possède plus de vingt temples de toutes sortes, exclusivement fréquentés par les Noirs. Les Méthodistes, les Baptistes et les Wesleyens en ont le plus grand nombre, avec tout ce qu'il y a de gens de couleur tant soit peu *gentlemen*.

Voici, depuis la fondation de l'œuvre, les résultats de notre ministère :

Baptêmes, 263, dont beaucoup à l'article de la mort ;
 Mariages, 35, dont 26 mixtes ; Enterrements, 68 ;
 Premières communions et confirmations, 11 enfants en 1905.

2. — Les Sœurs de la Miséricorde de Pittsburg, sur la demande de Mgr Canevin, avaient repris l'école de St-Benoît en septembre 1904. Tout semblait aller pour le mieux, quand, aux vacances de 1905, elles l'abandonnèrent pour la seconde fois, en disant qu'elles ne l'avaient acceptée que pour une année, et que les résultats ne justifiaient pas leurs efforts.

L'école ne comprend à présent qu'une trentaine d'enfants, dont un tiers ne sont pas catholiques. Beaucoup préférèrent envoyer leurs enfants aux écoles publiques.

3. — Notre modeste église était fréquentée depuis sa fondation par un bon nombre de Blancs ; elle leur a été dernièrement fermée par ordre de l'évêque. C'était un coup terrible,

vu que les ressources proviennent en majeure partie de la bourse des Blancs. Comme compensation, le diocèse s'est engagé, pour *une année*, à verser mille dollars à l'œuvre. Mais on se demande si, dans ces conditions, l'œuvre pourra subsister. C'est qu'elle est encore grevée d'une dette de 40,000 francs, dont il faut, chaque année, payer les intérêts, sans parler des dépenses de l'exercice courant.

Les séances musicales et récréatives, ainsi que le pique-nique annuel, réunissent ordinairement un grand nombre de Noirs. L'an passé, une loterie, qui avait duré cinq jours, avait été organisée par le P. Lichtenberger ; elle a donné près de 900 dollars de bénéfice.

4. — Outre le catéchisme à l'issue de la messe, chaque dimanche soir, et pendant le carême chaque mercredi, le Père donne une instruction plus détaillée sur les principaux points de la religion. L'an passé, la foule composée de Noirs et de Blancs remplissait l'église au comble, mais depuis le décret de l'évêque, l'assistance est bien moins nombreuse.

Parmi les dévotions en honneur, signalons celle du premier vendredi du mois et celle des âmes du purgatoire. Espérons que la semence péniblement jetée finira par croître un jour ; en attendant, nous continuons à travailler pour Dieu et les pauvres âmes.

COMMUNAUTÉ DE ST-STANISLAS DE PITTSBURG

PP. Tomaszewski, *supérieur, curé* ;

Rachwalski, *économe, vicaire* ; Michel Retka, *vicaire* ;

Willms, *directeur central de l'Œuvre de la Ste-Enfance*.

1. Congrès polonais. — 2. Mgr Symon, archevêque polonais. Trait de courage du P. Willms. — 3. Offices. Statistique de la paroisse et du ministère. — 4. Œuvre de la Ste-Enfance aux États-Unis.

1. — Un événement de haute importance à mentionner tout d'abord, c'est le congrès de la Fédération catholique polonaise, tenu dans le courant de l'année 1904, et dont les séances les plus importantes ont eu lieu dans notre grande salle d'école. La plupart des paroisses polonaises des États-Unis y avaient envoyé leurs représentants ; et plusieurs dignitaires ecclésiastiques l'ont honoré de leur présence. Mgr Donaghue, évêque de Wheeling, a officié pontificalement à l'ouverture ; et Mgr Canevin, évêque de Pittsburg, y a fait entendre un éloquent dis-

cours. Le congrès, qui a duré 3 jours, s'est clôturé par une assemblée générale, dans l'immense salle de concert de la ville.

2. — Une des principales décisions que l'on a prises a été de solliciter l'envoi d'un Visiteur apostolique polonais, dans le but de s'enquérir s'il n'y aurait pas lieu d'avoir aux États-Unis des évêques d'origine polonaise. Sur ces demandes réitérées, Mgr Symon, archevêque titulaire d'Attalia, qui demeure à Rome, a entrepris, avec l'autorisation de Sa Sainteté, un voyage au Nouveau-Monde, pour examiner la question sur place. Nous avons eu l'honneur d'héberger Son Excellence pendant une semaine entière dans notre communauté.

Voici, à ce propos, un incident digne d'être relaté. L'éminent prélat voulut bien, durant son séjour, annoncer la parole du Seigneur aux nombreux enfants de la Pologne, avides d'entendre pour la première fois les pieuses exhortations de leur vénéré compatriote. Mais pendant qu'il leur parlait, la locomotive passait et repassait sur la ligne du chemin de fer, tout près de l'église, faisant un bruit assourdissant qui couvrait la voix du prélat. Il fallait à tout prix faire cesser ce vacarme ; mais certes ce n'était pas chose facile... Le P. Willms s'avance en homme décidé, et, bon gré mal gré, va se planter, les bras croisés, au milieu des rails. Force est alors aux employés de céder, en suspendant les trains. Inutile d'ajouter que l'intrépidité du Père était signalée dans tous les journaux du lendemain.

3. — Mgr O'Gorman a bien voulu nous faire visite avant son départ pour Sierra-Leone et célébrer pontificalement la grand'messe dans notre paroisse, à la grande joie de tous nos Polonais.

Mentionnons aussi trois cérémonies de premières messes : l'une chantée par notre confrère le P. Maniecki, l'autre par un jeune prêtre Bénédictin, et la troisième par un prêtre séculier. En toutes ces solennités, l'église était bondée de monde.

Voici, pour terminer ce qui concerne la paroisse, quelques chiffres qui donneront une idée de nos travaux.

Nombre de familles, 1,300 ; Paroissiens, 8,000 ;
 Communions pascales, 1,950 ; de l'année, 26,000 ;
 Baptêmes pendant une année, 515 ;
 Mariages, 163 ; Enterrements, 262 ;
 Élèves des écoles, 800 ; Sœurs de la Ste-Famille, 13.

4. — On sait que le P. Willms, qui fait partie de notre communauté, est officiellement chargé de la direction centrale de l'œuvre de la Ste-Enfance aux États-Unis. Depuis qu'elle a été confiée à son zèle, on y constate les progrès les plus consolants. En dix ans, de 1896 à 1906, elle a plus que doublé ses recettes; et notre confrère a pu, tous frais défalqués, expédier cette année à Mgr Demimuid la belle somme de 139,362 francs. Aussi a-t-il reçu du Directeur général des éloges bien mérités.

En tête des diocèses des États-Unis figure avec honneur celui de Pittsburg, où le P. Willms est directeur local. Cet important diocèse a fourni ces trois dernières années : 2,314 dollars pour 1903 ; 2,731 pour 1904 ; et 2,702 pour 1905.

Le Père a fait 45 quêtes dans les diverses églises, allemandes, irlandaises, polonaises, et jusqu'au milieu des pauvres Noirs, qui lui ont donné un millier de francs. De plus, il a effectué 27 voyages pour le maintien et la propagation de l'Œuvre en divers diocèses. On voit que, si la moisson est belle, c'est que le moissonneur apostolique n'épargne ni peines ni labeurs.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE PITTSBURG

PP. Szwarcrok, *supérieur, curé* ;

Kwapulinski, *économiste, vicaire* ;

Mayer Maximilien, *préfet du culte, vicaire* ;

M. l'abbé Lipski, *aspirant agrégé, vicaire*.

1. Nouvelle église. — 2. École. — 3. Dévotions.

1. — Grâce à la générosité de nos chers paroissiens, nous avons aujourd'hui une belle église dans le style de la Renaissance. Elle a été achevée sur la fin de l'année dernière et a coûté 800,000 francs. Elle a été bénite le 3 décembre 1905 par Mgr Falconio, délégué apostolique aux États-Unis, assisté de NN. SS. Canevin, évêque de Pittsburg, et Donaghue, de Wheeling. Notre cher P. Provincial assistait à la cérémonie, avec le R. P. Charles Speckert, provincial des Capucins, et le R. P. Ambroise Bruder, provincial des Carmes, qui a chanté la grand'messe. C'est la plus grande de toutes les églises paroissiales de Pittsburg; elle a 170 pieds de longueur, et 120 de largeur; elle peut contenir 4,000 personnes, dont 2,000 assises. Maintenant nous avons tout ce qu'il faut à une bonne paroisse : église, école, presbytère, avec un grand local pour les réunions.

2. — Notre école paroissiale comprend en ce moment 950 enfants. On sera obligé de l'agrandir parce que leur nombre s'accroît tous les ans. Il n'y aura pour cela qu'à transformer en classe l'ancienne église, établie au-dessus de l'école.

L'œuvre est dirigée par 12 Sœurs polonaises de la Ste-Famille.

3. — Parmi les dévotions en honneur parmi nos paroissiens, celle du Sacré-Cœur occupe la première place. Viennent ensuite celles des âmes du Purgatoire et du très saint et immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs. Une confrérie sous ce dernier titre a été érigée, il y a deux mois, et affiliée à l'archiconfrérie de N.-D. des Victoires à Paris. Plus de deux mille personnes s'y sont fait inscrire dès le commencement.

NÉCROLOGIE

Sont décédés dans la paix du Seigneur :

Le 17 avril 1906, à Huilla, Mission du Counène, par suite d'une fièvre bilieuse anurique, le F. CLAUDIO GOMES, à l'âge de 28 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 6 mois seulement de profession ;

Le 19 avril, à St-Paul des Rapides de Bangui, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, le P. Camille VERGUET, à l'âge de 30 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 7 de profession ;

Le 8 juin, dans la maison des Frères de St-Jean-de-Dieu, près Dinan (Côtes-du-Nord), le P. Alfred GAËTAN, profès des vœux perpétuels, à l'âge de 60 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 10 mois de profession ;

Le 21 juin, à N.-D. de Langonnet, par suite de cachexie, le P. Jean RICHAUME, profès des vœux perpétuels, à l'âge de 67 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 43 comme profès.

LE P. JÉGOU

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 16 MAI 1906

Extrait de la Semaine religieuse de Vannes du 9 juin 1906 (1).

Un religieux bien modeste, bien doux, vient de se reposer en Dieu, à N.-D. de Langonnet, le mercredi 16 mai 1906. Cet homme que les petits enfants abordaient avec confiance, que les laïcs, les prêtres, aussi bien que ses frères en religion, appelaient simplement le « bon Père Jégou », laissera un souvenir bien suave à l'âme de tous ceux qui ont eu des relations avec lui.

Né à Saint-Eutrope, au diocèse de Quimper, le 17 mars 1838, Hervé Jégou commença ses études à Plougouven. Dès ses plus jeunes années, il n'eut d'autre ambition que de se donner à Dieu et de se dévouer au salut des âmes. Aussi, après avoir fait sa seconde au petit séminaire de Pont-Croix, il vint faire sa rhétorique au collège de Gourin, en 1857. Les Pères du Saint-Esprit avaient depuis peu succédé à M. l'abbé Maupied dans la direction de cet établissement. C'est en les voyant de près, en méditant sur la meilleure manière de servir Dieu et les âmes, que le jeune Hervé prit la résolution de consacrer sa vie à l'évangélisation des pauvres Noirs de l'Afrique et des colonies. D'une grande réserve, d'une modestie et d'une discrétion peu communes à son âge, il ne communiquait guère ses intentions à ses condisciples ; mais, docile à la voix de Dieu et à la direction de son confesseur, il demanda, vers la fin de sa philosophie, qu'il fit au Séminaire des Colonies à Paris, à être reçu dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Sa détermination ne surprit personne.

Au mois de décembre 1862, l'abbé Jégou recevait l'onction sacerdotale et, le 23 août 1863, il émettait ses vœux de religion entre les mains du T. R. Père Supérieur général de la Congrégation. Ses confrères du noviciat recevoient leur obéissance pour l'Amérique, la Trinidad, l'île Maurice, le Sénégal ou d'autres Missions ; le bon P. Jégou se résigne à revenir en Bretagne ; il est placé par la sainte obéissance à N.-D. de Langonnet. Avec son esprit de foi, il n'envie pas les postes confiés à d'autres ; il sait que c'est au Maître de la vigne qu'il appartient de désigner à chacun des ouvriers la tâche qu'il doit remplir. C'est donc à l'abbaye de Langonnet que le bon religieux a écoulé sa longue carrière sacerdotale ; pendant 43 ans, il y a travaillé avec douceur et zèle, remplissant de son mieux les diverses charges qui lui ont été confiées.

Dans sa communauté, d'après le témoignage unanime de tous les Pères, Frères, scolastiques, élèves, postulants, serviteurs, qui

(1) Cette notice a été reproduite par la *Semaine religieuse* de Quimper, du 15 juin.

pendant près d'un demi-siècle l'ont vu de près, le P. Jégou fut toujours un religieux modèle, par l'observation exacte et consciencieuse de la règle, par sa douceur, son humilité, son esprit conciliant. Sans sacrifier jamais les principes, il était bon pour les personnes ; il savait condescendre et céder aux circonstances, avec patience et charité. Les fonctions importantes d'économe, de directeur du noviciat des Frères, de supérieur de l'Abbaye et de Saint-Michel lui furent confiées successivement, et parfois même simultanément.

Comme économe, il dut s'ingénier pour approprier, avec des ressources bien modiques, les bâtiments délabrés de la vieille abbaye cistercienne aux exigences des œuvres multiples et très variées que la Congrégation entreprit à N.-D. de Langonnet. Bien des fois, il dut tendre la main. Notre clergé breton et nos chrétiennes populations ne sont pas riches. Oh ! disons-le tout de suite, avec reconnaissance, les cœurs et les bourses s'ouvrirent généreusement ; parfois néanmoins les tournées du cher quêteur lui valurent aussi quelques déboires. Et, bonnement, il acceptait tout avec une édifiante gratitude.

Comme supérieur, il savait alléger aux autres le joug de la sainte Règle, par sa fidélité à l'observer lui-même : le langage muet du bon exemple qu'il donnait constamment à ses frères était pour eux la plus efficace des exhortations. Quand le missionnaire, usé par les fatigues et le climat des pays d'outre-mer, vient passer quelques mois en Europe pour réparer ses forces, les constitutions de l'Institut lui disent que, tout en prenant les soins voulus pour remettre sa santé, il doit profiter aussi de ce temps de repos pour retremper son âme. Le séjour dans la communauté de Langonnet donnait admirablement aux convalescents, comme aux vétérans des Missions, le moyen de satisfaire à ce désir des Supérieurs, car les hôtes du R. P. Jégou trouvaient dans sa maison une communauté vraiment édifiante.

Comme directeur du noviciat des Frères, nous aurons fait connaître d'un mot le formateur, en disant que la plupart des chefs des Missions d'Afrique manifestèrent souvent à leur Maison-Mère le désir d'avoir des coadjuteurs sortis du noviciat de Langonnet.

Disons, en terminant, un mot sur la vie apostolique du bon P. Jégou. Sans aller en Afrique, ni en Amérique, ni dans les îles lointaines, il a bien mérité de l'Église et de la Religion, dans notre pays bas-breton. L'antique abbaye se trouve à la limite des trois diocèses bretonnants : les populations qui l'avoisinent sont éloignées de leurs centres paroissiaux ; le P. Jégou était bien souvent le seul prêtre de l'abbaye parlant la langue du pays : aussi a-t-il été un précieux auxiliaire pour ses confrères du clergé paroissial.

Ce bon religieux devait donc ajouter à ses fonctions, déjà suffisantes pour l'occuper, l'exercice du saint ministère : MM. les Recteurs et Curés avaient toute confiance en lui ; ils lui donnaient toute autorisation pour confesser, prêcher, visiter les malades ; et les populations savaient apprécier cet homme intelligent et bon, avenant pour tous ; les enfants, les vieillards, les pauvres, les infirmes, les malheureux de toute sorte connaissaient bien le chemin de l'Abbaye ; les pasteurs des âmes eux-mêmes, ne pouvant pas toujours se rendre aux retraites pastorales dans les villes épiscopales, aimaient à passer quelques jours dans la pieuse maison de Langonnet ; et le P. Jégou était un ami sûr et un confident éclairé en qui ils avaient toute confiance.

Avant d'appeler son bon serviteur à entrer dans la joie et le repos, le Seigneur a voulu le purifier par une longue et douloureuse maladie, qui nous a montré plus clairement sa patience et son aimable douceur. Courageux jusqu'au bout, il faisait des efforts inouis pour offrir tous les jours le saint sacrifice. C'est le dimanche des Rameaux, 8 avril, qu'il eut la dernière fois le bonheur de monter au saint autel ; le mercredi saint, 11, il demanda et reçut le sacrement de l'Extrême-Onction ; le jeudi saint, il reçut Jésus en viatique, et depuis le dimanche de Pâques jusqu'au jour de sa mort, c'est-à-dire pendant 32 jours consécutifs, il reçut la sainte Communion de la main d'un de ses chers confrères, avec une piété bien touchante. Enfin, le mercredi 16 mai, il s'est endormi dans le Seigneur, ayant conservé sa connaissance à peu près jusqu'à son dernier moment.

Quatre chanoines, un grand nombre d'autres ecclésiastiques, de nombreux fidèles, accourus des diocèses de Vannes, de Quimper et de Saint-Brieuc, vinrent par reconnaissance et par affection assister aux obsèques de ce bon religieux, qui fut pour presque tous le Père de leurs âmes et un véritable ami.

Comme résumé de sa carrière si bien remplie, nous citerons cette appréciation de M. le chanoine Le Garrec, curé de Gourin, qui présida aux funérailles : « Le P. Jégou a été un religieux modèle, un bon et zélé prêtre. Sans aucune recherche de lui-même, il était toujours prêt à tout : prédications ordinaires ou extraordinaires, missions, retraites religieuses, premières communions, fêtes patronales, n'importe quel ministère, en breton, en français, toujours il acceptait de rendre service et de se dévouer, ne voyant que Dieu et les âmes. »

Tant que notre pays produira de pareils hommes, nous pourrons passer par des épreuves, mais nos si catholiques populations resteront fidèles à Dieu et à la Patrie !

*Pour les condisciples et amis du R. P. Jégou,
COUTURIER, recteur du Saint.*

Nous nous bornons à ajouter à ces pages la lettre qu'écrivait à Mgr Le Roy le P. Hassler, en annonçant la mort du cher défunt.

Le douloureux martyr du bon P. Jégou — on sait qu'il souffrait depuis longtemps d'un cancer à l'estomac — est enfin consommé. Il s'est éteint ce soir (16 mai) vers 4 heures, tout paisiblement, comme il avait vécu. Sa maladie a été longue et pénible, mais elle lui a laissé sa parfaite connaissance, pour qu'il pût donner à ses souffrances le vrai cachet surnaturel.

Ce matin encore, il a eu la consolation de faire la sainte communion et de renouveler ses vœux de religion. Plusieurs fois dans la journée, il a fait le sacrifice de sa vie pour Dieu et les âmes et pour les intérêts de sa chère Congrégation. Enfin, après avoir reçu une dernière absolution, il s'est paisiblement endormi dans le Seigneur, laissant à toute la communauté le souvenir d'un religieux exemplaire, modeste et réservé.

LE F. VIDAL

DÉCÉDÉ A CINTRA LE 11 MAI 1906

Notice envoyée par le P. Labrousse.

Né le 21 septembre 1860 à Alvâco da Serra, au diocèse de Guarda, le F. Vidal (Antonio-Porfirio-Luiz de Brito) arriva comme postulant à Cintra le 19 décembre 1889, prit le saint habit le 2 nov. 1890, et fit ses premiers vœux à Braga le 29 juin 1892. Pendant tout son noviciat, il se fit remarquer par une exacte observation du règlement et son grand esprit de charité.

Envoyé en Afrique, trois mois après sa profession, il sut se rendre très utile en y apprenant le métier de menuisier. — Dans le monde, il avait été tisserand. — Il arriva même, grâce à son habileté et à son énergie dans le travail, à faire des ouvrages vraiment remarquables. C'était, en même temps, dit le F. Geraldo, qui a passé quelques années avec lui, un vrai modèle de régularité et de piété. Doué d'un heureux caractère, toujours gai, il se faisait aimer de tous. Quand quelqu'un se trouvait en butte à une difficulté, il était sûr de rencontrer auprès du bon F. Vidal les avis et les encouragements d'un ami fidèle et dévoué. De même, si l'on se trouvait ennuyé, abattu par les fatigues ou la fièvre, on allait en toute sûreté lui confier ses peines. Il avait le secret de vous remonter et de vous reconforter par quelques mots aimables, agrémentés d'agréables plaisanteries, toujours inoffensives. Il avait, en un mot, le talent de se faire tout à tous, par un dévouement vraiment fraternel.

Pendant sa douloureuse maladie, le cher Frère a édifié tout le monde par son humilité, sa patience et sa douce résignation. Quand on lui parlait de ses souffrances : Il faut bien, disait-il, faire pénit-

tence de ses péchés. Lorsqu'il revint de la Mission à Lisbonne le 7 février 1906, il se trouvait déjà très réduit par suite d'un rhume négligé. Quoique dévoré par une forte fièvre qui ne l'a jamais quitté, il tenait à suivre autant que possible tous les exercices spirituels. Enfin, à bout de forces, ne pouvant plus se traîner, il dut se mettre au lit, et il n'en sortit plus que pour venir à Cintra, où il avait demandé à se retirer, afin de se préparer plus tranquillement à la mort. Bien qu'on eût pris toutes les précautions possibles pour lui adoucir le transport, il était si affaibli qu'il faillit mourir en route. C'était le vendredi saint. Le lendemain, le P. Supérieur jugea prudent de ne pas attendre pour l'administrer. Le bon Frère fit du plus profond de son cœur le sacrifice de sa vie, et reçut les derniers sacrements avec la plus grande dévotion, entouré de tous les membres de la communauté, Pères, Frères, novices Clercs et novices Frères, grands et petits postulants. Il exprima, en pleurant, son vif et sincère regret de tous ses péchés, et s'offrit à Dieu de bon cœur pour le salut des âmes et surtout pour sa chère Mission de Malange. Pendant la journée, il dit à plusieurs reprises qu'il se sentait plus heureux que le plus riche millionnaire du monde, et qu'il estimait au-dessus de tout sa vocation de Frère coadjuteur dans la Congrégation. Un confrère lui demandant comment il allait, il lui répondit : « Un voile me sépare encore de la claire vue du Dieu pour lequel j'ai travaillé. » D'un tempérament fort et nerveux, il put résister encore près de quatre semaines. Il avait l'insigne bonheur de communier tous les jours. Enfin, le vendredi 11 mai, il alla terminer au ciel sa troisième neuvaine de communions. On peut dire de ce cher Frère qu'il est mort comme il a vécu, en saint religieux, en véritable apôtre, plein de foi et de conformité à la sainte volonté de Dieu.

AVIS

Constitutions. — La 2^e partie a été expédiée vers la mi-avril à tous les membres de droit du Chapitre. La 3^e partie a été envoyée au mois de juin à ceux de ces membres qui sont en Europe ; elle sera remise aux autres dès leur arrivée à la Maison-Mère. — Prière à tous de rapporter avec eux ce projet de Constitutions, avec les observations qu'ils pourraient avoir à faire, si on n'a pas déjà envoyées.

Bulletins. — Prière d'envoyer sans faute à la Maison-Mère :
 Pour le 1^{er} octobre au plus tard, les Bulletins de la *Sénégalie* ;
 Pour le 1^{er} novembre, ceux de la *Guinée française* ;
 Pour le 1^{er} décembre, ceux de *Sierra-Leone*.
 Pour le 1^{er} janvier 1907, ceux du *Bas-Niger*.

Maison-Mère, le 1^{er} juillet 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
 Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
 L. BLAIS.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Chapitre général. — Nouveau vicariat du Zanguebar Central. Bref d'érection. — Nomination. — Admissions à la Consécration. — Admissions : Vœux ; saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Consécration à l'apostolat. — Nos chefs de Mission à Rome. — Les anciens élèves du séminaire français. — *Bibliographie.* P. Compès : Theses ad lauream theologiæ. — **Bulletins des œuvres.** *États-Unis (suite).* Sharpsburg. — St-Antoine de Millvale. — Ste-Anne de Millvale. — Emsworth. — Tarentum. — N.-D. de la Consolation de Mount-Carmel. — St-Joseph de Mount-Carmel. — Ferndale. — **Nécrologie.** *Notices :* PP. Messenger, Michon ; F. Claudio. — Avis.

ACTES ADMINISTRATIFS

CHAPITRE GÉNÉRAL

Réunion, membres, élections, travaux.

Le Chapitre général s'est tenu à Chevilly, comme il avait été décidé, du dimanche 22 juillet au mercredi 9 août : ce qui lui donne une durée de 19 jours.

Le 18 juillet, au soir, commence la retraite préparatoire, à laquelle prennent part tous les Capitulants. Cette retraite est prêchée par le R. P. A. Eschbach, procureur de la Congrégation près le St-Siège. Avec sa grande autorité, il développe les paroles suivantes : *Elegi te et a longinquo vocavi te ;* puis celles-ci : *Mementote patrum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei ;* et enfin, ces dernières, qui lui ont été dites par S. S. le Pape Pie X, dans une audience où le cher Père demandait, avant son départ de Rome, une bénédiction spéciale pour le Chapitre général : *Omnia fiant in pace et in charitate fraterna !*

Le dimanche 22, après la grand'messe, on chante le *Veni Creator*, et Mgr Le Roy, supérieur général, prononce une allocution dans laquelle il indique, comme devant être la base des dispositions des Capitulants, *l'esprit de foi, l'esprit de dévouement à la Congrégation, et l'esprit d'union.*

La prestation du serment se fait ensuite, et de la chapelle les membres du Chapitre se rendent à la grande salle du Scolasticat, où se tiendront les réunions plénières.

Le Chapitre est ainsi composé, d'après l'ordre des charges suivi à l'État du personnel :

Membres de droit :

Mgr LE ROY.....	Supérieur général,	
RR. PP. GRIZARD.....	Assist. gén. (Préf. gén. des Asp., Prov.),	
PASCAL J.-B..	—	
BARILLEC.....	Consulteur général (Secr. gén.),	
EIGENMANN.....	—	
GERRER.....	--	
ÉPINETTE A...	—	
FAUGÈRE.....	Procureur général,	
ESCHBACH....	Procureur de la Cong. près le St-Siège,	
NN. SS. ADAM.....	Vicaire Apost. du Gabon,	
ALLGEYER....	—	du Zanguebar-nord,
KUNEMANN....	—	de la Sénégambie,
O'GORMAN....	—	de Sierra-Leone,
VOGT.....	—	du Zanguebar central,
RR. PP. DEROUET.....	Provic. Apost. du Loango,	
SÉGALA.....	Préfet Apost. de la Guinée française,	
MAGALHÃES....	—	du Bas-Congo,
LECOMTE E....	—	de la Cimbébasie,
SHANAHAN....	—	du Bas-Niger,
WENDLING....	Supérieur principal de la Lounda,	
BONNEFOUX...	—	du Cunène,
ACKER.....	Provincial d'Allemagne,	
ANTUNES.....	—	du Portugal,
HEALY L.....	—	d'Irlande,
ZIELENBACH...	—	des États-Unis,
DITNER.....	Supér. principal de Maurice,	
BENOIT Paul..	—	d'Haiti.

Membres délégués :

RR. PP. LE FLOCH Henri,	délégué de la France,	
HASSLER.....	—	—
PHELAN.....	—	des États-Unis,
RYDLEWSKI...	—	—

RR. PP. CREHAN.....	délégué d'Irlande,
FOGARTY.....	— —
ERHARDT Eug.	— d'Angola et du Congo port.,
RIEDLINGER... ..	— —
GENOUD.....	— du Zang. et de Madagascar,
KARST.....	— —
HOSSENLOP... ..	— du Portugal,
LORBER.....	— d'Allemagne,
ROSEROT.....	— de Maurice,
MALLERET.....	— d'Haïti et de la Guadeloupe,
CARROLL.....	— Trinidad, Martin., Amaz.,
LEQUIEN.....	— de la Sénégambie,
STOFFEL.....	— Guinée fr., S. Leone, Niger,
VÖEGTLI Marc.	— du Gabon,
REMY.....	— de l'Oubangui et du Loango.

Membres admis sur la proposition du Conseil :

RR. PP. SACLEUX.....	Membre de la Commission permanente,
PRONO.....	— —
FRAISSE Alph.	— —

En résumé : Membres de droit.	27
— Membres délégués	19
— Membres supplémentaires.	3
Total	<u>49</u>

Mgr Augouard, Vicaire apostolique du Haut-Congo français, et Mgr Corbet, Vicaire apostolique de Madagascar-Nord, retenus dans leurs Missions, ne sont pas venus au Chapitre.

L'après-midi, après les vêpres, on se réunit de nouveau, et Mgr Le Roy lit au Chapitre un rapport sur la situation générale de la Congrégation : c'est un exposé détaillé de la vie de notre cher Institut pendant la période décennale qui vient de s'écouler. Cette lecture, qui dure une heure et demie, est suivie par tous avec un profond intérêt, et l'on demande que ce rapport, au moins en partie, soit communiqué à la Congrégation entière.

Le lendemain, le R. P. Faugère, Procureur général, lit à son tour un rapport d'ensemble sur la situation financière ; et trois commissaires sont nommés par le Chapitre pour l'examen de

cette situation, qui s'étend aux dix dernières années (1896-1906). Cette décision, nouvelle pour nous, mais insérée dans le projet de nos Constitutions, est demandée par le Supérieur général et son Conseil.

Les élections des Assistants et des Conseillers généraux donnent les résultats suivants :

1^{er} Assistant général : R. P. GRIZARD ;

2^o Assistant général : R. P. J.-B. PASCAL ;

Conseillers généraux : RR. PP. BARILLEC, GERRER, ZIELENBACH,
FRAISSE Alphonse.

Enfin, quatre Commissions sont formées : la Commission des *Constitutions*, celle des *Maisons de Formation*, celle des *Missions*, et celle du *Matériel*. Et l'on se met au travail, en Commission ou en séance plénière, jusqu'à ce que le programme du Chapitre soit épuisé.

Ce programme comprenait :

1^o L'examen du projet de nos nouvelles Constitutions ;

2^o L'examen d'un projet de Directoire général des Missions ;

3^o L'examen de plusieurs vœux présentés à l'approbation du Chapitre.

Ces divers travaux terminés, tous les Capitulants se sont de nouveau retrouvés à la chapelle de la Communauté, le 9 août, pour un Salut solennel de clôture et d'actions de grâces.

Une lettre circulaire donnera plus tard aux membres de la Congrégation des détails plus circonstanciés, en même temps qu'elle fera les promulgations nécessaires.

Qu'il nous suffise d'ajouter ici que nos prières et les vœux du Saint-Père ont été pleinement exaucés : la paix, l'union, la fraternité, l'amour ardent de la Congrégation et de l'Église, avec une entière liberté d'exposition et de discussion, n'ont cessé de régner dans ces réunions du Chapitre. Et ç'a été là la grande consolation de tous ses membres. Une fois de plus, sous l'inspiration du St-Esprit et sous la protection de l'Immaculé Cœur de Marie, la Congrégation s'est retrouvée fidèle à sa chère devise :

Cor unum et anima una !

† A. L. R.

NOUVEAU VICARIAT DU ZANGUEBAR CENTRAL

Depuis longtemps il était question de diviser en deux vicariats la vaste Mission du Zanguebar. Le T. R. P. Emonet en avait même écrit officiellement à Rome le 16 mars 1892. La S. C. de la Propagande, tout en admettant ce projet en principe, crut plus opportun cependant d'en différer l'exécution, la question des délimitations à établir du côté des Missions de l'intérieur ne lui paraissant pas encore assez mûre. Mgr Le Roy reprit, l'an dernier, cette affaire, d'entente avec Mgr Allgeyer; et, suivant la demande adressée par lui à ce sujet le 25 avril 1905, le Saint-Siège a érigé en vicariat distinct la partie allemande de la Mission, sous le nom de *Vicariat du Zanguebar central*, en réservant à la partie anglaise le titre de Vicariat du Zanguebar septentrional.

Voici le Bref d'érection de la nouvelle Mission (1).

Bref d'érection du nouveau vicariat.

PIUS PP. X.

AD FUTURAM REI MEMORIAM. — Ex officio Supremi Apostolatus quo nullis quidem meritis Nostris in sublimi Principis Apostolorum Cathedra collocati fungimur ecclesiarum omnium regimini præsidemus et quæ rei sacræ melius gerendæ facere possint attento seduloque studio præstare satagimus. Hoc consilio cum ob rem catholicam in illis etiam regionibus feliciter auctam peropportuna visa fuerit divisio Vicariatus Apostolici Zanguebariæ Septentrionalis in Africa Orientali, Nos collatis consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus negotiis propagandæ fidei præpositis hæc quæ infrascripta sunt decernenda existimavimus. Nimirum omnes et singulos, quibus hæ litteræ Nostræ favent, a quibusvis ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore consentes, Motu proprio, et ex certa scientia atque matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ potestatis plenitudine e territorio Vicariatus apostolici Zanguebariæ septentrionalis regionem illam universam subtrahimus, quæ ditioni politicæ Gubernii Germanici subjacet : eamdemque regionem in Vicariatum Apostolicum sub nomine Zanguebariæ Centralis erigimus, et curis Missionariorum ex Instituto Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ concredimus. Decernentes præsentis litteras firmas, validas et

(1) Ce Bref, daté du 11 mai 1906, a été expédié au T. R. Père par lettre du 4 août, avec les brefs de nomination du nouveau Vicaire apostolique.

efficaces existere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri atque obtinere, illisque ad quos spectat et spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos judicari, ac definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus Nostra ac Cancellariæ Apostolicæ regula de jure quæsito non tollendo, aliisque Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque omnibus etiam speciali ac individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XI Maii MCMVI, Pontificatus Nostri anno tertio.

Reg. 70 986.

Aloisius Card. MACCHI.

NOMINATION

Par bref du 25 juillet 1905, le P. François-Xavier Vogt, de la communauté de Knechtsteden, a été nommé, sur la présentation du T. R. Père général, Vicaire apostolique du Zanguebar central, avec le titre d'évêque de *Célanderis*, ancien siège de la Cilicie, dans l'Asie Mineure. Nous donnerons ces Brefs au prochain *Bulletin*.

Prévenu de cette nomination de Mgr Vogt, par une dépêche de Rome du 20 juillet, le T. R. Père l'a nommé également supérieur principal de nos maisons du nouveau vicariat et l'a fait appeler à ce titre au Chapitre général.

ADMISSIONS A LA CONSÉCRATION

Ont été admis à prononcer leur Consécration à l'Apostolat, d'après la décision du Conseil général du 1^{er} juillet 1906 :

A Chevilly, le 8 juillet, les Pères :

- BELLENCONTRE Léon, du diocèse de Bayeux (*M. le 1^{er}*) ;
- BÉNÉTEAU Stanislas, du diocèse d'Angers (*M. le 2*) ;
- BISCHOFBERGER Joseph, du diocèse de Rottenbourg (*M. le 3*) ;
- BRANGERS Louis, du diocèse de Cambrai (*M. le 4*) ;
- DIEBOLD Jean, du diocèse de Strasbourg (*M. le 5*) ;
- ENGLISH William, du diocèse de Waterford (*M. le 6*) ;
- GRIMAULT Auguste, du diocèse de Laval (*M. le 6*) ;
- HEMME Albert, du diocèse de Blois (*M. le 7*) ;

KØERNER Louis, du diocèse de Strasbourg (*M. le 8*) ;
 KUENTZ Jules, du diocèse de Strasbourg (*M. le 8*) ;
 KULLMANN Antoine, du diocèse de Strasbourg (*M. le 9*) ;
 LANE Michel, du diocèse de Killaloë (*M. le 10*) ;
 LECOCQ Édouard, du diocèse de Paris (*M. le 10*) ;
 MITRÉCEY Pierre, du diocèse de Coutances (*M. le 11*) ;
 MURPHY James, du diocèse de Waterfort (*M. le 12*) ;
 O'BRIEN John, du diocèse de Cashel (*M. le 15*) ;
 O'SHEA Édouard, du diocèse d'Ossory (*M. le 15*) ;
 POTTIER Eugène, du diocèse de Sées (*M. le 19*) ;
 QUÉRO Pierre-Marie, du diocèse de Vannes (*M. le 19*) ;
 RÉMY Charles, du diocèse de Saint-Dié (*M. le 20*) ;
 RIMMER John, du diocèse de Liverpool (*M. le 21*) ;
 SOUBRE Jean-Baptiste, du diocèse de Clermont (*M. le 22*) ;
 VILLETAZ Joseph, du diocèse de Sion (*M. le 26*) ;

A Fribourg, le 22 juillet, les Pères :

EUDEL Émile, du diocèse de Nantes (*M. le 27*) ;
 FORESTIER Augustin, du diocèse de Clermont (*M. le 28*) ;
 LE NOUENE Amand, du diocèse de Quimper (*M. le 29*) ;
 SOUL Joseph, du diocèse de Coutances (*M. le 29*) ;
 STØHR Louis-Marie, du diocèse de Strasbourg (*M. le 31*) ;
 VICHARD Jean, du diocèse de Coutances (*M. le 31*).

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin* :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. BALTENWECK René, d'Haïti (1^{er} juillet 1906) ;
 GALLOT Mathieu, de la Martinique (id.) ;
 LESCURE Joseph-Siméon-Jules, de Maurice (id.) ;
 MANIECKI Théodore, des États-Unis (id.) ;
 TESTAULT Marius, de la Sénégambie (14 juillet) ;
 GAUTIER Jean, du Gabon (id.) ;
 CARDONA João, du Portugal (24 juillet) ;
 LUTTENBACHER Charles, du Congo portugais (id.) ;
 MAUDUIT Victor, GØEPFERT Aloïse, du Counène (id.) ;
 ROUSSELIÈRE Jean-Marie, de Madagascar (id.) ;
 Les FF. LUDOLPH Schœnrock, des États-Unis (1^{er} juil.) ;
 THOMAS Pereira, du Portugal (24 juillet) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. LAUX Jean, des États-Unis (1^{er} juil.);

LANORE Jean-Marie, d'Haïti (id.);

JEANROY Léon, du Gabon (id.);

MONNIER Paul, du Portugal (14 juillet);

ALMEIDA Jeronymo, du Portugal (24 juillet);

ZINDT Alphonse, de la Trinidad (id.);

PEREIRA Joaquim, du Counène (id.);

MM. ALLONAS Paul, BAUMANN Laurent, BESNARD Clément, BINDEL

Alphonse, BRENDÉL Jacques, BUBENDORFF Alphonse, DALAIS

Maurice, DRÉAN Ange, HUCK François, GRIMAULT Auguste,

GUILLET Henri, IEHLEN Jacques, KOHLER Oscar, METZLER Geor-

ges, MURPHY James, PIACENTINI René, QUÉLENNÉC Louis, RIT-

TER Alexandre, SCHÉGELEN Théobald, STREICHER Martin, TREICH

Joseph, scolastiques, de Chevilly (14 juillet);

M. SCNEIDER Alexandre, scolastique, d'Haïti;

Les FF. AGLIBERT Gechter, de Fribourg (14 juillet);

ROCH Majorel, du Gabon (1^{er} juillet);

SYMPHORIEN Garin, du Congo français (24 juil.);

FRANCISCO D'ASSIS Martins, du Counène (id.);

AMÉ Lichtlé, de Madagascar (id.);

VIVIEN Gœpfert, LÉGER Mona, de Gentinnes (12 août);

FULGENCIO Pires, de la Lounda (id).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis, par dimissoire du 1^{er} juillet, à Chevilly :

A la *Tonsure* : MM. BOURBONNAUD François, BRIDE Louis, BRYAN Stephen, CATRY Jean-Baptiste, CRAVEIRO Jean, CUNNINGHAM Timothée, DELAUNAY Paul, DIRIG René, DOURADO Manuel, ECHAUBARD Émile, ENGLISH John, FARIA Albino, FERRY Joseph, GOUVEIA Alfredo, GUITON René, HEELAN John, HÉLEINE Louis, HERRIAU Gabriel, LUCAS Pierre, MANET Charles, MEAGER Michel, MONNAYE Lucien, MULLER Aloyse, O'CONNOR Michel, O'CONNOR Patrick, O'SULLIVAN Martin, PAILHOX Antoine, RAULT Louis, SALOMON Émile;

Aux *Ordres mineurs* : MM. ALLONAS Paul, BARBEY Jean-Baptiste, BAUMANN Laurent, BAUMGARTNER Joseph, BRENDÉL Jacques, BUBENDORFF Albert, BURGESS Joseph, CONRAD Émile, DA CRUZ

Jean, DALAIS Maurice, DRÉAN Ange-Marie, FIGUEIREDO José, FINCK Joseph, GIRAUD Bonnet, HINZMANN Joseph, HUCK François-Xavier, IEHLEN Jacques, KOHLER Oscar, LAMMER Charles, LE LÉAL Julien, LE MOAL Jean, MENDES Francisco, PASQUIER René, PIACENTINI René, PINBEIRO José, RILEY Jacques, RITTER Alexandre, SCHALZ Georges, STREICHER Martin, TARDY Louis, TREICH Joseph, WEISS Paul ;

Au *Sous-Diaconat* : MM. DOS ANJOS Lucio, DEFFERRARD Maurice, GEMBERLÉ Alphonse, GLAENTZLIN Albert, KAYSER Jean-Baptiste, LANG Édouard, LE DOUARON Guillaume, LEMBLÉ Joseph, MAURER Émile, MEYER Charles, MEYER Eugène, OLIVIER Urbain, RAYMOND Pierre, ROBINO Tugdual, ROSEROT Paul, WRENN Thomas ;

Au *Diaconat* : MM. BRASSEL Édouard, LAAGEL Camille, LOOS Joseph, MELL Arsène.

Tous ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr O'Gorman, vicaire apostolique de Sierra-Leone, dans la chapelle de la maison de Chevilly, le dimanche 8 juillet, jour où l'on faisait dans la communauté la fête de la Dispersion des Apôtres.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours en Europe. — Sont arrivés :

Le 20 mai, en Allemagne, le P. LEIMANN, de la *Trinidad* ;

Le 25 juin, à Lisbonne, le R. P. BONNEFOUX, du *Counène* ;

Le 1^{er} juillet, à Bordeaux, Mgr KUNEMANN, avec les PP. LEQUIEN et PICARD, de la *Sénégalie* ;

Le 12, le F. DOMINIQUE, du *Gabon* ;

Le 13, les PP. PHELAN et RYDLEWSKI, des *États-Unis* ;

Le 20, le R. P. MALLERET, de la *Guadeloupe* ;

Le 21, à Lisbonne, le P. HERMANN et le F. CELESTINO, de la *Lounda* ;

Le 3 août, le F. MACAIRE, d'*Haïti* ;

Le 4, le P. WILLMS, des *États-Unis* ;

Le 10, le P. AUVRAY et le F. SYLVAIN, du *Gabon* ;

Le 13, le P. BROTTIER, de la *Sénégalie*.

Retours. — Se sont embarqués :

Le 7 juillet, à Lisbonne, pour la *Cimbébasie*, le P. BATTEIX et le F. BELCHIOR, qui en étaient revenus l'année dernière ;

Le 20, au Havre, pour *Madagascar*, le P. FORTINEAU, rentré de cette Mission au mois de mars ;

Le 27, à Lisbonne, pour *Paricatuba* (Brésil), le P. BARRAT, de Suse, et le F. AUGUSTIN, du Portugal ;

Le 9 août, à Liverpool, le P. Joseph LICHTENBERGER, pour le *Bas-Niger*, d'où il était rentré en 1904 ;

Le 11 août, à Rotterdam, le F. FRIDERICUS, rentrant aux *États-Unis*.

A CHEVILLY. — CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Cette année, la retraite préparatoire à la Consécration apostolique et à la réception des saints Ordres a été donnée par Mgr O'Gorman, Vicaire apostolique de Sierra-Leone. Il semble qu'il y a des grâces singulières attachées à une prédication épiscopale, surtout quand elle est en même temps celle d'un savant théologien. On a pu le constater par les effets de la parole simple et profonde que nous avons entendue. Les scolastiques y ont amassé des provisions spirituelles pour de longs jours, et les anciens missionnaires qui suivaient les exercices étaient — qu'ils nous pardonnent cette réflexion — édifiants comme des novices.

L'ordination, faite aussi par Mgr O'Gorman, a eu lieu le dimanche 8 juillet. Comme elle était assez nombreuse, la messe n'a pu être chantée selon la coutume. La cérémonie n'en a pas moins duré près de trois heures.

Au déjeuner, nombre de Pères de la Maison-Mère avaient tenu à venir témoigner de leur affection pour le scolasticat. Ceux qui, dans quelques instants, vont être les « nouveaux Pères » ont laissé leur titre de « chefs de carrés » pour prendre place à des tables spéciales.

C'est le repas des adieux ; aussi le réfectoire, tout frais cependant de ses nouvelles peintures, se permet-il quelques banderoles de lierre, simples, discrètes, et du meilleur goût.

A 3 heures, les trois communautés se trouvaient réunies à la chapelle. L'allocution est prononcée par Mgr Kunemann, rentré l'avant-veille du Sénégal. Ses conseils précieux sont basés et sur la doctrine de saint Paul et sur sa propre expé-

rience ; on ne sait trop ce qu'il y faut le plus goûter, ou la manière dont il possède et commente l'Apôtre, ou la bonté paternelle avec laquelle il donne ses avis. L'humilité, l'obéissance, le don de soi, voilà les qualités que Sa Grandeur désire surtout dans le missionnaire. C'est du reste ce que Mgr O'Gorman nous avait instamment demandé durant la retraite.

Le salut du Très Saint-Sacrement est donné par Mgr le T. R. Père Général, qui, après la cérémonie, nous fait réunir pour donner les placements. Il y a ajouté ses derniers avis en quelques mots prononcés avec une émotion paternelle. Si même on avait pu en conserver le texte exact, il nous manquerait encore l'accent tout particulier que Monseigneur avait dans la voix.

Le T. R. Père compte trois classes de Missionnaires :

« Ceux qui entrant avec de bons désirs, ne répondent pas à leur vocation, baissent peu à peu, et finalement se rendent indignes du nom qu'ils portent. » — Mgr Le Roy se hâte d'ajouter que, grâce à Dieu, ils ont toujours été de rares exceptions parmi nous...

« Viennent ensuite les inutiles, ceux que l'on se renvoie de maison en maison, et que l'on ne consent à garder que parce que... il est nécessaire que l'on soit quelque part.

« Ce sont, enfin, les bons, les vrais, les saints missionnaires, ceux qui prennent franchement au sérieux leur vocation religieuse et apostolique. »

... Monseigneur souhaite à tous les jeunes consacrés à l'apostolat de ne jamais se ranger dans la première, ni dans la seconde classe ; et, pour que son souhait soit plus efficace, il invite Mgr O'Gorman et Mgr Kunemann à se joindre à lui pour les bénir...

Le soir, eut lieu la prière traditionnelle au tombeau. C'était la fin d'une belle journée, et dans le silence du crépuscule qui planait doucement sur ce Chevilly bien-aimé, les apôtres d'hier, les vétérans, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain aussi ou d'après-demain, tous s'en allaient, songeant à la part que le bon Dieu nous fait idéalement belle, à nous, qui sommes réunis si nombreux, pour vivre et mourir au saint labour des âmes !

NOS CHEFS DE MISSION A ROME

Mgr Allgeyer s'était déjà rendu à Rome, au mois de janvier, pour y faire sa visite *ad limina* et y traiter les affaires de la Mission du Zanguebar. Peu après leur arrivée en France, pour le Chapitre général, plusieurs autres chefs de nos Missions se sont empressés de remplir le même devoir : Mgr O'Gorman, qui a pris avec lui l'un de ses missionnaires de Sierra-Leone, le P. Noirjean ; les RR. PP. Lecomte, préfet apostolique de la Cimbébasie ; Ségala, de la Guinée française ; Shanahan, du Bas-Niger.

Chacun d'eux a pu obtenir la faveur d'une audience particulière du St-Père. Sa Sainteté les a reçus avec cette bonté toute paternelle qui touche si profondément tous les visiteurs, et leur a donné, avec ses précieux encouragements, sa Bénédiction apostolique pour eux et leurs œuvres. Ils ont été accueillis également avec une grande bienveillance par l'Éminentissime Cardinal Préfet de la Propagande, qui leur a promis de les aider autant que cela lui serait possible, pour les œuvres de libération, d'éducation et d'entretien des Noirs rachetés de l'esclavage.

Inutile d'ajouter que tous aussi ont trouvé le plus fraternel accueil auprès de nos Pères de Rome, heureux de se mettre en toute chose à leur entière disposition.

LES ANCIENS ÉLÈVES DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

On sait que les anciens élèves du Séminaire français de Rome ont établi des réunions régionales, où les confrères de chaque zone se voient plusieurs fois par an. La dernière assemblée de la zone de Paris, tenue le mardi 17 juillet au Séminaire du Saint-Esprit, a été particulièrement brillante. On y était près de cinquante.

Ces Messieurs ont été heureux d'y rencontrer Mgr Kunemann, les RR. PP. Eschbach et Le Floch, venus à la Maison-Mère pour le Chapitre. Tous ont témoigné d'un zèle ardent pour la prospérité de leur chère maison de Santa Chiara.

— Ajoutons à cette occasion que, parmi les évêques récemment donnés à la France par le Souverain Pontife, le Séminaire français compte encore un de ses anciens élèves : le

nouvel évêque de Moulins, Mgr LOBBEDEV, précédemment vicaire général de Cambrai. Il avait été envoyé à Rome par l'illustre cardinal Regnier, et se fit remarquer dès lors par ses qualités supérieures. (*La Croix*, 8 août 1906.)

BIBLIOGRAPHIE

Theses ad lauream theologiæ, ad usum privatum alumnorum Seminarii Gallici de Urbe, auctore P. COMPÈS, in eodem Seminario theologiæ repetitore et studiorum Præfecto. — In-8°, 170 pag. lith. Librairie Sainte-Catherine. Rome, 1906.

C'est, disent les *Échos de Santa Chiara*, un travail précieux pour les candidats au doctorat qu'a fait lithographier le R. P. Compès. Chacune des thèses du programme est successivement examinée sous chacun de ses aspects, vivement attaquée et vaillamment défendue. Le candidat qui a déjà acquis une sérieuse science théologique et qui aura usé de l'arsenal du P. Compès ne sera pas exposé à se laisser intimider ni arrêter par les artifices de l'argumentation. Il aura donc une vive gratitude envers le cher Préfet des études du Séminaire français, dont l'ouvrage n'est pas seulement remarquable par la richesse et le choix des objections, mais se fait apprécier surtout par la concision et la sûreté des réponses. (N° de juillet-août 1906.)

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

JANVIER 1904 — JUILLET 1906 (1)

PENNSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PITTSBURG (*Suite*).

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE SHARPSBURG

PP. Otten, *supérieur, curé* ; Gœpfert, Spannagel, *vicaire* ;
F. Marcus, *service intérieur*.

1. Travaux : école, cimetière. — 2. Fêtes et offices. — 3. Assemblée des

(1) Par une erreur typographique, on a imprimé au dernier *Bulletin* : décembre 1903-avril 1904, au lieu d'avril 1906.

catholiques allemands ; part qu'y a prise la paroisse. — 4. Succès de l'École supérieure.

1. — Rappelons d'abord les travaux matériels faits dans la paroisse en ces dernières années.

L'école, bâtie en 1892, a reçu, au lieu du chauffage à l'eau, un système de chauffage à la vapeur. Les quatre pièces du rez-de-chaussée, servant aux réunions des différentes sociétés établies dans la paroisse, et qu'on a transformées en salles de réception, à l'occasion de la fête annuelle appelée *tea-party* (partie de thé), ont subi une restauration complète. Le vieux plancher a été remplacé par un pavé en mosaïque, exécuté par des artistes italiens ; les murs ont reçu une ornementation sobre, mais de bon goût ; et à l'éclairage au gaz a été substitué l'éclairage électrique. Enfin, la salle de théâtre, salle qui joue un grand rôle dans l'organisation et le soutien des paroisses américaines, est soumise en ce moment à une véritable rénovation. La scène est élargie et allongée ; des lampes électriques sont installées, les décors et les rideaux sont renouvelés, etc.

Le nouveau cimetière, dont parlait le dernier Bulletin, a été entouré d'une grille en fer forgé, de 3,000 dollars. Deux portes monumentales en fer y donnent maintenant accès ; une route de 5 mètres de large, bordée d'arbres, le sillonne en tous les sens ; une magnifique croix en bronze, portant un Christ de grandeur naturelle, est plantée au point culminant et entourée des statues de la Vierge douloureuse et de saint Jean, également de grandeur naturelle ; enfin, dans la partie réservée aux membres de la Congrégation, est érigée la statue de la Mère des grâces : toutes ces statues, en marbre de Carrare, viennent directement d'Italie. — Ces embellissements font du cimetière de Ste-Marie un des plus remarquables du diocèse. Aussi bon nombre de familles des paroisses environnantes sollicitent-elles le privilège d'y enterrer leurs morts : et c'est une source de revenus pour la paroisse.

2. — Au point de vue spirituel, l'état de l'œuvre n'est pas moins satisfaisant. Les offices sont suivis avec assiduité, les sacrements fréquentés d'une façon consolante, les fêtes célébrées avec une grande pompe religieuse ; ce qui a fait dire à un prêtre, d'ailleurs originaire du lieu : « Il n'y a qu'une paroisse de Sharpsburg dans tous les États-Unis. »

Pour obéir aux vœux du Saint-Père, nous avons préparé nos

paroissiens à la fête jubilaire de l'Immaculée-Conception de 1904, par une mission de 9 jours, qui s'est clôturée par la solennité des Quarante-Heures. Une autre fête, qui fera époque dans les annales de notre église, c'est la bénédiction du nouveau cimetière et des statues dont il est orné. Il y avait de cinq à six mille personnes à la grandiose procession, qui s'est déroulée le long de la colline jusqu'au champ des morts.

3. — Une grande manifestation religieuse à laquelle notre paroisse a contribué avec honneur, c'est le *Katholikentag*, copié sur le modèle des assemblées catholiques d'Allemagne. Comme dans la mère-patrie, les catholiques allemands d'Amérique se réunissent tous les ans dans une ville centrale, en vue de se concerter pour une action commune, d'affirmer leur foi en face de l'incrédulité moderne, et d'imposer leurs vues au Gouvernement par des résolutions discutées et adoptées dans ces grandes réunions.

Or, en 1905, le *Katholikentag* s'est tenu à Allegheny. Il s'est ouvert par une parade monstre, à laquelle ont pris part près de 20,000 hommes, sous la direction du clergé. Commencée à 9 heures du soir, elle ne s'est terminée que le lendemain à 2 heures du matin. Chaque paroisse allemande y avait envoyé son contingent; la nôtre y participait par un bataillon de 500 hommes, avec musique et drapeau, et par un char allégorique très remarqué, représentant la foi, les sciences et les arts; il était éclairé à l'électricité, et traîné par quatre chevaux, conduits par des « soldats romains ». Rien de plus beau que cette grandiose manifestation, d'autant plus consolante que de toute la foule massée sur le parcours, évaluée à plus de 200,000 personnes, il ne s'est pas élevé un cri hostile à la religion. Et cependant cette multitude n'était contenue par aucune force policière ou militaire; et nous sommes dans un pays dont la grande majorité des habitants est protestante ou païenne!

Ajoutons que c'est le P. Otten, qui, en sa qualité d'aumônier général de l'assemblée, a rédigé les magistrales résolutions, discutées et adoptées dans les réunions plénières, et publiées ensuite dans tous les journaux allemands du pays, comme représentant les vœux des catholiques allemands d'Amérique. C'est lui aussi qui, avec l'évêque du diocèse, Mgr Canevin, a présidé la réunion publique dans le *Carnegie Hall*, où il a remercié, en termes émus et distingués, l'évêque diocésain,

pour les encouragements donnés aux catholiques allemands si nombreux dans son diocèse, les organisateurs du *Katholikentag*, enfin les nombreux délégués venus de toutes les parties d'Amérique.

4. — Dans notre dernier Bulletin, il a été fait mention de la création d'une *high school* (haute école). Ce nouveau cours, qui a pour but d'assurer à nos enfants les mêmes avantages que les hautes écoles de l'État, tout en les retenant sous la surveillance du prêtre et de la famille, a fait ses preuves. Les premiers gradués de l'école, enfants de 15 à 16 ans, sont très recherchés par les grandes maisons de commerce de Pittsburg, et la plupart occupent en ce moment des postes lucratifs de 10 à 12 dollars par semaine. Aussi n'est-il pas étonnant que l'œuvre soit recommandée, même par des pasteurs protestants de Sharpsburg, aux familles qui veulent donner à leurs enfants une éducation plus élevée, tout en les gardant auprès d'elles.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE MILLVALE

PP. Dangelzer Michel, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Reibel, *vicaire* ; Danner François, en convalescence, *auxiliaire* ;

F. Arnold, *cuisine, service intérieur*.

1. État financier de la paroisse. — 2. Population mélangée. — 3. Mission. Offices, prédications et chant. — 4. Carême et pâques. Fréquentation des Sacrements. Dévotions. — 5. Fabrique paroissiale. Choix des membres. — 6. Associations paroissiales. Cercle des jeunes gens. — 7. Familles nombreuses. Ministère. — 8. École. Catéchismes. Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

1. — La dette contractée pour la construction de la nouvelle école paroissiale, bâtie en 1893, a été enfin complètement amortie l'année dernière. Dorénavant, on pourra faire des épargnes pour l'érection d'une autre église ; le besoin s'en fait sentir de plus en plus. Nous avons déjà dans ce but une réserve de 30,000 francs.

2. — Quoique la paroisse de St-Antoine soit principalement allemande, sa population, cependant, comprend à la fois des familles de divers pays : France, Allemagne, Pologne, Croatie, Italie, Russie, Canada, etc.

Malgré cette diversité d'origine, tous les paroissiens vivent en bonne harmonie et se montrent dévoués à leur église. Ce sont en général des gens pauvres, mais travailleurs et indus-

trieux. Quoique peu fortunés, ils n'en sont pas moins généreux et versent volontiers leur obole hebdomadaire pour les œuvres de la paroisse.

3. — En avril 1905, nous avons procuré à nos fidèles le bienfait d'une mission de quinze jours; elle a été prêchée par deux Pères Rédemptoristes de Philadelphie, dont l'un est un vétéran du ministère et d'une très grande expérience. On a été émerveillé de l'empressement qu'ont mis les paroissiens à suivre les exercices. Tous les matins, dès 5 heures, l'église était remplie; mais le soir surtout, c'était une foule énorme. Le sanctuaire, les marches de l'autel, la sacristie même, étaient envahis. La première semaine avait été réservée aux femmes, et la seconde aux hommes. Plus de 1,600 communions ont été distribuées.

Les offices divins sont bien fréquentés, les dimanches et fêtes. En ces jours, nous avons quatre messes. Aux trois messes basses, on fait une courte instruction; à la grand'messe, a lieu le sermon proprement dit. Dans l'après-midi, catéchisme de persévérance, suivi des vêpres et de la bénédiction du Saint-Sacrement; puis, viennent les réunions des diverses associations.

Dès l'apparition du décret pontifical sur la musique sacrée, publié au *Bulletin*, nous nous sommes empressés d'aviser aux moyens d'introduire d'une manière exclusive le chant grégorien dans nos offices. Les chœurs mixtes qu'on avait à la tribune de l'orgue ont été supprimés et remplacés par un chœur d'hommes, de jeunes gens et d'enfants de 12 à 16 ans; et en ce moment le chant s'exécute à la satisfaction générale. C'est à tel point que notre église excite à ce sujet la jalousie des paroisses voisines. Le dimanche, aux deux messes des enfants, tout le monde chante des cantiques et des motets approuvés.

4. — Durant le carême, il y a par semaine deux exercices religieux, le mercredi et le vendredi soir, où l'on rappelle les grandes vérités de la religion. Ces exercices sont toujours très suivis. En 1904, les PP. Meyer et Willms ont alternativement donné les instructions; en 1905 et 1906, nous nous sommes partagé ce travail. Il y a là un excellent moyen de préparer les fidèles à l'accomplissement du devoir pascal. Pour faciliter les confessions, on assigne à chaque catégorie de personnes un samedi et un dimanche spécial; et, comme la période pascale s'étend dans le diocèse du premier dimanche de Carême au

dimanche dans l'octave de l'Ascension, tout notre monde peut facilement recevoir les Sacrements.

Nous avons, du reste, bon nombre de communions quotidiennes et plus encore d'hebdomadaires ; les hommes eux-mêmes communient, pour la plupart, plusieurs fois l'année.

L'adoration des Quarante-Heures se fait à Millvale du 8 au 10 novembre. Elle est bien suivie et produit de grands fruits de piété dans les âmes. On se relève d'heure en heure, par groupes d'adorateurs, les femmes, les enfants, les adultes, les vieillards eux-mêmes. Les prêtres des alentours viennent nous aider à entendre les confessions et rehausser de leur présence l'éclat de la cérémonie de clôture.

5. — L'important, dans ces paroisses des États-Unis où l'Église est complètement indépendante de l'État, c'est la bonne composition du comité qui doit assister le curé dans l'administration temporelle de la paroisse. Les partis politiques, d'une part, les empiétements laïcs, de l'autre, sont les écueils à éviter. Tous les trois ans, les fidèles qui ont payé leur contribution paroissiale sont convoqués à une réunion générale. Une liste de candidats est proposée par le curé. Le vote est donné séance tenante ; et le résultat, recueilli par les scrutateurs, est envoyé à l'évêché qui confirme l'élection, s'il n'y trouve rien de contraire aux règles canoniques, puis les nouveaux membres du comité entrent immédiatement en charge.

Parfois, les élections amènent des changements considérables : c'est ce qui est arrivé ici à la fin de décembre 1905. Il y avait à la réunion 130 pères de famille. Sur 8 membres, 6 ont été éliminés par le vote des paroissiens présents, et un autre a donné sa démission, de sorte que le Conseil a été presque entièrement renouvelé. Les anciens membres ont dû s'incliner sans réclamation, devant le choix des fidèles ; car tout s'était fait publiquement et régulièrement, sans laisser place à un soupçon quelconque. Les nouveaux élus sont dignes, du reste, de la confiance générale.

6. — Nous avons dans la paroisse trois sociétés de secours mutuels, établies avec l'autorisation de l'Ordinaire. Aucun membre n'y est admis qu'avec l'approbation écrite du curé.

Il y a, en outre, diverses associations religieuses, tant pour les enfants que pour les grandes personnes. Les enfants qui ont fait leur première communion ont tous les dimanches à

l'église un catéchisme de persévérance, puis des conférences mensuelles. Il en est de même pour les jeunes personnes au-dessus de 16 ans, ainsi que pour les mères chrétiennes. Toutes ces catégories s'approchent au moins une fois le mois des sacrements. Quant aux hommes, comme ils travaillent très fort durant la semaine, on se borne à leur demander l'assistance aux sermons du dimanche.

Pour les jeunes gens au-dessus de 16 ans, nous avons établi une société toute spéciale, sous le vocable de saint Antoine. Elle marche bien, sous l'œil vigilant du directeur, et avec un régime à la fois ferme et paternel. Ces jeunes gens sont l'espoir de l'avenir. Ils se réunissent tous les soirs dans un local au-dessous de l'école, où ils passent un temps agréable, en s'adonnant aux jeux ou à la lecture. Tous les mois, ils ont une assemblée plénière. Le Père chargé de l'œuvre est toujours présent à leurs réunions. Outre leurs cotisations, ils tirent quelques revenus des soirées et pièces de théâtre qu'ils interprètent avec un réel succès ; et, après avoir employé ces revenus aux besoins du cercle, ils sont heureux d'en prélever une part pour l'offrir à l'église. Tous les deux ou trois mois, ils vont en corps à la sainte Table, décorés de leurs insignes.

7. — Le chiffre des familles de la paroisse dépasse 500 ; et ce qui témoigne de leur moralité, c'est qu'elles comptent en général de nombreux enfants. Il n'est pas rare de voir autour de la table domestique une joyeuse couronne de 10 à 12 enfants ou même davantage.

Outre des retours assez nombreux à la foi et aux pratiques religieuses de leurs pères, parmi ceux qui nous viennent des grandes villes, dont Millvale n'est qu'une annexe, nous sommes heureux d'enregistrer plusieurs conversions au catholicisme. Telle est, entre autres, celle d'un bon nègre qui, par suite de relations continues avec les gens parlant la langue allemande, est parvenu à l'apprendre lui-même et s'est fait catholique ; maintenant il édifie tout le monde par sa tenue et sa piété.

Les mariages sont en général, par année, de 20 à 30 ; les baptêmes, de 120 à 130 ; les premières communions, de 80 à 100 ; les communions pascales, de 1,500 environ.

Le nombre d'âmes, d'après le dernier recensement fait en octobre 1905, est de 2,350.

8. — L'école paroissiale est tenue par 9 Tertiaires Francis-

caines, dont la Maison-Mère est à Millvale même. Elle comprend 8 grandes classes, bien fréquentées. Les quatre premières comptent chacune de 80 à 100 enfants. Les Pères ont la haute administration de l'œuvre. D'après le Concile de Baltimore, ils doivent souvent visiter l'école, et faire le catéchisme, dans chaque classe, plusieurs fois la semaine.

Le catéchisme préparatoire à la première communion se fait 3 fois par semaine depuis Noël jusqu'à Pâques, et tous les jours, de Pâques à la fin de juin, époque ordinaire de cette cérémonie. Durant l'année qui précède, on confesse les enfants tous les mois.

Suivant l'avis de la Maison-Mère, nous avons cherché à établir dans la paroisse l'œuvre de la Propagation de la Foi ; mais la chose est bien difficile, en raison des nombreuses collectes, ordonnées par le Pape et les Évêques ; quant à l'œuvre de la Ste-Enfance, les enfants la soutiennent par leurs cotisations mensuelles ; chaque année, ils versent une somme, variant de 250 à 350 francs, dans le trésor général.

MISSION DE STE-ANNE DE MILLVALE

P. Ward, *directeur, curé*, depuis le mois d'août 1904.

Le P. Richert, précédemment à Millvale, a été appelé à Cornwells en avril 1906. Un des Pères du collège vient tous les samedis aider pour les confessions, et tous les dimanches pour les offices et la prédication.

Paroisse et école.

La paroisse anglaise de Ste-Anne augmente de plus en plus ; car, au fur et à mesure que les habitants provenant de nationalité étrangère, allemands, italiens et autres, perdent l'usage de la langue maternelle, ils viennent naturellement à l'église où l'on parle anglais.

Elle compte actuellement 200 familles environ. Une quarantaine d'enfants se préparent à faire leur première communion le 1^{er} juin. Mgr l'Évêque doit venir donner la confirmation le même jour.

L'école paroissiale est fréquentée par 170 enfants, et leur nombre augmente toujours. Trois Sœurs Tertiaires de St-François en ont la charge.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR D'EMSWORTH

P. Meyer, *directeur, curé, aidé par les Pères du Collège.*

1. Paroisse d'Emsworth. — 2. Mission de Glenfield. — 3. OEuvres diverses.

1. — La paroisse du Sacré-Cœur, que nous dirigeons à Emsworth, s'est augmentée d'une vingtaine de familles, tant anglaises qu'allemandes, jouissant pour la plupart d'une certaine aisance ; l'achèvement du chemin de fer électrique de Pittsburg à Emsworth, dans le courant de l'année, nous en amènera probablement encore un bon nombre d'autres. Nous comptons actuellement 75 familles.

Par suite de cette augmentation, Mgr l'Évêque a accordé au curé de la paroisse, à Pâques l'année dernière, le privilège de biner, et cela pour la durée de dix ans.

Avec la grâce de Dieu, le bien continue réellement à se faire, malgré les difficultés souvent bien pénibles qu'il faut surmonter. Dans des paroisses composées comme celle-ci de divers éléments, on a besoin de beaucoup de prudence.

Les sermons et instructions se font habituellement en anglais ; mais on prêche en allemand chaque premier dimanche du mois. La lettre du Saint-Père sur l'instruction chrétienne a trouvé ici un écho fidèle : nous en constatons de plus en plus l'importance.

Nous célébrons de notre mieux la belle fête du Sacré-Cœur, celle de la première Communion des enfants et l'adoration des Quarante-Heures. Ce sont des solennités qui laissent toujours après elles une excellente impression dans les cœurs de tous, même parmi les protestants qui y assistent.

Au point de vue du matériel, tout est aussi en bonne voie. La dette de la paroisse diminue sensiblement chaque année ; il n'y a guère d'endroit dans les États-Unis où chaque paroissien paie d'une manière si loyale le juste tribut qu'il doit à Dieu et à son église.

2. — Avec la paroisse du Sacré-Cœur, nous avons à desservir en même temps celle de Ste-Marie de Glenfield, composée d'à peu près 50 familles, pour la plupart allemandes-américaines. Ces braves catholiques, après 8 années d'épargne, se félicitent d'être en possession de 25,000 francs ; et ils vont bâtir une église en pierres, qui sera, pour les générations futures, un témoignage de leur foi et de leur bonne volonté. Elle doit être inau-

gurée le 28 octobre 1906. Ce sera une date à jamais mémorable dans les annales de la paroisse ; car alors seront célébrés en même temps et le 50^e anniversaire de la fondation de la paroisse, et le 25^e anniversaire de l'ordination à la prêtrise du P. Théophile Meyer, chargé de la paroisse depuis 14 ans. L'église tout achevée, ameublement compris, coûtera près de 85,000 francs ; les pionniers de la vallée de Glenfield s'arrangeront pour la payer petit à petit.

Comme à Emsworth, le premier dimanche du mois est un jour de communion en l'honneur du Sacré-Cœur. Le nombre des fidèles qui s'approchent de la sainte Table est chaque fois très consolant.

3. — La distance qui sépare les deux paroisses est de trois milles de marche, ce qui rend le ministère assez pénible, surtout dans la mauvaise saison et quand il y a des malades à visiter. Et cependant il faut encore y ajouter l'aumônerie de l'orphelinat polonais, établi ici il y a près de cinq ans, puis la desserte de la maison des aliénés de Dixmont, qui compte à peu près 900 pensionnaires, dont la moitié catholiques. Heureusement que le Père chargé de ces différentes œuvres est généreusement secondé par ses confrères du collège.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR DE TARENTUM

PP. Steurer, *directeur* ; Rühl, *curé, économiste*.

La paroisse au point de vue spirituel et temporel.

La paroisse du Sacré-Cœur de Tarentum compte environ 150 familles allemandes. Le nombre des baptêmes a été : en 1904, de 27 ; en 1905, de 36. Il y a chaque dimanche de 40 à 50 communions ; les confessions sont dans la même proportion.

L'école, tenue par 4 Sœurs de la divine Providence, compte 200 enfants et va bien. Tous les dimanches, il y a deux sermons, plus le catéchisme aux enfants, qui se fait aussi plusieurs fois la semaine. Pour la première communion, il y avait, l'an dernier, 28 enfants.

Au mois d'avril 1905, nous avons eu une mission prêchée par les PP. Zielenbach et Zell. Les fruits en ont été des plus consolants. Le P. Rühl a prêché, en outre, du 16 au 19 novembre, aux mères de famille un triduum qui a fait grand bien. Nos

catholiques montrent, d'ailleurs, en général beaucoup de zèle à fréquenter les offices et les Sacrements.

Ajoutons qu'ils se montrent très généreux pour leur église. Les collectes mensuelles montent jusqu'à 60 et 70 dollars. Aussi la dette de la paroisse, qui s'élevait à 17,000 dollars, n'est-elle plus que de 10,000.

PENNSYLVANIE. — DIOCÈSE DE HARRISBURG

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA CONSOLATION DE MOUNT-CARMEL

PP. Alachniewicz, *supérieur, curé* ;

Maniecki, *vicaire, chargé de la mission de Marion Heights.*

1. Notre situation. — 2. Nos travaux. — 3. Bénédiction de la nouvelle église.

1. — C'est le premier bulletin de la Communauté de N.-D. de Consolation de Mount-Carmel. La paroisse est, du reste, elle-même assez récente; elle a été fondée en 1897. Les paroissiens, qui formaient 150 familles, avaient à cette époque acheté un terrain de 108 pieds de large sur 150 de longueur, au prix de 6,000 dollars. Sur ce terrain se trouvait une maison, qui maintenant sert de presbytère. On y construisit, en outre, un bâtiment à deux étages, de 60 pieds sur 30, pour l'église et l'école paroissiale. Pendant cinq années, cinq prêtres ont successivement desservi cette paroisse; et, quand arriva le P. Alachniewicz, au mois de novembre 1903, il n'y avait plus de curé depuis sept mois. C'était donc bien une œuvre abandonnée, pour laquelle il était difficile d'avoir des prêtres dévoués.

Comme l'écrivait Mgr Le Roy, à la suite de la visite qu'il a bien voulu nous faire en juin 1905, à l'occasion de son voyage au Canada, Mount-Carmel est une petite ville de 17,000 habitants, située en plein pays minier, dans les montagnes Bleues, qui forment un rameau des Alleghanys; nous sommes ici dans le bassin de la Susquehana et le diocèse de Harrisburg. (*B.*, août 1905, 244.)

2. — La paroisse de N.-D. de la Consolation est toute polonaise; et elle s'accroît rapidement, surtout par l'affluence d'immigrants de la Pologne russe. Plus de 400 familles ont quitté le « vieux pays » pour venir aux États-Unis, sans parler des hommes aussi nombreux qui sont venus chercher ici un meilleur sort, en laissant là-bas leurs familles.

Nous entendons les confessions tous les jours, avant et après la messe, et le samedi toute l'après-midi, jusqu'à 9 ou 10 heures du soir.

Le dimanche, un de nous dit une première messe à Mount-Carmel et fait une instruction; après quoi il part en voiture pour Marion-Heights, petite Mission à 6 kilomètres d'ici. Là, dans la maison servant d'école, il entend les confessions, dit ou chante une seconde messe, fait une instruction, baptise les enfants, etc., et revient à la communauté pour le dîner. L'autre Père dit une messe basse à Mount-Carmel, puis il chante la grand'messe, qui est accompagnée d'une instruction. Après midi, baptêmes, catéchisme aux enfants qui ont fait leur première communion, vêpres et réunions des diverses confréries. Une fois par mois, l'un de nous va à une seconde Mission distante de 25 kilomètres.

L'école paroissiale est aussi sous notre direction. Trois Sœurs Féliciennes y font la classe à 260 enfants. Nous y allons régulièrement pour expliquer le catéchisme.

L'œuvre qui nous donne actuellement le plus de soucis, c'est la construction d'une nouvelle église à Mount-Carmel, et d'une autre à Marion-Heights. Elles ont été commencées au mois d'août 1905; les travaux doivent être achevés dans un mois.

Celle de Mount-Carmel a 140 pieds sur 63. Les fondements sont en *concrete* (ciment mélangé de sable et de petites pierres, le tout bien mouillé et mis en forme avant de durcir). Les murs sont tout en pierre, la base est en granit gris, et le reste en *dolomite* (marbre de Pensylvanie). De style roman, avec deux tours de 120 pieds de hauteur, elle présente au dehors un bel aspect. L'intérieur est plus beau encore. Il y a trois nefs, séparées par douze colonnes en marbre. Le prix du bâtiment tout seul est d'environ 55,000 dollars. Au curé revient le soin de réunir cette somme. C'est le travail le plus difficile pour le moment; à beaucoup même, la chose apparaît une folie. Mais nous avons confiance en la Providence. C'est avec son secours que la construction a pu être faite; avec son secours aussi nous espérons arriver à payer la dette en quelques années. Dans une belle et spacieuse église, nous pourrons nous livrer avec plus de zèle et de succès au bien des âmes. Le bon Dieu sera plus glorifié, et à notre Congrégation reviendra sa part de mérite en cette bonne œuvre.

Dans l'avenir nous espérons bâtir également une école, qui ne sera inférieure à aucune école publique.

Ce Bulletin allait être livré à l'impression quand nous est arrivée la relation suivante, décrivant la bénédiction de la nouvelle église.

3. — Le mercredi 30 mai, vient d'avoir lieu la bénédiction de la nouvelle église de N.-D. de la Consolation. C'a été un jour de joie inoubliable pour les braves habitants de Mount-Carmel. Cette église est la plus belle de toute la région ; et c'est, en même temps, le bâtiment peut-être le plus marquant de la ville.

L'évêque du diocèse, Mgr Shanahan, a été heureux de venir présider la cérémonie. La population en a été enchantée. Dès le matin, une foule immense attendait le vénéré prélat. Les différentes confréries, avec leurs insignes et leurs bannières, étaient rangées en ordre, et l'église elle-même était entourée d'une garde de braves Polonais, en uniforme, l'épée à la main.

La bénédiction terminée, le nouvel édifice s'est rempli d'une foule pieuse et attentive, accourue pour assister à la grand'messe, chantée par le R. P. Provincial, et écouter le beau sermon fait par le P. Tomaszewski. Monseigneur y assistait au trône ; et à la fin il a bien voulu lui-même porter la parole. Après avoir déclaré d'abord qu'il n'avait jamais rencontré dans une église une si nombreuse assemblée, d'hommes surtout, il a félicité le peuple polonais de rester un peuple moral et religieux, au milieu de tant d'incrédules et d'indifférents, un peuple dévoué avant tout à son église.

Dans une réunion, tenue après la cérémonie, en présence de beaucoup de prêtres venus des paroisses voisines, Sa Grandeur a tenu à exprimer sa vive satisfaction de l'état présent de la paroisse, qui était autrefois pour lui une occasion de graves soucis. Monseigneur a parlé, en outre, avec conviction, du bien qu'a déjà fait le pasteur de cette paroisse, le P. Alachniewicz, qu'il a appelé un véritable « homme de Dieu ». Et il s'est félicité d'avoir maintenant, dans les deux paroisses de Mount-Carmel, des Pères polonais du St-Esprit, ce qui lui donne toute espérance pour l'avenir. La fête s'est clôturée par les vêpres et le salut du Saint-Sacrement. Pour terminer, le P. Rydlewski a exprimé, devant la nombreuse assistance, les sentiments qui remplissaient les cœurs, en disant que c'était pour tous un jour de grande joie et, pour les Pères attachés à l'œuvre, un jour de douce consolation et d'encouragement dans leurs œuvres.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE MOUNT-CARMEL

PP. Rydlewski, *supérieur, curé* ; Th. O'Brien, *auxiliaire*.

1. Situation de la paroisse St-Joseph. — 2. Convention avec l'évêque d'Harrisburg au sujet des deux paroisses polonaises de Mount-Carmel.

1. — Comme on l'a vu au *Bulletin* du mois de mars dernier, c'est au commencement de cette année que l'on a accepté cette nouvelle œuvre. C'est une paroisse polonaise, comme celle de N.-D. de la Consolation. Seulement, tandis que celle-ci est spécialement destinée aux familles originaires de la Pologne russe, celle de St-Joseph se compose d'immigrants venus de la Pologne allemande.

Il n'y a pas, du reste, de délimitations locales entre les deux paroisses ; et il ne serait pas possible d'en établir ; car les Polonais qui les composent l'une et l'autre sont disséminés dans la même ville. C'est même là un des motifs principaux qui a porté Mgr Shanahan à nous offrir cette seconde paroisse ; et c'est aussi ce qui nous a décidés à l'accepter. Les uns et les autres tiennent, en outre, essentiellement à avoir leur paroisse à eux, avec son église et ses prêtres ; et c'est pourquoi l'on a fondé une maison spéciale pour cette nouvelle œuvre.

La paroisse St-Joseph est plus ancienne que celle de N.-D. de la Consolation ; elle existe depuis vingt ans environ et se compose de 288 familles. Elle possède église, presbytère et école, et se trouve dans un état assez prospère. L'église n'est éloignée de celle de N.-D. de la Consolation que d'un petit kilomètre. Les Pères des deux œuvres peuvent donc se voir facilement et au besoin se prêter mutuellement secours.

2. — L'évêque d'Harrisburg a fait avec le R. P. Zielenbach, sous la date du 9 juin 1906, une convention spéciale au sujet des deux paroisses polonaises qu'il nous a confiées à Mount-Carmel. Le T. R. Père Général l'a transmise aussitôt à la S. C. de la Propagande, qui l'a confirmée par un rescrit du 17 juillet.

CONNECTICUT. — DIOCÈSE DE HARTFORD

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE FERDALE

PP. Roth, *supérieur* ; Heizmann, Jaworski, *en retraite* ;

FF. Térance, *service intérieur* ; Ludolph, *cuisine, jardin*.

Acquisition et destination de la propriété. — Travaux exécutés.

C'est au mois de septembre 1904 que le P. Fitzgibbon prit possession, au nom de la Congrégation, de la propriété de Ferndale, acquise quelques jours auparavant, dans le but d'y établir le noviciat de la Province (*B.*, IX, 739). Mais le cher Père ne put y rester bien longtemps, car, au bout d'une année, il fut appelé par le T. R. Père Général à la nouvelle communauté St-Alexandre de Gâtineau, au Canada.

En se rendant l'année dernière à Ottawa, Mgr Le Roy a tenu à visiter cette nouvelle acquisition, et il en a donné au *Bulletin*, dans le récit de son voyage, une description très exacte. Nous ne pouvons qu'y renvoyer nos confrères. (*B.*, août 1905, p. 243.)

La propriété est à 3 kilomètres de la mer, et à 300 pieds d'altitude. Elle est dans le diocèse de Hartford, l'un des meilleurs des États-Unis ; il fournit de nombreuses vocations sacerdotales. L'évêque, Mgr Michel Tierney, nous a accordé bien volontiers toute autorisation, d'après le consentement de son conseil. (Lett. du P. Zielenbach, 19 août 1904.)

C'est un lieu solitaire, intéressant et sain. Dans la vallée (*Ferndale* signifie *Val-Fougère*), coule un petit ruisseau, qui forme aujourd'hui une belle pièce d'eau ; et de la colline voisine on respire à pleins poumons l'air de l'Atlantique, dont la ligne bleue se dessine à l'horizon.

Des travaux importants ont déjà été exécutés par le P. Fitzgibbon dans la propriété, en vue de sa future destination, et à l'heure actuelle on est occupé à bâtir la maison qui doit renfermer les futurs novices de la Province. Daigne le Saint-Esprit les y attirer en grand nombre, pour le développement de la Congrégation et de ses œuvres !...

NÉCROLOGIE

Par une exception toute particulière, dont nous n'avons qu'à bénir la Providence, nous n'avons pas reçu de nouvelles de décès depuis celui du P. Richaume, au 21 juin.

LE P. MESSEGER

DÉCÉDÉ LE 13 MAI 1906 A MESPAUL (FINISTÈRE)

Le P. Yves-Marie Messager naquit le 5 septembre 1858, à Henvic, Finistère, d'une famille profondément chrétienne qui a donné trois prêtres à l'Église. Ses deux frères aînés se sont succédé à la tête de la bonne paroisse de Mespaul-en-Léon. Pour lui, après de fortes études classiques à St-Pol-de-Léon, il n'attendait que sa consécration sacerdotale, à la fin de ses études théologiques au Séminaire de Quimper, Quatre-Temps de Noël 1882, pour s'engager dans la carrière apostolique.

Dès mon enfance, disait-il en sa lettre de demande d'admission dans la Congrégation, on m'a appris à aimer les pauvres infidèles, à prier pour eux et à leur faire l'aumône. Au Petit Séminaire et surtout au Grand, le désir de leur être plus utile encore, en leur dévouant ma vie, est toujours allé grandissant. Je choisis l'état religieux, dans le but de me garantir contre les dangers auxquels l'isolement expose en ces pays. Enfin, c'est la lecture de la vie de Notre Vénérable Père qui a déterminé mon choix en faveur de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie. (Lettre du 6 nov. 1882.)

Le P. Messager fit sa profession à Chevilly en la fête du St-Cœur de Marie 1884, et reçut son obédience pour Nossi-Bé. Il ne fit qu'y passer : au bout de quelques mois, le conseil médical fut unanime à prescrire d'urgence sa rentrée en France. Alors se commençait dans l'Ariège l'essai de fondation de Gethsémani (avril 1885). C'était un excellent sanatorium. Le P. Messager y fut envoyé et y recouvra les forces perdues. Puis, quand, l'année suivante (nov. 1886), Gethsémani fut abandonné, un beau geste porte le P. Messager à un noble mouvement d'offensive sur les îles malgaches ; et il fait partie du groupe expédié de France (sept.-oct. 1886), pour aller fonder la Mission des Comores. Sur la demande officielle du ministre de la Marine et des Colonies, la Maison-Mère y avait expédié six missionnaires. Mais le commandant de ces îles, qui était alors M. Gerville-Réache, frère du député, ne crut pas devoir les accueillir ; et, profitant du retour en France du transport *Le Tarn*, il prit sur lui de les faire repartir, sans attendre la réponse du ministre à sa dépêche. Ainsi, pour la seconde fois, le P. Messager, accomplissant son périple de retour de la mer des Indes, rentre à Toulon le 23 décembre 1886. Peu après, dès le 20 janvier 1887, il s'embarque à Bordeaux pour la Sénégambie, qui sera jusqu'à la fin de sa carrière le théâtre de son fécond apostolat.

Mgr Picarda, qui connaît ses précieuses qualités, l'appelle à l'œuvre aussi importante que difficile de la formation du clergé indigène, à St-Joseph de Ngasobil. Il est économe de la communauté, professeur, puis directeur du séminaire et des Sœurs indigènes. Il y

déploie tous les talents de l'homme surnaturel et toutes les vertus du bon religieux, l'esprit de foi et la régularité, le dévouement et l'humilité, la fermeté unie à la douceur.

Ce premier stage dans la Mission dura près de 7 ans. Neuf mois passés en France, en 1892-1893, ayant rétabli ses forces, il rentre et reprend son poste à St-Joseph. Puis nous le voyons se lancer dans les courses apostoliques. Il a appris le volof et le sérère, ce qui lui permet de se rendre utile à Joal, à Popoungine, dans la Casamance. Il parcourt le Sine et le Saloum, le Baol et le Diéghem, tant pour visiter les chrétiens des escales que pour étudier avec ses confrères, les PP. Jouan et Greffier, les chances et les lieux de fondations nouvelles toujours projetées en ces régions. En 1899-1900, il est à St-Louis au moment où éclate le fléau le plus redoutable du Sénégal, la fièvre jaune. Il assiste les victimes qui tombent si nombreuses sous ses yeux, entre lesquelles cinq de ses confrères, le chef de la Mission, le regretté Mgr Buléon, le premier de tous. Lui-même est terrassé et doit entrer à l'hôpital, atteint d'une bronchite aiguë.

Un second voyage en France, qui ne fut peut-être pas assez prolongé (1901-1902), ne lui donna qu'une trempe insuffisante pour une troisième campagne. Il reçut à Thiès un poste moins fatigant; et néanmoins l'épuisement se faisait sentir, en dépit de la force morale de résistance qu'y opposait la plus courageuse vertu. En août 1904, il repartait en France, plein d'espoir de récupérer au pays breton des forces nouvelles pour des labeurs nouveaux. Hélas! en dépit de tous les soins que lui prodigue le dévouement fraternel, au presbytère de Mespaul, la résurrection attendue ne s'opère pas.

Pendant cette longue villégiature forcée, le fidèle religieux se cramponne de tout son pouvoir à la vie de communauté. Il passe tour à tour à la Maison-Mère et à N.-D. de Langonnet, notamment aux époques de ses retraites annuelles. Observateur exemplaire de la sainte pauvreté, il envoie à la Maison-Mère ses honoraires de messes et se refuse à tout renouvellement de son trousseau, en dépit d'un besoin évident, prétendant que ses vieilles loques suffiraient bien pour le peu de temps qui lui restait à passer sur la terre. Malgré le délabrement de sa santé, il tient à se rendre utile, en prêtant son concours pour les confessions et le catéchisme, à la grande édification de tout le monde. Enfin ses forces le trahissent, et le lundi de la Passion, 2 avril, il célèbre pour la dernière fois. Le dimanche des Rameaux, il peut encore par un suprême effort se rendre à l'église, assez distante du presbytère, et y recevoir la sainte communion. A partir de ce jour, il est contraint de garder la chambre et même le lit. Le samedi 5 mai, sentant ses forces l'abandonner, il reçoit sur sa demande les derniers sacrements, et, devant les assistants profondément émus, il renouvelle à haute voix sa profession de foi et ses

vœux de religion, en demandant pardon à tous, en remerciant le bon Dieu de toutes les grâces qu'il en a reçues, comme chrétien, religieux, prêtre et missionnaire ; puis il lui fait le sacrifice de sa vie pour l'Église, pour la pauvre France, pour sa chère Congrégation, pour la sanctification des âmes, pour la conversion des pécheurs en général, et en particulier pour celle des pauvres Noirs d'Afrique. Deux heures après, survenait une forte fièvre, avec un délire qui a continué jusqu'à son dernier soupir. Il a expiré le dimanche 13 mai, à 11 heures du soir. Ses obsèques ont eu lieu à Mespaul, au milieu d'un grand concours de fidèles et de prêtres des environs. Il repose au cimetière paroissial, à côté de son frère mort recteur de cette paroisse en 1887.

Ajoutons un dernier détail, et qui n'est pas le moins touchant : jusqu'au jour où il lui a fallu s'aliter, nous écrit son frère, il a travaillé, selon ses forces, à la traduction d'un Mois de Marie en volof. Il paraissait satisfait d'avoir achevé son travail, au moment où il sentait s'achever aussi sa course. Jusqu'à son dernier moment, il pensait à ses chers Noirs ; car au milieu de son délire, nous l'avons entendu s'exprimer en une langue étrangère à toutes celles que nous connaissons ici. (Lett. du 19 mai 1906) (1).

LE P. MICHON

DÉCÉDÉ DANS SA FAMILLE LE 24 MAI 1906

Né à Bussières, au diocèse de Clermont, le 21 juin 1860, Eugène Michon n'avait que cinq ans lorsqu'il eut le malheur de perdre sa mère, et 12 ans quand la mort de son père le laissa entièrement orphelin. Son frère François, déjà marié, et sa belle-sœur remplacèrent auprès de lui ses parents avec une affection et un dévouement qui ne se démentirent jamais. Ils le placèrent comme élève au petit séminaire de Cellule, d'où il passa au scolasticat. Ordonné prêtre à Chevilly le jour de la Toussaint 1885, il y fait sa profession l'année suivante en la fête du St-Cœur de Marie.

Un mois après, il s'embarquait pour la Martinique, où il remplit avec zèle la double fonction de professeur au séminaire-collège de Saint-Pierre et d'aumônier de la maison de santé. Mais au bout de quatre ans, sous les atteintes de la gravelle, force lui est de rentrer en France, au regret de ses élèves et de tous ceux qui l'ont connu. Des maux de reins, compliqués d'albuminurie, l'obligèrent à faire une saison d'eaux à Saint-Nectaire. Il s'en trouva grandement soulagé,

(1) Dans la *Semaine religieuse de Quimper*, a paru une autre notice du P. Messenger, faite par le P. Limbour, et contenant quelques détails pouvant avoir pour le diocèse un intérêt particulier. (Numéro du 1^{er} juin 1906.)

et put reprendre ses fonctions de professeur à Cellule, où il demeura jusqu'à la fermeture de l'établissement (31 décembre 1904).

Sa santé se trouvait alors fort délabrée par des accidents cardiaques et les secousses d'une bronchite chronique, que les rigueurs de l'hiver avaient encore aggravée. Pour ces motifs, il fut autorisé à aller jusqu'à nouvel ordre se reposer dans sa famille, à Bussières. Il y vivait dans la solitude, heureux de revoir à l'occasion quelques confrères. Il s'occupait de son mieux, en faisant le catéchisme et donnant des retraites ou d'autres prédications à Bussières et dans les paroisses des environs. Quelques semaines avant sa mort, il avait encore préparé les enfants à la première communion le dimanche du Bon Pasteur. Il faisait alors un froid rigoureux, avec pluie, neige et giboulées. Victime de son zèle, le cher Père fut atteint d'une vive irritation des bronches, qui dégénéra en spasmes et crises d'étouffement des plus douloureuses. Le 23 mai, leur violence devint telle qu'il sentit bien que c'était sa fin prochaine. Il s'y prépara avec foi, piété et entière soumission à la volonté divine. Il ne cessa dès lors de prier le bon Dieu, sans faire la moindre attention à ceux qui étaient présents.

Le 24 mai, fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, à la suite d'une crise plus forte encore, il reçut les derniers sacrements, renouvela son sacrifice, puis entra dans une agonie qui dura de deux à trois heures, et rendit le dernier soupir, le jour même de l'Ascension, 24 mai, vers les deux heures du soir. Une lettre du R. P. Joseph-Léon, aumônier des Franciscains de Bussières, parvint à la Maison-Mère assez à temps pour permettre au P. Vægeli, ancien supérieur de Cellule, de se rendre de Paris pour présider à son enterrement. La cérémonie eut lieu le samedi 26, à 10 heures, au milieu d'une assistance nombreuse de prêtres et de fidèles. — La *Semaine religieuse de Clermont* a publié sur le P. Michon un article rempli d'émotion, qui dit la profonde édification causée dans la paroisse par notre pieux et regretté confrère. (Numéro du 2 juin 1906.)

LE F. CLAUDIO

DÉCÉDÉ A HUILLA LE 17 AVRIL 1906

« Ce bon Frère, écrit le P. Bonnefoux, n'avait guère encore qu'une année de séjour en Mission. Il était dans la station de Kihita depuis un mois et demi, quand il fut atteint, en même temps que le P. Maudit, son supérieur, d'une fièvre bilieuse. Le Père s'administra aussitôt à lui-même une médication énergique, qui coupa sa fièvre le jour de Pâques, et aujourd'hui il va beaucoup mieux. Le F. Claudio, malheureusement, avait une grande répugnance pour

toute sorte de remèdes. Son mal faisant de rapides progrès, le Père le fit transporter à Huilla. Le changement d'air parut apporter une amélioration dans l'état du malade ; mais, le lendemain, survint une nouvelle attaque, accompagnée cette fois de symptômes plus graves, qui l'emporta vers 3 heures et demie du soir, après un court délire. Il avait reçu vers midi les derniers sacrements avec une grande piété. C'était, d'ailleurs, un modèle d'obéissance et de dévouement. » (Lettre du 28 avril 1906.)

— Né le 24 mai 1878 à Badamallos, au diocèse de Guarda, le F. Claudio (Jose Gomes) n'avait encore que 28 ans. Entré au noviciat de Cintra en janvier 1902, il fit sa profession le 16 octobre 1904, et s'embarqua pour l'Afrique le 22 décembre suivant.

« Pendant tout son noviciat, écrit le P. Labrousse, ce cher Frère se montra pieux et généreux. D'une forte corpulence, il était robuste et plein de santé. Jamais il n'avait été malade ; et c'est pourquoi sans doute il ne comprenait peut-être pas assez la nécessité de se soigner.

Je constate à cette occasion, ajoute le Père, que voilà trois de nos Frères, jeunes et des plus forts, envoyés à Kihita, qui succombent en peu de temps : les FF. Lazaro, Zacharias et Claudio... Aussi ai-je profité de cette douloureuse circonstance pour rappeler aux novices que c'était pour eux un devoir de conscience de prendre soin de leur santé, de ne pas s'exposer sans précautions, et de prendre sans retard, avec docilité, les soins et les remèdes qu'on leur prescrivait. » (Lettre du 23 juin 1906.)

AVIS

Bulletins. — Nous avons retardé de quinze jours la publication de ce numéro, afin de pouvoir y donner des nouvelles du Chapitre général, rien certainement ne pouvant davantage intéresser nos confrères.

Prière d'envoyer sans faute à la Maison-Mère :

Pour le 1^{er} octobre au plus tard, les Bulletins de la Sénégambie ;

Pour le 1^{er} novembre, ceux de la Guinée française ;

Pour le 1^{er} décembre, ceux de Sierra-Leone ;

Pour le 1^{er} janvier 1907, ceux du Bas-Niger ;

Pour le 1^{er} février, ceux de Bata et du Gabon.

Maison-Mère, le 15 août 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGÉON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Décret du St-Office : Formule brève de l'Extrême-Onction en cas de nécessité. — Brefs de nomination de Mgr Vogt comme évêque titulaire de Célenderis et Vicaire apostolique du Zanguebar central. — Admissions : Vœux ; Oblation. — Avis au sujet des rapports à adresser à la Propagation de la Foi et à la Ste-Enfance. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Le dernier acte du Chapitre : adresse de Mgr Adam ; réponse du T. R. Père. — La loi de « Séparation de l'Église et de l'État » aux Colonies. — Le sacre de Mgr Vogt. — Visite de la Reine du Portugal à Cintra. — L'École industrielle de Paricatuba. — *Bibliographie.* L'Écho paroissial de St-Louis. — **Bulletins des œuvres.** *Etats-Unis (suite et fin).* — Détroit : St-Joachim ; — Ste-Marie. — Bay-City. — Chippeewa-Falls : Philadelphie (*supplément*). — **Nécrologie.** Décès. M. Quirin, novice. — *Notice.* P. Gaëtan. — *Avis.* Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

DÉCRET DU ST-OFFICE

Formule brève de l'Extrême-Onction en cas de nécessité.

Les théologiens se demandaient quelle formule au juste il y avait lieu d'employer dans l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction, quand l'imminence de la mort oblige à se borner à une seule onction. La S. Congrégation du St-Office vient de rendre à ce sujet, avec l'approbation du Pape, le décret suivant, que nous reproduisons d'après les *Analecta Juris pontificii* (juillet 1906).

E. S. Rom. et Univ. Inquisitione. — 25 aprilis 1906.

Cum huic Supremæ Congregationi quæsitum fuerit ut unica determinaretur formula brevis in administratione Sacramenti Extremæ Unctionis in casu mortis imminenti, Eminentissimi ac Reverendissimi Patres Generales Inquisitores, maturime re expensa, præhabitoque RR. DD. Consultorum voto, decreverunt :

In casu veræ necessitatis sufficere formam :

Per istam sanctam unctionem indulgeat tibi Dominus quidquid deliquisti. Amen.

Sequenti vero die 26 ejusdem mensis et anni, in audientia a SS. D. N. Pio Div. Prov. Pp. X. R. P. D. Adessori impertita, SSmus D. N. decretum EE. et RR. Patrum adprobavit.

Petrus PALOMBELLI, S. R. et U. Inquis. Notarius.

BREFS DE NOMINATION DE MGR VOGT

Voici les deux brefs qu'annonçait le dernier *Bulletin* (1).

Bref nommant Mgr Vogt évêque titulaire de Célenderis.

*Dilecto Filio Francisco Xaverio VOGT,
Sacerdoti Congregationis Spiritus Sancti et Im. Cordis Mariæ.*

PIUS PP. X.

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolatus officium meritis licet imparibus Nobis ab Alto commissum, quo Ecclesiarum omnium regimini divina providentia providemus, utiliter exequi, adjuvante Domino, satagentes, solliciti corde reddimur et solertes, ut, cum de earundem Ecclesiarum regiminibus agitur committendis, tales eis in Pastores præficere studeamus, qui populum suæ curæ creditum sciant non solum doctrina verbi, sed etiam exemplo boni operis informare, commissasque sibi Ecclesias in statu pacifico et tranquillo velint et valeant, auctore Domino, salubriter regere et feliciter gubernare. Dudum siquidem provisiones Ecclesiarum omnium vacantium et vacaturarum ordinationi ac dispositioni Nostræ reservavimus, decernentes ex tunc irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Jamvero Episcopali Ecclesia titulari Célenderitan., in Isauria, sub Archiepiscopo Seleuciæ Trachææ, Pastoris solatio certo modo destituta, Nos ad ejusdem provisionem in qua nemo præter Nos se potest poteritve immiscere, reservatione ac decreto supradictis obsistentibus, paterno studio intendentes, collatis conciliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Card. negotiis Propagandæ Fidei præpositis, demum ad te, dilecte Fili, e legitimis nuptiis genitum atque in ætate etiam legitima constitutum, de cujus pietate, prudentia, consilio et Christianæ rei provehendæ studio præclara extant testimonia, oculos Mentis Nostræ convertimus. Peculiari te igitur benevolentia com-

(1) A l'occasion de l'érection du nouveau Vicariat du Zanguebar central, le Saint-Père a décidé, sur la proposition de la Propagande, que dorénavant le Vicariat apostolique du Zanguebar méridional, confié aux Bénédictins bavarois de Ste-Odile, porterait la dénomination de *Vicariat de Dar-es-Salam*, du nom de la capitale de la colonie allemande, où réside le Vicaire apostolique. (*Missions catholiques*, 24 août 1906.)

plectentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes titularem eandem Episcopalem Ecclesiam Celenderitan. de persona tua Nobis et memoratis Cardinalibus ob tuorum præstantiam meritorum accepta, de Patrum eorundem consilio, Apostolica Nostra Auctoritate, præsentium vi, providemus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem, curam, regimen et administrationem Ecclesiæ ipsius in spiritualibus ac temporalibus tibi plenarie committendo, certa freti spe te omnia ad majorem Dei gloriam sempiternamque animarum salutem esse expleturum. Verumtamen indulgemus ut donec ipsa Ecclesia Celenderitan. intermere titulares permanebit, ad illam accedere et apud eam personaliter residere minime tenearis. Ceterum facultatem tibi Apostolica Nostra Auctoritate tribuimus ut a quocumque quem malueris Catholico Antistite gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, accitis atque in hoc illi assistentibus duobus Episcopis, vel si commode reperiri nequeant, duobus eorum loco Presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis, simili gratia et communione fruentibus, consecrationis munus recipere licite possis et valeas, eidemque Antistiti, ut receptis a te prius catholicæ fidei professione juxta articulos ab hac S. Sede propositos, ac Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine fidelitatis debitæ solito juramento, præscriptum tibi munus eadem nostra Auctoritate impendere licite similiter queat. Verum præcipimus, ut nisi receptis a te prius juramento ac fidei professione hujusmodi Consecrationis munus dictus tibi Antistes impendere, tuque illud suscipere præsumperitis, tam dictus Antistes, quam tu et a Pontificalis officii exercitio et a regimine atque administratione Ecclesiarum vestrarum suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis ceterisque omnibus speciali licet atque individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XXV Julii MCMVI, Pontificatus Nostri Anno tertio.

Reg. n° 72150.

Alois. Card. MACCHI.

Bref nommant Mgr Vogt Vicaire apost. du Zanguebar central.

PIUS PP. X.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex Apostolico, quo fungimur, munere Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum nuper in Africa

Orientali novus per Nos Vicariatus Apostolicus Zanguebariæ Centralis fuerit erectus, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Card. negotiis Propagandæ Fidei præpositis, tibi, qui in missione eadem gerenda luculenta pietatis, prudentiæ, et provehendi christiani nominis, impigri atque actuosi studii exhibuisti testimonia, novi hujus Vicariatus regimen committendum existimavimus. Te igitur, quem per similes Litteras Nostras hoc ipso die datas titularis Ecclesiæ Celenderitanæ Episcopum renuntiavimus, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, his Litteris, Auctoritate Nostra, novi hujus Vicariatus Zanguebariæ Centralis in Africa Orientali Apostolicum Vicarium, cum omnibus facultatibus necessariis atque opportunis, te facimus, eligimus, atque renuntiamus. Porro omnibus et singulis ad quos spectat præcipimus, ut te in dicti Vicariatus Apostolicum Vicarium recipiant, admittant, tibi que in omnibus faveant, pareant, ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant, atque efficaciter adimpleant, secus sententiam, seu pœnam, quam rite tuleris seu statueris in rebelles ratam habebimus, et faciemus usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die XXV Julii MCMVI, Pontificatus Nostri Anno Tertio.

Reg. n° 72150.

Alois. Card. MACCHI.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Par décision de la Maison-Mère ont été admis :

Aux Vœux perpétuels :

Le F. GÉRARD Stahl, de la Martinique (19 août 1906) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. LE GUENNEC Grégoire, GAILLARD Georges, de la Mission de la Cimbébasie (19 août 1906) ;

Les FF. PIERRE Vézier, de la Maison-Mère (id.) ;

ÉMILE Friederich, JEAN-DE-LA-CROIX Issler, de Chevilly (id.) ;

TIMOTHÉE Hålg, rentré du Congo français (id.) ;

CHRYSOSTOMO Rodrigues, CONSTANTINO Frade, RAYMUNDO Alves Torquato, de la province du Portugal ;

ELISÉE Stein, HUMBERT Pérès, de Langonnet (4 sept.)

A la Profession :

A Chevilly, le 8 septembre 1906 (*déc. du 19 août*) :

Le F. NÉPOMUCÈNE Feuillias, né le 18 oct. 1883 à Fontainebleau (Meaux) ;

A l'Oblation :

A Chevilly, le 6 sept. 1906 (*déc. du 19 août*), les Postulants :

MAS Germain, du d. de Carcassonne, en rel. *F. Gauthier* ;

HINZMANN Antoine, du d. de Posea, en rel. *F. Jean-Baptiste* ;

SCHAEKERS Théodore, du d. de Ruremonde, en rel. *F. Majella* ;

HOFMAN Corneille, du d. de Haarlem, en rel. *F. Liguori* ;

RENA Liberato, du d. de Suse, en rel. *F. Liberato*.

RAPPORTS DES MISSIONS**A LA PROPAGATION DE LA FOI ET A LA STE-ENFANCE**

Quand ce *Bulletin* arrivera dans les Missions, il sera temps de songer à l'envoi de ces rapports : l'Œuvre de la Propagation de la Foi les demande, on le sait, pour le 1^{er} décembre, et celle de la Ste-Enfance pour le 1^{er} janvier.

Voici, à ce sujet, quelques avis qu'il a paru utile d'ajouter à ceux que l'on a déjà donnés :

1^o Aux tableaux à remplir, il convient d'ajouter une *lettre d'envoi*, adressée : pour la Propagation de la Foi, à *Monsieur le Président* du Conseil central de l'Œuvre (en double exemplaire comme les tableaux : l'un pour le Conseil central de Paris ; l'autre pour celui de Lyon) ; — et, pour la Ste-Enfance, à *Monsieur le Directeur* de l'Œuvre (Mgr Demimuid).

En tête de ces lettres, mettre le *nom de la Congrégation* avec celui de la Mission.

2^o Avoir soin de remplir exactement les états ou tableaux, en se conformant aux indications données.

Au tableau de la Propagation de la Foi, mettre : au *recto*, les observations sur la situation générale de la Mission : marche, progrès, fondations nouvelles, etc. ; au *verso*, celles relatives aux besoins matériels des œuvres, pour justifier l'emploi et les demandes de secours.

3^o Ces différentes observations doivent être présentées d'une manière *succincte* et *précise*, sans développements ni détails, comme le montre assez l'espace restreint qui leur est destiné.

S'il y a des explications à ajouter, les réserver pour les lettres ou rapports accompagnant les tableaux.

4° Veiller à ce qu'il y ait de l'accord et de la suite dans les rapports que l'on a à adresser chaque année ; et pour cela garder toujours la copie exacte de ses rapports.

5° Apporter un grand soin à ces lettres et comptes rendus, non seulement quant à la rédaction, mais encore au point de vue de l'*écriture*, en veillant à ce que tout y soit net et très lisible.

6° Enfin ne pas oublier de signer et dater les états ou tableaux que l'on envoie, comme les lettres qui les accompagnent.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en France :

Le 23 août 1906, de *Teffé*, le P. MAURICE ;

Le 3 septembre, de la *Guinée française*, le F. GATIEN ;

Le 10, du *Gabon*, le P. GUYADER ;

Départs. — Se sont embarqués :

Le 10 août, à Marseille, pour *Zanzibar*, le P. CAREY, d'Irlande ;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. CHRIST, rentré de Port-au-Prince en septembre 1905, et un jeune Père de Chevilly, le P. POTTIER ;

Le 25 août, à Marseille, pour l'*île Maurice*, le R. P. DITNER, qui en était revenu il y a un an ;

Le 25 août, à Bordeaux, pour le *Gabon*, le P. GUNUR et le F. LADISLAS, rentrés de cette Mission dans le cours de l'année dernière, et le P. Charles RÉMY, de la dernière consécration de Chevilly ; pour l'*Oubangui*, le P. FALCONNET, qui en était revenu en avril 1905, et deux nouveaux Pères, les PP. BÉNÉTEAU et HEMME ;

Le 25 août, à Rotterdam, pour les *États-Unis*, le P. RYDLEWSKI, qui était venu comme délégué au Chapitre.

Le 18 août, s'est également embarqué à Rotterdam pour les

États-Unis, en profitant du billet de retour du R. P. Zielenbach, Mgr O'GORMAN, dans le but d'y rechercher des ressources pour sa Mission.

Le 8 septembre à Liverpool, pour le *Bas-Niger*, le P. LÉNA, rentrant dans la Mission, d'où il était revenu en novembre 1905 ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebar central*, les PP. Jules KUENTZ et BISCHOFBERGER, nouveaux profès de Chevilly ;

Placements. — Parmi les autres Pères de la dernière Consécration, ont été attachés : à la province d'*Allemagne*, les PP. VOGEL et KÖERNER ; à celle d'*Irlande*, les PP. ENGLISH et Édouard O'SHEA ; à celle du *Portugal*, les PP. STORR et KULLMANN.

Mutations. — Le F. MATERNE, qui avait été envoyé provisoirement à Knechtsteden en 1902, pour aider aux travaux de construction qu'on avait à y faire, est rentré le 31 août 1906 à Chevilly.

Le P. Joseph KUENTZ, de l'Oubangui, a reçu son obédience pour la Mission du *Congo portugais* (23 août).

Le P. CLAUSS, de la Mission du Zanguebar, a été attaché à la province d'*Allemagne* ; et le P. BRUNING, de cette dernière province, à celle du *Portugal*.

LE DERNIER ACTE DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Le jeudi 9 août, à la fin de la dernière séance du Chapitre général, le doyen des évêques de nos Missions présents à l'assemblée, Mgr Adam, a lu l'adresse suivante à Mgr Le Roy ; nous sommes heureux, suivant les désirs du Chapitre, de la reproduire au *Bulletin*.

MONSEIGNEUR,

Permettez-moi de me faire l'interprète du Chapitre général, à la fin de cette séance qui clôture les réunions capitulaires, en vous exprimant les sentiments qui nous animent tous.

Il y a dix ans, notre situation intérieure était très délicate, et lorsque vous fut imposé le redoutable fardeau de pilote de la Congrégation, vos yeux ont versé des larmes et vos mains ont tremblé...

Mais la situation que vous ont créée depuis lors les lois persécutrices contre les Instituts religieux était autrement dif-

ficile : nous étions condamnés comme Congrégation. Avec l'aide de l'Esprit de Dieu, par la protection du Cœur Immaculé de Marie, grâce à votre esprit de prudence et de sagesse, grâce à votre tact dans vos relations avec les hommes du monde, nous voici encore debout, et au milieu de quelles ruines !

Si les événements nous ont imposé des sacrifices nécessaires, nous avons la consolation de constater que la semence jetée au loin par la tempête a germé sur d'autres sols, et que votre prévoyance nous autorise à jeter un regard plus confiant vers l'avenir.

La Congrégation entière, représentée par le Chapitre général, vous remercie respectueusement et affectueusement ; permettez-nous de comprendre aussi dans ce sentiment tous vos collaborateurs.

Prenez donc de nouveau hardiment, avec courage et confiance, le gouvernail de la barque ; les rameurs ont les regards et le cœur fixés sur vous ; parlez, commandez, les passagers sont sans crainte ; car tous, pilote, rameurs et passagers, vous avez pu le constater pendant ces jours-ci, n'ont qu'un cœur et qu'une âme.

Au nom du St-Esprit, sous la protection de l'Immaculé Cœur de Marie, avec l'esprit de nos fondateurs bien-aimés, *duc in altum... Ad multos annos !*

Tous les membres du Chapitre ont ratifié de leurs vifs applaudissements les sentiments et les vœux si bien exprimés au nom de tous par le vénéré Vicaire apostolique du Gabon.

Le T. R. Père, que cette adresse avait vivement ému, s'est borné à remercier en quelques mots Mgr Adam et tous les membres du Chapitre.

Il n'a pas dissimulé les périls divers par lesquels nous avons passé depuis dix ans, et les périls peut-être plus grands encore qui vont surgir. Notre union sera notre force.

Mgr Le Roy ajoute que, surpris par la bienveillante initiative de Mgr Adam, il est cependant heureux de profiter de cette occasion pour rendre publiquement hommage à la collaboration si constamment unie des Pères du Conseil et de la Procure générale, au dévouement éclairé desquels la Congrégation doit, en ces dix ans, de s'être relevée, d'avoir vécu, et de s'être développée dans son personnel et dans ses œuvres.

La confiance unanime que le Chapitre veut bien témoigner à l'Administration générale de la Congrégation sera sa consolation et son espérance...

AUX COLONIES FRANÇAISES

LA LOI DE SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

Un article de la loi française du 9 décembre 1905 sur « la Séparation des Églises et de l'État » prévoit sa promulgation aux Colonies françaises.

Le décret relatif à cette promulgation à la Réunion, à la Guadeloupe et à la Martinique, pour le 1^{er} janvier 1907, est préparé. Rien n'est encore prévu pour les autres Colonies, qui, du reste, ne sont pas regardées comme « concordataires ».

LE SACRE DE MGR VOGT

Pour témoigner du bienveillant intérêt qu'il porte à nos Missions, l'Éminentissime archevêque de Cologne, le Cardinal Fischer, a voulu se réserver la tâche de consécrateur du nouveau Vicaire apostolique du Zanguebar central. Mgr Vogt aurait vivement désiré que la cérémonie eût lieu sans délai, afin de pouvoir partir au plus tôt pour sa Mission. Mais Son Éminence l'a fixée au dimanche 14 octobre, se trouvant empêchée jusque-là. Le sacre doit avoir lieu dans la belle église de Knechtsteden.

LA REINE DU PORTUGAL A CINTRA

Le P. Labrousse nous écrit sous la date du 8 septembre 1906.

Nous avons eu, lundi dernier, l'insigne honneur de recevoir la visite de S. M. la Reine de Portugal, accompagnée de sa sœur, S. A. la Princesse d'Orléans, Madame Louise de France, de deux dames d'honneur et du chambellan de Sa Majesté. Elle a surtout voulu voir les ateliers et les jardins. Sous une treille, nous avons installé une petite table couverte de fruits, de beurre et de miel. La Reine et sa suite se sont délicieusement régalingées. Notre petit claret a été très savouré et paraissait avoir le goût du revenez-y.

Tous nous avons été vraiment enchantés de la noble simpli-

cité de Sa Majesté, qui s'est trouvée probablement plus à l'aise qu'au palais royal, où il y a toujours l'étiquette à observer. Elle a admiré, ainsi que Madame Louise de France, l'activité avec laquelle travaillaient nos Frères. « On voit bien, se sont-elles écriées spontanément, que ces travailleurs ont été dressés par des hommes du Nord. »

Le bon P. Schurrer, que j'avais fait venir de Lisbonne, comme étant accoutumé au grand monde, a été ravi d'avoir pu s'entretenir avec la Reine.

Le lendemain de la visite, j'ai envoyé au palais une charretée de légumes et de fruits. La Reine m'a fait adresser une lettre de remerciements, qui se termine ainsi : « Sa Majesté est très reconnaissante de tout ce que les bons Pères et Frères font pour le Portugal ; elle aime toujours à montrer combien elle en garde en son cœur un précieux souvenir. »

Sa Majesté m'a fait remettre 40 *milreis* (220 francs) pour la communauté, et S. A. Madame Louise d'Orléans m'a envoyé 30 *milreis* (170 francs) pour la chapelle.

Quelques jours auparavant, nous avons reçu M^{me} la duchesse de Palmella, que notre moulin à farine avait tout particulièrement intéressée. En nous quittant, elle m'avait remis un pli de 40 *milreis* (220 francs) pour l'école et 20 *milreis* (110 francs) pour les Frères, sommes destinées à une grande promenade qui a eu lieu mardi dernier.

L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE PARICATUBA

Le P. Trébern nous écrit, sous la date du 22 juillet 1906.

L'inauguration officielle de notre établissement a eu lieu le 27 juin. Le Président de la République du Brésil et tout le monde officiel était là. Quel brouhaha ! Heureusement que le Président a mené les choses à grande vitesse. Messe, baptême d'un fils de mon secrétaire, signature de l'acte, discours du gouverneur, réponse du Président, une coupe de champagne, un petit speech paternel du Président au directeur de l'établissement, puis demi-tour, et tout le monde à bord...

Nous voilà donc *officiels*, mais guère plus avancés, car notre maison est à peu près aussi vide que lorsque nous y sommes entrés : 40 gamins de toute nuance, que nous ingénions à

occuper dans l'intervalle des classes; pas encore d'atelier installé, malgré les promesses du Gouverneur.

Que faire en attendant? Patienter et prier; si le bon Dieu veut cette œuvre, tout viendra en son temps.

BIBLIOGRAPHIE

L'Écho de St-Louis. Bulletin paroissial paraissant tous les mois. 8 pages in-8°.

Tel est le titre d'une petite publication périodique entreprise par nos Pères de St-Louis (Sénégal), à l'instar de celles qui se publient en diverses paroisses de France. Son programme, dit le premier numéro que nous venons de recevoir (N° 1, juillet 1906), c'est d'« annoncer, pour le mois courant, le saint de chaque jour, l'horaire des offices, les heures de réunions des Congrégations, les petits incidents religieux qui peuvent avoir quelque intérêt pour la paroisse ».

Tous nos vœux de succès et de prospérité à cette modeste publication, pour le bien de l'excellente chrétienté de St-Louis!

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

JANVIER 1904 — JUILLET 1906

(Suite et fin.)

MICHIGAN. — DIOCÈSE DE DÉTROIT

COMMUNAUTÉ DE ST-JOACHIM DE DÉTROIT

PP. Pierre Goetz, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Muespach, Lestrohan, Blanchot, *vicaires* ;

FF. Osée, *service intérieur* ; Arthème, *cuisine*.

Plusieurs changements sont survenus dans la communauté depuis le dernier Bulletin. D'abord le P. Galette, qui avait travaillé dans la paroisse avec beaucoup de zèle, a dû prendre un repos nécessité par l'état de sa poitrine. Le P. Frécenon partit à son tour, à la fin de 1904, pour Chippewa-Falls, où l'appelait l'obéissance.

Enfin le P. Oster, qui dirigeait la paroisse depuis huit ans, nous a quittés, au mois d'août 1905, au vif regret de tous, pour aller diriger la nouvelle œuvre du Canada. Il a été remplacé, quelques mois après, comme supérieur et curé de St-Joachim, par le P. Pierre Goetz, actuellement secondé par les PP. Muespach, Lestrohan et Blanchot.

1. Chant et instruction religieuse. — 2. École paroissiale. — 3. Associations. Confrères de Ste-Marie.

1. — Nous nous attachons à continuer de notre mieux le bien accompli par nos prédécesseurs. On a, d'abord, réorganisé le chant d'église, pour se conformer autant que possible aux ordres du Souverain Pontife. Le dimanche, à la messe de 9 heures, les enfants chantent à l'unisson des cantiques simples et pieux, ce qui permet aux fidèles de contribuer pour leur part à la beauté de l'office divin, et attire toujours beaucoup de monde.

La prédication, à son tour, a été organisée d'après les prescriptions du Saint-Siège. Ainsi, l'on a, le dimanche, une homélie sur l'épître ou l'évangile du jour, un sermon catéchétique à 9 heures en anglais, un autre en français à 10 heures et demie, et de plus un catéchisme immédiatement après la messe des enfants.

2. — L'école paroissiale est en bonne voie de prospérité, malgré de nombreuses difficultés. Elle est tenue par 8 Sœurs des Sts-Noms de Jésus et de Marie. Les écoles publiques nous enserrent de tous côtés; et l'instruction y est gratuite. Pour bon nombre de nos Canadiens français, c'est un avantage qui leur fait oublier le devoir important d'assurer une éducation chrétienne à leurs enfants, fût-ce même au prix de quelques sacrifices. Pourtant le nombre des inscriptions et des présences dans nos classes a augmenté; et, à la rentrée de Pâques, nous espérons bien dépasser le chiffre de 450 enfants.

Cette école est pour nous une lourde charge, car les fournitures scolaires sont données à peu près *gratis*; puis, les paroissiens, pour la plupart pauvres et chargés de famille, ne peuvent que difficilement réunir les 50 cents (50 sous) de *Schoolfees* par mois. Plutôt que de voir ces enfants fréquenter les écoles sans religion, nous préférons les admettre gratuitement, quitte à faire des appels plus nombreux et plus pressants à la générosité des habitants.

3. — Nos associations paroissiales fonctionnent très bien et

nous amènent, tous les dimanches, un bon nombre de fidèles à la sainte Table. Chacune d'elles a son directeur spirituel, qui doit lui consacrer tous ses soins. Nous avons réorganisé ces différentes sociétés sur des bases plus solides. Les réunions se tiennent suivant un règlement bien arrêté d'avance, pour éviter l'embarras et les pertes de temps ; les différentes questions à discuter sont prévues et fixées par écrit. Et ainsi tout se passe avec ordre et régularité.

Ajoutons, pour terminer, que nos rapports avec les confrères de St-Mary's sont des plus cordiaux. Les fêtes du 2 février, des Quarante-Heures, du nouvel an et autres sont pour nous des occasions précieuses de nous retrouver tous en famille, de causer de la Congrégation et des confrères dispersés par le monde, et de resserrer ainsi les liens d'une vraie fraternité religieuse.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE DÉTROIT

PP. Charles Grunenwald, *supérieur, curé de la paroisse* ;
Zell, Wilhelm, Olfen, *vicaires*.

Les PP. Schløsser, Eisele, Gœtz et Heizmann ont successivement quitté Ste-Marie, pour aller : les deux premiers, au collège de Pittsburg ; le dernier, à Ferndale ; et le P. Gœtz, pour remplacer le P. Oster à St-Joachim.

1. Paroisse. Conférences. Missions. — 2. Église. — 3. École paroissiale.

1. — Lors de son premier passage aux États-Unis, Mgr Le Roy put constater par lui-même les progrès qu'avait faits la paroisse de Ste-Marie de Détroit, depuis les dix années que la Congrégation en a la charge. Ce bien s'est maintenu, grâce au labeur incessant des Pères qui s'y sont succédé.

Aux nombreuses confréries de la paroisse est venue s'ajouter une autre bien plus importante, celle du St-Nom de Jésus, dans le but de grouper les jeunes gens et de les amener, par des instructions pratiques et la réception mensuelle des sacrements, à une vie réellement chrétienne. Commencée avec environ 50 jeunes gens, elle compte aujourd'hui plus de 300 membres. Le P. Grunenwald, leur directeur spirituel, tient à leur donner lui-même les instructions dont ils ont besoin. Ces cercles de jeunes gens sont appelés à devenir de vrais centres de régénération sociale.

Pour maintenir et développer le bien déjà effectué, nous

avons fait prêcher une mission en novembre-décembre 1904. Les exercices ont été donnés par le R. P. Provincial lui-même, aidé par le P. Zell, et se sont terminés le 8 décembre, jour de la fête patronale de la paroisse, coïncidant cette même année avec le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Nos paroissiens savent apprécier les soins spirituels dont ils sont entourés, et ils le prouvent à l'occasion. Ainsi, vers la fin de l'année 1905, notre *Festival* nous a apporté un peu plus de 3,000 dollars en trois soirées, splendide témoignage de la générosité de nos braves gens.

Un sujet d'une certaine préoccupation, c'est l'exode de nos familles du centre de la ville vers la campagne. Les facilités de locomotion, le bon marché relatif des terrains ont pour beaucoup des séductions irrésistibles. La masse de la population de Détroit se déplace, pour se porter vers les extrémités de la ville, dont le centre devient le quartier général des affaires financières et industrielles. Les paroisses ressentent le contre-coup de ce mouvement, et Ste-Marie plus que les autres. Pourtant, toutes nos familles, sans exception, sont attachées à leur ancienne paroisse et restent un bon soutien pour nous.

2. — Depuis quelques années, le chauffage de notre église laissait plus ou moins à désirer. Aussi, quand il fallut faire faire une nouvelle chaudière, on résolut de ne plus la placer sous l'église, mais dans un bâtiment à part, contenant au dessus un appartement de plusieurs pièces, qui sert de logement au chauffeur. Le tout, avec les réparations qu'il a fallu faire, a coûté près de 7,000 dollars.

3. — Notre école paroissiale se ressent malheureusement de l'exode dont il a été parlé plus haut. Nous avons pu néanmoins maintenir les chiffres des dernières années. Pour le niveau des études et le bon esprit des enfants, l'école de Ste-Marie est sans contredit la première de Détroit. Il faut dire que les Sœurs de Notre-Dame consacrent à cette œuvre capitale tous leurs soins et tout leur dévouement.

En plus des cours réguliers d'enseignement primaire, nous avons établi un cours de commerce, comprenant l'enseignement du droit commercial, la sténographie, la dactylographie, la tenue des livres, l'algèbre, etc. Tous les enfants sortis de ce cours ont trouvé sans peine des positions fort enviées; et puis, avantage considérable, ils restent sous notre influence assez

longtemps pour pouvoir ensuite se guider seuls dans la vie.

Nous ne pouvons clore ce Bulletin sans mentionner les missions et les retraites que les Pères de la communauté ont données à diverses reprises. Ce travail a toujours été béni de Dieu.

MICHIGAN — DIOCÈSE DE GRAND-RAPIDS

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE BAY-CITY

PP. Grès, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Coignard Alphonse, *vicaire, chargé de l'école*.

1. Ministère. — 2. Nouvelle église. — 3. Visites.

1. — Prêcher, catéchiser, administrer les sacrements, s'occuper de l'école, visiter les malades, maintenir et développer les différentes sociétés et œuvres paroissiales, voilà notre travail quotidien.

Nous avons compté en 1904 : 95 baptêmes, 77 premières communions, 20 mariages, 55 enterrements ; — en 1905 : 99 baptêmes, 63 premières communions, 15 mariages et 42 enterrements.

2. — Au dernier Bulletin, nous disions avoir un fonds de réserve de 45,115 francs pour la construction de l'église paroissiale projetée. En ce moment (avril 1906), c'est de 100,000 francs que nous pouvons disposer. Il nous faut donc bâtir cette année. L'église, en style gothique, aura 150 pieds de long, sur 60 de large ; et le clocher atteindra une hauteur de 150 pieds. C'est en mai que commencera la construction, et tout sera sous toit vers décembre. Comme il n'est pas permis de contracter des dettes dans le diocèse, nous devons encore bien travailler à accroître les fonds de bâtisse. Nos paroissiens sont pauvres, mais la confiance ne nous manque pas.

Dans une lettre du 27 juin 1906, le P. Grès ajoute, au sujet de ces travaux, les détails suivants :

Le dimanche 10 juin, fête de la Très Sainte Trinité, a eu lieu la bénédiction, par l'Évêque diocésain, de la première pierre de notre nouvelle église ; et maintenant cette église grandit chaque jour. Au 1^{er} décembre, elle doit être couverte, ainsi que le clocher. Après cela on s'occupera de l'intérieur. Puis notre vieille église devra être transformée en école. Nous sommes

donc loin d'être au bout de nos peines. Ce sont de grandes dépenses. J'espère cependant pouvoir arriver, à la fin de cette année, à payer les 135,000 francs et plus prévus par les contrats passés et signés.

3. — Isolés vers le nord du Michigan, tout près du lac Huron, les visites que nous recevons sont assez rares. Celles du R. P. Provincial nous apportent réconfort et joie; celles de Mgr Richter, notre évêque, nous sont aussi profitables. Quand il est avec nous, sa régularité à suivre nos exercices de piété nous édifie tout autant que sa bienveillance nous encourage. De loin, nous suivons avec amour et intérêt la marche en avant, quoique non sans difficultés, de la Congrégation, dont nous sommes heureux et fiers d'être les enfants. Que Dieu et sa sainte Mère nous soient en aide!

WISCONSIN. — DIOCÈSE DE LA CROSSE

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE CHIPPEWA-FALLS

PP. Park, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Schmodry, *vicaire, missions de Cook's Valley, Chippewa-City, Elk Mound* ;

Wuest, *hôpital St-Joseph, missions de Springfield, Holcombe* ;

Retka Frank, *vicaire, mission de Chetek*.

1. 50^e anniversaire de la fondation de la paroisse. Livre publié à cette occasion. Installations diverses. — 2. Ministère. Ses résultats. Conversion remarquable. — 3. École. Noces d'argent. — 4. Stations provisoirement desservies dans le diocèse de Superior. — 5. Stations du diocèse de La Crosse. — 6. Visites et relations.

1. — Cette année, se célèbre le 50^e anniversaire de la fondation de la paroisse, créée en 1856. Il faut que l'église brille en habits de fête. Le sanctuaire a été orné d'une nouvelle lampe, et la nef d'un chemin de croix. Puis aux décors intérieurs s'ajoute l'ouverture d'une porte nouvelle et d'autres modifications heureuses. C'est une dépense de 15,000 francs, que nous espérons bien solder, sans augmenter les dettes paroissiales, qui s'élèvent encore à 47,000 francs.

A l'occasion du jubilé de la paroisse, et sous le titre de *Golden Jubilee memories*, a été publié, avec l'approbation de Mgr l'Évêque de La Crosse, un beau volume, déjà mentionné à la partie bibliographique du *Bulletin* (juin 1906). On y donne

l'historique des premières missions et de la paroisse, avec diverses pièces de poésie et des rapports qui ont paru dignes de passer à la postérité. Cet ouvrage, illustré de plusieurs photographures, très bien réussies, se vend un dollar.

Parmi les installations faites en ces derniers temps, mentionnons un calorifère à vapeur, qui chauffe tout à la fois l'église et le presbytère et les écoles. Coût : 78,375 francs. Le prix est assez élevé, mais c'était une dépense nécessaire, eu égard aux froids intenses de la région. Aussi les paroissiens en ont-ils accepté la charge de bon cœur. Un grand bazar de huit jours, ouvert en octobre 1904, amena une rentrée de 12,753 francs. D'autres secours nous sont encore venus, de sorte que le paiement est assuré.

2. — Toutes ces améliorations n'ont pas arrêté les travaux du saint ministère. Deux fois, en 1903 et en 1905, le P. Park a fait la visite à domicile des 474 familles qui composent la paroisse. Des fruits spirituels abondants en sont résultés, et plusieurs ont vu la régularité chrétienne sanctifier leurs foyers.

En septembre dernier, un élan nouveau imprimé à la dévotion des Quarante-Heures a amené à la Table sainte 829 communiants.

En mai 1904, l'Évêque diocésain a donné la confirmation à 242 personnes. Enfin, nous avons pu instruire et amener à la sainte Église 19 de nos frères séparés.

La plus remarquable de ces conversions est celle de M. Edson Smith, avec sa femme et tous ses enfants. C'est le neveu du fameux Joseph Smith, fondateur du Mormonisme. Sept ans il fut lui-même le héraut de cette singulière religion. Des doutes, des prières, des études et la lumière de la grâce l'ont ramené à la vérité. C'est aujourd'hui un fervent catholique.

En 1905, les PP. Schmodry et Retka ont donné une mission à Cadott, puis le P. Schmodry, avec un Père Rédemptoriste, en a prêché une autre à Springfield. Le P. Wuest donnait en même temps une retraite aux Sœurs de Notre-Dame d'Eau-Claire.

3. — L'École est toujours tenue par les Sœurs de Notre-Dame. Un inspecteur officiel, qui les visite chaque année, ne leur a pas épargné ses éloges. Elles comptent à présent 513 élèves.

Et, comme il y a 25 ans que ces religieuses dirigent l'école, les noces d'argent de cette œuvre vont s'unir, comme de juste, à cette occasion, aux noces d'or de la paroisse. Nous leur préparons l'installation de la lumière électrique.

4. — A la paroisse de Notre-Dame se rattachent des stations nombreuses, dont quelques-unes sont assez éloignées. On les visite régulièrement, en leur donnant au moins un dimanche par mois.

Par suite de la division récente de notre diocèse, la station de *Flambeau* que nous desservions s'est trouvée appartenir au nouveau diocèse de Superior, et nous l'avons passée à l'un de ses prêtres. Mais, en retour, Mgr Schinner, l'évêque du nouveau diocèse, nous a confié trois postes, que nous desservons provisoirement. Dans le premier, *Chetek*, sont groupées 45 familles catholiques, polonaises, irlandaises, bohémiennes et françaises. On y a préparé 32 confirmations. Le second, *Weyerhaenser*, compte 75 familles, dont 50 polonaises et les autres de diverses nationalités. Le troisième poste, *Strickland*, a 40 familles polonaises.

5. — Voici quelques détails sur les stations qui nous sont confiées dans le diocèse de La Crosse.

Springfield, que nous avons depuis des années, comprend 50 familles, parmi lesquelles règne l'harmonie, en dépit des nationalités diverses. On songe à agrandir l'église.

Bob's Creek ne compte guère que 20 familles canadiennes.

Elk-Mound a 25 familles irlandaises et luxembourgeoises ou allemandes.

Cook's Valley réunit 30 familles, dont les unes irlandaises ou françaises, les autres, allemandes ou bohémiennes. Là aussi s'entassent les matériaux pour une église neuve; le zèle des catholiques est des plus louables.

Holcombe est un centre nouveau, qui n'a été constitué en Mission qu'au mois de mars 1905. Il s'y trouve 15 familles catholiques. Un chemin de fer assure le développement de cette station; et l'on se préoccupe d'y avoir une chapelle dès cet été.

Anson, avec 20 familles, et *Chippewa-City*, qui en a 15, ont la messe dans une maison privée.

Enfin, nous étendons aussi notre ministère, dans la mesure du possible, à deux hospices d'aliénés de la ville. L'*Hôpital*

St-Joseph nous demande des soins particuliers, la messe de chaque jour, les visites et assistances régulières des malades. Depuis le dernier *Bulletin*, 35 personnes y ont été instruites, 8 baptisées, 15 préparées à la première communion et 63 munies des derniers sacrements.

6. — En 1904, le R. P. Zielenbach était venu prêcher la retraite aux Sœurs de l'école ; l'an dernier, il l'a donnée aux Pères des deux maisons de Chippewa-Falls réunis en notre communauté. Les relations les plus cordiales règnent toujours entre ces deux maisons.

Le nouvel évêque de Superior (ville du lac Supérieur) nous a deux fois honorés de sa visite, et a donné une conférence illustrée sur Babylone et la Bible. Enfin, bon nombre de membres du clergé nous font de temps à autre l'honneur d'accepter notre hospitalité. A ces bons rapports s'ajoute au besoin, selon les circonstances, une assistance mutuelle dans les travaux du saint ministère.

MAISON DU ST-ESPRIT

P. Frécenon, *curé de la paroisse*.

Précédemment placé à Détroit, il est venu, le 24 juillet 1904, remplacer le P. Roth envoyé en repos à Ferndale.

1. Paroisse. Retraites. Confréries. — 2. L'école. — 3. Finances.

1. — Le P. Roth, qui dirigeait la paroisse depuis 1901, l'a bien améliorée au point de vue spirituel et temporel. Retraites, érection de confréries, visites des familles, paiement des dettes, tout était en bonne voie, quand son état de fatigue est venu, au grand regret de tous les paroissiens, l'obliger à un repos complet, malgré le secours que lui a prêté durant quelques mois le P. Lestrohan.

Appelé à continuer son œuvre, le P. Frécenon commença par la visite des familles et, deux mois après son arrivée, fit donner une mission, en septembre 1904. Le prédicateur imprima une forte direction vers la piété et la fréquentation des sacrements.

Depuis, les retraites pascales données chaque année contribuent à maintenir ce bon et salutaire mouvement, secondé aussi par le développement consolant des sociétés pieuses : Enfants de Marie, Dames de Ste-Anne, Ligue du Sacré-Cœur, Société de St-Joseph.

Cette dernière association a été récemment fondée en faveur des hommes qui vont au loin couper le bois pendant l'hiver, les *Lumbermen* (hommes de chantier). Ils s'engagent à être fidèles à leurs devoirs de chrétien, et particulièrement à éviter l'ivresse et le blasphème. Ils ont leurs fêtes du départ et du retour, avec pain bénit, chant spécial, etc. Ces fêtes et ces cérémonies reçoivent assez souvent de nos chers confrères de Notre-Dame un secours des plus appréciés.

2. — L'école de la paroisse va bien, on peut même dire très bien. La carte mensuelle, donnée en témoignage et récompense d'une bonne conduite et d'un bon travail, a créé au milieu de ces enfants une admirable émulation. En décembre dernier, un seul élève manquait sa carte du mois. Les quelques enfants qui, par la négligence de leurs parents, allaient autrefois à l'école publique, viennent presque tous maintenant à celle de la paroisse.

3. — Ajoutons que nos ressources augmentent; elles ont doublé dans ces deux dernières années; ce qui a permis quelques réparations urgentes, l'acquisition d'une belle crèche et de nouvelles statues qui ornent bien la petite église du St-Esprit.

L'œuvre est donc en bonne voie, grâce à Dieu, et grâce aussi aux confrères qui, par le passé, ont si bien préparé le terrain, les PP. A. Coignard, Reibel et Roth. Qu'ils veuillent bien encore aider de leurs prières celui qui continue leurs travaux.

VIRGINIE — DIOCÈSE DE RICHMOND

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX (1)

PP. Stadelmann, *supérieur, aumônier de l'Institut de Belmead*; Leroux, *aumônier du couvent St-François de Sales*; il a remplacé le P. Cronenberger en août 1904.

(1) Pour éviter des erreurs et des retards assez fréquents dans les lettres et autres envois qui nous sont adressés, il est bon de donner ici notre adresse exacte :

Holy Cross Mission. Rock Castle (Provost, P. O.), Va, E.-U. Nous ne demeurons pas à Belmead, comme plusieurs le pensent : Belmead est le nom de la propriété de la famille Morrel, située à plus de deux kilomètres de notre résidence. *Rock Castle* est la station du chemin de fer et le vrai bureau de poste. *Provost* est une simple boîte aux lettres, où l'on ne reçoit ni colis ni mandats.

Le P. Roth a passé quatre mois avec nous en 1904 pour refaire sa santé ; il nous a quittés en janvier 1905.

Le bon F. Placidus est mort le 22 juillet 1905, comme on l'a annoncé au *Bulletin* de l'époque.

1. Pays et gens. — 2. Blancs et Noirs avant et depuis la guerre de Sécession. — 3. État religieux. — 4. Œuvres. — 5. Ministère. — 6. Visites.

1. — Pour bien se rendre compte de l'œuvre des Noirs que nous avons en Virginie, il n'est pas inutile de jeter d'abord un coup d'œil sur le pays et les habitants.

Le terrain est pauvre ; il est formé presque exclusivement d'argile rouge. Le tabac, le maïs, la pomme de terre et la patate sont les productions principales. Le pays est une vaste plaine ondulée, coupée de ruisseaux, à sec le plus souvent, mais grossis considérablement après les pluies. Comme les routes ne sont pas empierrées, les communications ne sont pas toujours commodes. Le sol détrempé laisse pénétrer les roues des voitures jusqu'au moyeu. La rivière James, dont le cours égale en largeur celui de la Seine, n'est pas navigable au-dessus de Richmond.

La station du chemin de fer est sur la rive gauche ; et nous nous trouvons sur la rive droite. Or, il n'y a pas de pont ; il faut donc traverser le fleuve en bac. Sa largeur est d'environ 400 mètres. Quant aux tarifs de la voie ferrée, ils sont exorbitants. Au point de vue des communications, nous sommes par conséquent assez mal lotis ; et nous sommes à plus de deux kilomètres des communautés que nous desservons.

Les habitants de notre district sont en majorité des *gens de couleur*. C'est l'expression consacrée, et c'est la plus exacte ; car il y a peu de « vrais » nègres parmi eux. Presque tous sont des métis. Et comme les anciens planteurs recrutaient leurs esclaves non seulement en Afrique, mais encore en Asie et en Océanie, il en résulte que presque toutes les races de la création ont inoculé un peu de leur sang et de leur teint dans l'homme de couleur. L'élément noir semble prédominant : quelques personnes, cependant, sont si blanches et possèdent des traits si réguliers, qu'un Européen ne soupçonnerait pas en elles le sang mêlé.

Mais, qu'il y ait peu ou prou de sang nègre dans un individu, c'est tout un : il est *coloré* ; et ce simple titre constitue une dif-

férence immense dans l'état social ; il y a une barrière infranchissable entre les races (1).

2. — La guerre de Sécession (1861-65), en proclamant l'émancipation des esclaves, produisit une révolution sociale profonde. Les *Sudistes*, pour la plupart grands propriétaires fonciers, possédant d'immenses domaines, cultivés par des légions d'esclaves, se virent ruinés par cet acte. Quant aux esclaves, ils avaient reçu, tout d'un coup et sans y rien comprendre, le don précieux de la liberté. Mais c'était tout : ils se trouvaient sans feu, ni lieu, ni moyens d'existence. Et tel était le sort de 8 millions de Noirs, hommes, femmes et enfants, du jour au lendemain.

Les uns restèrent domestiques chez leurs anciens maîtres ; d'autres essayèrent d'émigrer vers le Nord ; mais un grand nombre ne vécurent que de vol et de rapine. Quant aux Blancs, la plupart, ceux qui se trouvaient capables de porter les armes, étaient à l'armée, et des milliers périrent sur les nombreux champs de bataille de cette longue guerre meurtrière. Le sol fut donc abandonné, laissé en friche ; et la misère fut grande.

C'était une situation très pénible ; elle fut encore aggravée par la législation. Les esclaves libérés reçurent le droit de vote. Et comme ils étaient la majorité, ils s'empressèrent d'accaparer tous les postes officiels avec les emplois de tous genres. Voilà donc la population blanche sous la coupe de ces nouveaux fonctionnaires, ignorants ou vindicatifs, avides de représailles, brûlant d'assouvir leurs rancunes ou leurs passions. On vit en outre un spectacle étrange : la Chambre des représentants et le Sénat, non seulement dans les États du Sud, mais encore au Gouvernement central, à Washington, furent envahis par des législateurs nègres d'une ignorance absolue, incapables même de signer leur nom.

Une telle situation ne pouvait durer. Les *Nordistes* eux-mêmes, malgré leur animosité contre le Sud, en furent effrayés. La loi fut modifiée et amendée. On exigea un certain degré d'instruction chez les électeurs. Naturellement, les Blancs furent chargés de constater cette connaissance suffisante. Inu-

(1) D'après la revue l'*Anthropologie*, la population de couleur aux États-Unis comprend 95 pour 100 de Nègres et 5 pour 100 d'Indiens. Le nombre total des Noirs est de 8,840,000, dont les neuf dixièmes au sud de l'Ohio. (*La Nature*, 1^{er} sept. 1906.)

tile de dire que les Noirs qui purent satisfaire les examinateurs furent excessivement rares ; même de nos jours, les gens de couleur instruits ont bien de la peine à devenir électeurs.

Et maintenant le pouvoir est exclusivement aux mains des Blancs. La peur, l'humiliation passée et le ressentiment ont influé sur la législation dans les États du Sud. Mille moyens ont été pris pour rabaisser les Noirs et les traiter presque en parias. D'abord, séparation totale des Blancs et des Noirs dans les chemins de fer au sud de Washington, dans les tramways, dans les écoles et même dans les églises. Partout, des compartiments distincts, avec les mots *White* et *Colored* (Blancs, Colorés), écrits en grosses lettres. Tout chef d'institution qui admettrait un élève de couleur, quelque blanchi qu'il paraisse, dans une classe de Blancs, serait passible de la prison et d'une amende très forte. Le mariage entre Blancs et gens de couleur est interdit sous les peines les plus sévères. Il y a, parmi ces derniers, des hommes instruits qui ont voyagé et étudié ; ils sont vraiment à plaindre, car ils souffrent plus que les autres de ces humiliations qui leur sont imposées.

3. — Ces renseignements sommaires peuvent aider à mieux comprendre la situation des pauvres affranchis auxquels nous venons enseigner la vérité. Ils sont, on peut le dire, plutôt ignorants que méchants. En fait de religion surtout, l'ignorance est encore leur principal défaut ; et l'on ne peut que gémir, à la pensée que cette ignorance a été généralement entretenue de parti pris par les Blancs.

La plupart des planteurs et colons de ce pays étaient Anglicans. Au début de la colonisation, ils traitaient leurs esclaves en bêtes de somme, et ne voulaient pas leur donner d'instruction religieuse, de crainte de leur inspirer des idées d'égalité. Il fallut même des lois pour obliger les maîtres à faire baptiser leurs esclaves. « A travers les mailles d'une loi, disait un jour O'Connell, on peut aisément faire passer un carrosse à quatre chevaux. » Les colons virginienens étaient aussi malins et trouvèrent un moyen facile d'éluder la loi ; ils jetèrent leurs esclaves dans la secte des Baptistes. Or, ces hérétiques n'admettent qu'un sacrement, le baptême ; et, d'après eux, il ne doit être conféré qu'aux adultes, et encore le plus tard possible. En différant le baptême jusqu'au dernier moment, on satisfaisait donc à la loi, tout en l'éludant. Les chapelains et ministres des

Blancs prêchaient donc l'anglicanisme aux maîtres et entretenaient les esclaves noirs dans la secte des Baptistes. L'unique chose que l'on apprenait à ces pauvres gens, c'était la nécessité de l'obéissance à leurs maîtres.

Presque tous les Noirs sont donc Baptistes, du moins de nom ; car ils sont très ignorants, et la plupart ne sont pas baptisés. Chaque année, au mois d'août et de septembre, il y a des missions de huit jours, avec sermons du soir par des ministres étrangers. Presque tous les Noirs y assistent et tâchent de s'exciter à l'enthousiasme par des chants et des cris.

4. — La charité chrétienne a voulu venir au secours de ces malheureux. De là quelques institutions, la plupart libres, fondées pour l'instruction et l'éducation des gens de couleur. M. et M^{me} Morrel, comme nous le disions au dernier Bulletin, ont fondé l'Institut industriel de Belmead pour les garçons ; et la Mère Catherine, sœur de M^{me} Morrel, a créé une école semblable pour les filles. Ces deux établissements sont des pensionnats où les enfants restent jusqu'à 21 ans. L'école de Belmead, dirigée par les Frères de La Salle, a 80 enfants ; et celle de St-François de Sales, placée sous la direction des religieuses du St-Sacrement, compte 135 jeunes filles. Nous avons le soin spirituel des deux œuvres.

Tous ces enfants sont vraiment pieux et dociles. Tous reçoivent l'instruction religieuse et se convertissent sans difficultés ; mais pour assurer leur persévérance, on exige toujours deux années complètes de catéchuménat.

Nous avons la consolation de pouvoir dire que presque tous, après leur sortie, demeurent fidèles aux pratiques de vie chrétienne auxquelles on les avait formés.

Pour stimuler parmi eux la piété, outre de nombreux catéchismes et des sermons tous les dimanches et fêtes, il y a des associations pieuses : de la Sainte-Vierge et des Saints-Anges, pour les filles ; de Saint-Joseph, pour les garçons.

Outre ces deux pensionnats, il y a un externat près de Belmead. Cette école est dirigée par des institutrices laïques, mais très dignes et très pieuses. Hâtons-nous de le dire, cette école est fort bien tenue. Malheureusement, l'état des routes, en hiver, empêche plusieurs enfants d'assister aux cours aussi régulièrement qu'ils le voudraient. Quelques-uns y viennent de fort loin.

Ces institutrices ont deux classes distinctes : l'une pour les enfants de couleur, de 9 à 2 heures ; l'autre aux enfants blancs, dans un second local, de 2 heures à 5. Il y a environ 90 enfants de couleur et une vingtaine de blancs. Chaque semaine, nous faisons régulièrement le catéchisme à chaque division, comme à Belmead et au couvent. Les enfants sont vraiment admirables de bonne tenue et de docilité.

5. — L'intérêt que nous portons aux enfants nous met en rapport avec les parents. Grâce à ces relations, les préjugés disparaissent. On glisse à l'occasion quelques mots de religion ; on encourage les uns et les autres à venir aux offices et aux fêtes, et, en cas de maladie, on tâche de régénérer ces pauvres âmes.

L'encyclique du St-Père sur l'instruction religieuse ne nous a pas trouvés au dépourvu : nous avons déjà les *sunday-schools*, ou catéchismes du dimanche. Nous en avons même deux chaque dimanche : l'un à la chapelle de Belmead, après la messe ; l'autre, à deux kilomètres de là, durant l'après-midi, dans un local mis à notre disposition par un brave catholique.

Le P. Stadelman va de plus, chaque semaine, visiter les prisonniers d'un pénitencier ou maison centrale. Il a eu la consolation de convertir et de baptiser un certain nombre de ces malheureux en danger de mort.

Voici maintenant les résultats de notre ministère depuis le dernier Bulletin :

Baptêmes, 135, tous d'adultes, sauf 2 ou 3 d'enfants ;

Premières Communions, 130 ; Confirmations, 75.

Nous avons eu aussi un mariage catholique, le seul jusqu'ici qu'on ait vu dans le pays. Aussi avons-nous tenu à donner à la cérémonie toute la solennité possible : grand-messe chantée, avec diacre et sous-diacre, et sermon de circonstance. La chapelle de Belmead était trop petite pour contenir la foule accourue de partout pour contempler un spectacle si extraordinaire. Nous espérons avoir bientôt, s'il plaît à Dieu, d'autres mariages catholiques.

6. — L'isolement de notre communauté et la difficulté des communications ne nous empêchent pas de recevoir quelques visites ; et nous en sommes d'autant plus reconnaissants. Le R. P. Provincial s'est rendu près de nous à plusieurs reprises,

pour nous aider de ses paternels encouragements. Le P. Healy, qui est également venu deux fois nous voir, a pu constater que sa popularité est toujours aussi vivace auprès de ces braves gens qu'il a, le premier, évangélisés.

Nous entretenons de bons rapports avec les Pères Joséphites, qui se dévouent à l'Œuvre des Noirs aux États-Unis (1).

Mgr Van der Vyver, évêque de Richmond, a bien voulu venir nous voir à l'occasion de la confirmation et à son retour de Rome. Sa Grandeur s'est montrée à notre égard d'une grande bienveillance.

ARKANSAS. — DIOCÈSE DE LITTLE-ROCK

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR, A MORRILTON

P. Haas, *Supérieur, curé de Morrilton* ; un agrégé.

1. Localités desservies en Arkansas. — 2. 25^e anniversaire de la paroisse. Mission donnée à cette occasion. — 3. État de l'œuvre. Vocations. — 4. Associations. Dévotions. Fréquentation des sacrements. — 5. Construction pour les réunions de jeunes gens.

1. — Nous avons trois localités à desservir dans l'Arkansas : Morrilton, Conway et Atkins. Précédemment, nous étions aussi chargés de la station de St-Vincent, à 20 kilomètres de Morrilton, dans les montagnes. Un Père y allait, tous les quinze jours, par des chemins souvent très difficiles. Mais les fidèles demandaient un prêtre résidant parmi eux ; et cette station se trouvait trop isolée pour y mettre un Père à demeure. Nous l'avons donc remise à l'Évêque, qui l'a confiée en 1903 à un prêtre séculier. Ces bonnes gens ont beaucoup regretté que nous n'ayons pu continuer cette œuvre, commencée par nos Pères il y a 25 ans.

Les trois localités qui nous restent à desservir sont situées sur la ligne du chemin de fer ; et, dans chaque endroit, l'église et le presbytère ne sont qu'à 5 ou 6 minutes de la gare. Les relations sont donc très faciles. Par une décision publiée

(1) Ces Joséphites sont une branche détachée du Séminaire des Missions étrangères de Mill-Hill, en Angleterre, fondé par le cardinal Vaughan en 1866. Ils en sont séparés depuis une vingtaine d'années. Leur supérieur actuel, le P. Thomas Donavan, a été élu en juin 1904, en remplacement du P. Slattery, démissionnaire. Le R. P. Zielenbach l'a invité à la table de la communauté, à l'une de ses dernières visites.

par le R. P. Provincial, en sa visite annuelle du 25 mai 1904, et confirmée ensuite par la Maison-Mère, le P. Haas, résidant à Morrilton, a été nommé Supérieur des trois Missions de l'Arkansas. Nous avons nos réunions de règle tous les mois.

2. — C'est le lundi de Pâques 1880 que la première messe fut célébrée par nos Pères à Morrilton, dans une église provisoire, installée à l'étage supérieur de l'école établie par les Sœurs de St-Joseph. L'année dernière, arrivait donc le 25^e anniversaire de ce jour mémorable. Nos braves paroissiens ne voulurent pas le laisser passer sans le célébrer par une fête d'actions de grâces. Le R. P. Zielenbach, curé de la paroisse, voulut bien se charger, avec le P. Zell, de prêcher une mission préparatoire à ce jubilé. Elle fut donnée à la fin de novembre, époque la plus propice pour nos nombreux fermiers. Ils répondirent pleinement à notre attente. Les prédications furent bien suivies, matin et soir ; et tous, hommes et femmes, jeunes gens et enfants, s'approchèrent avec dévotion des sacrements. Il n'y a guère eu que 5 abstentions dans toute la paroisse. La plupart communierent même une seconde fois, au service solennel célébré, à la fin de la mission, par le R. P. Provincial, pour tous les paroissiens décédés durant ces 25 années.

Par une délicate attention, il avait demandé et obtenu, grâce à la bienveillante entremise de nos Pères de Rome, la Bénédiction apostolique pour tous les paroissiens qui prendraient part au jubilé, en s'approchant des sacrements. Cette faveur mit le comble aux grâces de cette fructueuse mission.

3. — Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'état consolant de la paroisse. Les dévotions principales de la Congrégation y sont particulièrement en honneur : celle du St-Esprit, auquel est consacré chaque deuxième dimanche du mois, et celle du saint et immaculé Cœur de Marie, refuge des pécheurs, honoré le troisième dimanche. Le premier dimanche ainsi que le premier vendredi du mois sont réservés au Sacré-Cœur de Jésus.

Grâce aux soins assidus que lui ont donnés nos confrères (1) dès le commencement, la paroisse de Morrilton a toujours été regardée comme une paroisse modèle, surtout pour la fréquen-

(1) Voici les noms des Pères qui ont exercé la charge de curé depuis l'origine : R. P. Strub, provincial † 1890 ; Zielenbach, provincial actuel ; Schmidt Eugène † 1895 ; Müller Ildephonse † 1903 ; Heizmann ; Willms ; Laengst † 1899 ; Muespach.

tation des sacrements et l'assiduité aux offices divins. Tout le monde chante en commun à l'église, comme au vieux pays natal; et quand le chapelet est récité, il est dit pieusement et lentement, avec un ensemble parfait. Il y a même toujours du monde à la messe dans la semaine.

Ce qui montre mieux encore combien l'esprit de foi et de piété règne dans cette petite paroisse, ce sont les vocations sacerdotales et religieuses qu'elle a fournies. Elle compte à peine 80 familles. Et cependant, depuis la fondation jusqu'en 1903, elle a donné à la sainte Église 3 prêtres (3 séculiers et 2 religieux); 3 Frères et 11 religieuses de différents instituts. Un de nos jeunes séminaristes est mort, quand il touchait au terme de ses études théologiques.

4. — Nous avons dans la paroisse six associations religieuses : celle des Enfants de Marie, qui comprend tous les enfants depuis leur première communion jusqu'à la fin du catéchisme de persévérance ; la Conférence des jeunes gens et celle des jeunes filles ; la Société de St-Joseph, pour les hommes ; l'Association des mères de famille chrétiennes ; et enfin le Tiers-Ordre de St-François, qui compte près d'une centaine de membres. Chaque dimanche, il y a communion générale pour l'une ou l'autre de ces associations.

En 1904 et 1903, la moyenne des communions distribuées dans la paroisse, sans compter celles de nos six religieuses, s'est élevée à 10 et une fraction par an, pour les 252 communicants, grands ou petits, qui demeurent à Morrilton ; c'est presque la communion mensuelle. Un bon tiers des fidèles font en commun la dévotion des six dimanches en honneur de saint Louis de Gonzague, en mai et juin. Parmi les hommes eux-mêmes, il y en a peu qui ne s'approchent des sacrements aux six principales fêtes de l'année.

Chaque dimanche, il y a deux messes avec prône ; le soir, catéchisme de persévérance ; puis des instructions spéciales aux réunions des associations qui ont eu le matin communion générale.

Tous les enfants dans la paroisse sont enrôlés dans l'Œuvre de la Ste-Enfance et versent fidèlement leur obole de 12 sous par an. Les mères chrétiennes la donnent même pour leurs bébés dès qu'elles les font baptiser. La fête de l'œuvre se fait solennellement le 6 janvier ; ce jour-là, ce sont deux enfants de

l'école qui font la quête à la grand'messe; ils sont tout heureux de grossir ainsi la somme annuelle à envoyer au P. Willms.

5. — Afin de soustraire nos jeunes gens aux occasions dangereuses qu'ils pourraient rencontrer parmi une population protestante et même infidèle, nous avons construit pour eux un beau bâtiment de 60 yards sur 26 (54^m,60 sur 23,60), avec sous-sol en pierres de tailles, qui leur sert de jeu de quilles, fumoir, salle de lecture, etc. On l'utilise également pour les séances dramatiques des enfants de l'école, pour les réunions de fête, comme celle du 4 juillet, jour de l'indépendance du pays, etc. Cet édifice a été élevé dans l'espace de quelques semaines; tous les hommes et jeunes gens de la paroisse sans exception prêtèrent leur concours gratuit, pour creuser les fondations, apporter les pierres et le sable, établir les sous-bassements, etc. Toutes les dépenses ont été entièrement couvertes par les offrandes spéciales des paroissiens, qui en cette occasion, comme toujours, ont rivalisé de zèle pour seconder leur pasteur.

MAISON DE ST-JOSEPH DE CONWAY

PP. Feger, *directeur, curé de Conway* ;

Schmitt Aloyse, *curé d'Atkins*.

Fête du 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse.

Le fait le plus remarquable à signaler au Bulletin de Conway, c'est la célébration du 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse, érigée en 1879. C'est le dimanche de la Trinité, 29 mai 1904, qu'eut lieu cette fête. La grand'messe fut chantée par Mgr Fintan Kræmer, de l'Ordre de St-Benoît, vicaire général du diocèse, assisté des PP. Feger et Lestrohan, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Provincial, qui présidait la solennité, fit un sermon en allemand, et le vicaire général en fit un autre aux vêpres en anglais. Le P. Feger termina par quelques mots adressés en français à la partie française de l'auditoire.

Le lendemain, fut célébré un service funèbre pour les défunts de la paroisse. La messe fut chantée par le P. Haas, et l'instruction donnée par le P. Olfen. Le même jour, dans l'après-midi, les enfants de l'école donnèrent, dans la salle St-Joseph, une représentation théâtrale, préparée par les Sœurs

de Notre-Dame, et dont on fut tellement satisfait qu'il fallut en donner la répétition quatre semaines après.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE CLAVER DE PHILADELPHIE

Supplément.

Le dernier Bulletin de cette Communauté (n° de juillet) parlait d'un projet de construction pour l'école, très mal installée jusqu'ici. La première pierre en a été bénite avec solennité le samedi 3 juin 1906 par Mgr l'Archevêque de Philadelphie, en présence d'une assistance très nombreuse. Voici le récit qu'a publié à ce sujet le journal *The Philadelphia* du 4 juin :

Des milliers de personnes assistaient hier à la pose de la première pierre de la première école catholique pour les enfants de couleur. La cérémonie était présidée par S. G. Mgr Ryan. Sur une estrade entourant la pierre à bénir, se tenaient Mgr l'Archevêque et une vingtaine de prêtres venus des différentes paroisses de la ville. Après une courte allocution du R. P. Mac Devitt, directeur des écoles paroissiales du diocèse, le Prélat, revêtu des ornements sacrés, fit lentement le tour de la pierre en l'aspergeant d'eau bénite. Puis, se tournant vers la foule, il dit en résumé :

« Je suis heureux d'avoir été appelé aujourd'hui pour cette cérémonie, qui m'est si chère. Je me rappelle encore le temps de l'esclavage, et quelles objections on faisait alors contre l'éducation de la race noire. On disait qu'ils en abuseraient. L'éducation appelle la science ; la science, c'est le pouvoir ; et le pouvoir sans direction peut servir une mauvaise cause ; mais il peut aussi en servir une bonne... C'est un grand danger de mettre une épée entre les mains d'un fou. Mais l'éducation bien comprise est un grand bienfait. »

Après cette allocution, la pierre fut mise en place par les maçons aidés de Sa Grandeur.

Cette nouvelle école sera sous la direction des Prêtres du St-Esprit.

NÉCROLOGIE

Le 3 septembre 1906, s'est noyé un des novices de Neufgrange, M. Charles QUIRIN, à l'âge de 33 ans, après 5 années de formation. Voici le récit qu'on nous envoie de ce triste accident.

Lundi dernier (3 septembre), nos novices étaient allés, sous la conduite du P. Dræsch, prendre un bain dans la Sarre (*Saar* en allemand), confluent de la Moselle. Ils avaient choisi un endroit favorable, où ils ne perdaient pas pied. M. Charles Quirin, bon nageur, avait traversé la rivière et revenait vers la rive où il devait s'habiller. Déjà il avait franchi plus de la moitié de la rivière, quand, à la vue de quelques confrères, il se met à gesticuler et paraît plonger. Mais en même temps, un autre novice, M. Kücher, crie au secours, s'affaisse et disparaît. Le P. Dræsch accourt et avec mille peines il arrive à pousser celui-ci vers le bord ; on le traite énergiquement et il revient à lui.

Mais voici qu'après ce sauvetage, le Père s'aperçoit de la disparition de M. Quirin. Il demande des renseignements ; les novices ne peuvent indiquer que vaguement où ils l'ont aperçu en dernier lieu. Malgré son état de fatigues, le P. Dræsch veut se jeter à l'eau pour le rechercher. Les novices s'y opposent, et l'on fait la chaîne pour retrouver le pauvre disparu ; mais c'est en vain. On appelle au secours des bateliers passant en ce moment sur le canal de la Sarre. Ils plongent et replongent. Enfin, après trois quarts d'heure environ, ils arrivent à découvrir le noyé, le ramènent sur la berge, et on lui donne aussitôt tous les soins pour le ramener à la vie. Un médecin, appelé par téléphone, recommence les opérations ; mais, hélas ! sans succès... Hier matin, a eu lieu à l'église de la paroisse l'enterrement du cher et regretté défunt ; quatre curés des environs y assistaient avec les fidèles... (Lett. du P. Al. Kuentz, 6 sept. 1906.)

Né à Oberehnheim, en Alsace, le 15 novembre 1882, M. Charles Quirin était entré au petit scolasticat de Knechtsteden en avril 1902 et avait reçu l'habit religieux le 25 avril de l'année suivante. Il allait terminer son noviciat et se préparait à faire sa profession vers la fin de septembre, quand il nous a été si douloureusement enlevé.

LE P. GAËTAN

DÉCÉDÉ A LÉHON (COTES-DU-NORD) LE 8 JUIN 1906

Alfred Gaëtan naquit à Cayenne le 7 juin 1846. Après avoir suivi les cours primaires des Frères de Ploërmel et du collège, il fut durant cinq ans commis de son père, greffier du tribunal. Ces années de jeunesse, d'abord incertaines, tournèrent franchement à la piété. Les germes de la vocation sacerdotale ne tardèrent pas à se manifester en lui ; et ils se fortifièrent d'autant plus en son cœur qu'il lui fallut triompher de l'opposition opiniâtre de son père. Il était soutenu et encouragé par Mgr Dossat, préfet apostolique de la Guyane, qui lui fit donner des leçons de latin par MM. les abbés

Robert et Maurette. Sur la recommandation des PP. Lestrat et Guyodo, il vint à N.-D. de Langonnet, en 1868, y acheva ses études, entra dans la Congrégation, où son frère utérin, le P. Saint-Clair, l'avait déjà précédé. Il était grand et fort, généreux et dévoué, et doué de talents remarquables pour la musique.

Admis à la profession religieuse à Chevilly, en la fête du St-Cœur de Marie, le 26 août 1877, le P. Gaëtan fut destiné à la préfecture apostolique du Congo, et remplit à Landana les fonctions de directeur des séminaristes et des postulants-frères indigènes.

En 1882, il succédait au P. Mathias Schmitt à la tête de la station de N.-D. des Victoires de Mboma. En 1883, il vient en France, et l'année suivante, se trouvant remis de ses fatigues, il rentre dans sa chère Mission et reprend son premier poste à Landana.

Revenu de nouveau en France, pour cause de santé, en 1886, il est attaché au vicariat du Congo français, érigé cette même année, et y accompagne Mgr Carrie, qui le garde à Loango, pour la direction du séminaire indigène.

Mais vers 1893, son état de fatigue s'est accentué au point de laisser entrevoir quelques troubles cérébraux qui nécessitent sa troisième rentrée en France. Les divers séjours de repos et de changements d'air de Cellule, Chevilly et Langonnet ne suffirent pas à le remettre. Il fallut recourir au régime de la maison des Frères de St-Jean-de-Dieu, de Léhon, près Dinan, qui ne fut pas plus efficace. Le cher malade conservait néanmoins ses habitudes de piété, et le Frère directeur, en annonçant son trépas, le 8 juin dernier, ajoutait de la part du Père aumônier qu'il avait pu recevoir tous les sacrements avec grande piété et profonde soumission à la volonté de Dieu.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons *sans faute* à la Maison-Mère :
 Pour le 1^{er} octobre, les Bulletins de la Sénégambie ;
 Pour le 1^{er} novembre, ceux de la Guinée française ;
 Pour le 1^{er} janvier 1907, ceux du Bas-Niger ;
 Pour le 1^{er} février, ceux de Bata et du Gabon.

Maison-Mère, le 15 septembre 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
 Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
 L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Mission du Kénia détachée du vicariat apostolique du Zanguebar et confiée aux missionnaires de Turin. — Transfert de nos trois stations du Kénia à Kelumeni. — Suppression de la maison de St-Benoit-le-Maure à Pittsburg. — Organisation de la Province de France. — Le Grand Scolasticat du Portugal à Cintra. — Secrétaires. Correspondants. — Nominations. — Admissions : Consécration, Vœux, Oblation. — Appel aux Saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Examens et concours. — Nominations épiscopales. — **Bulletins des œuvres.** *Haiti.* St Martial. — Ste Madeleine. — Pétionville. — *Guadeloupe.* Basse-Terre. — *Martinique.* Fort-de-France. — **Nécrologie.** *Décès.* PP. Stoll, Joseph Hermann : Mgr Le Camus. — *Notices.* PP. Verguet, Richaume. — *Avis.* Bulletins et États du personnel à envoyer au secrétariat.

ACTES ADMINISTRATIFS

MISSION DU KÉNIA

DÉTACHÉE DU VICARIAT APOSTOLIQUE DU ZANGUEBAR
et confiée aux missionnaires de Turin.

Sur les vives instances de M. le chanoine Allamano, leur fondateur, nous avons admis, en 1902, les Pères italiens de l'Institut de N.-D. de la Consolata, de Turin, à travailler, à titre d'*auxiliaires*, dans notre Mission du Zanguebar. Ils avaient, disaient-ils, l'intention d'aller évangéliser le pays des Gallas ; mais, en attendant, ils désiraient faire un essai de la vie apostolique dans les régions plus salubres et plus accessibles du Kikouyou. M. Allamano, leur supérieur, s'était du reste formellement engagé, par lettres des 8 novembre et 1^{er} décembre 1901, « à ne jamais demander la cession d'un territoire quelconque faisant partie du vicariat, sans avoir au préalable l'autorisation écrite du Vicaire apostolique et du Supérieur général de la Congrégation ». (B., 21, 499.)

TOME (23^e de la COLLECTION COMPLÈTE).

Ils arrivèrent à Zanzibar au mois de juin 1902, au nombre de 4 Prêtres et 2 Frères. Mgr Allgeyer les reçut de son mieux et voulut lui-même aller, avec le P. Hémary, les conduire et les installer au poste de Tuzo qu'il leur avait choisi. Mais bientôt leur supérieur, le P. Perlo, ayant fait venir d'autres prêtres et plusieurs sœurs italiennes, s'empessa, sans en rien dire au Chef de la Mission, de commencer plusieurs autres postes, même dans un endroit où nos Pères avaient manifesté l'intention de s'établir eux-mêmes. Mgr Allgeyer ayant cru, pour prévenir de fâcheux démêlés, devoir délimiter alors leur champ d'action, M. le chanoine Allamano, sur les plaintes du P. Perlo, adressa un mémoire à la Propagande, le 8 avril 1905, pour demander en faveur de ses missionnaires une préfecture apostolique distincte et indépendante, mémoire qu'il fit recommander auprès du St-Père par S. Ém. le Cardinal archevêque de Turin.

A la communication qui lui en fut faite par S. Ém. le Cardinal Gotti, le 29 du même mois, le T. R. Père s'empessa de répondre le 18 mai, par un rapport aussi bien motivé que possible, demandant à conserver à la mission l'une de ses plus belles parties. Vu l'importance de l'affaire, il se rendit même à Rome dans ce but au mois d'août suivant. Nos Pères de Rome firent eux-mêmes des démarches auprès des Cardinaux qui composent le Conseil de la S.-C. de la Propagande, pour les intéresser en notre faveur. Mais toutes ces démarches furent inutiles; et, dans sa réunion du 12 septembre 1905, la S.-C. rendit un décret séparant du Vicariat du Zanguebar septentrional la province du Kénia, et l'érigeant en mission indépendante, confiée aux missionnaires de la Consolata, avec faculté de conserver hors de cette province, comme procure, leur station de Limuro (1).

Mgr Allgeyer, qui avait de son côté défendu de Zanzibar l'intégrité de sa Mission, essaya de profiter de son voyage en Europe pour obtenir du moins la conservation des stations que nos Pères avaient déjà fondées dans le Kénia, en demandant dans ce but une rectification de limites. Après un nouvel examen, la S. C. de la Propagande a cru devoir maintenir le décret tel qu'il avait été rendu.

(1) Ce n'est encore toutefois qu'une simple *Mission*; le St-Siège a cru devoir attendre avant de l'ériger en Préfecture.

DECRETUM

Haud pridem in civitate Taurinensi erecta fuit, curis præcipue Rmi Canonici Josephi Allamano, Congregatio quædam ecclesiasticorum virorum, sub titulo Beatissimæ Virginis a Consolatione (vulgo *della Consolata*), qui infidelium ad Christum conversioni se devovere enixe cupiunt. Aliquot ex prædicta Congregatione alumni jam Africam petiere, et a Vicario Apostolico Zanguebariæ Septentrionalis benigne excepti, ac in regionem montanam Keniæ missi, ministerium apostolicum, adjuvante Deo, sub illius Præsulis jurisdictione exercere coeperunt. Exinde factum est, ut cum praxim missionis gerendæ adepti fuerint, Sacræ Congregationi exponerent quæ in bonum illorum infidelium operati sunt, ac simul exostularent ut provinciæ civilis de Kenia, tamquam independens missio, sibi evangelizanda committeretur. Quod negotium mature Emi Patres hujus S. Congregationis de Propaganda Fide in Generalibus Comitiiis habitis die 12^a hujus mensis septembris pertractaverunt : ac re undequaque perpensa statuerunt separandam a Vicariatu apostolico Zanguebariæ Septentrionalis ac erigendam esse Missionem independentem sub nomine Keniæ, cum limitibus actualibus Provinciæ ejusdem, juxta administrationem civilem ; et cum statione Limuro, quæ extra provinciam Keniæ jacet, ut sit domus procurationis ; missionem autem committendam esse Instituto Taurinensi vulgo *della Consolata*.

Hanc vero Emorum Patrum sententiam in audientia ejusdem diei 12^a SSmo D^o N^o Pio Div. Prov. Pp. X. per infrascriptum hujus S. C. Secretarium relatam, Sanctitas Sua in omnibus ratam habuit ac confirmavit, præsensque ad id Decretum confici jussit.

Datum Romæ, ex ædibus S. C. de Propaganda Fide, die 14 septembris anni 1905.

Fr. H.-M. Card. GOTTI, *Præfectus*. Aloisius VECCIA, *Secretarius*.

TRANSFERT DE NOS STATIONS DU KÉNIA

ET LEUR REMPLACEMENT

PAR LA STATION DU ST-ROSAIRE DE KELUMENI

Rome ayant parlé, nous n'avions qu'à nous incliner avec soumission et à transférer hors des limites de la province du Kénia les stations que nous y avons établies. C'est ce qu'ont fait, dès le premier avis, nos Pères du Zanguebar.

« Tous nos confrères, écrit le P. Hémery le 27 août 1906, ont quitté, dès la communication des décisions de Rome, la province civile actuelle du Kénia, et sont installés à une journée de

marche environ de leurs anciennes stations, sur la rive droite du Kelumeni, affluent de la rivière Zeka, au nord de laquelle ils étaient précédemment établis. La nouvelle communauté est dédiée, comme l'était celle de Kémango, à *N.-D. du St-Rosaire*. Les Pères italiens n'ont occupé qu'une seule de nos stations, celle de Métumi, où se trouvait le P. Joseph Muller. Tout cela s'est fait sans bruit; et chacun travaille maintenant dans sa sphère respective. »

SUPPRESSION DE LA MAISON DE ST-BENOIT-LE-MAURE

A PITTSBURG

Le dernier Bulletin de cette œuvre laissait assez voir qu'elle offrait peu d'espérances pour l'avenir, eu égard au manque de ressources et surtout à la difficulté de réunir les Noirs dispersés de tous côtés dans la grande ville de Pittsburg.

Nos confrères ont donc cru, d'après l'avis de la Maison-Mère, devoir remettre l'œuvre entre les mains de l'évêque du diocèse, Mgr Canevin, qui probablement va fermer l'église et vendre la propriété. C'est le 1^{er} septembre 1906 qu'ils se sont retirés. (Lett. du P. X. Lichtenberger, 17 sept. 1906.)

ORGANISATION DE LA PROVINCE DE FRANCE

La Congrégation étant née en France et s'y étant d'abord développée, la Province a jusqu'ici, pour ainsi dire, fait corps avec la Maison-Mère. Le moment paraît venu de détacher davantage son organisation de l'administration générale, et de la constituer dans son autonomie, comme les autres provinces. Ainsi l'a pensé le Chapitre général, d'accord avec le Conseil.

Avec cette nouvelle année religieuse, nous commençons donc cette organisation : on trouvera plus loin la nomination d'un Supérieur provincial et d'un Procureur pris en dehors du Conseil général.

† A. L. R.

LE GRAND SCOLASTICAT DU PORTUGAL A CINTRA

Le *Bulletin* de l'an dernier annonçait la reprise à Cintra du noviciat des clercs du Portugal. Cette année, commence le

Grand Scolasticat pour les cours de 1^{re} et 2^e année de philosophie. Les grands scolastiques sont au nombre de dix.

† A. L. R.

SECRÉTAIRES CORRESPONDANTS

Les correspondances administratives de la Maison-Mère avec les Provinces ont été réparties comme il suit, par le T. R. Père Général, entre les membres du Conseil :

- R. P. GRIZARD, Pays-Bas (Lierre et Weert) ;
- R. P. J.-B. PASCAL, Missions et Colonies (Antilles, Amazonie, Afrique, Mer des Indes) ;
- R. P. BARILLEC, Rome ;
- R. P. GERRER, Portugal ;
- R. P. ZIELENBACH, Allemagne, Angleterre, États-Unis, Canada.

NOMINATIONS

Ont été nommés par décision du 2 octobre 1906 :

Pour la *Province de France* : Supérieur provincial, le R. P. Marc VÖETLI, directeur du séminaire colonial ; et Procureur provincial, le P. Auguste ÉPINETTE, vice-procureur général ;

A *Chevilly* : Supérieur de la communauté, le P. DU PLESSIS, de la maison de Rome ; Maître des novices Frères, le P. ONFROY, de Suse ;

A *Marseille* : Supérieur de la communauté, le P. LEPORTIER ;

A *Rome* : Directeur du Scolasticat, en remplacement du P. du Plessis, le P. Philippe KIEFFER, précédemment supérieur à Suse ;

A *Suse* : Supérieur de la communauté, en remplacement du P. Ph. Kieffer, le P. MALLERET, rentré de la Guadeloupe ;

A *Lierre* : Supérieur de la communauté du St-Esprit de cette ville, en remplacement du R. P. Sébire, supérieur principal, le P. GANOT, de la même communauté ;

A *Gentines* : Préfet du Petit Scolasticat, en remplacement du P. Levasseur, partant pour Haïti, le P. THOMANN, supérieur de la communauté ;

A *Knechtsteden* : Directeur du Grand Scolasticat, en remplacement du P. Sester, le P. MUNCK, de la maison de Saverne :

et Maître des novices Frères, en remplacement du P. Vogt, nommé vicaire apostolique du Zanguebar, le P. CLAUSS ;

Aux *États-Unis* : Supérieur provincial, en remplacement du R. P. Zielenbach, conseiller général, le R. P. John T. MURPHY, précédemment supérieur à Prior-Park, Bath (Angleterre) ;

A *Prior Park* : Supérieur de la communauté en remplacement du P. John Murphy, et en même temps Directeur des Grands Scolastiques de l'établissement, le P. CROAGH, de la même communauté ;

A *Cintra*, en Portugal : Directeur du Grand Scolasticat à commencer en cette communauté, le P. RIEDLINGER, précédemment à Caconda.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. MUNCK Amand, de la prov. d'Allemagne (4 sept. 1906) ;
 KOLBER Auguste, de la même province (25 sept.) ;
 LEININGER Louis, de la communauté de Suse (id.) ;
 BROTTIER David, de la Mission de Sénégalie (id.) ;
 Les FF. MÉDÉRIC Briand, de la Guinée française (id.) ;
 ÉPHREM Dubois, SÉRAPHIN Brunner, du Zang. central (id.) ;

A la Consécration :

A Chevilly, le 23 sept. (*déc. du 4 sept.*), M.

CORDIER Louis, du diocèse de Coutances (*M. le 4*) ;

A la Profession comme Clercs :

A Cornwells, le 15 août 1906 (*déc. du 24 juil.*) MM. :

- KOLIPINSKI Stanislas, né le 24 oct. 1884 à Xions (Posen) ;
 POBLESCHER Joseph, né le 15 mars 1883 à Kleszczewo (Posen) ;
 SCHWAB François, né le 15 déc. 1883 à Millvale (Pittsburg) ;
 SIMON Jean-Constant, né le 10 janv. 1885 à Philadelphie ;
 SZUMIERSKI François, né le 20 sept. 1884 à Parisville (Détrôit) ;

A Prior-Park, le 17 sept. 1906 (*déc. du 4 sept.*) MM. :

- HOWELL Francis, né le 18 mai 1880 à Cork ;
 LEEN Daniel, né le 8 juillet 1882 à Abbeyfeale (Limerick) ;
 VAUGHAN Mortimer, né le 7 juin 1882 à Mullinahone (Cashel) ;
 WALSH Daniel, né le 5 fév. 1880 à Skeagh (Cork) ;

A Neufgrange, le 24 sept. (*déc. du 24 juil.*) MM. :

KÜCHES Hubert, né le 1^{er} nov. 1884 à Cologne ;

MEYER Louis, né le 24 mai 1884 à Sætenich (Cologne) ;

SIMON Auguste, né le 26 août 1884 à Niederhagenthal (Strasb.) ;

SONNENSCHNIGER Joseph, né le 26 sept. 1884 à Elberfeld (Cologne) ;

A Prior-Park, le 30 sept. (*déc. du 4 sept.*) M. :

FOLEY John-Stanislas, né le 8 sept. 1878 à Dunkerrin (Killaloe) ;

A Chevilly, le 1^{er} oct. (*déc. du 12 août*) MM. :

BARÁNSKI Paul, né le 7 déc. 1885 Staëdtisch-Janów (Breslau) ;

BONNEFONT Joseph, né le 14 août 1883 à Beaugregard-Vandon (Clermont) ;

BOUVIER Joseph, né le 7 juil. 1888 aux Fourneaux (St-J.-de-Maur.) ;

CELLIER J.-Baptiste, né le 9 juin 1887 à Loubeyrat (Clermont) ;

ELSLANDER Jules, né le 16 sept. 1882 à Deerlyk (Bruges) ;

MOULIS Henri, né le 8 août 1888 à Montréal (Carcassonne) ;

QUELVEN Joseph, né le 5 août 1886 à Baud (Vannes) ;

RAULT Paul, né le 22 juin 1886 à Tremblay (Rennes) ;

SAUVAGER Henri, né le 17 mars 1888 à St-Julien de Vouvantes (Nantes) ;

SUTTER Léon, né le 19 février 1884 à Attenschweiler (Strasb.) ;

TESSIER Stanislas, né le 10 janv. 1887 à Montbert (Nantes) ;

UEBERALT Gustave, né le 26 nov. 1883 à Odern (Strasbourg) ;

VITTENET Joseph, né le 8 mai 1885 à Lyon.

A la Profession comme Frères :

A Cintra, le 8 sept. 1906 (*déc. du 19 août*) les FF. :

HYGINO Faria, né le 20 fév. 1886 à Olival (Lisbonne) ;

ANTONIO Pereira, né le 26 sept. 1882 à Aguas-Santas (Porto) ;

A l'Oblation comme Novice Frère :

A Prior-Park, le 17 sept. (*déc. du 4 sept.*) le Postulant :

MERRIGAN John, du dioc. de Cashel, en religion *F. Ailbe*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Scolasticat de Rome.

A été appelé au *Diaconat*, puis à la *Prêtrise*, par dimissoires du 1^{er} juillet et du 12 août 1906, M. DIEMUNSCH Henri.

Ce scolastique a été ordonné diacre, le dimanche 9 septembre, dans l'église paroissiale de Cerdomare, diocèse de Poggio-Mirteto, par l'évêque diocésain, Mgr Joseph Gandolfi ; puis élevé à la prêtrise le samedi des Quatre-Temps, 22 septembre, dans la basilique de St-Jean de Latrân par S. Ém. le Cardinal Respighi.

Ce même jour, 22 septembre, a reçu les deux derniers Ordres mineurs, M. Moyses Alves de PINHO, suivant le dimissoire du mois de juin.

Scolasticat de Chevilly.

Ont été appelés par dimissoire du 22 septembre 1906 :

Au *Diaconat* : MM. DOS ANJOS Casimiro, DEFFERRARD Maurice, GEMBERLÉ Alphonse, GLOENTZLIN Albert, KAYSER Jean-Baptiste, LE DOUARON Guillaume, LEMBLÉ Joseph, MAURER Émile, MEYER Charles, MEYER Eugène, OLIVIER Urbain, RAYMOND Pierre, ROBINO Tugdual, ROSEROT Paul, WRENN Thomas.

Au *Sous-Diaconat* : MM. DA CRUZ João, FIGUEIREDO Jose-Maria, FINCK Joseph, GREFFIER Jules, GUILLET Henri, MENDES Francisco, NICOL Vincent, ORCEL Joseph, PATRON Georges, PINHEIRO José, QUÉLENNEC Louis, SCHÆGELEN Théobald.

Ces scolastiques ont été ordonnés le dimanche 30 octobre à Chevilly, par Mgr Le Roy, à la fin de la retraite de rentrée prêchée par le R. P. Derouet.

Par un dimissoire subséquent du 30 octobre, les scolastiques ordonnés sous-diacres en ce jour ont été appelés également au Diaconat.

Cet ordre leur a été conféré le dimanche du Rosaire, 7 octobre, à Chevilly par Mgr de Cormont.

Plusieurs autres scolastiques, dispensés comme élèves ecclésiastiques après un an de service, devaient aussi être promus au Sous-Diaconat ; mais vu la crainte où l'on est, par suite de la crise religieuse que traverse la France, que les clercs ainsi dispensés ne soient obligés de repartir pour la caserne, afin de compléter leur temps de service actif, on a cru devoir attendre encore : c'est d'ailleurs la résolution qu'ont prise, en leur assemblée générale, les Évêques de France relativement aux élèves ecclésiastiques de leurs diocèses qui seraient dans le cas d'être appelés de nouveau sous les drapeaux.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 7 septembre 1906, à Lisbonne, le P. KOHLER, de la com-

munauté des Gambos au *Counène*, et le F. BERNARDINO, de celle du Bihé en *Cimbébasie* ;

Le 21, le F. EMMANUEL, de *Teffé* (Amazonie) ;

Le 29, le F. AURÉLIEN, de la Sénégambie.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 7 septembre, à Kingston, pour les *États-Unis*, le P. PHELAN, qui en était venu comme délégué au Chapitre général ; et le 29, à Brême, le P. WILLMS, après deux mois de séjour en Europe ;

Le 18, à Bordeaux, pour rentrer en *Haiti*, le F. MÉDARD, et le 19, à Liverpool, le R. P. Paul BENOIT, qui en étaient revenus récemment l'un et l'autre ;

Le 25, à Bordeaux : pour la *Sénégalie*, Mgr KUNEMANN, qui était venu pour le Chapitre ; le F. STANISLAS, rentré pour cause de santé en décembre 1905, et les PP. LECOQ et QUÉRO, de la dernière Consécration ; pour la *Guinée française*, le P. STOFFEL, appelé comme délégué au Chapitre ; pour le *Gabon*, un nouveau Père, le P. VICHARD ; pour le *Congo français*, le P. SAVARY, rentré du Congo portugais en 1905, et le P. CORDIER, nouveau Père ;

Le 26, à Bordeaux, pour la *Martinique*, le P. GALLOT, qui en était revenu en octobre ; et, pour la *Trinidad*, un des nouveaux Pères, le P. LANE ;

Le 28, à Bordeaux, pour le *Sénégal*, le P. PRONO, de Chevilly.

Un cas de fièvre jaune, signalé par les journaux à Dakar le 23 septembre, a failli arrêter tous les départs pour le Sénégal. Cependant ce cas paraissant isolé d'après les dernières dépêches, Mgr Kunemann s'est décidé à s'embarquer avec son personnel, sauf à descendre seul à Dakar, s'il y avait quelque danger, et à faire descendre à Gorée les Pères et le Frère qui l'accompagnent, ou même à les faire aller jusqu'à Conakry.

Placements et mutations. — Ont été placés :

A *Bordeaux*, le P. KOCHER, revenu de Maurice ;

A *Rome*, le P. FREY, qui depuis l'an dernier se trouvait à la Maison-Mère ;

A *Lierre*, le P. BOULAY, de N.-D. de Langonnet ;

A *Gentines*, le P. SANNER, nouveau profès de Rome, et le P. LE PADELLEC, de Langonnet ;

A *Fribourg*, les PP. EUDEL et SOUL, qui y ont fait leur consécration, plus le P. MAURICE et le P. MITRÉCEY ;

A *Suse*, le F. GUYOT, rentré d'Haïti au mois de mai ;

A N.-D. de *Langonnet*, le P. SIMON.

EXAMENS ET CONCOURS (1906)

Comme chaque année, plusieurs de nos jeunes confrères et de nos scolastiques ont obtenu dans les examens ou les concours publics de ces derniers mois des succès qu'il nous est agréable de faire connaître.

A *Paris*, le P. FREY, du Séminaire français, a remporté les premiers prix d'hébreu et de syriaque aux concours de fin d'année de l'Institut catholique, et passé avec succès l'examen pour le diplôme en langues orientales (juillet).

A *Rome*, ont été reçus : docteur en théologie, le P. VOGEL ; docteur en droit canonique, le P. SANNER ; docteur à l'Académie de St-Thomas, et bachelier en théologie au collège romain, M. LE ROHELLEC ; licenciés en théologie, MM. GASPERMENT et MURPHY ; bacheliers en théologie, MM. DIEMUNSCH et François MONNIER.

A *Louvain*, M. MARK a conquis le diplôme de docteur en philosophie, après un examen passé avec distinction. M. COGOLUËGNE, son confrère au Séminaire Léon XIII, que la maladie a empêché de participer à cette époque aux examens, s'y prépare pour la session d'octobre.

Aux examens de la *Sorbonne*, à Paris, ont été reçus bacheliers ès lettres :

Pour la deuxième partie (philosophie), les cinq candidats présentés : M. KELLER, avec mention, et MM. AMANN, JAFFRÉ, Théodore NICOL et WINDHOLTZ ;

Pour la première partie (classe de première), cinq candidats, sur sept présentés : MM. Xavier LICHTENBERGER, J.-B. MARTIN, Joseph NICOL, POISSON, en latin et grec ; et M. STRAESSLE, en latin et langues vivantes.

Enfin, en *Belgique*, nos Petits Apostoliques de Lierre ont obtenu des succès remarquables au concours général, établi par l'Archevêché de Malines entre les 16 collèges ecclésiastiques du pays. L'an dernier, un de nos élèves de 5^e avait remporté le 3^e Grand Prix de l'Archevêché, sur près de 500 con-

currents. Cette année, des 3 élèves seulement que comptait la 5^e, l'un a remporté le 1^{er} accessit, et l'autre un Grand Prix ; puis un de nos enfants de 6^e, Pierre TIMMERMANS, a conquis le 1^{er} *Grand Prix*, sur les 468 concurrents qui composaient pour cette classe en version latine. (Lett. du P. Ganot, 1^{er} oct. 1906.)

— Nous serions heureux de pouvoir ainsi, chaque année, donner les résultats des examens auxquels prennent part nos chers scolastiques dans les différentes provinces. Nous prions les Supérieurs de vouloir bien nous donner à cet égard à l'avenir des renseignements précis par une *note à part*, adressée au Secrétariat général, en dehors de la correspondance courante.

NOMINATIONS ÉPISCOPALES

Nous avons eu ces derniers jours à la Maison-Mère Mgr DELAMAIRE, récemment nommé coadjuteur avec future succession de l'archevêque de Cambrai et, un peu auparavant, son successeur à Périgueux, Mgr BOUGOUIN.

Comme trois des évêques précédemment donnés à la France par le Saint-Père, Mgr Henri Bougouin est un ancien élève du Séminaire français, où il a passé trois années. Il était chanoine titulaire et vicaire général de Poitiers.

Pour Mgr Delamaire, c'est un ami de vieille date de notre communauté de Paris. Il était resté durant 18 ans à St-Médard, montant successivement jusqu'au rang de premier vicaire, jusqu'à sa nomination comme curé de Bercy, puis de N.-D. des Champs ; et pendant son séjour à St-Médard, il venait fréquemment au séminaire du St-Esprit, où il se confessait au R. P. Léon Le Vavasseur. C'est au nom de ces vieux souvenirs qu'il nous a fait l'honneur de nous demander l'hospitalité pour quelques jours, à la fin de septembre, à son retour de Cambrai, où il était allé pour son installation (1).

(1) Il descendait précédemment au petit séminaire de N.-D. des Champs, sur son ancienne paroisse ; mais cet établissement, coupé par le nouveau boulevard Raspail, a été transféré à Fontenay.

BULLETINS DES ŒUVRES

H A I T I

MARS 1904 — AOUT 1906

COMMUNAUTÉ DE ST-MARTIAL A PORT-AU-PRINCE

Mouvement du personnel. — Nous sont arrivés : en septembre 1904, les PP. Foubert, Gay, Le Creff, les FF. Victor et Émilien ; puis, en 1905 : en février, M. Schneider, scolastique ; en août, le F. Titien ; en octobre, les PP. Baltenweck et Spiess ; en novembre, le P. Janin ; et tout récemment, le P. Pottier.

Par suite de ces renforts, ont pu rentrer en France, pour y prendre un repos bien nécessaire : en 1904, le F. Valéry, en 1905, les PP. Plomby, Cabou et Christ ; le F. Théodore envoyé depuis à la Martinique ; et, en 1906, les FF. Titien, Macaire et Médard, outre le R. P. supérieur, appelé à prendre part au Chapitre général. — Le P. St-Clair a fait également, en 1904, un voyage à la Guyane, son pays natal. Puis le P. lehl est monté à Pétionville en avril dernier, pour y remplacer le P. Runtz, parti pour France. Enfin, nous a quittés pour le Ciel le cher P. Le Creff, emporté le 14 septembre 1905 par une phthisie pulmonaire que tous nos soins n'ont pu enrayer.

Personnel actuel. — R. P. Paul Benoît, *supérieur principal et local* ; PP. Saint-Clair, *assistant, musique instrumentale et vocale, piano* ;

Thomas, *mathématiques en 1^o, 2^o, 3^o et 4^o* ;

Schérer, *travaux de l'observatoire* ;

Gerspacher, *espagnol, dessin d'ornement, récréations* ;

Henry, *sixième, 1^{re} section* ;

Gætz Aloyse, *latin en 3^o, 4^o et 5^o, histoire en 4^o* ;

Plomby, *piano, histoire en 5^o, récréations* ;

Cabon, *préfet des études, philosophie, histoire en 2^o et 3^o* ;

Lanore, *préfet de discipline, professeur suppléant* ;

Foubert, *littérature en 1^{re} et 2^o* ;

Touquet, *économe* ; Baltenweck, *sciences naturelles* ;

Riegert, *mathématiques en cinquième et sixième* ;

Présumey, *français et histoire en 6^o (2^e sect.), étude des externes* ;

Gay, *grec et latin en cinquième* ;

Spiess, *anglais* ; Janin, *français en cinquième, catéchisme* ;

M. Schneider, *français en cinquième, catéchisme* ;

FF. Cléophas, *piano, solfège* ; Victor, *neuvième* ; Frédéric, *dixième* ;

Raymond, *matériel* ; Macaire, *huitième* ; Valéry, *étude des pensionnaires* ; Leu, *dessin linéaire* ; Émilien, *septième (2^e section)* ;

Le P. Iehl, dans l'intervalle de son ministère à Pétionville, nous prête encore son concours; et nous attendons le P. Christ et le F. Médard, qui reprendront leurs anciennes fonctions.

1. Système et programme d'études. — 2. Nombre des élèves. — 3. L'observatoire. Société rivale. — 4. Visite et séjour du P. Vanhaecke. — 5. Fêtes religieuses. — 6. Intérêt de l'archevêque pour l'œuvre.

1. — Sur le désir de la Maison-Mère, nous avons modifié en 1904 notre système d'études : en principe, chaque professeur n'enseigne plus qu'une seule matière, mais il l'enseigne en différentes classes. Cette modification nous a permis de réaliser un progrès désiré depuis longtemps et que nous indiquaient les nouveaux programmes français : nous avons réuni les élèves d'enseignement moderne à ceux d'enseignement classique pour les matières communes aux uns et aux autres.

Nos programmes vont eux-mêmes être soumis à un remaniement complet. Une commission nommée par le secrétaire d'État de l'Instruction publique est chargée de cette réforme, qui devra être appliquée à tous les établissements d'instruction. Le R. P. Supérieur, qui fait partie de cette commission, en a été nommé vice-président. Il semble que la Commission ait cédé à l'engouement qu'on éprouve dans les milieux intellectuels d'Haïti pour une culture tout utilitariste. Nous sommes disposés à encourager la réforme, en ce qu'elle aura de raisonnable et de possible; c'est d'ailleurs le vif désir de Mgr l'Archevêque. Nous n'oublions pas cependant que notre premier but est de faire de nos élèves des chrétiens éclairés, et nous y tendons de tous nos efforts.

2. — En ces dernières années, le nombre de nos élèves s'est accru d'une manière progressive. Ainsi, en outre des 70 à 100 enfants, confiés aux Sœurs de St-Joseph de Cluny, et qui sont pour nous une pépinière de bons élèves, nos classes comptaient de la dixième à la rhétorique :

En février	1904 :	48 pensionnaires,	250 externes,	en tout :	298
En décembre	1904 :	78	— 258	— —	326
En mai	1905 :	91	— 271	— —	362
En décembre	1905 :	103	— 275	— —	378
En février	1906 :	112	— 282	— —	394

3. — L'œuvre annexe de l'observatoire météorologique, entreprise en 1880 par le P. Weick, et continuée depuis 1887 par le P. Schérer, a reçu jusqu'ici les encouragements les plus flat-

teurs des observatoires de Paris, de Washington, de Vienne, etc. En 1904, le Gouvernement haïtien a même rétabli en sa faveur l'allocation qui avait été supprimée depuis 1897. Pour répondre à cette marque de bienveillance, il fut décidé que chaque mois on publierait un Bulletin météorologique, résumant les observations du mois précédant, afin de les faire connaître au pays. Le P. Schérer, qui avait précédemment à enseigner les sciences, a été déchargé de ses classes, pour se livrer entièrement aux travaux de l'observatoire.

Mais juste à ce moment se fondait à Port-au-Prince une « société météorologique et astronomique », qui, feignant d'ignorer nos 23 années de travaux à cet égard, promettait d'ouvrir à la science en Haïti des chemins tout nouveaux, par lesquels l'agriculture elle-même passerait un jour pour se réformer. La nouvelle œuvre se garda bien de négliger les renseignements publiés par le P. Schérer ; mais il fallut lui demander qu'elle voulût bien indiquer à qui elle faisait ses emprunts. Aujourd'hui, les deux observatoires vivent côte à côte : celui de la société rivale est dirigé par les Frères de Lamennais.

4. — Le Bulletin général a annoncé en son temps l'envoi comme visiteur en Haïti du R. P. Vanhaecke. Arrivé en novembre 1904, il prit d'abord quelque temps de repos ; puis il procéda à la visite des communautés, pendant nos vacances de décembre à janvier 1905.

Depuis lors, l'état de sa santé ne lui permettant pas de quitter les pays chauds, le R. P. Vanhaecke a fixé son séjour parmi nous, résidant à tour de rôle dans nos trois établissements. Il a prêché aux Cayes la retraite ecclésiastique de 1905 et le carême de 1906 : puis, à Port-au-Prince, notre retraite de communauté et celle des Sœurs. C'est lui aussi qui a porté la parole à la cathédrale, à la cérémonie d'anniversaire de prestation de serment du Président de la République.

5. — Notre dernier Bulletin parlait de la consécration de Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince. Dans celui-ci nous avons à mentionner sa réception solennelle, à son retour d'un voyage en Europe, en novembre 1904 ; puis le sacre de son coadjuteur, Mgr Pichon, le 13 février 1905 ; la belle fête du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception ; la célébration du premier Concile provincial de Port-au-Prince (du 21 au 28 janvier 1906).

Nous nous bornons à rappeler ces différentes cérémonies religieuses, dont il a été déjà parlé en leur temps aux nouvelles données au Bulletin. En chacune d'elles, nous avons prêté notre concours au clergé pour le chant et les cérémonies.

6. — Nos rapports avec l'autorité ecclésiastique sont toujours excellents. Le digne Archevêque de Port-au-Prince témoigne en toutes circonstances du grand intérêt qu'il porte au petit séminaire. Il a voulu visiter les élèves dans leurs classes et présider les examens. Mieux que personne, il comprend l'importance de l'œuvre pour le bien religieux du pays.

Mentionnons, en terminant, une *Notice sur l'histoire de l'Église à Port-au-Prince*, publiée en 1905, avec la collaboration du P. Cabon, par Mgr Pouplard, curé de la cathédrale. Ce petit ouvrage a pour nous un intérêt particulier, parce qu'on y raconte les travaux apostoliques du vénéré P. Tisserant et des PP. Pascal et Chenay.

MAISON DE STE-MADELEINE A PORT-AU-PRINCE

Le P. Le Belley, précédemment chargé de l'œuvre, a dû, par suite de son état de santé, se retirer à St-Martial en mars 1905, jusqu'au mois d'octobre de la même année, Le P. Thomas, aidé de ses confrères, le remplaça provisoirement, tout en conservant ses fonctions de professeur au petit séminaire.

En octobre 1905, le P. Guyot, venant de la Martinique, alla s'installer à Ste-Madeleine avec le P. Vanhaecke, qui depuis quelques mois y faisait des séjours prolongés. En janvier 1906, le P. Laurent Le Berre lui était adjoint; et bientôt il resta seul chargé de l'œuvre, le P. Guyot étant reparti pour France le 13 avril dernier.

Missions et prédications.

La maison de Ste-Madeleine est avant tout une résidence de missionnaires. C'est à ce titre que Mgr Conan, devenu archevêque de Port-au-Prince, a désiré la voir maintenir. Mais l'âge et l'état de fatigues du bon P. Le Belley ont fait nécessairement retomber sur les Pères du petit séminaire les charges des prédications. Ainsi, le P. Lanore a donné à la cathédrale de Port-au-Prince le carême et la retraite pascale de 1904. L'année suivante, il réunit les hommes à la cathédrale; et en novembre il prêcha le jubilé à St-Marc. Les sermons du jubilé de l'Immaculée Conception à la cathédrale furent répartis entre les Pères de St-Martial.

On a vu dans le Bulletin de cette dernière communauté le précieux concours que le R. P. Vanhaecke nous a donné pour les missions en 1905 et 1906. — Il prêcha également la semaine sainte aux Gonaïves en 1905. Cette même année, le P. Lanore prêchait encore la retraite pascale à la cathédrale de Port-au-Prince, et le P. Foubert donnait le sermon de la Passion, pendant que le P. Présumey se faisait comme une spécialité des prédications de l'avent et du carême à la paroisse St-Joseph.

L'avent de 1905 à la cathédrale a été réservé au P. Guyot. Le P. Le Berre et lui se sont partagé le carême de 1906 dans la même église. De plus, le P. Le Berre a accompagné en mars Mgr l'Archevêque dans sa tournée pastorale à Jacmel.

Le service ordinaire de Ste-Madeleine consiste dans la deserte de la chapelle. Beaucoup de personnes y recourent au ministère des Pères pour la confession.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE DE PÉTIONVILLE

PP. Iehl, *supérieur et curé par intérim* ;

Montel Jacques et Cremmel, *vicaires*.

Le P. Runtz, fatigué par un laborieux ministère de trente-deux ans en Haïti, est rentré en France au mois de mai 1906.

Après avoir longtemps travaillé dans la paroisse, le P. Wenger, vaincu par la maladie, avait dû la quitter lui-même le 19 mai 1904, pour aller prendre à N.-D. de Langonnet un repos nécessaire. Il fut alors remplacé par le P. Cremmel, arrivé depuis quelques mois.

1. Ministère. — 2. Ses résultats. — 3. Visites du Président. Dons pour l'église.

1. — Vu la situation de plus en plus difficile du pays, au point de vue des ressources, nous avons dû suspendre complètement les travaux de la nouvelle église, ce qui nous a, d'ailleurs, permis de nous livrer plus entièrement aux travaux du ministère au dedans et au dehors de Pétienville. Le P. Cremmel a été chargé des catéchismes des enfants des écoles ; le P. Jacques Montel de ceux des grandes personnes. Les trois Pères ensemble s'occupent, suivant que les circonstances le demandent, des autres œuvres à accomplir dans la paroisse ; visites des malades, courses dans les quartiers, ministère dans les chapelles, etc. Le P. Cremmel est chargé en outre de la musique et du chant de l'église, qui, au dire de l'autorité ecclé-

siastique, ne laisse rien à désirer, notamment pour l'exécution du chant grégorien.

2. — En réunissant ainsi nos forces, nous avons pu faire face à toutes les exigences d'une des meilleures paroisses de l'archidiocèse. Malgré les mauvais temps que nous traversons, notre ministère a été bien consolant. On en jugera par les chiffres suivants :

1904. — Baptêmes, 1,006 ; Premières Communions, 97 ; Mariages, 45 ; Extrêmes-Onctions, 35 ;

1905. — Baptêmes, 786 ; Premières Communions, 50 ; Mariages, 40 ; Extrêmes-Onctions, 45.

Il y a sur la paroisse 6 chapelles de quartier : chaque année on les a visitées quatre fois chacune. A cela il faut ajouter les visites aux malades plus ou moins éloignés : 85 en 1904, et 80 en 1905. — Les communions de la semaine varient de 50 à 80.

Le chiffre des fidèles pratiquants est de 3,250.

3. — En 1904, M. le Président de la République et M^{me} la Présidente ont rehaussé par leur présence notre fête patronale de St-Pierre.

A cette occasion, ils ont bien voulu accepter d'être parrain et marraine de deux jolis petits autels latéraux, consacrés l'un à la Sainte Vierge, et l'autre à saint Joseph, et offerts par la Sœur Marie de Ste-Rose au P. Runtz à la fête de saint Joseph.

Un peu plus tard, Son Excellence a offert un don de 700 piastres pour l'escalier de la tribune de l'église. C'est ainsi que petit à petit nous comptons arriver à terminer une œuvre commencée il y a 22 ans, et à en solder toutes les dettes. Mais il faudra bien encore pour cela une douzaine d'années de travaux et de sacrifices.

BASSE-TERRE (GUADELOUPE)

MARS 1904 — AOUT 1906

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE

Le R. P. Malleret est rentré en juillet pour le chapitre général.

PP. Schurrer Antoine, *supérieur intérimaire* ;

Düss, Robert, *cours et ministère* ;

F. Sulpice, *classe, sacristie*.

1. Suppression du Collège et répartition du personnel. — 2. Circulaire de

M. Duval à cette occasion. — 3. Oeuvres et ministère. — 4. Sympathies de la population. — 5. Installation provisoire. — 6. Relations avec Mgr Canappe. — 7. De l'état du pays.

1. — Le *Bulletin* d'octobre 1905 a rendu compte de l'abandon par la Congrégation du Collège diocésain, et des motifs qui ont dicté cette décision.

Le personnel de l'œuvre a reçu les destinations suivantes : Martinique, P. Bruno et F. Ernest ; Haïti, PP. Guyot, Baltenweck, et F. Titien ; Trinidad, P. Dewaste ; États-Unis, P. Aloyse Schmidt. — Sont rentrés en France : le P. Wilt, obligé par son état de santé à un long repos ; le P. Paul Monnier et le P. Étienne, envoyés ensuite en Portugal.

2. — M. l'abbé Duval, qui administrait le diocèse comme vicaire général, en l'absence de Mgr Canappe, lors de la fermeture de l'établissement, a cru devoir adresser à ce sujet une lettre circulaire au clergé et aux fidèles de la Guadeloupe, sous la date du 24 septembre 1905. Après un historique, mélangé de critiques personnelles, assez étranges dans une lettre à lire en chaire aux fidèles, comme l'a fait remarquer Mgr Canappe, M. l'Administrateur terminait en s'adressant à nos Pères :

Pour vous, mes Pères, agréez ici le tribut de reconnaissance que nous vous devons. Nous ne dirons rien de vos mérites et de votre abnégation. Tout le monde vous a vus à l'œuvre, et nous avons tous loué votre dévouement, aimé votre bonté, recherché vos services devenus comme la parure de notre colonie. Puisqu'il nous faut subir la douleur de votre départ, allez en toute confiance où vous appellent vos nouvelles destinées. Vous avez été, depuis votre fondation, d'intrépides agents d'expansion coloniale, et de même que le soldat, dans les pays perdus, meurt pour l'honneur du drapeau, vous savez mourir pour la gloire de la croix. Allez, mes Pères, Dieu est avec vous pour bénir vos pas et féconder vos efforts. C'est lui qui dirige les événements et les conduit à sa volonté. Il n'y a pas de puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens. Emportez dans vos cœurs la joie du bien accompli par vous dans notre chère Guadeloupe et laissez-nous les regrets de n'en pouvoir plus profiter.

3. — Mgr Canappe, d'accord avec la Maison-Mère, avait décidé que nous conserverions l'aumônerie du pensionnat des Sœurs de St-Joseph à Versailles et celle de l'hospice de Tillac. Le P. Robert reste chargé de la première de ces œuvres ; le P. Schurrer continue à se dévouer à la mission de charité qui

franchit même l'enceinte du modeste hospice et assure au *Papa-pé* une légitime et reconnaissante popularité. Jusqu'à son retour en France, en juillet 1906, le P. Malleret prêtait son concours à l'aumônier de Versailles, et s'occupait de prédications. Il avait été chargé de la station de Carême à la cathédrale; une indisposition assez sérieuse l'a obligé d'interrompre ses instructions.

Nous continuons, en outre, à donner des leçons régulières et complètes à une douzaine d'anciens élèves appartenant aux classes de quatrième et de cinquième. C'est un travail qui offre à tous une occupation continue et en même temps très utile pour l'équilibre de notre budget.

Rappelons en passant que les Sœurs de St-Joseph ont vu laïciser, en juillet dernier, leurs dernières écoles primaires. Elles conservent le pensionnat de Versailles, relativement florissant, les externats de la Pointe-à-Pitre et du Moule, une école libre à Marie-Galante et au Camp-Jacob.

4. — Les familles de la Basse-Terre ont été vivement affectées de la disparition du Collège, et se plaisent à reconnaître les services rendus par cette œuvre au pays pendant près d'un demi-siècle. Plusieurs essais d'organisation d'un enseignement secondaire quelconque ont lamentablement échoué. Cette expérience a fait toucher du doigt l'incurie désastreuse de ceux qui avaient tant d'intérêt à soutenir notre œuvre, et qui n'ont songé qu'à nous en laisser tout le poids, en la privant des ressources indispensables.

Les sympathies de la population nous ont suivis dans notre retraite et se manifestent encore en maintes occasions.

5. — En quittant le Collège, il nous fallait trouver un local disponible, se prêtant aux exigences de nos divers services et de la vie de communauté. La Providence semble y avoir pourvu d'une manière avantageuse dans l'habitation du Dr Sparrock, située à égale distance des deux extrémités de la ville, sur le chemin de circonvallation qui relie la rue du Sable au Jardin des Plantes. Nos deux aumôneries de Tillac et de Versailles sont à proximité. Les élèves se sont facilement habitués à cet éloignement de la ville, qui leur procure une excellente promenade, d'après un horaire spécialement adapté aux circonstances.

Nous sommes convenablement logés. Pour installer la chapelle, nous avons fermé la dernière travée de la galerie donnant

à l'ouest. L'autel y est placé, séparé du reste de la galerie par une porte à deux battants, qu'il suffit d'ouvrir pour avoir une vaste chapelle, où l'aération ne laisse rien à désirer.

Nous avons célébré notre première messe de Communauté le 14 septembre 1905, fête de l'Exaltation de la Ste-Croix. Peu de temps après, nous avons le bonheur de déposer la sainte Réserve dans le tabernacle.

Les locaux pour la classe n'ont rien de bien déterminé. On y utilise parfois les ombrages de la Savane voisine, au risque d'avoir des auditeurs supplémentaires dans les vaches, les moutons et les cabris, qui se familiarisent très bien avec ce nouvel état de choses.

Du reste, le morne où s'élève notre résidence porte le nom suggestif et pittoresque de « Morne à vaches », et nous offre les avantages et les agréments de la campagne aux portes de Basse-Terre.

6. — Mgr Canappe, évêque de la Guadeloupe, après une longue absence, est rentré dans son diocèse le 8 décembre 1905. Nous n'avons qu'à nous louer de nos rapports avec Sa Grandeur, qui est venue plusieurs fois nous visiter.

Vu l'insuffisance du clergé de la cathédrale, Sa Grandeur nous a mis à contribution pour les offices de la Semaine Sainte, et a demandé un Père pour l'assister, le dimanche et les fêtes, à la grand'messe.

7. — Les bruits les plus sinistres n'ont cessé depuis quelques mois de circuler sur le compte de la Guadeloupe. Deux incendies successifs ont jeté la consternation dans la ville. L'hôtel du Gouverneur, et plus tard les bâtiments du secrétariat général et du trésor ont été réduits en cendres. Au mois de janvier 1906, c'était la tour du Collège, en partie occupé par le presbytère. Le feu, habilement allumé aux combles de la chapelle, fut aperçu par une patrouille et rapidement circonscrit. Mais cinq minutes de retard, et la flamme embrasait le toit de la chapelle, se communiquant à tous les bâtiments occupés par le presbytère, pour consumer peut-être, avec l'évêché et la cathédrale, une bonne partie de la ville. A la même heure, une autre tentative d'incendie se produisait au coin du bâtiment des études. Si le projet avait réussi, tout le quartier de la cathédrale menaçait d'être embrasé.

Il semble que, dans ces dernières luttes politiques, il y ait eu

des gens qui ont pris à cœur de fomentier le désordre, en terrorisant la population, et aussi de l'exagérer à plaisir dans les renseignements fournis à la presse, et jusqu'à la tribune. Toutefois, les meneurs et les exécuteurs de ces actes de sauvagerie ont échappé jusqu'à présent aux investigations de la justice.

L'énergie intelligente du Gouverneur a eu raison de ces manœuvres, et le calme relatif qui a marqué les élections à la Basse-Terre présage la disparition de cette effervescence passagère.

MARTINIQUE

MARS 1904 — AOUT 1906

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE FORT-DE-FRANCE

R. P. Burgsthaler, *supérieur, économiste, préfet des études, anglais, confesseur des Sœurs de St-Joseph et de St-Paul de Chartres* ;

PP. Wechter, *assistant, discipline, histoire, sciences naturelles* ;

Michel, *père spirituel, préfet de santé, catéchismes* ;

Delaval, *sixième, préfet du culte* ; Vénard, *quatrième et cinquième* ;

Bruno, *troisième, histoire, musique* ;

FF. Théodore, *anglais* ;

Félix, *mathématiques, sciences physiques, orgues de la cathédrale* ;

Ernest, *surveillant* ; Marie-de-Liguori, *septième, dessin* ;

Tharcisius, *huitième, dessin, surveillance* ;

Gérard, *mathématiques, œuvre de la Persévérance, surveillance*.

4 Sœurs de St-Paul : une pour la 9^e et 10^e ; trois pour le service.

Le P. Gallot est rentré en France en septembre 1905 ; et le

P. Molloy, après quelque temps de séjour ici, nous quitta, sur l'ordre de la Maison-Mère, pour aller à la Trinidad.

1. Opposition à l'établissement de l'œuvre du petit séminaire. — 2. Menaces ensuite de suppression. — 3. Difficultés provenant du triste état financier du pays. — 4. L'œuvre se développe malgré tout. Nombre d'élèves. — 5. Fêtes : Première Communion. Distribution des prix. — 6. Ministère extérieur. — 7. Nouveau sanctuaire de N.-D. de la Délivrande à la Redoute. — 8. Croix plantée au morne *La Croix*. Prédications. — 9. Œuvre de la Persévérance des garçons. — 10. Site. Santé. — 11. Tremblement de terre. Mouvement religieux. — 12. Nouveau vicaire général. Mgr de Cormont en France.

1. — Le *Bulletin* d'avril 1904 relatait les humbles débuts et les premiers développements du petit séminaire de Ste-Marie de Fort-de-France. A ce moment, grâce à l'impulsion vigoureuse donnée par le R. P. Vanhaecke, l'œuvre était lancée ;

elle jouissait des faveurs et des sympathies du public, ainsi que de l'appui de l'administration diocésaine et du clergé. Elle devait se développer comme spontanément, si du moins les efforts des sectaires du pays ne parvenaient pas à enrayer sa marche, après avoir vainement essayé de la faire avorter dans ses débuts. Leurs efforts, en effet, seront incessants, et ce sera toujours pour nous le nuage sombre à l'horizon.

Déjà, au début de l'année 1905, par une note parue à l'*Officiel* de la Colonie, le chef de service de l'Instruction publique, M. Rolland, avait fait défense à tous les élèves boursiers, fréquentant le lycée comme externes, de rester pensionnaires au séminaire, sous peine de se voir supprimer les bourses. C'était du chantage, mais qui n'en intimida pas moins certaines familles et nous enleva plusieurs élèves. D'autres familles bravèrent la défense et n'eurent pas à le regretter : l'illégalité de la mesure les préserva de l'exécution de la menace. Peu de temps après, une double tentative de pression fut faite sur Mgr de Cormont par le Gouverneur intérimaire, qui ne rêva pas moins que de faire supprimer l'établissement par l'évêque lui-même. Il le fit venir en effet à l'hôtel du Gouvernement et essaya de lui arracher l'engagement *écrit* de fermer la maison au mois d'août ! — « C'est à cette seule condition, lui dit-il, qu'on pourra permettre à l'œuvre de continuer jusqu'à la fin de l'année scolaire, car les ordres du ministre sont formels. » — Sa Grandeur demanda communication de la lettre ministérielle, ce qui lui fut refusé, sous prétexte que cette lettre était confidentielle et un peu « obscure ». Le Gouverneur n'en parla plus.

La même année, trois jours seulement avant la rentrée d'octobre, parut un décret allouant aux boursiers sinistrés, qui jusque-là, faute d'internat au lycée, n'avaient pu jouir de la bourse entière, un secours annuel de 400 francs. Une douzaine de nouveaux, déjà inscrits chez nous, ne se présentèrent pas à la rentrée par suite de cette mesure. Mais les vides furent rapidement comblés, et au-delà. Le nombre des élèves s'accroissait, et avec eux la colère de nos ennemis. Aussi, périodiquement, le bruit se répandait-il à Fort-de-France et à travers la colonie que le séminaire serait fermé et les Pères chassés.

2. — A la veille de tous les congés, à la veille de toutes les rentrées, c'était le même refrain, se répétant avec la même

monotonie, mais aussi avec le même insuccès. Un jour pourtant, la menace devint plus sérieuse. Le Gouverneur, M. Bonhoure, consulté par le Département des Colonies sur l'opportunité de l'application à la Martinique de la loi de 1901 sur les Congrégations religieuses et de celle de 1904 sur l'enseignement congréganiste, constitua une commission formée d'un certain nombre de chefs de service et de membres du conseil général. Mgr de Cormont demanda à en faire partie, pour y prendre avec plus d'autorité notre défense et celle des Sœurs. Dans la réunion qui eut lieu, il soutint en effet, de son mieux, la légalité et même la nécessité de notre œuvre (1). Le maire de la ville, M. Sévère, prit la thèse contraire et demanda notre départ. Les autres membres de la commission, harcelés d'une part par nos amis, de l'autre par nos ennemis, et craignant tous de se compromettre, soit dans leurs familles, s'ils votaient contre nous, soit auprès de l'autorité s'ils votaient pour nous, firent tant et si bien que la seconde réunion se fait attendre encore, tandis que, depuis huit mois, un rapport aussi indécis que les membres de la commission, est allé porter au Ministère une lumière bien douteuse sans doute, car la question en est restée là jusqu'ici (2).

Le résultat, évidemment, n'est pas de nature à plaire à nos libres penseurs, et leurs yeux souvent se portent avec envie sur le séminaire qui domine la ville entière, et qu'ils convoitent comme lycée, pour remplacer les locaux malsains et disparates où se font en ce moment les cours officiels.

Dans un discours au Conseil général, le 5 juin 1906, le Gouverneur intérimaire de la Colonie disait à ce sujet :

La construction d'un lycée ne saurait être retardée davantage. Les immeubles affectés provisoirement à cet établissement depuis quatre ans ne réalisent aucune des conditions d'hygiène exigées des bâtiments scolaires. Il ne sont pas suffisamment vastes, et les salles de classes et d'études y sont si mal distribuées que ce provisoire ne

(1) Mgr de Cormont a bien voulu envoyer à la Maison-Mère une copie de ce rapport daté du 2 juillet 1903 et parfaitement motivé.

(2) D'après la *Dépêche coloniale* du 22 juin 1906, la gauche radicale-socialiste du Sénat avait, dès cette époque, chargé M. Knight, sénateur de la Martinique, avec MM. Maurice-Faure et Henri Ricard, de se rendre d'urgence auprès du ministère, afin de lui demander le dépôt immédiat d'un projet de loi appliquant aux colonies les lois sur les associations, sur la suppression de l'enseignement congréganiste et sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

saurait se prolonger sans de sérieux inconvénients pour la santé des élèves et des professeurs, la bonne discipline de l'établissement et le progrès des études. Aussi une commission, qui a été constituée avec la mission de rechercher les emplacements sur lesquels devront être construits nos principaux édifices publics, s'est-elle préoccupée en premier lieu du choix d'un terrain pour le lycée.

3. — Un danger d'un autre genre peut mettre en question l'avenir du séminaire. Le bas prix des sucres, les grèves nombreuses, les incendies des champs de cannes, l'insécurité qui a sa première source dans l'éternelle haine des races, d'autres causes encore, qu'il serait imprudent à nous de signaler, font marcher le pays à la pauvreté et à la ruine. Des utopistes proposent bien d'obvier à la mévente des sucres en donnant une extension plus grande aux cultures secondaires, telles que le café, le cacao, peut-être même l'indigo. Mais il faudrait, pour entreprendre ces cultures, des sommes énormes qui resteraient improductives pendant 5 à 6 ans. Qui avancerait ces fonds et qui nourrirait la population pendant tout ce temps? Sans compter que ces cultures secondaires n'exigeraient qu'un nombre moindre de travailleurs; et, par suite, les autres n'auraient plus que la liberté de mourir de faim, après avoir saccagé cafés et cacaos.

La conclusion, c'est que la persistance de la mévente des sucres entraînerait fatalement à la Martinique une catastrophe économique et sociale, plus terrible encore que les éruptions de la montagne Pelée et les cyclones, catastrophe dans laquelle nous serions évidemment entraînés.

4. — Dieu merci, à côté des tristesses du présent et des menaces de l'avenir, il y a pour nous de douces consolations. C'est d'abord le développement inespéré de l'œuvre, dû sans doute aux prières de nos aînés, morts à la tâche sous les cendres de St-Pierre. D'année en année, presque de trimestre en trimestre, le nombre des élèves va en s'augmentant.

Ainsi, nous faisons la distribution des prix de 1904 avec 78 élèves; au mois d'octobre suivant, ils étaient 108, et en octobre dernier ce chiffre montait à 118. Sans doute, cette année-ci encore, à la rentrée des classes, en octobre 1906, il y en aura un plus grand nombre.

5. — Ce qui nous soutient, en outre, au milieu de nos difficultés, c'est le dévouement de Mgr de Cormont à cette œuvre,

dont il comprend toute l'importance pour le bien du pays, ainsi que la sympathie dont nous entourent le clergé et l'élite de la population. Les fêtes de l'établissement sont des occasions qu'on saisit à l'envi pour nous témoigner ces sentiments.

Les premières communions, surtout, se célèbrent avec un exceptionnel éclat. Plusieurs jours à l'avance, les personnes de nos environs se mettent à l'œuvre avec un entrain remarquable pour préparer l'ornementation ; et, le matin de la fête, ce n'est pas seulement l'autel et le sanctuaire, mais la chapelle, mais la maison tout entière, qui disparaissent sous les drapeaux, les oriflammes, les mousses, les guirlandes et les fleurs. Une foule de personnes du meilleur monde se pressent dans notre chapelle trop étroite ; et Mgr de Cormont se fait un bonheur d'officier en ces circonstances, entouré de la majeure partie du clergé de la ville et des environs.

Les distributions de prix, pour être plus officielles, ne sont pas moins réconfortantes. Celle de 1904, la première depuis la réouverture du séminaire, fut tout à fait solennelle. Salle absolument comble, applaudissements répétés au discours du P. Supérieur et aux déclarations bienveillantes de Monseigneur, applaudissements à tout rompre aux jeunes artistes interprétant *Don Quichotte* et aux anciens élèves représentant un drame patriotique, tout nous témoignait que notre œuvre était appréciée, soutenue, encouragée par l'élite de la population créole.

6. — Notre action ne se limite pas à l'œuvre capitale du séminaire. Outre les instructions aux enfants, que nous faisons tous sans exception, à tour de rôle, chaque dimanche, et auxquelles assistent beaucoup de personnes éloignées de la ville, nous sommes souvent demandés, aux jours de fête surtout, par Monseigneur et par MM. les curés. On pourrait citer telle solennité où tous les Pères avaient à prêcher en différentes paroisses.

C'est pour nous un surcroît de travail, quelquefois même une vraie fatigue ; mais c'est la monnaie avec laquelle il faut savoir payer la sympathie dont on nous entoure. Nous ne faisons d'ailleurs en cela que continuer les traditions des chers fondateurs de notre œuvre, les PP. Vanhaecke et Guyot.

7. — A la suite de la destruction du pèlerinage du Morne-Rouge, le 30 août 1902, Mgr de Cormont eut la pieuse pensée

d'élever un nouveau sanctuaire à Notre-Dame de la Délivrande (1). Après de longues tergiversations, il choisit un emplacement situé à 4 kilomètres de Fort-de-France, sur la voie de communication la plus importante de l'île. Là s'élevait jadis, pour la défense des environs que domine et commande ce point, une *Redoute* : d'où le nom donné à tout le quartier.

Le 29 juin 1904, le prélat bénit la première pierre du nouveau sanctuaire, au milieu d'un concours immense de peuple, évalué à près de 5,000 personnes. Aujourd'hui s'élèvent sur la hauteur un vaste presbytère, avec un asile de vieillards, confié aux pieuses Filles de N.-D. de la Délivrande, et une chapelle du style « cathédrale d'Amiens », mais dont le sanctuaire, l'abside et la première travée sont seuls achevés. Telle quelle, l'église est livrée au culte.

La statue vénérée de Notre-Dame de la Délivrande, providentiellement préservée pendant le cyclone de 1890 et les éruptions volcaniques de 1902, y a été solennellement transportée le 8 décembre 1904, en la fête jubilaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Chaque samedi soir, un Père se rend à cette chapelle pour le ministère ; il y confesse les personnes des environs, et, le lendemain matin, y dit la messe. Les Quarante-Heures y ont été célébrées solennellement cette année, grâce au zèle des PP. Bruno et Delaval, et du F. Gérard. Une foule nombreuse ne cessait de se presser dans la chapelle toute la journée, et le soir la procession se déroulait majestueusement, au chant des cantiques, à travers la vaste propriété, pour rapporter le Saint-Sacrement à la chapelle de l'asile des vieillards. Les Pères eurent la consolation de distribuer durant les trois jours plus de 300 communions aux fidèles...

Le dimanche de Pâques, un Père y chanta la première grand'messe, qu'accompagnait sur une flûte, en guise d'harmonium, le F. Tharcisius.

(1) L'église du Morne-Rouge, renversée au cyclone de 1891, avait été rebâtie grâce au zèle infatigable du P. Mary. Le nuage dense qui anéantit le Morne-Rouge, la laissa debout presque intacte ; le cyclone de 1902 causa quelques dégâts, mais en somme l'église eût pu être restaurée à peu de frais. Elle fut malheureusement livrée au pillage ; rien n'y fut respecté, et tout ce qui pouvait être emporté disparut. D'ici peu de temps, ce vandalisme sera rudement reproché à ceux qui l'ont laissé commettre ; car ces quartiers se repeuplent, et à moins d'en livrer la population à l'ignorance religieuse, il faudra bien leur envoyer un prêtre et construire une église.

L'œuvre de la Redoute nous a été offerte par Mgr de Cor-mont ; mais la modicité des ressources ne permettant pas d'y maintenir un Père à poste fixe, la Maison-Mère n'a pas jugé prudent de l'accepter pour le moment. En attendant des conditions qui nous permettraient de vivre, nous y faisons gratuitement le service du dimanche. Il serait à souhaiter qu'un jour un Père pût y continuer l'œuvre si fructueuse et si salutaire des PP. Dufrien, Blanpin, Picarda et Mary au Morne-Rouge.

8. — L'année dernière, le P. Wechter exprimait un jour l'idée de planter une croix sur les restes du Morne *La Croix*, presque totalement affaissé dans le cratère de la montagne Pelée. Immédiatement la résolution fut prise, la croix préparée et la cérémonie de la plantation fixée au 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Ste-Croix. Ce jour-là même, au bord du cratère, à deux pas à peine de l'abîme béant, descendant à pic à cet endroit jusqu'à cent mètres de profondeur, la croix fut élevée, et le P. Wechter prononça devant un millier de personnes montées au sommet de la montagne une émouvante allocution.

Au commencement du carême de 1906, le P. Supérieur fut de même invité à présider un pèlerinage sur les ruines de la ville de St-Pierre ; et c'est du haut du « Caveau des prêtres », d'un endroit qui domine toutes les ruines, qu'il parla à une foule en larmes.

Le P. Supérieur a, par ailleurs, le privilège peu enviable de prêcher presque toutes les retraites : en 1904, il a donné celles des Sœurs de St-Joseph, des Sœurs de St-Paul, des enfants à la rentrée des classes, des dames de la ville durant le jubilé ; en 1905, il donnait de nouveau les retraites des Sœurs de St-Joseph et de nos élèves, celle des Sœurs de N.-D. de la Délivrande, celle de la communauté, celle des Tertiaires ; et, depuis le commencement de la présente année il a prêché encore une retraite préparatoire à la fête du St-Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, à la suite de laquelle 1,300 nouveaux associés se sont fait inscrire dans l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, et enfin celle des Sœurs de St-Paul pendant les vacances de Pâques.

Les PP. Wechter et Bruno, ainsi que les FF. Ernest et Gérard, relèvent bien souvent les cérémonies de la cathédrale, par l'exécution de morceaux de musique des grands maîtres.

Ces nombreux services rendus par nous au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles, montrent que, selon les exemples donnés autrefois par nos confrères du séminaire-collège de Saint-Pierre, nous sommes heureux de travailler au salut des âmes par tous les moyens en notre pouvoir.

9. — Une autre œuvre très intéressante, c'est celle de la Persévérance des garçons de la ville, dont le F. Gérard est chargé sous la direction plutôt nominale qu'effective d'un des vicaires de la cathédrale. Le cher Frère a su prendre sur ces jeunes gens un réel ascendant ; tous les soirs, il leur adresse quelques mots d'encouragement, leur fait une heure de catéchisme, les fait jouer, chanter, prier. Les jeudis et les dimanches, il les garde toute la journée. C'est un plaisir de voir l'attachement de ces enfants pour le bon Frère, la confiance qu'ils lui témoignent et la joie qu'ils manifestent en le rencontrant dans les rues. Bien des élèves de collège et de séminaire pourraient sous ce rapport prendre des leçons auprès de ces négrillons. Il se fait là un bien réel. — C'est là une voie dans laquelle pourrait s'exercer le zèle de nos bons Frères ; et peut-être serait-il à souhaiter que les noviciats formassent beaucoup de sujets capables de ce fructueux apostolat.

10. — L'état de santé du personnel est généralement satisfaisant, grâce à la situation du séminaire, bâti sur les flancs d'un morne, et exposé aux vents du Nord-Est qui soufflent la majeure partie de l'année. Les vents du Sud sont seuls désagréables, parce qu'ils élèvent considérablement la température et nous apportent les odeurs infectes d'une rivière qui nous sépare de la ville. Heureusement qu'ils soufflent rarement.

Malgré l'excellente situation de l'établissement, les PP. Galot et Molloy tombèrent gravement malades en 1904. Il fut reconnu que la cause de la maladie était l'eau du canal Gueydon que nous buvions, comme toute la ville, et que la maladie n'était autre qu'une typho-malarienne. Pour en éviter le retour, Mgr de Cormont, sur les instances du P. Supérieur, fit construire une citerne qui nous donne l'eau potable. Aussi, bien que la typhoïde soit à l'état endémique en ville, nous n'avons eu aucun cas depuis.

11. — La Martinique semble garder toujours le privilège d'être le pays des catastrophes. Il y a deux ans, l'incendie du Fort St-Louis répandit la panique dans la ville entière.

L'exode fut presque général, et, en quelques minutes toutes les routes furent couvertes de fuyards. L'activité des soldats nous préserva d'une explosion qui certainement n'eût rien laissé debout à Fort-de-France.

Les journaux ont parlé du tremblement de terre du 16 février, suivi lui-même d'un très grand nombre de secousses, mais de bien moindre violence. Venant après une mascarade odieuse, où les libres penseurs s'étaient déguisés en pape, cardinaux, évêques, chanoines, religieuses, la population regarda la catastrophe comme un châtement de Dieu, et des clameurs indignées s'élevèrent dans toute l'île contre ces sacrilèges profanations.

Depuis ce moment, le mouvement religieux semble s'accroître ; et c'est aux cris de : « Vive la religion » que la population a acclamé le nouveau député de Fort-de-France, M. Duquesnay, pour bien lui montrer que c'est au nom de la religion qu'on a voté pour lui, en laissant le candidat du Bloc sur le carreau. Puissent ces sentiments religieux persévérer et augmenter dans notre population martiniquaise !

12. — Le Bulletin avait annoncé en son temps la nomination de M. l'abbé Tostivint, comme vicaire général, en février 1903. Il a été remplacé, au mois de juin 1905, par M. l'abbé Cauchard, précédemment curé du Diamant et depuis quelque temps secrétaire de l'évêché.

Après une assez longue absence, Mgr de Cormont est rentré à la Martinique à la fin de juin 1906. Durant son séjour en France, il a travaillé de son mieux pour sauvegarder les intérêts religieux de son diocèse et des autres diocèses coloniaux, si gravement menacés par la loi de Séparation de l'Église et de l'État. Après avoir présenté ses observations à la commission sénatoriale, chargée de l'examen de la loi, il a vu à ce sujet M. Loubet lui-même. Ses démarches étant demeurées sans résultat, il a laissé au Conseil d'État un « mémoire au sujet du règlement d'administration publique à établir relativement à la loi de Séparation aux Colonies, et en particulier relativement au recrutement du clergé et aux droits des prêtres coloniaux à la retraite ». Il est à craindre, hélas ! que ses observations ne puissent triompher du parti pris que l'on sait.

NÉCROLOGIE

Le P. Nicolas STOLL est décédé le 24 septembre 1906, en sa famille à Kaysersberg (Alsace), enlevé par un érysipèle infectieux, à l'âge de 64 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 1 mois de profession.

Les journaux ont annoncé la mort de Mgr LE CAMUS, évêque de La Rochelle, emporté par une attaque d'apoplexie, dans sa maison de campagne de La Malvirade, près de Castelnaudary, le 28 septembre dernier, à l'âge de 67 ans. Les rapports que la Congrégation a eus autrefois avec lui nous font un devoir de charité de le recommander aux prières de nos confrères. *Requiescat in pace!*

LE P. VERGUET

DÉCÉDÉ A BANGUI (OUBANGUI) LE 19 AVRIL 1906

Enfant du Jura, Camille Verguet était né le 23 novembre 1875 à Vernantois. Après ses études classiques, faites aux petits séminaires de Vaux et de Nozeroy, il avait déjà eu la pensée d'entrer dans la Congrégation, pour se dévouer au salut des infidèles. Mais l'évêque de St-Claude, craignant que ce ne fût chez lui une idée peu réfléchie, voulut qu'il allât au grand séminaire de St-Claude, pour y mûrir sa vocation ; et ce ne fut qu'au mois de mars 1898 qu'il put donner suite à ses généreux projets. Il était alors en seconde année de théologie. « Je crois avoir la vocation de missionnaire, écrivait-il à Mgr Le Roy, en sollicitant son admission ; et c'est avec l'approbation de mon directeur que je vous demande à être reçu parmi vos novices... Cependant, ajoutait-il en des termes qui témoignent de la générosité de son âme, si ce n'était pas possible par défaut de place ou pour toute autre raison, je vous prierais de m'admettre au nombre de vos Frères auxiliaires. Peu importe le grade dans l'armée du bon Dieu ! » — Recommandé par le supérieur du séminaire comme un élève pieux, très régulier, d'une conduite qui avait toujours été excellente, le jeune postulant fut aussitôt admis parmi les novices clercs de Grignon. Son année de noviciat terminée, il fit sa profession le 20 mars 1899, alla terminer ses études théologiques à Chevilly, fut ordonné prêtre le 31 mars 1900 ; puis, au mois d'octobre, il s'embarquait avec joie pour la Mission de l'Oubangui, à laquelle l'obéissance l'avait destiné.

Placé d'abord à Brazzaville, le P. Verguet y fut chargé de l'œuvre des enfants ; et un peu plus tard, on lui confia le soin d'évangéliser les villages Batékés des environs. Le moyen d'arriver à des résultats

fructueux et durables parmi ces Noirs, c'était d'établir dans les principaux centres de population des écoles et des catéchistes. Le jeune et zélé missionnaire s'y appliqua généreusement. Il se mit lui-même à construire les cases nécessaires, avec l'aide des enfants du pays ; mais ces petits négrillons préféraient de beaucoup le repos au travail, et bien des fois il lui fallut revenir à la charge pour faire apporter les bois et les pailles dont il avait besoin. Cependant, après beaucoup d'ennuis et de difficultés, qui mirent bien sa patience à l'épreuve, il eut enfin la joie, toujours si douce au cœur du missionnaire, de couronner sa première chapelle de la croix du Sauveur.

Il parcourut ensuite tous les villages de la circonscription qui lui était confiée ; et, à force d'exhortations et d'insistances, il finit par amener un certain nombre d'enfants dans les écoles. C'est ainsi, grâce à ses efforts persévérants, qu'a commencé cet heureux mouvement vers la religion chrétienne, qui depuis n'a fait que grandir parmi la jeunesse de ce pays.

Le P. Verguet ne put pas jouir longtemps du résultat de son zèle à Brazzaville ; car, au bout de 2 ou 3 ans, il fut désigné pour la station lointaine de St-Paul des Rapides à Bangui. Là, il arrivait au milieu de populations bien plus sauvages, absolument neuves et même anthropophages. L'heure de la Providence n'avait pas encore sonné pour les Bondjos ; et les Ndris, que les missionnaires avaient amenés de l'intérieur et réunis autour d'eux, avaient laissé s'affaiblir leurs bonnes dispositions, à mesure qu'augmentait leur bien-être. On dut aller plus loin, à la recherche de peuplades mieux disposées. Tels parurent être les Bouroussés, à deux jours de marche de la station. Le P. Verguet, toujours prêt à se dévouer, aux dépens même de sa santé, fut heureux de se voir désigné pour défricher ce nouveau champ. Il y avait fort à faire ; car aux coutumes générales de l'anthropophagie et de la polygamie se mêlait chez les indigènes la peur de l'Européen.

Le Père commença par s'occuper des enfants. Grâce aux attraits de la nouveauté, il eut bientôt son école complètement remplie. Il avait à mener de front l'instruction de ces petits Noirs et l'étude d'une langue inconnue, sur laquelle on n'avait aucune notion ; rien ne le découragea, et il se mit bravement à l'œuvre. Au bout de peu de temps, il avait gagné la sympathie des indigènes. Pour eux, il n'était pas comme les autres Européens. Ce n'était pas le Commandant (agent du Gouvernement), ce n'était pas un commerçant ; c'était le *Blanc de Dieu* ! Il acquit même une grande autorité, qui servit plusieurs fois à apaiser les conflits, non seulement entre Noirs, mais encore entre commerçants et indigènes ; plusieurs Européens n'ont dû leur salut qu'à son intervention. Dans les environs, les agents étaient reçus à coups de fusils et de sagaies ; dans le district occupé

par le Père, on les accueillait sans résistance. Le P. Verguet faisait ainsi œuvre de pionnier de la civilisation, en même temps qu'œuvre d'apôtre. La moisson s'annonçait abondante, lorsque le divin Maître jugea que le zélé missionnaire avait déjà mérité sa récompense.

Voici ce qu'écrivait, à la date du 24 avril, le P. Sallaz, son compagnon :

Le bon Dieu a demandé un nouveau sacrifice à la station de St-Paul, déjà si éprouvée. Le cher P. Verguet nous a été enlevé le jeudi 19 avril, vers 3 heures de l'après-midi, après une dizaine de jours de maladie. La fièvre l'a pris au retour d'un voyage au grand village de Bakoundou, où il était allé préparer l'installation d'un catéchiste. Pendant la semaine sainte, il avait été fort affaibli par la fièvre ; le Vendredi Saint, l'hématurie se déclara ; et malgré les soins empressés du médecin du poste français, il succomba le jeudi suivant, après avoir fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie.

Tous les Européens de Bangui non empêchés se sont fait un pieux devoir d'assister à ses funérailles ; ils nous ont donné à cette occasion les marques de la plus vive sympathie.

Mgr Augouard ajoute ce témoignage à la mémoire du cher défunt :

Le vicariat de l'Oubangui perd dans le P. Verguet un courageux et excellent missionnaire, qui ne marchandait pas ses peines. Il s'imposait toutes les privations, pour faire prospérer la station des Bouroussés, à laquelle il s'était dévoué corps et âme. Avant de mourir, il a eu la grande joie de voir ses premiers catéchumènes recevoir la grâce du baptême ; et il espérait beaucoup de ce district, dont la face avait été littéralement renouvelée depuis son passage.

En l'absence du P. Beauchêne, le P. Verguet ne voulait pas laisser périlcliter l'œuvre de son supérieur ; et c'est pour installer un nouveau catéchiste qu'il avait entrepris sur les Rapides un dernier voyage. Comme un vaillant soldat, il est mort sur la brèche, au champ d'honneur. Du haut du Ciel, nous en avons la douce confiance, il continuera de protéger sa chère Mission.

Le digne père du cher défunt — un vrai chrétien du vieux temps — écrivait à Mgr Le Roy, en réponse à la lettre lui annonçant la mort :

C'est une cruelle épreuve pour nous, comme pour son grand-oncle, M. le chanoine Lucas... Cependant, nous avons fait généreusement au bon Dieu le sacrifice de cet enfant. Le plus grand chagrin même que nous ayons eu pour lui dans notre vie avait été de le voir contrarié dans sa vocation. Dès son année de sixième au petit séminaire de Nozeroy, il me dit un jour, en m'aidant dans ses vacances aux travaux de la vigne : « Papa, je veux me faire missionnaire ; mais vous ne le direz pas à maman, pour ne pas lui faire de peine. » Et comme je lui faisais voir le revers de la médaille, en lui parlant des difficultés de cette vocation : « Tout cela ne m'effraie pas, répondit-

il, on glane ici, mais on moissonne là-bas. » Le bon Dieu a trouvé que la moisson avait été assez abondante... Que sa sainte volonté soit faite et non la nôtre !

LE P. RICHAUME

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 21 JUIN 1906

Le P. Jean Richaume, né le 27 juillet 1838, à St-Amant-Roche-Savine (Puy-de-Dôme), vint, en 1858, du grand séminaire de Clermont, au scolasticat de l'Impasse des Vignes (aujourd'hui rue Rataud) et fit sa profession religieuse en 1862 (1). Depuis il a fourni une carrière pleine et uniforme de 34 années de professorat, savoir : trois ans à Cellule, de 1862 à 1865 ; huit à la Martinique, de 1875 à 1881 ; sept à Pondichéry, de 1881 à 1887 ; quatre à Castelnaudary, de 1887 à 1891 ; enfin quatre à Merville. Ce que fut le regretté P. Richaume durant ces longues années du professorat, une plume autorisée va nous le dire, en réponse à une note du P. Edouard Pallier, chargé de préparer les éléments de cette notice.

« Vous me demandez, cher Père, mes souvenirs personnels sur le cher P. Richaume, en me rappelant l'année lointaine (1880-1881) où, principal du collège colonial de Pondichéry et supérieur de la communauté, je vis arriver cet excellent, modeste, consciencieux et déjà vénérable confrère, pour prendre les fonctions de professeur de rhétorique, avec charge de préparer au baccalauréat nos jeunes créoles français, goanais et hindous, chrétiens, brahmanistes ou musulmans : car c'était là notre population écolière.

« Ces souvenirs, je vous les livre volontiers, car je n'y trouve que du bien à dire du cher Père. Il nous arrivait comme un vétéran du professorat, après avoir passé par les Antilles, où il avait débuté sous le vénéré P. Emonet, et où, nous disait-on, les enfants martiniquais l'avaient surnommé la « petite fourmi rouge ». C'est qu'en effet, comme la petite fourmi rouge, le petit P. Richaume, un peu rouge d'aspect, se remuait, travaillait, et, à l'occasion, mordait ferme...

« C'était un professeur, un vrai professeur. Je n'ai jamais su s'il avait le goût du métier ; mais il en sentait au plus haut point la responsabilité ; et par devoir il y donnait tout son temps, préparant ses classes avec le plus grand soin, corrigeant et annotant toutes les copies des élèves, se préoccupant sans cesse de ses

(1) Cette profession comptait 14 nouveaux Pères. Ce chiffre, qui n'avait pas encore été atteint et qui ne fut dépassé qu'en 1867, la fit alors appeler la « grande profession ». Des quatorze il en survit cinq, à qui nous adressons de tout cœur le souhait : *ad multos annos*. Ce sont : Mgr Barthet et les PP. Grizard, Baur, Ebenrecht et Jouan.

devoirs, ne perdant pas un moment, et, après 20 et 30 ans d'exercice, aussi préoccupé de bien faire qu'au premier jour de sa carrière. La discipline devait aller de pair, chez ses élèves, avec le travail : « sévère, mais juste », selon la formule, il ne tolérait pas un écart, et sa classe pouvait être citée comme modèle.

« Mais il ne lui fallait que sa classe.

« Le jour de son arrivée à Pondichéry, dans le premier entretien qu'il eut avec son jeune supérieur : « Mon Révérend Père, lui dit-il, — car il était très fidèle observateur des formules de respect et consciencieux en tout, — je suis envoyé ici par le T. R. Père, et j'ai accepté par obéissance, mais à une condition.

— Quelle condition ?

— Que je ne chanterais jamais de grand'messe. — ?... — Et que je ne prêcherais pas. — ?... — Et que je ne confesserai pas. — ?... — Et que je ne ferais pas de visite.

— Mais, P. Richaume, vous m'avez parlé d'une condition, et vous m'en posez quatre !

— C'est la même : je veux dire que je ne peux rien faire en dehors de ma classe. Je la ferai très mal, mais je la ferai de mon mieux. »

« Le cher Père ne faisait en effet que sa classe ; il la faisait sûrement de son mieux ; et il la faisait très bien. Par ailleurs, il avait une véritable et sainte terreur de tout ce qui engageait sa responsabilité ou même lui prenait une minute de son temps.

« Nous l'aimions beaucoup. Mais nous étions jeunes — le « R. P. Supérieur » avait 26 ans ! — et nul ne se refusait, quand elle se présentait, l'occasion de s'amuser un peu. Nous savions l'horreur — le mot n'est pas trop fort — la sainte horreur du P. Richaume pour les visites, les affaires, les pertes de temps, les conversations inutiles, et — comme il disait — les personnes de « l'autre sexe ». Or, nous recevions souvent au collège, beaucoup trop souvent, la visite d'une vieille dame, qui venait donner à chacun des Pères qu'elle rencontrait des recommandations interminables sur l'éducation de son petit-fils, qui s'appelait Numa, mais qui ne fut jamais législateur. Notre grande jouissance était de faire descendre le P. Richaume au parloir, par surprise, de l'aboucher avec M^{me} Monnier, et de le laisser là, aux prises avec des monologues qui ne finissaient plus... Ce fut, à Pondichéry, la seule épreuve du cher Père, mais elle fut terrible !

« Je n'ai rien dit de sa régularité ; un mot suffit pour la caractériser : là, comme partout ailleurs, elle fut ponctuelle, elle fut exemplaire.

« Il ne faudrait pas non plus se méprendre sur ses dispositions. Si, dans ses fonctions, le P. Richaume était exclusif, c'était par un

pur sentiment d'humilité et, il faut l'ajouter, par une juste connaissance de sa nature spéciale ; mais il portait un vif intérêt à tout, il avait grandement à cœur la prospérité de la maison, il aimait passionnément son œuvre et sa Congrégation ; il était le plus obéissant, le plus respectueux, le plus poli, le plus aimable des confrères, et, dans les réunions, comme pour son supérieur, un excellent conseiller.

« Cher P. Richaume ! Lorsque, au mois d'octobre 1881, je quittai Pondichéry pour passer, à travers l'Inde, à Bombay et Zanzibar, il tint à venir, seul avec un confrère, me conduire à la gare. C'était un jour de cyclone : la mer était effrayante et le temps épouvantable. Il y avait danger à sortir. Je me suis toujours rappelé combien affectueux furent ses adieux, et aujourd'hui que je suis appelé à lui dire les miens, je me sens tout ému de ces souvenirs lointains !

« Le P. Richaume fut un homme de conscience et de devoir ; c'est dire qu'il fut un religieux exemplaire. »
A. L. R.

En 1897, le P. Richaume, très fatigué, se plonge dans la retraite pour se préparer à la mort. Ses étapes en ce temps de repos se varient comme en celui de son professorat. Il est à St-Ilan en 1898, à Langonnet de 1899 à 1901, à Miserghin jusqu'en 1904, puis de nouveau à Langonnet où il finit doucement ses jours. De ces lieux de retraite celui qu'il goûta davantage fut sans contredit Miserghin, qui lui procurait la consolation d'un pieux ministère auprès de la grotte de N.-D. de Lourdes, fréquentée surtout par les pèlerins espagnols. Il retardait volontiers l'heure de sa messe pour satisfaire leur dévotion. Mais le saint homme était dans la désolation, quand il entendait après la messe ces braves Espagnols se livrer à des chants avec musique et danse en ronde, là, devant la sainte grotte. En dépit de l'exemple de David, il y voyait un manque de respect envers la Ste Vierge et grondait fort. Ce fut avec un indicible serrement de cœur qu'il s'éloigna de ces lieux aimés, contraint par la cruelle loi d'expulsion.

A ces dernières notes du P. Brunet, qui fut son supérieur à Miserghin, nous ajoutons celles du P. Le Douarin, qui fut son confrère au scolasticat de l'Impasse des Vignes, son compagnon de voyage aux Antilles, en 1865, et le témoin de ses dernières années à Langonnet.

« Religieux tranquille, doux, sage, prudent à l'excès, homme de bon conseil, ne sachant ni crier ni se fâcher, connaissant, de tous les pays parcourus, ce qu'il en voyait sans quitter les murs de la communauté, voilà le cher P. Richaume. Doux en sa vie, muet à sa mort ! dit la Sagesse. Depuis quelques mois on le voyait dire son chapelet, en marchant vouté et à petits pas, s'arrêtant fréquemment, toussoyant parfois. Lorsqu'on lui demandait des nouvelles de sa santé :

« Mais je n'ai rien, disait-il, je ne souffre pas. » Sur la fin de mai, il ne pouvait plus monter au saint autel, mais venait à l'oratoire entendre la messe et faire la sainte communion, et assistait à une seconde messe en action de grâces. Comme il ressentit une faiblesse quelques jours avant la Pentecôte, on lui proposa et il accepta l'Extrême-Onction. Enfin le 21 juin, vers 2 heures du soir, dans une courte crise très douce, il a rendu son âme à Dieu : le R. P. Supérieur put encore lui donner une dernière absolution. Le matin il était venu à la messe et avait, comme d'habitude, reçu la sainte communion. Cher confrère et ami, à bientôt! »

Au dernier moment, nous apprenons la mort du P. Joseph HERMANN, rentré récemment de la Lounda, et mort à Cintra, par suite de phtisie, à l'âge de 29 ans, après 14 ans de vie de communauté et 7 de profession.

AVIS

Bulletins. — A envoyer à la Maison-Mère :

Pour le 1^{er} novembre, les Bulletins de la Guinée française ;

Pour le 1^{er} décembre, ceux de Sierra Leone ;

Pour le 1^{er} janvier 1907, ceux du Bas Niger ;

Pour le 1^{er} février, ceux de Bata et du Gabon ;

Pour le 1^{er} mars, ceux du Congo français.

États du personnel. — Prière aux supérieurs de province et aux chefs de Mission de vouloir bien envoyer à la Maison-Mère, pour le 1^{er} janvier 1907, l'État du personnel de leurs communautés avec indication des charges et fonctions de chaque membre. Des feuilles à remplir seront envoyées à cet effet.

Envois du secrétariat. — Pour tout ce que l'on peut avoir à demander au secrétariat : Circulaires, Bulletins, Celebret, Informations, Formules de Vœux, etc., on est prié de le demander sur *feuille à part*, à l'adresse du secrétaire général, en dehors de la correspondance ordinaire et des commissions de la Procure. C'est le moyen de prévenir les retards et les oublis.

Dès qu'une nouvelle station est fondée en Mission avec autorisation de la Maison-Mère, un exemplaire du *Bulletin* doit lui être envoyé ; on voudra bien, à cet effet, en indiquer exactement l'adresse.

Maison-Mère, le 15 octobre 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Adresse du Chapitre au Saint-Père et réponse de Sa Sainteté. — Fribourg : l'Institut des Missions. — Admissions : Vœux, Consécration, Professions, Oblations, saints Ordres. — *Avis.* Comptes rendus des maisons de formation. — Des Vœux à recevoir. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Rentrées des noviciats. — Sacre de Mgr Vogt. — Savisite à Berlin. — Nouvelles de l'Oubangui. — Eglise de Nairobi (Zanguebar anglais). — Etudes médicales sur la maladie du sommeil. — *Bibliographie* : P. Stadelman, « Eucharistic soul Elevations »; P. Ph. Kieffer, « S. Giusto di Susa ». — **Bulletins des œuvres.** *Trinidad.* Port-d'Espagne. — Diégo-Martin. — St-Joseph. — *Décès.* P. Sène. — *Notice* : P. Hermann. — *Avis.* Bulletins. — États du personnel. — Adresses et expédition du *Bulletin*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ADRESSE DU CHAPITRE GÉNÉRAL AU SAINT-PÈRE

et réponse faite au nom de Sa Sainteté.

Dès leur première réunion, les membres de l'assemblée capitulaire ont émis le vœu, à l'unanimité, d'adresser au Souverain Pontife l'hommage de leur piété filiale, au nom de la Congrégation tout entière. Cette adresse, signée par tous les capitulants, à la clôture des réunions, le 9 août 1906, a été déposée aux pieds du Saint-Père par S. Êm. le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'État, qui a daigné répondre au nom de Sa Sainteté. Nous nous faisons un devoir de reproduire cette lettre au commencement de ce *Bulletin*, avec l'adresse du Chapitre, et leur traduction en français.

Adresse du Chapitre.

BEATISSIME PATER,

Alexander Le Roy, Episcopus Alinden., Superior generalis Congregationis a Spiritu Sancto sub tutela Imm. Cordis B. M. V. nuncupatæ, una cum Revmis Vicariis atque Præfectis Apostolicis

TOME X (23° de la COLLECTION COMPLÈTE).

Missionum eidem Congregationi apud Afros commissarum, necnon cum sodalibus capitularibus ex singulis Instituti provinciis atque missionibus apud Primariam Domum parisiensem in decennali pro jure generali Capitulo coadunatis, priusquam, muneribus atque negotiis suis feliciter perfunctis, omnes et singuli longinquas sibi assignatas Orbis partes rursus petant, nihil antiquius habent quam ut corde et animo ad pedes *Sanctitatis Vestræ* prostrati pro collata Apostolica Benedictione gratias agant, atque maximam suam erga Christi in terris Vicarium observantiam filialemque reverentiam et obedientiam summam significant atque testentur.

Insuper, *Beatissime Pater*, cum, referente Instituti Procuratore Generali, iidem Capitulares sciverint in votis *Sanctitatis Vestræ* fuisse ut in præsentī Capitulo omnia fierent in pace atque in charitate fraterna, id singulari curæ constanter habere conati sunt, atque, prouti ex actis S. Propagandæ Fidei mox submitteendis videre est, Spiritu Dei insufflante, de facto habuerunt.

Demum, quæ verba in suis Regulis atque Constitutionibus sic jacent : « Sodalitium est in manu Sanctæ Sedis per medium S. C. de Propaganda Fide » ita uno sensu Patres Capitulares intellecta volunt, quatenus quoad universim omnia, maxime ad doctrinam spectantia, quæ B. Petri Successores approbant et sodales omnes approbent, quæ respuenda judicat et ipsi toto corde respuant ; atque ulterius quæ singula S. Congregatio de Propaganda Fide respectu missionum decreverit vel in futurum decernat, ea missionarii a Sancto Spiritu, absque mora necnon ex imo corde acceptent, in praximque sedulo ducant atque fideliter servent.

Interea, *Beatissime Pater*, ad pedes Sanctitatis Vestræ denuo provoluti, Apostolicam Benedictionem tum pro se, tum pro suis communitatibus atque populis etiam infidelibus sibi commissis, infrascripti suppliciter efflagitant,

Humillimi et devotissimi Filii.

Suivent la signature de Mgr Le Roy, Supérieur général, et celles de tous les membres du Chapitre.

Traduction.

TRÈS SAINT PÈRE,

Alexandre Le Roy, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit sous la protection du Cœur immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie, ainsi que les Révérendissimes Vicaires et Préfets apostoliques des Missions d'Afrique confiées à cette Congrégation, et tous les capitulants venus des diverses provinces et Missions de l'Institut, assemblés à la Maison-Mère, au diocèse de Paris, pour le Chapitre général à tenir tous les dix ans, selon leur règle, ayant heureusement

accompli leur tâche et terminé les affaires à traiter, n'ont rien de plus à cœur, avant de regagner les régions lointaines qui leur sont assignées, que de rendre grâces à Votre Sainteté, en se prosternant d'esprit et de cœur à Ses pieds, de la Bénédiction apostolique qu'Elle leur a accordée, et de lui exprimer, comme au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, leur absolu dévouement, leur filial respect et l'hommage de leur entière obéissance.

Ayant su, Très Saint-Père, d'après ce qui leur a été dit par le Procureur général de l'Institut, que Votre Sainteté avait exprimé le vœu que tout dans le présent Chapitre se passât dans la paix et dans la charité fraternelle, tous les membres de l'assemblée se sont appliqués avec un soin particulier à ce qu'il en fût constamment ainsi ; et, de fait, grâce au souffle de l'Esprit divin, tout s'est passé de cette façon, comme en témoignent les actes capitulaires qui vont être bientôt soumis à la S. C. de la Propagande.

Les Règles et Constitutions de l'Institut portent ces mots : « La Congrégation est dans la main du Saint-Siège par l'intermédiaire de la S. C. de la Propagande. » Les Pères du Chapitre déclarent à l'unanimité vouloir les entendre en ce sens que tous les membres de l'Institut doivent approuver tout ce que les successeurs du Bienheureux Pierre approuvent, surtout en ce qui regarde la doctrine, et rejeter de tout cœur ce qu'ils jugent devoir être rejeté ; et, de plus, que les Missionnaires du Saint-Esprit se fassent un devoir d'accepter sans délai et du fond de l'âme toutes les décisions que la S. C. de la Propagande aura prises ou prendra à l'avenir, par rapport aux Missions, de les mettre soigneusement en pratique, et de les observer avec fidélité.

En même temps, Très Saint-Père, prosternés de nouveau aux pieds de Votre Sainteté, les soussignés La supplient de leur accorder Sa Bénédiction apostolique, tant pour eux-mêmes que pour leurs communautés et aussi pour les peuples infidèles confiés à leur zèle.

De Votre Sainteté,

les fils très humbles et très dévots.

Suivent les signatures.

Réponse faite au nom de Sa Sainteté.

*Monsignore Alessandro LE ROY, Vescovo titolare di Alinda,
Superiore Gle della Congregazione dello Spirito Santo.*

ILLMO RMO SIGNORE,

Il Santo Padre m'incarica di esternare a V. S. Illma e Revma il vivo gradimento con cui Egli ha ricevuto l'ossequioso e nobilissimo indirizzo sottoscritto dalla medesima V. S. e dai Rmi Vicari e Prefetti Apostolici della Congregazione in occasione del Capitolo Gene-

rale recentemente celebrato nella casa madre dell' Istituto. Dal detto indirizzo e dai generosi sentimenti ivi espressi il Santo Padre ha avuto una nuova e solenne conferma sia dello zelo attivo e solerte da cui è animata cotesta Congregazione nell' esercizio delle Missioni d' Africa, sia dei solidi vincoli di devozione e di adesione della medesima alla Santa Sede Apostolica. A fomentare maggiormente i lodevoli propositi rinnovati nell' indirizzo ed insieme per dare a tutto il Sodalizio una prova di particolare benevolenza, Sua Santità ringraziando del filiale omaggio, ed in pegno delle più elette grazie celesti, benedice con affetto V. S., tutti i Vicari e Prefetti Apostolici, i singoli membri della Congregazione e le opere di zelo alla medesima affidate.

Nel renderla di ciò intesa, con sensi di distinta stima passo a raffermarmi

Di V. S. Illma e Revma

Servitore

Roma, 20 ottobre 1906.

R. Card. MERRY DEL VAL.

Traduction.

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

Le Saint-Père me charge de faire savoir à Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime le très grand plaisir avec lequel Il a reçu la respectueuse et si noble adresse, signée par elle-même et par les Révérendissimes Vicaires et Préfets Apostoliques de la Congrégation, à l'occasion du Chapitre général, tenu récemment à la Maison-Mère de l'Institut. Par cette adresse et par les sentiments généreux qui s'y trouvent exprimés, le Saint-Père a eu une confirmation nouvelle et solennelle, tant du zèle actif et vigilant dont est animée la Congrégation dans l'œuvre des Missions d'Afrique, que des liens solides de piété filiale et d'obéissance qui l'unissent au Saint-Siège apostolique. Afin de confirmer les louables dispositions renouvelées dans l'adresse, et de donner en même temps à tout l'Institut une preuve de particulière bienveillance, Sa Sainteté, tout en vous remerciant de ce filial hommage, et comme gage des faveurs célestes, bénit affectueusement Votre Seigneurie, tous les Vicaires et Préfets Apostoliques, chacun des membres de la Congrégation, ainsi que les œuvres de zèle qui lui sont confiées.

En vous transmettant cette réponse, je vous renouvelle l'assurance de ma considération distinguée,

de Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime,

Le serviteur,

R. card. MERRY DEL VAL.

FRIBOURG (SUISSE) : L'INSTITUT DES MISSIONS

Avec cette nouvelle année scolaire 1906-1907, l'*Institut des Missions* de Fribourg commence son fonctionnement régulier.

Pour répondre aux vœux du dernier Chapitre, le Conseil général a décidé que cet établissement serait destiné, du moins jusqu'à nouvel ordre, à recevoir la troisième et dernière année de théologie, et deviendrait, par le fait, notre Scolasticat central ou international. Les cours de théologie et de pastorale y seront faits dans la maison ; mais les Scolastiques y pourront aussi suivre quelques cours de l'Université. — Cette année, une douzaine de Scolastiques seulement inaugureront cette nouvelle organisation.

De plus, un certain nombre de Pères resteront chaque année dans cet établissement, après la consécration à l'Apostolat, pour suivre des cours spéciaux à la Faculté des Sciences. On y enverra également quelques jeunes Frères.

Enfin, les Pères qui, de leurs Missions, rentreront pour la première fois en Europe, iront passer là leur congé, qui, ainsi, sera pour eux une précieuse année de renouvellement dans la régularité et la pratique du travail intellectuel.

† A. L. R.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Par décision de la Maison-Mère, ont été admis :

Aux vœux perpétuels :

Le P. DIQUÉLOU Alain-Marie, de la Cimbébasie (9 oct. 1906) ;

Aux vœux de cinq ans :

Le P. FRÉTO Jules, de l'Oubangui (9 oct. 1906) ;

M. MONNIER François, scolastique de Rome (id.) ;

Le F. ISIDOR Gribling, du Zanguebar central (id.) ;

A la Profession comme Clercs :

A Port-d'Espagne, le 16 sept. (*déc. du 24 juillet*), M.

GRAF Léonard, né le 10 fév. 1883 à Aix-la-Chapelle (Cologne) ;

A Cintra, le 16 oct. 1906 (*déc. du 9 oct.*), MM. :

Agostinho Rodriguez PINTASILGO, né le 4 janvier 1884 à S. Pedro da Covilhã (Guarda) ;

Joaquim Moreira DA ROCHA, né le 1^{er} août 1884 à Lobeira (Porto) ;

Augusto Lopes d'AZEVEDO, né le 10 déc. 1885 à S. Amaro de Pereiros (Bragance);

Faustino Moreira DOS SANTOS, né le 29 mai 1885 à S. Miguel de Gandra (Porto);

Albino Alves PEREIRA, né le 30 mai 1885 à S. Claudio de Curvos (Braga);

Joaquim Alves CORREIA, né le 5 mai 1886 à S. Romão d'Aguiar de Souza (Porto);

A la Profession et à la Consécration :

A Cintra, le 19 oct. 1906 (*déc. du 9 oct.*), le P. :

Antonio-Ribeiro TELLES, né le 30 oct. 1879 à S. João-Baptista de Sernande (Porto); *M. le 17*;

A la Profession comme Clercs :

A Chevilly, le 8 oct. (*déc. du 12 août*), MM. :

AROSTÉGUY Bernard, né le 19 janv. 1887 à Itsatsou (Bayonne);

BÉVAN Louis, né le 19 juin 1884 à Lignol (Vannes);

BOISSIÈRE Pierre, né le 15 janv. 1884 à Locmaria (Vannes);

LE ROY Yves, né le 2 avril 1886 à Lanvollon (St-Brieuc);

SONTAG Antoine, né le 25 oct. 1884 à Dinsheim (Strasbourg);

A Chevilly, le 22 oct. (*déc. du 12 août*), M. :

JULOUX Jean-Marie, né le 10 juin 1886 à Meslan (Vannes);

A Chevilly, le 28 oct. (*déc. du 23 oct.*), MM. :

CHEVRIER Henri, né le 14 oct. 1884 à Paris;

FAURE Noël, né le 25 mai 1885 à Plauzat (Clermont);

FRITEAU Henri, né le 31 déc. 1884 à St-Étienne-en-Coglès (Rennes);

TISSERANT Charles, né le 14 octobre 1886 à Nancy;

A l'Oblation comme Novices Frères :

A Cintra, le 15 oct. 1906 (*déc. du 19 août*), les Postulants :

CAETANO Manoel, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Agostinho*;

DE CARVALHO Manoel, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Dionisio*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Au Scolasticat de Knechtsteden :

A la *Tonsure* : MM. HUMMER Jean, LITZLER Joseph, PERGER François;

Aux *Ordres mineurs* : MM. DICK Louis, FRANCK Philippe, HEYMANN Anselme, KREUTZKAMPF Ferdinand, LEHLEITER Eugène.

L'ordination de ces scolastiques avait déjà été autorisée par un dimissoire du T. R. Père daté du 10 mai ; elle a été retardée jusqu'après le sacre de Mgr Vogt, qui l'a faite le dimanche 21 octobre, fête de la Pureté de Marie, dans l'église de Knechtsteden.

Au Scolasticat de Chevilly :

A la *Prétrise* : MM. DOS ANJOS Lucio, BRASSEL Édouard, DA CRUZ Joao, DEFFERRARD Maurice, FIGUEIREDO Joseph, FINCK Joseph, GEMBERLÉ Alphonse, GLÖNTZLIN Albert, GREFFIER Jules, GUILLET Henri, KAYSER Jean-Baptiste, LAAGEL Camille, LE DOUARON Guillaume, LEMBLÉ Joseph, LOOS Joseph, MAURER Émile, MELL Arsène, MENDES François, MEYER Charles, MEYER Eugène, NICOL Vincent, OLIVIER Urbain, ORCEL Joseph, PATRON Georges, PINHEIRO Joseph, QUÉLENNEC Louis, RAYMOND Pierre-Marie, ROBINO Tugdual, ROSEROT Paul, SCHÖEGELEN Théobald, WRENN Thomas.

Ces scolastiques ont été ordonnés à Chevilly, par Mgr de Courmont, le 28 octobre, fête des SS. Simon et Jude, en vertu d'un dimissoire du 16 du même mois.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Comptes rendus des maisons de formation.

Comptes rendus à envoyer. — D'après les Constitutions (88, v) et la Circulaire n° 5 de Mgr Le Roy, qui n'a fait que confirmer sur ce point ce qu'avait prescrit le T. R. P. Schwindenhammer dans sa circulaire n° 32, § 1, les directeurs des maisons de formation ont à envoyer chaque année à la Maison-Mère trois comptes rendus sur l'état et la marche de l'œuvre qui leur est confiée : le premier, au commencement de l'année scolaire et religieuse, c'est-à-dire en novembre ; le second, vers Pâques ; le troisième, à la fin de l'année scolaire, en juillet ou au commencement d'août.

Pour le premier de ces comptes rendus, celui qui suit la rentrée, on pourra désormais se borner aux observations générales qui forment son objet spécial : vacances et manière dont elles se sont passées ; permissions accordées d'aller dans la famille, résultats ; sorties, départs et rentrées de nouveaux ; nombre des aspirants, par classes ou années de cours ; espérances ou craintes que l'on peut avoir pour l'année, etc.

L'état nominatif et les notes individuelles de chaque sujet

pourront être réservés pour les deux autres comptes rendus du milieu et de la fin de l'année.

Il n'y aura donc pas à se servir, pour le premier rapport, des formules imprimées ; il devra cependant toujours se faire sur feuille à part, et en dehors de la correspondance ordinaire.

Chiffres des notes. — D'après la circulaire n° 32 du R. P. Schwindenhammer, ces notes se marquaient par les chiffres 1, 2, 3 exprimant respectivement : *très bien, bien, médiocre*, sauf à relever ces chiffres par une étoile ou à les abaisser par un trait ou deux au dessous, selon qu'il pouvait y avoir lieu.

D'après l'expérience, il a paru plus convenable, pour mieux distinguer les notes, surtout au point de vue des études, de prendre une série de chiffres montant de 0 à 10, selon l'usage généralement suivi.

On marquera donc désormais les notes d'après l'échelle suivante :

- 10, Parfaitement bien ou excellent.
- 9, Très bien.
- 8, Bien.
- 7, Satisfaisant, bon ordinaire.
- 6, Assez bien, Ordinaire.
- 5, Passable, Suffisant.
- 4, Faible ou Médiocre, à peine suffisant.
- 3, Très faible, au-dessous du médiocre.
- 2, Insuffisant, Mal.
- 1, Très mal.
- 0, Nul.

Ces chiffres seront employés désormais dans toutes les maisons de formation, Noviciats de Clercs et de Frères, Petits et Grands Scolasticats, Écoles apostoliques, non seulement pour les comptes rendus et les informations à envoyer à la Maison-Mère, mais encore pour les registres de notes à tenir en chaque maison.

Bien que cette échelle de notes s'applique spécialement aux talents ou aux études, on s'en servira aussi pour la conduite et pour la santé.

Quoique l'on indique ici les notes inférieures jusqu'à 0, il va sans dire qu'on ne saurait garder des sujets ayant des notes insuffisantes. Ceux mêmes qui ne méritent sous l'un ou l'autre rapport que le chiffre 4 doivent être considérés comme plus ou

moins douteux ; et ils ne pourraient être conservés qu'autant qu'ils rachèteraient par ailleurs cette note trop inférieure.

Des Vœux à recevoir.

Pour répondre à des doutes qui lui ont été plusieurs fois soumis, au sujet de la réception des vœux des membres de la Congrégation — vœux de trois ans, de cinq ans ou vœux perpétuels, — le T. R. Père, après avis du Conseil, déclare que tous les Supérieurs en titre sont respectivement autorisés de plein droit à recevoir les vœux de leurs subordonnés, après admission régulière par la Maison-Mère, et, en cas d'empêchement, à déléguer pour cela un autre Père à leur choix.

Il va de soi cependant que là où le Supérieur provincial ou principal se trouve présent, il convient que cette réception des vœux lui soit réservée ou du moins que le Supérieur local ne la fasse qu'avec son autorisation.

Il appartient au Père qui a reçu les vœux d'en contresigner l'acte à envoyer à la Maison-Mère, ainsi que l'acte à garder par le sujet.

Les mêmes règles sont à suivre pour la Consécration à l'Apostolat.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 11 octobre 1906, de l'*Oubangui*, les PP. COTEL et MALESARD ;

Le 28, des *États-Unis*, le P. Thomas O'BRIEN.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 7 octobre, à Lisbonne : pour la *Lounda*, le P. GEORGER, qui en était revenu au mois de mai ; pour la *Cimbébasie*, le R. P. Ernest LECOMTE, venu pour le Chapitre, avec deux nouveaux missionnaires, les PP. FORESTIER et SOUBRE, le F. MATHEUS, rentré de la Mission au mois de mars ; avant eux était déjà parti pour cette Mission le P. THÉVENIN ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebar central*, le F. SÉRAPHIN, rentré au printemps ;

Le 12, à Marseille : pour la *Sénégalie*, le P. GRIMAUULT, de la dernière Consécration ; pour la *Guinée française*, le P. REEB, revenu du Gabon en 1905 ; pour le *Congo français*, le P. ZIMMERMANN, qui en était revenu au mois d'avril ;

Le 18, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. LEQUIEN, qui était venu du Sénégal comme délégué au Chapitre, avec les PP. LEVASSEUR et COMMAUCHE, de la communauté de Gentinnes ;

Le 19, à Liverpool, pour le *Bas-Niger*, le R. P. SHANAHAN, venu pour le Chapitre, avec le F. OSMOND, qui était précédemment à Ste-Marie de Gambie ;

Le 21, à Southampton, pour les *États-Unis*, dont il a été récemment nommé provincial, le R. P. JOHN MURPHY, de Prior-Park (Angleterre) ;

Le 22, au Havre, pour le *Canada*, le F. PHILIPPE, de Knechtsteden ;

Le 25, à Bordeaux, pour la *Guinée française*, le P. LACAN et le F. CLAUDIEN, qui en étaient revenus au printemps ;

Le 27, à Liverpool, pour *Sierra-Leone*, le P. NOIRJEAN, qui était rentré en France au mois de juin, avec deux nouveaux Pères, les PP. James MURPHY et DIEBOLD.

Placements et Mutations. — Ont été rattachés :

A la province de *France* : le P. FRANK, de Prior-Park, placé au séminaire des Colonies ; le P. FRANKOUAL, du Congo français, placé à Marseille ; le P. DEDIANNE, de San Valentino, placé à Suse.

Y demeurent, en outre, jusqu'à nouvel ordre : le P. RUNTZ, d'Haïti, placé à Langonnet ; le P. TRILLES, du Gabon, à Paris ; les PP. BOULEUC et DUBOIS, revenus du Congo français ; le P. PICARD, de la Sénégalie ; le P. HERRY, du Niger ; le P. GARIN, de la Guinée ; le P. BREY, de Knechtsteden.

A la province d'*Irlande*, le P. Thomas O'BRIEN, rentré des États-Unis, et, à la maison de *Prior Park*, le P. RIMMER, de la dernière consécration ;

A la province du *Portugal*, les PP. André KIEFFER et RIEDLINGER, de la Cimbébasie ;

Ont été envoyés au Scolasticat de *Rome*, trois Scolastiques de Chevilly : MM. DA CRUZ, TARDY et RUTSCHÉ (1) ; à celui de

(1) Pour compléter ce qui a été dit au dernier *Bulletin* au sujet des examens, notons à cette occasion que M. RUTSCHÉ a été reçu récemment bachelier ès lettres, pour la deuxième partie ; il y avait été préparé depuis l'an dernier

Fribourg, MM. BAUMGARTNER, BRYAN, J.-B. GOETZ, FULLEN, HORBER, IEHLEN, P. O'CONNOR, O'SULLIVAN, RILEY, SCHALZ; et, en *Portugal*, M. MENDES, de cette province, et M. RIORDAN, d'Irlande.

Enfin, parmi les Frères, ont été attachés à la province de *France* : les FF. ISAAC et CHARLES, venus le premier du Sénégal, le second de l'Oubangui, et envoyés l'un et l'autre à Langonnet; le F. LAZARE, de Rome; le F. LUDGER, du Congo français, placé à Chevilly. — Sont passés de Chevilly à *Weert*, le F. RICHARD; de Paris à *Fribourg*, les FF. WOLFGANG et CLAIR; de Knechtsteden à *Rockwell*, le F. MATERNE.

RENTÉE DES NOVICIATS

Malgré les temps difficiles que nous traversons, le nombre de nos novices se maintient à peu près comme par le passé.

En voici le relevé pour les diverses provinces, au 1^{er} novembre 1906.

Province de France.

Novices Clercs, Chevilly	42
Novices Frères, id.	22

Province d'Allemagne.

Novices Frères, à Knechtsteden	31
Noviciat des Clercs, à Neufgrange, suspendu cette année à cause du petit nombre des aspirants.	

Province du Portugal.

Novices Clercs	10
Novices Frères	21

Province d'Irlande.

Noviciat de Prior-Park, suspendu pendant cette année à cause du petit nombre des sujets.

Province des États-Unis.

Novices Clercs, Cornwells.	4
Novices Frères	3

Total : Novices Clercs, 56 ; Novices Frères, 77.

à Gentinnes. Un autre scolastique de la même maison, qui avait échoué en juillet pour la première partie, M. CHOMLIER, a été admis à la session d'octobre. Gentinnes compte ainsi, cette année, sur 15 candidats présentés aux examens du baccalauréat, 12 admissions.

M. COGOLUÈGNE a été reçu docteur en philosophie à Louvain.

LE SACRE DE MGR VOGT

Récit envoyé de Knechtsteden.

Le sacre du premier Vicaire Apostolique du Zanguebar central marquera dans nos annales. Durant la semaine qui précédait le dimanche 14 octobre, les scolastiques avaient rivalisé de zèle avec les Frères, pour décorer l'église et la maison, dont on venait d'achever la dernière aile. Au-dessus du maître-autel, s'élevait la statue du Sacré-Cœur de Montmartre, couronnée d'un arc de lampes électriques de diverses couleurs; à l'autel du nouvel évêque, était placée une petite statue de N.-D. des Victoires; et dans la cour intérieure, sur un piédestal de rochers, se dressait saint Michel, foulant aux pieds l'ange déchu, contre lequel les évêques missionnaires ont à soutenir de si rudes combats. Devant la porte de l'église, un arc de triomphe était orné de cette inscription en allemand: « Allez, enseignez toutes les nations. » Au réfectoire, était écrit en grandes lettres cet autre texte: *Spiritus Sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei*. Un négociant de Neuss avait prêté gratuitement de riches décors; et 1,600 mètres de guirlandes de mousse et de sapin avaient été préparés par nos aspirants.

L'évêque consécrateur, le cardinal Fischer, arriva la veille, à 4 heures du soir, et fut reçu à l'église suivant le cérémonial d'usage. Il se rendit ensuite à la salle d'étude du petit scolasticat, transformée en salle de réception, où le R. P. Provincial lui présenta la communauté. Après un chant de bienvenue, on lui lut une adresse, à laquelle Son Éminence répondit par une allocution tout imprégnée de bienveillance et d'esprit surnaturel. Le cardinal visita ensuite la maison; il put alors constater quelle transformation a subie l'antique abbaye depuis le sacre de Mgr Allgeyer, en 1897; et, à plusieurs reprises, il en exprima son admiration. Avec lui était venu Mgr Adam, Vicaire apostolique du Gabon; et une heure après, arriva Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg; Mgr Allgeyer était déjà avec nous depuis le vendredi précédent. Sont venus également pour la fête les PP. Lorber, Friederich, Schleweck, Walter, Seynave, et, comme représentant de la Maison-Mère, le R. P. Zielenbach.

La cérémonie commença à 8 heures et demie, par un éloquent discours de M. le chanoine Delsor, député au Reichstag et curé de Marlenheim, village natal de Mgr Vogt. Après avoir

parlé de la grandeur de l'épiscopat, il montra par quelles voies admirables la divine Providence avait préparé le nouvel élu à cette sublime dignité. Ainsi, dit-il, l'Alsace demeurerait toujours une pépinière féconde d'apôtres, surtout dans la Congrégation du Vénérable Libermann, à laquelle elle donnait aujourd'hui un septième évêque. Et de même aussi l'Église de Cologne ne cesse d'être également, parmi les catholiques d'Allemagne, un foyer ardent de zèle et d'amour pour les Missions. L'orateur termina par les meilleurs souhaits pour la carrière apostolique du nouvel élu.

Vinrent ensuite les majestueuses cérémonies du sacre, qui se déroulèrent avec dignité suivant les règles liturgiques. Pendant le saint sacrifice, le chœur, pour lequel on avait élevé une nouvelle tribune, chanta une messe à trois voix de Perosi. Les évêques assistants étaient Mgr Fritzen et Mgr Allgeyer ; le grand vicaire de Cologne, M. le Dr Kreutzwald, faisait office de prêtre assistant, et deux chanoines du Chapitre métropolitain, MM. Ludwigs et Wynand, ceux de diacres d'honneur. Le Gouvernement était représenté dans l'assistance par le Dr von Brandt, qui remplaçait le président supérieur de la Province rhénane. Celui-ci s'était trouvé empêché au dernier moment ; il envoya toutefois un télégramme de chaleureuses félicitations au nouvel évêque.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les autres invités qui vinrent en ce beau jour de fête témoigner de leur estime pour la Congrégation. A 1 heure se réunirent les convives, au nombre de cent environ, dans notre grand réfectoire, richement décoré. Au fond, se dressait notre théâtre, qui ne contribuait pas peu à l'ornementation de la salle. Le premier toast fut porté par Son Éminence au Pape et à l'Empereur ; le second, par Mgr Fritzen, au nouvel évêque ; le troisième, par le représentant du Gouvernement, au cardinal Fischer ; le quatrième, par M. l'architecte Heimann, président de l'Association de Knechtsteden, à la Congrégation et à ses Missions, ainsi qu'au R. P. Acker, qui en porta un autre à son tour à tous les bienfaiteurs des missionnaires. Il avait, dit-il, à faire en ce jour un grand sacrifice ; car, en prenant Mgr Vogt, on lui enlevait son bras droit ; mais, pour les Missions, aucun sacrifice ne peut être trop grand ; et dans leur intérêt il le fait de grand cœur, quelque pénible qu'il puisse être. Mgr Vogt prit après lui la parole

pour exprimer ses remerciements aux prélats qui lui avaient imposé les mains et étaient ainsi devenus ses pères en Jésus-Christ ; il promit de faire tout son possible pour ne jamais se montrer indigne d'eux. Puisqu'il a dû, ajouta-t-il, prendre sur lui la lourde croix que le bon Dieu lui a mise sur les épaules, il espère que les bienfaiteurs et amis des Missions, et surtout la grâce divine, l'aideront à la porter. Il remercia également tous ceux qui avaient contribué à rehausser cette solennité inoubliable, dont à Dieu seul doit revenir toute la gloire. M. l'abbé Delsor porta ensuite un toast au père du nouvel évêque, que l'âge et les infirmités avaient empêché de venir assister à cette fête ; et, d'un commun accord, les convives lui envoyèrent un télégramme de sympathie et de félicitations. Mgr Allgeyer souhaita finalement la bienvenue à son nouveau collègue et collaborateur, en lui assurant un bon accueil là-bas, en Afrique. Puis il rappela au cardinal Fischer qu'il lui avait promis, il y a neuf ans, de fonder une nouvelle station qui porterait son nom. Aujourd'hui, en effet, ajouta-t-il, *Fischerstadt*, au pied du Kilimandjaro, est une des plus belles Missions du nouveau vicariat ; et elle est dirigée par un missionnaire venant de Knechtsteden, le P. Nægel, qui travaille en ce moment à y bâtir une nouvelle église.

Entre ces différents toasts, le chœur des scolastiques fit entendre les plus beaux chants de son répertoire ; et, à la grande admiration de tous, le rideau du théâtre se leva à plusieurs reprises et fit voir des représentations muettes, ayant trait chacune aux discours prononcés : la mission des apôtres, la remise des clefs du paradis à saint Pierre par Notre-Seigneur, un baptême de vieux Germains par saint Boniface, et, en dernier lieu, Marie, la mère des pauvres Noirs d'Afrique. Le temps passait rapidement ; à 4 heures, Son Éminence nous quittait, après avoir exprimé plusieurs fois son entière satisfaction.

A 5 heures, le nouvel évêque donna le salut du Très Saint-Sacrement devant une foule encore plus nombreuse que le matin. A 7 heures, Mgr Fritzen partait de son côté avec Mgr Allgeyer, après s'être fait présenter les nombreux Alsaciens de Knechtsteden, dont chacun lui nomma sa paroisse d'origine et reçut en retour une aimable parole. Mgr Adam voulut bien rester jusqu'au mardi et nous faire, en allemand, une longue et intéressante conférence sur sa Mission. Le mardi, il y a eu, à

Cologne, en l'honneur de nos trois évêques des Missions, un dîner d'adieu, présidé par le Cardinal Fischer. Dans un toast qu'il leur porta à cette occasion, Son Éminence compara ces trois prélats missionnaires aux trois Rois Mages, dont les reliques reposent dans la belle cathédrale de Cologne, et qui furent les prémices et les premiers apôtres de la gentilité.

Mentionnons enfin une belle croix pectorale que le nouvel évêque a reçue de la *Knechtsteden-Verein*. Puisse-t-il la porter de longues années et répandre les bénédictions de la croix parmi les peuples infidèles dont il est devenu le père et le pasteur !

Voici, d'après M. Léon Mineur, qui les a gravées, la lecture héraldique des armes du nouvel évêque, dessinées par Mgr Le Roy : *Tiercé en chevrons d'azur, d'or et de sable : d'azur, porte à dextre étoile d'or, à senestre, colombe et cœur d'or ; de sable, porte un lis d'argent, de forme antique.* — Le lis rappelle le lieu de naissance du prélat ; la colombe et le cœur, le blason de la Congrégation, et l'étoile, les Missions.

MGR VOGT ET LE R. P. ACKER A BERLIN

Dès après son sacre, Mgr Vogt s'est fait un devoir d'aller faire sa visite aux Autorités gouvernementales de Berlin ; il a trouvé partout un excellent accueil, comme on le verra par cette lettre du R. P. Acker, qui l'accompagnait (1).

Il y a quelque temps déjà, j'avais avisé le ministère des Affaires étrangères de Berlin que Mgr Vogt serait heureux d'aller offrir ses hommages à l'Empereur, avant de partir pour sa Mission. Guillaume II, qui est très souvent en voyage, étant rentré dans sa capitale le 21 octobre, pour célébrer le jour anniversaire de la naissance de l'impératrice, on nous invita aussitôt à nous rendre à Berlin. Le

(1) Mgr Vogt pouvait d'autant moins se dispenser de cette visite qu'à Rome on n'avait procédé à sa nomination qu'après s'être assuré de l'agrément du Gouvernement de Berlin ; et c'est même là, comme on l'a su plus tard, ce qui a un peu retardé l'expédition des Brefs. Le choix de la Propagande une fois fixé, le Cardinal Secrétaire d'État en fit part au ministère des Cultes à Berlin, par l'intermédiaire de son représentant à Rome. Le Ministre pria alors le prince d'Arenberg, l'un des membres les plus éminents du parti catholique d'Allemagne, de prendre des renseignements sur le candidat ; et le prince alla, le 17 juillet, les demander à Knechtsteden, au R. P. Acker, qui fut ainsi le premier à connaître le choix fait à Rome sur les trois noms proposés par le T. R. Père. « Mais c'est mon bras droit, répondit-il au prince ! Je ne puis donc que le recommander ; c'est pourtant un grand sacrifice pour Knechtsteden ! »

Directeur des Colonies nous reçut le soir même de notre arrivée et nous fit un accueil très cordial. Il engagea Mgr Vogt, en cas de difficultés, à s'adresser à lui en toute confiance. « Le désir sincère de l'Administration coloniale, lui dit-il, est de favoriser l'extension des Missions, autant qu'il est en son pouvoir. On attache particulièrement une grande importance aux Missions catholiques, parce qu'elles ont pour maxime l'*ora* et le *labora*, et que le travail joue chez elles un grand rôle. » Il nous parla à cette occasion d'un nouveau livre sur l'Afrique orientale, *Deutsch-Ost-Afrika*, par le Dr Hern Poesche, vice-président du Reichstag, qui parle avec éloge de notre établissement de Bagamoyo, qu'il a visité avec le plus grand intérêt. L'auteur raconte comment il a vu avec grande satisfaction que dans cette maison on tient à donner aux jeunes Noirs l'instruction élémentaire et spécialement l'instruction religieuse, mais que, somme toute, on vise beaucoup plus à en faire des ouvriers utiles que des savants. « Continuez, Monsieur l'Évêque, à suivre cette méthode, ajouta M. le Directeur, en s'adressant à Monseigneur; et que Dieu vous accompagne de ses bénédictions! »

Le 23, nous fûmes reçus par le Chancelier, le prince de Bülow. Frappé, on le sait, il y a quelques mois, d'un coup d'apoplexie, au milieu d'un de ses discours au Reichstag, il venait de rentrer à Berlin; l'une de ses premières audiences a été pour nous. Il nous répéta aussi à diverses reprises qu'il s'intéressait vivement aux Missions coloniales; et, après avoir remercié Mgr Vogt de sa visite, il lui souhaila bon succès dans ses œuvres.

Le 26 octobre, à dix heures et demie, audience de l'Empereur, au palais neuf à Potsdam. Le Directeur des Colonies voulut bien nous y accompagner. Sa Majesté s'informa avec intérêt de l'état de santé de Monseigneur, et lui recommanda surtout de vivre en bonne harmonie avec les fonctionnaires de la colonie. L'audience fut, d'ailleurs, très courte, cinq minutes à peine. (Lett. du P. Acker, Berlin, 25 oct. 1906.)

NOUVELLES DE L'OUBANGUI

D'une lettre de Mgr Augouard, du 26 septembre 1906.

Ordination à Brazzaville. — Le bon P. Espinasse, du Congo portugais, est venu me conduire un jeune sous-diacre de sa Mission, Laurent BUNGA, pour le faire ordonner diacre. J'ai fait cette ordination le samedi des Quatre-Temps. Quoique ce jeune clerc indigène ne soit pas de mon vicariat, j'ai été d'autant plus heureux de lui conférer le diaconat, que c'est moi-même qui l'avais baptisé à Landana, il y a environ 20 ans.

Incendie à Ste-Radégonde. — La maison des missionnaires de Ste-Radégonde, dans la Basse-Alima, vient d'être réduite en cendres ; l'incendie a été causé par la foudre. Le feu, activé par le vent de la tornade, trouvait un aliment naturel dans la toiture en paille et les cloisons en planches. Aussi tout a-t-il été consumé par les flammes. C'est une perte d'environ 20,000 francs.

Nos pauvres missionnaires de la Basse-Alima vont donc être obligés de se remettre à de pénibles travaux pour se créer un nouvel abri. Le *Léon XIII* est parti tout de suite pour leur porter secours. Quelques maisons de commerce m'ont généreusement offert pour eux 3 ou 4,000 francs de marchandises.

La maison d'habitation de Ste-Radégonde, nous dit le F. Julien, avait été bâtie par le P. Donnadiou et moi, en 1902, avec l'aide de nos enfants. Elle était couverte en paille, et construite en bois du pays, coupé par nous dans la forêt voisine ; elle avait 25 mètres de long, sur 5 de large, avec une véranda de 3 mètres tout autour. Dans sa longueur, elle était partagée en 5 appartements, dont 4 chambres et un magasin. Le plancher était élevé d'un mètre au-dessus du sol.

ZANGUEBAR ANGLAIS

Bénédiction de l'église de Naïrobi.

Traduction d'un extrait du journal de Mombasa, *The East African Standard*, du 18 août 1906 :

Naïrobi. — Dimanche dernier (12 août) a été inaugurée la nouvelle église catholique romaine, et la grand'messe y a été célébrée pour la première fois. La cérémonie sacrée a été célébrée par le R. P. Thomas Burke, assisté du R. P. Bugeau.

L'église était richement ornée de fleurs et de guirlandes, grâce au dévouement infatigable de M^{mes} Sandiford et Gayzal, et de M^{lles} Galagher, Mc Lean, Gayzac et Rangel.

On a entendu un sermon des plus touchants, prononcé par le R. P. Thomas Burke, qui ne manqua pas d'exprimer sa reconnaissance pour tous ceux qui l'avaient si puissamment aidé dans la construction de la nouvelle église. L'assistance à la cérémonie était considérable. Pas un seul des catholiques romains de Naïrobi n'y manquait.

Il est à remarquer que ce bel édifice est tout entier l'œuvre des Pères et Frères de la Mission catholique.

LE NOUVEL ÉVÊQUE DE LOANDA

Après une longue vacance de plus de deux ans, la ville et le diocèse de St-Paul de Loanda vont enfin posséder un nouvel évêque. Mais si la nomination s'est fait longtemps attendre, le choix, nous avons la joie de le dire, est aussi heureux que possible. Voici, en résumé, ce que nous écrit à ce sujet le R. P. J.-M. Antunes.

Don Antonio BARBOSA LEÃO a été nommé à l'évêché d'Angola et Congo dès le 15 février 1906 ; mais quelques difficultés diplomatiques ont retardé l'expédition de ses bulles. Enfin, tout a pu s'arranger, et le nouveau prélat a été sacré le jour de la fête du Saint-Cœur de Marie, le dimanche 26 août, dans la cathédrale de Porto, son diocèse d'origine.

Né le 17 octobre 1860, Don Barbosa Leão fut élevé à la prêtrise en 1886 et fut professeur au collège de Formiga, aujourd'hui notre petit scolasticat. Chargé plus tard de la paroisse de Lustosa à Porto, il restaura le presbytère et l'église : le tout à ses frais. Mais sa fonction de curé ne suffisait pas à son zèle ; et bientôt il offrit sa démission pour se dévouer à l'œuvre des missions populaires, pour laquelle il se sentait un attrait particulier. C'est dans l'une de ces missions qu'il reçut la nouvelle de sa nomination.

Il ne pouvait être fait un meilleur choix, ajoute le R. P. Antunes. Homme d'action, prêtre au cœur vraiment apostolique et vieil ami de nos œuvres du Portugal, ce prélat pourra imprimer un nouvel élan aux Missions de son vaste diocèse et se fera un devoir, nous en avons la confiance, de seconder de son mieux le dévouement de nos missionnaires en ce pays.

Il s'est embarqué le 7 octobre pour Loanda.

LA MALADIE DU SOMMEIL

Études médicales en divers pays.

Le 23 octobre, s'est embarquée à Bordeaux la mission française pour l'étude de la maladie du sommeil, dont il a été déjà parlé au *Bulletin* (juillet, p. 648). Elle doit résider à Brazzaville. M. le Dr G. Martin, qui en a la direction, a tenu, avant son départ, à venir voir Mgr Le Roy, qui lui a promis tout le concours de nos missionnaires dans cette œuvre qui nous intéresse tout particulièrement. On se rappelle, du reste, que c'est Monseigneur qui en a pris la première initiative à la société antiesclavagiste de Paris.

D'autre part, l'Angleterre a créé des laboratoires permanents, sous la direction du major Ross ; un crédit de 100,000 marks a été accordé par l'empereur d'Allemagne au professeur Koch, en ce moment dans l'Ouganda ; des médecins portugais de l'Angola travaillent la même question depuis longtemps ; le roi des Belges vient de constituer un prix international de 300,000 francs et de créer un fonds de recherches de 200,000.

Espérons que tant de travaux ne seront pas inutiles, et que la science finira par triompher de ce nouveau fléau de l'Afrique, la maladie du sommeil !

— Ajoutons à cette occasion que le P. Beauchêne et le F. Julien sont toujours à l'hôpital Pasteur, où l'on tient à les conserver encore quelques mois, pour assurer leur complète guérison. Ils vont bientôt y avoir un compagnon ; car Mgr Augouard nous annonce que le F. Pol-de-Léon, de la station de la Moyenne-Alima, a été atteint, lui aussi, de la même maladie, et que les médecins ont prescrit d'urgence son retour en France. Neuf Blancs du Congo belge venaient de partir dans les mêmes conditions. (Lett. du 26 sept. 1906.)

BIBLIOGRAPHIE

Rev. William P. STADELMANN, C. S. Sp. — *Eucharistic Soul Elevations*. *Rock Castle, Va., 1906. 154 pages.* — Cet élégant petit volume, imprimé à la demande et pour l'usage particulier des Sœurs du Saint-Sacrement (de la Rév. Mère Mary Katharine Drexel), contient 34 méditations excellentes, disposées comme préparation et action de grâces pour la sainte communion. Il est suivi de quelques doutes et réponses sur la communion fréquente, avec la traduction du récent décret sur le même sujet.

R. P. Ph. KIEFFER, C. S. Sp. — *S. Giusto di Susa. Appunti Storici*. — Brochure grand in-8°, de xvi-128 pages, traduite en italien sur le manuscrit français, par le chanoine Joseph Calabrese. Torino 1906.

Saint Just, moine de l'abbaye de Novalesa, chassé de son monastère et mis à mort par les Sarrazins, qui envahirent les vallées de la Haute-Italie en l'an 906, est le patron de la ville de Suse. Son antique cathédrale lui est dédiée et ses reliques y sont conservées avec vénération.

Invité à faire une étude historique sur saint Just à l'occasion des fêtes de son millénaire, le P. Ph. Kieffer s'est acquitté de sa tâche avec un bonheur qui lui a valu la très belle et très juste approbation suivante de Mgr Charles Marozio, évêque de Suse :

Approviamo per le stampe e altamente commendiamo la *Vita di Santo Giusto di Susa*, del Revmo P. F. Kieffer, della Congregazione dello Spirito Santo, lavoro di erudizione molteplice, di pazienza somma, di divinationi geniali, di critica poderosa, etc.

BULLETINS DES ŒUVRES

TRINIDAD

AVRIL 1904 — OCTOBRE 1906

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE PORT-D'ESPAGNE

- R. P. Neville, *supérieur principal, préfet des études ; conf. des Sœurs ;*
 PP. Duggan *assistant, anglais, conf. des enfants du Bon-Pasteur ;*
 Leimann, *grec, français, dessin (en Europe depuis mai) ;*
 O'Rorke, *latin, grec ; Dewaste, français ;*
 Branigan, *cours commercial, aumônier du Bon-Pasteur ;*
 Dooley, *latin, anglais, mathém., aumônier de St-Joseph ;*
 O'Donoghue, *discipline, français, espagnol ;*
 Zindt, *latin, français, chant ;*
 Murphy Alphonse, *économat, anglais ;*
 Molloy, *anglais, français, confréries (Ste-Vierge, Sts-Ange) ;*
 Lacy, *mathématiques, français, culte ;*
 Hæggy Aloïs, *latin, anglais, mathématiques ;*
 MM. Butler, *(scolast. profès) ; Graf, (novice) ;*
 FF. Auguste, *porte ; Tobias, matériel ; Liévain, jardin.*

Sont rentrés en Europe depuis notre dernier Bulletin : les PP. Julien et Croagh, MM. Rimmer et Kett ; la mort nous a enlevé le P. Acton et le F. Ronan. Ils ont été remplacés par les PP. Dewaste, Molloy, Lacy, Hæggy Aloïs et M. Graf.

1. Nouveaux aménagements. — 2. Nombre et esprit des élèves. — 3. Succès. — 4. Distribution des prix présidée par le Gouverneur. — 5. Ministère.

1. — Il y a deux ans, la propriété Moralejo, presque enclavée dans l'établissement, se trouvait à vendre ; avec l'autorisation de la Maison-Mère nous en avons fait l'acquisition. Dans la

maison d'habitation, restaurée et peinte, ont été transférés la salle de musique et le réfectoire de la communauté, et, dans une construction voisine, celui des élèves ; ce qui nous a permis d'aménager dans les anciens locaux des classes spacieuses et bien aérées, avec une chambre pour l'économat.

2. — Le nombre de nos enfants se maintient toujours, malgré la concurrence accentuée que nous fait le Collège royal, qui voit rapidement augmenter le chiffre de ses élèves. Il y a trois ans, ils n'étaient qu'une centaine. Depuis, leur nombre a doublé ; mais ce ne sont presque tous que des protestants : c'est à peine s'il y a parmi eux une dizaine de catholiques.

Pour nous, en ce moment, nous avons 231 élèves, dont 37 pensionnaires. L'esprit de ces enfants est bon. Les congrégations du Sacré-Cœur et des Saints-Anges, dirigées, la première par le P. Dooley, la seconde par le P. Molloy, contribuent beaucoup à entretenir parmi eux de bonnes dispositions. Chaque mois, ils se confessent et font la sainte Communion.

3. — Ils donnent aussi de la satisfaction par leur travail. Aussi les résultats des derniers examens publics nous ont-ils été favorables. Trois bourses (*scholarships*) sont attribuées chaque année par le Gouvernement aux collèges de la colonie ; cette année, nos élèves de la première classe en ont obtenu deux ; et la médaille d'argent pour la deuxième a été aussi gagnée par un des nôtres. L'an dernier déjà, nous avons obtenu une des trois bourses ; elles sont d'une valeur de 15,000 francs chacune.

A l'occasion de nos succès, un journal de la colonie a publié l'article suivant :

Collège Ste-Marie. — Le samedi 3 mars, nous avons publié les noms de ceux qui ont obtenu au concours les trois bourses coloniales (*Colonial Scholarships*) attachées aux examens de décembre dernier, ainsi que les médailles d'or et d'argent de Jerningham. Aujourd'hui nous donnons la liste des distinctions (*Honours*) remportées dans les classes des *Seniors* et des *Juniors* par les élèves du collège « Ste-Marie », avec la liste de ceux qui ont réussi dans leurs examens. Nos lecteurs apprendront avec intérêt que dans toutes les colonies britanniques, onze élèves seulement au-dessous de 19 ans ont obtenu les *honneurs* de première classe dans le *Senior grade*. Et sur ces onze distinctions, la Trinidad en a quatre, ce qui est plus du tiers, et le Collège Ste-Marie en compte trois sur les quatre, alors que pas un autre collège des colonies britanniques n'en obtient plus d'une. Deux premiers *honneurs* supplémentaires pour jeunes gens au-

dessus de 19 ans, ajoutés aux trois autres, portent à cinq le nombre de ces distinctions pour le collège Ste-Marie, ce qui lui assure le *record* à la Trinidad et, pensons-nous, sur tous les collèges des colonies de la Grande Bretagne. — Suivent les noms des lauréats. (*The Catholic News*, 12 mars 1906.)

4. — Notre distribution des prix du mois d'août 1905 a été présidée par le Gouverneur de la Colonie, Sir Henry Moore Jackson, accompagné de M^{me} Jackson, et entouré de tous les notables de l'île. A cette occasion, les élèves ont joué avec succès, devant un magnifique auditoire, le *Macbeth* de Shakespeare. Au commencement de la séance, le gouverneur déclara, en réponse à une adresse que lui avait lue le R. P. Neville, que nous avons gagné les cœurs de la population créole, puisque nous avons la plus grande partie de la jeunesse, et qu'ainsi l'avenir du pays reposait sur notre établissement. Puis il parla en vrai catholique du but de l'éducation, qui est de faire des hommes et des chrétiens.

Converti du protestantisme, et fils d'un évêque anglican, Sir Henry est, en effet, un catholique modèle, dans la vie publique comme dans la vie privée. C'est le meilleur des gouverneurs que l'on ait eus ici depuis longtemps. Tous le reconnaissent, protestants comme catholiques.

5. — Comme par le passé, nous sommes chargés du couvent des Sœurs de St-Joseph et de celui du Bon-Pasteur, ou *Reformatory* des filles, dirigé par des religieuses dominicaines.

Nos relations continuent d'être bonnes avec les autorités ecclésiastiques, le clergé séculier et régulier. Quand nos occupations nous le permettent, surtout pendant les vacances, nous prétons volontiers notre concours pour le ministère paroissial. C'est ce qui aide le plus à nous faire connaître de la population et à nous concilier les sympathies du clergé.

MAISON DE DIÉGO-MARTIN

P. Coquet, curé, aidé par les Pères du Collège.

1. Paroisse de Carénage. — 2. Nouvelle école. — 3. Premières Communions.

4. Jubilé du P. Coquet comme curé. Horloge et cloches achetées à cette occasion. — 5. Erection d'une croix. — 6. Chapelle du Petit-Valley. — 7. Ministère.

1. — Pendant de longues années, le P. Coquet avait dû desservir, avec Diégo-Martin, la paroisse de Carénage, voisine de la

sienne, mais située à plus de six milles du presbytère. A différents intervalles, l'autorité diocésaine l'avait confiée à d'autres ecclésiastiques ; mais pour un motif ou pour un autre, surtout pour des motifs de santé, ces prêtres ne faisaient que passer ; et la pauvre paroisse revenait toujours à notre confrère. Cet état de choses durait depuis 15 ans, lorsque enfin Mgr l'Archevêque, cédant aux instances du bon Père, le déchargea d'un fardeau que son âge rendait vraiment trop lourd pour ses épaules.

Avant de les laisser à d'autres mains, le P. Coquet prépara une dernière fois les enfants à la première communion. Mgr l'Archevêque vint donner la confirmation ; et le même jour il bénit une nouvelle cloche pour le service de l'église.

Pendant les vacances de 1903, les PP. Dooley et Murphy assurèrent avec beaucoup de zèle le service religieux dans la chapelle de Téteron-Bay, située sur le territoire de Carénage.

2. — En 1901-1902, le P. Coquet fit des démarches actives, afin d'obtenir l'approbation du Gouvernement pour son école de Petit-Valley. Cette approbation ayant été accordée, l'infatigable constructeur fit bâtir une nouvelle école, vaste, solide, bien aérée, capable de contenir tous les enfants de cet intéressant quartier. Mgr l'Archevêque vint l'inaugurer, la bénir ; et en même temps il ouvrit, pour couvrir les dépenses, un bazar de charité, qui produisit la belle somme de 800 francs. L'œuvre est bientôt devenue prospère ; et 120 enfants viennent y recevoir aujourd'hui une bonne éducation, fondée sur l'enseignement religieux.

3. — Il y a maintenant des écoles catholiques dans tous les quartiers de Diégo-Martin, ce qui rend désormais plus facile l'enseignement du catéchisme, et plus sérieuse la préparation à la première communion. C'est ainsi que deux fois, en 1903 et en 1906, la paroisse a vu s'approcher de la sainte Table de nombreux enfants, bien préparés par les instructions du pasteur, par le dévouement des instituteurs catholiques libres et des Sœurs de St-Joseph. En 1906, le P. Lacy est venu prêter un précieux concours au vénérable curé.

Chaque fois, Mgr l'Archevêque assistait à la cérémonie et donnait la confirmation aux nouveaux communiant.

4. — Depuis plusieurs années, il y avait à Diégo-Martin un beau clocher et deux belles cloches. Il y manquait une sonne-

rie plus complète et une horloge qui, par sa voix d'airain, rappelât aux paroissiens, et le jour et la nuit, d'élever leur cœur vers Dieu. Les ressources ne sont pas grandes parmi les habitants ; pourtant on crut devoir se lancer. En janvier 1904, une première réunion, présidée par le R. P. Neville, supérieur du Collège, assisté du P. Murphy, rapporte 400 francs. Des listes de souscription sont envoyées de tous côtés. Elles se couvrent comme par enchantement.

C'est que l'horloge était un témoignage de reconnaissance, un souvenir des paroissiens à leur cher pasteur, qui célébrait ses noces d'argent comme curé de Diégo-Martin (1878-1903). Le 17 juin de la même année, Mgr l'Archevêque vint bénir l'horloge et deux nouvelles cloches, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. Depuis cette époque, l'horloge marche à merveille, à la satisfaction de tout le monde.

5. — Sur la colline « le Calvaire », située à quelque distance de l'église au milieu du village, se dressait jadis une grande croix de bois. Elle était en bois très dur ; mais le temps avait agi sur elle, et il devenait indispensable de la remplacer. Le P. Coquet voulut cette fois quelque chose qui défiât les intempéries des saisons et l'action des années. Il fit venir de France une croix de fer, haute de 17 pieds, avec un christ également en fer. Un solide piédestal de 14 pieds de haut, en ciment armé, fut préparé. Le jour de la bénédiction du monument arrivé, les hommes de la paroisse, tous des noirs, portèrent le Christ sur leurs épaules ; on se rendit en procession au Calvaire ; la croix fut bénite et le jour même dressée sur son piédestal, d'où elle domine toute la paroisse. Cette œuvre de foi est un mémorial qui rappellera le jubilé de 1904, ainsi que l'atteste une plaque de marbre scellée dans la pierre.

6. — Une société de secours mutuels, établie sous le patronage de St-Antoine de Padoue, conçut le projet de faire ériger une chapelle en l'honneur de son saint patron, dans le quartier de Petit-Valley. Le P. Coquet accepta la proposition ; un bazar fut organisé, et une liste de souscriptions lancée dans la paroisse ; puis on se mit à l'œuvre. La chapelle, qui mesure 18 pieds sur 12, est maintenant terminée ; un clocher s'élève tout auprès, muni de sa cloche. Il ne reste plus que quelques dispositions à prendre, l'ornementation à terminer, et bientôt aura lieu la bénédiction de la petite chapelle. Puisse ce sanc-

tuaire être une source de grâces pour ce quartier si intéressant de Petit-Valley!

7. — Voici les résultats du ministère pour ces dernières années :

1903 : Baptêmes, 107 ; Premières Communions, 143 ; Mariages, 12 ; Enterrements, 54.

1904 : Baptêmes, 112 ; Mariages, 21 ; Enterrements, 31.

1905 : Baptêmes, 104 ; Mariages, 19 ; Enterrements, 33.

1906 : Baptêmes, 98 ; Premières Communions, 102 ; Mariages, 8 ; Enterrements, 57. — Écoles : 490 enfants.

MAISON DE ST-JOSEPH

P. Mac Donnell, *curé, aidé par les Pères du Collège.*

1. Paroisse : districts, population. — 2. Écoles. Ministères. — 3. Travaux de restauration. — 4. Missions. Fêtes.

1. — La paroisse de St-Joseph comprend plus de trois mille catholiques, répartis en deux districts bien distincts : celui de *St-Joseph*, la capitale de l'île au temps des Espagnols, et celui de *Tunapuna*, ville toute moderne, considérée comme la seconde ville de la Trinidad. Catholiques et protestants, mahométans et bouddhistes, se coudoient dans les rues à Tanapuna ; les catholiques y sont la minorité ; leur nombre est de mille environ, mais il augmente de jour en jour. Le dimanche, les offices y ont lieu, comme à St-Joseph même ; et la semaine on y dit la sainte messe deux fois.

Dans une direction opposée, la juridiction du curé s'étend sur une riante vallée, que traverse la rivière de Maracas. Malheureusement, cette rivière coupe la route à cinq reprises, ce qui n'est pas sans inconvénients, surtout à la saison des pluies.

2. — La paroisse possède quatre écoles catholiques, dont deux sont dirigées par les Sœurs de St-Joseph. Elles sont fréquentées par environ 700 enfants.

Les confréries sont au nombre de quatre. La *Hermandad*, établie en 1642 en l'honneur du Très St-Sacrement ; la Congrégation des Enfants de Marie, pour les filles ; celle de St-Joseph, pour les garçons qui ont fait leur première communion ; et enfin la confrérie du Sacré-Cœur. Cette dernière, érigée il y a trois ans par le P. Mac Donnell, a contribué beaucoup à exciter

la ferveur des fidèles et à les amener à la fréquentation des sacrements.

Voici le relevé du ministère en ces trois dernières années :

Baptêmes. . . .	en 1903, 165 ; en 1904, 165 ; en 1905, 166.
Enterrements. .	en 1903, 74 ; en 1904, 54 ; en 1905, 70.
Mariages	en 1903, 19 ; en 1904, 36 ; en 1905, 20.
Premières Communions et Confirmations, 221.	

Ces chiffres ne comprennent ni les mariages faits *in extremis*, ni les enterrements des personnes mortes dans les hôpitaux.

Il y a dans la paroisse trois hôpitaux : un pour chacun des deux districts, et un troisième qui ne reçoit que des personnes atteintes de *yaws*, sorte de lèpre très commune dans ce pays.

3. — Depuis près de deux ans, l'église de St-Joseph est complètement restaurée. Des 25,000 francs que l'on a dépensés, 20,000 sont déjà payés. Des *Harvest-Festivals* (fêtes de musique), organisées à trois reprises, ont rapporté la belle somme de 11,140 francs, résultat qui témoigne de la grande générosité des paroissiens. La première de ces fêtes a été présidée par Mgr l'Archevêque ; la troisième, celle de l'année dernière, par le R. P. Neville ; la seconde avait été présidée par le Gouverneur, Sir Henry Moore Jackson, qui fut reçu en triomphe, honneur bien mérité, car, on l'a déjà dit, Sir Henry est un catholique sans peur et sans reproche.

En 1903, le presbytère fut aussi restauré. Les dépenses montaient à 300 francs, elles furent couvertes par un legs fait à la paroisse.

4. — En 1904, nous avons une mission prêchée par les PP. Julien et Alph. Murphy ; elle a produit des résultats très consolants. Au carême dernier, deux retraites furent données, l'une à St-Joseph par le P. Dewaste, l'autre à Tunapuna par le P. Alph. Murphy.

A l'occasion du jubilé de la proclamation de l'Immaculée-Conception de Marie, un triduum fut prêché par les PP. Molloy, Dooley et Lacy. La fête se termina par une procession aux flambeaux, à laquelle près de 2,000 personnes prirent part. On voit par là que les Pères du Collège se font un bonheur de prêter leur concours au curé de la paroisse, surtout dans les grandes circonstances.

La Fête-Dieu, grâce à ce concours, se célèbre toujours avec la plus grande solennité. La beauté du paysage qui s'étend au

pieu de la colline sur laquelle est bâtie la ville de St-Joseph prête un charme particulier à ces démonstrations religieuses. La piété des paroissiens, leur foi et leur amour pour le Très St-Sacrement se montrent alors dans tout leur éclat.

Malgré les sept ministres protestants que nous avons à combattre (4 anglicans, 2 presbytériens, 1 wesleyen) et tous les autres prédicants qui leur servent d'auxiliaires, le catholicisme va toujours progressant.

Les catéchismes du dimanche produisent d'excellents résultats, et l'application du dernier décret sur la communion fréquente porte déjà des fruits parmi nos fidèles.

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos communautés le P. Gabriel SÈNE, missionnaire indigène de la Sénégambie, décédé à l'hôpital de Saint-Louis, à la suite d'une opération au foie, le 10 octobre 1906, à l'âge de 62 ans, dont 40 passées dans la Congrégation, et 34 ans, 7 mois de profession religieuse.

LE P. HERMANN

DÉCÉDÉ A CINTRA LE 12 OCTOBRE 1906

Né le 10 mars 1877 à OErmingen, au diocèse de Strasbourg, Joseph Hermann entra jeune encore en classe de sixième à Cellule, où il prit le saint habit le 10 mars 1896 et, dans son désir ardent des Missions, demanda comme patron de religion saint François Xavier. Son année de noviciat terminée, il émit à Grignon ses premiers vœux le 1^{er} octobre 1899 ; mais, l'année suivante, son état de fatigues ne lui permettant pas facilement de suivre les cours du grand scolasticat, on l'envoya en Portugal, où il fut employé comme surveillant à Braga. Il en revint trois ans après avec le meilleur témoignage sur ses aptitudes et son dévouement. Sa santé seule laissait à désirer. Il put cependant continuer ses études théologiques à Pierroton, puis à Chevilly, où il fut ordonné prêtre le 28 octobre 1904. L'année suivante, après la consécration à l'apostolat, il repartit pour le Portugal, et s'embarqua le 21 septembre à Lisbonne pour la Mission de la Lounda. Mais, hélas ! la maladie de poitrine dont il était atteint fit bientôt de si rapides progrès que, moins d'un an après, il se voyait contraint de rentrer en Europe.

« Le bon P. Hermann, écrit son supérieur, le R. P. Wendling, était une âme d'élite. Je n'oublierai jamais avec quel abandon à la Pro-

vidence il envisageait sa destinée. En arrivant dans notre Mission, il s'était jeté dans mes bras en me disant : « Me voici prêt à tout, disposez de moi comme il vous plaira. » Il y avait là certes une parfaite bonne volonté. Le cher Père, du reste, se dévouait au-delà de ses forces, et s'acquittait avec grand succès de sa charge auprès des enfants, qui en retour l'aimaient et lui obéissaient avec une fidélité vraiment édifiante. »

« C'est le 19 septembre, ajoute le P. Labrousse, que nous est arrivé le P. Hermann. Il nous dit aussitôt qu'il était heureux de se trouver dans la charmante solitude de Cintra, et qu'il y venait pour se préparer à faire une sainte mort. Durant le peu de temps qu'il a passé avec nous, il a été d'une patience et d'une énergie à toute épreuve. Jusqu'aux derniers jours, il a tenu, pour ne déranger personne, à venir prendre ses repas au réfectoire. Voyant approcher l'heure suprême, il demanda de lui-même les derniers sacrements, ne voulant pas, nous dit-il, être du nombre de ces malades qui remettent au lendemain ce qu'ils pensent faire le jour même. Les jours suivants, il reçut la sainte communion avec un esprit de foi qui nous a tous vraiment touchés. Sur son lit de mort, il renouvela le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et pour sa chère Mission de Malange. Lui ayant demandé ce qu'il désirait qu'on communiquât à son vieux père, il répondit : « Veuillez lui dire que je meurs heureux et content au sein de la vie religieuse. C'est un bon chrétien, cela le consolera. »

AVIS

Bulletins. — Les Bulletins d'Amérique ont pris beaucoup plus d'extension que l'on ne pensait ; ils se termineront en décembre par celui de l'Amazonie, qui sera le dernier du présent volume. Au numéro de janvier 1907, qui commencera le volume suivant, viendra le Bulletin de la Sénégambie, puis paraîtront successivement ceux des autres Missions, suivant l'ordre établi au dernier État du personnel.

États du personnel. — Prière aux supérieurs des provinces et aux chefs de Mission de les envoyer pour le 1^{er} janvier 1907, selon l'avis donné au dernier Bulletin.

Adresses et expédition du Bulletin. — Le Bulletin est expédié directement de l'imprimerie à presque toutes nos communautés, même dans les Missions, avec une adresse imprimée. L'expérience a montré que c'est le mode d'expédition le plus prompt et le plus sûr. Mais il importe que l'adresse soit mise avec une grande exactitude. Nous prions donc les supérieurs de chaque communauté ou station de Mission de vouloir bien nous faire savoir, par une *note spéciale* envoyée au secrétariat, si chaque numéro leur arrive régulièrement, et si l'adresse en est mise exactement comme elle doit l'être.

Maison-Mère, le 15 novembre 1906.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Circulaires n° 10 et 11. — Notices nécrologiques des membres de la Congrégation. — La Mission du Katanga, au Congo belge. Lettre de la Propagande l'autorisant. — Erection canonique du Noviciat de Ferndale, aux Etats-Unis. — Nominations. — Admissions aux Vœux. — *Avis.* Des notes d'examen. — Des Vœux à renouveler. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — La situation religieuse en France et dans les Colonies françaises. — Adresses de nos chefs de Mission aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance. — Audience et faveurs accordées par le Saint-Père à Mgr Adam. — Succès des Scolastiques d'Irlande aux examens publics. — L'abbaye de N.-D. du Gard. — *Bibliographie* : P. Wendling. Catéchisme illustré — **Bulletins des œuvres.** Amazonie. Tefé. — Paricatuba. — *Nécrologie.* Décès. P. Gobbe, M. Romão (senior). — *Notices* : PP. Stoll, Sène. — *Avis* : Bulletins. — États du personnel.

ACTES ADMINISTRATIFS

CIRCULAIRES N° 10 et N° 11

Les communautés recevront prochainement deux nouvelles circulaires.

La première est le rapport sur l'*État général de la Congrégation, de 1896 à 1906*, lu au dernier Chapitre, et que les Capitulants ont désiré voir communiquer à tous les membres de notre chère famille religieuse : désir auquel l'Administration générale est heureuse de donner satisfaction.

La deuxième circulaire relate et promulgue les *Actes du Chapitre général de 1906*. Les Supérieurs se feront un devoir d'en donner connaissance, sans retard, aux divers membres de leurs communautés respectives, et d'assurer l'exécution des dispositions qu'elle contient.

† A. L. R.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

DES MEMBRES DE LA CONGRÉGATION

A partir de janvier 1907, les décès de nos confrères continueront à être annoncés au *Bulletin* à mesure qu'ils se produi-

TOME X (23° de la COLLECTION COMPLÈTE).

ront, mais leurs Notices nécrologiques seront publiées séparément. Nous avons pensé, en effet, que nous honorerions mieux ainsi nos chers défunts, et que leurs Notices, reliées en volumes, pourraient servir de lectures intéressantes, édifiantes et utiles dans nos maisons de formation et nos diverses communautés.

Nous profiterons de cette innovation pour faire paraître, si les temps nous le permettent, celles des Biographies anciennes qui peuvent offrir un intérêt particulier, à commencer par celles des anciens Supérieurs généraux, depuis le vénéré Claude Poullart des Places jusqu'au Vénérable Père.

† A. L. R.

LA MISSION DU KATANGA (État indépendant du Congo.)

Lorsque, répondant à l'invitation d'un grand, généreux et catholique négociant d'Anvers, M. Joseph Wégimont, nous avons fondé à Lierre, dans une maison gracieusement mise par lui à notre disposition pour dix ans, l'École apostolique du St-Esprit (1900), nous n'avions pas de pensée bien arrêtée sur l'avenir de l'œuvre. M. Wégimont nous avait demandé des missionnaires pour la concession qu'il avait alors dans l'Ibenga (Congo français) et éventuellement pour celle de la Loanjé, sous-affluent du Kassai (Congo indépendant). Nous lui avons répondu : « Nous n'en avons pas. » Il avait répliqué : « Venez en chercher. » Et nous étions allés : d'autant que le P. Sébire, empêché par une maladie de foie de retourner au Sénégal, avait volontiers accepté, pour cette fondation, de se mettre à la disposition de la Providence.

La Providence aime parfois qu'on l'aide : le P. Sébire n'a pas manqué de le faire. Grâce à sa foi, à son activité, à son inlassable persévérance, à ses rares qualités de « Frère-quêteur » que rien n'arrête et que rien ne rebute, grâce aussi au concours de quelques confrères dévoués, non seulement l'École apostolique de Lierre a vécu et s'est développée, mais elle a bientôt donné naissance à celle de Weert ; et voici que déjà nous avons en perspective — perspective encore lointaine, il est vrai — la Province des Pays-Bas...

Dès l'année 1903, comme un père très prévoyant qui se préoccupe de l'avenir de ses enfants au berceau, le P. Sébire

tourne un regard de sainte ambition vers les immenses contrées de l'État indépendant du Congo. Plusieurs sociétés de missionnaires y travaillent : les Pères de Scheut, les Jésuites, les Prémontrés, les Rédemptoristes, les Trappistes, les Pères des Sacrés-Cœurs, bientôt les Pères de Mill-Hill. Mais il y a encore nombre de terres inoccupées : ne pourraient-elles former le champ d'évangélisation des futurs missionnaires sortis de Lieerre et de Weert, et, du même coup, ne trouverait-on pas ainsi, en Belgique et en Hollande, en même temps que plus de vocations, plus de sympathies et de concours ?

D'autre part, à la Maison-Mère, on n'avait pas oublié que les Pères du St-Esprit avaient été les premiers, parmi les missionnaires, à s'établir sur le grand fleuve du Congo. Le P. Carrie y avait fait un voyage d'exploration en 1872, en vue d'y établir des Missions, qui furent commencées en même temps que les célèbres explorations de Stanley et la formation de l'*Association internationale africaine* du roi Léopold de Belgique. Dès 1876, nous étions à Boma, puis à Banane, puis à Nemlao, et en 1885, le P. Augouard fondait résolument dans l'intérieur la Mission de St-Paul de Kwamouth, au confluent de la Kassaï et du Congo.

Mais les compétitions politiques ne tardent pas à surgir : le Congo se fractionne alors en Congo portugais, Congo français et Congo belge. Le roi Léopold demande au St-Siège que les missionnaires français soient invités à céder la place à leurs confrères belges de la Congrégation du St-Cœur de Marie de Scheut-lez-Bruxelles, et nous devons nous retirer : nous aurions du reste été tout à fait insuffisants à assurer l'évangélisation de tous les Congos !

Cependant, après plus de 20 ans écoulés, n'y avait-il pas maintenant comme un rappel de la Providence ? Pressé par le P. Sébire, Mgr Le Roy allait en Belgique au commencement de 1905, faisait à Anvers une conférence le 3 mars, essayait quelques démarches pour approcher le roi Léopold, et, à l'occasion, pour nous faire rouvrir les portes du Congo par celui qui nous les avait fermées. Mais, renseignements pris, il parut plus prudent d'attendre, pour ne pas compromettre, par une hâte intempestive, le résultat cherché.

Entre temps, la campagne anticongolaise s'accroissait ; une Commission d'enquête était nommée par le Roi ; les Missions catholiques, odieusement attaquées par cette Commission, se

défendaient vigoureusement et amenaient des excuses avec des réparations : finalement, l'État Indépendant nous devenait plus accessible. D'ailleurs, certains concours nous étaient demandés, en France et en Angleterre, qui devaient montrer notre loyalisme et achever de nous concilier près des autorités congolaises la confiance et les sympathies indispensables.

Mais quels pays restaient libres ? Il y avait d'abord toute la rive gauche de l'Oubangui, qui semblait particulièrement nous convenir à cause de nos Missions de la rive française. De fait, le Bas-Oubangui nous sera cédé quand nous voudrons ; mais sur le haut fleuve nous nous trouvons arrêtés par les Pères de l'Institut de Vérone, dont la juridiction s'étend jusqu'au 4° de latitude. En dehors de là, il y avait encore la Mongalla, divers affluents de gauche du Kassaï, comme le Kwango, le Kouilou, la Loanjé, et enfin une région, la plus éloignée, mais la plus belle du Congo, qu'on disait réservée aux Pères Oblats de Marie, mais qui, de fait, ne l'était pas, le *Katanga*.

Chose curieuse ! A cette époque, le P. Hémery trouvait dans les archives de la Mission de Zanzibar et envoyait à la Maison-Mère une note qu'il ne paraîtra pas sans intérêt de reproduire. Elle est datée de juillet 1887, et adressée à Mgr de Courmont par un de ses missionnaires, attristé de son inaction et présentant son éloignement forcé, par suite de l'occupation de la Côte orientale par l'empire d'Allemagne. La voici :

En 1880, des traitants arabes venant de Katanga, où l'on trouve de riches mines de cuivre, apportèrent à Bagamoyo une lettre adressée « au chef des missionnaires catholiques » : elle fut remise au P. Étienne (Baur). Cette lettre était signée de *Maria*, reine de Bulunda, et portant le titre héréditaire de Mwata-Yamvo.

Cette reine se disait chrétienne et descendant d'anciens Portugais établis dans le pays ; mais elle n'avait jamais vu de prêtres, et elle témoignait le plus grand désir d'en avoir. C'est pourquoi, ayant appris des traitants arabes que des missionnaires habitaient Bagamoyo, elle leur faisait le plus pressant appel, elle et son peuple, pour qu'ils vissent les instruire.

Ces pays de Katanga, d'Urua et de Bulunda sont bien connus des voyageurs indigènes. Ils sont actuellement indépendants de toute juridiction politique et ecclésiastique, sauf, sans doute, un pouvoir nominal de l'évêque de Loanda, semblable à celui du prélat de Mozambique sur les Lacs intérieurs ; la population est nombreuse, pacifique et complètement à l'abri de l'Islam et du Protestantisme ;

l'autorité, enfin, est gagnée à la cause religieuse, et son influence s'étend sur des régions immenses. La langue appartient à la même famille que le swahili.

N'y aurait-il rien à tenter de ce côté, et faut-il laisser sans réponse l'appel de ces pauvres gens ? Quel bonheur et quel honneur ce serait pour quelques missionnaires du Zanguebar, frustrés dans leurs plus chères espérances, d'aller là essayer de recommencer leur vie et ne pas mourir sans avoir rien fait ! Zanzibar, juillet 1887.

Après 19 ans écoulés, ce petit morceau de papier oublié et jauni revenait donc, lui aussi, nous parler du Katanga... Alors ce pays avait paru inaccessible, et il l'était vraiment ; il ne le semblait plus aujourd'hui.

Ancien royaume de l'Afrique centrale, le Katanga, ou le pays auquel on étend ce nom, qui est celui d'un vieux chef disparu depuis longtemps, est situé à l'extrême limite de l'État Indépendant, à 4,800 kilomètres de l'embouchure du Congo, borné au sud par le Nyassaland, à l'ouest par le Lomami, affluent du Congo, à l'est par le lac Bangwéolo, près duquel mourut Livingstone, et le lac Moero qu'explora Victor Giraud en 1883 ; il est traversé par le cours supérieur du Congo, bien arrosé, bien cultivé, et surtout riche en mines de cuivre, d'excellent fer et même d'or. Aussi, est-il le point de mire de trois Compagnies de chemin de fer, l'une anglo-portugaise partant de l'Angola et qui n'arrivera vraisemblablement pas de sitôt, l'autre anglaise venant de la Rhodésia, et l'autre belge, dite du Katanga. Cette dernière occupe 3,000 travailleurs, dont 5 à 600 chrétiens, privés de tout secours religieux. C'est à ces pauvres gens qu'il faudrait d'abord aller : la Compagnie soutiendrait les missionnaires, d'après les assurances qui nous ont été données. Entre temps, on apprendrait la langue et l'on préparerait les fondations ultérieures.

Que faudrait-il donc, finalement, pour organiser cette Mission ?

Du personnel, des ressources, un accord avec les Pères de Scheut et Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique de l'État Indépendant du Congo, l'autorisation du St-Siège, et l'acceptation du roi Léopold.

Le personnel destiné à commencer la Mission a été réservé. Par la suite, les maisons de Belgique et de Hollande le fourniront, avec, il faut l'espérer, un excédent pour d'autres Missions.

Le Supérieur général des Pères de Scheut, le T. R. P. Van Hecke, en son nom et au nom de son Conseil, nous a tout de suite donné son plein assentiment, ainsi que Mgr Van Ronslé. (Lettres du 12 juin et du 20 août 1906.)

La Propagande, de son côté, a approuvé et encouragé le projet dans les termes qui lui ont été proposés et que nous allons reproduire.

L'État, pressenti plusieurs fois, est au courant de ces démarches, et tout fait espérer qu'il leur donnera une sanction officielle et explicite.

Reste la grosse question des ressources. Pour la résoudre, le P. Sébire a déjà pu réunir la somme nécessaire au voyage et aux frais de premier établissement. L'État transportera gratuitement le personnel de la Mission, de Léopoldville jusqu'à destination, et contribuera ensuite à son entretien, comme il le fait pour toutes les autres Missions du Congo. La Compagnie du chemin de fer du Katanga promet une allocation aux Pères qui s'occuperont de ses travailleurs. Et enfin restent, pour la suite, diverses sociétés belges, la charité publique et la Providence !

Dans ces conditions, bien que cette grande entreprise soit encore loin de l'exécution pratique, nous avons cru pouvoir l'annoncer aux membres de la Congrégation, en la recommandant à leurs prières.

Voici la demande présentée par le P. Eschbach à la Propagande, d'après une note du T. R. Père, et la réponse que vient d'y faire S. Ém. le Cardinal Gotti.

Note relative au Katanga.

Paris, 17 octobre 1906.

La Congrégation du Saint-Esprit avait fondé des Missions dès l'année 1880, sur le cours du Congo, notamment à Banana, à Nemlao, à Boma, et plus tard au confluent de la Kassaï. C'était l'époque où ce fleuve immense ayant été découvert par Stanley dans son principal parcours, l'Association internationale africaine venait d'être créée par S. M. Léopold II, roi des Belges, pour l'exploration et la civilisation du continent noir.

Mais, « l'Association internationale » s'étant transformée en « État indépendant du Congo », S. M. Léopold II demanda que les missionnaires français du St-Esprit cédassent leurs stations aux missionnaires belges de Scheut-lez-Bruxelles.

Depuis, les Missions catholiques ont pris, au Congo, un magnifique

développement : successivement, aux efforts des Pères de Scheut se sont ajoutés ceux des Pères Jésuites, des Prémontrés, des Rédemptoristes, des Pères Blancs, des Pères du Sacré-Cœur, etc.

En même temps, la Providence amenait les Pères du St-Esprit à fonder en Belgique et en Hollande trois maisons de recrutement, qui comptent en ce moment une centaine de jeunes aspirants. D'autre part, les Autorités de l'État Indépendant, qui ont vu travailler nos Missionnaires au Congo français, nous ont fait de fréquentes avances pour prendre notre part à l'évangélisation du Congo belge. La grande province du Katanga, aux sources du Congo, nous a été offerte. Elle ne renferme pas un seul missionnaire catholique, tandis que déjà les missionnaires protestants commencent à y pénétrer. D'autre part, les travaux du chemin de fer qui s'y font, ont amené sur les chantiers un grand nombre de chrétiens et de catéchumènes indigènes qui, au point de vue religieux, sont totalement abandonnés.

Nous avons pensé qu'il y aurait là un champ d'action tout préparé pour nos missionnaires de nationalité belge, et nous avons demandé au T. R. P. Van Hecke, supérieur des missionnaires de Scheut, et à Mgr Van Ronslé, Vicaire apostolique du Congo Indépendant, de vouloir bien accepter notre concours. Pour le présent, nous ne demandons à travailler que comme auxiliaires, tout en manifestant aux Pères de Scheut et à Mgr Van Ronslé l'intention où nous serions d'avoir plus tard une juridiction indépendante.

Cette double proposition a été accueillie avec un bienveillant empressement par le T. R. P. Van Hecke, supérieur général, et Mgr Van Ronslé. Ci-joint copie de leurs lettres.

En conséquence, nous venons aujourd'hui prier humblement la S. C. de la Propagande de vouloir bien nous autoriser à envoyer quelques-uns de nos Missionnaires sur le Haut-Congo, dans la région du Katanga, travailler sous la direction de Mgr Van Ronslé, en attendant que nous demandions l'érection en Mission distincte de la région qui nous sera confiée.

† AL. LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén. de la Congr. du St-Esprit.*

Réponse de la S. C. de la Propagande.

N° 73,810.

Roma, 23 nov. 1906.

ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME DOMINE,

Per tuas litteras nuper a P. Procuratore Tuæ Congregationis mihi exhibitas, postulasti ut venia daretur aliquot ex tuis missionariis petendi regionem *Katanga* in Vicariatu Apostolico Congi Independentis seu Belgici, ut sub jurisdictione Ordinarii loci sacrum ministerium exercerent. Cum autem de consensu Vicarii Apostolici R. P. D. Van Ronslé, et Reverendissimi Superioris Generalis Instituti de Scheut, in re præsentis testimonium præberes, non moror